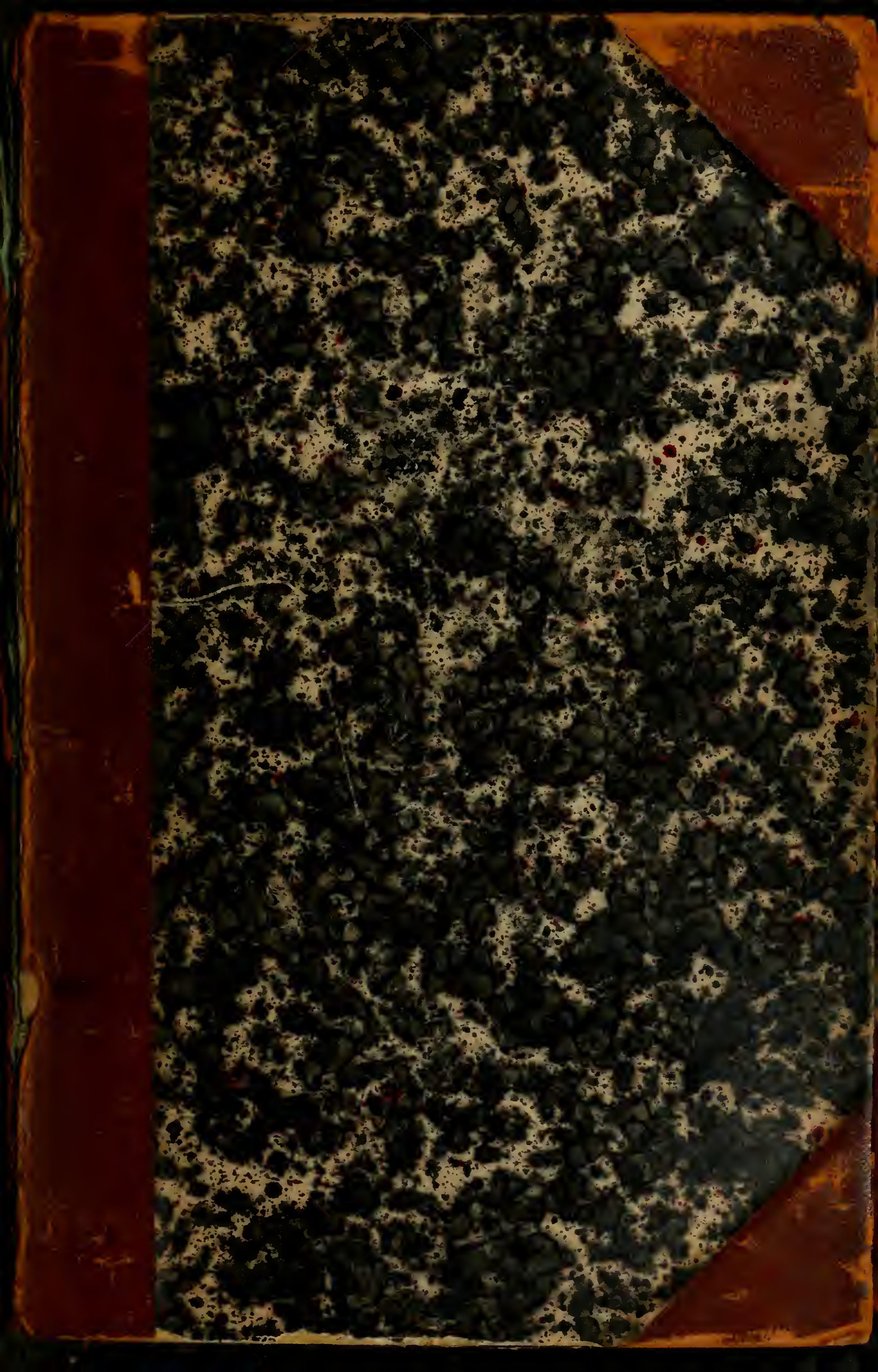
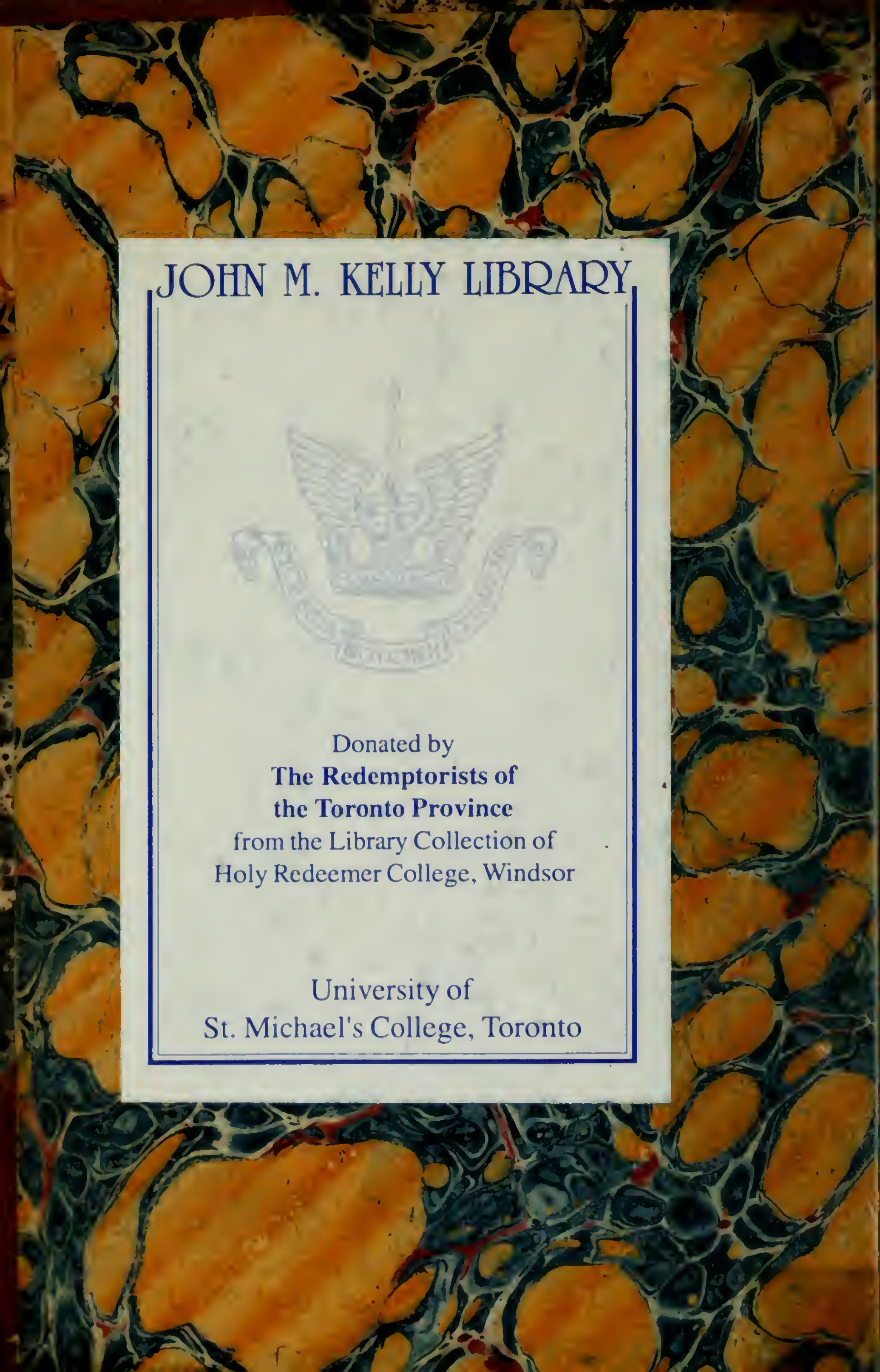
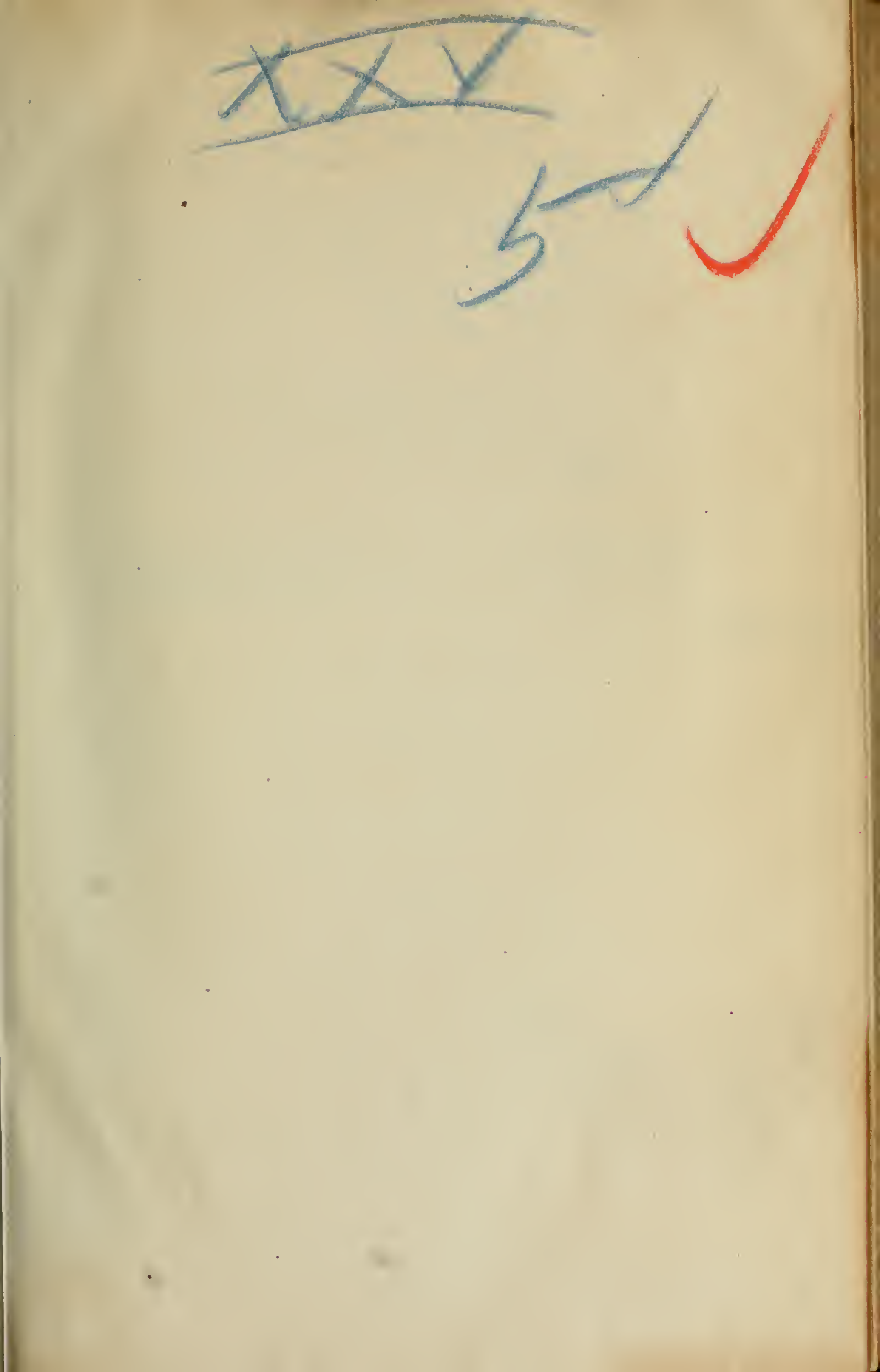



JOHN M. KELLY LIBRARY
Donated by
The Redemptorists of
the Toronto Province
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor
University of
St. Michael's College, Toronto







LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

L-PÉ

PROPRIÉTÉ DE

PARIS. — IMP. VICTOR GOUPY, RUE DE [illegible]

LES TRÉSORS

DE

CORNÉLIUS A LAPIDE

EXTRAITS DE SES

COMMENTAIRES SUR L'ÉCRITURE SAINTE

A L'USAGE

DES PRÉDICATEURS

DES COMMUNAUTÉS ET DES FAMILLES CHRÉTIENNES

PAR

L'ABBÉ BARBIER

TOME III

QUATRIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE POUSSIELGUE FRÈRES

RUE CASSETTE, 27

—

1876

LES TRÉSORS

DE

CORNELIUS A LAPIDE

LANGUE.

La langue est l'interprète de l'âme et du cœur.

Tel est le cœur, telle est la langue..... La bouche, dit J. C., parle de l'abondance du cœur. L'homme qui est bon tire de la bonté de son cœur des choses bonnes; et l'homme mauvais, d'un mauvais trésor tire des choses mauvaises : *Ex abundantia cordis os loquitur. Bonus homo de bono thesauro profert bona; et malus homo de malo thesauro profert mala* (Matth. XII. 34. 35).

Voulez-vous savoir ce qu'est le cœur et l'âme de tel ou tel homme? Prêtez l'oreille à ses paroles; car la bouche parle de l'abondance du cœur : *Ex abundantia cordis os loquitur* (Ut supra).

Voilà pourquoi Socrate disait à un jeune homme : Jeune homme, parlez, afin que je vous connaisse : *Loquere, adolescens, ut te videam* (De Lingua); car le langage est le miroir de l'âme.....

Lorsqu'on ouvre un vase plein d'immondices, il répand une odeur infecte; ainsi le cœur mauvais laisse échapper par la bouche la corruption dont il est rempli; il empoisonne et souille ceux qui entrent en rapport avec lui. Un vase qui renferme un parfum délicieux, répand une odeur suave; telle est la langue qui est au service d'un cœur pur et d'une âme innocente.....

Encore une fois, voulez-vous connaître le cœur et les secrets d'un homme? voulez-vous savoir ce qu'il est? examinez ce qu'il dit souvent et avec complaisance..... Si vous voyez quelqu'un prendre plaisir à des entretiens vains et inutiles, à des recherches frivoles, à des paroles honteuses, à l'expression de l'orgueil, de l'envie, de la colère, à des médisances, sachez que son cœur est vain, curieux, corrompu, superbe, jaloux, colère, étranger à la charité..... Si, au contraire, la conversation d'un homme roule sur des choses utiles,

si elle est chaste, si elle exprime la vertu, l'humilité, la piété, la charité, sachez que son cœur est le temple du Saint-Esprit, qu'il est pur, humble, charitable.....

D'un vase qui contient du vin, ou du vinaigre, ou de l'huile, ou du miel, s'exhale une odeur qui décèle ce qu'il renferme; ainsi la langue trahit l'âme.

L'homme qui aime à s'entretenir de bagatelles, montre qu'il a un esprit frivole, léger, imprudent. S'il aime à proférer des paroles peu séantes ou déshonnêtes, c'est que la luxure bouillonne au fond de son cœur, d'où elle déborde..... S'il aime à médire de son prochain, c'est une preuve que son âme n'a ni charité, ni justice, ni conscience..... S'il aime à parler de haine et de vengeance, c'est que ces furieuses passions règnent dans son âme, etc.....

Ils sont du monde, dit l'apôtre saint Jean, c'est pourquoi ils parlent du monde, et le monde les écoute : *Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur, et mundus eos audit* (I. IV. 5). Quant à nous, ajoute-t-il, nous sommes de Dieu; qui connait Dieu, nous écoute; qui n'est pas de Dieu, ne nous écoute point; et en cela nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur : *Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos : qui non est ex Deo, non audit nos ; in hoc cognoscimus spiritum veritatis et spiritum erroris* (I. IV. 6).

Un discours vain est le signe d'une conscience vaine, dit saint Bernard : *Vanus sermo vanæ conscientiæ est index* (Epist.).

Comme l'Espagnol parle sa langue et l'Allemand la sienne, etc.; de même celui qui a une âme céleste, aime à s'entretenir des choses du ciel; et celui qui aime la terre, aime à parler des choses de la terre.....

L'homme est plein des fruits qui tombent de sa bouche, disent les Proverbes : *De fructu oris sui unusquisque replebitur* (XII. 14). La bouche des impies est pleine de malice, dit encore le même livre : *Os impiorum redundat malis* (XV. 28). Et cela, parce que leur cœur est rempli d'iniquités.....

L'iniquité de ton cœur a instruit ta bouche, dit Job : *Docuit iniquitas tua os tuum* (XV. 5). Le cœur des insensés est dans leur bouche, et la bouche des sages est dans leur cœur, dit l'Ecclésiastique : *In ore fatuorum cor illorum, et in corde sapientum os illorum* (XXI. 29).

Stupidité, [illegible] dang[illegible] [illegible] be[illegible] et [illegible] prudence.

Le tonnerre fait entendre ses roulements au loin, que produit-il? Les tempêtes élèvent la voix, quels en sont les effets? Les grands

parleurs ressemblent au tonnerre et à la tempête; ils font du bruit et sont dangereux.

Fat, *fatuus,* dérive de *fari,* parler; ce qui veut dire que ceux qui parlent beaucoup et sans prudence sont des insensés.....

Théocrite, entendant parler Anaximène, disait : Il n'a qu'une goutte de bon sens, et c'est un fleuve de paroles : *Incipit verborum flumen, mentis gutta* (Ita Stobœus, serm. XXXIV).

L'insensé ne sait pas se taire, dit Solon : *Stultus silere nequit* (Ita Stobœus).

L'eau resserrée par une digue s'élève, dit saint Grégoire : l'âme qui s'isole du monde est ravie jusqu'aux régions célestes; mais si elle s'occupe inutilement de choses indignes d'elle, elle s'affaiblit. Autant elle s'éloigne par des paroles inutiles de la salutaire discipline du silence, autant elle s'échappe comme en petits ruisseaux. Aussi ne peut-elle plus rentrer en elle-même et avoir connaissance de son état : par le bavardage elle s'est répandue et a perdu la force de méditer. Voilà pourquoi il est écrit : L'homme qui ne peut empêcher son âme de s'épancher en paroles est comme une ville ouverte et sans murs (*Prov.* XXV. 28). Lorsqu'elle n'est pas protégée par le mur du silence, l'âme est ouverte aux attaques de l'ennemi. Par ses paroles elle se met à découvert, elle s'expose aux coups de son adversaire, et celui-ci la terrasse avec d'autant moins de peine que par la multitude de ses paroles elle a contribué à sa défaite et s'est frappée elle-même (1).

Un ancien appelait l'homme qui ne sait pas contenir sa langue, une étable sans porte : *Stabulum sine janua* (In vit. Patr.).

Ceux qui laissent leurs sens se dépraver sont légers, dit saint Grégoire, et prompts à laisser échapper une multitude de paroles : *Pravi sensu leves sunt, in locutione præcipites* (Lib. V Moral., c. XI). Ils ne s'entretiennent que de choses vaines, dit le Psalmiste : *Vana locuti sunt* (XI. 3).

(1) Sicut detenta aqua sursum elevatur, sic humana mens circumclusa ad superiora colligitur; et relaxata deperit, quæ se per infima inutiliter spargit. Quot enim a supervacuis verbis a silentii sana censura dissipatur, quasi tot rivis extra se deducitur; unde et redire interius ad sui cognitionem non sufficit, quia per multiloquium exterius expensa, vim intimæ considerationis amittit. Unde scriptum est : Sicut urbs patens murorum ambitu, ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum. Quia enim murum silentii non habet, patet inimici jaculis civitas mentis. Etenim se per verba extra semetipsam ejicit, apertam adversario exhibet; quam tanto ille sine labore superat, quanto hæc eadem quæ vincitur, contra semetipsam per multiloquium pugnat (*Ad Monit.*, c. XV).

Les discours de l'insensé précipiteront sa ruine, dit l'Ecclésiaste : *Labia insipientis præcipitabunt eum* (x. 12). L'insensé parle d'une manière insipide, immodeste, arrogante, imprudente..... L'insensé multiplie ses discours : *Stultus verba multiplicat* (Eccli. x. 14).

Les vases vides, dit Ausone, sont très-sonores; ceux qui ont peu d'esprit, sont grands parleurs : *Sicut vascula inania maxime tinniunt; ita quibus minimum inest mentis, hi sunt loquacissimi* (Ita Laertius, lib. VII).

Les bâtiments dont aucune porte ne protége l'entrée ne sont d'aucune utilité, dit Plutarque; mais plus inutile encore est la bouche qui ne sait pas se fermer : *Sicut ædium ostio carentium nulla est utilitas; ita multo magis oris claustro carentis nullus est usus* (Lib. de Garrulit.).

Le grand parleur est semblable à un étranger qui, n'ayant ni feu ni lieu, erre par des voies et des régions inconnues; il se trompe souvent de chemin, prend des sentiers obliques qui l'éloignent de la direction qu'il devrait suivre, et le conduisent à travers les rochers et les précipices. L'imprudent parle beaucoup de ce qu'il ignore et des choses qui lui sont étrangères; il va d'erreur en erreur; il s'éloigne de la vérité, du droit et de l'honnêteté; il tombe dans le faux, il prend des détours, il se livre aux conversations honteuses et dégoûtantes, il devient insipide, et surtout inutile.....

On peut se fier plutôt à un cheval sans frein qu'à celui qui parle beaucoup sans discernement, dit Théophraste : *Magis fidendum est equo effreno, quam verbo incomposito* (Ita Laertius, lib. VII, c. v).

La folie s'échappe à flots de la bouche des insensés, disent les Proverbes : *Os fatuorum ebullit stultitiam* (xv. 2).

Le bavardage, dit un auteur, est une preuve de folie; c'est l'instrument du mensonge; il conduit aux paroles malséantes et vaines, il boit avidement la médisance, éteint le repentir, fait naître la paresse, dissipe la dévotion, rend la prière difficile, refroidit la ferveur et le zèle, empêche la paix de s'établir, et détruit toute droiture (1).

As-tu vu l'homme qui se précipite dans les discours? disent les Proverbes. Il y a plus à espérer d'un insensé que de lui : *Vidisti*

(1) [illegible]loquium est argumentum insipientiæ, minister mendacii, manuductor [illegible] levitatis, [illegible] detractionis, exstinctor compunctionis, conditor ac[illegible], [illegible]pator devotionis, obscuratio orationis, frigefactio caloris et fervoris, [illegible], et eversor totius rectitudinis (Henrici Harpii, lib. I *in Cant.*, p. II, c. xxxv).

hominem velocem ad loquendum? Stultitia magis speranda est, quam illius correptio (XXIX. 20).

Les lèvres des imprudents prononceront des paroles insensées, dit l'Ecclésiastique : *Labia imprudentium stulta narrabunt* (XXI. 28).

Celui qui parle beaucoup commet beaucoup de péchés.

Il disait des choses vaines, son cœur s'est rempli d'iniquités, dit le Psalmiste : *Vana loquebatur, cor ejus congregavit iniquitatem sibi* (XL. 7).

La multitude des paroles n'est jamais sans péchés, disent les Proverbes : *In multiloquio non deerit peccatum* (X. 19). Par cette multitude de paroles il faut entendre les paroles oiseuses, vaines et inutiles.

Oh! s'écrie saint Bernard, que cette sentence est vraie, qu'il est impossible de parler beaucoup sans pécher! *Quam vera sententia, fratres, in multiloquio non effugiendum peccatum!* (Serm. de Tripl. custod.)

L'abondance des paroles est une passion qui possède tout entier l'homme dont elle s'est emparée; elle lui fait dire plus qu'il ne faut, elle le rend prodigue de discours; poussé par le désir de parler, il tombe facilement dans le péché; car lorsque la langue est sans cesse en mouvement, la mémoire est exposée à l'erreur; on mêle aisément le faux au vrai, ce qui nuit à ce qui est utile, les choses vaines aux choses nécessaires. Au milieu du flux des paroles, il est difficile et même impossible d'user de la prudence et de la circonspection requises. C'est pourquoi les grands parleurs se lancent dans une foule d'imprudences, ils offensent les autres, emploient la médisance et les railleries, ne se refusent point aux occasions de faire un affront, d'exciter la haine et de commettre l'injustice.....

Si, dit saint Ambroise, nous avons cédé à la tentation de dire une parole imprudente, fermons du moins la porte de notre cœur, afin que le péché n'y entre pas. Ecoutez comment le péché entre dans le cœur : Celui qui parle beaucoup, dit l'Ecriture sainte, n'échappe pas au péché; les paroles sont sorties à flots, le péché est entré; parce que lorsqu'on parle beaucoup on ne pèse pas ses paroles, mais on les laisse tomber imprudemment. Ainsi, l'on offense Dieu plus ou moins grièvement, quoique excéder la mesure en parlant ne soit pas en soi un péché grave (1).

(1) Nos autem claudamus ostium, ne culpa intret si lapsus exierit. Audi quomodo intret culpa : Ex multiloquio, inquit, non effugies peccatum Exivit multiloquium, peccatum intravit; quia in multiloquio nequaquam qui exit sermo, trutinatur;

Celui qui parle trop, blesse son âme, dit l'Ecriture : *Qui multis utitur verbis, lædet animam suam* (Eccli. XX. 8). En effet, 1° en cédant à la démangeaison de discourir, on tombe dans la superfluité, on va de l'utile au nuisible, de la douceur à la trop grande sévérité, de la charité à la médisance...; 2° on se livre à l'imprévoyance...; 3° on divague, on parle de mille choses qui souillent l'âme; on néglige la prudence nécessaire...; 4° on perd son temps et on le fait perdre aux auditeurs...; 5° l'âme s'expose aux blessures de l'ennemi, parce qu'elle n'est pas en garde, et qu'elle se trouve désarmée...; 6° on perd la dévotion.....

Aussi saint Ambroise donne-t-il ce sage avertissement : Liez votre langue, de crainte qu'elle ne se livre à des excès, qu'elle ne profère des paroles impures et qu'elle ne vous charge de péchés. Contenez-la, forcez-la de s'arrêter. Un fleuve qui déborde ramasse la boue (1).

Il est honteux et odieux de parler beaucoup.

La langue de l'insensé mène promptement à la confusion, disent les Proverbes : *Os stulti confusioni proximum est* (X. 14). Les grands parleurs passent pour être des hommes vains, légers, menteurs, médisants, etc.; ce qui leur est une honte et une confusion. Ils ont une mauvaise réputation.....

D'esprit creux et vide, dit Plutarque, les bavards ne sont remplis que de paroles; ils n'écoutent personne, et personne ne les écoute : parler beaucoup est odieux, dangereux et ridicule : *Garruli, mente cassi, sono pleni, neque audiunt, neque audiuntur : garrulitas odiosa est, periculosa et ridicula* (Lib. de Garrulit.).

L'homme devient odieux par l'intempérance de ses paroles, dit l'Ecclésiastique : *Est odibilis qui procax est ad loquendum* (XX. 5).

L'abondance des paroles fait perdre le temps.

Que nul d'entre nous, dit saint Bernard, ne méprise le temps, ce temps précieux que trop souvent on consume en paroles oiseuses; car le temps est un don que l'homme a reçu, les jours qui lui sont donnés sont des jours de salut. La parole s'échappe et ne revient plus, le temps s'envole et l'on ne peut le ressaisir : en perdant ces deux choses, l'insensé ne voit pas ce qu'il perd. Il est permis, dit-on, de s'amuser pour faire passer une heure. Pour faire passer une

prudenter labitur, licet ultra ipsam mensuram loqui, grande peccatum non sit (Lib. I *de Cain. et Abel.*, c. IX).

(1) Alliga sermonem tuum ne luxuriet, ne lasciviat, et multiloquio peccata sibi colligat. Sit restrictior, et ripis suis coerceatur. Cito lutum colligit amnis exundans (Lib. I *de Cain. et Abel*, c. IX).

heure, pour faire passer le temps! L'heure que la miséricorde du Créateur vous accorde pour faire pénitence, pour obtenir le pardon de vos péchés, pour acquérir la grâce, pour mériter la gloire! Le temps qui vous est donné pour vous rendre propice la bonté divine, pour mériter d'entrer dans la société des anges, pour désirer de recouvrer l'héritage que vous avez perdu, pour aspirer au bonheur qui vous a été promis, pour ranimer votre volonté défaillante, pour pleurer les fautes dont vous vous êtes rendu coupable!... (1)

Méditons avec attention ces paroles frappantes de vérité.....

Désordres et ravages que cause la mauvaise langue.

Celui qui ne retient pas sa langue, surtout dans un moment de colère, ne sera jamais victorieux des passions de la chair, dit Hypérichius (*Vit. Patr.*).

L'incontinence de la langue est la source de toutes les discordes, dit saint Grégoire : *Per linguæ incontinentiam discordiæ origo* (Lib. V Moral.).

La langue est un petit membre, dit l'apôtre saint Jacques, et elle fait de grandes choses. Voyez combien il faut peu de feu pour embraser une grande forêt : *Lingua modicum quidem membrum est, et magna exaltat : ecce quantus ignis quam magnam sylvam incendit!* (III. 5.) La langue est aussi un feu; elle est un monde de maux. La langue n'est qu'un de nos membres, et elle souille tout le corps. Enflammée par l'enfer, elle enflamme le cercle que parcourt notre vie. Toute nature de bêtes sauvages et d'oiseaux, de reptiles et d'animaux marins est domptable et a été domptée par la nature de l'homme; mais nul homme ne peut dompter la langue, mal inquiet plein d'un venin mortel. Par elle nous bénissons Dieu notre Père; par elle nous maudissons les hommes qui ont été faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il n'en doit pas être ainsi (*Id.* III. 6-10).

La langue, dit saint Grégoire de Nazianze, est petite, mais sa force

(1) Nemo nostrum parvi æstimet tempus quod in verbis consumitur otiosis. Siquidem tempus acceptabile est, et dies salutis. Volat verbum irrevocabile, volat tempus irrevocabile; non advertit insipiens quod amittat. Libet confabulari, aiunt, donec hora prætereat. O donec prætereat hora, o donec pertranseat tempus! Donec hora prætereat, quam tibi ad agendam pœnitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad gloriam promerendam, miseratio conditoris indulget! Donec transeat tempus, quo divinam tibi propitiare debueras pietatem, properare ad angelicam societatem, suspirare ad amissam hæreditatem, aspirare ad promissam felicitatem, excitare remissam voluntatem, flere commissam iniquitatem! (*Serm. de Triplici custodia.*)

surmonte tout : *Lingua quidem parva est, at viribus omnia vincit* (In Distich.).

La langue, dit saint Bernard, est une petite partie de nous-mêmes, mais si vous n'y faites pas attention, elle fait beaucoup de mal : elle lèche par la flatterie, elle mord par la médisance, elle tue par le mensonge. Elle lie, et on ne peut la lier ; elle se glisse comme l'anguille, elle pénètre comme la flèche ; elle détruit l'amitié, elle multiplie les ennemis, elle excite les disputes, elle sème la discorde ; d'un seul coup elle frappe et tue beaucoup d'hommes ; elle est caressante et trompeuse, toujours prête à faire le mal (1).

Nous disons, continue saint Bernard : Une parole est quelque chose de léger ; à la vérité, une parole est quelque chose de léger, puisqu'elle vole avec vitesse, mais elle blesse grièvement ; elle passe comme une flèche, mais elle brûle cruellement ; elle pénètre facilement dans l'âme, mais elle en sort difficilement ; on la laisse tomber légèrement, mais il est presque impossible de la reprendre. Elle circule facilement, et c'est pour cela qu'elle viole si aisément la charité (2).

Le démon, dit saint Chrysostome, a l'habitude de nous tendre des embûches de toutes parts ; mais il le fait plus facilement à l'aide d'une langue mauvaise et d'une bouche médisante ; aucun organe ne le sert aussi bien pour tuer l'âme et faire commettre le péché (3).

Pour couper et abattre plus facilement le bois, le bûcheron prépare et aiguise sa hache ; de même les démons, ces ouvriers de l'enfer, préparent, aiguisent, trempent eux-mêmes la langue méchante, animée par la fureur et la haine, afin d'abattre, de renverser, de détruire les vertus des hommes, de décrier leurs mœurs, de leur enlever l'honneur, la réputation, la vie même. Elle déchire et met en lambeaux le prochain, suscite les haines, les procès, pousse à la rapine, à l'injustice, à la vengeance, au carnage, bouleverse les familles, les provinces, les royaumes. La langue mauvaise est un

(1) Lingua modicum est membrum, sed, nisi caveas, magnum malum : lingit adulando, mordet detrahendo, occidit mentiendo ; ligat et ligari non potest ; labitur ut anguilla, penetrat ut sagitta ; tollit amicos, multiplicat inimicos, movet rixas, seminat discordias, uno ictu multos percutit et interficit ; blanda est, et subdola parata ad miscenda mala (*Serm. de Custodia linguæ, manus et cordis*).

(2) Dicimus : Levis res sermo ; levis quidem res sermo, quia leviter volat, sed graviter vulnerat ; leviter transit, sed graviter exurit ; leviter penetrat animum, sed non leviter exit ; profertur leviter, sed non leviter revocatur ; facile volat, atque ideo facile violat caritatem (*Serm. de Custodia linguæ, etc.*).

(3) Undique nobis insidias dæmon præparare consuevit, sed facilius lingua et ora peccante : nullum enim æque congruum illi organum in ministerium est interitus atque peccati (*Homil. ad Baptizandos*).

monde de maux, comme le dit saint Jacques : *Universitas iniquitatis* (III. 6). Nul homme ne peut la dompter; c'est un mal inquiet, plein d'un venin mortel : *Linguam autem nullus hominum domare potest : inquietum malum, plena veneno mortifero* (Id. III. 8).

L'homme, dit saint Augustin, dompte les bêtes féroces, et ne dompte pas la langue; il dompte le lion, et ne réprime pas l'envie de parler; il dompte les autres hommes, et il ne se dompte pas lui-même; il se rend maître de ce qu'il redoutait, et il ne craint pas ce qu'il devrait redouter afin de se dompter. Instruisez-vous par la manière dont nous soumettons les bêtes sauvages : le cheval ne se dompte pas lui-même, le lion ne se dompte pas lui-même; l'homme non plus. Pour dompter le cheval, le lion, il faut l'homme; et pour dompter l'homme, il faut Dieu (1).

L'homme ne se dompte pas par les forces de la nature, mais par celles de la grâce..... Témoin Saul..... Remarquez que l'apôtre saint Jacques énumère douze maux, douze désordres et ravages que cause la langue imprudente et mauvaise : 1° elle est semblable à un cheval indompté; 2° elle soulève des tempêtes; 3° c'est une étincelle qui forme un vaste incendie; 4° elle est un monde d'iniquité; 5° elle souille le corps; 6° elle désole tout le cours de la vie; 7° elle puise son ardeur au feu de l'enfer; 8° elle est plus indomptable que les bêtes féroces, et personne ne peut la maîtriser; 9° c'est un mal inquiet qui ne cesse d'agir; 10° elle est pleine d'un venin mortel; 11° elle maudit le prochain; 12° elle est une fontaine d'où découle une eau amère.....

De sa bouche sortait une épée à deux tranchants, dit l'Apocalypse : *De ore ejus gladius, utraque parte acutus, exibat* (I. 16). La mauvaise langue tue celui qui s'en sert et ceux qu'elle attaque.

Leur gosier, dit le Prophète royal, est un sépulcre ouvert, leur langue distille le mensonge, et le venin de l'aspic est sur leurs lèvres. Leur bouche est pleine de malédictions, de paroles amères et trompeuses; leur langue fait naître l'angoisse et la douleur (2).

(1) Homo domat feram, non domat linguam; domat leonem, et non refrænat sermonem; domat ipse, et non domat seipsum. Domat quod timebat; et ut se domet, non timet quod timere debebat. Attendite similitudinem ab ipsis bestiis quas domamus : equus non se domat, leo non se domat, et sic homo non se domat. Sed ut dominetur equus, leo, quæritur homo; ergo Deus quæratur ut dometur homo (*Serm.* IV *de verbis Domini in Matth.*).

(2) Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant; venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est et dolo; sub lingua ejus labor et dolor (XIII. 3).

Ils ont entassé l'iniquité dans leur cœur : *Cor ejus congregavit iniquitatem sibi* (Psal. XL. 7).

Tranquillement assis, tu parlais contre ton frère; tu couvrais d'opprobre le fils de ta mère : *Sedens adversus fratrem tuum loquebaris; et adversus filium matris tuæ ponebas scandalum* (Psal. XLIX. 20). Tu as rassasié ta bouche de malice, et ta langue a préparé la fraude : *Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos* (Psal. XLIX. 19). Voilà ce que tu as fait, dit le Seigneur, et je me suis tu! Ton iniquité m'a jugé semblable à toi; je t'accuserai, je te ferai voir ta laideur. Comprends cela, ô langue infernale, qui oublies le Seigneur (*Psal.* XLIX. 21. 22).

Pourquoi te glorifies-tu de ta méchanceté, toi qui n'es puissant que dans le crime? *Quid gloriaris in malitia, qui potens es in iniquitate?* (Psal. LI. 3.) Ta langue prépare tous les jours l'injustice; c'est un rasoir tranchant qu'aiguise la fraude : *Tota die injustitiam cogitavit lingua tua, sicut novacula acuta fecisti dolum* (Ibid. LI. 4). Tu as préféré le mal au bien, le langage de l'iniquité aux paroles de la justice; tu n'as aimé que les paroles de ruine, les paroles de désolation : *Dilexisti malitiam super benignitatem; iniquitatem magis quam loqui æquitatem. Dilexisti omnia verba præcipitationis, lingua dolosa* (Ibid. LI. 5. 6). Mais le Tout-Puissant te détruira pour toujours; il t'enlèvera et t'arrachera de ta demeure, il te déracinera de la terre des vivants : *Propterea Deus destruet te in finem : evellet te et emigrabit te de tabernaculo, et radicem tuam de terra viventium* (Ibid. LI. 7).

Leur langue, dit encore le Prophète royal, est un glaive aigu : *Lingua eorum gladius acutus* (LVI. 6). Mais la bouche de l'iniquité sera fermée à jamais : *Obstructum est os loquentium iniqua* (Psal. LXII. 12). Ils ont aiguisé leur langue comme un glaive; ils ont tendu comme un arc cette langue amère, afin de percer de leurs flèches l'innocent dans les ténèbres : *Exacuerunt ut gladium linguas suas; intenderunt arcum rem amaram, ut sagittent in occultis immaculatum* (Psal. LXIII. 4. 5). Les paroles des méchants ont prévalu sur moi; ils ont parlé contre moi et m'ont tourné en ridicule (*Psal.* LXIV. 4. — LXVIII. 13). Ils ont conçu l'iniquité dans leur pensée et se sont répandus en calomnie; ils ont parlé contre le Très-Haut; ils ont opposé leur bouche au ciel, et leur langue a parcouru la terre : *Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam; iniquitatem in excelso locuti sunt. Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terra* (Psal. LXXII. 8. 9).

Jusques à quand, Seigneur, s'écrie ce prophète, jusques à quand les impies triompheront-ils? jusques à quand se répandront-ils en

discours criminels et injustes? Ils foulent aux pieds votre peuple, Seigneur, ils désolent votre héritage. Ils égorgent la veuve et l'étranger, ils ont mis à mort l'orphelin (XCIII. 3. 5. 6).

Les flèches de la mauvaise langue sont aiguës; elles dévorent comme la flamme (*Psal.* CIX. 4). Ils ont aiguisé leur langue comme celle du serpent, leurs lèvres distillent le venin de l'aspic : *Acuerunt linguas suas sicut serpentis; venenum aspidum sub labiis eorum* (Psal. CXXXIX. 3).

La langue du serpent se divise en trois dards; voilà pourquoi le prophète compare la langue du méchant à celle du serpent. La langue du méchant porte en effet trois dards, l'un qui est dirigé contre Dieu, l'autre contre le prochain, et le troisième contre lui-même.....

La langue maudite est un fléau public; elle trouble tout; elle caresse le vice, excite les passions, répand le scandale à flot; elle remplit la société d'erreurs et d'épouvante.....

Où les paroles perverses abondent, là se trouve l'indigence, disent les Proverbes : *Ubi verba sunt plurima, ibi egestas* (XIV. 23). La langue qui ne sait pas se modérer, blesse l'âme : *Lingua quæ immoderata est, conteret spiritum* (Prov. XV. 4). Elle donne souvent la mort à l'âme, et quelquefois au corps, par la médisance et la calomnie qu'elle répand, par les procès, les colères, les disputes qu'elle fait naître, et par les meurtres qu'elle amène. Elle est un principe de chagrins, d'angoisses, de désespoir, de pertes considérables, etc.....

L'homme qui a une mauvaise langue, se frappe, se blesse, se tue lui-même. Celui qui ne peut pas contenir sa langue, est un homme emporté, orgueilleux, jaloux, avide, luxurieux, curieux, avare.....

La langue de vipère tue, dit Job : *Occidet eum lingua viperæ* (XX. 16).

Avoir la langue mauvaise est une preuve qu'on manque entièrement de religion.

Si quelqu'un, dit l'apôtre saint Jacques, croit être religieux, ne reprenant point sa langue, mais séduisant son propre cœur, sa religion est vaine : *Si quis putat se religiosum esse, non refrænans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio* (I. 26). Celui qui ne met pas un frein à sa langue, n'honore ni ne sert Dieu; il ne l'écoute pas..... Il n'a d'amour ni pour Dieu, ni pour le prochain, ni pour lui-même.....

Comment celui qui ne sait pas gouverner sa langue, gouvernerait-il ses yeux, ses oreilles, ses mains, ses pieds, son cœur, son

âme, son esprit? Tout est en désordre chez lui; et ce désordre détruit la piété.....

Enchaînez votre langue, dit saint Bernard, si vous voulez être un bon chrétien; car sans cette retenue de la langue, la religion est vaine. Les hommes spirituels qui ont éprouvé cette vérité, savent combien le bavardage affaiblit la dévotion et combien il amène de dérèglement dans l'intérieur. Comme une fournaise toujours ouverte ne peut retenir sa chaleur; ainsi le cœur voit disparaître la grâce de la ferveur, lorsque la bouche n'est pas fermée par la porte du silence (1).

La bouche de l'insensé est sa perte; et ses lèvres sont la ruine de son âme, disent les Proverbes : *Os stulti contritio ejus; et labia ipsius, ruina animæ ejus* (XVIII. 7).

Une mauvaise parole pervertira le cœur, dit l'Ecclésiastique : *Verbum nequam immutabit cor* (XXXVII. 21); et un cœur perverti a perdu la piété et la religion.....

Il est défendu de profaner sa langue.

QUE de votre bouche ne sorte aucun discours mauvais, dit saint Paul aux Éphésiens : *Omnis sermo malus ex ore vestro non procedat* (IV. 29). Que la fornication et toute impureté, ou l'avarice, ne soient pas même nommées parmi vous, comme il sied aux saints : *Omnis immunditia, aut avaritia, nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos* (Ephes. V. 3). Point de turpitudes, de folles paroles, de bouffonneries, qui ne conviennent point : que nul ne vous séduise par des paroles vaines : *Aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas, quæ ad rem non pertinet. Nemo vos seducat inanibus verbis* (Ephes. V. 4-6).

Ne vous laissez point séduire : les entretiens mauvais corrompent les bonnes mœurs, dit ce grand apôtre aux Corinthiens : *Nolite seduci : corrumpunt mores bonos colloquia mala* (I. XV. 33).

On a toujours lieu de se repentir d'avoir mal parlé

JE me suis repenti souvent d'avoir parlé, et jamais de m'être tu, dit Simonides : *Locutum esse sæpe me pœnituit, tacuisse nunquam* (Anton. in Meliss.). Chacun peut et doit s'appliquer cette sentence.....

Il est presque impossible, en effet, que dans les entretiens

1) Religa linguam tuam, si vis esse religiosus; quia sine linguæ religatione, religio vana est. Sciunt homines spirituales, qui hoc experti sunt, quantum auferat devotionis, quantum afferat dissolutionis intrinsecus, frequens linguæ resolutio. Nam sicut fornax, cujus os semper apertum est, non potest in se retinere fervorem; sic, nec cor, devotionis in se gratiam poterit conservare, cujus os non fuerit janua silentii reclusum (*Tract. de Passion.*, c. XXVII).

fréquents et prolongés, il n'y ait rien qui blesse, ou la charité, ou le désintéressement, ou la pureté, ou la vérité, etc.....

Rien de plus mauvais que la langue mal employée.

Anacharsis, interrogé sur ce qu'il y avait de plus mauvais dans l'homme, répondit : C'est la langue (Ita Laertius, c. I).

La langue, qui est un membre si petit, est un grand mal, dit saint Bernard (*Serm. de Custodia linguæ, etc.*).

La bouche des méchants recèle l'iniquité, disent les Proverbes : *Os impiorum operit iniquitatem* (x. 11). La langue est un mal inquiet, plein d'un venin mortel, dit l'apôtre saint Jacques (III. 8).

La bouche de l'impie est un cloaque plein de boue et d'eau empoisonnée..... Elle ressemble au lac au fond duquel Sodome et ses crimes sont ensevelis..... Le cœur de l'impie est si rempli d'iniquité qu'elle déborde par la langue. C'est le cratère du Vésuve et de l'Etna, par lequel s'échappe le feu brûlant des passions, dont le cœur est le foyer.....

Chacun rendra compte de ses paroles.

Écoutez J. C. : Je vous dis qu'au jour du jugement les hommes rendront compte de toute parole oiseuse qu'ils auront dite; car vous serez justifiés par vos paroles et condamnés par elles (1).

Si, dit saint Bernard, si une parole est qualifiée d'oiseuse, parce qu'on n'a pas de motif raisonnable de la prononcer, quel terrible compte n'y aura-t-il pas à rendre d'une parole contraire à la raison, d'une parole qui la blesse ou la déshonore ? (2)

Quel terrible compte devra rendre une langue médisante, calomniatrice, impure, scandaleuse; une langue qui profère des blasphèmes, des imprécations, des malédictions?...

Châtiments réservés à la langue perverse

L'homme qui abuse de sa langue, ne s'affermira pas sur la terre, dit le Psalmiste; le mal l'investira au moment de la mort : *Vir linguosus non dirigetur in terra; mala capient eum in interitu* (CXXXIX. 12).

L'insensé sera flagellé par ses paroles, disent les Proverbes : *Stultus labiis verberabitur* (x. 10). Il sera puni pendant sa vie, à la mort, et dans l'éternité. Dieu le condamnera..... Il sera châtié par ceux

(1) Dico vobis, quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis (Matth. XII. 36. 37).

(2) Si propterea est otiosum verbum, quod nullam rationabilem causam habeat; quam rationem de eo reddere poterimus, quod est præter rationem? (*Serm. de Custodia linguæ, etc.*)

qu'il a blessés, outragés..... L'homme qui fait servir sa langue à l'iniquité, prépare des douleurs et des supplices tant à lui qu'aux autres. Il déchire et il est déchiré. Il est détesté de Dieu et des hommes, ce qui est le plus redoutable des châtiments.....

La ruine s'empresse de joindre le pervers, à cause des péchés que ses lèvres ont commis, disent les Proverbes : *Propter peccata labiorum, ruina proximat malo* (XII. 13). Il perd la paix du cœur, la grâce de Dieu; il condamne son âme à être éternellement malheureuse. Quel châtiment!

Saint Chrysostome enseigne qu'Adam et Eve furent chassés du paradis terrestre, parce qu'ils ne veillèrent pas assez sur leur langue; mais s'entretinrent avec le serpent (*Homil. ad Baptis.*).

Celui qui ne veille pas sur sa langue et qui la souille, attire sur lui mille châtiments : 1° Le remords de la conscience...; 2° le regret d'avoir dit quelque parole imprudente ou nuisible...; 3° le chagrin d'avoir fait naître des inimitiés, des procès, des querelles, des vengeances, des injustices...; 4° la douleur d'avoir mérité la prison ou l'infamie...; 5° l'obligation de rendre au prochain la réputation qu'il lui a enlevée injustement...; 6° la nécessité de réparer les dommages causés par les médisances, les calomnies, les mauvais conseils qu'il s'est permis, etc...; 7° la vengeance de Dieu...; 8° la perspective du jugement et de la damnation.

Tous ces châtiments sont autant de traits brûlants qui le percent, le déchirent, le torturent.....

On doit fuir les mauvaises langues.

QUE nul ne vous séduise par des paroles vaines, dit saint Paul; car pour ces choses vient la colère de Dieu sur les fils de la désobéissance. N'ayez donc point de commerce avec eux : *Nemo vos seducat inanibus verbis; propter hoc enim venit ira Dei in filios diffidentiæ. Nolite ergo effici participes eorum* (Ephes. V. 6. 7).

Seigneur, s'écrie le Roi-Prophète, délivrez mon âme des lèvres iniques et de la langue trompeuse : *Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa* (CXIX. 2).

Rien de meilleur que la langue, lorsqu'on en fait un bon usage.

NOUS avons vu les maux que cause la langue, lorsqu'on en fait un mauvais usage; il faut voir aussi les biens infinis dont elle est le principe, lorsqu'on s'en sert selon Dieu, la saine raison et la conscience.

La bouche du juste est le canal de la vie, disent les Proverbes : *Vena vitæ os justi* (X. 11). La langue du juste est le canal de la vie,

parce qu'elle n'est employée qu'à dire des choses utiles, fécondes, qui attirent sur ceux qui l'écoutent la vie de la grâce.....

La langue du juste ressemble à l'argent épuré, disent encore les Proverbes : *Argentum electum lingua justi* (x. 20).

On peut établir cinq affinités entre l'argent et la langue du juste. L'argent sans alliage a pour qualités : la blancheur, la valeur, la solidité et la pureté ; il rend un son agréable. La langue prudente et pure possède toutes ces qualités.....

Considérez, dit saint Chrysostome, que la langue est un instrument avec lequel nous prions Dieu, nous le bénissons, nous lui parlons. C'est le membre par lequel nous recevons le respectable et très-vénérable sacrement de l'eucharistie (1). C'est par la langue puissante du prêtre sacrificateur que J. C. descend sur l'autel. La langue des apôtres a éclairé, converti et sauvé l'univers païen. La langue des justes a sauvé le monde dans tous les siècles. La langue est un médiateur entre Dieu et les hommes ; elle établit la paix sur la terre ; elle unit les hommes entre eux par la charité. C'est elle qui remplit les cœurs de la grâce et de la douceur divines. C'est pourquoi une langue sage, pieuse et persuasive est un immense don de Dieu. Le principe qui rend une langue pure et zélée, est l'amour de Dieu et du prochain, né de la grâce intérieure (*In Psal.* CXL).

La langue loue Dieu, le bénit ; elle chante ses louanges ; elle élève l'homme à Dieu.....

Avantages que résultent du bon usage de la langue.

Si quelqu'un, dit l'apôtre saint Jacques, ne faillit point en paroles, celui-là est un homme parfait, et il peut conduire tout son corps avec le frein : *Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir ; potest etiam fræno circumducere totum corpus.....* (III. 2.) Comme celui qui met un frein au cheval le conduit et le mène où il veut ; de même celui qui sait retenir sa langue, sait maîtriser ses concupiscences, ses passions, ses vices..... Il est doux, bon, modeste, obéissant.....

Celui qui garde sa bouche, préserve son âme, disent les Proverbes : *Qui custodit os suum, custodit animam suam* (XIII. 3). Il préserve son âme : 1° de la tiédeur... ; 2° d'une multitude de péchés qui se commettent par la langue... ; 3° de beaucoup de chagrins, et son corps des dangers fruits de l'inimitié et de la haine... ; 4° il le préserve des remords.....

(1) Cogita hoc esse membrum per quod cum Deo loquimur. Hoc est membrum, per quod imprimis reverendum et summa veneratione dignum sacrificium suscipimus (*In Psalm.* CXL).

La langue sage et douce est un remède efficace; c'est l'arbre de vie, disent les Proverbes : *Lingua placabilis, lignum vitæ* (xv. 4). La langue sage et douce produit des fruits qui ont quelque rapport avec ceux de l'arbre de vie : 1° Elle conserve et prolonge la santé tant de l'âme que du corps; car elle préserve des commotions, des colères, des querelles, des luttes. 2° Elle conserve l'homme dans une paix, une sérénité, une joie constantes..... 3° Elle tempère et règle toutes puissances de l'homme, ses sens, ses affections..... 4° Elle tempère et guérit les douleurs et les chagrins du prochain. L'arbre de vie guérissait toutes les altérations du corps : la langue sage et douce calme ceux qu'emporte la colère; elle concilie les ennemis, unit les jaloux, rend humbles les orgueilleux, encourage les timides, etc......

Celui qui garde sa bouche et sa langue, préserve son âme des angoisses, disent les Proverbes : *Qui custodit os suum et linguam suam, custodit ab angustiis animam suam* (xxi. 23). Il préserve son âme de mille ennemis, de l'inimitié, de l'injustice, de la tentation de nuire, de la colère de Dieu, de l'enfer. Il est chéri du ciel et de la terre, il vit heureux, il meurt de la mort des justes, il assure son salut, il orne sa couronne pour l'éternité.....

Celui qui hait les longs discours, étouffe le mal, dit l'Ecclésiastique : *Qui odit loquacitatem, exstinguit malitiam* (xix. 5). Celui qui use sagement de sa langue, se rend aimable : *Sapiens in verbis seipsum amabilem facit* (Ibid. xx. 13).

Il faut faire de sa langue un bon usage.

Ayez soin de vous conduire dans vos discours d'une manière digne de l'Evangile, dit saint Paul : *Digne Evangelio Christi conversamini* (Philipp. i. 27).

L'abbé Pambon disait en mourant : Jusqu'à cette heure, je n'ai pas à me repentir d'un seul mot que j'aie dit : *Non pœnitet me sermonis alicujus, quem locutus sum usque ad hanc horam* (Ita Pallad. in *Hist. Laus.*, c. x).

Evitez les paroles ridicules et vaines, dit saint Paul à Timothée : *Ineptas autem et aniles fabulas devita* (I. iv. 7).

Ayez une conversation édifiante, dit l'apôtre saint Pierre : *Conversationem habentes bonam* (I. ii. 12). Soyez saints dans tous vos entretiens, dit-il encore : *Et ipsi in omni conversatione sancti sitis* (I. i. 15).

Les paroles prononcées à propos sont des pommes d'or dans un vase d'argent, disent les Proverbes (xxv. 11).

Il faut user de prudence dans ses paroles.

Que toutes vos paroles, dit saint Paul aux Colossiens, soient assaisonnées du sel de la grâce, de sorte que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun : *Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere* (Coloss. IV. 6).

Le sel rend les aliments savoureux, dit saint Anselme, et la viande salée ne se corrompt ni n'exhale de mauvaise odeur; qu'il en soit ainsi de votre langage, qu'il devienne pour ceux qui vous écoutent un aliment plein de saveur. Que le défaut de sagesse ne le rende pas insipide, ni les révélations de l'impureté nauséabond, ni le mélange du mensonge un principe de corruption; mais que le sel de la sagesse de l'âme l'assaisonne toujours, que la vérité le rende incorruptible et qu'il s'en exhale une odeur céleste de grâce divine (1).

Si vous manquez de l'huile de la sagesse, dit saint Chrysostome, ou si vous ne fermez pas les portes et les fenêtres de votre cœur, la vie de votre âme s'éteindra comme s'éteint une lampe qui manque d'huile, ou qui reçoit un coup de vent: *Spiritus æque ac lucerna exstinguitur, si aut olei parum habueris, aut foramen non obturaveris, vel ostium non occluseris* (Homil. XI in I ad Thess.). Les fenêtres du cœur sont les yeux et les oreilles; la bouche en est la porte.....

Quelqu'un, ajoute ce docteur, vous a-t-il insulté? quelqu'un vous a-t-il déchiré? n'ouvrez pas la bouche; car autrement, vous augmenterez vous-même la tempête. Voyez un appartement. Si deux portes opposées sont ouvertes et qu'un violent courant d'air s'établisse, vous vous hâtez d'en fermer une, et vous réduisez ainsi le souffle du vent à l'impuissance. Lorsque vous vous trouvez en présence d'un homme irrité, il y a aussi deux portes qui se font vis-à-vis, sa bouche et la vôtre..... (2)

Retouchez deux fois vos paroles avant de les confier à votre langue, dit saint Bernard. La réflexion purifie l'âme, gouverne les sentiments.

(1) Sicut cibus cui sal immiscetur fit sapidus, et caro bene salita, non putrescit, nec fœtet; ita sit et sermo vester, et quasi cibus sapidus recipiatur ab ore cordis audientium; non sit insipidus per insipientiam, nec putidus per admonitionem carnalis delectationis; nec corruptus per admixtionem falsitatis: sed semper sale spiritualis sapientiæ conditus, et integritate veritatis incorruptus, atque odorem cœlestis et incorruptibilis delectationis spirans (*In Monolog.*).

(2) Conviciatus est quisquam? vituperavit? tu claude os tuum; si enim illud operueris, concitabis magis ventum hunc. Nunc vides in ædibus, quando directe duæ januæ oppositæ sunt, et flatus vehemens irruerit; si alteram clauseris, nihil valeat efficere flatus; ita et hic duæ sunt januæ, os tuum et os illius (*Homil.* II *in I ad Thess.*).

dirige les actions, corrige les excès, forme les mœurs, ordonne la vie et la rend vertueuse (1).

On fait faire une quarantaine aux vaisseaux..... Faisons-en faire une aussi à notre langue.....

Il n'y a que l'homme qui parle, parce qu'il est doué de raison; lorsqu'il parle, il doit donc se servir de sa raison.....

Nous n'avons qu'une langue environnée et protégée par deux clôtures, les dents et les lèvres, cela nous enseigne à parler peu et à parler avec prudence.....

Vous choisissez ce que vous voulez manger, dit saint Augustin, choisissez aussi ce que vous devez dire : parlez par vos œuvres plutôt que par votre langue : *Sicut eligis quo vescaris, sic elige quod loquaris : operibus loquantur potius quam vocibus* (In Psal. LI).

La langue est un cheval indompté; il faut la retenir à l'aide de la raison et de la prudence.....

Chacun doit s'efforcer d'accommoder ses paroles au lieu, au temps, à l'âge, aux personnes, de peur que son langage ne devienne blessant..... On est porté à louer les uns, à déchirer les autres, à flatter, à dissimuler, à tromper, à mentir, à raconter des choses vaines et curieuses : la prudence fait éviter tous ces défauts. Le Prophète royal demandait à Dieu cette prudence de paroles : Seigneur, disait-il, mettez une garde à ma bouche, et une porte de circonspection à mes lèvres : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (CXL. 3).

On demandait à Aristote quelle était la chose la plus difficile pour l'homme? Il répondit : C'est de garder un secret : *Silere tacenda* (Apud Stobæum).

Que l'homme règle ses discours, dit saint Ambroise, qu'il les pèse à la balance de la justice; afin que le fonds en soit sérieux, l'expression mesurée et la forme convenable : *Ad mensuram sermones proferat, libra examinatos justitiæ; ut sit gravitas in sensu, in sermone pondus, atque in verbis modus* (Lib. I Offic., c. III).

Une porte, dit saint Bernard, n'est pas toujours ouverte, ni toujours fermée; ainsi notre bouche, qui est la porte de notre cœur, doit être ouverte quand la prudence et l'utilité l'exigent, mais elle

(1) Verba bis ad limam veniant quam semel ad linguam. Consideratio mentem purificat, regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ordinat (*Tract. de Perfect.*).

doit être soigneusement fermée aux paroles mauvaises qui viennent des habitudes d'un cœur corrompu (1).

Ecoutez le Prophète royal : J'ai dit : Je veillerai sur mes voies pour ne pas pécher dans mes paroles ; j'ai mis un frein à ma bouche quand l'impie s'élevait contre moi : *Dixi : Custodiam vias meas ut non delinquam in lingua mea. Posui ori meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me* (XXXVIII. 2).

Ne parlez pas au hasard, dit l'Ecclésiaste ; que votre cœur ne précipite pas ses discours ; que vos paroles soient en petit nombre : *Ne temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem ; sint pauci sermones tui* (V. 1).

En général, dit saint Chrysostome, toutes nos paroles doivent tendre à une fin honnête, utile, raisonnable : *Generatim omnia verba tendere debent ad finem honestum, utilem, rationabilem* (In Psal. XXXVIII). L'homme, ayant la raison, doit parler sensément. Il faut que toute parole puisse être rapportée à Dieu. La langue a été donnée pour prier et louer Dieu, pour servir le prochain et se sanctifier soi-même.....

Où les paroles abondent, le péché se rencontre, disent les Proverbes ; mais celui qui modère ses lèvres, est très-prudent : *In multiloquio non deerit peccatum ; qui autem moderatur labia sua, prudentissimus est* (X. 19).

L'Esprit-Saint inculque fréquemment la nécessité de veiller sur la langue. Elle doit être gardée avec au moins autant de soin qu'une ville assiégée : comme une forteresse est défendue par des soldats, des armes, des remparts, des tours, la langue a reçu de Dieu pour défense le palais, les dents et les lèvres. Et comme il y a, nuit et jour, des sentinelles aux portes d'une place de guerre et sur les remparts, afin d'observer l'ennemi et de protéger la ville, ainsi faut-il que l'intelligence et la raison se tiennent en sentinelles vigilantes à la porte de la bouche, pour qu'il n'en sorte ou n'y entre rien qui puisse nuire à l'homme. Et comme le palais goûte, et les dents triturent les aliments avant que l'estomac les reçoive, ainsi toutes les paroles doivent être goûtées, examinées, triturées avant qu'il soit permis à la langue de se mettre en mouvement.....

Avant de parler, l'homme prudent, dit saint Ambroise, considère

(1) Ostium non semper patet, nec semper clauditur ; sic os nostrum, quod est ostium cordis nostri, verbis prudentibus et utilibus est in tempore reserandum : pravis vero verbis quæ de malis moribus cordis surgunt, jugiter est claudendum (*De Passion. Domin.*, c. XXVI).

plusieurs choses : ce qu'il dira, à qui il le dira, en quel lieu et en quel temps il le dira : *Sapiens, ut loquatur, multa prius considerat, quid dicat, aut cui dicat, qui in loco, quo tempore* (Lib. I de Offic., c. x).

Les lèvres des imprudents prononceront des discours insensés, dit l'Ecclésiastique, mais les paroles des sages seront pesées dans des balances : *Labia imprudentium stulta narrabunt; verba autem prudentium statera ponderabuntur* (xxi. 28). Qui donnera une sentinelle à ma bouche, dit encore l'Ecclésiastique, qui mettra un sceau inviolable sur mes lèvres, afin que par elles je ne tombe pas, et que ma langue ne cause pas ma perte? *Quis dabit ori meo custodiam, et super labia mea signaculum certum, ut non cadam ab ipsis, et lingua mea perdat me?* (xxii. 33.)

Heureux celui qui peut dire avec Job : Vous ne trouverez pas l'iniquité sur ma langue : *Non invenietis in lingua mea iniquitatem* (vi. 30); et avec le prophète Jérémie : Seigneur, les paroles qui sont sorties de ma bouche ont été trouvées par vous pleines de droiture : *Quod egressum de labiis meis, rectum in conspectu tuo fuit* (xvii. 16).

Il faut pratiquer le silence.

On demandait à Démosthène pourquoi l'homme, qui avait deux oreilles, n'avait qu'une langue? — Parce que, répondit-il, l'homme doit écouter deux fois avant de parler une seule : *Quoniam duplo magis audire hominis expedit, quam loqui* (Ita Stobœus).

Que chacun de vous, dit l'apôtre saint Jacques, soit prompt à écouter, et lent à parler : *Sit autem omnis homo velox ad audiendum, tardus autem ad loquendum* (i. 19).

Voici une sentence célèbre de Sénèque : *Tacere quisquis nescit, hic nescit loqui* : Celui qui ne sait pas se taire, ne sait pas parler (*In Prov.*).

Caton dit aussi : Le silence ne nuit à personne, mais parler peut nuire : *Nulli tacuisse nocet, nocet esse locutum* (Ita Laertius, lib. VII, c. i).

L'homme, dit Epaminondas, doit être désireux d'entendre plutôt que de parler; parce que de l'audition vient la science, et de la loquacité le repentir : *Homo debet esse cupidus audiendi potius quam loquendi; quia ex audiendo doctrina, ex loquacitate pœnitentia nascitur* (Ita Maximus).

Dieu a parlé rarement..; J. C. a parlé peu...; la sainte Vierge n'a presque jamais parlé.....

Les cieux annoncent la gloire de Dieu; cependant, ils gardent le

silence..... L'univers entier garde le silence..... Il n'y a que les tempêtes et le tonnerre qui parlent et qui parlent très-haut; que produit leur bruit?...

Langue vient du verbe *lier*, *lingua a ligando*.....

Que les œuvres parlent et non la langue, dit saint Augustin : *Operibus loquantur, non vocibus* (Serm. XXXII in Evang. Luc.).

Rien ne gouverne mieux la langue que le silence. Voulez-vous apprendre à parler, taisez-vous; et durant votre silence, pensez à ce qu'il faut dire, et comment il le faut dire. Ecoutez, examinez, et taisez-vous, si vous voulez vivre en paix.....

Saint Arsène reçut de la bouche même d'un ange la leçon que voici : Arsène, fuis, garde le silence, sois en paix; voilà les principes et le chemin du salut : *Arseni, fuge, tace, quiesce : hæc sunt principia salutis* (In vit. Patr.).

L'abbé Agathon se tint pendant trois ans une pierre dans la bouche, afin que cette gêne lui apprît à garder le silence (*In vit. Patr.*).

J'ai gardé le silence, dit le Psalmiste : *Obmutui* (XXXVIII. 3).

Parlez très-peu, dit l'Ecclésiaste : *Sint pauci sermones tui* (V. 1).

Je me suis souvent repenti d'avoir parlé, et jamais d'avoir gardé le silence, dit Simonides : *Locutum esse sæpe me pœnituit; tacuisse nunquam* (Ita Maximus).

L'abondance des paroles renferme beaucoup d'erreurs, mais le silence en est exempt, dit Apollonius : *Loquacitas multos habet errores, silentium autem tutum est* (Ita Laertius).

Gardez le silence, dit saint Dorothée; car l'abondance des paroles étouffe dans le cœur les bonnes et célestes pensées (*Doctrin.* XXIV *de Compunct.*).

Un fourneau conserve sa chaleur tant que la porte est fermée; de même le cœur conserve l'amour de Dieu lorsque la bouche ne s'ouvre pas trop souvent.

Il est nécessaire, dit saint Chrysostome, de garder le silence pour recouvrer la félicité céleste qu'Adam perdit en parlant : *Custodiam linguæ esse necessariam, ut felicitatem paradisi, quam loquendo perdidit Adam, quoad licet recuperemus* (Homil. ad Baptizandos).

Veillez sur la clôture de votre bouche, dit le prophète Michée : *Custodi claustra oris tui* (VII. 5).

Autres moyens pour bien se servir de sa langue.

IL faut, 1° peser ses paroles...; 2° parler peu, et dire toujours de bonnes choses...; 3° examiner souvent sa conscience...; 4° offrir à Dieu, le matin, les paroles de la journée.....

On purifie et on sanctifie sa langue dans le feu de l'oraison..... Ce feu c'est la charité de J. C. et sa grâce; il vient du Saint-Esprit, qui purifie le cœur et la langue des justes, qui les gouverne, les inspire, afin qu'ils ne disent rien que de vrai, d'utile, d'édifiant, de saint.....

Quelle est la clôture de la langue? c'est la raison, la loi de Dieu, sa crainte et la charité.....

Il y a beaucoup d'aliments dont on ne peut user sans les relever avec du sel, dit le vénérable Bède; ainsi les vertus ne servent de rien lorsqu'elles ne sont pas accompagnées de la charité (*Prov.*). Mais où trouver la charité sans la sagesse et la prudence de la langue?...

LARMES.

SENTEZ vos misères, dit l'apôtre saint Jacques, et gémissez, et pleurez; que votre rire se change en deuil, et votre joie en tristesse : *Miseri estote, et lugete, et plorate : risus vester in luctum convertatur, et gaudium in mœrorem* (IV. 9). Et maintenant, riches, pleurez, hurlant dans les misères qui viendront sur vous. Vos richesses sont tombées en pourriture, et les vers ont mangé vos vêtements. Votre or et votre argent se sont couverts de rouille, et cette rouille rendra témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme le feu. Vous avez thésaurisé la colère pour vos derniers jours (Jacob. V. 1-2).

Motifs qu'a le chrétien de verser des larmes.

Pleurez. En effet, dit saint Augustin, la région des morts est la région des scandales, des tentations et de tous les maux. Gémissons ici-bas, pour mériter de nous réjouir au ciel ; les tribulations sur la terre, les consolations dans le ciel. Dans la région des morts, c'est le travail, la douleur, la crainte, la tribulation, les gémissements, les soupirs (1).

Ici-bas, nous sommes nourris du pain des larmes et abreuvés de la coupe des pleurs, dit le Psalmiste : *Cibabis nos pane lacrymarum, et potum dabis nos in lacrymis in mensura* (LXXIX. 6).

L'homme, dit saint Grégoire, sait quelle doit être l'amertume de son âme, lorsque enflammé des désirs de l'éternelle patrie, il sent, en versant des larmes, la peine de son voyage : *Humanæ mens animæ amaritudinem scit, cum æternæ patriæ desideriis accensa, peregrinationis suæ pœnam flendo cognoscit* (Pastoral.).

Ecoutez J. C. : En vérité, en vérité je vous le dis : vous pleurerez et vous gémirez, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie : *Amen, amen dico vobis, quia plorabitis et flebitis vos, mundus autem gaudebit ; vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium* (Joann. XVI. 20).

(1) Utique regio ista scandalorum est, et tentationum, et omnium malorum : ut gemamus hic, et mereamur gaudere ibi ; hic tribulari, et consolari ibi. In regione mortuorum, labor, dolor, timor, tribulatio, gemitus, suspirium (*In Epist. S. Jacob.*).

Pleurez sur le mort, parce qu'il a perdu la lumière, dit l'Ecclésiastique; pleurez sur l'insensé, parce qu'il a perdu la raison. Cependant, pleurez peu sur le mort, parce qu'il est entré dans le repos. La vie criminelle du méchant est pire que la mort de l'insensé. Le deuil de la mort dure quelques jours; mais on doit pleurer sur l'insensé et sur le méchant tous les jours de leur vie (XXII. 10-13).

Qui donnera de l'eau à ma tête et à mes yeux une source de larmes, s'écrie Jérémie, et je pleurerai nuit et jour les morts de la fille de mon peuple? *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum? et plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei* (IX. 1). Je pleurerai mes péchés et ceux que les autres ont commis; je pleurerai la mort spirituelle des pécheurs.....

Qui donnera, s'écrie saint Bernard, qui donnera de l'eau à ma tête et à mes yeux une source de larmes, pour prévenir par mes pleurs les pleurs et les grincements de dents éternels, et les liens qui attacheront les mains et les pieds du réprouvé, et le poids des chaînes qui presseront, comprimeront et brûleront sans détruire (1).

Je suis bien résolu, ajoute ce grand saint, de ne jamais rire jusqu'à ce que j'entende ces paroles sortir de la bouche de Dieu : Venez, les bénis de mon Père; et de ne jamais cesser de pleurer, jusqu'à ce que je sois à l'abri de cette sentence : Retirez-vous de moi, maudits (2).

En considérant les déceptions, les peines, les misères et les afflictions de la vie, les sueurs, les travaux, les dangers, les maladies, les souffrances qu'elle doit supporter, la mort qui en est le terme, la pourriture et les vers du tombeau, l'incertitude du salut, il est impossible de ne pas verser des larmes fréquentes, abondantes et amères.....

Mais quand on considère les dangers que court notre salut, nos nombreux et cruels ennemis, nos faiblesses, nos concupiscences, les tentations auxquelles nous sommes sujets, nos passions, les nombreux péchés que chacun de nous commet, et les

(1) Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, ut præveniam fletibus fletum, et stridorem dentium, et manuum pedumque dura vincula, et pondus catenarum prementium, stringentium, urentium, nec consumentium? (*Serm.* XVI *in Cant.*)

(2) Firmum est mihi propositum nunquam ridendi, quousque audiam ex ore Dei illa verba : Venite, benedicti; neque a fletu desistam, donec liber sim ab illa sententia : Discedite a me maledicti (*Serm.* XVI *in Cant*)

péchés des autres, le peu de vertus que nous pratiquons, le peu de piété, de foi, d'espérance, d'amour, d'humilité, de patience, de pureté, de mortification, de zèle que nous avons, le jugement qui nous attend et l'enfer dont nous sommes menacés, il est impossible de ne pas verser un torrent de larmes.....

J. C. et les saints nous ont instruit, par leur exemple, à verser des larmes.

Jésus-Christ pleurait souvent, il ne riait jamais.....

A force de gémir, dit le Prophète royal, mes os se sont attachés à ma peau : *A voce gemitus mei, adhæsit os meum carni meæ* (CI. 6). Je mêlais ma boisson avec mes larmes : *Potum meum cum fletu miscebam* (Psal. CI. 10). Je me suis fatigué dans mes gémissements; ma couche, toutes les nuits, sera baignée de mes pleurs; mon lit sera arrosé de mes larmes : *Laboravi in gemitu meo; lavabo per singulas noctes lectum meum; lacrymis meis stratum meum rigabo* (Psal. VI. 6). Jour et nuit, les larmes ont été ma nourriture : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* (XLI. 4).

Job ne cesse de pleurer.....

La sainte mère de Dieu pleure pendant sa vie, et surtout au pied de la croix : *Stabat mater dolorosa, juxta crucem lacrymosa.....*

Madeleine arrose de ses larmes les pieds de J. C. (Luc. VII. 38.) Pierre pleure amèrement : *Flevit amare* (Matth. XXVI. 75).

Mes larmes tombaient rapidement, dit saint Augustin : *Currebant lacrymæ* (Lib. Confess.).

Le roi Ezéchias verse des torrents de larmes : *Flevit fletu magno* (IV. Reg. XX. 3).

Tobie gémit et prie en versant des larmes : *Tunc Tobias ingemuit, et cœpit orare cum lacrymis* (III. 1). Samuel et Jérémie pleurent constamment.....

Tous les saints dans tous les siècles n'ont cessé de pleurer leurs faiblesses et les péchés d'autrui. Ils aimaient à pleurer, dit saint Bernard, et ils pleuraient amèrement; ils pleuraient amèrement, parce qu'ils avaient une souveraine douleur des iniquités qui souillaient la terre : *Amabant flere, et flebant amare; amare flebant, quia amare dolebant* (Serm. in Cant.).

Combien les larmes sont précieuses et avantageuses.

Écoutez saint Ephrem : O vertu des larmes, qui est le remède aux péchés, s'écrie-t-il! Par elle les pécheurs deviennent heureux. Les pleurs lavent l'âme, la purifient, font renoncer aux voluptés et perfectionnent les vertus (1).

(1) O lacrymarum virtutem, quæ medicinalis officina es peccatorum! Per te

Humbles larmes, s'écrie saint Laurent Justinien, vous remportez la victoire sur l'Invincible, vous liez le Tout-Puissant; vous faites descendre jusqu'à vous le Fils de la Vierge; vous ouvrez le ciel; vous mettez le démon en fuite : *O lacryma humilis! vincis Invincibilem, ligas Omnipotentem, inclinas Filium Virginis, aperis cœlum, fugas diabolum* (Lib. de Ligno vitæ, c. IX).

Ecoutez saint Grégoire de Nazianze : Les larmes des âmes pieuses, dit-il, sont un déluge où disparait le péché, elles purifient le monde : *Piorum lacrymæ, peccati diluvium sunt, et mundi expiamentum* (Orat. I contra Julianum).

Les larmes sont un second baptême qui lave et purifie comme le premier, dit saint Jean Climaque (*Gradu* VII).

Le démon, dit Pierre de Celles, supporte avec moins de peine les flammes de l'enfer, que nos larmes : *Diabolus tolerabilius sustinet flammam, quam lacrymam nostram* (Lib. de Panibus, c. XII).

Oh! quelle force immense renferment les larmes des pécheurs! s'écrie saint Pierre Chrysologue; elles arrosent le ciel, elles purifient la terre, elles éteignent le feu de l'enfer, elles effacent la sentence divine portée contre toute espèce de crimes (1).

La prière calme la colère de Dieu, dit saint Anselme; les larmes lui font violence et le contraignent à pardonner : celle-là adoucit comme un baume, celles-ci frappent comme un glaive : *Oratio Deum lenit, lacryma cogit; hæc ungit, illa pungit* (In Tobia).

Seigneur, dit le Psalmiste, vous avez avez mis mes larmes devant vos yeux : *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo* (LV. 8).

Ceux qui ont semé dans les larmes, moissonneront dans l'allégresse. Ils allaient et pleuraient en répandant leurs semences; ils reviendront dans la joie portant leurs gerbes (2).

Humble larme, s'écrie saint Augustin, le royaume du ciel est à toi, la puissance t'appartient; tu ne redoutes pas la présence du souverain juge; tu imposes silence aux ennemis qui accusent : tu entres seule vers le Roi, mais tu ne te retires pas seule (3).

peccatores efficiuntur beati. Luctus animam lacrymis tergit, mundamque reddit, voluptates excludit, et virtutes perficit (*Lib. de Convers.*).

(1) O quanta vis est in lacrymis peccatorum : rigant cœlum, terram diluunt, exstinguunt gehennam, delent in omne facinus latam divinam sententiam (*Serm.* XLIII).

(2) Qui seminant in lacrymis, in exsultatione metent. Euntes ibant et flebant mittentes semina sua; venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos (*Psal.* CXXV. 5. 6).

(3) O humilis lacryma! tuum est regnum, tua est potentia; aspectum judicis non vereris; inimicis accusantibus silentium [illegible]onis; sola intras ad regem, sed sola non recedis (*Lib. Confess.*).

Plus on pleure sa faute, dit saint Grégoire, plus on s'élève dans la connaissance de la vérité, parce que la conscience, depuis longtemps souillée, est lavée dans le baptême des larmes, et devient apte à voir la lumière intérieure. La force du repentir ouvre les pores du cœur, et donne des ailes aux vertus (1).

Quels sont les péchés que les pleurs n'effacent pas, dit saint Jérôme? Quelles sont les taches, quelque noires et vieilles qu'elles soient, que les larmes ne lavent pas? *Quæ peccata fletus non purget? quas inveteratas maculas hæc lamenta non abluant?* (Epist.)

Il faut exciter les larmes et non les applaudissements, dit saint Bernard : les larmes des pénitents sont le vin des anges. Oh! que cette odeur d'une nouvelle vie, cette saveur de la grâce, ce goût du pardon, cette allégresse de réconciliation, cette santé de l'enfant prodigue qui revient, cette suavité d'une conscience qui a retrouvé la paix, que toutes ces merveilles sont pour les anges un vin délicieux ! (2)

Pour le cœur, les larmes sont douces comme le miel; elles sont un encens d'agréable odeur qui monte vers Dieu.....

Après une pluie abondante, dit saint Chrysostome, l'air devient plus pur et plus serein; après les pluies de larmes, la pureté et la tranquillité de l'âme renaissent, le nuage noir des péchés se dissipe. Et comme nous sommes purifiés par l'eau et le Saint-Esprit, nous le sommes aussi par les larmes et la confession (3).

Les crimes honteux qui mettent obstacle au salut du pécheur sont effacés par les larmes; les larmes le rendent beau comme l'or, dit saint Grégoire ; en pleurant ses péchés, il est revêtu de la splendeur de la justification (*Lib. Moral.*).

Les larmes que l'on verse durant la vie soulagent et purifient; celles que l'on verse après la mort sont douloureuses et inutiles.....

Les larmes sont la voix de la pénitence et de la prière; cette voix est toujours entendue de Dieu. Pleurer, c'est acheter le pardon de

(1) Quo uberius culpa fletur, eo altior cognitio veritatis attingitur; quia, ad videndum internum lumen, polluta dudum conscientia, lacrymis baptizata renovatur. Vis compunctionis poros cordis aperit, et pennas virtutum fundit (Lib. XXI *Moral.*).

(2) Movendum est planctum, non plausum : lacrymæ pœnitentium vinum sunt angelorum. Quod in illis vitæ odor, sapor gratiæ sit, indulgentiæ gustus, reconciliationis jucunditas, sanitas redeuntis, serenatæ suavitas conscientiæ (*Serm.* XXXIX *in Cant.*)

(3) Sicut post vehementes imbres, mundus aer ac purus efficitur; ita etiam lacrymas [illegible] serenitas mentis sequitur atque tranquillitas : omnisque illa de [illegible] tenebris effusa caligo dissolvitur. Et sicut ex aqua et spiritu, sic rursus ex lacrymis et confessione purgamur (*Homil.* VI *in Matth.*).

ses péchés; pleurer, c'est arroser la terre desséchée de son cœur et la rendre fertile.....

Le roi Ezéchias pleure; aussitôt le Seigneur lui dit : J'ai vu tes larmes et je te rends la santé : *Flevit Ezechias fletu magno..... hæc dicit Dominus : Vidi lacrymas tuas, et ecce sanavi te* (IV. Reg. xx. 1. 3. 5).

Anne, mère de Samuel, dit saint Bernard, mérita par ses larmes d'avoir un fils; de plus, elle obtint le don de prophétie. Par ses larmes, David obtint le pardon de l'adultère et de l'homicide dont il s'était rendu coupable; par ses larmes, Tobie recouvra la vue; par ses larmes, Marie-Madeleine mérita d'entendre ces consolantes paroles du Sauveur : Tous ses péchés lui sont remis. Pierre pleure, et il obtient le pardon de sa triple faute (*Serm.* XXXIX *in Cant.*).

Marie l'Egyptienne, Thaïs, Augustin, etc., versent des larmes, et ils obtiennent, non-seulement le pardon de leurs nombreux et énormes péchés, mais ils deviennent de très-grands saints.....

Seigneur, dit Sara, épouse du jeune Tobie, Seigneur, après la tempête vous ramenez le calme, et après les gémissements et les larmes, vous répandez la joie. Dieu d'Israël, que votre nom soit béni dans tous les siècles : *Post tempestatem, tranquillum facis; et post lacrymationem et fletum exsultationem infundis. Sit nomen tuum, Deus Israel, benedictum in secula* (Tob. III. 22. 23).

La pluie des yeux, dit saint Augustin, fait assez de bruit aux oreilles du Seigneur; il a plus tôt entendu les larmes que la voix : *Sufficit auribus (Domini) imber oculorum, fletus citius audit quam voces* (Lib. Confess.).

Je ne doute pas que Dieu n'ait reçu en sa présence mes prières et mes larmes, dit Raguel : *Non dubito quod Deus preces et lacrymas meas in conspectu suo admiserit* (Tob. VII. 13).

O puissance des larmes, s'écrie saint Ephrem, jusqu'où ne pénètres-tu pas, toi qui, pleine de confiance, surmontant tous les obstacles, pénètres dans le ciel! O puissance des larmes, tu peux avec joie, quand tu le veux, te tenir au pied du trône saint et élevé du Dieu sans tache! O puissance des larmes, en présence et en espérance de laquelle la hiérarchie des anges et toutes vertus célestes sont toujours dans l'allégresse! O puissance des larmes, en un clin d'œil tu montes et tu arrives au ciel, comme si tu étais portée sur des ailes agiles, et tu obtiens de Dieu tout ce que tu lui demandes; il vient joyeusement à ta rencontre, et t'apporte le pardon et la rémission des péchés! Seigneur, accordez donc à votre indigne serviteur les larmes, la lumière du cœur et la force, afin que, répandant

constamment et délicieusement des torrents de larmes, mon cœur soit éclairé au sein d'une prière pure, que le contrat passé avec l'enfer par mes péchés soit effacé, et son feu dévorant éteint (1).

O vertu des larmes, s'écrie saint Ephrem, tu tires de l'enfer ceux qui t'aiment, et tu les élèves jusqu'au ciel! *O lacrymarum virtutem quæ ab inferis ad cœlos usque reducis desiderantes te* (Serm. III de Compunct.).

Agenouillée aux pieds de J. C., Madeleine lui offrait par ses larmes un festin plus agréable et plus savoureux que ne l'était celui de Simon et sa table splendide.....

Les larmes sont des perles précieuses que Dieu estime à un si grand prix, qu'il les recueille lui-même, selon ces paroles du Roi-Prophète : *Posuisti lacrymas meas in conspectu tuo :* Vous avez placé mes larmes devant vous, Seigneur (LV. 9).

Pénétré de cette vérité, saint Arsène pleura durant sa vie entière (*In ejus vita*).

Notre Dieu, dit sainte Synclétique, est un feu qui consume; et le moyen d'enflammer nos cœurs de ce feu sacré, c'est de verser d'abondantes larmes (Surius, *in ejus vita*).

Un cœur qui répand des larmes, dit l'abbé Hypérichius, attire promptement la miséricorde divine (Surius, *in ejus vita*).

L'ombre ne quitte jamais notre corps, les larmes ne doivent jamais cesser de tomber de nos yeux. Les larmes nous ouvrent la terre des promesses, cette terre où l'on ne craint plus les ennemis et la guerre.

Dieu veut que les hommes pleurent dans le désert de ce monde, afin que, portés sur le fleuve des larmes qu'ils auront versées, ils arrivent au port du ciel.....

Là où sont les larmes, dit saint Basile, s'allume le feu spirituel qui éclaire les profondeurs de l'âme, et réduit en cendres tous les

(1) O lacrymarum vis, quousque pertingis, quæ multa cum fiducia, nullis impedita retinaculis, ipsum cœlum penetras! O vis lacrymarum, quæ, si velis, ante sanctum atque excelsum immaculati Domini thronum cum gaudio adsistere potes! O vis lacrymarum in cujus præsentia atque confidentia, angelorum ordines, cœlestesque omnes virtutes semper exsultant! O lacrymarum potentia! quomodo in ictu oculi, quasi præpetibus sublata pennis in cœlum revehis atque ascendis, et postulata a Deo sancto obtines : occurritque tibi hilariter, indulgentiam ac remissionem peccatorum deferens! Largire igitur mihi indigno famulo tuo, Domine, lacrymas, illuminationem cordis atque fortitudinem, ut fontes lacrymarum jugiter cum dulcedine fundens, cor meum illustretur in oratione munda, ut magnum illud delictorum meorum chirographum lacrymis deleatur, ignisque ardens ibi fletu exstinguatur (*Serm.* III *de Compunct.*).

péchés : *Ubi fuerint lacrymæ, ibi spiritalis ignis accenditur, qui secreta mentis illuminat, et vitia cuncta exurit* (Homil. IV de gratiarum Actione).

C'est en versant des larmes que J. C. ressuscite Lazare, afin de nous montrer combien on doit pleurer le pauvre et malheureux pécheur, dont Lazare gisant dans le sépulcre est la figure; et combien il faut pleurer et prier pour le rappeler à la vie, et le tirer du tombeau terrible de ses passions et de l'enfer. Sainte Monique ne cessa pendant vingt ans de pleurer les égarements de son fils Augustin. Aussi un évêque lui dit : Il est impossible que le fils de tant de larmes périsse : *Fieri nequit, ut filius tot lacrymarum pereat.* Cette pieuse mère obtint la conversion de son fils; et de scandaleux pécheur, Augustin devint un grand évêque, le plus savant docteur de l'Église, son premier défenseur, et un très-grand saint (*Lib. Confess.*, c. XII, *et in ejus vita*).

Axa, fille de Caleb, lui demande avec larmes une terre fertile; elle l'obtient (Josue. XV. 18). Il faut aussi demander à Dieu, avec larmes et un grand désir, les richesses de la vertu, celles de la grâce, et la terre des vivants. L'âme est assurée d'obtenir ainsi ces inestimables trésors.....

Lorsque nous sommes tentés, servons-nous de nos larmes comme d'un glaive, nous mettrons toujours le démon en fuite.....

Que celui-là pleure et gémisse, qui veut être délivré de ses péchés, dit saint Antoine; et que celui-là qui veut élever l'édifice des vertus, l'élève en versant des larmes (1).

Par une providence infinie, dit Sénèque, Dieu a donné aux yeux la faculté de voir et de pleurer, afin que ceux qui font quelque mal par leurs regards, l'expient en pleurant : *Ingenti providentia posuit Deus in oculis visum et fletum; ut qui committunt delictum videndo, pœnas exsolvant plorando* (In Prov.).

Disons donc à Dieu du fond du cœur avec saint Augustin : Seigneur, accordez-moi cette grâce, qu'autant de fois que je pense à vous, que je parle de vous, que j'écris sur vous, que je lis quelque page où il est question de vous et que je m'entretiens de vous; autant de fois je verse de douces et abondantes larmes, de sorte qu'elles deviennent ma nourriture le jour et la nuit. Par toute la

(1) Qui vult liberari a peccatis, fletu et planctu liberabitur ab eis : et qui vult ædificari in virtutibus, per fletum lacrymarum ædificatur (*Theod. in Philoth.*, c. XXX).

miséricorde avec laquelle vous avez daigné venir à notre secours lorsque nous étions perdus, je vous prie, ô bon Jésus, de m'accorder la grâce des larmes, que mon âme désire avec ardeur (1).

Bonheur et délices des larmes.

Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés, dit J. C. : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur* (Matth. v. 5). Heureux ceux qui pleurent, surtout au fond de leur cœur. Heureux ceux qui pleurent leurs péchés et les péchés des autres; ceux qui pleurent leur exil et leur mise en prison dans le corps, contre lequel il leur faut livrer des combats terribles et continuels. Heureux ceux qui pleurent en soupirant après le ciel et l'amour de J. C., dont ils souhaitent d'entrer en possession, comme de leur suprême bien..... Malheureux homme que je suis, s'écrie saint Paul, qui me délivrera de ce corps de mort? *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?* (Rom. VII. 24.) Je désire ma dissolution, pour être avec J. C.: *Cupiens dissolvi, et esse cum Christo* (Philipp. I. 23).

Heureux..., parce qu'ils seront consolés : *Beati..., quoniam ipsi consolabuntur.* Ils seront consolés, même dès cette vie; car les larmes du repentir sont infiniment plus douces que toutes les joies du péché..... D'ailleurs, ceux qui pleurent ici-bas se réjouiront éternellement dans le ciel. Une joie éternelle couronnera leur tête, dit Isaïe; ils vivront désormais dans l'allégresse et le ravissement; la douleur et les gémissements seront à jamais éloignés d'eux : *Lætitia sempiterna super caput eorum; gaudium et lætitiam obtinebunt, et fugiet dolor et gemitus* (XXXV. 10).

La vraie joie en ce monde n'habite que le cœur contrit; elle ne se trouve que dans les larmes de l'homme qui aime Dieu..... Saint Jérôme dit de sainte Paule : Elle a pleuré afin de se réjouir éternellement : *Flevit ut semper rideret* (Obit. sanctæ Paulæ describ.).

Mes larmes coulaient abondamment, dit saint Augustin; et elles m'étaient agréables : *Currebant lacrymæ, et bene mihi erat cum eis* (Lib. Confess.).

Notre-Seigneur J. C. appelle heureux ceux qui pleurent, parce qu'à l'avenir ils se réjouiront. Il n'appelle pas heureux ceux qui pleurent la mort d'un ami ou toute autre perte; il n'appelle pas

(1) Præsta mihi hanc gratiam, ut quoties de te cogito, de te loquor, de te scribo, de te lego, de te confero; toties obortis lacrymis in conspectu tuo copiose et dulciter fleam; ita ut efficiantur mihi lacrymæ meæ panis die ac nocte. Rogo te, bone Jesu, per omnes miserationes tuas, quibus nobis perditis mirabiliter subvenire dignatus es, da mihi gratiam lacrymarum, quam multum desiderat anima mea (*In Soliloq.*).

heureux ceux qu'une déception charnelle fait pleurer; mais il appelle heureux ceux qui pleurent leurs péchés, leur éloignement de Dieu. Ceux-ci pleurent maintenant pour un peu de temps, mais dans la vie future, ils seront consolés; ils se réjouiront durant les siècles des siècles.....

Et quelle joie pour le ciel, lorsque le pécheur sur la terre verse des larmes de contrition !...

Nous pouvons dire que les larmes des âmes fidèles proviennent de la ferveur de la charité, dit saint Basile; car elles pleurent d'amour, en jetant les yeux sur celui qui les aime et qu'elles aiment; et ces larmes font leurs délices (*Homil.* IV *de grat. Act.*).

L'Apôtre nous engage à pleurer avec ceux qui pleurent; ces larmes sont une espèce de semence qui se change en joie et qui croît pour le ciel. C'est pourquoi les larmes ne sont pas un obstacle à la joie spirituelle, mais elles l'augmentent; c'est une huile qui nourrit le feu du céleste amour. Le cœur pénitent désire les larmes et s'en réjouit; il se nourrit du repentir et des pleurs comme d'un mets exquis. Saint Antiochus disait : L'abondance des larmes est pour le cœur ce que le miel est pour la bouche (*Homil.* CVII *de Compunct.*).

Pierre de Celles dit excellemment : Le pain de ceux qui sont contrits, c'est l'abondance même des larmes; car comme le pain rassasie celui qui a faim, ainsi les larmes fortifient et nourrissent l'âme pénitente. L'homme qui a faim tombe en défaillance s'il manque de pain; l'âme déchirée par le sentiment de ses péchés, languit si elle ne verse des larmes; le pain calme et rassasie la faim, les larmes adoucissent la douleur et la changent en joie (*Lib. de Panib.*, c. XII).

Soyez assurés, dit saint Ephrem, qu'il n'y a rien de plus doux sur la terre que le don des larmes : si quelqu'un d'entre vous éprouve combien les larmes sont douces, il se sentira élevé vers le ciel, et il méprisera tout ce qui est sur la terre (*Orat. de extremo judicio et compunct.*).

Voulez-vous être heureux et consolés, dit saint Chrysostome, pleurez. Car, si Dieu vous console, lors même que les chagrins se précipiteraient à flots sur vous, vous vous trouverez plus fort qu'eux : *Si vis consolari, luge : quando enim consolatur Deus, etiamsi millia mœrorum irruant, cunctis superior existis* (Homil. XV).

Les larmes de la componction donnent l'espérance de la béatitude et de la céleste joie; elles en sont les arrhes et l'avant-goût. Ce qui fait dire à saint Macaire : Les chrétiens ont pour consolation les

larmes; elles sont leurs délices; elles leur tiennent lieu de tout (*Homil.* xv).

Bien plus, saint Chrysostome dit : Il n'y a rien d'aussi doux que les larmes qui coulent pour Dieu : *Nulla res est æque jucunda, atque luctus qui ex Deo est* (Homil. xxiv in Epist. ad Ephes.).

Si les larmes sont si douces, dit saint Augustin, combien le ciel ne le sera-t-il pas? Les larmes de ceux qui prient sont plus agréables que les vaines joies que l'on goûte au théâtre (*Lib. Confess.*).

Vous avez maintenant de la tristesse, dit J. C. à ses apôtres; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie : *Nunc quidem tristitiam habetis; iterum autem videbo vos, et gaudebit cor vestrum; et gaudium vestrum nemo tollet a vobis* (Joann. xvi. 22).

LECTURE.

Il est nécessaire de lire de bons livres.

Appliquez-vous à la lecture, dit saint Paul à son disciple Timothée : *Attende lectioni* (I. IV. 13). Nul ne peut faire son salut, dit saint Chrysostome, s'il ne s'occupe de faire souvent des lectures spirituelles : *Fieri non potest ut quisquam salutem assequatur, ni perpetuo versetur in lectione spirituali* (In Catena). Ce grand docteur enseigne que la lecture de l'Ecriture sainte et des bons livres est nécessaire non-seulement aux moines et aux religieux, mais encore aux laïques et aux personnes engagées dans l'état du mariage. Les personnes qui vivent dans le monde, dit-il, sont tenues de faire ces excellentes lectures plus strictement encore que les personnes consacrées à Dieu, parce qu'elles ont plus de distractions, de tentations, de dangers à surmonter : elles doivent donc ne pas négliger cette arme précieuse (*Ut supra*).

Celui qui veut être toujours avec Dieu, dit saint Augustin, doit prier et lire souvent : *Qui vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare et legere* (Quaest. CXX).

On regarde avec raison un dégoût continuel pour la nourriture, comme un présage infaillible du dépérissement du corps ; il en est de même au point de vue de l'âme. Rien n'annonce plus certainement combien elle est près de se perdre, qu'un dégoût persévérant pour les livres de piété. Qu'espérer, en effet, d'un homme qui se ferme volontairement la voie du salut, ou qui se met dans l'impossibilité d'y parvenir? Or, tel est, selon saint Chrysostome, celui qui n'a pas soin de se soutenir par de bonnes lectures, ou du moins par des réflexions pieuses (*Ut supra*).

L'obligation de faire de bonnes lectures est générale..... Les gens du monde plongés dans les embarras tumultueux du siècle, et sans cesse occupés de leurs affaires temporelles, sont constamment exposés à la séduction. Or, comment, au milieu du tourbillon rapide qui les entraîne, se préserveront-ils de l'énervement intérieur que produit la dissipation, inséparable du commerce des hommes? Comment résisteront-ils au torrent et s'entretiendront-ils dans la ferveur nécessaire à tout chrétien, s'ils ne rappellent souvent leur âme vers Dieu, s'ils n'en purifient et n'en nourrissent les affections par la

lecture des bons livres? Le laboureur suspend de temps en temps son pénible travail, pour aller réparer ses forces épuisées; pourquoi, à son exemple, l'homme du monde ne chercherait-il pas à recouvrer la vigueur de l'âme qui s'affaiblit et se perd insensiblement au milieu des agitations du siècle? Mais de tous les moyens d'y parvenir, il n'en est pas de plus efficace que les bonnes et pieuses lectures.

Saint Paul avait donc raison de dire à son disciple : Appliquez-vous à la lecture : *Attende lectioni* (I. Timoth. IV. 13).

En quelque maison que se trouvent les livres inspirés par l'Esprit-Saint, dit saint Chrysostome, ils y annihilent la puissance du démon, et il en résulte beaucoup de consolation pour les habitants : la vue seule des livres sacrés nous éloigne du péché, et eussions-nous persévéré dans la sainteté, ces livres nous rendent plus fermes et plus forts. Que si l'on fait une pieuse lecture, l'âme est purifiée et devient meilleure, comme si elle s'était occupée des choses divines dans l'enceinte du sanctuaire : en effet, Dieu converse avec elle par l'intermédiaire des saintes Ecritures. Les lire est un puissant préservatif contre le péché : vouloir ignorer ce qu'elles contiennent c'est s'exposer à un grand danger, c'est courir à un profond abîme. Elles aiguillonnent la conscience, et en même temps ne sont pas d'une médiocre utilité à ceux qui éprouvent des remords (1). Avantages des bonnes lectures.

La lecture des prophètes et des Ecritures nous ouvre le ciel, dit encore saint Chrysostome : *Prophetarum et Scripturarum lectio, cœlorum est reseratio* (Conc. III de Lazar.).

Lorsque nous prions, dit saint Augustin, nous parlons à Dieu; mais lorsque nous lisons, c'est Dieu lui-même qui nous parle : *Nam cum oramus, ipsi cum Deo loquimur ; cum vero legimus, Deus nobiscum loquitur* (Serm. CXII de Temp.).

Les pieuses lectures alimentent en nous la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, la douceur, la pureté, la patience, la justice, la mortification, le zèle, etc.....

(1) Ubicumque fuerint libri spirituales, illinc omnis expellitur vis diabolica, multaque inhabitantibus accedit consolatio : quia ipse etiam sacrorum librorum aspectus segniores nos reddit ad peccandum. Rursum sive sanctimonia perstiterimus, ex libris reddimur tutiores firmioresque. Quod si accesserit sacra lectio, non aliter quam in sacris adytis rebus divinis vacans anima, sic repurgatur, meliorque redditur, Deo cum ipsa per illas Scripturas colloquente. Magna adversus peccatum munitio est Scripturarum lectio, magnum præcipitium et profundum barathrum, Scripturarum ignoratio. Sicut mordent conscientiam, ita non parum afferunt utilitatis animis eorum qui mordentur (*Homil.* II *in verbis Isaiæ*).

Les bons livres sont, qu'on nous passe l'expression, une sorte d'atelier où l'on trouve tout ce qu'il faut pour élever l'édifice du salut..... C'est une pharmacie qui fournit des remèdes pour tous les maux..... On y trouve des exemples de toutes les vertus, appropriés à toutes les conditions..... Or, à ne consulter que les lumières de la raison, n'est-il pas certain que l'exemple a une force toute particulière pour nous porter au bien. L'orgueil se révolte contre l'austérité de la règle, l'exemple cache cette austérité; et comme il agit sans bruit et sans éclat, nous l'aidons nous-mêmes à tromper notre amour-propre. Les passions, n'apercevant pas les préceptes d'un maître, n'opposent que peu de résistance, et le plaisir se met de la partie pour achever de produire un bon effet. Dans les exemples, d'ailleurs, la vertu ne paraît point sèche et sévère comme dans les discours; elle y est, au contraire, vivante et animée; et son pouvoir a d'autant plus d'empire, qu'elle a déjà su intéresser le cœur par ses charmes. Enfin, l'exemple va au-devant des prétextes; il lève les difficultés et fait taire les cris de notre délicatesse.....

Or, que de beaux, que de sublimes et inimitables exemples ne trouve-t-on pas en lisant les bons livres, la vie des saints surtout!...

Les bonnes et fréquentes lectures éclairent l'esprit et embrasent le cœur du feu du zèle et de la charité. Elles enrichissent la mémoire de pieuses sentences et de touchants exemples..... Elles portent la volonté à l'imitation des saints et à la pratique de la vertu..... S'y livrer est le meilleur emploi que l'on puisse faire du temps. Les bons livres sont d'excellents compagnons qui abrégent les heures et qui fournissent des conseils, des avis, des règles de sagesse, de piété et de mœurs, pour tous les âges, pour tous les sexes, pour tous les états, pour toutes les positions.....

C'est par les bons livres que Dieu nous parle, redirons-nous avec saint Augustin : *Cum legimus, Deus nobiscum loquitur* (Ut supra).

Les saintes lectures ont peuplé les déserts, ont décidé les vocations, ont envoyé dans les contrées éloignées et inconnues des essaims de zélés missionnaires et de courageuses vierges, pour sauver les âmes et acquérir les palmes, ou du moins le mérite du martyre.....

Moyens de lire avec fruit.

La méditation, la prière et une vie sainte sont les clefs qui ouvrent l'intelligence et les trésors de la sainte Ecriture, des prophètes, et de tous les bons livres.....

La lecture ne peut vous être profitable, si elle n'a pour but que la satisfaction d'une vaine curiosité. Nous devons y apporter un

vrai désir de faire des progrès dans la vertu. Ne la commençons qu'après avoir imploré le secours de celui qui est l'auteur de toute grâce. Ayons soin de nous appliquer à nous-mêmes ce que nous lisons, d'en faire notre profit, et de prendre une ferme résolution de pratiquer le bien..... Ce serait en vain que nous lirions les meilleurs livres, si nous ne nous proposions de conformer notre conduite à ce qu'ils enseignent. La connaissance de nos devoirs sans les œuvres, ne servirait qu'à nous rendre plus coupables, et deviendrait pour nous la matière d'un jugement plus rigoureux..... Car si quelqu'un, dit l'apôtre saint Jacques, écoute la parole, et n'y obéit pas, il ressemble à un homme qui regarde son visage dans un miroir : il s'est regardé, et s'en est allé, et aussitôt il a oublié quel il était. Mais celui qui a regardé au fond de la loi parfaite de la vérité, et qui s'y est conformé, n'écoutant pas et oubliant, mais accomplissant l'œuvre commandée, celui-là sera heureux par sa conduite (I. 23-25).

Que doivent faire ceux qui ne savent pas lire?

QUELQU'UN ayant demandé à saint Antoine comment il pouvait vivre sans livre dans le désert, le grand anachorète lui répondit : Mon livre, c'est la création; il me fournit, selon mon désir, tout ce que je veux lire sur Dieu (*In Vit. Patr.*).

Le firmament, le soleil, la lune, les étoiles, l'Océan, la terre féconde, les arbres, les plantes, les fleurs, les fruits, les oiseaux, les insectes, les animaux domestiques, etc., sont un livre très-instructif et très-précieux, toujours ouvert, où tous les hommes peuvent lire et trouver de quoi connaître, aimer, servir Dieu, et arriver au salut avec le secours de la grâce.....

Un autre livre bien plus précieux, où l'on peut puiser la science la plus sublime et acquérir les plus riches trésors, c'est la croix de J. C. Tous peuvent l'étudier, et il est plus grand que le ciel et la terre. J. C. l'a écrit non pas avec une plume et de l'encre, mais avec les clous qui ont percé ses pieds et ses mains et avec son sang. Ce n'est pas un livre scellé, caché, dont les caractères soient inintelligibles; il est assez lisible et assez haut placé pour que l'univers entier puisse y puiser des enseignements.

Saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure déclarent qu'ils ont appris beaucoup plus de science aux pieds du crucifix que dans tous les livres (*In eorum vita*).

Ceux qui ne savent pas lire peuvent écouter, et ils doivent prier les personnes avec lesquelles ils vivent de leur faire l'aumône d'une pieuse lecture. Dans toutes les maisons doit exister une petite

bibliothèque composée de bons livres, tels que la Bible, l'Imitation de J. C., la Vie des Saints, Rodriguez, etc.....

Dangers des mauvaises lectures.

Si la lecture des bons livres est nécessaire et avantageuse, la lecture des mauvais livres, des livres contraires soit à la foi, soit aux mœurs, est très-dangereuse, très-nuisible, et rigoureusement interdite par Dieu, par l'Eglise, par tous les Pères de la vie spirituelle, par les prédicateurs, les pasteurs, les confesseurs, et par la raison elle-même.

Il est dit, dans le livre des Actes, que ceux qui avaient de mauvais livres, les apportèrent aux pieds des apôtres, et les brûlèrent publiquement : *Contulerunt libros, et combusserunt* (XIX. 20). Ils brûlèrent ces livres qui avaient excité en eux le feu de la concupiscence; ils les livrèrent aux flammes, afin de ne pas être précipités en enfer.

La plume menteuse des scribes a écrit le mensonge, dit le prophète Jérémie : *Mendacium operatus est stylus mendax scribarum* (VIII. 8).

Semblable à l'animal qui prend la couleur des plantes ou des feuilles dont il se nourrit, l'homme prend des mœurs et un caractère analogues à ses lectures. De là vient que les lecteurs assidus d'ouvrages frivoles ou romanesques, contractent insensiblement le goût de la frivolité et du plaisir; que les lecteurs des écrits impies et antireligieux, perdent la foi et la piété; et ceux des livr impurs, deviennent des monstres de libertinage.

L'effet des livres qui sont les organes de la corruption, du mensonge ou de l'erreur, est d'étouffer dans le cœur les sentiments de vertu, et d'y jeter la semence d'une multitude de vices, qui venant à se développer, en couvrent bientôt toute la surface. Combien donc ne devons-nous pas être réservés dans le choix de nos lectures, afin de n'en faire jamais qui tournent à la ruine de notre âme plutôt qu'à son profit!...

La lecture des romans faillit perdre à jamais sainte Térèse dans sa jeunesse; elle l'avoue elle-même. Les mauvaises lectures ont fait périr un nombre incalculable d'âmes, et ont peuplé l'enfer.....

Les mauvais livres sont le poison de la jeunesse et des femmes; ils tuent la moralité et la vertu; ils sont le tombeau de l'honneur et de tous les nobles sentiments; ils étouffent le germe du bien et développent le germe de toutes les passions, de tous les vices, de toutes les turpitudes; l'innocence, la pudeur, la chasteté, l'honnêteté, la prudence, disparaissent du cœur de ceux qu'une mortelle

curiosité pousse à lire les livres dictés par le démon à des écrivains qui sont ses esclaves.

Si de pareils ouvrages sont dangereux pour les mœurs, ils ne nuisent pas moins à la saine littérature. Rien ne dégoûte plus les jeunes gens de l'étude des grands modèles; rien n'exalte aussi ridiculement leur imagination. Combien de personnes, à force de lire des romans, sont devenues non moins romanesques que les héros mêmes de leurs lectures.

Les auteurs de romans, si l'on en excepte un bien petit nombre, semblent n'avoir eu d'autre but que d'enflammer les passions, de saper les principes de la saine morale, et d'amollir les âmes.....

N'eussent-ils pas le défaut de substituer sans cesse le mensonge à la vérité, et la lecture la plus frivole à des instructions solides, ce qui, à la longue, ne peut manquer d'affaiblir le goût naturel que Dieu nous a donné pour le vrai et pour le beau, les romans auraient du moins l'inconvénient de remplir l'esprit de faits extraordinaires, d'idées vaines et folles. Aussi l'expérience n'a-t-elle que trop prouvé qu'il n'est rien de plus frivole qu'une tête exaltée par le récit d'une foule d'aventures galantes.....

Les plus heureuses inclinations ne tiennent pas contre le poison de ces lectures. Elles détruisent les fruits d'une bonne éducation, altèrent l'innocence des premières années et enlèvent l'amour du devoir. Tel était modeste, réservé et plein d'une pudeur aimable, qui après avoir lu des romans, n'a plus conservé de traces de cette modestie qui sied si bien à la jeunesse. L'amour de la parure succède à celui de la simplicité; on veut faire comme les autres, chercher à plaire comme eux; on s'en occupe le jour, on y rêve la nuit; on s'accoutume à n'aimer que ce que le monde aime, et à négliger ce que la religion prescrit : on a eu la témérité de s'exposer, on fait naufrage. Voilà les fruits amers des lectures insinuantes et perfides, dont les parents sont quelquefois les premiers à donner l'exemple à leurs enfants, et les professeurs à leurs élèves. Faut-il donc s'étonner si tous les travaux d'une éducation, faite souvent à grands frais, aboutissent à jeter dans la société une foule de sujets médiocres, presque toujours corrompus et scandaleux, incrédules et impies?...

Les parents doivent surveiller leurs enfants, et les professeurs leurs élèves, et ne jamais leur permettre la lecture des feuilletons, des romans ou de tout autre mauvais livre qui ne mérite que le feu.....

LIBERTÉ.

Qu'est-ce que la liberté?

QU'EST-CE que la liberté? demandait-on à un homme célèbre. C'est, répondit-il, une conscience droite : *Recta conscientia* (Periand.).

Un des fils de Charlemagne ayant demandé à Alcuin ce que c'était que la liberté? C'est l'innocence, répondit-il. Il serait difficile de trouver une définition plus belle, plus exacte et plus vraie (*Hist. Eccles.*).

Qu'est-ce que la liberté? dit Cicéron. C'est le pouvoir de vivre comme il plaît. Mais quel est celui qui vit comme il lui plaît, sinon celui qui suit la droite raison ? Au seul sage il appartient de ne rien faire malgré lui, à contre-cœur, par force. Qui niera que tous les hommes légers, que tous les cupides, enfin que tous les méchants soient esclaves? (1)

Quel est celui qui est libre?

SEUL l'homme vertueux est libre..... Seuls les vrais enfants de Dieu sont libres. Qu'est-ce, en effet, que la liberté des enfants de Dieu, sinon la dilatation et l'élargissement de leur cœur qui se dégage de tout ce qui est fini? Notre volonté est finie, et tant qu'elle demeure en elle-même, elle se donne des bornes. Voulez-vous être libre? dégagez-vous de votre volonté; n'ayez plus que celle de Dieu. Comme Dieu est la liberté même, la puissance même, qu'il fait tout ce qu'il veut, vous participerez ainsi à sa liberté, à sa puissance, à sa volonté. Vous jouirez de la seule et désirable liberté.....

Il n'est pas expédient à l'homme de ne rien voir au-dessus de soi; un prompt esclavage suit cette pensée orgueilleuse. La condition de la créature ne comporte pas une pareille indépendance; il faut qu'elle soit soumise à Dieu.....

Dieu s'applique à faire la volonté de ceux qui le craignent, dit le Prophète royal : *Voluntatem timentium se faciet* (CXLIV. 19). Au

(1) Quid est libertas? Potestas vivendi ut velis. Quis igitur vivit ut vult, nisi qui recta sequitur? Soli hoc contingit sapienti, ut nihil faciat invitus, nihil dolens, nihil coactus. Quis neget omnes leves, omnes cupidos, omnes denique improbos esse servos? (*In Parad.*)

contraire, il permet que ceux qui méprisent sa volonté et prétendent ne faire que la leur, ne puissent jamais faire ce qu'ils veulent et deviennent les plus esclaves des hommes.....

En quoi consiste la vraie liberté?

L'HOMME vraiment libre est celui qui est soumis à Dieu, qui dompte ses passions, qui évite le péché et qui pratique la vertu.....

La liberté chrétienne que prêchent les apôtres et qui est la seule véritable, est une exemption que nous a donnée J. C.; non l'exemption pour le serviteur de faire ce que son maître lui ordonne; non l'exemption de l'obéissance au Décalogue, aux lois, aux princes, aux prélats, aux supérieurs; non l'exemption des œuvres de pénitence et de satisfaction; non l'exemption d'accomplir les vœux que l'on a pu faire; car la liberté de se soustraire à toutes ces obligations est une liberté déraisonnable, animale, charnelle, honteuse, injuste; c'est une liberté contraire à la nature et à la droite raison. Ce n'est donc point une pareille liberté, qui ne serait en réalité qu'une révolte formelle, que J. C. nous a procurée. La liberté chrétienne est l'exemption des nombreuses cérémonies de l'ancienne loi; c'est l'exemption du joug du péché, du démon et de la mort, ainsi que de la damnation éternelle.

L'homme, dit saint Léon, possède une vraie paix et une vraie liberté, quand il soumet sa chair à l'esprit et l'esprit à Dieu : *Vera pax hominibus, et vera libertas, quando et caro, animo judice, regitur; et animus, Deo præside, gubernatur* (Serm. de Nativ.).

Fût-il esclave, dit saint Augustin, l'homme de bien est libre; et fût-il roi, le méchant est esclave : *Bonus, si serviat, liber est; malus autem, etsi regnet, servus est* (Lib. IV de Civit., c. III).

L'homme fait un bon usage de sa liberté, quand il choisit de faire ce qui est conforme aux lois et à la volonté de Dieu. En agissant ainsi, il se soumet à son véritable et légitime maître. Mais servir Dieu, c'est régner; et cette vérité est solidement prouvée; car 1° servir Dieu, c'est faire de la raison un juste usage...; 2° servir Dieu, c'est nous procurer une liberté vraiment royale, puisqu'en Dieu se trouve la liberté souveraine...; 3° servir Dieu, c'est nous unir au Roi des rois, et, par conséquent, régner avec lui. Au contraire, si nous nous unissons à des esclaves, nous deviendrons esclaves comme eux. C'est une grande servitude d'être soumis à ses inférieurs; or, il n'y a rien de plus vil que les passions; donc celui qui les sert est le dernier des esclaves..... Le service le plus noble, c'est de se soumettre à Dieu; car Dieu élève ceux qui le servent; il les

glorifie, il les béatifie, il les fait rois et prêtres, dit l'Apocalypse (v. 10).

Le service de Dieu consiste en quatre choses : 1° à connaître Dieu, et ce qui conduit à lui; là se trouve, à proprement parler, le fondement du service de Dieu... ; 2° à faire des œuvres de charité et de bienfaisance. Pendant que nous jouissons des biens que Dieu nous a faits, nous devons l'en remercier, nous efforcer de célébrer en tout sa bonté et sa gloire; lui offrir et lui consacrer notre cœur, notre âme, nos pensées et nos soins. C'est ainsi qu'agissent à l'égard de leur prince les courtisans fidèles et dévoués; car ils louent partout et constamment ses qualités et sa puissance, afin de porter tous les hommes à l'aimer et à le servir, et ils ne souffrent pas que personne attaque son nom..... 3° Le service de Dieu consiste à s'acquitter des devoirs du culte, en lui rendant nos devoirs par l'oblation du saint sacrifice, par les cérémonies, les hymnes, les louanges, les prières et les vœux. C'est là l'office des anges et des saints qui, dans le ciel, vivent en Dieu, l'honorent, le louent, le bénissent, l'aiment et l'adorent. Aussi le parfait service de Dieu est-il notre béatitude et la vie éternelle..... 4° Le service de Dieu consiste à garder les commandements de Dieu et à pratiquer les vertus.....

Se soumettre à Dieu et le servir, c'est s'imposer l'heureuse nécessité d'obéir à ses lois; c'est s'ôter, autant qu'on le peut, la triste et cruelle liberté de mal faire et de se perdre. La liberté des enfants de Dieu consiste à se délivrer du péché; or, le service de Dieu produit ce grand et heureux effet : il donne donc la véritable liberté.

Remarquez, dit Bossuet, trois espèces de libertés que nous pouvons nous imaginer dans les créatures. La première est celle des animaux, la seconde est la liberté des rebelles, la troisième est la liberté des enfants de Dieu. Les animaux semblent libres, parce qu'on ne leur a prescrit aucunes lois; les rebelles s'imaginent l'être, parce qu'ils secouent l'autorité des lois; les enfants de Dieu le sont en effet, en se soumettant humblement aux lois : telle est la liberté véritable, les deux autres ne sont qu'imaginaires.....

Car pour ce qui regarde cette liberté dont jouissent les animaux, j'ai honte de l'appeler de la sorte; il est vrai qu'ils n'ont pas de lois qui répriment leurs appétits ou dirigent leurs mouvements; mais, c'est qu'ils n'ont pas d'intelligence qui les rende capables d'être gouvernés par la sage direction des lois; ils vont où les entraîne un instinct aveugle, sans conduite et sans jugement. Et appellerons-nous liberté cet aveuglement brute et indocile, incapable de raison

et de discipline? A Dieu ne plaise, ô enfants des hommes, qu'une telle liberté vous plaise, et que vous souhaitiez jamais d'être libres d'une manière si basse et si ravalée!...

Où sont ici ces hommes brutaux qui trouvent toutes les lois importunes, et qui voudraient les voir abolies, pour n'en recevoir que d'eux-mêmes et de leurs désirs déréglés? Qu'ils se souviennent du moins qu'ils sont hommes, et qu'ils n'affectent pas une liberté qui les range avec les bêtes; qu'ils écoutent ces belles paroles de Tertullien : Il a bien fallu, nous dit-il, que Dieu donnât une loi à l'homme; et cela par quelle raison? Etait-ce pour le priver de sa liberté? Nullement, c'était pour lui témoigner de l'estime : *Lex adjecta homini, ne non tam liber quam abjectus videretur*. Cette liberté de vivre sans lois eût été injurieuse à notre nature. Dieu eût témoigné qu'il méprisait l'homme, s'il n'eût pas daigné le conduire et lui prescrire l'ordre de sa vie; il l'eût traité comme les animaux, auxquels il ne permet de vivre sans loi, qu'à cause du peu d'état qu'il en fait, et qu'il ne laisse libres que par mépris : *Æquandus cæteris animantibus, solutis a Deo, et ex fastidio liberis*. Si donc il nous a établi des lois, ce n'est pas pour nous ôter notre liberté, mais pour nous marquer son estime; c'est qu'il a voulu nous traiter en hommes. *Constitue, Domine, legislatorem super eos* : O Dieu! donnez-leur un législateur; modérez-les par des lois. *Ut sciant gentes quoniam homines sunt* : Afin qu'on sache que ce sont des hommes (*Psal.* IX. 21), capables de raison et d'intelligence, est digne d'être gouvernés par une conduite réglée.....

Par où vous voyez manifestement que la liberté convenable à l'homme, n'est pas d'affecter de vivre sans lois. Il est juste que Dieu nous en donne; il n'est pas moins juste que notre volonté s'y soumette; car dénier son obéissance à l'autorité légitime, ce n'est pas liberté, mais rébellion; ce n'est pas franchise, mais insolence. Qui abuse de sa liberté jusqu'à manquer de respect, mérite injustement de la perdre, et il en est ainsi arrivé. L'homme, dit saint Augustin, ayant mal usé de sa liberté, il s'est perdu lui-même, et il a perdu tout ensemble cette liberté qui lui plaisait tant : *Libero arbitrio male utens homo, et se perdidit et ipsum* (Enchirid., c. XXX). Et cela pour quelle raison? C'est parce qu'il a eu la hardiesse d'éprouver sa liberté contre Dieu : il a cru qu'il serait plus libre, s'il secouait le joug de sa loi. Le malheureux a mal connu quelle était la nature de sa liberté. C'est une liberté, remarquez ceci, mais ce n'est pas une indépendance; c'est une liberté, mais elle ne l'exempte pas de la

sujétion qui est essentielle à la créature; et c'est ce qui a abusé le premier homme. Le pape Innocent I a dit qu'Adam avait été trompé par sa liberté : *Sua in æternum libertate deceptus*, c'est-à-dire qu'il n'a pas su distinguer entre la liberté et l'indépendance; il a prétendu être libre, plus qu'il n'appartenait à un homme né sous l'empire souverain de Dieu. Il était libre comme un bon fils sous l'autorité de son père : il a prétendu être libre, jusqu'à perdre entièrement le respect, et passer les bornes de la soumission. Ce n'est pas ainsi qu'il faut être libre, c'est la liberté des rebelles.

La vraie liberté, c'est d'être soumis à Dieu, et de s'occuper de son salut..... C'est un secret de Dieu de savoir joindre ensemble l'affranchissement et la servitude; et saint Paul nous l'a expliqué en la première épître aux Corinthiens, lorsqu'il a dit ces belles paroles : Celui qui, esclave, a été appelé, est affranchi du Seigneur : pareillement celui qui, libre, a été appelé, est esclave du Christ : *Qui in Domino vocatus est servus, libertus est Domini : similiter qui liber vocatus est, servus est Christi* (VII. 22).

N'aimons notre liberté que pour la soumettre à Dieu, et ne nous persuadons pas que ses saintes lois nous la ravissent. Ce n'est pas s'opposer à un fleuve, ni à la liberté de son cours, que de relever ses bords de part et d'autre, de peur qu'il ne se déborde et ne perde ses eaux dans la campagne; au contraire, c'est lui donner le moyen de couler plus doucement dans son lit, et de suivre plus certainement son cours naturel. Ainsi, ce n'est pas perdre la liberté que de lui imposer des lois, de lui donner des bornes deçà et delà pour empêcher qu'elle ne s'égare, c'est l'adresser plus assurément à la voie qu'elle doit tenir; par une telle précaution, on ne la gêne pas, mais on la conduit; on ne la force pas, mais on la dirige. Ceux-là la perdent, ceux-là la détruisent, qui détournent son cours naturel, c'est-à-dire sa tendance au souverain bien.....

Ainsi la liberté véritable, c'est de dépendre de Dieu; car ne pas lui être soumis, ce n'est pas liberté, mais rébellion.....

Si quelque chose est capable de rendre un cœur libre, et de le mettre au large, c'est le parfait abandon à Dieu et à sa sainte volonté.....

Qu'est-ce qui donne la liberté?

JÉSUS dit aux Juifs : Si vous demeurez dans ma parole, vous serez véritablement mes disciples, et vous connaitrez la vérité, et la vérité vous délivrera : *Si vos manseritis in sermone meo, vere discipuli mei eritis; et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos* (Joann. VIII,

31. 32). Si donc le Fils vous délivre, vous serez vraiment libres : *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (Joann. VIII. 36).

La vérité vous délivrera : or J. C. est la vérité ; il le dit lui-même : Je suis la voie, la vérité et la vie : *Ego sum via, veritas et vita* (Joann. XIV. 6).

J. C. a détruit quatre servitudes, et nous a donné quatre libertés : 1° Il a détruit le joug de l'ancienne loi, et nous a donné la liberté de l'Evangile..... 2° Il a détruit l'esclavage où nous retenait le péché, et nous a apporté la liberté de la justification..... 3° Il a détruit l'empire de la concupiscence, et nous a donné la liberté du Saint-Esprit, et la souveraineté de la charité et de la grâce..... 4° Il a détruit la mort, et nous a donné la vie.....

Où est l'esprit du Seigneur, là se trouve la liberté, dit saint Paul : *Ubi spiritus Dei, ibi libertas* (II. Cor. III. 17). J. C. nous a donné la liberté, dit encore l'Apôtre : *Christus nos liberavit* (Galat. IV. 31).

Celui qui a regardé au fond de la loi parfaite de liberté, et l'a constamment observée, dit l'apôtre saint Jacques, celui-là sera heureux dans son œuvre : *Qui perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in ea, hic beatus in facto suo erit* (I. 25). Cette loi parfaite de liberté, c'est la loi évangélique. 1° Elle est une loi de liberté parce qu'elle nous a délivré des préceptes judiciaires et cérémoniels de l'ancienne loi ; mais non pas du Décalogue, comme nous l'avons dit plus haut : car le Décalogue oblige, non parce qu'il a été promulgué par Moïse, mais parce qu'il est la loi de nature, sanctionnée par Dieu, et renouvelée par J. C. Ne pensez pas, dit J. C., que je sois venu abolir la loi ou les prophètes : je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir : *Nolite putare quod veni solvere legem, aut prophetas : non veni solvere, sed adimplere* (Matth. V. 17). 2° La loi évangélique est une loi de liberté, parce qu'elle nous a délivré du péché, du pouvoir du démon et de l'enfer..... Or la seule vraie liberté aux yeux de Dieu, dit saint Jérôme, c'est d'être exempt de péché : *Sola apud Deum libertas est, non servire peccatis.....* (Epist.) 3° La loi de l'Evangile est une loi de liberté parce qu'elle nous affranchit de la contrainte et de la crainte ; nous devons observer les préceptes du Seigneur, non par crainte de sa vengeance, mais par amour de la justice. Les chrétiens ne sont pas esclaves comme les Juifs ; ils sont des fils.....

Nous sommes nés pour régner, dit Sénèque ; obéir à Dieu, c'est jouir de la liberté : *In regno nati sumus, Deo parere libertas est* (De Vita beata, c. V).

Nous ne sommes pas sous la loi de justice qui, en ordonnant de faire le bien, n'en donnait pas le pouvoir, dit saint Augustin; mais nous sommes sous la loi de grâce, qui, en nous faisant aimer ce qui nous est ordonné, règne sur des hommes libres (1). N'abusez pas de votre liberté pour pécher librement, ajoute-t-il; mais servez-vous-en pour ne point pécher: car votre volonté sera libre, si elle est pieuse; vous serez libre si vous êtes soumis: libre du péché, soumis à la justice (2).

Enfin, on peut dire que la loi évangélique est une loi de liberté, parce qu'à la résurrection, nous serons délivrés de la mort et de toute misère..... Celui-là, dit encore saint Augustin, délivre de toute sujétion dont le joug est le plus utile de tous, et dans le service duquel, lorsqu'on s'y plaît, se trouve la seule vraie liberté : *Ille ab omnibus liberat, cui servire, omnibus utilissimum est, et in cujus servitio, placere perfecte, sola libertas est* (De Quantitate animæ, c. XXXIV). Servir Dieu, c'est régner, dit encore ce grand docteur : *Cui servire regnare est* (Ut supra).

Seigneur, dit le Prophète royal, c'est parce que je suis votre serviteur, votre fidèle serviteur, et le fils de votre servante, que vous avez rompu mes liens : *O Domine, quia ego servus tuus, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ, dirupisti vincula mea* (CXV. 16).

Notre âme, comme un passereau, a été délivrée du filet de l'oiseleur; le filet a été rompu, et nous avons été sauvés : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium; laqueus contritus est, et nos liberati sumus* (Psal. CXXIII. 7).

Lorsque le Seigneur a délivré Sion de sa captivité, nous avons été dans l'allégresse : *In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati* (Psal. CXXV. 1). C'est le Seigneur qui délie les captifs : *Dominus solvit compeditos* (Psal. CXLV. 7).

Notre espérance, dit saint Augustin, est que nous serons affranchis par le prince de la liberté qui, en nous délivrant, nous sauvera. Nous étions les esclaves des passions; après notre affranchissement, nous sommes devenus les serviteurs de la charité : *Hæc spes nostra est, ut a libero liberemur, et liber ille salvos nos faciat. Servi enim eramus cupiditatis; liberati, servi efficimur caritatis* (Tract. XLI in Joann.).

J.C. nous a délivrés de la captivité du péché, de la mort, du démon

(1) Non sumus sub lege bonum quidem jubente, non tamen dante; sed sumus sub gratia, quæ id quod lex jubet faciens nos amare, potest liberis imperare.

(2) Noli libertate abuti ad libere peccandum, sed utere ad non peccandum: erit enim voluntas tua libera, si fuerit pia; eris liber, si fueris servus; liber peccati, servus justitiæ (*Lib. de Contin.*, c. III).

et de l'enfer. Cette liberté est la liberté de l'âme, très-grande, très-précieuse, et éternelle. Pour nous la procurer, subir la servitude durant cette misérable vie ne serait rien. Mais J. C. nous a délivrés même de cette dernière espèce de captivité : car 1° venant au monde comme prince de la paix, il a apporté avec lui la paix au monde..... 2° Il a déchargé les Juifs qui se soumettaient à lui, de leurs péchés et du fardeau de la loi ; il a détruit l'esclavage qui est la peine du péché ; il a fait que la servitude ne fût plus pour ses serviteurs le châtiment de la faute, mais simplement la condition de notre nature ; ou plutôt, qu'elle leur devînt un exercice de patience et de vertu, le principe et la cause de la liberté et de la gloire célestes..... 3° Par sa grâce, il a rendu la servitude des chrétiens volontaire, douce et agréable, et non pas dure et forcée comme l'était celle des Juifs..... 4° A la résurrection, il anéantira tout esclavage pour les saints ; il leur donnera non-seulement la liberté, mais le royaume du ciel, afin qu'ils soient rois, et rois pour l'éternité, et maîtres de l'univers.....

Vous êtes tous appelés à la liberté véritable par J. C., dit saint Paul aux Galates : *Vos enim in libertatem vocati estis* (v. 13).

Rachetés par J. C. et rendus à la vraie liberté, il faut rester libres. Vous avez été achetés à grand prix, dit cet apôtre aux Corinthiens : ne vous faites point esclaves des hommes : *Pretio empti estis, nolite fieri servi hominum* (I. VII. 23).

Nous sommes tous appelés à la liberté, et tous égaux devant Dieu.

Vous êtes tous enfants de Dieu par la foi, qui est en J. C., dit le grand apôtre : *Omnes enim filii Dei estis per fidem, quæ est in Christo Jesu* (Galat. III. 26). Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; ni esclave, ni libre ; ni homme, ni femme : car vous êtes tous un dans le Christ. *Non est Judæus, neque Græcus; non est servus, neque liber; non est masculus, neque femina; omnes enim vos unum estis in Christo Jesu* (Gal. III. 28).

Vous n'êtes plus serviteur, mais fils ; que si vous êtes fils, vous êtes aussi héritier de Dieu par le Christ : *Jam non est servus, sed filius; quod si filius, et hæres per Deum* (Gal. IV. 7).

Vous n'êtes plus des hôtes et des étrangers, mais les concitoyens des saints ; vous appartenez à la maison de Dieu : *Jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei* (Ephes. II. 19).

Nous sommes tous de la cité des anges, des patriarches, des prophètes, de la maison et de la famille de Dieu, c'est-à-dire de l'Eglise ; nous sommes de la famille du Messie-roi ; nous avons droit

aux sacrements et à tous les biens de J. C. et des chrétiens; nous sommes inscrits au nombre des héritiers du royaume céleste.....

Nous n'avons tous qu'un seul et même maître dans le ciel; et ce maître ne fait point acception de personnes.....

La liberté vraie et durable est au ciel.

Nous entrerons dans le repos, nous qui avons cru, dit l'Apôtre aux Hébreux (IV. 3).

Quels seraient votre liberté, votre repos, gens du monde, si l'on vous disait que vos richesses sont si assurées, que jamais vous n'aurez à craindre aucune indigence; votre fortune si bien établie, que jamais vous ne souffrirez aucune disgrâce; vos forces et votre santé si bien réparées, qu'elles ne seront jamais altérées par aucune maladie! Quelle serait votre joie! que votre liberté vous paraîtrait grande et aimable! Combien donc ne serez-vous pas libres et heureux, et quelle ne sera pas la dignité et la gloire de votre liberté, lorsque vous ne pourrez plus être injustes, lorsque vous ne pourrez plus être impurs, lorsque vous ne pourrez plus être pécheurs, lorsque vous ne pourrez plus perdre Dieu, que vous ne pourrez plus déchoir de votre justice et, par conséquent, de votre bonheur! Mais une paix et une liberté semblables n'existent que dans le ciel.

Usons donc bien ici-bas de la liberté, et la liberté nous sera donnée très-pleine, très-entière et très-puissante; nous ne pourrons plus être soumis à aucune servitude, ni extérieure, ni intérieure, ni physique, ni morale; nous serons éternellement libres, et éternellement nous consacrerons notre liberté à aimer, louer, bénir et adorer la liberté incréée qui est Dieu.....

Où est la fausse liberté, et quel est celui qui n'est pas libre?

La vérité vous délivrera, dit J. C. aux Juifs. Ils lui répondirent: Nous sommes de la race d'Abraham, et ne fûmes jamais esclaves de personne. Comment donc dites-vous: Vous serez libres? (Joann. VIII. 32-33.) Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis: Quiconque pèche est un esclave du péché: *Amen, amen dico vobis, quia omnis qui facit peccatum, servus est peccati* (Joann. VIII. 34). Voilà l'esclavage vraiment redoutable; il est dans le péché, et n'est que là.....

Fût-il esclave, l'homme vertueux, dit saint Augustin, est libre; au contraire, fût-il roi, l'impie est esclave: esclave, non d'un seul homme, mais, ce qu'il y a de plus affreux, d'autant de maîtres cruels, qu'il est soumis à de vices divers: *Bonus, si serviat, liber est; malus autem, etsi regnet, servus est: nec unius hominis, sed quod*

gravius est, tot dominorum quot vitiorum. (Lib IV de Civit., c. III). Les incrédules, les pécheurs, les hommes pervers et corrompus, les rebelles, les impies, vivant sans frein, sans loi, sans principes, sans religion, sans conscience, sans Dieu, ne sont pas libres, mais entièrement esclaves. Ils sont vendus sous le péché, dit le grand Apôtre aux Romains : *Venundatus sub peccato* (VII. 14). Ils veulent une pleine liberté : ils trouvent un parfait esclavage. Ainsi leur liberté périt par cela même qu'ils la veulent trop étendue. La cherchant absolue, ils la détruisent ; parce que, livrés à eux-mêmes, ils se jettent en aveugles dans tous les excès, et rencontrent autant de tyrans qu'ils ont de passions.....

L'exemple du prodigue est là pour attester cette triste et terrible vérité. Cet aveugle jeune homme ne se croit pas assez libre dans la maison paternelle, où il a toutes choses en abondance. Il veut en sortir ; il veut fuir les regards et les avis charitables de son père, qui lui reproche avec bonté ses premiers déréglements. Il part, il s'éloigne, il s'enfonce dans une contrée inconnue et barbare. Trouvera-t-il la liberté ? elle le fuit. En peu de temps il dévore tout ce qu'il possède, en se livrant, avec de faux amis, à ses penchants déréglés. Fortune, honneur, santé, paix et joie, il perd tout, se trouve réduit à l'indigence, et torturé à la fois par la faim, la soif et le froid. Méprisé, abandonné de tout le monde, il est forcé de se faire l'esclave d'un maître sans entrailles, qui l'envoie à la campagne garder un troupeau de pourceaux. Là, dévoré de faim, il désire remplir son ventre des siliques dont se nourrissent ses pourceaux ; mais personne ne lui en donne. O prodigue, as-tu trouvé la liberté, l'heureuse liberté ? La liberté du prodigue est l'image de celle dont jouissent les impudiques, les avares, les ivrognes, tous ceux qui se sont vendus au péché et se trouvent sous le joug de fer du démon et des passions.....

Ils (les faux prophètes, les hérétiques, les impies) promettent la liberté, dit saint Pierre, et ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption ; car le vaincu est esclave de celui qui a remporté sur lui la victoire : *Libertatem illis promittentes, cum ipsi servi sint corruptionis, a quo enim quis superatus est, hujus et servus est* (II. II. 19).

Oui, dit saint Cyrille, la trop grande liberté est la perte de la liberté ; car les gouvernements qui ne répriment pas la trop grande liberté des méchants, périssent par cette liberté, qui se change en licence, en rébellion, en injustice et en forfaits (*Catech.*).

Lorsque le corps reste soumis à l'âme, il vit ; s'il veut s'en délivrer, il meurt. Un vaisseau qui obéit au pilote est préservé des naufrages :

abandonné à lui-même, il va au gré des tempêtes, se brise contre les rochers, et s'enfonce dans l'abîme pour ne plus reparaître. La fourmi qui prend des ailes est plus libre que lorsqu'elle n'en a pas, puisqu'elle peut voler; mais alors elle touche à la captivité et à la mort. Ainsi la liberté des méchants est pour eux un principe d'esclavage, de ruine et de perdition.....

Celui qui secoue le joug de Dieu et de ses lois, est esclave.

En se refusant à dépendre de Dieu, les méchants ne veulent plus être ce qu'ils devraient être, c'est-à-dire des créatures raisonnables, intelligentes, créées par Dieu, et par conséquent dépendantes de lui. Ils luttent en eux-mêmes contre les premiers principes et le fondement de leur être. Ils corrompent leur propre droiture; se rendent ennemis de Dieu, et par là s'attirent sa colère. Le pécheur use de sa liberté pour faire la guerre à Dieu; il l'exercé en transgressant audacieusement toutes ses lois.....

Pour avoir méprisé la solide possession des biens véritables que le créateur lui avait donnés, l'homme est abandonné à l'illusion des biens apparents. Les plaisirs du ciel ne lui ont pas plu; il devient captif des plaisirs trompeurs qui mènent les âmes à la perdition. Il n'a point voulu de la liberté qu'il avait reçue du Seigneur; il se plaît dans la liberté imaginaire que sa raison volage et viciée lui présente.

Nous sommes libres, disent les pécheurs, nous pouvons faire ce que nous voulons. Vous pouvez faire ce que vous voulez! dit Bossuet: et moi je vous réponds, au contraire, vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez, et quand vous le pourriez, vous n'êtes pas libres. Vous ne pouvez pas ce que vous voulez, puisque vous ne pouvez pas empêcher que votre fortune ne soit inconstante, que votre félicité ne soit fragile, que ce que vous aimez ne vous échappe, que la vie ne vous manque, comme un faux ami, au milieu de vos entreprises, et que la mort ne dissipe toutes vos pensées. Vous ne pouvez pas ce que vous voulez, puisque vous ne pouvez pas empêcher que vous ne soyez trompés dans vos vaines prétentions. Ou vous les manquez, ou elles vous manquent: vous les manquez quand vous ne parvenez pas à votre but; elles vous manquent quand, obtenant ce que vous voulez, vous n'y trouvez pas ce que vous cherchez. Vous ne pouvez pas ce que vous voulez le plus: vous voulez le plaisir, le bonheur, vous ne l'aurez pas; et ce que vous détestez le plus, il faut que cela arrive: la justice divine, ces étangs de feu et de soufre, ce grincement de dents éternel..... En faisant ce que je voulais, dit saint Augustin, j'arrivais où je ne voulais pas (*Lib. Confess.*).

La fausse liberté, c'est de vouloir faire sa volonté propre. Cette affectation d'indépendance, c'est la liberté de Satan et de ses rebelles complices.....

Quels sont vos sentiments, ô pécheurs aveugles, lorsque prétendant être libres, vous suivez pour toute règle votre humeur, votre passion, votre colère, votre plaisir, votre fantaisie égarée; lorsque vous ne faites que secouer le mors et regimber contre toutes les lois, sans vouloir souffrir, ni qu'on vous retienne, ni qu'on vous reprenne, ni qu'on vous enseigne, ni qu'on vous conduise? Vous voulez la liberté des chevaux indomptés, des lions et des tigres.....

Le nom de liberté est le plus doux et le plus agréable, mais tout ensemble le plus trompeur des noms. Les troubles, les séditions, le mépris des lois, ont toujours eu leur cause ou leur prétexte dans l'amour d'une liberté mal entendue. Il n'y a aucun bien de la nature dont les hommes abusent davantage que de leur liberté.....

Que les saints ont travaillé à procurer la liberté aux hommes et aux peuples.

Saint Epiphane, évêque de Pavie, fit, en 493, un voyage en Bourgogne pour racheter les captifs détenus par le roi Gondebaud (*In ejus vita*).

Saint Poppon, abbé de Stavelo au pays de Liége, employa tous ses efforts près de saint Henri pour obtenir de ce prince l'abolition de la barbare coutume de faire combattre des hommes contre des ours (*In ejus vita*).

Sainte Bathilde, reine de France, abolit l'esclavage. La reine Blanche et saint Louis renfermèrent le droit de vasselage dans des bornes très-étroites (*In eorum vita*).

Saint Pierre Nolasque consacra tous ses biens au rachat des captifs (*In ejus vita*).

Saint Jean de Matha fit la même chose (*In ejus vita*).

L'histoire de l'Eglise et la vie des saints sont pleines de faits qui attestent que l'Eglise et ses enfants ont constamment travaillé à procurer aux hommes la vraie liberté, et à détruire l'esclavage, etc.....

LIBRE ARBITRE.

L'homme possède le libre arbitre.

Opérez votre salut avec crainte et tremblement, dit l'Apôtre : *Cum metu et tremore vestram salutem operamini* (Philipp. II. 12). Ce passage prouve, 1° que l'homme possède le libre arbitre même dans ce qui regarde la grâce et le salut... ; 2° que personn n'est assuré de la grâce et de la persévérance.....

Dès le commencement, Dieu, dit l'Ecclésiastique, a créé l'homme et il l'a laissé dans la main de son propre conseil : *Deus ab initi constituit hominem, et reliquit illum in manu consilii sui* (XV. 14). I lui a donné ses commandements et ses préceptes : Si tu veux garde les commandements et ne jamais trahir la foi jurée, Dieu te conservera à jamais. Il a mis devant toi l'eau et le feu, étends la mai sur ce que tu voudras. Devant l'homme sont la vie et la mort, le bie et le mal ; ce qui lui plaira lui sera donné (1).

Il est dit dans le livre du Deutéronome : Considère que j'ai mi aujourd'hui devant tes yeux la vie et les biens, et la mort et les maux afin que tu aimes le Seigneur ton Dieu, et que tu marches dans se voies, et que tu observes ses préceptes, ses cérémonies et ses ordonnances, et que tu vives, et qu'il te multiplie, et qu'il te bénisse dan la terre que tu vas posséder. Mais si ton cœur se détourne de lui, s tu ne veux pas l'écouter..., je te déclare aujourd'hui d'avance que t periras. Je prends aujourd'hui à témoin le ciel et la terre que je t'a proposé la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité (XXX. 15-19).

Voila des preuves évidentes du libre arbitre de l'homme.....

L'ordre que Dieu intima à Adam de ne pas toucher au fruit qu'i lui indiqua, et la menace qu'il lui fit qu'il serait frappé de mort, s'i transgressait ce précepte, ne sont-ils pas une preuve certaine qu Dieu a créé l'homme avec la faculté du libre arbitre? Le Seigneur, dit la Genèse, fit à l'homme un commandement et lui dit : Tu peu manger de tous les fruits du jardin ; mais ne mange pas du frui

(1) Adjecit mandata et præcepta sua : Si volueris mandata servare, conservabun te, et in perpetuum fidem placitam facere. Apposuit tibi aquam et ignem : ad quo volueris, porrige manum tuam. Ante hominem vita et mors, bonum et malum quod placuerit ei, dabitur illi (*Eccli.* XV. 15-18)

de l'arbre de la science du bien et du mal; car au jour que tu en mangeras, tu mourras de mort (II. 16-17). Les sollicitations que le serpent adresse à nos premiers parents, afin de les porter à manger du fruit défendu, sont une autre preuve du libre arbitre (*Genes.* III).

Je vous avertis, dit saint Paul à son disciple Timothée, de rallumer la grâce de Dieu qui est en vous par l'imposition de mes mains: *Admoneo te ut ressuscites gratiam Dei, quæ est in te, per impositionem manuum meorum* (II. I. 6).

Personne, si l'on excepte le Seigneur, ne peut créer un arbre, dit saint Augustin; mais chacun est libre, ou de choisir le bien, et d'être un bon arbre; ou de choisir le mal, et d'être un arbre mauvais (1).

Ils sont sortis de la vérité parce qu'ils l'ont voulu, dit le même saint docteur, et ils sont tombés volontairement: *Voluntate exierunt, et voluntate ceciderunt* (Ut supra).

Si tu fais le bien, dit le Seigneur à Caïn, n'en recevras-tu pas le salaire? Si tu fais le mal, le péché ne paraîtra-t-il pas soudain sur le seuil de ta porte. Mais l'attrait qui te porte vers lui sera sous ta puissance et tu pourras le dominer (2). Tu pourras, donc tu devras le dominer. Tu le pourras, donc tu as le libre arbitre.

Remarquez ici combien la volonté est puissante, non-seulement sur les actions et les mouvements extérieurs, mais aussi sur les passions et les appétits intérieurs. Quand vous sentez les funestes suggestions des concupiscences, vous pouvez, armé d'une volonté forte et constante, ne pas y consentir.....

Elle est grande, dit saint Chrysostome, la puissance de la volonté qui nous rend possible ce que nous voulons, et nous fait nous refuser à ce que nous ne voulons pas: *Magna vis est voluntatis, quæ nos efficit posse quod volumus, et non posse quod nolumus* (Serm. de Zach.).

Sénèque lui-même a compris le libre arbitre: Il n'y a rien, dit-il, de tellement difficile et ardu, que l'esprit humain ne puisse surmonter, et qu'une méditation soutenue ne rende familier. Il n'existe point d'affection si forte qu'on ne puisse vaincre par la discipline. L'esprit obtient tout ce qu'il veut formellement; plusieurs s'étant

(1) Nemo, nisi Dominus, arborem facere potest: sed habet unusquisque in voluntate sua, aut eligere quæ bona sunt, et esse arbor bona; aut quæ mala, et esse arbor mala (*Lib. de Actis cum Felice Manich.*, c. IV).

(2) Nonne si bene egeris, recipies; sin autem male, statim in foribus peccatum aderit? Sed sub te erit appetitus ejus, et tu dominaberis illius (*Gen.* IV, 7).

imposé le devoir de ne pas rire, ont été fidèles à leur résolution; d'autres ont voulu se priver entièrement du vin et des plaisirs de la volupté, et ils l'ont pu (Lib. II *de Ira*, c. XII).

Tout ce que vous voulez de tout votre cœur, de toute votre intention, vous l'obtenez. Voulez-vous réellement et efficacement être humble, patient, obéissant, chaste, pur, etc., vous l'êtes réellement.....

L'option vous est donnée, dit Josué au peuple de Dieu; choisissez aujourd'hui ce qui vous plaît, et voyez qui vous devez servir. Et le peuple répondit : Nous servirons le Seigneur, parce qu'il est notre Dieu : *Optio vobis datur : eligite hodie quod placet, cui servire potissimum debeatis. Respondit populus : Serviemus Domino, quia ipse est Deus noster* (XXIV. 15. 16. 18).

Examinez la voie où marchent vos pieds, disent les Proverbes, et toutes vos démarches seront affermies; ne vous détournez ni à droite ni à gauche; éloignez vos pas du mal : *Dirige semitam pedibus tuis, et omnes viæ tuæ stabilientur, ne declines ad dexteram neque ad sinistram; averte pedem tuum a malo* (IV. 26. 27). Donc l'homme jouit du libre arbitre; autrement il ne pourrait pas marcher comme le dit le Seigneur.....

Dieu, dès le commencement, ainsi que le dit l'Écriture, a créé l'homme, et il l'a laissé dans la main de son conseil (*Eccli.* XV. 14); c'est-à-dire que Dieu fit l'homme libre. L'Ecriture montre ici clairement quelle a été l'origine du mal, et que le mal est venu de la volonté de l'homme; car Dieu a fait l'homme libre, afin qu'il pût choisir le bien ou le mal, et qu'il fût capable de mériter ou de démériter. L'origine de la liberté, c'est la faculté de connaître. Car lorsque l'intelligence présente à la volonté qui balance des raisons probables de l'un et de l'autre côté, la liberté fait que la volonté peut choisir, parce qu'il y a de part et d'autre, ainsi que nous venons de le dire, des raisons qui rendent la chose bonne, aimable et éligible, ou qui du moins la font voir telle. Le libre arbitre est donc en principe dans l'intelligence, et en action dans la volonté; car de l'examen de l'esprit naît dans l'homme la liberté de se prononcer et de vouloir. C'est pourquoi les brutes, qui manquent de raison, sont aussi privées du libre arbitre. Leur appétit est conduit par la fantaisie; et lorsque de deux choses l'une est meilleure ou que leur fantaisie la trouve bonne, cet appétit les y pousse naturellement et nécessairement.....

Nous délibérons sur les choses que nous avons à faire et sur celles qui sont en notre pouvoir, dit Aristote; mais personne, à moins

qu'il n'ait perdu la raison, ne délibère sur ce qui dépend de la nature, de la fortune ou de la nécessité. La faculté de choisir n'étant pas autre que celle de délibérer et d'examiner laquelle de deux choses qui sont en notre pouvoir est désirable, il en résulte qu'au fond le choix est un désir motivé, car le jugement suit la délibération, et le désir le jugement (1).

Si vous ôtez à l'homme le libre arbitre, vous lui enlevez sa nature d'homme et vous en faites une brute. Il y a dans l'homme la liberté de vouloir et de ne pas vouloir, ce qui est la *liberté d'opposition;* et celle de choisir entre deux choses, d'en prendre une et de laisser l'autre, ce qui, comme s'exprime l'école, est la *liberté* ou la *volonté de contrariété.*

Dieu, dit saint Augustin, nous ordonne d'observer ses commandements; comment l'ordonne-t-il, si l'homme n'a pas le libre arbitre? *Mandata sua custodiri jubet Deus; quomodo jubet, si non est liberum arbitrium?* (De Grat. et lib. Arb., c. II.)

Dans son âme, faite à l'image de Dieu, l'homme, dit Tertullien, a reçu le pouvoir du libre arbitre, et le commandement que Dieu lui a donné en est la preuve; car Dieu n'aurait pas donné de précepte à l'homme, si celui-ci n'avait pas eu le pouvoir de l'observer; et il ne l'aurait pas menacé de mort en cas de transgression, s'il n'avait pas dépendu du libre arbitre de l'homme de mépriser la loi qui lui était faite ou de lui obéir. Voilà pourquoi, lorsque Dieu a imposé des lois à l'homme, il lui a toujours laissé la faculté de choisir entre le bien et le mal, la vie et la mort; ce que Dieu n'aurait pas fait si le libre arbitre n'eût pas existé (Lib. II *contra Marc.*, c. V).

Dieu a mis devant toi l'eau et le feu, la vie et la mort, le bien et le mal; ce qui te plaira, te sera donné, dit l'Ecriture (*Eccli.* XV. 17. 18). Par l'eau et le feu il faut entendre les choses contraires entre lesquelles l'homme a la faculté de choisir. Le feu signifie aussi l'enfer; et l'eau, le rafraîchissement de la grâce et de la gloire.....

En présence de l'homme se trouve la vie et la mort, le bien et le mal; ce qui lui plaira lui sera donné. Mais, dit le Psalmiste, les enfants des hommes ne sont que vanité, les fils d'Adam ne sont que mensonge; placez-les dans la balance, tous ensemble seront plus

(1) Consultamus de agendis rebus atque iis quæ in nostra sitæ sunt potestate; nemo, nisi stolidus, consultat de iis quæ fiunt a natura, fortuna et necessitate. Cum igitur eligibile nihil aliud sit quam consultabile et appetibile eorum quæ in nobis sunt, electio quoque eorum quæ in nobis sunt, consultativa appetitio erit; simul enim atque consultavimus, judicamus, atque inde secundum consultationem appetimus (Apud Stobæum).

légers que le néant : *Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris* (LXI. 10). Ils pèsent mal, ils pèsent en aveugles..... Ils ne choisissent pas l'eau, mais le feu ; ils préfèrent le mal au bien, la mort à la vie.....

Dieu, dit saint Augustin, rend le mal pour le mal, parce qu'il est juste ; le bien pour le mal, parce qu'il est bon ; le bien pour le bien, parce qu'il est bon et juste : mais il ne rend pas le mal pour le bien, parce qu'il n'est pas injuste (1). Or, sans le libre arbitre, il n'y aurait ni bien à récompenser, ni mal à punir ; car sans le libre arbitre, il n'y aurait ni bien, ni mal.....

Excellence et avantages du libre arbitre.

VOYEZ combien le libre arbitre dont Dieu a doté l'homme, est un don riche, précieux, honorable et avantageux ; car par le libre arbitre 1° l'homme est semblable à Dieu et aux anges : Dieu est la suprême liberté, et les anges jouissent d'une liberté confirmée dans le bien... ; 2° il est au-dessus de toutes les créatures corporelles... ; 3° il est le maître de lui-même et de ses actions... ; 4° il est apte à toutes les vertus... ; 5° il est capable de mériter... ; 6° il acquiert la grâce dans le temps... ; 7° il s'assure la vie et la gloire éternelles dans le ciel.....

Ecoutez saint Bernard : J'appelle, dit-il, j'appelle dignité dans l'homme le libre arbitre, par lequel il lui est donné d'avoir, non-seulement la prééminence sur les œuvres de la création, mais même le gouvernement des animaux.

Le libre arbitre est un don divin, resplendissant dans l'âme, comme le diamant au milieu de l'or. Par lui, l'homme a le pouvoir de choisir entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, entre la lumière et les ténèbres (*De diligendo Deo*).

Si vous voulez, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, et si vous écoutez ma voix, vous serez comblés de biens : *Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis* (I. 19).

A celui qui aura vaincu, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, je donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône ; comme moi aussi j'ai vaincu, et me suis assis avec mon Père sur son trône..... (III. 21.)

L'âme est libre, dit Platon ; elle peut dominer ses passions, et se vaincre ; c'est la première et la plus parfaite de toutes les victoires :

(1) Deus reddit mala pro malis, quia justus est ; bona pro malis, quia bonus est ; bona pro bonis, quia bonus et justus est. Solum non reddit mala pro bonis, quia injustus non est (*De Grat. et lib. Arb.*).

mais être vaincu par soi-même, est à la fois très-honteux et très-mauvais (1).

Par le consentement volontaire, nous nous unissons à la volonté de Dieu, dit saint Bernard : *Per consensum utique voluntarium, divinæ voluntati conjungimur* (Tract. de diligendo Deo).

Nécessité de bien user du libre arbitre

Celui qui vous a créé sans vous, ne vous sauvera pas sans vous, dit saint Augustin : *Qui creavit te sine te, non salvabit te sine te* (Enchirid., c. xxx).

Dieu a fait l'homme libre, mais non pour le mettre en dehors de lui et de sa providence, non pour lui permettre, comme à la bête sauvage, d'aller où il voudrait, et de se soustraire aux préceptes divins. En qualité de souverain de tout ce qui existe, comme législateur, seigneur, maître, roi, juge et vainqueur, il lui a donné la loi soit naturelle, soit révélée, afin qu'il l'observât.

Le Seigneur a fait trois choses : 1° il a donné le libre arbitre à l'homme ; 2° il lui a fait connaître sa loi ; 3° il lui a promis une récompense, s'il l'observait.

Dieu, dit saint Basile, a placé au dedans de nous-mêmes une balance au moyen de laquelle nous pouvons peser toute chose : Servez-vous-en pour y peser chacune de vos œuvres, et pour voir ce qui vous est le plus utile. Vaut-il mieux goûter une volupté passagère et vile, suivie de la mort éternelle, que de s'exercer à la vertu ? Hommes aveugles, qui choisissez le mensonge et la corruption, le prophète Isaïe vous maudit : Malheur à vous, dit-il, qui appelez mal le bien, et bien le mal ; qui déclarez les ténèbres lumière, et la lumière ténèbres ; l'amertume douceur, et la douceur amertume ! *Væ qui dicitis malum bonum, et bonum malum ; ponentes tenebras lucem, et lucem tenebras ; ponentes amarum in dulce, et dulce in amarum !* (v. 20. — Homil. in Psal. lxi.)

Je veux, dites-vous, je veux les choses présentes ; car quel est celui qui connaît les futures ? Vous vous servez mal de votre balance, préférant le mal au bien, les choses vaines aux solides, ce qui est transitoire à ce qui est éternel, un plaisir qui fuit à une joie qui ne finira jamais.....

Nous devons, dit saint Bernard, employer toutes nos forces afin de conserver notre libre arbitre à faire le bien : Dieu nous l'a donné dans

(1) Libera est anima, et domina passionum ; vincere seipsum omnium victoriarum prima est et optima ; vinci autem a seipso, et turpissimum et pessimum (*De Legib.*).

ce but, et pour que nous méritions l'éternelle félicité. Mais il faut que l'homme enchaîne à Dieu son libre arbitre, qu'il le lui offre et le lui consacre sans retour, et qu'il renouvelle souvent la résolution d'obéir en tout à Dieu; le priant assidûment de le garder lui-même comme son propre bien, de le conduire par sa grâce à la pratique de toutes les vertus, puis au port du salut éternel; car si la concupiscence, le péché et le démon deviennent les maîtres de notre libre arbitre, il ne fera que le mal et nous précipitera en enfer (*Tract. de diligendo Deo*). C'est ce qui fait dire à saint Augustin : L'homme qui fait un mauvais usage de son libre arbitre, le perd et se perd lui-même : *Libero arbitrio male utens homo, et se perdidit et ipsum* (Enchirid., c. XXX). En se servant du libre arbitre pour pécher, dit ailleurs cet illustre docteur, on le perd : *Cum libero peccaretur arbitrio, amissum est liberum arbitrium*..... (De Grat. et lib. Arb.) non qu'il soit perdu en lui-même, mais il est perdu parce qu'il est consacré au mal et affaibli par sa révolte contre Dieu! Pour pécher, dit encore saint Augustin, l'homme est libre; mais quand il a péché, il est l'esclave du péché : *Ad peccandum liber est, qui peccavit servus est* (De Grat. et lib. Arb.).

Dieu ne réprouve personne en refusant d'accorder sa grâce; mais il réprouve, parce que le pécheur ayant devant soi le bien et le mal, s'est abandonné au mal. On n'est pas condamné au feu éternel parce que la grâce a fait défaut, mais parce qu'on a fait défaut à la grâce, et qu'on a commis volontairement le péché. Chacun peut éviter d'offenser Dieu. Qu'il en soit ainsi, et l'enfer est fermé. Ce que l'homme aura choisi lui sera donné : s'il veut le péché, il aura le péché et la peine du péché. Vouloir le péché sans la peine, c'est chose impossible sous un Dieu juste.....

Ne croyez donc point, dans votre impiété, que vous recevrez autre chose que ce que vous avez choisi vous-même. Ta perte, ô Israël, vient de toi, dit le prophète : *Perditio tua ex te, Israel* (Osee. XIII. 29). Ce n'est pas Dieu qui nous perd, mais notre volonté perverse. Que la volonté propre cesse, dit saint Bernard, et il n'y aura plus d'enfer : *Cesset voluntas propria, et infernus non erit* (Serm. de Resurrect.).

Si vous voulez, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, si vous écoutez ma voix, vous serez comblés de biens; si, indociles et rebelles, vous irritez ma colère, le glaive vous dévorera : *Si volueritis, et audieritis me, bona terræ comedetis. Quod si nolueritis, et me ad iracundiam provocaveritis, gladius devorabit vos* (I. 19. 20).

Ne vous servez pas de votre libre arbitre pour pécher, dit saint

Augustin, mais servez-vous-en pour ne pas pécher ; car votre volonté sera libre si elle est bonne ; vous serez libre si vous êtes esclave, libre du péché, esclave de la justice (1).

La volonté a le pouvoir de consentir à l'appel de Dieu, dit saint Augustin, ou d'y fermer l'oreille. L'âme ne peut recevoir et avoir de dons qu'autant qu'elle y consent ; et ce qu'elle a, ce qu'elle reçoit vient de Dieu. Mais recevoir et avoir, cela appartient à l'homme qui reçoit et à Dieu qui donne (2).

Le libre arbitre seul ne suffit pas, il faut la grâce avec lui.

Le don que Dieu seul fait au libre arbitre ne peut pas plus être reçu sans le consentement de l'homme, qu'il ne peut être accordé sans une grâce de Dieu, dit saint Bernard : *Quod a Deo soli datur libero arbitrio, tam absque consensu non potest esse accipientis, quam absque gratia dantis* (Tract. de Grat. et lib. Arb.).

Par la grâce de Dieu, dit le grand apôtre aux Corinthiens, je suis ce que je suis, et sa grâce n'a pas été stérile en moi ; mais plus qu'eux tous, j'ai travaillé, non pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi (3). La grâce est donc nécessaire, mais la coopération à la grâce ne l'est pas moins. La grâce vient de Dieu : la coopération vient du libre arbitre. Une personne dont les forces sont épuisées ne peut pas marcher seule ; on l'aide, et elle va. L'aide, c'est la grâce ; en s'y prêtant on marche, c'est le libre arbitre agissant. Il faut union entre la grâce et le libre arbitre ; il faut que ces deux choses marchent ensemble dans un parfait accord. Sans la pluie, la terre est stérile ; sans la terre, la pluie ne produit aucun effet.....

Nous ne sommes pas suffisants, dit saint Paul, pour produire par nous-mêmes et comme de nous-mêmes, quoique ce soit en notre esprit ; mais notre suffisance est de Dieu : *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis ; sed sufficientia nostra ex Deo est* (II. Cor. III. 5). Ainsi l'Apôtre dit que le libre arbitre est insuffisant de lui-même, mais il ne dit pas qu'il n'ait aucune force. Le libre arbitre est trop faible pour accomplir seul les bonnes

(1) Nolite libertate abuti ad libere peccandum, sed uere ad non peccandum : erit enim voluntas tua libera, si fuerit pia ; eris liber, si fueris servus ; liber peccati, servus justitiæ (*De Grat. et lib. Arb.*).

(2) Consentire vocationi divinæ, vel ab ea dissentire, propriæ voluntatis est : accipere et habere anima non potest dona, nisi consentiendo ; ac per hoc quid habeat et quid accipiat, Dei est : accipere autem et habere, utique accipientis et habentis est (*De Spirit. et lit.*, c. LX).

(3) Gratia Dei sum id quod sum ; gratia ejus in me vacua non fuit ; sed abundantius illis omnibus laboravi : non ego autem, sed gratia Dei mecum (I. XV. 10).

œuvres, il est infirme; mais il est suffisamment fort s'il est excité, aidé, soutenu par la grâce prévenante et la grâce concomitante.

Que personne, dit saint Grégoire, ne se flatte de valoir quelque chose, même après avoir fait preuve de force; car si la protection divine l'abandonne, il sera soudain renversé, là même où il se glorifie de se tenir debout par sa propre volonté (1).

Personne, dit saint Augustin, n'est fort par ses propres forces; il n'est en sûreté et fort que par l'indulgence et la miséricorde de Dieu : *Nemo suis viribus fortis est, sed Dei indulgentia et misericordia tutus est* (De Grat. et lib. Arb.).

En vous, Seigneur, je conserverai ma force, dit le Prophète royal : *Fortitudinem meam ad te custodiam* (LVIII. 10). Ce qui signifie, dit saint Augustin : Je conserverai ma force par vous, Seigneur, je la rapporterai à vous : *Fortitudinem meam per te custodiam, ad te referam* (De Grat. et lib. Arb.).

Si Dieu et Dieu seul fait tout en nous, dit saint Chrysostome, vous m'exhortez en vain, vous cherchez en vain à m'inspirer la crainte et la terreur; vous ordonnez en vain, disant : Obéissez. Mais écoutez l'Écriture : Dieu dès le commencement a créé l'homme et l'a laissé dans la main de son propre conseil (*Eccli.* xv. 14). Dieu n'opère donc pas seul; il faut que l'homme agisse de concert avec Dieu. Il faut la grâce et la correspondance à la grâce (*Serm. de Zachæo*).

La grâce caresse et attire la volonté de l'homme, afin que celle-ci corresponde librement à la grâce, qu'elle y coopère.....

Dieu opère en nous le vouloir, parce que, comme le disent saint Chrysostome et les autres Pères, il aide, augmente, fait avancer la volonté qu'il trouve en nous, et la porte à bien agir..... Dieu, dit saint Augustin, meut l'homme et le porte à vouloir librement se repentir, aimer et faire le bien : *Deus movet et incitat ut homo libere velit pænitere, amare, et quodvis bonum operari* (De Grat. et lib. Arb.). Dieu nous excite et nous donne la grâce pour nous faire vouloir; nous devons coopérer à la grâce.....

L'Église enseigne, avec saint Augustin, que tout commencement de bonne volonté, de foi et de salut, vient de la grâce prévenante. L'Apôtre veut que nous pratiquions le bien avec crainte, parce que Dieu opère le vouloir. Dieu agit de manière à ce que nous voulions, et que nous accomplissions ce que nous voulons.

(1) Nemo se alicujus pietatis æstimet, etiam cum quid fortiter potest; quia si divina protectio deserat, ibi repente enerviter obruetur, ubi se volenter stare gloriatur (*Moral.*).

Dieu, dit le grand Apôtre, opère en vous le vouloir et le faire, selon qu'il lui plaît : *Deus operatur in vobis velle et perficere pro bona voluntate* (Philipp. II. 13).

Dieu opère le vouloir en aidant la volonté ; il opère en nous le faire en continuant la même grâce par laquelle il opère le vouloir. Lorsqu'un acte extérieur est difficile, comme le martyre, il opère alors le faire par une nouvelle grâce, en fortifiant et animant l'homme.

Saint Bernard, parlant de la grâce et du libre arbitre, enseigne excellemment comment Dieu opère en nous ces trois choses, la pensée, le vouloir, le faire. Il opère la première chose, dit-il, qui est la pensée, sans nous ; la seconde, qui est le vouloir, avec nous ; la troisième, qui est le faire, par nous : *Primum, scilicet cogitare, sine nobis ; secundum, scilicet velle, nobiscum ; tertium, scilicet perficere, per nos facit.* Lorsque nous sentons ces merveilles se passer invisiblement en nous et avec nous, dit ce saint docteur, il faut prendre garde de les attribuer à notre volonté qui est faible, ou bien à une contrainte venant de Dieu, qui est nulle, mais à la grâce seule dont Dieu est rempli. Cette grâce excite le libre arbitre en lui inspirant le désir ; elle le guérit en changeant son affection ; elle le fortifie pour le conduire à l'action ; elle le conserve pour qu'il ne défaille pas. La grâce agit avec le libre arbitre de manière à le prévenir, en lui donnant la pensée ; dans tout le reste, elle l'accompagne : elle le prévient, afin qu'il coopère. Mais le commencement appartient à la grâce seule ; la suite, jusqu'à l'accomplissement de l'œuvre, se fait par la grâce et le libre arbitre unis ensemble, et non pris chacun séparément, par la grâce et le libre arbitre agissant en même temps et non tour à tour. Ce n'est pas pour une partie la grâce, pour une partie le libre arbitre qui opèrent ; mais l'un et l'autre, et par un travail indivisible (1).

Dieu opère en nous le vouloir et le faire selon son bon plaisir : *Deus operatur in vobis velle et perficere pro bona voluntate* (Philipp. II. 13).

(1) Cavendum adhuc, ne cum hæc invisibiliter intra nos, ac nobiscum actitari sentimus, aut nostræ voluntati attribuamus, quæ infirma est ; aut Dei necessitati, quæ nulla est ; sed soli gratiæ, qua plenus est. Ipsa liberum arbitrium excitat, cum seminat appetitum ; sanat, cum immutat affectum ; roborat, ut perducat ad actum ; servat, ne sentiat defectum. Sic autem ista cum libero arbitrio operatur, ut tantum illud in primo præveniat, in cæteris comitetur ; ad hoc utique præveniens, ut jam sibi deinceps cooperetur. Ita tamen quod a sola gratia cœptum est, ab utroque perficitur : ut mixtim, non sigillatim ; simul, non vicissim, per singulos profectus, operentur. Non partim gratia, partim liberum arbitrium, sed totum singula opere individuo peragun (*De Grat. et lib. Arb.*, c. XLVII).

Selon le bon plaisir non de l'homme mais de Dieu, dit saint Chrysostome : *Pro bona voluntate non hominis, sed Dei* (Serm. de Zachæo), Dieu opère en nous le vouloir et le faire, afin que sa volonté s'accomplisse en nous et par nous, et que nous vivions saintement.

Voilà que je suis à la porte, et je frappe, dit J. C. dans l'Apocalypse. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je mangerai avec lui, et lui avec moi : *Ecce sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam, et aperuerit mihi januam, intrabo ad illum, et cœnabo cum illo, et ipse mecum* (III. 20).

Dieu, dit saint Augustin, opère au commencement, afin que nous voulions, et lorsque notre volonté est décidée, il coopère à l'accomplissement de l'action. Il nous prévient pour nous guérir, et il nous accompagne afin que nous nous développions en santé; il nous prévient afin que nous soyons appelés, et il nous accompagne afin que nous arrivions à la gloire; il nous prévient pour nous faire mener une vie pieuse; et il nous accompagne afin que nous vivions toujours avec lui (1).

Attirez-moi, dit à l'Époux l'Épouse des Cantiques : nous courrons sur vos pas à l'odeur de vos parfums : *Trahe me : post te curremus in odorem unguentorum tuorum* (I. 4).

Dieu, dit saint Grégoire, nous donne par sa grâce les bons désirs; mais nous, par les efforts de notre libre arbitre, nous nous servons des dons de la grâce pour faire régner en nous les vertus : *Bona desideria nobis per divinam gratiam ministrantur; sed nos dona gratiæ per conatum liberi arbitrii ad virtutum victorias promovemus* (Moral. I.

La grâce prévenante est nécessaire, mais il ne faut pas exclure la coopération du libre arbitre, dit saint Augustin; car si Dieu seul agissait, ce serait inutilement que Dieu dirait aux hommes : Convertissez-vous; et si les hommes pouvaient agir seuls sans la grâce, ce serait en vain qu'on dirait à Dieu : Seigneur, convertissez-nous. Si Dieu préparait notre âme sans nous, il serait faux de dire que l'homme prépare son âme; et si nous préparions nos cœurs sans le secours de Dieu, il serait faux de dire que Dieu prépare notre volonté. C'est pourquoi Dieu fait dans l'homme beaucoup de bien

(1) Ipse, ut velimus, operatur incipiens, qui volentibus, cooperatur perficiens. Prævenit ut sanemur, et subsequitur, ut sanati vegetemur; prævenit ut vocemur, et subsequitur ut glorificemur; prævenit ut pie vivamus, et subsequitur ut cum illo semper vivamus (*De Grat. et lib. Arb.*).

que l'homme ne fait pas; mais l'homme n'en fait aucun sans que Dieu l'aide à le faire (1).

Ainsi que le prétend Pélage, le libre arbitre n'exclut pas la grâce de Dieu, comme la cause seconde n'exclut pas le concours de la cause première; au contraire, celle-là est subordonnée à celle-ci, et dépend essentiellement d'elle. Le concours de la cause seconde n'est rien, ou plutôt il ne peut pas exister sans l'action de la cause première.

Il faut, dit encore saint Augustin, il faut entendre ces paroles de l'Ecriture : *Si vous voulez, vous observerez les commandements*, de telle sorte que l'homme qui veut et ne peut pas soit convaincu qu'il ne veut pas encore pleinement, et qu'il prie afin d'avoir une volonté assez forte pour accomplir les commandements. C'est ainsi qu'il recevra l'aide qui lui est nécessaire pour faire ce qui est ordonné; car alors seulement qu'on peut, il est utile de vouloir; et alors qu'on veut, utile de pouvoir ce que l'on veut. Que sert-il, en effet, de vouloir ce qu'on ne peut pas, ou de pouvoir ce qu'on ne veut pas? (2)

Dieu prépare et donne aux impies une grâce suffisante, avec laquelle ils peuvent, s'ils le veulent, éviter le péché, et faire le bien. Cette grâce est appelée suffisante, en ce que, s'ils veulent y coopérer, ils la rendent efficace. La grâce efficace est nommée ainsi, parce qu'elle obtient toujours son effet. Il n'est pas en notre pouvoir que Dieu nous donne la grâce efficace, et non simplement la grâce suffisante; cependant, Dieu dans sa libéralité et parce que cela lui plait, donne à tous sa grâce. Si les impies veulent y coopérer, ils la rendent efficace, comme font les âmes pieuses; mais comme ils ne le veulent pas, et que Dieu a prévu cette résistance, il leur donne seulement la grâce suffisante qu'il sait leur devoir être inutile. Il faut remarquer au reste que c'est la paresse ou la malice de ceux-ci

(1) Commendatur gratia præveniens, sed non excluditur arbitrii cooperatio. Si enim solus Deus faceret, frustra diceretur hominibus : Convertimini. Et si homines soli ad hoc sufficerent, frustra diceretur Deo : Converte nos, Deus. Et si Deus sine nobis nos præpararet, falsum esset hominem præparare animam suam : et si absque Deo nos corda nostra præpararemus, falsum esset præparari voluntatem a Domino. Quapropter multa Deus facit in homine bona, quæ non facit homo; nulla vero facit homo, quæ non facit Deus ut faciat homo (*De Grat. et lib. Arb.*).

(2) Ad hoc enim valet quod scriptum est : Si volueris, conservabis mandata; ut homo qui voluerit et non potuerit, nondum se plene velle cognoscat; et oret ut habeat tantam voluntatem, quanta sufficit ad implenda mandata. Sic quippe adjuvatur ut faciat quod jubetur; tunc enim utile est velle cum possumus; et tunc utile est posse, cum volumus. Nam quid prodest si quod non possumus, volumus; aut si quod possumus, nolumus? (*Ibid.*, c. xv.)

qui la rendent inutile ou inefficace, quoique Dieu veuille et désire sincèrement qu'ils y coopèrent et qu'elle soit fructueuse et efficace; car Dieu ne s'applique pas à chercher et à choisir des grâces inefficaces pour les donner aux impies; de son côté, et dans son intention, toute grâce est efficace quant au premier acte, c'est-à-dire qu'elle a la force et l'efficacité nécessaires pour produire l'action et faire agir celui qui la reçoit, si sa volonté veut y correspondre. C'est là où Dieu tend, et ce qu'il veut. Dieu accorde la grâce suffisante avec le sincère désir que la volonté de l'homme y corresponde, et que par elle il se mette à l'œuvre; Dieu ne la donne qu'à cette fin. Tous les théologiens sont d'accord pour déclarer qu'on ne saurait lui attribuer d'autre intention.....

Dieu ne violente pas le libre arbitre.

Dieu exerce sa volonté vis-à-vis du libre arbitre, tout autrement qu'il l'exerce au ciel, sur la terre et dans l'univers. En créant le ciel et la terre, il leur a imposé la nécessité d'exister; mais il laisse la liberté à la volonté de l'homme, lui persuadant intérieurement d'agir, en la caressant, l'attirant, l'amollissant, la menaçant, la fortifiant.....

Nous sommes attirés, non par des chaînes ou des fouets, mais par la force de l'amour, selon ces paroles du prophète Osée : Je l'ai attiré par les liens qui séduisent les cœurs, par les liens de l'amour : *In funiculis traham eos, in vinculis caritatis* (XI. 4).

Croyez, dit saint Augustin, et vous viendrez; aimez, et vous serez attiré. Ne vous imaginez pas que la violence que Dieu exerce sur l'homme est rude et désagréable; elle est douce, elle est délicieuse; c'est la douceur même qui vous attire. N'attire-t-on pas la brebis affamée lorsqu'on lui présente de l'herbe? Et je pense qu'on ne lui impose pas la nécessité de s'approcher; c'est son désir qui la livre. Ainsi, vous-même, venez à J. C.; ne cherchez pas de longs détours : dès que vous croyez, vous venez; car on va à Dieu, qui est partout, non en montant sur un navire et à force de voiles, mais en aimant. Comment, direz-vous, puis-je croire volontairement, si je suis entraîné? En vérité, je vous le déclare, non-seulement vous n'êtes pas attiré malgré vous, mais vous l'êtes avec plaisir? Qu'est-ce qu'être attiré avec plaisir? C'est se réjouir dans le Seigneur, qui vous accordera tout ce que votre cœur lui demandera. Ce n'est pas là subir une nécessité, mais obéir à un attrait; ce n'est pas être contraint, mais s'abandonner au charme. Nous devons ajouter que celui-là qui se plaît dans la vérité, dans le bonheur, dans la justice, dans la vie

éternelle, est attiré à J. C., qui est lui-même tous ces biens (1).

Chacun va où l'attire son plaisir; mais c'est librement et non par nécessité. Nous sommes attirés par les avertissements du Seigneur, par la révélation, par la doctrine évangélique..... Ne croyez pas que vous êtes entraîné par la force, dit encore saint Augustin, l'âme cède aussi à l'amour. Cette espèce de violence s'exerce sur le cœur, et non sur le corps : *Noli cogitare te invitum trahi; trahitur animus et amore. Ista violentia cordi fit, non carni* (Tract. XXVI).

L'action d'attirer marque la force et l'efficacité de la grâce de Dieu; mais cette force est douce et agréable; elle ne fait pas violence au libre arbitre, mais elle l'excite, le caresse, le porte à croire en le rendant heureux, en lui donnant la paix et la tranquillité.....

Si vous n'êtes pas encore attiré, dit saint Augustin, priez, afin que vous le soyez. Et si vous ne voulez pas tomber dans l'erreur, ne cherchez pas pourquoi celui-ci l'est, tandis que celui-là ne l'est pas : *Si non traheris, ora ut traharis. Cur hic trahatur, ille non trahatur, noli judicare, si non vis errare* (Tract. XXVI).

(1) Crede, et venis; ama, et traheris. Ne arbitreris istam asperam molestamque violentiam; dulcis est, suavis est, ipsa suavitas te trahit. Nonne ovis trahitur, cum esurienti herba monstratur? Et puto quia non corpore impellitur, sed desiderio colligatur. Sic et tu, veni ad Christum : noli longa itinera meditari; ubi credis, ibi venis : ad illum enim qui ubique est, amando venitur, non navigando. Quomodo voluntate credo, si trahor? Ego dico, parum est voluntate, etiam voluptate traheris. Quid est trahi voluptate? Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. Non necessitas, sed voluptas; non obligatio, sed delectatio. Dicere debemus trahi hominem ad Christum, qui delectatur veritate, delectatur beatitudine, delectatur justitia, delectatur æterna vita, quod totum Christus est (*Serm.* I *de verbis Apost.*).

LIEU SAINT.

Zèle pour le lieu saint.

SEIGNEUR, dit le Prophète royal, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où habite votre gloire : *Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ* (XXV. 8) : Que vos tabernacles sont aimables, Seigneur, Dieu des vertus ! Mon âme a désiré d'entrer dans les parvis du Seigneur, elle a défailli de désir : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini* (LXXXIII. 2. 3). Le passereau trouve une demeure, la colombe un nid où elle dépose ses petits : pour moi, Dieu des vertus, ô mon roi, ô mon Dieu, vos autels! *Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos ; altaria tua, Domine virtutum, rex meus et Deus meus!* (Psal. LXXXIII. 4.) Le zèle de votre maison me dévore : *Zelus domus tuæ comedit me* (Psal. LXVIII. 10).

J. C. a déployé un zèle ardent pour la maison de son Père.....

Tous les saints, tous les vrais chrétiens ont toujours été remplis de zèle pour le lieu saint... : zèle pour fréquenter les églises...., zèle pour les orner..., zèle pour s'y tenir dans un respect intérieur et extérieur, etc.....

Sainteté de la maison de Dieu.

LA sainteté convient à votre demeure, Seigneur, dans toute la durée des jours, dit le Psalmiste : *Domum tuam decet sanctitudo, Domine; in longitudinem dierum* (XCII. 5).

Est-il donc croyable que Dieu habite véritablement sur la terre, s'écrie Salomon ? Car si le ciel et les cieux des cieux ne vous peuvent contenir, Seigneur, combien moins cette maison que j'ai bâtie ! (1)

J'ai sanctifié cette maison que vous avez bâtie afin que j'y établisse mon nom à jamais, dit le Seigneur à Salomon, et mes yeux et mon cœur seront toujours là (2).

Seigneur de toutes choses, s'écriaient les prêtres sous Judas

(1) Ergone putandum est quod vere Deus habitet super terram? Si enim cœlum et cœli cœlorum te capere non possunt, quanto magis domus hæc! (III. *Reg.* VIII. 27.)

(2) Sanctificavi domum hanc quam ædificasti, ut ponerem nomen meum ibi in sempiternum, et erunt oculi mei, et cor meum ibi cunctis diebus (III. *Reg.* IX. 3).

Machabée, Seigneur qui n'avez besoin de personne, vous avez voulu que le temple où vous habitez fût parmi nous. Et maintenant, ô Seigneur, vous, le saint de tous les saints, gardez éternellement, sans être souillée, cette maison qui a été purifiée (1)

Je remplirai de gloire la maison où réside ma majesté, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Domum majestatis meæ glorificabo* (LXI. 7).

La maison où réside la majesté et la gloire de Dieu est l'Eglise de J. C. et ses temples; soit parce que ceux-ci se trouvent, comme à Rome et ailleurs, étincelants de marbre, d'or et de pierreries, et que les empereurs, les rois, les princes et le monde entier prosternés y adorent Dieu; soit surtout parce que Dieu y habite corporellement, que la très-sainte et très-noble victime d'expiation y est offerte, et que le Seigneur y manifeste sa présence et sa majesté par une infinité de grâces et de prodiges, qu'il opère pour les fidèles.

Tout est saint dans nos églises, et nous porte à la sainteté : l'eau bénite..., les fonds sacrés..., les tribunaux de la réconciliation..., la chaire..., la croix..., la table eucharistique..., les autels..., et surtout le saint des saints, le tabernacle qui renferme jour et nuit le corps, le sang, l'âme et la divinité de J. C.....

Respect pour le lieu saint.

COURBEZ-VOUS devant le grand Dieu dans la splendeur de son sanctuaire; tremblez en sa présence, dit le Roi-Prophète : *Adorate Dominum in atrio sancto ejus* (XCV. 9). Je m'approcherai (avec un saint respect) de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse : *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam* (Psal. XLIII. 4).

Lorsque vous entrez dans la maison de Dieu, dit l'Ecclésiaste, veillez sur vos pas et approchez-vous pour écouter : *Custodi pedem tuum, ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias* (IV. 17).

Jacob vit en songe une échelle posée sur la terre et dont le sommet touchait le ciel, et des anges de Dieu qui montaient et qui descendaient par elle, et le Seigneur appuyé sur l'échelle et lui disant : Je suis le Seigneur Dieu d'Abraham et d'Isaac ton père. Quand Jacob fut éveillé de son sommeil, il s'écria : Véritablement le Seigneur est ici et je ne le savais pas. Que ce lieu est terrible! C'est la maison de Dieu et la porte du ciel : *Vere Dominus est in loco*

(1) Tu, Domine universorum qui nullius indiges, voluisti templum habitationis tuæ fieri in nobis. Et nunc, sancte sanctorum omnium, conserva in æternum impollutam domum istam (II. *Machab.* XIV. 35. 36).

et ego nesciebam. Quam terribilis est locus iste! Non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli (Gen. xxviii. 16. 17).

Tremblez en présence de mon sanctuaire, dit Dieu dans le livre du Lévitique, je suis le Seigneur : *Pavete ad sanctuarium meum, ego Dominus* (xxvi. 2).

Si Jacob fut pénétré d'un saint respect à son réveil, à cause du songe qu'il avait eu, combien plus les chrétiens doivent-ils être respectueux dans nos églises, où la réalité a remplacé l'ombre et la figure ! Si Dieu ordonne à son peuple de trembler en présence de son sanctuaire, qui n'était qu'une faible et pâle image des sanctuaires chrétiens, de quel respect doivent être remplis les fidèles dans la maison même de Dieu ! Respect intérieur..., respect extérieur.....

Dans le lieu saint nous devons honorer Dieu, l'adorer et le remercier.

Venez rendre au Seigneur la gloire qui est due à son nom, dit le Psalmiste; apportez des offrandes, entrez dans les parvis du Seigneur, et adorez-le dans son temple : *Afferte Domino gloriam nomini ejus. Tollite hostias, et introite in atria ejus, adorate Dominum in atrio sancto ejus* (xcv. 8. 9).

Tu ne paraîtras pas les mains vides devant le Seigneur, dit l'Ecclésiastique : *Non apparebis ante conspectum Dei vacuus* (xxxv. 6). Son cœur surtout sera plein d'adoration et d'amour. Leurs holocaustes et leurs victimes me plairont sur mon autel, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Holocausta eorum et victimæ eorum placebunt mihi super altari meo* (lvi. 7).

Nous devons être pleins de reconnaissance à l'aspect de la maison de Dieu, parce que c'est là que nous avons été régénérés; c'est là que nous sommes guéris de nos maladies..., que nous sommes éclairés..., que nous nous unissons à J. C., que nous sommes nourris de sa chair et de son sang.

Servez Dieu avec joie, dit le Psalmiste; entrez en sa présence avec allégresse. Venez en chantant aux portes de son palais, venez avec transport dans ses parvis; célébrez-le, bénissez son nom (xcix. 2. 4).

Le lieu saint est une maison de prières.

La prière faite dans nos églises est meilleure qu'ailleurs : 1° parce que la prière faite dans l'église est une invocation publique de Dieu, des hommages et des adorations qui lui sont rendues en présence des fidèles...; 2° parce que le lieu où Dieu règne est la maison de Dieu..., et que toutes les prières y sont unies.....

Vos yeux, Seigneur, dit l'Écriture, sont ouverts jour et nuit sur

cette maison, afin d'exaucer la prière de votre serviteur et les supplications de votre peuple; et vous les exaucerez du haut du ciel, et vous leur ferez miséricorde. Si votre peuple fuit devant ses ennemis, parce qu'il aura péché contre vous, et qu'il fasse pénitence, et qu'il rende gloire à votre nom, et qu'il vienne vous prier et implorer votre miséricorde dans cette maison, exaucez-le et pardonnez-lui le péché dont il se sera rendu coupable. Si le ciel est fermé, et qu'il ne pleuve point à cause des péchés de votre peuple, et que, venant en ce lieu, il prie, fasse pénitence et se convertisse, exaucez-le. Si la famine se lève sur la terre, ou la peste, ou un air corrompu; si la nielle, les sauterelles ou la rouille dévorent les moissons; si l'ennemi assiége les portes des villes qu'habite votre peuple; si ce peuple est frappé de quelque plaie ou de quelque maladie; si lui, ou l'un de ses fils, quel qu'il soit, lève ses mains vers vous du seuil de votre temple, vous l'exaucerez. De plus, si un étranger, un homme qui n'appartient point à votre peuple, vient invoquer votre nom en ce lieu, vous l'exaucerez de même. Si votre peuple sort pour combattre ses ennemis, et que, dans la voie où vous l'aurez envoyé, il vous adresse ses prières en se tournant du côté où s'élève cette maison bâtie à la gloire de votre nom, vous exaucerez ses supplications, et vous lui rendrez justice (III. *Reg.* VIII).

Ma voix, dit le Prophète royal, a pénétré jusque dans le temple du Seigneur; mes cris sont parvenus à ses oreilles, et il m'a exaucé: *Exaudivit de templo sancto suo vocem meam: et clamor meus in conspectu ejus, introivit in aures ejus* (XVII. 7).

Ma maison, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, sera nommée par toutes les nations une maison de prière: *Domus mea, domus orationis vocabitur cunctis populis* (LVI. 7).

Envoyez, Seigneur, dit le Roi-Prophète, envoyez votre lumière et votre vérité; elles m'ont conduit à votre maison sainte et m'ont introduit dans vos tabernacles: *Emitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua* (XLII. 3). Avantages dont le lieu saint est la source.

Planté dans la maison du Seigneur, l'homme fleurira dans les parvis de notre Dieu: *Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebunt* (Psal. XCI. 14). Il portera des fruits, il sera plein de grâce et de vie (*Psal.* XCI. 15).

Je vous arrêterai, dit l'Époux des Cantiques, je vous conduirai

dans la maison de ma mère (l'Eglise); là vous m'instruirez : *Apprehendam te in domum matris meæ, ibi me docebis* (VIII. 2).

Je placerai mon tabernacle au milieu de vous, dit le Seigneur, et mon âme ne vous rejettera point : *Ponam tabernaculum meum in medio vestri, et non abjiciet vos anima mea* (Levit. XXVI. 11). Je marcherai au milieu de vous; je serai votre Dieu et vous serez mon peuple : *Ambulabo inter vos, et ero Deus vester, vosque eritis populus meus* (Ibid. XXVI. 12).

Il n'est point de nation si grande, dit l'Ecriture, qui ait ses dieux si près d'elle que l'est le Seigneur notre Dieu, présent à toutes nos prières : *Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest cunctis obsecrationibus nostris* (Deuter. IV. 7).

Le temple, dit Isaïe, sera un pavillon dressé contre les ardeurs du soleil, un abri élevé contre la pluie et la tempête (des tentations et des passions) : *Et tabernaculum erit in umbraculum diei ab æstu* (IV. 6).

Les aveugles et les boiteux s'approchèrent de J. C. dans le temple, et il les guérit (Matth. XXI. 14).

Le lieu saint est rempli de grâces, de secours, de richesses de toute espèce.....

Bonheur qu'on trouve et qu'on goûte dans le lieu saint.

HEUREUX ceux qui habitent dans votre maison, Seigneur, dit le Psalmiste, ils vous loueront à jamais! *Beati qui habitant in domo tua, Domine! in secula seculorum laudabunt te* (Psal. LXXXIII. 5). Je me suis réjoui dans cette parole qui m'a été dite : Nous irons dans la maison du Seigneur : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus* (Psal. CXXI. 1).

Un jour passé dans votre demeure, Seigneur, vaut mieux que mille jours : *Melior est dies una in atriis tuis super millia* (Psal. LXXXIII. 11).

Heureux, dit le Seigneur dans les Proverbes, heureux l'homme qui m'écoute, qui passe les jours à l'entrée de ma maison, et qui veille au seuil de ma porte! Celui qui me trouve, trouve la vie : *Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes ostii mei! Qui me invenerit, inveniet vitam* (VIII. 34).

Heureux ceux qui fréquentent le lieu saint; c'est là que descend la grâce et la paix, là qu'on trouve le lait et le miel, là que naissent les larmes qui lavent, qui purifient, qui rendent l'innocence. C'est là qu'une lumière surnaturelle dissipe les ténèbres, que la

faiblesse disparaît et que l'âme se fortifie. C'est là qu'elle se nourrit de Dieu même, s'unit à lui, se transforme en lui. C'est là que tous les jours s'opère le plus grand des miracles, que le ciel s'ouvre, et qu'un Dieu descend sur l'autel. C'est là qu'un Dieu demeure constamment pour nous bénir et nous combler de toutes ses faveurs. Là des millions d'anges sont présents, adorent leur roi, reçoivent nos prières, nos vœux, et les présentent au Dieu de majesté et de miséricorde..... Quel bonheur donc d'aimer le lieu saint, de le visiter souvent et d'y demeurer longtemps!...

Je les introduirai sur ma montagne sainte, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe; je les remplirai de délices dans ma maison de prières : *Adducam eos in montem sanctum meum, et lœtificabo eos in domo orationis meæ* (LVI. 7).

Ce que le vaisseau d'une église représente

LA longueur du temple saint est l'emblème de la longanimité de l'Eglise; car dans l'exil de son pèlerinage, elle supporte avec patience toutes ses adversités, jusqu'à ce qu'elle arrive à la véritable patrie. Sa largeur est l'emblème de la charité de l'Eglise, par laquelle dilatant ses entrailles, elle embrasse en Dieu non-seulement ses amis, mais ses ennemis eux-mêmes; jusqu'à ce qu'arrive le temps où ceux-ci seront convertis, ou bien vaincus à jamais. Son élévation est l'emblème de l'espérance de la résurrection future, que l'Eglise attend patiemment, soit dans la joie, soit dans les larmes, parce qu'elle est au-dessus de tous les événements; elle marche toujours jusqu'à ce qu'elle arrive à posséder les biens du Seigneur dans la terre des vivants. Les colonnes sont l'emblème de la sagesse de l'Eglise et de sa solidité; elles sont aussi la figure des apôtres et des docteurs.....

A un autre point de vue, la longueur du temple saint représente l'éternité de Dieu et l'immortalité de l'âme...; sa largeur, la miséricorde divine...; sa hauteur, l'immensité de Dieu...; ses colonnes, la puissance de Dieu et tous ses attributs.....

Pourquoi les églises sont-elles tournées vers l'orient; et pourquoi, lorsqu'on prie, se tourne-t-on du même côté?

LES églises sont tournées vers l'orient, et lorsqu'on prie, on se tourne de ce côté, pour cinq principales raisons : 1° afin de reconnaître les bienfaits dont le soleil est l'instrument et d'en rendre grâce à Dieu...; 2° parce que l'orient est la plus noble partie du monde, la lumière et le soleil venant de l'orient...; 3° parce que le paradis terrestre, d'où nous avons été chassés en la personne d'Adam, était situé à l'orient...; 4° parce que J. C. sur la croix était

tourné vers l'occident; lors donc que nous prions tournés vers l'orient, nous regardons J. C. crucifié...; 5° parce que Dieu est la véritable lumière, le véritable Orient.....

Dieu est irrité par la profanation du lieu saint, et il châtie sévèrement ceux qui le profanent.

Dieu punit d'une manière frappante et terrible les profanateurs du lieu saint, témoin le châtiment qui fut infligé à l'imprudent Héliodore, ministre du roi Apollonius.

Héliodore eut l'audace d'entrer dans le temple de Jérusalem pour le piller et le souiller. Mais la toute-puissance de Dieu se manifesta sensiblement, en sorte que, renversés par une force surnaturelle, tous ceux qui accompagnaient Héliodore furent frappés de terreur et mis en fuite. Un cheval couvert d'ornements magnifiques, et monté par un homme à l'aspect menaçant et couvert d'armes d'or, leur apparut, et il frappa impétueusement Héliodore des pieds de devant. En même temps deux autres jeunes hommes, pleins de force et de beauté, brillants de gloire et richement vêtus, se montrèrent aux côtés d'Héliodore, et le frappèrent de verges sans relâche. Le malheureux tomba à la renverse, enveloppé d'obscurité et de ténèbres; on l'enleva dans une litière, et on le porta hors du temple. Frappé par la vertu de Dieu, il était gisant, muet, sans espérance et presque sans vie. Si le grand prêtre Onias n'eût pas prié pour lui, il aurait succombé; mais il fut guéri par les prières de ce saint pontife et s'en retourna. Le roi lui ayant alors demandé quelle personne lui semblait propre à être envoyée à Jérusalem, Héliodore répondit : Si vous avez quelque ennemi, ou quelqu'un qui ait formé des desseins contre votre royaume, envoyez-le en ce lieu, et vous le reverrez déchiré de coups, si toutefois il échappe à la mort; parce qu'il y a vraiment quelque vertu divine en ce lieu : celui qui habite dans le ciel, y est lui-même présent; il en est le protecteur, et il frappe et perd ceux qui s'y introduisent pour faire le mal : *Ipse qui habet in cœlis habitationem, visitator et adjutor est loci illius, et venientes ad malefaciendum percutit, ac perdit* (II. Machab. III).

Je brûlerai le temple de Jérusalem, dit l'impie Nicanor en fureur; et par un juste châtiment de Dieu, ce profanateur sacrilége eut la tête tranchée : la main droite, qu'il avait insolemment étendue contre le temple, fut coupée; et cette tête et cette main criminelles furent appendues aux portes de Jérusalem (I. *Machab.* VII. 35-47).

Jésus, dit l'Evangile, entra dans le temple de Dieu, et chassa tous ceux qui y vendaient et achetaient; il renversa les tables des changeurs, et il leur dit : Il est écrit : Ma maison est une maison de

prière ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs : *Scriptum est : Domus mea, domus orationis vocabitur; vos autem fecistis illam speluncam latronum* (Matth. XXI. 12. 13).

La vengeance de Dieu poursuit toujours les violateurs et les profanateurs des Eglises. Socrate lui-même a remarqué que la profanation des temples est un signe certain de la colère de Dieu, et de malheurs prochains et terribles pour une nation (Anton. in Meliss.). — (Cette observation de Socrate a été confirmée par ce qui s'est passé en France lors de la grande et sacrilége révolution de 1793.....)

Plus on est élevé en dignité, plus on doit s'attacher à donner au peuple l'exemple du respect pour les Eglises..... Il faut y aller afin de prier et d'apaiser le Seigneur..... On l'irrite, si l'on s'y tient dans une posture irrespectueuse.....

LOI DE DIEU.

Qu'entend-on par le mot loi?

D'APRÈS quelques philosophes, loi vient du verbe *legere*, lire, parce qu'elle est donnée afin que l'homme puisse la lire, s'instruire et s'éclairer l'esprit. Cicéron veut que le mot loi dérive du verbe *deligere*, choisir, parce que la loi enseigne en effet ce qu'il faut choisir (*Lib. de Offic.*). Selon saint Thomas, le mot loi vient du verbe *ligare*, lier, parce que la loi impose un lien : elle oblige à faire ou à omettre quelque chose, et voilà pourquoi les théologiens la nomment *joug* ou *lien* (1. p. q. art. 9).

La loi de Dieu n'est autre chose que la raison, l'intelligence et la volonté de Dieu; car de la loi éternelle qui est en Dieu, dérive toute notre loi, comme la lumière vient du soleil. C'est pourquoi celui qui se conforme à la loi, se conforme à la raison et à la volonté de Dieu.....

La loi divine est fondée sur une base inébranlable.

O Dieu, s'écrie le Prophète royal, vos oracles méritent toute notre foi : *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis* (XCII. 5). Faites-moi connaître le bien, Seigneur; enseignez-moi la sagesse et la science; parce que j'ai cru à votre parole : *Bonitatem, et disciplinam, et scientiam doce me, quia mandatis tuis credidi* (Psal. CXVIII. 66). Toutes vos ordonnances sont la vérité même : *Omnia mandata tua veritas* (Psal. CXVIII. 86). Votre loi est la vérité même : *Lex tua veritas* (Psal. CXVIII. 142).

L'homme sensé, dit l'Ecclésiastique, se confie à la loi de Dieu, et la loi lui est fidèle : *Homo sensatus credit legi Dei, et lex illi fidelis* (XXXIII. 3).

La loi divine est un oracle qui vient de Dieu. Si vous voulez savoir d'une manière certaine ce que vous avez à faire, quelle est la voie du salut et la volonté de votre Créateur, vous devez consulter la loi de Dieu : elle vous instruira pleinement, et vous serez certain de ne point vous égarer. La loi de Dieu est fondée sur la science, la sagesse, la véracité infinies; elle ne peut donc induire en erreur. Je suis, dit J. C., la voie, la vérité et la vie; celui qui me suit (c'est-à-dire celui qui observe ma loi) ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie : *Ego sum via, veritas et vita, qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (Joann.

VIII. 12). Dieu ne peut ni se tromper, ni nous tromper. Du moment qu'une obligation nous est imposée par la loi de Dieu, nous ne devons conserver ni doute, ni hésitation.

La loi divine a toujours existé et existera toujours.

La loi de nature est éternelle...; les préceptes cérémoniels et judiciaires de la loi mosaïque ont obligé jusqu'à la promulgation de la loi nouvelle, qui a eu lieu lors de la résurrection de J. C., lors de son ascension, et surtout le jour de la Pentecôte..... Cette loi est vraiment le livre des commandements divins, la loi qui a été portée pour l'éternité : *Hic liber mandatorum Dei, et lex quæ est in æternum* (Baruch. IV. 1). Elle est portée pour l'éternité : car, 1° elle durera toujours, les commandements de Dieu ne devant jamais cesser d'être justes et observés...; 2° elle conduit ceux qui l'observent à la vie éternelle.....

Nécessité d'observer la loi divine.

Considérez, dit le Seigneur dans le livre du Deutéronome, considérez que j'ai mis aujourd'hui devant vos yeux la vie et le bien, la mort et le mal, afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu, et que vous marchiez dans ses voies, et que vous observiez ses préceptes, ses cérémonies et ses jugements (XXX. 15. 16).

Que le livre de la loi, dit le Seigneur à Josué, soit toujours devant tes yeux; tu le méditeras jour et nuit, afin que tu gardes et que tu accomplisses tout ce qui est écrit : *Non recedat volumen legis hujus ab ore tuo, sed meditaberis in eo diebus ac noctibus, ut custodias et facias omnia quæ scripta sunt in eo* (I. 8).

Ecoute ma loi, ô mon peuple! dit le Seigneur par la bouche du Psalmiste ; incline l'oreille aux paroles de ma bouche : *Attendite, popule meus, legem meam; inclinate aurem vestram in verba oris mei* (LXXVII. 1). Vous avez vous-même ordonné, Seigneur, d'observer vos commandements avec fidélité : *Tu mandasti mandata tua custodiri nimis* (Psal. CXVIII. 4). Si je ne méditais pas votre loi, j'aurais déjà succombé à mon affliction : *Nisi quod lex tua meditatio mea est, tunc forte periissem in humilitate mea* (Psal. CXVIII. 92). J'ai juré et j'ai résolu, Seigneur, d'obéir aux commandements de votre justice : *Juravi et statui custodire judicia justitiæ tuæ* (Psal. CXVIII. 106).

Ecoutons tous ces dernières paroles, dit l'Ecclésiaste : Craignez Dieu et observez ses commandements, car c'est là tout l'homme : *Finem loquendi pariter omnes audiamus : Deum time, et mandata ejus observa, hoc est enim omnis homo* (XII. 13).

Dieu dit à Abraham : Tu conserveras mon alliance, toi et ta

postérité après toi : *Tu custodies pactum meum, et semen tuum post te in generationibus suis* (Gen. XVII. 9). Dieu ordonne d'observer sa loi avec attention, fidélité, sollicitude et persévérance; et cela pour plusieurs raisons : 1° Dieu promet aux observateurs de sa loi des récompenses infinies..... 2° Ceux qui la violent sont menacés de supplices éternels..... 3° L'homme doit craindre, servir et adorer Dieu de toutes ses forces..... 4° Dieu ordonne sous peine de mort d'observer sa loi..... 5° Il veut que nous l'observions en entier..... 6° Il veut que nous l'observions durant toute la vie.....

Seigneur, s'écrie saint Augustin, votre sagesse et votre charité sont vraiment grandes, puisque vous nous ordonnez de vous aimer, vous qui êtes notre unique et souverain bien; et que vous nous menacez, si nous ne le faisons pas, de nous précipiter en enfer, tandis que si nous le faisons, vous nous promettez d'immenses et éternelles récompenses (1).

Mon fils, dit le Seigneur dans les Proverbes, n'oubliez pas mes enseignements, et que votre cœur garde mes préceptes : *Fili mi, ne obliviscaris legis meæ, et præcepta mea cor tuum custodiat* (III. 1).

Ceux qui craignent le Seigneur, dit l'Ecclésiastique, rechercheront ce qui lui est agréable; et ceux qui l'aiment seront remplis de sa loi (II. 19), c'est-à-dire l'étudieront avec soin et l'observeront..... Ceux qui aiment Dieu se remplissent de sa loi; ils ne laissent en eux rien qui n'y soit soumis; ils mettent à son service leur intelligence, leur mémoire, leur volonté, leurs yeux, leurs oreilles et leurs mains, afin que tout en eux soit agréable à Dieu. Comme les Juifs marquèrent du sang de l'agneau le seuil de leurs maisons, afin d'être préservés des coups de l'ange exterminateur; les bons chrétiens portent imprimé en eux le sceau de Dieu, le *thau* divin qui les préservera de la mort éternelle.

Embrassez la loi de Dieu, dit le prophète Baruch; marchez à l'éclat et à la splendeur qu'elle répand : *Apprehende eam (legem), ambula per viam ad splendorem ejus contra lumen ejus* (IV. 2).

Il faut observer la loi de Dieu, même dans les plus petites choses; car celui qui méprise les préceptes de peu d'importance, se rendra bientôt très-coupable : *Qui spernit modica, paulatim decidet* (Eccli. XIX. 1).

(1) Vere magna tua, o Domine, est sapientia et caritas, qui nos cogis ad amorem tui, bonum nostrum; nisi enim id faciamus, minaris nobis gehennam; si faciamus, promittis immensas et æternas coronas (*Soliloq.*).

Il faut méditer constamment la loi divine.

Seigneur, dit le Prophète royal, je médite votre parole, afin de comprendre la sainteté de vos voies (cxviii. 15). Je considérerai vos justices, je n'oublierai jamais vos promesses : *In justificationibus tuis meditabor, non obliviscar sermones tuos* (cxviii. 16). Votre loi est le sujet de ma méditation : *Testimonia tua meditatio mea* (cxviii. 24). J'ai choisi la route de la vérité ; je n'ai point oublié vos jugements : *Viam veritatis elegi, judicia tua non sum oblitus* (cxviii. 30). Je me suis attaché au témoignage de votre volonté : *Adhæsi testimoniis tuis, Domine* (cxviii. 31). Je suivrai votre loi sans m'en écarter jamais : *Legem exquiram semper* (cxviii. 33). Donnez-moi l'intelligence, afin que j'étudie votre loi, et que je l'observe de tout mon cœur : *Da mihi intellectum, et scrutabor legem tuam; et custodiam illam in toto corde meo* (cxviii. 34). Je méditais vos préceptes, objet de mon amour : *Et meditabar in mandatis tuis quæ dilexi* (cxviii. 47). Durant la nuit, Seigneur, je me suis souvenu de votre nom ; et j'ai gardé votre loi : *Memor fui nocte nominis tui, Domine; et custodivi legem tuam* (cxviii. 55). Que votre loi m'est chère ! elle est chaque jour le sujet de ma méditation : *Quomodo dilexi legem tuam Domine! tota die meditatio mea est* (cxviii. 97). Je n'ai point oublié votre loi : *Legem tuam non sum oblitus* (cxviii. 109). Je n'ai point abandonné vos préceptes : *Non dereliqui mandata tua* (cxviii. 87).

Repassez sans cesse dans votre mémoire ce que Dieu vous a commandé, dit l'Ecclésiastique : *Quæ præcepit tibi Deus, illa cogita semper* (iii. 22). Arrêtez votre pensée sur la loi de Dieu, et méditez sans cesse ses commandements : *Cogitatum tuum habe in præceptis Dei, et in mandatis illius maxime assiduus esto* (Ibid. vi. 37).

Ces paroles, qui sont l'expression de ma volonté et que je te fais entendre aujourd'hui, dit le Seigneur au peuple d'Israël, seront dans ton cœur ; et tu les rediras à tes enfants, et tu les méditeras assis en ta maison, et marchant dans le chemin, avant de dormir et à ton réveil. Et tu les lieras comme un signe dans ta main, tu les suspendras devant tes yeux, et tu les écriras sur le seuil de ta maison et sur tes portes (1).

Toutes ces recommandations renfermées dans l'Ecriture, tous ces exemples prouvent jusqu'à l'évidence la nécessité de ne jamais mettre de côté la loi sacrée du Seigneur.....

(1) Eruntque verba hæc, quæ ego præcipio tibi hodie, in corde tuo : et narrabis ea filiis tuis, et meditaberis in eis sedens in domo tua, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens. Et ligabis ea quasi signum in manu tua, eruntque et movebuntur inter oculos tuos, scribesque ea in limine et ostiis domus tuæ (*Deuter.* vi. 6-9).

Excellence, richesse et avantages de la loi divine.

Nous attendons avec empressement et nous désirons que le jour du Seigneur vienne dit l'apôtre saint Pierre : *Exspectantes et properantes in adventum diei Domini* (II. III. 12).

Celui qui suit la loi de Dieu, dit Théodoret, et qui conforme sa vie à cette loi, aime à penser à la venue du Seigneur : *Amat Domini adventum, quis illius leges sequitur, et ex illis vitam instituit* (In verb. Petri).

Quiconque, dit Salvien, hait la loi sacrée, a en lui la cause de cette haine. Le dégoût, le mépris qu'on a pour le précepte, ne vient pas du précepte lui-même, mais des mauvaises mœurs. Car la loi est bonne; mais lorsque les mœurs sont viciées, elles changent les sentiments et les résolutions des hommes. Si notre conduite était conforme à la loi, la loi ne nous déplairait pas, nous n'aurions pas de haine pour elle. Dès que quelqu'un commence à devenir bon, il commence aussi à aimer la loi. La loi, qui est sainte, a en elle-même tout ce que les hommes ont de bon dans leurs mœurs (Lib. IV *ad Eccles.*).

La loi de Dieu n'a pour ennemis que les hommes corrompus. Otez la corruption du cœur, la loi plaira.....

Toute la religion consiste à observer la loi de Dieu.....

Nous sommes assurés que nous connaissons J. C., si nous observons ses commandements, dit l'apôtre saint Jean : *In hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observemus* (I. II. 3). Celui, ajoute-t-il, qui garde les commandements de Dieu, demeure en Dieu, et Dieu en lui : *Et qui servat mandata ejus, in illo manet, et ipse in eo* (I. III. 24).

Que Dieu, dit le vénérable Bède, soit votre demeure, et vous-même soyez la demeure de Dieu : demeurez en Dieu, afin qu'il demeure en vous. Dieu demeure en vous pour vous soutenir; vous demeurez en lui afin de ne pas tomber : *Sit tibi domus Deus, et esto domus Dei : mane in Deo, ut maneat in te Deus : manet in te Deus, ut te contineat; manes in Deo, ne cadas* (In Psal. XXX).

Les paroles du Seigneur, dit le Psalmiste, sont des paroles pures; elles ressemblent à l'argent éprouvé par le feu et purifié jusqu'à sept fois : *Eloquia Domini, eloquia casta; argentum igne examinatum, probatum, purgatum septuplum* (XI. 7). Les préceptes du Seigneur sont une lumière, ils éclairent les yeux : *Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos* (Psal. XVIII. 9). La loi de Dieu est sainte, elle est la vérité, elle se justifie par elle-même (Ibid. XVIII. 10). Elle est plus désirable que l'or, plus précieuse que les pierreries, plus

douce que le miel le plus exquis : *Desiderabilia super aurum et lapidem pretiosum multum, et dulciora super mel et favum* (Ibid. XVIII. 11). Elle est sans tache; elle convertit les âmes; le témoignage de la volonté du Seigneur est fidèle ; il donne la sagesse aux enfants : *Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele : sapientiam præstans parvulis* (Id. XVIII. 8).

On doit aimer la loi de Dieu : 1° parce qu'elle est très-belle...; 2° parce qu'elle est très-pure...; 3° parce qu'elle est la vérité...; 4° parce qu'elle convertit les âmes...; 5° parce qu'elle réjouit...; 6° parce qu'elle éclaire...; 7° parce qu'elle procure les biens éternels.....

Ceux qui observent la loi de Dieu recevront une grande récompense, dit encore le Psalmiste : *In custodiendis illis retributio multa* (XVIII. 12). Celui qui place cette loi dans son cœur, ne chancellera pas : *Lex Dei in corde ipsius, non supplantabuntur gressus ejus* (Psal. XXXVI. 31). Seigneur, je ne serai point couvert de confusion, tant que je serai attentif à tous vos préceptes : *Tunc non confundar, cum perspexero in omnibus mandatis tuis* (Psal. CXVIII. 6).

Comment la jeunesse redresse-t-elle sa voie? en obéissant à vos paroles, Seigneur : *In quo corrigit adolescentior viam suam? in custodiendo sermones tuos* (Psal. CXVIII. 9).

J'ai renfermé, ô mon Dieu, vos paroles dans mon cœur, afin de ne point vous offenser : *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi* (Psal. CXVIII. 11). Donnez-moi l'intelligence de vos commandements : *Doce me justificationes tuas* (Ibid. CXVIII. 26). Je l'ai dit, Seigneur, mon partage est d'accomplir votre loi : *Portio mea, Domine, dixi, custodire legem tuam* (Ibid. CXVIII. 57). La loi sortie de votre bouche est plus précieuse pour moi que tout l'or et tout l'argent du monde : *Bonum mihi lex oris tui, super millia auri et argenti* (Ibid. CXVIII. 72). J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que je médite vos oracles : *Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est* (Ibid. CXVIII. 99). Je l'ai emporté en intelligence sur les vieillards les plus consommés, parce que j'ai étudié vos préceptes : *Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi* (Ibid. CXVIII. 100). Vos commandements m'ont donné l'intelligence; aussi je déteste les voies que suivent les pécheurs : *A mandatis tuis intellexi; propterea odivi omnem viam iniquitatis* (Ibid. CXVIII. 104). Votre parole est le flambeau qui guide mes pas, la lumière qui éclaire le sentier où je marche : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis* (CXVIII. 105). Vos commandements sont

admirables; voilà pourquoi mon âme a cherché à les comprendre: *Mirabilia testimonia tua, ideo scrutata est ea anima mea* (Ibid. CXVIII. 129). L'explication de votre loi répand la lumière; elle donne l'intelligence aux petits enfants: *Declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis* (Ibid. CXVIII. 130). J'ai ouvert la bouche, et j'ai aspiré votre souffle divin: je brûlais du désir de recevoir vos commandements: *Os meum aperui, et attraxi spiritum, quia mandata tua desiderabam* (Ibid. CXVIII. 131).

Ainsi parle de la loi de Dieu le Prophète royal.....

Celui qui observe la loi, n'éprouvera pas de mal, dit l'Ecclésiaste: *Qui custodit præceptum non experietur quidquam mali* (VIII. 5).

La loi de Dieu, dit saint Grégoire, est un miroir dans lequel se regardent constamment les âmes saintes; s'il existe en elles quelques taches, elles les découvrent. Elles redressent les errements de leurs pensées; et malgré les résistances du vieil homme, elles rétablissent en elles l'image de Dieu; car en méditant avec soin les commandements du Seigneur, elles reconnaissent ce qui en elles plaît à Dieu et ce qui lui déplaît. La loi divine nous montre comment les âmes saintes ont plu au divin Epoux; elle nous excite à effacer nos péchés par des larmes de componction, et elle met sous nos yeux les préceptes célestes. Si nous les étudions avec soin, nous apercevrons les souillures qui ont terni en nous l'image de Dieu; en les apercevant nous les déplorerons, et en les déplorant nous les effacerons (1).

Si tu écoutes la voix du Seigneur ton Dieu, dit Moïse au peuple, et que tu observes tous ses commandements, le Seigneur ton Dieu t'élèvera au-dessus de toutes les nations qui habitent sur la terre. Toutes les bénédictions qui sont contenues dans le livre de la loi se répandront sur toi et t'inonderont, si tu obéis à ses préceptes. Tu seras béni dans la ville et béni dans les champs: bénis seront le fruit de tes entrailles et le fruit de la terre, tes bêtes de charge, tes troupeaux de bœufs et tes troupeaux de brebis avec leurs produits.

(1) Specula sunt præcepta Dei, in quibus se sanctæ animæ semper aspiciunt, et si quæ in eis sunt fœditatis maculæ, deprehendunt. Cogitationum vitia corrigunt, et quasi renitentes vultus, velut ex reddita imagine componunt; quia dum præceptis dominicis solertes intendunt, in eis procul dubio, vel quid in se (Deo) placeat, vel quid displiceat, agnoscunt. Lex Dei lavacrum compunctionis peccatorum nostrorum maculas exhibet, dum ea per quæ sanctæ animæ superno sponso placuerunt, intuenda nobis cœlestia præcepta præbet. Quibus, si diligenter intendimus, internæ nostræ imaginis maculas videmus: videntes autem maculas, in pœnitentiæ dolore compungimur, compuncti vero lavamur (*Homil.* XVII *in Evang.*).

Bénis seront tes greniers et les fruits que tu mettras en réserve. Soit que tu entres, soit que tu sortes, tu seras béni. Le Seigneur fera que les ennemis qui s'élèvent contre toi, tomberont en ta présence : ils viendront contre toi par un chemin, et ils fuiront loin de ta face par sept autres. Le Seigneur répandra sa bénédiction sur tes celliers et sur toutes les œuvres de tes mains. Il se suscitera en toi un peuple saint, comme il te l'a juré, si tu observes les commandements du Seigneur ton Dieu, et si tu marches dans ses voies. Et tous les peuples de la terre verront que le nom du Seigneur est invoqué sur toi, et ils te craindront. Le Seigneur ouvrira le ciel, son précieux trésor, afin de répandre en temps opportun les pluies sur la terre que tu habiteras. Le Seigneur te placera à la tête des peuples, et non pas à leur remorque; tu seras toujours au-dessus d'eux et non point au-dessous, si tu écoutes les commandements du Seigneur ton Dieu, que tu les gardes et les observes; ne te détournant ni à droite, ni à gauche (*Deuter.* XXVIII. 1-14).

Les magnifiques promesses que le Seigneur fait à son peuple par la bouche de Moïse s'accomplissent toujours, et ses bénédictions descendent sur les peuples qui sont les observateurs fidèles de sa loi. Heureuses donc les nations et les familles qui observent la loi de Dieu, cette loi féconde en bienfaits !... Mon fils, disent les Proverbes, n'oubliez pas ma loi, et que votre cœur garde mes préceptes; ils vous apporteront la longueur des jours, des années de vie et la paix : *Fili mi, ne obliviscaris legis meæ, et præcepta mea cor tuum custodiat. Longitudinem enim dierum, et annos vitæ, et pacem apponent tibi* (III. 1. 2). Mon fils, gardez les commandements; portez-les sans cesse gravés dans votre cœur et attachés à votre cou. Qu'ils vous accompagnent lorsque vous marchez; qu'ils veillent autour de vous durant votre repos; qu'ils soient votre entretien à votre réveil (VI. 20-22). Car le précepte est un flambeau, et la loi, une lumière et le chemin de la vie : *Mandatum lucerna est, et lex lux, et via vitæ* (Ibid. VI. 23).

Quelque part qu'il aille, celui qui a pour flambeau la loi de Dieu voit clair dans son chemin, dit saint Ambroise : *Cui lucerna fuerit verbum Dei, huic quocumque pergit, lucent semitæ* (Lib. II Offic., c. III).

La loi ancienne, dit saint Basile, ne fut qu'un flambeau, car elle n'éclaira qu'une nation. Voilà pourquoi Jean-Baptiste, qui fut le terme de cette loi, est appelé un *flambeau brillant et brûlant*. Mais l'Evangile est une lumière qui éclaire l'univers. Aussi J. C.

fut-il réellement *le soleil de justice*, et les apôtres *la lumière du monde* (1).

La loi est une lumière : *Lex lux* (Prov. VI. 23), soit parce qu'elle est facilement comprise, soit plutôt parce qu'elle dirige l'homme qui la connaît, parce qu'elle éclaire son esprit et fortifie son cœur.....

La loi est une lumière; elle est un rayon de la lumière éternelle jaillissant du soleil incréé, qui est Dieu lui-même. Car la loi de Dieu ne diffère pas de la loi incréée qui est dans l'intelligence divine, et que le Seigneur a mise dans l'homme, afin qu'il vive avec droiture, sainteté et bonheur, selon ces paroles du Psalmiste : Seigneur, vous faites briller à nos yeux la lumière de votre visage : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine* (IV. 7).

Mon fils, dit le Seigneur dans les Proverbes, observez ma loi, et vous vivrez : *Fili mi, serva mandata mea, et vives* (VII. 2). Celui qui garde la loi du Seigneur garde son âme : *Qui custodit mandatum, custodit animam suam* (Ibid. XIX. 16).

La loi de Dieu est la voie que Dieu nous a tracée, voie que l'homme doit s'efforcer de suivre pour arriver à la vertu, au salut, à Dieu lui-même.....

La loi, dit Platon, est l'âme de l'homme libre : comme l'âme dirige le corps, la loi dirige l'homme, et le porte aux bonnes actions qu'elle prescrit et qui rendent la vie de l'homme vraiment digne du nom de vie. Mais, lorsqu'elle méprise la loi, l'âme périt, comme le corps lorsque l'âme le quitte (*De Legib.*).

Avec quel soin ne devons-nous donc pas aimer et observer la loi ! Trois motifs surtout nous y engagent : le premier est tiré de notre devoir envers Dieu. Celui qui aime et observe la loi, aime et sert Dieu qui est le législateur. Aussi J. C. a-t-il dit : Si vous m'aimez, gardez mes commandements : *Si diligitis me, mandata mea servate* (Joann. XIV. 15). Le second motif est tiré de la loi même. L'objet, le but de la loi est de faire pratiquer la vertu : si nous aimons celle-ci, nous devons aimer la loi. Le troisième motif est tiré de notre propre intérêt. Celui qui garde la loi garde son âme, dit Salomon, et celui qui la méprise, méprise son âme, c'est-à-dire la vie,

(1) Lex vetus fuit lucerna, quia non nisi Judæam illuminavit. Unde et Joannes Baptista, qui fuit terminus legis, dictus est lucerna ardens et lucens. Evangelium vero est lumen, quia totum orbem illuminat. Hinc Christus fuit sol justitiæ, et apostoli lux mundi (*Homil. in Evang.*).

le salut, le bonheur de son âme. Vous devez donc avoir pour la loi la même affection que vous portez à votre âme.....

Celui qui garde la loi est un fils plein de sagesse, disent les Proverbes : *Qui custodit legem, filius sapiens est* (XXVIII. 7).

Quel est celui qui est resté constamment fidèle aux commandements de Dieu, et qui a été délaissé? dit l'Ecclésiastique : *Quis permansit in mandatis ejus, et derelictus est?* (II. 12.) Si vous voulez garder les commandements de Dieu, dit-il encore, ils vous garderont : *Si volueris mandata servare, conservabunt te* (XV. 16).

Voyez combien avantageuse est l'observation exacte et persévérante des commandements divins. Ils sont les gardiens de l'âme contre tous les ennemis extérieurs et intérieurs. Si vous gardez la loi, la loi, de son côté, vous gardera, vous conservera, soit pour la vie présente, soit pour la vie future; soit en attirant sur vous la grâce de Dieu dans le temps, soit en vous assurant la gloire de l'éternité. Il en est ainsi : 1° parce que Dieu garde celui qui observe sa loi...; 2° parce que l'accomplissement de la loi augmente les vertus de l'âme, et que celles-ci à leur tour la fortifient et la rendent capable de résister aux tentations, à la chair corrompue, au monde et au démon...; 3° parce que l'observation de la loi affaiblit l'égoïsme, qui est le grand ennemi de la charité.....

Si vous êtes fidèle à Dieu, Dieu vous sera lui-même très-fidèle; car il existe entre Dieu et l'homme un pacte par lequel ils se promettent, l'homme, d'obéir à Dieu et d'observer sa loi; Dieu, de récompenser l'homme en lui accordant la protection, la grâce et la gloire. C'est ce que dit J. C. qui est la sagesse du Père : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum; et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joann. XIV. 23). Dieu veille sur sa demeure, il protége l'hospitalité qu'on lui donne. Qu'est-ce qui oserait attaquer, qu'est-ce qui pourrait vaincre celui qui est gardé et défendu par Dieu? Voilà pourquoi l'Ecclésiastique dit : Celui qui garde la loi, sera préservé de tout mal : *Qui custodit præceptum, non experietur quidquam mali* (VIII. 5). Et J. C. en saint Jean : En vérité, en vérité je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort : *Amen, amen dico vobis : Si quis sermonem meum servaverit, mortem non videbit in æternum* (VIII. 51). Si vous voulez entrer dans la vie, dit-il encore, gardez les commandements : *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata* (Matth. XIX. 17).

Les commandements [illegible] donc à la vie, vie de l'âme, vie de la grâce ici-bas, vie de la gloire dans le ciel. Or, celui qui entre dans la gloire des saints ne verra jamais la mort éternelle..... Place ton trésor dans les préceptes du Très-Haut; cela te sera plus utile que de l'or, dit l'Ecclésiastique : *Pone thesaurum tuum in præceptis Altissimi, et proderit tibi magis quam aurum* (XXIX. 14). Celui qui cherche la loi de Dieu en sera rempli : *Qui quærit legem replebitur ab ea* (Ibid. XXXII. 19). C'est-à-dire, celui qui cherche sincèrement à connaître la loi de Dieu, et à l'observer, sera rempli des fruits de la loi, des biens qu'elle procure : faveurs et grâce de Dieu, bonheur et gloire infinie.....

L'homme sensé croit à la loi de Dieu, et la loi lui est fidèle (*Eccli.* XXXIII. 3). L'homme sage est fidèle à la loi de Dieu, mais la loi lui est fidèle aussi : elle écarte de lui tous les maux et lui procure tous les biens.

A celui qui l'observe, la loi promet et assure les avantages suivants : 1° elle l'éclaire, afin qu'au milieu des erreurs qui l'assiégent, il sache ce qu'il doit faire, et quelle conduite lui est nécessaire pour mériter le ciel...; 2° elle le console...; 3° elle le récompense en lui assurant en cette vie une augmentation de grâce, et plus tard la couronne et la gloire.....

L'innocence n'est autre chose que l'accomplissement de la loi.....

Celui qui garde la loi, dit l'Ecclésiastique, multiplie les offrandes; c'est un sacrifice salutaire d'être attentif aux commandements, et de s'éloigner de toute iniquité : *Qui conservat legem multiplicat oblationem; sacrificium salutare est attendere mandatis, et discedere ab omni iniquitate* (LV. 1. 2). L'observation de la loi tient lieu de sacrifice, ou plutôt elle est le sacrifice le plus agréable à Dieu, celui qui assure le salut, et qui renferme en lui tous les genres de sacrifice. Elle est un sacrifice mystique par lequel l'homme s'offre lui-même à Dieu, ainsi que ses actes raisonnables, spirituels et divins. Il immole toutes les passions et tous les vices; et présente comme un encens d'une agréable odeur la pratique de toutes les vertus. De pareils sacrifices l'emportent infiniment sur les sacrifices sanglants de l'ancienne loi.....

Heureux l'homme qui se nourrit de la loi de Dieu! dit l'Ecclésiastique. Celui qui la garde dans son cœur sera toujours sage; car, s'il l'accomplit, il sera propre à toutes choses, parce que la lumière de Dieu conduira ses pas (1).

(1) Beatus qui in istis versatur bonis : qui [illegible] illa in corde suo, sapiens erit

Si tu avais été attentive à mes préceptes, dit le Seigneur à la fille d'Israël, ta paix eût été comme un fleuve, et ta justice comme les flots de la mer. Ta postérité eût été multipliée comme les sables de l'Océan, comme les pierres répandues sur ses rivages; tes enfants n'eussent pas péri, et leur nom n'eût pas été effacé de ma présence (1).

Vous avez délaissé la source de la sagesse, dit le prophète Baruch; car, si vous aviez marché dans la voie de Dieu, vous auriez habité dans une paix éternelle. Apprenez où est la prudence, où est la force, où est l'intelligence, afin que vous sachiez en même temps où est la longueur de la vie et l'abondance de la nourriture; où est la lumière des yeux et la paix (2). Remarquez ici six heureux effets de l'obéissance à la loi de Dieu : le premier, une paix éternelle...; le second, la prudence et la force... ; le troisième, l'intelligence...; le quatrième, la longueur de la vie...; le cinquième, l'abondance de toutes choses... ; le sixième, la lumière.....

Voici, dit le même prophète, voici le livre des commandements de Dieu et la loi qui est pour l'éternité; tous ceux qui gardent la loi parviendront à la vie : *Hic liber mandatorum Dei, et lex quæ est in æternum; omnes qui tenent eam pervenient ad vitam* (IV. 1). Convertissez-vous, ô Jacob! s'écrie-t-il encore, et embrassez la loi; marchez dans le chemin qu'elle vous indique, à son éclat et à sa splendeur (IV. 2).

Les préceptes de J. C. sont des armes pour les chrétiens, dit saint Ambroise : *Præcepta Christi arma sunt christianis* (Lib. III de Offic.).

Bonheur qu'on trouve dans l'observation de la loi divine.

HEUREUX l'homme qui médite jour et nuit la loi du Seigneur, dit le Roi-Prophète, il sera comme l'arbre planté le long des eaux fertiles, qui donne des fruits en son temps, et dont les feuilles ne tombent point; ses rejetons s'étendront à son ombre (3).

semper : si enim hæc fecerit, ad omnia valebit, quia lux Dei vestigium ejus est (L. 30. 31).

(1) Utinam attendisses mandata mea: facta fuisset sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris; et fuisset quasi arena semen tuum et stirps uteri tui non interisset, et non fuisset attritum nomen ejus a facie mea (Isai. XLVIII. 18. 19).

(2) Dereliquisti fontem sapientiæ. Nam si in via Dei ambulasses, habitasses utique in pace sempiterna. Disce ubi sit prudentia, ubi sit virtus, ubi sit intellectus; ut scias simul ubi sit longiturnitas vitæ et victus, ubi sit lumen oculorum et pax (III. 12-14).

(3) Beatus vir qui in lege Domini meditabitur die ac nocte : erit tanquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum; et folium ejus non defluet, et omnia quæcumque faciet prosperabuntur (I. 2. 3).

Heureux les hommes qui demeurent sans tache dans la voie qu'ils suivent et qui observent la loi du Seigneur ! *Beati immaculati in via qui ambulant in lege Domini* (Psal. cxviii. 1). Heureux ceux qui observent les commandements de Dieu; ils le cherchent de tout leur cœur ! *Beati qui scrutantur testimonia ejus, in toto corde exquirunt eum* (cxviii. 2). Seigneur, je trouve mes délices dans l'accomplissement de votre loi; c'est un trésor plus précieux pour moi que les plus grandes richesses : *In via testimoniorum tuorum delectatus sum, sicut in omnibus divitiis* (cxviii. 14). J'ai fait de vos commandements mon héritage éternel; car ils sont la joie de mon cœur : *Hæreditate acquisivi testimonia tua in æternum, quia exsultatio cordis mei sunt* (cxviii. 111).

Rien n'est plus doux que d'observer la loi du Seigneur, dit l'Ecclésiastique : *Nihil dulcius quam respicere in mandatis Domini* (xxiii. 37). C'est en effet dans l'obéissance à la loi de Dieu que se trouvent tout le bonheur de l'homme, son intérêt, la paix, les consolations, les vrais plaisirs, la grâce, le salut et la gloire....,

Il est facile d'observer la loi de Dieu.

Dieu, dit saint Augustin, n'ordonne pas l'impossible; mais, en commandant, il nous avertit de faire ce que nous pouvons et de lui demander la force de faire ce que nous ne pouvons pas; puis il nous aide à le faire : *Deus impossibilia non jubet; sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis* (In Epist. ad Rom.).

Mon joug est doux, et mon fardeau léger, dit J. C. : *Jugum meum suave est, et onus meum leve* (Matth. xi. 30). Tout précepte est léger pour celui qui aime, dit saint Augustin; du moment que l'on aime, le travail ne coûte plus rien : *Omne præceptum leve est amanti; ubi amatur, non laboratur* (Ut supra).

L'amour de Dieu, dit l'apôtre saint Jean, consiste à observer ses commandements, et ses commandements ne sont pas un fardeau : *Hæc est enim caritas Dei, ut mandata ejus custodiamus; et mandata ejus gravia non sunt* (I. v. 3). Les commandements de Dieu sont faciles à observer même en ce qu'ils ont de plus pénible, premièrement, parce que J. C. a délivré les chrétiens du joug accablant des nombreux préceptes cérémoniels et judiciaires de l'ancienne loi; secondement, parce qu'il n'y a rien de pesant pour celui qui aime Dieu...; troisièmement, parce que J. C. donne à l'homme des grâces qui sont comme des ailes avec lesquelles nous accomplissons facilement la loi; loin qu'elle pèse sur nos épaules, elle nous soutient...; quatrièmement, parce que nous avons pour nous encourager les

exemples de J. C. et des saints, et la promesse de la gloire éternelle.....

L'amour consiste à marcher selon les commandements de J. C., dit l'apôtre saint Jean : *Hæc est caritas, ut ambulemus secundum mandata ejus* (II. 6). Celui qui observe la loi aime Dieu; or, en aimant Dieu, la loi devient douce, aimable et très-facile.....

La loi que je te prescris aujourd'hui, dit le Seigneur au peuple d'Israël, n'est ni au-dessus de toi, ni loin de toi. Elle n'est point dans le ciel, de telle sorte que tu puisses dire : Qui de nous peut monter au ciel, et nous l'apporter, afin que nous l'entendions et que nous l'accomplissions par nos œuvres? Elle n'est point au delà de la mer, de telle sorte que tu t'excuses en disant : Qui de nous pourra passer la mer pour l'apporter jusqu'à nous? mais elle est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu l'accomplisses (*Deuter*. XXX. 11-14).

Les voies de Dieu sont douces et droites aux yeux des bons; mais elles paraissent tortueuses et pénibles à ceux des impies. 1° La loi de Dieu est simple et facile au jugement des bons, compliquée et difficile à celui des méchants...; 2° elle paraît juste et sainte aux premiers, injuste et tyrannique aux seconds...; 3° elle rend ceux-là heureux et les fait prospérer; elle cause le malheur et la ruine de ceux-ci. Tout tourne en bien pour ceux qui aiment Dieu, dit le grand Apôtre : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (Rom. VIII. 28); mais tout tourne en mal pour les impies, parce qu'ils se servent de leur volonté perverse pour abuser de tout.....

(*Voyez* Joug de J. C. — § *Le joug de J. C. est facile et léger.*)

Celui qui viole la loi en un point, la viole tout entière.

QUICONQUE ayant gardé toute la loi, la viole en un seul point, la viole tout entière, dit l'apôtre saint Jacques : *Quicumque totam legem servaverit, offendat autem in uno, factus est omnium reus* (II. 10). Mais, direz-vous, comment cela est-il possible? Comment ceux qui ne violent qu'un précepte, sont-ils coupables de la violation même des préceptes auxquels ils sont restés fidèles? Voici comment doivent être entendues ces paroles de l'apôtre saint Jacques. Celui qui viole la loi sur un point est coupable comme s'il l'avait violée tout entière : 1° parce qu'il perd tous ses mérites comme s'il avait violé toute la loi...; 2° parce qu'il blesse toutes les vertus qu'il avait acquises...; 3° parce qu'il encourt la peine du *dam*, c'est-à-dire la privation de la grâce, de la charité et de la gloire, comme s'il avait violé tous les préceptes...; 4° parce que la loi entière oblige et doit

être observée...; 5° parce que celui qui viole un seul point de la loi, méprise le législateur...; 6° parce que les préceptes divins forment un tout, qui est le Décalogue. Violez-en un, la loi pour vous cesse d'être la loi. C'est ainsi qu'en musique une voix discordante détruit toute harmonie......

Celui, dit saint Augustin, celui qui viole la loi en un seul point, est coupable comme s'il l'avait violée tout entière, parce qu'il agit contre la charité, sur laquelle repose toute la loi : *Qui in uno offendit, fit omnium reus, quia contra caritatem facit, unde tota lex pendet* (Epist. XXIX). La charité est le fondement de toutes les lois et de toutes les vertus. Tous les préceptes sont en germe dans la charité, dit saint Grégoire : *Omnia præcepta sunt in radice caritatis* (Pastoral.). Comme un hérétique qui ne croit pas un article de foi, perd entièrement la foi à tous les articles du Symbole, car il ne les croit plus d'une foi divine, mais humaine; de même celui qui viole une loi perd la charité attachée à l'observation de toutes les lois.

Enfin celui qui viole un point de la loi, les viole tous, parce que la violation d'un précepte entraîne à la violation d'un second, puis d'un troisième, et enfin de tous.....

Combien est affreuse la vie de ceux qui méprisent et violent la loi divine.

CELUI qui n'observe pas la loi de Dieu, qui fait ce qu'elle défend et qui la méprise n'est pas un homme, mais une brute; car il ne vit pas d'une manière raisonnable, ce qui est de la nature de l'homme; mais il vit à la manière des bêtes. Orgueilleux, colère, cruel, rusé, impudique, gourmand, etc., il imite la vie du lion, du tigre, du renard, etc.....

Tous les crimes, tous les vices, tous les désordres, tous les scandales, etc., viennent de la violation et du mépris de la loi de Dieu.....

Châtiments dont sont menacés ceux qui violent la loi de Dieu.

CEUX qui violent la loi de Dieu ne marchent plus à sa lumière, ce qui est un grand malheur. Ils deviennent les ennemis de Dieu et perdent le salut; ce qui est le malheur suprême. Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas cherché à accomplir votre loi, Seigneur, dit le Psalmiste : *Longe a peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt* (CXVIII. 155).

Il y a une prière exécrable, disent les Proverbes : c'est celle de l'homme qui ferme l'oreille pour ne pas écouter la loi : *Qui declinat aures suas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis* (XXVIII. 9). Puisqu'il ne veut pas écouter la loi, il est juste que le Seigneur ne prête

pas non plus l'oreille à sa voix. Ceux qui violent la loi, abandonnent la source de la sagesse et de la paix, dit le prophète Baruch : *Dereliquisti fontem sapientiæ : nam si in via Dei ambulasses, habitasses utique in pace sempiterna* (III. 12. 13).

L'homme qui résiste à la loi est ennemi de soi-même; car l'observation de la loi procure à l'homme toute espèce de biens; tandis que sa violation est le principe de tous les maux.....

Voyez les châtiments qui sont tombés sur Adam et sur sa race, en punition de la première désobéissance : confusion, révolte des sens, concupiscence, esclavage, expulsion du paradis, perte de l'innocence, de la paix, du bonheur, de l'immortalité, pauvreté, misères, chagrins, maladies, travail, stérilité de la terre, mort, enfer, etc.....

C'est la violation de la loi de Dieu qui a été la cause de tous les grands désastres..., du déluge..., de la destruction de Sodôme, etc.....

Si tu ne veux point écouter la voix du Seigneur ton Dieu, ni garder et accomplir tous ses commandements, dit Moïse au peuple, toutes les malédictions contenues dans le livre de la loi tomberont sur toi et te saisiront : tu seras maudit dans la ville, et maudit dans les champs. Tes greniers seront maudits, ainsi que les fruits que tu mettras en réserve. Maudits seront le fruit de tes entrailles et le fruit de tes terres, tes troupeaux de bœufs, et tes troupeaux de brebis. Tu seras maudit en entrant et maudit en sortant. Le Seigneur enverra sur toi la détresse et la famine; et il répandra sa malédiction sur toutes les œuvres que tu feras, jusqu'à ce qu'il t'abatte et t'extermine soudain. Le Seigneur t'enverra la peste, jusqu'à ce qu'il t'ait consumé. Le Seigneur te frappera par la misère, la fièvre, le froid, les chaleurs brûlantes de l'été, la rouille et les souffles empoisonnés; il te poursuivra jusqu'à ce que tu périsses. Le ciel qui est au-dessus de toi sera d'airain, et la terre que tu foules aux pieds sera de fer. Le Seigneur répandra sur tes champs de la poussière au lieu de pluie, et la cendre tombera du ciel sur toi, jusqu'à ce que tu sois desséché. Le Seigneur te livrera chancelant à tes ennemis; tu sortiras par un seul chemin pour aller à leur rencontre, et tu fuiras par sept, et tu seras dispersé dans tous les royaumes de la terre. Ton corps servira de pâture à tous les oiseaux du ciel et à toutes les bêtes de la terre, et nul ne les chassera. Le Seigneur te frappera d'ulcères, de lèpre et de corruption, comme autrefois l'Egypte. Le Seigneur te frappera de délire, d'aveuglement et de fureur; et tu marcheras à tâtons en plein midi, et tu ne prospéreras point en tes voies; tu

supporteras en tout temps la calomnie, et l'outrage, et l'oppression; et tu n'auras personne pour te délivrer. Tu bâtiras une maison, et tu ne l'habiteras point : tu planteras une vigne, et tu n'en recueilleras pas le fruit. Tes fils et tes filles seront livrés à un peuple étranger; tes yeux les verront et se dessécheront à la vue de leur misère, et tes mains n'auront aucune force. Tu seras opprimé tous les jours de ta vie. Tu seras une nation perdue, et comme le jouet et la fable de tous les peuples. Tu confieras beaucoup de grains à la terre, et tu en recueilleras peu, parce que les insectes dévoreront tout. Tu planteras une vigne, et tu ne boiras pas de vin, et tu n'en recueilleras rien. La rouille consumera tous les arbres et tous les fruits de ta terre. Et toutes ces malédictions fondront sur toi, et te poursuivront; elles te saisiront jusqu'à ce que tu périsses, parce que tu n'as point écouté la voix du Seigneur ton Dieu, et que tu n'as point gardé ses commandements. Si tu ne gardes et n'accomplis toutes les paroles de la loi écrites dans ce livre, et si tu ne crains le Seigneur ton Dieu, le Seigneur augmentera tes plaies et les plaies de ta race, il te couvrira de plaies longues et opiniâtres, il t'accablera de langueurs cruelles et incurables. Et il fera tomber sur toi tous les fléaux qui ont frappé l'Egypte, fléaux que tu as redoutés, et ils s'attacheront à toi. Et comme le Seigneur s'est réjoui auparavant en vous comblant de biens et en vous multipliant; ainsi il se réjouira en vous perdant, en vous terrassant, en vous exterminant (*Deuter.* XXVIII).

Ceux qui cherchent à ne pas observer la loi de Dieu, tombent sous les peines déterminées par cette loi : il arrive ainsi que pour n'avoir pas voulu l'accomplir par obéissance, ils l'accomplissent en en supportant les châtiments.....

Maudits sont ceux qui s'éloignent de Votre loi, Seigneur, dit le Prophète royal : *Maledicti qui declinant a mandatis tuis* (CXVIII. 21).

On ne viole pas impunément les lois de Dieu, est-il dit dans le second livre des Machabées : *In leges divinas impie agere impune non cedit* (*Deus*) (IV. 17).

Les maux temporels sont des biens pour les bons qui observent la loi de Dieu : pour les profanateurs, au contraire, les biens de la terre sont des châtiments.....

Ceux qui abandonnent la loi de Dieu, vont à la mort, dit le prophète Baruch : *Qui dereliquerunt eam, in mortem* (IV. 1).

La défaillance s'est emparée de moi à la vue des pécheurs qui abandonnent votre loi, Seigneur, dit le Prophète royal : *Defectio tenuit me pro peccatoribus derelinquentibus legem tuam* (CXVIII. 53). Mes yeux répandent des torrents de larmes, parce qu'ils ont violé votre loi : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam* (Ibid. 136). Nous devons imiter le saint roi David et nous affliger d'avoir violé nous-mêmes la loi de Dieu si souvent, et de la voir violer par les méchants.

Il faut gémir sur la violation de la loi divine.

J'ai observé vos commandements et votre loi, Seigneur, dit le Psalmiste, parce que toutes mes voies sont en votre présence : *Servavi mandata tua, quia omnes viæ meæ in conspectu tuo* (CXVIII. 168). Le souvenir de la présence de Dieu est donc un excellent moyen pour arriver à respecter et à observer la loi de Dieu.....

Moyens d'observer la loi de Dieu.

Un second moyen, c'est de ne pas oublier que la loi qui nous est donnée est l'œuvre de Dieu : alors on la respecte, on l'aime, on lui obéit.....

Un troisième moyen, c'est de l'étudier et de la méditer.....

Un quatrième moyen, c'est de prier pour que le Seigneur nous en donne l'intelligence, et nous aide par sa grâce à l'accomplir....

LUMIÈRES SPIRITUELLES.

Dieu est la vraie lumière.

Dieu est lumière, et il n'y a pas en lui de ténèbres, dit l'apôtre saint Jean : *Deus lux est, et tenebræ in eo non sunt ullæ* (I. I. 5). C'est ce que le même apôtre dit dans son Evangile : Au commencement était le Verbe : en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes : *In principio erat Verbum. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum* (I. 1. 4). Celui-ci était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde (Joann. I. 9).

C'est parce que J. C. était la lumière qu'il était la vie, dit saint Grégoire : *Quia lux erat vita erat* (Homil. in Evang.).

L'apôtre saint Jacques appelle Dieu père des lumières (I. 17).

Comme Verbe et comme Dieu, J. C. est la lumière increée; comme homme, il est la lumière créée, étant plein de sagesse, de grâce et de gloire. Il est aussi la lumière fondamentalement agissante, étant la cause de toute sagesse, de la grâce et de notre gloire. Je suis la lumière du monde, dit J. C. lui-même; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie : *Ego sum lux mundi; qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ* (Joann. VIII. 12). Il est la lumière qui éclaire toutes les nations, dit le saint vieillard Siméon : *Lumen ad revelationem gentium* (Luc. II. 32).

Saint Augustin dit excellemment : J. C. est venu éclairer l'homme, parce que le démon l'avait aveuglé : *Ideo venit Christus illuminator, quia diabolus fuerat excæcator* (Lib. Civit.).

J. C. communique sa lumière aux fidèles, et surtout aux hommes apostoliques; tellement qu'ils sont eux-mêmes la lumière du monde. Vous êtes la lumière du monde, dit J. C. à ses apôtres : *Vos estis lux mundi* (Matth. V. 14). Que votre lumière donc, continue J. C., luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et glorifient votre Père qui est dans les cieux : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona; et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (Matth. V. 16).

En vous, Seigneur, dit le Psalmiste, est la source de la vie; et dans votre lumière nous verrons la lumière : *Apud te est fons vitæ, et in lumine tuo videbimus lumen* (XXXV. 10).

Ecoutez saint Ambroise parlant de J. C. : J. C. est le soleil nouveau qui pénètre dans les lieux les plus cachés, qui découvre tout,

qui scrute les cœurs. C'est le soleil nouveau qui, par son esprit, vivifie ce qui était desséché, qui répare ce qui était corrompu, qui ressuscite les morts, qui par sa chaleur purifie ce qui était impur, qui fait épanouir les fleurs et consume les vices. Il est pleinement le soleil de justice et de sagesse; il ne se montre pas sans discernement aux bons et aux méchants, comme le soleil de ce monde; mais par un juste jugement, il brille pour les saints, et dérobe sa lumière aux pécheurs (*Serm.*).

Dieu est le créateur de toute lumière spirituelle et physique. Lors de la création de l'univers, il dit : Que la lumière soit, et la lumière fut : *Fiat lux, et facta est lux* (Gen. I. 3).

La lumière s'avance, dit Isaïe, la gloire du Seigneur brille en tout son éclat : *Venit lumen, et gloria Domini orta est* (LX. 1).

Ressemblances qui existent entre la lumière divine et la lumière naturelle.

Il y a de très-grandes et très-belles ressemblances entre Dieu, la grâce divine et la lumière matérielle. La lumière qui nous vient du firmament et surtout du soleil, est de toutes les choses de la nature la plus noble, la plus riche, la mieux douée de qualités : elle est très-agile, très-puissante, impassible; quoique mêlée à la fange, elle demeure parfaitement pure et exempte de souillures; elle répand la chaleur, l'éclat, la vie, la joie, la fécondité; par elle la nature entière devient visible; elle donne de la force à tout ce qui existe. Tel est Dieu et sa grâce.....

Saint Denis trouve trente et un points de comparaison entre le feu et la lumière, d'une part; Dieu et la grâce, de l'autre : 1° Le feu et la lumière s'unissent à tous les corps et les pénètrent, sans se confondre avec eux... ; 2° ils se séparent de toutes choses... ; 3° le feu brille tout entier en même temps... ; 4° par lui-même, il reste caché et inconnu, à moins qu'on ne lui fournisse une matière sur laquelle il exerce sa puissance et son action... ; 5° on ne peut ni l'arrêter, ni le vaincre... ; 6° il s'empare de tout par ses propres forces... ; 7° il communique aux objets dont il s'empare sa puissance et son action... ; 8° il s'unit à tout ce qu'il touche... ; 9° il renouvelle tout par sa chaleur, qui ranime la vie... ; 10° il brille avec éclat... ; 11° on ne peut le tenir... ; 12° ni le mêler avec autre chose... ; 13° il a la puissance de détruire... ; 14° on ne peut le changer... ; 15° il s'élève... ; 16° il est doué d'une grande agilité... ; 17° il est grand et ne supporte pas d'atteinte... ; 18° il est immobile... ; 19° il se meut par lui-même... ; 20° il met en mouvement... ; 21° il saisit... ; 22° il ne se laisse pas saisir... ; 23° il se suffit... ; 24° il s'étend en secret... ;

25° il manifeste sa grandeur dans les objets qui lui conviennent...; 26° il a la force d'agir...; 27° il est très-puissant...; 28° il est en toutes choses sans qu'on l'aperçoive... ; 29° si on le néglige, il semble ne pas exister...; 30° si on le cherche, il paraît soudain, et il disparaît de telle sorte qu'on ne peut ni le prendre, ni le retenir...; 31° en se communiquant à tout, il ne diminue pas, il ne se divise pas..... Telles sont les qualités du Dieu des lumières et de la grâce.....

Excellence et avantages des lumières spirituelles.

Lève-toi, dit Isaïe, sois éclairée, Jérusalem; parce que ta lumière vient et que la gloire du Seigneur a brillé sur toi : *Surge, illuminare, Jerusalem; quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est* (LX. 1). Le Seigneur se lève sur toi et sa gloire éclatera dans tes murs; alors les nations marcheront à ta lumière, et les rois à l'éclat de ton lever. Alors tu verras et ton cœur admirera, et il sera inondé de joie : *Tunc videbis et afflues, et mirabitur, et delectabitur cor tuum* (Id. LX. 2-5).

La lumière des yeux réjouit l'âme, disent les Proverbes : *Lux oculorum lætificat animam* (XV. 30). La lumière du Saint-Esprit et la grâce donnent à l'âme une jouissance infiniment plus douce et plus précieuse.....

Il est dit dans l'Exode que des ténèbres horribles se répandirent sur toute la terre d'Egypte; mais que partout où habitaient les enfants d'Israël, la lumière brillait : *Ubicumque habitabant filii Israel, lux erat* (X. 22. 23). Sur les enfants de Dieu, sur ses fidèles serviteurs brille la lumière de la grâce; tandis que des ténèbres épaisses enveloppent les pécheurs endurcis.....

Dieu, dit le Psalmiste, conduisit son peuple pendant le jour à l'ombre d'une nuée, et pendant la nuit à la clarté de la flamme : *Deduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis* (LXXVII. 14). Dieu agit encore de même avec les âmes pieuses et saintes.....

Le soleil se lève, dit le Roi-Prophète, les animaux sauvages se retirent et s'enfoncent dans leurs tanières : *Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur* (CIII. 22). L'homme sort alors pour le travail du jour et pour cultiver ses champs jusqu'au soir : *Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperam* (CIII. 23). Telles sont les merveilles qu'opèrent les lumières spirituelles; elles chassent les animaux sauvages, qui sont les démons, et l'âme s'occupe des travaux de l'éternité.....

Seigneur, dit le Psalmiste, vous m'avez fait connaître le chemin de la vie; vous me remplirez de joie en me montrant votre visage : *Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo*

(XV. 11). Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui pourrais-je craindre? *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo?* (XXVI. 1.)

A la lumière que vous répandez sur moi, Seigneur, je reconnais mon iniquité, et mon crime est toujours devant moi : *Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, et peccatum meum contra me est semper* (L. 5).

Seigneur, le peuple marchera à la lumière de votre visage : *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt* (Psal. LXXXVIII. 16).

La lumière s'est levée sur le juste, et la joie est descendue sur ceux qui ont le cœur droit : *Lux orta est justo, et rectis corde lætitia* (Psal. XCVI. 11). Les justes verront, et ils seront dans la joie : *Videbunt recti, et lætabuntur* (Ibid. CVI. 42). Au milieu des ténèbres a paru une lumière pour les cœurs droits, Dieu clément, juste et miséricordieux : *Exortum est in tenebris lumen rectis, misericors, et miserator, et justus* (Ibid. CXI. 4).

Votre parole, Seigneur, est le flambeau qui guide mes pas, la lumière qui éclaire le sentier où je marche : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis* (Psal. CXVIII. 105). L'explication de votre loi répand la lumière; elle donne l'intelligence aux petits enfants : *Declaratio sermonum tuorum illuminat, et intellectum dat parvulis* (Ibid. CXVIII. 130). Le Seigneur éclaire les aveugles : *Dominus illuminat cæcos* (Ibid. CXLV. 8).

Ah! que le Prophète royal comprenait bien l'excellence et les avantages des lumières spirituelles, et le besoin qu'il en avait, lorsqu'il disait à Dieu : Seigneur, illuminez mes yeux, de peur que je ne m'endorme un jour dans la mort; de peur que mon ennemi ne dise : J'ai prévalu contre lui : *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte; nequando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum* (XII. 4. 5). Je bénirai le Seigneur qui m'a éclairé (Psal. XV. 7). Mon Dieu, illuminez mes ténèbres : *Deus meus, illumina tenebras meas* (Ibid. XVII. 29). Envoyez votre lumière et votre vérité; elles me conduiront à votre montagne sainte et m'introduiront dans vos tabernacles : *Emitte lucem tuam et veritatem tuam; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua* (Ibid. XLII. 3).

Je suis votre serviteur, donnez-moi l'intelligence, afin que je connaisse vos oracles : *Servus tuus sum ego : da mihi intellectum, ut sciam testimonia tua* (Psal. CXVIII. 125). Donnez-moi l'intelligence, et je vivrai : *Da mihi intellectum, et vivam* (CXVIII. 144). Faites-moi

connaître le sentier où je dois marcher, parce que j'ai élevé mon âme vers vous : *Notam fac mihi viam in quo ambulem, quia ad te levavi animam meam* (Psal. CXLII. 8). Apprenez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu : *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu* (CXLII. 10).

A l'aide des lumières spirituelles, on voit Dieu..., la loi de Dieu, le chemin du salut, ce qu'on doit à Dieu, au prochain, à soi-même..., d'où l'on vient, où l'on va, ce qu'on est, ce qu'on doit être.....

A l'aide des lumières spirituelles, on voit la laideur et l'énormité du péché, les dangers que nous font courir les passions et les ennemis du salut..., les moyens de les éviter.....

A l'aide des lumières spirituelles, on voit la beauté et l'excellence des vertus..., les richesses que nous procure la prière, les secours que nous donnent les sacrements.....

A l'aide des lumières spirituelles, on voit la mort et on s'y prépare..., le jugement et on le craint..., l'enfer et on l'évite..., le ciel et l'on y va.....

Si nous marchons dans la lumière comme Dieu lui-même est dans la lumière, nous sommes en mutuelle communion, et le sang de J. C. son Fils nous purifie de tout péché, dit l'apôtre saint Jean : *Si in luce ambulamus, sicut et ipse est in luce, societatem habemus ad invicem, et sanguis Christi Filii ejus mundat nos ab omni peccato* (I. I. 7).

Si nous marchons à la lumière de la raison, de la foi et de la grâce, nous serons unis à Dieu, et le sang de J. C. nous lavera de tous nos péchés. Quels inestimables avantages !... Une grande lumière, Seigneur, est sur vos saints, dit la Sagesse : *Sanctis tuis maxima lux* (XVIII. 1).

Moyens d'obtenir de Dieu les lumières spirituelles.

Le premier moyen d'obtenir de Dieu les lumières spirituelles, c'est de venir à lui. Approchez de Dieu, et soyez éclairé, dit le Psalmiste : *Accedite ad eum, et illuminamini* (XXXIII. 6).

Le second moyen, c'est d'observer la loi de Dieu. J'ai surpassé en intelligence tous mes maîtres, parce que j'ai médité votre loi, Seigneur, dit le Prophète royal : *Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est* (CXVIII. 99). Je l'ai emporté en prudence sur les vieillards, parce que j'ai étudié vos commandements : *Super senes intellexi, quia mandata tua exquisivi* (CXVIII. 100).

Le troisième moyen pour obtenir les lumières spirituelles, c'est de craindre et d'aimer Dieu. Vous qui craignez le Seigneur, dit l'Ecclésiastique, aimez-le, et vos cœurs seront remplis de lumières :

Qui timetis Dominum, diligite illum, et illuminabuntur corda vestra (II. 10).

Le quatrième moyen, c'est de faire l'aumône et de consoler les affligés. Partagez votre pain avec celui qui a faim, dit Isaïe, et recevez sous votre toit ceux qui n'ont point d'asile; lorsque vous voyez un homme nu, couvrez-le, et ne méprisez point la chair dont vous êtes formés (LVIII. 7). Alors votre lumière brillera comme l'aurore, et je vous rendrai la santé, et votre justice marchera devant vous, et vous serez environnés de la gloire du Seigneur : *Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua; et gloria Domini colliget te* (LVIII. 8). Si votre cœur s'attendrit à la vue du pauvre, et si vous soulagez l'affligé, votre lumière brillera dans la nuit, et pour vous les ténèbres seront comme le jour à son midi : *Cum effuderis esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies* (Ibid. LVIII. 10).

MARIAGE.

Ceux qui veulent entrer dans l'état du mariage doivent s'y préparer.

Voici ce que nous trouvons à ce sujet dans la session quatorzième du saint concile de Trente : Le saint concile exhorte les futurs époux à confesser soigneusement leurs péchés et à s'approcher pieusement du sacrement de l'eucharistie, avant qu'ils contractent ensemble, ou au moins trois jours avant la consommation du mariage (1).

Les parents transmettent une maison et des richesses, disent les Proverbes; mais c'est vraiment Dieu qui donne l'épouse prudente : *Domus et divitiæ dantur a parentibus : a Domino autem proprie uxor prudens* (XIX. 14).

Mariez votre fille, dit le Seigneur dans l'Ecclésiastique, et vous aurez fait une grande œuvre si vous la donnez à un homme sage : *Trade filiam, et grande opus feceris, et homini sensato da illam* (VII. 27). Puisque c'est Dieu seul qui donne une épouse prudente, et que les parents ne font une bonne action qu'en donnant leur fille à un homme sage, il est donc nécessaire de se préparer, comme le doivent de bons chrétiens, à entrer dans l'état du mariage.....

Au reste, le mariage des chrétiens a été élevé par J. C. au rang de sacrement, et de sacrement des vivants...; ce sacrement exige une grande préparation. C'est des dispositions que l'on y apporte que dépend le bonheur ou le malheur des époux.....

On doit s'y préparer surtout par la prière, la prudence, la modestie; il faut consulter son confesseur et ses parents, prendre des renseignements sur la personne que l'on a en vue, sur sa piété, sa conduite, son honneur..... Mais comment, aujourd'hui, la plupart des hommes se préparent-ils au mariage? hélas! par une chaîne de crimes et de scandales; on profane ce grand sacrement; et au lieu de mériter et de recevoir la bénédiction, on ne mérite et on ne reçoit que la malédiction.

On ne doit pas oublier que J. C., sa sainte mère, et ses apôtres assistèrent aux noces de Cana. Dans tous les mariages il doit en être ainsi.

(1) Sancta synodus conjuges hortatur, ut antequam contrahant vel saltem triduo ante matrimonii consummationem, sua peccata diligenter confiteantur, et ad eucharistiæ sacramentum pie accedant.

Voici le triple but que l'on doit se proposer en se mariant dans l'amour et la crainte de Dieu : 1° de recevoir dignement le sacrement de mariage, et de ne jamais le profaner; 2° de conserver la fidélité conjugale; 3° d'élever saintement les enfants que Dieu donnera.

But qu'on doit se proposer dans le mariage.

Ces devoirs sont sacrés; les époux sont rigoureusement obligés de les remplir.

Pour bénir un mariage, l'Eglise emprunte les expressions de la sainte Ecriture. Elle use des paroles que Raguel employa pour unir Tobie et Sara : Que le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, soit avec vous; que lui-même vous unisse, et qu'il accomplisse sa bénédiction en vous : *Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob vobiscum sit, et ipse conjungat vos, impleatque benedictionem suam in vobis* (Tob. VII. 15). Après avoir demandé aux futurs époux leur consentement, l'Eglise, par son ministre qui la représente, fait entendre cette formule solennelle : Je vous unis par le mariage, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.....

Quelle est la bénédiction dont l'Eglise se sert pour sanctifier le mariage.

Le mariage est donc saint et très-saint. Malheur à qui le profane !...

Le mariage est digne d'honneur en toutes choses, ainsi que le lit sans tache, dit le grand Apôtre : Dieu jugera les fornicateurs et les adultères : *Honorabile connubium in omnibus, et thorus immaculatus : fornicatores enim, et adulteros judicabit Deus* (Hebr. XIII. 4).

Le mariage est digne de respect.

Veillez sur vous, mon fils, préservez-vous de toute souillure, dit le saint homme Tobie, et ne connaissez jamais d'autre femme que la votre : *Attende tibi, fili mi, ab omni fornicatione, et præter uxorem tuam, nunquam patiaris crimen scire* (IV. 13).

Que personne, dit Platon lui-même, n'ose s'approcher d'une femme étrangère; et que la fidélité dans le mariage soit sacrée : *Nemo audeat ullam attingere, præter legitimam suam uxorem* (Lib. de Legib.).

Faisons à Adam, dit le Seigneur, une aide semblable à lui : *Faciamus ei adjutorium simile sibi* (Gen. II. 18). Le Seigneur Dieu envoya donc à Adam un profond sommeil; et pendant qu'il dormait, Dieu prit de la chair d'un de ses côtés, et il forma ainsi une femme d'une côte d'Adam : ..... *Tulit unam de costis ejus; et ædificavit Dominus Deus costam quam tulerat de Adam, in mulierem* (Gen. II. 21. 22). Et

Quelle union doit exister entre les époux.

Adam dit : Voilà maintenant l'os de mes os, et la chair de ma chair : *Dixitque Adam : Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (Gen. II. 23). C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair : *Quamobrem relinquet homo patrem suum et matrem; et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una* (Gen. II. 24). En vertu de cette origine, les époux, dit J. C. lui-même, ne sont pas deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare point ce que Dieu a uni : *Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* (Matth. XIX. 6).

Mon esprit, dit l'Ecclésiastique, se plaît en trois choses qui sont approuvées de Dieu et des hommes : la concorde entre les frères, l'amour entre les parents, un mari et une femme qui n'ont qu'un cœur et qu'une âme (1).

Les époux sont tellement unis par le consentement qui précède leur union, par le contrat et par le sacrement de mariage, par une habitation et une table communes, par le lit nuptial, etc., qu'ils ne font qu'une seule personne civile. C'est pourquoi ils sont appelés époux (*conjuges*), qui veut dire *unis sous un joug*. S'ils vivent dans la paix, la concorde, la fidélité, ils passent une vie agréable et sainte. Si, au contraire, ils ne connaissent que la discorde, ils traînent une vie pénible et diabolique. Quand deux bœufs ou deux chevaux placés sous le même joug marchent de concert, ils avancent sans peine et ont beaucoup de force ; mais s'ils ne s'accordent pas, ils souffrent tous les deux, ressentent bien plus le poids du travail, et achèvent moins facilement leur tâche. Ainsi en est-il des époux.....

Le principe et la vie de l'union conjugale, c'est l'amour réciproque..... Pour qu'il existe une harmonie parfaite entre des époux, il faut : 1° qu'il y ait parité de religion, de foi et de piété... ; 2° accord de caractère... ; 3° égalité de condition... ; 4° attachement réciproque... ; 5° résolution de partager les joies de la vie et d'en supporter mutuellement les adversités... ; 6° la paix et la concorde au sein de la famille..... Si les époux désirent jouir des biens dont nous venons de parler, qu'ils prient Dieu et qu'ils le servent. S'ils s'unissent à Dieu par la prière et par l'amour, ils seront unis entre eux ; soit parce que deux choses qui sont unies à une troisième, le sont également

(1) In tribus placitum est spiritui meo, quæ sunt probata coram Deo et hominibus : concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et mulier bene sibi consentientes (XXV. 1-2).

ensemble; soit parce que l'amour dont nous aimons Dieu et celui dont nous aimons le prochain par rapport à Dieu, sont au fond, et surtout entre époux, le même amour.

Exposé des devoirs des époux. 1° Devoirs de l'épouse.

L'ÉPOUSE doit honorer, respecter, aimer son mari, lui être fidèle, supporter ses défauts et l'assister.

1° L'honneur et le respect qu'une femme doit à son mari consistent à ne jamais parler de lui et à ne lui parler à lui-même qu'en des termes respectueux, qui marquent l'estime qu'elle fait de sa personne; à ménager en tout sa réputation, nonobstant tous les déplaisirs secrets qu'il peut lui causer, et à garder un inviolable silence sur ses défauts. Toutes les saintes femmes dont il est parlé dans l'Ecriture ont observé cette règle et ont honoré leurs époux par les termes respectueux dont elles se sont servi à leur égard. Sara ne parlait à Abraham qu'en l'appelant son *seigneur* (Gen. XVIII. 12). Rebecca donnait le même titre à Isaac, parce qu'elle envisageait en sa personne la majesté de Dieu, et que l'honneur qu'elle lui rendait rejaillissait sur elle-même. Anne, mère du prophète Samuel, et la mère du jeune Tobie, se sont également fait remarquer par les témoignages de respect qu'elles ont donnés à leurs maris.

2° Une femme doit avoir pour son mari un amour constant et sans partage, c'est-à-dire un amour placé sous l'égide de la chasteté conjugale, un amour spirituel et saint. Elle portera son mari à la piété plus encore par ses exemples que par les paroles de douceur qu'elle ne doit point épargner dans les occasions favorables, pour le retirer du vice et de la débauche, s'il a le malheur de s'y abandonner. Loin de se borner à ce qui est charnel et sensible, l'amour d'une femme pour son mari doit avoir le salut de celui-ci pour objet principal; il doit l'engager à lui faire en temps et lieu convenables des remontrances salutaires, avec les ménagements que la prudence inspire. Il n'y a rien de plus efficace et de plus puissant sur l'esprit d'un mari que la voix d'une épouse vertueuse. Mais il y a pour cela des moments qu'il faut savoir prendre, et des mesures à garder. Faire des remontrances à des maris quand leurs passions de colère et autres sont encore enflammées, ou quand ils sont pris de vin, est une imprudence dont les conséquences sont souvent très-dangereuses et très-funestes. Il faut que l'amour rende les épouses ingénieuses à s'insinuer dans le cœur de leurs époux, avant de leur dire ce qui naturellement ne doit pas leur plaire; et avant tout,

elles doivent adresser au ciel des prières ferventes et continuelles pour obtenir leur conversion et leur changement.....

3° La femme doit être soumise à son mari, comme l'Eglise est soumise à J. C., en tout ce qui est selon le Seigneur. C'est Dieu lui-même qui a assujetti la femme à l'homme, en punition de sa désobéissance. Elle est donc obligée d'obéir, dès que les choses sont selon Dieu, c'est-à-dire dès qu'elles ne sont ni contre l'honneur de Dieu, ni contre la charité du prochain. Mais si un mari exigeait de son épouse quelque chose de contraire à la loi de Dieu, à la religion, à la pudeur, à la modestie, en un mot, à ses devoirs sacrés, elle ne lui doit point d'obéissance, puisqu'en lui obéissant elle désobéirait à Dieu, à J. C., à la religion, à la vertu, à sa conscience.....

Pour les choses indifférentes, où la religion n'est point intéressée, et qui ne sont pas contraires à la droite raison, une femme doit se rendre aux volontés de son mari; de même s'il se produit quelque diversité des sentiments, la femme doit céder et demeurer dans le silence, de peur que la chaleur de la dispute n'altère l'union, la concorde et la charité qui doivent exister entre eux. Il importe à la femme de conserver le calme et la tranquillité d'esprit nécessaires à la piété et au service de Dieu, de ne pas donner un mauvais exemple aux enfants et aux domestiques, de ne pas leur apprendre à manquer de respect ni de soumission, à contester eux-mêmes ou à répliquer quand on leur parle. Même dans les circonstances où un mari pourrait avoir tort, la femme doit user d'une grande retenue, surtout en présence des enfants ou des domestiques. Elle ne doit pas relever sur-le-champ ce que le mari avance, lorsqu'il parle avec vivacité et colère, de peur de l'aigrir, et que le remède ne devienne pire que le mal; et qu'au lieu de le faire revenir, il ne s'affermisse par un esprit de contradiction dans son sentiment, et ne veuille le soutenir avec hauteur, et l'emporter par autorité, malgré les bonnes raisons qu'on pourrait lui alléguer.....

C'est parce que beaucoup de femmes n'observent pas ces règles dictées par la prudence et la charité, qu'elles manquent au devoir essentiel que la religion leur impose, de supporter leur mari, lors même qu'elles en reçoivent sans raison de mauvais traitements. Dans ces circonstances désagréables, leur obéissance serait d'autant plus précieuse aux yeux de Dieu, que n'ayant rien d'humain, elle ne serait fondée que sur la charité chrétienne. Mais, hélas! au lieu de vaincre leurs maris par la douceur, combien n'y en a-t-il pas qui ripostent par mille paroles offensantes à un mot de dureté qu'on

leur a dit; qui, souvent même, commencent par charger de reproches, d'invectives, d'imprécations et de malédictions un mari tout abruti par ses débauches et hors d'état de comprendre qu'il a tort? De là les jurements, les blasphèmes, les colères, les menaces, les brutalités, les scandales et les désordres qui, suivant l'expression de saint Jérôme, font de ces ménages tristes et maudits des images anticipées de l'enfer (*Epist.*).

4° Il n'est pas besoin de rappeler aux femmes qu'elles doivent garder inviolablement la fidélité qu'elles ont jurée à leurs maris au pied des autels : quiconque a la moindre idée des principes du christianisme, ou écoutera seulement la raison, ne se fera jamais illusion sur des désordres dont, non-seulement les païens, mais les nations même les plus barbares, les Cafres brutaux, les Océaniens anthropophages, ont toujours eu plus d'horreur que certains prétendus chrétiens de ce siècle corrompu.....

5° Elles doivent supporter avec patience et résignation leurs maris et les faiblesses, les infirmités, les défauts qu'ils peuvent avoir.....

6° Elles doivent à leurs maris l'assistance : assistance corporelle..., assistance spirituelle.....

L'Écriture nous dit que les parents de Sara l'exhortèrent à honorer son beau-père et sa belle-mère, à aimer son époux, à bien élever sa famille, à bien gouverner sa maison, et à se montrer irrépréhensible en tout : *Monentes eam honorare soceros, diligere maritum, regere familiam, gubernare domum, et seipsam irreprehensibilem exhibere* (Tob. x. 13). Qu'il serait à souhaiter que toutes les épouses, que toutes les mères de famille imitassent Sara, et accomplissent les six obligations dont nous venons de montrer la nécessité!...

Tels sont les devoirs sacrés des épouses (*Doctrine cathol. de Genève*).

2° Devoirs des époux.

QUELS sont les devoirs des époux? A quoi sont-ils tenus à leur tour envers leurs femmes?

Ils doivent les aimer, leur être fidèles, les entretenir, les supporter, les assister.

Un mari doit aimer son épouse : rien de plus juste, rien de plus légitime. C'est pour l'époux et l'épouse un devoir réciproque. Mais cela suffit-il? non. Pour être chrétien et pour plaire à Dieu, il faut que cet amour soit rapporté à Dieu comme à sa fin dernière; qu'il ait sa gloire en vue, et que cet amour ait les caractères de celui de J. C. pour son Église. Sans cela, cet amour n'est compté pour rien devant Dieu, il n'a rien de chrétien. Les païens s'aimaient de la

sorte; et n'avoir que cela, c'est n'avoir rien de plus qu'un païen. Pour un mari, aimer sa femme est quelque chose de bon et de légitime; mais n'aimer que cela, c'est un crime. La raison en est que dans ce cas, l'amour demeure dans la créature, comme dans sa dernière fin, et ne porte alors que des fruits de corruption et de mort.....

Afin donc qu'un mari aime son épouse chrétiennement, il doit, dit saint Paul, l'aimer de la même manière que J. C. a aimé son Eglise. Comme J. C. est devenu le chef de son Eglise par l'union qu'il a bien voulu contracter avec elle, comme il n'a eu en vue que le salut de cette épouse dont il s'est rendu le Sauveur; de même la fin de l'alliance qu'un mari fait avec sa femme, doit être de se sanctifier avec elle, et de contribuer à son salut autant qu'il le pourra. Il l'aimera comme lui-même, et comme on ne s'aime véritablement soi-même qu'en aimant Dieu comme son vrai bien, il commencera par aimer Dieu parfaitement, et apprendra à son épouse à faire la même chose. Il aura pour elle toute la complaisance qui ne sera point incompatible avec ce qu'il doit à Dieu.....

Le mari doit se souvenir qu'il est le chef de la femme, mais comme J. C. l'est de l'Eglise, toujours dans le même esprit. Le Sauveur gouverne son Eglise, comme une épouse qu'il regarde comme sa chair et ses os, qu'il traite toujours avec charité, et pour laquelle il s'est livré à la mort; de même le mari doit regarder sa femme comme une partie de lui-même, la gouverner avec une autorité mêlée de douceur, de discrétion et de charité, la corriger, s'il est nécessaire, plus par persuasion que par commandement et que par des airs impérieux; car le mari n'a pas droit d'en user avec sa femme comme un maître avec ses serviteurs. La femme n'a pas été tirée de la tête de l'homme, comme si elle devait dominer; elle n'a pas non plus été tirée de ses pieds, comme si elle devait être son esclave; mais de son côté, pour indiquer qu'elle doit être sa compagne et, selon la parole de Dieu, une aide semblable à lui. Elle a été tirée du voisinage du cœur, pour que l'homme comprenne toute la charité qu'il doit avoir pour elle. Le mari ne peut donc pas passer les bornes, ni traiter sa femme en servante, ni lui commander avec un empire despotique et avec hauteur, ni la maltraiter brutalement dans le cas même où elle aurait de grands torts, ni l'obliger de s'asservir à toutes ses volontés, à ses passions et à ses caprices. Ce ne serait point agir en chrétien, en homme qui représente dans sa famille J. C.....;

L'époux est entré en société avec son épouse par le mariage, afin de vivre dans une parfaite communauté d'esprit, de cœur, d'intérêts, de biens temporels et spirituels, de piété, de religion et de salut. La femme est l'os de ses os, et la chair de sa chair. L'homme n'use point de domination ni de hauteur envers sa propre chair; il a soin au contraire, de la nourrir et de l'entretenir. Il doit avoir les mêmes égards pour son épouse.....

Un mari doit communiquer ses affaires à sa femme avec franchise et de bonne amitié, et demander son aveu pour agir de concert. Il faut pour le bien de la paix que chacun cède de ses droits.....

Les autres devoirs des maris sont les mêmes que ceux des femmes; nous en avons parlé. Ils doivent à leurs épouses une fidélité réciproque, les supporter, les assister dans leurs besoins temporels et spirituels.....

Le mariage est inférieur à la virginité. Il est sujet à beaucoup de maux.

Voici ce que dit le grand Apôtre dans sa première épître aux Corinthiens : Il est bon à l'homme de ne point se marier. N'êtes-vous lié à aucune femme? n'en cherchez point. Cependant, si vous prenez une femme, vous ne péchez pas; et si une vierge se marie, elle ne pèche pas. Ceux-là, toutefois, auront les tribulations de la chair; mais je vous les épargne. Je vous dis donc ceci : Le temps est court; que ceux qui ont des femmes, soient comme n'en ayant pas. Je veux que vous soyez exempts de soucis : celui qui n'a point de femme a souci de ce qui est du Seigneur, comment il plaira au Seigneur. Celui qui a une femme, a souci de ce qui est du monde, comment il plaira à sa femme; et il est divisé. Et la femme non mariée, et la vierge pense à ce qui est du Seigneur, pour être sainte de corps et d'esprit; mais celle qui est mariée pense à ce qui est du monde, comment elle plaira à son mari. Celui qui marie sa fille vierge fait bien; et celui qui ne la marie pas fait mieux (VII).

Je voudrais, dit encore ce grand apôtre, que tous fussent comme moi (vécussent dans le célibat); mais chacun a de Dieu son don propre, l'un ceci, l'autre cela. Je le dis à ceux qui ne sont pas mariés et aux veufs : Il leur est bon de rester ainsi, comme moi-même (I. *Cor.* VII. 7. 8).

Le mariage, dit saint Basile, ouvre un atelier de douleurs (*Constit. Monast.*, c. II).

L'Apôtre appelle tribulations de la chair les épreuves inhérentes au mariage, à la paternité, à la famille. Il oppose tout cela aux vains plaisirs dont se repaît l'imagination des imprudents et des

aveugles; car les soucis, les ennuis, les embarras, les peines, les maladies, les dangers, la responsabilité que l'on encourt dans le mariage l'emportent comme à l'infini, sur les jouissances que l'on y trouve..... Que de souffrances, que de dangers pour l'épouse lorsqu'elle porte son enfant et lorsqu'elle le met au monde! Que de travail pour nourrir, vêtir, élever une famille! Que de douleur si les enfants meurent!... Que d'embarras pour les placer, s'ils vivent!... Que de larmes, s'ils se conduisent mal!... A cause de ces peines et d'autres semblables, saint Augustin, suivant en cela le sentiment de saint Ambroise, ne voulut jamais conseiller le mariage à personne.....

Il y a trois états dans l'Eglise, dit saint Aldhème, évêque des Saxons : la virginité, le célibat et le mariage. Si vous voulez savoir la différence qui existe entre eux, la voici : la virginité est l'or; le célibat, l'argent; le mariage, le fer : la virginité est la richesse; le célibat, l'aisance; le mariage, la pauvreté : la virginité est la paix; le célibat, la liberté; le mariage, la captivité et l'esclavage : la virginité est le soleil; le célibat, un flambeau; le mariage, ténèbres : la virginité est une reine; le célibat, un maître; le mariage, un serviteur (*Bibl. Patr.*, t. III. — *De Laud. Virg.*, c. IX).

Cependant que ceux qui ne peuvent pas garder la continence, se marient, dit saint Paul; car il vaut mieux se marier, que de succomber à la tentation (I. Cor. VII. 9). Quand une jeune personne ne peut pas garder la continence, ou ne le veut pas, dit saint Jérôme, il vaut mieux qu'elle épouse un homme que le démon : *Adolescentula, quæ si non potest continere, vel non vult, maritum potius accipiat quam diabolum* (Contra Jovin., lib. IV).

Les noces, dit le même Père, peuplent la terre; la virginité peuple le ciel : *Nuptiæ terram replent, virginitas paradisum* (De Virg.).

La femme et un navire n'ont jamais assez d'ornements, dit Plaute; que celui donc qui veut du travail, épouse une femme, et qu'il construise un vaisseau (Anton. in Meliss.).

Le mariage, cet état digne d'honneur et qui a ses joies quand les époux ont la crainte de Dieu et qu'ils sont unis, est un enfer quand le contraire a lieu. Si la femme que vous épousez est capricieuse et méchante, elle vous apportera la guerre; elle se présentera comme une bête féroce, sa langue est un glaive frais émoulu. C'est chose triste, pénible et déplorable, que celle qui doit être un secours soit un adversaire. Cependant, ô homme! si vous n'avez pas été pieux, si

la femme vous a blessé pour l'avoir perdue vous-même, guérissez par la patience le mal qu'elle vous fait. Qu'elle vous serve de chirurgien et de médecin pour les plaies de votre âme. Avec vous, Dieu l'emploie comme un fer tranchant ; et quoique le fer entre les mains du médecin ne sache pas ce qu'il fait, le médecin le sait ; cela suffit. Quoique une épouse persécutrice ne sache pas ce qu'elle fait, Dieu le sait, et pourvu que vous ayez de la résignation, elle vous sauvera.

La femme querelleuse, disent les Proverbes, ressemble à un toit qui, par une froide journée, laisse transsuder la pluie. Essayer de l'apaiser, c'est vouloir arrêter avec la main le souffle du vent : *Tecta perstillantia in die frigoris et litigiosa mulier comparantur : qui retinet eam quasi qui ventum teneat* (XXVII. 15. 16).

Femme mauvaise, s'écrie saint Chrysostome, mal le pire de tous les maux. Les dragons sont difficiles à dompter, les aspics sont redoutables et funestes ; la méchanceté d'une femme est plus à craindre et plus intraitable que les bêtes féroces elles-mêmes. Une mauvaise femme ne s'adoucit jamais. Traitez-la durement, elle entre en fureur ; flattez-la, elle s'exalte et s'enorgueillit. Il est plus facile de fondre le fer, que de corriger une femme vicieuse ; celui qui est uni à une femme sans pudeur et sans vertu, doit comprendre qu'il a reçu la peine que méritaient ses péchés. Il n'est pas de monstre qu'on puisse comparer à une mauvaise femme. Quel animal est plus féroce que le lion ? aucun, sinon une mauvaise femme. Quel serpent est plus cruel que le dragon ? aucun, sinon une mauvaise femme (1).

L'homme qui l'a épousée est le plus malheureux des hommes..... Une seule ressource lui reste, c'est la patience ; mais cette patience lui méritera le ciel.....

A propos de la femme vertueuse unie à un mari corrompu, pécheur, colère, ivrogne, libertin, on peut dire ce que nous disions au sujet de l'homme qui a épousé une femme sans pudeur et sans

(1) O malum quovis malo pejus, mulierem improbam ! Asperi sunt dracones, aspides maleficæ ; sed mulieris asperitas acerbior quam ferorum. Improba mulier, nunquam mansuefacta, si durius tractetur furit ; si blandius, tollitur et elata est. Ferrum coquere quam mulierem castigare facilius. Qui habet uxorem malam, suorum se peccatorum mercedem accepisse intelligat. Nulla in mundo bellua est, quæ cum muliere improba conferatur. Quid leone inter quadrupedes ferocius ? Nihil quam mulier improba. Quid crudelius dracone inter serpentia ? Nihil quam mulier improba (*Homil.*).

vertu. Quel malheur est le sien d'être forcée d'habiter avec un pareil être ! quel enfer ! Hélas ! qu'elle prie, qu'elle se résigne ; Dieu lui réserve une belle et riche couronne.

Quand la femme est vicieuse, le mari est très-malheureux, et réciproquement. Qu'est-ce donc, quand l'un et l'autre des époux sont remplis de mauvaises qualités, qu'ils n'ont ni douceur, ni patience, ni religion, ni chasteté? Alors il n'y a pas de paroles capables d'exprimer les douleurs qui naissent de cette alliance satanique et maudite.....

Combien le mariage est profané.

Il y a des époux, dit la Sagesse, qui ne respectent plus la vie qui nait du mariage ni les noces chastes, se tuant spirituellement et s'outrageant les uns les autres par le crime : *Neque vitam, neque nuptias mundas jam custodiunt* (XIV. 24).

Parmi certains hommes tout est confondu : le sang, le meurtre, le vol, la fourberie, la corruption, l'infidélité, l'oubli de Dieu, l'ingratitude, la profanation des âmes, l'avortement, le désordre, les dissolutions de l'adultère et de l'impureté (*Sap*. XIV. 25. 26).

Où sont tous les enfants que Dieu destinait à voir le jour? Refouler dans le néant des êtres qui devaient avoir pour but la vie éternelle, quel crime ! quel jugement les coupables n'auront-ils pas à subir ?

Châtiments réservés à ceux qui profanent le mariage.

Les fils des adultères, dit la Sagesse, seront malheureux, et la race du lit inique sera détruite : *Ab iniquo thoro semen exterminabitur* (III. 16).

Onan, dit la Genèse, mettait obstacle à ce que la volonté de Dieu s'accomplit ; c'est pourquoi le Seigneur le frappa de mort, parce qu'il commettait une action détestable : *Idcirco percussit eum Dominus, quod rem detestabilem faceret* (XXXVIII. 9. 10). Un crime pareil viole la loi naturelle et la sainteté du mariage. Il est comparé par Dieu lui-même à l'homicide, et l'Ecriture lui donne le nom de *détestable*. Qu'est-ce donc quand des chrétiens le commettent ?

Beaucoup de parents se plaignent des malheurs dont ils sont accablés, des maladies qui s'emparent de leurs enfants, de la mort qui les leur enlève impitoyablement. Châtiments de Dieu. Epoux criminels, ouvrez les yeux, reconnaissez que vous avez violé vos devoirs les plus sacrés, convertissez-vous, et la justice de Dieu cessera de vous frapper.....

La chaste Sara épousa consécutivement sept hommes; mais un démon, dit la sainte Ecriture, les tuait aussitôt, parce qu'ils étaient corrompus (Tob. III. 8). L'ange dit au fils de Tobie : Il y a ici un homme qui s'appelle Raguel, qui est de vos parents et de votre tribu; il a une fille nommée Sara; tout son bien vous sera donné, si vous épousez cette fille. Tobie lui répondit : J'ai ouï dire qu'elle avait déjà épousé sept maris, et qu'ils sont tous morts; et j'ai appris qu'un démon les avait tués. Je crains donc que la même chose ne m'arrive. Alors l'ange Raphaël lui dit : Ecoutez-moi, et je vous apprendrai qui sont ceux sur qui le démon a quelque pouvoir. Ceux qui embrassent le mariage de manière à bannir Dieu de leur cœur et de leur esprit, et qui ne pensent qu'à agir comme les animaux sans intelligence, le démon a pouvoir sur eux (Tob. VI. 11-17).

Chez les Juifs, l'adultère fut d'abord condamné à être brûlé; sous Moïse, on le lapidait (*Levit.* XX. 10).

Les Egyptiens appliquaient jusqu'à mille coups de verges aux adultères; et les femmes qui commettaient ce crime avaient le nez coupé, afin que leur déshonneur ne cessât d'être public (Diod., *Bibl. hist.*).

Chez les Arabes, les Parthes, et d'autres nations encore, la peine de mort était appliquée aux adultères; ils avaient la tête tranchée (*Ibid.*).

Le roi Ténédius porta une loi qui ordonnait de couper par le milieu du corps les adultères, et il condamna à ce supplice son propre fils (Maxim. *Orat.*).

Dans son neuvième livre des *Lois*, Platon édicte la peine de mort contre le fornicateur; il permet au premier venu de tuer impunément l'adultère.

Solon permettait de tuer celui qui était pris en flagrant délit d'adultère (Plutarc.).

Jules-César, Auguste, Tibère, Domitien, Sévère, Aurélien, décrétèrent de forts châtiments contre les adultères. Aurélien faisait attacher les pieds de ces coupables à deux branches d'arbres courbées de force qu'on laissait ensuite revenir à leur état primitif, de telle sorte qu'ils étaient partagés en deux (C. Ælian., *Var. hist.* lib. X, c. VI).

Opélius Macrinus, successeur de Caracalla, faisait brûler vifs les adultères (Alex.).

Les Saxons, encore païens, forçaient la femme adultère à se

pendre, et l'on exposait son complice sur un bûcher auquel on mettait le feu (S. Bonif., *Epist.*).

Mahomet lui-même ordonna d'infliger à l'adultère la peine de cent coups de bâton.

Les Sarmates, au témoignage d'Osorius, tuaient les femmes adultères, ou les vendaient comme esclaves.

MARIE.

Dès l'éternité, j'ai été choisie et sacrée, dès le commencement, avant que la terre fût : *Ab æterno ordinata sum, et ex antiquis antequam terra fieret* (Prov. VIII. 23). L'Eglise et les saints Pères appliquent à Marie ces paroles de l'Ecriture. I. Marie a été choisie et prédestinée de toute éternite par Dieu.

1° Marie a été choisie de toute éternité; parce qu'elle est une œuvre divine, l'œuvre non d'une heure, d'un mois, d'un an, d'un siècle, mais de tous les siècles. Dieu l'a choisie de toute éternité; il annonce cette femme admirable, par des types, des figures, des faits prophétiques. Ainsi, il prédit sa virginité par la virginité des anges, sa charité par l'amour des séraphins, sa sagesse par celle qui éclate dans les chérubins, sa pureté par celle du firmament, sa splendeur par l'éclat des étoiles, sa beauté par celle des prairies verdoyantes et des fleurs, les fruits abondants de ses sublimes vertus par ceux que portent les arbres fruitiers. Toutes les vertus de tous les saints ne sont que les ombres des vertus de l'incomparable Marie; toutes leurs perfections n'étaient qu'un faible essai, une esquisse que Dieu faisait, pour arriver à la production de Marie. Voilà pourquoi saint Bernard appelle cette Vierge bénie, la grande affaire de tous les siècles : *Negotium omnium seculorum* (Serm. II de Pent.); voilà pourquoi elle a été choisie et prédestinée de Dieu pour princesse et reine du ciel et de la terre, des anges et des hommes.....

2° Marie a été choisie et prédestinée de toute éternité pour être le prêtre mystique, qui offrirait à Dieu, par la rédemption, le prix du salut de tout le genre humain, J. C. son fils, en holocauste et en victime d'expiation.....

3° Marie a été choisie comme le modèle le plus parfait, le plus beau, de toutes les pensées, de toutes les paroles, de toutes les actions saintes.

4° Marie a été choisie pour disposer l'Eglise entière. C'est pourquoi elle est appelée dans les Cantiques une armée rangée en bataille : *Castrorum acies ordinata* (VI. 9). Elle place et ordonne l'armée des saints, les instruisant à vaincre les démons, le monde, la chair, les passions et tous les crimes.....

5° Marie a été choisie et prédestinée pour avoir des liens de parenté et de consanguinité avec la très-sainte Trinité; car elle a

enfanté J. C., Fils de Dieu le Père. De plus elle est l'épouse du Saint-Esprit. Par l'action divine de cette troisième personne de la Trinité, sans l'intervention de l'homme, et en demeurant vierge, elle a conçu et enfanté J. C. Elle est la fille du Père, l'épouse du Saint-Esprit, la mère du Fils.....

6° Marie a été choisie et prédestinée pour unir l'homme à Dieu, soit en mettant au monde, J. C. Dieu et homme, soit en réconciliant, par J. C., Dieu avec les hommes, et les hommes avec Dieu. D'où il suit que tous les siècles, toutes les générations et tous les Etats, ont désiré voir la conception immaculée et la nativité de la Vierge Marie. Comme le dit saint Jean Damascène, les siècles se disputaient la gloire de la voir paraître (*De Laud. Virg.*).

O Vierge sans tache et très-sainte, vous avez donc été choisie et prédestinée même avant la création de l'univers. L'homme écrasé par sa faute, coupable de péché, incertain de son salut, noyé dans l'affliction, et abandonné de tous, a élevé ses yeux et son espérance vers vous, afin qu'en vous et par vous le criminel trouvât sa grâce; l'affligé, la consolation; l'abandonné, un asile; l'insensé, la sagesse; le pécheur, la justification; le juste, la persévérance. Marie est la véritable ville de refuge, le port assuré des naufragés, le secours de tous ceux qui mettent leur confiance en elle. Elle est la source qui jaillit, de la plus haute montagne, source plus abondante que toutes les fontaines des collines; parce que, pour arriver à la conception du Verbe, elle a, dit saint Grégoire, élevé ses mérites au-dessus de ceux de tous les chœurs des anges, et jusqu'au trône de la divinité : *Ut ad conceptionem Verbi pertingeret, meritorum verticem super omnes angelorum choros, usque ad solium deitatis, erexit* (In lib. Reg., c. I). Voilà pourquoi elle a été conçue dans l'esprit de Dieu, et prédestinée par lui de toute éternité, avant la naissance des montagnes et des collines.

Quand Dieu préparait les cieux, fait dire l'Eglise à Marie, j'étais présente : *Quando præparabat cælos, aderam* (Prov. VIII. 27). La sainte Vierge était devant Dieu lorsqu'il formait les cieux et disposait les eaux du ciel; parce que tout ce que Dieu créait de beau dans le firmament, il le destinait à figurer la bienheureuse Vierge Marie, qui devait être le ciel vivant, où la plénitude de la divinité devait corporellement habiter.

Celui qui avait fait autrefois le firmament, et qui l'avait arrondi dans les airs, aujourd'hui, dit saint Jean Damascène, a fait d'une créature terrestre le ciel sur la terre : *Hodie ex terrena natura cælum*

in terra condidit ille, qui olim firmamentum finxerat, atque in altum extulerat. Et ce ciel de la terre, ajoute-t-il, porte bien plus que l'autre le cachet de la divinité; car celui-là même qui a créé le soleil et l'a placé dans le firmament, s'est levé soleil de justice dans le ciel d'ici-bas : *Ac sane illo longe divinius est; nam qui in illo solem effecerat, in hoc justitiæ sol ortus est* (Orat. de Nativ. Virg.).

J'étais avec Dieu dans la création : *Cum eo eram cuncta componens* (Prov. VIII. 30). Et je me réjouissais, en jouant sur le globe de l'univers : *Et delectabar ludens in orbe terrarum* (Prov. VIII. 13). Ces paroles s'appliquent encore à la très-sainte Vierge; car la sagesse de Dieu s'est plu à nous l'annoncer en figures, dans Ève, dans l'arche de Noé, dans l'arche d'alliance, dans le buisson ardent, dans la verge d'Aaron qui avait reverdi, etc.....

Marie est la mère de l'éternelle Sagesse qui a pris corps en elle. Jésus-Christ est la sagesse incarnée et descendue sur la terre : Marie est la sagesse dans laquelle J. C. s'incarne, et de laquelle il naît. C'est pourquoi, comme J. C. est appelé par saint Paul le *premier né* de toute créature, Marie est aussi appelée celle qui est née la première, parce qu'elle a été prédestinée de Dieu avant toutes les créatures.

J. C. est le premier des prédestinés, ainsi que l'enseignent l'Ecriture et la théologie; Marie est aussi la première prédestinée. J. C. et son incarnation ont été arrêtés de toute éternité; de même, de toute éternité ont été arrêtées la conception et la naissance de Marie.

Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, je suis née avant toutes les créatures : *Ego ex ore Altissimi prodivi, primogenita ante omnem creaturam* (Eccli. XXIV. 5).

Ces paroles s'appliquent à Marie; car, 1° de toute éternité la bienheureuse Vierge a été prédestinée à être la première des œuvres de Dieu, c'est-à-dire de toutes les créatures..... 2° Elle a été le modèle de sainteté sur lequel Dieu devait former les saints anges, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, les religieux et tous les fidèles. Comme Dieu a conçu et prédestiné dans son esprit la bienheureuse Vierge, il prédestine par elle et d'après elle tous les élus..... 3° De toute éternité, Dieu a décerné à Marie la principauté de la grâce et de la gloire, de la sainteté et du commandement; car il l'a destinée à être la première des créatures, et à en devenir la maîtresse et la reine..... 4° Dieu l'a faitecomme les prémices de ses œuvres. On avait coutume d'offrir au Seigneur les prémices des

fruits de la terre comme le symbole de l'offrande et de la consécration qu'on lui faisait de tout le reste : ainsi, la création a offert à Dieu la bienheureuse Vierge comme les prémices de la nature humaine, symbole de l'offrande, de la purification et de la sanctification des hommes et de la nature entière. Voilà pourquoi l'abbé Rupert met dans la bouche de Marie ces admirables paroles : Avant de naître, j'étais présente à Dieu; avant que je fusse, j'étais reconnue de lui. Il m'a choisie avant la fondation du monde, pour être en sa présence sainte et immaculée dans la charité. Si les délices de Dieu sont d'être avec les enfants des hommes, combien plus se complaira-t-il en cette servante du Seigneur qui est la merveille de tous les enfants des hommes? (*De B. Virg.*) Voilà pourquoi aussi saint Jean Damascène appelle Marie l'abîme, l'atelier des miracles : *Miraculorum abyssum, miraculorum officinam* (Serm. I de Nativ. B. Virg.

II. Marie est la cause de la création et de la conservation du monde.

A cause de la sagesse, dit Onkélos, Dieu a créé le ciel et la terre; c'est-à-dire il a créé le ciel et la terre pour l'amour du Messie son divin Fils, à qui dans les choses divines on attribue la sagesse, et pour l'amour de l'immaculée Vierge qui est la sagesse du monde (*Tharg.*, lib. VII, c. II).

Marie est la cause de la création de la lumière, du firmament, de la mer et de tout l'univers.

La création a eu lieu et a été disposée pour la justification et la glorification des saints en J. C., par Marie; car l'ordre de la nature a été fait et institué pour l'ordre de la grâce. Or, la très-sainte Vierge étant la mère de J. C., est aussi le moyen de notre rédemption, et de tout l'ordre de la grâce; elle est, par conséquent, la cause finale de la création du monde. La fin de l'univers, c'est J. C., sa mère et les saints; ce qui signifie que le monde a été fait afin que les saints fussent comblés de grâces ici-bas, et arrivassent au ciel de la gloire par J. C. et par Marie. Ainsi, quoique J. C. et sa bienheureuse mère ne forment qu'une partie de la création et lui soient postérieurs en tant que cause matérielle, ils l'ont précédée en tant que cause finale.

De là vient qu'il y a un rapport mutuel entre la création de l'univers et la nativité de J. C. et de la sainte Vierge. Dieu n'a pas voulu que J. C. et la sainte Vierge naquissent ailleurs que sur la terre; et pareillement il n'a pas voulu que l'univers existât sans J. C. et la bienheureuse Vierge; ou plutôt, c'est à cause d'eux qu'il l'a créé.

Il a tout disposé afin que l'univers fût rapporté à J. C., à Marie et à l'ordre de la grâce, comme à son achèvement et à sa fin. J. C. et Marie sont donc la cause finale de la création. Ils en sont aussi la cause formelle, c'est-à-dire qu'ils en sont l'idée et le modèle; car l'ordre de la grâce dans lequel J. C. et Marie tiennent la première place, est l'idée et le modèle d'après lesquels Dieu a créé et disposé l'ordre de la nature.

Le monde n'a pas été seulement créé et orné pour l'amour de la très-sainte Vierge; il est encore soutenu et conservé par amour pour elle. La terre aurait disparu à cause des crimes innombrables que commettent les pécheurs, si, par sa clémence et sa bonté, la glorieuse Marie ne la préservait en priant pour nous. C'est à cause d'elle, dit saint Bernard, que le monde a été fait; c'est par elle qu'il est sauvé de sa ruine (*De B. Virg.*). Par votre protection, ô Vierge très-sainte, s'écrie saint Bonaventure, le monde est conservé, ce monde que vous avez créé dès le commencement de concert avec Dieu : *Dispositione tua, Virgo sanctissima, perseverat mundus, quem et tu cum Deo ab initio fundasti* (De Laud. Virg.). C'est pour J. C. et la bienheureuse Vierge que Dieu a fait le monde et qu'il le conserve; car Marie est beaucoup plus noble, plus grande, plus précieuse que l'univers entier; elle en fait l'honneur et la beauté.....

III. Marie est le chef-d'œuvre de Dieu.

Seigneur, dit le prophète Habacuc, achevez votre ouvrage au milieu de nos années. Au milieu de nos années, vous nous le ferez connaître : au temps de votre colère, vous vous souviendrez de votre miséricorde : *Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud; in medio annorum notum facies : cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis* (III. 2). Cet ouvrage, l'œuvre par excellence de Dieu, c'est J. C. et Marie que le prophète conjure Dieu de manifester au monde. Marie est tellement le chef-d'œuvre de Dieu, que, d'après saint Augustin, Dieu a épuisé sa sagesse, sa puissance et ses richesses en elle : *Plus dare nescivit, plus dare non potuit, plus dare non habuit* (De Civit.).

Dieu n'a qu'un Fils : il ne peut en avoir plusieurs, parce qu'il s'est épuisé en l'engendrant, lui ayant tout donné. Il en est ainsi pour Marie : elle sera éternellement la seule mère de Dieu, qui ne peut avoir deux mères. Un seul fils, une seule mère. Dieu n'a jamais fait et ne pourra jamais faire une aussi parfaite créature : Marie n'a jamais eu et n'aura jamais rien qui l'égale. Dieu, dit saint Thomas,

ne peut rien faire de plus grand que la bienheureuse Vierge, parce qu'elle est mère de Dieu (1. p. q. 25. art. 8).

En parlant de Marie, on peut dire à Dieu ce que Dieu lui-même dit à l'Océan : Tu viendras jusque-là, et tu n'iras pas plus loin : *Usque huc venies; et non procedes amplius* (Job. XXVIII. 11).

Saint Bernardin appelle Marie la *magnificence* de Dieu : *Dei magnificentiam* (Tom. I, concil. LXI, art. 6, cap. IV). Marie elle-même, dans sa profonde humilité, est forcée de s'écrier : Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses : *Fecit mihi magna qui potens est* (Luc. I. 49). Il a signalé la force de son bras : *Fecit potentiam in brachio suo* (Id. I. 51).

Nous devons tout à Dieu, et Dieu ne nous doit rien. Il en est autrement de Marie. Quoiqu'elle doive à Dieu, Dieu lui doit aussi; car J. C. a reçu son humanité tout entière de Marie; et tout ce qu'il a comme homme, il le doit à sa mère. Par sa conception et par sa naissance, Jésus-Christ, Dieu et homme, est devenu le débiteur de Marie; il lui doit plus que les autres enfants ne doivent à leur mère, parce qu'elle réunit en elle la qualité de père et de mère. J. C. est obligé d'accomplir à l'égard de sa mère le quatrième commandement, *Père et mère honoreras*. C'est ce qu'il a fait à la lettre, rendant même à saint Joseph les devoirs d'un fils; car l'Evangile nous assure qu'il lui était soumis, ainsi qu'à Marie : *Erat subditus illis* (Luc. II. 51). Par la bouche de Salomon, J. C. promet à son auguste mère de lui accorder tout ce qu'elle lui demandera, disant qu'il ne lui est pas permis de lui refuser quelque chose : *Pete, mater mea; neque enim fas est ut avertam faciem* (III. Reg. II. 20).

IV. Marie immaculée dans sa conception.

LETTRE apostolique de notre seigneur très-saint, Pie, Pape par la divine providence, neuvième du nom, sur la définition dogmatique de l'immaculée conception de la Vierge mère de Dieu (1).

PIE ÉVÊQUE,

Serviteur des serviteurs de Dieu,

Pour qu'il en soit toujours mémoire.

Dieu qui est ineffable, dont les voies sont la miséricorde et la

(1) Je n'ai pas jugé à propos de placer dans ce recueil les preuves de l'immaculée conception de Marie, que j'ai trouvé signalées dans les *Commentaires de Cornelius a Lapide*. La lettre apostolique de S. S. Pie IX, qui déclare dogme de foi ce qui n'avait été jusqu'alors qu'une pieuse croyance de l'Eglise, met fin à toute discussion à cet égard. Cette lettre est citée ici en entier.

vérité, dont la volonté est la toute-puissance même, dont la sagesse atteint d'une extrémité jusqu'à l'autre irrésistiblement, et dispose avec douceur toutes choses, voyant dans sa prescience, de toute éternité, la ruine lamentable de tout le genre humain, suite de la transgression d'Adam, et ayant, dans le mystère caché dès l'origine des siècles, décrété que, par le sacrement plus mystérieux encore de l'incarnation du Verbe, il accomplirait l'œuvre primitive de sa bonté, afin que l'homme, poussé dans le mal par la perfidie de l'iniquité diabolique, ne pérît pas contre le dessein de sa miséricorde, et que ce qui devait tomber dans le premier Adam fût relevé dans le second par un bonheur plus grand que cette infortune, choisit et prépara, dès le commencement et avant les siècles, une mère à son Fils unique, pour que d'elle fait chair il naquît dans l'heureuse plénitude des temps; et il l'aima entre toutes les créatures d'un tel amour, qu'il mit en elle seule, par une souveraine prédilection, toutes ses complaisances. L'élevant incomparablement au-dessus de tous les esprits angéliques et de tous les saints, il la combla de l'abondance des dons célestes, pris au trésor de la divinité, d'une manière si merveilleuse, que toujours et entièrement pure de toute tache du péché, toute belle et toute parfaite, elle avait en elle la plénitude d'innocence et de sainteté la plus grande que l'on puisse concevoir au-dessous de Dieu, et telle que, sauf Dieu, personne ne peut la comprendre. Et certes, il était tout à fait convenable qu'elle brillât toujours des splendeurs de la sainteté la plus parfaite, et qu'entièrement exempte de la tache même de la faute originelle, elle remportât le plus complet triomphe sur l'antique serpent, cette mère si vénérable à qui Dieu le Père a voulu donner son Fils unique, engendré de son cœur, égal à lui, et qu'il aime comme lui-même, et le donner de telle sorte qu'il est naturellement un seul et même et commun Fils de Dieu le Père et de la Vierge, elle que le Fils lui-même a choisie pour être substantiellement sa mère, elle de laquelle le Saint-Esprit a voulu que, par son opération, fût conçu et naquît celui de qui lui-même procède.

Cette innocence originelle de l'auguste Vierge, si parfaitement en harmonie avec son admirable sainteté et avec la dignité sublime de mère de Dieu, l'Eglise catholique qui, toujours enseignée par le Saint-Esprit, est la colonne et l'appui de la vérité, agissant comme maîtresse de la doctrine divinement reçue et contenue dans le dépôt de la révélation céleste, n'a jamais cessé de l'expliquer, de la proposer, de la favoriser tous les jours de plus en plus par toutes les

voies et par des actes éclatants. Cette doctrine, en vigueur depuis les temps les plus anciens, profondément gravée dans les âmes des fidèles, et propagée d'une manière merveilleuse dans tout l'univers catholique par les soins et les efforts des pontifes sacrés, cette doctrine, l'Eglise elle-même l'a en effet très-clairement enseignée, lorsqu'elle n'a pas hésité à proposer la conception de la Vierge à la vénération et au culte public des fidèles. Par cet acte solennel, elle l'a présentée pour être honorée comme extraordinaire, admirable, pleinement différente des commencements du reste des hommes et tout à fait sainte ; car l'Eglise ne célèbre par des jours de fête que ce qui est saint. Et c'est pourquoi elle a coutume d'employer, soit dans les offices ecclésiastiques, soit dans la liturgie sacrée, les termes mêmes des divines Ecritures parlant de la Sagesse increée, et représentant ses origines éternelles, et d'en faire l'application aux commencements de cette Vierge qui, par un seul et même décret, furent déterminés avec l'incarnation de la Sagesse divine.

Toutes ces choses connues partout des fidèles montrent suffisamment avec quel soin l'Eglise romaine, mère et maîtresse de toutes les Eglises, s'est appliquée à propager cette doctrine de l'immaculée conception de la Vierge; mais cette Eglise, centre de la vérité et de l'unité catholique, dans laquelle seule la religion a été inviolablement gardée, et de laquelle il faut que toutes les autres Eglises empruntent la tradition de la foi, a une dignité et une autorité telles qu'il convient d'en rappeler les actes en détail. Elle n'eut jamais rien plus à cœur que de soutenir, de protéger, de promouvoir et de défendre par les voies les plus éclatantes l'immaculée conception de la Vierge, son culte et sa doctrine. C'est ce qu'attestent et proclament tant d'actes solennels des pontifes romains nos prédécesseurs, à qui, dans la personne du prince des apôtres, Notre-Seigneur J. C. a lui-même divinement confié la charge et le pouvoir suprême de paître les agneaux et les brebis, de confirmer leurs frères, de régir et de gouverner l'Eglise universelle.

Nos prédécesseurs, en effet, se firent gloire d'instituer dans l'Eglise romaine, en vertu de leur autorité apostolique, la fête de la Conception avec un office et une messe propres, où la prérogative de l'exemption de la souillure héréditaire était affirmée de la manière la plus claire et la plus manifeste. Ils s'attachèrent de plus en plus à accroître l'éclat de cette fête et à propager par tous les moyens le culte institué, soit en l'enrichissant d'indulgences, soit en autorisant les villes, les provinces, les royaumes à se placer sous

le patronage de la mère de Dieu, honorée sous le titre de l'Immaculée Conception, soit en approuvant des confréries, des congrégations, des communautés religieuses instituées en l'honneur de la conception immaculée, soit en excitant par leurs louanges la piété de ceux qui érigeaient des monastères, des hôpitaux, des autels, des temples sous ce titre, ou qui s'engageaient sous la foi du serment à défendre énergiquement l'immaculée conception de la mère de Dieu. Ils furent surtout heureux d'ordonner que la fête de la Conception fût célébrée dans toute l'Eglise comme celle de la Nativité; et ensuite qu'on la célébrât avec un octave dans l'Eglise universelle, puis qu'elle fût mise au rang des fêtes de précepte et saintement observée partout; enfin, que chaque année, le jour consacré à la conception de la Vierge, il y aurait chapelle pontificale dans notre basilique patriarcale libérienne. Désirant inculquer chaque jour plus profondément dans les âmes des fidèles cette doctrine de l'immaculée conception de la mère de Dieu, et exciter leur piété à honorer et à vénérer la Vierge conçue sans péché, ce fut avec une grande joie qu'ils permirent de proclamer la conception immaculée de la Vierge dans les litanies de Lorette et dansla préface même de la messe, comme pour établir la loi de la croyance par la loi de la prière. Pour nous, marchant sur les traces d'un grand nombre de nos prédécesseurs, non-seulement nous avons reçu et approuvé ce qu'ils ont si sagement et si pieusement établi, mais encore nous souvenant de l'institution de Sixte IV, nous avons revêtu de la sanction de notre autorité un office propre de l'Immaculée Conception et, à la grande consolation de notre âme, nous en avons accordé l'usage à l'Eglise universelle.

Les choses qui appartiennent au culte tiennent étroitement et par un lien intime à l'objet même du culte, et elles ne peuvent se maintenir déterminées et fixes, si cet objet demeure dans un état de doute et d'ambiguïté. C'est pourquoi nos prédécesseurs les pontifes romains, en mettant tous leurs soins à accroître le culte de la conception, s'appliquèrent avec sollicitude à en déclarer et à en inculquer l'objet et la doctrine. Ils enseignèrent donc clairement et ouvertement que la fête avait pour objet la conception de la Vierge, et ils proscrivirent comme fausse et contraire à l'esprit de l'Eglise, l'opinion de ceux qui pensaient et affirmaient que ce n'est point la conception, mais la sanctification que l'Eglise honore. Ils ne crurent pas devoir agir avec plus de ménagement envers ceux qui, pour ruiner la doctrine de l'immaculée conception de la Vierge, avaient

imaginé une distinction entre le premier et le second instant de la conception, disant que l'Eglise, à la vérité, célèbre la conception, mais qu'elle n'entend pas l'honorer dans son premier instant ou premier moment. Nos prédécesseurs, en effet, regardèrent comme leur devoir de protéger et de propager avec le plus grand zèle, non-seulement la fête de la Conception de la bienheureuse Vierge, mais encore la doctrine que la conception, dès le premier instant, est le véritable objet de ce culte. De là ces paroles tout à fait décisives par lesquelles notre prédécesseur, Alexandre VII, déclara la véritable intention de l'Eglise : « C'est l'ancienne et pieuse croyance des fidèles chrétiens, que l'âme de la bienheureuse Vierge Marie, dès le premier instant de sa création et de son union au corps, a été, par grâce et privilége spécial de Dieu, et en vue des mérites de J. C., son Fils, Rédempteur du genre humain, préservée et exempte du péché originel, et c'est en ce sens qu'ils honorent et célèbrent avec solennité la fête de sa conception (1). »

Nos prédécesseurs s'attachèrent surtout avec un soin jaloux et une vigilance extrême, à maintenir inviolable et à l'abri de toute attaque la doctrine de l'immaculée conception de la mère de Dieu. Non-seulement ils ne souffrirent jamais que cette doctrine fût en aucune façon censurée et outragée ; mais allant beaucoup plus loin, ils proclamèrent, par des déclarations formelles et réitérées, que la doctrine en vertu de laquelle nous confessons l'immaculée conception de la Vierge est pleinement en harmonie avec le culte ecclésiastique, et que cette doctrine antique et universelle, telle que l'Eglise romaine l'entend, la défend et la propage, est digne à tous égards d'être formulée dans la sacrée liturgie elle-même et dans les solennités de la prière. Non contents de cela, pour que cette doctrine de la conception immaculée de la Vierge demeurât inviolable, ils défendirent, sous des peines sévères, de soutenir, soit publiquement, soit en particulier, la doctrine contraire, voulant, par les coups répétés portés à cette dernière, la faire succomber. Et afin que ces déclarations éclatantes et réitérées ne parussent pas vaines, ils les revêtirent d'une sanction. Notre prédécesseur Alexandre VII, que nous venons de citer, a rappelé toutes ces choses en ces termes :

« Considérant que la sainte Eglise romaine célèbre solennellement la fête de la Conception de Marie sans tache et toujours vierge, et

(1) Alexandre VII, Const. *Sollicitudo omnium Ecclesiarum*, 8 décembre 166[illegible].

qu'autrefois elle avait ordonné un office propre sur ce mystère, selon la pieuse et dévote disposition de notre prédécesseur Sixte IV; voulant à notre tour favoriser cette louable dévotion, ainsi que la fête et le culte qui en est l'expression, lequel n'a jamais changé dans l'Eglise romaine depuis qu'il a été institué; et désirant, à l'exemple des pontifes romains nos prédécesseurs, protéger et favoriser cette piété et cette dévotion qui consistent à honorer et célébrer la bienheureuse Vierge comme ayant été, par l'action du Saint-Esprit, préservée du péché originel; enfin, pour conserver le troupeau du Christ dans l'unité d'esprit et dans le lien de la paix, pour éteindre les dissensions et faire disparaître les scandales; sur les instances et les prières des évêques susnommés, unis aux chapitres de leurs églises, ainsi que sur les instances et les prières du roi Philippe et de ses royaumes, nous renouvelons les constitutions et décrets que les pontifes romains, nos prédécesseurs, et spécialement Sixte IV, Paul V et Grégoire XV, ont portés en faveur du sentiment qui affirme que la bienheureuse Vierge Marie, dans sa création et dans son union avec le corps, a été pourvue de la grâce du Saint-Esprit, et préservée du péché originel; et aussi en faveur de la fête et du culte de la conception de la même Vierge, mère de Dieu, lesquels lui sont offerts comme il est dit plus haut dans le sens de cette doctrine; et nous commandons que l'on garde lesdites constitutions et décrets sous les peines et censures qui y sont spécifiées.

« En outre, quant à tous et à chacun de ceux qui cherchent à interpréter des constitutions et décrets de manière à diminuer la faveur qui en résulte pour la doctrine en question, et pour la fête ou le culte rendu dans le sens de cette doctrine, ou qui s'efforcent de mettre en discussion cette doctrine ou ce culte, ou d'en faire les objets de leurs attaques, soit directement, soit indirectement, même sous le prétexte d'examiner si cette doctrine peut être définie, de commenter ou d'interpréter l'Ecriture sacrée, ou les saints Pères, ou les docteurs; tous ceux, en un mot, qui auraient l'audace, par quelque motif que ce puisse être et de quelque façon que ce soit, de parler, de prêcher, de traiter, de disputer contre elle, par écrit ou de vive voix, en déterminant ceci ou cela, en affirmant, en faisant valoir des arguments, ou en laissant sans solution les arguments allégués, ou quel que puisse être le moyen employé dans le même but : quant à tous ceux-là, outre les peines et censures contenues dans les constitutions de Sixte IV, auxquelles nous entendons les soumettre et les soumettons par les présentes, nous voulons que

par ce seul fait et sans autre déclaration, ils soient privés du pouvoir de prêcher, de lire en public ou d'enseigner et d'interpréter, ainsi que de toute voix active ou passive dans toute élection : ils seront donc, *ipso facto*, et sans autre déclaration, frappés à perpétuité d'incapacité pour prêcher, lire en public, enseigner et interpréter, et ils ne pourront être absous ou dispensés de ces peines que par nous-même ou par nos successeurs ; et nous entendons les soumettre encore aux autres peines que nous ou les pontifes romains nos successeurs pourront leur infliger, comme nous les y soumettons par les présentes, renouvelant les constitutions ou décrets ci-dessus rappelés de Paul V et de Grégoire XV.

« Quant aux livres dans lesquels la doctrine susdite, la fête ou le culte rendu dans le sens de cette doctrine, se trouverait revoquée en doute, ou dans lesquels, en quelque manière que ce soit, quelque chose serait écrit contre elle, ou qui contiendraient des discours, disputes ou traités destinés à la combattre, nous prohibons tous ceux qui ont été publiés postérieurement au décret cité de Paul V, ou qui seraient publiés à l'avenir ; et cela, sous les peines et censures spécifiées à l'index des livres prohibés ; et nous commandons et voulons qu'ils soient tenus et considérés comme expressément prohibés *ipso facto*, et sans autre déclaration. »

Tout le monde sait avec quel zèle cette doctrine de l'immaculée conception de la Vierge mère de Dieu a été professée, soutenue et défendue par les ordres religieux les plus illustres, par les académies de théologie les plus célèbres, et par les docteurs les plus versés dans la science sacrée. Tout le monde sait également combien les évêques ont toujours été jaloux, et même dans les assemblées ecclésiastiques, de déclarer ouvertement et publiquement que la très-sainte mère de Dieu, la Vierge Marie, par les mérites du Seigneur et Rédempteur J. C., n'a jamais été soumise au péché originel, mais qu'elle a été entièrement préservée de la souillure originelle, et de la sorte, rachetée d'une façon plus admirable. A toutes ces autorités se joint l'autorité la plus grave et la plus élevée, celle du concile de Trente. En formulant le décret dogmatique sur le péché originel, où, conformément au témoignage des saintes Écritures, des saints Pères et des plus accrédités conciles, il a été établi et défini que tous les hommes naissent souillés par la faute originelle ; le concile a déclaré solennellement qu'il n'était pas dans son intention de comprendre dans ce décret et dans cette généralité de sa définition la bienheureuse et immaculée Vierge Marie, mère de Dieu. Par cette

déclaration les Pères de Trente ont montré, autant que les temps et les circonstances le rendaient opportun, que la bienheureuse Vierge Marie a été exempte de la tache originelle, et ils ont ainsi exprimé clairement que rien dans les divines Lettres, rien dans la tradition ni dans l'autorité des Pères, ne peut être valablement allégué qui, en quelque manière que ce soit, porte atteinte à cette grande prérogative de la Vierge.

Et rien n'est plus véritable : de célèbres monuments de la vénérable antiquité, tant de l'Eglise orientale que de l'Eglise occidentale, prouvent en effet avec évidence que cette doctrine de l'immaculée conception de la très-bienheureuse Vierge Marie, qui a été d'une manière si éclatante expliquée, déclarée et confirmée chaque jour davantage, qui s'est propagée d'une façon merveilleuse chez tous les peuples et parmi toutes les nations du monde catholique, avec le ferme assentiment de l'Eglise, par son enseignement, son zèle, sa science et sa sagesse, a toujours été professée dans l'Eglise comme reçue de main en main de nos pères, et revêtue du caractère de doctrine révélée. Car l'Eglise du Christ, vigilante gardienne et protectrice des dogmes qui lui sont confiés, n'y change rien, n'en diminue rien, n'y ajoute rien ; mais traitant avec une attention scrupuleuse, avec fidélité et avec sagesse les choses anciennes, s'il en est que l'antiquité ait ébauchées et que la foi des Pères ait indiquées, elle s'étudie à les dégager, à les mettre en lumière, de telle sorte que ces antiques dogmes de la doctrine céleste prennent l'évidence, l'éclat, la netteté, tout en gardant leur plénitude, leur intégrité, leur propriété, et qu'ils se développent, mais seulement dans leur propre nature, c'est-à-dire en conservant l'identité du dogme, du sens, de la doctrine.

Les Pères et les écrivains de l'Eglise, instruits par les oracles célestes, n'ont rien eu plus à cœur, dans les livres qu'ils ont composés pour expliquer les Ecritures, pour défendre les dogmes, pour instruire les fidèles, que de célébrer à l'envi et d'exalter de mille manières admirables la souveraine sainteté de la Vierge, sa dignité, son intégrité de toute tache du péché, et son éclatante victoire sur le cruel ennemi du genre humain. C'est pourquoi, lorsqu'ils rapportent les paroles par lesquelles Dieu, dans les commencements du monde, annonçant les remèdes préparés dans sa miséricorde pour régénérer les mortels, confondit l'audace du serpent séducteur et releva merveilleusement l'espérance de notre race, en disant : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta race et la sienne, »

les Pères enseignent que, par cet oracle, a été clairement et ouvertement annoncé le miséricordieux Rédempteur du genre humain, le Christ Jésus, Fils unique de Dieu, et que sa bienheureuse mère la Vierge Marie y est aussi désignée, que l'inimitié du fils et de la mère contre le démon y sont également et formellement exprimées. C'est pourquoi, de même que le Christ médiateur de Dieu et des hommes, ayant pris la nature humaine, efface le sceau de la sentence qui était contre nous, et triomphant l'attache à la croix; de même la très-sainte Vierge, unie à lui par un lien étroit et indissoluble, avec lui et par lui exerçant des hostilités éternelles contre le serpent vénéneux et triomphant pleinement de cet ennemi, a écrasé sa tête de son pied immaculé.

Ce triomphe unique et glorieux de la Vierge, son innocence très-excellente, sa pureté, sa sainteté, son intégrité préservée de toute souillure du péché, son ineffable richesse de toutes les grâces célestes, de toutes les vertus, de tous les priviléges, sa grandeur, les mêmes Pères en ont vu l'image, tantôt dans cette arche de Noé, qui, après avoir été établie de Dieu, échappa pleinement saine et sauve au commun naufrage du monde entier; tantôt dans cette échelle que Jacob vit s'élever de la terre au ciel; sur les degrés de laquelle les anges de Dieu montaient et descendaient, tandis que Dieu lui-même s'appuyait sur le sommet; tantôt dans ce buisson que Moïse vit tout en feu dans le lieu saint, et qui, au milieu des flammes pétillantes, loin de se consumer ou de souffrir la diminution même la plus légère, verdissait merveilleusement et se couvrait de fleurs; tantôt dans cette tour inexpugnable en face de l'ennemi, à laquelle sont suspendus mille boucliers, et l'armure complète des forts; tantôt dans le jardin fermé, qui ne saurait être violé, et où aucune ruse ne peut introduire la corruption; tantôt dans cette éclatante cité de Dieu, qui a ses fondements dans les montagnes saintes; tantôt dans ce très-auguste temple de Dieu, qui, brillant des splendeurs divines, est plein de la gloire du Seigneur; tantôt dans une foule d'autres symboles de même nature par lesquels, selon la tradition des Pères, la dignité sublime de la Mère de Dieu, son innocence sans tache, et sa sainteté préservée de toute atteinte, avaient été admirablement figurées et prédites.

Pour décrire ce même ensemble, ou, pour ainsi parler, cette totalité de dons divins et cette intégrité originelle de la Vierge, de qui est né Jésus, ces mêmes Pères, se servant des paroles des prophètes, ont célébré l'auguste Vierge elle-même comme la colombe pure,

la sainte Jérusalem, le trône sublime de Dieu, l'arche de sanctification et la maison que la Sagesse éternelle s'est bâtie; comme cette reine qui, remplie de délices et appuyée sur son bien-aimé, sortit de la bouche du Très-Haut toute parfaite, toute belle, toute chère à Dieu. Et considérant dans leur cœur et leur esprit que la bienheureuse Vierge Marie a été au nom de Dieu et par son ordre appelée pleine de grâce par l'ange Gabriel lorsqu'il lui annonça son incomparable dignité de mère de Dieu; les Pères et les écrivains ecclésiastiques ont enseigné que par cette singulière et solennelle salutation dont il n'y a pas d'autre exemple, il est déclaré que la mère de Dieu est le siége de toutes les grâces, qu'elle a été ornée de tous les dons du Saint-Esprit; bien plus, qu'elle est comme le trésor infini et l'abîme inépuisable de ces dons; de sorte qu'elle n'a jamais été atteinte par la malédiction, et que participant, en union avec son fils, à la bénédiction éternelle, elle a mérité d'entendre de la bouche d'Elisabeth, inspirée par le Saint-Esprit : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.

Aussi c'est leur sentiment, non moins clairement exprimé qu'unanime, que la glorieuse Vierge, en qui celui qui est puissant a fait de grandes choses, a brillé d'un tel éclat de tous les dons célestes, d'une telle plénitude de grâce, et d'une telle innocence, qu'elle a été comme un miracle ineffable de Dieu, ou plutôt le comble de tous les miracles, et en un mot digne mère de Dieu; et que rapprochée de Dieu autant que le comporte la nature créée et plus que toutes les créatures, elle s'élève à une hauteur que ne peuvent atteindre les louanges ni des hommes, ni des anges. Pour attester cet état d'innocence et de justice dans lequel a été créée la mère de Dieu, non-seulement ils l'ont souvent comparée à Eve, vierge, innocente et pure, avant qu'elle fût tombée dans les embûches mortelles de l'astucieux serpent, mais encore ils l'ont mise au-dessus d'elle, trouvant mille manières admirables d'exprimer cette supériorité. Eve, en effet, en obéissant misérablement au serpent, perdit l'innocence originelle et devint son esclave; mais la bienheureuse Vierge, augmentant sans cesse ses dons d'origine, loin de jamais prêter l'oreille au serpent, détruisit entièrement, par la vertu divine qu'elle avait reçue, sa force et sa puissance.

C'est pourquoi ils n'ont jamais cessé d'appeler la mère de Dieu, lis parmi les épines, terre entièrement intacte, virginale, sans tache, immaculée, toujours bénie et libre de toute contagion du péché, dont a été formé le nouvel Adam; paradis tout brillant, tout

agréable, tout parfait d'innocence, d'immortalité et de délices, établi par Dieu même et défendu contre toutes les embûches du serpent vénéneux; bois incorruptible que le ver du péché n'a jamais gâté; fontaine toujours claire, scellée par la vertu de l'Esprit-Saint; temple divin, trésor d'immortalité; seule et unique fille non de la mort, mais de la vie; rejeton de grâce et non de colère, qui, par une providence spéciale de Dieu, s'élevant verdoyante d'une racine infectée et corrompue, a toujours fleuri en dehors des lois établies et communes. Et comme si ces choses, malgré leur splendeur, étaient insuffisantes, ils ont déclaré par des paroles expresses et précises que, lorsqu'il s'agit du péché, il ne saurait être en aucune façon question de la sainte Vierge Marie, à qui a été donnée une surabondance de grâces pour le vaincre entièrement. Ils ont professé que la très-glorieuse Vierge a été la réparatrice de sa race et une source de vie pour le genre humain; qu'elle était élue avant les siècles; que le Tout-Puissant se l'était préparée; que Dieu l'avait prédite quand il dit au serpent : « Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme; » et que c'est elle, il n'en faut pas douter, qui a écrasé la tête venimeuse de ce même serpent. C'est pourquoi ils ont affirmé que cette bienheureuse Vierge avait été, par grâce, exempte de toute tache du péché, et pure de toute contagion, et du corps, et de l'âme, et de l'intelligence; que, toujours en communication avec Dieu, et unie à lui par une alliance éternelle, elle n'a jamais été dans les ténèbres, mais toujours dans la lumière; et que c'est pour cela, pour la grâce originelle qui était en elle et non pour l'état de son corps, qu'elle a été une demeure digne du Christ.

A tout ce que nous venons de dire, il faut joindre les magnifiques paroles par lesquelles, en parlant de la conception de la Vierge, les Pères ont rendu ce témoignage que la nature, s'avouant vaincue par la grâce, s'était arrêtée tremblante et dans l'impuissance de suivre sa marche; car il devait se faire que la Vierge mère de Dieu ne serait conçue d'Anne qu'après que la grâce aurait porté son fruit. Cette conception, en effet, était celle de la femme première-née de qui devait être conçu le premier-né de toutes les créations. Ils ont déposé que la chair de la Vierge prise d'Adam n'avait point reçu les souillures d'Adam; qu'ainsi la bienheureuse Vierge a été un temple créé par Dieu même, formé par le Saint-Esprit, enrichi réellement de pourpre et de tout ce que l'or façonné par ce nouveau Beseleel peut donner d'éclat; qu'il faut à juste titre l'honorer comme le chef-d'œuvre propre de la divinité comme soustraite aux traits enflammés

du malin esprit, comme une nature toute belle et sans aucune tache, répandant sur le monde, au moment de sa conception immaculée, tous les feux d'une brillante aurore. Il ne convenait pas, en effet, que ce vase d'élection fût terni des souillures ordinaires, car bien différent de tous les autres, il est venu de la nature, sans venir de la faute; bien plus, il était tout à fait convenable que, comme le Fils unique a eu pour père dans les cieux celui que les séraphins proclament trois fois saint, il eût aussi sur la terre une mère qui n'eût jamais été privée de l'éclat de la sainteté. Et cette doctrine était entrée si avant dans les esprits et les pensées de nos pères, qu'elle avait fait adopter parmi eux ce langage tout particulier et si étonnant, par lequel ils avaient coutume d'appeler la mère de Dieu : immaculée et immaculée à tous égards, innocente et l'innocence même, intègre et d'une intégrité parfaite, sainte et exempte de toute souillure de péché, toute pure, toute chaste, le type même de la pureté et de l'innocence, plus belle que la beauté, d'une grâce au-dessus de toute espèce de charme, plus sainte que la sainteté, la seule sainte, très-pure d'âme et de corps, vierge qui a surpassé toute chasteté et toute virginité, la seule qui ait été faite tout entière le tabernacle de toutes les grâces du Saint-Esprit, celle qui, au-dessous de Dieu seul, est au-dessus de toutes les créatures, qui par nature est plus belle, plus parfaite, plus sainte que les chérubins et les séraphins, que toute l'armée des anges, et dont, ni sur la terre, ni dans le ciel, aucune langue ne peut dignement célébrer les louanges. Ce langage, personne ne l'ignore, a passé tout naturellement dans les monuments de la sainte liturgie et dans les offices ecclésiastiques; on l'y retrouve çà et là, il y règne et y domine : la mère de Dieu y est invoquée et louée comme la seule colombe de beauté, exempte de corruption; comme la rose toujours dans l'éclat de sa fleur; comme entièrement et parfaitement pure, et toujours immaculée et toujours heureuse, et elle y est célébrée comme l'innocence qui n'a souffert aucune atteinte, comme une autre Eve qui a enfanté l'Emmanuel.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si cette doctrine de l'immaculée conception de la Vierge mère de Dieu, consignée dans les divines Écritures, au jugement des Pères, qui l'ont transmise par leurs témoignages si exprès et en si grand nombre, doctrine qu'expriment et exaltent tant d'illustres monuments de la vénérable antiquité, et que l'Eglise a proposée et confirmée par le plus grave jugement, il n'y a pas lieu de s'étonner si cette doctrine a excité tant de piété, de

sentiments religieux et d'amour chez les pasteurs mêmes de l'Eglise et chez les peuples fidèles, qu'ils se sont glorifiés d'une manière de jour en jour plus éclatante, et que rien ne leur est plus doux et plus cher que d'honorer, de vénérer, d'invoquer et célébrer partout, avec une dévotion ardente, la Vierge mère de Dieu, conçue sans tache originelle. Aussi, dès les temps anciens, les pontifes, les membres du clergé, les ordres religieux, les empereurs même et les rois ont demandé instamment à ce siége apostolique de définir l'immaculée conception de la très-sainte mère de Dieu comme dogme de la foi catholique. Ces demandes ont été renouvelées de nos jours; elles ont été adressées surtout à notre prédécesseur Grégoire XVI, d'heureuse mémoire, et à nous-même, soit par les évêques, soit par le clergé séculier, soit par les ordres religieux, soit par les souverains et par les peuples fidèles.

Aussi, connaissant parfaitement toutes ces choses, y trouvant pour nous-même les motifs de la plus grande joie, et en faisant l'objet d'un sérieux examen, à peine avons-nous été, malgré notre indignité, porté, par les desseins mystérieux de la divine providence, sur cette chaire sublime de Pierre, pour prendre en main le gouvernail de toute l'Eglise, que dans le sentiment de vénération, de piété et d'amour dont nous fûmes, dès notre enfance, pénétré pour la très-sainte Vierge Marie, mère de Dieu, nous avons attaché le plus grand prix à faire tout ce que pouvait encore désirer l'Eglise pour honorer davantage la bienheureuse Vierge et donner un nouvel éclat à ses prérogatives. Mais voulant apporter à cela toute la maturité possible, nous constituâmes une congrégation particulière formée de plusieurs de nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Eglise romaine, distingués par leur piété, leur prudence et leur science dans les choses divines. Nous choisîmes en outre, tant dans le clergé séculier que dans le clergé régulier, des hommes profondément versés dans les sciences théologiques, afin que tout ce qui concerne l'immaculée conception de la Vierge fût examiné par eux avec le plus grand soin, et qu'ils nous exposassent leur propre sentiment. Et quoique la réception des demandes qui nous avaient été adressées de définir enfin l'immaculée conception de la Vierge, nous fit voir clairement quel était en ce point le sentiment de la plupart des pasteurs de l'Eglise, nous envoyâmes à tous nos vénérables frères les évêques du monde catholique une lettre encyclique donnée à Gaëte le 2 février 1849, pour leur demander d'adresser à Dieu des prières et de nous faire ensuite savoir par écrit quelle était la piété et la

dévotion de leurs fidèles envers la conception immaculée de la mère de Dieu, et surtout ce qu'ils pensaient eux-mêmes de la définition à porter, quel était sur ce point leur désir, afin de rendre notre jugement suprême avec toute la solennité possible.

Ce n'a pas été, certes, une faible consolation pour nous, quand les réponses de nos vénérables frères nous sont arrivées. Mettant à nous écrire l'empressement d'une joie et d'un bonheur inexprimables, non-seulement ils nous ont confirmé de nouveau leurs pieux sentiments et la pensée qui les anime, eux tout particulièrement, et leur clergé, et le peuple fidèle envers la conception immaculée de la bienheureuse Vierge, mais encore ils ont sollicité de nous, comme par l'expression d'un vœu commun, que l'immaculée conception de la Vierge fût définie par le suprême jugement de notre autorité. Nous n'éprouvâmes pas moins de joie lorsque nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Eglise romaine, composant la congrégation spéciale dont nous avons parlé, et les théologiens consulteurs choisis par nous, après avoir mûrement examiné toutes choses, nous demandèrent, avec le même zèle et le même empressement, cette définition de la conception immaculée de la mère de Dieu.

Suivant les traces glorieuses de nos prédécesseurs, et désirant procéder conformément aux règles établies, nous avons ensuite convoqué et tenu un consistoire où, après avoir parlé à nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Eglise romaine, nous avons eu l'extrême joie de les entendre nous demander de vouloir bien émettre une définition dogmatique au sujet de l'immaculée conception de la Vierge mère de Dieu.

Plein de confiance en Dieu, et persuadé que le moment opportun était venu de définir l'immaculée conception de la très-sainte Vierge mère de Dieu, qu'attestent et mettent merveilleusement en lumière les oracles divins, la vénérable tradition, le sentiment permanent de l'Eglise, l'accord admirable des pasteurs catholiques et des fidèles, les actes éclatants et les constitutions de nos prédécesseurs; après avoir examiné toutes choses avec le plus grand soin, et offert à Dieu des prières assidues et ferventes, il nous a paru que nous ne devions plus différer de sanctionner et de définir par notre jugement suprême l'immaculée conception de la Vierge, et de satisfaire ainsi au très-pieux désir du monde catholique et à notre propre dévotion envers la très-sainte Vierge, afin d'honorer de plus en plus son fils unique Notre-Seigneur J. C., puisque tout ce qu'on rend d'honneur et de louange à la mère retourne à la gloire du fils.

C'est pourquoi, n'ayant jamais cessé d'offrir, dans l'humilité et le jeûne, nos prières particulières et les prières publiques de l'Eglise à Dieu le Père par son Fils, pour qu'il daignât diriger et fortifier notre âme par la vertu de l'Esprit-Saint, après avoir encore imploré l'assistance de toute la cour céleste, et appelé par nos gémissements l'Esprit consolateur, agissant aujourd'hui sous son inspiration, pour l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour la glorification de la Vierge mère de Dieu, pour l'exaltation de la foi catholique et pour l'accroissement de la religion chrétienne, par l'autorité de Notre-Seigneur J. C., des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et par la nôtre, nous déclarons, prononçons et définissons que la doctrine selon laquelle la bienheureuse Vierge Marie fut dès le premier instant de sa conception, par une grâce et un privilége spécial de Dieu tout-puissant, en vue des mérites de J. C., sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle, est révélée de Dieu, et que par conséquent elle doit être crue fermement et constamment par tous les fidèles. Si donc quelques-uns, ce qu'à Dieu ne plaise, avaient la présomption de penser dans leur cœur autrement qu'il n'a été défini par nous, qu'ils apprennent et sachent que, condamnés par leur propre jugement, ils ont fait naufrage hors de la foi et quitté l'unité de l'Eglise; et de plus que si, par la parole, par l'écriture ou par toute autre voie extérieure, ils osaient exprimer ces sentiments de leur cœur, ils encourraient *ipso facto* les peines portées par le droit.

Nos lèvres s'ouvrent dans la joie et notre langue parle dans l'allégresse! Nous rendons et nous ne cesserons jamais de rendre les plus humbles et les plus ardentes actions de grâces au Christ Jésus Notre-Seigneur qui, malgré notre indignité, nous a fait la faveur singulière d'offrir et de décerner cet honneur, cette gloire et cette louange à sa très-sainte mère. Et nous nous reposons avec une confiance entière et absolue dans la certitude de nos espérances, la bienheureuse Vierge qui, toute belle et immaculée, a brisé la tête vénéneuse du cruel serpent et a apporté le salut au monde; qui est la louange des prophètes et des apôtres, l'honneur des martyrs, la joie et la couronne de tous les saints; qui, refuge assuré et auxiliatrice invincible de quiconque est en péril, médiatrice et conciliatrice toute-puissante de la terre auprès de son fils unique, gloire, splendeur et sauvegarde de la sainte Eglise, a toujours détruit toutes les hérésies; qui a arraché aux calamités les plus grandes et aux maux de toute espèce les peuples fidèles et les nations, et qui nous a délivré

nous-même des périls sans nombre dont nous étions assailli, la bienheureuse Vierge fera, par son puissant patronage, que, tous les obstacles étant écartés, toutes les erreurs vaincues, la sainte Eglise catholique notre mère se fortifie et fleurisse chaque jour davantage chez tous les peuples et dans toutes les contrées, qu'elle règne d'une mer à l'autre, des rives du fleuve aux extrémités de la terre, qu'elle jouisse pleinement de la paix, de la tranquillité, de la liberté, afin que les coupables obtiennent le pardon, les malades le remède, les faibles la force de l'âme, les affligés la consolation, ceux qui sont en péril le secours; afin que tous ceux qui errent, voyant se dissiper les ténèbres de leur esprit, reviennent au sentier de la vérité et de la justice, et qu'il n'y ait qu'un troupeau et qu'un pasteur.

Que tous nos bien-aimés fils de l'Eglise catholique entendent nos paroles; qu'ils persévèrent, et avec une ardeur encore plus vive de piété, de religion et d'amour, à honorer, invoquer et prier la bienheureuse Vierge Marie mère de Dieu, conçue sans tache originelle, et qu'ils aient recours avec une entière confiance à cette douce mère de grâce et de miséricorde dans tous leurs dangers, leurs angoisses, leurs nécessités, leurs craintes et leurs frayeurs. Il n'y a rien à craindre; il n'y a jamais lieu de désespérer quand on marche sous la conduite, sous les auspices, sous le patronage et sous la protection de celle qui, ayant pour nous un cœur de mère, et se chargeant de l'affaire de notre salut, étend sa sollicitude à tout le genre humain. Etablie par le Seigneur reine du ciel et de la terre, exaltée au-dessus de tous les chœurs des anges et de tous les ordres des saints, assise à la droite de son fils unique Notre-Seigneur J. C., ses prières maternelles ont une force toute-puissante; ce qu'elle veut, elle l'obtient; elle ne peut demander en vain.

Enfin, pour que cette définition de l'immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie parvienne à la connaissance de toute l'Eglise, nous avons voulu publier cette lettre apostolique qui en conservera à jamais la mémoire; ordonnant que les copies ou exemplaires, même imprimés, de cette lettre, s'ils sont souscrits par un notaire public ou munis du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, fassent foi pour tous, comme si l'original même était produit.

Qu'il ne soit donc permis à aucun homme d'enfreindre le texte de notre déclaration, décision et définition, ou par une audace téméraire de le contredire et de s'y opposer. Si quelqu'un ne craint

pas de commettre cet attentat, qu'il sache qu'il encourra l'indignation de Dieu tout-puissant et de ses bienheureux apôtres Pierre et Paul.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur mil huit cent cinquante-quatre, le six des ides de décembre de l'année MDCCCLIV, de notre pontificat l'an neuvième.

PIUS IX, *pape.*

V. Marie n'a jamais péché; elle est comme impeccable.

Marie conçue sans péché, immaculée dans sa conception, née sans tache, vécut sans tache; jamais elle n'éprouva aucune révolte dans les sens, dans la chair, dans l'âme, dans l'esprit et dans le cœur..... Marie n'a jamais commis la moindre faute, le plus léger péché véniel. C'est la ferme croyance et l'enseignement formel de l'Eglise; le saint concile de Trente l'a déclaré (Sess. VI, can. XXIII).

A l'extérieur, Dieu éloignait de Marie les occasions du péché; à l'intérieur, il lui suggérait de saintes pensées et de sublimes désirs. Elle ne s'occupait que de Dieu. Son intelligence était remplie de lumières, sa volonté de célestes affections. Elle éprouvait une horreur invincible pour le démon, pour le péché, et semblable aux eaux d'un fleuve rapide, elle avançait constamment dans la voie de la plus sublime perfection. Jamais ses forces et son ardeur pour le bien ne diminuèrent, mais elles allèrent au contraire toujours en augmentant.

Deux causes préservèrent Marie même de la faute la plus légère. La première est la protection et la constante assistance de Dieu, qui gouvernaient et réglaient tellement tout en elle, qu'elles prévenaient mieux encore que dans Adam innocent tout mouvement, même indélibéré, de la concupiscence. Telle fut la véritable cause de l'assoupissement, ou plutôt de l'extinction absolue du foyer de la concupiscence et de l'absence de tout péché en Marie. La seconde cause fut la parfaite correspondance qu'elle apporta à toutes les grâces et son ardent amour pour Dieu.....

Il faut avouer que, par sa dignité de mère de Dieu, Marie méritait cette faveur, d'être presque confirmée en grâce et comme impeccable. Il était d'ailleurs très-convenable qu'il en fût ainsi, parce qu'elle est l'avocate, la médiatrice et en quelque sorte la rédemptrice des hommes. Beaucoup de docteurs ont soutenu que Marie était absolument impeccable. C'est le sentiment de saint Bonaventure, de Richard de Saint-Victor, de Marsilius, d'Almain, et de beaucoup

d'autres. La plupart croient que Marie était du moins moralement impeccable, et par cette impeccabilité morale, ils entendent la certitude infaillible où elle se trouvait qu'elle ne pécherait pas.

Celle qui avait été destinée par Dieu à écraser la tête du serpent, ne pouvait pas tomber dans les piéges de l'ennemi des hommes.....

Celle qui devait porter dans son sein le Sauveur du monde devait être sans tache.

VI. Nativité de Marie.

Cieux, versez votre rosée; nuées, envoyez le juste comme une pluie; que la terre s'ouvre et qu'elle enfante le Sauveur : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra et germinet Salvatorem* (Isai. XLV. 8). Ces paroles prophétiques, admirable expression des désirs d'Isaïe, s'appliquent à J. C., mais aussi à Marie, puisque sans Marie le Verbe ne se serait pas incarné.

Une étoile sortira de Jacob, dit Balaam : *Orietur stella ex Jacob* (Num. XXIV. 17). Cette étoile c'est Marie; elle vient au monde comme l'astre brillant de l'aurore qui annonce le lever du soleil de l'éternité. Aussi l'Eglise invoque-t-elle Marie sous le nom d'Etoile du matin : *Stella matutina* (Litan.).

Un rejeton, dit Isaïe, naîtra de la tige de Jessé; une fleur s'élèvera de sa racine : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (XI. 1). L'esprit du Seigneur reposera sur ce rejeton, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, et il le remplira de la crainte du Seigneur : *Et requiescet super eum spiritus Domini; spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini* (Ibid. 2. 3). Voilà des prophéties qui se sont accomplies en Marie lors de sa nativité.

Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, vous qui êtes belle à mes yeux, venez : *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni* (Cant. II. 10). Avant la venue de J. C., le ciel et la terre empruntaient à l'envi ces paroles pour exprimer combien ils désiraient la naissance de celle qui devait être la mère du libérateur promis. Accomplissant le serment que j'ai fait à Abraham ton père, je te bénirai, dit le Seigneur à Isaac, et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité : *Benedicam tibi, complens juramentum quod spopondi Abraham patri tuo : et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ* (Gen. XXVI. 3. 4). Venez, ô libérateur du genre humain; en vous comme en J. C., ou plutôt, en vous par J. C., toutes les nations de la terre seront bénies. Je vous salue, pleine de

grâce, le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes les femmes : *Ave, gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus* (Luc. I. 28).

A la naissance de cette incomparable Vierge, les anges s'écrient : Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ? *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (Cant. VI. 9.)

Ne pouvait-on pas dire à la naissance de Marie, ce que l'ange dit aux bergers à la naissance de J. C. : Je vous annonce ce qui sera une grande joie pour tout le peuple ? Il vous est né aujourd'hui un sauveur. Gloire à Dieu, dans les hauteurs du ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté (Luc. II. 10. 11. 14).

En créant Marie, Dieu pensait à J. C.; il ne travaillait que pour lui, dit Tertullien : *Christus cogitabatur* (De Resurrect. carnis, nº 2). Ainsi, ne vous étonnez pas, dit Bossuet, ni s'il l'a formée avec tant de soin, ni s'il l'a fait naître avec tant de grâces : c'est qu'il ne l'a formée qu'en vue du Sauveur. Pour la rendre digne de son Fils, il la tire sur son Fils même, et devant nous donner bientôt son Verbe incarné, il nous fait déjà paraître aujourd'hui, en la nativité de Marie, un J. C. ébauché, si je puis parler de la sorte, un J. C. commencé, par une expression vive et naturelle de ses perfections infinies (*Serm. 1er sur la Nativ.*).

Le Seigneur choisit Marie pour lui; jugez de quelles grâces et de quelles richesses il la combla dès sa naissance! Je vois déjà briller en elle l'innocence de J. C., qui couronne sa tête. A la naissance de la Vierge, l'aurore du grand jour de J. C. se leva, dit saint Pierre Damien : *Nata Virgine surrexit aurora* (Serm. XL in Assumpt.). La sérénité du matin est un gage de celle de la journée. Marie venant enfin annoncer la lumière, nous a donné par sa naissance le plus pur et le plus brillant des matins, dit le même Père : *Maria sero prævia luminis, nativitate sua mane clarissimum serenavit* (Ut supra). Que pensez-vous que sera cet enfant? disait-on à la naissance de Jean-Baptiste : *Quis putas puer iste erit?* (Luc. I. 66.) Que penser de Marie naissante? que sera-t-elle? Mère de Dieu! Voilà comment il faut mesurer sa grandeur..... Elle est le temple vivant où se reposera Jéhovah!... Avec elle arrivera notre salut..... Que sera cet enfant? La mère de tous les mortels.....

La nativité donne [illegible] à la terre; l'assomption la donne au

ciel..... Dans sa nativité, Marie reçoit tous les biens, et elle nous les communique....

MARIE veut dire *docteur, maîtresse, guide sur la mer.* Marie, dit saint Isidore, signifie *lumière* ou *étoile de la mer;* car Marie a mis au monde la lumière éternelle (Lib. VII *Etymol.*, c. x). VII. Signification du nom de Marie.

Tobie fit entendre ces paroles prophétiques : En vous invoquant, ils invoqueront un grand nom : *Nomen magnum invocabunt in te* (XIII. 15).

Vous serez grande, est-il dit de Judith, et votre nom sera prononcé dans toute la terre : *Tu magna eris, et nomen tuum nominabitur in universa terra* (XI. 21). Or, Judith n'était que la figure de Marie.

Aujourd'hui le Seigneur a rendu votre nom si glorieux, que la bouche des hommes ne cessera de vous louer : *Hodie nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum* (Judith. XII. 15).

Le nom de Marie équivaut à une prophétie, dit saint Pierre Chrysologue. Il signifie salut pour ceux qui renaissent, gloire de la vertu, honneur de la pureté, arrivée de la chasteté, sacrifice d'un Dieu, tendresse miséricordieuse qui ne repousse personne, réunion de tout ce qu'il y a de saint. Le nom de la mère de J. C. est à juste titre un nom maternel (1).

Votre nom, ô mère de Dieu, est plein de bénédictions, dit Méthodius (*Orat. in Hyp.*).

Les ennemis que nos yeux peuvent voir, dit saint Bernard, craignent moins une nombreuse armée rangée en bataille, que les puissances de l'air ne redoutent le nom de Marie; partout où elles le trouvent souvent prononcé, dévotement invoqué, partout où l'on imite les vertus de celle qui le porte, elles fondent et disparaissent comme la cire devant le feu (2).

L'invocation du nom de Marie sauve quelquefois plus promptement que celle du nom de Jésus, dit saint Anselme; non pas que le nom de Marie soit plus grand et plus puissant que celui de Jésus : il ne tire point sa grandeur et sa puissance de Marie, mais de Jésus

(1) Nomen hoc prophetiæ germanum est; hoc renascentibus salutare, hoc virtutis insigne, hoc pudicitiæ decus, hoc indicium castitatis, hoc Dei sacrificium, hoc hospitalitatis virtus, hoc collegium sanctitatis. Merito ergo matris Christi nomen hoc est maternum (*Serm.* CXLVI).

(2) Non sic timent hostes visibiles castrorum aciem copiosam, sicut aereæ potestates Mariæ vocabulum : fluunt et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicumque inveniunt crebram hujus nominis recordationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem (*Speculi B. Virg.*, c. IX).

seul. Toutefois Jésus est le Seigneur et le juge universel; il discerne les mérites de chacun de nous. Lors donc qu'il n'exauce pas quand on invoque son nom, il agit avec justice; mais lorsqu'on invoque le nom de sa mère, si celui qui l'invoque ne mérite pas d'être exaucé, les mérites de Marie intercèdent pour lui et font qu'il obtient ce qu'il demande en son nom (*De Excell. Virg.*, c. I). Le nom de Marie est le nom de la plus tendre des mères. Elle ne fait pas la fonction de juge, mais d'avocate, de protectrice.....

Saint Léon qualifie de très-salutaire la bienheureuse Vierge : *Salutiferam* (Serm. de Annunt.).

Comme la respiration, dit saint Germain, patriarche de Constantinople, est non-seulement un signe de vie, mais encore la cause même de la vie, ainsi la fréquente invocation du très-saint nom de Marie est la preuve qu'on a la précieuse vie de la grâce; et ce nom la conserve, communiquant la joie et la force en toute occasion (*Serm. de Zona B. Virg.*).

Dieu, dit saint Paul, a élevé J. C., et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, sur la terre et dans les enfers (*Philipp.* II. 9. 10). Ainsi en est-il du nom divin de Marie. Le nom de Marie, c'est Marie elle-même : ce nom, c'est sa renommée, sa gloire, sa grandeur, sa sainteté, ce qui la fait connaître. Après le nom de Jésus, il n'y a pas de nom qui assure le salut comme le nom de Marie. Ce nom renferme toute l'économie de l'incarnation et de la rédemption.....

O nom béni, nom plein de douceur! Votre nom, ô Marie, est l'huile de la consolation et de la force : *Oleum effusum nomen tuum* (Cant. I. 3).

L'huile, dit saint Bernard, éclaire, entretient le feu, nourrit et assouplit; elle fortifie le corps et calme la douleur; c'est à la fois une source de lumière, un aliment, un remède. De même, le nom de Marie est une huile très-douce : prononcez-le, il éclaire; méditez-le, il nourrit; invoquez-le, il adoucit et ferme les blessures. Le souvenir du nom de Marie fortifie, il ranime, il aide à pratiquer la vertu, il soutient les bonnes mœurs et protége la pureté. Sans la douceur, sans le sel de ce nom chéri, toute nourriture est insipide. Le nom de Marie donne la foi, l'espérance et l'amour; il ramène le pécheur, il fait persévérer le juste, il écrase la tête du serpent, il ferme l'enfer, il donne entrée dans le séjour des élus. Ce nom est la clef du ciel; on le prononce, et il fait céder la porte du paradis. Il met en fuite la paresse, la tiédeur, la colère, l'orgueil, la luxure, et éteint

les flammes des passions. Le nom de Marie me rappelle l'humilité, la pureté, la patience, l'amour de la mère de Dieu; il m'engage à l'imiter. Ce nom porte avec lui la paix, la vertu, l'ordre, l'harmonie, la prospérité (*Serm.* XV *in Cant.*).

Le nom de Marie, 1° calme la colère et toutes les passions...; 2° il apporte la grâce et la miséricorde...; 3° il soutient l'âme et lui communique le feu de la charité...; 4° il protége l'honneur et la réputation...; 5° il console les affligés...; 6° il donne la victoire...; 7° il enivre par de secrètes délices...; 8° il guérit tous les maux.....

Que ce nom divin de Marie soit dans votre cœur, dans votre bouche; qu'il soit votre force, votre consolation, votre joie; ayez-le sur vos lèvres, dans vos lectures, vos prières, vos méditations; qu'il vous accompagne durant la vie, à la mort, et qu'il repose sur votre tombeau comme un gage de résurrection.

Le nom de Jésus, dit saint Bernard, est doux comme le miel dans la bouche; c'est une mélodie pour les oreilles, une joie pour le cœur: *Jesus est mel in ore, melos in aure, jubilus in corde* (Serm. XV in Cant.).

Le nom de Marie produit les mêmes effets.....

SEIGNEUR, je vous prie, envoyez celui que vous devez envoyer: *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (Verba Moysis ad Dom. *Exod.* IV. 13). VIII. Annonciation et incarnation.

Les promesses faites aux patriarches vont s'accomplir.....

L'ange Gabriel, dit l'Evangile, fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge; et Marie était le nom de la vierge. Et l'ange étant entré où elle était, lui dit: Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous: vous êtes bénie entre toutes les femmes (1).

Je vous salue, s'écrie saint Grégoire Thaumaturge, temple du Dieu vivant; vous enfanterez celui qui sera la suprême joie de l'univers; vous serez la gloire des vierges et le bonheur des mères: *Ave, animatum Dei templum, quia summum toti mundo gaudium paries; eris virginum gloriatio, et matrum jubilatio* (Serm. II de Annunt.).

Pleine de grâce: *Gratia plena*. Elle les a reçues toutes. Marie est

(1) Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galileæ, cui nomen Nazareth, ad virginem; et nomen virginis Maria. Et ingressus angelus ad eam, dixit: Ave gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus (Luc. I. 26-28).

la bien-aimée de Dieu..... La grâce est descendue sur elle comme un fleuve immense ; les saints n'en ont eu que des ruisseaux.....

Voilà, dit saint Pierre Chrysologue, voilà la grâce qui a donné au ciel la gloire, un Dieu à la terre, la foi aux nations, la mort aux vices, l'ordre à la vie, une règle aux mœurs : *Hæc est gratia quæ dedit cœlis gloriam, terris Deum, fidem gentibus, finem vitiis, vitæ ordinem, moribus disciplinam* (Serm. CXLIII).

L'ange a apporté cette grâce, continue ce grand saint, et la Vierge l'a reçue, elle qui devait procurer le salut à tous les siècles : *Hanc gratiam detulit angelus, accepit Virgo, salutem seculis reddilura* (Serm. CXLIII).

Une jeune Vierge conçoit un Dieu; elle le reçoit dans son sein pour donner la paix à la terre, le triomphe au ciel, le salut aux hommes, la vie aux morts ; pour unir l'homme à Dieu, pour abaisser Dieu jusqu'à l'homme, et de celui-ci faire presque un Dieu.

Marie est remplie de grâces, dit saint Augustin, Eve est purifiée de sa faute; la malédiction d'Eve se change en bénédiction dans Marie : *Impleta est Maria gratia, et Eva vacuata est culpa ; maledictio Evæ in benedictionem mutatur Mariæ* (Serm. XVIII de Sanctis).

Le Seigneur est avec vous : *Dominus tecum.* Ces paroles de l'ange expliquent la plénitude de grâces dont Marie a été enrichie : le Seigneur l'assiste, il est avec elle d'une manière spéciale, pour opérer l'unique et divin ouvrage de l'incarnation du Verbe. Aussi saint Augustin commentant ces paroles s'exprime ainsi : Le Seigneur, ô Marie, est avec vous, il est dans votre âme, il est venu à votre aide, il est dans votre sein : *Tecum Dominus in mente, tecum in auxilio, tecum in ventre* (Serm. ejusd.).

Qu'y a-t-il de surprenant, dit saint Bernard, si Marie était pleine de grâce, puisque Dieu était avec elle? *Quid mirum si gratia plena erat, cum qua Dominus erat?* (Serm. III super *Missus est*). Il faut plutôt admirer, ajoute ce grand docteur, comment celui qui avait envoyé l'ange a été trouvé par lui présent en Marie : *Sed potius hoc mirandum, quomodo qui angelum miserat ad Virginem, ab angelo inventus est esse cum Virgine* (Serm. ejusd.). Dieu fut plus agile que l'ange, il le prévint. A la vérité, Dieu est avec tous les saints ; mais il était spécialement avec Marie, à laquelle il s'unit si étroitement, qu'il s'unit non-seulement sa volonté, mais son corps ; comme si de sa substance et de celle de la Vierge, il formait un Christ qui, sans être entièrement l'œuvre ou de Dieu, ou de Marie, fût à la fois tout

de Dieu et tout de Marie; et ne fût pas deux fils, mais un seul fils de l'un et de l'autre (1).

Saint Bernard enseigne ensuite que la sainte Trinité est avec Marie. Dieu le Fils, que vous revêtez de votre chair, s'écrie-t-il, n'est pas seul avec vous, ô Marie; mais encore Dieu l'Esprit-Saint par qui vous concevez; et Dieu le Père qui a engendré celui que vous concevez : *Nec tantum Dominus Filius tecum, quem carne tua induis; sed et Dominus Spiritus Sanctus de quo concipis; et Dominus Pater, qui genuit quem concipis* (Serm. III super *Missus est*). Avec vous est le Père qui a fait de son Fils votre fils; avec vous est le Fils qui accomplit l'admirable mystère de l'incarnation; avec vous est le Saint-Esprit qui, de concert avec le Père et le Fils, sanctifie votre sein virginal (2).

Vous êtes bénie entre toutes les femmes : *Benedicta tu in mulieribus.*

Soyez donc bénie, ô bienheureuse Vierge, s'écrie sainte Brigitte, vous en qui le Tout-Puissant s'est fait enfant; vous dont le Seigneur éternel est devenu le fils dans le temps; vous en qui Dieu, le Créateur invisible, s'est fait créature visible ! (Lib. III *Revel.*, c. XXIX.)

Elle est vraiment bénie, dit saint Pierre Chrysologue, celle qui fut plus élevée que le ciel, plus puissante que la terre, plus étendue que l'univers; car elle seule a contenu celui que le monde entier ne peut contenir. Elle a porté celui qui porte le monde; elle a engendré son Créateur; elle a nourri celui qui nourrit tout ce qui vit. Autrefois la bénédiction des patriarches fut dans la graisse de la terre. Voici qu'à son tour notre terre, le sein de Marie, donne son fruit divin (3).

Marie, ayant entendu l'ange, fut troublée de ses paroles, et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. Et l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie; vous avez trouvé grâce près du Seigneur : *Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat*

(1) Cum Maria utique tanta ei consensio fuit, ut illius non solum voluntatem, sed etiam carnem sibi conjungeret, ac si de sua Virginisque substantia unum Christum efficeret. Qui, etsi, nec totus de Deo, nec totus de Virgine, totus tamen Dei, et totus Virginis esset; nec duo filii, sed unus utriusque filius (*Serm.* III *super* Missus est).

(2) Pater tecum qui filium suum facit et tuum; Filius tecum ad condendum mirabile sacramentum; Spiritus Sanctus tecum, qui cum Patre et Filio, tuum sanctificat uterum (*Serm.* III *super* Missus est).

(3) Vere benedicta quæ fuit major cœlo, fortior terra, orbe latior. Nam Deum quem mundus non capit, sola cœpit. Portavit eum qui portat orbem; genuit genitorem suum; nutrivit omnium viventium nutritorem. Fuit olim patriarcharum benedictio in pinguedine terræ. Ecce terra nostra dedit fructum suum (*Serm.* CXLV).

qualis esset ista salutatio. Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum (Luc. I. 29. 30).

Ne craignez pas, ô Marie, dit saint Bernard, ne vous étonnez pas de l'arrivée de l'ange; celui qui est plus grand que l'ange vient lui-même : *Ne timeas, Maria : ne mireris angelum venientem, et major angelo venit* (Serm. in Nativ. B. Virg.).

Ne vous étonnez pas de l'arrivée de l'ange, le Seigneur de l'ange est avec vous! Pourquoi ne verriez-vous pas un ange, vous qui vivez d'une manière angélique? Pourquoi l'ange ne visiterait-il pas celle qui imite sa vie? Car la virginité est la vie même des anges : Ceux qui restent vierges, dit l'Ecriture, seront comme les anges de Dieu (1).

Venez, Seigneur Jésus, s'écrie le même saint Bernard, ôtez les scandales de votre royaume qui est mon âme, et régnez seul en elle (*Serm. super* Missus est). Venez, Seigneur Jésus, venez par Marie nous sauver.....

Voilà, dit l'ange à Marie, voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; et il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il? car je ne connais point d'homme (Luc I. 31-34). Et l'ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu : *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideo quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. I. 35).

L'Esprit-Saint surviendra en vous; par conséquent la conception de J. C. est sainte. Comme homme J. C. est saint, non-seulement en vertu de son union hypostatique avec le Verbe, mais encore en vertu de sa divine conception; puisqu'il n'est conçu ni d'un homme, ni d'un ange, mais du Saint-Esprit. Par sa divine conception, J. C. n'était point le fils d'Adam, il ne pouvait tirer de lui le péché originel, et naître pécheur; mais il était très-pur et très-saint.

Le Seigneur, dit saint Cyrille de Jérusalem, a voulu naître d'une

(1) Ne mireris angelum Domini, et Dominus angeli tecum. Postremo quidni videas angelum cum jam angelice vivas? Quidni visitet angelus vitæ sociam? An-lica plane vita virginitas, et qui non nubent, neque nubentur, erunt sicut angeli Dei (*Serm. in Nativ. B. Virg.*).

vierge, pour indiquer que ses membres naîtraient, selon le Saint-Esprit, de l'Eglise qui est vierge : *Dominus de virgine nasci voluit, ut significaret membra sua de virgine Ecclesia, secundum Spiritum nascitura* (Catech. XII).

Un Dieu, dit saint Bernard, ne pouvait naître que d'une vierge: et une vierge ne pouvait concevoir et enfanter qu'un Dieu (1).

Et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. I. 35). C'est-à-dire, selon l'explication de saint Grégoire, le Verbe de Dieu prendra en vous un corps qui sera comme l'ombre de la divinité, qui la voilera et la cachera comme une ombre (Lib. XXXIII *Moral.*, c. II).

Par le mot *ombre*, saint Ambroise entend la vie présente et mortelle que le Saint-Esprit a donnée à J. C. : c'est en effet comme l'ombre de la véritable vie de l'éternité (*In Psal.* CVIII, serm. V). Saint Ambroise, saint Augustin, et plusieurs autres Pères commentent ces paroles de l'Evangile de la manière suivante : Ombre rafraîchissante, la grâce du Saint-Esprit vous défendra, ô Vierge sainte, du feu de la concupiscence charnelle, afin que vous conceviez J. C. sous la seule impression d'un très-pur amour. Saint Augustin dit encore : La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, c'est-à-dire s'attachera à vous, se pliera à votre être comme l'ombre au corps, parce que la faiblesse humaine ne pourrait supporter toute la force et tout l'effet de cette vertu (*Lib. Vet. et Nov. Testam.*, c. LI).

Saint Hilaire s'exprime à peu près de même : La vertu du Très-Haut, dit-il, vous couvrira de son ombre, c'est-à-dire vous protégera et vous fortifiera, pour que vous puissiez éprouver la force du Saint-Esprit dans la grande et incomparable merveille de la conception du Fils de Dieu.

Le Saint-Esprit vous couvrira de son ombre, c'est-à-dire cachera le secret des secrets, le mystère des mystères qui a lieu en vous, ô Marie! Il voilera à tous les yeux le plus grand des miracles; son ombre opérera comme un nuage. Le nuage cache le soleil et produit la pluie; il ombrage la terre et la féconde en l'arrosant : ainsi, en vous abritant, ô Vierge sans tache, l'ombre du Saint-Esprit vous rendra féconde, selon ces paroles d'Isaïe : Cieux, versez votre rosée; nuées, envoyez le juste comme une pluie; que la terre s'ouvre et qu'elle enfante le Sauveur : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra et germinet Salvatorem* (XLV. 8).

(1) Deum hujusmodi nativitas decebat, quia non nisi de virgine nasceretur; talis congruebat virgini partus, ut non pareret nisi Deum (*Homil.* II *super* Missus est).

Ecoutez maintenant saint Bernard : La merveilleuse incarnation du Verbe était un mystère, et la Trinité seule a voulu opérer par elle-même dans Marie seule et avec Marie seule. A la bienheureuse Vierge seule il a été donné de comprendre ce qu'elle seule devait éprouver. Quand l'ange, lorsqu'elle lui demandait comment ce prodige aurait lieu, répondit : Le Saint-Esprit vous couvrira de son ombre ; c'est comme s'il eût dit : Pourquoi me demandez-vous ce que bientôt vous trouverez en vous? Vous saurez de science certaine, et vous saurez avec un bonheur infini ; mais ce que vous saurez, vous l'apprendrez de l'auteur du prodige : *Sciens scies, et feliciter scies ; sed illo doctore quo et auctore*. Je ne suis envoyé que pour vous annoncer votre conception virginale et divine (*Serm.* IV *super* Missus est).

C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu : *Ideoque quod ex te nascetur sanctum, vocabitur Filius Dei* (Luc. I. 35).

Il sera saint par l'opération du Saint-Esprit et par son union hypostatique avec le Verbe : il sera le Fils de Dieu par nature ; nous, nous le sommes seulement par grâce, par adoption.....

Et voilà, continue l'ange, qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse ; car rien n'est impossible à Dieu (Luc. I. 36. 37). L'ange confirme ce miracle de l'incarnation par un autre miracle : afin, dit saint Bernard, qu'un miracle s'ajoutant à un miracle, la joie s'augmentât et parvînt à son comble : *Ut dum miraculum miraculo additur, gaudium gaudio cumuletur* (Serm. IV super *Missus est*).

Rien n'est impossible à Dieu : *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum* (Luc. I. 37). En Dieu, dit saint Bernard, la parole n'est pas différente de l'intention, parce qu'il est la vérité ; ni l'action de la parole, parce qu'il est la toute-puissance ; ni la manière du fait, parce qu'il est la sagesse (1).

L'ange s'arrête, se tait, attendant avec respect la réponse et le consentement de la Vierge.

Adam, dit saint Bernard, Abraham, David, tous les patriarches et les prophètes, désireux de la venue du Messie et du salut des hommes, attendent ce consentement libérateur. L'univers, ô bienheureuse Vierge ! l'attend prosterné à vos pieds : *Hoc totus mundus*

(1) Siquidem apud Deum, nec verbum dissidet ab intentione, quia veritas est; nec factum a verbo, quia virtus est; nec modus a facto, quia sapientia est (*Serm.* IV *super* Missus est).

tuis genibus provolutus, exspectat (Serm. IV super *Missus est*). Et ce n'est pas sans raison, puisque de votre bouche doit venir la consolation des malheureux, la rédemption des captifs, la liberté des hommes condamnés à l'enfer, enfin le salut de tous les enfants d'Adam, de tout le genre humain (1).

Donnez, ô incomparable Vierge, donnez une prompte et affirmative réponse : *Da, Virgo, responsum festinanter* (Serm. ejusd.). O ma dame ! laissez tomber cette parole qu'attendent la terre, et les limbes, et le ciel : *O Domina, responde verbum, quod terra, quod inferi, quod exspectant et superi* (Serm. ejusd.). Le Seigneur et le Roi de l'univers lui-même désire votre réponse et votre consentement, avec autant d'ardeur qu'il a désiré jouir de votre beauté ; car c'est par ce consentement qu'il veut sauver le monde (2).

Cieux, limbes et terre, réjouissez-vous, Marie consent ! Marie dit : Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole : *Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I. 38). *Fiat*, qu'il me soit fait, qu'il en soit ainsi. A ce moment heureux et suprême le Verbe se fait chair : *Et Verbum caro factum est* (Joann. I. 14). Dieu se fait homme, l'homme devient Dieu ; le ciel s'abaisse, la terre s'élève ; Dieu a une mère, une vierge a Dieu pour fils. Les anges admirent, la terre tressaille, l'enfer frémit. Tout est sauvé !... Par un seul *fiat* le monde est tiré du néant, par un seul *fiat* de Marie le monde est racheté et sauvé. Que je devienne mère, dit Marie, mais que je demeure vierge. Alors du précieux sang de Marie le Saint-Esprit forme le corps de J. C. ; et l'âme et la divinité s'unissent à ce corps sacré, aussi promptement que l'hostie devient le corps et sang de J. C. à ces paroles de la consécration : *Hoc est corpus meum* : Ceci est mon corps. Un *fiat* de Dieu crée le monde, un *fiat* d'Adam le perd ; un *fiat* de Marie permet l'incarnation du Verbe et sauve l'univers ; un *fiat* du prêtre place J. C. sur l'autel ; un *fiat* du Tout-Puissant ressuscitera tous les hommes et les transportera au lieu du jugement.

Qu'il me soit fait selon votre parole : *Fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I. 38). Marie devient l'épouse de Dieu, et notre chair

(1) Nec immerito, quando ex ore tuo pendet consolatio miserorum, redemptio captivorum, liberatio damnatorum, salus denique universorum filiorum Adam, totius generis humani (*Serm.* IV *super* Missus est).

(2) Ipse quoque omnium Rex et Dominus, quantum concupivit decorem tuum, tantum desiderat et responsionis assensum, in quo nimirum proposuit salvare mundum (*Serm. ejusd.*).

l'épouse du Verbe. Le Verbe s'est fait chair, dit saint Pierre Damien; c'est là ce qu'admire la nature, ce que révère l'ange, ce que désire l'homme, ce qui étonne le ciel, ce qui console la terre, ce qui épouvante l'enfer (*Serm. de Annunt*).

Un ange annonce, dit saint Bernard, la vertu d'en haut couvre Marie, le Saint-Esprit agit, la Vierge croit, elle conçoit, elle enfante, elle reste vierge : *Angelus nuntiat, virtus obumbrat, supervenit Spiritus, Virgo credit, fide concipit, virgo parturit, virgo permanet* (Serm. I in vigil. Nativ.).

Et l'ange la quitta : *Et discessit ab illa angelus* (Luc. I. 38). L'ange prit congé après avoir achevé sa mission, et obtenu le consentement de Marie, par conséquent après l'incarnation du Verbe. On croit qu'en se retirant, l'ange Gabriel se prosterna aux genoux de Marie, soit pour vénérer la mère de Dieu, soit pour adorer le Verbe divin incarné en elle. C'est à l'exemple de l'ange qu'à ces paroles de l'*Angelus : Et Verbum caro factum est*, nous inclinons la tête et plions le genou.....

Saint Bernard assure que la sainte Vierge, par l'acte de foi et d'obéissance qu'elle fit en consentant, sur la parole de l'ange, à l'incarnation du Verbe, se rendit digne d'être la mère de Dieu; et que ce seul acte fut plus méritoire que ne l'ont été tous les actes de vertu des anges et des saints (Concl. LXI, c. XII, art. 1).

Suarez explique ces paroles de saint Bernard en faisant observer que par l'acte dont nous parlons Marie mérita la dignité de mère de Dieu, dignité à laquelle la plus grande grâce et la plus grande gloire étaient dues (*De B. Virg.*).

Le miracle de l'incarnation renferme beaucoup de miracles. Le premier est qu'une vierge conçut en restant vierge...; le second fut que le Saint-Esprit couvrit Marie de son ombre, forma aussitôt en elle le corps de J. C. tout entier, et y plaça une âme parfaite...; le troisième, que le Verbe s'unit soudain à cette âme et à ce corps...; le quatrième, qu'il se fit homme...; le cinquième, que l'homme devint Dieu...; le sixième, qu'à l'instant même de l'incarnation Jésus enfant fut rempli de sagesse et d'intelligence...; le septième, qu'il fut conçu sans tache originelle et plein de grâce...; le huitième, que l'âme sainte de J. C., dès le moment de sa création, vit l'essence de Dieu, et s'offrit à lui pour souffrir le supplice du Calvaire et racheter les hommes.....

Eve, la première vierge, fut formée du corps du premier homme

vierge, Adam; J. C., au contraire, le second homme vierge, fut formé du corps de la seconde vierge, la bienheureuse Marie.....

IX. Marie est demeurée vierge en devenant mère.

Jacob engendra Joseph époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ, dit l'Evangile : *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus qui vocatur Christus* (Matth. I. 16). L'Evangile ne dit pas : Joseph engendra Jésus, comme il dit des ancêtres du Messie : Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob, etc. L'Evangile ne dit pas non plus : Marie engendra Jésus, quoique cela soit vrai; mais il dit : Marie, de laquelle est né Jésus. Par cette manière de parler, il indique, 1° que Jésus est né de Marie, non par une vertu naturelle, mais par une vertu surnaturelle, par la puissance et l'opération du Saint-Esprit; 2° que Jésus n'a pas été engendré par Joseph, mais qu'il est né de sa mère seule, et par conséquent d'une vierge; 3° que l'incarnation s'est faite par le Saint-Esprit, qui en est la principale cause. Marie en a été la cause secondaire, activement par le consentement qu'elle a donné à l'ange, passivement en fournissant son sang pour être la matière du corps de J. C.....

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, dit l'ange à Marie : *Benedicta tu in mulieribus* (Luc. I. 28). Les mêmes paroles ont été prononcées sur Jahel qui tua Sisara, et sur Judith qui abattit Holopherne; mais elles s'appliquent à Marie d'une manière beaucoup plus vraie et plus parfaite. Vous êtes, ô Marie, la seule spécialement bénie entre toutes les femmes; car en restant vierge, vous serez mère; et comme vous concevrez sans concupiscence, vous enfanterez sans douleur le Fils unique de Dieu.....

Benedicta tu in mulieribus : Vous êtes bénie entre toutes les femmes. L'ange salue ainsi Marie pour montrer qu'il y a en elle tout ce qui existe de plus parfait dans les trois états de la femme; car une femme est ou vierge, ou mariée, ou veuve. Dans la vierge on loue l'intégrité, et non la stérilité; dans la veuve on loue la liberté, et non la solitude; dans l'épouse, on loue la bonne éducation des enfants, mais non la perte de la virginité. Seule, la bienheureuse Vierge Marie est vierge sans stérilité, libre malgré son mariage à saint Joseph, et, ce qui l'emporte sur tout cela, elle est féconde sans avoir perdu son intégrité. Ainsi se trouve réuni en elle tout ce qu'il y a de bon dans les trois états de la femme, et écarté tout ce qu'il y a de défectueux. Voilà pourquoi l'ange la déclare bénie entre toutes les femmes : *Benedicta tu in mulieribus.*

Vous êtes, ô Vierge sainte, cette femme bienheureuse dont sept cents ans auparavant avait parlé le prophète Isaïe, inspiré, étonné et ravi : *Ecce virgo concipiet, et pariet Filium* : Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils. *Et vocabitur Emmanuel* : Et ce fils sera appelé Emmanuel (Isai. VII. 14). Il sera grand, il sera appelé le Fils du Très-Haut ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin (Luc. I. 32. 33). Il régnera dans l'Eglise ; il régnera ici-bas par sa grâce, et dans le ciel par sa gloire.....

Comment deviendrai-je mère, répondit Marie à l'ange ; car j'ai fait vœu de virginité, et je veux être fidèle à mon vœu ; je suis vierge et je veux rester vierge ? Il est vrai, Joseph est mon époux, mais c'est un époux vierge, et lui aussi veut rester vierge..... Combien Marie aimait la virginité ! Elle eût préféré cette vertu à l'honneur infini d'être mère de Dieu, s'il eût fallu la perdre pour jouir de ce privilége.

Ecoutez la Vierge sans tache, dit saint Grégoire de Nysse : l'ange lui annonce qu'elle sera mère ; mais elle s'attache à sa virginité, et elle la préfère à tous les autres titres (1).

Marie est la première femme qui offrit à Dieu sa virginité, don incomparable. Sans y être engagée par aucun précepte, aucun conseil, aucun exemple, elle consacra à Dieu sa virginité et devint la mère de toutes les vierges qui, à son imitation, ont voulu vivre dans cet heureux et glorieux état. Elle désirait concevoir le Fils de Dieu, mais elle craignait de ne point conserver sa virginité. C'est pourquoi elle obtint l'une et l'autre grâce, dit Tolet (*Annot.* XCVII). Elle ne consentit à devenir mère que lorsque l'ange lui promit, de la part de Dieu, qu'elle concevrait par l'opération du Saint-Esprit. Alors seulement, elle dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I. 38).

Marie, dit saint Augustin, était l'épouse d'un homme juste, qui lui était uni non pour lui enlever sa virginité, mais plutôt pour en être le gardien. Saint Joseph connaissait le vœu que Marie avait fait avant de l'épouser ; et il consentit à ce qu'elle l'observât. Marie ne

(1) Audi pudicam Virginis vocem : angelus partum nuntiat : at illa virginitati inhæret, et integritatem angelicæ demonstrationi anteponendam judicat (*Orat. de Nativ. Christi*).

l'épousa qu'à la condition formelle qu'elle resterait vierge et qu'elle garderait son vœu (1).

La preuve incontestable que Joseph respecta le vœu de virginite qu'avait fait Marie, c'est qu'il eut dessein de la quitter lorsque, ne connaissant pas encore le mystère de l'incarnation, il s'aperçut qu'elle était grosse. Il fallut que l'ange lui dit : Joseph, fils de David, ne crains point de recevoir Marie ton épouse ; car ce qu'elle porte dans son sein est né du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; car il sauvera son peuple de ses péchés. Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait commandé et reçut son épouse. Et il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né; et il lui donna le nom de Jésus (Matth. I. 19-25).

Saint Joseph a vécu vierge, et il est mort vierge. Voilà pourquoi on le représente portant dans ses mains le lis, emblème de la virginité.

Marie conçut et enfanta en demeurant vierge; J. C. sortit du sein de Marie en respectant son intégrité et comme les rayons du soleil traversent le verre. Ainsi l'assurent les saints Pères, les docteurs et les théologiens; ainsi le déclare l'Eglise. Ecoutez Suarez : Après la résurrection, dit-il, le corps du Seigneur pénétra dans l'appartement où se tenaient les disciples, quoique les portes en fussent fermées; la même chose arriva lors de la nativité; J. C. sortit du sein de la bienheureuse Vierge Marie sans l'offenser en rien (*De B. Virg.*).

La virginité de Marie, dit saint Bernard, est au-dessus de la pureté des anges : *Mariæ virginitas major quam angelica puritas* (Serm. de Nativ.).

Un homme ordinaire, dit Guillaume d'Auvergne, ne peut avoir une vierge pour mère; mais Dieu se faisant homme ne pouvait naître que d'une vierge (*De B. Virg.*).

Il convenait, dit saint Anselme, que la bienheureuse Vierge brillât d'une pureté sans égale, puisque Dieu le Père voulait lui donner pour fils son Fils unique qu'il avait engendré semblable à lui, et qu'il aimait comme lui-même (*De Concept. Virg.*, c. XVIII).

Qui est-ce qui aurait pu, dit saint Pierre Chrysologue, blesser la pudeur et la virginité de Marie, puisque la divinité s'était unie à

(1) Desponsata est viro justo, non ablaturo, sed potius custodituro quod illa jam voverat. Sanctus Joseph hoc votum noverat antequam eam desponsaret, et ut illud observaret consentit. Maria Joseph duxit sponsum ea conditione ut maneret virgo, et custodiret suum votum (*De Incarnat.*).

cette Vierge qu'elle aimait, puisqu'un ange lui-même fut près d'elle l'interprète de Dieu, que la foi présida à cette union, que la chasteté la vit s'accomplir, que la vertu y fut la dot, que la conscience en fut le lien et Dieu l'auteur, que la virginité conçut et enfanta, et que mère, l'épouse demeura vierge? (1)

Je suis, dit Marie, représentée par l'Epouse des Cantiques, je suis la fleur des champs et le lis des vallées : *Ego flos campi, et lilium convallium* (II. 1).

Marie, dit la Sagesse, est née de la vertu de Dieu; elle est une pure émanation de la gloire du Tout-Puissant; aussi ne trouve-t-on en elle rien de souillé : *Vapor est virtutis Dei, et emanatio quædam est claritatis Omnipotentis Dei sincera; et ideo nihil inquinatum in eam incurrit* (VII. 25).

O miracles, ô prodiges! s'écrie saint Augustin. Les lois de la nature sont changées; un Dieu se fait homme; une vierge conçoit en demeurant vierge; la parole de Dieu rend mère celle qui ne connaît pas d'homme; et cette mère, vierge et mère tout à la fois, n'enfante qu'en demeurant intacte et sans tache : une vierge qui n'a pas connu d'homme a un fils, et quoique vierge elle est féconde (2).

Comme Marie, tout en demeurant vierge, conçoit et met au monde J. C.; ainsi, dit saint Grégoire, l'Eglise notre mère enfante à Dieu des enfants, sans douleur et sans cesser d'être vierge (*Serm. de Nativ.*).

Selon la commune tradition, les vers suivants de Virgile concernent la Vierge immaculée et la naissance de l'Enfant-Dieu : La série des grands siècles commence; la Vierge revient et avec elle l'âge d'or; une nouvelle génération descend des hauteurs du ciel :

Magnus ab integro seclorum nascitur ordo;
Jam redit et virgo; redeunt saturnia regna :
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

Le Seigneur, par la bouche d'Isaïe, promet au roi Achaz un prodige; c'est qu'une vierge concevra et enfantera un fils : *Dabit*

(1) Quæ ibi verecundiæ læsio, ubi init deitas cum amica sibi semper integritate consortium, ubi est interpres angelus, fides pronuba, desponsatio castitas, donatio virtus, judex conscientia, causa Deus, conceptus integritas, virginitas partus, virgo mater? (*Serm.* CXLVIII.)

(2) O miracula, o prodigia! naturæ jura mutantur; in homine Deus nascitur; virgo sine viro gravidatur, viri nesciam sermo Dei maritat; simul facta est mater et virgo : mater facta, sed incorrupta; virgo habens Filium, nesciens virum; semper clausa, sed non infœcunda (*Serm.* IX *de Nativ. Dom.*).

Dominus ipse vobis signum : Ecce virgo concipiet, et pariet filium (VII. 14). Mais où serait la merveille, si cette vierge eût dû concevoir et enfanter en perdant sa virginité? Cela n'arrive-t-il pas à toutes les femmes qui deviennent mères? Il faut donc qu'il y ait ici l'annonce d'un miracle, c'est-à-dire la prophétie que Marie concevra et enfantera tout en demeurant vierge; autrement le passage que nous venons de reproduire n'offrirait plus de sens raisonnable.

Marie, dit un poëte dans les chants de l'Eglise, a les joies d'une mère et l'honneur de la virginité; elle n'a pas connu d'égale dans le passé et n'en verra pas dans l'avenir :

Gaudia matris habens cum virginitatis honore,
Nec primam similem visa est, nec habere sequentem.

Saint Chrysostome, saint Basile, Prudence, saint Bernard, et après eux Canisius, enseignent que, par sa virginité angélique et d'âme et de corps, la bienheureuse Vierge a mérité *de congruo,* selon le langage de l'école, d'être la mère de Dieu.

Les causes pour lesquelles Dieu est né d'une vierge sont celles-ci : 1° Une naissance toute nouvelle, inaccoutumée et sublime, convenait à un Dieu, dit saint Bernard : or telle est la naissance que l'on reçoit d'une vierge (*Serm. in Cant.*). 2° En se faisant homme, celui qui donne l'incorruptibilité ne s'est pas revêtu de la corruption; et l'auteur de l'incorruptibilité ne saurait rien souiller. 3° La sainte Trinité est la première vierge, vierge incréée, vierge par essence, comme le dit saint Grégoire de Nazianze. Le Père vierge engendre le Verbe qui est vierge; et l'un et l'autre sont le principe de l'acte de spiration ou d'amour qui produit le Saint-Esprit. Il fallait donc que J. C. vînt sur la terre sans père, comme il est dans le ciel sans mère, dans sa génération divine et éternelle, et que vierge lui-même, soit au ciel, soit sur la terre, il naquît d'une vierge. Ayant au ciel un père vierge, il devait avoir sur la terre une mère qui fût vierge. 4° J. C. devait naître d'une vierge, parce qu'il fallait que le vainqueur de la concupiscence et du péché fût conçu sans concupiscence et sans péché. Il convenait aussi que la conception de celui qui venait purifier tous les hommes et en faire des anges, fût très-pure. 5° J. C. a voulu naître d'une vierge, afin de montrer combien la virginité lui plaît, ainsi qu'à Dieu.....

Ecce Virgo concipiet : Voici que la Vierge concevra (Isaï. VII. 14). Voici : *Ecce.* Approchez-vous, patriarches et prophètes, Juifs et

nations de l'univers; écoutez, regardez et soyez dans l'étonnement! Voici un prodige nouveau, la plus grande merveille dont les siècles seront témoins, le chef-d'œuvre de la main de Dieu : une vierge concevra et enfantera (Jerem. XXXI. 22). Cette Vierge, qui est la fille, l'épouse et la mère de Dieu, sera la reine des anges. Elle unit Dieu à l'homme, le ciel à la terre, la maternité à la virginité, les pécheurs à la sainteté. Voilà pourquoi les esprits célestes la vénèrent; voilà pourquoi l'Eglise lui rend non pas le culte d'honneur ou de *dulie* qu'elle rend aux saints, mais un culte spécial qui porte le nom d'*hyperdulie*, et qui ne le cède qu'à celui qui convient à Dieu.

Marie concevra et enfantera. Voyez combien la virginité est féconde : elle conçoit et enfante Dieu créateur de toutes choses! Le corps de la Vierge est le ciel de Dieu, dit saint Ambroise : *Virginis corpus cœlum est Dei* (De Nativ.).

Eve, s'étant laissé corrompre, dit saint Fulgence, induisit en erreur le premier homme : Marie, demeurée vierge et sans tache, conçut le second homme. La méchanceté du démon déprava l'âme de l'épouse d'Adam, qu'il avait séduite : la grâce de Dieu conserva parfaitement purs l'âme et le corps de la mère du nouvel Adam (1).

O enfantement unique, qui eut lieu sans douleur! s'écrie saint Bernard; enfantement qui fut le seul pur, le seul exempt de péché, et qui, loin de souiller un sein virginal, l'a consacré comme un temple! O naissance qui êtes au-dessus de la nature, et par la grandeur du miracle, et par la vertu du mystère! (*Serm.* I *in vigil. Nativ.*)

X. Marie est mère de Dieu.

MARIE de qui est né Jésus : *Mariæ de qua natus est Jesus* (Matth. I. 16). Ces paroles signifient que Marie est mère de Jésus fait homme; mais Jésus fait homme étant uni hypostatiquement à Dieu, est homme-Dieu. Et comme il n'y a qu'une personne en J. C., qui est la personne divine, Marie est vraiment mère de Dieu.

Le Verbe s'est fait chair, dit l'évangéliste saint Jean : *Verbum caro factum est* (I. 14). Et le Verbe était Dieu : *Et Deus erat Verbum* (Id. I. 1). Or, le Verbe-Dieu s'étant incarné dans le sein de Marie, Marie est nécessairement mère de Dieu. O dignité sublime et unique!...

Marie mère de Jésus! Saint Thomas enseigne que Dieu ne peut

(1) Primum hominem mulier, corrupta mente, decepit; secundum hominem virgo, incorrupta virginitate concepit. In primi hominis conjuge, nequitia diaboli seductam depravavit mentem; in secundi autem hominis matre, gratia Dei, et mentem integram servavit et carnem (*Epist.*).

rien faire de plus grand que l'incarnation du Verbe, et la maternité divine de la bienheureuse Vierge. En effet, l'incarnation unit l'humanité à la divinité par l'union hypostatique; et d'autre part, la maternité divine est la consanguinité même avec Dieu. Par cette maternité, Marie est à Dieu ce qu'une mère est à son fils et, s'il se peut, davantage; car Marie est plus entièrement mère que les autres mères : les autres le sont de concert avec le père; Marie est à la fois le père et la mère de Jésus, puisque seule elle le conçut, seule elle l'a engendré, non pas naturellement, mais surnaturellement, ce qui est bien plus parfait et plus intime (*Sum. theol.* 1. p. q. 25. art. 6. ad 4).

De la dignité de mère de Dieu découlent tous les dons et tous les priviléges accordés à Marie, non-seulement sur les hommes, mais sur les anges. Comme l'humanité de J. C., unie à la divinité, est Dieu, Marie, par cette union, est devenue mère de Dieu, et a reçu tous les dons divins au suprême degré.

Qu'une femme, dit saint Bernard, ait conçu et enfanté un Dieu, cela a été le plus grand des miracles; car il a fallu, si je puis m'exprimer ainsi, que, par une infinité de perfections et de grâces, cette femme fût élevée à une sorte d'égalité divine, égalité que jamais créature n'avait reçue. Aussi, je ne crois pas que l'esprit humain, ou même l'intelligence angélique, ait pu jamais pénétrer l'abîme insondable de toutes les grâces que la bienheureuse Vierge a reçues du Saint-Esprit à l'heure de la conception divine (1).

Saint Bernard fait remarquer que la dignité de mère de Dieu est une dignité presque infinie, qui exige un degré de grâce proportionné. De là, dit-il, on peut conclure que la bienheureuse Vierge, dans la conception du Fils de Dieu, a acquis par son consentement un plus grand mérite que n'en ont acquis par tous leurs actes, tous leurs mouvements et toutes leurs pensées, tous les anges et tous les hommes. En effet, tous ceux qui méritent, n'ont pu mériter autre chose que la gloire éternelle à différents degrés. Par son admirable consentement, la Vierge, au contraire, a mérité l'extinction entière de la concupiscence, la première place parmi les créatures,

(1) Quod femina conciperet et pareret Deum, fuit miraculum miraculorum. Oportuit enim, ut sic dicam, feminam elevari ad quamdam æqualitatem divinam per quamdam quasi infinitatem perfectionum et gratiarum; quam æqualitatem creatura nunquam experta est. Unde, ut credo, ad illum abyssum imperscrutabilem omnium charismatum Spiritus Sancti, quæ in B. Virginem descenderunt in hora divinæ conceptionis, intellectus humanus, vel angelicus, nunquam potuerunt attingere (*Concl.* LXI. c. XII).

l'empire de l'univers, la plénitude de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les dons, de toutes les béatitudes, de tous les fruits du Saint-Esprit, de toutes les sciences, l'intelligence des langues, le don de prophétie, la connaissance des esprits, et la science des vertus. Elle a mérité d'être féconde en demeurant Vierge, et de devenir la mère du Fils de Dieu. Elle a mérité d'être l'étoile de la mer, la porte du ciel, et par-dessus tout d'être appelée la reine de la miséricorde, et d'obtenir les effets d'un pareil nom. Aussi lui applique-t-on à bon droit ces paroles des Proverbes : Beaucoup des filles des hommes ont amassé de grands trésors; mais vous, vous les avez toutes surpassées (1).

Saint Antonin croit que la bienheureuse Vierge, dans la conception du Verbe, a vu l'essence même de Dieu, puisqu'elle la recevait en elle-même (*Sum. theol.*, p. IV., tit. XV, c. XVII).

Saint Augustin et saint Thomas disent que saint Paul vit l'essence de Dieu lorsqu'il fut ravi jusqu'au troisième ciel. Mais si saint Paul reçut cette grâce, combien, à plus forte raison, la bienheureuse Vierge mère de Dieu? Ce sentiment est celui d'un grand nombre de Pères, parmi lesquels il faut compter saint Bernard, et une foule de grands théologiens. Saint Jean Damascène et saint Anselme enseignent que Marie, au moment où elle devint mère du Verbe, reçut une claire révélation de sa prédestination et de sa future exaltation au-dessus de tous les chœurs des anges (*De Dormit. Deiparæ.* — *De excellent. Virg.*, c. III et IV).

Heureux, ô Jésus, le ventre qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées! *Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ succisti!* (Luc. XI. 21.) Ces paroles de l'Evangile font dire à Méthodius : Incomparable Vierge, vous contenez celui qui contient tout; vous portez celui qui porte tout d'une seule parole; vous possédez celui qui possède tout (*Orat. in Hyp.*).

(1) Dignitas Dei matris, est dignitas quasi infinita, quæ exigit gratiam proportionatam. Ex his colligi potest virginem beatam in conceptione Filii Dei, consensu plus meruisse, quam omnes creaturas, tam angelos quam homines, in cunctis actibus, motibus, ac cogitationibus suis. Nempe omnes qui meruerunt, nihil aliud potuerunt mereri, nisi, secundum varios status et gradus, gloriam sempiternam : hæc autem virgo, in illo admirando consensu, meruit totalem fomitis extinctionem, dominium et primatum totius orbis, plenitudinem omnium gratiarum, omnium virtutum, omnium donorum, omnium beatitudinum, omnium fructuum Spiritus, cunctarum scientiarum, interpretationes sermonum, spiritus prophetiæ, discretiones spirituum, operationes virtutum. Meruit fœcunditatem in virginitate, maternitatem Filii Dei. Meruit quod sit stella maris, porta cœli, et super omnia, quod regina misericordiæ nuncupatur, ac talis nominis consequatur effectum. Unde merito in Proverbiis; Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas (*Ut supra*).

Quel trône glorieux que le trône où se tient le Verbe fait chair, quel char royal que celui qui le porte ! s'écrie saint Grégoire de Nicomédie : *Thronum gloriosum et regium vehiculum, quo vectum Verbum cum carne advenit* (Orat. de Præsent. B. Virg.).

Servir Dieu, dit saint Bernard, c'est régner ; le porter, n'est pas un fardeau, mais un ornement. Vous, ô Marie, vous vêtez ce grand Dieu, et il vous revêt; vous le vêtez de votre chair, et il vous revêt de la gloire de sa majesté; vous prêtez un nuage au soleil, et lui vous enveloppe de ses rayons (1).

L'Incompréhensible, dit saint Ambroise, opérait en sa mère d'une manière incompréhensible : *Incomprehensibilis incomprehensibiliter operabatur in Matre* (Serm. de B. Virg.).

Qu'y a-t-il de plus grand que la mère de Dieu, qui a renfermé dans son sein la grandeur de la majesté suprême. Contemplez la dignité des séraphins, ils sont au-dessous de Marie; Dieu seul est au-dessus d'elle (*Serm. de Nativ. B. Virg.*).

Marie a été mère de Dieu selon la chair, dit saint Jean Damascène; son sein est le ciel dans lequel a habité celui qu'aucun lieu ne peut contenir : *Mater Dei secundum carnem fuit; cujus venter cœlum est, in quo habitavit is qui nullo loco capi potest* (De Laud. Virg.).

Marie est la créature qui a acquis le plus de mérites; car, pour arriver à concevoir le Verbe, dit saint Grégoire, elle a élevé ses mérites au-dessus de ceux des anges, et jusqu'au trône de Dieu : *Ut ad conceptionem Verbi pertingeret, meritorum verticem super omnes angelorum choros, usque ad solium deitatis erexit* (Serm. de Nativ.). Voilà pourquoi elle a été conçue de toute éternité dans l'intelligence divine; le monde n'était pas, qu'elle existait déjà.....

Si quelqu'un, dit saint Bernard, considère à quoi, dans l'incarnation, devait aboutir le consentement de Marie, il comprendra clairement que toute dignité et toute perfection, tant de l'âme que du corps, est renfermée dans le titre auguste de *mère de Dieu*. Marie surpasse infiniment en mérites tout ce qu'on peut imaginer ou exprimer au-dessous de Dieu. Pour que J. C., terme ineffable de toutes choses, s'incarnât dans son sein virginal, il a fallu qu'il trouvât en elle une perfection digne de lui (Serm. LI, art. III, c. X).

Le titre de mère de Dieu l'emporte sur toutes les dignités possibles, comme l'or l'emporte sur le plomb et le ciel sur la terre. La

(1) Cui servire regnare est; gestare hunc, non oneri est, sed ornari. Et vestis eum, et vestiris ab eo; vestis eum substantia carnis, et vestit ille te gloria majestatis suæ; vestis solem nube, et sole ipsa vestieris (*Serm.* VII *in Psal.*).

maternité divine est une dignité incomparable et incompréhensible; car, ainsi que nous l'avons déjà dit, cette maternité est une étroite consanguinité avec Dieu. Par elle, la bienheureuse Vierge est élevée si haut, qu'elle devient de l'ordre divin, et qu'elle a pour fils consubstantiel en tant qu'il est homme, le même Dieu que le Père a pour Fils consubstantiel en tant qu'il est Dieu. C'est pourquoi, comme le Père dit au Verbe : Vous êtes mon Fils; je vous ai engendré aujourd'hui : *Filius meus es tu, ego hodie genui te* (Psal. II. 7); Marie peut lui dire : Vous êtes mon fils; je vous ai engendré aujourd'hui.

Marie est supérieure à toutes les créatures; elle est la mère, la fille et l'épouse de Dieu, la mère du Verbe, la fille unique du Père, l'épouse du Saint-Esprit.

Comme le Père, Marie a pour fils la seconde personne de l'auguste Trinité. Le Verbe, qui a Dieu pour père, a Marie pour mère.

Qu'est-ce donc que le titre de mère de Dieu? quelle est cette dignité?

Être mère de Dieu, c'est être en quelque sorte supérieure à Dieu; c'est concevoir et enfanter un Dieu; c'est lui donner l'essence humaine, sa propre substance, son corps, sa chair et son sang; c'est avoir sur lui les droits qu'une mère a sur son enfant, sur sa race; c'est le voir soumis comme un fils, tellement qu'il vous appelle sa mère, vous respecte, vous honore, vous aime comme sa mère et vous obéisse. Dieu doit combler sa mère de dons et de grâces, comme il convient à une mère et à un fils, Dieu de toute éternité; car l'honneur d'un fils est solidaire de celui de sa mère. Pour demeurer digne de son fils, il faut que la mère d'un roi soit reine; ainsi, pour être digne de Dieu, il faut que sa mère soit mise en possession d'un pouvoir et d'honneurs presque divins. Il serait honteux pour un roi d'avoir une mère indigne de lui; il ne conviendrait point à un Dieu d'avoir une mère qui ne serait pas ornée des vertus et des qualités qui conviennent à Dieu.....

Emerveillé et comme hors de lui-même à la pensée de l'honneur de la maternité divine, saint Bernard s'écrie : D'une et d'autre part, il y a de quoi s'étonner et crier au prodige : Dieu obéit à une femme; n'est-ce pas une humilité sans pareille? Une femme commande à Dieu; n'est-ce pas une grandeur sans pareille? (1)

(1) Utrinque stupor, utrinque miraculum, et quod Deus feminæ obtemperet: humilitas absque exemplo; et quod Deo femina principetur, sublimitas sive socia (*Serm.* II *super* Missus est).

En dehors de l'union hypostatique du Verbe avec l'humanité, il n'y a pas d'union aussi étroite que l'est l'union du Verbe avec sa mère par l'incarnation; et Dieu, dit saint Thomas, ne saurait en établir une plus intime et plus sublime. On doit dire que l'humanité de J. C., par cela qu'elle est unie à Dieu; et la bienheureuse Vierge, par cela même qu'elle est mère de Dieu, ont une certaine dignité infinie issue du bien infini, qui est Dieu; aussi ne peut-il rien exister de meilleur qu'eux, comme il n'est rien de meilleur que Dieu (1).

Concluons de là que la dignité de mère de Dieu, quoiqu'elle ait des bornes, lorsqu'on l'envisage sous le rapport de l'être qui la reçoit, parce que de sa nature cet être n'est pas infini, est cependant infinie quant à son objet, qui est J. C., Fils de Dieu fait homme.

Sous Josué, le soleil s'arrêta; du temps d'Ezéchias, il rétrograda; voici un prodige plus grand : une vierge devient mère de Dieu; l'éternel soleil de justice descend dans le sein de Marie. Sous Moïse, parut un buisson qui brûlait sans se consumer et en conservant sa verdure; ici paraît une femme qui conserve sa virginité tout en devenant mère. Quoique desséchée, la verge d'Aaron fleurit; ici, c'est la tige de Jessé qui donne le fruit désiré des nations. Pharaon vit la verge de Moïse changée en serpent; ici nous voyons Dieu se faire homme et devenir semblable aux pécheurs. Le peuple de Dieu dans le désert vit la manne tomber du ciel chaque matin pendant quarante ans; ici nous voyons le Verbe descendre du ciel et s'incarner dans le sein de Marie. Elisée vit Elie s'élever dans les airs; ici nous voyons la nature humaine s'élever jusqu'à la divinité et s'unir au Verbe éternel. C'est donc à juste titre que l'Eglise fait entendre dans ses chants sacrés ces paroles en l'honneur de la mère de Dieu : Ayez pitié des pécheurs, vous qui avez enfanté votre Créateur au milieu de l'étonnement et de l'admiration de la nature entière : *Tu quæ genuisti, natura mirante, tuum sanctum Genitorem..... peccatorum miserere* (Hym. *Alma Redemptoris*).

Marie, mère de Dieu, est la merveille des siècles, l'étonnement de la nature, le prodige de l'univers. O miracle nouveau, inconnu, qu'on n'avait jamais vu, et qu'on ne reverra jamais! Une femme est mère du Verbe, le géant de l'éternité. Ce grand Dieu ne se

(1) Dicendum quod humanitas Christi, ex hoc quod est unita Deo; et B. Virgo, ex hoc quod est mater Dei, habent quamdam dignitatem infinitam ex bono infinito, quod est Deus : et ex hac parte, non potest aliquid fieri melius eis, sicut non potest aliquid melius esse Deo (1. p. q. 15. art. 6. ad 4).

déshonore pas en devenant le fils de Marie ; et Marie n'est pas consumée par les rayons de la majesté divine. J. C. est l'œuvre par excellence du Seigneur, la merveille qui éclate à tous les yeux : *A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris* (Psal. CXVII. 23). J. C. naît du Père dans les profondeurs du ciel : J. C naît d'une mère sur la terre. Il naît de l'éternité du Père et de la virginité de la mère ; il est engendré par le Père sans l'intermédiaire d'une mère, et par la mère sans l'intermédiaire d'un père ; il descend d'un père qui ne connaît pas le temps, d'une mère qui ne connaît pas d'homme ; d'un père principe de la vie, d'une mère qui met fin à la mort ; d'un père qui règle l'ordre des jours, d'une mère qui a rendu sacré le jour où un fils lui est né, où un frère nous a été donné.....

XI. La visitation.

Après l'incarnation, Marie, se levant, s'en alla avec hâte vers les montagnes, en une ville de Juda : *Exsurgens Maria, abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda* (Luc. I. 39).

Marie s'en va, 1° pour annoncer que le Fils de Dieu s'est incarné en elle, et pour procurer à ses parents les faveurs du Verbe fait homme ; car J. C. voulut commencer dès le moment de sa conception l'office de sauveur... ; 2° afin que le Verbe effaçât le péché originel contracté par saint Jean, qui était encore dans le sein de sa mère, Elisabeth, et afin qu'il comblât l'un et l'autre des dons du Saint-Esprit... ; 3° afin de féliciter Elisabeth de la miraculeuse conception de saint Jean... ; 4° afin de donner aux siècles futurs un mémorable exemple d'humilité et de charité ; car devenue mère de Dieu, reine du ciel et de l'univers, Marie rendit visite à Elisabeth son inférieure..... Cet acte de la très-sainte Vierge nous apprend à visiter les pauvres, ceux qui nous sont inférieurs, etc.....

Marie se dirige vers les montagnes, *ad montana*. Une âme pleine de Dieu, comme l'était la sienne, s'élève au plus haut degré des vertus..... Marie pouvait dire avec le prophète Habacuc : Le Seigneur est ma force ; il donnera à mes pieds la vitesse des cerfs, il me conduira victorieuse sur les hauteurs, où je chanterai des hymnes à sa gloire : *Deus Dominus fortitudo mea : et ponet pedes meos quasi cervorum ; et super excelsa mea deducet me victor in psalmis canentem* (III. 39).

Marie s'en va avec hâte, *cum festinatione*. La bienheureuse Vierge se hâte, pour ne pas rester longtemps en public, hors de sa maison, dit saint Ambroise : apprenez, ô vierges, à ne pas vous arrêter sur

les places et dans les chemins, ainsi qu'à ne point y tenir de conversation. Marie aime à séjourner dans sa maison; hors de chez elle, elle se hâte (1).

Une âme remplie de l'Esprit-Saint ne dort pas, mais elle court dans le chemin des commandements et de la perfection.....

Marie entre dans la maison de Zacharie : *Et intravit in domum Zachariæ* (Luc. I. 40). Cette maison est une maison sainte, puisqu'elle est la demeure de saint Zacharie, de sainte Elisabeth son épouse, et de saint Jean-Baptiste leur fils..... Sachons ne fréquenter que des maisons et des personnes irréprochables..... Fuyons les demeures et les compagnies suspectes ou dangereuses.....

Marie salue Elisabeth : *Et salutavit Elisabeth* (Luc. I. 40).

Marie salue la première, dit saint Ambroise; car il convenait qu'elle fût d'autant plus humble, qu'elle était plus pure et plus favorisée de Dieu (*In Luc. comm.*, lib. II, nº 19).

Nous devons imiter cet exemple et entretenir soigneusement en nous la belle vertu d'humilité.....

Et lorsque Elisabeth entendit la salutation de Marie, il arriva que l'enfant tressaillit dans son sein; et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit (2). Par le tressaillement de son enfant, Elisabeth connut que Marie avait conçu le Verbe de Dieu. Ce tressaillement de saint Jean-Baptiste fut surnaturel, ainsi que l'usage de la raison qui lui fut alors donné par le Verbe présent dans le sein de Marie. Voyez combien est utile et efficace la salutation des saints, la prière qu'on leur adresse, et surtout celle qu'ils font pour nous; mais il n'est pas de dévotion comparable à la dévotion envers Marie, ni de protection qui vaille la sienne.

Elisabeth, dit saint Ambroise, entendit la première la voix qui lui était adressée; mais Jean sentit la grâce le premier. L'enfant tressaillit, et la mère fut remplie elle-même de grâce. La mère ne fut pas remplie de grâce avant son fils; mais le fils se trouvant rempli du Saint-Esprit, le communiqua à sa mère (3).

L'ange, saluant Marie, lui dit : Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes

(1) Discite, virgines, non demorari in platea, non aliquos in publico miscere sermones. Maria in domo sera, festinat in publico (*In Luc. comm.*, lib. II, n. 19).

(2) Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus; et repleta est Spiritu Sancto Elisabeth (Luc. I. 41).

(3) Vocem prior Elisabeth audivit, sed Joannes prior gratiam sensit. Exsultavit infans, repleta est mater; non prius mater repleta quam filius; sed cum filius esset repletus Spiritu Sancto, replevit et matrem (*Comm. in Luc.*, lib. II, n. 19).

(Luc. I. 28). Elisabeth ajoute à la salutation de l'ange ces paroles, qui achèvent l'*Ave Maria :* Béni est le fruit de vos entrailles : *Benedictus fructus ventris tui* (Luc. I. 42). Et d'où me vient ce bonheur, s'écrie Elisabeth, que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? *Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini mei ad me?* (Luc. I. 43.) Vous êtes la femme choisie de toute éternité pour écraser la tête du serpent, pour donner naissance au Verbe divin, pour procurer le salut du monde, pour ouvrir le ciel, pour fermer l'enfer, etc..... Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni soit le fruit de vos entrailles. Elisabeth apprit, par une révélation surnaturelle, que Marie était devenue mère de Dieu; et Zacharie, son époux, fut aussi rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa, disant : Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple, et parce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur, de la maison de son serviteur David : *Benedictus Dominus Deus Israel quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ, et erexit cornu salutis nobis; in domo David pueri sui* (Luc. I. 68. 69).

En vous seule, dit saint Bernard, en vous seule, ô Marie, le Roi de l'univers se cache et s'anéantit; le Très-Haut s'humilie, l'Immense se fait petit. Le vrai Dieu, le Fils de Dieu s'est incarné; et pourquoi ? Pour nous enrichir tous par sa pauvreté, pour nous relever et nous élever par son humilité, pour nous rendre grands par son anéantissement, pour nous attacher à Dieu par son incarnation, et pour que nous commencions à être un seul et même esprit avec lui (*Serm. super* Missus est).

Nous devons reconnaître que le Sauveur est un Dieu caché, dont la vertu agit sur les cœurs d'une manière secrète et impénétrable. Ici nous voyons Jésus et Marie, Elisabeth et Jean. Elisabeth salue Marie comme mère de Dieu, et s'humilie; Jean ressent la présence de J. C., et se livre à la joie; Marie rapporte tout à Dieu. Jésus est le seul qui semble ne pas agir; et pourtant c'est lui qui est le mobile de Marie, d'Elisabeth et de Jean.....

Combien de fois Dieu nous visite-t-il secrètement !... Combien plus souvent encore ne nous visiterait-il pas, si nous n'y mettions pas obstacle !... En venant en nous, J. C. y excite, comme chez Elisabeth, un sentiment de foi, de respect, d'amour, d'adoration pour sa majesté divine ; il nous porte à nous humilier...; il nous presse de saints désirs et de pieux transports, comme saint Jean-Baptiste...; enfin, il nous porte à nous donner entièrement à lui, à le bénir, à le louer et à l'aimer à l'imitation de Marie.....

L'embrassement de Marie et d'Elisabeth est l'emblème de l'union de la loi ancienne et de la loi nouvelle, qui se sont confondues lors de l'avénement de J. C..... Elisabeth représente la loi ancienne; Marie, la loi nouvelle..... Jean marque la fin des prophéties; il est le dernier des prophètes..... Le Sauveur paraît; le ministère des prophètes est terminé.....

C'est au moment de sa rencontre avec Elisabeth que Marie, dans un transport d'amour et de reconnaissance, fit entendre le sublime cantique *Magnificat*. Mon âme, dit-elle, glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur; parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante : et voilà que toutes les générations m'appelleront heureuse; car celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint, et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a signalé la force de son bras; il a dispersé les superbes par une pensée de son cœur; il a précipité de leur trône les puissants, et il a élevé les petits. Il a rempli de biens les affamés, et renvoyé vides et pauvres les riches. Se ressouvenant de sa miséricorde, il a relevé Israël, son serviteur, selon ce qu'il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours (Luc. I. 46-55).

MARIE, avons-nous déjà dit, conçut et enfanta en demeurant vierge; par conséquent, J. C. naquit sans violer l'intégrité du sein virginal de Marie. Tel est l'enseignement des pères, des docteurs et des théologiens..... XII. Naissance de J. C.

Quelle douleur pour Marie de ne trouver qu'une étable et une crèche pour y mettre au monde son divin enfant! Mais elle se soumit..... Ce fut dans la saison la plus rigoureuse de l'année, au milieu de la nuit, sans avoir de secours et dans le plus grand dénûment, qu'elle donna le jour à celui qui était le salut de l'univers, le Messie, le Désiré des nations, le Verbe fait chair.....

Elle enfanta Jésus, l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche : *Peperit Filium suum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio* (Luc. II. 7).

Qui racontera la joie, le bonheur, les transports de Marie, recevant la première, et pour la première fois, le céleste enfant entre ses bras?... Que de caresses elle lui prodigua! que de douces larmes elle versa sur lui! que de doux baisers, que de tendres embrassements elle lui donna! Combien grand était l'amour du divin enfant

pour sa mère, et combien grand l'amour de Marie pour Jésus!... Quels doux sourires d'une part : quelle tendresse de l'autre!...

O seul enfantement sans douleur, seul pur, seul exempt de corruption, s'écrie saint Bernard! O naissance surnaturelle! qui racontera tes merveilles? (*Serm.* I *in vigil. Nativ.*)

Le dénombrement ordonné par l'empereur Auguste eut lieu au moment où tout l'univers jouissait d'une paix profonde; aussi ce prince fit-il fermer le temple de Janus. Tout cela arriva par la volonté de Dieu, qui voulait montrer que J. C. naissant allait mettre la paix entre le ciel et la terre. La Vierge-Mère apparut à César-Auguste, au Capitole; elle portait son enfant entre ses bras. C'est en mémoire de cet événement miraculeux qu'Auguste fit placer, dans le Capitole même, un autel portant l'inscription suivante : Autel du premier-né de Dieu : *Ara primogeniti Dei* (Suid., Niceph., Baron. *Lex. Hist. et Annal. Eccl.*). Plusieurs docteurs ont pensé que des anges reçurent J. C. au moment de sa naissance, et le remirent entre les bras de Marie.

Marie accueillit les bergers envoyés par les anges et elle conservait soigneusement dans son cœur et méditait sur tout ce qu'ils lui avaient rapporté : *Maria conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* (Luc. II. 19).

La crèche où a été posé J. C. après sa naissance se trouve à Rome, dans la basilique de Sainte-Marie-Majeure, où on la voit et la vénère.....

(*Voyez* Jésus-Christ, nº 13, *Nativité de J. C.*).

XIII. Présentation et purification. MARIE et Joseph portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur : *Tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino* (Luc. II. 22).

Quelle obéissance et quelle profonde humilité Marie manifesta dans sa purification!... Elle qui est vierge et sans tache, se soumit à prendre rang parmi les mères ordinaires.....

Ce fut le jour de la présentation que Marie apprit du saint vieillard Siméon qu'un glaive de douleur percerait son âme : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II. 35).

Marie offrit à Dieu son détachement des choses de la terre, sa soumission et sa pénitence. Par la cérémonie de la purification, elle se soumit au joug de la loi ancienne, loi de servitude dont elle était formellement exemptée.....

Le silence de Marie, qui taisait le grand mystère de sa maternité,

était une marque certaine d'une retenue extraordinaire, et d'une incomparable modestie. Sa présence au temple, l'offrande qu'elle faisait, confirmait la créance qu'elle avait conçu comme les autres femmes..... O ravissante humilité!

Siméon la loua et proclama sa gloire; Anne la prophétesse annonça ses grandeurs; elle seule garda le silence, adorant son Dieu..... Elle est vierge; Dieu le sait, Jésus le sait, Joseph le sait; cela lui suffit.....

En allant au temple, Marie donna l'exemple de l'obéissance, de l'humilité, de la résignation, etc.....

XIV. Marie est notre mère.

AYANT, du haut de la croix, vu Marie et, debout près d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Et ensuite au disciple : Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là le disciple la prit comme sa mère : *Jesus dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et exinde accepit eam discipulus in sua* (Joann. XIX. 26. 27).

C'est avant de mourir pour le salut des hommes, que J. C. nous a donné Marie pour mère dans la personne de saint Jean, apôtre et évangéliste.

Marie notre mère nous a donné Jésus, son fils, pour nous racheter; elle nous l'a donné pour remède à nos maux, pour nourriture et pour récompense, et avec lui elle nous a donné le royaume des cieux et tous les biens.....

Saint Antonin et Albert le Grand enseignent que Marie est la mère de tous les hommes pour quatre raisons : la première, c'est qu'elle enfante tous les saints spirituellement...; la seconde, c'est qu'elle prend soin de tous les hommes...; la troisième, c'est qu'elle est née avant toute créature et qu'elle est la plus excellente de toutes...; la quatrième, c'est qu'elle a été prédestinée même avant la naissance des siècles, pour être l'instrument d'une nouvelle création.....

Marie est la mère de tous les fidèles; aussi les Pères la nomment-ils la mère des vivants : *Mater viventium;* comme Ève est appelée par eux la mère des morts : *Mater morientium.*

Origène, commentant les paroles de J. C. sur la croix, s'exprime ainsi : Lorsque J. C. dit : Femme, voilà votre fils, c'est comme s'il eût dit, en montrant saint Jean : Celui-ci est Jésus que vous avez enfanté. En effet, le chrétien parfait ne vit plus lui-même; mais J. C. vit en lui, et de là vient qu'il est dit de lui à Marie : Voilà votre fils J. C. (*Comm. in Joann.* Præfat., t. I.)

En réparant tout par ses mérites, la bienheureuse mère de Dieu, dit saint Anselme, est devenue la mère de tous : *Beata Dei genitrix, suis meritis cuncta reparando, mater est* (De Excell. Virg., c. XI).

Par son consentement à l'incarnation, la bienheureuse vierge, dit saint Bernard, a demandé du fond de son cœur et a procuré le salut de tous les élus. Depuis lors, elle les a tous portés dans son sein, comme la meilleure des mères porte ses enfants (1).

Ecrions-nous donc avec l'Eglise : Marie, mère de grâce, mère de miséricorde, protégez-nous contre les tentations de l'ennemi, et recevez-nous à l'heure de notre mort : *Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et hora mortis suscipe.*

En s'incarnant, J. C. est devenu notre frère; d'un autre côté, saint Paul assure que nous sommes les membres de J. C. (I. Cor. XII. 27). Marie est donc notre mère comme Dieu est notre père!... Oh! que l'homme est heureux et grand!...

Avoir Marie pour mère! c'est un bonheur, une richesse, un incomparable avantage..... Rendons-nous dignes d'elle...; soyons d'autres J. C...; invoquons-la, honorons-la, imitons-la.....

Il est dit dans l'Evangile que Marie enfanta son fils premier-né : *Peperit filium suum primogenitum* (Luc. II. 7). Son premier-né est J. C.; les autres fils qu'elle enfante sont tous les hommes.....

XV. Marie est l'océan des grâces.

MARIE, dit saint Bonaventure, est pleine de grâce; elle est l'océan des grâces. Comme tous les fleuves se jettent dans la mer, ainsi toutes les grâces qu'ont eues les anges, les patriarches, les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges, se sont rencontrées dans Marie (2).

Marie est pleine de grâce, et par là très-aimée de Dieu.....

La grâce de Marie, dit saint Pierre Chrysologue, a donné au ciel la gloire, à la terre un Dieu, aux nations la foi, aux vices la mort, à la vie l'ordre, aux mœurs une règle : *Hæc est gratia quæ dedit cœlis gloriam, terris Deum, fidem gentibus, finem vitiis, vitæ ordinem, moribus disciplinam* (Serm. CXLIII).

Je vous salue, pleine de grâce, lui dit l'ange, le Seigneur est avec vous : *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (Luc. I. 28).

(1) Virgo, per consensum in incarnationem, omnium electorum salutem visceratissime expetiit et procuravit; et ex tunc in suis visceribus omnes bajulavit, tanquam verissima mater filios suos (T. III, serm. VI, art. 2, c. II).

(2) Maria fuit plena gratia, ideoque mare gratiarum. Quare sicut omnia flumina intrant in mare, sic omnes omnino gratiæ, quas habuerunt angeli, patriarchæ, prophetæ, apostoli, martyres, confessores, virgines, confluere in Mariam (*Speculi*, c. II).

Marie, dit saint Jérôme, est vraiment pleine de grâce. Aux autres créatures la grâce est donnée par gouttes ; mais dans l'âme de Marie la plénitude des grâces a été répandue : *Sane plena, quæ cæteris per partes præstatur; Mariæ vero se tota infundit plenitudo gratiæ* (De Assumpt.). La plénitude de grâce qui est en J. C., est descendue en Marie, quoique d'une manière différente, dit le même docteur : *In Mariam totius gratiæ plenitudo quæ in Christo est, venit, quamvis aliter* (Ut supra).

D'après les théologiens, Marie, dans le seul moment de son immaculée conception, a reçu une grâce plus grande que celle des plus élevés d'entre les anges..... Et saint Grégoire dit que la première grâce de Marie surpassa celles qu'ont reçues tous les saints ensemble ; parce que toutes les grâces accordées aux saints ne l'ont été que pour en faire des saints, tandis que la première grâce accordée à Marie l'a été pour procurer l'incarnation de J. C., le Saint des saints (*Serm. de Nativ. B. Virg.*).

A chaque instant la grâce de Marie s'augmentait; or, cette bienheureuse vierge a vécu soixante-douze ans, jugez quelle abondance de grâces elle a reçue..... Marie est plus agréable elle seule à J. C., elle lui rend plus de gloire, que tous les anges et tous les saints réunis.

Soyez louée, ô sainte mère de Dieu, s'écrie saint Cyrille ; car vous êtes la perle précieuse de l'univers, un flambeau qui ne peut s'éteindre, la couronne de la virginité, le sceptre de la vraie foi (1).

Je vous salue, s'écrie saint Chrysostome, ô mère, ô vous qui êtes le ciel et le trône de Dieu, l'honneur de notre Eglise, sa gloire et sa force : *Ave, mater, cœlum, thronus, Ecclesiæ nostræ decus, gloria, firmamentum* (Serm. de Deipara).

Saint Ephrem salue Marie comme l'unique espérance des patriarches, la gloire des prophètes, la voix des apôtres, l'honneur des martyrs, la joie des saints, la lumière d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, la gloire d'Aaron, la splendeur de Moïse, la toison de Gédéon, celle qui réunit en elle les saintes hiérarchies et qui est la couronne des vierges par sa beauté et son incomparable éclat (*Serm. de Laud. Virg.*).

(1) Sit tibi sancta mater Dei, laus ; tu enim es pretiosa margarita orbis terrarum, tu lampas inexstinguibilis, corona virginitatis, sceptrum orthodoxæ fidei (*Homil. contra Nestor.*).

Je vous salue, Marie, pleine de grâce! s'écrie saint Bernard; vous êtes agréable à Dieu, aux anges et aux hommes : aux hommes par votre fécondité, aux anges par votre virginité, à Dieu par votre humilité (1).

Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle, dit le Psalmiste : *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus* (XLV. 5). Marie est ce tabernacle..... Dieu s'est incarné en Marie; le corps de J. C. a été formé de la substance de cette bienheureuse Vierge devenue mère de Dieu; voilà des titres qui devaient nécessairement attirer sur Marie la plénitude de toutes les grâces et en faire un océan presque sans rivages, océan dont la profondeur est incommensurable..... En J. C., dit saint Paul, habite corporellement toute la plénitude de la divinité : *In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (Coloss. II. 9). Mais le corps de J. C. appartient à Marie; la plénitude de la divinité est donc en quelque sorte en elle.....

Comme l'océan réunit toutes les eaux; ainsi Marie réunit toutes grâces, dit saint Bonaventure : *Sicut in mari aquarum, ita in Maria sunt congregationes gratiarum* (De Laud. Virg., c. VII).

Les fleuves vont à l'Océan et y mêlent leurs eaux : Marie, fleuve de grâces, s'unit à l'océan divin et s'y confond. Quelle est, s'écrient les anges pleins d'étonnement, en voyant la plénitude des grâces dont Marie a été enrichie; quelle est celle-ci qui s'élève du désert, inondée de délices, appuyée sur son bien-aimé? *Quæ est ista, quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (Cant. VIII. 5.)

La grâce, en Marie, est proportionnée à la dignité; or la dignité de mère de Dieu est presque infinie.....

La grâce de la sainte Vierge est immense, dit saint Ephrem : *Gratia sanctæ Virginis est immensa* (Orat. de Laud. Virg.).

Le sentiment manque et la langue fait défaut à celui qui désire de considérer et d'exprimer l'immensité de votre grâce et de votre gloire, ô bienheureuse Vierge : *Immensitatem gratiæ tuæ et gloriæ tuæ considerare cupienti, o Virgo, sensus deficit, lingua fatiscit* (De Excell. Virg.).

La Vierge, dit saint Jean Damascène, est le trésor de la vie, l'abime incommensurable de la grâce : *Virgo vitæ thesaurus, gratiæ abyssus immensa* (Orat. II de Dormit. Virg.).

(1) Ave, Maria, gratia plena; quia Deo, et angelis, et hominibus grata : hominibus per fecunditatem, angelis per virginitatem, Deo per humilitatem (*Serm.* III *inter Parvos*).

La grâce dont Marie a été comblée fut immense, dit saint Bonaventure; car un vase immense ne peut être rempli, à moins que ce qui le remplit ne soit immense : mais Marie a été un vase hors de mesure, puisqu'elle a pu contenir celui qui est plus grand que le ciel. O Vierge presque infinie, vous surpassez l'étendue des cieux; car vous avez donné une demeure à celui que le ciel ne limite pas. Vous êtes plus grande que le monde; car celui que l'univers ne saurait contenir s'est incarné dans votre sein. Si donc le sein de Marie a été si grand, combien plus l'est son âme! Si sa capacité a dépassé toute mesure, il a fallu que la grâce qui l'a remplie fût elle-même sans mesure (1).

La plénitude de la grâce est due à la mère de Dieu, dit saint Cyprien : *Matri Dei plenitudo gratiæ debetur* (Serm. de Nativ. Christi). Aux autres, dit Sophronius, la grâce est donnée avec mesure; mais sur Marie, elle est répandue sans mesure (*Serm. de Assumpt.*).

La mesure de grâce qu'a reçue Marie, dit saint Laurent Justinien, a certainement été grande et pleine; elle a débordé : *Magna profecto fuit Mariæ gratia*, *exuberans atque completa* (De B. Virg.).

Tous les fleuves de grâce qu'ont reçus les saints et tout ce qui les rend agréables à Dieu, se trouvent dans Marie, dit saint Bonaventure : le fleuve de la grâce des anges est en elle, le fleuve de la grâce des apôtres est en elle, etc. (2) (Le docteur séraphique parcourt ainsi toute la sainte hiérarchie.)

Qu'y a-t-il d'étonnant que Marie possède dans le ciel une joie et une gloire pleines et surabondantes, puisque, dit Sophronius, elle a possédé dans l'exil une grâce entière et surabondante (*Serm. de Assumpt.*).

Tous les saints Pères enseignent que la bienheureuse Vierge surpasse de beaucoup en grâce et en gloire tous les saints, tous les élus, tous les anges, les chérubins et les séraphins, et qu'aucune créature

(1) Immensa fuit gratia, qua Virgo fuit plena : immensum enim vas non potest esse plenum, nisi immensum sit illud quo est plenum. Mariæ autem vas immensissimum fuit, ex quo illum, qui cœlo major fuit, continere potuit. Tu ergo immensissima, capacior es cœlo, quia quem cœli capere non poterant, tu continuisti. Tu capacior es mundo, quia quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera, factus homo. Si ergo Maria tam capacissima fuit ventre, quanto magis mente! Et si capacitas tam immensa fuit, oportuit quidem ut illa gratia, quæ tantam implere potuit capacitatem, esset immensa (*Speculi*, c. v).

(2) Omnia flumina, omnia charismata sanctorum intrant in Mariam : flumen enim gratiæ angelorum, intrat in Mariam; flumen gratiæ apostolorum, intrat in Mariam, etc. (*Speculi*, c. III.)

ne lui est comparable. Seul, le Créateur est au-dessus d'elle..... Vous êtes, ô Marie, dit saint Ephrem, vous êtes supérieure à tout, Dieu seul excepté : *Solo Deo excepto, cunctis superior existis* (In Orat. de Laud. Virg.).

Dieu, dit Albert le Grand, a donné le nom de mer à la réunion des eaux ; la réunion de toutes les grâces s'appelle Marie : *Congregationes aquarum vocavit Deus maria; locus autem omnium gratiarum vocatur Maria* (Homil. super *Missus est*).

Marie, dit saint Bonaventure, est appelée mer, à cause de l'abondance des grâces qu'elle a reçues. Marie est le rejeton de Jessé, dont parle Isaïe. Il sortira, dit ce prophète, un rejeton de la tige de Jessé; une fleur s'élèvera de ses racines. L'esprit du Seigneur reposera sur lui; l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, l'esprit de crainte de Dieu (XI. 1. 2). Que Marie dise donc avec assurance : Je suis célèbre comme le cèdre du Liban, comme le palmier de Cadès, et comme les rosiers de Jéricho. J'ai grandi comme un bel olivier dans la campagne, et comme le platane sur le bord des eaux. J'ai répandu l'odeur du cinnamome et du baume, j'ai exhalé le parfum de la myrrhe; mon parfum ressemble à celui du baume pur et sans mélange (*Eccli.* XXIV. 17-21). J'ai étendu mes rameaux comme le térébinthe, et mes rameaux sont des rameaux d'honneur et de grâce. J'ai donné des fleurs odorantes comme la vigne, et mes fleurs deviendront des fruits de gloire et de chasteté : *Ego quasi terebinthus extendi ramos meos, et rami mei honoris et gratiæ. Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris; et flores mei fructus honoris et honestatis* (Ibid. 22. 23). Je suis la mère du bel amour; en moi se trouve la voie de toute grâce et de toute vérité : *Ego mater pulchræ dilectionis. In me gratia omnis viæ et veritatis* (Ibid. 24. 25). Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et rassasiez-vous des fruits que je porte : *Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis implemini* (Ibid. 26). Ceux qui se nourrissent de moi auront encore faim, et ceux qui se désaltèrent à mes eaux auront encore soif : *Qui edunt me, adhuc esurient; et qui bibunt me, adhuc sitient* (Ibid. 29). Celui qui m'écoute ne sera point confondu, et ceux qui agissent sous ma direction ne pécheront pas : *Qui audit me, non confundetur : et qui operantur in me, non peccabunt* (Ibid. 30). Ceux qui me trouvent auront la vie éternelle : *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt* (Ibid. 31). Voilà le livre de vie, l'alliance du Très-Haut et la connaissance de la vérité : *Hæc*

omnia liber vitæ, et testamentum Altissimi, et agnitio veritatis (Ibid. 32).

XVI. Amour de Marie.

Un amour ardent pour Dieu dévorait Marie..... Elle soupirait après la rédemption des hommes et la venue du Messie. Elle ne cessait de prier pour obtenir cette grâce des grâces; elle l'obtint.....

Vous avez trouvé, ô Marie, ce que vous cherchiez, dit saint Bernard. Vous avez trouvé ce que personne avant vous n'avait pu trouver, vous avez trouvé grâce auprès de Dieu; et quelle grâce? la paix des hommes avec Dieu, la destruction de la mort, la réparation de la vie (*Homil.* III *super* Missus est).

Le Saint-Esprit s'unit à Marie comme le feu au fer, dit saint Ildefonse; il l'enflamme, la dévore, la transforme en son amour; tellement qu'on ne voit en elle que les flammes ardentes de l'Esprit-Saint, et qu'elle ne sent autre chose que le feu de l'amour de Dieu..... (*Serm.* I *de Assumpt.*) C'est à juste titre que l'Ecriture appelle la très-sainte Vierge la mère du bel amour : *Ego mater pulchræ dilectionis* (Eccli. XXIV. 24). Aussi dit-elle dans les Cantiques : Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi* (II. 16).

L'amour de Marie surpasse l'amour de tous les anges, celui des chérubins et des séraphins..... Son cœur est un océan d'amour et de charité..... Jamais Dieu n'a aimé aucune créature, ni toutes les créatures ensemble, comme il a aimé Marie; et jamais aucune créature, ni toutes les créatures réunies, n'ont aimé Dieu autant que l'a aimé Marie. Marie ayant été à la fois le père et la mère de Jésus, Jésus l'a aimée sans partage. Jésus de son côté, appartenant tout entier à Marie, celle-ci a eu pour lui un amour également sans partage..... Son fils est tout à elle, elle est toute à son fils. De là, un amour mutuel et parfait.....

XVII. Sagesse de Marie.

Ève, séduite par sa folie, se laissa entraîner à perdre le monde; Marie, préservée par sa sagesse, mérita d'aider à le sauver..... Eve fut une épine empoisonnée qui piqua Adam, causa sa mort, et fit pénétrer le venin du péché au plus profond de la race humaine. Marie, vierge très-prudente, est le siége de la sagesse, comme l'Eglise le dit dans les litanies : *Sedes sapientiæ*. Eve nous a blessé d'un aiguillon; Marie l'a arraché. Eve a écouté le serpent et elle a introduit la mort dans le monde; Marie a écouté l'ange, et elle nous a donné la vie. Eve, en prêtant l'oreille à la voix du serpent, a donné

entrée au démon dans son cœur; Marie, en adhérant aux paroles de l'ange, a reçu J. C. dans son sein. Eve a mangé le fruit de mort et elle a communiqué la mort; Marie s'est nourrie du fruit de vie, et par son entremise la vie a été rendue aux hommes. La folie d'Eve a tout détruit; la sagesse de Marie a tout réparé.....

La malice ne triomphe pas de la sagesse, dit l'Ecriture : *Sapientiam non vincit malitia* (Sap. VII. 30).

Saint Bernard parlant d'Adam et d'Eve, de Jésus et de Marie, dit : La malice du serpent vainquit Adam et Eve, qui étaient devenus insensés; mais Jésus et Marie, par leur sagesse, ont arrêté les effets de la folie de nos premiers parents et de la malice du serpent. Que disiez-vous, Adam? La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé. Ces paroles sont des paroles de malice, qui augmentent votre faute, loin de la diminuer. Eve est effacée par une autre femme. Eve est insensée, celle-ci est prudente; Eve est orgueilleuse, celle-ci est humble. Pleine de sagesse, elle vous présente, à la place du fruit de mort, le fruit de vie; au lieu d'une nourriture amère et empoisonnée, elle produit et vous offre la douceur du fruit éternel. Changez donc, ô Adam, changez les paroles de votre criminelle excuse en paroles d'actions de grâces, et dites : La femme que vous m'avez donnée m'a présenté le fruit de l'arbre de vie, j'en ai mangé; et ce fruit a été plus agréable pour moi que le miel, parce que, par lui, vous m'avez donné la vie (*Homil.* III *super* Missus est).

La malice du serpent, dit encore saint Bernard, a trompé Eve l'insensée; mais, là même où cette malice a paru vaincre pour un temps, elle a été vaincue pour l'éternité; car la sagesse de Marie agit sur notre cœur et sur notre corps, afin qu'étant devenus insensés par une femme, nous devinssions sages par une autre femme (*Homil.* III *super* Missus est).

Par la sagesse de Marie, les trésors de la grâce se sont ouverts, disent les Proverbes : *Sapientia illius eruperunt abyssi* (*gratiæ*) (III. 20). Marie sera la vie et la grâce de notre âme : *Et erit vita animæ tuæ et gratia.....* (Prov. III. 22.) Celle qui devait être la mère de la sagesse incréée, ne pouvait être que sagesse.....

XVIII. Sainteté de Marie.

DIEU seul est saint par essence..... Il n'y a de saint que celui qui s'approche de Dieu et qui communique avec lui; et la sainteté augmente à proportion qu'on est plus près de Dieu et plus uni à lui.

Or, Marie étant de toutes les créatures la plus rapprochée de Dieu et la plus intimement unie à lui, il s'ensuit qu'elle est la plus sainte de toutes. Jamais il n'y eut de rapprochement et d'union si intimes avec Dieu que ceux qui résultent de la maternité divine. Cependant cette proximité, cette parenté, cette consanguinité de Marie avec Dieu, ne lui eût servi de rien, si elle n'eût porté J. C. dans son cœur encore plus que dans son sein. Marie est plus heureuse d'avoir reçu J. C. par la foi, que de l'avoir reçu par l'incarnation.....

Marie avait entendu et compris ces paroles de Zacharie : Nous marcherons devant Dieu dans la sainteté et la justice tous les jours de notre vie : *In sanctitate et justitia coram ipso, omnibus diebus nostris* (Luc. I. 75).

La sainteté est un éloignement et une aversion pour le monde et pour le péché, un attachement et une union à J. C. et à la vertu; or, Marie a toujours évité le monde et le péché; elle n'a vécu que pour J. C. et la vertu. La sainteté consiste à offrir son corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, comme le dit le grand Apôtre : *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (Rom. XII. 1). Or, Marie n'a-t-elle pas tenu cette conduite? Bien plus que saint Paul elle a pu dire : J. C. est ma vie : *Mihi vivere Christus* (Philipp. I. 21). Je vis; ce n'est plus moi qui vis, c'est J. C. qui vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20). Marie a été sainte dans ses yeux, ses oreilles, sa langue, ses mains et ses pieds; elle a été sainte dans ses pensées, ses désirs, son cœur, son esprit et toute son âme; elle a été sainte dans tous ses mouvements, toutes ses démarches et toutes ses actions. Plus parfaitement qu'Hénoch, elle a marché avec Dieu : *Ambulavit cum Deo* (Gen. V. 22). Encore sur la terre, Marie était constamment au ciel..... Elle a accompli à la lettre le précepte donné par le Seigneur dans le Lévitique : Soyez saints, parce que je suis saint, moi le Seigneur votre Dieu : *Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (XIX. 2).

XIX. Humilité de Marie.

Lorsque l'ange eut salué Marie comme pleine de grâce, comme ayant le Seigneur avec elle, comme bénie entre toutes les femmes, et surtout comme devant être mère de Dieu; loin de s'enorgueillir de tant d'honneur, de si grands titres et de grâces si extraordinaires, Marie s'est déclarée du fond de son âme la très-humble servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini* (Luc. I. 38). Reine du ciel et de la terre, devant avoir puissance sur J. C., elle a pris le titre de servante du

Seigneur : *Ecce ancilla Domini*. Saluée par l'ambassadeur de l'Eternel comme la mère future de Dieu, elle ne voulut être que sa servante : *Ecce ancilla Domini*. C'est à juste titre, dit saint Bernard, qu'elle est devenue la maîtresse et la reine de tous les hommes, puisqu'elle se regardait comme la servante de tous : *Merito facta est omnium domina, quæ se omnium exhibebat ancillam* (Serm. in Apoc.). Parce que le Seigneur a jeté les yeux sur l'humilité de sa servante, dit-elle ; voilà que toutes les générations, à cause de cela, m'appelleront heureuse : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I. 48).

C'est avec raison que Marie dit que le Seigneur a considéré et aimé l'humilité; car le salut que la nature humaine avait perdu par l'orgueil de nos premiers parents, elle l'a retrouvé en Marie par l'humilité, dit saint Augustin (1).

Dieu regarde l'humilité de Marie, et il la comble de grâces..... Poussées par une espèce d'orgueil, toutes les femmes juives désiraient d'être mères du Messie; seule, Marie, tout en désirant plus que toute autre la naissance du Rédempteur promis, n'a jamais eu même la pensée qu'il lui serait doux d'en être la mère, tant elle était humble; et cette humilité a fait descendre dans son sein virginal le Verbe de Dieu. La plus humble des créatures est devenue, par son humilité, la plus grande et la plus élevée. Le Roi-Prophète dit : Du haut de son trône, le Seigneur regarde les humbles, et il ne voit que de loin les superbes : *Excelsus Dominus, et humilia respicit, et alta a longe cognoscit* (CXXXVII. 6).

O véritable humilité, s'écrie saint Augustin, ô véritable humilité qui a enfanté un Dieu aux hommes, qui a donné la vie aux mortels, qui a renouvelé les cieux, qui a purifié le monde, qui a ouvert le paradis, et a délivré les âmes de l'esclavage ! (2)

L'humilité, dit saint Basile, est le plus sûr trésor de toutes les vertus; elle en est le principe et la base : *Humilitas est tutissimus virtutum omnium thesaurus, radix et fundamentum* (Constit. Monast., c. XVII).

(1) Bene Maria in humilitatem Dominum respexisse testatur, quia divinitatis propitiationem quam humana natura in primis parentibus per superbiam perdidit, in Maria per humilitatem recuperavit (*Serm.* XXXV).

(2) O vera humilitas, quæ Deum hominibus peperit, vitam mortalibus edidit, cœlos innovavit, mundum purificavit, paradisum aperuit, et hominum animas liberavit ! (*Serm.* II *de Assumpt.*)

L'humilité, dit saint Chrysostome, est le plus grand des sacrifices : *Sacrificium maximum est humilitas* (Homil. II in Psal. L).

Marie, dit saint Bernard, a plu infiniment à Dieu par sa virginité ; mais, j'ose le dire, sans l'humilité dont elle était ornée, elle n'eût pas été choisie pour être la mère de J. C. : *Sine humilitate autem, audeo dicere, nec virginitas Mariæ placuisset* (Homil. super *Missus est*).

XX. Obéissance de Marie.

COMME Eve s'était laissé entraîner à désobéir à Dieu et à le fuir, dit saint Irénée, Marie s'est laissé persuader de lui obéir, et ainsi, Marie vierge est devenue l'avocate d'Eve vierge (1).

L'ange annonce à Marie la volonté de Dieu pour l'incarnation du Verbe ; elle obéit : Je suis, dit-elle, la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole : *Ecce ancilla Domini ; fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I. 38).

L'obéissance de Marie sauve le monde : la désobéissance d'Eve en avait causé la perte.....

L'ange ordonne à Marie de faire le long et pénible voyage de l'Egypte, et de porter avec elle son fils : elle part aussitôt.....

L'obéissance de Marie est de tous les instants ; elle obéit dans toutes les occasions, elle prévient l'ordre..... Il est dit de J. C. qu'il fut obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (Philipp. II. 8). On peut en dire autant de Marie.....Marie ayant toujours fait la volonté du ciel, le ciel fera éternellement la sienne.....

XXI. Pureté de Marie.

MARIE a toujours été vierge, et par conséquent toujours infiniment pure..... Il fallait, dit saint Anselme, que la Vierge Marie eût une pureté qui fût la plus grande après celle de J. C. (*De Laud. Virg.*).

Marie est si pure qu'elle tremble à la vue même d'un ange (Luc. I. 29). Apprenez de là, vierges chrétiennes, à craindre et à vous tenir sur vos gardes, afin de conserver la plus belle et la plus délicate des vertus.....

L'ange annonce à Marie qu'elle sera mère de Dieu ; mais elle est si pure, elle tient tant à cette angélique vertu, dit saint Grégoire de Nysse, qu'elle préfère la garder que d'être mère de Dieu, si cette

(1) Sicut Eva seducta est ut fugeret Deum ; sic Maria suasa est obedire Deo, ut virginis Evæ virgo Maria fieret advocata (*De Laud. Virg.*).

maternité doit porter atteinte à sa pureté sans tache : *Angelus partum nuntiat : at illa virginitati inhæret, et integritatem angelicæ demonstrationi anteponendam judicat* (Orat. de Nativ. Christi).

L'Eglise, dans les litanies, appelle Marie très-pure, très-chaste, toujours vierge : *Mater purissima, mater castissima, mater inviolata.....*

(*Voyez* n° IX : Marie est demeurée vierge en devenant mère.)

XXII. Bonté et miséricorde de Marie.

Écoutez saint Bernard : Que celui-là, s'écrie-t-il, ô Vierge heureuse, taise votre miséricorde, qui se souviendra qu'il vous a invoquée dans ses besoins et que vous lui avez fait défaut ! Qui pourrait, ô Vierge bénie, découvrir la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de votre miséricorde? (1)

Marie est l'image de la bonté de Dieu, dit la Sagesse : *Imago bonitatis illius* (VII. 26).

Jamais, dit saint Bernard, aucun siècle n'a ouï dire que celui qui a invoqué Marie, qui a eu recours à elle et qui l'a implorée, ait été abandonné (*Memorare, etc.*).

Votre déification, ô Marie, dit saint Pierre Damien, votre sublime élévation à la dignité de mère de Dieu, serait-elle un motif d'oublier notre faible humanité? Nullement, ô notre reine ! Vous savez dans quel péril vous nous avez laissés, en montant au ciel, et combien vos serviteurs sont exposés à tomber et à rester dans leur chute. Il ne convient pas à une si grande miséricorde d'oublier une si grande misère : car si votre glorieux état vous éloigne de nous, votre nature vous en rapproche ; et vous n'êtes pas devenue tellement impassible, que vous ne puissiez compatir à nos maux (2).

Les délices de Marie, comme ceux de J. C., sont d'être avec les enfants des hommes : *Deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (Prov. VIII. 31).

Marie, dit saint Bernard, a ouvert le sein de sa miséricorde à tous, pour que tous reçussent de sa plénitude : le pécheur le pardon, le juste la grâce, l'ange la joie, la sainte Trinité la gloire (3).

(1) Sileat misericordiam tuam, Virgo beata, si quis est qui, invocatam te in necessitatibus suis, sibi meminerit defuisse. Quis misericordiæ tuæ, o benedicta, longitudinem, latitudinem, sublimitatem et profundum, queat investigare? (*Serm.* IV *de Assumpt.*)

(2) Numquid, quia ita deificata, ideo nostræ humanitatis oblita es? Nequaquam, Domina. Scis in quo discrimine nos reliqueris, uti jaceant, quantum delinquant servi tui. Non enim convenit tantæ misericordiæ tantam miseriam oblivisci : quia, etsi subtrahit gloria, revocat natura; neque ita es passibilis, ut sis incompassibilis (*Serm. de Nativ. Virg.*).

(3) Maria omnibus misericordiæ sinum aperuit, ut de plenitudine ejus accipiant

La bonté de Marie est pleine de prévenances. Saint Paul appelle Dieu le père des miséricordes et le Dieu de toute consolation : *Pater misericordiarum et Deus totius consolationis* (II. Cor. I. 3) ; on peut appeler Marie la mère des miséricordes et la reine de toute consolation. Ses sentiments d'amour et d'ineffable tendresse pour les hommes sont comme autant d'ailes dont elle se sert pour voler soudain au secours de ceux qui l'invoquent. Voilà pourquoi saint Anselme dit : Le salut est quelquefois plus prompt par l'invocation du nom de Marie, que par l'invocation du nom du Seigneur Jésus; parce qu'au Christ, comme à un juge, il appartient aussi de punir; tandis qu'à Marie, comme à une protectrice, il n'appartient que d'avoir pitié (1).

J'ai couvert toute la terre comme une nuée, dit Marie par la bouche de l'auteur de l'Ecclésiastique : *Sicut nebula texi omnem terram* (XXIV. 6). Je me suis assise dans toutes les régions du globe, et parmi tous les peuples ? *Et in omni terra steti, et in omni populo* (Ibid. XXIV. 9).

La bienheureuse Vierge Marie couvre la terre comme une nuée : car, 1° elle couvre de sa miséricorde et de sa protection l'homme misérable et nu..... 2° Comme avec les nuées du printemps un souffle tiède arrive, fait fondre la glace amoncelée, humecte la terre et la dispose à porter des fruits ; ainsi, en présence de Marie, la glace que le démon a jetée dans le cœur se fond, le repentir se produit, les vertus germent et se développent.

Tous ceux qui le veulent, participent aux bontés de Marie, dit saint Bernardin : *Omnes qui volunt, participes fiunt gratiæ suæ* (De Laud. B. Virg.).

Par sa charité sans bornes, Marie, dit saint Bernard, s'est constituée redevable envers les pécheurs comme envers les justes; elle ouvre à tous ses entrailles de miséricorde (*Homil.* V *super* Missus est).

Marie, dit Bonaventure, est notre colonne de nuées; elle nous protége contre les rayons brûlants de la colère divine, et contre le feu des tentations : *Maria est nobis columna nubis ; quia tanquam nubes*

universi : peccator veniam, justus gratiam, angelus lætitiam, tota Trinitas gloriam (*Serm. de Assumpt.*).

(1) Velocior est nonnunquam salus, memorato nomine ejus, quam invocato nomine Domini Jesu : quia ad Christum, tanquam ad judicem, pertinet etiam punire : ad virginem, tanquam ad patronam, non nisi misereri (*Lib. de Excell. Virg.*).

protegit ab æstu divinæ indignationis, et ab æstu diabolicæ tentationis (Speculi).

Il est dit dans l'Exode : Le Seigneur étant dans la colonne de feu et de nuée, regarda l'armée des Egyptiens et la fit périr; il renversa les roues des chars, qui furent ensevelis au fond de la mer (XLV. 24. 25). Dieu, présent en Marie, tient la même conduite; il terrasse tous les ennemis de l'homme : l'enfer, le monde et la chair.....

J'ai étendu mes rameaux, et ce sont des rameaux de grâce, dit Marie dans le livre de l'Ecclésiastique : *Extendi ramos meos, et rami mei gratiæ* (XXIV. 22). Ces rameaux sont les bras miséricordieux de Marie.....

Je me suis fait tout à tous, pour les sauver tous, dit saint Paul : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos* (I. Cor. IX. 22). Ces belles paroles, inspirées par une immense charité, conviennent plus encore à Marie qu'au grand apôtre. Marie, qui est le refuge des pécheurs, la consolation des affligés, le secours des chrétiens, la santé des malades, comme la nomment ses litanies, ouvre à tous les hommes son cœur miséricordieux, afin que tous éprouvent les effets de sa bonté. Par elle, le captif voit briser ses chaînes, l'infirme reçoit la santé, celui qui est triste, la consolation, le pécheur, la grâce de la réconciliation. J. C. tient d'elle sa substance corporelle; le Fils de Dieu, les anges, les hommes, le ciel et la terre ont tous reçu quelque chose de Marie : quel est celui qui a pu se soustraire à sa bonté et à sa charité? Personne ne se dérobe à la chaleur des rayons du soleil, et à la tendresse de Marie : *Nec est qui se abscondat a calore ejus* (Psal. XVIII. 7).

Du haut de la croix, J. C. étend les bras avec amour et embrasse le monde; Marie étend les siens avec une miséricordieuse bonté, et elle presse sur son sein maternel tous les hommes qui n'y mettent pas d'obstacle.

Quel est celui qui, parlant de cette admirable mère, ne peut emprunter les expressions du livre de la Sagesse : Tous les biens me sont venus avec elle, d'immenses richesses sont tombées de ses mains pour moi? *Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa; et innumerabilis honestas per manus illius* (VII. 11). Elle est un trésor inépuisable pour les hommes; ceux qui l'ont employée sont devenus les amis de Dieu : *Infinitus enim thesaurus est, hominibus : quo qui usi sunt, participes facti sunt amicitiæ Dei* (Sap. VII. 14).

Il est dit de Joseph qu'il ouvrit tous les greniers de l'Egypte, qui étaient pleins de froment, et que de toutes les régions on venait y

acheter de quoi se nourrir et adoucir les maux de la famine : *Aperuitque Joseph universa horrea; omnesque provinciæ veniebant in Ægyptum, ut emerent escas, et malum inopiæ temperarent* (Gen. XLI. 56. 57). Marie se conduit comme le fils de Jacob; que dis-je? elle fait infiniment plus, puisque ses soins s'étendent à tout l'univers et à tous les siècles..... Comme Joseph, elle ne vend pas, mais elle donne et donne abondamment; elle n'adoucit pas seulement la disette, elle l'efface entièrement; elle rassasie tous ceux qui ont faim.....

Empruntant les paroles d'Isaïe et les appliquant à Marie, nous dirons : Vous tous qui avez soif, venez à la source des eaux vives, venez à Marie; vous qui êtes dans l'indigence, hâtez-vous; achetez et mangez; venez, il n'est pas besoin d'argent ni d'échange; procurez-vous le vin et le lait : *Omnes sitientes, venite ad aquas : et qui non habetis argentum, properate, emite et comedite; venite, emite absque argento, et absque ulla commutatione vinum et lac* (LV. 1).

Voulez-vous J. C.? elle est sa mère, elle vous le donnera. Voulez-vous la grâce? elle est la mère de la divine grâce, comme le dit l'Eglise dans les litanies : *Mater divinæ gratiæ*. Elle est le canal par où descendent toutes les grâces. Voulez-vous votre salut et le ciel? ils vous sont assurés par Marie et en Marie.....

Il est dit qu'à cause d'Esther, son épouse, Assuérus accorda le repos à toutes ses provinces, et qu'il leur fit des largesses royales : *Dedit* (*rex*) *requiem universis provinciis, ac dona largitus est, juxta magnificentiam principalem* (Esther. II. 18). Dieu donne tout ce qu'on désire et tout ce qu'on demande par Marie.

Quel inappréciable bonheur n'est-ce pas pour les hommes si pauvres, si [illegible]es, si exposés, d'avoir en Marie un appui et de si grandes richesses!...

(*Voyez* Signification du nom de Marie, nº VII; Marie est notre mère, nº XIV; Marie est l'océan des grâces, nº XV.)

XXIII. Grandeur de Marie.

Dieu, dit saint Bonaventure, ne pourrait faire rien de plus grand que Marie : il pourrait faire un monde plus grand, il pourrait faire un ciel plus grand; mais il ne pourrait faire une mère plus grande que la mère de Dieu (1).

(1) Ipsa est, qua majorem Deus facere non posset : majorem mundum facere posset Deus, majus cœlum facere posset Deus; majorem matrem quam matrem Dei non posset facere Deus (*Speculi*).

Marie est si grande que l'Homme-Dieu lui était soumis, dit l'Evangile : *Erat subditus illis* (Luc. II. 51). Qu'une femme commande à un Dieu, c'est une grandeur sans égale, dit saint Bernard : *Quod Deo femina principetur, sublimitas sine socia* (Serm. I super *Missus est*).

Marie est si grande qu'elle contient celui que le ciel et la terre ne peuvent contenir, dit saint Bonaventure. Elle est plus grande que le ciel : *Capacior cœlo,* plus grande que le monde : *Capacior mundo.* Si son sein est si vaste qu'il a renfermé un Dieu, quelle est donc la grandeur de son âme ! *Si Maria tam capacissima fuit ventre, quanto magis mente !* (Speculi.)

O vierge bénie entre toutes les femmes, s'écrie saint Anselme, vous l'emportez en pureté sur les anges, et en piété sur les saints ! *O benedicta super mulieres, quæ angelos vincis puritate, sanctos superas pietate !* (De Laud. B. Virg.)

Votre magnificence a été élevée au-dessus des cieux, Seigneur, dit le Psalmiste : *Elevata est magnificentia tua super cœlos* (VIII. 2). Saint Bernardin de Sienne applique ces paroles à Marie. Cette magnificence de Dieu, c'est la vierge Marie, dit-il : *Magnificentia Dei dicta est virgo Maria.* Car dans la grandeur de Marie et même dans son humilité, dans sa dévotion, dans ses actions de grâces, en un mot, dans l'usage qu'elle a fait de tous les biens de Dieu, Dieu a été plus honoré qu'il ne l'est par toutes les créatures du ciel et de la terre réunies ensemble. C'est donc à juste titre que Marie est élevée au-dessus du ciel, c'est-à-dire au-dessus de tous les chœurs des anges (*De B. Virg.*).

Il n'est pas surprenant que Marie, dans son sublime cantique, s'écrie : Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses : *Fecit mihi magna qui potens est* (Luc. I. 49).

La grandeur de Marie l'emporte sur toutes les grandeurs créées, comme l'or l'emporte sur le fer, le ciel sur la terre, la lumière du soleil sur toutes les autres lumières. En présence de la grandeur de Marie, toutes les autres grandeurs créées s'effacent et disparaissent comme la lumière des étoiles, et les étoiles elles-mêmes au lever de l'astre radieux du jour.....

O Marie, s'écrie saint Augustin, si je vous donne le nom de ciel, vous êtes plus élevée ; si je vous appelle la mère des nations, je ne dis pas assez : *Si cœlum te vocem, altior es ; si matrem gentium dicam, præcedis* (Serm. XXXV de Sanct.).

Marie a reçu toutes les qualités, toutes les grâces, toutes les vertus,

toutes les perfections qui ont brillé dans tous les saints pris ensemble; elle les a réunies en elle comme l'Océan réunit toutes les eaux qui arrosent la terre. Elle a reçu non-seulement la plénitude de la grandeur de tous les saints et de tous les anges, mais la plénitude de la gloire de tous les élus : Ma demeure, dit-elle, est dans la plénitude de tous les saints : *In plenitudine sanctorum detentio mea* (Eccli. XXIV. 16).

La bienheureuse Vierge, dit saint Bonaventure, habite non-seulement dans la plénitude des saints, mais elle tient les saints dans sa plénitude, afin que la leur ne diminue pas ; elle possède toutes les vertus pour qu'elles ne s'enfuient pas; elle a tous les mérites pour qu'ils ne se perdent pas; elle arrête les démons pour qu'ils ne nuisent pas; elle retient son fils, afin qu'il épargne les pécheurs (*Speculi B. Virg.*, c. VII).

Là où se trouve la plénitude de la sainteté des hommes et des anges, la bienheureuse Vierge a jeté les fondements de sa grandeur et de sa sainteté, dit saint Bernardin de Sienne (*Serm.* XI, art. 3, c. I).

Pour faire l'univers, Dieu n'a employé qu'une parole; pour faire Marie, il a mis en œuvre toute la puissance de son bras : *Fecit potentiam in brachio suo* (Luc. I. 51).

Les grands hommes de l'ancienne loi, Hénoch, Noé, Abraham, Isaac, Joseph, Moïse, Aaron, Josué, Samuel, David, Salomon, Gédéon, Samson, Elie, Isaïe, Jérémie, Daniel, etc., ont été les figures de la grandeur de J. C. Toutes les femmes mémorables de l'Ancien Testament, Sara, Debbora, Jahel, Susanne, Judith, Esther, etc., ont été les figures de la grandeur de Marie. Il est dit de Judith qu'elle était partout très-célèbre : *Erat in omnibus famosissima* (Judith. VIII. 8). S'adressant à elle, Holopherne fait entendre ces paroles : Vous serez grande, et votre nom sera célèbre par toute la terre : *Tu magna eris, et nomen tuum nominabitur in universa terra* (Judith. XI. 31). Sur son passage, le peuple de Béthulie s'écrie : Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple : *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri* (Judith. XV. 10). Ces beaux titres conviennent infiniment mieux à Marie; Judith n'était qu'une ombre, une figure de l'auguste Vierge.

Enfin, Marie est au-dessus de tout; Dieu seul est au-dessus d'elle : encore le trône où elle s'asseoit est-il placé à côté et à la droite de celui de son fils.....

XXIV. Puissance de Marie.

MARIE nous exauce, dit saint Bernard; J. C. exauce Marie; le Père exauce J. C.: voilà l'échelle des pécheurs, voilà ma plus grande confiance, voilà toute mon espérance (*Serm. de Aquæductu*).

Par Marie, dit le même docteur, le ciel se remplit, et l'enfer conserve du vide: *Per Mariam cœlum repletum est, et infernus evacuatur* (Serm. in Cant.).

En Marie, Dieu a placé le soleil et la lune, J. C. et son Eglise: *In Maria Deus posuit solem et lunam, Christum et Ecclesiam* (Ejusd. Serm.).

Rien n'a été rétabli sans Marie, comme rien n'a été fait sans Dieu. Tout ce que Dieu a voulu nous donner a passé par les mains de Marie; sa volonté est que nous ayons tout par elle, dit encore saint Bernard (1).

C'est de Marie qu'il est dit dans la Genèse: Elle écrasera la tête du serpent: *Ipsa conteret caput tuum* (III. 15). Eclairé par le Saint-Esprit, le Prophète royal, ayant vu Marie, lui adresse ces paroles: Vous avez brisé le front de Léviathan, vous l'avez donné pour pâture aux peuples du désert: *Tu confregisti capita draconis: dedisti eum escam populis Æthiopum* (LXXIII. 14).

Marie est la tour de David, couronnée de créneaux, où sont suspendus mille boucliers et toutes les armes des forts: *Sicut turris David, quæ ædificata est cum propugnaculis; mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium* (Cant. IV. 4). Aussi l'Eglise l'appelle-t-elle ainsi: *Turris Davidica* (Litan.).

Quelle est celle qui s'avance, terrible comme une armée rangée en bataille hors de ses tentes? *Quæ est ista quæ progreditur, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (Cant. VI. 9.) Cette femme c'est Marie.....

Les ennemis que nos yeux peuvent voir, dit saint Bernard, craignent moins une grande armée rangée en bataille, que les démons ne redoutent le nom, le patronage et l'exemple de Marie; partout où ils trouvent le fréquent souvenir de ce nom, la fervente invocation et l'imitation fidèle de la bienheureuse Vierge, ils fondent et disparaissent comme la cire en présence du feu (2).

Seule mère de Dieu, Marie peut tout, renouvelle tout, s'unit a

(1) Sine Maria nihil refectum est, sicut sine Deo nihil factum. Per Mariæ manus transiit, quod Deus nos habere voluit; sicut est voluntas ejus, qui totum nos habere voluit per Mariam (*Serm. de B. Maria*).

(2) Non sic timent hostes visibiles castrorum aciem copiosam, sicut aereæ potestates Mariæ vocabulum, patrocinium et exemplum: fluunt et pereunt sicut cera a facie ignis, ubicumque inveniunt crebram hujus nominis recordationem, devotam invocationem, sollicitam imitationem (*Speculi B. Virg.*, c. IX).

toutes les âmes fidèles qui habitent la terre; elle a formé les amis de Dieu et les prophètes, dit la Sagesse : *Et cum sit una, omnia potest; omnia innovat, et per nationes in animas sanctas se transfert; amicos Dei et prophetas constituit* (VII. 27).

Vous serez le premier dans ma maison, dit Pharaon à Joseph, et tout le peuple obéira à l'ordre de votre bouche; je n'aurai de plus que vous que de m'asseoir sur le trône royal. Voilà que je vous ai établi maître sur toute la terre d'Egypte : *Tu eris super domum meam, et ad tui oris imperium cunctus populus obediet : uno tantum regni solio te præcedam. Ecce constitui te super universam terram Ægypti* (Gen. XLI. 40. 41). Et Pharaon l'appela sauveur du monde : *Et vocavit eum salvatorem mundi* (Gen. XLI. 45). Toutes ces paroles qui indiquent et donnent la puissance, s'appliquent merveilleusement à Marie..... Le peuple ayant faim, cria à Pharaon, demandant du pain, et Pharaon leur répondit : Allez à Joseph, et faites ce qu'il vous dira : *Ite ad Joseph, et quidquid ipse vobis dixerit, facite* (Gen. XLI. 55). O mortels! allez à Marie, et faites tout ce qu'elle vous inspirera, et votre misère et votre faim disparaîtront. Comme Joseph, elle ouvrira tous les greniers de la terre et surtout ceux du ciel : *Aperuitque Joseph universa horrea* (Gen. XLI. 56).

Les forts d'Israël disparurent jusqu'au temps où se leva Debbora, dit l'Ecriture, jusqu'au temps où se leva une mère en Israël : *Cessaverunt fortes, donec surgeret Debbora, surgeret mater in Israel* (Judic. V. 7). Voilà Marie. Dans l'univers, pendant quarante siècles, la faiblesse avait pris la place de la force. Marie paraît, Marie, la mère de tous les hommes, et la race humaine recouvre la vigueur. Les démons sont liés, l'enfer est fermé, les vices sont détruits; où le péché avait abondé, la grâce surabonde; le ciel s'ouvre : tout était perdu, tout est sauvé!...

Bethsabée, mère de Salomon, alla le trouver afin de lui parler; et ce roi se leva; il vint au-devant d'elle, et se prosterna; puis il s'assit sur son trône; et un trône fut apporté pour la mère du roi, qui s'assit à sa droite. Et le roi lui dit : Demandez, ô ma mère, car je ne dois point vous amener à détourner de moi votre visage (1). Ce tableau renferme une image de la puissance qu'exerce Marie sur son fils adorable, le Roi des rois.....

(1) Venit Bethsabee ad regem Salomonem, ut loqueretur ei : et surrexit rex in occursum ejus, adoravitque eam, et sedit super thronum suum : positusque est thronus matri regis, quæ sedit ad dexteram ejus. Et dixit ei rex : Pete, mater mea; neque enim fas est ut avertam faciem tuam (III. *Reg.* II. 19. 20).

Le roi Salomon, dit encore l'Ecriture, donna à la reine de Saba tout ce qu'elle voulut et tout ce qu'elle lui demanda : *Rex Salomon dedit reginæ Saba omnia quæ voluit et petivit ab eo* (III. Reg. x. 13). Telle est la conduite de Dieu envers Marie.....

Seigneur, dit Judith, ceci rendra votre nom mémorable, que la main d'une femme ait renversé le fort : *Erit enim hoc memoriale nominis tui, cum manus feminæ dejecerit eum* (Judith. ix. 15).

Le Seigneur, dit encore Judith, a accompli par moi, sa servante, la miséricorde qu'il avait promise à la maison d'Israël; il a fait périr par ma main l'ennemi de son peuple : *In me ancilla sua adimplevit misericordiam suam, quam promisit domui Israel; et interfecit in manu mea hostem populi sui* (xiii. 18). Voici la tête d'Holopherne; le Seigneur, notre Dieu, l'a frappé par la main d'une femme: *Ecce caput Holofernis; per manum feminæ percussit illum Dominus Deus noster* (xiii. 19). Le Seigneur n'a pas permis que moi, sa servante, j'aie été souillée; mais il m'a rappelé vers vous sans aucune tache, pleine de joie de sa victoire, de mon salut et de votre délivrance. Vous tous donc, confessez le Seigneur, parce qu'il est bon, et que sa miséricorde est éternelle..... Et tous adorant Dieu, dirent à Judith : Le Seigneur vous a bénie dans sa force, et il a anéanti nos ennemis par vos mains. Or, le prince du peuple, Ozias, lui adressa ces paroles : Ma fille, vous êtes bénie du Seigneur Dieu très-haut, plus que toutes les femmes de la terre. Béni soit le Seigneur, qui a créé le ciel et la terre, et qui vous a conduite pour frapper la tête du prince de nos ennemis. Car aujourd'hui il a attaché tant de gloire à votre nom, que votre louange ne cessera de sortir de la bouche des hommes qui se souviendront de la puissance du Seigneur; pour eux, en effet, vous n'avez point épargné votre vie, l'offrant afin de mettre fin aux angoisses et aux tribulations de votre peuple : vous vous êtes présentée devant Dieu pour prévenir notre ruine. Et tout le peuple dit : Ainsi soit-il, ainsi soit-il (Judith. xiii. 20-26).

Le récit des merveilles exécutées par la main puissante de Judith, était une fidèle prophétie de la part que Marie devait prendre à l'œuvre de la rédemption.

Le Seigneur tout-puissant, dit Judith, a frappé l'ennemi, il l'a livré aux mains d'une femme, et elle l'a percé : *Dominus omnipotens nocuit eum, et tradidit eum in manus feminæ, et confodit eum* (xvi. 7).

Ainsi Marie a frappé l'ancien serpent; ainsi chaque jour elle frappe les démons.

Marie, dit saint Pierre Damien, est la verge puissante qui arrête l'impétuosité des démons nos adversaires; elle est la verge d'Aaron par laquelle s'opèrent des merveilles : *Hæc est virga, qua retunduntur impetus adversantium dæmoniorum; virga Aaron per quam fiunt et mirabilia* (De B. Virg.).

Lorsque le roi Assuérus vit paraître la reine Esther, nous dit l'Ecriture, elle plut à ses yeux, et il étendit vers elle le sceptre d'or qu'il avait à la main. Et le roi lui dit : Que voulez-vous, reine Esther? que demandez-vous? Quand vous me demanderiez la moitié de mon empire, je vous la donnerais (1).

Dieu, roi du ciel, agit de la même manière envers Marie, reine de l'univers..... Marie lui plaît; il partage son sceptre avec elle; il ne peut rien lui refuser. Marie est la plus puissante des créatures; Dieu nous l'a donnée afin que nous obtenions de lui tout ce dont nous avons besoin; elle nous ouvre les trésors de la clémence divine; elle dispose de toutes les grâces; J. C., son divin fils, les répand toutes par elle.....

Esther répondit au roi : Si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, ô roi, et s'il vous plaît ainsi, accordez-moi, je vous en conjure, ma propre vie et celle de mon peuple, pour qui j'implore votre clémence : *Si inveni gratiam in oculis tuis, o rex, et si tibi placet, dona mihi animam meam pro qua rogo, et populum meum pro quo obsecro* (Esther. VII. 3). Nous avons été livrés pour être foulés aux pieds, égorgés et exterminés : *Traditi sumus ut conteramur, jugulemur et pereamus* (Ibid. VII. 4).

Esther obtient le salut de Mardochée, condamné par Aman à être pendu; elle préserve de la mort son peuple près d'être immolé, et le féroce Aman est pendu à la place du pieux Mardochée. Voilà ce que fait Marie..... Plus orgueilleux, plus cruel qu'Aman, le démon a résolu de nous fouler aux pieds, de nous égorger, de nous exterminer; Marie fait échouer ses desseins et mine sa puissance.

Tous les anges et les archanges, les trônes et les principautés vous servent fidèlement, ô Marie, dit saint Bonaventure; toutes les puissances et les vertus des cieux, toutes les dominations vous obéissent; tous les chœurs des chérubins et des séraphins vous assistent, forment votre cour, et sont vos ministres. Tous les anges ne cessent

(1) Cumque vidisset Esther, placuit oculis ejus, et extendit contra eam virgam auream, quam tenebat manu. Dixitque ad eam rex : Quid vis, Esther regina? quæ est petitio tua? Etiamsi dimidiam partem regni petieris, dabitur tibi (Esther. V. 2-3).

de crier : Sainte, sainte, sainte est la mère de Dieu, mère et vierge (*Speculi*).

Toutes les créatures, dit saint Bernardin de Sienne, sont les servantes de Marie, comme de l'auguste Trinité; car, quelque rang qu'elles tiennent, toutes les créatures, soit les créatures spirituelles comme les anges, soit les créatures raisonnables comme les hommes, soit les éléments comme les cieux, soit les élus, soit même les damnés et les démons : tout ce qui est soumis à l'empire de Dieu, est soumis à la puissance de la glorieuse vierge (1).

S'il n'est entièrement maudit, dit Marie à sainte Brigitte, personne, quelque ennemi de Dieu qu'il soit, ne m'invoquera sans qu'il revienne à Dieu et obtienne miséricorde (*Revelat.*, lib. VI, c. X).

Dieu révéla cette même puissance de la très-sainte Vierge à sainte Catherine de Sienne : Ma bonté, lui dit-il, a accordé à Marie, glorieuse mère de mon Fils unique, à cause de l'incarnation du Verbe en elle, que tout pécheur qui l'invoque avec une pieuse dévotion, ne puisse être trompé et séduit par l'esprit infernal; car je l'ai choisie, je l'ai préparée et placée comme un doux hameçon pour prendre les hommes, et surtout les âmes des pécheurs (*In vita ejus*).

Commentant ces paroles de l'Apocalypse : Un grand signe parut dans le ciel : *Signum magnum apparuit in cœlo* (XII. 1), saint Bernard dit que de crainte de périr comme la cire devant le feu, le pécheur peut redouter de s'approcher de Dieu, qui est un feu dévorant; mais, ajoute-t-il, qui est-ce qui peut redouter de s'approcher de Marie? Il n'y a rien de sévère en elle, rien de terrible; elle est toute douceur; elle offre à tous le lait et la laine : tout en elle est piété et grâce; ses mains sont pleines de pardon et de miséricorde (*Serm. in illud :* Signum magnum).

Si Marie, sur la terre, obtenait tout de son fils, que n'en obtient-elle pas dans le ciel?...

XXV. Marie est reine.

La reine votre épouse, dit le Psalmiste, se tient à votre droite, revêtue d'or et de tout ce qu'il y a de plus précieux : *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (XLIV. 10). Le

(1) Tot creaturæ serviunt gloriosæ Virgini Mariæ, quot serviunt Trinitati. Omnes nempe creaturæ quemcumque gradum teneant in creatis, sive spirituales ut angeli, sive rationales ut homines, sive ut cœli elementa, sive damnati, sive beati : omnia quæ divino imperio sunt subjecta, gloriosæ Virgini sunt subjecta (*De Laud. Virg.*).

roi sera épris de votre beauté : *Concupiscet rex decorem tuum* (Psal. XLIV. 12). Cette reine dont parle le prophète est Marie.....

Par sa maternité divine, Marie est devenue reine du ciel et de la terre, des anges et des hommes. Tous les chrétiens la reconnaissent comme étant de plein droit leur reine, lui sont soumis et se regardent comme ses serviteurs : bien plus, ils désirent l'être réellement; ils s'en font gloire, et ils y trouvent leur souverain bonheur.....

La dignité de reine l'emporte sur toutes les dignités : elle est supérieure à celles de seigneur et de prince; parce que la dignité de reine est de premier ordre, et se trouve au niveau de la dignité de roi. La bienheureuse vierge Marie, étant la reine du ciel et de la terre, l'emporte donc par la majesté de cette incomparable position sur les dignités dont peuvent être revêtus les hommes et les anges; ils ne sont que ses sujets.....

Marie surpasse en grâce, en mérite, en dignité, non-seulement chacun des hommes et des anges pris en particulier, mais tous ensemble; et si, disent les docteurs de l'Eglise, on mettait dans le plateau d'une balance toutes les grâces, tous les mérites, toutes les dignités, toute la gloire de tous les anges et de tous les hommes, et dans l'autre, les grâces, les mérites, les dignités et la gloire de Marie, la balance pencherait du côté de la part de cette unique et incomparable reine. D'où il suit qu'elle seule est plus aagréble à Dieu, plus précieuse à ses yeux et plus aimée de lui que tous les anges et les hommes réunis. C'est pourquoi ses prières ont plus de poids auprès de Dieu que celles de tous les hommes et de tous les anges prises ensemble. Elle est plus digne qu'eux d'être exaucée, et la raison en est évidente : la dignité de mère lui assure ce droit. En cette qualité, elle s'approche de Dieu, comme une mère s'approche de son fils. Une mère ordinaire est plus élevée que tous les serviteurs et toutes les servantes, et même que ses enfants; elle leur commande, elle est la maîtresse de la maison. Ainsi la bienheureuse Vierge est placée par J. C., dont elle est la mère, à la tête de l'Eglise sa famille; et il faut qu'elle soit supérieure en dignité à tous ses enfants, à tous les fidèles.....

Pourquoi, demande saint Irénée, le mystère de l'incarnation du Verbe ne s'est-il pas accompli sans le consentement de Marie? Parce que Dieu a voulu, répond ce saint docteur, que Marie soit le principe de tous les biens : *Quid est quod sine Mariæ consensu non perficitur incarnationis mysterium? Quia nempe vult illam Deus omnium bonorum esse principium* (De B. Virg.).

Marie étant au premier rang dans le ciel, étant reine pour l'éternité, a une puissance égale à son titre. Elle peut tout ce qu'elle veut..... Par conséquent, nous avons tout en Marie; nous trouvons tout en elle. Elle veut notre bonheur et notre salut; rendons notre volonté conforme à la sienne.

XXVI. Marie médiatrice. Il est nécessaire, dit saint Bernard, d'avoir un médiateur auprès de J. C. médiateur lui-même; or, nous n'en avons point de comparable à Marie: *Opus est mediatore ad mediatorem istum (Christum); nec alter nobis utilior quam Maria* (Serm. in illud Apoc.: *Signum magnum apparuit*).

Marie a été établie de droit par J. C. médiatrice entre Dieu et les hommes. C'est pourquoi elle a reçu des grâces spéciales, non-seulement pour elle, mais pour tous les fidèles, comme étant leur chef.

Qui peut, en y réfléchissant, dit saint Anselme, estimer de quelle louange est digne celle qui, seule de toutes les créatures, a dû devenir la médiatrice de tant de faveurs? *Quis ista perpendens, æstimare queat, qua laude digna sit, quæ tantorum beneficiorum sola præ cunctis effici debuit mediatrix?* (Lib. de Excell. Virg., c. IX.)

Eve fut l'instrument de la perte d'Adam; car ce fut elle qui lui présenta le fruit défendu; notre premier père le dit lui-même à Dieu: La femme que vous m'avez donnée pour compagne, m'a présenté du fruit de cet arbre, et j'en ai mangé (*Gen.* III. 12). Marie fut l'instrument du pardon, de la rédemption et de la résurrection de l'homme; c'est d'elle qu'est né J. C. le fruit de vie; c'est elle qui l'a présenté au monde. Elle a été vraiment la médiatrice de notre salut en consentant à devenir la mère du Sauveur. La race humaine est tombée par Eve; elle s'est relevée par Marie. Sans Marie, que devenait le monde? Il fallait un rédempteur; serait-il venu sans elle? De toute éternité Dieu avait résolu de sauver l'homme par le Verbe fait chair; mais de toute éternité il avait résolu de prendre Marie pour mère du Verbe incarné, et par conséquent, de l'employer à notre salut. Marie a eu autant de part à la rédemption, qu'Eve en avait eu à la chute.....

C'est Marie qui a écrasé la tête du serpent: *Ipsa conteret caput tuum* (Gen. III. 15).

La mort nous est venue par Adam, et la vie par J. C., dit saint Chrysostome; le serpent a séduit Eve, Marie a donné son consentement à l'ange Gabriel: mais la séduction d'Eve a apporté la mort au

monde, tandis que le consentement de Marie lui a donné un sauveur. Ce qui avait péri par Eve a été rétabli par Marie : le Christ a racheté la race humaine qu'Adam avait livrée à la captivité ; l'ange Gabriel est venu nous promettre le retour des biens que le démon nous avait fait perdre sans espoir de les retrouver jamais (1).

Après le déluge, Dieu fit paraître l'arc-en-ciel comme le signe de l'alliance qu'il faisait avec l'homme : Je placerai, dit-il, mon arc dans la nue, comme signe d'alliance entre moi et la terre ; et je me souviendrai de mon alliance avec vous, et il n'y aura plus désormais de déluge pour détruire (2). L'arc-en-ciel était la figure de Marie que Dieu a placée entre le ciel et la terre, en signe de l'alliance qu'il a faite avec les hommes, etc.....

Saint Bernard appelle Marie l'échelle de Jacob, le buisson ardent, l'arche d'alliance, l'étoile du matin, la verge d'Aaron, la toison de Gédéon, le lit nuptial, la porte du ciel, le jardin fermé, l'aurore du salut : *Est scala, rubus, arca, sidus, virga, vellus, thalamus, porta, hortus, aurora* (Serm. in Assumpt.).

J. C. ne peut rien refuser à sa mère ; puisqu'il a voulu que tout nous vînt par Marie.....

La bienheureuse vierge a réconcilié Dieu avec l'homme. Par son humilité et sa pureté, elle a appelé J. C. du ciel sur la terre ; par ses paroles, ses exemples et sa protection, elle nous a ouvert la porte du ciel et elle nous en a montré le chemin. Voilà pourquoi J. C. l'a mise au-dessus de tous les élus et a voulu que personne ne fût sauvé et n'arrivât au ciel sans le consentement, le secours et la direction de Marie. Celui qui désire être sauvé et assurer son salut, doit donc être constamment le fidèle et fervent serviteur de Marie ; il doit s'efforcer de faire chaque jour des progrès dans l'amour et la dévotion qu'il a pour elle.

Marie est notre mère. Or, les bras et le cœur d'une mère sont toujours ouverts pour recevoir, excuser, défendre, caresser, embrasser et bénir ses enfants.....

(1) Mors per Adam, vita per Christum; Evam serpens seduxit, Maria Gabrieli consensit ; sed seductio Evæ attulit mortem, consensus Mariæ attulit seculo salvatorem. Restauratur per Mariam, quod per Evam perierat : per Christum redimitur quod per Adam fuerat captivum ; per Gabrielem promittitur, quod per diabolum fuerat desperatum (*Serm. de Incarnat. Verbi*).

(2) Dixitque Deus : Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram. Et recordabor fœderis mei vobiscum ; et non erunt ultra aquæ diluvii ad delendum (*Gen.* IX. 12-15).

Les mérites de Marie intercèdent toujours pour nous auprès de Dieu; ils nous obtiennent toutes les grâces.....

Marie étant mère de Dieu et ayant coopéré activement à l'incarnation et par conséquent à la rédemption, saint Anselme et les autres Pères l'appellent la médiatrice de toute l'Eglise et de tous les fidèles.....

Par Marie, mère de la grande famille humaine, et médiatrice entre J. C. et nous, Dieu donne aux martyrs la force, aux vierges la chasteté, aux apôtres le zèle, aux confesseurs la patience, aux anachorètes l'austérité, aux religieux l'humilité, la pauvreté et l'obéissance, aux époux la continence et la fidélité conjugale, à tous les fidèles enfin, les dons, les vertus et les grâces qui leur conviennent.....

Ni les anges, ni les hommes, eussent-ils été réunis, n'auraient pu mériter et obtenir la réhabilitation du monde. Il a fallu J. C., et après lui et par lui la bienheureuse Vierge; il suit de là que Marie peut plus auprès de Dieu, que tous les anges et tous les hommes ensemble. D'où saint Anselme conclut que c'est par Marie que le monde entier est sorti de ses ruines, s'est relevé et a été renouvelé (*Lib. de Excell. Virg.*).

J. C., qui a choisi Marie pour se revêtir de notre nature, veut nous recevoir par elle. Comme il s'est incarné et s'est fait, d'après saint Paul, notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption (1); ainsi a-t-il accordé à sa mère d'être, par sa coopération, notre sagesse, notre justice et notre sanctification. Il a voulu nous communiquer par elle la grâce, la sagesse, la justice et la rédemption dont il est le principe.

Dieu nous a donné Marie pour mère; sa volonté est que, dans les tentations, les difficultés, le manque de force et de grâce, nous ayons recours à elle comme à la meilleure des mères; que nous recevions de sa main tous les biens, et que par conséquent, en elle et par elle, nous rendions constamment grâces au Seigneur notre Dieu.....

Etant mère de J. C., la très-sainte Vierge est nécessairement le moyen de notre rédemption, et de tout l'ordre des grâces institué par J. C.....

Heureuse Vierge, dit saint Pierre Chrysologue, heureuse Vierge qui, seule dans l'univers, a mérité d'entendre ces paroles: Vous

(1) Factus est vobis sapientia et justitia, et sanctificatio, et redemptio (I. Cor. I. 30).

avez trouvé grâce devant le Seigneur! Et quelle grâce? celle que l'ange lui avait annoncée en commençant de la saluer, une grâce abondante et parfaite : *Ave gratia plena.* Oui, vraiment abondante, car elle la répand sur toute la terre. Vous avez trouvé grâce auprès de Dieu. Et après avoir parlé ainsi, l'ange lui-même admire à la fois et une femme douée de tant de grandeur, et que tous les hommes fussent redevables de la vie à une femme : *Ipse angelus miratur et feminam tantam, et omnes homines vitam meruisse per feminam* (Serm. CXLI).

O femme, qui avez reçu la plénitude et la surabondance de la grâce, s'écrie saint Anselme, cette abondance a rejailli sur toute créature et l'a rendue à la vie ! *O femina plena et super plena gratia, de cujus plenitudinis abundantia respersa reviviscit omnis creatura!* (S. Bonav., Speculi, c. VII.)

Marie, dit saint Bernard, Marie demande cette surabondance pour le salut de l'univers : *Petit superfluentiam ad salutem universitatis* (De Aquæductu). L'Esprit-Saint viendra en vous, ô Marie, et il vous comblera de tant de grâce, qu'elle débordera de toutes parts : elle sera entière et parfaite pour vous, surabondante pour nous : *Plena tibi, superflua nobis.* Le Dieu de toute bonté a mis la plénitude et la surabondance de la grâce en Marie, afin que si nous espérons en elle, ce débordement et ce déluge de grâce vienne en nous (*Ejusd. eod. loco*).

Marie est une nuée pleine des eaux incorruptibles de la grâce, une nuée qui arrose, vivifie et féconde les âmes, tempère l'ardeur du feu des vengeances célestes, et éteint la flamme de la concupiscence. Marie ressemble à la colonne qui précédait le peuple de Dieu; elle porte Dieu dans son cœur et elle conduit le peuple chrétien à travers le désert de ce monde.....

Je suis, dit Marie par la bouche de l'auteur de l'Ecclésiastique, je suis la mère du bel amour, et de la crainte, et de la science, et de la sainte espérance : *Ego mater pulchræ dilectionis, et timoris, et agnitionis, et sanctæ spei* (XXIV. 24).

Que par vous, s'écrie saint Bernard, que par vous, ô Marie, nous ayons accès auprès de votre fils. O Vierge bénie, qui avez trouvé grâce et qui avez enfanté la vie, mère du salut! que celui-là nous reçoive par vous, qui nous a été donné par vous : *Per te accessum habeamus ad filium, o benedicta inventrix gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis; per te suscipiat nos, qui per te datus est nobis* (Serm. de Assumpt.).

Mes enfants, disait le même Père à ses religieux, Marie est l'échelle des pécheurs, elle est ma plus grande confiance, elle est tout le fondement de mon espérance : *Hæc peccatorum scala, hæc mea maxima fiducia est, hæc tota ratio spei meæ* (Serm. de Aquæductu).

Marie est appelée par saint Ephrem l'espoir des désespérés, le secours des pécheurs, la consolation du monde, la porte des cieux : *Spes desperantium, peccantium adjutrix, mundi solatium, porta cœlorum* (De Laud. B. Virg.).

Marie est un hameçon doué de tant d'attrait qu'il prend toutes les âmes droites..... Par vous, ô Marie, nous sommes réconciliés à J. C. notre Dieu et votre fils, dit saint Ephrem ; vous êtes la seule avocate des pécheurs et des délaissés ; vous êtes leur refuge et leur appui ; vous êtes un port très-sûr pour les naufragés, la consolation du monde, la très-célèbre libératrice de ceux qui gémissent dans les fers ; vous recueillez les orphelins, vous rachetez les captifs, vous guérissez les malades, vous êtes le salut de tous les hommes, la stabilité des moines et des solitaires, l'espoir des séculiers, la gloire des vierges, leur couronne et leur joie ; vous êtes le bonheur de la terre, notre refuge et notre pilote, ô pieuse auxiliatrice. Je vous salue, soutien de ceux qui chancellent, douce liberté, source de grâce et de consolation ; je vous salue, asile ouvert aux pécheurs ; je vous salue, repos de ceux qui travaillent ; je vous salue, clef du royaume céleste ; je vous salue, vous qui êtes notre protection et la gloire de l'univers (*De Laud. B. Virg.*).

Marie, dit saint Bernard, est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur sans mesure de la miséricorde. La longueur de cette miséricorde va jusqu'au dernier jour pour secourir tous ceux qui l'invoquent ; sa largeur remplit la terre ; sa hauteur a réédifié la cité céleste ; sa profondeur a obtenu le salut de ceux qui étaient ensevelis dans les ténèbres et les ombres de la mort (*Serm.* IV *de Assumpt.*).

Marie, dit saint Fulgence, est devenue l'échelle du ciel ; par elle, en effet, Dieu est descendu sur la terre, afin que les hommes méritent de monter par elle aux cieux (1).

XXVI. Marie réparatrice.

Par la sublimité de ses vertus, Marie, dit saint Anselme, a mérité d'être la très-digne réparatrice du genre humain tombé (*De Laud. Virg.*).

(1) Facta est Maria scala cœlestis ; quia per ipsam Deus descendit ad terras, ut per ipsam homines ascendere mereantur ad cœlos (*Serm. de Laud. Mariæ*).

La grâce de Marie, dit saint Laurent Justinien, a été si grande, elle a tellement surabondé, qu'elle a donné au ciel la gloire, la joie aux anges, la paix au monde, la foi aux nations, un terme aux vices (*Serm. de Annunt.*).

Marie a mis Dieu sur la terre et l'homme dans le ciel.....

La malice du serpent a triomphé de la première femme devenue insensée, dit saint Bernard; mais la malice du serpent qui vainquit pour un temps, s'est trouvée vaincue pour l'éternité par Marie. Défigurés par Eve, nous avons été rendus, par Marie, à notre ressemblance primitive (*Homil.* II *super* Missus est).

Une vierge, dit saint Pierre Chrysologue, reçoit un Dieu dans son sein et elle procure la paix aux hommes, le salut aux pécheurs, la vie aux morts; elle devient la mère des vivants et celle de la terre et du ciel (*Serm.* CXLI).

Marie est la réparatrice de l'univers, disent saint Anselme et saint Jean Damascène. Par votre entremise, ô Marie, le monde persévère, dit saint Bonaventure (*Speculi*).

Marie, dit saint Augustin, est remplie de grâces, et la faute d'Eve disparaît. La malédiction d'Eve devient la bénédiction de Marie : *Impleta est Maria gratia, et Eva vacuata est culpa. Maledictio Evæ in benedictionem mutatur Mariæ* (Serm. XVIII de Sanctis).

Soyez louée, ô sainte mère de Dieu, s'écrie saint Cyrille, vous êtes la perle précieuse et la lumière du monde; vous êtes la couronne de la virginité, le sceptre de la foi (*Homil. contra Nestorium*).

Dieu a tout créé, le serpent a tout empoisonné, Marie a tout renouvelé et guéri.....

Je possède, dit Marie dans les Proverbes, je possède les richesses, la gloire et la justice : *Mecum sunt divitiæ, et gloria, et justitia* (VIII. 18).

Ecoutez saint Augustin : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, vous qui avez enfanté celui qui est notre vie. La mère du genre humain a causé le malheur du monde; la mère de Notre-Seigneur nous a donné le salut. Eve est la cause du péché, Marie la cause du mérite; Eve blesse, Marie guérit; Eve tue, Marie vivifie. L'obéissance de Marie a réparé les maux causés par la désobéissance d'Eve (*Serm.* XXXV *de Sanctis*).

La véritable vie est venue au monde par Marie, afin qu'enfantant la vie, elle soit la mère des vivants, dit saint Epiphane. Eve est la mère des morts; Marie, la mère des vivants. Le démon s'est servi

d'une femme pour perdre le genre humain; Dieu s'est aussi servi d'une femme pour le sauver (*Serm. de Nativ.*).

Dieu est notre roi avant les siècles; il a opéré notre salut au milieu de la terre, dit le Psalmiste; c'est-à-dire dans le sein de Marie, disent les commentateurs : *Deus rex noster ante secula, operatus est salutem in medio terræ* (LXXIII. 12).

Par Marie, nous a été donnée l'immortalité bienheureuse...; par elle nous devenons bons et forts, nous possédons la paix et la joie.....

Je vous salue, dit saint Chrysostome, je vous salue, ô Marie, qui êtes la mère, le ciel et le trône de notre Eglise, son honneur, sa gloire et son appui : *Ave, mater, cœlum, thronus Ecclesiæ nostræ; decus, gloria et firmamentum* (Serm. de Deipara).

XXVIII. Prérogatives de Marie.

Un grand signe apparut dans le ciel, dit l'Apocalypse : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles : *Signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim* (XII. 1). D'après les saints Pères et l'Eglise, cette femme est Marie; et saint Bernard regarde les douzes étoiles qui forment sa couronne comme la figure des douze prérogatives dont elle jouit. Ces douze prérogatives sont : 1° une splendeur singulière dans sa conception sans tache...; 2° la salutation que l'ange lui adressa...; 3° la descente du Saint-Esprit en elle...; 4° l'ineffable conception du Fils de Dieu...; 5° d'avoir été la première et les prémices des vierges...; 6° d'être devenue féconde en demeurant vierge...; 7° de n'avoir point éprouvé les fatigues de la grossesse...; 8° d'avoir enfanté sans douleur...; 9° d'être le modèle de la pudeur...; 10° d'être le modèle de l'humilité...; 11° d'avoir eu une foi magnanime...; 12° d'avoir été l'exemple et le modèle des martyrs de cœur (*Serm. super hæc verba Apoc.*).

Le glorieux privilége de la gloire de Marie, dit saint Bonaventure, est d'être la plus élevée en gloire après Dieu. Le glorieux privilége de la gloire de Marie, c'est que tout ce qu'il y a de plus beau, tout ce qu'il y a de plus doux, tout ce qu'il y a de plus agréable dans la gloire, après Dieu, est Marie, est en Marie et par Marie. Le très-glorieux privilége de la gloire de Marie, c'est que notre plus grande gloire et notre plus grande joie, après Dieu, nous viennent de Marie (1).

(1) Gloriosum gloriæ Mariæ privilegium est, quod ipsa in gloria gloriosissima est

Voilà pourquoi saint Bernard s'écrie : Après jouir de la vue du Seigneur, la gloire suprême, ô Marie, c'est de vous voir! *Summa gloria est, o Maria, post Dominum, te videre* (Serm. in Cant.)

Même dans l'élection divine, la mère n'a pas été séparée du fils, dit Suarez (*De B. Virg.*).

La très-sainte Vierge a été prédestinée 1° à être la première et la plus parfaite de toutes les œuvres de Dieu... ; 2° à être le modèle de sainteté d'après lequel Dieu formerait les saints anges, les apôtres, les martyrs, les vierges, les confesseurs, les religieux et en général tous les chrétiens : Dieu ayant prédestiné Marie, prédestine tous les saints par elle et d'après elle... ; 3° à posséder le privilége d'être la plus élevée en grâce, en gloire, en sainteté et en puissance ; car elle est destinée, avant le commencement des siècles, à être la princesse, la maîtresse et la reine de toutes les créatures... ; 4° à devenir les prémices des œuvres de Dieu. Par les fruits choisis que l'on offrait autrefois au Seigneur, tous les autres fruits étaient censés lui être offerts et être sanctifiés : ainsi la terre offre Marie à Dieu comme drémices de la nature humaine ; afin que par cette bienheureuse Vierge tous les hommes et la nature entière soient en quelque sorte offerts, purifiés et sanctifiés.....

Beaucoup de femmes ont amassé des richesses ; mais vous, vous les avez toutes surpassées, disent les Proverbes : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas* (XXXI. 29).

Marie, en effet, l'emporte sur toutes les créatures autant que la lumière du soleil l'emporte sur les autres lumières. Lorsque le soleil paraît, tous les astres s'effacent comme pour lui rendre hommage ; sa splendeur éclipse tout. Ainsi en est-il de Marie..... Elle a fait toutes ses actions de telle sorte, dit saint Grégoire de Nazianze, et chacune d'elles d'une manière si parfaite, qu'une seule suffirait à sanctifier tous les hommes : *Sic enim omnia præstitit ; sic autem ad summum singula, ut vel unum solum pro omnibus abunde sufficeret* (Serm. de Nativ.).

La très-sainte Vierge, dit saint Bernard, la très-sainte Vierge qui conçut, enfanta et allaita le Sauveur, fut constamment à ses côtés ; elle accompagna presque tous ses pas, et plus que tout autre, elle

post Deum. Gloriosum gloriæ Mariæ privilegium est, quod quidquid post Deum pulchrius, quidquid dulcius, quidquid jucundius in gloria est, hoc Maria, hoc in Maria, hoc per Mariam est. Gloriosum omnino gloriæ Mariæ privilegium est, quod quidquid post Deum major gloria nostra, majus nostrum gaudium est, de Maria est (*Speculi*, c. VI).

ne perdit aucune de ses paroles, ni de ses actions. Seule, elle comprenait les œuvres insignes du Sauveur, les merveilles admirables de sa prédication, ses paroles fortes et extraordinaires, sa sévérité divine contre le monde corrompu et surtout orgueilleux, contre le péché, et contre le prince des enfers; seule, elle fut un témoin assidu de tous ces faits; elle les vit d'une manière spéciale; elle en étudia plus attentivement le sens, le connut mieux, et le conserva plus fidèlement dans sa mémoire; elle imprima profondément dans l'esprit des apôtres et des disciples ce qu'elle savait et avait vu; elle le leur communiqua avec une très-grande fidélité et les en pénétra intimement. C'est ce qu'on lit dans l'Evangile : Marie, y est-il dit, conservait toutes ces choses en elle-même, les repassant dans son cœur : *Maria autem conservabat omnia verba hœc, conferens in corde suo* (Luc. II. 19). Voilà pourquoi Salomon la loue en ces termes : Beaucoup de femmes ont amassé des richesses; mais vous, vous les avez toutes surpassées (*Prov.* XXXI. 29). La mère du Fils de Dieu eut plus que tout autre l'intelligence des paraboles, des énigmes, des cérémonies légales, des actions miraculeuses et des paroles du Sauveur; elle en donna une explication plus exacte et plus intelligible, elle eut une foi plus ferme (*Serm. in Cant.*).

Dieu, dit saint Bonaventure, avait préparé à Marie, non-seulement les biens du ciel les plus grands, mais la multitude et l'abondance même de ces biens; en sorte qu'aucun ange ni aucun saint n'a approché de l'abondance surabondante dont jouit Marie selon ces paroles : Beaucoup ont amassé de grands trésors, mais vous les avez tous surpassés. Ceux que la très-sainte Vierge a surpassés sont les saints et les intelligences célestes. Marie n'a-t-elle pas des richesses incomparables, puisqu'elle est la première et la plus parfaite des vierges, le modèle des confesseurs, qu'elle brille parmi les martyrs, comme la rose parmi les fleurs, qu'elle est le guide des apôtres, l'oracle des prophètes, la fille des patriarches, la reine des anges? Quelles sont les richesses de tous ceux-ci qui lui ont manqué? Elle les a toutes réunies en elle, et les a infiniment surpassées (*Speculi*, c. II).

Par son seul consentement à devenir la mère du Verbe, Marie, dit saint Bernard, a mérité l'extinction totale du foyer de la concupiscence et du péché; elle a mérité l'empire de l'univers, la plénitude de toutes les grâces, de toutes les vertus, de tous les dons, de toutes les béatitudes et de tous les fruits du Saint-Esprit, de toutes les sciences, l'intelligence des langues, le don de prophétie, la connaissance des esprits et la science des vertus (*Serm.* LI).

Voici les sept grands priviléges que Dieu a accordés à Marie, et que saint Bonaventure signale (*Speculi*, c. VI et VII) : 1° Saint Cyrille l'appelle la forme de Dieu : *Forma Dei;* 2° le même docteur lui donne le titre de perle de l'univers : *Margarita orbis terrarum* (Homil. contra Nestorium); 3° saint Jean Damascène la nomme la vivante image de Dieu : *Animatum Dei simulacrum* (Orat. I de Nativ. Virg.); 4° saint Bernard, l'œuvre dont se sont occupés tous les siècles, et vers laquelle tournaient leurs regards et les esprits célestes, et les âmes détenues dans les limbes, et les fils des fils d'Adam et ceux qui devaient naître d'eux : *Negotium seculorum, ad quod respiciunt et qui in cœlo habitant, et qui in inferno, et nati natorum, et qui nascentur ab illis* (Serm. II de Pent.); 5° saint Ignace, le céleste prodige et le très-saint spectacle : *Cœleste prodigium et sacratissimum spectaculum* (Epist. I ad Joann. Apost.); 6° saint Chrysologue, la réunion de tout ce qui constitue la sainteté : *Collegium sanctitatis* (Serm. CXLVI); 7° enfin Hésichius, évêque de Jérusalem, l'appelle le complément universel de la Trinité : *Universum Trinitatis complementum;* parce que le Saint-Esprit la couvrit de son ombre, que le Père la combla de ses dons, et que le Fils habita dans son sein (*Homil.* II *de S. Maria*).

Puisque Marie a tant de prérogatives et de priviléges, tant de grandeur, de puissance et de bonté, pourquoi ne mettrions-nous pas en elle toute notre confiance? pourquoi ne l'invoquerions-nous pas souvent? Celui qu'elle protége ne peut périr.....

MARIE, dit saint Bernard, est la violette de l'humilité, le lis de la pureté, la rose de la charité, l'honneur et la joie du ciel : *Maria est viola humilitatis, lilium castitatis, rosa caritatis, decus, gaudium cœli* (In Deprecat. ad B. Virg., p. 64). XXIX. Perfections de Marie.

Les Pères de l'Eglise célèbrent les perfections et les gloires de Marie par d'admirables louanges. Ecoutez saint André de Crète : O sainte, vous qui êtes plus sainte que tous les saints et le trésor parfait de toute sainteté : *O sancta, et sanctitatis sanctior, et omnis sanctitatis sanctissime thesaure* (In ejus vita).

Voici maintenant les paroles de saint Ildefonse : Comme ce que Marie a fait est d'une perfection incomparable, et qu'il est impossible d'exprimer les dons qu'elle a reçus, sa récompense et sa gloire sont au-dessus de toute appréciation et incompréhensibles (*Serm.* I *de Assumpt.*).

Saint Chrysostome dit qu'elle est incomparablement plus élevée

en gloire que les séraphins : *Incomparabiliter gloriosiorem quam seraphim* (Orat. de B. Virg.).

Dieu lui a communiqué toute la sagesse, toutes les vertus, toutes les perfections qu'il pouvait lui donner, et Dieu peut tout. Marie est un océan de beauté, d'humilité, de grâce et de toutes vertus. Elle est un abîme de miracles, dit saint Jean Damascène : *Abyssus miraculorum* (Orat. I de Nativ.). O Marie, s'écrie saint Ildefonse, vous avez autant de perfections qu'il y a d'astres au firmament :

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera cœlo.
(*De Laud. B. Virg.*)

Marie, dit saint Bonaventure, n'est pas un seul ciel, mais elle les réunit tous cinq (1) : elle est le ciel de l'air par sa pureté, le ciel du feu par sa charité, le ciel des astres ou le firmament par la constance et la force de sa patience, le ciel de glace par l'extinction de la concupiscence, enfin l'empirée par l'éclat de son immense sagesse (*Serm. de Laud. Virg.*, t. III).

Si vous considérez attentivement Marie, dit saint Jérôme, vous ne trouverez rien en elle qui ne resplendisse de candeur, de vertu, de beauté et de gloire; et parce que le Seigneur, infiniment riche, est avec elle avec toutes ses richesses, elle est la plus riche et la plus brillante après Dieu; tellement qu'on peut dire qu'elle est en quelque sorte infiniment au-dessus des anges et des saints, par sa nature, par les grâces qu'elle a reçues, par ses perfections et par sa gloire (*Epist.*).

Marie a possédé au plus haut degré la force héroïque des martyrs, la pureté des vierges, le zèle des apôtres, la patience des confesseurs, l'austérité des anachorètes, l'humilité des religieux, leur pauvreté et leur obéissance. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant les divines perfections de Marie surpassent les perfections de tous les anges et de tous les saints prises ensemble. Comme la tête, siége du sentiment et de la raison, la tête qui communique

(1) Pour comprendre ce passage, il faut se rappeler que les anciens comptaient généralement cinq cieux, supérieurs l'un à l'autre et rangés dans l'ordre que voici, à partir de la terre : le *ciel aérien*, ou la région de l'air; le *ciel igné*, la région du feu, où se formait la foudre; le *ciel étoilé*, autrement dit le *firmament*, où se trouvaient fixés les astres; le *ciel glacé*, où rien ne pouvait vivre et qui était le boulevard de l'empyrée; enfin l'*empyrée*, séjour des bienheureux et de la divinité.
(*Note du traducteur.*)

le mouvement et la direction aux autres membres, est au-dessus d'eux, et qu'elle seule vaut autant et plus que le reste du corps; ainsi Marie surpasse les saints et les anges; elle est leur tête, elle gouverne tout, instruit tout, soutient tout.....

Marie est le miroir où se voient toutes les perfections. Les saints en ont eu beaucoup; mais nul d'entre eux ne les a toutes réunies; les perfections de l'un ne sont pas celles de l'autre. Marie, elle, les possède toutes et comme à l'infini.....

Dès le moment même de son immaculée conception, Marie a été plus parfaite que tous les saints ensemble, à la fin de leur carrière remplie de vertus. Ayant vécu soixante et douze ans, et ses perfections ayant doublé et triplé à chaque instant de son existence, elle est parvenue à un degré de sainteté connu et apprécié de Dieu seul.....

J. C. est la perfection engendrée et incarnée; Marie est la perfection qui conçoit et enfante.....

Ma demeure, dit-elle par la bouche de l'auteur de l'Ecclésiastique, ma demeure est dans la plénitude des perfections de tous les saints: *In plenitudine sanctorum detentio mea* (XXIV. 16). Marie, en effet, a eu 1° la foi des patriarches, l'inspiration des prophètes, le zèle des apôtres, la constance des martyrs, la sobriété des confesseurs, la chasteté des vierges, la fécondité des épouses, la pureté des anges, la charité des séraphins. Marie possède toutes les qualités et toutes les grâces que chaque saint et tous les saints ensemble ont possédées. Elles sont en elle non comme un ou plusieurs fleuves, mais comme un océan..... 2° Marie, ayant eu la plénitude des grâces et des vertus de tous les saints, a la plénitude de leur gloire : la gloire dont elle jouit est plus grande et plus éclatante que celle de tous les saints réunis. Et non-seulement Marie a la plénitude de la gloire de tous les saints, mais tous les saints sont dans sa plénitude, dit saint Bonaventure (*Speculi B. Virg.*). Comme nous l'avons dit ailleurs, la plénitude de la perfection de Marie commence au point où atteint la plénitude de la perfection de tous les saints; elle part de ce point, grandit et ne s'arrète qu'à côté de Dieu. Là est l'infini!...

Marie est comparée, dans l'Ecriture, au cèdre du Liban (*Eccli.* XXIV. 17). Or, 1° le cèdre aime les montagnes; Marie habite le sommet de la perfection..... 2° Le cèdre s'élève parfaitement droit, jusqu'à une grande hauteur; Marie va droit de la terre au ciel..... 3° Le cèdre est fort et vigoureux; Marie est la force et la vigueur même..... 4° Le cèdre est incorruptible; Marie est immaculée, sans

tache et sans péché..... 5° Le cèdre est comme immortel ; Marie est immortelle en tout..... 6° Le cèdre est odoriférant; Marie remplit la terre et le ciel du doux parfum de toutes les vertus..... 7° Le cèdre sert de remède; Marie guérit toute espèce de maladie; elle rend même la vie aux morts.....

Marie est comparée à l'olivier (*Eccli.* xxiv. 19). Or, 1° l'olivier est toujours vert; Marie est toujours revêtue des plus riches et des plus beaux ornements de toutes les vertus. 2° L'olivier est le symbole de la miséricorde; Marie est la miséricorde par excellence..... 3° L'olivier est le symbole de la paix; la paix nous vient par Marie avec l'abondance des eaux d'un fleuve; quiconque possède Marie, possède la paix..... 4° L'olivier est le signe de la victoire ; par Marie nous triomphons de tous nos ennemis..... 5° L'olivier est le symbole de la douceur; Marie est la douceur même..... 6° L'olivier est le symbole de la joie; Marie communique à l'âme la joie véritable..... 7° L'olivier est le symbole de l'espérance; Marie est l'espérance du chrétien..... 8° L'olivier est le symbole de la force, de la sagesse et de la chasteté; Marie possède toutes ces vertus à un degré presque infini, et elle les procure à celui qui les lui demande.....

Marie est encore comparée, dans l'Ecriture, au cyprès, au palmier, au platane, aux roses de Jéricho, au cinnamome, à la myrrhe (*Eccli.* xxiv). Le cyprès est l'emblème de la droiture; le palmier, celui de la victoire; le platane fournit à l'homme la fraîcheur de son ombrage; la rose signifie l'odeur des vertus; le cinnamome, le parfum des bons exemples; la myrrhe, la pénitence et la mortification..... Toutes ces comparaisons conviennent admirablement à Marie.....

Pour les créatures, les vertus de Marie sont sans nombre, sans poids et sans mesure..... Dieu seul peut les compter, les peser, les mesurer.....

XXX. Marie est lumière. Jésus-Christ est le soleil du monde spirituel; la Vierge Marie en est la lune..... La lune répand une douce lumière; de Marie émane la lumière la plus douce et la plus convenable pour les yeux malades..... La lune éclaire pendant la nuit; Marie est la lumière qui dissipe les ténèbres de l'idolâtrie, de l'hérésie et de tous les péchés. Lorsque la lune est dans son plein, elle brille d'un grand éclat; Marie, pleine de grâces et de toute vertu, répand une clarté vraiment céleste..... Nos pères regardaient la lune non-seulement comme un emblème de

pureté, mais comme un principe de fécondité; Marie, conçue sans péché, a enfanté le Verbe de Dieu, sans cesser d'être vierge.

Marie est une émanation de la splendeur du Dieu tout-puissant : *Emanatio quædam est claritatis omnipotentis Dei* (Sap. VII. 25). Elle est le pur éclat de la lumière éternelle, le miroir sans tache de la majesté de Dieu : *Candor est lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis* (Sap. VII. 26).

Un grand signe apparut dans le ciel, dit l'Apocalypse : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles (XII. 1). C'est avec raison, dit saint Bernard, que Marie est représentée revêtue du soleil; car, plongée dans la lumière inaccessible de Dieu, elle a pénétré, plus qu'on ne saurait le croire, l'abîme infiniment profond de la sagesse divine(1).

Marie est plus belle que le soleil et que toutes les constellations, dit la Sagesse; si on la compare à la lumière, elle l'emporte sur elle : *Est enim hæc speciosior sole, et super omnem dispositionem stellarum; luci comparata invenitur prior* (VII. 29).

Tobie avait prophétisé la splendeur qui devait environner la mère de Dieu : Vous brillerez, dit-il, d'une lumière éclatante : *Luce spendida fulgebis* (XIII. 13).

Saint Cyrille d'Alexandrie qualifie Marie de flambeau dont on ne peut éteindre la lumière : *Dei mater lampas inexstinguibilis* (De B. Virg.).

Marie, dit saint Bernard, est la noble étoile de Jacob, dont le rayon éclaire l'univers, dont la splendeur brille dans les cieux et pénètre jusqu'aux enfers; enveloppant la terre et échauffant les âmes, elle avive les vertus et consume les vices (2).

Saint Jean Damascène appelle Marie la porte de la vie, la source de la lumière : *Portam vitæ*, *fontem lucis* (Orat. I de Nativ. Virg.).

Je vous salue, ô Vierge sainte, s'écrie saint Epiphane; je vous salue, mère de l'éternelle lumière, de la lumière qui, dans le ciel, éclaire la multitude des anges, remplit l'œil incompréhensible des séraphins, donne au soleil ses feux splendides, dissipe les ténèbres du monde, et lui inspire la foi à la Trinité; je vous salue, mère de

(1) Jure Maria sole perhibetur amicta, quia profundissimam Dei sapientiæ, ultro quam credi potest, penetravit abyssum; luci illi inaccessibili immersa (*Serm. super* Signum magnum).

(2) Ipsa est nobilis stella Jacob, cujus radius universum mundum illuminat, cujus splendor præfulget in supernis, et inferos penetrat; terras etiam perlustrans, et calefaciens mentes, fovet virtutes, et excoquit vitia (*Homil.* II *super* Missus est).

celui qui dit : Je suis la lumière du monde ; et encore : Moi, qui suis la lumière, je suis venu au monde ; je vous salue, mère de la lumière qui est montée au ciel, et qui éclaire le ciel et la terre. Marie a les sept lumières du Saint-Esprit qui sont ses sept dons (*Serm. de Laud. Virg.*).

Je vous salue, source de lumière, qui éclaire tous les hommes : je vous salue, aurore du soleil qui n'aura jamais de coucher (Chrysippus, *Orat. Deiparam*).

En langue hébraïque, dit saint Ildefonse, le nom de Marie signifie *étoile de la mer*. Marie est l'étoile de laquelle est sorti le rayon qui éclaire le monde entier. Approchez-vous donc de cette Vierge, louez-la, et vous serez éclairé ; car c'est par elle que la vraie lumière brille sur la mer de ce siècle (*Serm.* I *de Assumpt.*).

Je vous salue, étoile très-resplendissante de laquelle J. C. est sorti, dit saint Ephrem ; je vous salue, vous par qui le brillant soleil de justice s'est levé pour nous éclairer : *Ave, stella fulgidissima, ex qua Christus processit ; ave, per quam clarissimus sol justitiæ nobis illuxit* (Serm. de Laud. Virg.). Le même Père appelle Marie l'étoile du matin (*Ut supra*). L'Eglise l'invoque sous ce titre dans les litanies : *Stella matutina.*

Expliquant ces paroles du Cantique des cantiques : *Electa ut sol :* Brillante comme le soleil (VI. 9), saint Pierre Damien dit : Le soleil est si lumineux qu'il absorbe la lumière des astres et celle de la lune, au point qu'ils sont comme s'ils n'étaient pas, et qu'on ne peut les voir ; de même Marie, aurore du véritable soleil qui est Dieu, brille dans cette lumière inaccessible, et efface en quelque sorte la splendeur des esprits célestes ; tellement qu'ils sont devant leur reine comme s'ils n'étaient pas, et que, comparé à celui de Marie, leur éclat n'est rien (*Serm. de Assumpt.*).

Marie est un soleil brillant de mérites, et répandant partout la lumière des sublimes exemples.....

Comme le soleil, Marie est une œuvre à part, dit saint Pierre Damien : seul, le soleil éclaire le monde ; seule, Marie éclaire d'une lumière bien autrement vive les anges et les hommes : *Electa ut sol ; quia sicut sol solus orbem illuminat ; sic hæc sola solidiori lumine, et angelos, et homines illustrat* (Serm. de Assumpt.).

Par l'enfantement du Verbe divin, Marie, dit saint Fulgence, est devenue comme l'ouverture du ciel, ouverture par laquelle Dieu a versé sur tous les siècles la vraie lumière : *Ex partu facta est Maria*

fenestra cœli, quia per ipsam Deus verum fudit seculis lumen (Serm. de Laud. Virg.).

Le roi sera épris de votre beauté, dit le Psalmiste : *Concupiscet rex decorem tuum* (XLIV. 12). Si le Roi des rois est ravi de la beauté de Marie, cette beauté est donc unique, ineffable..... Paraissez dans votre éclat et dans votre beauté, marchez de triomphe en triomphe, et régnez : *Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna* (Psal. XLIV. 5). A la vue de l'incomparable beauté de Marie, le Roi du ciel l'invite à prendre le sceptre qu'il lui a préparé. XXXI. Beauté de Marie.

Marie possède toute beauté, celle de l'origine, du sang, du corps, de l'esprit et du cœur, et surtout celle de la grâce et de la vertu..... Cette beauté est si grande qu'elle a engagé Dieu le Père à la choisir pour être sa fille, Dieu le Fils à la prendre pour mère, et Dieu le Saint-Esprit à l'élire pour épouse.....

Je suis noire, mais je suis belle, dit l'Epouse des Cantiques : *Nigra sum, sed formosa* (I. 5). Ces paroles sont applicables à Marie et la concernent. En effet, 1° Marie est noire, non pas en elle-même, mais en Adam son père ; elle est noire, parce qu'elle est la fille d'un pécheur ; elle est belle par son immaculée conception qui l'a préservée de la tache originelle, et par la plénitude de toutes les grâces..... 2° Elle fut noire d'abord aux yeux de Joseph qui, la voyant enceinte, et ignorant le grand mystère de l'incarnation du Verbe éternel, voulut la quitter secrètement; mais, en réalité, elle était belle, parce qu'elle avait conçu du Saint-Esprit et conservé sa virginité..... 3° Elle fut noire, parce que sa profonde humilité la rendit extérieurement semblable aux autres mères qui, concevant et enfantant selon les lois de la nature humaine, étaient souillées et obligées de se purifier au bout de quarante jours. Humble et obéissante, Marie alla au temple subir les cérémonies de la purification, elle qui est la virginité même..... 4° Elle paraît vile, méprisable et, par conséquent, noire aux Juifs et aux infidèles; mais elle est très-belle aux yeux des fidèles, à ceux de l'Eglise, des anges, et surtout de Dieu qui voit tout, qui connaît tout, qui apprécie tout..... 5° Marie fut noire au temps de la passion, parce qu'elle était la mère des douleurs ; mais elle devint belle dans la résurrection de J. C., et dans sa solennelle et triomphante assomption.....

Dieu lui-même dit à Marie : Vous êtes belle, ô ma bien-aimée; vous êtes belle, vos yeux sont ceux de la colombe : *Ecce tu pulchra es, amica mea ; ecce tu pulchra es, oculi tui columbarum* (Cant. I. 15).

Marie est appelée belle deux fois, parce qu'elle est belle intérieurement et extérieurement..... Elle est doublement belle aussi à un autre point de vue : 1° sur la terre, par la grâce et la vertu; 2° dans le ciel, par la gloire.....

Comme s'il ne pouvait assez admirer la beauté de Marie, le Seigneur lui dit de nouveau : Que vous êtes belle, ô ma bien-aimée! que vous êtes belle! *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es!* (Cant. IV. 1). Vous êtes toute belle, ma bien-aimée; il n'y a pas de tache en vous : *Tota pulchra est, amica mea, et macula non est in te* (Cant. IV. 7). Dieu parle encore ailleurs de la beauté de Marie : Vous êtes, lui dit-il, vous êtes belle, douce et ravissante, ô ma bien-aimée : *Pulchra es amica mea, suavis et decora* (Cant. VI. 3).

Le Seigneur, dit l'Ecriture, donna à Judith la splendeur; il augmenta sa beauté, afin qu'elle parût aux yeux de tous dans un éclat incomparable : *Cui Dominus contulit splendorem; Dominus in illam pulchritudinem ampliavit, ut incomparabili decore omnium oculis appareret* (Judith. X. 4). Quand Ozias et les prêtres de la ville qui l'attendaient, l'aperçurent, ils furent saisis de stupeur et admirèrent son excessive beauté : *Qui cum vidissent eam, stupentes mirati sunt nimis pulchritudinem ejus* (X. 6. 7). Lorsqu'elle pénétra dans le camp ennemi, les soldats, considérant son visage, eurent les yeux éblouis et admirèrent sa beauté : *Considerabant faciem ejus, et erat in oculis eorum stupor, quoniam pulchritudinem ejus mirabantur nimis* (X. 14).

Or, la beauté de Judith n'était qu'une faible image de celle de Marie..... Judith était belle aux yeux des hommes, Marie l'est aux yeux de Dieu.....

Holopherne, voyant Judith, fut séduit et captivé : *Statim captus est oculis suis Holofernes* (X. 17). Dieu, contemplant la beauté de Marie, en fut tellement ravi, qu'il choisit cette vierge sans tache pour s'incarner en elle.....

Judith fut l'ornement de sa nation; Marie est l'ornement de la terre et du ciel.....

Esther aussi était excessivement belle et son visage d'un rare éclat, dit l'Ecriture : *Esther pulchra nimis, et decora facie* (II. 7). Pleine d'harmonie et d'une incroyable beauté, elle paraissait aimable et gracieuse à tous ceux qui la voyaient : *Erat enim formosa valde, et incredibili pulchritudine, omnium oculis gratiosa et amabilis videbatur* (II. 15). Esther était une autre figure de Marie.....

Le roi l'aima plus que toutes les femmes; plus qu'elles, Esther trouva grâce et faveur devant lui, et il mit sur sa tête son

diadème, et la fit régner (1). La beauté de Marie plaît plus à Dieu que celle de tous les anges et de tous les saints ensemble.....

Toutes les voies de Marie sont belles, disent les Proverbes ; *Viæ ejus, viæ pulchræ* (III. 17).

Quelle est celle, disent les anges eux-mêmes, parlant de Marie, quelle est celle qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil? *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol* (Cant. VI. 9).

Quoi de plus doux, de plus beau, de plus merveilleux que la mère Dieu? Elle est un monde de beauté. Elle ravit les créatures et le Créateur.....

Dieu, dit saint Bernard, a mis dans Marie seule toute la beauté de l'univers : *Deus totius mundi pulchritudinem posuit in Maria* (Serm. IV de Assumpt.).

Oh! quelle admirable union, s'écrie Hugues de Saint-Victor; celui qui est la beauté incréée, s'unit à celle qui est toute beauté. Je suis tout beauté, lui dit son Dieu, et vous êtes vous-même toute beauté, ô vierge admirable, moi par nature, vous par grâce. Je suis tout beauté, parce que tout ce qui est beau, est en moi : vous êtes toute beauté, parce que rien de ce qui souille n'est en vous. Vous êtes belle de corps et d'âme. L'intégrité de la virginité vous rend belle de corps; la vertu d'humilité vous donne la beauté de l'âme. Vous êtes donc toute belle, pure de corps comme la neige et d'âme sans tache. Nulle autre que vous, ô Marie, ne convenait à Dieu; et tout autre que Dieu ne pouvait vous convenir. O vierge digne de celui qui est la dignité même, belle à côté de la beauté infinie, immaculée en présence de celui qui n'a jamais connu la corruption, grande près du Très-Haut, ô mère de Dieu, épouse du Roi éternel! (2)

En Marie se trouve réuni comme à l'infini tout ce qu'il y a de beau dans les anges, et dans les plus parfaits des hommes..... Marie est l'honneur de la race humaine; elle est l'ornement de l'Eglise et

(1) Adamavit eam rex plus quam omnes mulieres; habuitque gratiam et misericordiam coram eo super omnes mulieres; et posuit diadema regni in capite ejus, fecitque eam regnare (II. 17).

(2) O qualis societas! totus pulcher totam pulchram sibi sociat. Ego totus pulcher, et tu tota pulchra. Ego per naturam, et tu per gratiam. Ego totus pulcher, quia totum quod pulchrum est, in me est; tu, tota pulchra, quia nihil quod turpe est in te est pulchra in corpore, pulchra in mente. In corpore pulchram te facit integritas virginitatis : in mente pulchram exhibet virtus humilitatis. Tota ergo pulchra es, corpore nivea, mente sincera. Nec alia talem decebat; nec alius tali inveniri poterat. O digna digni, formosa pulchri, munda incorrupti, excelsa altissimi, mater Dei, sponsa Regis æterni (*In Serm.* II *de Assumpt.*).

des siècles. Sa beauté rejaillit sur tous les saints, sur tous les anges et sur Dieu lui-même.....

XXII. Marie comparée à l'arche de Noé et à l'arche d'alliance.

L'ARCHE sauva la famille de Noé et en elle le genre humain; Marie a sauvé les hommes par J. C..... L'arche de Noé était portée sur les eaux qui couvraient la terre; Marie ne fut jamais souillée par les eaux corrompues de la concupiscence et du péché..... Ceux qui entrèrent dans l'arche furent préservés des flots du déluge; ceux qui vont à Marie, sont aussi préservés du déluge des passions et du péché..... Le monde fut repeuplé par les habitants de l'arche; le paradis est peuplé par les fidèles serviteurs de Marie.....

Le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, dit saint Jean dans l'Apocalypse; et l'on vit dans ce temple l'arche de son alliance : *Apertum est templum Dei in cælo, et visa est arca testamenti ejus in templo ejus* (XI. 19). L'arche d'alliance vue dans le temple du ciel, c'est Marie..... Entre elle et l'arche d'alliance se trouvent les rapports que voici : 1° L'arche d'alliance était faite d'un bois incorruptible; Marie n'a jamais subi les atteintes de la corruption du péché..... 2° L'arche était couverte de lames d'or au dedans; Marie est toute d'or pur intérieurement. Toute la gloire de la fille du roi vient de son âme, dit le Psalmiste : *Omnis gloria filiæ regis ab intus*..... (XLIV. 14.) 3° L'arche était surmontée du propitiatoire; Marie est le refuge de tous, elle est propice à tous ceux qui l'invoquent..... 4° Deux chérubins couvraient l'arche de leurs ailes; les chœurs des anges environnent Marie..... 5° Dans l'arche étaient les tables de la loi; Marie est la loi vivante..... 6° Dans l'arche était la verge d'Aaron qui avait fleuri; Marie a produit le Sauveur du monde, cette fleur incomparable..... 7° Dans l'arche était encore une mesure de manne; Marie est la douceur et la clémence même, et J. C. son fils est le vrai pain de vie.....

Saint Ambroise compare admirablement la très-sainte Vierge à l'arche d'alliance. L'arche, dit-il, contenait les tables de la loi; Marie a reçu dans son sein l'héritier du Testament. L'arche portait la loi; Marie, l'Evangile. Dans l'arche se faisait entendre la voix de Dieu; Marie nous a donné le Verbe de Dieu. L'arche brillait d'un or très-pur; Marie brillait intérieurement et extérieurement de toute la splendeur de la virginité. L'arche était décorée d'un or tiré des entrailles de la terre; Marie l'est d'un or céleste. C'est donc à juste titre que l'Eglise invoque Marie sous le titre d'Arche d'alliance : *Fœderis arca* (Homil. XIII).

Quand vous verrez l'arche d'alliance du Seigneur votre Dieu, dit Josué au peuple, levez-vous, et suivez-la : *Quando videritis arcam fœderis Domini Dei vestri, consurgite, et sequimini* (Josue. III. 3). A la vue de Marie, nous devons nous lever, l'honorer, lui témoigner notre respect, et marcher sur ses traces.....

A la vue de l'arche, la mer s'enfuit, le Jourdain recula, dit le Psalmiste : *Mare vidit et fugit, Jordanis conversus est retrorsum* (CXIII. 3); à la vue de Marie, l'enfer recule, les démons s'enfuient, etc..... A la vue de l'arche, les murs de Jéricho s'écroulent; à la vue de Marie, les chaînes des pécheurs se brisent..... L'arche rendait le peuple de Dieu vainqueur; Marie nous assure la victoire sur tous nos ennemis..... Oza toucha imprudemment l'arche et fut frappé de mort; quiconque attaque Marie, vit et meurt misérablement..... Placée dans la maison d'Obédédom, l'arche l'enrichit; celui qui accueille Marie, est comblé de grâces et de faveurs.....

XXXIII. Marie comparée à la toison de Gédéon.

La toison de Gédéon est un symbole de Marie; la rosée qui descendit sur cette toison signifiait la descente du Verbe dans le sein de la très-sainte Vierge; et que l'incarnation comme la rosée aurait lieu dans le secret, au milieu du calme, qu'elle serait rafraîchissante et douce, apportant avec elle la vie et la fécondité; qu'elle se ferait par la chaste opération du ciel, sans attaquer la virginité de Marie et sans qu'il y ait de douleur d'enfantement. La toison de Gédéon est le sein de Marie; l'humanité de J. C., conçue dans ce sein virginal et à laquelle la divinité est hypostatiquement unie, peut être comparée à une rosée céleste. Voilà pourquoi saint Ambroise, saint Ephrem et d'autres Pères, invoquent la bienheureuse Vierge sous le nom de Toison de Gédéon : *Vellus Gedeonis.*

Ecoutez saint Ambroise : Marie, dit-il, est justement comparée à la toison de Gédéon, puisqu'elle a conçu le Seigneur, de manière à le recevoir comme une douce rosée dans tout son être, sans que sa virginité souffrît aucune atteinte (*Homil.* XV).

Considérez le dessein de Dieu, dit saint Bernard; reconnaissez le dessein de sa sagesse et de sa tendresse : devant arroser l'aire entière, il commence par remplir de rosée la toison ; devant racheter le genre humain, il a mis tout le prix de cette rédemption dans Marie (*In lib. Judicum*).

XXXIV. Marie comparée au paradis terrestre.

J'ai dit : J'arroserai le jardin de mes plantations, et je rassasierai l'herbe de ma prairie : *Dixi : Rigabo hortum meum plantationum, et*

inebriabo prati mei fructum (Eccli. XXIV. 42). Ce jardin c'est Marie... ; celui qui arrose, c'est Dieu... ; l'eau dont il se sert, c'est la grâce, qui a été répandue en Marie.....

Voici, dit l'abbé Rupert, voici un nouveau jardin, un nouveau paradis, de nouvelles plantations faites par celui qui autrefois a disposé le paradis terrestre. L'ancien paradis était terrestre ; Marie est un paradis nouveau, un paradis céleste. Le jardinier est le même, c'est Dieu. Dans l'ancien Paradis, il plaça l'homme qu'il avait créé ; dans le nouveau, il forme l'humanité de celui qui est auprès de lui de toute éternité. Du sol du paradis terrestre, Dieu a fait sortir toute espèce d'arbres beaux à la vue, et dont les fruits étaient excellents au goût ; il a aussi placé au centre de ce paradis l'arbre de vie ; il a béni cette terre et ceux qui l'habitaient : Marie produit abondamment les fruits délicieux de toutes les vertus ; elle est l'arbre de vie ; son fruit est J. C. fait homme, en qui toutes les générations sont bénies. Du paradis terrestre, qui était un séjour enchanteur, jaillissait un fleuve qui se divisait en quatre branches et l'arrosait dans toute son étendue ; de Marie, le second paradis, est né le fleuve dont parle le Psalmiste, quand il dit : Un fleuve de joie a inondé la cité de Dieu et le sanctuaire où réside le Très-Haut (XLIV. 4). Ce fleuve, c'est J. C. qui inonde de délices Marie, vraie cité de Dieu, vrai sanctuaire du Très-Haut. Ce fleuve se divise en quatre branches, afin d'arroser, de féconder et de vivifier, par l'entremise de Marie, l'orient, l'occident, le septentrion et le midi. C'est donc avec raison que la bienheureuse Vierge est appelée par saint Jérôme, saint Pierre Damien et d'autres docteurs, et par l'Église elle-même, un *paradis de délices*, que Dieu a rempli de toutes les richesses de la grâce. Marie est un paradis dans lequel Dieu a placé les plus belles fleurs et les fruits les plus délicieux de toutes les vertus (Lib. IV *in Cant.*). L'homme a perdu le premier paradis et le ciel ; par Marie, ce second paradis, l'homme rentre en possession de ce qu'il avait perdu, surtout dans l'éternité.....

XXXV. Amour de Marie pour la retraite.

NUL autant que Marie n'a aimé, recherché et pratiqué la retraite et la solitude.....

Elle s'occupe de travail, parle rarement et ne se montre jamais en public ; elle fuit le monde et ne cherche que Dieu.

Elle ne connaît que le temple et sa maison, Dieu et ses parents.....

Elle ne fait qu'une visite en sa vie ; c'est à sainte Élisabeth sa

cousine, pour lui faire connaître le grand mystère de la venue du Messie.....

L'ange, qui vient lui annoncer qu'elle est choisie pour être mère de Dieu, la trouve dans la retraite.....

Nous ne la voyons quitter sa demeure que pour aller au temple..., au Calvaire.....

L'Evangile ne dit pas que Marie ait parlé plus de quatre fois pendant sa vie : 1° lorsque l'ange demanda son consentement à l'incarnation du Verbe en elle; 2° lorsqu'elle s'éleva si haut en louanges de Dieu et en humilité, dans le sublime cantique *Magnificat;* 3° lorsqu'elle retrouva son divin fils dans le temple; 4° aux noces de Cana.....

Qui pourrait raconter tout ce qui se passa de merveilleux et de divin dans le cœur sacré de Marie, au sein de la profonde retraite qu'elle garda durant soixante-douze ans ?... Que de prières ferventes! Que d'actes de foi, d'espérance, de charité, d'humilité, d'obéissance, de patience, de prudence, de modestie, de vigilance, de pureté et de zèle!... Que de méditations, de contemplations et d'extases!... Quelle union intime avec Dieu!... Apprenons de Marie à aimer et à rechercher le silence, la retraite et la solitude.....

XXXVI. Bonheur de Marie.

Ma colombe est unique; elle est parfaite, dit le Seigneur parlant de Marie, dans le Cantique des cantiques. Les filles de Sion l'ont vue et l'ont appelée bienheureuse; les reines l'ont célébrée : *Una est columba mea, perfecta mea. Viderunt eam filiæ, et beatissimam prædicaverunt; reginæ laudaverunt eam* (VI. 8).

Quelle est celle-ci qui s'élève du désert comblée de délices, appuyée sur son bien-aimé? *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (Cant. VIII. 5.)

Marie 1° a été prédestinée de toute éternité pour être la plus parfaite de toutes les créatures...; 2° elle a été prédestinée pour être la mère de Dieu...; 3° elle a été prédestinée à la gloire la plus grande...; 4° elle a été préservée du péché originel et est demeurée sans tache dans sa conception...; 5° elle a été comblée de grâces...; 6° elle a correspondu à toutes ces grâces...; 7° elle est toujours restée vierge...; 8° elle a été vierge et mère...; 9° elle a reçu tous les dons et tous les fruits du Saint-Esprit...; 10° elle est montée au ciel triomphalement, en corps et en âme...; 11° elle porte la couronne de reine du ciel et de la terre.....

Aussi Marie, comprenant son bonheur, s'est-elle écriée : Toutes

les générations m'appelleront bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I. 48).

XXXVII. Souffrances et résignation de Marie.

Un glaive traversera votre âme : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II. 35). C'est en ces termes que, le jour de la présentation, le saint vieillard Siméon a prédit à Marie les grandes souffrances qu'elle devait éprouver.

Marie 1° a souffert des douleurs de son divin fils, et ses souffrances ont été égales à son amour..... Chez les martyrs et les autres saints, l'amour fut un grand adoucissement de la souffrance; c'était un baume divin qui cicatrisait leurs plaies profondes. Plus ils aimaient Dieu, moins ils sentaient leurs douleurs..... Au contraire plus Marie a aimé, plus elle a souffert; et comme son amour était presque infini, ses souffrances l'ont été aussi.

2° Marie a souffert par compassion...; toutes les souffrances de J. C. sont les siennes.....

3° Elle a souffert en raison de sa dignité.....

4° Elle a souffert en raison de la grande durée de ses tourments..... Dès son incarnation J. C. a vu et a enduré toute sa passion. Dès ce moment aussi Marie a vu et a enduré toutes les souffrances de son fils et de son Dieu.....

5° Marie a souffert par sollicitude..... Elle a vu J. C. souffrir seul, abandonné de ses apôtres et de ses amis, des hommes et des anges.

6° Elle a souffert des calomnies et des blasphèmes horribles lancés contre J. C......

7° Elle a souffert par la vue et par la présence continuelle de son cher fils crucifié.....

Voilà pourquoi les docteurs enseignent que la bienheureuse Vierge a été martyre et plus que martyre. Le glaive n'a percé que le corps des martyrs; le glaive de J. C. et de Marie a percé leur âme : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II. 35). Comme J. C. a infiniment plus souffert qu'aucun des martyrs, et que tous pris ensemble; ainsi Marie a souffert de son côté plus que tous les martyrs..... J. C. a été crucifié; sa mère l'a été également par les douleurs indicibles qu'elle a éprouvées!... En persécutant J. C., on persécute sa divine et tendre mère. L'amour de Marie est plus fort que la mort; car de la mort de J. C. elle a fait la sienne.

La douleur de la Vierge a été si grande, que si elle était divisée entre tous les hommes, dit saint Bernardin, ils en mourraient tous

aussitôt : *Tantus fuit dolor Virginis, quod si in omnes creaturas divideretur, omnes subito interirent* (T. II, serm. LXI).

Un glaive traversera votre âme, ô Marie, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes* (Luc. II. 35). Vous verrez, ô Marie, la malignité, l'envie, la fureur, la haine de ceux qui veulent persécuter et mettre à mort votre fils bien-aimé.

Quelle douleur pour la très-sainte Vierge lorsque saint Joseph voulut la quitter!... Quelle douleur pour elle de se voir rebutée des hommes, et d'être forcée de donner le jour à son divin enfant dans une étable et de le déposer dans une crèche, entre deux animaux!... Quelle douleur pour elle de voir déjà couler le sang de J. C. sous le couteau de la circoncision!... Quelle douleur pour elle d'être obligée de fuir en Egypte!... Quelle douleur lorsqu'elle perdit son fils pendant trois jours! Quelle douleur lorsqu'elle l'entendit accuser de communiquer avec Béelzébub, et de mille autres crimes, lui qui était l'innocence incréée!... Quelle douleur lorsqu'elle connut la trahison et l'hypocrite baiser de Judas, le reniement de Pierre, et l'abandon des apôtres!... Quelle douleur en présence des calomnies et des faux témoignages portés au tribunal du grand prêtre!... Quelle douleur mortelle d'être témoin de l'agonie, des soufflets, des crachats, des cris de rage, des mépris, des moqueries, de la flagellation, de la présentation de Jésus au peuple, de sa condamnation, et de sa marche vers le lieu du supplice, les épaules chargées de la croix, et arrosant de son sang les rues de Jérusalem!...

Voilà Jésus au Calvaire et Marie aussi! Voilà Jésus sur la croix et Marie à ses pieds!... Quelles inénarrables souffrances pour elle! On a crucifié son fils et elle a été crucifiée avec lui; les clous qu'on a enfoncés dans les mains et les pieds de J. C., on les a enfoncés dans son cœur de mère; la robe qu'on a enlevée à J. C. en rouvrant ses plaies, le fiel dont on l'a abreuvé, la lance dont on a percé son côté, les blasphèmes, les imprécations, les mépris solennels qu'on lui a prodigués, ont été autant de coups de glaive qui ont déchiré le cœur de Marie!... Quelle douleur pour elle, lorsque Jean lui fut donné à la place de son fils!... Quelle suprême douleur enfin lorsque J. C. expira sur la croix!...

Non, non, les martyrs n'ont rien souffert comparativement à Marie..... Aussi saint Bernard dit : Aucune langue ne pourra rendre, aucune intelligence ne pourra concevoir les inexprimables douleurs dont les pieuses entrailles de Marie étaient déchirées : *Nec lingua*

poterit loqui, nec mens cogitare valebit, quanto dolore afficiebantur pia viscera Mariæ. C'est maintenant, ô Vierge! que vous payez avec usure le tribut que la nature n'a pas exigé de vous lors de votre enfantement! *Nunc solvis, Virgo, cum usura, ... partu non habuisti a natura.* Vous n'avez pas éprouvé de douleur en mettant au monde votre fils; mais vous l'avez sentie mille fois plus grande à sa mort : *Dolorem pariendo filium non sensisti, quem millies replicatum, filio moriente, passa fuisti* (Serm. XXIX in Cant.).

Au pied de la croix, Marie était plongée dans un océan de douleurs, dit saint Jean Chrysostome : *Stabat doloribus immersa* (Serm. in Pass.).

Sous le poids de tant de souffrances, Marie ne fit pas entendre une seule plainte; elle se conforma avec une résignation entière à la sainte volonté de Dieu.....

XXXVIII. Marie centre de tout.

Marie est en quelque sorte le centre du ciel et de la terre, de Dieu et de l'homme..... En elle et par elle, Dieu qui est la souveraine grandeur et la fin de toutes les créatures, s'est uni à la terre et à notre humanité, lorsque Marie a donné un corps au Verbe éternel et l'a revêtu de sa chair. C'est là un admirable travail de la suprême sagesse de Dieu : elle a si bien su mettre en rapport la divinité avec l'humanité, que la dignité infinie de Dieu a pu s'unir à l'humanité sans que la divinité perdît rien de sa gloire et de sa majesté.

La divinité unie à l'humanité en Marie et par Marie, est aussi le centre où arrivent et se rencontrent toutes les perfections de toutes les créatures, toutes les prérogatives et les qualités des anges et des hommes, ainsi que les prières de ces derniers, leurs épreuves et leurs tentations, afin que le Verbe incarné les soutienne, les soulage, les soigne et les guérisse.....

(*Voyez* Marie médiatrice et réparatrice, nos XXVI et XXVII.)

XXXIX. Marie rapporte tout à Dieu.

L'ange exalte Marie : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes (Luc. I. 28). Marie rapporte aussitôt cet honneur à Dieu en se déclarant l'humble servante du Seigneur (Luc. I 38). Elisabeth exalte Marie : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et béni est le fruit de votre sein. Et d'où vient ceci que la mère de mon Seigneur vienne à moi? (Luc. I. 43.) En présence de tant d'honneur et de tant d'éloges, Marie ne s'attribue rien, elle rapporte tout à Dieu. Mon âme, dit-elle, glorifie le Seigneur : *Magnificat anima mea Dominum* (Luc. I. 46). Marie

rend à Dieu les louanges qu'elle reçoit, comme à la véritable source de tout bien. Vous, ô Elisabeth, vous exaltez la mère du Seigneur; mais mon âme exalte et glorifie Dieu.

Dieu exalte l'homme d'une manière, et l'homme exalte Dieu d'une autre manière : Dieu exalte l'homme en l'élevant au-dessus des autres hommes par les richesses, les honneurs, les grâces, les dons signalés; mais l'homme ne peut pas ainsi exalter Dieu, puisqu'il ne peut rien ajouter à la grandeur divine. Il exalte Dieu seulement en le louant, en proclamant sa bonté, sa majesté, sa puissance, sa sainteté, sa miséricorde, sa providence, sa science, sa gloire, son immensité, son éternité, en un mot tous les attributs divins.

Mon âme glorifie le Seigneur. Dieu est glorifié lorsqu'on l'honore et qu'on le sert par les vertus..... Il est glorifié lorsque nous nous conformons à J. C., lorsque nous le prenons pour modèle.....

Tout homme, dit saint Augustin, peut concevoir le Verbe en croyant en lui, l'enfanter en l'annonçant aux autres, l'exalter en l'aimant; alors il peut dire avec Marie : Mon âme glorifie le Seigneur (*Super* Magnificat).

Mon âme glorifie le Seigneur; elle le glorifie par l'usage qu'elle fait des mains, des yeux, de la langue, du cœur, de la mémoire, de la volonté, de l'intelligence.....

Mon âme, *anima mea :* Marie s'exprime de cette sorte parce que 1° elle possédait son âme tout entière; ce n'est pas nous qui la possédons ainsi : le démon, le monde, la chair, la colère, l'orgueil, la paresse, etc., nous tiennent souvent sous le joug. 2° Elle avait donné sans réserve son âme à son fils; or, donner son âme à Dieu sans réserve, c'est la posséder soi-même pleinement..... 3° Elle aimait ardemment son Dieu; or, plus on aime Dieu et plus on possède son âme.....

Par ces paroles : Mon âme glorifie le Seigneur, Marie annonce et proclame la bonté, la miséricorde, la puissance et la majesté de Dieu. Par ces autres paroles : Et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur : *Et exsultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (Luc. I. 47), elle fait connaître la douceur et les délices qu'elle a puisées en Dieu lors de la conception du Verbe. Elle imitait ainsi les anges, qui méditent la majesté incompréhensible de Dieu, et qui jouissent en même temps de sa douceur. Ils admirent pour aimer et pour exalter.....

Marie durant toute sa vie a glorifié Dieu et lui a tout rapporté; même dans sa mort, elle a proclamé la grandeur de Dieu, car elle

est morte d'amour..... Celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint : *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus* (Luc. I. 49). A Dieu seul Marie rapporte les grandes choses, et non pas à elle; elle bénit le nom du Seigneur Dieu, dit-elle, m'a sanctifiée afin que je fusse sa mère.....

Puisque nous tenons tout de Dieu, le corps et l'âme, la vie, la santé, les biens temporels et spirituels, nous devons, à l'exemple de Marie, tout attribuer à Dieu, lui rapporter tout, le remercier en toutes choses. C'est le vrai moyen de lui plaire, et d'attirer sur nous des dons toujours plus abondants.....

XI. Marie est la mère et le modèle de toutes les vierges.

La reine se tient à la droite du roi, dit le Psalmiste, à sa suite; paraitront une multitude de vierges : ô roi, les compagnes de l'Epouse vous seront présentées. On les amènera avec joie, avec allégresse; on les introduira dans le palais du roi. O Marie [illegible] et vierge immaculée, pour remplacer vos aïeux, il vous est né des enfants; vous les établirez princes sur toute la terre. Ils perpétueront le souvenir de votre nom dans toute la suite des âges, et les peuples vous glorifieront dans tous les siècles et dans l'éternité (1).

Par ces enfants auxquels est promis l'empire de la terre, le Roi-Prophète entend surtout les vierges, de l'un et de l'autre sexe, qui tiennent le premier rang dans la hiérarchie des saints, et qui par leur renonciation volontaire aux biens et aux joies qui passent, sont placés au-dessus de toutes les choses de la terre.

O Marie, s'écrie Tobie, vous vous réjouirez dans vos enfants, parce qu'ils seront tous bénis, réunis autour du Seigneur ! *Tu autem lætaberis in filiis tuis, quoniam omnes benedicentur, et congregabuntur ad Dominum* (XIII. 17).

Ici encore il s'agit surtout des vierges qui, réunis à l'ombre des cloîtres et des monastères, passent leur vie autour du divin tabernacle.

Saint Jérôme met dans tout son jour la dignité de ces enfants bien-aimés de Marie, quand il dit : La mort est venue par Eve et la vie par Marie. Marie a formé une famille nouvelle, une famille de cœurs vierges, afin que son fils, qui était adoré dans le ciel par les

(1) Astitit regina a dextris tuis..... Adducentur regi virgines post eam; proximæ ejus afferentur tibi. Afferentur in lætitia et exsultatione, adducentur in templum regis. Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, constitues eos principes super omnem terram. Memores erunt nominis tui in omni generatione et generationem. Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, et in seculum seculi (*Psal.* XLIV. 10. 15-18).

anges, eût aussi sur la terre, dans les vierges, des anges qui l'adorent (*Ad Eustochium, de Custod. virgin.*).

Avant Marie, la virginité perpétuelle et volontaire était inconnue..... Cette incomparable Vierge a produit les millions de vierges de tout rang, de tout âge et de toute condition qui ont paru dans tous les pays, et qui ont mené la vie des anges..... Que dis-je? ils l'emportent en mérite sur les esprits célestes; parce qu'être vierge dans un corps corrompu, c'est porter la vertu au degré le plus héroïque et le plus méritoire..... Les vierges auront une double couronne, celle de la virginité et celle du martyre; car, disent les saints Pères, la conservation de la virginité est un long martyre qui recevra la même couronne que le martyre de sang..... Les vierges, dit l'Apocalypse, suivent l'Agneau (et l'auguste Marie) partout où il va, car ils sont sans tache devant le trône de Dieu : *Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Sine macula enim sunt ante thronum Dei* (XIV. 4. 5).

Quel triomphe pour Marie, quelle gloire, quelle couronne, et sur la terre et dans les cieux, que cette multitude innombrable de vierges!...

Heureux tous ceux qui vous aiment, ô Marie, et qui se réjouissent en votre paix! s'écrie Tobie dans un esprit prophétique : *Beati omnes qui diligunt te, et qui gaudent super pace tua!* (XIII. 18.) XLI. Bonheur du serviteur de Marie.

Marie, disent les Proverbes, est l'arbre de vie pour ceux qui s'attachent à elle; heureux celui qui ne la quitte point! *Lignum vitæ est his qui apprehenderint eam; et qui tenuerit eam, beatus!* (III. 18.) Elle sera la vie de votre âme et l'ornement de votre cœur : *Et erit vita animæ tuæ, et gratia faucibus tuis* (Prov. III. 22).

Après jouir de la vue de Dieu, le suprême bonheur et la suprême gloire, ô Marie! c'est de vous voir, s'écrie saint Bernard : *Summa gloria est, o Maria, post Dominum, te videre* (In Cant.).

Heureux l'homme qui prête l'oreille à ma voix, dit Marie dans les Proverbes, heureux celui qui passe les jours à l'entrée de ma maison et qui veille au seuil de ma porte! Celui qui me trouve, trouve la vie; son salut viendra du Seigneur (par moi) (1).

Marie, dit saint Bernard, est pleine de suavité; elle offre à tous

(1) Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidie, et observat ad postes hostii mei. Qui me invenerit inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino (VIII. 34. 35).

le lait et la laine : *Tota suavis est, omnibus offerens lac et lanam* (In Cant.). Marie est très-bonne et très-miséricordieuse.....

Il n'y a pas pour un enfant de bonheur plus grand que celui d'être entre les bras de sa tendre mère. Or, quelle mère égalera jamais Marie !...

Voulant donner une idée de la douceur de la très-sainte Vierge et des délices dont elle comble ses serviteurs, saint Ambroise la compare à la manne (*De B. Virg.*).

A Marie s'appliquent ces paroles de l'Ecclésiastique: Je suis la mère du bel amour et de la sainte espérance. En moi se trouvent toute la grâce de la voie et de la vérité, toute l'espérance de la vie et de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et rassasiez-vous des fruits que je porte; car mon esprit est plus doux que le suc recueilli par les abeilles, et mon héritage l'emporte sur le rayon de miel le plus exquis. Ceux qui se nourrissent de moi auront encore faim, et ceux qui s'abreuvent à mes eaux auront encore soif. Celui qui m'écoute ne sera pas confondu, et ceux qui agissent par moi ne pécheront point. Ceux qui me font connaître auront la vie éternelle (XXIV. 24-31).

Jamais fidèle serviteur de Marie n'a péri; c'est donc un bonheur inappréciable d'honorer Marie, de la prier, de l'aimer et de l'imiter.....

Le vrai serviteur de Marie reçoit par elle mille grâces, mille consolations, mille secours, et il assure son salut. Heureux, infiniment heureux celui qui s'attache à elle et qui lui rend un culte fervent.....

XLII. La dévotion à Marie est une marque de prédestination.

Le culte et la dévotion envers la mère de Dieu sont une marque certaine de prédestination; comme le mépris pour Marie et la désobéissance envers elle sont tout à la fois une marque certaine et une cause de réprobation. Nestorius, Helvidius, Constantin Copronyme, Julien l'Apostat, etc..., l'ont bien prouvé.

Celui qui sert, qui honore et qui prie Marie, prie, honore et sert J. C. Celui qui, au contraire, méprise et outrage Marie, méprise et outrage son fils. Dans l'Eglise, J. C. est comme un père de famille au milieu des siens; dans l'Eglise aussi, soit triomphante, soit militante, soit souffrante, la bienheureuse Vierge Marie, par don et par volonté spéciale de J. C., a le pouvoir et la dignité de mère de famille.

Aussi saint Germain, patriarche de Constantinople, dit-il : Comme la respiration continuelle est non-seulement un signe,

mais encore une cause de vie; de même l'invocation fréquente de Marie, non-seulement prouve qu'on vit de la vie véritable, mais encore donne cette vie et la conserve (*Serm. de Zona B. Virg.*).

La bienheureuse Vierge est le guide, la reine, la mère et la gardienne des élus.....

Un grand nombre de théologiens enseignent qu'une marque d'élection divine et de salut, c'est la sincère dévotion à la très-sainte Vierge.....

S'il n'est entièrement maudit, dit Marie à sainte Brigitte, personne, quelque ennemi de Dieu qu'il soit, ne m'invoquera sans qu'il revienne à Dieu et obtienne miséricorde (*Revelat.*).

Marie est si puissante et si bonne qu'elle ne refuse rien à ses fidèles serviteurs, et J. C. à son tour aime tant sa divine mère, qu'il lui accorde tout ce qu'elle demande.....

Au reste, l'expérience prouve que le vrai serviteur de Marie est toujours vertueux et qu'il déteste souverainement le péché; or, le salut n'est qu'à ce prix.....

XLIII. Nécessité de la dévotion envers Marie.

Lorsque J. C. du haut de la croix prononça ces douces paroles: Tout est consommé: *Consummatum est* (Joann. XIX. 30), paroles qui furent les dernières qui sortirent de sa bouche divine, le monde était racheté et sauvé, la colère céleste calmée, l'enfer fermé, les démons abattus et nos chaînes brisées; l'esclavage du genre humain avait pris fin, l'anathème porté contre nous était levé, nos droits au céleste héritage nous étaient rendus, et le ciel se trouvait ouvert. Tout est consommé: *Consummatum est;* J. C. avait fait tout ce qu'il fallait pour satisfaire à la justice de son Père, pour accomplir les prophéties, et pour racheter les hommes.

Mais voici une remarque frappante qui prouve que la dévotion à Marie est comme nécessaire au salut, et que J. C. a voulu que l'homme fût sauvé par elle: C'est du haut de la croix que J. C. dit à sa mère, en lui montrant saint Jean, qui représentait alors tous les hommes: Femme, voilà votre fils: *Dixit matri suæ: Mulier, ecce filius tuus.* Ensuite il dit à son disciple, en lui montrant Marie: Voilà votre mère: *Deinde dicit discipulo: Ecce mater tua* (Joann. XIX. 26. 27). Après cela Jésus, sachant que tout était accompli, c'est-à-dire que tout était réglé avec le ciel et que le monde était racheté, s'écria: Tout est consommé: *Consummatum est.*

Ce n'est qu'après que J. C. nous a donné Marie pour mère, qu'il dit: Tout est consommé. J. C. met donc les rapports maternels et

filiaux de Marie et des hommes au nombre des choses nécessaires pour la rédemption et le salut; la dévotion envers Marie est donc nécessaire pour être sauvé.

J. C. nous a donné Marie pour mère; mais un enfant doit à sa mère amour, respect, obéissance; si nous voulons aller au ciel, aimons donc, respectons, servons Marie et obéissons-lui.....

J. C. met sa mère au-dessus de tous les élus : il veut que personne ne monte au ciel sans le consentement, le secours et la direction de sa mère. Celui qui désire son salut et qui veut l'assurer, doit être fervent serviteur de Marie; il doit croître chaque jour en dévotion envers elle.....

Toutes les grâces passent par les mains de la très-sainte Vierge; or, le salut est l'œuvre de la grâce; donc la dévotion à Marie est nécessaire pour être sauvé.....

Saint Germain, patriarche de Constantinople, dit formellement que nul n'est sauvé que par la très-sainte Vierge : *Nemo salvatur, nisi per te, o virgo sanctissima* (Serm. de Zona B. Virg.). Saint Bonaventure dit aussi : O Marie, celui que vous voulez sauver, le sera; et celui dont vous détournez votre visage subira l'éternelle mort : *Quem vis, salvus erit; et a quo avertis faciem tuam, ibit in interitum* (In Psalterio Virginis). Ce grand docteur ajoute : Celui qui servira dignement Marie, sera justifié; et celui qui l'aura négligée, mourra dans son péché : *Qui digne coluerit illam, justificabitur, et qui neglexerit illam, morietur in peccatis suis* (Ut supra).

Voilà pourquoi saint Jean Damascène dit : De tous les dons, le plus parfait est la Vierge Marie, qui seule est digne de son Créateur; elle est un ciel vivant plus grand que les cieux eux-mêmes : *Donum omnium donorum præstantissimum est Maria virgo, quæ sola Creatore digna erat, vivum cælum, cælis ipsis latius* (Orat. de Nativ. Virg.).

Sainte Agnès étant apparue à sainte Brigitte, lui fit connaître les grandeurs admirables de la mère de Dieu, les louanges qui lui étaient adressées et lui dit : Comme le soleil éclaire et vivifie le ciel et la terre; ainsi la douceur de Marie obtient le don de piété à tous ceux qui la servent (*In Revelat.*).

Marie porte le titre de médiatrice et de réparatrice; il faut donc la prier, etc.....

XLIV. Quel culte on doit à Marie.

Saint Thomas enseigne que la très-sainte Vierge est honorée d'un culte qui n'est point accordé aux saints et aux anges, et qui se

nomme le culte d'*hyperdulie*, c'est-à-dire culte placé au-dessus de tout autre, celui de Dieu excepté. Il en est ainsi, dit-il, parce que Marie, par son opération et sa coopération, a approché plus près que qui que ce soit des confins de la divinité; car, dans l'incarnation de J. C., elle a fait tout ce que pouvait faire la force de la nature, et quand celle-ci a fait défaut, la divinité est survenue afin d'achever seule la substance même de l'œuvre (1).

Tous les docteurs de l'Eglise enseignent que la bienheureuse Vierge surpasse en grâce, en vertus, en perfection, en dignité, en honneur, en puissance et en gloire, tous les anges et tous les hommes réunis. L'Eglise honore les saints du culte de *dulie*, c'est-à-dire d'un culte ordinaire; mais elle rend à Marie le culte d'*hyperdulie*, le plus rapproché du culte de *latrie*, qui n'appartient qu'à Dieu, parce que c'est un culte d'adoration. Mettez ensemble tous les honneurs qui sont dus et qui sont rendus à chaque ange et à chaque saint, et à tous ensemble, ces honneurs ne constitueront que le culte de dulie; jamais, quelque grands qu'ils deviennent, ils ne mériteront de porter le nom de culte d'hyperdulie, qui appartient à Marie, et seulement à elle : ce culte est d'un ordre supérieur au mérite de tous les anges et de tous les élus réunis. Il est autant au-dessus du culte dû aux saints et aux anges, que Marie par ses vertus, sa puissance et sa dignité est au-dessus de tous les membres de la cour céleste.

Marie se louera elle-même, elle s'honorera en Dieu et elle se glorifiera au milieu de son peuple, dit l'Ecriture; elle ouvrira la bouche dans les assemblées du Très-Haut, et elle se glorifiera devant les armées du Seigneur. Elle sera élevée au milieu de son peuple, et elle sera admirée dans l'assemblée des saints. Elle recevra des louanges au milieu de la multitude des élus, et elle sera bénie parmi les bénis de Dieu (*Eccli.* XXIV. 1-4).

L'Eglise a placé dans l'office de la très-sainte Vierge, et elle applique avec raison à Marie ces paroles que l'Ecriture met dans la bouche de la Sagesse. En effet, par l'entremise de Marie s'est accomplie l'œuvre suprême de la divine Sagesse. Dans cette œuvre, c'est-à-dire dans la conception et la nativité de Marie, dans la génération humaine du Verbe, dans la sanctification et la glorification, Dieu a

(1) Sua operatione fines divinitatis propinquius attigit: in incarnatione enim Christi, fecit omne id, ad quod extendere se potest vis naturæ, qua deficiente, successit divinitas, ut ipsam substantiam operis deinde sola perficeret (2. 2. p. q, 103, art. IV. ad 2).

montré une sagesse infinie et de beaucoup supérieure à celle qu'il a employée dans la création du ciel et de la terre, et même dans celle des anges et des hommes.....

Marie est mère, fille et épouse de Dieu; elle a uni la divinité à l'humanité, le ciel à la terre, la maternité à la virginité, les pécheurs à la sainteté. A tous ces titres, le culte d'hyperdulie lui est dû.....

XLV. Dieu et les hommes désiraient la naissance de Marie.

Voila, dit l'auteur inspiré du Cantique des cantiques faisant parler Marie, voilà mon bien-aimé qui me dit : Levez-vous, hâtez-vous ma bien-aimée, ma colombe, vous qui êtes toute belle à mes yeux, et venez : *En dilectus meus loquitur mihi : surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea, et veni* (II. 9. 10). Le bien-aimé qui parle à Marie, c'est Dieu qui veut et qui désire sauver le monde par elle.....

Dieu témoigne le désir que Marie paraisse au monde; dès la chute d'Adam, il la lui promet comme réparatrice de sa faute. (*Gen.* III. 15). Il la promet à Abraham, à Isaac, à Jacob, aux prophètes; il la comble de grâces lorsqu'elle arrive; il lui envoie un ange pour lui dire que le Tout-Puissant l'a choisie pour être sa mère.....

Marie, ainsi que le Sauveur du monde, est attendue pendant quatre mille ans.

Seigneur, dit l'Ecclésiastique parlant de Marie, faites paraître de nouveaux prodiges et changez vos merveilles. Glorifiez votre main et votre bras droit. Détruisez votre adversaire (Satan), et affligez votre ennemi (par celle qui doit lui écraser la tête). Hâtez le temps et souvenez-vous du but, afin que les hommes racontent vos merveilles (XXXVI. 6. 7. 9. 10).

Cieux, s'écrie Isaïe, ayant en vue Jésus et la très-sainte Vierge, cieux, versez votre rosée, et que les nuées envoient le Juste comme une pluie; que la terre s'ouvre et qu'elle enfante le Sauveur : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra et germinet salvatorem* (XLV. 8). La terre est stérile et desséchée; elle ne produit que des ronces et des épines; le prophète désire une nouvelle terre, le sein virginal de Marie qui produira un nouveau fruit, un fruit divin.....

La sainte Ecriture est remplie de témoignages de désirs, de cris d'espérance, de prières ferventes adressées au Seigneur, afin qu'il daigne envoyer et le Messie et celle dont il devait naître.

O sagesse! qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, venez nous enseigner la voie de la prudence (*Eccli.* XXIV. — Isai. XL). O Adonaï,

chef de la maison d'Israël, venez nous racheter en déployant la force de votre bras (*Exod.* VI. 15).

Les anges désiraient la venue de Marie, afin que par elle fussent remplies les places que la chute des anges rebelles avaient rendues vacantes.....

Dans les limbes, les âmes des justes; sur la terre, toutes les nations souhaitaient aussi avec ardeur la venue de Marie.....

XLVI. L'univers aux pieds de Marie pour l'invoquer et la prier. Accomplissement des prophéties qui concernent la glorification de Marie.

PARLANT de Marie, le Roi-Prophète dit : Les filles de Tyr viendront vous offrir des présents, et les grands de la terre imploreront vos regards : *Filiæ Tyri in muneribus; vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis* (XLIV. 12).

Ma colombe est unique, elle est parfaite, dit le Seigneur parlant aussi de Marie dans le Cantique des cantiques; les jeunes filles l'ont vue et l'ont appelée bienheureuse; les reines et toutes les femmes l'ont célébrée (VI. 8).

Il est dit de Joseph que toutes les provinces venaient à lui afin d'acheter du grain et d'apaiser leur faim (*Gen.* XLI. 57). Voilà l'image des nations aux pieds de Marie.....

Vous êtes bénie du Seigneur, ma fille, dit Booz à Ruth; tout le peuple sait que vous êtes une femme pleine de vertus : *Benedicta es a Domino, filia. Scit omnis populus mulierem te esse virtutis* (Ruth. III. 10. 11). Ruth n'était que la figure de la sainte Vierge.....

Vous brillerez d'une lumière éclatante, dit Tobie, et tous les peuples de la terre vous vénéreront : *Luce splendida fulgebis, et omnes fines terræ adorabunt te* (XIII. 13). Les nations viendront à vous de loin avec des présents, et elles adoreront en vous le Seigneur, et elles vous considéreront comme une terre sainte : *Nationes ex longinquo ad te venient, et munera deferentes, adorabunt in te Dominum; et terram tuam in sanctificationem habebunt* (Tob. XIII. 14). Car elles invoqueront en vous le grand nom du Seigneur : *Nomen enim magnum invocabunt in te* (Tob. XIII. 15). Et vous vous réjouirez en vos enfants, parce qu'ils seront tous bénis et réunis aux pieds du Seigneur : *Tu autem lætaberis in filiis tuis; quoniam omnes benedicentur, et congregabuntur ad Dominum* (Tob. XIII. 17). Toutes ces prophéties s'appliquent à Marie et s'accomplissent en elle.....

L'Écriture dit que tous s'empressèrent autour de Judith, depuis le plus petit jusqu'au plus grand : *Et concurrerunt ad eam omnes, a minimo usque ad maximum* (XIII. 15). Ce tableau est une faible image de la piété et du zèle de toutes les générations envers Marie !...

Tous adorant le Seigneur dirent à Judith : Le Seigneur vous a bénie en sa force; il a anéanti nos ennemis par vos mains. Le grand prêtre lui dit : Ma fille, vous êtes bénie du Seigneur Dieu très-haut, plus que toutes les femmes de la terre; car il a tellement glorifié aujourd'hui votre nom, que votre louange ne sortira pas de la bouche des hommes qui se souviendront de la puissance du Seigneur (1). Prosterné aux pieds de Marie, l'univers, depuis dix-huit siècles, nous présente l'accomplissement de cette magnifique promesse..... Vous êtes bénie de votre Dieu dans toutes les tentes de Jacob; car le Dieu d'Israël sera glorifié en vous par tous les peuples qui entendront prononcer votre nom (Judith. XIII. 31). Tous d'une voix la bénirent, disant : Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de votre peuple : *Benedixerunt eam omnes una voce, dicentes : Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri* (Judith. XV. 10).

Marie est louée, exaltée, honorée, par toutes les nations catholiques.....

Voilà, dit Marie dans son sublime cantique, voilà que toutes les générations m'appelleront bienheureuse : *Ecce beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I. 48). Marie annonce et prédit sa grandeur présente et future.....

Toutes les générations l'appelleront bienheureuse, parce que le Seigneur l'a choisie pour y établir sa demeure : *Elegit eam in habitationem sibi* (Psal. CXXXI. 13). Elles l'appelleront bienheureuse parce que le Verbe s'est incarné en elle : *Verbum caro factum est* (Joann. I. 14). Elles l'appelleront bienheureuse enfin, parce qu'en s'humiliant, elle a mérité de devenir la mère de Dieu, et le salut du genre humain : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I. 48).

Cette prophétie de Marie s'est accomplie merveilleusement dans tous les siècles, et elle s'accomplira jusqu'à la fin du monde, et pendant toute l'éternité. Les temples, les chapelles, les autels élevés à Marie, les honneurs qui lui sont rendus, les tableaux et les *ex-voto* qui lui sont offerts, les pèlerinages, les prières, les chants, etc., qui, dans tous les lieux et dans tous les temps, ont eu pour but

(1) Universi adorantes Dominum dixerunt ad eam : Benedixit te Dominus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros. Benedicta es tu, filia, a Domino Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram : quia hodie nomen tuum ita magnificavit, ut non recedat laus tua de ore hominum, qui memores fuerint virtutis Domini (XIII. 22. 23. 25).

ou de l'invoquer, ou de la remercier, sont autant de témoignages de l'accomplissement des paroles de la très-sainte Vierge : Toutes les générations m'appelleront bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes*. L'éternité s'unit au temps pour lui rendre cet hommage. Dans le séjour de la gloire, tous les anges, tous les élus se presseront éternellement autour d'elle pour l'honorer, la bénir, la louer et la proclamer bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.* L'auguste Trinité elle-même joindra sa voix à celle de la cour céleste.....

Voyez-vous s'élever de tous les points de la terre ces églises et ces chapelles dédiées à Marie? Au sommet des montagnes, elles ont pour objet d'écarter les tempêtes et la foudre, et d'attirer sur les plaines et sur les vallons la pluie bienfaisante, image de la pluie céleste de la grâce qui y descend dans les cœurs..... Au fond des vallées, elles rappellent que Marie vient là pour bénir les faibles et les humbles..... Au milieu des forêts, sombres solitudes, elles servent de phare au voyageur qui aperçoit de loin leurs tours élancées et qui entend la cloche de Marie tinter l'*Angelus*. Les peuples ne cessent de se diriger vers ces monuments, afin de prier Marie et de la proclamer bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

Il n'est pas une Eglise dans le monde qui ne renferme une chapelle dédiée à Marie; partout l'autel et le culte de Dieu s'unissent à l'autel et au culte de la Vierge bénie. N'est-il pas de la dernière exactitude de dire que toutes les générations la proclament bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

La plupart des basiliques et des cathédrales des principales villes de province et des capitales de royaume, sont consacrées à Marie, sous le nom de Notre-Dame, et la proclament bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.....*

Jouet d'une tempête effrayante, placé à deux doigts de sa perte, le marinier aperçoit du haut des vagues un point culminant; c'est un sanctuaire consacré à Marie par d'autres navigateurs qui, quelques siècles auparavant, ont été sauvés du naufrage par le vœu d'élever à Marie ce modeste monument de leur reconnaissance. Le marinier d'aujourd'hui tourne ses regards de ce côté; il invoque Marie, et elle l'arrache à une mort certaine. Des milliers de sanctuaires sont ainsi construits en vue du rivage, pour glorifier et remercier celle que l'Eglise invoque sous le nom d'*Etoile de la mer*. On voit appendus à leurs murs un très-grand nombre de tableaux qui indiquent et les vœux adressés et les secours obtenus. Là, comme

sur l'Océan, tous proclament Marie bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

Ouvrez les yeux, vous apercevrez ici Notre-Dame-du-Mont-Carmel, là Notre-Dame-de-Lorette, ailleurs Notre-Dame-des-Neiges. Cette chapelle est consacrée à Notre-Dame-de-la-Garde; cette autre, plus loin, l'est à Notre-Dame-de-Bon-Secours, etc. Sous les voûtes de chacun de ces édifices, Marie est proclamée bienheureuse par des flots de peuple : *Beatam me dicent omnes generationes.*

Tous les âges, tous les rangs, tous les siècles, toutes les langues, prient Marie, l'honorent et la déclarent bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes.*

Toutes les nations, juifs convertis et gentils, hommes et femmes, riches et pauvres, en un mot, le ciel et la terre tiennent le même langage : *Beatam me dicent omnes generationes.*

Les habitants du ciel, ceux du purgatoire et de la terre tournent leurs regards vers Marie, dit saint Bernard : les premiers, afin que les siéges demeurés vacants parmi eux soient occupés; les seconds, afin d'être délivrés; les troisièmes, afin d'obtenir leur réconciliation avec Dieu (1).

O Vierge sainte, dit le cardinal Hugues, toutes les générations vous nomment bienheureuse, parce que vous avez enfanté pour toutes la vie, la grâce et la gloire : vous avez procuré la vie aux morts, la grâce aux pécheurs, la gloire aux malheureux (2). On vous adresse les louanges accordées à Judith : Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple, vous avez agi avec vigueur. La première parole vient des anges, dont Marie a réparé la ruine; la seconde vient des hommes, dont elle a changé la tristesse en joie; la troisième vient des femmes, qu'elle a délivrées de l'infamie; la quatrième vient des morts, dont elle a fait cesser la captivité (3).

Voici que toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

(1) Ad illam respiciunt, et qui habitant in cœlo, et qui habitant in purgatorio, et qui habitant in mundo. Primi, ut resarciantur; secundi, ut eripiantur; tertii, ut reconcilientur (*Serm.* II *de Pent.*).

(2) Ex hoc ergo beatam te dicunt omnes generationes, o beata Virgo; quia omnibus generationibus vitam, gratiam et gloriam genuisti : mortuis vitam, peccatoribus gratiam, miseris gloriam.

(3) Primum est vox angelorum quorum ruina per ipsam reparata est : secundum est vox hominum, quorum tristitia per eam lætificata est : tertium est vox mulierum, quarum infamia per ipsam deleta est : quartum est vox mortuorum, quorum captivitas per eam reducta est (*In lib. Judith.*).

Voici : *Ecce*. Cet adverbe, 1° marque l'admiration. Voici une chose nouvelle, inconnue à tous les siècles, merveilleuse, qu'une femme soit bénie et heureuse ; bien plus, très-heureuse, plus heureuse que les hommes et même que les anges. Car jusqu'alors toutes les femmes avaient été humiliées par Dieu en la personne d'Eve ; elles étaient condamnées à subir trois peines : l'esclavage, la douleur et le travail..... (*Gen.* III.) 2° *Ecce* : Voici, marque le commencement, le principe. *Ecce*, voici que dès ce moment je suis déclarée heureuse, et à l'avenir je continuerai de l'être par tous les siècles..... 3° *Ecce* : Voici, marque encore l'avertissement. Voici, faites attention, ô malheureux mortels qui désirez arriver au bonheur ; apprenez de moi qu'il ne se trouve que dans l'humilité, l'obéissance, la grâce et la faveur de Dieu, et vous obtiendrez les unes et les autres par mon entremise. Car je suis la première qui ait goûté le bonheur ; je suis celle par qui Dieu se propose de rendre heureux tous les hommes. Accourez donc à moi, implorez mon secours, afin d'échapper au malheur et d'obtenir le bonheur.....

Toutes les générations m'appelleront bienheureuse..... Permettez-moi, s'écrie le pieux Gerson, permettez-moi de vous louer, ô Vierge sainte, vous qui êtes heureuse trois fois et plus. Car, 1° vous êtes heureuse d'avoir cru, vous dit sainte Elisabeth : *Beata quæ credidisti*. 2° Vous êtes heureuse d'être pleine de grâce, ainsi que le témoigne la salutation de l'ange Gabriel : *Ave, gratia plena*. 3° Vous êtes heureuse, parce que vous êtes bénie, heureuse par le fruit de votre sein qui est la bénédiction même : *Benedictus fructus ventris tui*. 4° Vous êtes heureuse, parce que celui qui est tout-puissant a fait en vous de grandes choses : *Fecit mihi magna qui potens est*. 5° Vous êtes heureuse d'être la mère du Seigneur. 6° Vous êtes heureuse d'avoir uni la fécondité à la virginité. 7° Vous êtes heureuse, parce que vous n'avez pas eu d'égale avant vous, et que vous n'en aurez jamais. Oui, toutes les nations vous proclameront bienheureuse : *Beatam me dicent omnes generationes* (Tract. IV, notul. I super *Magnif.*).

Marie a prophétisé qu'elle serait proclamée bienheureuse, honorée et invoquée comme telle dans tous les lieux et par tous les siècles, et cette prophétie s'est accomplie jusqu'à la dernière évidence. Tout en fait foi, les églises, les chapelles, les monuments, les autels, les pèlerinages, les ordres religieux et les congrégations instituées en son honneur, les prières, les supplications, les chants des fidèles. Elle seule est plus invoquée et plus honorée que tous les anges et

que tous les saints ensemble. A elle seule on rend le culte d'hyperdulie; sur terre et sur mer, partout on s'adresse à elle, partout on publie sa gloire; partout et en tout temps les chrétiens et l'Eglise entière ont célébré et célébreront, ô Vierge auguste! votre immaculée conception (aujourd'hui surtout que c'est un article de foi), votre virginité, votre humilité, votre obéissance, votre patience, votre sainteté et toutes vos vertus, votre maternité divine, votre puissance, votre bonté, votre miséricorde, les grâces que vous obtenez à vos serviteurs, les prodiges et les miracles que vous opérez : *Beatam me dicent omnes generationes.* Que votre culte prospère et grandisse aussi longtemps que vivront les hommes et les anges et le Sauveur lui-même; aussi longtemps que Dieu sera Dieu, pendant l'éternité et au delà ! *In æternum et ultra* (Exod. IV. 18). Il en sera ainsi, et je m'en réjouis, ô ma mère ! parce que vous le méritez. Obtenez-moi de vous honorer, de vous prier, de vous aimer et de vous imiter ici-bas, afin que je puisse jouir à jamais de votre vue dans le ciel !...

Si Marie eût été une femme ordinaire, si elle n'eût pas été réellement la mère de Dieu, comment aurait-elle pu annoncer qu'elle jouirait d'une telle grandeur et que la dévotion pour elle serait si grande, si générale et si constante? Si elle n'eût pas été la mère de Dieu, ses prophéties se seraient-elles accomplies à la lettre, comme l'atteste la voix unanime de dix-huit siècles? Dieu eût-il permis qu'une pareille imposture régnât à toutes les époques et sur toute l'Eglise, afin d'aveugler, d'égarer et de séduire tous les théologiens, tous les docteurs, tous les évêques, tous les Pères, tous les conciles, tous les souverains pontifes, tous les chrétiens et tous les saints, en un mot, l'Eglise entière, et toujours?...

Vive Marie ! vivent son nom, son culte et son amour! Il est si doux de la prier, de l'honorer, de l'aimer et de l'imiter! Ses fidèles serviteurs sont mis en possession de tant de sagesse et de tant de bonheur, que je veux vivre pour Marie et en Marie, afin de mourir dans ses bras maternels!...

XLVII. Il faut invoquer Marie.

MARIE, dit la Sagesse, est brillante, et son éclat ne s'obscurcit jamais : ceux qui l'aiment la voient, et ceux qui la cherchent la trouvent facilement : *Clara est, et quæ nunquam marcessit : et facile videtur ab his qui diligunt eam, et invenitur ab his qui quærunt illam* (VI. 13). Elle devance ceux qui la désirent, pour se montrer à eux la première : *Præoccupat qui se concupiscunt, ut illis se prior ostendat* (Sap. VI. 14).

Celui qui invoque Marie, la désire, la connaît, l'aime et la trouve; et désirer, connaître, aimer et trouver Marie, c'est pour le chrétien le trésor des trésors. Penser à elle, dit encore la Sagesse, est une prudence consommée; veiller pour elle procure une prompte sécurité : *Cogitare de illa, sensus est consummatus; et qui vigilaverit propter illam, cito securus erit* (VI. 16).

Si le vent des tentations souffle, dit saint Bernard ; si, pareilles à des épines, les tribulations vous déchirent, regardez votre étoile, appelez Marie à votre secours : *Respice stellam, voca Mariam.* Si la colère, l'avarice, ou la volupté, font chanceler la frêle nacelle de votre âme, tournez-vous vers Marie : *Respice Mariam.* Si le poids de vos crimes vous accable, si le triste état de votre conscience vous couvre de confusion, si vous commencez à vous troubler et à désespérer à l'idée du terrible jugement de Dieu, pensez à Marie : *Mariam cogita.* Dans les dangers, dans les angoisses, dans les ténèbres et le doute, pensez à Marie, invoquez Marie; qu'elle ne cesse d'être dans votre bouche et dans votre cœur : *Mariam cogita, Mariam invoca; non recedat ab ore, non recedat a corde* (Homil. II super *Missus est*).

Toutes les fois que je soupire et que je respire, j'aspire à vous, ô Jésus, ô Marie, dit un saint : *Quoties suspiro et respiro, ad te respiro, Jesu, Maria.* Celui qui cherche Marie et qui l'invoque, la trouve aussitôt, et puise en elle, comme dans un océan, l'abondance de tous les secours et de tous les biens..... Il y a plus, comme le dit le concile de Blois établissant la fête de la Visitation de la sainte Vierge, elle n'exauce pas seulement ceux qui la supplient; mais elle prévient, selon sa clémente coutume, les prières de ceux qui veulent s'adresser à elle : *Ipsa, non solum supplicantes exaudiet; sed, sicut ex sua clementia consuevit, etiam supplicare volentium preces præveniet.*

Comme nous l'avons déjà dit en parlant du nom de Marie, saint Anselme explique admirablement pourquoi la miséricorde de la très-sainte Vierge est si grande. Le secours, dit-il, arrive quelquefois plus promptement par l'invocation du nom de Marie, que par l'invocation du nom de Jésus, son fils unique; non qu'elle soit plus grande et plus puissante que lui; car J. C. ne tire pas sa grandeur et sa puissance de Marie, c'est Marie qui doit la sienne à Jésus; mais je dis ce que je pense : son fils est le Seigneur et le juge de tous, il scrute les mérites de chacun. Quand donc il n'exauce pas celui qui invoque son nom, il agit en juge et avec justice; au contraire, lorsque quelqu'un invoque le nom de Marie, ses mérites fussent-ils

nuls, les mérites de Marie intercèdent pour lui. Elle agit en mère et non en juge (Lib. I *de Excell. Virg.*).

XLVIII. Marie a accordé d'insignes victoires à ceux qui l'ont invoquée.

Marie prête l'oreille à tous ceux qui l'appellent à leur secours, et elle les exauce. Voici, choisis entre mille autres, quelques exemples frappants et vraiment miraculeux de la protection qu'elle étend sur ses serviteurs.

En l'an 552, Marie rendit victorieux des Goths, Narsès, général de l'empereur Justinien. Après avoir invoqué Marie, il défit à la tête d'une poignée d'hommes l'armée de ces barbares, très-nombreuse et très-fortes, la tailla en pièces et délivra l'Italie de la cruelle oppression qui pesait sur elle (Evagrii *Hist. Eccles.*, part. I, lib. IV, c. XXVI).

Au moment où ses Etats, envahis par Chosroès, roi des Perses, lui échappaient, l'empereur Héraclius mit sa confiance en Marie, l'invoqua avec foi, et bientôt il battit l'ennemi et se fit rendre la vraie croix, l'an 626 (Pauli diac. *Longobard. Hist.*, lib. XVIII, et Theophan. *Chronogr.*, in *Corp. hist. Bys.*).

Pélage, roi des Asturies, ayant imploré le secours de la très-sainte Vierge, reconquit, en 718, sa principauté occupée par les Maures, et leur tua quatre-vingt mille hommes, y compris leur roi (Lucæ Tudensis, Marianæ, et alior. *Hist. Hisp.*).

L'an 867, Basile I, empereur de Constantinople, vainquit, avec le secours de Marie, les Sarrasins qui insultaient J. C. et la très-sainte Vierge, et il leur enleva presque toutes leurs conquêtes.

L'an 1099, les chrétiens, ayant à leur tête Godefroi de Bouillon, enlevèrent la terre sainte aux infidèles. Il était ordonné à tous ceux qui le pouvaient, de réciter chaque jour le petit office de la très-sainte Vierge; leurs prières ni leurs vœux ne furent pas inutiles, et après plusieurs combats où ils demeurèrent victorieux, les croisés emportèrent d'assaut Jérusalem (Gulielmi Tyrii *Belli sacri Hist.* — Baronii et alior. *Hist. Eccles.*).

L'an 1212, Alphonse VIII, roi de Castille, se mit à la tête d'une poignée de soldats et, précédé de la croix et d'un étendard sur lequel était peinte l'image de Marie et de son fils, il pénétra dans le camp des Maures, et extermina près de deux cent mille d'entre eux, sans perdre lui-même plus de vingt-cinq à trente hommes. Les Espagnols célèbrent encore chaque année cette victoire par une fête qui a lieu le 16 de juillet, et qui porte le nom de fête du Triomphe de la croix.

Le 7 octobre 1571, sous le pontificat de Pie V, une grande victoire navale fut remportée sur les Turcs dans le golfe de Lépante, par l'invocation et le secours de la très-sainte Vierge. Pour la remercier de ce témoignage de sa protection et en perpétuer la mémoire, on établit une fête qui se célèbre le jour anniversaire sous le nom de Sainte-Marie-des-Victoires.

Marie étant la femme qui, d'après la promesse de Dieu, devait écraser la tête du serpent infernal, on est toujours assuré de vaincre avec son aide tous les efforts de l'enfer.....

Par Marie, on triomphe toujours du monde, de la concupiscence et de la chair, de toutes les passions et de toutes les tentations. Rien ne lui résiste, pas même J. C., son divin fils.....

XLIX. Mort, assomption et triomphe de Marie.

Lorsque la fin de la vie de la bienheureuse Vierge, mère de Dieu, fut arrivée, tous les apôtres qui étaient dispersés dans les diverses contrées du monde, se trouvèrent par une admirable providence réunis à Jérusalem, autour de son lit de mort. L'évêque Juvénal, saint Jean Damascène, et beaucoup d'autres, mentionnent formellement ce fait.

La très-sainte Vierge trépassa l'an de J. C. 58, à l'âge de soixante-douze ans, vingt-quatre ans après la passion du Sauveur.

Il est certain que Marie est morte; mais quelle belle mort, grand Dieu, après une vie si sainte, si parfaite, si sublime! Ce ne fut qu'un doux sommeil. Marie mourut d'amour comme elle avait vécu d'amour. L'amour, dit l'Esprit-Saint, est fort comme la mort: *Fortis est ut mors dilectio* (Cant. VIII. 6).

Peu de temps après qu'elle fut ensevelie, la bienheureuse Vierge ressuscita; le ciel s'ouvrit, J. C. s'avança pour la recevoir et toute la cour céleste vint au-devant de sa reine..... Le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, dit l'Apocalypse, et l'on vit l'arche d'alliance dans son temple: *Apertum est templum Dei in cælo; et visa est arca testamenti ejus in templo ejus* (XI. 19). Cette arche d'alliance, c'est Marie. Un grand signe parut dans le ciel, dit encore l'Apôtre: une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles (*Apoc.* XII. 1). Voilà Marie montant au ciel, et prenant place dans les demeures éternelles.

La reine votre épouse, Seigneur, dit le Psalmiste, s'est assise à votre droite, revêtue d'or et de toutes les richesses: *Astitit regina a dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate* (XLIV. 10). Le roi du ciel, ô Vierge, est lui-même épris de votre beauté: *Concupiscet*

rex decorem tuum (Psal. XLIV. 12). Présentez-vous dans votre majesté et dans votre beauté, ô Marie; montez au ciel, asseyez-vous sur un char de triomphe et régnez pour l'éternité (*Psal.* XLIV. 5).

Etonnés, ravis d'admiration, les chœurs des anges s'écrient: Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore naissante, belle comme la lune, brillante comme le soleil? *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol?* (Cant. VI. 9.) Quelle est celle qui s'élève du désert, comblée de délices et appuyée sur son bien-aimé? *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum?* (Cant. VIII. 5.)

La gloire qui accueillit l'auguste reine sortant de ce monde, ne connaît ni commencement, ni fin, dit saint Pierre Damien: *Gloria quæ eam ex hoc mundo transeuntem excepit, principium ignorat, nescit finem* (Serm. de Assumpt. Virg.).

Votre magnificence, ô Dieu, est gravée sur le diadème qui entoure sa tête, dit la Sagesse: *Magnificentia tua in diademate capitis illius sculpta erat* (XVIII. 24).

Que peut dire un mortel du triomphe et des gloires de Marie! Ici plus que jamais nous devons répéter avec le grand Apôtre: L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a pas compris ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment: *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus his qui diligunt eum* (I. Cor. II. 6). Comme Marie a plus aimé Dieu, elle seule, que tous les anges et que tous les saints ensemble, elle reçut une couronne plus riche et une gloire plus grande que celles dont jouissent tous les anges et tous les élus..... Admirons et taisons-nous.....

L'Ecriture rapporte que le roi Salomon se leva, qu'il alla au-devant de sa mère et qu'il s'assit sur son trône, et que sa mère s'assit à sa droite aussi sur un trône (III. *Reg.* II. 19). Alors le roi lui dit: Ma mère, faites-moi connaître ce que vous désirez, il ne convient pas que je vous amène à détourner de moi votre visage (*Ibid.* II. 20). Ce récit nous donne une faible idée de la réception triomphale que J. C. fit à sa mère!...

Il est dit d'Esther que le roi Assuérus l'aima plus qu'aucune des vierges qui s'étaient présentées pour l'épouser; qu'elle trouva grâce et faveur devant lui; qu'il mit sur sa tête un diadème et qu'il la fit régner (Esther. II. 17). Cet autre récit n'est également qu'une imparfaite image de la glorieuse assomption de Marie et des honneurs que le ciel lui a rendus! C'est au moment de votre entrée

dans le ciel que votre fils, ô Marie ! vous a environnée d'une gloire incomparable..... Vous pouvez vous appliquer avec vérité ces paroles des Proverbes : L'opulence et la gloire sont à moi : *Mecum sunt divitiæ et gloria* (VIII. 18).

Marie ayant été pleine de grâce, comment ne serait-elle pas comblée d'honneurs et de gloire !... Ayant eu sur la terre plus de vertus, de perfections et de mérites que tous les anges et tous les saints pris ensemble, elle jouit dans le ciel d'une gloire de beaucoup supérieure à celle de tous les anges et de tous les saints.

Le Père la reçut et la couronna à titre de fille bien-aimée, devenue le sanctuaire auguste et saint du Verbe éternel.....

Le Fils la reçut et lui donna la puissance à titre de mère.....

Le Saint-Esprit la reçut et la combla de gloire à titre d'épouse sacrée.

Tous les chœurs des anges la reçurent, la vénérèrent et la célébrèrent comme leur maîtresse et leur reine. Tous se tinrent debout autour d'elle, afin de lui faire la cour, de l'admirer et lui rendre gloire. Le ciel et l'adorable Trinité la déclarèrent reine et reine à jamais.....

O triomphe unique de grandeur, de gloire et de majesté !

O Marie, ô notre mère, attirez-nous à vous; obtenez-nous la grâce de vous imiter sur la terre, et d'aller vous contempler dans le ciel !...

L. Châtiments des ennemis de Marie.

ÉCOUTEZ Tobie inspiré de Dieu et s'adressant à Marie : Ceux qui vous mépriseront, dit-il, seront maudits; ceux qui vous blasphèmeront seront condamnés : *Maledicti erunt qui contempserint te ; et condemnati erunt omnes qui blasphemaverint te* (XIII. 16). Marie est la véritable arche d'alliance qui a renfermé dans son sein J. C. auteur du nouveau testament, et qui l'a donné au monde. Celui qui touche, ou qui attaque, ou qui méprise cette arche sainte, est frappé de Dieu comme l'imprudent Oza.....

L'impie Nestorius ayant osé nier la maternité divine de Marie, se plaça sous le coup de la justice de Dieu ; sa langue blasphématrice fut rongée par les vers et tomba en pourriture (*Hist. Eccles.*).

Constantin Copronyme, ayant insulté la très-sainte Vierge, se sentit dévoré par une chaleur intérieure si ardente, qu'il ne cessait de s'écrier qu'il était livré vivant à un feu inextinguible, à cause de ses attaques contre la mère de Dieu; et vaincu par le mal, il prit des mesures destinées à ranimer la dévotion envers Marie (*Hist. Eccles.*)

Cajanus Mimus, ayant blasphémé contre Marie, fut fortement repris par elle durant son sommeil; mais ne s'étant pas corrigé, il trouva un matin, à son réveil, ses pieds et ses mains coupés (Joann. Mosch. *Prat. Spirit.* — *Hist. Eccles.*).

Combien de nombreux et terribles exemples pourrait-on citer de châtiments célestes infligés aux ennemis de Marie, à ceux qui tournent en ridicule son culte, ses images, ses temples, ses autels, sa virginité, sa maternité divine, etc. !...

Quiconque attaque la mère, attaque le fils..... Les gloires de Marie sont les gloires de J. C., qui est et qui sera toujours le vengeur des droits et de l'honneur de sa sainte mère.....

Réciproquement, quiconque outrage J. C., outrage aussi Marie.....

Celui qui m'offense, dit Marie dans les Proverbes, est le meurtrier de son âme; tous ceux qui me haïssent, aiment la mort : *Qui in me peccaverit, lædit animam suam ; omnes qui me oderunt, diligunt mortem* (VIII. 36).

Vous dites, Vierge sainte, vous dites par la bouche de l'auteur de l'Ecclésiastique, que ceux qui s'appliquent à vous connaître et à vous faire connaître, auront la vie éternelle : *Qui elucidant me, vitam æternam habebunt* (XXIV. 31). Je ferai donc tous mes efforts pour vous connaître, vous honorer, vous prier, vous aimer et vous imiter; et je ne négligerai rien pour manifester vos vertus, vos mérites, vos prérogatives, votre miséricorde, les grâces dont on vous sera redevable, vos perfections et votre gloire. Je m'appliquerai à propager votre culte et à vous faire connaître, honorer, invoquer, aimer et imiter. Que ne m'est-il donné d'amener à vos pieds le monde entier !...

Je veux vivre et mourir dans vos bras, sur votre cœur de mère.....

Puisse ce petit travail fait à votre gloire vous ramener tous les pécheurs, faire persévérer tous ceux qui vous servent, et m'obtenir la grâce précieuse de vous servir moi-même avec ferveur jusqu'à mon dernier soupir. Que ma dernière parole, en quittant la terre, soit votre doux et divin nom !...

MARTYRE.

Excellence du martyre.

Plusieurs, dit Daniel, seront élus, purifiés et éprouvés comme par le feu : *Eligentur, et dealbabuntur, et quasi ignis probabuntur multi* (XII. 10). Ils tomberont sous le glaive, dans la flamme, en captivité : *Ruent in gladio, et flamma, et in captivitate* (Dan. XI. 33). Ainsi frappés, ils seront soutenus..... Et ils seront frappés, afin qu'ils soient renouvelés, mis à part et purifiés jusqu'au temps marqué : *Cumque corruerint, sublevabuntur..... Ruent ut conflentur, et eligantur, et dealbentur usque ad tempus præfinitum* (Dan. XI. 34-35).

Le martyre, dit saint Cyprien, est la fin des péchés, le terme des dangers, le guide du salut, le chemin de la patience, le maître du ciel. La gloire du martyre ne saurait s'estimer assez ; elle est d'un prix inexprimable : c'est une victoire sans tache, un triomphe qui n'aura pas de fin. En imitant J. C., le martyr a l'honneur de partager ses souffrances. Qu'elle est précieuse cette mort qui achète l'immortalité par l'effusion du sang ! Combien J. C. est joyeux ; comme il se plait à combattre et à vaincre dans de tels serviteurs ! Les supplices sont des ailes avec lesquelles on monte au ciel : *Pœnæ sunt pennæ queis super astra vehor* (Lib. de Laud. Martyr.).

Qu'elles sont précieuses les blessures des martyrs, s'écrie saint Eucher ! elles nous permettent de changer cette courte et triste vie contre l'éternité. Autant le martyr reçoit de blessures, autant il reçoit de palmes de la main même de Dieu (*Epist. de Martyr.*).

Tous les tourments, dit saint Léon, ont été inventés pour la gloire des martyrs, puisque les instruments de leur supplice ont servi à la pompe de leur triomphe : *Omnia tormenta ad gloriam martyrum reperta; quando in honorem triumphi transierunt instrumenta supplicii* (Serm. de S. Laurent.). Ils ont servi à la pompe de leur triomphe même d'ici-bas, car ils sont devenus des reliques.

Le sang des martyrs coule et il étouffe les feux de l'enfer. Heureuse mort qui reçoit l'éternelle couronne d'une vie de vertu !

C'est l'honneur même que ce genre de mort, dit Tertullien : *Hoc genus mortis decorum est* (Apolog., c. XXXIX).

Le grand triomphe de J. C., dit Prudence, ce sont les souffrances des martyrs; souffrir, mourir dans les plus cruels supplices, et être plein de joie, voilà le triomphe des triomphes (*In Martyr.*).

Celui, dit Clément d'Alexandrie, celui qui est condamné pour le nom de son Dieu, est un saint martyr; il est le frère de J. C., le fils du Très-Haut, le tabernacle du Saint-Esprit (*Strom.*, lib. II).

Le martyre, dit saint Cyprien, est un baptême qui communique des grâces plus abondantes, qui est d'un ordre plus sublime, et qui l'emporte en honneur sur le baptême d'eau : *Martyrium est baptisma in gratia majus, in parte sublimius, in honore pretiosius.* Ce sont les anges qui en sont les ministres; après l'avoir reçu on ne pèche plus; il couronne la foi et unit à Dieu pour jamais ceux qu'il fait sortir de ce monde (1) (*Exhort. ad Martyr.*).

Par les persécutions et le martyre, les yeux se ferment pour la terre, mais ils s'ouvrent pour le ciel, dit le même Père : l'Antechrist menace, mais le Christ protége et sauve; le martyr reçoit la mort, mais l'immortalité la suit; il perd le monde, mais il gagne le paradis. O riche échange ! la vie temporelle et passagère s'éteint, mais la vie éternelle lui succède (*Exhort. ad Martyr.*).

Quel bonheur de sortir tranquille de ce monde dangereux, pervers, méchant, plein de misères et de déceptions; quel bonheur de sortir glorieux du milieu des angoisses et des tourments, de fermer en un instant et pour jamais les yeux afin de ne plus voir le monde et les hommes corrompus; et de les ouvrir aussitôt pour voir la couronne et le trône de gloire qui est réservé au martyr, J. C. et l'auguste Trinité !...

Ecoutez les martyrs eux-mêmes écrivant à saint Cyprien : Que peut-il arriver de plus heureux et de plus glorieux à un homme, disent-ils, que de confesser J. C. au milieu des bourreaux et en présence de la mort; que de le confesser parmi les tourments les plus variés et les plus cruels, alors qu'on est tout déchiré, tout ensanglanté, tout disloqué, et cela volontairement et librement? Quoi de plus glorieux et de plus heureux que de quitter le monde et d'aller au

(1) C'est la pensée qu'exprimait, lors de l'affreuse révolution de 1793, un saint religieux chartreux, qui fut condamné en Languedoc à être guillotiné. Portant la main à son cou : Vois, disait-il à sa sœur, qui était allée le visiter dans son cachot, la veille de son martyre, vois, ma sœur, demain matin le couteau là, et mon âme au ciel. Et comme sa sœur fondait en larmes : Quoi, ma sœur, ajouta-t-il, tu pleures mon éternel bonheur! Réjouis-toi avec moi; tu auras, dans le ciel, un frère qui t'y préparera une place (*Vie du prêtre*).

ciel ; que de laisser les hommes et d'aller avec les anges ; que de rompre tous les liens et d'être délivré des embarras du siècle ; que d'acquérir la liberté et de se trouver devant la face de Dieu ? Qu'y a-t-il qui rende plus riche, qui soit plus glorieux et d'un plus grand prix que de devenir, en confessant le nom de J. C., le compagnon de sa passion et le cohéritier de sa gloire ; que de conserver son âme sans tache par la profession de foi ; que de refuser d'obéir à des lois humaines injustes et sacriléges qui détruisent la religion, et de venger les lois de Dieu par un témoignage public ; que de vaincre la mort redoutée de tous et de recevoir par cette mort, qui ne dure qu'un instant, la vie éternelle ; que de triompher de tous les bourreaux et de toutes les tortures ; que d'aimer les supplices, grâce aux enseignements de la foi ; que de mépriser et la vie et la mort ? O noble et héroïque triomphe ! (*S. Cypr. Epist.*, lib. V, c. XII.)

De sa prison, le grand Apôtre écrivait aux Éphésiens : *Ego Paulus vinctus Christi Jesu :* Moi Paul prisonnier de J. C. (III. 1.) Porter des chaînes pour J. C., dit saint Chrysostome, c'est quelque chose de plus grand et de plus illustre que d'être apôtre, docteur, évangéliste. C'est une dignité qui l'emporte sur toute royauté. Celui qui aime J. C. et qui brûle de zèle pour lui, préfère être captif pour la gloire de son nom, que d'être l'heureux habitant du ciel. Un riche diadème, brillant de pierres précieuses, n'orne pas aussi bien une tête, qu'une chaîne de fer portée pour J. C. Si j'avais le choix ou d'être avec les anges autour du trône de Dieu, ou avec saint Paul dans la prison, je n'hésiterais pas et je préférerais la prison. Rien n'est comparable à cette captivité ! Paul ravi au troisième ciel était moins heureux que dans les chaînes ; j'aime mieux souffrir avec J. C. que de régner avec lui. O heureuses chaînes ! Pierre lui-même en fut chargé ; un ange les brisa et le délivra de la prison. Si quelqu'un me disait : Choisissez : voulez-vous être l'ange qui délivre Pierre, ou Pierre dans les liens ? J'aime mieux, répondrais-je, être Pierre ; la chaîne qu'il a reçue est un don plus grand que le don d'arrêter le soleil, d'imprimer le mouvement au monde, ou de maîtriser les démons et de les chasser. Le martyre est l'acte le plus parfait de foi, d'espérance, de charité, de religion et de force ; par conséquent, il procure la plus belle couronne sur la terre et au ciel (*Homil.* VIII).

Force et courage qu'ont déployés les martyrs.

C'EST, dit Tertullien, c'est une gloire pour nous de vaincre lorsque nous paraissons devant les tribunaux, et lorsqu'on nous condamne

et qu'on nous frappe ; c'est un vêtement de palmes, c'est un char de triomphe (*Apolog.*).

Les martyrs sont invincibles : 1° parce qu'ils ont la foi et l'espérance en J. C., par les mérites duquel Dieu leur accorde d'abondantes grâces de courage et de constance; 2° parce qu'ils ont l'espérance d'une meilleure vie et de la résurrection glorieuse, et qu'ils savent que les membres qu'ils exposent ainsi aux tourments leur seront rendus par Dieu incorruptibles et glorieux...; 3° parce qu'ils ont le sentiment que le supplice est peu de chose et de courte durée, et que la récompense céleste est excessive et éternelle. Ces pensées et ces réflexions animent les martyrs au milieu des plus violentes et des plus cruelles tortures.

Tous les martyrs ont montré un courage extraordinaire et invincible. Voyez les sept frères dont il est parlé dans le second livre des Machabées; ils préfèrent subir la mort la plus cruelle plutôt que de souiller leur âme en usant d'une nourriture défendue. Ils sont fidèles à la loi de Dieu. Que cherchez-vous et que voulez-vous apprendre de nous? disent-ils à leur féroce persécuteur. Nous sommes prêts à mourir plutôt que de violer les lois qu'ont reçues nos pères..... Quelle force héroïque dans leur sainte mère ! Elle les encourage, elle les voit mourir sous ses yeux et, martyre de sa foi, elle perd elle-même la vie.....

Le juge Asclépiade ayant ordonné que tous les membres de saint Romain d'Antioche fussent mis en lambeaux : Je vous rends grâces, ô gouverneur, lui dit-il, d'ouvrir mon corps de toutes parts ; ces blessures seront autant de bouches par lesquelles je pourrai louer et prêcher J. C. ; autant de plaies, autant de voix qui béniront et glorifieront mon Dieu (*In ejus vita*).

Saint Cyprien dit de saint Célérin martyr : Il était chargé de chaînes, mais son esprit resta libre; soumis à des tortures diverses, il fut plus fort qu'elles; captif, il domina ceux qui le tenaient dans les fers; étendu sur le bûcher, il parut plus grand que ceux qui étaient debout; victime, il fut plus fort que ses vainqueurs; condamné, il l'emporta en noblesse sur ses juges; et quoiqu'il eût les pieds liés, il n'en terrassa pas moins le serpent, le vainquit et lui brisa la tête (*S. Cypr. Epist.*, lib. IV, c. v).

Prudence dit de saint Vincent : Les tourments, la prison, les ongles de fer, les grils ardents, la mort, tout pour lui fut un jeu (*In Mart.*).

Je n'ai jamais vu, s'écriait le préfet Modestus en parlant de saint

Basile, lá présent, je n'ai jamais vu un homme qui m'ait osé parler si hardiment. — C'est que vous n'avez jamais rencontré d'évêque, lui répondit l'illustre pontife : *Nunquam in episcopum incidisti* (Hist. Eccles.).

Injurie le Christ, disait le proconsul de Smyrne à saint Polycarpe, et tu auras la vie sauve. — Il y a quatre-vingt-dix ans que je le sers, répondit le saint évêque; il ne m'a jamais fait que du bien ; je lui serai fidèle jusqu'à la mort (*In ejus vita*).

Je suis le froment de Dieu, écrivait saint Ignace, évêque d'Antioche; il faut que je sois moulu par la dent des bêtes, afin de devenir un pain digne d'être offert à J. C..... Que le feu me réduise en cendres, qu'une croix me fasse périr d'une mort lente et cruelle, qu'on lâche sur moi des tigres furieux et des lions affamés, qu'on disperse mes os de tous côtés, qu'on meurtrisse mes membres, qu'on broie mon corps, que tous les démons épuisent sur moi leur rage, je souffrirai tout avec joie, pourvu que j'arrive par là à la possession de J. C. (*Epist. ad Rom.*).

En marchant au supplice, sainte Cécile disait : Mourir martyre, ce n'est pas sacrifier sa jeunesse, c'est l'échanger contre une meilleure ; c'est donner de la boue et recevoir de l'or; c'est donner une maison vile, petite et tombant en ruine, et recevoir un grand et riche palais, orné d'or et de pierres précieuses ; c'est donner une chose périssable et en recevoir une qui échappe à la destruction et à la mort (*Act. S. Cecil. mart.*).

Sainte Agathe disait à Aphrodisius, envoyé du juge Quintien : Que tardez-vous? qu'attendez-vous? Flagellez, déchirez, coupez, brûlez, noyez, brisez mon corps, enlevez-moi la vie; plus vous me ferez souffrir, plus vous me procurerez de biens, plus je serai comblée de faveurs et de grâces par J. C. mon époux. Que Quintien excite les lions, qu'il embrase les chaudières, qu'il prépare les lames de fer rouge, qu'il ouvre, s'il le peut, les portes de l'enfer; qu'il emploie contre moi toute la violence des supplices et les démons eux-mêmes; je supporterai tout et je mourrai chrétienne et vierge. Je ne crains aucune de ses menaces ni de ses cruautés, parce que Dieu, à qui j'ai consacré mon âme et mon corps, me gardera. — Rendant compte à Quintien ce qu'il avait vu et des effets qu'avaient eus sur Agathe et les flatteries, et les promesses, et les menaces, Aphrodisius lui dit : Il serait plus facile de rendre les pierres les plus dures molles comme la cire, ou de changer le fer en plomb, qu'il ne l'est d'enlever à Agathe son amour pour J. C. et sa chasteté. Pour J. C., elle

foule tout aux pieds, elle est au-dessus de tous les tourments : jour et nuit, elle ne pense et elle n'aspire qu'à mourir pour lui (L. Surii *Vit. Sanct.*).

Sainte Agnès, vierge et martyre, répondit au fils du préfet de Rome qui la demandait en mariage, que J. C., son époux, était infiniment plus beau, plus noble, plus riche et plus grand que lui. Elle ajouta : Retire-toi, foyer de péché, aliment de la mort; j'appartiens à J. C.; il m'a engagé sa foi par cet anneau; sa générosité est plus grande, ses pouvoirs sont plus étendus, son regard plus attrayant, son amour plus doux que tout ce que tu peux m'offrir. Je suis l'épouse de celui dont la mère est vierge et dont le père n'a pas connu de femme : les anges le servent; sa splendeur fait l'admiration du soleil et de tous les astres; le parfum divin qu'il exhale ressuscite les morts, son toucher guérit les malades, ses richesses sont infinies et éternelles. A lui seul je conserve ma foi, à lui seul je me confie : en l'aimant je suis chaste, en le touchant je suis sans tache, en l'épousant je suis et reste vierge (S. Ambros., *Serm.* xc).

Sainte Séraphie, vierge et martyre, répondit au proconsul qui lui demandait où était le temple de ce J. C. qu'elle adorait, et quel sacrifice elle lui offrait : En pratiquant la chasteté, je suis le temple de J. C., à qui je m'offre moi-même en sacrifice. — Mais, répliqua le proconsul, si on t'enlève la chasteté, tu cesseras donc d'être le temple de J. C. ? La vierge lui répondit par ces paroles de saint Paul : Si quelqu'un viole le temple de Dieu, Dieu l'exterminera. Cet impie et cruel magistrat ayant voulu l'outrager, Dieu la préserva par un grand et visible miracle (Surius, *in ejus vita*).

Tel est le courage et la force qu'ont déployé tous les martyrs. Leur vie est admirable; mais leur mort l'est plus encore.

La force des martyrs vient de Dieu.

Ou les martyrs ont-ils puisé tant de force et d'héroïsme? dans le secours de Dieu. Ils se moquaient de leurs juges et de leurs bourreaux, comme s'ils n'eussent senti aucune douleur et comme s'ils eussent souffert dans un corps étranger, dit saint Ephrem. Ils disaient : Si vous avez de plus grands tourments, employez-les; car ceux que vous nous faites endurer sont doux. Votre feu nous semble glacé, vos tortures sont faibles, vos coups légers, vos glaives faits de bois vermoulu. Vous n'avez rien qui réponde à nos désirs et à nos forces : nous sommes prêts à endurer de plus longs et de plus grands supplices. Ni les grils rougis, ni la flamme ardente, ni les chaudières pleines de liquides brûlants, ni les lames embrasées, ni

les dents de fer, ni les chevalets, ni le bûcher, ni les bêtes féroces ne pouvaient effrayer ces courageux et fidèles soldats de J. C. : J. C. souffrait en eux et adoucissait leurs tourments (*Encom. martyr.*).

Voilà comment le bras de Dieu sait secourir ceux qui vivent, combattent et meurent pour la foi. Il les inonde d'un torrent de délices. Un grand nombre de martyrs ont attesté n'avoir pas même senti les tourments qu'on cherchait à leur faire endurer. O miracle touchant des heureux effets de la grâce et de la bonté de Dieu !...

Mais ce qu'il y a de plus frappant, de plus merveilleux dans les martyrs, c'est qu'ils se réjouissaient au milieu des plus cruels supplices ; ils chantaient des cantiques d'actions de grâce. Ils disaient avec le grand Apôtre : Comme les souffrances de J. C. abondent en nous, ainsi par J. C. abonde aussi notre consolation : *Sicut abundant passiones Christi in nobis, ita et per Christum abundat consolatio nostra* (II. Cor. I. 5). Nous sommes remplis de consolation ; nous éprouvons une surabondance de joie dans toutes les tortures auxquelles nous sommes soumis : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4). Marchant sur les traces de J. C., ils cherchaient comme lui leur bonheur et leur joie dans la croix : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem* (Hebr. XII. 2). Les martyrs ont goûté la paix et la joie dans les tourments.

Ecoutez saint Vincent se moquant du tyran Dacien, et appelant festin les plus horribles supplices : J'ai toujours désiré les festins, lui disait ce grand martyr, et personne ne m'a jamais si bien servi que vous (Surius, *in ejus vita*).

Le bien que les martyrs attendaient, était si grand et si sûr, dit saint Augustin ; la récompense qui leur était promise, si glorieuse, et sa possession, si douce, que la lumière d'ici-bas ne leur était rien, qu'ils méprisaient le glaive, et que leur cœur nageait dans l'allégresse. Ils allaient de la croix au ciel ! (*De Martyr.*)

La joie des martyrs dans les tourments est le triomphe de Dieu même, dit saint Jérôme (*Ad Hedibiam*, quæst. XI).

Non-seulement les martyrs se réjouissaient au milieu des supplices, mais leur joie augmentait à mesure qu'on multipliait et qu'on augmentait leurs tortures. Cette joie venait du ciel ; elle partait du cœur de J. C., et était un avant-goût des joies éternelles.....

Nous nous multiplions à mesure que votre faux nous moissonne, dit Tertullien aux persécuteurs : *Plures efficimur, quoties metimur a vobis.* Triomphe de la religion par les martyrs.

Le sang des chrétiens est une semence : *Semen est sanguis christianorum* (Apolog., c. XXVII). En effet, celui qui considère la patience, la force, la joie et la persévérance des martyrs, leur nombre incalculable, tous les genres de tourments inventés pour les vaincre et épuisés sur eux, sans jamais les ébranler; celui qui contemple attentivement la multitude d'hommes de tous les rangs, de vieillards, de jeunes vierges et d'enfants qui ont couru avec bonheur au supplice; celui-là se dit involontairement que la religion pour laquelle on meurt ainsi est divine et qu'elle est la seule vraie religion. Aussi n'est-ce que dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine qu'on trouve des martyrs dignes de ce nom. Les martyrs répandaient l'odeur céleste de la connaissance de Dieu et de sa loi; les nations païennes en étaient frappées, émerveillées; et une soudaine et secrète impulsion les portait à croire à la vérité de l'Evangile et à J. C. C'est ainsi que la prédication du christianisme triompha par les apôtres : la foi l'emporta sur l'infidélité; la vérité, sur l'erreur; la charité, sur la haine; la patience, sur les supplices de tout genre et la mort la plus cruelle. Souvent, à la vue du nombre, de la résignation et de l'allégresse des martyrs, les juges et les bourreaux se convertissaient, se faisaient chrétiens et devenaient martyrs à leur tour. Ils se trouvaient transformés de persécuteurs en apôtres, de lions en agneaux, de grands pécheurs et de réprouvés en grands saints et en habitants du ciel.....

La vie a été manifestée, dit saint Jean, et nous l'avons vue, et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était dans le sein du Père, et qui nous a apparu. Nous vous annonçons ce que nous avons vu et entendu (I. I. 1-3). Nous vous l'annonçons par nos enseignements, notre vie, nos souffrances, notre martyre et notre mort.

Nous pouvons tous acquérir le mérite du martyre car il y en a de plusieurs genres

Le précieux sort des martyrs est infiniment digne d'envie. Or, nous pouvons tous l'être, chacun dans notre état; car il y a d'autres martyres que celui de sang, et ils sont également le principe d'un grand mérite et d'une riche récompense.

L'effusion du sang pour la foi n'est pas seule un martyre, dit saint Jérôme; la parfaite soumission de l'esprit à la volonté de Dieu mérite aussi de porter ce nom (*Epitaph. S. Paulæ*).

L'occasion d'être persécuté ne se présente pas toujours, dit saint Grégoire, mais la paix même a son martyre : car celui qui n'a pas à courber la tête sous le glaive du bourreau, peut du moins courber

sous le glaive spirituel les désirs charnels qui surgissent en lui (*Homil.* III *in Evang.*).

Soumettre la chair à l'esprit est une sorte de martyre, dit saint Bernard; ce martyre effraie moins les yeux que celui qui a pour instrument le fer et le feu, mais il est plus pénible par sa durée (*Serm.* XXX *in Cant.*).

Conserver intacte la pureté, c'est être martyr, dit de son côté saint Jérôme : *Habet pudicitia servata martyrium suum* (Epitaph. S. Paulæ).

Il y a trois martyres qui n'exigent pas l'effusion du sang et qui néanmoins sont très-méritoires : être riche et vivre dans un détachement complet des biens de la terre, comme Job et David; faire largement l'aumône malgré la pauvreté, comme Tobie et la veuve de l'Evangile; enfin, demeurer chaste dans la jeunesse, comme Joseph en Egypte.....

La pauvreté volontaire est aussi un vrai martyre.....

S'ils sont exactement observés, les trois vœux de religion, qui sont : le vœu de pauvreté, celui d'obéissance, et celui de chasteté, sont un martyre continuel.

Voulez-vous apprendre, dit saint Pierre Damien, comment au sein même de la paix de l'Eglise, vous pourrez subir le martyre? montez au tribunal de votre raison, et infligez-vous la question. Que la pensée accuse, que l'esprit juge, que la conscience repentante fasse la fonction d'exécuteur et frappe, qu'un torrent de larmes s'ouvre et coule. Par cette imitation du martyre, vous arriverez à la dignité de ceux qui ont versé leur sang pour la foi (*Serm. de S. Apollinari*).

Un grand et sublime martyre, dit saint Laurent Justinien, c'est d'exposer sa vie pour J. C. Les pieux missionnaires, les vénérables religieuses qui quittent leurs maisons, leurs parents, leur amis, leur patrie pour aller dans des contrées lointaines et barbares, arracher à l'erreur, au crime et au démon, des âmes et les donner à J. C.; eux qui, héros et héroïnes de la foi, s'exposent à toutes les privations, à mille dangers, à mille morts, dans un si noble but, auront un mérite égal à celui des martyrs. Ecoutez ce que dit un véritable martyr, qui fut aussi un martyr de la charité, saint Paul : Mes frères, écrit-il aux Corinthiens, je meurs chaque jour pour votre gloire en J. C. Notre-Seigneur : *Quotidie morior per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu Domino nostro* (I. XV. 31. — Serm. de S. Martino).

Que personne ne s'excuse en disant : Les heureux temps du martyre sont passés ; les persécuteurs ne sont plus, Néron, Dèce et Dioclétien sont morts ; car chacun a des ennemis qui le persécutent. Il n'est pas d'instant où quelque tyran ne s'attache à vos pas, tantôt c'est le démon, tantôt le monde, et tantôt la chair : souvent ils se réunissent tous pour attaquer à la fois. Résistez fortement, conservez la victoire et vous serez un vrai martyr. Si vous fuyez ceux qui vous porteraient au vice, si vous les repoussez énergiquement à l'imitation du chaste Joseph, vous serez martyr de la pudeur. Si vous supportez sans vous lasser les injures et les injustices, vous serez martyr de la patience. Si vous acceptez avec joie les opprobres et le mépris, vous serez martyr de l'humilité. Si vous accomplissez ponctuellement les ordres de votre supérieur, vous fussent-ils pénibles, vous serez martyr de l'obéissance. Qu'y a-t-il de plus consolant et de plus encourageant? Y a-t-il martyre plus rigoureux que celui qui résulte de la volonté d'endurer la faim au milieu des festins, d'être pauvrement vêtu au milieu des richesses, et de préférer la pauvreté à l'abondance? Celui-là n'aura-t-il pas mérité la couronne de martyr, qui ferme l'oreille aux promesses du monde, repousse les tentations du démon et, ce qui est plus glorieux encore, triomphe de soi-même et foule aux pieds la concupiscence qui se soulève? Souvenez-vous, afin de vous animer, qu'une telle vie est un baptême de sang et un martyre continuel. C'est un martyre et une espèce d'effusion de sang, que d'affliger chaque jour son corps et de le réduire en servitude : le confesseur qui a versé son sang pour J. C. reçoit une couronne de roses ; et le martyr de la pureté, une couronne de lis. Saint Pacome ne l'ignorait pas; aussi dit-il sagement à un religieux qui voulait sortir de son cloître, pour aller chercher le martyre : Mon fils, livrez courageusement et avec persévérance le combat du moine; si vous observez la règle et si vous cherchez à plaire à J. C., vous aurez auprès de Dieu le mérite du martyr (*Vit. Patr.*).

Une vie pieuse et sainte est un continuel et admirable martyre.....

Soigner les malades en temps de peste est également un martyre, surtout si l'on trouve la mort dans cet acte de charité.

Le Martyrologe romain du 28 février nous en offre un exemple illustre. Nous y lisons : A Alexandrie, commémoraison des saints prêtres, des saints diacres et autres fidèles en grand nombre, qui, du temps de l'empereur Valérien, au moment où sévissait une peste

errible, portèrent secours aux malades et se dévouèrent volontairement à la mort : c'est pourquoi la piété des premiers chrétiens les vénéra comme de véritables martyrs.....

Félicitons ceux qui ont sacrifié leur vie pour le nom de J. C..., envions leur bonheur et travaillons, puisqu'il y a plusieurs sortes de martyrs, à le devenir nous-mêmes, afin de mériter et d'obtenir leur brillante couronne.....

MAUVAISES COMPAGNIES.

Ravages et cruauté des mauvaises compagnies. Dangers qu'elles font courir à l'innocence.

Où Pierre a-t-il renié J. C. ? dit saint Ambroise : dans le prétoire des Juifs, dans la société des impies : *Ubi negavit Jesum Petrus? in prætorio Judæorum, in societate impiorum* (Luc. XXII).

Combien nuisible est la conversation des impies ! s'écrie le vénérable Bède. Pierre lui-même, se trouvant parmi les serviteurs du grand prêtre, nie qu'il ait jamais connu l'homme que, parmi ses compagnons, il a confessé être le Fils de Dieu (1).

Ne vous liez point avec les infidèles, dit le grand Apôtre; car qu'y a-t-il de commun entre la justice et l'iniquité, et comment la lumière s'unirait-elle aux ténèbres? Quelle alliance le Christ peut-il contracter avec Bélial, et quelle part le fidèle peut-il prendre aux actes de l'infidèle? Quels rapports établir entre le temple de Dieu et les idoles? Car vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu le dit : J'habiterai en eux, et je marcherai parmi eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. C'est pourquoi sortez d'au milieu des infidèles, et séparez-vous, dit le Seigneur, et ne touchez point l'impur. Et je vous recevrai, et je serai votre Père, et vous serez mes fils et mes filles, dit le Seigneur tout-puissant (2).

Les discours des profanes et des impies pénètrent dans le cœur et y gagnent comme un cancer, dit saint Paul à son disciple Timothée : *Sermo eorum ut cancer serpit* (II. II. 17).

Les hommes méchants et fascinateurs s'enfonceront de plus en plus dans le mal, s'égarant et égarant les autres : *Mali homines et*

(1) Quam nociva impiorum colloquia! Petrus ipse inter ministros pontificum, vel hominem se nosse negavit, quem inter condiscipulos, Dei Filium fuerat confessus (*In Comment.*).

(2) Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? aut quæ societas luci ad tenebras? Quæ autem conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fideli cum infideli? Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum Deus, et ipsi erunt mihi populus. Propter quod exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis. Et ego recipiam vos : et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens (II. *Cor.* VI. 14–18).

seductores proficient in pejus, errantes, et in errorem mittentes (II. Tim. III. 13).

Les impies, dit saint Léon, s'introduisent en rampant et sous le masque de l'humilité; à l'aide de la flatterie, ils s'emparent de ceux qui les écoutent, les lient doucement et leur donnent en secret le coup de la mort : *Humiliter irrepunt, blande capiunt, molliter ligant, latenter occidunt* (Serm. v de Jejun.).

On se laisse facilement entraîner à suivre l'exemple des méchants, dit saint Jérôme, et l'on imite promptement les vices de ceux aux vertus desquels on ne saurait atteindre : *Proclivis est malorum imitatio; quorum virtutes assequi nequeas, cito imitaris vitia* (Epist. ad Lætam.).

Ecoutez saint Cyprien : L'orgueil, dit-il, la colère et tous les autres vices d'un homme se reproduisent dans l'âme de ceux qui le fréquentent; rien n'est plus facile; ils s'y développent non-seulement sans qu'on le sache ou sans qu'on y consente, mais même malgré la résistance qu'on leur oppose (1).

Celui qui fréquente les mauvaises compagnies, dit saint Augustin, rougit bientôt de savoir rougir : *Pudet non esse impudentem* (Lib. II, Confess.).

On peut appliquer à l'impie les paroles suivantes du Psalmiste : Il brandira son glaive; son arc est tendu et il l'a préparé. Il a rempli son carquois d'instruments de mort; il fait pleuvoir des flèches brûlantes. Voilà qu'il a été en travail de l'injustice; il a conçu la douleur et enfanté l'iniquité. Il a ouvert un précipice; il l'a creusé, et il est tombé dans le gouffre qu'il a préparé. Le mal qu'il a fait retombera sur lui, et son iniquité pesera sur sa tête (2).

Le gosier des méchants est un sépulcre ouvert, leur langue est un instrument de séduction, leurs lèvres récèlent un venin comparable à celui de l'aspic : *Sepulcrum patens est guttur eorum : linguis suis dolose agebant, venenum aspidum sub labiis eorum* (Psal. XIII. 4). Leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume; leurs pieds se

(1) Nihil facilius, quam ut superbia superbiam, iracundia iracundiam, omne denique vitium, sui generis vitium, in aliorum animis pariat : non modo nescientibus et non advertentibus, sed sæpe etiam invitis (*Lib. de Spectac.*).

(2) Gladium suum vibrabit : arcum suum tetendit, et paravit illum. Et in eo paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit. Ecce parturiit injustitiam : concepit dolorem, et peperit iniquitatem. Lacum aperuit, et effodit eum : et incidit in foveam quam fecit. Convertetur dolor ejus in caput ejus : et in verticem ipsius iniquitas ejus descendet (VII. 13-17).

hâtent pour répandre le sang : *Quorum os maledictione et amaritudine plenum est : veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem* (Ibid. XIII. 5). La destruction et le malheur se trouvent dans leurs voies; ils n'ont pas connu les sentiers de la paix; la crainte du Seigneur n'est pas devant leurs yeux (XIII. 7). Ces ouvriers d'iniquité dévorent les serviteurs de Dieu comme un morceau de pain (XIII. 4). Ils ont tendu des piéges sous mes pas, et ils ont courbé mon âme sous le poids de la douleur : ils ont creusé devant moi un précipice, et ils y sont tombés eux-mêmes (*Psal.* LVI. 7).

Voilà le portrait de ceux qui composent les mauvaises compagnies. Si vous les fréquentez, dit le Psalmiste, vous serez bientôt perverti : *Cum perverso perverteris* (XVII. 27).

Si vous fréquentez les pervers, dit Sénèque, vous vous trouverez amené soit à les imiter, soit à les haïr : *Necesse est, aut imiteris, aut oderis* (Epist. CIV); mais si vous les haïssez, vous vous éloignerez d'eux. Vous ne pourrez dégonfler votre cœur tant que vous aimerez à vous trouver avec l'orgueilleux, vous dit encore Sénèque; vous aurez du penchant pour l'avarice tant que vous vivrez avec l'avare, et la fréquentation des adultères enflammera vos passions (1).

Effrayés par les flambeaux que portaient les soldats de Gédéon, les Madianites tournèrent leurs épées contre eux-mêmes, et s'entretuèrent : *Mutua se cæde truncabant* (Judic. VII. 22). Ainsi agissent ceux qui font partie de mauvaises compagnies.....

La fréquentation des personnes scandaleuses dépose dans l'âme un germe de corruption, dit saint Cyprien : elle engendre les désirs mauvais, couvre d'ignominie, excite la colère, développe la fureur, nourrit la luxure, amène des chutes et amoncelle des ruines; elle se plaît à perdre les âmes, elle favorise la mort, elle accable sous le poids de la confusion, elle amasse l'opprobre comme un trésor, elle exagère les accusations et les rend plus vives, elle offre un grand nombre de piéges, détruit les mœurs simples et pures, et change les hommes en monstres (*De Singularit. Clericorum*).

Ce n'est pas une preuve médiocre de perfection, que d'être bon parmi les méchants, dit saint Bernard, et de conserver la candeur de l'innocence au milieu de ceux qui se plaisent à faire le mal : *Non mediocris titulus perfectæ virtutis, inter pravos vivere bonum, et*

(1) Hærebit tibi tumor, quandiu cum superbo conversaberis; hærebis avaritiæ, quandiu avaro convixeris; incendent [illegible] tuas adulterorum sodalitia (*Epist.* CIV).

inter malignantes innocentiæ retinere candorem (Epist). Nous savons qu'il est plus facile de gagner la méchanceté de ses compagnons que de leur communiquer la vertu; car, dit saint Grégoire de Nazianze, on contracte plus aisément une maladie qu'on ne la guérit : *Scientes facilius esse malitiam a sociis accipere, quam virtutem eis dare, cum et proclivius sit morbi participem fieri, quam sanitatem largiri* (In Distich.) Celui qui fréquente les hommes souillés, se souillera, dit Epictète : *Qui cum contaminatis versatur, contaminatus evadet* (Ita Laertius).

Ne vous liez pas avec les pervers, mais seulement avec les bons, dit le poëte Théognis; de ceux-ci vous apprendrez d'excellentes choses; au contraire, si vous vivez parmi les hommes corrompus, vous serez bientôt corrompu vous-même :

Ne te conjungito pravis,
Sed conjunge bonis, et ab his bona plurima disces :
Cum pravis vivens, tu quoque pravus eris.

On ne se corrige pas facilement d'un vice que fomentent les discours des méchants, dit saint Grégoire : *Difficile emendatur peccatum quod linguis pravorum nutritur* (Lib. Moral.).

Les piéges peuvent conduire au crime; or, les mauvaises compagnies ne s'occupent que de tendre des piéges, et surtout de les tendre secrètement. Le vice fuit la lumière et aime les ténèbres : dépouillant l'homme de ses vertus, il agit comme les voleurs.

Venez, disent les pécheurs, venez, dressons des embûches mortelles, tendons des piéges à l'innocent qui l'aura été en vain : comme l'enfer, engloutissons-le tout entier et tout vivant : *Deglutiamus eum sicut infernus, viventem et integrum* (Prov. I. 12).

Les impies peuvent être comparés aux loups..... Leur bouche, dit saint Chrysostome, ressemble à la gueule des bêtes féroces, ou plutôt elle est plus impitoyable encore : elle dévore avec plus d'avidité, elle déchire plus cruellement, sa morsure est plus venimeuse : *Horum ora ferarum sunt, vel potius sæviora quam ferarum : avidius devorant, crudelius laniant, virulentius mordent* (In Psal.).

Les mauvaises compagnies boivent le sang de leurs victimes..... Dévorons le juste, disent-elles; c'est-à-dire, dépouillons-le de sa vertu, enlevons-lui l'amour de J. C., renversons-le, et rendons-le semblable à nous, que comme nous, il ne goûte, ne cherche et n'envie que ce qui est terrestre, charnel et infernal. Prenons-le

vivant et, comme l'enfer, forçons-le à connaître et à vouloir le mal..... Car, que pensent, que disent que font autre chose les mauvaises compagnies, que ce que pensent, disent, et font les démons?... Nous rechercherons les richesses de l'innocent, ajoutent ces impies, les richesses que lui ont procurées son baptême, sa première communion, son éducation chrétienne, sa modestie et sa vertu, et nous remplirons nos maisons (l'enfer) de ses dépouilles : *Omnem pretiosam substantiam reperiemus*, *implebimus domos nostras spoliis* (Prov. I. 13). Enlevons-lui ses mérites, le ciel qui doit être sa récompense et Dieu; nous nous enrichirons pour l'enfer..... Mettez, disent-ils à ce jeune homme, à cette jeune fille, mettez votre héritage en commun avec nous, et n'ayons tous qu'un même trésor : *Sortem mitte nobiscum, marsupium unum sit omnium nostrum*..... (Prov. I. 14.) Ce trésor c'est le trésor de la colère et de la vengeance divine, la damnation éternelle. Ainsi les pécheurs s'excitent et s'encouragent à commettre l'iniquité! Ah! malheur à celui qui fréquente les mauvaises compagnies; il est perdu!...

Les pervers ne dorment pas s'ils n'ont fait le mal, disent les Proverbes, et le sommeil leur est ravi s'ils n'ont supplanté personne : *Non enim dormiunt nisi malefecerint; et somnus rapitur ab eis, nisi supplantaverint* (IV. 16). Le pain dont ils se nourrissent est l'impiété; le vin qu'ils boivent, l'iniquité : *Comedunt panem impietatis, et vinum iniquitatis bibunt* (Prov. IV. 17). Ces paroles indiquent avec quelle avidité les pécheurs recherchent le mal, avec quel soin ils préparent le crime. Ils passent une partie de la nuit, souvent la nuit entière, pour mettre à exécution leurs coupables projets, pour dresser leurs piéges; ils se font un festin de leur proie. On peut les comparer aux serpents dont parle Pline, qui veillent durant tout l'été, temps où leur venin a toute sa force, jusqu'à ce que l'ayant épuisé, ils subissent l'influence du froid, s'engourdissent et dorment durant tout l'hiver. On peut les comparer encore aux bêtes féroces, qui emploient la nuit à rôder, cherchant une proie pour la dévorer. L'aliment des méchants, leur breuvage, c'est le mal, et ce festin est tellement de leur goût, qu'ils n'en veulent pas d'autre. Leur soif de mal faire est si grande qu'ils ne peuvent l'apaiser; et plus ils se livrent au crime, plus elle augmente; c'est la soif des démons et des damnés.

Ceux qui sont ivres de passions et de crimes, sont comme ceux qui sont ivres de vin; ils veulent toujours boire.

Hélas! quiconque a le malheur de fréquenter les mauvaises compagnies peut, en gémissant, emprunter ces paroles des Proverbes :

En un instant, j'ai été plongé dans un abîme de maux, à la face de tout le peuple assemblé : *Fui in omni malo in medio synagogæ* (v. 14). Je me suis vu couvert de crimes par la fréquentation de ces êtres dégradés..... Quand on est avec des libertins, on est avec des êtres impurs et corrompus, qui n'exhalent que l'odeur fétide du vice : ce sont des démons incarnés, vivants, mais qui ont déjà un pied dans l'enfer.

Cela seul est un crime que de s'approcher des mauvaises compagnies, dit saint Cyprien (*Epist.* XI). L'ami des insensés deviendra semblable à eux, disent les Proverbes : *Amicus stultorum similis efficietur* (XIII. 20).

Une conversation fréquente influe insensiblement sur le jugement, sur les affections et sur les mœurs de celui qui l'écoute. L'homme qui se promène durant une chaude journée d'été, ou bien pendant les rigueurs de l'hiver, est soumis, sans y trop penser, à l'action du soleil, ou bien à celle du froid ; car l'air nous accompagne partout, il pénètre nos entrailles par la respiration, et nous communique le degré de chaleur qu'il possède. Ainsi en est-il de celui qui prend place au milieu des mauvaises compagnies. Il se trouve au sein d'une atmosphère empestée, sous l'influence de laquelle le poison de l'iniquité pénètre dans son âme et dans son cœur.

Quand on fréquente un compagnon qui plaît, on adopte facilement sa manière de voir, ses inclinations et ses affections; on imite sa conduite. S'il est probe, on demeure tel; s'il est corrompu, on le devient bientôt soi-même. Le mal se communique plutôt que le bien; on s'y prête plus facilement et plus vite qu'à la vertu. Une brebis galeuse infecte tout un troupeau; un fruit gâté, gâte tous ceux avec lesquels il est mis en contact. Ainsi le gourmand, l'orgueilleux, l'impudique, le médisant, le paresseux, l'impie, le voleur, rendent semblables à eux ceux qui les fréquentent, surtout assidûment. Au contraire, un grand nombre d'hommes chastes ou humbles auront peine à ramener à ses devoirs un seul libertin, ou à rendre humble un seul orgueilleux. Il en est de même pour les autres vertus. Une goutte de fiel rend amer un vase rempli de vin, ou de lait, ou de miel; au contraire, un vase plein de miel ne peut faire disparaître entièrement l'amertume d'une seule goutte de fiel. Le vice est le fiel; la vertu est le miel. C'est en partie de la société qu'on fréquente et des conversations qu'on entend, que dépend l'habitude de la vertu ou celle du vice; par conséquent, la vie ou la mort, le salut ou la damnation.

Voilà pourquoi les pasteurs, les parents, les maîtres, les précepteurs et les confesseurs, ne doivent rien négliger pour éloigner de ceux qui sont à leur charge les mauvaises compagnies, et pour les porter à la fréquentation des personnes édifiantes, car cette fréquentation est un moyen puissant de salut.....

La nuit ne marche pas avec le jour, ni le bon avec le méchant. Voulez-vous être sage? voyez souvent le sage et liez-vous à lui d'amitié. Le vice ne s'unit pas à la vertu, pas plus que la boue à l'or. On ne joue pas sans dangers avec les serpents. Un peu de levain fait fermenter une masse de pâte. On ne tire que du dommage d'une mauvaise compagnie; et rien ne nous cause des pertes aussi promptes et aussi funestes. Ce n'est pas la campagne qui rend bon ni la ville mauvais, dit Cratès; mais la fréquentation des bons ou des méchants : *Non rus bonos reddit, neque urbs malos, sed bonorum et malorum commercia* (Ita Maximus).

Celui qui commet l'iniquité, séduit son ami et le fait marcher dans un chemin fatal, disent les Proverbes : *Vir iniquus lactat amicum suum, et ducit eum per viam non bonam* (XVI. 29). La voie des pervers est hérissée d'armes et de glaives, dit le même livre : *Arma et gladii in via perversi* (Prov. XXII. 5).

Sache, dit l'Ecclésiastique, sache que tu vas entrer en communion avec la mort, parce que tu te prépares à t'avancer au milieu des piéges, et que tu poseras le pied sur le tranchant des armes de ceux qui te trompent : *Communionem mortis scito : quoniam in medio laqueorum ingredieris, et super dolentium arma ambulabis* (IX. 20).

On a vu un effrayant exemple de cette communion avec la mort dans le supplice qu'avait coutume d'infliger à ses victimes le cruel tyran Mézence. Il faisait lier ensemble un vivant et un mort, ordonnant que tous les membres de l'un correspondissent exactement à ceux de l'autre; afin que celui qui respirait encore fût tué par l'odeur infecte du cadavre en putréfaction auquel il était attaché, et rongé par les vers qui le couvraient. Virgile nous a transmis le souvenir de cette cruauté inouïe dans les vers suivants :

Mortua quin etiam jungebat corpora vivis;
Complexu in misero longa sic morte necabat.
Eneid. VIII.

Le même sort est réservé aux imprudents qui se mêlent aux impies et aux pervers et qui vivent avec eux.

Celui qui touche la poix en sera souillé, et celui qui fréquente l'orgueilleux le deviendra lui-même, dit l'Ecriture : *Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea : et qui communicaverit superbo, induet superbiam* (Eccli. XIII. 1).

Les exemples du vice, dit saint Cyprien, s'emparent de l'âme, lui donnent l'impulsion, la changent et la transforment; ce serait un prodige d'être au milieu des flammes et de ne pas être consumé, ou du moins de ne pas sentir l'ardeur du feu : *Vitiorum exempla oppugnant animum, impellunt, immutant, transformant : miraculo erit inter incendia vel non consumi, vel certe non incalescere* (Lib. de Spectac.).

Le pécheur pourra s'allier au juste quand on verra le loup s'unir à l'agneau, dit l'Ecclésiastique : *Si communicabit lupus agno aliquando : sic peccator justo* (XIII. 21). Les rapports du méchant avec l'homme de bien ressemblent à ceux du loup avec l'agneau. C'est avec raison que l'Ecriture compare le méchant au loup, à cause de sa rapacité et de sa cruauté; et le juste à l'agneau, à cause de sa douceur, de son innocence et de la chasteté de ses mœurs, et parce qu'il est semblable à J. C.....

Le feu (du crime) s'allumera dans l'assemblée des pécheurs, dit l'Ecriture : *In synagoga peccantium exardebit ignis* (Eccli. XVI. 7). L'homme de bien devient vicieux dans l'assemblée des pervers; il finit par leur ressembler. Qui pourrait ne pas voir toutes ses vertus faire naufrage et s'engloutir dans le fleuve redoutable et fangeux de l'impureté dont les flots submergent les mauvaises compagnies? Les conseils du pécheur, ses entretiens, son rire, ses regards, ses mouvements, ses actions, etc., tout communique la peste.....

Celui qui abandonne Dieu et la vertu, cesse d'être homme, il devient un animal sauvage et féroce. Si c'est une grande misère que de vouloir le mal, c'en est une plus grande que de le pouvoir et de le faire. Or, les mauvaises compagnies ont pour triste partage ces trois facultés : vouloir, pouvoir et commettre le péché.

Ils ont tendu leur langue comme un arc qui lance le mensonge, dit Jérémie ; ils sont allés de mal en mal : *Extenderunt linguam suam quasi arcum mendacii ; de malo ad malum egressi sunt* (IX. 3).

Celui qui marchait parmi les lions est devenu lion lui-même ; il a appris à ravir sa proie et à dévorer les hommes : *Qui incedebat inter leones, et [illegible] est leo ; et didicit prædam capere, et homines devorare* ([illegible] IX. [illegible]).

Les étrangers ont consumé sa force, dit le prophète Osée : *Comederunt alieni robur ejus* (VII. 9). Les étrangers dont parle le prophète

sont les hommes qui composent les mauvaises compagnies, et qui sont en effet étrangers à tout devoir et à toute bonne action, qui ne connaissent que la licence et le mal, et qui ravissent à celui qui les fréquente tous les biens spirituels, les seuls vrais biens.

Fussiez-vous de fer, dit saint Isidore, si vous vous trouvez au milieu du feu, vous serez fondu; si vous vous exposez au danger des mauvaises compagnies, vous ne resterez pas longtemps en sûreté. La familiarité enchaîne et l'occasion conduit à des chutes. A la longue, on s'habitue à ce qui révoltait d'abord la volonté. Il vaut mieux s'attirer la haine des méchants que leur affection. Comme la société des bons a de grands avantages, celle des méchants produit de grands maux. La fréquentation des uns et des autres exerce une puissante influence (Lib. II *de Soliloq.*).

Dans une mauvaise compagnie, dit le prophète Michée, celui qui est le meilleur, ressemble au buisson épineux; le plus droit est comme la ronce des haies : *Qui optimus in eis est, quasi paliurus, et qui rectus, quasi spina de sepe* (VII. 4). Le meilleur pique et fait couler le sang, comme le buisson épineux; il blesse son prochain. Comme la ronce enlève de la laine à la brebis et la déchire, ainsi le plus droit, le moins pervers d'entre les méchants dépouille et déchire l'homme juste et pieux.

Les exhalaisons qui s'élèvent des lieux pestilentiels sèment les maladies; ainsi, par suite des fréquentations mauvaises, dit saint Basile, on contracte l'habitude du mal, souvent même sans que l'on s'en aperçoive : *Sicut in pestilentibus locis, sursum attractus aer, morbum injicit, sic in prava conversatione mala hauriuntur, etiamsi statim non sentiatur* (Homil. IX).

Les mauvaises compagnies imitent les démons. Quelle est l'occupation de ces esprits malins et cruels? Quels sont leurs désirs, quel est leur bonheur? C'est de faire la guerre à Dieu..., de ravager l'héritage de J. C..., d'enlever aux âmes la vie de la grâce et de causer leur perte éternelle. Les mauvaises compagnies tiennent la même conduite.

Les mauvaises compagnies sont maudites. La voie que suivent les pervers est escarpée, bordée de précipices, plongée dans les ténèbres, et elle aboutit à l'abîme. Elle est pénible, semée de chagrins, de déceptions, de douleurs et d'angoisses. Les méchants sont doublement punis des actes infâmes qu'ils commettent : 1° Ils sont environnés de désagréments et de peines comme d'autant d'épines qui les piquent et les déchirent...; 2° ils y sont

empêtrés de manière à ne pouvoir se délivrer..... Pour eux et pour ceux qui les fréquentent, ils sont un glaive acéré.

Celui qui attire perfidement les justes dans une voie mauvaise, disent les Proverbes, tombera lui-même et périra : *Qui decipit justos in via mala, in interitu suo corruet* (XXVIII. 10).

Je les abandonnerai, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie; je me retirerai loin d'eux; parce qu'ils sont corrompus et forment une assemblée de prévaricateurs : *Derelinquam, et recedam ab eis, quia adulteri sunt, cœtus prævaricatorum* (IX. 2).

L'impie sera maudit de Dieu et des hommes; maudit pendant sa vie, à sa mort et durant l'éternité par les démons et par les âmes qu'il aura perdues.....

L'assemblée des méchants est comme un amas de paille, dit l'Ecriture; ils seront consumés par la flamme : *Stuppa collecta synagoga peccantium; et consummatio illorum flamma ignis* (Eccli. XXI. 10).

Prenez note de cet excellent conseil de Sénèque : Si vous voulez être exempt de vices, fuyez ceux qui donnent l'exemple du mal : *Si vis vitiis exui, longe a vitiorum exemplis recedendum est* (Epist. CIV). Il faut fuir les mauvaises compagnies.

Retirez-vous loin des tentes des impies, dit le Seigneur, et ne touchez à rien qui leur appartienne, de peur que vous ne soyez enveloppés dans leurs péchés : *Recedite a tabernaculis hominum impiorum, et nolite tangere quæ ad eos pertinent; ne involvamini in peccatis eorum* (Num. XVI. 26).

Ne mangez ni ne buvez avec les pécheurs, dit Tobie à son fils : *Noli manducare et bibere cum peccatoribus* (IV. 18).

Mon fils, dit le Seigneur dans les Proverbes, si les pécheurs cherchent à vous séduire, ne cédez pas à leurs caresses : *Fili mi, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis* (I. 10).

Les pécheurs, dit saint Grégoire, cherchent à séduire lorsqu'ils flattent pour faire tomber dans le crime, et lorsqu'ils prodiguent les éloges après qu'on l'a commis (*Lib. Moral.*).

Mon fils, dit encore le Seigneur, ne marchez pas avec eux; détournez vos pas de leurs sentiers : *Fili mi, ne ambules cum eis : prohibe pedem tuum a semitis eorum* (Prov. I. 15). Car, 1° leur voie tend au crime...; 2° on se couvre de honte et d'infamie en les suivant... ; 3° on devient bientôt semblable à eux..... Gardez-vous de trouver du charme dans les sentiers des impies, disent les Proverbes, et ne vous plaisez pas dans la voie des méchants : *Ne delecteris in semitis impiorum; nec tibi placeat malorum via* (IV. 14). Ne vous plaisez pas

dans la voie des méchants, dit Hugues de Saint-Victor, car celle des impudiques est fangeuse, celle de ceux qui s'abandonnent à la colère est plongée dans les ténèbres, celle des avares est couverte d'épines, celle des médisants est semée de pierres, celle des hypocrites est bordée de cavernes, et celle des orgueilleux, très-escarpée : *Ne tibi placeat via malorum, quia lutosa est in luxuriosis, tenebrosa in iracundis, spinosa in avaris, petrosa in detractoribus, cavernosa in simulatoribus, montosa in superbis* (De Anima).

Fuyez la voie des impies, dit encore l'Ecriture, ne la prenez jamais; mais détournez-vous et abandonnez-la : *Fuge ab ea (via), nec transeas per illam : declina et desere eam* (Prov. IV. 15).

Sortez d'au milieu d'eux (les hommes qui composent les mauvaises compagnies) et séparez-vous, dit le Seigneur, et ne touchez pas l'impur : *Exite de medio eorum, et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis* (II. Cor. VI. 17).

Que nul, dit saint Paul, ne vous séduise par des paroles vaines; car c'est pour cela que la colère de Dieu descend sur les fils de la désobéissance. N'ayez donc point de commerce avec eux : *Nemo vos seducat inanibus verbis : propter hæc venit ira Dei in filios diffidentiæ. Nolite ergo effici participes eorum* (Ephes. V. 6. 7). Ne vous associez point aux œuvres stériles des ténèbres, mais reprenez plutôt ceux qui les font : *Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum; magis autem redarguite* (Ephes. V. 11). Reprenez-les, condamnez-les par votre tristesse, par la rougeur de votre front, par vos regards sévères, par votre fuite, par vos paroles et par vos exemples. Frères, écrit le grand le Apôtre aux Thessaloniciens, frères, nous vous enjoignons, au nom de Notre-Seigneur J. C., de vous séparer de tout frère qui marche dans le désordre : *Denuntiamus vobis, fratres, in nomine Domini nostri Jesu Christi, ut subtrahatis vos ab omni fratre ambulante inordinate* (II. III. 6).

Retirez-vous de la société de ces hommes, est-il dit dans le livre des Actes des apôtres : *Discedite ab hominibus istis* (V. 38).

Eloignez-vous du meurtrier, dit l'Ecclésiastique. Or, qui est-ce qui prive plus promptement une âme de la vie de la grâce, qu'une mauvaise compagnie?...

La voie des pervers est hérissée d'armes et de glaives, disent les Proverbes; celui qui garde soigneusement son âme se retire loin d'eux : *Arma et gladii in via perversi : custos animæ suæ longe recedit ab eis* (XXII. 5).

Eloignez - vous de celui qui commet l'iniquité et les maux

s'éloigneront de vous, dit l'Ecclésiastique : *Discede ab iniquo, et deficient mala abs te* (VII. 2). Ne vous plaisez point dans les assemblées même les moins nombreuses, car les fautes y sont fréquentes (*Eccli.* XVIII. 32). Celui qui n'est jamais seul ne fut jamais bon..... Celui qui fuit les occasions du péché fuit et évite le péché.....

Ne parlez pas beaucoup avec l'imprudent, et ne marchez pas avec l'insensé! Gardez-vous de lui, afin de ne pas éprouver d'outrage et vous ne vous souillerez pas par son péché. Détournez-vous de lui, et vous trouverez le repos, et vous n'aurez pas à gémir de sa folie (*Eccli.* XXII. 14-16). Ne prenez pas la voie de la ruine et ne préparez pas à votre âme un sujet de chute : *In via ruinæ non eas; ne ponas animæ tuæ scandalum* (Eccli. XXXII. 25).

Frappé du danger que l'on court dans les mauvaises compagnies, saint Chrysostome exhortait les pères et les mères à en éloigner leurs enfants. Assurément, leur disait-il, lorsque nous voyons un serviteur porter un flambeau dans ses mains, nous nous hâtons de lui défendre d'aller dans les lieux où il y a de la paille, du foin, ou toute autre matière combustible, de peur que, sans y penser, il ne laisse tomber une étincelle qui embrase toute la maison. Usons de la même précaution en faveur de nos enfants; et ne permettons pas que leurs yeux se tournent vers des assemblées dangereuses. Si les personnes qui demeurent dans notre voisinage les fréquentent, défendons à nos enfants de les voir et de converser avec elles : agissons ainsi, afin d'empêcher que quelque étincelle d'un feu criminel ne porte l'incendie dans leurs âmes et n'y cause un dommage irréparable, par une destruction générale (*Homil. ad pop.*).

Des bonnes compagnies.

Vous serez saint avec les saints; vous serez innocent avec l'innocent, dit le Roi-Prophète : *Cum sancto sanctus eris; et cum viro innocente innocens eris* (XVII. 26).

Allez maintenant, dit Tobie à son fils, et cherchez quelque homme fidèle qui puisse vous accompagner : *Sed perge nunc, et inquire tibi aliquem fidelem virum, qui eat tecum* (V. 4).

Celui qui marche avec les sages acquerra la sagesse, disent les Proverbes : *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit* (XIII. 20).

Mes yeux, dit le Roi-Prophète, cherchaient ceux qui, sur la terre, étaient demeurés fidèles au Seigneur, afin de les faire asseoir près de moi : celui qui marchait dans la voie du bien était appelé à me servir : *Oculi mei ad fideles terræ, ut sedeant mecum; ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat* (C. 6). L'orgueilleux sera banni de

ma demeure; celui qui prononce des paroles d'iniquité n'est pas resté en ma présence : *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam; qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum* (c. 7).

Que pouvons-nous donner à cet homme saint qui vous a accompagné, dit Tobie à son fils? Celui-ci lui répondit : Mon père, quelle récompense lui donnerons-nous, et qu'y a-t-il qui puisse payer ses bienfaits? Il m'a conduit et ramené sain et sauf, il a reçu l'argent de Gabélus, il m'a fait avoir une épouse et il a chassé loin d'elle le démon, il a rempli de joie ses parents, il m'a arraché au poisson qui se préparait à me dévorer, il vous a fait voir la lumière du ciel et il nous a comblés de tous les biens. Que pourrons-nous lui donner qui soit digne de tant de services? (XII. 1-3.) Une bonne compagnie procure une infinité de biens.....

Fréquentez assidûment l'homme vertueux et saint, dit l'Ecclésiastique; faites votre société de celui, quel qu'il soit, qui conserve la crainte de Dieu et dont l'âme est selon la vôtre : lorsque vous chancellerez dans les ténèbres, il prendra part à votre peine : *Cum viro sancto assiduus esto, quemcumque cognoveris observantem timorem Dei, cujus anima est secundum animam tuam : et qui cum titubaveris in tenebris, condolebit tibi* (XXXVII. 15. 16).

Un bon conseiller, un compagnon vertueux, dit Hugues de Saint-Victor, est serviable pour tous et n'est à charge à personne; en effet, celui qui a de la piété envers Dieu, est bon pour le prochain et réservé envers le monde : il est le serviteur du Seigneur, l'ami de ses frères, le maître de tous ceux qui le connaissent. Ses supérieurs cherchent à lui faire plaisir, ses égaux aiment sa société, et ses inférieurs le servent avec bonheur (*De Anima*, lib. III).

MÉDISANCE.

Celui qui médit en secret, est comme un serpent qui mord sans faire de bruit, dit l'Ecclésiaste : *Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit* (x. 11). Ravages qu'exerce la médisance.

Par son imprudence ou sa malveillance, le médisant blesse son frère, trouble la paix, détruit la charité, rompt l'union, scandalise ses auditeurs et fait naître des haines, des procès, des disputes, des guerres, la colère et des désirs de vengeance.....

La langue du serpent a trois pointes et elle fait ainsi trois blessures : le médisant, lui, avec sa langue, blesse sa propre conscience en commettant un péché, il noircit la réputation du prochain, et il offense les oreilles et l'âme de ceux qui l'écoutent.....

Le médisant peut être comparé à la vipère : celle-ci distille son venin dans la blessure qu'elle fait, celui-la fait aussi des morsures envenimées; ce n'est même que pour répandre du venin qu'il mord; sa conduite rappelle les paroles suivantes du Psalmiste : Le venin de l'aspic est sur leurs lèvres : *Venenum aspidum sub labiis eorum* (cxxxix. 4). La piqûre de l'aspic rend le sang tout noir; la médisance noircit la réputation du prochain.....

La médisance fait une plaie plus profonde que le serpent; sa morsure est plus cachée, plus nuisible, plus douloureuse. Le serpent ne blesse que le corps; la médisance blesse la réputation, le cœur et l'intelligence. En mordant, le serpent ne se blesse pas lui-même; le médisant fait l'un et l'autre.....

La médisance est un grand mal, dit saint Chrysostome; c'est un démon turbulent qui ne laisse jamais l'homme en paix. Par elle les haines se multiplient, les querelles s'enflamment, les dissentiments se produisent, les mauvais soupçons prennent naissance. D'un ami, elle fait, sans motif, un ennemi; elle bouleverse de fond en comble les maisons, elle fait courir aux armes des villes paisibles, elle relâche les liens de la paix qui est si belle, elle brise le nœud puissant de la charité. Celui qui se livre à la médisance devient l'esclave du démon (1).

(1) Grave malum est detractio, turbulentus dæmon, nec unquam pacatum hominem reddens. Ex ea odia pullulant, jurgia conflantur, dissidia ortum trahunt, suspiciones malæ procreantur; sine ulla causa hostem reddit qui paulo ante amicus erat :

La langue du médisant n'est-elle pas une sorte de vipère? dit saint Bernard. Oui, et très-cruelle, car d'un seul souffle elle empoisonne trois personnes (celle qui médit, celle qui l'écoute et celle dont on médit). Cette langue n'est-elle pas une lance? Oui, et très-aiguë, car d'un seul coup elle perce trois personnes. Leur langue, dit le Prophète royal, est un glaive acéré. C'est un glaive à deux tranchants, ou plutôt à trois, et beaucoup plus funeste que la lance avec laquelle on perça le côté du Seigneur. Une parole est une chose légère, car elle vole avec rapidité, mais souvent elle blesse grièvement; elle passe vite, mais elle brûle profondément; elle pénètre facilement dans l'âme, mais elle n'en sort pas sans peine (1).

Dire du mal d'autrui, dit Cicéron, est chose plus contraire à la nature que la mort, que la douleur, que tous les accidents fâcheux qui peuvent arriver au corps ou à la fortune; car la médisance détruit la bonne opinion des hommes et la société (2).

Ecoutez Horace : Celui qui déchire un ami absent, celui qui ne peut taire ce qu'il a vu, celui qui dévoile le secret qu'on lui a confié, celui-là est un mauvais citoyen; évite-le, ô Romain (3).

Le médisant est un pestiféré et un lépreux qui communique son mal aux autres, nous dit saint Bernard. La mort de l'homme, en tant qu'être doué d'un corps, commence par la langue et elle gagne peu à peu le cœur; la mort de l'homme, en tant qu'être moral, commence aussi par la langue, c'est-à-dire par les paroles, et elle gagne insensiblement la volonté et le cœur. Le médisant et celui qui l'écoute avec plaisir, ajoute le même docteur, portent tous deux le démon dans leur sein : *Detractor et libens auditor, uterque diabolum portat* (Serm. de Detract.).

universas domos subvertit et pacatas urbes ad bellum excitat, pulchræ pacis vincula dissolvit, magnæ caritatis nodum infringit. Qui detractioni studet, diabolo servit (*Homil. in Psal.* C).

(1) Numquid non vipera est lingua ista? Ferocissima plane, nimirum quæ tam lethaliter tres inficiat flatu uno. Numquid non lancea est lingua ista? Profecto et acutissima, quæ tres penetrat ictu uno. Lingua eorum gladius acutus. Gladius quidem anceps, imo triceps est lingua detractoris : imo deterior mucrone quo Dominicum latus confossum est. Levis quidem res sermo, quia leviter volat, sed graviter vulnerat; leviter transit, sed graviter urit; leviter penetrat animum, sed non leviter exit (*Serm. de Tripl. custod.*).

(2) Detrahere alteri, magis est contra naturam, quam mors, quam dolor, quam cætera quæ possunt corpori accidere, aut rebus externis. Nam tollunt convictum hominum et societatem (*Lib. de Offic.*).

(3) Absentem qui rodit amicum,
Fingere qui non visa potest, commissa tacere
Qui nequit : hic niger est; hunc, tu, Romane, caveto.....

La médisance détruit l'amitié; elle tue l'amour fraternel et la charité; elle peut causer la perte d'une famille, d'un monastère, d'une ville et même d'une nation; elle est l'ennemie jurée de l'ordre.....

L'homme qui parle contre son prochain est comparable à un javelot, à un glaive, à une flèche aiguë, disent les Proverbes : *Jaculum, et gladius, et sagitta acuta, homo qui loquitur contra proximum suum* (XXV. 18).

Le médisant vous découvre les secrets des autres; mais il trahira aussi votre confiance et vous vendra.....

Tout médisant, dit saint Bernard, commence par se trahir en montrant que son cœur est vide de charité. Puis, que cherche-t-il autre chose par sa conduite, sinon à rendre celui dont il médit méprisable ou odieux auprès de ceux qu'il prend pour confidents de ses médisances (1).

En médisant, s'écrie saint Chrysostome, vous dévorez votre frère, vous faites de profondes morsures à votre prochain. C'est ce qui fait dire à saint Paul ces terribles paroles : Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous détruisiez mutuellement (*Gal.* V. 15). Vous n'avez pas enfoncé vos dents dans la chair de votre frère; mais vous avez maudit son âme, vous avez arrêté sur lui un soupçon funeste, vous l'avez blessé à mort, vous avez attiré sur vous et sur plusieurs autres des maux innombrables (2).

Le médisant, dit l'Ecriture, souillera son âme, et il sera haï de tous : *Susurro coinquinabit animam suam, et in omnibus odietur* (Eccli. XXI. 31). Si vous soufflez sur une étincelle, elle s'enflammera et produira un brasier; si vous crachez dessus, elle s'éteindra : or, l'un et l'autre sont l'œuvre de la bouche. La langue à trois tranchants a déplacé un grand nombre d'hommes et les a dispersés de peuple en peuple. Elle a détruit des villes riches et fortifiées, elle a souvent renversé la maison des grands. Elle a détruit les vertus des peuples, et a dissous les nations les plus fortes. La langue à trois

(1) Omnis qui detrahit, primum quidem seipsum prodit vacuum caritate. Deinde quid aliud detrahendo intendit, nisi ut is cui detrahit, veniat in contemptum, vel odium ipsis apud quos detrahit? (*Serm.* XXIV *in Cant.*)

(2) Detrahens, fraternas carnes comedisti, proximi carnem momordisti. Unde et Paulus terruit, dicens : Si autem vos invicem mordetis et comeditis, videte ne ab invicem consumamini. Non infixisti dentes carni, sed animæ maledixisti, improbam suspicionem infixisti, vulnerasti, innumeris affecisti malis teipsum, et alios plures (*Homil.* III *ad pop.*).

tranchants a fait bannir de leur demeure des femmes d'un caractère viril; elles les a privées du fruit de leurs travaux. Celui qui l'écoute, n'aura pas de tranquillité, ni un ami en qui il puisse se reposer. Le coup de fouet produit une meurtrissure; mais le coup de langue brise les os. Beaucoup sont tombés sous le tranchant du glaive; mais leur nombre n'est pas à comparer à celui des hommes qui ont péri par leur propre langue. Heureux celui qui est à l'abri de la langue perfide, qui n'a pas été l'objet de sa colère, qui n'a pas subi son joug, et n'a point été chargé de ses liens! car ce joug est un joug de fer, et ces liens sont des liens d'airain. La mort qu'elle donne est une mort terrible, et le tombeau vaut mieux qu'elle (*Eccli.* XXVIII. 14-25). Voilà comment le Seigneur lui-même parle de la langue qui médit et qui jette le trouble autour d'elle.

Le joug que fait peser sur le prochain la langue médisante est un joug de fer et d'airain, un joug pesant, cruel, insupportable, qu'on ne peut ni secouer, ni briser; c'est un joug qui donne la mort.....

L'Ecriture compare la langue médisante à un glaive, à un fouet, à un joug, à la langue du serpent et de la vipère, au feu, au lion et au léopard, à la mort et à l'enfer; pour montrer combien elle est dangereuse, combien elle cause de ravages et combien il faut la craindre, la détester et se garder de ses coups.

Les médisants, s'écrie Jérémie, ont tendu leur langue comme un arc, afin de lancer le mensonge; ils sont devenus forts sur la terre, parce qu'ils vont de mal en mal, et ils ne m'ont plus connu, dit le Seigneur : *Extenderunt linguam suam quasi arcum mendacii : confortati sunt in terra, quia de malo ad malum egressi sunt, et me non cognoverunt, dicit Dominus* (IX. 3). Que chacun se garde de son voisin et qu'il ne se fie pas à tous ses frères; car il s'en trouvera qui le supplanteront : *Unusquisque se a proximo suo custodiat, et in omni fratre suo non habeat fiduciam : quia omnis frater supplantans supplantabit* (IX. 4). Leur langue est une flèche qui blesse; elle a parlé pour tromper; ils ont eu dans la bouche des paroles de paix pour leurs amis, et en secret ils leur ont tendu des piéges : *Sagitta vulnerans lingua eorum, dolum locuta est : in ore suo pacem cum amico suo loquitur, et occulte ponit ei insidias* (IX. 8). Tous les traits du tableau que trace le prophète ont une grande portée. 1° La langue nous a été donnée par Dieu, pour être un arc mis au service de la vérité et de la bénédiction; et le médisant l'emploie au mensonge et à la malédiction..... 2° Les médisants sont forts, parce qu'ils attirent la foule qui vient à eux poussée ou par la crainte, ou par la faiblesse, ou par le respect

humain, et qu'ils s'en font applaudir..... 3° Ils vont de mal en mal, d'une médisance à une autre, d'une première et légère calomnie, à une seconde, à une troisième, etc., toujours plus grave et plus coupable..... 4° Ils ne connaissent plus le Seigneur..... 5° Ils s'efforcent de nuire à ceux qui les entourent et les supplantent..... 6° En votre présence ils semblent être vos amis et ils vous comblent de louange; en votre absence, ils se font vos ennemis et vous déchirent..... 7° Ils attaquent les personnes qui sont de mœurs douces et pures; ils s'en moquent et les tournent en ridicule..... 8° Ils s'informent de tout, ils examinent tout, ils veulent tout voir, tout entendre, tout savoir, se mêler de tout et juger tout, afin de blâmer, de noircir, de supplanter, de se venger, de mettre en pièces et de détruire..... 9° Ils sont pleins de malignité, de détours, d'hypocrisie, de ruses, de mensonges, d'injustice, et ils se servent de tous ces vices pour envelopper leur victime, la saisir et l'exterminer.....

La langue médisante ne trouve rien de bien. Etes-vous pauvre? elle vous rend vil, abject et méprisable..... Etes-vous riche? elle vous accuse de cupidité, d'avarice et d'ambition..... Etes-vous honnête, affable? elle vous traite d'hypocrite, de traître et de débauché..... Avez-vous du talent? vous êtes, dit-elle, un homme vain, un orgueilleux..... Gardez-vous le silence? elle vous représente comme un être borné et inutile..... Parlez-vous? elle vous déclare bavard, ennuyeux, maladroit, fatigant..... Jeûnez-vous et vous mortifiez-vous? elle vous appelle faux dévot..... Mangez-vous? elle vous qualifie de vorace, de gourmand, etc.....

La sainte Ecriture donne le nom de dent à la langue du médisant; et avec raison; car cette langue brise et met en pièces la réputation du prochain, comme les dents concassent et broient les aliments.

Méchanceté des médisants.

VOILA, dit le Psalmiste, voilà que les médisants ont tendu leur arc; ils ont préparé leurs flèches, pour percer dans les ténèbres les cœurs droits : *Ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas, ut sagittent in obscuro rectos corde* (x. 2). Ta bouche, ô médisant, a été féconde en malice, et ta langue a fait entendre des paroles trompeuses. *Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos* (Psal. XLIX. 19). Tranquillement assis, tu parlais contre ton frère, tu l'érigeais en scandale : *Sedens adversus fratrum tuum loquebaris, et ponebas scandalum* (Psal. XLIX. 20). Les médisants sont contents des effets que produit leur langue coupable. Ils se réjouissent, disent les Proverbes, lorsqu'ils ont fait le mal, ils tressaillent de joie dans les actes les

plus iniques : *Lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (II. 14). Le désir des médisants est de mortifier, de blesser et de nuire..... Il n'existe pas d'homme plus méchant et plus cruel qu'eux; on pourrait sans hyperbole les nommer des anthropophages qui vivent au milieu de nations civilisées.

Grandeur du péché de médisance.

Au jugement des hommes prudents et savants, beaucoup de personnes se damnent par le péché de médisance et de calomnie. La médisance est d'autant plus grave et plus dangereuse qu'on y réfléchit moins, qu'on la prend pour une bagatelle, ou qu'on cherche même à l'excuser sous couleur de zèle.....

En jetant le trouble et la division au milieu d'une société de frères, les médisants, dit le vénérable Bède, imitent Judas; ils livrent J. C. : *Cum societatem fraternitatis aliqua discordiæ peste commaculant, Dominum produnt* (In Prov.). Si, au jour du jugement, nous devons rendre compte à Dieu, même d'une parole inutile, dit saint Bernard, combien sévère ne sera pas le compte qu'il faudra rendre des mensonges et des paroles mordantes et injurieuses! (1)

Tous ceux qui médisent, blessent la charité, qui est la reine des vertus : or, sans la charité, tout le reste n'est rien.....

Que les médisants réfléchissent et voient combien ils font de péchés, dit saint Grégoire; ils affaiblissent, et souvent ils détruisent l'amour du prochain dans l'âme de ceux qui les écoutent; ils sont les amis et les serviteurs du démon; ils attaquent Dieu (*Homil. in Evang.*).

La médisance est d'ailleurs un mal presque irréparable.....

La gravité de la médisance se mesure, 1° sur la qualité de celui qui médit...; 2° sur celle de la personne dont on médit...; 3° sur le mal que l'on dit...; 4° sur le nombre des auditeurs...; 5° sur les effets et les suites de la médisance...; 6° sur l'intention que l'on a, et la passion qui sert de mobile.

Combien fréquente est la médisance.

Quel est celui qui n'ait pas péché par sa langue? dit l'Ecclésiastique : *Quis est qui non deliquerit in lingua sua* (XIX. 17).

Heureux celui qui est à couvert d'une langue médisante, qui n'a pas attiré sur lui sa colère, qui n'a pas subi son joug, et n'a point été chargé de ses chaînes, dit encore l'Ecclésiastique (XXVIII. 23).

La médisance est un vice si généralement répandu, qu'on le

(1) Si de verbo otioso Deo in die judicii rationem reddituri sumus; quanto districtius de verbo mendaci, mordaci, injurioso! (*Serm. de Tripl. custod.*)

trouve partout..... Nul n'est à l'abri des blessures produites par les langues médisantes, et il est peu de langues qui ne soient plus ou moins enclines à ce vice.

Nous imitons les rats, dit Plaute; nous nous nourrissons presque toujours de ce qui ne nous appartient pas (Ita Laertius).

Peu de personnes renoncent à la médisance, dit saint Jérôme; cette passion, qui pousse l'homme à lancer sa langue sur les terres d'autrui, est universelle. On se corrige de tous les défauts; mais rarement de celui-là (*Ad Celantiam*).

La médisance s'exerce de cent manières : 1° en dévoilant le mal...; 2° en l'exagérant...; 3° en dénaturant et en incriminant les actions du prochain...; 4° en niant ses bonnes intentions...; 5° en diminuant les éloges que d'autres lui adressent...; 6° en faisant naître le doute...; 7° en se taisant lorsqu'on devrait parler...; 8° en louant trop faiblement...; 9° en gardant un malin silence...; 10° par des lettres, des écrits, des libelles, des chansons, etc.....

Le médisant fait son propre portrait.

DAVID ayant commis un double crime, un adultère et un homicide, le Seigneur lui envoya le prophète Nathan qui lui dit : Deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre, habitaient la même ville. Le riche avait des brebis et des bœufs en grand nombre; mais le pauvre n'avait rien qu'une petite brebis, qu'il avait achetée et nourrie, et qui avait été élevée chez lui, avec ses enfants, mangeant le pain de son maître, buvant dans sa coupe et dormant sur son sein; et il l'aimait comme sa fille. Un étranger étant venu chez le riche, celui-ci ne voulut point prendre ses brebis ni ses bœufs pour lui donner un banquet; il enleva au pauvre sa brebis, et la fit servir de nourriture à l'homme qui était venu chez lui..... Plein d'indignation contre cet homme, David dit à Nathan : Vive le Seigneur! L'homme qui a fait cela est un fils de péché. Pour avoir agi de la sorte et n'avoir point épargné la brebis du pauvre, il lui en rendra quatre (II. *Reg.* XII). Nathan dit alors à David : C'est vous qui êtes cet homme : *Tu es ille vir* (II. Reg. XII. 7). O David! vous condamnez le riche dont le prophète vient de vous parler; et c'est votre portrait qu'il traçait : Vous êtes cet homme : *Tu es ille vir*. On adresserait avec justice la même parole au médisant : Vous trouvez, pourrait-on lui dire, vous trouvez des défauts à tout le monde; personne n'est parfait à vos yeux. L'êtes-vous plus que d'autres. Vous dites : Cette personne n'a point de religion; prenez garde, vous parlez de vous : *Tu es ille vir*; car l'apôtre saint Jacques assure que celui qui ne met

pas un frein à sa langue, n'a qu'une religion vaine : *Si quis putat se religiosum esse, non refrœnans linguam suam, hujus vana est religio* (I. 26). Vous accusez votre prochain d'orgueil; mais c'est l'orgueil qui vous fait parler ainsi : *Tu es ille vir;* car, si vous étiez humble, vous ne jugeriez personne..... Vous dites que Pierre est imprudent; mais ne voyez-vous pas que vous manquez vous-même de prudence en l'attaquant? *Tu es ille vir*..... Paul est injuste, vous écriez-vous; où est votre justice à vous qui le blâmez ainsi? *Tu es ille vir.* Jean se livre à l'intempérance, dites-vous encore; mais qu'y a-t-il de plus intempérant qu'une mauvaise langue? *Tu es ille vir.* Vous accusez cet homme ou cette femme d'être sans charité : arrêtez-vous, nul n'en a moins que le médisant; vous faites votre portrait : *Tu es ille vir*.....

Remarquez que le médisant attaque toutes les vertus, et qu'il n'en a lui-même aucune : il attaque la religion, l'humilité, la prudence, la justice, la tempérance, la charité de ses frères; c'est une preuve évidente qu'il n'a lui-même ni religion, ni humilité, ni prudence, ni justice, ni tempérance, ni charité..... Ainsi, la langue qui flagelle les autres se flagelle cruellement la première. Vous faites le portrait de tous ceux que vous connaissez; mais vous ne montrez que leurs défauts réels ou non; c'est à peine si, pour les mieux faire ressortir, vous laissez paraître de loin en loin quelques vertus, affaiblies autant qu'il vous est possible, afin de former les ombres du tableau. Ah! vous n'y pensez pas; ce portrait menteur reproduit en perfection votre physionomie; votre langue a surpassé le pinceau le plus habile; vous êtes cet homme : *Tu es ille vir.*

Celui qui s'applique à se connaître, loue les autres, dit l'abbé Jean : *Sui inspector, proximi est laudator* (Vit. Patr.).

En attaquant l'honneur et la réputation de son prochain, en l'accusant, le médisant s'accuse, se condamne et se couvre d'opprobre; car, qu'y a-t-il de plus honteux que d'être reconnu pour médisant?

Vous accusez les autres; êtes-vous sans tache vous-même? Que ne vous rappelez-vous ce que J. C. dit aux Juifs envieux et méchants, qui lui amenèrent la femme adultère pour qu'il la jugeât, afin de le juger lui-même à leur tour. Que celui de vous qui est sans péché lui jette la première pierre : *Qui sine peccato est vestrum, primus in illam lapidem mittat* (Joann. VIII. 7). Pourquoi, leur dit ailleurs le Sauveur, pourquoi voyez-vous un fétu dans l'œil de votre frère, et ne voyez-vous point la poutre qui est dans votre œil? Ou, comment pouvez-vous dire à votre frère : Frère, laissez-moi ôter ce fétu de

votre œil, ne voyant pas vous-même une poutre dans le vôtre? Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil; après, vous songerez à ôter le fétu de l'œil de votre frère (1).

Ce qu'il y a de souverainement injuste, c'est que le plus acharné médisant, qui veut et prétend avoir droit d'attaquer, de dénigrer et de déchirer le prochain, n'entend pas qu'on se permette de lancer contre lui la moindre parole blessante. Il veut être à la fois parfait et inviolable. O aveuglement!

Dieu déteste et punit les médisants.

Dieu hait celui qui sème la discorde parmi des frères, disent les Proverbes : *Odit Dominus eum qui seminat inter fratres discordias* (VI. 19). Or, qui est-ce qui sème plus de germes de discorde et de désunion que le médisant?

Celui qui médit est maudit, dit l'auteur de l'Ecclésiastique : *Susurro, maledictus* (XXVIII. 15).

Il ne faut jamais prendre part à la médisance, mais l'empêcher.

Le médisant et celui qui l'écoute avec plaisir portent l'un et l'autre Satan dans leur cœur, dit saint Bernard : *Detractor et libens auditor, uterque diabolum portat* (Serm. de Detract.).

Prendre part à la médisance, c'est se rendre aussi coupable que celui qui la fait.....

Il faut empêcher la médisance autant qu'on le peut..... Je punissais celui qui disait secrètement du mal de son prochain, dit le Roi-Prophète : *Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequebar* (c. 6).

Saint Augustin avait fait écrire, en gros caractères, le distique suivant sur le mur de sa salle à manger, afin que tous ses convives pussent le lire : Que celui-là qui aime à déchirer les absents sache que cette table lui est interdite :

Quisquis amat dictis absentum rodere vitam,
Hanc mensam vetitam noverit esse tibi.

(Possidon. *Vit. S. Aug.*, c. XXII.)

Moyens d'empêcher la médisance, de l'éviter et d'en réparer les suites.

Le premier moyen d'empêcher la médisance, c'est de fuir celui qui s'y livre. Le cœur dépravé ne s'est jamais attaché à moi, dit le Psalmiste; je ne connaissais point le médisant et le méchant; ils

(1) Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem, quæ in oculo tuo est, non consideras? Aut, quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine ejiciam

m'évitaient : *Non adhæsit mihi cor pravum : declinantem a me malignum non cognoscebam* (c. 4).

Eloignez de vous la bouche méchante, disent les Proverbes, et fuyez les lèvres médisantes : *Remove a te os pravum, et detrahentia labia sint procul a te* (IV. 24). Ne fréquentez point les médisants, car leur ruine sera soudaine : *Cum detractoribus ne commiscearis, quoniam repente consurget perditio eorum* (Prov. XXIV. 21. 22).

Environnez vos oreilles d'une haie d'épines, dit l'Ecclésiastique ; n'écoutez pas la langue perverse, et mettez à votre bouche une porte et des verroux : *Sepi aures tuas spinis, et linguam nequam noli audire, et ori tuo facito ostia et seras* (XXVIII. 28).

Ne fréquentez ni les grands parleurs, ni les médisants, dit Socrate (Anton. in Meliss.).

Le second moyen d'arrêter la médisance et de l'éviter, c'est d'user d'une grande prudence dans la conversation. Fondez votre or et votre argent, dit l'Ecclésiastique, et faites une balance pour vos paroles et un frein solide pour votre bouche : *Aurum tuum et argentum tuum confla, et verbis tuis facito stateram, et frænos ori tuo rectos* (XXVIII. 29). Et soyez attentif à ne point pécher par la langue : *Et attende ne forte labaris in lingua* (Ibid. XXVIII. 30). Avez-vous entendu une parole contre votre prochain ? qu'elle meure en vous, et soyez bien sûr qu'elle ne vous fera pas mourir : *Audisti verbum adversus proximum tuum ? commoriatur in te, fidens quoniam non te disrumpet* (Ibid. XIX. 10).

Ne souillez pas votre bouche en racontant le mal qu'a fait autrui, dit saint Ambroise ; ne flétrissez jamais celui qui pèche, mais plaignez-le : *De malo alieno non coinquines os tuum; nunquam detrahe peccanti, sed condole* (Lib. I Offic.).

Le troisième moyen, c'est de parler avec douceur à celui qui médit. Une douce réponse apaise la colère, disent les Proverbes : *Responsio mollis frangit iram* (XV. 1). De là saint Chrysostome conclut qu'il est en notre pouvoir de calmer les méchants, pourvu que, semblables à David, nous soyons humbles et pleins de charité (*Homil. ad pop.*).

Le quatrième moyen, c'est d'accueillir la médisance par une profonde tristesse. Car si vous paraissez joyeux, dit le vénérable Bède, vous excitez le médisant à continuer; tandis que, si vous lui

festucam de oculo tuo ; ipse in oculo tuo trabem non videns? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo; et tunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui (Luc. VI. 41. 42).

manifestez de la tristesse, il cessera de dire avec plaisir ce qu'il sait ne pas devoir être écouté de même (1).

Il y a plusieurs autres moyens d'empêcher et d'éviter la médisance, c'est : 1° de faire ouvertement de l'opposition au médisant, de le reprendre avec force et sans respect humain...; 2° de paraître dormir ou ne pas faire attention à ce qu'il dit... ; 3° de changer la conversation...; 4° de le punir, si l'on est son supérieur... ; 5° de lui faire apercevoir sa faute..... 6° L'amour-propre est une des sources de la médisance ; détruisons-le dans notre cœur, et nous ne dirons de mal de personne..... 7° Nous ne voyons si clairement les défauts des autres, que parce que nous nous aveuglons sur les nôtres : ne l'oublions pas.

Du reste, pourvu que nous menions une sainte vie, gardons-nous de nous inquiéter jamais de ce qu'on pourra dire de nous..... Pensez d'Augustin tout ce qu'il vous plaira, dit ce grand docteur, pourvu que ma conscience ne me reproche rien devant Dieu, je ne m'inquiète ni de vos paroles ni de vos jugements : *Senti de Augustino quod libet : sola coram Deo conscientia me non accuset* (Lib. contra Second. Manich., c. I).

En mettant ces moyens en œuvre, on arrêtera et on préviendra la médisance.

Mais comment réparer les suites qu'elle a eues? C'est difficile, pourtant ce n'est pas impossible. Il faut : 1° dire du bien de la personne dont on a attaqué la réputation; 2° pallier et excuser sa faute, ou justifier ses intentions... ; 3° dire qu'elle n'avait pas assez réfléchi...; 4° avouer nettement qu'on a eu tort...; 5° surtout réparer, autant qu'on le peut, les dommages qu'on lui a causés.....

(1) Si hilari vultu audieris detrahentem, tu illi das fomitem detrahendi ; si vero tristi vultu hæc audieris discit non libenter dicere quod didicerit non libenter audir (*In Sentent.*).

MÉDITATION.

Nécessité de la méditation.

QUELQUE occupation qu'elle ait, une personne consacrée à Dieu ne doit jamais omettre sa méditation; elle évitera ainsi la tiédeur et renouvellera sa ferveur..... Mais tout le monde doit méditer et réfléchir. Les affaires temporelles ne se font pas sans y penser; le salut et les affaires importantes du salut exigent rigoureusement qu'on y songe et qu'on s'en occupe.....

En votre présence, Seigneur, je repasserai par la pensée toutes mes années dans l'amertume de mon âme, dit le roi Ezéchias: *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ* (Isai. XXXVIII. 15). Voilà notre modèle.

Vous me demandez ce qu'il faut faire pour être vraiment pieux? écrivait saint Bernard au pape Eugène; livrez-vous à la méditation: *Quid sit pietatis quæris? vacare considerationi* (Lib. Consid.).

Si nous n'avons soin de méditer, dit saint Bonaventure, toute notre piété sera aride, imparfaite et prompte à périr: *Sine isto studio omnis nostra religio arida est, imperfecta, et ad ruinam promptior* (Speculi).

Comme on nourrit le corps d'aliments matériels, dit saint Augustin, ainsi l'on nourrit et l'on entretient l'âme par les enseignements divins, la méditation et la prière: *Sicut ex carnalibus escis alitur caro, ita ex divinis eloquiis et orationibus interior homo nutritur et pascitur* (De Civit.).

L'oraison est à l'âme ce que l'eau est au poisson, dit saint Chrysostome: *Orationem id esse animæ, quod piscis est aqua* (In Psal.).

Celui qui abandonne la méditation, dit sainte Térèse, n'a pas besoin du démon pour aller en enfer, il y descend tout seul (*In Medit.*).

Comment connaître ses devoirs, travailler efficacement à son salut et régler ses comptes avec Dieu, sans la méditation?...

J'ai été frappé comme l'herbe fauchée, dit le Roi-Prophète, et mon cœur s'est séché, parce que j'ai oublié de prendre ma nourriture (c'est-à-dire de méditer): *Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum, quia oblitus sum comedere panem meum* (CI. 4).

Toute la terre est remplie de désolation, dit Jérémie, parce que

personne ne réfléchit dans son cœur : *Desolatione desolata est omnis terra, quia nullus est qui recogitet corde* (XII. 11).

Les ordres que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur, dit le Seigneur au peuple d'Israël, tu les méditeras assis dans ta maison et marchant dans le chemin, et avant de dormir, et à ton lever. Et tu les lieras comme un signe dans ta main, et tu les suspendras devant tes yeux (*Deut.* VI. 6-8).

JÉSUS-CHRIST, dit saint Luc, se retirait sur les montagnes pour prier, et il passait la nuit entière à prier et à méditer : *Erat pernoctans in oratione Dei* (VI. 12). Les trente années de la vie cachée et intérieure de J. C. furent consacrées à la méditation..... Combien J. C. et les saints ont médité.

Seigneur, dit le Psalmiste, je me suis souvenu des jours anciens; j'ai médité sur toutes vos œuvres : *Memor fui dierum antiquorum; meditatus sum in omnibus operibus tuis* (CXLII. 5). J'ai pensé aux jours anciens et j'ai reporté mon esprit vers les années éternelles : *Cogitavi dies antiquos, et annos æternos in mente habui* (Psal. LXXVI. 5). Votre loi, Seigneur, fait ma méditation, dit encore ce saint roi : *Lex tua meditatio mea est* (Psal. CXVIII).

La plupart des gens du monde regardent la méditation comme une pratique de surérogation; mais les saints de tous les siècles en ont jugé autrement. Elle leur a paru d'une immense utilité et même d'une obligation indispensable pour le salut. Aussi étaient-ils très-exacts à ce pieux exercice; c'était pour s'y livrer avec plus de liberté, de facilité et de fruit, qu'ils cherchaient la retraite, en se dérobant, autant que les devoirs de leur état le permettaient, au tumulte du siècle.

Saint Antoine se levait à minuit, priait à genoux, les mains élevées au ciel; il méditait jusqu'au lever du soleil, et souvent jusqu'à trois heures de l'après-midi. Quelquefois il se plaignait de ce que le retour de l'aurore le rappelait à ses occupations journalières. Qu'ai-je à faire de ta lumière, disait-il au soleil lorsqu'il commençait à paraître? Pourquoi viens-tu me distraire? pourquoi ne parais-tu que pour m'arracher à la clarté de la véritable lumière? (Cassian., *Collat.*)

Un religieux du monastère de saint Benoît avait pris l'habitude de sortir au moment de la méditation. Saint Benoît s'en aperçut; mais il vit en même temps un enfant noir qui tirait le moine par le bord de sa robe, et l'entraînait hors de l'église. C'était le démon qui, comprenant la nécessité et les avantages de la méditation,

détournait l'aveugle religieux de ce saint exercice (Surius, *in ejus vita*).

Saint Jean le Silenciaire était si accoutumé à la méditation, qu'il ne trouvait que vide et amertume en toute autre chose (*Vit. Patr.*).

Lisez la vie des saints, vous les verrez tous fidèles à la méditation.....

Il faut méditer souvent.

La méditation de mon cœur sera toujours en votre présence, Seigneur, dit le Psalmiste : *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* (XVIII. 15). J'ai toujours mon âme dans mes mains, et votre loi n'est pas sortie de mon souvenir : *Anima mea in manibus meis semper; et legem tuam non sum oblitus* (Psal. CXVIII. 109).

Je dors, mais mon cœur veille, dit l'Epouse des Cantiques : *Ego dormio, et cor meum vigilat* (V. 2).

Par le pain quotidien que nous demandons à Dieu dans le *Pater*, on doit entendre d'abord le pain de la grâce, de la prière et de la méditation.....

C'est le matin surtout qu'il faut se livrer à la méditation.

Dieu, mon Dieu, s'écrie le Prophète royal, je vous cherche dès l'aurore : *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo* (LXII. 2). Je me suis souvenu de vous sur ma couche, et je méditerai vos merveilles aux premières heures du matin : *Memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te* (Psal. LXII. 7). Nous avons été comblés dès le matin de vos miséricordes : *Repleti sumus mane misericordia tua* (Psal. LXXXIX. 14). Seigneur, dès le matin vous prêterez l'oreille à ma voix; dès le matin je me présenterai devant vous et je verrai : *Domine, mane exaudies vocem meam; mane adstabo tibi et videbo* (Psal. V. 4. 5). Seigneur, j'ai poussé des cris vers vous; ma prière vous préviendra avant l'aurore : *Ego ad te, Domine, clamavi, et mane oratio mea præveniet te* (LXXXVII. 14). Seigneur, j'ai devancé l'aurore et j'ai tourné mes yeux vers vous, afin de méditer vos paroles : *Prævenerunt oculi mei ad te diluculo, ut meditarer eloquia tua* (Psal. CXVIII. 148). Elevez durant la nuit vos mains vers son sanctuaire : *In noctibus extollite manus vestras in sancta* (CXXXIII. 2).

Le repos de la nuit amène le silence, dit saint Bernard; alors la prière s'élève plus libre et plus pure : *Nocturnus sopor inducit silentium; tunc plane liberior exit, puriorque oratio* (Lib. Consid.).

Celui qui, dès le matin, s'éveillera pour se tourner vers Dieu, sagesse incréée, n'aura pas de fatigue à s'imposer; car il le trouvera assis à sa porte, dit l'Ecriture (*Sap.* VI. 15). Ainsi, sainte Madeleine

étant allée au sépulcre avant l'aurore, pour y chercher J. C., mérita de le voir ressuscité la première et avant les apôtres.....

Lorsque tout reposait dans le silence, dit la Sagesse, et que la nuit était au milieu de sa course, votre parole toute-puissante, Seigneur, vint du ciel, le séjour de votre gloire : *Cum quietum silentium contineret omnia, et nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus de cœlo e regalibus sedibus prosilivit* (XVIII. 14. 15).

Gédéon et ses soldats commencèrent à sonner de la trompette au milieu de la nuit, en faisant le tour du camp de l'ennemi ; et brisant leurs vases, ils tinrent de la main gauche leurs lampes, et de la droite leurs trompettes, et ils crièrent : L'épée du Seigneur et de Gédéon! Alors tout le camp fut troublé, et poussant de grands cris, les Madianites s'enfuirent. Et le Seigneur permit qu'ils tournassent leurs épées contre eux-mêmes, et qu'ils s'entretuassent (*Judic.* VII). Un semblable prodige s'opère en faveur de celui qui médite la parole de Dieu au milieu de la nuit et dès le matin; tous ses ennemis sont troublés, dispersés et abattus.....

Ceux qui pensent à moi le matin, me trouveront, dit le Seigneur dans les Proverbes : *Qui mane vigilant ad me, invenient me* (VIII. 17).

Dès le matin, dit le Psalmiste, j'exterminais tous les impies : *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ* (C. 8). C'est-à-dire, dès le matin, je chassais par ma méditation les démons et les concupiscences.....

Il faut méditer chaque jour, mais principalement le matin. En effet, 1° les prémices du jour et des pensées et des actions doivent être consacrées à Dieu..... 2° Il convient que tous les actes de la journée tirent leur principe de Dieu, qu'ils soient dirigés vers une fin bonne et sainte, et qu'ils soient tous faits parfaitement. Or, si vous faites précéder de l'oraison l'œuvre de votre journée, dit saint Ephrem, et que, sortant de votre lit, vous tiriez d'elle le principe de vos premières actions, le péché ne trouvera pas entrée dans votre âme : *Si orationem operi præmiseris, et surgens e lecto, primorum motuum tuorum initia ab oratione duxeris, aditus peccato in animam non patebit.....* (Serm. III.) 3° Les anges louent Dieu dès le matin; le soleil, les oiseaux, les insectes et toutes les créatures font de même. Qu'y a-t-il de plus convenable et de plus beau pour l'homme que d'imiter sur la terre la conduite des anges, de faire oraison au lever de l'aurore et de rendre hommage au Créateur par des prières, des hymnes et des cantiques?... Ce serait une honte que les rayons du soleil nous trouvassent endormis, dit saint Ambroise. Si vous

prévenez son lever; si, quittant votre couche, vous allez à J. C., soleil éternel, et que vous contempliez la vraie lumière donnée au monde, il vous éclairera, il vous comblera de splendeur et de joie..... (*De Offic.*, part. II, c. IV.) 4° Les saints et les sages ont toujours consacré au Seigneur par l'oraison les moments qui ont suivi leur lever.

Excellence et avantages de l'oraison.

Mon cœur, dit le Prophète royal, s'est échauffé au dedans de moi; et dans ma méditation, le feu en sortira : *Concaluit cor meum intra me, et in meditatione mea exardescet ignis* (XXXVIII. 4).

Richard de Saint-Victor dit que la méditation a sur le cœur les mêmes effets que le feu sur le fer. De sa nature, le fer est froid et noir; par la force du feu, il s'échauffe peu à peu, s'embrase, et devient enfin du feu; tellement qu'il se fond, cesse d'être ce qu'il était, et change de qualité. Ainsi en est-il de l'âme livrée aux divines ardeurs de la méditation, et plongée dans la fournaise du céleste amour; elle s'échauffe, s'embrase et enfin se fond en Dieu; elle n'est plus ce qu'elle était (*De Homin. inter. Instit.*).

Voilà les merveilles qu'opère la méditation.....

Saint Thomas enseigne que la vie d'oraison et de contemplation l'emporte sur la vie active; il en donne huit raisons. La première est que cette vie convient à ce que l'homme a en lui de plus parfait, c'est-à-dire qu'elle est conforme aux besoins de son intelligence et aux rapports qui existent entre lui et les choses spirituelles et intelligibles. La seconde est qu'elle peut se continuer plus facilement que la vie active. La troisième est qu'elle procure plus de saintes consolations; car, comme le dit saint Grégoire, Marthe se troublait et Marie était assise à un festin délicieux : *Martha turbabatur, Maria epulabatur* (In Ezech., lib. II). La quatrième est que l'homme a plus d'aptitude pour la vie contemplative, et qu'il s'y suffit mieux, parce qu'elle n'exige que peu de chose. La cinquième est que la vie contemplative a ses attraits en elle-même, tandis que la vie active tire ses jouissances du dehors. La sixième est qu'elle consiste dans la tranquillité et la paix. La septième est qu'elle s'occupe entièrement des choses divines, tandis que la vie active s'occupe des choses humaines. La huitième est qu'elle est plus conforme à l'homme, parce qu'elle est une vie d'intelligence (2. p. q. art. 7).

Tant qu'ils ne se livrent pas aux œuvres extérieures de la vie active, les hommes de contemplation, dit saint Grégoire, se trouvent pour ainsi dire à la douce fraîcheur de l'ombre, parce qu'ils ne peuvent sentir les ardeurs des tentations. Comme ils se reposent dans

le désir des choses du ciel, plus ils sont éloignés de l'amour du monde, plus ils goûtent de paix à l'ombre des rafraîchissements divins (1).

Rien ne donne autant de force à l'âme que la méditation. Avec son secours elle chasse les démons, dissipe les tentations et triomphe de tout.....

Par la méditation, on aperçoit les dangers qui menacent, et on les évite; les ennemis du salut, et on les fuit; la laideur du péché, et on s'en préserve; la beauté de la vertu, et on la pratique; la mort, et on s'y prépare; le jugement, et on le rend miséricordieux, l'enfer, et on s'y soustrait; le ciel, et on le conquiert.....

La méditation purifie l'âme, dit saint Bernard; puis elle gouverne les affections, dirige les actes, corrige les excès, forme les mœurs, rend la vie pure et bien ordonnée; enfin elle donne également la science des choses divines et humaines. C'est elle qui éclaircit ce qui est confus, qui réprime les désirs violents, qui réunit ce qui est épars, qui explore les replis secrets de l'âme, qui cherche la vérité, qui examine ce qui n'est que probable, qui met à nu ce qui est faux et coloré d'apparences trompeuses. C'est elle qui règle d'avance ce qu'il faut faire, qui passe en revue la conduite de la veille, afin qu'il n'y ait dans l'âme rien qui ne soit convenable ou qui doive être corrigé. C'est elle qui, dans les jours prospères, prévoit l'adversité et, dans les jours difficiles, met l'homme au-dessus du malheur : supporter celui-ci est l'œuvre de la force; le prévoir, est celle de la prudence (2).

Mon Seigneur et mon Dieu, s'écrie sainte Térèse, vous qui faites la joie des anges, je ne puis penser aux avantages de converser avec vous par l'oraison, sans désirer de fondre comme la cire au feu de votre divin amour. Ah! combien votre bonté est grande, puisque vous supportez et que vous prévenez même de vos faveurs une

(1) Hujus conversationis viri, dum ad exteriora opera activæ vitæ non exeunt, quasi in umbra sunt : quia incendia tentationum sentire non possunt. Quia enim in cœlesti desiderio requiescunt, quo longius amoti sunt ab amore mundi, eo quietiores manent in umbra refrigerii (*In Ezech.*, lib. II).

(2) Mentem purificat consideratio; deinde regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ordinat; postremo divinarum pariter et humanarum rerum scientiam confert. Hæc est quæ confusa disterminat, hiantia cogit, sparsa colligit, secreta rimatur, vera vestigat, verisimilia examinat, ficta et fucata explorat. Hæc est quæ agenda præordinat, acta recogitat, ut nihil in mente resideat aut incorrectum, aut correctione egens. Hoc est quæ in prosperis adversa præsentit, in adversis quasi non sentit : quorum alterum fortitudinis est, alterum prudentiæ (Lib. I *de Consid.*, c. VII).

créature aussi imparfaite et aussi coupable que l'homme. Vous lui tenez compte des moments où il vous témoigne de l'amour, et un léger repentir vous fait oublier toutes ses fautes. Je l'ai éprouvé moi-même, ô mon Dieu! Et je ne comprends pas comment tout le monde ne s'approche pas de vous pour avoir part à votre amitié! (*In ejus vita.*)

Comme sainte Térèse fut principalement redevable de son salut au saint exercice de l'oraison, elle emploie les plus touchantes exhortations pour porter les autres à suivre la même voie. Elle les conjure, au nom de Dieu, de ne pas se priver des grands avantages qu'ils trouveront dans la méditation, les assurant que, pourvu qu'ils persévèrent, ils en éprouveront tôt ou tard les heureux effets (*In suis scriptis de Medit.*).

Il faut vaincre les obstacles qui s'opposent à la méditation.

Saint Bernard indique quatre obstacles à la méditation, mais qu'on peut vaincre. Le premier est d'avoir la tête souffrante; le second, d'être plongé dans les soucis; le troisième, l'état de découragement où se trouve souvent le pécheur ou le scrupuleux; le quatrième, les illusions qui assiégent et fatiguent l'imagination (*Lib. de Consid.*).

A ces quatre obstacles on peut ajouter les suivants: 1° la paresse...; 2° la tiédeur...; 3° l'aveuglement...; 4° les vains prétextes : on n'a pas le temps...; on ne sait pas méditer...; la méditation est le propre des personnes consacrées à Dieu...; le temps y dure trop...; on n'en tire aucun profit.....

Tous ces obstacles peuvent être facilement surmontés.....

Sainte Térèse dit que rien ne doit faire renoncer à la méditation, quelque dégoût que l'on puisse éprouver d'abord, quelques distractions que l'on ait et quelques fautes que l'on y commette. Cette illustre amante de J. C. ne dissimule pas les aridités et les sécheresses qui surviennent souvent dans la prière et la méditation. Pendant les premières années où j'ai consacré une heure à l'oraison, dit-elle, il m'est arrivé de souhaiter avec tant d'ardeur d'en voir arriver la fin, que j'étais plus attentive à écouter quand l'horloge sonnerait, qu'à poursuivre le sujet de ma méditation; et il n'y a point de pénitence, quelque rigoureuse qu'elle fût, que je n'eusse souvent préférée à la peine que je ressentais lorsqu'il fallait me retirer pour prier. La tristesse que j'éprouvais alors, en entrant dans l'oratoire, était si grande, que j'avais besoin, pour m'y résoudre, de tout le courage que Dieu m'a donné. Mais enfin, Notre-Seigneur m'assistait; car après m'être fait cette violence, je me trouvais dans un plus grand

calme, et dans une jouissance plus douce et plus paisible que bien des fois où j'avais senti de l'attrait pour la prière. Que si Dieu m'a soufferte pendant si longtemps, moi qui suis si imparfaite et si coupable; et s'il paraît clairement que c'est par l'oraison qu'il a remédié à tous mes maux, quelle autre créature, quelque méchante qu'elle soit, pourra craindre d'en pratiquer les exercices, puisque je ne crois pas qu'il s'en trouve qui, après avoir reçu tant de grâces, ait été aussi ingrate que je l'ai été.

Celui, dit-elle, qui commence le saint exercice de l'oraison doit s'imaginer qu'il entreprend de faire, dans une terre stérile et pleine de ronces et d'épines, un jardin agréable à Dieu qui seul peut arracher les mauvaises plantes, pour y en substituer de bonnes. Or, on doit croire que cela est fait, quand après avoir bien résolu de pratiquer l'oraison, on s'y exerce, et qu'à l'exemple des bons jardiniers, on arrose ces nouvelles plantes pour les empêcher de mourir, et leur faire produire des fleurs dont le parfum invite notre divin Maître à venir souvent se promener dans le jardin, et prendre plaisir à en considérer les fleurs, qui ne sont autre chose que les vertus dont nos âmes sont parées. Reste à voir maintenant de quelle manière on peut arroser ce jardin, comment on y doit travailler, si ce travail n'excédera point le profit que l'on a droit d'en attendre, et combien de temps il doit durer. Un jardin peut être arrosé de quatre manières différentes : ou en tirant de l'eau d'un puits, ce qui se fait avec beaucoup de travail de notre part; ou en faisant venir par des conduits l'eau qu'on a tirée avec une roue; ou en détournant l'eau d'une rivière, ou d'un ruisseau, par le moyen de canaux, ce qui exige moins de travail et arrose bien mieux tout le jardin; ou enfin par une bonne pluie, et alors c'est le maître même qui arrose sans aucun travail de notre part, ce qui vaut incomparablement mieux que toutes les autres manières d'arroser (*In ejus scriptis de Medit.*).

Quels sont les divers degrés de la méditation.

Le père Alvarez assigne quinze degrés à la méditation, ou contemplation. Le premier est l'intuition de la vérité...; le second, la retraite des forces dans l'intérieur de l'âme...; le troisième, le silence spirituel...; le quatrième, la quiétude...; le cinquième, l'union avec Dieu...; le sixième, l'audition du langage de Dieu...; le septième, le sommeil spirituel...; le huitième, l'extase...; le neuvième, le ravissement...; le dixième, l'apparition corporelle de J. C. et des saints...; le onzième, l'apparition en esprit de J. C. et des saints...; le douzième, la vision intellectuelle de Dieu...; le

treizième, la vision de Dieu accompagnée d'une certaine obscurité...; le quatorzième, la manifestation de Dieu à un degré admirable...; le quinzième, la vision claire et intuitive de Dieu, qui, selon saint Augustin et d'autres docteurs, fut accordée à saint Paul, lorsqu'il se trouva ravi jusqu'au troisième ciel (*De Medit.*).

Il y a trois principales sortes d'oraison.

Il y a trois principales sortes d'oraison : 1° l'oraison *purgative*, par laquelle on passe en revue ses péchés, on les déplore, on s'en repent et l'on s'en corrige.....

2° L'oraison *illuminative*, par laquelle on s'applique à comprendre ce qu'est la vertu, sa beauté, son excellence et sa nécessité.....

3° L'oraison *unitive*, par laquelle on s'unit étroitement à Dieu dans l'amour et le bonheur.

Pour arriver à l'oraison unitive, il faut passer par les deux autres..... Les deux premières sont nécessaires; la troisième, qui dépend entièrement de la volonté de Dieu, ne l'est pas....

Ce qu'il faut faire pour bien méditer.

Pour bien méditer, il faut employer les trois facultés de l'âme : 1° la mémoire à se bien rappeler le sujet que l'on s'est proposé; 2° l'intelligence à l'approfondir...; 3° la volonté à pratiquer les devoirs ou les obligations qui en découlent.

MÉLANGE DES BONS ET DES MÉCHANTS.

Vous avez entendu que l'antechrist vient, dit l'apôtre saint Jean, mais il y a dès maintenant plusieurs antechrists. Ils sont sortis d'au milieu de nous, mais ils n'étaient point des nôtres; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous; mais cela est arrivé afin qu'il soit évident qu'ils n'étaient point des nôtres (1).

Les bons ne peuvent être unis de sentiments avec les méchants.

L'amertume, dit saint Cyprien, ne peut s'unir à la douceur; les ténèbres, à la lumière; la pluie, au beau temps; la guerre, à la paix; la stérilité, à la fécondité; la sécheresse, à l'eau; la tempête, au calme (Lib. I, epist. VIII). Ainsi les méchants ne peuvent être unis aux bons, les uns et les autres étant séparés de foi, d'espérance, d'affection, de mœurs, de langage et de conduite.....

Les bons et les méchants forment deux armées; celle-ci est l'armée du démon, celle-là l'armée de Dieu. Cette séparation se fit dès le commencement parmi les anges.....

Dans le corps de J. C., qui est l'Eglise, dit saint Augustin, les méchants se trouvent mêlés avec les bons, comme les mauvaises humeurs le sont dans le corps de l'homme; lorsqu'il les rejette, le corps se porte bien, et ne perd rien de ce qui lui appartient. De même, lorsque les méchants se séparent du corps de J. C., on reconnaît quelle est la véritable Eglise, et quels sont les bons. Et lorsqu'elle vomit les méchants et qu'elle les rejette de son sein, l'Eglise dit : Ceux-ci sont sortis d'avec moi, mais ils n'étaient point des miens (*Serm.* LXXVIII).

Comment les méchants se trouvent-ils mêlés avec les bons?

Ne croyez pas, dit saint Augustin, que ce soit sans motif qu'il se trouve des méchants dans le monde, et que Dieu ne puisse en tirer aucun bien : tout méchant vit, ou pour arriver à se corriger, ou pour servir à éprouver les bons (2).

Pourquoi Dieu permet qu'il y ait des méchants ? A quoi ils servent.

(1) Audistis quia antichristus venit : et nunc antichristi multi facti sunt.....Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis: nam, si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum; sed ut manifesti sint quoniam non sunt omnes ex nobis (I. II. 18-19).

(2) Non putetis gratis malos esse in hoc mundo, et nihil boni de illis agere Deum: omnis malus, aut ideo vivit ut corrigatur, aut ideo vivit ut per illum bonus exerceatur (*Serm.* LXXVIII).

Etant la bonté même, Dieu, dit le même Père, ne permettrait pas le mal, s'il n'était assez puissant pour en tirer du bien : *Nec sineret bonus fieri male, nisi omnipotens et de malo facere posset bene* (Enchirid., c. c).

Il appartient, dit Boëce, il appartient à la puissance divine seule de faire que les maux eux-mêmes deviennent des biens; car, s'en servant d'une manière convenable, elle en tire un bon résultat : *Sola est divina vis, cui mala quoque bona sint; cum eis competenter utendo, alicujus boni elicit effectum* (De Consolat., lib. IV).

Dieu permet le péché et la chute d'Adam. Sans la puissance et la bonté du Créateur, tout était perdu pour l'homme; mais déployant ces deux divins attributs, Dieu promet un rédempteur qui réparera au centuple l'injure faite à la divinité par le péché; et le malheur de l'homme tourne à son bonheur et à sa gloire. Ce qui fait que l'Eglise, dans la bénédiction du cierge pascal, chante ces paroles: *O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem!* O heureuse faute, qui nous a valu un tel et si grand Rédempteur!

Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de crime plus grand que le crime des Juifs mettant à mort J. C. Or, de ce déicide, Dieu a tiré le salut de l'univers et une gloire infinie..... Les tyrans et les bourreaux qui ont tourmenté et brûlé vifs les martyrs, ont commis des crimes atroces; mais Dieu les a fait tourner à sa gloire, au triomphe sublime des martyrs et à leur récompense.

Dans la XXIIIe homélie sur les Nombres, Origène dit textuellement : Ici-bas, les choses sont disposées de manière qu'il n'y ait rien d'inutile pour Dieu, même le mal. Dieu ne fait pas le mal, cependant il ne l'empêche pas, bien que cela lui soit facile; mais il s'en sert, ainsi que de ses auteurs, pour des choses avantageuses. Car, par les méchants, il éprouve et fait briller ceux qui se sont proposé pour but d'arriver à la gloire incomparable de la vertu. Si la malice des uns était détruite, les vertus des autres ne seraient pas aussi héroïques ni aussi resplendissantes; si la vertu n'était pas éprouvée, elle ne serait pas aussi grande, aussi frappante ni aussi méritoire. Que dis-je? la vertu qui ne passe pas par le creuset n'est plus vertu. Origène cite Joseph à l'appui de ce qu'il enseigne. Otez, dit-il, la malice des frères de Joseph, ôtez leur envie, ôtez tous les crimes par lesquels ils ont abreuvé d'amertume leur bon vieux père; supposez qu'ils n'aient pas vendu leur frère, et voyez combien vous enlevez à Dieu d'actions qui ont signalé la puissance de son bras. Car alors il n'existe plus rien de tout ce que

Dieu a fait de grand en Egypte, non-seulement par Joseph, mais aussi par Moïse, afin de procurer le salut et la gloire de son peuple. Alors l'Egypte et toutes les nations voisines auraient péri par la famine; Israël lui-même eût subi le même sort. Les grandes et miraculeuses plaies d'Egypte n'auraient pas eu lieu; la puissance merveilleuse que Dieu a déployée par Moïse et Aaron ne l'eût pas été. Personne n'aurait passé la mer Rouge à pied sec; personne ne serait entré dans la terre promise; la manne, ce pain miraculeux, ne serait pas tombée du ciel; les rochers arides n'auraient pas laissé échapper d'abondantes sources d'eau vive, et la loi n'eût pas été donnée par Dieu aux hommes sur le mont Sinaï. Origène continue: Si vous ôtez la malice et la trahison de Judas, vous ôtez également la passion et la croix de J. C. Or, la croix n'existant pas, les principautés et les puissances infernales ne sont pas dépouillées, elles ne sont pas abattues, il n'y a point de triomphe sur elles par l'arbre sacré de la rédemption. Si J. C. n'était pas mort, sa résurrection et la nôtre n'auraient pas eu lieu. Otez le péché, ôtez la malice du démon, vous nous ôtez le combat contre les piéges de l'enfer, et le combat manquant, nous n'avons plus à attendre la couronne de la victoire. Si nous n'avions point d'adversaires, il n'y aurait point de persécuteurs, point de récompenses par conséquent pour les martyrs victorieux; le ciel ne serait pas préparé pour les vainqueurs, et ce moment de tribulation dont parle saint Paul ne serait plus couronné d'un poids immense de gloire éternelle. C'est donc chose vraiment et infiniment merveilleuse que Dieu se serve d'instruments mauvais et réprouvés pour un ouvrage bon et parfait.

Le bien lutte contre le mal, la vie contre la mort, dit l'Ecclésiastique, et le pécheur contre le juste : *Contra malum bonum est, et contra mortem vita; sic et contra virum justum peccator* (XXXIII. 15).

Pourquoi parmi les hommes Dieu en choisit-il qu'il bénit et qu'il sanctifie; pourquoi en laisse-t-il d'autres, les méchants, les impies, dans un état de perdition, les maudissant et les renversant? Dieu agit ainsi pour plusieurs raisons: 1° afin que les hommes pieux se trouvent en opposition avec les impies, et que la piété soit victorieuse de l'impiété...; 2° afin qu'à la vue du déshonneur et de l'infamie qui accompagnent l'impie et l'impiété, nous remarquions mieux l'honneur, la dignité, la beauté, l'excellence et la gloire de l'homme vertueux et de la vertu...; 3° afin de manifester dans les bons et les saints les richesses de sa miséricorde et de sa grâce;

et dans les méchants et les réprouvés la puissance de sa sévérité, de sa justice et de sa vengeance.....

Saint Augustin enseigne que les animaux nuisibles sont avantageux à l'homme, soit pour le punir justement, soit pour l'exercer d'une manière salutaire, soit pour l'éprouver utilement, soit pour l'instruire sans le savoir : *Ipsum, aut pœnaliter lædunt, aut salubriter exercent, aut utiliter probant, aut ignoranter docent* (De Civit. Dei). On peut en dire autant des méchants.

Le grand évêque d'Hippone est de l'avis d'Origène; il enseigne que le mal du péché tourne au bien de l'homme et de l'univers soit parce que, comparée au vice, la vertu resplendit davantage; soit parce que le mal de la faute est le principe du châtiment qui est un bien; soit parce que ce mal porte l'homme à faire pénitence et Dieu à lui pardonner. Ainsi le venin guérit le mal qu'il cause; le remède de la vipère est dans la vipère elle-même, qui perd son venin lorsqu'on la tue et qui, en mourant, laisse à l'homme un spécifique destiné à guérir les ravages qu'elle a produits (*De lib. Arb.*, lib. III, c. IX. — *De Civit. Dei*, lib. XXII).

La mort de J. C. a été le remède de notre mort; car la mort de J. C. a tué la mort de l'âme et nous a donné la vie éternelle. D'après le même principe, il faut chercher le remède de toute adversité et de toute croix dans l'adversité et dans la croix; mais surtout dans la croix de J. C.....

Dieu, dit saint Augustin, n'aurait pas créé, je ne dis pas un seul ange, mais même un seul homme, qu'il eût prévu devoir être mauvais et méchant, s'il n'eût pas su de quelle manière il s'en servirait pour l'avantage des bons, et qu'il ferait ainsi de l'ordre des siècles un hymne admirable à sa providence (1).

On voit combattre d'un côté la pudeur, dit saint Isidore, de l'autre la fureur; d'un côté la pureté, de l'autre les vices impurs; d'un côté la fidélité, de l'autre la fraude; d'un côté la vertu, de l'autre le crime; d'un côté la constance, de l'autre la cruauté; d'un côté l'honnêteté, de l'autre le déshonneur; d'un côté la continence, de l'autre la lubricité la plus effrénée; ici l'équité, la justice, la tempérance, l'héroïsme, la prudence et toutes les vertus; là l'iniquité, l'injustice, les excès, la lâcheté, la témérité et tous les vices. On

(1) Neque enim Deus ullum, non dico angelorum, sed vel hominum crearet, quem malum futurum esse præscisset, nisi pariter nosset, quibus eos bonorum usibus commodaret; atque ita ordinem seculorum, tanquam pulcherrimum carmen, honestaret (Lib. II *Civit.*, c. XVIII).

voit se heurter l'abondance et la pauvreté, le bon sens et la folie, l'espérance et le désespoir. Spectacle sublime que cette lutte des bons contre les méchants! Spectacle honteux et cruel que ce combat des méchants contre les bons! Les attaques des méchants donnent aux bons des vertus fortes et persévérantes; elles leur procurent une mort qui les conduit au ciel, des mérites sans nombre, de riches couronnes et une gloire infinie. Elles donnent aux bons Dieu lui-même pour héritage éternel (Lib. II *Origin.*, c. I).

Aimons à le répéter : s'il n'y avait pas eu des méchants, J. C. ne serait pas mort...; s'il n'y avait pas eu des méchants, des millions de martyrs n'auraient jamais eu l'honneur, la gloire et les récompenses qu'ils ont obtenues...; sans le péché, la virginité n'aurait pas de mérite.....

Les maux tournent à l'avantage des bons; et les biens au désavantage des méchants. La croix sur laquelle Aman fut attaché fut à la vérité un mal pour lui; mais elle fut le salut et la vie des Hébreux, tant la providence de Dieu est industrieuse, puissante et efficace. C'est ce qui a fait prononcer à saint Augustin ces admirables paroles : Les œuvres du Seigneur sont grandes, elles répondent à toutes ses volontés; tellement que par une manière merveilleuse et ineffable, rien, même ce qui se fait contre la volonté de Dieu, ne se fait en dehors de cette volonté : car cela n'arriverait pas, s'il ne le permettait. Il ne laisse pas les événements se produire malgré lui; ils se produisent parce qu'il le veut (1).

Dieu a réglé, disposé, ordonné toutes choses, de telle sorte que les maux eux-mêmes sont utiles aux bons, et que les biens nuisent aux méchants, parce qu'ils en abusent et en font sortir leur malheur et leur ruine.....

Dans le livre des *Sentences* de saint Augustin, se trouve celle-ci qui est admirable : La volonté de Dieu est la cause première et suprême des mouvements de tous les êtres corporels et spirituels. En effet, dans l'immense et universelle république de tous les êtres créés, rien ne se fait d'une manière visible et sensible, qui n'ait été décrété ou permis au sein de la cour invisible et intelligible du souverain maître, et cela conformément à l'ineffable justice des récompenses et des châtiments, des grâces et des rétributions. La raison immuable,

(1) Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus, ut miro et ineffabili modo non fiat præter ejus voluntatem, quod etiam contra ejus fit voluntatem : quia non fieret, si non sineret : nec utique nolens sinit, sed volens (Lib. XXII *de Civit.*, c. I).

où se trouve simultanément en dehors du temps ce qui arrive à diverses époques dans le temps, connait et dispose l'ordre de toutes les choses changeantes. Cependant, par les méchants, Dieu forme et instruit les bons; par la puissance transitoire de ceux qui seront condamnés au feu de l'enfer, il exerce ceux qui doivent jouir de l'éternelle délivrance (1) (*Sentent.* LVIII).

Pourquoi Dieu permet que les méchants persécutent les bons.

POURQUOI Dieu laisse-t-il les méchants persécuter les bons?

Apprenons d'abord à ne pas scruter, mais à admirer le secret des jugements par lesquels Dieu permet aux méchants d'attaquer les bons. Sans vouloir néanmoins pénétrer dans les conseils du Tout-Puissant, on découvre plusieurs raisons qui expliquent comment il tolère que les méchants poursuivent les bons, et les épreuves de ceux-ci.

1° Dieu permet les iniquités des méchants afin de montrer sa longanimité, son impassibilité et son élévation au-dessus des choses de la terre, c'est-à-dire afin de montrer que les crimes des méchants ne peuvent ni le troubler, ni l'atteindre, ni le faire souffrir; mais qu'étant la très-douce et souveraine félicité, il est infiniment au-dessus des injures, des injustices et des péchés des mortels. Dieu n'est pas plus souillé par les vices de ceux qu'il nourrit et fait vivre, que les rayons du soleil ne le sont en pénétrant dans un cloaque.

2° Dieu permet que les méchants persécutent les bons, afin de donner aux bons matière à la patience, à la constance, à la vertu..... Saint Augustin dit excellemment : Tout ce que les justes endurent de la part des méchants n'est pas le châtiment du crime, mais l'épreuve de la vertu. Du reste, fût-il esclave, le bon est libre; et, fût-il roi, le méchant est esclave. Ce qu'il y a de plus terrible pour ce dernier, c'est qu'il n'est pas esclave d'un seul maître, mais d'autant de tyrans qu'il est soumis à de passions diverses (2).

(1) Voluntas Dei est prima et summa causa omnium corporalium spiritualiumque motionum. Nihil enim fit visibiliter et sensibiliter, quod non de invisibili et intelligibili summi imperatoris aula, aut jubeatur, aut permittatur, secundum ineffabilem justitiam præmiorum atque pœnarum, gratiarum et retributionum, in ista totius creaturæ amplissima quadam universaque republica. Mutabilium omnium dispositionem immutabilis ratio continet, ubi sine tempore simul sunt, quæ in temporibus non simul fiunt. Interdum Deus per malos erudit bonos, et per temporalem potentiam damnandorum, exercet disciplinam liberandorum.

(2) Justis quidquid malorum ab iniquis dominis irrogatur, non est pœna criminis, sed virtutis examen. Proinde bonus, et ainsi serviat liber est; malus autem, etsi regnet, servus est; nec unius hominis, sed quod gravius est, tot dominorum quot vitiorum (*Lib. Civit*.

Les impies sont la verge ou le fouet avec lequel Dieu, semblable à un bon père, châtie et corrige les fautes de ses enfants, comme il punit et châtia autrefois le monde par l'invasion des Aluns, des Vandales et des Goths. Ainsi, d'après le témoignage d'Isaïe, la colère de Dieu se servit de Sennachérib comme d'une verge pour frapper le peuple prévaricateur : *Virga furoris mei Assur* (X. V). Ainsi Nabuchodonosor est appelé par Jérémie la verge vigilante de Dieu, ou la verge du Dieu qui veille : *Virgam vigilantem* (I. 2). Ainsi Attila lui-même avait tellement conscience de sa mission, qu'il s'intitulait le *fléau de Dieu.*

Pourq Dieu perm souvent que les méchants prospèrent, tandis que souvent aussi il refuse la prospérité aux bons.

QUOIQUE je vous interroge, Seigneur, vous êtes juste, dit le prophète Jérémie ; cependant je vous dirai des choses sensées : Pourquoi les impies prospèrent-ils dans leurs voies? tout vient à bien à ceux qui vivent dans les prévarications et l'iniquité. Vous les avez plantés, et ils ont jeté leur racine ; ils croissent et se couvrent de fruits : vous êtes sur leurs lèvres et loin de leur cœur (1). Le prophète voit la réponse et lui-même se la donne : Assemblez-les, dit-il, comme un troupeau destiné à être égorgé, préparez-les pour le jour de l'immolation : *Congrega eos quasi gregem ad victimam, et sanctifica eos in die occisionis* (XII. 3). Ainsi, Dieu paraît extérieurement bénir les méchants; mais au fond il les maudit. Leur prospérité apparente n'est qu'un rêve qui se dissipera au réveil; elle est un châtiment, car elle les empêche de revenir à Dieu.....

Comme Jérémie, Job interroge Dieu sur la prospérité des méchants et sur l'affliction des bons : Pourquoi, dit-il, pourquoi donc vivent les impies? pourquoi sont-ils élevés et affermis dans l'abondance? Ah! répond soudain le patriarche, ils passent leur vie environnés de biens; mais ils descendent en un instant dans les enfers. Ils ne sont pas les maîtres des biens dont ils jouissent. Que de fois la vie des impies s'éteindra-t-elle comme un flambeau; que de fois la ruine fondra-t-elle sur eux et les submergera-t-elle; que de fois les châtiments de la colère de Dieu deviendront-ils leur partage! Ils seront comme la paille en présence du vent, comme la poussière que disperse un tourbillon. Leurs yeux verront leur ruine, et ils boiront le calice de la fureur du Tout-Puissant (XXI. 7-13. 20).

(1) Justus quidem tu es, Domine, si disputem tecum : verumtamen justa loquar ad te : Quare via impiorum prosperetur? bene est omnibus qui prævaricantur, et inique agunt. Plantasti eos, et radicem miserunt; proficiunt et faciunt fructum : prope es tu ori eorum, et longe a renibus eorum (XII. 1. 2).

Le langage de David ressemble à celui de Job et de Jérémie : Mes pieds, dit-il, ont presque chancelé, mes pas se sont presque égarés, parce que je me suis indigné contre les méchants, en voyant la paix des pécheurs : *Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei; quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns* (LXXII. 2. 3). Ils n'ont pas de langueurs qui les traînent à la mort; leur corps est plein de vigueur : *Non est respectus morti eorum; et firmamentum in plaga eorum* (Ibid. LXXII. 4). Ils ne portent ni le travail, ni les afflictions de l'homme : *In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur* (Ibid. LXXII. 5). Voilà pourquoi l'orgueil s'est emparé d'eux; ils se couvrent de leur iniquité et de leur impiété comme d'un vêtement : leur iniquité sort comme de leur graisse (*Ibid.* LXXII. 5-7). Voilà que ces impies, ces heureux du siècle ont obtenu la richesse ! Et j'ai dit : C'est donc en vain que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains dans l'assemblée de ceux qui sont sans tache..... Mais, Seigneur, vous les avez placés dans des lieux glissants; vous les avez renversés tandis qu'ils s'élevaient. Comment sont-ils devenus la proie de la désolation? Ils ont défailli tout à coup; ils ont péri à cause de leur iniquité. Seigneur, vous anéantirez leur image dans votre cité, vous l'effacerez comme s'effacent les songes de ceux qui se lèvent (*Ibid.* LXXII. 12. 13. 18-20). J'ai vu l'impie glorifié et plus élevé que les cèdres du Liban; et j'ai passé, et il n'était déjà plus : je l'ai cherché, et sa place elle-même avait disparu : *Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani : et transivi, et ecce non erat; et quæsivi eum, et non inventus est locus ejus* (Ibid. XXXVI. 35. 36). Regardez l'innocent et voyez le juste; son dernier jour est la paix; mais le méchant périt avec les méchants; son dernier jour est la ruine (*Ibid.* XXXVI. 37).

L'impie prévaut contre le juste..., dit le prophète Habacuc; mais son esprit s'égarera, et il passera, et il tombera : *Impius prævalet adversus justum...; mutabitur spiritus, et pertransibit et corruet* (I. 4. 11).

Plusieurs, abattus par les adversités que leur envoie la divine providence, abandonnent la foi et l'espérance, en voyant que, bien qu'ils servent Dieu, la pauvreté et les afflictions les poursuivent; tandis que les méchants prospèrent, malgré leurs vices et leur incrédulité. Ils imitent les païens qui, témoins du bonheur des méchants et du malheur des bons, étaient tombés dans trois grossières erreurs : 1° les uns niaient l'existence de Dieu...; 2° les autres disaient que Dieu existe, mais qu'il ne s'occupe point de l'homme, ni des choses de la terre...; 3° les derniers admettaient aussi l'existence

de Dieu; mais ils prétendaient qu'il ne s'occupe que des grandes choses, et qu'il néglige et méprise les petites. Erreurs monstrueuses, que les philosophes anciens n'ont point tous partagées! Sénèque, parlant de la Providence, enseigne que rien n'est l'œuvre du hasard; mais que tout ce qui paraît fortuit est dirigé secrètement par la sagesse de Dieu (Anton. in Meliss.). Cicéron, de son côté, enseigne que la divine providence a créé l'univers, et qu'elle gouverne tout (*De Natura Deor.*, lib. III).

La longue et divine patience de l'Eternel attend les impies à la pénitence; mais jusque-là, elle les châtie par le remords, qui n'est pas une faible punition de leurs iniquités. Car, comme le dit Pythagore, le méchant souffre plus sous les coups de sa conscience, que l'homme qui est châtié seulement dans son corps, et qui est battu de verges : *Vir malus plus mali patitur, afflictus conscientia, quam ille qui in corpore castigatur, et flagris cæditur* (Anton. in Meliss.). On frappe l'enfant désobéissant, afin qu'il se corrige; Dieu flagelle l'impie par le remords, afin qu'il change de vie et qu'il réforme ses mœurs dépravées. Que s'il ne veut pas se repentir et s'engager dans la voie du bien, Dieu le punit tellement, qu'il compense par la gravité du supplice, le retard qu'il a mis à le châtier. C'est avec raison que Zonare dit : Quoique la Providence punisse tardivement les outrages des impies, leur laissant le temps de faire pénitence; cependant, s'ils n'abandonnent la voie du mal, elle les suit à pas lents, les atteint et les force à satisfaire (1).

Dieu accorde la prospérité aux méchants, pour montrer que les richesses, les pompes et le bonheur de ce monde, doivent être méprisés comme étant de peu de valeur et un véritable néant. Voilà pourquoi il les donne souvent à ses ennemis, et les refuse à ses amis..... Saint Augustin dit fort bien : Eussiez-vous la sagesse de Salomon, la beauté d'Absalon, la force de Samson, la longévité d'Hénoch, les richesses de Crésus, la félicité d'Auguste, de quoi vous servirait tout cela, puisque enfin vous serez dévoré par les vers, et tourmenté avec le mauvais riche dans les enfers, si vous damnez votre âme? (*Sentent.*)

Constantin Manassès compare la prospérité à un plomb pesant : *Prosperitas est similis gravi plumbo* (Lib. II). En effet, elle empêche souvent l'homme de surnager au-dessus de l'océan du mal.

(1) Etiamsi providentia tarde invadat injurias, concessu pœnitentiæ spatio, tamen, nisi a malitia discesserint, lento gradu eos assequitur, et pœnas exigit (Anton. in Meliss.).

Encore un peu de temps, dit le Psalmiste, et l'impie ne sera plus, et vous chercherez sa place, et vous ne la trouverez pas : *Adhuc pusillum, et non erit peccator, et quæres locum illius, et non invenies* (XXXVI. 10).

Dieu permet la prospérité des méchants et il tolère leurs iniquités, afin de les laisser libres et pour montrer combien est terrible la force de la concupiscence née de la chute originelle, force qui pousse les hommes à tant de rapines, de violences et de crimes, infiniment plus nuisibles à l'homme qui les commet, qu'à Dieu contre qui on les commet. Enfin cette conduite de la Providence a pour but d'amener les hommes d'abord à reconnaître leur faiblesse, leur misère, leur aveuglement et leur folie; puis à chercher la grâce et à recourir à la sagesse du Rédempteur.....

Dieu permet aux méchants d'agir librement pour montrer aussi que le temps présent est le temps du mérite, ou du démérite, et que l'éternité est destinée à la récompense et au châtiment. C'est alors que Dieu réformera les jugements pervers des hommes; qu'il corrigera leurs erreurs et rétablira l'équité, selon ces paroles du Roi-Prophète : Lorsque le moment sera venu, je jugerai les justices de la terre : *Cum accepero tempus, ego justitias judicabo* (CXXIV. 3). Voilà pourquoi saint Augustin dit : Que personne ne félicite l'homme qui prospère dans sa voie, l'homme dont les péchés ne trouvent pas de vengeur et qui est l'objet de la flatterie. C'est précisément alors que la colère du Seigneur est arrivée à son plus haut degré. Il faut que le pécheur ait bien irrité Dieu pour s'attirer le formidable châtiment de n'être pas puni en ce monde (1).

Ecoutez saint Grégoire : Dieu, dit-il, punit certaines fautes et en laisse d'autres impunies; car s'il ne frappait personne, qui croirait que Dieu s'occupe des choses humaines; et s'il frappait tout le monde, à quoi servirait le jugement dernier (2).

La gloire qui attend les justes et les saints est si grande, qu'il est surprenant que tous les démons, tous les impies et les éléments eux-mêmes ne se réunissent pas pour les accabler et les torturer, afin de faire contre-poids à leur gloire future. Au contraire, les

(1) Nemo gratuletur homini qui prosperatur in via sua, cujus peccatis deest ultor, et adest adulator. Major hic ira Domini est : irritavit enim Dominum peccator, ut ista patiatur, id est, ut correctionis flagella non patiatur (*Enchirid.*).

(2) Deus nonnulla percutit, et nonnulla inulta derelinquit; quia si nulla resecaret, quis Deum res humanas curare crederet? Et rursus, si hæc cuncta perculeret, extremum judicium unde restaret? (*Homil. in Job.*)

tortures qui attendent les méchants et les impies, sont telles qu'il est étonnant qu'ils ne soient pas constamment comblés de délices sur la terre, et que tout ne s'y change pas pour eux en miel et en roses; afin de compenser en quelque sorte par quelques gouttes d'un certain bonheur, les peines éternelles qui leur sont réservées : car, comme toutes les souffrances et toutes les épreuves d'ici-bas n'ont aucune proportion avec la gloire des saints; de même, toutes les joies, toutes les richesses, toutes les voluptés de la terre, ne sont rien, si on les compare aux douleurs qu'éprouveront les damnés. Plutôt que d'envier la félicité des méchants, l'homme prudent et sage gémira donc sur la prospérité et l'impunité dont ils jouissent.

Seigneur, dirent les serviteurs du père de famille de l'Evangile, n'avez-vous pas semé de bonne semence dans votre champ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie? *Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo? Unde ergo habet zizania?* (Matth. XIII. 27.) Et il leur répondit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela : *Inimicus homo hoc fecit* (Id. XIII. 18). Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Et il leur répondit : Non, de peur que peut-être, en arrachant l'ivraie, vous n'arrachiez aussi le froment avec elle. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler; quant au froment, amassez-le dans mon grenier (1). On voit par ces paroles avec quelle patience Dieu supporte l'ivraie, c'est-à-dire les méchants; mais on voit aussi qu'il se prépare à exercer plus tard sur eux une rigoureuse justice.....

Expliquant ces paroles de l'Evangile, saint Augustin dit : Nous savons qu'il y a dans l'Eglise des bons et des méchants, que nous appelons *froment* et *paille*. Que personne n'abandonne l'aire avant le temps, mais qu'il supporte la paille dans l'aire et sous le fléau, bien sûr de n'avoir pas à la supporter dans le grenier. Viendra le vanneur qui séparera les mauvais des bons. Dès aujourd'hui il y a entre les uns et les autres séparation spirituelle; un jour se fera aussi la séparation corporelle. Pour le moment, mettez votre prudence à n'avoir aucun rapport de mœurs avec les impies; mais ne vous éloignez pas

(1) ..... Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis, dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum; triticum autem congregate in horreum meum (Matth. XIII. 28-30).

de leur personne. Corrigez cependant ceux sur qui vous avez autorité, en les avertissant, en les instruisant, en les exhortant. Le méchant ne peut vous nuire si vous employez les deux moyens que voici : 1° ne pas approuver sa conduite ; 2° le reprendre. Agir de la sorte, c'est ne pas communiquer avec lui, ne pas l'approuver. Ne prenez point de part aux œuvres stériles des ténèbres, dit saint Paul, mais plutôt condamnez-les. Que veulent dire ces paroles? elles signifient : N'aidez pas aux œuvres des méchants, ne les louez pas, ne les approuvez pas, n'y prenez aucune part par votre assentiment, ne soyez pas négligent à les blâmer, ni si orgueilleux que vous changiez en injure votre blâme (*Serm.* LXXVIII).

Que les méchants, les impies ne se réjouissent point de la prospérité où ils se trouvent, ni de l'espèce d'impunité dont ils jouissent; Dieu les rétribuera selon leurs œuvres.....

Comment on distingue les méchants des bons.

Il y a deux choses, dit le cardinal Bellarmin, qui font connaître ce qui se passe dans le cœur de l'homme : l'occasion d'agir en secret, et le temps de l'adversité. Il y en a beaucoup qui sont méchants au dedans, et qui néanmoins paraissent bons à l'extérieur. S'ils ont l'occasion de faire le mal en secret, s'ils sont convaincus qu'il n'existe pour eux aucun danger d'être découverts, alors leur méchanceté éclate. Les bons, au contraire, sont les mêmes aussi bien en secret qu'en public. Durant la prospérité, on ne distingue guère les méchants des bons; mais lorsque le feu de la tribulation et de la persécution se fait sentir, alors l'or brille, et la paille fume. Des bons, le Psalmiste dit : Vous avez éprouvé mon cœur, et vous m'avez visité pendant la nuit (c'est-à-dire lorsque j'avais l'occasion de pécher en secret); vous m'avez fait passer par le feu de la tribulation; et il ne s'est pas trouvé d'iniquité en moi : *Probasti cor meum, et visitasti nocte; igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas* (XVI. 4). Le Seigneur a révélé au prophète Ezéchiel ce qu'il en est de l'intérieur des méchants : Fils de l'homme, perce la muraille : *Fode parietem* (VIII. 8). Et lorsque j'eus percé la muraille, dit le prophète, j'entrai, et je vis des images de toutes sortes de reptiles et d'animaux, et l'abomination et les idoles (1) (Bellarm. *Comment. in Psal.*).

On connaît un pilote au milieu de la tempête et le soldat sur le

(1) Et cum fodissem parietem, ingressus vidi, et ecce omnis similitudo reptilium, et animalium, abominatio, et universa idola (*Psal.* VIII. 10).

champ de bataille, dit saint Cyprien. L'arbre dont les racines s'enfoncent profondément dans le sol, résiste à l'effort des vents; le navire dont les flancs sont solidement construits est porté par les flots, mais il ne devient pas leur jouet (*Serm.* IV *de Immortalit.*). Ainsi, dans les tribulationss, les justes sont patients, résignés à la volonté de Dieu et grandissent en vertu; les méchants, au contraire, murmurent, s'emportent, blasphèment, maudissent Dieu et trop souvent cèdent aux funestes et terribles conseils du désespoir.....

MENSONGE.

Celui qui ment se couvre d'opprobre.

Le voleur vaut mieux que le menteur, dit la sainte Ecriture; mais tous les deux auront la ruine pour héritage : *Potior fur quam assiduitas viri mendacis; perditionem autem ambo hæreditabunt* (Eccli. XX. 27).

Remarquez que l'Ecriture compare le mensonge au vol, soit parce que ces deux vices s'unissent ordinairement; de là le proverbe : *Montrez-moi un menteur, je vous montrerai un voleur;* soit parce que le mensonge est une espèce de vol : en effet, il enlève toujours la vérité aux hommes, souvent la réputation, la paix et la fortune, et quelquefois la vie; soit parce que le mensonge et le vol sont ignominieux et infâmes l'un et l'autre.....

Le menteur est même pire que le voleur, car : 1° le voleur ne prend que de l'argent, tandis qu'il arrive au menteur de ravir la réputation; or, la réputation est préférable à la fortune..... 2° Le voleur prend souvent par besoin et sous l'impulsion de la faim; le menteur déguise la vérité par pétulance et effronterie..... 3° Le mensonge trouble des familles entières, des villes, une nation; il fait naître des querelles, des guerres, des massacres, ce que ne fait pas le vol..... 4° Le vol peut être plus coupable que le mensonge, mais l'habitude de mentir est pire que le vol; car cette habitude engendre beaucoup de fautes et de péchés plus graves qu'un vol..... 5° On joint souvent le mensonge au vol, afin de cacher celui-ci; c'est alors un double péché, mais le mensonge est le plus grand des deux..... 6° L'argent excepté, vous pouvez confier au voleur tous les autres biens; mais vous ne pouvez rien confier au menteur. Car si tout est en sûreté auprès de l'homme véridique, il n'y a rien d'assuré auprès du menteur, ni la fortune, ni l'honneur, ni l'amitié, ni toute autre chose.....

Quelle honte, quel opprobre d'être semblable au voleur, et même pire que lui !...

La vie des menteurs, dit l'Ecriture, est une vie sans gloire; et la confusion les accompagne toujours : *Mores hominum mendacium sine honore : et confusio illorum cum ipsis sine intermissione* (Eccli. XX. 28). Le menteur est donc déshonoré; il est couvert de honte et d'ignominie. Car y a-t-il flétrissure plus grande que d'être connu pour

menteur? Parmi les opprobres que s'attirent les menteurs, il faut mettre en première ligne le mépris et la défiance des honnêtes gens. Tous suspectent le menteur, même lorsqu'il dit la vérité; on ne le croit plus, parce qu'il a perdu la confiance publique; on doute de toutes ses autres vertus. Voilà pourquoi les Indiens, au rapport de Diodore, imposaient un éternel silence à celui qui avait menti trois fois. Xénophon raconte à peu près la même chose des Perses (Ita Laertius).

Cependant le nombre des menteurs est grand et les mensonges sont fréquents. Si la peine que les Indiens et les Perses infligeaient aux menteurs était en vigueur parmi nous, combien de personnes seraient réduites au silence !...

Le grand opprobre de l'homme est le mensonge, dit encore le Saint-Esprit; et le mensonge sera continuellement dans la bouche des hommes sans discipline : *Opprobrium nequam in homine mendacium, et in ore indisciplinatorum assidue erit* (Eccli. XX. 26). C'est un grand et très-grand opprobre que le mensonge; cependant les hommes sans discipline, c'est-à-dire sans éducation chrétienne, et livrés à la dissolution, l'ont fréquemment à la bouche, parce qu'ils ne le considèrent pas comme une honte et comme un péché, mais comme quelque chose de peu d'importance.

Désordres que produit le mensonge.

Le faux témoin est un menteur, le calomniateur en est un aussi; or, que de désordres, que de ravages produisent ces deux crimes !...

Le menteur peut être comparé à une fournaise qui lance des étincelles, des flammes et une épaisse fumée.....

Le menteur 1° ment facilement...; 2° il ment fréquemment...; 3° il a le cœur plein de ruse et de fausseté...; 4° il ment avec audace et obstination...; 5° il est livré à la vanité : personne n'est vain comme le menteur..... Il ressemble aux hommes qui s'occupent d'enchantements et de maléfices; il aveugle, égare et séduit.....

Vous avez mangé le fruit du mensonge, dit le prophète Osée : *Comedistis frugem mendacii* (X. 13). Ce fruit est la déception. Vous n'aurez ni la paix, ni la prospérité, ni l'abondance de biens que vous attendiez. Tous les gourmands, les avares, et les impudiques mangent le fruit du mensonge. C'est pourquoi le Psalmiste s'écrie : Enfants des hommes, pourquoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le mensonge? *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium?* (IV. 3.)

Dieu est l'éternelle vérité, et il déteste le mensonge. Dieu a en

abomination l'homme qui trompe, dit le Prophète royal : *Virum dolosum abominabitur Dominus* (v. 7).

La vérité n'est point dans leur bouche, dit encore le même prophète; leur cœur est plein de vanité. Leur gosier est un sépulcre ouvert et leur langue un instrument de fraude : *Quoniam non est in ore eorum veritas : cor eorum vanum est. Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant* (VI. 10. 11).

Le mensonge attaque et outrage Dieu qui est la vérité même il nuit au prochain, il bouleverse la société, il déshonore le menteur.....

Le mensonge vient du démon, et le menteur imite Satan.

Le démon est un infâme menteur. Il s'est déçu lui-même en se croyant ce qu'il n'était pas; séduit par le mirage de l'orgueil, il est tombé. C'est lui qui a introduit le mensonge sur la terre..... Depuis Adam, il n'a cessé de mentir et il continuera jusqu'à la fin du monde. Jamais le démon n'a dit la vérité..... Malheur à celui qui l'écoute..... Il ment à tous les voluptueux : il leur promet le bonheur, et il ne leur donne que l'opprobre, le malheur, les souffrances, la mort et l'enfer..... Il ment aux amateurs du monde..... Il ment aux avares..... Toutes les passions qui viennent du démon ne sont que mensonge..... Comme Dieu le Père engendre son Fils qui est la vérité, dit saint Augustin; ainsi le démon tombé du ciel engendre le mensonge, comme son fils. Peut-être êtes-vous menteur, parce qu'il vous est arrivé de mentir; mais vous n'êtes pas le père du mensonge. Le mensonge que vous émettez, vous l'avez reçu du démon, en vous fiant à lui (1).

Celui qui ment a donc le démon pour père, et il l'imite.....

Saint Thomas compare le mensonge à une fausse monnaie que tout le monde méprise (*Opusc. de Erudit. princip.*).

La vraie monnaie est celle qui porte l'empreinte de Dieu, c'est la vérité; la fausse monnaie est celle qui porte l'empreinte de Satan, c'est le mensonge.....

Celui qui ment, dit saint Thomas, porte l'image et la ressemblance du démon; car celui-ci est menteur dès le commencement. Vous qui mentez, vous émettez une pièce de monnaie; de qui

(1) Quomodo Deus Pater genuit Filium veritatem; sic diabolus lapsus genuit quasi filium mendacium. Nam forte tu mendax es, quia mendacium loqueris; sed non es pater mendacii. Nam quod dicis mendacium, a diabolo accepisti, et illi credidisti (*De mor. Eccl.*).

porte-t-elle l'empreinte et l'inscription? du démon. Rendez donc au démon ce qui est au démon; cessez d'avoir la ressemblance et l'image de votre mortel ennemi; cessez de mentir (*Opusc. de Erudit. princip.*).

Saint Basile dit que le mensonge est le fruit de Satan (*Regul. brevior.*, q. 76). Saint Césaire dit que tout menteur ne cesse d'être avec le malin esprit, selon ces paroles de l'Ecriture : Seigneur, vous perdrez tous ceux qui profèrent le mensonge : *Omnis mendax sine maligno spiritu esse non potest; scriptura testis est : Perdes omnes qui loquuntur mendacium* (Homil. in Psal.).

Il y a trois espèces de mensonge.

Il y a une triple vérité : la vérité intellectuelle, celle des paroles et celle des œuvres. La vérité intellectuelle existe quand la connaissance de l'esprit est égale et conforme à son objet, c'est-à-dire lorsque l'esprit connaît les choses telles qu'elles sont. La vérité des paroles existe quand les paroles sont conformes à la connaissance de l'esprit. La vérité des œuvres existe lorsqu'elles sont selon la règle, c'est-à-dire conformes à la droite raison, au devoir et à la loi.

Par opposition, il y a aussi un triple mensonge : le mensonge intellectuel, celui des paroles et celui des œuvres. Le mensonge intellectuel se produit quand l'esprit, jouet de l'erreur, n'a pas une connaissance égale et conforme à son objet, c'est-à-dire quand il juge les choses autres qu'elles ne sont. Le mensonge des paroles se produit quand la bouche dit ce qui n'est pas dans l'esprit. Enfin, le mensonge des œuvres a lieu quand, en agissant, l'homme s'éloigne de la droite raison, de son devoir et de la loi.....

Il y a aussi le mensonge joyeux, le mensonge officieux et le mensonge pernicieux..... Le plus grave des trois est le mensonge pernicieux.....

Chacun, l'homme sans foi et sans loi excepté, évite ordinairement le mensonge pernicieux..... On est obligé en conscience de réparer les torts qu'il cause.....

Mais il est peu de personnes qui ne se permettent le mensonge joyeux et le mensonge officieux, sous prétexte que ce ne sont pas des péchés graves..... Tout mensonge est un péché; et on doit éviter avec soin, même le plus léger péché véniel.....

Le huitième commandement de Dieu est formel : *Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.....*

Le chrétien ne ment pas.

Le chrétien se souvient de ce précepte du Seigneur : Tu ne recevras point la voix du mensonge : *Non suscipies vocem mendacii* (Exod. XXIII. 2).

Tu fuiras le mensonge : *Mendacium fugies* (XXIII. 7).

Le témoin qui veut être fidèle ne ment pas, disent les Proverbes : *Testis fidelis non mentitur* (XIV. 5). L'homme vertueux, consciencieux ne ment pas, quelque prière qu'on lui fasse, quelque don qu'on lui offre : les menaces, les promesses, les tourments ne peuvent lui faire abandonner la vérité. Il craint Dieu et respecte sa loi... ; il déteste le mensonge et l'évite.....

MESSE.

QUELQUES auteurs prétendent que le mot *messe* est tiré de *missah*, mot hébreu. Il est plus probable qu'il vient du latin *missio*, renvoi, parce qu'après les prières et les instructions qui précèdent l'oblation des dons sacrés, on renvoyait les catéchumènes et les pénitents : les fidèles seuls, que l'on supposait dignes de participer au saint sacrifice, avaient le droit d'être témoins de la célébration. L'étymologie donnée ici est celle qu'ont adoptée saint Augustin, saint Avit de Vienne, et saint Isidore de Séville. Sur le mot *messe.*

La messe est le sacrifice de la loi nouvelle. L'Eglise y offre à Dieu, par les mains du prêtre, le corps et le sang de J. C., sous les espèces du pain et du vin.

Il est de foi que l'oblation faite à la messe est le sacrifice du corps et du sang de J. C. D'où il faut conclure d'une manière certaine que la messe n'est pas seulement un sacrement, mais aussi un sacrifice. Il n'y a pas d'autre sacrifice qui soit offert dans tout l'univers catholique.

DEPUIS le péché, il y a toujours eu des sacrifices..... Abel, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Melchisédech, les Hébreux, soit en Egypte, soit dans le désert, soit dans la terre promise, etc., ont offert à Dieu des sacrifices..... Il y a toujours eu des sacrifices.

LES sacrifices sont nécessaires pour apaiser Dieu..., pour lui rendre honneur et hommage..., pour expier les péchés..., pour obtenir des grâces..., pour remercier Dieu. Quel est le but des sacrifices ?

IL y avait dans l'ancienne loi trois espèces de sacrifices : 1° le sacrifice d'*holocauste*, offert uniquement pour louer et honorer Dieu, et destiné à reconnaître son souverain domaine sur toutes choses; aussi la victime y était-elle entièrement consumée et réduite en cendres; 2° le sacrifice *pacifique*, ou salutaire, qui était offert pour obtenir la paix, c'est-à-dire le propre salut de celui qui l'offrait, ou bien le salut d'autrui, celui d'un simple particulier ou celui de la nation; 3° le sacrifice d'*expiation*, qui avait pour but d'obtenir Combien y avait-il d'espèces de sacrifices dans l'ancienne loi?

le pardon des péchés ; il était aussi nommé le sacrifice de *propitiation.....*

Les sacrifices de l'ancienne loi étaient imparfaits, et n'étaient que la figure du sacrifice de la loi nouvelle.

L'ANCIENNE loi étant imparfaite, les sacrifices qui en faisaient partie étaient également imparfaits.....

Il est impossible que le sang des taureaux et des boucs efface les péchés, dit saint Paul aux Hébreux : *Impossibile est sanguine taurorum et hircorum auferri peccata* (x. 4). Pour apaiser Dieu et sanctifier les hommes, il fallait un autre pontife que le grand prêtre et un autre sacrifice.....

Il fallait un sacrifice vraiment digne de Dieu et assez puissant pour laver les péchés.....

Tous les anciens sacrifices n'étaient que la figure du sacrifice de la loi nouvelle.....

Les victimes des anciens sacrifices devaient être sans défaut, pour signifier la perfection de J. C. devenu victime.....

Les anciens sacrifices ne plaisaient à Dieu qu'en tant qu'ils annonçaient le sacrifice de la croix et celui de l'autel.....

Le Seigneur dit aux Juifs par la bouche du prophète Malachie, qui fut le dernier des anciens prophètes et qui vivait à une époque rapprochée de l'avénement de J. C. : Mes complaisances ne sont point en vous, et je n'accepterai pas de présents de votre main : *Non est mihi voluntas in vobis, et munus non suscipiam de manu vestra* (I. 10). Car, ajoute le Seigneur, depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, mon nom est grand parmi les nations; et l'on sacrifie en tout lieu, et une oblation pure est offerte à mon nom : *Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus : et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda* (I. 11). Ici le prophète parle évidemment du sacrifice de la croix et de celui de l'autel, puisque depuis J. C. il n'y en a point eu d'autre, et qu'en effet ce sacrifice s'offre en tout lieu et à toute heure.....

J. C. venu, tous les autres sacrifices ont déplu à Dieu et ils ont cessé. C'est pourquoi saint Paul, empruntant les paroles du Roi-Prophète, dit aux Hébreux : Le Fils entrant dans le monde dit : Vous n'avez voulu (ô mon Père), ni d'hostie, ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps : les holocaustes pour le péché ne vous ont point plu; alors j'ai dit : Voilà que je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté. Il ôte le premier sacrifice, pour établir le second (*Hebr*. x. 5. 6. 9). Vous n'avez point voulu, c'est-à-dire vous n'avez point accepté les victimes, les oblations, les holocaustes, les sacrifices

qui s'offrent selon la loi; me voici, moi le Messie, le Sauveur, le Rédempteur, afin de faire, ô mon Père, votre volonté; afin d'être immolé d'abord sur le Calvaire et ensuite tous les jours sur l'autel, pour perpétuer le souvenir et le sacrifice du Calvaire.....

Excellence du sacrifice de la messe. Avantages qu'il procure.

Le sacrifice de J. C. remplace tous les sacrifices anciens; il est infiniment au-dessus d'eux; ils étaient la figure, il est la réalité. Aussi les nombreux sacrifices de la loi mosaïque ont-ils disparu avec leur temple et leurs prêtres, pour ne plus reparaître.....

J. C. est notre victime, notre sacrifice..... J. C., dit saint Paul aux Ephésiens, s'est livré lui-même pour nous en oblation à Dieu et en hostie de suave odeur : *Christus tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis* (v. 2).

Le sacrifice de la messe est un holocauste, J. C. étant offert tout entier à Dieu dans la consécration.

C'est un sacrifice pacifique; il calme la colère de Dieu et donne la paix aux hommes.....

C'est un sacrifice de propitiation; il nous obtient le pardon de nos péchés.....

C'est un sacrifice d'action de grâces; il rend à Dieu, et d'une manière digne de lui, tout ce qui lui est dû; puisque c'est un Dieu qui est offert à un Dieu.

La messe est un sacrifice qui par lui-même nous procure la grâce prévenante, au moyen de laquelle nous sommes excités à la foi, à la pénitence et à recevoir les sacrements dont la vertu nous justifie.

Ici, vous devez remarquer qu'il appartient aux sacrements de justifier; et qu'il est de la nature du sacrifice de rendre Dieu propice ou favorable. Fléchi par lui, Dieu commence à avoir pitié des pécheurs, et il leur accorde la grâce prévenante et excitante.

En tant que sacrifice, la messe nous obtient d'abord la grâce prévenante, puis la rémission de la peine due aux péchés, et le pardon des fautes vénielles; mais elle n'enlève ni n'efface point par elle-même le péché mortel, à moins que celui qui la célèbre, ou qui participe au sacrifice par la communion, n'ignore de bonne foi l'état dans lequel il se trouve. Alors l'eucharistie remet la faute mortelle et confère la première grâce et la justice; mais elle opère cela, non comme sacrifice, mais comme sacrement.....

Lorsque le prêtre célèbre la messe, dit l'*Imitation de Jésus-Christ*, il honore Dieu, il réjouit les anges, il édifie l'Eglise, il aide les

vivants, il procure le repos aux morts, et il participe lui-même à tous les biens (1).

Lorsque l'Agneau de Dieu est immolé, dit saint Chrysostome, les séraphins sont présents, couvrant leur face de leurs six ailes : *Agnus Dei immolatur, seraphim astant, sex alis faciem tegentia* (De Sacerdot., lib. VI). Pendant que nous sommes en cette vie, ajoute-t-il, ce sacrifice change pour nous la terre en ciel : *Dum in hac vita sumus, ut terra nobis cœlum sit, facit hoc mysterium* (Ut supra).

La messe est le memorial de la passion et de la mort de J. C. Le Sauveur le dit lui-même à ses apôtres : *Hoc facite in meam commemorationem :* Faites ceci en mémoire de moi (Luc. XXII. 19). Bien plus, c'est le même sacrifice que celui de la croix : sacrifice non sanglant, à la vérité, mais ayant la même valeur et la même efficacité. C'est le même pontife qui l'offre, et la même victime qui est offerte : sur la croix, J. C. fut à la fois prêtre et victime ; il l'est également à l'autel..... Il convenait, dit saint Paul aux Hébreux, il convenait que nous eussions un tel pontife, saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs, et plus élevé que les cieux : un pontife qui n'a pas besoin, comme les prêtres, d'offrir des victimes pour ses péchés premièrement, ensuite pour ceux du peuple ; car, il l'a fait une fois en s'offrant lui-même (2). J. C., en s'offrant, a été exaucé à cause de sa dignité et de la vénération qui lui est due, dit encore saint Paul : *Exauditus est pro sua reverentia* (Hebr. V. 7).

Dieu, dans les inventions de son amour pour l'homme, a tellement ordonné le divin sacrifice de la messe, que le pontife qui l'offre pour nous réconcilier avec Dieu, est une même chose avec celui à qui le sacrifice est offert, et se fait une même chose avec ceux pour qui il est offert; afin que ce sacrifice soit pleinement agréable et efficace, la victime offerte se trouve dans les mêmes conditions. Aussi l'apôtre saint Jean dit dans sa première épître : J. C. est lui-même propitiation pour nos péchés; non-seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde : *Ipse est propitiatio pro peccatis nostris; non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi* (II. 2).

(1) Quando sacerdos celebrat, Deum honorat, angelos lætificat, Ecclesiam ædificat, vivos adjuvat, defunctis requiem præstat, et sese omnium bonorum participem efficit (Lib. IV, c. V).

(2) Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus, et excelsior cœlis factus, qui non habet necessitatem quotidie, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi : hoc enim fecit semel, seipsum offerendo (*Hebr.* VII. 26. 27).

Le grand sacrifice de l'autel suffit pour satisfaire à Dieu : satisfaction surabondante, parce qu'elle surpasse infiniment en valeur tout le poids des iniquités de l'univers. Ce sacrifice est infiniment plus agréable au Père, que notre iniquité ne lui est désagréable. Saint Paul le dit lui-même aux Romains : Où le péché avait abondé, la grâce a surabondé : *Ubi abundavit delictum, superabundavit et gratia* (v. 20).

Dans son infinie bonté, J. C. a voulu laisser à son épouse l'Eglise, visible et indestructible, un sacrifice visible et permanent. Le sacrifice de la croix fut en réalité la première messe.....

Quel immense amour animait le Sauveur, puisqu'il a voulu perpétuer chaque jour, jusqu'à la fin du monde, le sacrifice de son corps et de son sang!

Le sacrifice de l'autel est si grand, qu'il ne peut être offert qu'à Dieu seul.....

On peut retirer de la sainte messe cinq fruits principaux : 1° une augmentation de grâces...; 2° la rémission des peines dues au péché...; 3° une obtention plus facile de ce que l'on demande...; 4° l'émission d'actes de foi, d'espérance, de charité et de religion...; 5° celui qui assiste au sacrifice, se trouvant en présence de J. C., ne voit aucune de ses prières demeurer sans résultat.

La messe a trois parties principales : 1° l'offertoire ; 2° la consécration; 3° la communion du prêtre.

La première partie, qui va de la confession à l'offertoire, est la préparation au saint sacrifice.

Par le *Confiteor* on se dispose, à l'aide de l'humilité et de la contrition, au grand acte qui va avoir lieu. Par le *Kyrie,* on invoque le secours et la miséricorde de Dieu..... Par le *Gloria in excelsis*, on chante ses louanges, on l'honore, on le glorifie..... Par l'*Oremus,* tous les assistants prient ensemble..... Par le *Dominus vobiscum,* le prêtre et les fidèles se souhaitent les dons du Saint-Esprit.... L'*Epître* signifie l'ancienne loi..... Le *Graduel* marque la pénitence que faisait le peuple à la prédication de saint Jean-Baptiste..... L'*Alleluia* est l'emblème de la joie du pécheur réconcilié..... L'*Evangile* figure la nouvelle loi, rappelle la doctrine et la morale que J. C. a prêchées..... Le signe de la croix sur le front indique qu'il ne faut point rougir de la foi; sur la bouche, il indique que le chrétien doit être prudent dans ses paroles, et qu'il doit parler souvent de la croix de J. C. ; sur la poitrine, il est le symbole de l'amour dont le cœur doit être embrasé pour Dieu ; sur l'Evangile, il témoigne

qu'il faut annoncer et suivre J. C. crucifié..... Les cierges allumés signifient la lumière que l'Evangile a répandue dans le monde..... On se lève, afin de montrer qu'on est prêt à obéir aux enseignements du Sauveur. Vient ensuite la profession de foi par le *Credo*.....

Les catéchumènes ne pouvaient entendre que cette partie de la messe.

La seconde partie va de l'offertoire au *Pater*; elle est la partie principale, la plus sainte, la plus sacrée et la plus divine. C'est, à proprement parler, le sacrifice, auquel les chrétiens seuls assistaient.

L'*Offertoire* porte ce nom parce qu'alors on offre le pain et le vin qui doivent être consacrés..... L'eau qu'on met dans le calice signifie surtout celle qui sortit, mêlée de sang, du côté de J. C. mis en croix..... Le vin et l'eau sont présentés par ceux qui servent la messe, afin d'indiquer que les fidèles ont part au sacrifice..... Le pain, fait de plusieurs grains de froment, et le vin, composé de la liqueur contenue dans plusieurs grappes de raisin, représentent l'Eglise composée de plusieurs membres qui sont tirés de la masse corrompue des hommes, afin d'être transformés en J. C., et de n'avoir tous qu'un cœur et qu'une âme. Sous un autre point de vue, comme c'est aussi le pain et le vin qui forment notre nourriture, en offrant à Dieu ces deux produits, nous lui offrons notre vie.....

Le prêtre se lave les mains afin de montrer quelle pureté est nécessaire pour offrir le saint sacrifice et pour y assister.....

A l'*Orate fratres*, le célébrant se recommande aux prières des fidèles, afin que le sacrifice qu'il offre en union avec eux soit reçu de Dieu; et les fidèles répondent qu'ils désirent que les intentions du prêtre soient accomplies.....

Voici la *Préface;* ce mot veut dire prélude, action qui précède. La préface, en effet, est destinée à préparer aux prières du canon, à l'élévation surtout. Elle est un chant de triomphe et de gloire, une invitation à s'élever jusqu'au ciel pour louer de concert avec les neuf chœurs des anges le Dieu de l'univers.

Le *Sanctus* vient du ciel; Isaïe l'a entendu, ainsi que saint Jean l'Evangéliste.....

Le mot *Canon* veut dire règle..... Comme Moïse, le prêtre élève les mains afin d'élever la terre jusqu'au ciel et de faire descendre le ciel sur la terre.....

Dans le *Memento des vivants* le prêtre, au nom de toute l'Eglise, prie pour tous les fidèles et principalement pour ceux qui assistent au saint sacrifice, et pour ceux en faveur desquels il l'offre,

Le moment merveilleux et divin de la *consécration* arrive : l'assemblée se prosterne à la vue du miracle des miracles..... Un grand *fiat* a lieu, et le Roi des rois est sur l'autel.

Le pain et le vin sont devenus le corps, le sang, l'âme et la divinité de J. C.....

Les nombreux signes de croix faits par le prêtre sont destinés à nous rappeler J. C. sur la croix..... Ses fréquentes génuflexions marquent l'adoration qu'on doit à Dieu, et le profond respect que commande son auguste présence.....

Le *Memento des morts* est un souvenir accordé aux âmes du purgatoire, une prière adressée pour elles à Dieu.

Ensuite on récite la prière par excellence, le *Pater*.

Ici commence la troisième partie de la messe. Le prêtre divise la sainte hostie, pour imiter J. C., qui prit du pain, le rompit et le donna à ses apôtres en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps (Matth. XXVI. 26). Le prêtre laisse tomber une partie de l'hostie dans le calice, pour indiquer que la paix qu'il vient de souhaiter, par le *Pax Domini*, est scellée du sang même de J. C.....

Le mélange de l'hostie avec le sang de J. C. désigne : 1° l'union de Dieu et de l'homme dans l'incarnation...; 2° l'union de Dieu avec l'homme dans la sainte communion...; 3° l'union des élus avec Dieu dans le ciel..... Mais pour jouir de cette paix si précieuse, de cette union si désirable et si glorieuse, il faut être sans péché.....

Voilà pourquoi le prêtre prononce l'*Agnus Dei...*, et ensuite le *Domine non sum dignus.....*

Le prêtre communie...; les fidèles se rangent autour de la table sainte.....

Le reste de la messe est consacré à remercier Dieu.....

Signification des ornements.

Tout dans la messe représente le sacrifice adorable de la croix.

L'amict représente le voile qui couvrait la face divine de J. C. lorsqu'on lui donnait des soufflets...; l'aube, la robe blanche dont Hérode le fit revêtir par dérision...; le cordon, les liens dont on le garrotta au jardin des Oliviers, et les lanières qui servirent à la flagellation...; le manipule, les chaînes avec lesquelles on l'attacha à la colonne. On le met au bras gauche, qui est le plus rapproché du cœur, pour marquer le grand amour de J. C.....

L'étole indique les trois liens avec lesquels on l'attacha à la croix; elle indique aussi les pouvoirs du ministre consécrateur.....

La chasuble rappelle le manteau de pourpre dont on revêtit J. C.;

et la tunique qu'on lui arracha et qu'on jeta au sort. La croix qui s'y trouve figurée met sans cesse sous les yeux des fidèles l'instrument du supplice du Sauveur.

Chaque ornement représente donc une circonstance de la passion et de la mort de J. C. Tout porte les fidèles à méditer sérieusement et à prier avec ferveur..... Tout leur inspire de la confiance.

Comment il faut entendre la messe

I. Les fidèles doivent avoir soin de s'unir d'intention au prêtre.

Le saint sacrifice s'offre pour trois motifs principaux : 1° en action de grâces des biens que l'on a reçus... ; 2° afin de satisfaire pour les péchés que l'on a commis... ; 3° afin de demander les secours et les grâces dont on a besoin.

II. Il faut s'offrir soi-même à Dieu.....

III. Pendant le saint sacrifice, il est bon de considérer principalement quatre choses : 1° celui à qui on l'offre... ; 2° celui qui l'offre, c'est-à-dire J. C... ; 3° celui qui est offert... ; 4° ce pourquoi il est offert.

IV. Le saint sacrifice étant le mémorial de l'amour de J. C. pour les hommes et, en quelque sorte, la représentation de sa passion et de sa mort, il faut, pendant qu'on l'offre, méditer sur les souffrances du Sauveur et sur son amour. C'est le vrai moyen d'entendre la messe avec beaucoup de fruit.

V. Il faut assister à la messe avec le profond respect intérieur et extérieur que doivent produire la vue du lieu saint, la présence de Dieu, celle des anges et celle des fidèles, enfin la pensée du grand mystère qui s'opère.

VI. Il faut entendre la messe avec foi, humilité, componction, crainte et confiance, etc.....

MIRACLES.

Un miracle est un événement frappant, extraordinaire et qui ne peut être l'effet d'une cause naturelle. C'est une dérogation aux lois de la nature. Le miracle est au-dessus des forces de l'homme; Dieu seul peut l'opérer; et les hommes ne peuvent en faire que par lui..... Qu'est-ce qu'un miracle?

Qui peut douter que Dieu puisse faire des miracles? Le même Dieu qui depuis bientôt six mille ans fait lever le soleil à l'orient, ne pourrait-il, s'il le voulait, le faire lever à l'occident? Pourtant cela serait un vrai miracle..... Nier que Dieu puisse faire des miracles, c'est nier que Dieu soit Dieu...; c'est lui ôter sa puissance et sa liberté; c'est l'anéantir..... Les miracles sont-ils possibles?

Les plaies d'Egypte, le passage de la mer Rouge, la promulgation de la loi de Dieu sur le mont Sinaï, l'envoi de la manne, l'eau qui jaillit du rocher, les merveilles opérées par l'arche d'alliance, la conservation des trois enfants dans la fournaise ardente, le châtiment d'Héliodore frappé de verges par des anges, la résurrection de Lazare, la résurrection de J. C., la conversion de l'univers païen à la voix des douze apôtres, etc.: tous ces événements extraordinaires sont là pour attester qu'il y a eu des miracles, et de grands miracles..... Y a-t-il eu des miracles?

L'éclat des œuvres de J. C., dit saint Cyrille, décidait toute question sur sa divinité, auprès de ceux qui n'avaient pas l'esprit entièrement perverti : *Claritas operum Christi omnem quæstionem solvebat apud eos qui non erant mentibus perversis* (Catech., lib. II, c. v).

Il est évident que les miracles de J. C. devaient le signaler aux Juifs comme étant le Messie promis si souvent et si positivement dès le commencement du monde. Car, 1° J. C. faisait ses miracles dans ce but...; 2° il a fait tous les miracles que les prophètes avaient prédit devoir être faits par le Messie...; 3° il a fait tous ses miracles en son propre nom, par sa propre vertu, en ordonnant et en commandant comme ayant autorité...; 4° il a fait des miracles visibles, publics, incontestables et très-grands; il en a fait très-souvent, partout et en tout genre, les opérant tout d'un coup, d'un seul

mot, etc..... Cette puissance absolue, cette vertu extraordinaire et continuelle ne pouvaient appartenir qu'à J. C. seul.....

(*Voyez* Jésus-Christ, § Miracles de J. C.)

Les miracles opérés au nom de J. C. par les apôtres, par les martyrs, par les saints de tous les lieux et de tous les siècles, ne prouvent-ils pas qu'il y a eu des miracles?...

Les miracles sont une preuve certaine de la vérité.

SAINT Augustin a dit qu'il était retenu dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine, par l'autorité des miracles (*De Civit. Dei*).

Richard de Saint-Victor a dit de son côté : Seigneur, si ce que nous croyons est une erreur, c'est vous qui nous avez trompés ; car notre foi a été confirmée par des signes et par des prodiges qui n'ont pu avoir que vous pour auteur (1).

Dieu, qui est la vérité, la sainteté et la justice même, ne peut permettre un vrai miracle qu'en faveur de la vérité. Or, il n'y a jamais eu de miracles que dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine ; elle est donc la seule véritable Eglise.

(*Voyez* Eglise.)

Un miracle ne s'est jamais opéré en faveur de l'erreur.

LES miracles étant le sceau de la vérité, Dieu ne peut permettre qu'ils s'opèrent en faveur de l'erreur et du mensonge.....

Dieu permet quelquefois que les méchants eux-mêmes fassent des miracles, non pas en leur nom et par leurs mérites, mais au nom de J. C. et pour l'utilité du prochain.

Mais ils ne peuvent en faire que pour la vérité, et jamais pour l'erreur.

Il n'y a pas d'exemple de miracle opéré en faveur de l'erreur.

Le miracle, en effet, est le témoignage le plus authentique et le plus incontestable de la bonne doctrine et de la vérité. Ceci est évident : car le miracle est l'œuvre propre et surnaturelle de Dieu; il s'en sert afin de confirmer que ce qu'il dit ou fait, est la vérité et digne de foi.

Il ne peut donc permettre des miracles en faveur de l'erreur; autrement il en favoriserait le développement; il tromperait les hommes et leur enlèverait tout moyen de reconnaître l'erreur et de la discerner d'avec la vérité. Que dis-je? il les confirmerait dans les fausses doctrines qu'ils auraient reçues; ce qui est impossible. L'avancer serait un terrible blasphème, et le penser, un crime énorme.....

(1) Domine, si error est quod credimus, a te decepti sumus : ista enim in nobis iis signis et prodigiis confirmata sunt, quæ non nisi a te fieri potuerunt (*De Inst. hom.*).

Vous demandez comment Dieu a coutume de faire discerner les miracles véritables des faux miracles ? Le voici : Théodoret signale trois différences essentielles entre les miracles de Moïse et les prétendus miracles des magiciens de Pharaon. 1° Les magiciens, dit-il, changèrent à la vérité leurs verges en serpents, mais la verge d'Aaron également changée en serpent dévora les leurs ; ils changèrent l'eau en sang, mais ils ne purent rendre à cette eau sa nature première ; ils firent paraître des grenouilles, mais ils ne purent, comme le fit Moïse, débarrasser les Egyptiens des incommodités qu'elles leur causaient. Dieu ne permit donc aux magiciens d'opérer de semblables prodiges, que pour châtier les Egyptiens eux-mêmes ; mais sans leur accorder le pouvoir de faire disparaître les plaies qu'ils avaient faites. 2° Lorsque Dieu vit que le roi s'endurcissait davantage, à cause des prétendus miracles des magiciens, il leur enleva la faculté qu'il leur avait laissée : ceux qui avaient fait paraître des grenouilles, ne purent produire même des moucherons ; ils furent forcés de confesser publiquement leur impuissance, et de dire : Le doigt de Dieu est là : *Digitus Dei est hic* (Exod. VIII. 19). 3° Moïse couvrit d'ulcères les corps des magiciens eux-mêmes (*Exod.* IX. 11). Moïse, qui faisait de vrais miracles en faveur de la vérité, fut-il jamais empêché d'agir ? Non ; il en opérait tous les jours de nouveaux, de divers et de très-éclatants, à la cour de Pharaon, et en présence de toute l'Egypte. Ses ordres et ses défenses avaient soudain des résultats miraculeux (*In Exod.*).

Comment on distingue les vrais miracles des faux ?

Saint Augustin enseigne qu'on distingue les vrais miracles des faux d'après l'autorité et le pouvoir qui les produisent. Les magiciens, dit-il, font des choses étonnantes par leur commerce secret avec le démon ; mais les saints opèrent des miracles par l'action publique et l'ordre de celui à qui toute créature est soumise. Les magiciens agissent donc en vertu de contrats privés, et les saints en vertu d'un droit évident (1).

Ajoutez que ceux qui font de vrais miracles sont des hommes probes, pieux et ordinairement saints ; tandis que ceux qui en opèrent de faux, sont toujours des hommes vicieux et impies qui usent de maléfices.....

Les prodiges des magiciens sont ordinairement fantastiques,

(1) Magi mira faciunt per privata commercia cum dæmone ; sancti vero ea faciunt publica administratione et jussu ejus cui omnis creatura subjecta est. Magi ergo per privatos contractus ; sancti vero per publicam justitiam hæc operantur (Quæst. LXXIX inter LXXXIII).

imaginaires et simulés; aussi ne durent-ils pas. On découvre bientôt ce qu'ils ont de vain ou de faux; ou bien ils sont pleinement inutiles, et même nuisibles. Mais les vrais miracles sont des actes véritables, dont les effets ne s'évanouissent point, et qui n'ont lieu que pour une grande utilité, ou pour délivrer les hommes de quelque nécessité.....

Pour opérer leurs prétendues merveilles, les magiciens se servent de mensonges, de prestiges, de moyens propres à tromper les hommes, de certains signes et de certaines figures, par exemple, de lettres, de paroles qui ne signifient rien, ou qui n'ont qu'un sens absurde; ils se servent encore de pratiques superstitieuses; ils mêlent le profane et le sacré, et ils souillent ainsi celui-ci. Les saints, au contraire, font des miracles par leurs prières, leurs mortifications, par le signe de la croix ou par d'autres choses saintes et sacrées, et toujours au nom de J. C.....

Les magiciens et les démons opèrent des prodiges dans une mauvaise fin, par exemple, pour obtenir quelque gain, par vaine ostentation, pour s'attirer de la gloire et des honneurs, pour se faire rendre un culte divin, ou se créer un nom; ou bien afin de nuire à la foi, et de faire adopter des erreurs; ou bien encore pour commettre ou faire commettre des crimes, comme vols, adultères, mort d'hommes ou d'animaux, etc. Les saints, eux, font des miracles dans le but d'honorer Dieu et de le glorifier, pour l'édification et la gloire de l'Eglise, et afin de secourir les hommes, ou d'être utiles soit à leur corps, soit surtout à leur âme.....

Les magiciens, dit saint Augustin, font dans l'intérêt de leur gloire des choses qui paraissent être des miracles; les saints font des miracles véritables dans l'intérêt de la gloire de Dieu : *Magi faciunt quæ videntur miracula, quærentes gloriam suam; sancti vero faciunt miracula, quærentes gloriam Dei* (Quæst. LXXIX inter LXXXIII).

MISÉRICORDE.

Combien Dieu est miséricordieux.

Comme le propre de la lumière est d'éclairer, dit saint Nil, ainsi le propre de Dieu est d'avoir pitié de ses ouvrages (*Vit. Patr.*). La miséricorde est une vertu naturelle et divine : le Souverain Bien est souverainement miséricordieux et bienfaisant. Voilà pourquoi le Prophète royal s'écrie : *Miserationes ejus super omnia opera ejus* : La miséricorde de Dieu s'étend sur tous ses ouvrages (CXLIV. 9). L'Eglise ne dit-elle pas dans ses prières publiques : O Dieu dont le propre est d'avoir toujours pitié et d'épargner, recevez favorablement notre demande : *Deus cui proprium est misereri semper et parcere, suscipe deprecationem nostram* (Orat. pro pec.).

Béni soit Dieu le Père de Notre-Seigneur J. C., qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés dans la vive espérance, s'écrie aint Pierre : *Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui secundum misericordiam suam regeneravit nos in spem vivam!* (I. I. 3.)

La miséricorde de Dieu est grande, elle est sans bornes : 1° par sa cause efficiente, elle vient de Dieu, et de son amour immense pour nous...; 2° par l'objet qu'elle nous présente; Dieu nous a donné son Fils unique, afin de nous prouver qu'il répand, par lui, sur nous l'abondance de ses miséricordes...; 3° par le sujet auquel elle s'applique : nous ne sommes que des vers de terre, pleins de péchés et de misères; et il nous a appelés à lui; il nous a rendus capables de recevoir sa grâce et sa gloire. C'est ce qu'exprime le Psalmiste quand il dit : L'abîme appelle l'abîme : *Abyssus abyssum invocat* (XLI. 8). L'abîme des misères humaines appelle l'abîme de la miséricorde divine...; 4° par la multitude des dons qu'elle nous a accordés : Dieu nous a comblé, et ne cesse de nous combler d'innombrables grâces et faveurs. C'est ce qui a porté saint Augustin à dire à Dieu : Seigneur, je tiens de votre miséricorde tout ce que je suis. Car, qu'ai-je fait qui m'ait mérité de vivre? qu'ai-je fait qui m'ait mérité de pouvoir vous invoquer? Nul ne vous est comparable en miséricorde; j'ai reçu l'être de vous, j'ai reçu de vous d'être bon, ô mon Dieu et ma miséricorde (*Concion.* II *in Psal.* LVIII). 5° La miséricorde de Dieu est grande par rapport aux lieux et aux temps; car elle s'étend sur tous les hommes de tous les lieux et de tous les

temps, selon ces paroles du Roi-Prophète : La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur : *Misericordia Domini plena est terra* (XXXII. 5). Pour les saints, cette miséricorde dure éternellement..... 6º Elle est immense par la fin à laquelle elle tend; car elle s'efforce de nous conduire au royaume de la gloire éternelle. Seigneur, s'écrie le Psalmiste, vous avez multiplié votre miséricorde : *Multiplicasti misericordiam tuam.....* (XXXV. 8.) Que votre miséricorde est douce, Seigneur, faites que je ne l'oublie jamais...! O Dieu, ma miséricorde! *Deus meus misericordia mea* (Psal. LVIII. 18). A vous, Seigneur, appartient la miséricorde : *Tibi, Domine, misericordia* (Psal. LXI. 13). Que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, parce que nous sommes devenus excessivement pauvres : *Cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis* (Psal. LXXVIII. 8). Nous avons été remplis de votre miséricorde : *Repleti sumus misericordia tua* (Psal. LXXXIX. 14). Le Seigneur est doux, sa miséricorde durera éternellement : *Suavis est Dominus, in æternum misericordia ejus* (XCIX. 5). Le Seigneur a livré les hommes à ses miséricordes : *Dedit eos in misericordias* (Psal. CV. 46). La miséricorde de Dieu sur nous s'est signalée : *Confirmata est super nos misericordia ejus* (Psal. CXVI. 2). Dans le Seigneur est la miséricorde et une abondante rédemption : *Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio* (Psal. CXXIX. 7).

Entre le dernier râle d'un mourant et l'enfer, il y a un océan de miséricorde à traverser, dit un auteur célèbre.

Seigneur, dit la Sagesse, vous avez pitié de tous les hommes, parce que vous pouvez tout : *Misereris omnium, quia omnia potes* (XI. 24). Vous êtes indulgent pour tous les hommes, parce que tout est à vous, ô Dieu, qui aimez les âmes : *Parcis autem omnibus, quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas* (Sap. XI. 27). L'approche de votre miséricorde guérissait vos enfants : *Misericordia tua adveniens, sanabat* (Sap. XVI. 10).

Dieu est compatissant et miséricordieux, dit l'auteur de l'Ecclésiastique; au jour de la tribulation, il remettra les péchés; il est le protecteur de tous ceux qui le cherchent dans la vérité (II. 13). Combien est grande la miséricorde du Seigneur, et sa clémence pour ceux qui se tournent vers lui! *Quam magna misericordia Domini, et propitiatio illius, convertentibus ad se!* (XVII. 28.)

Qu'est-ce que le péché, en présence de la miséricorde de Dieu? dit saint Chrysostome. Une toile d'araignée qui disparaît pour toujours sous le souffle du vent : *Quid enim est peccatum ad*

misericordiam? Tela araneæ quæ, vento flante, nusquam comparet (In Psal.).

Qui entreprendra de raconter la miséricorde de Dieu, dit l'auteur de l'Ecclésiastique : *Quis adjiciet enarrare misericordiam ejus* (XVIII. 4). Aussi saint Paul donne-t-il à Dieu le titre de Père des miséricordes : *Pater misericordiarum* (II. Cor. I. 3).

Rien, dit saint Fulgence, ne manque à celui qui possède la puissance de la miséricorde, et la miséricorde toute-puissante. En Dieu, la bonté de la toute-puissance, et la toute-puissance de la bonté sont si grandes, qu'il n'est pas de péché qu'il ne puisse, ou qu'il ne veuille remettre à l'homme qui se convertit. C'est un charitable et habile médecin auquel nulle maladie ne résiste. Il veut et il peut pardonner tous les crimes. Sa bonté parfaite n'est jamais vaincue par le péché; sa miséricorde a des remèdes pour tous les maux. S'ils l'avaient voulu, Caïn, Antiochus, Judas auraient obtenu miséricorde, aussi bien que David, Madeleine, Pierre, Paul et Augustin. (*Epist.* VII *ad Venant.*).

Que l'impie abandonne sa voie, dit Isaïe, et l'homme inique ses pensées; qu'ils retournent au Seigneur et il aura pitié d'eux: qu'ils reviennent à notre Dieu, parce qu'il est riche en miséricorde : *Derelinquat impius viam suam, et vir iniquus cogitationes suas, et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus; et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum* (LV. 7). Car, dit le Seigneur, mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas les vôtres : *Non enim cogitationes meæ cogitationes vestræ, neque viæ vestræ viæ meæ, dicit Dominus* (Ejusd. LV. 8). Je sais les pensées que j'ai formées sur vous, pensées de paix, et non de châtiment : *Ego enim scio cogitationes, quas ego cogito super vos, cogitationes pacis et non afflictionis* (Jerem. XXIX. 11).

Ne vous défiez pas du pardon et de l'amitié de Dieu, disent saint Cyrille et saint Thomas, ne vous effrayez pas de la multitude et de l'énormité de vos rechutes, ni de l'habitude du crime; la miséricorde que Dieu offre et promet à ceux qui se repentent, est infiniment plus grande que tous nos excès. Car Dieu offensé n'est pas comme l'homme, qui ne lance que des menaces et ne respire que vengeance contre celui qui l'a outragé : Dieu est aussi loin de ces dispositions que le ciel l'est de la terre; il ne désire que pardonner et faire grâce. C'est pourquoi il combat nos offenses avec l'arme de la clémence, de l'indulgence et de la miséricorde. Mille et mille fois il pardonne, dit Jérémie; c'est-à-dire toujours lorsqu'on le veut : *Facis misericordiam*

in millibus (XXXII. 18). Et n'est-ce pas ce qu'assure Notre-Seigneur J. C.? Pierre s'approchant de lui, l'interrogea : Seigneur, lui dit-il, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je? jusqu'à sept fois? Jésus lui répondit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois (Matth. XVIII. 21-22), c'est-à-dire toujours.....

Si nous n'avons pas disparu, dit Jérémie, c'est à la miséricorde du Seigneur que nous le devons, c'est parce que sa compassion n'a pas tari : *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti; quia non defecerunt miserationes ejus* (Lament. III. 22).

Dieu est riche en miséricorde, dit le grand Apôtre : *Deus dives est in misericordia* (Ephes. II. 4). Il n'y a pas de différence entre le Juif et le Grec, dit-il ailleurs; Dieu est le même Seigneur de tous, riche pour tous ceux qui l'invoquent : *Non enim est distincto Judæi et Græci : nam idem Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum* (Rom. X. 12).

Jamais ici-bas la colère de Dieu ne sévit tellement, qu'elle ne soit tempérée par sa miséricorde, dans le sein de laquelle il est permis de se réfugier. C'est à la clémence infinie de Dieu que nous devons tant de grâces. Malgré sa justice irritée par tant de péchés, sa miséricorde ne cesse de nous attendre, de nous presser, de nous faire du bien, de nous couvrir de sa protection. Aussi écoutez Jérémie : Le Seigneur est mon partage, a dit mon âme : c'est pourquoi je l'attendrai : *Pars mea Dominus, dixit anima mea : propterea exspectabo eum* (Lament. III. 24).

J'ai voulu la miséricorde, et non le sacrifice, dit Dieu par la bouche d'Osée : *Misericordiam volui, et non sacrificium* (VI. 6). J. C. adresse ces mêmes paroles aux Juifs : Si vous compreniez, leur dit-il, cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocents : *Si autem sciretis quid est : Misericordiam volo et non sacrificium, nunquam condemnassetis innocentes* (Matth. XII. 7).

Apprenez ici combien le Seigneur aime la miséricorde, puisqu'il la préfère à tous les sacrifices. Oui, le propre de Dieu est de pardonner, comme le propre de l'abeille est de faire du miel.....

N'est-ce pas la miséricorde de Dieu qui est la véritable cause de l'incarnation et de la rédemption? Aussi J. C. dit : Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs : *Non veni vocare justos, sed peccatores* (Matth. IX. 13). Je vous dit qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour

quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence (Matth. xv. 7).

J. C. n'ayant point été reçu dans une ville de Samarie, ses disciples lui dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu du ciel de descendre et de les consumer? Mais se tournant vers eux, le Sauveur les gourmanda, en leur disant : Vous ne savez de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver (Luc. IX. 52-56). Voilà la miséricorde!

Il est dit de J. C. qu'il n'achèvera point de rompre le roseau brisé, et qu'il n'éteindra point la mèche encore fumante (Matth. XII. 20). Voilà la miséricorde!...

J. C. n'est-il pas ce bon pasteur qui charge sur ses épaules la brebis égarée, et qui l'apporte au bercail? N'est-il pas ce miséricordieux Samaritain qui verse l'huile et le vin dans nos plaies, et nous conduit au ciel? N'est-il pas ce père qui gémit sur les égarements de l'enfant prodigue, et qui, touché de compassion, court au-devant de lui, l'embrasse, le serre sur son cœur, l'inonde de larmes et de caresses, le revêt d'ornements magnifiques, fait tuer le veau gras et donne un splendide festin?... Madeleine s'agenouille à ses pieds; il s'empresse de lui pardonner..... Pierre le renie; il lui jette un regard de miséricorde, et oublie la triple faute dont il s'est rendu coupable..... Le bon larron mis en croix lui demande grâce, et il lui ouvre le ciel.....

Les païens eux-mêmes avaient une grande idée de la clémence et de la bonté du Dieu suprême, puisqu'ils avaient donné le nom de *Jupiter* au maître des hommes et des dieux, de *juvans pater*, père qui aide, qui secourt.

Excellence de la miséricorde.

I. Être miséricordieux, c'est être parfait; bien plus, c'est être Dieu, car on remplit une fonction divine, dit saint Chrysostome : *Pretiosus vir misericors, imo misereri est Deus esse* (Homil. IV in Epist. ad Philipp.). La miséricorde, ajoute ce grand docteur, est reine, vraiment reine; elle rend les hommes semblables à Dieu : *Misericordia regina est, vere regina, similes faciens homines Deo* (Ut supra).

II. Les hommes qui s'abandonnent à la cruauté sont exposés à la haine générale. A chaque pas, ils ont à craindre leur ruine, parce que leur iniquité les suit; les hommes et Dieu lui-même les poursuivent de leur vengeance. Le miséricordieux, au contraire, n'a à redouter ni injure, ni violence, ni haine, parce que sa miséricorde,

bouclier céleste, et la grâce de Dieu le protégent. Il est chéri de Dieu et des hommes.....

III. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde! dit J. C. : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Matth. v. 7). Faire miséricorde, c'est l'obtenir soi-même.....

Dieu accorde aux miséricordieux : 1° la grâce de la pénitence, et par là le pardon de leurs péchés...; 2° d'abondantes faveurs..... La miséricorde est promise aux miséricordieux; Dieu, qui est tout miséricorde, l'exerce envers eux.....

IV. Le miséricordieux est bienfaisant pour son âme, disent les Proverbes : *Benefacit animæ suæ vir misericors* (xi. 17).

V. En faisant du bien aux autres, le miséricordieux s'en fait à lui-même. En effet, 1° il compte autant de protecteurs devant Dieu, qu'il y a de personnes envers lesquelles il a exercé la miséricorde...; 2° il rend Dieu lui-même son débiteur, puisque Dieu promet de faire miséricorde aux miséricordieux..... Dieu, disent les Proverbes, bénit l'homme de miséricorde : *Qui pronus est ad misericordiam, benedicetur* (xxii. 9).

VI. La miséricorde accompagne l'homme après la mort, et elle prend sa cause au tribunal de J. C. C'est elle qui le préserve de la condamnation.

VII. La miséricorde procure la vie, la justice et la gloire, disent encore les Proverbes : *Qui sequitur misericordiam, inveniet vitam, justitiam et gloriam* (xxi. 24).

Comment faut-il exercer la miséricorde?

La miséricorde s'exerce, 1° en compatissant aux misères d'autrui...; 2° en le soulageant...; 3° en aidant une âme plongée dans l'ignorance, l'affliction ou le péché...; 4° en recherchant ceux qui sont dans le besoin et en prévenant leurs demandes...; 5° en leur offrant du secours...; 6° en se sacrifiant et en donnant jusqu'à sa vie pour les autres, comme ont fait J. C., les apôtres et tant de saints.....

Lorsque nous rencontrons des pécheurs, dit saint Grégoire, nous devons pleurer d'abord nos péchés et ensuite les leurs; parce que nous avons peut-être commis les mêmes fautes, ou que nous pouvons les commettre. Si les maîtres sont obligés de censurer et de condamner le vice afin de le détruire, il est bon qu'ils s'attachent toujours à le faire avec prudence, discernement et sollicitude, se souvenant qu'il faut à la fois sévir contre le vice et compatir à la nature humaine, qui est si faible. Si le pécheur doit être frappé, le

prochain doit aussi être nourri : *Si feriendus est peccator, nutriendus est proximus* (Pastor.).

N'oublions jamais ce que dit saint Augustin, qu'il n'y a pas de péché commis par un homme, que tout autre ne puisse commettre si Dieu l'abandonne.....

Dans notre conduite envers le prochain, nous devons nous attacher à imiter le père de l'enfant prodigue.

Je partage votre douleur, mes frères, dit saint Cyprien ; avec vous je frappe ma poitrine; il me semble que je suis tombé avec ceux d'entre vous qui ont failli, et l'affection que je vous porte m'a prosterné à côté de nos frères qui frappent la terre de leur front : *Doleo, fratres, vobiscum : cum singulis copulo pectus meum, cum jacentibus jacere me credo, cum prostratis fratribus et me prostravit affectus* (Serm. de Laps.).

MODESTIE.

Nécessité de la modestie.

Que dans tous nos mouvements, dit saint Augustin, il n'y ait rien qui blesse le regard de qui que ce soit, rien qui ne soit conforme à la sainteté du chrétien : *In omnibus motibus nostris, nil fiat quod cujuspiam offendat aspectum, sed quod nostram deceat sanctitatem* (Regul. 3).

Que votre modestie soit connue de tous les hommes, dit le grand Apôtre : *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus* (Philipp. IV. 5). Que tout ce qui est vrai, dit-il encore, tout ce qui est pur, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, tout ce qui donne une bonne renommée, tout ce qui appartient à la vertu et qui mérite la louange se trouve en vous : *Quæcumque sunt vera, quæcumque pudica, quæcumque justa, quæcumque sancta, quæcumque amabilia, quæcumque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus disciplinæ, hæc cogitate* (Philipp. IV. 8).

Composez votre maintien, votre voix, votre visage, votre démarche de telle sorte que cela plaise à Dieu, vous honore, et édifie le prochain, dit saint Ambroise : *Sic habitum, vocem, vultum, gressum compone, ut deceat Deum, ut te ornet, ut proximum ædificet* (De Pudicit.). Il faut, dit ailleurs ce grand évêque, il faut garder la modestie, même dans les mouvements, les gestes et les allures : *Est in ipso motu, gestu, incessu tenenda verecundia* (Lib. I Offic., c. XXIII).

L'impudicité d'une femme se lit dans la hardiesse de ses regards, dit la sainte Ecriture : *Fornicatio mulieris in extollentia oculorum* (Eccli. XXVI. 12). Il est donc indispensablement nécessaire de s'attacher à acquérir et à conserver la modestie des yeux.

La modestie révèle l'intérieur de l'homme.

Hugues de Saint-Victor dit : Par l'attitude du corps on connaît l'état de l'âme; les mouvements du corps sont donc en quelque sorte la voix qui manifeste les pensées et les affections de l'homme : *Habitus mentis in corporis statu cognoscitur; itaque vox quædam animi est corporis motus* (De Modestia).

La sagesse de l'homme éclate sur son visage, dit l'Ecclésiaste : *Sapientia hominis lucet in vultu ejus* (VIII. 1). Or, cela arrive de trois manières : 1° l'âme, par une sympathie naturelle, se montre et imprime

ses passions et ses affections dans le maintien du corps et surtout dans les traits du visage...; 2° la sagesse, c'est-à-dire la prudence et la modestie, donnent certaines habitudes, non-seulement à l'âme, mais même au corps, et principalement au visage; elles lui impriment un cachet de gravité, de piété, de sérénité et de beauté qu'on ne peut s'empêcher de remarquer...; 3° la sagesse éclate sur le visage, parce que le Saint-Esprit habitant l'âme et l'éclairant, répand sa lumière et sa beauté sur le visage et sur le corps entier; c'est ainsi que la lumière d'une lampe pénètre le verre qui l'enveloppe et resplendit au dehors.

On connaît un homme à sa tenue, et à l'aspect de son visage on discerne sa prudence, dit l'Ecclésiastique : *Ex visu cognoscitur vir, et ab occursu faciei cognoscitur sensatus* (XIX. 26).

Le vêtement et le rire de l'homme, ainsi que la manière dont il se présente, font connaître ce qu'il est, dit encore l'Ecclésiastique : *Amictus corporis, et risus, et ingressus hominis enuntiant de illo* (XIX. 27).

Le visage et les yeux sont le miroir de l'âme. Comme ils indiquent la joie, la tristesse, l'amour ou la haine, ils marquent aussi la candeur, la modestie, la ruse et l'hypocrisie.....

Dans le maintien du corps se voit l'état de l'âme, dit saint Ambroise; c'est par lui qu'on peut juger du plus ou du moins de légèreté, d'orgueil, d'incontinence, ou au contraire du plus ou du moins de gravité, de fermeté, de pureté et de maturité de l'homme qui se cache au fond de notre cœur (1).

Toute affection et tout mouvement de l'âme, dit Cicéron, a reçu de la nature une expression de visage, un son de voix et une impression qui lui sont propres : le visage est l'image de l'âme : *Omnis motus animi, suum quemdam a natura habet vultum, et sonum, et gestum : animi imago vultus est* (Lib. III de Orat.).

Quelles sont les marques de la modestie.

Voici les marques de la modestie, dit Aristote: la gravité des allures et des mouvements, la réserve et la prudence des paroles, un ton de voix modéré exprimant la bonté et la douceur, l'œil content, baissé, jamais trop ouvert ni trop fermé (*Physiogn.*, c. VI).

(1) Habitus mentis in corporis statu cernitur. Hinc homo cordis nostri absconditus, aut levior, aut jactantior, aut turbidior; aut e contra, gravior, et constantior, et purior, et maturior æstimatur (Lib. I *Offic.*, c. XVIII).

Modèles de modestie.

L'AUTEUR de la *Vie de saint Bernard* (lib. III, c. I) fait le portrait suivant de ce grand homme et de ce grand saint : Une certaine grâce toute spirituelle apparaissait dans sa personne ; un doux éclat qui n'avait rien de terrestre, mais qui venait du ciel, brillait sur son visage ; une pureté angélique et une simplicité de colombe apparaissaient dans ses yeux. La beauté de son âme était si grande qu'elle se manifestait au dehors par des signes très-visibles ; et son extérieur était abondamment pénétré de la plénitude de pureté et de grâce qui l'inondait.

Saint Malachie, évêque d'Irlande, se distinguait par une admirable modestie. Il ne remuait aucun membre sans raison, dit saint Bernard, entre les bras duquel il mourut à Clairvaux : *Nullum membrum sine ratione movebat* (In ejus vita).

Saint Lucien, prêtre et martyr, convertit un grand nombre d'infidèles uniquement par son aspect modeste, joyeux et pieux. L'empereur Maximien ayant ouï dire que le visage de Lucien était si modeste et inspirait tant de vénération, que s'il le voyait une seule fois, il serait tenté de se faire chrétien, ordonna qu'on le couvrît d'un voile avant de le faire comparaître en sa présence (Baronius, *Hist. Eccles.*).

Dans tous les siècles et dans tous les lieux les justes et les saints se sont fait remarquer par une grande et constante modestie..... Que ne les imitons-nous !...

Beauté, excellence et avantages de la modestie.

QU'EST-CE que la rose? c'est la pourpre du printemps. Qu'est-ce que la modestie? c'est la pourpre des vertus.....

Euripide appelle la modestie le don le plus beau que les dieux aient fait aux hommes : *Donum pulcherrimum deorum* (In Medea).

Le don le plus beau pour une femme, dit saint Chrysostome, c'est le silence, la modestie et l'habitude de la tranquillité et de la retraite : *Feminæ pulcherrimum donum est silentium, et modestia, et intus tranquilla manere* (Homil. ad pop.).

La modestie est la fleur qui doit orner la jeunesse.....

La modestie ne cesse de régler les paroles, la démarche, le maintien, les mouvements et les gestes.....

Socrate engageait ses disciples à acquérir trois choses : 1° un esprit prudent; 2° une langue amie du silence; 3° un visage et un extérieur modestes (Anton. in Meliss.).

La modestie est si belle, si aimable et si précieuse, surtout dans les femmes et dans la jeunesse, qu'elle s'attire les louanges, le

respect et l'affection de tous les hommes. On rend une espèce de culte aux personnes vraiment et constamment modestes. La modestie est la plus belle fleur de l'âme et du corps; c'est la rose et le lis réunis ensemble; c'est un nouveau paradis terrestre. Une femme modeste est chérie de Dieu, il la visite et la comble des faveurs les plus signalées...; elle fait le bonheur de son mari et la gloire de ses parents, de la société et de la religion.....

La modestie, dit saint Bernard, est la perle des mœurs, la verge de la discipline, la sœur de la continence, la lampe de l'âme chaste; elle fait disparaître le mal, elle propage la pureté; elle est la gloire spéciale de la conscience, la gardienne de la réputation, l'honneur de la vie, le siége de la force, les prémices des vertus, ce que la nature a de plus louable, et l'ornement de tout ce qui est honnête. Si la pudeur vient à colorer les joues de son vermillon, quelle grâce et quel charme ne répand-elle pas sur le visage! (1)

La modestie gouverne l'âme et le corps, dit encore ce grand docteur; elle empêche le front de s'enorgueillir; elle détruit l'air farouche, règle le visage, enchaîne les regards, arrête les trop grands éclats de rires, modère la langue, met un frein à la bouche, calme la colère et ordonne la démarche (*De Modo bene vivendi*, c. IX).

La modestie conduit à la crainte du Seigneur, à la richesse, à la gloire et à la vie, disent les Proverbes : *Finis modestiæ timor Domini, divitiæ, gloria et vita* (XXII. 4).

Voilà les magnifiques récompenses accordées à la modestie.....

La modestie doit être intérieure et extérieure.

La modestie doit soumettre à ses lois les yeux, les oreilles, les paroles, le visage, les pieds, les mains, le maintien, les mouvements, la marche, etc..... Elle doit régner sur l'âme, l'intelligence, la volonté, l'esprit et le cœur.....

La modestie purement extérieure ne suffit pas; la modestie intérieure seule ne suffit pas non plus : il faut que l'une accompagne l'autre.....

Moyens d'acquérir la modestie.

Les moyens d'acquérir la modestie sont : 1° la présence de Dieu...; 2° la vigilance sur les sens, surtout sur les yeux...; 3° l'humilité...;

(1) Verecundia est gemma morum, virga disciplinæ, soror continentiæ, lampas pudicæ mentis, expuntrix malorum et propagatrix puritatis, specialis gloria conscientiæ et famæ custos, vitæ decus, virtutis sedes, virtutum primitiæ, naturæ laus et insigne totius honesti. Rubor ipse genarum, quem forte invexerit pudor, quantum gratiæ et decoris suffuso afferre vultui solet! (*Serm.* LXXXVI *in Cant.*)

4° la pudeur... ; 5° la douceur : la première de ces vertus, c'est-à-dire l'humilité, est la mère de la modestie, la seconde est sa fille, et la troisième, sa sœur... ; 6° la fuite des dangers : fuyez la compagnie des jeunes gens déréglés, dit saint Jérôme, ne vous exposez pas en public; ne fréquentez que des personnes sages, pieuses et chastes (*Epist.*)... ; 7° éviter la vanité... ; 8° prendre Marie pour modèle.....

(*Voyez* Pureté, Bon exemple.)

MONDE.

Le monde est plein d'erreurs et de mensonges

Moi, dit J. C. à ses apôtres, je prierai le Père, et il vous donnera le Paraclet (1) pour qu'il demeure avec vous toujours, l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point. Mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera en vous et sera en vous (2).

J. C. oppose le Saint-Esprit, qui est l'esprit de vérité, à l'esprit du monde, qui est l'esprit de mensonge..... J. C. dit que le monde ne peut recevoir le Paraclet, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point. C'est déclarer que le monde est rempli d'erreurs et de ténèbres. Or, J. C. est un juge qui ne se trompe pas.....

Saint Paul, écrivant aux Corinthiens, leur dit : Pour nous, nous n'avons point reçu l'esprit du monde, mais l'esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les dons que Dieu nous a faits : *Nos, non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis* (I. II. 13). L'esprit du monde ne connaît donc pas les dons de Dieu ; il est donc dans l'erreur.....

Le monde est tellement dans l'erreur, qu'il prend la vérité pour le mensonge, le bonheur pour le malheur, les vraies richesses pour la pauvreté, la mort pour la vie, et réciproquement. C'est ce que dit saint Augustin : Tout ce que le monde regarde comme une croix, je le regarde moi-même comme quelque chose de délicieux ; et ce que le monde déclare délicieux, je le tiens pour une croix : *Quæcumque mundus reputat crucem, ego delicias reputo ; et quæ mundus delicias, ego reputo crucem* (Lib. de Civit.).

Ils ont erré dans la solitude, dit le Psalmiste, dans une terre sans eau, et ils n'ont point trouvé le chemin de la cité habitable : *Erraverunt in solitudine, in inaquoso : viam civitatis habitaculi non invenerunt* (CVI. 4).

Livré à son jugement pervers, le monde, dit saint Grégoire

(1) Ce mot signifie consolateur.

(2) Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum; spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum. Vos autem cognoscetis eum, quia apud vos manebit, et in vobis erit (Joann. XIV. 16. 17).

préfère le trouble à la tranquillité, ce qui est dur à ce qui est doux, ce qui est pénible à ce qui est facile, ce qui passe à ce qui est éternel, ce qui est suspect à ce qui est sûr : *Perversi judicio, perturbata tranquillis, dura lenibus, aspera mitibus, transitoria æternis, suspecta securis, anteponunt* (Lib. Moral.).

Tout ce que le monde loue mérite le blâme; ce qu'il blâme est digne de louange; ce à quoi il pense est vanité; ce qu'il oublie est excellent; ce qu'il dit est faux; ce qu'il condamne est bon; ce qu'il approuve est mauvais; ce qu'il vante et glorifie est infâme.....

Il n'y a sur la terre, dit le prophète Osée, ni vérité, ni miséricorde, ni science de Dieu : *Non est veritas, et non est misericordia, et non est scientia Dei in terra* (IV. 1).

La vie du monde, dit saint Augustin, est une vie misérable, ténébreuse, pleine de péchés et d'orgueil (*Medit.*, c. XIX).

O monde, ô traître, s'écrie un célèbre auteur, tu promets tous les biens, et tu ne donnes que maux; tu promets la vie, et tu donnes la mort; tu promets la joie, et tu fais naître le chagrin; tu promets le repos, et tu n'engendres que trouble; tu promets des fleurs, mais elles se fanent soudain; tu promets la solidité, mais tu chancelles et tu tombes! Malheur à celui qui se fie à toi; heureux celui qui te résiste; plus heureux encore celui qui te quitte sans blessure! Que tous les hommes prennent la parole; que le vieux père Adam se lève avec sa nombreuse famille, et que tous disent s'ils ont eu, dans ce monde de déception, quelque joie sans tristesse, la paix sans la discorde, le repos sans la crainte, la santé sans la maladie, la lumière sans les ténèbres, le pain sans le travail, le rire sans les larmes. O monde impur! habiter avec toi et n'être pas trompé, abreuvé d'amertume, c'est impossible; espérer en toi et ne pas trembler, c'est folie; t'aimer et ne pas périr, c'est ce qui ne s'est jamais vu! Et ce monde qui passe, qui nous leurre, qui nous agite, nous l'aimons; il nous fait défaut, et nous l'appelons fidèle; il nous tue, il est lui-même la mort, et nous le désirons comme la vie. O monde séducteur, ton miel et ta douceur n'est que fiel, que joie trompeuse, que douleur certaine, que travail accablant, que repos inquiet; tu es plein de misères, tu n'as pas de bonheur à faire espérer (*Auctor. serm. ad frat. in eremo*, serm. XXXI).

Ainsi les erreurs et les mensonges abondent dans le monde; ou plutôt, le monde n'est qu'erreur et mensonge.....

Le monde n'est qu'erreurs, parce qu'il est plongé dans l'ignorance et l'aveuglement.

DANS le Verbe était la vie, dit l'évangéliste saint Jean, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum; et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (I. 4. 5). Il était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu (1).

J. C. s'adressant à son Père, dit : Père saint, le monde ne vous a pas connu : *Pater sancte, mundus te non cognovit* (Joann. XVII. 25).

L'homme animal, dit le grand Apôtre, ne perçoit point ce qui est de l'esprit de Dieu; pour lui c'est folie, et il ne le peut comprendre, parce qu'on en juge par l'esprit : *Animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei, stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur* (I. Cor. II. 14). N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde, dit saint Jean : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt* (I. II. 15). Ceux qui aiment le monde sont aveugles et insensés; ils préfèrent ce qui passe à ce qui est stable, ce qui périt à ce qui est éternel, la terre au ciel, l'homme à Dieu, le créé à l'increé. C'est pourquoi, ils passent eux-mêmes avec les bagatelles auxquelles ils se sont attachés; ils meurent et deviennent la proie de l'enfer.....

Que préférez-vous, dit saint Augustin, ou d'aimer les choses temporelles et de passer avec le temps, ou de ne pas aimer le monde, et de vivre éternellement avec Dieu : *Quid vis, utrum amare temporalia, et transire cum tempore; an mundum non amare, et in æternum vivere cum Deo* (Epist. XXXVI).

Celui qui est plus grand que le monde, ne peut rien demander au monde, dit saint Cyprien : *Nihil appetere de seculo potest, qui seculo major est* (Serm. in Orat. Dom.).

L'amour du monde, dit saint Augustin, mène à tous les péchés : *Ad omne peccatum amor ducit mundi* (Epist. XXXVI). C'est une grande ignorance et un grand aveuglement que de s'attacher au monde, qui n'est que ténèbres et ignorance.....

Considérez la vie des mortels qui aiment le monde, dit saint Paulin; vous les verrez tout semblables à la bête de somme qui, les

(1) Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt (Joann. I. 9-11).

yeux couverts d'un bandeau, tourne sans cesse une meule. Livrés à l'erreur de leurs sens, ayant les yeux de l'esprit voilés par l'impureté de leur vie, ils tournent sans cesse trainant un écrasant fardeau, et après une douloureuse existence, ils finissent par une mort malheureuse (*Epist. ad Sever.*).

Le monde, dit saint Bernard, a ses nuits, et elles sont nombreuses. Que dis-je le monde a ses nuits! Mais il n'est lui-même que nuit, et se trouve constamment plongé dans les ténèbres? *Habet mundus noctes suas, et non paucas. Quid dico, quia noctes habet mundus, cum pene totus ipse sit nox, et totus semper versetur in tenebris?* (Serm. LXXV.)

La terre les a dévorés, dit l'Ecriture : *Devoravit eos terra* (Exod. XV. 12). La terre, dit Origène, dévore encore aujourd'hui les mondains impies, ces hommes qui ne pensent qu'à la terre, qui n'agissent que pour la terre, qui ne parlent que de la terre, qui s'arrachent les biens de la terre, qui ne désirent que la terre et qui mettent en elle leur espérance. Ils ne lèvent jamais leurs regards vers le ciel, ils ne songent point aux choses futures, ils ne craignent pas les jugements de Dieu, et ne désirent point le bonheur qu'il nous a promis. Si vous voyez un de ces hommes, dites : La terre l'a dévoré : *Devoravit eum terra.* Si vous apercevez quelqu'un qui se livre à l'impureté et aux voluptés du corps, quelqu'un sur lequel l'esprit n'ait pas d'empire, mais qui soit devenu le jouet de ses passions, dites : La terre l'a dévoré : *Devoravit eum terra* (1). Bientôt la mort et l'enfer les dévoreront à leur tour..... Le Prophète royal a bien caractérisé le monde aveugle, en l'appelant une terre d'oubli: *Terra oblivionis* (LXXXVII. 13). Tout en effet y est oublié : Dieu, sa loi, la religion, les bonnes œuvres, le salut, la fin de l'homme, la vie, la mort, l'éternité..... Tout y est oublié, excepté le mal.....

Dangers du monde.

JE crains, dit saint Paul aux Corinthiens, je crains que comme le serpent séduisit Eve par son astuce, ainsi nos pensées ne se corrompent et ne s'éloignent de la simplicité qui est dans le Christ (II. II. 3). Les pensées se corrompent sous l'influence du monde. J'ai été en voyage souvent, dit ailleurs le grand Apôtre, dans les périls de fleuves,

(1) Impios etiam hodie terra devorat : qui semper de terra cogitant, terrena faciunt, de terra loquuntur, litigant, terram desiderant et in ea spem suam ponunt, ad cœlum non respiciunt, futura non cogitant, judicium Dei non metuunt, nec promissa ejus desiderant; talem cum videris, dicito : Devoravit eum terra. Et si quem videris luxuriæ et voluptatibus corporis deditum, in quo nihil animus valet, sed totum libido possidet, dicito : Devoravit eum terra (*Comment. in Exod.*).

périls de voleurs, périls de la part de ma nation, périls de la part des gentils, périls dans la ville, périls dans le désert, périls sur mer, périls parmi les faux frères : *In itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine, periculis in mare, periculis in falsis fratribus* (II. Cor. XI. 26). Voilà le portrait et l'emblème des dangers du monde.....

Tout dans le monde, dit saint Léon, est plein de dangers et de piéges : les passions excitent, l'attrait des plaisirs tend des embûches, les gains flattent, les pertes abattent, les langues sont amères : *Plena omnia periculis, plena laqueis : incitant cupiditates, insidiantur illecebræ, blandiuntur lucra, damna deterrent, amaræ sunt obloquentium linguæ* (Serm. VI. de Nativ. Christi). Heureux, dit saint Bernard, heureux l'homme qui ne poursuit pas les biens du monde, qui sont un fardeau pour celui qui les possède, qui souillent ceux qui les aiment et dont la perte déchire : *Beatus qui post illa non abiit, quæ possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant* (Epist. CIII).

L'apôtre saint Jean peint en quelques mots, et avec des couleurs bien vives, les dangers du monde : Tout ce qui est dans le monde, dit-il, n'est que convoitise de la chair, convoitise des yeux et orgueil de la vie : *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (I. II. 12).

Personne, dit saint Jérôme, ne met le pied avec sécurité parmi les serpents et les scorpions; et vous, vous croyez rencontrer la paix dans le monde, sur cette terre qui se couvre de ronces et d'épines, et dont le serpent qui séduisit Eve fait sa nourriture : *Nemo inter serpentes et scorpiones securus ingreditur : tu pacem arbitraris in terra quæ tribulos generat et spinas et quam serpens comedit !* (Gen. III. 14. — Epist.)

Le monde est le séjour des douleurs, une école de vanité, une place publique où circulent des imposteurs..... Toutes les fois que Démocrite sortait de sa maison et allait parmi les hommes, il riait; en pareille circonstance, Héraclite pleurait. On leur demanda pourquoi ils se conduisaient ainsi ? ils répondirent, l'un qu'il riait, l'autre qu'il pleurait à cause de la vanité, des frivoles occupations, des soucis et des recherches des hommes (Plutarch.).

Toutes les fois que j'ai été parmi les hommes, j'en suis revenu moins homme, dit l'auteur de l'*Imitation de J. C.* : *Quoties inter homines fui, minor homo redii* (c. XX).

Ecoutez Sénèque parlant à Lucilius : Vous me demandez ce que

vous devez éviter? la foule. Vous ne vous abandonnerez jamais impunément à elle. Quant à moi, j'avoue ma faiblesse, je n'en sors jamais avec les bonnes habitudes que j'y ai portées. Je reviens plus avare, plus ambitieux, plus enclin au luxe et aux plaisirs; le dirais-je? plus cruel et plus inhumain, et tout cela parce que je me suis trouvé au milieu des hommes (1).

Nul d'entre vous, dit Sénèque, ne peut résister au mouvement impétueux des vices qui arrivent avec un si terrible et si nombreux cortége. Un familier habile énerve et amollit peu à peu; un voisin riche irrite la convoitise; un mauvais compagnon communique ses vices même au plus candide (*Epist. ad Lucil.*).

Quelques personnes me suffisent, dit Démocrite; une est assez, et il ne me déplait pas d'être seul : *Satis mihi sunt pauci; satis est unus, satis est nullus* (Plutarch.).

Fausse sagesse du monde.

La sagesse de ce monde est folie devant Dieu, dit le grand Apôtre : *Sapientia hujus mundi stultitia est apud Deum* (I. Cor. III. 19).

1° La sagesse du monde est folie; car avec sa prétendue sagesse, le monde ne goûte pas les vérités du salut et les choses divines.....

2° Elle est folie; car Dieu n'a pas voulu s'en servir pour annoncer l'Evangile et le faire triompher; mais il a pris pour apôtres des hommes qui y étaient complétement étrangers. C'est ce que dit saint Paul : Il est écrit : Je perdrai la sagesse des sages, et je réprouverai la prudence des prudents. Où est le sage? où est le docteur? où est le conquérant de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas changé en folie la sagesse de ce monde? Parce que dans la sagesse de Dieu, le monde n'a point connu Dieu par la sagesse, il a plu à Dieu de sauver par la folie de la prédication ceux qui croiraient en lui. Les Juifs demandent des prodiges et les Grecs cherchent la sagesse. Quant à nous, nous prêchons le Christ crucifié, le Christ scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs; mais pour les élus, Juifs et Grecs, la vertu et la sagesse de Dieu; parce que la folie de Dieu est plus sage et sa faiblesse plus forte que les hommes. Car voyez, frères, ceux qui sont appelés parmi vous : il y a peu de sages selon la chair, peu de puissants, peu de

(1) Quid tibi vitandum præcipue existimem, quæris? turbam. Numquam illi tuto te commiseris. Ego certe confiteor imbecillitatem meam, nunquam mores quos extuli, refero. Avarior redeo, ambitiosior, luxuriosior; imo vero crudelior et inhumanior, quia inter homines fui (*Epist.*).

nobles; mais Dieu a choisi ce que le monde a de simple pour confondre les sages; ce qu'il y a de faible, pour confondre les forts; ce qu'il a de bas, de méprisable, et ce qui n'est pas, pour détruire ce qui est (I. *Cor.* I. 19. 28).

3° La sagesse du monde est folie; car souvent cette sagesse est opposée aux dogmes, à la morale et aux œuvres de la foi. Voulant tout comprendre et tout expliquer par les seules lumières de la faible et aveugle raison, elle nie la révélation, l'incarnation, la rédemption, et plusieurs autres points de la doctrine chrétienne?... Dieu a parlé, elle nie ce fait..... Dieu a ordonné de croire à tel et tel mystère, elle le nie encore..... Elle va jusqu'à nier Dieu..... Et quelle est la sagesse du monde appliquée à la morale et à la conduite? Le monde n'enseigne-t-il pas une morale contraire à la morale de J. C.? J. C. dit : Heureux les pauvres; heureux ceux qui pleurent; heureux ceux qui ont le cœur pur; heureux ceux qui souffrent! (Matth. v.) Le monde dit : Heureux les riches; heureux ceux qui rient; heureux ceux qui se plongent dans les plaisirs impurs; heureux ceux qui n'ont rien à souffrir! Voilà deux morales bien contraires. Qui est-ce qui se trompe, de J. C. ou du monde? Ah! l'on connaît l'arbre à ses fruits. Voyez quelle différence existe entre le sage selon J. C., et le sage selon le monde.....

Tous les philosophes, qui se sont vantés de connaître seuls les principes de la sagesse et qui ont voulu les enseigner, n'ont fait que des dupes et des malheureux; ils ont entassé des ruines. Leur sagesse n'a été qu'une dangereuse folie et un fléau public. Se disant sages, ils sont devenus insensés, dit le grand Apôtre : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (Rom. I. 22).

Il n'y a pas de paix pour le monde.

Je vous laisse la paix, dit J. C. à ses apôtres, je vous donne ma paix; je vous la donne non comme le monde la donne : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis* (Joann. XIV. 27).

Jamais le monde n'aura la véritable paix de l'âme; car 1° il fuit ce qui la lui donnerait : la pratique du bien, l'obéissance à la loi de Dieu...; 2° il cherche ce qui la détruit : les richesses, les honneurs, la volupté, la satisfaction de sa volonté qu'il met à la place de celle de Dieu.

Le Seigneur ne se trouve pas dans l'agitation et le tumulte, dit l'Ecriture : *Non in commotione Dominus* (III. Reg. XIX. 11). Or, le

monde ne cesse d'être dans cet état; il n'a donc point la paix, ni le Dieu de la paix.....

Il n'y a pas de paix pour les impies, dit le Seigneur : *Non est pax impiis* (Isai. XLVIII. 22). Or, se rencontre-t-il des hommes pieux engagés dans les rangs du monde?

Vie criminelle et corrompue du monde.

ÉCOUTEZ saint Paul :

Plusieurs, je vous l'ai dit souvent, et je vous le redis en pleurant, plusieurs marchent en ennemis de la croix du Christ; leur fin sera la perdition; ils se sont fait un Dieu de leur ventre; ils se glorifient dans leur propre honte, et ils n'ont de goût que pour les choses de la terre : *Multi ambulant quos sæpe dicebam vobis nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi : quorum finis interitus; quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt* (Philipp. III. 18. 19).

Le monde est adultère, et celui qui aime le monde l'est aussi; car, en donnant son âme au monde, il l'enlève à J. C. dont elle devrait être l'épouse..... Au lieu de s'appliquer à connaître, à aimer et à servir Dieu, les mondains s'efforcent de connaître, d'aimer et de servir le monde. Pour lui plaire, ils méprisent la loi de Dieu et Dieu lui-même.....

Sodôme a été le type du monde; et comme Lot s'éloigna de cette ville, nous devons nous éloigner du monde, si nous ne voulons être compris dans ses châtiments.

Comment le monde ne serait-il pas corrompu, puisque, d'après l'apôtre saint Jean, tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, convoitise des yeux, et orgueil de la vie (I. II. 16). Le monde, dit encore cet apôtre, gît tout entier dans le mauvais : *Mundus totus in maligno positus est* (I. V. 19).

1° Le monde, les mondains, appartiennent au mauvais; ils sont opprimés par le misérable et tyrannique pouvoir du démon; courbés sous son sceptre, ils mènent une vie impure, souillée, criminelle, scandaleuse et diabolique. 2° Ils appartiennent au mauvais, parce qu'ils se trouvent livrés à la malice du péché et sont la proie de la brûlante concupiscence, qui les sollicite et les porte à tous les crimes..... 3° Le monde appartient au mauvais, parce que tous les hommes naissent dans le péché..... 4° Il appartient au mauvais, c'est-à-dire aux ténèbres, aux écueils; il occupe un lieu étroit, dangereux, semé de précipices..... Cette expression signifie aussi que les mondains ont un cœur mauvais, stérile, semblable à un terrain couvert de pierres

et de ronces, qui ne produit aucun bon fruit et que la culture n'améliore pas. Ils ont un cœur mauvais, c'est-à-dire dur, morose, avare, qui ne se donne jamais à Dieu, qui ne fait rien pour l'attirer et le recevoir; un cœur ennemi de la justice, astucieux, animé de sentiments diaboliques..... Le monde, dit le Prophète royal, s'est enfoncé dans la mort qu'il a préparée : *Infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt* (IX. 16).

L'amour du monde mène à tous les vices, à tous les excès.....

Celui-là se trompe, qui croit pouvoir connaître la vérité, tandis qu'il vit dans l'iniquité, dit saint Augustin; or, vivre dans l'iniquité, c'est aimer le monde, c'est attacher un grand prix à ce qui naît et qui passe, c'est le désirer, travailler à se le procurer, se réjouir de l'avoir en abondance, craindre de le perdre et s'affliger lorsqu'il est perdu (1).

La terre que nous avons parcourue dévore ses habitants, dirent les envoyés de Moïse à ce chef du peuple de Dieu : nous y avons vu des monstres : *Terra quam lustravimus devorat habitores suos; ibi vidimus monstra* (Num. XIII. 33-34). Ainsi pourraient parler à bien plus juste raison ceux qui ont étudié le monde et qui savent ce qui s'y passe.

Saint Bernard appelle le monde : une étable, le chemin que suivent les pécheurs, une prison, la demeure de Satan, une nuit épaisse, un champ d'épines, une croix; il ajoute qu'on ne peut s'y fier; que le monde aime le néant; qu'il est mu par le souffle de la vanité, et qu'il est l'ennemi de Dieu (2).

Le monde est tellement porté au crime qu'il dénature tout, qu'il corrompt tout. Il attaque les dogmes sacrés de la religion par ses doutes et ses négations..... Il corrompt la morale par ses enseignements contraires à la vertu et aux mœurs..... Il foule aux pieds le culte en le méprisant, et en ne donnant aucun signe de foi et de piété.....

Le blasphème, le mensonge, l'homicide, le vol, l'adultère, ont inondé la terre, et le sang s'y est mêlé au sang, dit le prophète

(1) Errat quisquis putat veritatem se posse cognoscere, cum adhuc nequiter vivat. Nequitia autem est mundum istum diligere, et ea quæ nascuntur et transeunt pro magno habere, et ea concupiscere, et pro his laborare ut acquirantur, et lætari cum abundaverint, et timere ne pereant, et contristari cum pereunt (*De Morib.*).

(2) [illegible]dum, viam peccatorum, carcerem, atrium diaboli, noctem, plenum spi[illegible], [illegible]idum, amant [illegible], vento vanitatis impulsum, inimicum Deo ([illegible] *Psal.*).

Osée : *Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundaverunt, et sanguis sanguinem tetigit* (IV. 2).

Les mondains, dit la Sagesse, ont immolé leurs enfants, ils se sont livrés à des sacrifices ténébreux, ils ont des veilles pleines de folie. Ils ne respectent plus la vie de ceux qui sont à naître, ni la sainteté du lit nuptial; ils se tuent par jalousie ou se contristent par l'adultère. Tout est mêlé et confondu, le sang, le meurtre, le vol, la fourberie, la corruption, l'infidélité, le trouble, le parjure, la persécution des justes, l'oubli de Dieu, la souillure des âmes, l'avortement, le désordre dans le mariage, et les dissolutions de l'adultère et de l'impudicité. Leurs joies sont de la folie; ils émettent des prédictions que l'événement ne confirmera jamais; ils vivent dans l'injustice et se hâtent de se parjurer..... Mais la peine du péché accompagne toujours la prévarication des méchants (1).

Saint Anselme étant un jour ravi en extase, vit un fleuve immense, d'une rapidité sans exemple, dans lequel roulaient toutes les immondices de la terre; tellement qu'il était impossible de trouver rien d'aussi fétide, d'aussi empoisonné, d'aussi dégoûtant. Et ce fleuve était plein d'hommes, de femmes, de riches, de pauvres, que ses eaux noires et bourbeuses avaient surpris, saisis, et qu'elles faisaient rouler comme des pierres; et tous se nourrissaient de cette fange infecte, et buvaient de cette eau de cloaque, à satiété, et s'en délectaient. Le saint ayant demandé quels étaient cet abominable fleuve et ceux qui le remplissaient, il lui fut dit que ce fleuve était le monde, et que ceux qui s'y trouvaient plongés étaient les amateurs et les adorateurs du monde (Surius, *in ejus vita*).

Combien le monde est traître et cruel.

Le monde, dit saint Cyprien, sourit pour sévir, il flatte pour tromper, il caresse pour tuer, il élève pour abaisser; comme s'il voulait recueillir une sorte de bénéfice de l'exercice du mal, il prélève en tourments sur les siens une usure d'autant plus forte qu'ils ont reçu plus d'honneurs et de dignités (2).

(1) Filios suos sacrificantes, aut obscura sacrificia facientes, aut insaniæ plenas vigilias habentes, neque vitam, neque nuptias mundas jam custodiunt; sed alius alium per invidiam occidit, aut adulterans contristat : et omnia commista sunt, sanguis, homicidium, furtum et fictio, corruptio et infidelitas, turbatio et perjurium, tumultus bonorum, Dei immemoratio, animarum inquinatio, nativitatis immutatio, nuptiarum inconstantia, inordinatio mœchiæ et impudicitiæ..... Dum lætantur, insaniunt : aut certe vaticinantur falsa, aut vivunt injuste, aut pejerant cito..... Sed peccantium pœna perambulat semper injustorum prævaricationem (*Sap.* XIV, 23-28. 31).

(2) Arridet mundus ut sæviat, blanditur ut fallat, illicit ut occidat, extollit ut

Tout, dans l'amour du monde, est nuisible, dit saint Léon : *In dilectione mundi cuncta sunt noxia* (Serm. v de Jejun.).

Le monde est tout plongé dans la malice des trahisons et des cruautés, dit saint Jean (I. v. 19). Il trahit par les biens, par les honneurs, par les plaisirs qu'il procure, par ses promesses, ses éloges, ses flatteries, et même par ses menaces..... Il n'a jamais fait que des dupes, des malheureux, des victimes..... Le monde, c'est la sirène qui chante, qui attire et qui endort, afin de conduire à l'écueil..... Il s'arme d'appâts et de hameçons empoisonnés pour faire goûter au crime et exterminer.....

De deux choses l'une, dit saint Augustin, ou le monde se joue de nous, ou nous nous jouons de lui ; ou il nous méprise, ou nous le méprisons : *Iste mundus, aut ridet nos, aut irridetur a nobis; aut despicimur, aut contemnimus* (Serm. LV de Temp.).

Le monde est le séjour des imposteurs et des traîtres.....

O siècle méchant et cruel, s'écrie saint Bernard, ô siècle qui ne sait rendre heureux ses sectateurs qu'en en faisant des ennemis jurés de Dieu ! *O seculum nequam, quod solos tuos sic soles beare amicos, ut Dei facias inimicos!* (Epist. CVII.)

Ta demeure, ô mondain, est au milieu de la ruse, dit Jérémie : *Habitatio tua in medio doli* (IX. 6).

La grandeur, la richesse, la caressante volupté, voilà la trinité que reconnaît le monde, dit un poëte :

Ambitiosus honos, et opes, et blanda voluptas,
Hæc tria pro trino numine mundus habet.

Considérez l'usage affreux du monde. Il enrichit ceux-ci pour dépouiller ceux-là; s'il donne à l'un, il plonge l'autre dans la misère. Celui-ci ne peut être dans l'abondance qu'autant que celui-là meurt de faim ; ainsi le dernier porte envie au premier et le maudit. Le soleil n'éclaire un hémisphère, qu'après avoir plongé l'autre dans les ténèbres; une pompe n'élève une certaine quantité d'eau, qu'en en refoulant une autre : ainsi, dans le monde, nul ne brille sans qu'un autre rentre dans l'obscurité; nul ne s'élève sans qu'un autre ne soit abaissé.....

Au contraire, Dieu est riche pour tous les hommes. Aussi le Psalmiste dit-il du juste qui le sert : La gloire et les richesses

deprimat : fœnore quodam nocendi, quam fuit amplior summa dignitatis et honorum, tam major exigitur et usura pœnarum (*Epist. ad Donat.*).

abondent dans sa maison; sa justice subsistera dans tous les siècles; sa force sera couronnée de gloire : *Gloria et divitiæ in domo ejus; et justitia ejus manet in seculum seculi..... Cornu ejus exaltabitur in gloria* (CXI. 3. 9). Et ailleurs : Espérez dans le Seigneur, et faites le bien; habitez la terre, et nourrissez-vous de ses richesses. Mettez vos délices dans le Seigneur, et il remplira les désirs de votre cœur. Appelez les regards du Seigneur sur la voie que vous suivez, et espérez en lui, et il agira lui-même; et il fera briller votre justice comme un flambeau, et votre innocence comme le jour à son midi (1).

La sagesse de ce monde, dit saint Grégoire, consiste à cacher par mille inventions ce que l'on a dans le cœur, à voiler ses sentiments sous des mots, à faire passer pour vrai ce qui est faux, et pour faux ce qui est vrai. Le monde nomme urbanité la perversité de l'esprit. Il invite à chercher le faîte des honneurs, à se réjouir du vain éclat de la gloire qui passe, à rendre avec usure le mal que l'on a reçu des autres, à ne jamais céder à quiconque résiste. Au contraire, la sagesse des justes consiste à ne rien cacher sous de faux dehors, à se servir de la parole pour manifester sa pensée, à aimer ce qui est vrai tel qu'il est, à éviter la fausseté, à faire le bien sans espoir de récompense, à supporter le mal plutôt que de le commettre, à ne jamais chercher à se venger d'une injure et à regarder comme un gain les affronts endurés pour la vérité. Mais on tourne en ridicule cette simplicité des bons, parce que les sages du monde regardent la pureté de vie comme une folie. Ils ne manquent pas de nommer sottise toute action faite avec une intention droite (2).

Que de trahisons et de cruautés s'exercent dans le monde par la pensée, par le désir, par la parole, par les regards, les actions et les omissions!...

(1) Spera in Domino et fac bonitatem, et inhabita terram, et pasceris in divitiis ejus. Delectare in Domino, et dabit tibi petitiones cordis tui. Revela Domino viam tuam, et spera in eo; et ipse faciet; et educet quasi lumen justitiam tuam, et judicium tuum tanquam meridiem (*Psal.* XXXVI. 3).

(2) Hujus mundi sapientia est cor machinationibus tegere, sensum verbis velare, quæ falsa sunt vera ostendere, quæ vera sunt falsa demonstrare. Mentis perversitas urbanitas vocatur. Præcipit honorum culmina quærere, adepta temporalis gloriæ vanitate gaudere, irrogata ab aliis mala multiplicius reddere, nullis resistentibus cedere. At contra sapientia justorum est, nihil per ostentionem fingere, sensum verbis aperire, vera ut sunt diligere, falsa devitare, bona gratis exhibere, mala libentius tolerare quam facere, nullam injuriæ ultionem quærere, pro veritate contumeliam lucrum putare. Sed hæc justorum simplicitas deridetur, quia ab hujus mundi sapientibus puritatis virtus fatuitas creditur. Omne enim quod innocenter agitur, ab eis procul dubio stultum putatur (Lib. X *Moral.*, c. XXVII).

Comment le monde ne serait-il pas traître et cruel? Il promet le bonheur à tous ses sujets, et l'on ne voit parmi eux que des larmes, etc. Qu'a-t-il fait, depuis six mille ans, de ceux qui l'ont aimé? quelles récompenses leur a-t-il accordées? une vie misérable, une mort dans le désespoir, l'enfer dont les tourments sont éternels. Jamais le monde n'a sauvé une seule âme. O trahison! ô cruauté!...

Égoïsme du monde

DANS le monde, tous cherchent leurs intérêts, et non les intérêts de J. C. (qui sont aussi ceux du prochain), dit le grand Apôtre : *Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ sunt Jesu Christi* (Philipp. II. 21).

Le monde agit toujours dans son intérêt; il ne voit que cela. La charité est entièrement morte en lui..... L'égoïsme règne partout..... On ne rencontre pas de désintéressement..... On voit peu d'aumônes et peu de secours accordés au prochain..... Un service rendu est souvent reproché..... Les riches eux-mêmes prêtent à usure, et la confiance n'existe pas.....

Soucis qui assiégent les hommes du monde.

O soucis des hommes, s'écrie saint Jérôme, ô quel néant est au fond des choses! Une seule pensée donne le bonheur, c'est de penser à Dieu : *O curas hominum, o quantum est in rebus inane! Una cogitatio felix est, cogitare de Domino* (In Psal. XCIII).

Le monde court de désir en désir, dit Cassiodore; voilà le cercle que les impies sont condamnés à parcourir : *De desiderio in desiderium mundus currit : hic est circuitus impiorum* (Tract. de Amicit.). Mon Dieu, dit le Psalmiste, infligez aux princes du monde le sort d'une roue : *Deus meus, pone illos ut rotam* (LXXXII. 14).

Je crois, dit saint Augustin, je crois qu'on a comparé le monde à un moulin, parce qu'il est emporté par la roue du temps et qu'il broie ceux qui l'aiment : *Molendinorum puto dictum mundum, quia rota quadam temporum volvitur, et amatores suos conterit* (In Psal. XXXVI, conc. I).

Dans ce monde, on va, on vient, on avance, on recule; on est toujours agité; on achète, on vend, on fait des pertes; on s'afflige, on se désespère. Le monde est un marché continuel dont le démon tient la place : on lui vend son âme, il donne l'enfer en échange : tous les hommes se vendent, l'un à l'avarice, l'autre à l'orgueil, un troisième à l'impureté; celui-ci se fait le serf de tel ou tel état, cet autre du négoce, plusieurs du barreau, un grand nombre des travaux de la terre. Tous sont rongés par les soucis. Soucis pour le corps, oubli pour l'âme; soucis pour le temps, oubli pour l'éternité; soucis

pour un néant, oubli pour des devoirs sacrés et pour la seule chose nécessaire, qui est le salut.....

Misère et esclavage du monde.

Les liens du monde, dit saint Augustin, nous procurent une souffrance réelle et une joie qui trompe, une douleur certaine et un plaisir incertain, une crainte accablante et un repos inquiet, la plénitude de la misère et un vain espoir de bonheur. Et c'est dans ces fers que vous introduisez vos pieds et vos mains! Les biens temporels que nous attendons ne cessent d'enflammer nos désirs, ceux qui nous arrivent nous corrompent, ceux qui passent et nous échappent nous torturent. Quand on les désire, ils brûlent; quand on les possède, ils perdent leur prix; quand on les perd, il n'en reste rien (1).

Comparée à la vie éternelle, la vie présente mérite le nom de mort plutôt que celui de vie, dit saint Grégoire : *Temporalis vita, æternæ vitæ comparata, mors est potius dicenda quam vita* (Homil. XXXVII in Evang.). Cette vie n'est autre chose qu'une longue mort.....

Dans ce monde, partout la mort, partout des larmes, partout la désolation, dit le même Père : *Ubique mors, ubique luctus, ubique desolatio*. Nous recevons de toutes parts des blessures, ajoute-t-il; de toutes parts nous sommes abreuvés et rassasiés d'amertume; et cependant notre âme, aveuglée par la convoitise de la chair, s'attache aux faux biens du monde; nous les poursuivons lorsqu'ils s'éloignent; lorsqu'ils menacent de disparaître, nous nous attachons à eux plus fortement. Et ne pouvant retenir ce qui nous échappe, nous tombons et disparaissons avec eux, lorsque le temps nous fait aussi défaut (*Homil.* XXVIII *in Evang.*).

Dans la région des morts, dit saint Augustin, on ne trouve que travail, douleur, crainte, tribulation, gémissements, soupirs : *In regione mortuorum, labor, dolor, timor, tribulatio, gemitus, suspirium* (In Epist. S. Jacobi). Dans le monde, dit encore ce grand docteur, on n'a que des jours mauvais; avec Dieu, ils sont tous bons : *Semper dies mali in seculo, semper dies boni in Deo* (Ut supra).

Le monde est une terre inculte, sans route et sans eau, dit le Psalmiste : *Terra deserta, invia et inaquosa* (LXII. 3).

(1) Vincula hujus mundi asperitatem habent veram, jucunditatem falsam; certum dolorem, incertam voluptatem; durum timorem, timidam quietem; rem plenam miseriæ, spem beatitudinis inanem. His, tu, inseras manus et pedes? Temporalia bona non cessant nos inflammare ventura, corrumpere venientia, torquere transeuntia; concupita inardescunt, adepta vilescunt, amissa vanescunt (*Epist.* XXXIX *ad Licent.*).

Dites aux hommes du monde de prier, de penser à leur salut; ils n'ont pas le temps, répondent-ils. O misère et esclavage!...

Le démon est le roi et le tyran du monde.

Lorsqu'il a été dit au démon : Tu mangeras la terre, il a été dit au pécheur : Tu es terre, et tu retourneras en terre, dit saint Laurent Justinien. Ainsi le pécheur a été donné en nourriture au démon. Ne soyons pas terre, si nous ne voulons devenir la nourriture du serpent (1).

Saint Bernard appelle le monde la demeure du démon : *Atrium diaboli* (Serm. in Psal.).

J. C. appelle le démon le prince de ce monde : *Princeps hujus mundi* (Joann. XII. 3). Saint Paul le nomme le dieu de ce siècle : *Deus hujus seculi* (II. Cor. IV. 4).

Le monde est sous l'empire du mauvais, dit l'apôtre saint Jean (I. V. 19). Il est sous sa cruelle et tyrannique domination....

Le monde a pour roi, pour père, pour guide le démon; mais il l'aura aussi pour rémunérateur. En récompense de la fidélité avec laquelle les mondains ont prêté l'oreille à ses paroles, lui ont obéi, et l'ont servi, le démon leur donnera le désespoir, les flammes éternels et les grincements de dents.....

Malheurs qui sont le partage du monde.

Aimez-vous Dieu, dit saint Augustin, vous marchez sur les eaux; la crainte que connaît le monde est sous vos pieds. Aimez-vous le monde, il vous engloutira; car il sait dévorer ceux qui l'aiment et non les porter (2).

Tous les jours du monde sont voués au malheur, dit encore saint Augustin (*Serm.* XLII *de verbis Dom.*).

Malheur au monde, dit J. C.! *Væ mundo!* (Matth. XVIII. 7.)

A mesure que les souffrances et les épreuves endurées pour J. C. augmentent, les consolations augmentent aussi. Au contraire, les souffrances et les épreuves endurées pour le monde sont du fiel sans une goutte de miel; plus elles deviennent fortes et nombreuses, plus les chagrins, les angoisses, les malheurs se multiplient et deviennent accablants.

O aveuglement! le monde ne donne que des souffrances et des

(1) Quando dictum est diabolo : Terram manducabis, dictum est peccatori : Terra es, et in terram ibis. Datus est ergo in cibum diabolo peccator. Non simus terra, si nolumus manducari a serpente (*Lib. de Ligno vitæ*).

(2) Amas Deum, ambulas super mare; sub pedibus tuis est timor seculi. Amas seculum, absorbebit te; amatores suos vorare novit, non portare (*Serm* XIII *de verbis Dom. in Matth.*).

maux, et on l'aime; Dieu ne donne que des consolations et des biens, et on l'oublie, on le hait!...

Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, dit le Seigneur dans l'Apocalypse! *Væ, væ, væ habitantibus in terra!* (VIII. 13) c'est-à-dire malheur aux hommes mondains et charnels qui s'attachent de cœur et d'âme à la terre et aux créatures!...

Gardez-vous, dit Eusèbe, gardez-vous de croire qu'il faille attendre quelque félicité dans l'arène du monde, où nous avons été envoyés pour combattre: *Cavete ne in arena mundi, in qua ad subeundos agones missi sumus, aliquam felicitatem exspectandam putetis* (In Chronic.).

La terre pleurera; tout ce qui l'habite languira, dit le prophète Osée: *Lugebit terra, et infirmabitur omnis qui habitat in ea* (IV. 3). Il est inutile de dire que le prophète parle ici du monde et de ceux qui ont voulu s'y préparer une demeure.

(*Voyez la fin du* § Le monde est plein d'erreurs et de mensonges, p. 315.)

Il n'y a que l'homme souillé de vices qui aime le monde.

Si le monde vous plaît, dit saint Augustin, c'est que vous voulez toujours vivre dans l'impureté; s'il ne vous plait pas, puisse celui qui purifie habiter en vous, et vous deviendrez pur: mais si vous êtes pur, vous ne demeurerez pas dans le monde (1).

Aimer ce qui souille et ce qui rend vicieux, c'est être souillé et corrompu. Le monde invite à satisfaire toutes les concupiscences et toutes les passions; il pousse à tous les excès et à toutes les iniquités; celui qui l'aime et qui l'écoute est donc dégradé, souillé, plongé dans la fange et la boue.,...

Ceux qui aiment le monde périront.

Il y a une grande différence entre sortir du monde et sortir de la voie du bien (2): autre chose est d'aller à un père; autre chose, d'aller à l'ennemi. Les Egyptiens sortirent, car en poursuivant le peuple de Dieu, ils ne demeurèrent pas en Egypte: cependant ils ne passèrent

(1) Si delectat te mundus, semper vis esse immundus: si autem jam non te delectat hic mundus, habitet in te qui mundat, et eris mundus. Si autem fueris mundus, non manebis in mundo (*Tract.* XXXVIII).

(2) Ici saint Augustin joue sur deux acceptions bien différentes du mot latin *mundus*, qui, substantif, avait les significations conservées par notre substantif *monde*, et qui, adjectif, signifiait net, pur, etc..., de sorte que *egredi mundo* peut signifier, en même temps, quitter la terre, la vie, et quitter ce qui est pur, la voie du bien. Notre langue a retenu pendant longtemps le mot *monde*, pris comme adjectif et ayant le sens de l'adjectif latin; mais maintenant il est inusité et ne se retrouve employé que dans son négatif *immonde*.

Ces explications nous ont semblé nécessaires pour bien faire comprendre le passage donné ici.

pas de la mer à la terre promise; mais ils passèrent de la mer à l'extermination (Tract. XXXVIII). C'est ce qui arrive aux mondains, ils passent du monde à la mort éternelle..... Ils ont le sort des habitants de Sodôme. Leurs passions et leurs crimes retombent sur eux comme une pluie de feu et de soufre, leur enlevant la vie spirituelle et les ensevelissant dans le lac enflammé que leur a préparé la colère de Dieu.

La croix est la voie de la vie; le monde, la voie de la ruine, de la perdition et de la mort: celui qui le méprise arrive à la vie.....

Le monde écrase ceux qui l'aiment, dit saint Augustin : *Amatores suos conterit* (Tract. XXXVIII).

Dieu a maudit le monde et il l'abandonne.

Je ne prie pas pour le monde, dit J. C. à son Père : *Non pro mundo rogo* (Joann. XVII. 9). J. C. abandonne donc le monde à son sens réprouvé : or, que fera le monde sans Dieu?...

Ne savez-vous pas, dit l'apôtre saint Jacques, que l'amour de ce monde est ennemi de Dieu? Quiconque veut être ami de ce monde, se fait donc ennemi de Dieu : *Nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Dei? Quicumque ergo voluerit amicus esse seculi hujus, inimicus Dei constituitur* (IV. 4).

Dieu et le monde sont ennemis. Le monde abandonne Dieu, Dieu l'abandonne..... Le monde outrage Dieu, Dieu le maudit.....

N'aimez point le monde, dit l'apôtre saint Jean, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est caritas Patris in eo* (I. II. 15).

On ne peut servir Dieu et le monde.

Nul, dit J. C., ne peut servir deux maîtres; car, ou il aimera l'un et haïra l'autre, ou il sera docile à l'un et méprisera l'autre : *Nemo potest duobus dominis servire; aut enim unum odio habebit, et alterum diliget; aut unum sustinebit, et alterum contemnet* (Matth. VI. 24).

Nul ne peut en même temps embrasser Dieu et le siècle, dit saint Grégoire : *Nemo potest Deum simul amplecti et seculum* (Homil. XXXVII in Evang.). Aussi saint Paul recommande-t-il de ne pas vivre selon le siècle : *Nolite conformari huic seculo* (Rom. XII. 2). Si je plaisais encore aux hommes, dit ce grand apôtre, je ne serais point le serviteur du Christ : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* (Gal. I. 10). Ce qui m'était un gain, dit-il encore, je l'ai regardé comme une perte à cause du Christ. Et même j'estime que tout est perte, près de la science suréminente de J. C. mon

Seigneur, pour qui je me suis dépouillé de toutes choses, et les regarde comme du fumier, afin de gagner le Christ (1).

Deux amours ont fait deux cités, dit saint Augustin : l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi-même, a fait la cité de Jérusalem; l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, a fait la cité de Babylone (2).

L'amour du monde et l'amour de Dieu, dit le même docteur, ne peuvent habiter ensemble dans un cœur; de même que les mêmes yeux ne peuvent en même temps se lever vers le ciel et s'abaisser vers la terre (3).

L'amour du monde engendre et fait naître la haine de Dieu.....

Dieu ne répand le parfum de ses grâces que dans une âme libre, pure, qui évite avec soin les souillures du monde, et qui s'attache à lui seul.....

Il faut mépriser le monde.

MÉPRISONS, dit saint Cyprien, méprisons tout ce qui est sous le ciel, comme léger, trompeur, vain et indigne de notre amour : *Quidquid quod sub cœlo est, tanquam leve, fallax, inane, et amore nostro indignum, despiciamus* (Lib. I de Hab. Virg.).

Qu'importe la terre à celui qui possède le ciel! dit saint Pierre Chrysologue. Qu'importent les choses humaines à celui qui a goûté aux choses divines! à moins qu'il n'y ait du charme à gémir, que le travail et la peine ne soient à choisir, que les dangers n'aient de l'attrait, qu'une mort très-mauvaise ne fasse plaisir et qu'endurer le mal ne soit plus agréable que jouir du bien! (4)

La patrie de l'homme est partout et nulle part sur la terre, dit saint Grégoire de Nazianze : *Nobis omnis terra, et nulla terra, patria est* (Orat. x). Un grand principe de vertu, dit Hugues de Saint-Victor, c'est que l'âme exercée peu à peu, méprise d'abord tout ce qui est visible et transitoire, afin de pouvoir l'abandonner ensuite. Celui

(1) Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei; propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam (Philipp. III. 7.8).

(2) Fecerunt civitates duas amores duo, civitatem Jerusalem amor Dei usque ad contemptum sui; civitatem Babylonem amor sui usque ad contemptum Dei (Lib. XIV *Civit.*, c. XXVIII).

(3) Mundi amor et Dei pariter in uno corde cohabitare non possunt, quemadmodum iidem oculi cœlum pariter et terram nequaquam aspiciunt (Gradu. VII, *lib. de Duodecim Abusion.*).

(4) Quid ergo cum terra illi qui possidet cœlum? Quid illi cum humanis qui adeptus est jam divina? Nisi forte placeant gemitus, eligantur labores, placeant pericula, pessima mors delectat, et illata mala bonis sunt gratiora collatis (*Serm.* VII).

à qui son pays plaît est encore faible; celui à qui toute contrée convient est fort; mais celui pour qui le monde est un exil, est parfait. Le premier a encore son cœur dans le monde; le second lui donne une certaine impulsion; le troisième l'a tué au dedans de lui-même (*Instit. Monast.*, c. VIII).

Si vous le voulez, dit saint Augustin, vous serez le ciel. Si vous voulez être le ciel, chassez de votre cœur tout ce qui appartient à la terre. Si vous ne vous abandonnez pas aux convoitises de la terre, et que ce ne soit pas en vain que vous répondiez que vous avez élevé votre cœur, vous serez le ciel. Si vous êtes ressuscité avec le Christ, cherchez ce qui appartient à la région supérieure où le Christ est assis à la droite de Dieu; ayez du goût pour les choses du ciel, et non pour celles de la terre. Vous avez, dites-vous, commencé à préférer les choses du ciel à celles de la terre; en ce cas, n'êtes-vous pas devenu le ciel? Vous portez le fardeau de votre corps, mais votre cœur est plus haut, vous êtes le ciel; car votre vie sera dans les cieux (1).

Tous les chrétiens doivent être morts au monde et crucifiés avec J. C.; ils doivent être morts aux pompes et aux œuvres du monde, afin que le christianisme soit l'image de la croix, et que le chrétien ressemble à J. C. attaché sur cet arbre sacré. Tous nous avons promis cela au saint baptême; nous devons être comme saint Paul qui dit : Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur J. C., par qui le monde m'est crucifié, et moi au monde : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi; per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Gal. VI. 14).

Le chrétien déteste le monde.

PRÊTEZ l'oreille aux paroles de saint Grégoire : Il vivait, dit-il, mais non de la vie du monde, le grand apôtre qui parlait ainsi : Je vis; ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi : *Vivebat, sed non mundi vita, qui dicebat : Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (In Epist. ad Gal.).

Oh! que la terre me paraît vile lorsque je regarde le ciel, s'écriait

(1) Tu, si vis, cœlum eris. Si vis esse cœlum, purga de corde tuo terram. Si terrenas concupiscentias non habueris, et non frustra responderis sursum te habere cor, cœlum eris. Si resurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dextera Dei sedens; quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Cœpisti sapere quæ sursum sunt, et non quæ super terram, nonne factus es cœlum? Carnem portas, et cor jam supra, cœlum es. Conversatio enim tua in cœlis erit (*In Psal.* XCVI).

saint Ignace de Loyola! *Quam sordet mihi terra, cum cœlum aspicio!* (Ribaden., *in ejus vita.*)

N'aimez ni le monde ni ce qui est dans le monde, dit l'apôtre saint Jean (I. II. 15).

Vous aimez la terre, dit saint Augustin, vous serez terre. Vous aimez Dieu, vous serez Dieu. Si donc vous voulez être des dieux et les fils du Très-Haut, n'aimez pas le monde, ni ce qu'il y a dans le monde (1).

Tout ce qui est né de Dieu vainc le monde, dit saint Jean; et la victoire qui vainc le monde est notre foi : *Omne quod natum est ex Deo, vincit mundum; et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra* (I. V. 4).

Celui qui a passé sur la terre en vrai chrétien, dit saint Augustin, a méprisé les caresses du monde; il a résisté à ses persécutions : voilà pourquoi, victorieux, il s'est approché de Dieu : *Blandientem mundum contempsit, sævienti non cessit; ideo victor ad Deum accessit* (Enchirid.). Ayant suivi l'Agneau, il a vaincu le lion, ajoute-t-il. Le lion frémissait, mais le chrétien levant ses yeux au ciel vers l'Agneau, foulait ici-bas le lion aux pieds. Il savait pour quelle vie il méprisait la vie présente; il savait pour quelle félicité il supportait des maux passagers, et pour quelles récompenses il passait par-dessus les dommages qu'il lui fallait endurer (2).

Il faut fuir le monde.

LEVEZ-VOUS, dit le prophète Michée, allez; il n'y a point ici de repos pour vous, à cause de l'impureté qui remplit la terre : *Surgite, et ite; quia non habetis hic requiem, propter immunditiam* (II. 10).

Fuyez du milieu de Babylone, dit le Seigneur, et que chacun sauve son âme : *Fugite de medio Babylonis, et salvet unusquisque animam suam* (Jerem. LI. 6).

Lève-toi, dirent les anges à Lot, sauve ta vie; ne regarde point derrière toi, et ne t'arrête point dans toute cette contrée; mais sauve-toi dans la montagne, de peur que tu ne périsses avec les autres (Gen. XIX. 15-17).

Fuyez le monde, dit saint Augustin, si vous voulez être pur.

(1) Terram diligis, terra eris. Deum diligis, Deus eris. Si ergo vultis esse dii et filii altissimi, nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt (*Tract.* II *in Epist.* I *Joann.*).

(2) Secutus Agnum, leonem vicit. Leo fremebat, sed quia Agnus sursum attendebatur, leo deorsum calcabatur. Sciebant pro qua vita contemnerent vitam; sciebant pro qua felicitate ferrent transitoriam infelicitatem; pro quibus præmiis ista damna contemnerent (*Enchirid.*).

Fuyez les créatures, si vous voulez posséder le Créateur. Que toute créature vous semble vile, afin que le Créateur devienne les délices de votre cœur (1).

Le culte pur et sans tache devant Dieu notre père, le voici, dit l'apôtre saint Jacques : se préserver des souillures de ce siècle : *Religio munda et immaculata apud Deum et patrem, hæc est : immaculatum se custodire ab hoc seculo* (I. 27).

Ecoutez saint Thomas d'Angleterre : Le monde, dit-il, n'est pas pur, car il corrompt ceux qui le sont; comment donc pourra être pur celui qui reste au milieu du monde ?

Mundus non mundus, quia mundos polluit; ergo,
Qui manet in mundo, quomodo mundus erit?
(Ita Surius.)

Que faut-il faire si l'on est forcé de vivre dans le monde?

Si l'on est forcé de vivre dans le monde, il faut : 1° se regarder comme étranger et voyageur.....

Nos pères, dit saint Paul aux Hébreux, n'avaient point reçu les promesses; ils les voyaient et les saluaient de loin, et confessaient qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre : *Confitentes quia peregrini et hospites sunt super terram* (XI. 13).

Bien-aimés, dit l'apôtre saint Pierre, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs, à vous abstenir des désirs charnels qui combattent contre l'esprit : *Charissimi, obsecro vos tanquam advenas et peregrinos, abstinere vos a carnalibus desideriis quæ militant adversus animam* (I. II. 11).

Rien ne doit nous intéresser en ce monde, dit Tertullien, si ce n'est d'en sortir au plus tôt : *In hoc mundo nihil nostra interest, nisi ut quamprimum ex eo excedamus* (Epist. ad Mart.).

Quiconque appartient à la cité céleste est étranger au monde, dit saint Augustin ; tant qu'il se sert de la vie, il est dans un pays qui n'est pas sa patrie, et où, parmi beaucoup de séductions et de tromperies, il n'y a que le petit nombre qui connaisse et qui aime Dieu (2).

2° Il faut gémir et des iniquités du monde, et d'être obligé de rester dans le monde. Il faut imiter le peuple de Dieu captif. Près des

(1) Fuge mundum, si vis esse mundus. Fuge creaturas, si vis habere creatorem. Omnis creatura vilescat, ut Creator in corde dulcescat (*In Medit.*).

(2) Omnis qui ad supernam pertinet civitatem, peregrinus est mundi; et dum temporali utitur vita, in patria vivit aliena, ubi inter multa illecebrosa et multa fallacia Deum nosse et amare paucorum est (*Sentent.* XVII).

fleuves de Babylone, disaient-ils en gémissant, nous nous sommes assis, et nous avons pleuré en nous souvenant de Sion. Aux saules de leurs rivages nous avons suspendu nos harpes. Là, ceux qui nous ont emmené en captivité nous ont demandé le chant de nos hymnes. Ceux qui nous ont traînés captifs nous ont dit : Chantez-nous un des cantiques de Sion. Comment chanterons-nous les cantiques du Seigneur dans une terre étrangère? Si je t'oublie, Jérusalem, que ma droite s'oublie elle-même! Que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens pas de toi (*Psal.* CXXXVI).

3° Il faut mettre en pratique les excellentes leçons du grand Apôtre aux Corinthiens : Je vous dis ceci, frères : Le temps est court; que ceux donc qui ont des femmes, soient comme n'en ayant pas; et ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas; et ceux qui se réjouissent, comme s'ils ne se réjouissaient pas; et ceux qui achètent, comme s'ils ne possédaient pas; et ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas; car la figure de ce monde passe (I. VII. 29-31).

4° Il ne faut suivre ni les maximes, ni la morale, ni les exemples du monde; mais suivre en tout la loi de Dieu.....

MORT.

Il est décrété que tous les hommes meurent une fois, dit saint Paul : *Statutum est hominibus semel mori* (Hebr. IX. 27). Les impies et les libertins doutent quelquefois des grandes vérités de la religion, parce que la voix des passions et de l'endurcissement spirituel crie si fort, qu'ils n'entendent plus la voix de Dieu et les cris de leur conscience; mais aucun n'a mis en doute, même durant une minute, la certitude de sa mort..... Certitude de la mort.

La mort n'est pas pour l'homme la condition de sa nature, mais la peine du péché, comme le dit saint Paul : *Stipendia peccati mors* (Rom. VI. 23). D'où est venue la mort.

Par l'envie de Satan, dit la Sagesse, la mort est entrée dans l'univers : *Invidia diaboli mors introivit in orbem terrarum* (II. 24).

Ce n'est qu'après la chute d'Adam que Dieu lui dit : Tu es poussière, et tu retourneras en poussière : *Pulvis es, et in pulverem reverteris* (Gen. III. 19).

L'homme, dit saint Augustin, avait été créé immortel : il a voulu être Dieu; il n'a pas perdu sa qualité d'homme, mais il a perdu l'immortalité, et de l'orgueil de la désobéissance est venue la peine de la nature (1).

L'homme n'était pas destiné à mourir : cependant ce n'est pas Dieu qui est l'auteur de la mort, mais l'homme seul; en péchant, il a de sa propre volonté donné naissance à la mort. Le Seigneur avait prévenu Adam. Le Seigneur, dit la Genèse, fit à l'homme un commandement et lui dit : Tu peux manger de tous les fruits du jardin; mais ne mange pas du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal; car, au jour où tu en mangeras, tu mourras de mort (II. 16. 17). Adam voulut manger du fruit défendu, et la mort suivit cette grave désobéissance. Il voulut le péché qui est la mort de l'âme, il lui fallut se soumettre à la mort du corps qui est la punition de la mort de l'âme, ou plutôt la punition du péché, principe

(1) Homo factus erat immortalis : Deus esse voluit; non perdidit quod homo erat, sed perdidit quod immortalis erat; et de inobedientiæ superbia contracta est pœna naturæ (*Homil.*).

de cette mort..... Voilà ce que produit le péché! *Stipendia peccati mors* (Rom. VI. 23).

Il y a trois morts.

Il y a trois morts, dit le cardinal Hugon : celle qui vient de la nature, celle qui vient du péché, et celle qui vient de la grâce. Dans la première, le corps meurt; dans la seconde, l'âme; dans la troisième, tout l'homme. La première sépare l'âme du corps; la seconde sépare l'âme de la grâce; la troisième sépare l'homme tout entier des embarras du siècle. La première mort est pour tous; la seconde est le partage des pécheurs; la troisième, celui des bons. Par la première, on est enseveli dans la terre; par la seconde, on est plongé dans l'enfer; par la troisième, on s'envole au ciel. De la première, il est dit dans l'Ecclésiastique (XLI) : O mort, que ton souvenir est amer! *O mors quam amara est memoria tua!* De la seconde, le Roi-Prophète dit : La mort des pécheurs est très-mauvaise : *Mors peccatorum pessima* (XXXIII. 22). Et voici la troisième : Que mon âme meure de la mort des justes : *Moriatur anima mea morte justorum* (Num. XXIII. 10. — Tract. de Morte).

La mort domine tout ici-bas.

La mort est une puissante dominatrice qui commande à tous les hommes, et qui sait se faire obéir. Elle veut qu'on se prépare à l'attendre; elle désire que, dans son chemin, elle puisse trouver les hommes prêts et disposés à la recevoir. Mais elle-même n'attend personne; au temps marqué, elle appelle pour partir, et il faut la suivre sans délai..... Que le pécheur, l'incrédule, l'impie essaient de lui résister et de lui désobéir, eux qui résistent et désobéissent à Dieu! Insensés, ils ne peuvent résister à la mort, qui n'est que l'arrêt de la respiration, et ils résistent à Dieu, éternel, infini, tout-puissant! O hommes aveugles et pervers!...

Incertitude de la mort, 1° quant au temps.

La certitude de la mort n'est pas effrayante; tous savent qu'il faut mourir, et ils s'y soumettent. Mais c'est son incertitude qui est terrible!

Dieu, dit saint Augustin, vous promet que, le jour où vous reviendrez à lui, il oubliera les péchés que vous aurez commis; mais il ne vous a jamais promis de lendemain. Le dernier jour est caché pour faire sanctifier tous les jours (1).

(1) Promisit tibi Deus, quoniam quo die conversus fueris, obliviscitur mala tua præterita; sed nunquam vitam crastini diei promisit tibi. Latet ultimus dies, ut observentur omnes dies (*Homil.*).

Tenez-vous prêts, dit J. C.; parce qu'à l'heure à laquelle vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra : *Et vos estote parati ; quia, qua hora non putatis, Filius hominis veniet* (Luc. XII. 40).

Le jour du Seigneur viendra comme le voleur dans la nuit, dit saint Paul : *Dies Domini sicut fur in nocte, ita veniet* (I. Thess. V. 2).

Notre-Seigneur, dit saint Grégoire, a voulu que la dernière heure nous fût cachée, afin que nous nous en méfiions toujours; et que ne pouvant la prévenir, nous nous y préparions sans relâche (1).

Conservez dans votre mémoire cette belle sentence de Sénèque : Vous ignorez en quel lieu la mort vous attend; attendez-la donc vous-même en tout lieu (*Epist.* XXVI).

Hier est à moi, et aujourd'hui, à toi : *Mihi heri, tibi hodie* (Eccli. XXXVIII. 23). Remarquez, dit Hugues de Saint-Victor, que l'Écriture ne dit pas : Demain est à toi, mais aujourd'hui, et cela, soit parce que l'on meurt chaque jour, soit parce que nul n'est certain de vivre demain (*Lib. de Anima*).

Dieu, dit saint Chrysostome, a voulu que nous fussions incertains de la durée de notre vie, afin que, dans cette incertitude, nous ne nous séparions jamais de la vertu : *Idcirco incertum voluit Deus esse quanto tempore duraturi simus, ut exspectatione incerta, virtutem amplexemur semper* (Homil. XXIII in Act. apost.).

Comme nous ignorons complétement l'année, le mois, la semaine, le jour, l'heure et l'instant de notre mort, il faut, sous peine d'être fous, que nous employions les instants, les heures, les jours, les semaines, les mois et les années, à nous préparer à la mort.....

Incertitude de la mort, 2° quant à l'âge.

NOUVEAU-NÉS, combien y en a-t-il parmi vous qui passeront du berceau au tombeau ! Enfants et jeunes gens, verrez-vous les autres âges? vous l'ignorez. Votre enfance, votre jeunesse, voilà peut-être quel sera pour vous, comme pour tant d'autres, le dernier âge. Ce qu'il y a de certain, c'est que la mort aime à immoler les jeunes victimes; elle a tant frappé depuis bientôt six mille ans, que son glaive est comme usé, elle préfère la chair tendre.....

Et vous qui êtes dans l'âge viril, quand mourrez-vous? Dans vingt ans, dans dix ans, dans un an, demain, peut-être dans une heure.....

Et vous, vieillards, faut-il aussi vous demander quand vous mourrez? Ah ! vous savez bien que la mort n'est pas éloignée de vous;

(1) Horam ultimam Dominus noster idcirco voluit nobis esse incognitam, ut semper possit esse suspecta; ut dum illam prævidere non possumus, ad illam sine intermissione præparemur (*Homil.* XIII *in Evang.*).

mais vous n'y pensez pas. Cependant vos cheveux blancs, les rides de votre visage, vos pas chancelants, le bâton qui vous soutient, cette solitude dans laquelle vous vous voyez, car vous êtes clair-semés parmi les hommes, vous disent assez haut et assez souvent : Vieillards, pensez à la mort. Elle ne rencontre presque pas de victime qui ait l'âge de la décrépitude. Sur mille personnes, c'est à peine si l'on trouve encore un octogénaire..... Tous les trente ans, les générations se renouvellent à peu près en entier.....

Incertitude de la mort, 3° quant à la manière pour le corps.

Quelle sera la maladie qui sera le précurseur de notre mort? Sera-t-elle longue ou de courte durée? Amènera-t-elle une mort violente ou douce? Mourrons-nous d'une fièvre lente, intermittente ou pernicieuse? Mourrons-nous le matin ou le soir, de jour ou de nuit? Mourrons-nous dans notre lit, où déjà peut-être tant d'autres sont morts; dans notre maison, dans notre terre, en franchissant le seuil de notre porte, en voyage, éveillés ou endormis, seuls et sans secours, ou bien entourés des nôtres? Mourrons-nous de mort prévue ou subite? Mourrons-nous par le feu, par l'eau, par la foudre, sous l'écroulement d'un édifice, à la suite de quelque chute ou par tout autre accident? Mourrons-nous de la main d'un voleur ou de celle d'un assassin? Mourrons-nous d'un mal de tête, de cœur, d'entrailles, de poitrine, ou comme tant d'autres d'une attaque d'apoplexie foudroyante? Mourrons-nous à table, au jeu, durant une soirée, à un bal, dans les plaisirs ou dans l'ivresse? Ne sera-ce point aussitôt après le premier péché que nous commettrons? Voilà de formidables questions auxquelles nul homme ne saurait répondre autrement que par ces mots : Je l'ignore.....

Casimir II, roi de Pologne, mourut dans un grand festin. Ladislas, roi de Hongrie et de Bohême, succomba au milieu des préparatifs de son mariage avec Madeleine, fille de Charles, roi de France.

L'arrêt de mort porté contre Balthasar lui fut signifié durant une orgie sacrilége, et fut exécuté la même nuit.

Il arrive quelquefois que le jour d'une noce, avant que le soleil ait disparu, l'un des époux est déjà veuf.....

Incertitude de la mort, 4° quant à la manière pour l'âme.

Si c'est une chose terrible de ne pas savoir de quelle mort notre corps sera frappé, il est infiniment plus terrible d'ignorer en quel état sera notre âme au moment de son passage du temps à l'éternité!

Aurons-nous le loisir de nous préparer à la mort et de régler nos

comptes avec Dieu?... Aurons-nous la force et l'intelligence nécessaires pour faire une bonne confession? Aurons-nous les moyens de mettre ordre à notre conscience; et si nous les avons, aurons-nous la volonté de les employer?... Aurons-nous un repentir suffisant?... Obtiendrons-nous le pardon de nos péchés?... Mourrons-nous en état de grâce? Effrayantes questions qui nous forcent de rester muets, et de ne répondre que par un tremblement et le silence!...

Et en présence de ces doutes, de ces questions que nul ne saurait résoudre, nous rions..., nous nous amusons..., nous perdons notre temps..., nous ne pensons pas à la mort!... Nous oublions notre Créateur, nous ne le prions pas, nous dormons tranquilles, nous négligeons nos devoirs, nous offensons Dieu, nous ne nous préparons aucunement à mourir en chrétien!...

Où sont les sages? Hélas! nous sommes tous aveugles et insensés!...

La mort est proche.

Je vais d'un tombeau à un tombeau, dit saint Grégoire de Nazianze (*Distich.*). C'est-à-dire : Du sein de ma mère où j'ai été enfermé neuf mois comme dans un véritable tombeau, je vais à la mort et au sépulcre.

Le berceau ressemble à une bière; il annonce à l'enfant qu'il est dans sa destinée de mourir.

Notre vie, dit saint Grégoire pape, est semblable à une navigation. Celui qui vogue sur la mer se tient debout, s'asseoit ou se couche; mais il ne cesse d'avancer, entraîné qu'il est par la marche du navire. Telle est notre vie : que nous veillions ou que nous dormions, que nous parlions ou que nous gardions le silence, que nous marchions ou que nous nous reposions sur notre lit, de gré ou de force, nous ne cessons chaque jour et à chaque instant de nous approcher du terme où nous attend la mort (Lib. VI, epist. XXVI).

Vous avez vingt ans, trente ans, cinquante ans, dites-vous; vous vous trompez; ces années sont à la mort, elle les a conquises sur vous.

Tous, nous pouvons dire avec saint Pierre : Je sais que je plierai bientôt ma tente : *Certus quod velox est depositio tabernaculi mei* (II. I. 14). Le temps se précipite; et tandis que nous n'y pensons pas, nous périssons..... L'homme passe au milieu d'un songe; il s'agite en vain; il amasse des trésors et il ne sait qui les recueillera : *In imagine pertransit homo, sed et frustra conturbatur; thesaurizat, et ignorat cui congregabit ea* (Psal. XXXVIII. 7). J'ai disparu comme l'ombre qui décline : *Sicut umbra, cum declinat, ablatus sum* (Psal.

CVIII. 23). Mes jours ont décliné comme l'ombre, et j'ai séché comme l'herbe coupée : *Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fœnum arui* (Psal. CI. 12).

L'Ecriture compare la vie de l'homme et sa rapidité au passage d'une flèche, au vol de l'oiseau, au vaisseau qui vogue à pleines voiles, à une ombre, au vent, à l'éclair, à la foudre.....

Demandez aux vieillards de quatre-vingts ans, à ces débris d'un autre âge, si peu nombreux, si la vie leur a paru longue? Il leur semble qu'ils ne sont nés que d'hier. D'ailleurs, qu'est-ce que cent ans, puisqu'il faut mourir? Qu'est-ce que cent ans, lorsqu'on les a atteints? Qu'est-ce même que la vie d'aujourd'hui comparée à celle des hommes d'avant le déluge? A peine sortaient-ils de l'enfance à l'époque où les vieillards actuels sont déjà réduits en cendres, eux et les vers qui les ont dévorés.....

Voilà pourquoi, autrefois, quand on couronnait un empereur d'Allemagne, quatre sculpteurs lui présentaient des marbres de diverses couleurs, afin qu'il choisît celle qu'il préférait pour son tombeau. Ils l'avertissaient ainsi que, malgré la pompe dont il allait être entouré, il lui faudrait mourir.

Le pape Etienne II siéga seulement quatre jours; Célestin IV, dix-sept jours; Boniface VI, quinze jours; Sisinnius, vingt jours; Damase II, vingt-trois jours; Pie III, vingt-six jours; Marcellin II, vingt et un jours; Urbain VII, sept jours; Léon XI, vingt-sept jours. C'est lui qui en mourant disait : Oh! combien je serais plus heureux si, au lieu des clefs du ciel, j'eusse tenu celles d'un monastère! *Quam melius mihi foret, si monasterii, quam si cœli, claves tenuissem!* (Hist. Eccles.)

Ainsi en est-il, dans toutes les conditions, pour la brièveté et la rapidité de la vie.....

Souvenez-vous donc, vous dirai-je avec l'Ecclésiastique, souvenez-vous que la mort ne tarde pas, et que le décret par lequel vous êtes condamné à descendre dans les profondeurs de la terre, vous a été communiqué; le décret porté sur le monde : Il mourra de mort : *Memor esto quoniam mors non tardat; et testamentum inferorum quia demonstratum est tibi; testamentum enim hujus mundi : Morte morietur* (XIV. 12).

Dès le moment de notre naissance, la mort ne nous quitte pas; elle nous enlève tous les jours quelque chose.

Le temps, dit saint Augustin, n'est autre chose qu'une course vers la mort : chaque jour nous mourons; car chaque jour la mort nous enlève une partie de notre vie (*De Civit.*, lib. XIII, c. X).

A mesure que nous croissons en âge, notre vie décroît, dit Sénèque; et le jour même que voici, nous l'avons déjà partagé avec la mort : *Cum crescimus, vita decrescit; hunc quem agimus diem, cum morte dividimus* (Lib. III, c. XXIV).

A notre entrée dans la vie, nous avons commencé de marcher à la mort et de sortir de la vie..... Nous sommes nés, et soudain nous avons cessé d'être, dit la Sagesse : *Nos nati, continuo desivimus esse* (v. 13).

La nourriture avec laquelle nous réparons nos forces, prouve que la mort nous enlève toujours quelque chose; le sommeil nous prend un tiers de la vie; pendant nos six premières années, nous n'avons pas l'usage de la raison; le travail abrége la vie, les plaisirs l'altèrent, les chagrins la rongent, les maladies la dévorent, etc. Otez tout cela, que reste-t-il de notre existence? presque rien. Laissez tout cela, quelle est sa durée? à peine un demi-siècle qui disparaît comme une vapeur légère.

La mort prouve notre néant et le néant de tout ce qui existe.

LA figure de ce monde passe, dit le grand Apôtre : *Prœterit figura hujus mundi* (I. Cor. VII. 31). Remarquez que l'Apôtre n'appelle la vie qu'une figure, une ombre passagère. Certes, voilà la vraie définition de la vie humaine!...

Le jour que voici s'en va, dit un poëte; nous ignorons si demain naîtra pour nous, et s'il nous apportera du travail ou du repos. Ainsi s'évanouit la gloire du monde :

Præterit ista dies, nescitur origo secundi;
An labor, an requies? Sic transit gloria mundi.

Voulez-vous, dit Juste Lipse, voulez-vous que je vous parle à voix intelligible? Toutes les choses humaines ne sont qu'une fumée, une ombre, quelque chose de vain et qui ressemble à une pièce de théâtre; en un mot, rien :

Vis altiore voce me tecum loqui?
Humana cuncta fumus, umbra, vanitas,
Et scenæ imago, et, verbo ut absolvam, nihil.
(*In ejus vita.*)

Le monde, en effet, est un théâtre sur lequel se joue la pièce de la vie; les hommes sont les acteurs; ils entrent et ils sortent. Le lieu qu'occupe ce théâtre est la terre. Une génération passe, dit l'Ecclésiastique, une autre prend sa place. Il y a deux portes sur la scène,

la naissance pour ceux qui entrent, la mort pour ceux qui sortent. Chacun revêt un costume : celui qui joue le rôle de roi, n'emportera pas sa pourpre avec lui.

La pièce finit vite.....

Ville, maison, argent, dites-moi, combien avez-vous eu de maîtres? Ville et maison, combien aurez-vous encore d'habitants qui se succéderont? Où est Samson, l'hercule de l'univers? où est Absalon, qui était si beau? où est Salomon, le plus sage des rois? où sont l'éloquent Cicéron et le savant Aristote, etc.? Où sont tant d'hommes fameux, tant de conquérants, tant de princes, tant de riches? En un clin d'œil ils ont disparu. Où les trouver aujourd'hui?

Cette vie n'est autre chose qu'une lente mort..... Je ne sais, dit saint Augustin, si j'appellerai cette vie une mort qui vit, ou bien une vie qui meurt (*De Civit.*, lib. XIII).

Ecoutez le poëte lyrique :

Pulvis et umbra sumus : pulvis nihil est, nisi fumus;
At nihil est fumus : nos nihil ergo sumus.

Nous sommes ombre et poussière; or, la poussière n'est rien qu'une sorte de fumée; mais la fumée elle-même n'est rien : nous ne sommes donc rien.

Qui fut plus connu, plus honoré, plus célèbre et plus victorieux qu'Alexandre le Grand, roi de Macédoine? Ecoutez le portrait qu'en fait la sainte Ecriture : Il régna premièrement dans la Grèce, et sorti de la terre de Cethim, il vainquit Darius, roi des Perses et des Mèdes. Il livra beaucoup de batailles; il prit les villes les plus fortes, et il mit à mort les rois de la terre. Il alla jusqu'aux extrémités du monde; il reçut les dépouilles d'une multitude de nations, et toute la terre se tut devant lui : *Siluit terra in conspectu ejus*. Il assembla ses forces et une armée excessivement puissante, et son cœur s'éleva et s'enfla. Et il se rendit maître des peuples et des rois; et ils devinrent ses tributaires. Après cela, il tomba sur un lit..., et il mourut : *Et post hæc decidit in lectum..., et mortuus est* (I. Machab. I. 1-8). Hier, l'univers entier ne lui suffisait pas; aujourd'hui, six pieds de terre lui suffisent. Hier, il opprimait la terre; aujourd'hui, la terre pèse sur lui et le couvre. Que dis-je? il eut peine à obtenir ce qui est accordé aux moindres des mortels, la sépulture; car, par suite des différends qui s'élevèrent entre ses successeurs, son cadavre demeura trente jours sans être enseveli.

C'est ainsi que la mort prouve le néant de l'homme.....

Je suis sorti nu du sein de ma mère, dit Job, et j'y retournerai nu : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, nudus revertar illuc* (I. 21). Job donne le nom de mère à la terre, parce qu'elle lui fournira un tombeau qui lui rappelle le sein de sa mère. **En quel état la mort réduit l'homme.**

O pâture des vers, ô masse informe de poussière et de corruption, ô goutte de rosée, ô vanité, pourquoi t'enorgueillir tant! Que cherches-tu ici-bas? qu'ambitionnes-tu?... Etre cendre sur la terre pour être cendre dans la terre : voilà l'homme!...

Sur le point de mourir, Saladin, roi d'Egypte et de Syrie, ordonna qu'on portât, partout où campait son armée, son drapeau enveloppé d'un drap mortuaire, et qu'un héraut criât : De tout ce qu'il possède, voici le seul objet que le dominateur de la Syrie et de l'Egypte emportera avec lui! (*In ejus vita.*)

O homme, tu es poussière, et tu retourneras en poussière : *Pulvis es, et in pulverem reverteris* (Gen. III. 19).

Voyez ce malheureux pécheur qui avait constamment oublié Dieu pendant sa vie, et qui n'avait jamais pensé à la mort pour s'y préparer. Hier, il se portait bien; aujourd'hui, il est étendu sur un lit de douleur. Le mal augmente, la fièvre redouble. Trois personnes sont appelées, le prêtre, le médecin, le notaire. Que d'affaires à régler! Et cela presse, car le médecin déclare que la mort est au chevet du lit. Tous, au reste, s'en aperçoivent : ses yeux s'obscurcissent, il devient sourd, sa langue se paralyse, ses joues sont pâles et creuses, son intelligence le quitte. Prêtre, médecin, notaire, hâtez-vous, la mort va vous devancer. Chacun, en effet, s'empresse de remplir son devoir, au milieu d'une famille éplorée. La mort arrive et frappe. On n'a plus qu'un cadavre. La première personne qu'on avertit, c'est le fossoyeur. Tandis qu'on ouvre la fosse, on s'empresse d'envelopper d'un débris de linge ce débris de la mort. Déjà une odeur infecte se fait sentir : tout le monde fuit; seuls, la putréfaction et les vers approchent. On le jette sous six pieds de terre, et la fosse est fermée. Le corps est abandonné, et l'âme jugée pour l'éternité.....

Sur cette tombe il faut une épitaphe, une inscription; le prophète royal s'est chargé de la faire pour tout le genre humain; la voici : La mort se repaîtra d'eux : *Mors depascet eos* (XLVIII. 15).

O mortels, vous foulez aux pieds la terre; vous régnez sur elle: mais, tirés de la terre, vous redeviendrez terre.

Après la mort les vers, dit un poëte; après les vers l'odeur infecte et l'horreur: ainsi tout homme est changé en quelque chose qui n'a rien de l'homme:

Post hominem vermis, post vermem fœtor et horror:
Sic in non hominem vertitur omnis homo.

Nous naissons sur la terre, dit saint Bernard, nous mourons sur la terre, retournant là d'où nous avons été tirés: *In terra orimur, in terra morimur, revertentes in eam unde sumus assumpti* (Serm. in Psal.).

Ecoutez Job : J'ai dit à la pourriture, vous êtes mon père; aux vers, vous êtes ma mère et ma sœur: *Putredini dixi: Pater meus es; mater mea et soror mea vermibus* (XVII. 14).

Quelque grande qu'elle soit, la beauté humaine se change en quelque chose d'horrible; elle devient la pâture des vers et la proie de la mort.....

Quand l'homme mourra, dit l'Ecclésiastique, il aura pour héritage les reptiles, et les bêtes, et les vers: *Cum morietur homo hæreditabit serpentes, et bestias, et vermes* (X. 13).

Qu'est-ce que l'homme? dit saint Ephrem: peu de chose. Qu'est-ce que l'homme? quelques vers. Qu'est-ce que l'homme? un peu de cendre et de poussière. Qu'est-ce que l'homme? un songe. Qu'est-ce que l'homme? une ombre. Il a passé, il a cessé de paraître: *Ecce transivit, ecce cessavit.* Ce lion invincible, ce tyran si fort, si puissant, si orgueilleux, que tout le monde redoutait, a vu sa fin; il est étendu sur sa couche funèbre. Celui qui paraissait plus grand que tous les hommes est réduit à l'impuissance; celui qui maîtrisait les autres est maîtrisé; celui qui les garrottait de chaînes est garrotté (*De iis qui in Christo dormierunt*).

Et la chair de Jézabel, dit l'Ecriture, sera comme le fumier sur la face de la terre, et tous ceux qui passeront, diront : Est-ce là cette Jézabel? *Et erunt carnes Jezabel sicut stercus super faciem terræ, ita ut prætereuntes dicant : Hæccine est illa Jezabel* (IV. Reg. IX. 37).

Ayant été chargé de conduire au tombeau des rois le corps d'Isabelle de Portugal, femme de Charles-Quint, saint François de Borgia, duc de Candie, fut tellement frappé de voir ce cadavre devenu difforme, horrible et dégoûtant qu'il ne le reconnut pas, et qu'il n'osa certifier que ce fût le corps de l'impératrice; mais, fixant sur lui ses regards, il s'écria : Est-ce là Isabelle, l'impératrice du monde? est-ce là

cette sage et pieuse Isabelle, la joie de l'Espagne, l'honneur de l'empire, l'espérance de l'univers? Où est la beauté de son visage? où est l'éclat de ses yeux? où est la majesté du pouvoir royal? Grand Dieu! sa chair s'est changée en pourriture, sa beauté en infection, sa splendeur en quelque chose d'horrible. Alors, éclairé par la grâce, et considérant attentivement quelle était la vanité des rois, des royaumes et de tous les biens du monde, il résolut de renoncer à tout et de servir Dieu seul : ce qu'il exécuta. Il vécut et mourut en grand saint (*In ejus vita*).

Mais le cadavre descendu dans le tombeau restera-t-il au moins à l'état de cadavre? Non. Il devient, dit Bossuet, un je ne sais quoi qui n'a point de nom dans aucune langue. C'est ce que dit le prophète Ezéchiel : Je te réduirai à rien, et tu ne seras pas, et on te cherchera, et on ne te trouvera plus jamais, dit le Seigneur Dieu : *In nihilum redigam te, et non eris, et requisita non invenieris ultra in sempiternum dicit Dominus Deus* (XXVI. 21).

Il existe une épitaphe pleine de sens faite pour un roi de France, et citée par Delrio; la voici :

J'ai ri, et je pleure. J'ai été, et je ne suis plus. J'ai eu mes préoccupations, et je me repose. J'ai joué, et il n'y a plus de jeux pour moi. J'ai chanté, et je suis muet. J'ai nourri mon corps, maintenant j'alimente les vers. J'ai veillé, et je dors. J'ai souhaité la bienvenue, et je dis adieu. J'ai pris, et je suis pris. J'ai été vainqueur, je suis vaincu. J'ai combattu, la paix est mon partage. J'ai vécu conformément aux lois de la nature, conformément à ces lois je meurs. Je ne résiste pas : résister me serait impossible. J'ai commencé par être terre, je suis redevenu ce que j'étais. Mon pouvoir s'est évanoui. Monde périssable, adieu; et vous, vers, je vous salue. Je suis étendu sur ma couche dernière.

Risi, ploro. Fui, non sum. Studui, requiesco.
Lusi, non ludo. Cecini, nunc mutio. Pavi
Corpus, alo vermes. Vigilavi, dormio. Dixi :
Salve, dico : vale. Rapui, rapior. Superavi,
Vincor. Certavi, pace utor. Jure ego vixi,
Jure igitur morior. Non obsto, obstare nequirem.
Terra fui quondam, rursus sum terra. Nihil sum.
Terra caduca, vale; vermes salvete, recumbo.

Bientôt cette épitaphe sera celle de chacun de nous.....

e pas penser la mort est une folie.

Lorsque le jour de notre mort arrivera, dit saint Grégoire, que nous servira ce que nous aurons poursuivi avec tant de soin et de peine, ce que nous aurons amassé avec tant de sollicitude? Il ne faut rechercher ni les honneurs, ni les richesses, puisqu'il faudra les abandonner. Si nous voulons des biens, cherchons et aimons ceux que nous posséderons toujours; si nous craignons des maux, craignons ceux que les réprouvés endurent et qui n'auront pas de fin (Lib. IV *Epist. ad Andræam*).

L'homme thésaurise, et il ne sait pour qui il amasse, dit le Psalmiste : *Thesaurizat et ignorat cui congregabit ea* (xxxviii. 7). L'imprudent et l'insensé périront ensemble, et leurs richesses passeront à des étrangers : le sépulcre sera leur demeure : *Simul insipiens et stultus peribunt : et relinquent divitias suas, et sepulcra eorum domus illorum* (Psal. xlviii. 11. 12). A leur dernier instant, les avares et tous ceux qui aiment le monde ne pourraient-ils pas prononcer ces paroles d'Agag : Ainsi donc une mort pleine d'amertume va me séparer de tout! *Siccine separat amara mors* (I. Reg. xv. 32). Allez donc, aveugles enfants d'Adam, fils de la terre, désirez de la posséder comme la possèdent les reptiles; ajoutez domaine à domaine, maison à maison, entreprise à entreprise, amusement à amusement; il vous faudra mourir demain, et peut-être dès aujourd'hui!...

O soins des hommes, oh! quel vide est au fond des choses! *O curas hominum, o quantum est in rebus inane!*

Combien, à la mort, l'avare ne sera-t-il pas désolé d'avoir toujours travaillé pour les autres qui l'oublieront si vite, et de n'avoir rien fait pour lui-même! Quelle désespérante pensée que celle-ci : de tous les biens, de tous les plaisirs, de toutes les créatures qui étaient à ma disposition, il ne me reste que le sépulcre! *Solum mihi superest sepulcrum* (Job. xvii. 1).

La pensée de la mort est très-avantageuse!

Celui qui a toujours sa dernière heure devant les yeux, méprise facilement toutes choses, dit saint Jérôme : *Facile contemnit omnia, qui semper cogitat se esse moriturum* (Epist. ciii).

L'homme ira dans la maison de son éternité, dit l'Ecclésiaste : *Ibit homo in domum æternitatis suæ* (xii. 5). Voilà ce à quoi nous devons penser.....

Méditer sur la mort, c'est être philosophe, dit Platon : *Philosophia est, meditatio mortis* (De Legibus).

Lorsqu'on se sent épris de la beauté humaine, dit saint Grégoire, il faut se demander ce que sera le corps quand la vie l'aura quitté;

on comprendra alors ce que l'on aime. Il n'y a rien qui soit plus puissant pour dompter l'appétit des sens, que de méditer sur ce que sera après la mort la personne que l'on aime vivante (1).

Un solitaire se trouvait tenté de se livrer à une affection coupable pour une personne dont l'image ne le quittait pas, lorsqu'il apprit qu'elle venait de mourir. Aussitôt il se rendit à son tombeau, leva la pierre, et plongea le manteau qu'il portait dans le dégoûtant mélange de pourriture et de vers dont le cercueil était rempli. La tentation se représentant à lui après son retour au désert, il contempla le manteau souillé, infect, en s'écriant : Eh bien, mon coprs, tu as ce que tu cherchais, rassasie-toi ! Et il se mortifia ainsi jusqu'à ce que la tentation se fût évanouie (*Vit. Patr.*)

Pensons à la mort, et nous serons toujours vainqueurs du démon, du monde, et des convoitises de la chair.....

Vivez avec la pensée de la mort, dit saint Jérôme ; l'heure fuit, l'instant même où je vous parle est déjà loin : *Vive memor lethi, fugit hora, hoc quod loquor, inde est* (Epist. XVI ad Principiam).

Là où n'est pas la pensée de la mort et sa crainte, se trouvent une vie dissolue et l'abondance des péchés ; et où ces mœurs déplorables existent, là est la perte de l'âme. Pour sauver son âme, il faut donc penser à la mort.

Retenez ces belles et précieuses paroles du même saint Jérôme : Soit que je mange, dit-il, soit que je boive, soit que j'étudie, soit que je fasse autre chose, la trompette dernière sonne toujours à mes oreilles : Levez-vous, ô morts, venez au jugement : *Sive comedo, sive bibo, sive studio, sive quid aliud ago ; semper ultima illa tuba insonat auribus meis : Surgite, mortui, venite ad judicium!* (Epist. ad Heliod.)

O mort, s'écrie l'Ecclésiastique, que ton souvenir est amer à l'homme qui vit en paix au milieu de ses biens! *O mors, quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis!* (XLI. 1.) O mort, ton arrêt est doux pour l'homme pauvre et vertueux! *O mors, bonum est judicium tuum homini indigenti!* (XLI. 3.)

Rien, dit Sénèque, rien ne vous sera plus utile pour acquérir la tempérance en toutes choses, que la fréquente pensée de la brièveté du temps et de son incertitude. Quoi que vous fassiez, tournez vos regards vers la mort : *Nihil æque tibi profuerit ad temperantiam*

(1) Caro cum concupiscitur pensetur quod sit exanimis, intelligetur quid ametur; nil quippe sic ad domandum desideriorum carnalium appetitum valet, quam ut quisque hoc quod vivum diligit, quale sit mortuum penset (*Moral.*).

rerum omnium, quam frequens cogitatio brevis ævi, et hujus incerti. Quidquid facies, respice ad mortem (Epist. XIII). C'est un païen qui parle si bien !...

Disons-nous souvent à nous-mêmes : Je mourrai : pourquoi donc m'attacher si fort aux biens, à la fortune, aux honneurs, aux plaisirs, aux créatures, à la vie, à mon corps?... Je mourrai : pourquoi ne pas travailler à m'assurer une bonne et sainte mort, par la fuite du péché et la pratique de toutes les vertus?... Combien sage est celui qui méprise des biens périssables, et qui ne s'occupe que des choses éternelles!...

Il faut se préparer à la mort; moyens à prendre pour cela

Comme nous ignorons l'heure où la mort se présentera à nous, et qu'après la mort il est impossible de rien faire, dit saint Grégoire, il ne nous reste qu'un parti à prendre, savoir : saisir pour le mettre à profit le temps que Dieu nous accorde. Si nous la redoutons avant qu'elle se présente, elle ne se présentera que pour se trouver vaincue (1).

Quoi que vous fassiez, regardez la mort, dit saint Jérôme : *Quidquid facies, respice mortem* (Epist. ad Heliod.).

Mourez souvent de votre vivant, afin de vivre après votre mort. Pour éviter la mort éternelle, il faut prévenir la mort par la pensée de la mort :

Vivens ergo sæpe morere, ut mortuus vivas :
Ne moriare, opus est mortem præcurrere morte.

(Epicarmi.)

Vivez comme si chaque jour vous deviez mourir, dit saint Jérôme : *Sic vive tanquam quotidie moriturus* (Epist. XVI).

Chaque jour doit être employé comme s'il était le dernier, dit Sénèque : *Omnis dies, velut ultimus ordinandus est* (In Prov.).

Méprisez pendant votre vie, dit saint Chrysostome, ce que vous ne pourrez pas avoir après votre mort : *Contemne vivens, quæ post mortem habere non poteris* (Homil. ad pop.).

Vous pouvez mourir à toute heure, et chacune de vos actions peut être la dernière..... Conduisez-vous comme vous désirerez l'avoir fait à la mort et au jugement de Dieu.

(1) Quia et venturæ mortis tempus ignoramus, et post mortem operari non possumus; superest, ut ante mortem tempora indulta rapiamus; sic enim mors ipsa cum venerit, vincetur, si priusquam veniat, semper timeatur (*Moral.*).

Que la pensée de la mort accompagne toutes vos actions et vos démarches.....

Mettez ordre à vos affaires, dit Isaïe au roi Ezéchias; car vous mourrez et vous ne vivrez pas : *Dispone domui tuæ; quia morieris tu, et non vives* (XXXVIII. 1). C'est à nous tous que ces paroles s'adressent.....

Il faut prévenir le jour de la mort qui a l'habitude de nous prévenir, dit saint Augutin : *Præveniendus est dies qui prevenire consuevit* (Lib. Civit.).

La mort vous attend partout, dit saint Bernard; si vous êtes sage, vous l'attendrez vous-même partout : *Ubique te mors exspectat; si sapiens fueris, ubique eam exspectabis* (Serm. in Cant.).

Voyons toutes les choses au flambeau de la mort..... Examinons notre vocation, et prenons toutes nos résolutions en vue de notre dernier moment. Asseyons-nous par la pensée sur le tombeau, afin de connaître ce que nous sommes, ce que nous devons faire, et comment nous devons le faire.....

MORT DU JUSTE.

Douceur d'une bonne mort

Nous devons, dit saint Chrysostome, quitter notre corps avec la même facilité qu'un habit; il faut imiter Joseph abandonnant son manteau à l'Egyptienne : *Eadem facilitate corpus exuere debemus, qua vestem ; uti Joseph pallium reliquit Ægyptiæ* (In Epist. ad Philipp.).

Les justes, dit saint Augustin, s'arment de patience pour vivre, et ils trouvent des délices dans la mort : *Cum patientia vivunt, et delectabiliter moriuntur* (Epist. ad Philipp.).

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, dit la Sagesse, et les horreurs de la mort ne les atteindront pas : *Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis* (III. 1). Aux yeux des insensés, les justes ont semblé mourir, et leur fin a été estimée une affliction, et leur sortie d'au milieu de nous l'anéantissement : mais ils sont en paix : *Visi sunt oculis insipientium mori. et æstimata est afflictio exitus illorum ; et quod a nobis est iter, exterminium : illi autem sunt in pace* (Ibid. III. 2). Même quand il mourra d'une manière soudaine, le juste sera dans le lieu du rafraîchissement et du repos : *Justus, si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit* (Ibid. IV. 7).

Il est dit de Tobie qu'ayant beaucoup avancé dans la crainte de Dieu, il mourut en paix : *Cum bono profectu timoris Dei, perrexit in pace* (XIV. 4). Commandez, Seigneur, disait-il, que mon âme soit reçue en paix, parce qu'il vaut mieux pour moi mourir que de vivre plus longtemps : *Præcipe in pace recipi spiritum meum ; expedit enim mihi mori magis quam vivere* (III. 6).

La mort de celui qui craint Dieu sera douce, dit l'Ecclésiastique : *Timenti Dominum bene erit in extremis* (I. 13).

Pour le juste, la splendeur du midi se lève vers le soir, dit saint Grégoire; en effet, au moment même où sa vie s'éteint, il reconnait quelle clarté l'attend : *Justo meridianus fulgor ad vesperum surgit; quia quanta claritas maneat, cum jam occumbere cœperit, agnoscit* (Lib. Moral., c. XII).

La mort n'est qu'un sommeil.

Ceux qui dorment dans la poussière de la terre s'éveilleront, dit Daniel : *Qui dormiunt in terræ pulvere, evigilabunt* (XII. 2). Parlant

de la mort de Lazare, J. C. l'appelle un sommeil : Notre ami Lazare dort, dit-il, *Lazarus amicus noster dormit..... Dixerat autem Jesus de morte ejus* (Joann. XI. 11-13).

Pendant que les Juifs le lapidaient, saint Etienne priait pour ses bourreaux, et, après sa prière, il s'endormit dans le Seigneur, disent les Actes des apôtres : *Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino* (VII. 60). Heureux sommeil, s'écrie saint Pierre Damien! heureux sommeil! il était accompagné du repos, le repos l'était du bonheur, et le bonheur, de l'éternité : *Felix somnus cum requie. requies cum voluptate, voluptas cum æternitate!* (In Epist.)

Ma chair, dit le Psalmiste, a reposé dans l'espérance; car, Seigneur, vous n'abandonnerez pas mon âme dans le tombeau; vous ne permettrez pas que votre saint voie la corruption (XV. 10. 11). Ce que le prophète dit de J. C., on peut le dire de la mort des justes considérée comme un court sommeil.....

Non, dit le même prophète, je ne mourrai point, mais je vivrai; et je raconterai les merveilles du Seigneur : *Non moriar, sed vivam; et narrabo opera Domini* (Psal. CXVII. 17).

Aux yeux des insensés, les amis de Dieu semblent mourir, dit saint Bernard; mais aux yeux des sages, leur mort n'est qu'un sommeil, selon ces paroles du saint roi David : Lorsque le Seigneur aura envoyé le sommeil à ceux qu'il chérit, voilà que l'héritage du Seigneur leur arrivera (1).

Si vous vous endormez du sommeil de la mort, vous serez sans crainte, disent les Proverbes; vous reposerez, et votre sommeil sera délicieux : *Si dormieris, non timebis; quiesces, et suavis erit somnus tuus* (III. 24). Que ne suis-je mort! disait Job à ses amis. Je dormirais dans le silence, et je me reposerais dans mon sommeil : ..... *Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem* (III. 13). Les morts que vous pleurez vivront, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe, ceux qui ont été immolés pour moi ressusciteront; réveillez-vous, faites entendre des louanges, vous qui habitez dans la poussière : *Vivent mortui tui, interfecti mei resurgent : expergiscimini, et laudate qui habitatis in pulvere* (XXVI. 19). Va, mon peuple, entre dans le lieu de ton repos, ferme la porte sur toi, dérobe-toi pour un moment, jusqu'à ce que l'indignation du Seigneur soit passée. Voici que le Seigneur sortira de son sanctuaire, afin de visiter les crimes

(1) Amici Dei mori videntur oculis insipientium, sed in oculis sapientum judicantur potius obdormire : Cum dederit delectis suis somnum ecce hæreditas Domini (*Serm.* LII *in Cant.*).

que les habitants de la terre ont commis contre lui (XXVI. 20. 21). C'est la voix du Seigneur à ses saints, à ceux qui meurent dans son amour. Allez, ô justes! entrez pour un peu de temps dans vos tombeaux; là, dormez et reposez-vous; car bientôt, c'est-à-dire au jour du jugement, je vous ressusciterai, afin de vous faire jouir de la récompense que vous avez méritée. Reposez-vous de vos travaux! La mort, en effet, n'est pas pénible pour le juste; mais elle est douce. Comparé à l'éternité, le temps que l'on passe dans le tombeau n'est pas ce qu'est une nuit de sommeil comparée à la vie entière de l'homme.

Le sépulcre est un lit. Aussi les cimetières sont-ils appelés en langue grecque des *dortoirs*, des *lieux de sommeil*.

Je les délivrerai des mains de la mort, dit le Seigneur par la bouche du prophète Osée; je les rachèterai de la mort. O mort, je serai ta mort : *De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos: ero mors tua, o mors* (XIII. 14).

Pour le juste, la mort est désirable.

Je désire ma dissolution pour être avec J. C., dit le grand Apôtre aux Philippiens : *Cupiens dissolvi, et esse cum Christo* (I. 23). Celui qui désire de mourir pour être avec J. C., dit saint Augustin, ne meurt pas dans la souffrance; mais il vit dans la souffrance et meurt avec délices : *Qui desiderat dissolvi, et esse cum Christo, non patienter moritur, sed patienter vivit, et delectabiliter moritur* (In Epist. ad Philipp.). Celui qui est animé de l'esprit de Dieu, foule aux pieds les choses terrestres et ne désire que les biens célestes et éternels; la mort qui les lui procure est un gain pour lui, comme le dit saint Paul : *Mori lucrum* (Philipp. I. 21).

Malheur à moi, s'écrie le Prophète royal, car mon exil a été prolongé! *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est!* (CXIX. 5.) Délivrez, Seigneur, délivrez mon âme de prison, afin que je glorifie votre nom; les justes attendent que vous m'accordiez ma récompense : *Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo; me exspectant justi, donec retribuas mihi* (Psal. CXLI. 8).

Les justes désirent une vie meilleure que celle de ce monde.....

Espérance des justes à la mort.

Je n'ai point couru en vain, je n'ai point travaillé en vain, dit saint Paul : *Non in vacuum cucurri, neque in vacuum laboravi* (Philipp. II. 16).

Je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce qui concerne ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas contristés comme les autres qui

n'ont point d'espérance, écrit cet apôtre aux Thessaloniciens : *Nolumus vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et cæteri qui spem non habent* (I. IV. 12). Le temps de ma dissolution approche, écrit-il à son cher disciple Timothée. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Du reste, m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour; et non-seulement à moi, mais encore à ceux qui aiment son avénement (1).

De même que l'impiété redoute la venue du grand Dieu, dit saint Jérôme, ainsi la piété, pleine de sécurité dans ses œuvres, la désire : *Sicut impietas magni Dei reformidat adventum, ita secura de opere suo pietas, illum præstolatur* (Comment. in Epist. ad Tim.).

Mon corps reposera dans l'espérance, dit le Psalmiste : *Caro mea requiescet in spe* (XV. 19).

Le juste espère dans sa mort, disent les Proverbes : *Sperat justus in morte sua* (XIV. 32).

Avantages d'une bonne mort : 1° Dans ce que l'on quitte.

QU'IL s'agisse de ce qu'il quitte, ou de ce qu'il trouve, les avantages que le juste tire de la mort sont nombreux.....

Quant à ce qu'il quitte, ils peuvent se résumer en quatre principaux :

Premier avantage : le juste quitte son corps. Pendant que nous sommes dans la tente de nos corps, dit saint Paul, nous gémissons sous le poids : *Nam et qui sumus in hoc tabernaculo ingemiscimus gravati* (II. Cor. V. 4); sachant que pendant que nous sommes dans le corps, nous voyageons loin du Seigneur : *Scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinamur a Domino* (II. Cor. V. 6).

L'Ecriture sainte nomme le corps une tente; car : 1° de même qu'on n'habite que peu de temps sous une tente; ainsi le séjour de l'âme dans le corps est de peu de durée..... 2° L'homme réside dans sa maison et il y jouit du repos, mais il sort de sa tente et part; ainsi l'âme ne se repose pas dans le corps, mais elle est toujours en mouvement, elle va, elle court à la mort; et par la mort, à l'immortalité. Car, dit saint Paul aux Hébreux, nous n'avons point ici une cité permanente, mais nous cherchons la cité future : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus*..... (XIII. 14.) 3° Le

(1) Ego jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus judex. Non solum autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus (II. IV. 6-8).

nom de tente indique que nous sommes étrangers sur la terre..... 4° Comme le soldat loge dans une tente, ainsi les fidèles soldats de J. C. demeurent dans leurs corps. Ils ont à soutenir un combat assidu contre leur chair..... Quitter ce corps de péché, soumis à la concupiscence, à une foule de besoins, aux maladies et aux douleurs, ce corps qui deviendra la proie de la corruption, etc.; c'est se décharger d'un écrasant fardeau!... Quitter ce corps, véritable et obscure prison pour l'âme, ce corps qui lui sert de chaîne et la tient dans l'esclavage, quel bonheur ravissant! Dépouille-toi, Jérusalem, dit le prophète Baruch, dépouille-toi, âme fidèle, de la robe de deuil et d'affliction, et revêts-toi de l'éclat et de l'honneur de la gloire éternelle, qui te vient de Dieu: *Exue te, Jerusalem stola luctus et vexationis tuæ; et indue te decore et honore ejus, quæ a Deo tibi est, sempiternæ gloriæ* (v. 1).

La conservation du corps, dit saint Grégoire, est de nulle valeur pour l'âme qui est percée des flèches de l'amour divin: *Vilis ei fit ipsa salus corporis, quia transfixa est vulnere amoris* (Homil. XV in Ezech.).

Voulez-vous, dit Sénèque, n'être point sous le joug de votre corps? habitez-le comme devant en sortir; songez que vous ignorez quand vous le laisserez, et vous serez fort alors qu'il faudra vous en séparer (*Prov.*).

Second avantage : le juste dit adieu au monde, au monde son ennemi juré..... Il abandonne la terre, couverte de dangers et de scandales, etc. (*Voyez* Monde *et* Néant du monde.)

Troisième avantage : le juste est délivré des biens d'ici-bas; car que sont ces biens, sinon des piéges et des maux?... (*Voyez* Richesses.)

Quatrième avantage : il quitte cette misérable vie.

Comparée à la vie éternelle, la vie présente, dit saint Grégoire, doit plutôt être appelée une mort qu'une vie : *Temporalis vita, æternæ vitæ comparata, mors est potius dicenda, quam vita* (Homil. XXXVII in Evang.).

La vie présente ressemble à un hiver rigoureux et continuel..... La vie éternelle est un printemps, un été et un automne ravissants.....

Une triple considération a porté saint Paul et les autres saints à désirer la mort : c'est la considération des trois liens qui nous tiennent enchaînés ici-bas et nous serrent fortement. Le premier est le lien des peines du corps; le second, le lien de la concupiscence et des péchés; le troisième, le lien de la terre et des choses de la

terre. La mort brise tous ces liens; elle nous rend impassibles, impeccables, célestes et divins.

L'homme, dit saint Bernard, a un triple motif de se féliciter de la mort : il est délivré de tout travail, de tout péché, de tout danger : *Triplex in morte congratulatio est, homines ab omni labore, peccato et periculo liberari*..... (Transitu S. Machiæ.)

La vie présente n'est autre chose qu'une lente mort.

Sénèque enseigne que la mort n'est autre chose que la fin des maux (*Prov.*).

Trois choses, dit saint Bernard, rendent précieuse la mort du juste : le repos après le travail de la vie, la joie causée par le spectacle nouveau qui s'offre à lui, la certitude de ne jamais perdre la bienheureuse éternité : *Tria sunt quæ mortem sanctorum faciunt pretiosam : quies a labore, gaudium de novitate, securitas de æternitate* (Serm. XXV inter Parvos).

Pour l'âme, la mort n'est autre chose qu'une sortie de prison, la fin de son exil et de ses souffrances, l'entrée au port, le terme de son voyage, la décharge du fardeau qui l'accablait, la satisfaction de pouvoir quitter un cheval furieux et une maison qui tombait en ruine, le terme de tous les chagrins, l'éloignement de tous les dangers, la fin de tous les maux, la rupture de toutes les chaînes, le solde de la dette qu'elle avait contractée envers la nature.....

Celui qui plaisait à Dieu, dit la Sagesse, est devenu son bien-aimé : vivant parmi les pécheurs, il a été transféré dans un autre séjour ; il a été enlevé de peur que le mal ne changeât son cœur, et que l'illusion ne déçût son âme. Ayant vécu peu de temps, il a rempli une longue carrière. Son âme était agréable à Dieu; voilà pourquoi le Seigneur s'est hâté de le retirer du milieu des iniquités (1).

Quand on donne le nom de mort à la fin de cette vie, on n'y pense pas, dit l'évêque saint Maxime; il faut plutôt la nommer l'éloignement de la mort, la séparation de l'âme d'avec la corruption, la disparition des ténèbres; en un mot, la cessation de tous les maux (Surius, *in ejus vita*).

En vivant, dit saint Ambroise, nous altérons souvent notre innonce; en mourant, nous cessons de pouvoir suivre la voie de

(1) Placens Deo factus est dilectus : et vivens inter peccatores, translatus est. Raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus; aut ne fictio deciperet animam illius. Consummatus in brevi, explevit tempora multa. Placita erat Deo anima illius; propter quod properavit educere illum de medio iniquitatum (*Sap.* IV. 10-14).

l'erreur. La mort nous procure donc un gain ; tandis que par l'usage de la vie, semblables aux malheureux débiteurs d'un usurier de profession, nous augmentons la dette de nos fautes (1).

Celui qui meurt voit arriver la fin des pénibles et continuels travaux de la vie ; il est délivré des embarras, des douleurs, des angoisses et des persécutions qui forment le cortége de l'homme sur la terre ; il se trouve à l'abri des coups des ennemis avec lesquels il était en guerre ; il n'a plus à craindre ni les tentations, ni les embûches du démon.....

Le Seigneur, dit le Psalmiste, protége les âmes des saints ; il les délivrera de la main des méchants (par une sainte mort) : *Custodit Dominus animas sanctorum suorum ; de manu peccatoris liberabit eos* (XCVI. 10). En mourant, le juste peut dire avec le prophète : Le Seigneur a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, et mes pieds de la chute ; je marcherai en la présence du Seigneur dans la terre des vivants : *Eripuit animam meam de morte, oculos meos a lacrymis, pedes meos a lapsu. Placebo Domino in regione vivorum* (Psal. CXIV. 8. 9).

Ah ! mourir c'est vivre ; et vivre ici-bas, c'est mourir !...

Je ne sais, dit saint Grégoire de Nazianze, si l'on ne devrait pas appeler notre vie une mort ; et au contraire donner à la mort le nom de vie : *Haud scio an hæc vita nostra mors potius dicenda sit, et mors e contra vitæ nomine nuncupanda* (Orat de Vita humana).

2° Dans ce que l'on trouve.

VENONS maintenant aux avantages que le juste tire de sa mort, au point de vue de ce qu'il trouve.

Pour lui, la mort est une flèche d'or ; elle l'enrichit en la perçant.....

Qu'est-ce que la mort du juste, sinon la fin de ses travaux ; le commencement du repos et de la paix, la fuite de la tristesse, l'arrivée de la joie, le calme après la tempête, le terme d'une périlleuse navigation, l'entrée au port du salut, une sortie d'esclavage et d'exil, le retour dans la patrie ?...

Au lit de la mort, le juste, dit saint Bernard, considère les dangers auxquels il a échappé, les travaux qu'il a supportés, les combats dans lesquels il a été vainqueur ; et à la suite d'une vie

(1) Vivendo damna contrahimus innocentiæ ; morte finem erroris adipiscimur. Lucrum ergo morte acquiritur ; vitæ autem usu, tanquam miseris debitoribus usurarii nominis, ad reatum fœnus augetur (Lib. II *de Offic.*, c. V).

sainte, il attend avec une confiance pleine de sécurité la bienheureuse espérance et la venue de la gloire du grand Dieu. Oh! combien sont heureux ceux qui meurent dans le Seigneur! Ils entendent ces consolantes paroles du Saint-Esprit : Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux; car leurs œuvres les suivront : *Beati mortui qui in Domino moriuntur. Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos* (Apoc. XIV. 13). Ils n'entrent pas seulement en possession du repos, mais de la joie qui résulte du spectacle nouveau qui s'offre à eux et de la certitude de ne jamais perdre la bienheureuse éternité. Bonne mort que la mort du juste, à cause du repos; meilleure à cause de la nouveauté qu'il découvre; parfaite, à cause de l'éternité qui lui est assurée! Au contraire, la mort du pécheur est très-mauvaise. Pourquoi? Elle est mauvaise parce qu'il se trouve séparé du monde; plus mauvaise, parce qu'il est séparé de son corps; très-mauvaise, parce qu'il est condamné au ver rongeur et au feu de l'enfer (*Serm. in Cant.*).

La mort de ses saints est précieuse aux yeux du Seigneur, dit le Prophète royal : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus* (CXV. 15).

Au moment suprême de la mort, Dieu apparaît à l'âme du juste: Lève-toi, lui dit-il, lève-toi, Jérusalem (âme fidèle), toi qui as bu de la main du Seigneur le calice de ses épreuves; tu as bu jusqu'au fond de ce calice, tu l'as épuisé jusqu'à la lie : *Elevare, elevare, consurge, Jerusalem, quæ bibisti de manu Domini calicem iræ ejus : usque ad fundum calicis bibisti, et potasti usque ad fœces* (Isai. LI. 17). Je t'ai ôté ce calice, le calice de mes épreuves; tu ne le boiras plus désormais : *Ecce tuli de manu tua calicem, fundum calicis indignationis meæ, non adjicies ut bibas illum ultra* (Ibid. LI. 22). Lève-toi, lève-toi, revêts-toi de ta force, ô Sion; reprends les vêtements de ta gloire, Jérusalem, cité du saint : l'incirconcis et l'impur ne passeront plus au milieu de toi. Sors de la poussière, lève-toi, Jérusalem; monte sur le trône que je t'ai préparé; romps les fers qui entourent ton cou, fille de Sion naguère captive (1). Tes angoisses d'autrefois sont livrées à l'oubli, je les ai fait disparaître pour jamais : *Oblivioni*

(1) Consurge, consurge, induere fortitudine tua, o Sion, induere vestimentis gloriæ tuæ, Jerusalem, civitas sancti : quia non adjiciet ultra ut pertranseat per te incircumcisus et immundus. Excutere de pulvere, consurge, sede Jerusalem; solve vincula colli tui, captiva filia Sion (Isai. LII. 1. 2).

traditæ sunt angustiæ priores, et absconditæ sunt ab oculis meis (Ibid. LXV. 16).

J'entendis, dit l'apôtre saint Jean dans l'Apocalypse, j'entendis une voix du ciel qui me disait : Ecris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur! *Audivi vocem de cœlo dicentem mihi : Scribe : Beati mortui qui in Domino moriuntur !* (XIV. 13.)

(Au moment de la mort) la lumière s'est levée sur le juste, dit le Psalmiste, et la joie est descendue sur ceux qui ont le cœur droit : *Lux orta est justo, et rectis corde lætitia* (XCVI. 11). Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur : *Lætamini justi in Domino* (Ibid. XCVI. 12).

La mort, dit saint Bernard, n'a plus d'aiguillon; elle apporte l'allégresse : *Mors jam non est stimulus, sed jubilus* (Serm. XXVI in Cant.).

La mort met le juste en possession du bonheur éternel.

POUR les justes, la mort est le commencement de la vie. Elle est leur départ pour le ciel.....

Nous savons, dit saint Paul, que si cette demeure terrestre où nous habitons vient à se dissoudre, nous en avons une autre faite de la main de Dieu, et non de celle des hommes, et qui subsistera éternellement dans les cieux. C'est pour cela que nous gémissons, ajoute l'Apôtre, désirant d'être revêtus de notre habitation qui est du ciel. Si cependant nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus (1). Ou, comme le dit saint Paulin, si, dépouillés du corps, nous ne sommes pas nus de la grâce : *Si, dispoliatus a corpore, non inveniaris nudus ab opere* (Epist.).

Pour moi, vivre c'est posséder le Christ, et mourir est un gain, dit saint Paul : *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum* (Philipp. I 21). La mort est l'achat de J. C. et de la béatitude qu'il nous a préparée; c'est l'acquisition de la vie éternelle.....

La mort est l'entrée dans la patrie et dans la gloire.....

Par la mort, dit saint Cyprien, nous passons à l'immortalité. On ne peut arriver à la vie éternelle, sans sortir de la vie d'ici-bas; la mort n'est pas une mort, mais un passage : *Ad immortalitatem morte transgredimur. Nec potest vita æterna succedere, nisi hinc contigerit emigrare; non est exitus iste, sed transitus* (De Mortal.).

Ici-bas, dit saint Bernard, le juste meurt plein de jours, et il

(1) Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, ædificationem ex Deo habemus, domum non manu factam æternam in cœlis. Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes. Si tamen vestiti, non nudi inveniamur (II. *Cor.* v. 1-3).

reparaît là où se trouve la plénitude des jours : *Hic moritur justus plenus dierum; et illic oritur in plenitudine dierum* (Serm. in Sap.).

La lumière (du juste mourant) brillera comme l'aurore, dit Isaïe; la justice marchera devant lui, et il sera environné de la gloire du Seigneur (LVIII. 8). Votre lumière, ô juste! brillera dans les ténèbres de la mort, et ces ténèbres seront pour vous comme le soleil. Le Seigneur vous donnera un repos éternel; il environnera votre âme de sa splendeur; il ranimera vos ossements; vous serez comme un jardin toujours arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent jamais : *Requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit; et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficiunt aquæ* (Ibid. LVIII. 10. 11). La cendre dont ils couvraient leur tête sera changée en une couronne, leurs pleurs en joie, leurs vêtements lugubres en vêtements de gloire : *Et darem eis coronam pro cinere, oleum gaudii pro luctu, pallium laudis pro spiritu mœroris* (Isai. LXI. 3).

Comme saint Etienne, le juste mourant lève les yeux au ciel, et il voit la gloire de Dieu et les cieux ouverts (*Act.* VII. 55). Il voit l'échelle de Jacob, les anges qui descendent et qui viennent le chercher, et, au sommet de l'échelle, Dieu qui lui dit : Bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous donnerai beaucoup; entrez dans la joie de votre maître : *Serve bone et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam: intra in gaudium Domini tui* (Matth. XXV. 21). Venez, béni de mon Père, lui dit J. C.; possédez le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratam vobis regnum a constitutione mundi* (Matth. XXV. 34). Et ce juste va dans la vie éternelle : *Ibunt justi in vitam æternam* (Matth. XXV. 46).

Les païens eux-mêmes avaient conservé quelque chose de la croyance, reçue par tradition, que, pour ceux qui avaient observé les lois de la justice, la mort était le passage à une vie meilleure.

Ce que les hommes appellent la mort, dit un philosophe, est le commencement de l'immortalité, et l'acte qui crée pour eux la vie future : *Hoc quod mortem homines vocant, idipsum est immortalitatis initium, et futuræ vitæ procreatio* (Maxim. Tyr., serm. XX).

La mort, dit Cicéron, nous sépare des maux, et non des biens; elle n'est pas une destruction qui enlève tout et qui efface tout mais une sorte d'émigration et de changement de vie, qui, pour les

grands hommes et les femmes illustres, est d'ordinaire la voie du ciel (1).

Blessé à mort dans un combat acharné, Epaminondas, général Thébain, demanda s'il était victorieux de l'ennemi? Comme on lui répondit affirmativement, il dit : Ma vie touche à sa fin; mais une vie meilleure et d'un ordre supérieur va commencer pour moi. Mourant comme il meurt, c'est maintenant qu'Epaminondas naît : *Nunc finis vitæ meæ, sed melius et altius initium advenit : nunc Epaminondas nascitur, quia sic moritur* (Plutarc.).

Si nous en croyons Strabon, les Brachmanes affirmaient que la mort est une nativité à la vie véritable et heureuse.

L'âme, dit Pallade, s'échappe du corps comme d'une prison de mort et s'enfuit vers le Dieu immortel : *Anima e corpore, tanquam e carceribus mortis, fugit ad Deum immortalem* (Anton. in Meliss.).

Le jour de la mort que l'homme redoute tant, dit Sénèque, est la naissance du jour éternel (*Prov.*).

Exemples tirés de la mort des saints.

JE chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur, dit le Roi-Prophète : *Misericordias Domini in æternum cantabo* (LXXXVIII. 1).

Le juste meurt en chantant, dit saint Bernard, et en mourant il chante : O mort! mère du chagrin, tu sers à la joie; ennemie de la gloire, tu sers à la gloire; porte de l'enfer, tu sers d'entrée au céleste royaume; abîme de perdition, tu sers à faire trouver le salut; ô mort! tu ouvres aux fidèles qui traversent tes domaines une large et joyeuse sortie pour arriver à la vie (2).

Ainsi, par la grâce de J. C. et sa force, saint Laurent, saint Vincent et tous les martyrs se moquaient des bourreaux, des tourments et de la mort. Ainsi les confesseurs, les anachorètes, etc., se réjouissaient à leur dernière heure. Ceux qui imitent leurs vertus se réjouiront comme eux, parce qu'ils seront vainqueurs de la mort par la mort même, et passeront de la vie présente à la vie éternelle.

La mort est un jeu pour les vrais chrétiens; la vie leur est à charge, la mort fait l'objet de leurs désirs et leur bonheur. La vie ne leur est pas enlevée, elle est changée en une existence meilleure.

(1) A malis mors abducit, non a bonis, et mors non est interitus omnia tollens atque delens, sed quædam quasi migratio commutatioque vitæ, quæ in claris viris et feminis dux in cœlum solet esse (*Tusculan.* I).

(2) Jam cantando moritur homo, et moriendo cantat : Usurparis ad lætitiam, mater mœroris; usurparis ad gloriam, gloriæ inimica; usurparis ad introitum regni, porta inferi; et fovea perditionis, ad inventionem salutis : transeuntibus per medium tui fidelibus latum lætumque exitum pandis ad vitam (*Serm. in Cant.*).

Par la mort, ils cessent de mourir, et commencent de vivre d'une vie qui n'aura point de fin.....

En entendant la sentence de mort portée contre lui, saint Cyprien s'écria : Je rends grâces au Dieu tout-puissant qui daigne me délivrer des chaînes du corps (*In ejus vita*).

Notre adversaire, dit ce grand saint, a compris que les soldats de J. C. sont invincibles, et que, par cela même qu'ils ne craignent pas de mourir, ils ne seront jamais vaincus : *Intellexit adversarius milites Christi vinci non posse, et hoc ipso invictos esse, quia mori non timent* (Epist. ad Cornel.).

Les méchants, dit saint Bernard, appellent mort le passage à la vie; mais le juste regarde la mort comme la pâque la plus précieuse (1); car il meurt au monde pour vivre parfaitement de Dieu; il entre dans la demeure admirable du Seigneur; il pénètre dans son sanctuaire (*De Nat. et Dignit. div. amor.*, c. XV).

Au moment de sa mort, saint Etienne, qui ne voyait rien de ce qui se passait autour de lui, voyait J. C., dit saint Grégoire de Nazianze : *Eo tempore quo cætera non videbat, Jesum videbat* (In Act. apost.).

Saint Nicolas mourant s'écriait : Seigneur, je remets mon âme entre vos mains (Surius, *in ejus vita*).

Saint Martin disait : Permettez que je regarde le ciel plutôt que la terre, afin que mon âme, prenant le chemin qu'elle doit suivre, se dirige vers le Seigneur (*Hist. Eccles.*).

Ecoutez saint Ambroise : Je n'ai pas vécu pour craindre la mort; je ne la crains pas, car le Seigneur est bon (Possidon. *Vit. S. August.*).

Hélas! s'écriait saint Jérôme, que mon pèlerinage a été prolongé! Comme le cerf qui court à une source d'eau vive, ainsi, mon Dieu, mon âme vous désire (*Hist. Eccles.*).

Seigneur, disait sainte Marie Egyptienne, vous laisserez partir votre servante en paix, selon votre parole (*In ejus vita*).

Le vénérable Bède répétait : Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit (Surius, *in ejus vita*).

Sainte Gorgonie disait : Je dormirai et je me reposerai en paix (Ribaden. *Vit. Sanct.*).

Et saint François d'Assise : Tirez, Seigneur, tirez mon âme de sa

(1) Pour bien comprendre ces paroles de saint Bernard et l'allusion qu'elles renferment, il faut se rappeler que le mot pâque a un double sens : par son étymologie de l'hébreu *phase* ou *phase*, il signifie *passage*: et par son sens historique et religieux, solennité, fête, festin, union avec Dieu, etc.

prison, afin qu'elle loue votre nom; les justes attendent que je reçoive ma récompense (S. Bonav.).

Voici ce que dit saint Pierre d'Alcantara : Je me réjouis de ce que l'on vient de m'annoncer; j'irai dans la maison de Dieu (Surius, *in ejus vita*).

Sainte Marie de Belgique s'écria : O Seigneur notre roi, que vous êtes beau! Louez Dieu : *Alleluia!* (Ribaden. *Vit. Sanct.*)

Prêtez l'oreille aux paroles de saint Antoine : Lorsque le jour de la résurrection sera venu, je recevrai de la main de J. C. ce corps que je vais abandonner, et il sera incorruptible. Puis s'adressant à ses religieux : Adieu, mes enfants, dit-il, adieu, Antoine s'en va (*Vit. Patr.*).

Saint Bernard entendit une voix qui lui disait : Venez, on vous attend (*In ejus vita*).

Saint Jean Chrysostome quitta ses habits, en prit de blancs, comme pour se préparer aux noces célestes de l'Agneau; il communia et dit : Dieu soit glorifié de tout. Ainsi soit-il (Surius, *in ejus vita*).

Je vais entrer aujourd'hui en possession d'un royaume que J. C. veut bien partager avec moi, dit saint Philéas martyr (Surius, *in ejus vita*).

Saint Aelred mourut en prononçant ces paroles : Seigneur, mon Dieu, je chanterai éternellement votre miséricorde, votre miséricorde, votre miséricorde! (Godesc., *in ejus vita.*)

Tandis que les amis de saint Laurent Justinien pleuraient autour de lui, il s'écriait dans des ravissements de joie : Voilà l'Epoux; allons au-devant de lui. Seigneur Jésus, je vais à vous (Surius, *in ejus vita*).

Sainte Maure, vierge à Troyes, mourut en prononçant ces paroles de l'Oraison dominicale : Que votre règne arrive (Godesc.).

Saint Edouard, roi d'Angleterre, voyant la reine fondant en larmes, lui dit : Ne pleurez pas; je ne mourrai point, mais je vivrai; j'espère, en quittant cette terre de mort, entrer dans la terre des vivants pour y jouir du bonheur des saints (Godesc.).

O mon Seigneur et mon époux, s'écriait sainte Térèse, la voilà donc arrivée cette heure que je désirais si ardemment! Je touche au moment de ma délivrance. Que votre volonté soit faite. L'heure est enfin venue où je sortirai de mon exil, et où mon âme trouvera dans votre présence le bonheur après lequel elle soupire depuis si longtemps (Godesc.).

Saint François Xavier ayant les yeux baignés de pleurs et tendrement attaché sur son crucifix, prononça ces paroles : Seigneur, j'ai

mis en vous mon espérance, je ne serai jamais confondu; et en même temps, transporté d'une joie céleste qui parut sur son visage, il rendit doucement l'esprit (Godesc.).

Après avoir dit qu'il voyait la sainte Vierge accompagnée d'une troupe d'anges, saint Stanislas de Kostka expira tranquillement (Godesc.).

Saint Louis de Gonzague remercia Dieu de ce que sa fin était proche, et pria un des pères de la compagnie de réciter le *Te Deum* avec lui. Il dit à un autre : Mon père, nous nous en allons, et nous nous en allons avec joie (Godesc.).

Ah ! quel bonheur ! s'écriait saint François Régis; que je meurs content ! Je vois Jésus et Marie qui daignent venir au-devant de moi pour me conduire dans le séjour des saints (Godesc.).

Le bienheureux Bernard de Corléon contemplait avec transport les approches du trépas : Passons, mon âme, disait-il, passons de cette misérable vie à la félicité éternelle ! Passons de la souffrance à la joie ! Passons de la corruption du monde aux divins embrassements de Dieu ! (Godesc.)

Le bienheureux Nicolas de Longobard, recueillant son dernier souffle, s'écria avec une sainte joie : Au paradis ! au paradis ! et il expira (Godesc.).

Tous ceux qui assistèrent à la mort du vénérable Paul de La Croix, se disaient, après qu'il eut fermé les yeux : Aujourd'hui nous avons vu comment meurent les saints (Godesc.).

Ces exemples touchants de la mort de quelques saints s'appliquent à tous.

On peut dire de chaque juste mourant ce que l'Ecclésiastique dit d'Ezéchias : Il vit ses derniers instants avec un grand cœur : *Spiritu magno vidit ultima* (XLVIII. 27).

Combien la mort du juste et sa mémoire sont en honneur et en vénération.

Le pêcheur Pierre, dit saint Chrysostome, resplendit, même après sa mort, d'une lumière plus éclatante que le soleil : *Piscator Petrus, etiam post mortem, resplendet, sole clarius* (De S. Petro).

On pourrait placer sur le tombeau de tous les saints l'inscription si glorieuse qu'on lit dans l'église de Sainte-Marie-des-Anges, à Rome, sur le tombeau du cardinal Alciati : *Virtute vixit, memoria vivit, gloria vivet* : Il a vécu dans la vertu, il vit dans la mémoire des hommes, il vivra dans la gloire.

L'Eglise appelle le jour de la mort des saints, le jour de leur

naissance. Leur précieuse mort, en effet, les fait naître à la vie, à la possession de la félicité éternelle.

Le Psalmiste a fait en deux mots l'épitaphe de tous les justes : La mémoire du juste ne périra jamais: *In memoria æterna erit justus* (cxi. 7).

Après avoir vécu quatre-vingt-dix-neuf ans, Tobie, dit l'Ecriture, mourut dans la crainte du Seigneur, et ses enfants l'ensevelirent avec une sainte joie (xiv. 16).

Bénédiction du Seigneur sur la tête du juste, disent les Proverbes. La mémoire du juste est un parfum qui s'exhale dans l'avenir; mais le nom de l'impie répandra l'infection : *Benedictio Domini super caput justi..... Memoria justi cum laudibus; et nomen impiorum putrescet* (x. 6. 7). Le souvenir du juste est agréable et doux; sa mémoire est honorée, tellement que Dieu et les hommes le bénissent, le louent, le célèbrent. Ainsi sont glorifiés Abraham, Moïse, Jean-Baptiste, les apôtres, etc.....

La maison de l'impie sera arrachée de ses fondements, dit l'Ecriture; mais les tentes des justes subsisteront à jamais : *Domus impiorum delebitur; tabernacula vero justorum germinabunt* (Prov. xiv. 11).

Celui qui craint le Seigneur jouira d'une ineffable tranquillité à ses derniers instants; il sera béni au jour de sa mort, dit l'Ecclésiastique : *Timenti Dominum bene erit in extremis, et in die defunctionis suæ benedicetur* (i. 13). Sa mémoire ne s'effacera pas, et son nom sera transmis de génération en génération : *Non recedet memoria ejus, et nomen ejus requiretur a generatione in generationem* (Ibid. xxxix. 13). Les peuples raconteront sa sagesse, et l'assemblée des fidèles célébrera ses louanges : *Sapientiam ejus enarrabunt gentes, et laudem ejus enuntiabit ecclesia* (Ibid. xxxix. 14). Riches en vertu, dit encore l'Ecclésiastique, aimant la véritable beauté et vivant en paix dans leurs maisons, les justes, nos pères, ont obtenu la gloire, chacun parmi les fils de sa nation : ils ont été loués pendant leur vie; et ceux qui sont nés d'eux ont laissé un nom qui a raconté leurs louanges. Au contraire, il est des hommes dont la mémoire n'existe pas : ils ont péri comme s'ils n'avaient jamais été; ils sont nés, et c'est comme s'ils étaient demeurés dans le néant, eux et leurs enfants avec eux. Mais nos pères ont été miséricordieux, et leur piété n'a jamais défailli. Tous les biens seront le partage de leur postérité..... Leurs corps ont été ensevelis en paix, et leur nom vit de génération en génération. Que les peuples racontent leur sagesse, et que l'assemblée des fidèles célèbre leurs louanges (xliv. 6-11. 14.15).

1° Ils sont en paix ; car ils sont morts après avoir bien employé leurs jours et chargés de saintes œuvres; ils sont morts dans une bonne vieillesse; et même quand ils ont été enlevés à la fleur de l'âge, ils avaient une longue vie, par les vertus, le mérite, la sainteté. 2° Ils ont été ensevelis en paix; parce que la pompe dont on a environné leurs funérailles leur était bien due, ils ont reçu un large tribut de regrets et de prières, etc. Si déjà ils ne sont pas en possession de la gloire, ils participent à toutes les prières, à toutes les aumônes, à tous les sacrifices de l'Eglise. 3° Ils sont en paix; car ils ont été ensevelis par leurs amis au milieu de ceux qu'ils avaient connus et avec lesquels ils avaient vécu en paix, en charité. 4° Ils sont en paix; car ils attendent la résurrection glorieuse. 5° Ils sont en paix, c'est-à-dire honorés d'une excellente réputation et d'une glorieuse mémoire.

Leur nom vit de génération en génération : *Et nomen eorum vivit in generationem et generationem* (Eccli. XLIV. 14). Il vit tant au ciel, auprès de Dieu, des anges et des bienheureux, que sur la terre, auprès des hommes de tous les lieux et de tous les temps. Pendant que leur âme est revêtue des splendeurs de la gloire éternelle, qu'elle voit Dieu face à face et le possède tout entier, leurs corps sont exposés à la vénération publique sur nos autels.....

Or, la source et le principe de ce souvenir, de cet honneur, de cette gloire qui leur sont accordés, c'est une vertu parfaite ; car la vertu fait le nom et la mémoire, et la mémoire engendre la gloire dans le temps et dans l'éternité. Les justes sont loués, ils le seront dans tous les temps ; car, dit saint Antoine, la mémoire des saints est le chemin qui conduit à la vertu; c'est un stimulant de sanctification (*Vit. Patr.*).

Que leur mémoire, s'écrie l'Ecclésiastique, soit en bénédiction; que leurs os se raniment dans leurs sépulcres; que leur nom demeure éternellement, et qu'il passe couvert de gloire à leur postérité ! (XLVI. 14. 15.)

Le Seigneur, ô juste, te revêtira du manteau de justice, dit le prophète Baruch ; il mettra sur ta tête un diadème d'éternel honneur : *Circumdabit te Deus diploide justitiæ, et imponet mitram capiti honoris æterni* (v. 2). Dieu fera voir en toi sa splendeur à tout ce qui est sous le ciel : *Deus enim ostendet splendorem suum in te, omni qui sub cœlo est* (Id. v. 3). Car voici le nom dont Dieu te gratifiera pour jamais : La paix de la justice, et l'honneur de la piété : *Nominabitur tibi nomen tuum a Deo in sempiternam : Pax justitiæ, et honor*

pietatis (Id. v. 4). Le Seigneur conduira les justes, portés avec honneur comme fils du roi : *Adducet illos Dominus portatos in honore sicut filios regni* (Id. v. 6).

Voyez les nombreux pèlerins de toutes les nations, de tous les lieux, de tous les temps, appartenant à toutes les conditions et à tous les âges, qui sont venus s'agenouiller auprès des tombeaux des saints apôtres, et d'une multitude d'autres saints. Comptez les temples, les chapelles et les autels élevés à la gloire de ces amis de Dieu. Prêtez l'oreille aux prières et aux offices publics célébrés en leur honneur. Toutes les paroisses catholiques de l'univers ont choisi parmi les saints, chacune son patron; et combien de paroisses portent le nom d'un même protecteur ! Quand un enfant est baptisé, ne lui donne-t-on pas le nom d'un saint, sous la sauvegarde duquel il se trouve placé ?... Et les merveilles, les miracles par lesquels Dieu se plaît à honorer les saints, à exalter leur puissance et leur gloire, que nous disent-ils ?...

C'est ainsi que Dieu se plaît à récompenser la vertu, le mérite.....

La bonne vie fait la bonne mort.

Nous gémissons, dit saint Paul, désirant d'être revêtus de notre habitation qui est du ciel; si cependant nous sommes trouvés vêtus, et non pas nus : *Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cœlo est, superindui cupientes : si tamen vestiti, non nudi inveniamur* (II. Cor. v. 2. 3).

Nous voulons aller habiter avec le Seigneur, ajoute ce grand apôtre; c'est pourquoi, soit présents, soit absents, ô Corinthiens, nous nous efforçons de lui plaire : *Bonam voluntatem habemus præsentes esse ad Dominum : et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi* (II. v. 8. 9).

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux; car leurs œuvres les suivent : *Beati mortui, qui in Domino moriuntur. Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis; opera enim illorum sequuntur illos* (Apoc. XIV. 13).

Une bonne mort, dit saint Augustin, suit presque toujours une bonne vie; et une mauvaise mort, une mauvaise vie : *Fere bonam vitam, bona mors; et malam vitam, mala mors sequitur* (Lib. Civit.).

De même que celui qui n'a pas vécu à Rome, qui n'y a jamais été et qui n'y va pas, n'y peut pas mourir; ainsi celui qui ne vit pas de Dieu et pour Dieu, peut-il mourir en Dieu? L'homme, au contraire, qui vit uni à son Créateur, se repose en lui à la mort.

La mort est l'écho de la vie. Si la vie est un concert de vertu, de charité, de bonnes œuvres, la mort, écho fidèle, dit : Vertu, charité, bonnes œuvres. Mais si, de la vie, s'élève un bruit de blasphèmes, de haine, d'impureté, de colère, d'impiété, de scandales, la mort le répète et dit à l'éternité : Blasphèmes, haine, impureté, colère, impiété, scandales. Le ciel entend cet horrible écho, et l'ange de la céleste justice en interdit l'entrée au pécheur.

Les bons chrétiens meurent de la mort des justes ; pourquoi? Le Prophète royal en donne la raison : Leurs jours sont pleins, dit-il : *Dies pleni invenientur in eis* (LXXII. 10). Lors même que la mort le frappe dans sa jeunesse, le juste a rempli une longue carrière par ses vertus, dit la Sagesse : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* (IV. 13).

Le juste meurt plein de jours, dit saint Bernard, et il renaît dans la plénitude des jours. Il est comblé de toutes parts : ici-bas, de grâce; dans le ciel, de gloire; car le Seigneur donnera la grâce et la gloire (1).

Abraham, dit la sainte Ecriture, mourut dans une bonne vieillesse et plein de jours (*Gen.* XXV. 8). Le saint vieillard Eléazar quitta la vie, laissant non-seulement aux jeunes gens, mais à toute sa nation, le souvenir de sa mort, comme un exemple de courage et de force, dit encore la sainte Ecriture (II. *Machab.* VI. 31).

Les justes sont riches en vertu ; voilà pourquoi ils meurent dans le Seigneur.....

Avant de quitter la terre, les justes sont morts au monde ; ils vivent de privations, de jeûnes, de pénitence, de patience; ils vivent sur la croix ; mais après la mort, ils jouissent d'une vie qui sera éternellement glorieuse.

Voulons-nous mourir de la mort des justes? vivons de leur vie..... Vivre en pécheur et vouloir mourir en juste, c'est vouloir l'impossible, à moins que n'intervienne un incontestable miracle que Dieu ne doit pas et que très-probablement il ne fera pas, car il ne l'opère que rarement.....

(1) Hic moritur justus plenus dierum ; et illic oritur in plenitudine dierum. Utrobique plenus, et hic gratia, et illic gloria : quia gratiam et gloriam dabit Dominus (*Serm. in Sap.*).

MORT DU PÉCHEUR.

Tous les maux tombent à la fois sur le pécheur mourant.

Le Prophète royal peint en quelques lignes les maux qui fondent sur le pécheur mourant : Les douleurs de la mort m'ont environné, dit-il, et les torrents d'iniquité m'ont rempli de trouble. Les douleurs de l'enfer m'ont investi, les rets de la mort m'ont enveloppé : *Circumdederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt me. Dolores inferni circumdederunt me, præoccupaverunt me laquei mortis* (XVII. 5. 6). Vos traits, Seigneur, me pénètrent de toutes parts, et votre main est descendue sur moi. Votre indignation ne laisse rien de sain en mon corps, et mes péchés m'ont inquiété jusque dans mes os. Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête; elles sont devenues un poids qui m'accable. Mes plaies se sont corrompues et gangrenées à cause de mes égarements (1). Incliné, courbé vers la terre, je marche dans la douleur. Mes entrailles sont pleines d'un feu qui les dévore; tout mon corps n'est plus qu'une plaie : *Miser factus sum et curvatus sum usque in finem : contristatus ingrediebar. Lumbi mei impleti sunt illusionibus : et non est sanitas in carne mea* (Psal. XXXVII. 7. 8). Je suis languissant et brisé; je rugis dans les frémissements de mon cœur..... Mon cœur est dans le trouble, ma force m'abandonne : la lumière de mes yeux s'éteint; elle n'est plus en moi (XXXVII. 9. 11). La terreur de la mort a fondu sur moi : *Formido mortis cecidit super me* (LIV. 5). La crainte et la terreur m'ont saisi, et de toutes parts je suis dans les ténèbres : *Timor et tremor venerunt super me, et contexerunt me tenebræ* (LIV. 6). Que la mort surprenne les méchants, ajoute le Prophète royal, qu'ils descendent tout vivants dans l'enfer : *Veniat mors super illos, et descendant in infernum viventes* (LIV. 16). Ils sont revêtus de leur iniquité et de leur impiété comme d'un vêtement : *Operti sunt iniquitate et impietate sua* (LXXII. 6). A l'heure de la mort, les maux investiront l'homme qui a commis l'injustice : *Virum injustum mala capient in interitu* (CXXXIX. 12).

N'ayant semé que de l'ivraie, n'ayant planté que des arbres

(1) Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi : et confirmasti super me manum tuam. Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum. Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : et sicut onus grave, gravatæ sunt super me. Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ (XXXVII. 3–6).

sauvages, à la mort les pécheurs mangeront les fruits amers qu'ils se sont préparés : ils ont médité le mal et ont conçu l'iniquité; ils se rassasieront de leurs conseils, disent les Proverbes : *Comedent fructus viæ suæ, suisque consiliis saturabuntur* (I. 31).

Je ferai, dit le Seigneur par la bouche du prophète Amos, je ferai des derniers instants du pécheur un jour plein d'amertume : *Ponam novissima ejus diem amarum* (VIII. 10).

Mes jours ont passé, dit le pécheur mourant empruntant les paroles de Job, mes pensées se sont dissipées en torturant mon cœur : *Dies mei transierunt, cogitationes meæ dissipatæ sunt, torquentes cor meum* (XVII. 11).

De toutes parts, dit saint Chrysostome, des supplices affreux, la crainte de l'avenir, les souffrances du présent, le remords du passé : *Acerba undique supplicia, metus futurorum, labor præsentium, dolor præteritorum* (Homil. ad pop.).

Les souvenirs de ses crimes, de ses scandales, de ses impiétés, fondent à la fois sur le pécheur mourant. Pendant sa vie, il s'était efforcé de les tenir à l'écart et il y avait presque réussi; mais à sa mort, ils se présentent tous ensemble comme une armée ennemie, et lui disent : Nous connais-tu maintenant? nous sommes tes œuvres..... Dans le présent, il voit le monde qui s'enfuit et qui le méprise, les richesses, les honneurs et les plaisirs qui s'évanouissent...; son corps qu'il adorait, et qui, accablé de douleurs, commence à se corrompre et à se dissoudre...; les démons qui l'environnent, qui le saisissent, qui l'accusent...; le juste jugement de Dieu qui l'attend..., l'enfer..., le désespoir éternel... : tous les maux fondent à la fois sur lui.....

Le pécheur mourant verra, dit le Psalmiste, il s'irritera, il grincera des dents et il séchera de rage; le désir des pécheurs périra : *Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit* (CXI. 10). Le pécheur tremble au souvenir de sa vie infâme et à la vue de ses accusateurs...; il est accablé sous le poids de ses souffrances et à la pensée de se séparer de son corps, du monde, des biens, des plaisirs...; il a en perspective la mort, les jugements terribles de Dieu, les horreurs de l'enfer, et une éternité de supplices....

Dieu s'éloigne du pécheur mourant.

PARCE que je vous ai appelés, dit le Seigneur aux pécheurs, et que vous vous êtes éloignés; parce que j'ai étendu la main, et que vous n'avez point été attentifs; parce que vous avez dédaigné mes

conseils, et négligé ma menace : moi, je rirai au jour de votre mort; je vous raillerai quand ce que vous craignez sera arrivé ; lorsque le malheur fondra tout à coup sur vous, quand la mort vous envahira comme la tempête et que la détresse et l'angoisse vous inonderont. Alors ils m'invoqueront, et je ne les exaucerai pas ; ils se lèveront dès le matin pour me chercher, et ils ne me trouveront point (1).

Dieu traitera les pécheurs comme ils l'ont traité ; il leur rendra à la mort ce qu'en bonne santé ils lui ont prodigué : le rire, l'ironie, la dérision, le mépris et l'abandon..... Lorsque, semblables aux vierges folles dont parle l'Evangile, ils frapperont à la porte du pardon et de la grâce, à la porte du ciel, en disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous : *Domine, Domine, aperi nobis* (Matth. XXV. 11), le grand Dieu leur répondra : En vérité, je vous le dis, je ne vous connais point : *Amen dico vobis, nescio vos* (Matth. XXV. 12). Vous n'êtes pas de mes brebis.....

Dieu se rit du pécheur mourant, et il le tourne en dérision, 1° en le punissant comme son ennemi, mais avec justice, à cause de ses crimes... ; 2° en l'exposant à la risée et aux railleries du ciel, de la terre et de l'enfer... ; 3° en lui reprochant ses iniquités, comme il le fera de nouveau au jugement universel... ; 4° en se réjouissant de sa juste peine; en faisant que les anges et les saints s'en réjouissent, comme ils se réjouiront, d'après l'Apocalypse, du renversement de la criminelle Babylone qui représente les pécheurs. Elle est tombée, elle est tombée cette Babylone! elle est devenue la demeure des démons, le refuge de tout esprit immonde, et le repaire de tout ce qui est impur et haïssable : *Cecidit, cecidit Babylon; et facta est habitatio dæmoniorum, et custodia omnis spiritus immundi, et custodia omnis volucris immundæ et odibilis* (XVIII. 2). Triomphez d'elle, ciel, et saints apôtres, et prophètes, parce que Dieu a jugé : *Exsulta super eam cœlum, et sancti apostoli, et prophetæ, quoniam judicavit Deus* (Apoc. XVIII. 20). 5° Dieu se rit du pécheur mourant, en le livrant à ses ennemis et surtout aux démons, qui l'accablent d'ironie en le tourmentant, le torturant et l'immolant.....

Alors, dit le Seigneur, ils m'invoqueront, et je ne les exaucerai pas : *Tunc invocabunt me, et non exaudiam* (Prov. I. 28). Maintenant,

(1) Quia vocavi, et renuistis : extendi manum meam, et non fuit qui aspiceret. Despexistis omne consilium meum, et increpationes meas neglexistis. Ego quoque in interitu vestro ridebo, et subsannabo, cum vobis id quod timebatis, advenerit. Cum irruerit repentina calamitas, et interitus quasi tempestas ingruerit; quando venerit super vos tribulatio et angustia. Tunc invocabunt me, et non exaudiam : mane consurgent, et non invenient me (*Prov.* I. 24-28).

ils ne veulent pas écouter ma voix qui les appelle; à la mort, lorsque de toutes parts les angoisses fondront sur eux, je ne prêterai pas l'oreille à leur voix qui implorera mon secours. Vous êtes sourds, pécheurs, vous me trouverez sourd. La douleur alors vous ouvrira les yeux, ces yeux que vos impuretés et vos passions tiennent maintenant fermés. Mais je ne vous exaucerai pas; parce que pendant votre vie vous avez détesté la discipline; et que vous n'avez pas voulu me craindre : *Eo quod exosam habuerint disciplinam, et timorem Domini non susceperint* (Prov. I. 29); parce que vous n'avez point acquiescé à mon conseil et que vous avez accusé toutes mes corrections : *Nec acquieverint consilio meo, et detraxerint universæ correptioni meæ* (Prov. I. 30).

La raison pour laquelle le pécheur mourant n'est d'ordinaire pas exaucé par le Dieu qu'il invoque, c'est qu'il a persévéré dans les quatre crimes dont viennent de nous parler les Proverbes, crimes qui renferment quatre graves injures faites à la sagesse divine, et cela par gradation : la première, en détestant la discipline, et par conséquent la sagesse de Dieu; la seconde, en ne recevant point sa crainte; la troisième, en refusant d'aquiescer à son conseil, qui l'aurait porté au bien; la quatrième, en accusant et en blâmant toutes les corrections de la Providence.

Au jour de la mort, toutes les pensées des pécheurs périront, dit le Psalmiste : *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum*..... (CXLV. 4.) Le pécheur mourant tombe dans le désespoir.

Leur espérance a disparu, dit la Sagesse : *Evacuata est spes illorum* (III. 11).

La plaie du pécheur est désespérée, dit le prophète Michée : *Desperata est plaga ejus* (I. 9). Combien y en a-t-il qui, à leur dernière heure, imitent Caïn et disent : Mon iniquité est trop grande pour que j'obtienne grâce : *Major est iniquitas mea quam ut veniam merear* (Gen. IV. 13).

Loin de se jeter dans les bras de la miséricorde de Dieu, ils ne voient que sa justice.....

Loin de considérer les mérites du sang de J. C., ils ne voient que les nombreux et énormes crimes dont ils se sont rendus coupables.....

(*Voyez* Désespoir.)

Vous n'avez pas besoin, frères, dit saint Paul, que nous vous écrivions au sujet des temps et des moments; car vous savez très-bien vous-mêmes que le jour du Seigneur viendra comme le voleur dans La mort surprend les pécheurs.

la nuit. Lorsque les pécheurs diront : Paix et sécurité, alors viendra sur eux une soudaine ruine, et ils n'échapperont pas : *Tunc repentinus eis superveniet interitus et non effugient.....* (I. Thess. v. 1-3.) Ils avaient compté sur le temps, il leur manquera. La mort leur apparaîtra formidable et prompte, dit la Sagesse : *Horrende et cito apparebit vobis* (vi. 6).

Le malheur fondra tout à coup sur eux, disent les Proverbes; la mort les envahira comme la tempête (i. 27). Leur sort sera semblable à celui d'une maison qui est renversée par un puissant tremblement de terre, à celui d'un navire qui fait naufrage, coulé par la tempête, ou mis en pièces par un invisible écueil.....

Voilà comment Dieu frappe et châtie les impies qui méprisent ses lois.....

Ils sont en danger et ils espèrent encore guérir; la mort est là et ils pensent à la vie; le temps leur échappe et ils ne s'occupent pas de l'éternité. Ni leurs parents, ni leurs amis n'osent les avertir que la mort est proche. Ils veulent se tromper et ils se trompent; ils veulent être trompés et on les trompe..... A demain, disent-ils, à demain les affaires..... Et le lendemain ne les trouve plus; ils sont entrés dans la maison de leur éternité!...

Les pécheurs meurent dans l'impénitence.

Si vous ne voulez faire pénitence qu'au moment où vous ne pourrez plus pécher, dit saint Augustin, ce sera le péché qui vous quittera, et non vous qui quitterez le péché : *Si vis agere pœnitentiam tunc, quando peccare non potes; peccata te dimiserunt, non tu illa* (Homil. XLI inter L). A la mort, les pécheurs périront, dit le Psalmiste : *Peccatores peribunt* (XXXVI. 20).

Ils périront, parce que Dieu les abandonnera.....

Mais en ce cas, direz-vous, l'invocation de Dieu et la pénitence du pécheur à la mort, sont donc inutiles et trop tardives? Je réponds : L'invocation de Dieu et la pénitence, si elles sont sincères, ne sont jamais inutiles dans cette vie, quoiqu'elles puissent être tardives; mais celles qui sont tardives, sont rarement sincères. Car, à la mort, le pécheur, même incrédule, impie et endurci, peut invoquer Dieu; mais qu'est cette invocation? Elle a pour but ordinairement de demander la rémission de la peine, et non le pardon de la faute. Le pécheur désire seulement échapper à la mort, et voilà pourquoi il n'est pas exaucé : son péché ne lui est pas remis, parce qu'il ne demande pas cette rémission. Alors il est impénitent. Ne demandant

pas la rémission de sa faute, il n'a ni celle de la peine, ni celle de la faute; et il meurt en réprouvé.....

D'ailleurs invoque-t-il Dieu du fond de son âme?... se repent-il de tout son cœur?... a-t-il la volonté, s'il revient à la vie, de ne plus offenser Dieu comme il l'a fait jusqu'au moment de la maladie? Ordinairement tout cela lui manque; et ces conditions essentielles de la contrition faisant défaut, l'impénitence est réelle.

Le pécheur mourra dans l'iniquité qu'il a commise, dit le prophète Ezéchiel : *In injustitia, quam operatus est, morietur* (XVIII. 26). C'est-à-dire, le pécheur endurci et sans repentir mourra dans son péché et sera réprouvé.....

L'endurcissement et la damnation doivent être attribués au pécheur, et non à Dieu. Le prophète Osée le proclame : Ta perte, ô Israël, vient de toi-même; c'est ton propre ouvrage : *Perditio tua ex te, Israel* (XIII. 9). Ce n'est point Dieu, mais toi-même, ô pécheur, qui mets obstacle à ce que tu prennes le chemin du salut; car, d'une part, tu fais, et tu veux faire ce que Dieu défend et déteste; de l'autre, tu ne fais pas et tu ne veux pas faire ce qu'il aime et commande. Si tu ne faisais pas ce que Dieu hait, il viendrait à toi. La justice qui inflige les peines ne précède pas le crime ou le péché, elle le suit et le suppose.....

Pécheur, tu mourras dans une terre souillée, dit le prophète Amos : *In terra polluta morieris* (VII. 17), c'est-à-dire dans ton corps souillé par le péché et par le vice.

Vous me chercherez, dit J. C., et vous ne me trouverez point; vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché : *Quæretis me, et non invenietis; quæretis me, et in peccato vestro moriemini* (Joann. VII. 34. VIII. 21).

Vous me chercherez mal, c'est pourquoi vous ne me trouverez pas; et ne me trouvant pas, vous mourrez dans votre péché.

Les pécheurs, dit saint Grégoire, auraient voulu, s'ils l'avaient pu, toujours vivre, afin de toujours pécher; ils montrent en effet qu'ils désirent toujours vivre dans le péché, puisqu'ils ne cessent de le commettre tant qu'ils vivent (1). Si, à leur dernier instant, ils cessent de pécher, ce n'est pas leur volonté qui met obstacle à ce qu'ils persévèrent dans le mal, mais la mort seule.....

(1) Voluissent si potuissent, sine fine vivere, ut potuissent sine fine peccare, ostendunt enim quia in peccato semper vivere cupiunt, qui nunquam desinunt peccare dum vivunt (*Homil.*).

La mort du pécheur est très-mauvaise.

La mort du pécheur est très-mauvaise, dit le Prophète royal : *Mors peccatorum pessima* (XXXIII. 22).

La mort (du pécheur) est une mort terrible, dit l'Ecclésiastique, et le tombeau vaut mieux qu'elle : *Mors illius mors nequissima, et utilis potius infernus quam illa* (XXVIII. 25).

La mort du pécheur est très-mauvaise; car il est abandonné de Dieu, des anges, des hommes, et condamné par sa raison et sa conscience, etc. Il est écrasé sous le poids de ses péchés; il devient la proie de la douleur, du désespoir et des démons.

Sa mort est très-mauvaise; car il voit déjà, pour ainsi dire, les flammes de l'enfer prêtes à l'envelopper..... A la mort, dit le grand Apôtre, les pécheurs subiront les peines de l'éternelle perdition : *Qui pœnas dabunt in interitu æternas* (II. Thess. I. 9).

Le Seigneur, dit le Psalmiste, rendra aux impies leurs iniquités, et il les perdra dans leur malice : *Reddet illis iniquitatem ipsorum, et in malitia eorum disperdet eos* (XCIII. 23).

Exemples tirés de la mort des méchants.

Le Seigneur, dit l'Ecriture, frappa l'impie Antiochus d'une plaie incurable et invisible; une douleur cruelle et d'affreux tourments déchiraient ses entrailles : *Apprehendit eum dolor dirus viscerum, et amara internorum tormenta* (II. Machab. IX. 5). Des vers sortaient du corps de cet impie comme d'une source ; et il vivait au milieu de ces grandes douleurs, et toute sa chair tombait peu à peu avec une infection que son armée ne pouvait soutenir (*Ibid.* IX. 9). C'est ainsi que mourut Antiochus, maudit de Dieu et des hommes.

Remarquez quelle fut la mort de Pharaon, l'endurci; celle de l'impie Balthasar, et celle des Juifs déicides.....

Judas se pendit (*Act.* I. 18).

Hérode Ascalonite, qui fit massacrer les saints Innocents et qui fut le persécuteur de J. C., mourut au milieu de souffrances semblables à celles d'Antiochus. Son neveu, Hérode Agrippa, eut le même sort, ainsi qu'Hunéric, roi des Vandales (*Hist. Eccles.*).

Néron, ayant perdu le pouvoir et se trouvant réduit à l'extrémité, voulut se donner la mort; mais il n'en vint à bout qu'avec l'aide d'Epaphrodite, son secrétaire (*Ibid.*).

Domitien fut massacré par un affranchi (*Ibid.*).

Septime Sévère, persécuteur des chrétiens, mourut de chagrin, laissant un fils qui avait voulu lui ôter la vie et qui depuis tua son propre frère. Toute sa famille périt misérablement (*Ibid.*).

Maximien fut immolé par ses propres soldats (*Ibid.*).

Dèce périt dans un marais (*Hist. Eccles.*).

Gallus fut tué un an après qu'il eut allumé le feu de la persécution (*Ibid.*).

Valérien et Aurélien moururent de mort violente (*Ibid.*).

L'empereur Carus, qui avait osé prendre le titre de Dieu, fut tué par la foudre (*Ibid.*). Numérien, son fils, fut tué par Aper son oncle. Le second fils de Carus fut tué par Dioclétien (*Ibid.*).

Dioclétien termina par le poison une vie qui lui était à charge et qu'il avait souillée de crimes atroces (*Ibid.*).

Maximien Hercule fut forcé de s'étrangler lui-même (*Ibid.*).

Galère fut attaqué d'une horrible maladie. Comme Antiochus, il vit sa chair se remplir de vers et tomber en lambeaux (*Ibid.*).

Maximin Daia mourut dans des douleurs affreuses (*Ibid.*).

Maxence, ayant été défait par Constantin, tomba dans le Tibre et se noya (*Ibid.*).

Licinius fut mis à mort (*Ibid.*).

Chacun sait comment périt Julien l'Apostat (*Ibid.*).

La plupart des hérésiarques sont morts promptement et d'une mort infâme.

S'étant élevé dans les airs avec l'aide du démon, Simon le Magicien fut privé de son point d'appui par les prières de saint Pierre; il tomba, se brisa les jambes et expira dans de vives douleurs (*Ibid.*).

Manès eut les entrailles arrachées par ordre du roi des Perses (*Ibid.*).

Montan se pendit (*Ibid.*).

Quelques donatistes ayant jeté la sainte eucharistie aux chiens, furent mis en pièces par ces animaux (*Ibid.*).

Arius, au moment même où il se rendait à l'église des catholiques, afin de s'en emparer et de la livrer à ses sectateurs, fut saisi de douleurs intolérables et il expira en déchirant ses entrailles (*Ibid.*).

Priscillien eut la tête tranchée par ordre du tyran Maxime (*Ibid.*)

Léon l'Arménien, iconoclaste, fut assassiné dans l'église (*Ibid.*)

L'empereur Héraclite, qui avait embrassé l'hérésie des monothélites, mourut d'une mort subite et dégoûtante (*Ibid.*).

Valens, sectateur d'Arius, fut vaincu par les Goths, et brûlé par eux (*Ibid.*).

Les vers dévorèrent la langue du blasphémateur Nestorius (*Ibid.*).

L'empereur Anastase, sectateur d'Eutichès, périt par la foudre (*Ibid.*).

A la suite d'un souper splendide, Luther mourut étouffé dans son lit. Un historien contemporain raconte qu'une multitude de démons, sous la figure de corbeaux, volèrent autour de son cadavre en faisant entendre d'horribles croassements, et l'accompagnèrent jusqu'à la tombe.

Zwingle fut tué. Carlostad fut enlevé par un démon et disparut. Calvin fut dévoré par les vers; il expira en blasphémant. Henri VIII, roi d'Angleterre, mourut en désespéré (*Hist. de leur vie*).

Combien horrible a été en général, dans tous les siècles, la fin de tous les grands pécheurs!...

Le pécheur laisse une mémoire maudite et qui périra.

Leur mémoire s'est éteinte avec le bruit qu'ils ont fait, dit le Psalmiste : *Periit memoria eorum cum sonitu* (IX. 7).

Pécheur obstiné, le Tout-Puissant te détruira pour toujours; il t'arrachera de ta demeure et t'enlèvera; il te déracinera de la terre des vivants, dit le même prophète : *Deus destruet te in finem: evellet te, et emigrabit te de tabernaculo tuo, et radicem tuam de terra viventium* (Psal. LI. 7).

Le Seigneur, dit la Sagesse, se rira des impies (à leur mort). Ils tomberont sans honneur et ils deviendront à jamais un objet d'opprobre entre les morts. Le Seigneur les brisera dans leur orgueil devenu muet, et il les arrachera de leur base; ils seront accablés de maux et ils gémiront, et leur mémoire périra (1).

La mémoire du juste vivra au milieu des louanges, disent les Proverbes, mais le nom de l'impie tombera en pourriture : *Memoria justi cum laudibus; et nomen impiorum putrescet* (X. 7). Le nom des impies, leur réputation et leur gloire répandent une odeur de mort : le mépris et l'oubli seront leur partage. Leur nom tombera en pourriture, c'est-à-dire il sera foulé aux pieds, et disparaîtra comme l'arbre desséché et vermoulu que la tempête a couché le long du chemin. Manquant du sel de la vertu et de la divine sagesse, leur réputation se corrompt. Elle sentira mauvais comme un cadavre dévoré par les vers, et par suite elle sera vouée à l'exécration et à la malédiction. La gloire temporelle des impies s'affaiblit et disparaît : en sorte que les hommes, lorsqu'ils se souviennent d'eux, les déchirent, les blâment, les ont en horreur.....

(1) Illos Dominus irridebit. Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum : quoniam disrumpet illos inflatos sine voce, et commovebit illos a fundamentis, et usque ad supremum desolabuntur; et erunt gementes, et memoria illorum peribit (IV. 18. 19).

Ils sont de ceux dont on ne conserve aucun souvenir, dit l'Ecclésiastique; ils ont péri comme s'ils n'avaient jamais existé; ils sont nés, et c'est comme s'ils ne l'étaient pas; et les fils des impies partagent le sort de leurs pères : *Et sunt quorum non est memoria; perierunt quasi non fuerint; et nati sunt, quasi non nati; et filii impiorum cum ipsis* (XLIV. 9).

Détestés de leur vivant, ils le sont à la mort, et même après leur sépulture.....

Celui qui vit sans Dieu, meurt en réprouvé.

SOUVENT je vous l'ai dit, écrit saint Paul aux Philippiens, et pleurant je vous le dis encore, plusieurs marchent en ennemis de la croix du Christ, plusieurs dont la fin sera la perdition; et qui ont pour Dieu le ventre; ils mettent leur gloire dans leur propre honte, et ils n'ont de goût que pour les choses de la terre (1).

Si vous ne craignez pas le péché, dit saint Augustin, craignez la mort; car lorsqu'il est consommé, le péché engendre la mort. Vous ne craignez pas encore le péché, craignez ses suites; craignez l'abîme où il conduit. Le péché est doux, mais la mort dans le péché est amère. Tel est le malheur des hommes, qu'en mourant ils quittent les objets pour la possession desquels ils s'étaient abandonnés au péché, et n'emportent que leur péché, qui les brûlera durant toute l'éternité (2).

Quelle est l'illusion des pécheurs ! Ils ne pensent point que le plaisir du péché, dont ils voudraient toujours jouir, leur échappe vite; et que le châtiment du péché, auquel ils voudraient pouvoir se soustraire, ne cessera de s'attacher à eux !...

Les nations, dit le Psalmiste, ont été englouties dans la mort qui est leur ouvrage; leur pied a été pris dans les filets qu'elles avaient tendus : *Infixæ sunt gentes in interitu, quem fecerunt. In laqueo isto quem absconderunt, comprehensus est pes eorum* (IX. 16). Que les impies, s'écrie-t-il encore, soient précipités dans l'enfer, ainsi que toutes les nations qui ont abandonné Dieu : *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviscuntur Deum* (Psal. IX. 18).

(1) Multi ambulant, quos sæpe dicebam vobis, nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi : quorum finis interitus : quorum Deus venter est; et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt (III. 18. 19).

(2) Mortem time, si peccatum non times : peccatum enim cum consummatum fuerit, generat mortem. Nondum times peccatum, time quo perducit peccatum. Dulce est peccatum, sed amara est mors. Ipsa est infelicitas hominum, propter quod peccant, morientes hic dimittunt; et ipsum peccatum suum portant, ut comburat in omnem æternitatem (*Homil. ad pop.*).

La vengeance divine, dit saint Augustin, punit le pécheur en permettant qu'ayant oublié Dieu pendant sa vie, il s'oublie lui-même à la mort : *Percutitur hac animadversione peccator, ut moriens obliviscatur sui, qui, dum viveret, oblitus est Dei* (Homil. ad pop.).

Seigneur, s'écrie le Psalmiste, vous les conduirez à l'abîme de la perdition : *Deduces eos in puteum interitus* (LIV. 24).

Voilà, dit ailleurs le même prophète, voilà que ceux qui s'éloignent de vous périront : *Ecce qui elongant se a te, peribunt* (Psal. LXXII. 27).

Pendant notre vie, disent les pécheurs dans le livre de la Sagesse, nous n'avons voulu donner aucune marque de vertu, et nous avons été engloutis dans notre perversité : *Virtutis quidem nullum signum voluimus ostendere; in malignitate nostra consumpti sumus* (V. 13).

Il faut se préserver de la mort du pécheur.

PRÉCAUTIONNEZ-VOUS contre le jour mauvais, dit l'Ecclésiaste : *Malum diem præcave* (VII. 15). Il faut se précautionner contre lui, en évitant le mal et en faisant le bien, comme le dit le Prophète royal : *Declina a malo et fac bonum* (XXXVI. 27).

Il ne faut pas imiter le pécheur aveugle dont le même prophète dit : Il n'a pas voulu comprendre, afin de ne pas s'appliquer aux bonnes œuvres : *Noluit intelligere, ut bene ageret* (XXXV. 4).

NÉANT DE L'HOMME.

MÉDITONS sur les questions suivantes : I. Qu'est-ce que l'homme au point de vue 1° de son corps ou de sa substance... ; 2° de son étendue... ; 3° de sa qualité... ; 4° de son origine... ; il est fils d'Adam pécheur, et il est pécheur lui-même... ; 5° de ses actions... ; 6° de ses infirmités ?... Qu'est-ce que l'homme généralement parlant?

II. Où est l'homme ? 1° sur la terre, entre le ciel et l'enfer... ; 2° quand est-il né ?... 3° comment est-il né ?... 4° combien de temps vit-il ? 5° quelle est sa vie?... 6° quand mourra-t-il?... 7° comment mourra-t-il?...

III. Quel est son état? Il est tantôt bien, tantôt mal... ; tantôt couché, tantôt debout, tantôt assis; tantôt mangeant, tantôt dormant ; tantôt riant, tantôt pleurant, etc.....

IV. 1° Quel est son vêtement ?... 2° quelle est sa nourriture ?...

Qu'est-ce que l'homme ? le jouet de l'infortune, l'image de l'inconstance, un être où se voient toutes les corruptions, une victime que le temps se plaît à dépouiller, un voyageur, un étranger qui passe, la pâture de la mort, le but de l'envie et des calamités.....

A quoi l'homme ressemble-t-il ? au roseau, à une girouette exposée aux vents..... Combien a-t-il de compagnons? quatre : la chaleur et le froid, la sécheresse et la pluie.....

Six choses le tiennent continuellement en haleine : la faim et la nourriture, le repos et le travail, les veilles et le sommeil.....

Ecoutez Sénèque : Qu'est-ce que l'homme ? un vase brisé et fragile, un être nu, qui a besoin de secours étrangers et qui est exposé à tous les assauts de la fortune, la pâture des animaux féroces, la victime de tout. L'odorat, le goût, les veilles, le sommeil, les aliments, toutes choses dont il ne saurait se passer, deviennent un poison pour lui (*Consolat. ad Martiam*, c. XI).

L'homme, dit Hippocrate, est exposé à toutes les maladies dès sa naissance. Et qu'est-ce que la maladie, sinon la voie qui conduit à la mort, un acheminement vers elle ? L'homme, ajoute-t-il, est inutile pendant qu'il s'instruit et qu'il implore un secours étranger; pendant qu'il croît, il est faible et dénué de sagesse; dans la vigueur de l'âge, il est audacieusement imprudent; dans le décours de la vie, il est misérable (Ita Maxim.).

Sachez, dit saint Augustin, que vous êtes homme, homme dont la conception est une faute; la naissance, une misère; la vie, une peine, et pour lequel mourir est une nécessité. Réfléchissez donc avec soin sur ce que vous faites, et sur ce que vous avez à faire : *Scito quoniam homo es, cujus conceptio culpa, nasci miseria, vivere pœna, necesse mori. Attende ergo sollicite quid agas, vel quid agere debeas* (Lib. de Spiritu et Anima, n. 51).

Qu'est-ce que le corps de l'homme?

Le corps doit vous apprendre lui-même ce qu'il est, dit saint Pierre Damien; ce qu'il offre après la mort, il le montre déjà pendant la vie : *Quid sit caro, doceat ipsa caro; quodque perhibet mortua, testetur et viva* (Epist.).

L'homme est de tous les êtres le plus misérable, le plus infirme, le plus dégoûtant, le plus chargé de souffrances et de maladies, le plus corrompu dans ses penchants, celui qui répand le plus d'infection et pendant la vie, et surtout après la mort..... Aussi saint Bernard dit : O homme, si tu considères ce qui sort de ta bouche, de tes narines, et de toutes les ouvertures de ton corps, tu n'auras jamais rencontré un aussi vil fumier : *O homo, si consideres, quid per os, quid per nares, cæterosque meatus corporis, egrediatur; nunquam vilius sterquilinium invenisti* (Medit., c. III).

Qu'avez-vous été? dit le même Père; qu'êtes-vous? que serez-vous? Ce que vous avez été? un vil néant; ce que vous êtes? un vase plein de corruption; ce que vous serez? la pâture des vers : *Quid fuisti? quid es? quid eris? Quid fuisti? sperma fœtidum; quid es? vas stercorum; quid eris? esca vermium* (Formul. Vitæ honestæ).

Solon, l'un des sept sages de la Grèce, dit : L'homme, à sa naissance, est la faiblesse même; pendant la vie, il a les instincts de l'animal; lorsqu'il meurt, les vers le mangent (Teste Laertio).

Le corps, dit Trismégiste, est un lieu de corruption, une mort qui vit, un cadavre qui a l'usage de ses sens, un sépulcre qui se meut, un voile opaque (Anton. in Meliss.).

Qu'est-ce que le corps, sinon de la pourriture et des vers? dit saint Grégoire. Et quiconque est dévoré de désirs charnels, qu'aime-t-il autre chose qu'un amas de vers? Car le tombeau témoigne de ce qu'est la substance du corps. Quel est le parent, quel est l'ami fidèle qui peut toucher le cadavre fourmillant de vers de son ami, quelque cher que celui-ci lui ait été (1).

(1) Quid caro, nisi putredo ac vermis est? Et quisquis carnalibus desideriis anhelat, quid aliud quam vermem amat? Quæ enim sit carnis substantia, testantur

Ma chair, dit Job, est couverte de poussière et de pourriture, ma peau s'est desséchée et s'est contractée : *Induta est caro mea putredine et sordibus pulveris, cutis mea aruit, et contracta est* (VII. 5). J'ai dit à la pourriture : Tu es mon père ; et aux vers : Vous êtes ma mère et ma sœur : *Putredini dixi : Pater meus es ; mater mea, et soror mea, vermibus* (Job. XVII. 14).

Saint Grégoire de Nazianze dit avec raison : Je ne comprends pas le mélange qui est en moi ; je suis l'image de Dieu, et par mon corps, je suis dans la boue. Mon corps jouit-il de la santé ? il me fait une guerre à mort ; je ne puis le vaincre qu'en lui faisant la guerre à mon tour, et alors il m'accable de tristesse. Je l'aime comme un serviteur et un compagnon, et je le hais comme un ennemi. Je le fuis comme une chaîne pesante, et je le crains parce qu'il adhère à mon être. Si je m'applique à l'affaiblir et à l'épuiser, je ne sais plus à qui avoir recours pour les grandes actions : si, au contraire, je le ménage comme un aide et un compagnon, il ne laisse passer aucune circonstance sans se ruer sur moi et sans m'éloigner de Dieu ; il me jette à terre, il m'y attache, il me foule aux pieds. C'est un ennemi candide et doux en apparence, et un ami qui à chaque pas me tend des piéges effrayants et très-dangereux. Union et désunion étonnante ! *O miram conjunctionem et alienationem !* J'embrasse ce dont j'ai peur, et je redoute ce que j'aime : *Quod metuo, amplector ; quod amo, pertimesco.* Si je ne lui fais pas la guerre, il m'aime, et en m'aimant il me tue : je me méfie de lui, et je n'aurai la paix que lorsqu'il mourra (*Orat.* XVI).

Jamais homme n'a parlé d'une manière plus sensée que Cratès, lorsqu'il disait à un jeune homme qui prenait grand soin de bien vêtir et de bien nourrir son corps : Malheureux, cesse de fortifier à ton détriment la prison où tu es renfermé ! *O miser, desine adversus temetipsum carcerem munire !* (Ita Maxim.)

Le corps qui se corrompt appesantit l'âme, dit la Sagesse ; et cette habitation terrestre abat l'esprit : *Corpus quod corrumpitur, aggravat animam ; et terrena habitatio deprimit sensum* (IX. 15). Le Roi-Prophète avait bien compris cette vérité, lorsqu'il disait : Seigneur, mon être est devant vous comme le néant : *Substantia mea tanquam nihilum ante te* (XXXVIII. 6).

Dieu, dit la Genèse, forma l'homme du limon de la terre : *Formavit Dominus Deus hominem de limo terræ* (II. 7). Le corps se

sepulcra. Quis parentum, quis amicorum fidelium, quamlibet dilecti sui, tangere carnem scaturientem vermibus potest ? (*Moral.*, lib. XVI).

ressent toujours de son origine; tiré de la boue, il voudrait s'y vautrer constamment.....

Celui qui habite sous une tente, éprouve beaucoup de misères, d'incommodités et de besoins, il manque de lit et de siége et souvent de couverture et de rafraîchissements..... L'âme subit les mêmes épreuves sous l'abri du corps, qui n'est qu'une tente, selon l'expression de l'Écriture. Et comme une tente est exposée à la pluie, aux vents, aux injures de l'air, aux accidents du voyage et du combat, ainsi en est-il de notre corps.....

Le tyran Mézenze faisait lier à des personnes vivantes des cadavres déjà corrompus, afin de leur infliger un horrible supplice. Voilà à peu près quelle est la triste position de l'âme vis-à-vis du corps.....

L'homme n'est que misère et que faiblesse.

Écoute, ô mon âme, ce que tu es, dit Hugues de Saint-Victor; tu es chargée de péchés, les filets du vice t'arrêtent, t'enveloppent; séduite par les caresses des sens, tu es attachée, enchaînée aux membres de ton corps, déchirée de soucis, tirée en sens contraire par les affaires, pressée par la crainte, accablée de douleurs, livrée à l'erreur, tourmentée par les soupçons, fatiguée par les sollicitudes, étrangère sur une terre ennemie et souillée par tes relations avec des morts (*De Spiritu et Anima*).

Je comptais autrefois sur ma force, dit saint Augustin, et je n'étais que faiblesse : lorsque j'ai voulu courir, m'en croyant capable, c'est alors que je suis tombé le plus promptement. Plus j'ai cru pouvoir par moi-même, moins j'ai toujours pu : *Quod magis credidi posse per me, minus semper potui.* Je disais : Je ferai cela, j'achèverai cette affaire, et je ne faisais ni l'un ni l'autre. Avais-je la volonté, je n'avais pas le pouvoir d'agir; et lorsque j'avais ce pouvoir, la volonté me manquait, parce que je me confiais à mes forces : *Aderat voluntas, non erat facultas; aderat facultas, non erat voluntas : quia de meis viribus confidebam.* Maintenant, je le confesse, ô mon Dieu, l'homme ne doit pas s'appuyer sur ses forces qui ne sont que faiblesse; car il ne lui appartient pas de vouloir ce qu'il peut, ni de pouvoir ce qu'il veut, ni même de connaître ce qu'il veut et ce qu'il peut. Vous seul, ô Seigneur, savez diriger ses pas. C'est par vos forces, et non par les nôtres, que nous pouvons vaincre nos ennemis.

La souffrance est le partage de l'homme.

La douleur naît avec nous, et elle nous accompagne jusqu'au tombeau, dit Ménandre (Stob., serm. LXXXIX).

La vie d'ici-bas est pleine de tant de maux que, mise en regard, la mort paraît plutôt un remède qu'un châtiment, dit saint Ambroise (*De Offic.*).

Salomon, ce grand roi qui avait en abondance tous les biens que l'on peut trouver sur la terre, dit dans le livre de la Sagesse : Et moi aussi je suis homme mortel semblable à tous, et de la race de celui qui le premier naquit de la terre. A ma naissance, j'ai respiré l'air commun à tous, j'ai été déposé sur une terre où je devais trouver d'égales douleurs; et comme il arrive à tous les enfants, mes premiers accents ont été des pleurs : *Primam vocem, similis omnibus, emisi, plorans* (VII. 1-3).

L'enfant, dit saint Augustin, pressent, et sans le savoir prophétise les mille tribulations qui l'attendent, et déjà il les déplore : *Infans præsentit, quasi inscius, et prophetat mille vitæ ærumnas sibi subeundas, quas deplorat* (Lib. de Spiritu et Anima). Voilà pourquoi Jérémie s'est écrié : Maudit soit l'homme qui est venu dire à mon père : Un fils vous est né, et qui l'a comblé de joie ! Maudit soit le jour de ma naissance ! Qu'aucune bénédiction ne tombe sur le jour où ma mère m'a enfanté ! (XX. 14. 15.)

Pour avoir une juste idée des souffrances auxquelles l'homme est sujet, il faut visiter les hôpitaux, les prisons, etc.....

L'ENTRÉE et la sortie de la vie sont les mêmes pour tous, dit la Sagesse : *Unus introitus est omnibus ad vitam, et similis exitus* (VII. 6).

Combien l'orgueil de l'homme est déplacé, surtout à la vue de la mort.

Vous brillez par les richesses, dit saint Augustin, et vous vous vantez de la noblesse de vos ancêtres; vous vous enorgueillissez de votre patrie, de la beauté de votre corps, des honneurs que les hommes vous rendent : regardez-vous vous-même; vous êtes mortel, formé de terre, et vous retournerez à la terre. Considérez ceux qui, avant vous, ont joui des mêmes prérogatives que vous. Où sont les hommes dont on enviait la prétendue grandeur? Où sont les empereurs invincibles? où sont ceux qui composaient les assemblées de la noblesse et qui donnaient des fêtes? Où sont les chevaliers intrépides, les généraux d'armée, les gouverneurs de province ? Maintenant tout cela est poussière et cendre : leur mémoire est en oubli. Ouvrez les tombeaux, et voyez quel est le serviteur et quel est le maître, quel est le pauvre et quel est le riche? Distinguez, si vous le pouvez, le roi du sujet, le fort du faible, l'homme doué de beauté du nain et du crétin. Souvenez-vous donc de votre néant, pour ne jamais vous enorgueillir; et ce néant vous ne l'oublierez pas si vous

vous considérez attentivement vous-même (*Sentent.*, sentent. ult.).

Mes jours, dit le Roi-Prophète, ont décliné comme l'ombre, et moi j'ai séché comme l'herbe : *Dies mei sicut umbra declinaverunt, et ego sicut fœnum arui* (CI. 12).

Nous sommes un peu de poussière, une ombre, un nuage qui passe; nous ne sommes rien..... Tu es poussière, et tu retourneras en poussière, dit le Seigneur à Adam coupable, et dans sa personne, à tous ses descendants : *Pulvis es, et in pulverem reverteris* (Gen. III. 19). Tous les hommes ne sont que terre et cendre, dit l'Ecclésiastique : *Omnes homines terra et cinis* (XVII. 31). La poussière ou la terre signifie l'origine de l'homme, et la cendre, sa fin..... Il ne nous reste ici-bas que le tombeau, pouvons-nous dire avec Job : *Solum mihi superest sepulcrum* (XVII. 1).

Que notre vanité grandisse donc à la vue de notre néant; pensons et persuadons-nous que nous sommes quelque chose de grand! Si nous voulons vivre d'erreur, nous pouvons nous nourrir d'orgueil!...

L'homme est environné de tentations.

Si l'homme, dit saint Bernard, échappe à une tentation, une autre l'assaille. La vanité l'attaque, la curiosité le conduit, la convoitise le sollicite, la volupté le séduit, la luxure le souille, l'envie le tourmente, la colère l'agite, la tristesse le déchire. Ainsi, par des chutes déplorables, il se plonge dans tous les vices. Et cela pourquoi? parce qu'il a abandonné Dieu, qui seul pouvait lui suffire : *Quoniam unum Deum, qui ei sufficere poterat, dimisit.* Il s'occupe de mille choses; il cherche çà et là de quoi se reposer et ne trouve rien qui puisse le satisfaire, jusqu'à ce qu'il retourne à Dieu. Il va de pensée en pensée, pour trouver la paix; il varie selon ses occupations, ses affections et ses tentations; mais la paix lui échappe, parce qu'il ne la cherche pas où elle est. Le démon le tente, le monde l'aveugle, la concupiscence le presse. Au dehors des combats, au dedans des craintes (*De Tentat.*).

Toutes ces tentations ne sont-elles pas l'indice de la misère et du néant de l'homme?

De son fonds l'homme n'a que le péché.

Nous ne sommes point suffisants, dit saint Paul, pour produire par nous-mêmes et comme de nous-mêmes quoi que ce soit en notre esprit; mais notre suffisance est de Dieu : *Non sumus sufficientes cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis; sed sufficientia nostra ex Deo est* (II. Cor. III. 5).

Sans moi, dit J. C., vous ne pouvez rien faire : *Sine me nihil potestis facere* (Joann. xv. 5). Voilà la mesure de nos forces pour le bien..... Mais l'homme qui ne peut faire le bien par lui-même, peut faire le mal, et le fait souvent. C'est même de son propre fonds seul que sort le mal; car c'est sa volonté qui engendre tous les péchés. Le mal est l'œuvre de l'homme; il lui appartient.....

Personne, dit saint Augustin, n'a de son propre fonds autre chose que le péché et l'erreur : *Nemo habet de suo, nisi peccatum et mendacium* (Sentent., num. cccxxxii).

Pour que l'homme puisse faire le bien, il faut que Dieu soit avec lui ; mais il fait le mal tout seul ; et c'est parce qu'il est seul et qu'il n'est pas avec Dieu, qu'il fait le mal.....

O homme, dit saint Bernard, si tu te voyais, tu ne te complairais pas en toi-même, et tu plairais à Dieu; mais parce que tu ne te vois pas, tu te complais en toi-même, et tu déplais à Dieu. Viendra le temps où tu ne plairas ni à Dieu ni à toi; tu ne plairas pas à Dieu, parce que tu as péché; tu te déplairas à toi-même, parce que tu seras plongé dans les flammes éternelles (1).

Si quelqu'un pense être quelque chose, tandis qu'il n'est rien, il s'abuse lui-même, dit saint Paul : *Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit* (Gal. vi. 3). L'homme en un mot n'est rien.

Vanité des vanités, tout est vanité, dit l'Ecclésiastique : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* (i. 2).

L'homme, dit Sophocle, est un fantôme et une ombre légère : *Est simulacrum et tenuis umbra* (Anton. in Meliss.). L'homme est le rêve d'une ombre, dit Pindare (Anton. in Meliss.).

L'homme, selon l'expression d'Isaïe, est une goutte de rosée, un brin d'herbe, une fleur, le grain de sable qui suffit pour faire pencher la balance, un néant. C'est la réunion de toutes les vanités, dit le Psalmiste : *Universa vanitas omnis homo vivens* (xxxviii. 6).

L'homme disparaît avec la rapidité du courrier qui porte une nouvelle, du navire dont le vent gonfle les voiles, de l'oiseau qui vole, de la flèche lancée au but. Telles sont les comparaisons dont se sert l'Ecriture pour peindre le peu de durée des choses de la terre et de la vie de l'homme (Sap. v. 9-13). Il est poussière et cendre dit la Genèse (xviii. 27).

(1) O homo, si te videres, tibi displiceres, et mihi placeres; sed quia te non vides tibi places, et mihi displices. Veniet tempus, cum nec mihi, nec tibi placebis : mihi quia peccasti; tibi, quia in æternum ardebis (*Serm. in Cant.*).

Comme le nom de Dieu est l'*être* : Je suis, dit-il, celui qui suis; c'est mon nom dès l'éternité : *Ego sum qui sum ; hoc nomen mihi est in æternum* (Exod. III. 14. 15) ; le nom des créatures est le *non-être*, le néant. Si la terre, l'homme et l'ange étaient interrogés, et qu'on leur demandât : Qui êtes-vous ? comment vous appelez-vous ? Ils pourraient et devraient répondre : Nous sommes néant, notre nom est néant. Pourquoi ? parce que, 1° toute chose créée, avant de l'avoir été, était néant ; 2° parce que si elle est corruptible et périssable, elle sera de nouveau néant ; et que si elle est incorruptible, comme l'ange, elle peut néanmoins être rendue au néant. En effet, son être est au pouvoir de Dieu, qui le lui conserve librement, et qui peut à tout instant le lui ôter ; 3° parce que, tandis qu'elle existe, elle est variable et changeante, et, par conséquent, mêlée avec le néant; car tout changement renferme une sorte de négation d'être ; 4° parce que tout ce qui est créé tient plus du néant que de l'être. Par exemple, l'homme a seulement l'être d'homme ; mais considéré comme terre, ciel, ange, etc., il est néant, c'est-à-dire que son être est étranger à celui des créatures dont nous venons de parler et de toutes les autres créatures. L'homme a donc un seul mode d'existence et un grand nombre de non-être.

Combien est sage celui qui sait que son être ne lui appartient pas! Saint Jean-Baptiste avait cette précieuse connaissance ; car lorsqu'on lui demanda : Etes-vous le Christ ? êtes-vous un prophète ? Non, répondit-il; je ne suis qu'une voix qui crie dans le désert (Joann. I. 20. 21. 23).

Vantez-vous, hommes orgueilleux, répétez : Je suis ceci, je suis cela..... Vous mentez, vous n'êtes rien.....

Nous pouvons tous dire avec vérité : De moi-même je ne suis rien, je ne sais rien, je ne puis rien, je ne vaux rien..... Voilà ce que vous êtes. Venus du néant, vos œuvres sont stériles, dit Isaïe : *Ecce vos estis ex nihilo, et opus vestrum ex eo quod non est* (XLI. 24).

Lève-toi, dit le Seigneur à Jérémie, et descends dans la maison d'un potier, et là tu entendras mes paroles. Et je descendis, et le potier faisait un vase d'argile sur sa roue, et le vase se brisa dans sa main..... (XVIII. 2-4.) Dieu nous ordonne à tous de descendre dans la maison du potier, afin de voir quelle a été notre origine et quel est notre néant.....

Parce que nous avons livré une fois notre esprit à l'orgueil, dit saint Grégoire, nous portons chaque jour une boue qui s'en va :

Quia elatum semel sumpsimus spiritum, ecce defluens quotidie portamus lutum (Lib. Moral.).

Que celui-là qui comprend son néant dompte sa chair par les jeûnes et les mortifications; qu'il imite saint Paul : Je châtie mon corps, dit cet apôtre, et je le réduis en servitude : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo* (I. Cor. IX. 27). Qu'il humilie son esprit, en se rappelant que, selon le témoignage du prophète Michée, il porte en lui tous les motifs d'humiliation : *Humiliatio tua in medio tui* (VI. 14). Ce qu'il faut faire pour être quelque chose.

Rien, dit saint Grégoire, n'est aussi capable de vaincre la chair et le péché, que de considérer l'état auquel la mort réduit ce que nous aimons plein de vie. L'Ecriture dit avec raison que le voluptueux, en aimant la volupté, aime les vers; car celui qui brûle de désirs impurs, brûle pour un amas de pourriture infecte (Lib. XVI Moral.).

Le tombeau, la poussière et les vers, voilà ce qui attend l'homme, ce néant révolté; voilà ce qui peut lui servir de remède et l'aider à devenir quelque chose. Que l'homme travaille, dit Bossuet, à s'accroître, à se multiplier dans ses titres, ses possessions, ses vanités, il ne faut toujours pour l'abattre qu'une seule mort. Mais il n'y pense pas, et dans sa vanité il ne s'avise jamais de se mesurer à son cercueil, qui seul néanmoins le mesure au juste.

A l'âne, dit l'Ecriture, l'herbe, la verge et le fardeau; à l'esclave le pain, la punition et le travail : *Cibaria, et virga, et onus asino; panis, et disciplina, et opus servo* (Eccli. XXXIII. 25). La bête de somme et l'esclave de l'âme c'est le corps, auquel on doit, par conséquent, trois choses : une nourriture ordinaire, la flagellation, et une occupation continuelle et pénible.....

NÉANT DU MONDE.

… monde est …vreté, …nité, fausseté.

Vous mettez votre espoir dans l'argent, vous vous livrez à la vanité, dit saint Augustin; vous mettez votre espoir dans l'honneur, vous vous livrez à la vanité; vous mettez votre espoir dans quelque ami puissant, vous vous livrez à la vanité. Pendant que vous espérez en toutes ces choses, ou vous mourez et vous les laissez ici-bas; ou, si vous vivez, elles périssent et vous défaillez dans votre espoir. Isaïe rappelle cette vanité, quand il dit : Toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur des champs : l'herbe s'est séchée et la fleur est tombée (1).

Ecoutez saint Grégoire de Nazianze : Que suis-je? où étais-je avant de naître? que deviendrai-je? Le chemin de cette vie est semé d'afflictions; il n'y a parmi les hommes aucun bien réel et solide; tout est plein d'imperfections. Les richesses sont un piége; le faste des grandeurs et la pompe des trônes les plus élevés sont une sorte de rêve. Etre forcé de se soumettre à un autre est pénible; la pauvreté rend esclave, la beauté ne dure qu'un jour et disparaît comme l'éclair. La jeunesse n'est rien; la vieillesse est le triste déclin de la vie. Les paroles passent et s'évanouissent; la gloire est une fumée; la noblesse, un sang vieilli; la force nous est commune avec le sanglier; le mariage est un esclavage; les places publiques sont l'école des vices; le repos, une marque de faiblesse; le travail, une peine; une partie des navigateurs périt, et la patrie elle-même peut devenir un gouffre. Dans le monde, tout est embarras, vanité, indigence, fausseté. Tout est crainte, joie menteuse, ombre, rosée, souffle qui passe, course rapide, vapeur qui se dissipe, rêve, flot inconstant, navire entraîné par le vent, vestige qui s'efface, poussière. Qu'il s'asseoie, qu'il se lève, qu'il aille, qu'il vienne, qu'il tourne, qu'il tombe, tout homme est enchaîné au temps qui s'envole; il est le jouet du jour, de la nuit, des travaux, des chagrins, des maladies, des calamités et de la mort (*De Vitæ itiner.*).

(1) Speras in pecunia, observas vanitatem; speras in honore, observas vanitatem; speras in aliquo amico potente, observas vanitatem. In his omnibus, cum speras, aut tu expiras, et ea hic dimittis : aut, cum vivis, omnia pereunt, et in spe tua deficis. Istam vanitatem commemorat Isaias, dicens : Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri; aruit fœnum, et flos ejus decidit (*Lib. Civit.*).

O homme, que dites-vous? s'écrie saint Chrysostome. Appelé au royaume du Fils de Dieu, vous demeurez dans la torpeur! Nous partageons le sort des oiselets paresseux qui veulent toujours rester dans leur nid; plus ils y demeurent, plus ils deviennent faibles; car la vie présente est une sorte de nid fait de brins de paille et de boue. Et si vous me montrez de magnifiques édifices, et même les palais des rois qui resplendissent d'or et de pierres précieuses, je ne mettrai aucune différence entre eux et les nids d'hirondelles. L'hiver venu, tous tombent également d'eux-mêmes (1).

Toutes les félicités du siècle, dit saint Augustin, ressemblent aux rêves qu'on fait pendant le sommeil. Celui qui compte ses trésors en songe, se croit riche; mais à son réveil il verra sa pauvreté: ainsi en sera-t-il des hommes qui se réjouissent des vanités du siècle. S'ils ne s'éveillent pas maintenant que ce réveil leur serait utile, ils se réveilleront un jour malgré eux. Réveillez-vous donc, secouez le sommeil qui s'est emparé de vous (2).

Voilà que ce monde tant aimé s'enfuit, dit saint Grégoire; voilà qu'il sèche en lui-même, et cependant il fleurit encore dans nos cœurs! *Ecce mundus qui diligitur, fugit; ecce jam mundus in seipso aruit, et adhuc in cordibus nostris floret!* (Homil. XXXVII in Evang.)

Tous ceux qui aiment le monde sont des chercheurs de bagatelles, dit le vénérable Bède : *Omnes amatores mundi, omnes inquisitores nugarum* (Collectan.).

Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste; vanité des vanités, et tout est vanité : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* (I. 2). Qu'est-ce que l'homme a de plus de tout le travail qu'il accomplit sous le soleil ? *Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole?* (I. 3.) Cette sentence, qui paraît vraie pendant la vie, plus vraie au dernier moment, devient incontestable après la mort. L'impie, le mondain, se consument dans la peine sous le soleil, et ils

(1) Quis dicis, homo? Ad regnum vocatus Filii Dei, torpes? Nunc vero idem patimur quod evenit et avium pullis pigrescentibus, semperque in nido manere cupientibus. Illæ quanto diutius hæserint, tanto redduntur imbecilliores. Nidus enim quidam est præsens hæc vita ex festucis et luto compactus. Et si magnificas mihi ostenderis ædes, etiam ipsas regias auro multo et lapidibus pretiosis splendidas; nihil tamen illas ab hirundinum nidis differre putabo. Ingruente enim hieme cadunt omnia sponte sua (*In Epist. ad Coloss.*).

(2) Omnes istæ felicitates quæ videntur seculi, somnia sunt dormientium. Et quomodo qui videt thesauros in somnis, dormiens, dives est ; sed evigilabit, et pauper erit : sic omnia ista vana hujus seculi, de quibus homines gaudent, in somno gaudent. Evigilabunt quando nolent, si non modo vigilant, quando utile est. Evigila, excute somnum (*In Psal.* CXXXI).

se préparent des tourments éternels. L'homme sage et pieux, au contraire, travaille dans une région supérieure à celle qu'occupe le roi des astres; car amassant des bonnes œuvres et les mérites des vertus, il place son trésor dans le ciel, vit de Dieu, et reçoit de lui la vie éternelle.

Il y a, dit le vénérable Bède, sept choses qu'on ne trouve pas dans le monde, ce qui prouve sa pauvreté et son néant : la vie sans la mort, la jeunesse sans la vieillesse, la lumière sans les ténèbres, la joie sans la tristesse, la paix sans la discorde, la volonté sans la résistance, un royaume sans changement (1).

Or, ôtez du milieu du monde la certitude de la vie, la jeunesse, la lumière, la joie et la paix sans altération, la possibilité de faire sa volonté, la stabilité de l'ordre, que reste-t-il? rien, sinon le trouble et le malheur.

Je regarde, dit Barlaam, les années pendant lesquelles j'ai servi le monde, comme des années passées dans la mort plutôt que dans la vie : *Reliquos quibus servivi mundo annos, non vitæ, sed mortis computo* (Anton. in Meliss.).

Oh! que le Prophète royal jugeait sagement du monde, lorsqu'il disait : Seigneur, détournez mes yeux pour qu'ils ne s'arrêtent pas à la vanité : *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (CXVIII. 37).

Vanité des vanités, tout est vanité : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* (Eccle. I. 2).

Si les riches et les puissants pesaient cette sentence, dit saint Chrysostome, ils l'écriraient sur tous les murs, sur leurs vêtements, dans la place publique, dans leur maison et sur les portes; car il y a beaucoup de faces à toutes choses et beaucoup de fausses apparences qui trompent ceux qui ne sont pas sur leurs gardes. Il faut donc chaque jour s'incliner devant ce vers; il faut que dans les repas et dans les réunions chacun dise à son voisin : Vanité des vanités, et tout est vanité (2).

Vanité, c'est-à-dire ombre fugitive, chose qui ne rassasie pas le désir, qui est de nul prix, et pleine de néant. Tout ce qu'il y a dans

(1) Septem sunt quæ non inveniuntur in hoc mundo : vita sine morte, juventus sine senectute, lux sine tenebris, gaudium sine tristitia, pax sine discordia, voluntas sine injuria, regnum sine commutatione (*Collectan.*).

(2) Hunc versiculum si saperent qui in potentia versantur, in parietibus omnibus, et in vestibus suis scriberent, in foro, in domo, in ingressibus; quoniam quidem multæ sunt rerum facies, multæ imagines falsæ, quæ decipiunt incautos. Istud oportet quotidie salutare carmen, et in prandiis, et in conventu, unumquemque proximo suo canere : quia vanitas vanitatum est, et omnia vanitas (*Parænet. ad Eutrop.*).

le monde est de peu de durée, de peu de valeur, futile, changeant, sujet à la corruption, faux et séduisant.

Tout ce qu'il y a dans le monde est appelé par l'Ecriture vanité des vanités, pour trois raisons principales : 1º parce que toute créature comparée à Dieu, au Créateur, qui est l'océan de l'être et de toute perfection, est comme un néant... ; 2º parce qu'aucune chose créée ne peut rendre l'homme heureux, ni rassasier ses désirs qui sont immenses... ; 3º parce que l'homme, dans sa folie, abuse de toutes les choses créées pour la vanité, c'est-à-dire s'en sert pour satisfaire ses vaines concupiscences, qui le conduisent rapidement à la mort temporelle et éternelle.....

Les riches du monde ont dormi leur sommeil, dit le Psalmiste, et tous, au réveil (au réveil de la mort), n'ont rien trouvé dans leurs mains : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (LXXV. 6).

Les pensées des mortels, dit Philon, ressemblent aux rêves ; elles vont, elles viennent, elles se présentent, elles s'éloignent ; on veut les saisir, elles ont fui (Lib. I *de Joseph.*).

Ne vous mettez pas à la poursuite des choses vaines, dit l'Ecriture : *Nolite declinare post vana* (I. Reg. XII. 21). En comparaison des biens éternels, tout est vain, dit saint Grégoire, même les biens temporels ; car tout ce qu'il y a d'heureux, d'agréable, de grand, de prospère dans le siècle, est certainement vain, puisqu'on se le procure difficilement, et qu'on le perd vite. Les grandeurs du monde s'écroulent soudain, ses beautés passent, son bonheur et sa prospérité s'évanouissent. Au moment où l'on voit le monde entouré de toutes ses fleurs prodiguer ses caresses, un accident soudain le jette dans le trouble, ou la mort rapide le renverse et l'enferme dans le tombeau. Les joies du monde sont donc vaines, elles qui flattent ceux qui les aiment en leur promettant de durer, et qui les plongent dans la déception en passant rapidement (1).

Voulez-vous savoir quelles sont les vanités et les faussetés qui existent dans toutes les choses créées, et quel est leur nombre ? on

(1) In comparatione æternorum bonorum, vana sunt omnia, etiam bona temporalia. Quidquid enim in hoc seculo lætum, delectabile, sublime, aut prosperum cernitur, vanum profecto est; quia difficile habetur, et cito amittitur. Repente quidem alta seculi corruunt, pulchra transeunt, læta et prospera evanescunt. Nam cum stare in his floribus suis mundus blandiens cernitur, repentina fortuna turbatur, aut festina deturbante morte concluditur. Vana ergo sunt gaudia seculi, quæ quasi manentia blandiuntur, sed amatores suos cito transeundo decipiunt (Lib. V *in* I *Reg.*, c. XII).

ne saurait les compter. Cependant il y en a douze qui dominent toutes les autres et qui sont contraires à autant de vérités et de biens réels qui sont en Dieu et au ciel : la première, c'est la pauvreté de toute créature...; la seconde, c'est son inutilité, ce qui signifie que toute créature est boue et néant...; la troisième, c'est son insatiabilité...; la quatrième, sa courte durée...; la cinquième, son instabilité...; la sixième, sa fausseté...; la septième, son insensibilité...; la huitième, son infidélité : en effet, tout nous trompe, et le champ, et la vigne, et l'arbre, etc...; la neuvième, l'incertitude qui l'accompagne...; la dixième, sa faiblesse...; la onzième, le dégoût et le vide qu'elle laisse...; la douzième, son terme, la mort. En un clin d'œil et d'un seul coup, tout prend fin, tout disparaît. Ainsi ceux qui aiment le monde ont reçu leur récompense, dit saint Augustin; pleins de vanité, ils n'ont eu que des choses vaines : *Receperunt mercedem suam, vani, vanam* (De Civit.).

Ce monde est une comédie qui finira par un dénouement tragique..... Tout dans le monde est ténèbres et rêve; quand le grand jour de Dieu paraîtra, tout s'évanouira.....

C'était une ombre, dit saint Chrysostome, et elle a passé; une fumée, et elle s'est dissipée ; une toile d'araignée, et elle a été déchirée : *Umbra erat, et pertransiit ; fumus, et dissolutus est ; araneæ telæ, et discissæ sunt* (In Psal.).

Où est aujourd'hui le faste de Nemrod ? Où est la puissance d'Assuérus, qui commandait à cent vingt-sept provinces? Qu'est devenue la gloire que Cyrus s'était préparée par tant de peines? Que sont devenus les trésors de Crésus? Où est le règne brillant de Darius ? Où sont les innombrables armées de Xerxès ? Où se trouvent le vaste empire d'Alexandre, et l'immense puissance de Pompée, et la fortune invincible de César, et la grande monarchie d'Auguste? Que sont devenues les dégoûtantes voluptés de Caligula, et le faste du cruel Néron ? Vanité des vanités, tout est passé, tout est retombé dans le néant. Où sont l'orgueil et la merveilleuse puissance de Sémiramis, la fatale beauté d'Hélène, les excessives voluptés de Cléopâtre, le bonheur de Livie, les parures d'Agrippine ? Vanité des vanités, tout est vanité. Qu'est devenue la superbe Babylone, l'immense Memphis, Carthage la terreur de l'empire, Argos si illustre, la belle Corinthe, Sardes si riche, Rome la ville des triomphes et la reine de l'univers, Jérusalem la sainte? Vanité des vanités, tout est vanité. Que sont devenus les temples les plus fameux, les palais les plus splendides, les monuments les plus durables? Ce ne sont partout que des ruines. Vanité

des vanités, tout est vanité : *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas.* Il faut donc renoncer à tout ce qui est dans le monde, et s'attacher à Dieu seul.

Vous aimez le siècle, dit saint Augustin, il vous engloutira : *Amas seculum, absorbebit te* (In Psal.).

La volupté ment ; ce n'est pas un plaisir, mais une douleur et un tourment. L'abondance des richesses ment; ce n'est pas une abondance, mais une privation des vraies richesses qui sont au ciel. Les honneurs mentent; ce ne sont pas des honneurs, mais un fardeau et le jouet du siècle.....

Le vrai bonheur, dit saint Eucher, consiste à mépriser le bonheur du monde et à rechercher avec ardeur les choses divines, en négligeant celles de la terre : *Vera beatitudo est seculi beatitudinem spernere, neglectisque terrenis, in divina flagrare* (Epist. ad Valerian.).

Sortons d'ici, dit saint Grégoire de Nazianze ; devenons hommes, renonçons aux songes, allons au delà des ombres. Disons adieu aux trônes, aux grandeurs, aux richesses, à l'éclat ; tout cela n'est que vile et méprisable gloriole, que jeux du grand théâtre du monde, que bagatelles et comédie (1).

J'ai vu que le rire est trompeur, dit l'Ecclésiaste, et j'ai dit à la joie : Pourquoi me séduis-tu vainement? *Risum reputavi errorem, et gaudio dixi : Quid frustra deceperis?* (II. 2.)

Ceux qui pleurent pour des vanités pleurent en vain, dit saint Augustin; et ceux qui rient des vanités rient de leur propre malheur ; ils sont dans l'erreur, parce qu'ils se réjouissent où il faudrait s'affliger, et qu'ils rient où ils devraient pleurer. Ils ressemblent aux enfants qui jouent et rient même pendant que leurs parents meurent (2).

Néant du monde ! L'homme, dit l'Ecclésiaste, est sorti nu du sein de sa mère, et il s'en retournera nu, n'emportant rien de ce que lui aura procuré son travail : *Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertitur, et nihil aufert secum de labore suo* (V. 14). O misère profonde ! comme il est venu, il s'en ira. Et que lui reviendra-t-il d'avoir tant travaillé pour du vent? (*Ibid.* V. 15.)

(1) Migremus hinc, viri efficiamur, somnia projiciamus, umbras prætereamus. Valeant throni, principatus, opes, splendores; vilis hæc et despicabilis gloriola, ac denique magnæ hujus scenæ ludicra, nugæque theatricæ (*Epist.* LVII).

(2) Qui plorant de rebus vanis, inaniter plorant; et qui rident de rebus vanis, de malo suo rident. Errant ; quia gaudent ubi dolere, rident ubi flere deberent. Sicut infantes ludunt et rident etiam dum parentes eorum moriuntur (*In hæc verba Eccles.*).

Les royaumes les plus florissants, avec leurs richesses et leur gloire, ne sont que du vent ; ils s'attaquent, luttent les uns contre les autres et passent comme les vents ; ils sont terribles comme les tempêtes, et soudain ils disparaissent en poussière d'orage.....

Tous les biens de ce monde sont trompeurs; ils ont l'apparence et non la réalité ; ils excitent la faim et la soif, mais ils ne peuvent l'apaiser; ils sont l'amusement des yeux et non la nourriture de l'âme. La raison en est que l'âme a été créée à l'image de Dieu, et que par là elle est devenue capable de jouir d'un bien infini, c'est-à-dire de Dieu ; elle a été faite pour Dieu, elle ne peut donc être satisfaite ni remplie par aucun bien fini, ombre et néant comme toutes les choses de la terre. Aussi à peine jouit-elle d'une chose, qu'elle en cherche une autre pour étancher sa soif. L'âme terrestre et charnelle ressemble au chien, qui, en dévorant le morceau de pain qu'on lui a jeté, en considère et en convoite un autre. Dieu seul est le vrai repos et le rassasiement de l'âme.....

Voyez, ô homme misérable, dit saint Bernard, voyez que tout ce que vous faites en ce monde est vanité, folie, démence, excepté cela seul que vous faites en Dieu, pour Dieu, et en l'honneur de Dieu. Et vous aimez le monde, et vous abandonnez Dieu ! Celui qui aime le monde est toujours dans la détresse : vivre pour le monde, c'est la mort ; seule l'âme qui est morte au monde vivra. Tandis que vous vivez dans votre corps, mourez au monde, afin qu'après la mort du corps, vous commenciez à vivre de Dieu (1).

Le pécheur qui cherche sa joie et son bonheur dans les créatures et non dans le Créateur, le place dans une ombre, dans un néant; mais que les ombres des créatures, dans les ténèbres de cette vie, paraissent grandes à l'homme aveugle ! Au coucher du soleil, les ombres qui descendent des montagnes s'allongent et deviennent colossales ; ainsi, quand Dieu disparaît, les ombres que projettent les vanités de la terre s'étendent, et le mondain admire et recherche ces grandes ombres, qui cependant ne sont pas moins insaisissables que l'ombre ordinaire. Il imite le chien d'Esope, qui, voyant se refléter dans l'eau le morceau de viande qu'il portait à la gueule, l'abandonna pour saisir ce qui n'en était que l'ombre, et

(1) Vide, miser homo, quia totum est vanitas, totum stultitia, totum dementia quidquid facis in hoc mundo, præter id solum quod in Deum, et propter Deum, et ad honorem Dei facis. Et mundum diligis, et Deum relinquis ! Mundum qui diligit, semper est in angustia. mundo vivere, mors est ; mundo anima mortua, vivet. Dum vivis in carne, moriere mundo, ut post mortem carnis, Deo vivere incipias (*Serm. de Miseria humana*).

perdit l'un et l'autre. Voilà à la lettre ce qui arrive aux mondains; ils abandonnent la suprême vérité, le suprême bonheur qui est Dieu, pour saisir l'ombre, et ils n'ont ni Dieu ni l'ombre : tout leur échappe.....

L'étable de Bethléem crie, la crèche crie, les larmes de Jésus naissant crient, les langes crient, la croix crie, le sang de J. C. crie; et que disent-ils? ils prêchent l'humilité, la pauvreté, la pénitence, l'austérité de la vie et le mépris des richesses, des plaisirs et des grandeurs du monde. Voilà ce que J. C. n'a cessé de recommander depuis la crèche jusqu'au Calvaire, et non-seulement de bouche, mais surtout d'action.

Enfants des hommes, s'écrie le Prophète royal, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti; pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? *Filii hominum, usquequo gravi corde; ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?* (IV. 3.) Les richesses du monde, ses pompes, ses plaisirs, ses honneurs, ses promesses sont vanité, néant : méprisez-les et ambitionnez les seules choses qui soient solides et désirables. Les richesses, les pompes, les délices, les honneurs, la gloire, le bonheur véritables sont au ciel, en Dieu; et non sur la terre, dans des créatures.....

La terre n'est qu'un exil.....

Le monde est un exil, un instant, une continuelle mort.

Paul Orose, ami de saint Augustin, disait : J'use momentanément de la terre comme d'un exil; car la vraie patrie, la patrie que j'aime, n'est nulle part ici-bas. Je n'ai rien perdu là où je n'ai rien aimé; et j'ai tout, quand celui que j'aime est avec moi. Il est le même envers tous; c'est lui qui m'éclaire et m'unit à lui (Teste S. Augustino).

O homme, s'écrie saint Chrysostome, pourquoi cherchez-vous ici-bas des joies solides et durables? Tout ce que vous voyez est périssable et de peu de durée : *Quid, o homo, longa hic, quid solida gaudia quæris? breve est et caducum quidquid hic vides* (In Epist. ad Rom.).

Dans son chemin, il boira de l'eau du torrent, dit le Psalmiste : *De torrente in via bibet* (X. 7). Un torrent, dit saint Augustin, représente le passage de la race humaine soumise à la mort. Comme un torrent se forme des eaux de pluie, se gonfle, fait fracas, court, et en courant passe, c'est-à-dire achève sa course, ainsi va le cours de la vie. Les hommes naissent, ils vivent, ils meurent; et tandis que les uns meurent, les autres naissent. Qu'y a-t-il ici-bas qu'on puisse rendre stable? qu'y a-t-il qui ne décline avec rapidité et qui

ne se rende dans l'abime, comme la réunion des eaux de la pluie se rend dans la mer ? (1)

L'homme passe comme la fleur de la prairie, dit l'apôtre saint Jacques (I. 10).

J'ai vu l'impie élevé au-dessus des cèdres du Liban, dit le Psalmiste; j'ai passé, et il n'était plus; je l'ai cherché, et je n'ai même pas trouvé sa place : *Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani; et transivi, et ecce non erat; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus* (XXXVI. 35. 36).

Que l'homme donc, Seigneur, vive pendant un matin, comme l'herbe; qu'il fleurisse au matin, et qu'il accomplisse sa destinée; que le soir il tombe, durcisse et se dessèche : *Mane sicut herba transeat, mane floreat, et transeat; vespere decidat, induret et arescat* (Ps. LXXXIX. 6). L'homme est semblable au néant; ses jours déclinent comme l'ombre : *Homo vanitati similis factus est; dies ejus sicut umbra prætereunt* (Psal. CXLIII. 4).

Dans le monde tout change.

DANS le monde tout change; Dieu seul est *celui qui est : Ego sum qui sum* (Exod. III. 14); c'est-à-dire, Dieu seul est immuable : Je suis le Seigneur, et je ne change pas, dit-il : *Ego Dominus, et non mutor* (Malach. III. 6). Vous, Seigneur, vous êtes éternellement le même, dit le Psalmiste : *Tu idem ipse es* (CI. 28).

Au contraire, le titre que pourrait porter l'homme, le monde et toute créature, est celui-ci : *Je suis créé, et je change;* je change de corps, je change d'esprit, je change de volonté, je change de désirs et d'affection; enfin, je suis dans un mouvement et un changement continuels. Etant dépendante, faible, imparfaite, altérée, mobile, la nature créée change constamment. Voilà pourquoi ceux qui mettent leur espérance et leur amour dans l'homme, ou dans quelque créature que ce soit, sont pressés d'une faim et d'une soif qu'ils ne peuvent apaiser; ils se trouvent assaillis de désirs et de craintes; ils passent d'un sentiment et d'une alternative à l'autre, selon ces paroles de Jérémie : Jérusalem s'est enfoncée dans son péché; aussi a-t-elle perdu toute stabilité : *Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est* (Lament. I. 8).

(1) Torrens profluxio mortalitatis humanæ est; sicut enim torrens pluvialibus aquis colligitur, redundat, perstrepit, currit, et currendo decurrit, id est, cursum finit; sicut omnis iste cursus mortalitatis. Nascuntur homines, vivunt, moriuntur, et aliis morientibus, alii nascuntur. Quid hic tenetur? quid hic non decurrit? quid non quasi de pluvia collectum est in mare, in abyssum? (*In hoc versic. Psal.*)

Voulez-vous, malgré votre faiblesse, être constant et immuable? attachez-vous à la nature immuable et au bien solide, qui est Dieu. Dieu ne change jamais; les créatures, elles, changent toujours: elles veulent, et bientôt elles ne veulent plus; elles aiment, et bientôt elles haïssent; elles plaisent le matin, et déplaisent le soir. Aujourd'hui elles vous protégent, demain elles vous persécuteront et vous renverseront; aujourd'hui elles veulent, mais elles ne peuvent pas; demain elles pourront, mais elles ne voudront pas. Aujourd'hui elles sont élevées au comble de la fortune et des honneurs, demain elles seront dans la disette et au dernier rang; à l'heure présente elles vivent, dans un instant elles seront mortes.....

Les nations sont troublées et les royaumes penchent vers leur ruine, dit le Prophète royal: *Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna* (XLV. 7). Dans le monde tout disparaît.

L'arrêt de mort du genre humain a été prononcé par l'Eternel, depuis bientôt six mille ans: Tu es poussière, et tu retourneras en poussière: *Pulvis es, et in pulverem reverteris* (Gen. III. 19).

Une voix m'a ordonné de crier, dit Isaïe; et j'ai répondu: Que crierai-je? Toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur des champs. L'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée: *Vox dicentis: Clama. Et dixi: Quid clamabo? Omnis caro fœnum, et omnis gloria ejus quasi flos agri. Exsiccatum est fœnum et cecidit flos* (XL. 6. 7).

Méditées avec humilité, ces paroles rendent facile tout ce qui est pénible et ardu; elles détruisent tous les vices, font pratiquer toutes les vertus, et attirent toutes les grâces de Dieu.....

Remarquez en passant combien peu de chose est le corps de l'homme, puisque le Saint-Esprit le compare à l'herbe et à la fleur des champs, qui ne durent que quelques jours.

Toute la splendeur du genre humain, honneurs, pouvoirs richesses, est une fleur des prairies, dit saint Augustin: *Totu splendor generis humani, honores, potestates, divitiæ, flos fœni est* (In Psal. CIX). Cette maison fleurit, ajoute ce grand docteur; elle devient une grande maison; cette famille fleurit; combien d'années vivent-elles? Tout ce qui est en vigueur, tout ce qui brille, tout ce qui est beau ici-bas, ne dure pas (1).

(1) Floret illa domus, et magna domus; floret illa familia; quam multis annis vivunt? Quidquid ibi viget, quidquid ibi candet, quidquid ibi pulchrum est, non perennat (*In Psal.* CIX).

Que sont, sur la terre, les hommes les plus remarquables, dit saint Grégoire, sinon des fleurs des champs ? La vie présente est une fleur (Lib. XI *Moral.*, c. XXVI).

L'homme est une bulle de savon et la vie une pièce de théâtre..... Les damnés comprennent cela, mais trop tard. A quoi nous a servi l'orgueil, disent-ils? que nous a procuré la vanité des richesses? Tout cela a passé comme une ombre, comme un navire qu'emporte le vent, comme un oiseau qui fend l'air, comme l'éclair. Oh ! qu'il voit juste celui qui, pendant la vie, s'occupe de pareilles pensées ! Pourquoi, malheureux et aveugle mortel, convoitez-vous la position élevée de tel ou tel homme, puisque vous devez mourir demain, et peut-être aujourd'hui? Pourquoi la beauté de cette personne éveille-t-elle vos passions? Vous désirez une fleur des champs qui dans quelques heures sera fanée; car, ne l'oubliez pas, *omnis caro fœnum.* Pourquoi faire charger cette table de mets délicats? Pourquoi prendre tant de soin de votre chair? *Omnis caro fœnum.*

O homme, souviens-toi que tu es terre, et que tu retourneras en terre : *Memento homo quia pulvis es, et in pulverem reverteris.*

O enfants des hommes, pourquoi aimez-vous la vanité et vous attachez-vous au mensonge (*Psal.* IV. 4). Pourquoi obéissez-vous aux convoitises de cette chair qui n'est que de l'herbe et de la cendre ?...

Saint Jérôme dit excellemment : O misérable condition de l'homme, tout le temps que nous vivons sans J. C. est un temps perdu ! *O miserabilis humana conditio; et sine Christo vanum omne quod vivimus !* (Epitaph. Nepotiani.)

Faites attention, le monde s'en va, dit saint Augustin; faites attention, le monde tombe; et si vous voyez cela, prenez garde, car il entraîne tout avec lui : *Attende, quia fluit* (*mundus*); *attende, quia labitur : et si attendas, quia fluit et labitur, cave quia trahit* (In Psal. CIX).

Vaines occupations du monde.

O mon Dieu, dit le Psalmiste, qu'ils soient comme une roue, comme la paille que le vent emporte : *Deus meus pone illos ut rotam; et sicut stipulam ante faciem venti* (LXXXII. 14).

Ils se confient au néant, dit Isaïe, et ne disent que des choses vaines; ils ont conçu le mal et enfanté l'iniquité; ils ont ourdi des toiles d'araignée : *Confidunt in nihilo, et loquuntur vanitates : conceperunt laborem, et pepererunt iniquitatem; telas araneæ texuerunt* (LIX. 4. 5).

Ourdir des toiles d'araignée, dit saint Grégoire, c'est faire quoi que ce soit sous l'empire de la convoitise de ce monde : ces œuvres n'ayant aucune solidité, le vent de la vie mortelle ne manque pas de les emporter (1). Nous voyons l'araignée s'appliquer à travailler, à ourdir, à s'arracher les entrailles; mais qu'ourdit-elle? une toile dégoûtante et sans consistance. Ainsi les hommes charnels et mondains travaillent constamment pour le monde, ils se fatiguent, s'exténuent, abrégent leurs jours; et que font-ils? des toiles d'araignée, c'est-à-dire quelque chose de frivole, de vain, de périssable, que le moindre accident détruira : *Telas araneæ texuerunt.* O marchands et ourdisseurs, qui travaillez sur le néant, sur ce qui passe en un clin d'œil; qui ourdissez des vices, et qui échangez des biens infiniment précieux et éternels contre des bagatelles et contre le fruit du péché; vous qui donnez le ciel pour la terre, l'âme pour le corps, la vertu pour le vice, le Créateur pour la créature, la liberté pour l'esclavage, le bonheur pour le malheur, la vie pour la mort; quel est votre déplorable aveuglement, votre stupidité et votre folie!...

Au lieu d'imiter l'araignée, que ne prenez-vous pour modèle le ver à soie, dont l'œuvre est belle, utile et durable!...

Vous avez semé beaucoup, dit le prophète Aggée, et vous avez peu recueilli; vous avez mangé, et vous n'avez pas été rassasiés; vous avez bu, et vous n'avez pas été désaltérés; vous vous êtes vêtus, et vous ne vous êtes pas réchauffés : celui qui a amassé de l'argent, l'a mis dans un sac percé (2).

O vaines occupations des mondains! oh! si placés sur une haute montagne, nous pouvions voir la terre entière sous nos pieds, dit saint Jérôme, je vous montrerais des ruines sans nombre, les nations se heurtant contre les nations et les royaumes s'écrasant tour à tour : vous verriez ceux-ci torturés, ceux-là mis à mort; ceux-ci engloutis dans les flots, ceux-là traînés en esclavage; ici des noces et de la joie, là le deuil et les gémissements : vous verriez les uns naître, les autres mourir; les uns comblés de biens, les autres dans la plus affreuse pauvreté et mendiant leur pain; et les armées, et tous les hommes qui habitent la terre et qui sont maintenant pleins de vie,

(1) Telas araneæ texere, est pro hujus mundi concupiscentia, temporalia quælibet operari; quæ dum nulla stabilitate solidata sunt, ea procul dubio ventus vitæ mortalis rapit (Lib. XV *Moral.*, c. IX).

(2) Seminastis multum, et intulistis parum; comedistis, et non estis satiati; bibistis, et non estis inebriati; operuistis vos, et non estis calefacti; et qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum (I. 6).

destinés à mourir dans un court espace de temps (*Epist.* III *ad Heliod.*).

Le monde est dans un mouvement perpétuel : ses enfants vont et viennent, montent et descendent. Le travail des mains, le négoce, les voyages, les procès, les accusations, les défenses, les jugements, les querelles, les haines, les vengeances, etc. : voilà quelles sont leurs occupations. Ils construisent, démolissent, entassent projets sur projets, etc. Et au milieu de toutes ces agitations, aucun d'eux ne pense à Dieu, aucun ne se prépare à la mort.....

Le monde oublie ou prise peu tous les sacrifices que l'on fait pour lui.

Ils ont péri, dit le Prophète royal, et leurs cadavres ont engraissé la terre : *Disperierunt, facti sunt ut stercus terræ* (LXXXII. 11).

Insensés qui ne voulez pas servir Dieu, vous poursuivez ce monde volage, méchant, cruel, ingrat, et il vous fuit. Vous vous sacrifiez pour lui, et il vous oublie ; vous le flattez, vous le louez, et il vous méprise ; vous l'embrassez, et il vous immole.....

Voilà comment le monde récompense les siens. Vous lui donnez votre corps, votre âme, votre conscience, votre affection, le ciel et Dieu ; il vous rend en échange des douleurs, des humiliations, des déceptions, des chagrins, des larmes, le déshonneur, une mort affreuse, et enfin l'enfer éternel. Il n'a jamais donné, il ne peut donner autre chose à ses aveugles adorateurs !...

On trouve le service de Dieu trop pénible ; mais les sacrifices qu'il demande sont-ils comparables à ceux qu'exige le monde ? Au reste, si le service de Dieu coûte quelque chose, la grâce ici-bas et la gloire dans le ciel, ne sont-elles pas d'amples dédommagements ? Où sont au contraire les compensations qu'accorde le monde ? Hélas ! en échange des tortures qu'il inflige à ses créatures en cette vie, il leur assure, en l'autre, des tortures inexprimables et qui n'auront pas de fin.....

Combien le monde est faible et misérable ; combien pénible est la vie qu'il mène.

La vie de ce monde est laborieuse, dit saint Grégoire ; elle est plus vaine que les fables, plus rapide qu'un courrier ; elle repose sur l'instabilité, s'appuie sur la faiblesse, et n'a aucune force. Elle est une suite de résolutions inconstantes, d'agitations sans repos, de travaux sans relâche. Quel est celui que la douleur ne déchire pas, que les sollicitudes ne tourmentent pas, que la crainte ne terrasse pas ? Les larmes suivent les ris, la tristesse accompagne la joie, une satiété pénible et sans charmes succède à la faim, et la faim, à la satiété. Durant la nuit, on désire le jour, pendant le jour, on

soupire après la nuit; s'il fait froid, on voudrait de la chaleur; s'il fait chaud, on demande de la fraîcheur. Appétit et désir avant le repas; après, trouble, gêne, engourdissement. L'indignation, la colère et une foule de passions tyranniques ne cessent d'agiter les hommes (Lib. VI *Moral.*).

Il n'y a ni véritable courage, ni héroïsme parmi les mondains. La vertu les effraie; ils n'ont d'ardeur que pour le désordre et le crime.....

Qu'est-ce que l'homme, même le plus fort, le plus riche, le plus puissant, s'il abandonne la vertu, la religion et Dieu; et si Dieu, la religion et la vertu l'abandonnent? Il n'est qu'un composé de faiblesses, l'image de la folie, la proie des convoitises, des vices, des chutes, des rechutes, des tentations, des démons, du monde, de la chair, de la mort, de l'enfer, en un mot de toutes les misères temporelles et éternelles.....

Le monde est plein de souffrances et de malheurs.

Les jours sont mauvais, dit le grand Apôtre : *Dies mali sunt* (Ephes. v. 16). C'est-à-dire, les jours de cette vie sont pleins d'angoisses, de douleurs, de tourments, de chagrins, de soucis, d'ennuis, de tristesse, de gémissements, de pleurs, de tentations, de dangers, de malaises de tout genre.....

Cette vie est si misérable, elle est exposée à tant de souffrances et de malheurs, que beaucoup de personnes préfèrent la mort à la vie : même quand celle-ci est très-courte, elle leur paraît encore bien longue. La mort est un refuge contre les innombrables afflictions d'ici-bas. Si l'on a vécu en bon chrétien, il ne faut pas redouter son arrivée, mais plutôt la désirer. Ceux qui aspirent à voir leur vie se prolonger devraient plutôt pleurer sur leurs années écoulées.

La terre est dans la tristesse et elle languit, dit Isaïe; elle est couverte de souillures : *Luxit et elanguit terra, obsorduit* (XXXIII. 9).

Que nous crie le monde, qui nous cause chaque jour tant de douleurs, sinon de ne pas l'aimer? dit saint Grégoire : *Mundus qui tot nobis quotidie dolores ingeminat, quid nobis aliud quam ne diligatur, clamat?* (Lib. VI Moral.)

La vie présente, dit saint Augustin, est un pèlerinage fatigant; elle est fugitive, incertaine, laborieuse; elle expose à toutes les souillures; elle traîne à sa suite tous les maux; elle est la reine des orgueilleux; pleine de misères et d'erreurs. On ne doit pas l'appeler vie, mais mort. En effet, l'homme meurt à chaque instant, et ne cesse de changer que pour subir divers genres de mort.

Pouvons-nous appeler vie le temps que nous passons en ce monde? Qu'est-ce qu'une vie que les humeurs altèrent, que les douleurs épuisent, que les chaleurs dessèchent, qu'un souffle empoisonne, que les plaisirs dissolvent, que le chagrin consume, que l'inquiétude abrége, et dont le sentiment s'émousse par la sécurité? Les aliments nous gonflent, les jeûnes nous exténuent, les richesses nous portent à la jactance et à l'ostentation, la pauvreté nous humilie, la jeunesse nous enorgueillit, la vieillesse nous courbe, la maladie nous brise, la tristesse nous accable. A tous ces maux succède l'implacable mort, et elle met tellement fin à toutes les joies de cette misérable vie, que lorsque celle-ci a cessé, on s'imaginerait volontiers qu'elle n'a jamais existé. Cette mort est vraiment la vie, et la vie une espèce de mort (*Medit.*, c. XXI).

Je ne sais quel nom donner à cette triste vie, dit ailleurs le même Père, et s'il faut l'appeler une vie qui meurt ou bien une mort qui vit.

Ici-bas, la chair, le monde, le démon nous tentent tour à tour et souvent en même temps. Tantôt on est poursuivi par les scrupules; tantôt on est victime de soupçons mal fondés et injurieux, de médisances, de calomnies, d'affronts, de reproches, de railleries et de haines, etc.....

Méprisons donc la terre, dit saint Grégoire, et oubliant ou foulant aux pieds toutes les choses du temps, achetons les biens éternels: *Despiciamus quæ terrena sunt; relictis temporalibus, mercemur æterna* (Homil. in Evang.).

Tout ce qu'ont désiré mes yeux, je le leur ai donné, dit Salomon dans l'Ecclésiaste, et je n'ai pas défendu à mon cœur de goûter les plaisirs et de se complaire dans tout ce que j'avais préparé, et j'ai cru que ma part était de jouir du fruit de mes sueurs; et lorsque je me suis tourné vers les ouvrages de mes mains, vers les travaux où je m'étais fatigué vainement, en tout cela j'ai vu vanité et affliction d'esprit (1).

La couronne des rois eux-mêmes est pesante et épineuse; elle est faite de travail, de soucis, d'inquiétude, d'embarras, d'insomnies, de jalousie, de dangers, de tourments de toute sorte. Aussi le roi

(1) Omnia quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis: nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his quæ præparaveram: et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo. Cumque me convertissem ad universa opera, quæ fecerunt manus meæ, et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi (II. 10. 11).

Antigone disait-il à son fils : Ne savez-vous pas, mon fils, que notre pouvoir n'est qu'un noble esclavage? *An non novisti, fili, nostrum regnum esse nobilem servitutem?* (Anton. in Meliss.)

Les légions romaines pressant Saturnin de prendre la pourpre impériale, ce général leur répondit : Vous ignorez, ô soldats ! combien régner est pénible et dangereux. Le glaive menace les têtes couronnées; elles n'aperçoivent que lances et que flèches. Les gardes eux-mêmes sont à redouter, et les amis sont à craindre. Celui qui règne ne prend pas sa nourriture quand il veut, il ne va pas où il veut, il ne fait ni la guerre ni la paix selon qu'il le désire ; et combien vite tombent les royaumes et les rois (Anton. in Meliss.).

Le cardinal Bellarmin disait, en parlant de son élévation : Vous ne savez pas combien de longues épines sont cachées sous cette pourpre : *Nescitis quantæ sub hac purpura lateant spinæ !* (In ejus vita.)

Le monde est la région des iniquités.

La terre, dit saint Augustin, est la région des scandales, des tentations et de tous les maux, afin que nous gémissions ici-bas pour mériter de nous réjouir dans le ciel. Ici-bas les tribulations, dans le ciel les consolations. Ici-bas, dans cette région des morts, la douleur, la crainte, les gémissements et les soupirs (1).

Maudit soit, dit Jérémie, maudit soit l'homme qui se confie en l'homme (c'est-à-dire au monde), qui s'appuie sur un bras de chair, et dont le cœur s'éloigne de l'Eternel! Il sera comme la bruyère du désert; il ne verra pas venir de rafraîchissement; mais il habitera au milieu de l'aridité des lieux incultes et solitaires, sur une terre couverte de sel et inhabitable (2).

Il faut s'éloigner du monde, et ne pas vivre comme lui.

Que les hommes cessent de mettre leur espoir dans les choses qui passent et de les aimer, dit saint Augustin : *Desinant sperare et diligere temporalia* (Lib de Civit.).

Malheur à moi, s'écrie le Prophète royal, car mon exil est prolongé ! *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est!* (CXIX. 5.)

Ne descendons point au milieu du monde, mais cherchons le ciel,

(1) Utique regio ista scandalorum est, et tentationum, et omnium malorum; ut gemamus hic, et mereamur gaudere ibi; hic tribulari, et consolari ibi. In regione mortuorum dolor, timor, gemitus et suspirium (*Lib. Civit.*).

(2) Maledictus homo qui confidit in homine, et ponit carnem brachium suum, et a Domino recedit cor. Erit enim quasi myricæ in deserto, et non videbit cum venerit bonum : sed habitabit in siccitate in deserto, in terra salsuginis et inhabitabili (XVII. 5. 6)

dit saint Chrysostome. Tant que les oiseaux se tiennent dans les airs, on ne les prend pas facilement ; tant que l'homme contemple le ciel et qu'il s'y élève, ses ennemis ne peuvent le prendre facilement dans leurs filets ni dans leurs piéges. Le démon et le monde sont des chasseurs; plaçons-nous au-dessus d'eux pour ne pas être arrêtés ni mis à mort par eux. Celui qui s'élève vers Dieu , n'admire rien sur la terre. Vues du haut d'une montagne, les villes et les maisons paraissent petites, et les hommes semblables à des fourmis; vues du haut des choses divines, les choses de la terre perdent de leur fausse grandeur; elles semblent petites et viles. De là, richesses, gloire, puissance, honneur, créatures, tout deviendra méprisable à nos yeux (*Homil* XV *ad pop.*).

NÉCESSITÉ DE SERVIR DIEU DÈS LA JEUNESSE.

Nous voyons une foule de jeunes gens avoir plus de sens que les vieillards, dit saint Bernard, et représenter un grand âge par leurs bonnes mœurs; ils devancent le temps par leurs mérites, et compensent par leurs vertus ce qui manque à leurs années (1). Combien est estimable celui qui sert Dieu dès la jeunesse.

Celui qui plaît à Dieu (dès la jeunesse) devient son bien-aimé, dit la Sagesse : *Placens Deo factus est dilectus* (IV. 10).

Quoique Tobie, dit l'Ecriture, fût le plus jeune de toute la tribu de Nephtali, sa jeunesse ne parut dans aucune de ses actions : *Cumque esset junior omnibus, nihil tamen puerile gessit in opere* (I. 4). Saint Bernard fait le même éloge de saint Malachie, évêque irlandais : Quoique bien jeune, Malachie, dit-il, agissait avec la gravité et les mœurs des vieillards; il n'avait rien de la pétulance de l'enfance : *Agebat senem moribus, annis puer, exspers lasciviæ puerilis* (In ejus morte).

Voici une maxime de saint Augustin, qui mériterait d'être écrite en lettres d'or : Que votre vieillesse tienne de l'enfance, et votre enfance de la vieillesse; c'est-à-dire, que votre sagesse soit dépourvue d'orgueil, et votre humilité accompagnée de sagesse, afin que vous louiez le Seigneur maintenant et jusque dans l'éternité (2).

Ayant toujours craint Dieu dès son enfance, et gardé tous ses commandements, Tobie, dit encore l'Ecriture, ne s'attrista point et ne murmura point parce que Dieu l'avait affligé de la perte de la vue; mais il demeura ferme dans la crainte de Dieu, lui rendant grâce tous les jours de sa vie (3).

Voyez, dans le second livre des Machabées, l'exemple des sept frères qui, dès leur jeunesse, donnèrent leur vie pour Dieu, et

(1) Multos juniorum videmus super senes intelligere, et moribus antiquare dies, prævenire tempora meritis, et quod ætati deest, compensare virtutibus (*Serm. in Psal.*).

(2) Sit senectus vestra puerilis, et sit pueritia senilis; id est, ut nec sapientia vestra sit cum superbia, nec humilitas sine sapientia, ut laudetis Dominum ex hoc nunc et usque in sæculum (*Sentent.*).

(3) Nam cum ab adolescentia sua semper Deum timuerit, et mandata ejus custodierit, non est contristatus contra Deum, quod plaga cæcitatis evenerit ei; sed immobilis in Dei timore permansit, agens gratias Deo omnibus diebus vitæ suæ (II. 13. 14).

subirent un douloureux martyre..... (VII.) Combien d'autres ont tenu la même conduite!... Quoi de plus doux et de plus beau aux yeux de Dieu, des anges et des hommes, que la vue d'un jeune homme ou d'une jeune personne qui passent cet âge dans la modestie, la pureté, la sagesse, la prudence, l'obéissance, l'humilité, la prière et la piété? O spectacle ravissant, d'autant plus doux qu'il est aujourd'hui plus rare!...

Il est facile de servir Dieu dès la jeunesse.

L'ÉPOQUE et les circonstances les plus favorables pour la greffe sont le printemps et le vent chaud du midi. La greffe spirituelle réussit merveilleusement au printemps de la vie, à l'âge où les sentiments sont dans leur fleur, et quand le Saint-Esprit fait sentir le souffle brûlant et sacré de son amour; car la jeunesse ressemble à un jeune tronc : elle est flexible et reçoit facilement la greffe divine qui, nourrie de la séve de la grâce, forme un arbre fertile, l'arbre de vie. Jeunes gens, une voix, qui est la voix du Seigneur, vous dit : Ecoutez-moi, sujets divins, et fructifiez comme le rosier planté au bord des ruisseaux; répandez une odeur parfumée comme le Liban. Donnez vos fleurs comme le lis, exhalez une douce odeur, parez-vous d'un vert feuillage, faites entendre un cantique de louange et bénissez le Seigneur dans ses œuvres. Glorifiez son nom et rendez-lui témoignage par les paroles de vos lèvres (1).

Lorsque j'étais encore jeune, dit l'Ecclésiastique, j'ai recherché la sagesse par mes prières; je la demandais à Dieu dans le temple, et je disais : Je la chercherai jusqu'à la fin de ma vie; et elle a fleuri en moi comme une vigne qui produit des fruits précoces, et mon cœur s'est réjoui en elle. Mes pieds ont marché dans la voie droite. Je l'ai trouvée dès ma jeunesse; j'ai incliné un peu l'oreille, et je l'ai reçue (2).

La jeunesse est plus rapprochée de l'âge de l'innocence que toute autre époque de la vie; elle est plus apte à recevoir les bonnes impressions et plus prompte à faire une bonne action. C'est l'âge chéri de

(1) In voce dicit : Obaudite me, divini fructus, et quasi rosa plantata super rivos aquarum, fructificate. Quasi Libanus odorem suavitatis habete. Florete flores, quasi lilium, et date odorem, et frondete in gratiam, et collaudate canticum, et benedicite Dominum in operibus suis. Date nomini ejus magnificentiam, et confitemini illi voce labiorum (*Eccli.* XXXIX. 17-20).

(2) Cum adhuc junior essem, quæsivi sapientiam palam in oratione mea. Ante templum postulabam pro illa, et usque in novissimis inquiram eam. Et efflorui tanquam præcox uva; lætatum est cor meum in ea. Ambulavit pes meus iter rectum, a juventute investigabam eam. Inclinavi modice aurem meam, et excepi illam (LI. 1[illegible]-21)

Dieu : Laissez venir à moi les enfants, disait J. C. : *Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire* (Matth. XIX. 14).

Saint Benoît recevait dans son ordre surtout les jeunes gens, afin que de bonne heure ils s'accoutumassent à l'austérité et à la discipline monastiques.

Autrefois on disposait les enfants, les jeunes et tendres vierges, aux tourments et au martyre. La mère dont il est parlé dans le second livre des Machabées et sainte Félicité en fournissent de beaux exemples. L'une et l'autre élevèrent saintement leurs enfants, et les conduisirent au supplice. Ainsi agit, sous le tyran Dunaan, roi d'Arabie, une pieuse mère qui avait instruit et préparé au martyre son enfant encore à la mamelle. Cette femme héroïque fut enlevée à son nourrisson et condamnée à être brûlée vive. Ayant déjà le désir du martyre, l'enfant, qui avait cinq ans, pleurait en regrettant sa mère. Dunaan lui ayant demandé lequel il aimait mieux ou d'être avec lui dans un palais, ou d'être avec sa mère dans une chaudière embrasée, il repondit : Je préfère être avec ma mère, afin qu'elle me prenne pour me mener avec elle au martyre; car elle n'a cessé de m'exhorter à donner ma vie pour J. C. Et Dunaan lui demandant ce que c'était que le martyre, cet enfant répondit : C'est mourir pour J. C. afin de vivre de nouveau. — Qu'est-ce que J. C.? répliqua le tyran. — Venez à l'église, lui dit l'enfant, et je vous le montrerai. Dunaan cherchant de nouveau à le gagner par des flatteries et des promesses, cet admirable enfant lui dit : Arrêtez-vous, ô monstre, je cherche, je veux ma mère et non pas vous. Réuni à sa mère, il l'embrassa et reçut avec elle la couronne du martyre (*Hist. Eccles.*).

Avantages que l'on trouve à servir Dieu dès la jeunesse.

Ceux qui me cherchent de bonne heure, dès le matin de leur vie, me trouveront, dit le Seigneur : *Qui mane vigilant ad me, invenient me* (Prov. VIII. 17).

Lorsqu'on est arrivé à une bonne vieillesse, on goûte les fruits recueillis pendant la jeunesse : la joie, la sagesse, l'autorité, le droit de conseil, l'honneur et l'espoir de la bienheureuse éternité. On a des fils et des petits-fils sages, prudents, graves et honorés..... Au contraire, si la jeunesse a été mal employée, on recueille plus tard les chagrins, la tristesse, le mépris, le déshonneur et le désespoir, soit par suite de la vie criminelle qu'on a menée, soit par l'inconduite des enfants et des petits-enfants..... Mon fils, dit le Seigneur, si ton jeune esprit est sage, mon cœur se

réjouira avec toi : *Fili mi, si sapiens fuerit animus tuus, gaudebit tecum cor meum* (Prov. XXIII. 15). Mon fils, dès ta jeunesse, reçois l'instruction, et tu obtiendras la sagesse jusque dans tes derniers jours : *Fili, a juventute tua excipe doctrinam, et usque ad canos invenies sapientiam* (Eccli. VI. 18). Approche-toi de la sagesse comme celui qui laboure et qui sème, et qui attend en paix sa moisson ; dans ce travail, il y a peu de fatigue, et tu te nourriras bientôt de ses fruits : *Quasi is qui arat, et seminat, accede ad eam, et sustine bonos fructus illius; in opere enim ipsius exiguum laborabis, et cito edes de generationibus illius* (Ibid. VI. 19. 20).

Cherchez la vertu durant votre jeunesse, dit l'Esprit-Saint, et vous la trouverez comme un fruit précoce; vous serez comblé de bonheur (*Eccli.* LI. 18-20).

Je me suis souvenu de vous, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie; j'ai eu pitié de votre jeunesse et de mon amour pour votre âme, qui est mon épouse : *Recordatus sum tui, miserans adolescentiam tuam, et caritatem desponsationis tuæ* (II. 2). Je me suis souvenu, âme infidèle, et je vous ai rappelé votre premier âge, pendant lequel, moi votre Dieu, non point à cause de votre beauté, de votre sagesse, de vos richesses, ou de votre mérite, mais par pure miséricorde, je vous ai prise pour épouse, vous faible, pauvre et misérable, je vous ai attirée à moi, je vous ai protégée, je vous ai donné en dot le baptême, la science chrétienne, la grâce, etc. Je vous ai vêtue d'habits très-riches et très-précieux, d'ornements resplendissants, afin que vous me gardiez la fidélité que les épouses doivent à leurs époux.....

Il est bon à l'homme de porter le joug du Seigneur dès l'adolescence, dit encore Jérémie : *Bonum est viro cum portaverit jugum Domini ab adolescentia sua* (Lament. III. 27). Porter le joug du Seigneur, c'est obéir à sa loi, à ses commandements; c'est se courber sous les obligations qu'impose le service de Dieu, être humble, doux et patient dans les adversités, etc.....

Un vase, dit saint Jérôme, conserve longtemps l'odeur et la saveur de la première liqueur qu'on y a versée : *Testa diu et saporem retinet et odorem, quo primum imbuta est* (Epist.).

Celui, dit saint Ambroise, celui qui a porté le joug du Seigneur dès les premières années et qui a soumis sa jeunesse au frein d'une sage modération, sera merveilleusement victorieux de ses passions; il possédera la tranquillité et la paix; il dominera ses sens et les convoitises de la chair; il saura combattre les diverses

passions qui pourraient naître dans son cœur. Le joug puissant et aimable du Seigneur porte à désirer Dieu et à le chercher : quand on captive sous ce joug la jeunesse, qui est presque indomptable, tout devient délices (*In Psal.* CXVIII., serm. XIX).

C'est par le joug de son service que Dieu dompte les jeunes gens, qu'il les maintient debout, les préserve des chutes dangereuses, les rend doux, les forme au bien et enfin les perfectionne. Il a coutume de l'alléger et d'y faire trouver la vraie félicité en comblant ceux qui le portent de grâces et de consolations spirituelles. J. C. le dit lui-même : Mon joug est doux, et mon fardeau, léger : *Jugum meum suave et onus meum leve* (Matth. XI. 30).

Combien sage et généreuse est l'âme qui s'est instruite de bonne heure et qui a voulu se conserver vraiment libre, en s'astreignant au joug divin, ou qui gémit d'avoir passé quelques jours soustraite à cette discipline et à cet esclavage, principe de vie et de force ! Elle veut, cette âme héroïque, se soumettre et s'appliquer jusqu'à la mort au service du Seigneur, dans le silence, la patience, la résignation; ne secouant jamais ce joug, et évitant tout murmure; car l'âme qui cherche à s'en débarrasser ne le porte qu'avec peine; elle le traîne et le déteste; il l'écrase alors, et elle perd tout mérite.....

Il est très-utile et très-avantageux de s'accoutumer dès la jeunesse à la discipline, à la mortification, à l'austérité, à la patience, à la pratique de la vertu, en un mot, au service de Dieu. C'est ainsi qu'on assure son salut et qu'on devient un grand saint. Dès leur jeunesse, Samson et Samuel s'abstinrent de vin et de bière et furent consacrés Nazaréens. A peine âgé de deux ans, saint Jean-Baptiste se retira dans le désert, se revêtit d'un cilice, vécut de sauterelles et mérita d'être le précurseur et le martyr de J. C. Ce divin Sauveur commença dès la crèche à pratiquer la pauvreté et l'obéissance, à mener une vie pénible, et à se préparer à la croix. Aussi dit-il, par la bouche de son prophète : J'ai été pauvre et dans le travail dès ma jeunesse : *Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea* (Psal. LXXXVII. 16).

J. C. aime l'enfance, qui le sert, dit saint Léon, cette enfance qu'il prit dans son âme et dans son corps. J. C. aime l'enfance, qui est un modèle d'humilité, d'innocence et de douceur. J. C. aime l'enfance, selon laquelle il forme les mœurs, à laquelle il ramène la vieillesse, et qu'il donne pour exemple à ceux qu'il appelle à entrer dans le royaume des cieux (*In Epiphan.*, n. 7).

Où trouver des avantages semblables à ceux qu'on rencontre dans

le service de Dieu accepté dès la jeunesse? Servir Dieu dès la jeunesse, c'est conserver son innocence, sa pureté; c'est plaire à Dieu; c'est garder en soi Dieu, sa grâce, toutes ses faveurs et toutes ses bénédictions; c'est ne jamais perdre les précieux trésors du saint baptême, et demeurer fidèle aux engagements sacrés qu'on y a contractés; c'est aller de vertu en vertu, et augmenter chaque jour et chaque année ses mérites et sa couronne; c'est garder la paix du cœur, et se préparer des consolations inexprimables; c'est assurer son salut; c'est rester le temple du Saint-Esprit, orné de tous ses dons; c'est se montrer un digne membre de J. C.; c'est être maître et vainqueur de l'enfer, du monde et de soi-même; c'est commencer sur la terre la vie des anges, et avoir un avant-goût des délices ineffables de la cité céleste; c'est faire la consolation du Père, du Fils, du Saint-Esprit, de Marie, des anges, des saints, de l'Eglise, de la société et de sa propre famille; c'est porter partout la bonne odeur de J. C., et engager les autres, par son exemple, à en faire autant, à éviter le péché, à pratiquer la vertu et à se sanctifier.

Heureuse, mille fois heureuse et pour le temps et pour l'éternité, la jeunesse qui sert le Seigneur de tout son cœur, de toute son âme, de toutes ses forces, et qui a le bonheur de persévérer dans ce doux et salutaire service !...

Il faut servir Dieu dès la jeunesse; car 1° cet âge passe vite.

QU'EST-CE que la jeunesse? un âge qui passe comme la fleur, éclose le matin et fanée le soir; c'est une vapeur légère, un songe, une goutte de rosée au lever du soleil, le vol d'un oiseau, un éclair.....

Que sont tous les âges pris séparément ? qu'est même la vie entière surtout si on la compare à l'éternité?

Et combien de personnes dont la jeunesse est le dernier âge! Combien qui seront forcées de dire avec Ezéchias, roi de Juda : Au milieu de mes jours, je descends aux portes du tombeau...; ma vie a été roulée tout à coup comme une tente de berger; elle a été coupée comme la trame du tisserand. Tandis que je croissais encore, votre main, Seigneur, m'a retranché; du matin au soir vous m'avez présenté ma fin. J'espérais vivre jusqu'à l'aurore, mais le mal a brisé mes os comme l'eût fait un lion (Isai. XXXVIII. 10-13).

On peut dire de plus d'un homme ce que Jérémie disait du peuple de Jérusalem : Le soleil a disparu pour lui, dès le milieu du jour : *Occidit ei sol, cum adhuc esset dies* (XV. 9).

Pourquoi la mort a-t-elle frappé prématurément ce jeune homme vertueux? En voici la raison : Celui qui plaît à Dieu, dit la Sagesse,

devient son bien-aimé; vivant au milieu des pécheurs, il a été transporté dans un lieu meilleur : *Placens Deo factus est dilectus, et vivens inter peccatores translatus est* (IV. 10). Il a été enlevé, de peur que le mal ne changeât son intelligence, et que l'illusion ne déçût son cœur : *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius* (Id. IV. 11). Car la fascination qu'exercent les frivolités obscurcit les biens, et l'inconstance des désirs égare l'homme sans malice (*Id.* IV. 12). Consommé en peu de jours, il a rempli une longue carrière : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa* (Id. IV. 13). Son âme était agréable à Dieu ; c'est pourquoi il s'est hâté de le retirer du milieu des iniquités. Mais les peuples voient et ne comprennent pas; ils ne mettent point en leur cœur cette pensée : Que la grâce et la miséricorde du Seigneur descendent sur ses saints, et son regard sur ses élus. Le juste mort condamne les impies vivants; et une jeunesse rapidement accomplie, la longue vie du méchant (*Id.* IV. 14-16).

Pourquoi la mort frappe-t-elle non moins prématurément ce jeune homme corrompu et impie? Dieu a ses secrets insondables; il faut les adorer en silence..... Mais cependant il est permis de dire qu'il est abattu à la fleur de l'âge : 1° en punition de sa vie criminelle... ; 2° pour qu'il n'allonge pas davantage la chaîne de ses iniquités, et qu'il n'augmente pas le terrible compte qu'il a déjà à rendre à Dieu...; 3° pour mettre fin aux scandales qu'il donne...; 4° pour servir d'exemple à ceux de son âge : aux sages, afin qu'ils persévèrent; aux coupables, afin qu'ils se convertissent...; 5° parce qu'il était mûr pour l'enfer!...

La brièveté de la jeunesse dit à haute voix aux jeunes gens qu'il y a nécessité pour eux de consacrer cet âge au service de Dieu.....

Il faut servir Dieu dès la jeunesse; car, 2° telle la jeunesse, tels sont les âges qui la suivent.

VOTRE vieillesse sera semblable aux années de votre jeunesse, dit le Seigneur : *Sicut dies juventutis tuæ, ita et senectus tua* (Deuter. XXXIII. 25).

L'adolescent, disent les Proverbes, suivra la voie dans laquelle il s'est engagé, et il n'en sortira pas même lorsqu'il sera devenu vieux : *Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ea* (XXII. 6).

Les os de l'impie, dit Job, seront pénétrés des vices de la jeunesse, et ils dormiront avec lui dans la poussière du tombeau : *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, et cum eo in pulvere dormient* (XX. 11).

Le vieux vase, dit un poëte, conserve l'odeur de la liqueur qu'il a reçue étant neuf :

Quod nova testa bibit, inveterata sapit.

Il faut servir Dieu dès la jeunesse ; parce que, 3° cet âge est plus exposé au mal que les autres âges.

La jeunesse, dit saint Basile, est très-légère et elle incline facilement vers le mal : elle est exposée aux convoitises indomptées et sans frein, aux colères cruelles et féroces, à l'incontinence de la langue, à l'insolence qui outrage, à l'arrogance, et au faste qui naît de l'orgueil. Des essaims de vices innombrables se pressent autour d'elle et lui font cortége (1).

La jeunesse est un âge plein d'ignorance, d'inexpérience, de faiblesse et de présomption. Le démon fait à la jeunesse une guerre plus vive qu'aux autres âges, pour quatre raisons principales : la première est qu'il sait que Dieu aime d'un amour privilégié les jeunes gens pieux; c'est pourquoi il met tout en œuvre pour enlever à Dieu la ravissante fleur de l'âge et de la vertu... ; la seconde est que par ce moyen il engage dans la voie du crime tous les autres âges... ; la troisième est que les jeunes gens sont plus faciles à séduire, et qu'une fois pris dans ses filets, ils ne peuvent presque plus les briser et en sortir...; la quatrième est que, lorsqu'ils pèchent, ils pèchent immodérément.....

Le monde et la chair font aussi à la jeunesse une guerre plus cruelle qu'aux autres âges.....

Puisque la jeunesse est exposée à tant de dangers, de passions, de tentations et d'ennuis, et qu'elle a d'ailleurs fort peu d'expérience, n'y a-t-il pas nécessité absolue de la consacrer au service de Dieu, afin de ne pas faire un irréparable naufrage?...

Il faut servir Dieu dès la jeunesse ; parce que, 4° cet âge apartient specialement à Dieu.

Tous les âges appartiennent au souverain maître de toutes choses; mais la jeunesse surtout doit être à Dieu. Les jours de la jeunesse sont les prémices de la vie ; or, les prémices ont toujours été offertes au Seigneur..... Les belles fleurs du printemps, et surtout les premières, sont toujours les plus agréables, les plus odoriférantes, celles qu'on préfère et qu'on choisit pour les offrir à celui que l'on aime. La jeunesse est la plus belle fleur du jardin du Seigneur; elle doit donc lui être consacrée.

(1) Adolescentia levissima est, et ad flagitia mobilis; ceu sunt indomitæ et effrænes concupiscentiæ, belluinæ et immanes iræ, linguæ incontinentia, contumeliæ, arrogantia, fastus ex animi elatione. Examina innumerabilium vitiorum se agglomerant et adjungunt juventuti (*Homil. in Psal.*).

C'est à la fleur de l'âge que J. C. a donné sa vie pour le salut du monde; il convient d'employer cette époque de la vie au service de J. C.....

Notre jeunesse n'est pas à nous; la ravir à J. C., c'est un vol que nous lui faisons.....

Combien il est honteux de perdre sa jeunesse.

La plupart des jeunes gens s'engagent dans une voie fausse; ils disent : Je donnerai ma jeunesse au plaisir, et ma vieillesse à la pénitence; ma jeunesse au repos et aux passions, et ma vieillesse au travail du salut et à la vertu; ma jeunesse à la chair, au monde, au démon, et ma vieillesse à mon âme et à Dieu..... Quoi de plus dangereux et de plus honteux que de donner au démon la fleur et le fruit de la vie, et à Dieu ses derniers débris! Quoi de plus insensé que de consacrer à l'oisiveté, à la mollesse une jeunesse apte au travail, et d'astreindre à un labeur inaccoutumé une vieillesse faite pour le repos! Comment se conduit l'homme prudent qui vit selon le siècle? il dit : Il faut que, dans la force de l'âge, je travaille à me procurer des ressources afin de passer tranquillement mes vieux jours. Et pourquoi ne pas faire de même quand il s'agit de l'âme?... Quel effroyable danger que de s'abandonner au désordre, sous la vaine et incertaine espérance d'une longue vie d'abord, puis du temps nécessaire à la pénitence!... Il appartient à la jeunesse de préparer, à la vieillesse de jouir, dit Sénèque : *Juveni parandum, seni utendum* (Prov.). Offenser Dieu dans la jeunesse, l'abandonner et l'oublier : c'est une grave imprudence et une noire ingratitude. Quoi, s'écrie Jérémie, vous avez abandonné le Seigneur votre Dieu au jour où il vous guidait dans la route! Vous avez abandonné la source d'eau vive pour boire une eau dégoûtante, l'eau trouble du fleuve du monde et des passions! Votre malice vous accusera, et votre haine s'élèvera contre vous. Comprenez et voyez combien il est funeste et amer d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu, et de n'avoir plus sa crainte près de vous, dit le Seigneur Dieu des armées. Dès le commencement vous avez brisé mon joug, vous avez rompu mes liens, et vous avez dit : Je n'obéirai pas (1).

(1) Dereliquisti Dominum Deum tuum eo tempore, quo docebat te per viam! Et nunc quid tibi vis in via Ægypti, ut bibas aquam turbidam, aquam fluminis? Arguet te malitia tua, et aversio tua increpabit te. Scito, et vide, quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum, et non esse timorem mei apud te, dicit Dominus Deus exercituum. Confregisti jugum meum, rupisti vincula mea, et dixisti : Non serviam (Jerem. II. 17-20).

Combien sont nombreux ceux qui perdent leur jeunesse.

Le feu des passions a dévoré les jeunes gens, dit le Psalmiste : *Juvenes comedit ignis* (LXXVII. 63). Ils se sont égarés dès leur naissance; dès le sein de leur mère, ils se sont complu dans l'erreur : *Alienati sunt peccatores a vulva, erraverunt ab utero* (Psal. LVII. 4).

La plupart des jeunes gens ont vu la lumière, dit le prophète Baruch, et ils ont vécu d'une vie charnelle; ils ont ignoré la voie de la sagesse, ils n'ont pas connu ses sentiers et ils ne l'ont pas reçue : elle s'en est allée (1).

Enfants, dit le Seigneur, jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance? Jusqu'à quand les insensés désireront-ils ce qui leur est nuisible, et les imprudents haïront-ils la science? *Usquequo parvuli diligitis infantiam, et stulti ea, quæ sibi sunt noxia, cupient, et imprudentes odibunt scientiam?* (Prov. I. 22.) Jusqu'à quand détesterez-vous la science de la vertu et du salut, et chérirez-vous les frivolités, les jeux, la perte du temps, le péché et la mort?... Ce que vous n'avez pas amassé dans votre jeunesse, dit l'Ecclésiastique, comment le trouverez-vous dans votre vieillesse? *Quæ in juventute tua non congregasti, quomodo in senectute tua invenies?* (XXV. 5.)

Hélas ! où sont les jeunes gens qui ont conservé leur innocence? où sont les jeunes gens humbles, modestes, chastes, dociles, sages et édifiants? Combien le nombre en est petit, et combien est grand, au contraire, le nombre de ceux qui ont perdu ces trésors et ces belles vertus !...

Châtiments réservés à ceux qui ne servent pas Dieu dès la jeunesse.

Réjouissez-vous dans votre adolescence, jeune homme, dit l'Ecclésiaste, marchez dans les voies que préfère votre cœur et selon le regard de vos yeux pervers, et sachez que pour toutes ces choses Dieu vous appellera en jugement : *Lætare, juvenis, in adolescentia tua, ambula in viis cordis tui, et in intuitu oculorum tuorum : et scito quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium* (XI. 9).

Les enfants, dit Jérémie, ont été entraînés en captivité devant la face du dominateur : *Parvuli ducti sunt in captivitatem, ante faciem tribulantis* (Lament. I. 5); c'est-à-dire devant la face du démon, selon que l'expliquent les interprètes.

Ils n'ont point abordé (dans leur jeunesse) la voie de la sagesse; c'est pourquoi ils ont péri, dit le prophète Baruch : *Neque viam disciplinæ invenerunt : propterea perierunt* (III. 27).

(1) Juvenes viderunt lumen, et habitaverunt super terram : viam disciplinæ ignoraverunt, neque intellexerunt semitas ejus, neque susceperunt eam; a facie eorum longe facta est (III. 20. 21).

Voici comment le Saint-Esprit peint, par la bouche de Job, les châtiments qui suivent une jeunesse coupable : Seigneur, vous m'avez pénétré d'amertumes; vous voulez me consumer par les péchés de ma jeunesse : *Scribis contra me amaritudines, et consumere me vis peccatis adolescentiæ meæ* (XIII. 26). Vous avez placé mes pieds dans des entraves, vous avez observé tous mes sentiers, et je serai dévoré comme le corps que dévore la gangrène, comme le vêtement qui est rongé par les vers (*Id.* XIII. 27. 28).

Par ce qui précède, on voit que Dieu menace de cinq malheurs et châtiments la jeunesse désobéissante et impie : 1° du pire des esclavage, celui du démon...; 2° de l'amertume du remords...; 3° d'une ruine totale...; 4° d'une mort affreuse...; 5° d'un jugement formidable.....

Quel horrible malheur que de perdre l'innocence, le bel âge, la vertu, son âme et Dieu!... Quel formidable châtiment que d'être vendu au vice et au démon!

Moyens à prendre pour servir Dieu dès la jeunesse, et se corriger de ses défauts.

Il y a plusieurs moyens à prendre pour servir Dieu dès la jeunesse et se corriger de ses défauts :

Premier moyen, l'observance de la loi de Dieu. Comment, Seigneur, dit le Prophète royal, comment la jeunesse redresse-t-elle ses voies? en gardant vos préceptes : *In quo corrigit adolescentior viam suam? in custodiendo sermones tuos* (CXVIII. 9).

Second moyen, le souvenir de Dieu. Souvenez-vous de votre Créateur, aux jours de votre jeunesse, dit l'Ecclésiaste : *Memento Creatoris tui in diebus juventutis tuæ* (XII. 1).

Troisième moyen, la crainte de Dieu. Tobie apprit à son fils à craindre Dieu dès l'enfance, et à s'abstenir de tout péché : *Filium ab infantia timere Deum docuit, et abstinere ab omni peccato* (I. 10)

Quatrième moyen, la prudence. Sortez de l'enfance et vivez, et marchez dans les voies de la prudence, disent les Proverbes : *Relinquite infantiam, et vivite; et ambulate per vias prudentiæ* (IX. 6).

Cinquième moyen, l'instruction chrétienne. Mon fils, dit l'Ecclésiastique, recevez l'instruction dès votre jeunesse, et vous trouverez la sagesse jusqu'à l'âge où les cheveux deviennent blancs : *Fili mi, in juventute tua, excipe doctrinam, et usque ad canos invenies sapientiam* (VI. 18).

Sixième moyen, mettre Dieu au-dessus de tout, et se rappeler que l'âme est le trésor le plus précieux qui ait été confié à l'homme.....

Septième moyen, aimer la bienheureuse Vierge Marie de tout son

cœur, comme la mère du Fils de Dieu; se recommander à elle tous les jours, et n'en pas passer un seul sans l'honorer par quelque pratique spéciale.

Huitième moyen, ne jamais garder sur sa conscience un péché mortel; mais se repentir chaque jour des fautes que l'on a commises, et les confesser au plus tôt.....

Neuvième moyen, penser souvent à la mort; penser qu'après la mort, si on a été sage dès sa jeunesse, on sera éternellement avec Dieu et ses anges; qu'au contraire, si on oublie Dieu à l'aurore de la vie, on est très-exposé à brûler éternellement avec les démons dans l'enfer.....

Dixième moyen, se respecter soi-même, soit en public, soit en particulier.....

Onzième moyen, faire toutes ses actions comme si l'on était sous les yeux de personnes respectables.....

NOM DE JÉSUS.

—

Le nom de Jésus veut dire sauveur et rédempteur. En langue hébraïque, dit saint Epiphane, *Jésus* signifie, *celui qui guérit* ou médecin et sauveur : *Jesus, hebrœa lingua, curator appellatur, aut medicus et salvator* (De Christo).

Que signifie le nom de Jésus?

L'ange Gabriel donne lui-même ce sens au nom de Jésus, quand il dit à Joseph : Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie pour votre épouse, car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus; parce que lui-même délivrera son peuple de ses péchés : *Vocabis nomen ejus Jesum; ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (Matth. I. 20. 21).

Il n'y a pas de salut en aucun autre que J. C. de Nazareth, dit l'apôtre saint Pierre, ni sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés : *Et non est in alio aliquo salus, nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (Act. IV. 12).

Mon nom est nouveau, dit J. C. dans l'Apocalypse : *Nomen meum novum* (III. 12). Le nom dont il s'agit ici est celui de Jésus; c'est ce nom qu'il reçut à la circoncision.

Seigneur, disait Jacob mourant, j'attendrai votre salut : *Salutare tuum exspectabo, Domine* (Gen. XLIX. 18). Je me réjouirai dans le Seigneur, dit le prophète Habacuc, je tressaillirai de joie dans Jésus le Dieu de mon salut : *Ego autem in Domino gaudebo, et exsultabo in Deo Jesu meo* (III. 18).

Ce nom divin avait été annoncé par les prophètes.

Ecoutez maintenant Isaïe : Cieux, s'écrie-t-il, versez votre rosée; que les nuées envoient le juste comme une pluie bienfaisante; que la terre s'ouvre et qu'elle enfante le Sauveur : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum; aperiatur terra et germinet Salvatorem* (XLV. 8).

Dieu a élevé le Christ, dit le grand Apôtre, et il lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom : afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers : *Exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne*

Combien le nom de Jésus est grand, respectable et adorable.

genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum (Philipp. II. 9. 10).

Le Père éternel a donné au Christ 1° le nom de Dieu et de Fils de Dieu : or, le nom se prend pour la chose qu'il signifie; le nom de Dieu, c'est donc Dieu lui-même, c'est la divinité. 2° Dieu a donné au Christ le nom de Jésus, c'est-à-dire la renommée et la glorification de ce nom, afin qu'en qualité de Messie et de Sauveur, Jésus fût connu, nommé en tous lieux et à jamais, et célébré sur la terre, au ciel et jusque dans les enfers. 3° Par son humilité et son obéissance jusqu'à la mort, le Christ a mérité le nom sublime de Jésus, qui est le titre de sauveur et de rédempteur; et par la mort de la croix, il est en effet devenu le sauveur et le rédempteur du monde.

Le nom de Jésus est un nom au-dessus de tous les noms. Il n'y a pas sous le ciel un autre nom donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés (*Act.* IV. 12). La raison en est que le nom de Jésus est le nom propre du Verbe incarné. Ainsi le nom de Jésus signifie toute l'économie de l'incarnation du Christ et de la rédemption dans lesquelles, plus que dans aucune des autres œuvres de Dieu, brillent et s'unissent la sagesse de Dieu, sa puissance, sa bonté, sa majesté, et tous ses divins attributs. Qu'est-ce en effet que J. C., sinon la suprême majesté, le suprême amour par lequel nous arrivent et nous sont donnés le salut, la grâce, la gloire, tous les biens du corps et de l'âme, tant en cette vie que dans la vie future et bienheureuse, durant toute l'éternité? Il suit de là que le nom de Jésus est d'une manière absolue plus grand, plus saint, plus vénérable, que ne l'est le nom de Dieu lui-même, le nom de Jéhovah. En voici la raison fondamentale : Jéhovah signifie Dieu comme créateur et seigneur; mais Jésus signifie Dieu comme sauveur et rédempteur. Et comme le bienfait et l'œuvre de la rédemption sont une œuvre et un bienfait plus grands que la création, ainsi le nom de Jésus ou de sauveur est plus grand, plus saint, plus vénérable que ne l'est le nom sacré de Jéhovah ou de créateur. Ce qui fait dire à l'Eglise, d'après saint Grégoire : La naissance de l'homme n'était rien sans la rédemption : *Nihil nasci profuit, nisi redemi profuisset* (Exsultet jam, etc., in benedict. cerei paschalis). Ajoutez que le nom de Dieu rédempteur renferme le nom de Dieu créateur, tandis que le nom de Dieu créateur ne renferme pas le nom de Dieu rédempteur; car la rédemption présuppose la création, et la création ne présuppose pas la rédemption. Voulez-vous mieux comprendre cette merveille? Ecoutez : Le nom de Jéhovah signifie *celui qui est;* il est en réalité et par

essence le même que celui que s'est donné Dieu quand il a dit à Moïse: Je suis celui qui suis : *Ego sum qui sum* (Exod. III. 14); Jésus signifie *celui qui crée et qui sauve* ceux qui sont perdus, qui les vivifie, les justifie, les béatifie, les déifie. Jéhovah est la source et le principe de l'être; Jésus est la source et le principe de la grâce, du salut et de la gloire. Jéhovah est le vainqueur, le dominateur de Pharaon et de l'Egypte; Jésus est le vainqueur, le dominateur du démon et de l'enfer. Jéhovah est le législateur des Juifs, l'auteur de l'Ancien Testament; Jésus est le législateur de tous les chrétiens, l'auteur du Nouveau Testament. Jéhovah conduit à travers la mer Rouge les Hébreux dans la terre de Chanaan; Jésus, à travers les flots de son sang, dans lequel nous sommes baptisés et lavés, nous conduit au ciel.

Voilà pourquoi les pieux fidèles inclinent la tête ou font la génuflexion au nom de Jésus, ce qu'ils ne font pas en prononçant ou en entendant prononcer le nom de Jéhovah. Celui qui insulte et blasphème le nom de Jésus, pèche plus grièvement que celui qui insulte et blasphème le nom de Dieu.

Comme le nom de Jésus est le propre nom du Verbe incarné, il renferme et surpasse tous les autres noms du Christ; tellement qu'il est le nom au-dessus de tous les noms : *Nomen quod est super omne nomen* (Philipp. II. 9). Il faut donc qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre, et dans les enfers: *Ut in nomine Jesu, omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum* (Philipp. II. 10).

Tout genou doit fléchir au nom de Jésus, c'est-à-dire tous les êtres doués d'intelligence doivent adorer ce saint nom.....

Le ciel révère et adore le nom de Jésus, parce que c'est en ce nom que les anges ont été confirmés en grâce et en gloire. La terre le révère et l'adore, parce que c'est en ce nom qu'elle a été rachetée et sauvée. L'enfer frémit en l'entendant prononcer, et il le respecte, parce que celui qui le porte est le vengeur des lois divines, le juge et le maître des démons et des réprouvés.

Que toute langue, dit le grand Apôtre, confesse que le Seigneur J. C. est dans la gloire de Dieu le Père : *Omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (Philipp. II. 11).

Ces paroles signifient que, comme Dieu, Jésus a l'essence, la gloire, la majesté et la puissance de son Père, et que, comme homme, il a été élevé à la droite de son Père et placé au-dessus de tous les hommes et de tous les anges; qu'il participe de si près et à un si

haut degré à la gloire de son Père, qu'on peut dire en réalité qu'il est dans la même gloire, et infiniment plus que tous les anges et tous les saints, qui, chacun à leur manière, sont aussi dans la gloire de Dieu le Père.

Que le nom de Notre-Seigneur J. C., dit saint Paul, soit glorifié en vous, et vous en lui, par la grâce de notre Dieu et du Seigneur J. C.: *Clarificetur nomen Domini nostri Jesu Christi in vobis, et vos in illo, secundum gratiam Dei nostri, et Domini Jesu Christi* (II. Thess. I. 12).

Combien le divin nom de Jésus est précieux, consolant, puissant et avantageux en tout.

O nom béni, s'écrie saint Bernard, huile précieuse répandue en tous lieux! Depuis combien de temps ce nom n'est-il pas vénéré au ciel, en Judée, et de là par toute la terre! L'Eglise élève la voix d'une extrémité à l'autre de l'univers, et dit : Votre nom, ô Jésus, est une huile douce et suave répandue partout et pleinement répandue; elle ne remplit pas seulement le ciel et la terre, mais elle pénètre jusque dans les enfers; tellement qu'au nom de Jésus tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers. Que toute langue confesse et dise : Votre nom est une huile délicieuse versée abondamment en tous lieux (*Serm.* XV *in Cant.*).

L'huile, continue le même Père, éclaire, nourrit, adoucit; elle entretient le feu, nourrit le corps, adoucit la douleur; c'est à la fois une lumière, un aliment et un remède. Voyez les mêmes effets merveilleux produits par le nom de Jésus. Annoncé, ce nom divin éclaire; médité, il nourrit; invoqué, il adoucit et guérit. Etudions en détail chaque merveille : d'où pensez-vous qu'ait pu sortir, pour s'étendre sur l'univers, la lumière de la foi, si grande et si soudaine, sinon de Jésus annoncé, prêché, proclamé? N'est-ce pas par la lumière de ce nom que Dieu nous a appelés à son admirable lumière? Nous éclairant, il a fait briller à nos yeux sa lumière dans la lumière que répandait le nom de Jésus? Paul dit avec raison : Autrefois vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Le nom de Jésus n'est pas seulement une lumière, il est encore une nourriture. N'êtes-vous pas fortifié chaque fois que vous rappelez dans votre mémoire ce précieux nom? Qu'est-ce qui me soutient autant qu'une pareille pensée? qu'est-ce qui ranime aussi bien mes sens abattus par l'exercice et le travail? qu'est-ce qui affermit autant les vertus? qu'est-ce qui donne autant de vigueur aux mœurs bonnes et honnêtes? qu'est-ce qui entretient autant les chastes affections? Toute nourriture de l'âme est sèche et

insipide, si elle n'est arrosée et pénétrée de cette huile si douce ; elle est fade, si elle n'est assaisonnée de ce sel céleste. Je ne goûte pas vos écrits, si je n'y lis pas le nom de Jésus. Je ne puis supporter vos raisonnements, ni vos entretiens, ni vos discours, si le nom de Jésus n'y retentit pas. Jésus est du miel dans la bouche, une mélodie pour l'oreille, un tressaillement de joie pour le cœur : *Jesus, mel in ore, in aure melos, in corde jubilus.* Enfin, le nom de Jésus est un remède. Quelqu'un d'entre vous est-il triste, affligé, souffrant? qu'il se jette dans le sein de Jésus, qu'il pénètre dans son cœur sacré, qu'il ait son nom sur la langue; et à l'apparition de cette lumière, de ce nom resplendissant, tout nuage s'évanouira, et l'air redeviendra serein. Quelqu'un tombe-t-il dans le crime, court-il se suspendre à la corde du désespoir? le souffle de la vie lui sera rendu aussitôt qu'il aura invoqué ce nom vivifiant. Est-ce que jamais la dureté de cœur, la torpeur, née de la lâcheté, la corruption de l'âme, la langueur de la paresse, ont résisté à ce nom salutaire? Rien ne calme la violence de la colère et ne dissipe l'enflure de l'orgueil aussi bien que lui. Il guérit la plaie de l'envie, arrête l'épanchement de la luxure, éteint le feu de la passion infâme, étanche la soif de l'avarice et apaise l'excitation de tous les mauvais instincts qui pourraient enlever l'honneur. Car, lorsque je nomme Jésus, ma pensée se porte sur un homme doux et humble de cœur, bon, sobre, chaste, miséricordieux, en un mot, remarquable par toute pureté et toute sainteté. Je nomme le même Dieu tout-puissant qui, par son exemple et son secours incomparable, guérit et fortifie. Toutes ces merveilles sonnent à la fois pour moi, dans l'audition du nom de Jésus. Qu'il soit toujours dans votre cœur, toujours dans votre main; que par ce précieux nom tous vos sentiments et toutes vos actions se dirigent vers Jésus, qu'elles l'aient pour principe et pour terme. Ne vous y invite-t-il pas lui-même, quand il dit dans le Cantique des cantiques : Mettez-moi sur votre cœur comme un sceau, comme un sceau sur votre bras : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum* (VIII. 6. — Serm. XV in Cant.).

Redisons avec saint Pierre : Il n'y a pas de salut en aucun autre que J. C. de Nazareth, ni sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés : *Non est in alio aliquo salus, nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (Act. IV. 12). Mais par ce nom auguste, tous peuvent l'être.....

Si vous invoquez Jésus, dit saint Chrysostome, le démon s'enfuit

soudain : *Si Jesum invoces, repente diffugit dæmon* (Homil. ad pop.).

Les démons redoutent ce nom qui les fait trembler, dit saint Justin; encore aujourd'hui, ils nous obéissent lorsque nous les adjurons au nom de J. C. crucifié : *Ejus nominis potentiam dæmones tremunt et reformidant : hodie quoque illi per nomen Jesu Christi crucifixi adjurati, nobis parent* (Homil. VIII in Epist. ad Rom.). Quelque part que soit le nom du Seigneur, ajoute ce même Père, tout y prospérera : *Ubicumque fuerit nomen Domini, ibi prospera erunt omnia* (Ut supra).

Il n'y a que deux noms qui portent avec eux la paix, l'ordre, l'harmonie, la vertu et le bonheur; ce sont les doux et puissants noms de Jésus et de Marie.....

Le saint nom de Jésus, 1° calme les tempêtes et apaise toutes les passions...; 2° il fait plus, il répand la grâce et la miséricorde...; 3° il nourrit l'âme et l'embrase d'un amour et d'une ardeur célestes...; 4° il apporte des consolations ineffables et divines...; 5° il procure une bonne réputation...; 6° il fait disparaître la tristesse et réjouit le cœur...; 7° il fortifie les martyrs et tous les fidèles qui combattent pour la foi; il les fait triompher généreusement et avec joie de toutes les épreuves, de tous les obstacles, de toutes les souffrances, de toutes les persécutions, et de la mort même la plus cruelle; ce nom sacré couronne les vainqueurs...; 8° il guérit toutes les plaies, toutes les maladies et infirmités de l'âme et du corps...; 9° il enchaîne le démon, le monde et la concupiscence de la chair.....

Le nom de Jésus et la puissance de la croix sont pour nous des enchantements spirituels, dit saint Chrysostome. Non-seulement ils chassent le dragon de sa caverne et le précipitent dans le feu, mais ils guérissent encore les blessures qu'il a faites à notre âme. Le nom de Jésus est terrible aux démons, et salutaire pour calmer nos agitations et nous rendre la santé. Qu'il devienne donc notre ornement et qu'il nous protége comme un mur (1).

Il y a dans le nom de Jésus, dit Origène, une si grande force contre les démons, qu'en le prononçant on obtient l'effet que l'on désire. C'est ce qu'enseignait J. C. quand il disait : Plusieurs, au

(1) Sunt nobis incantationes spirituales, tum ipsum nomen Domini nostri Jesu Christi, tum ipsius crucis potentia. Hujusmodi incantatio, non solum draconem de speluncis abijit, atque ita in ignem conjicit; sed et vulneribus quoque medetur. Hoc et dæmonibus terribile est, et perturbationibus et ægritudinibus salutare. Hoc igitur ornemur ipsi; hoc, tanquam muro, muniamur (*Homil.* VIII).

jour du jugement, me diront : Nous avons chassé les démons en votre nom (1).

Il nous suffit de prononcer le nom de Jésus pour nous faire respecter au plus haut point par notre adversaire, dit Théodoret : *Sufficit nobis nominis mentio, ad efficiendum ut revereatur vel maxime adversarius* (Epist. ad Philemon.).

Nous savons, dit un auteur de poids, qu'il est ordonné sérieusement aux magiciens, et à ceux qui se vouent de propos délibéré au démon, que, dans leurs assemblées nocturnes, ils s'abstiennent absolument, eussent-ils abjuré J. C., de prononcer même une seule fois son nom. Nous savons que le démon et toute sa légion disparaissent soudain, lorsque quelqu'un de la compagnie, même sans en avoir l'intention, prononce le nom de Jésus (Tyreus. *De Dæmon.*, c. XLII, n° 22).

Saint Ignace de Loyola voulut que sa congrégation ne portât pas son nom, mais celui de Jésus, afin que ce nom fût un stimulant qui la portât toujours à agir avec énergie, et à braver les supplices et la mort. C'est parce que cette admirable société porte ce divin nom, qu'elle s'est toujours maintenue, qu'elle a fait tant de bien, et qu'elle se maintiendra, et continuera d'en faire, malgré les efforts sataniques des méchants. Elle ne cessera d'être l'un des principaux soutiens et ornements de l'Église de J. C.....

Le nom du Seigneur (et surtout celui de Jésus) est une tour très-forte, disent les Proverbes; le juste aura recours à lui et il sera élevé : *Turris fortissima nomen Domini; ad ipsum currit justus, et exaltabitur* (XVIII. 10).

J. C., dit saint Augustin, s'est fait notre forteresse en présence de l'ennemi; prenez garde d'être blessé par le démon; réfugiez-vous dans la forteresse. Les traits de Satan ne vous y ont jamais atteint; vous y serez protégé et en sûreté (2).

Par l'invocation du nom de Jésus, on obtient toute sa protection et tous les secours désirables.....

Et il sera ainsi, dit le prophète Joël : quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé : *Et erit : omnis qui invocaverit nomen Domini, salvus erit* (II. 32).

(1) Tanta vis nomini Jesu inest contra dæmones, ut a nobis nominatum; sit efficax. Quod docens Jesus, dicebat : Multi mihi dicent in die illa : In nomine tuo dæmonia ejecimus (*Contra Cels.*).

(2) Christus factus est nobis turris a facie inimici : cave ne feriaris a diabolo; fuge ad turrim. Nunquam te ad illam turrim diabolica jacula secuta sunt; ibi stabis munitus et fixus (*In Psal.*),

Le Roi-Prophète dit de même : Je louerai et j'invoquerai le nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis : *Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero* (XVII. 4).

Je me réjouirai dans le Seigneur, dit le prophète Habacuc; je tressaillirai de joie dans Jésus le Dieu de mon salut : *Ego autem in Domino gaudebo ; et exsultabo in Deo Jesu meo* (III. 18).

Ces prophètes nous apprennent combien est aimable et précieux le nom de Jésus, afin que nous nous réjouissions et que nous le prenions toujours pour protection et pour guide.

Le nom de Jésus signifie, 1° que tous les biens nous sont donnés par lui ; car le salut que nous a apporté le Sauveur renferme tous les dons de Dieu et tous les biens. Comme les eaux sortent de leur source, comme les rayons du soleil émanent de cet astre et que les bras de mer tiennent à l'Océan ; ainsi toute vertu, toute grâce, toute sainteté, dans leur principe, leur moyen et leur fin, viennent de Jésus. C'est Jésus qui par son sang efface toutes les souillures de nos péchés; c'est lui qui calme les ardeurs de la concupiscence, qui rompt les chaînes des mauvaises habitudes, qui dompte la fureur des passions et qui nous soustrait au joug et à la tyrannie du démon; c'est lui qui rend la liberté à l'esprit, qui orne l'âme par sa grâce, et en fait la fille, l'épouse et le temple de Dieu ; c'est lui qui tranquillise et rend sereine la conscience, qui vivifie nos sentiments et notre esprit, qui éclaire notre intelligence par la connaissance des choses divines, qui enflamme notre volonté pour nous porter à les rechercher, qui fortifie notre faiblesse et qui nous donne la victoire dans les tentations, et le triomphe dans le combat.....

Si vous êtes dans la désolation, invoquez Jésus ; vous éprouverez le prompt et puissant secours de ce consolateur. Si les craintes, les scrupules, les anxiétés vous pressent de toutes parts, invoquez Jésus ; il élargira votre cœur, le délivrera et le rendra libre et joyeux. Si la fièvre des souffrances corporelles ou des passions vous brûle et vous dévore, invoquez Jésus ; le fiel de sa passion, le miel de sa miséricorde et de sa mansuétude l'apaiseront et la feront disparaître. Si la pauvreté, la maladie, les tribulations, les ennemis du salut se précipitent sur vous, invoquez Jésus avec confiance et persévérance ; vous serez supérieur à toutes les épreuves, vous triompherez de tout, et vous serez couronné des mains mêmes de Jésus..... Voilà pourquoi les personnes pieuses ont continuellement à la bouche et dans le cœur les doux noms de Jésus et de Marie, et y recourent sans cesse. De tous ceux qui, à toutes les

époques, ont invoqué les noms de Jésus et de Marie, personne n'a péri et n'a pu périr, dit saint Bernard (*Serm.* xv *in Cant.*).

2° Le nom de Jésus ne signifie pas seulement le Sauveur et le salut qu'il nous a donné; mais encore la manière dont il nous a sauvés, qui est excellente et admirable. Car il ne nous a pas réparés par une parole, comme lors de la création, mais il a pris sur lui nos infirmités, afin de nous en guérir; il a pris sur lui nos péchés, et les a expiés par des peines très-dures du corps et de l'âme, afin de les détruire en nous. Il a accepté la mort à laquelle nous étions condamnés, afin de tuer notre mort et de nous rendre à la vie de la grâce et de la gloire. Lors donc que nous prononçons le nom de Jésus, nous exprimons que le Verbe s'est fait chair, que Dieu s'est fait homme pour nous, qu'il est né dans une étable, s'est couché dans la crèche, a été circoncis, a travaillé, sué et pleuré; qu'il a enduré la faim, la soif, la chaleur et le froid; qu'il a été pris pour nous, flagellé, conspué, fouetté, tourné en dérision, couronné d'épines, abreuvé de fiel, cloué à la croix et mis à mort. Le nom de Jésus rappelle tout cela. C'est pourquoi il est infiniment aimable, vénérable, adorable pour les hommes et pour les anges; il est aussi infiniment redoutable aux démons, tellement que lorsqu'ils l'entendent, ils frémissent, tremblent et prennent la fuite.....

Il faut invoquer souvent le saint nom de Jésus.

Que Jésus soit toujours dans votre cœur, dit saint Bernard, et que jamais l'image du crucifié ne sorte de votre esprit. Que Jésus soit votre nourriture et votre breuvage, votre douceur et votre consolation, votre miel, l'objet de vos désirs, votre lecture et votre méditation, votre prière et votre contemplation, votre vie, votre mort et votre résurrection. Jésus est du miel dans la bouche, une mélodie aux oreilles, un sujet d'allégresse pour le cœur (1).

Que Jésus soit notre amour et le centre de nos affections. Qu'il soit notre respiration et le sujet de nos entretiens. Qu'il soit notre âme et notre vie. Qu'ainsi que nous sommes, que nous vivons, que nous agissons en lui et par lui; de même nous ne servions que lui, nous ne cherchions à plaire qu'à lui, nous ne parlions que de lui et à lui seul : que nous l'ayons sans cesse sous nos yeux, que nous

(1) Sit tibi Jesus semper in corde, et nunquam imago crucifixi ab animo tuo recedat. Hic tibi sit cibus et potus, dulcedo et consolatio tua, mel tuum et desiderium tuum, lectio tua et meditatio tua, oratio et contemplatio tua, vita, mors et resurrectio tua. Jesus est mel in ore, melos in aure, jubilus in corde (*Serm.* xv *in Cant.*).

marchions en sa présence, que nous travaillions et souffrions pour lui, que nous soyons prêts à lui faire tous les sacrifices, quelque difficiles et pénibles qu'ils soient : que nous mourions enfin par lui, en lui et pour lui, afin que nous régnions éternellement avec lui dans le séjour du bonheur et de la gloire.....

OBÉISSANCE.

Jésus-Christ, dit l'Évangile, était soumis à Joseph et à Marie : *Erat subditus illis* (Luc. II. 51). Par trente ans de soumission à ses parents, J. C. a voulu nous enseigner que la perfection de la vertu et de la religion consiste principalement dans l'obéissance. J. C., dit saint Paul, a préféré perdre la vie plutôt que de manquer à l'obéissance : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (Philipp. II. 8). J. C. modèle d'obéissance

Ma nourriture, dit J. C. aux Juifs, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre : *Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perficiam opus ejus* (Joann. IV. 34). Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé : *Descendi de cœlo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (Joann. VI. 38). Je ne cherche point ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé : *Non quœro voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me* (Joann. V. 30). Se trouvant au jardin des Oliviers et plongé dans une profonde agonie, que dit ce grand Dieu à la vue des souffrances qui l'attendaient : Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice ; cependant que votre volonté se fasse, et non la mienne : *Pater, si vis, transfer calicem istum a me : verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat* (Luc. XXII. 42).

Parlant par la bouche de David son prophète, J. C. dit à son Père : Me voici ! Il a été écrit en tête du livre que je ferai votre volonté ; mon Dieu, je l'ai voulu : *Ecce venio. In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam : Deus meus, volui* (Psal. XXXIX. 8). Quoique Fils de Dieu, dit saint Paul, J. C. apprit, par ce qu'il souffrit, l'obéissance : *Et quidem, cum esset Filius Dei, didicit ex iis quœ passus est, obedientiam* (Hebr. V. 8).

J. C. a fait et dit de grandes choses pendant les trente premières années de sa vie, et l'Évangile les renferme toutes dans ces deux paroles : Il leur était soumis : *Erat subditus illis* (Luc. II. 51). J. C. faisait tout par obéissance : l'obéissance est donc d'un mérite infini.....

De même que l'obéissance du second homme, dit saint Augustin,

est d'autant plus louable, qu'il s'est fait obéissant jusqu'à la mort; ainsi la désobéissance du premier homme est d'autant plus détestable, qu'il a été désobéissant jusqu'à la mort (1).

A l'exemple de J. C., les saints de tous les siècles ont pratiqué l'obéissance.....

L'obéissance est nécessaire.

Qu'a fait J. C. par son obéissance, dit saint Ambroise, si ce n'est accomplir le devoir de la piété? (Lib. III *Offic.*, c. v.) Qu'a fait J. C. au milieu de nous, dit le vénérable Bède, sinon obéir pour nous montrer la nécessité de l'obéissance? (*Collecton.*) J. C. a fait un précepte de l'obéissance, lorsqu'il a dit à ses apôtres : Celui qui vous écoute, m'écoute; et celui qui vous méprise, me méprise : *Qui vos audit, me audit; et qui vos spernit, me spernit* (Luc. x. 16).

Si vous obéissez, dit Clément d'Alexandrie, vous aurez la lumière éternelle; si vous n'obéissez pas, vous aurez l'enfer : *Si obedieris, lucem ; si non obedieris, ignem* (*habebis*) (Lib. III *Strom.*).

Enfants, obéissez à vos parents dans le Seigneur, dit saint Paul : *Filii, obedite parentibus vestris in Domino* (Ephes. vi. 1). Esclaves, obéissez à vos maîtres : *Servi, obedite dominis* (Ephes. vi. 5). Si saint Paul, dit saint Chrysostome, ordonne ainsi aux enfants d'obéir à leurs parents, et aux serviteurs d'obéir à leurs maîtres, considérez avec quel soin nous devons obéir à Dieu, qui nous a tirés du néant, qui nous nourrit, qui nous revêt, qui nous conserve à tout instant et qui nous a rachetés (*Homil. ad pop. in Epist. ad Ephes.*).

Avertissez-les d'être soumis aux princes et aux puissants, dit saint Paul, d'obéir à la parole, d'être prêts à toute bonne œuvre : *Admone illos principibus et potestatibus subditos esse, dicto obedire, ad omne opus bonum paratos esse* (Tit. iii. 1).

Ce passage de la lettre du grand Apôtre à Tite, son disciple, ordonne l'obéissance à l'égard de tous les supérieurs spirituels et temporels.....

Il est nécessaire que dans tous ses mouvements l'homme soit contenu par les prescriptions de la règle, qu'il obéisse comme la bête de somme maintenue par la bride et le harnais, et qu'il vive conformément au lois éternelles, dit saint Grégoire (2).

(1) Sicut obedientia secundi hominis eo prædicabilior est, quo factus est obediens usque ad mortem; ita inobedientia primi hominis eo detestabilior, quo factus est inobediens usque ad mortem (*De Civit.*, lib. XIV, c. xv).

(2) Necesse est ut homo in cunctis suis motibus, sub dispositione disciplinæ religetur, et tanquam domesticum animal loris vinctum serviat, atque æternis dispositionibus restrictum vivat (*Lib. Moral.*).

Il faut obéir à la volonté de Dieu comme l'argile obéit au potier, dit saint Justin, martyr : *Cedendum est voluntati Dei, sicut lutum obsequitur suo figulo* (Epist.).

Comme on ne doit pas s'attendre à remporter la victoire sans être conduit par un chef et qu'on n'arrive pas au port sans pilote ; ainsi, sans l'obéissance, dit saint Laurent Justinien, il est impossible d'échapper aux dangers de l'océan de la vie (1).

Est-ce que Dieu veut des holocaustes et des victimes, dit Samuel au roi Saül ; ne préfère-t-il pas qu'on obéisse à sa voix? L'obéissance vaut mieux que tous les sacrifices : *Numquid vult Dominus holocausta et victimas; et non potius ut obediatur voci Domini? Melior est enim obedientia quam victimæ* (I. Reg. XV. 22).

Ecoutez, mon fils, dit le Seigneur dans les Proverbes, écoutez les remontrances de votre père, et ne méprisez pas les commandements de votre mère : *Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ* (I. 8).

Lorsque Dieu fait entendre sa voix, dit saint Augustin, il faut obéir et non raisonner : *Divino intonante præcepto, obediendum est, non disputandum* (Lib. Civit.).

Il faut obéir surtout à ses supérieurs.

Les inférieurs doivent voir dans leurs supérieurs la personne même de J. C., et se conformer à leurs ordres, comme s'ils émanaient de la bouche même du Sauveur..... Que ce soit Dieu ou l'homme son représentant qui nous transmette un ordre quelconque, dit saint Bernard, il faut obéir avec le même soin et le même respect. Dans tout ce qui n'est pas visiblement contre Dieu, nous devons écouter comme Dieu lui-même celui qui pour nous tient la place de Dieu (2).

Le même Père dit excellemment : Si l'âme désire de régner sur la chair, il est nécessaire qu'elle soit soumise elle-même à son supérieur ; parce qu'elle trouvera son inférieur tel qu'elle se sera montrée vis-à-vis de son supérieur ; car la créature s'arme pour venger l'injure de son Créateur. Que l'âme donc qui trouve la chair rebelle

(1) Sicut sine duce non confiditur de victoria, ac sine gubernatore non pervenitur ad portum : ita et absque obedientia impossibile est in vitæ hujus pelago non periclitari (*Lib. de Ligno vitæ*, c. III).

(2) Sive Deus, sive homo vicarius Dei, mandatum quodcumque tradiderit, pari perfecto obsequendum est cura, pari reverentia referendum. Ipsum quem pro Deo habemus, tanquam Deum, in his quæ aperte non sunt contra Deum, audire debemus (*Serm. in Fest. omn. Sanct.*).

sache qu'elle n'est point assez soumise elle-même aux puissances supérieures (1).

L'âme raisonnable, dit saint Augustin, est la maîtresse de son corps ; mais elle ne saura pas commander à cet inférieur, si elle ne sert pas Dieu son maître avec toute la soumission de la charité : *Rationalis anima est domina corporis sui, quæ inferiori non bene imperabit, nisi superiori se Deo tota caritatis subjectione, servierit* (Enchirid.).

Obéissez à ceux qui sont placés à votre tête, dit le grand Apôtre, et soyez-leur soumis ; afin que, veillant comme devant rendre compte de vos âmes, ils le fassent avec joie et non en gémissant ; car cela ne vous est point expédient (2).

Soyez soumis à Dieu, dit l'apôtre saint Jacques : *Subditi estote Deo* (XIII. 17) ; et à vos supérieurs, comme tenant à votre égard la place de Dieu.

Soyez assuré, dit saint Jérôme, que tout ce que commande un supérieur de monastère est salutaire ; ne jugez pas ses ordres : votre devoir est d'obéir, d'accomplir ce qui est ordonné et d'observer ce que dit Moïse : Israël, écoute et tais-toi : *Audi Israel, et tace* (Epist. ad Rustic.).

Les moines d'Egypte, dit Cassien, recevaient les ordres de leurs supérieurs comme s'ils fussent venus directement de Dieu ; et ils s'empressaient de s'y conformer sans aucune discussion (*Vit. Patr.*).

Celui qui a bien appris à obéir, dit saint Grégoire, ne sait ni discuter ni juger : *Nescit judicare quisquis perfecte didicit obedire* (Lib. II in I Reg.).

Réponse à cette objection : Il est trop difficile d'obéir.

MAIS, dira-t-on, il est trop difficile d'obéir. Votre obéissance a-t-elle été éprouvée comme Dieu éprouva celle d'Abraham? Vous a-t-on ordonné des choses aussi pénibles et aussi dures? Ecoutez l'Ecriture : Dieu éprouva Abraham et lui dit : Abraham, Abraham. Abraham répondit : Me voici. Et Dieu lui dit : Prends ton fils unique que tu chéris, Isaac, et va dans la terre de vision ; et là tu l'offriras en holocauste sur une des montagnes que je t'aurai montrées (3).

(1) Anima, si regnare desiderat super membra sua, necesse est ut sit ipsa superiori suo subjecta; quoniam talem inveniet inferius suum, qualem se exhibuerit superiori. Armatur enim creatura ad ulciscendam sui injuriam creatoris. Et ideo noverit anima, quæ rebellem sibi invenit carnem suam, se quoque minus quam oporteat superioribus potestatibus esse subjectam (*Serm.* I *in Fest. omn. Sanct.*).

(2) Obedite præpositis vestris, et subjacete eis. Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri, ut cum gaudio hoc faciant, et non gementes: hoc enim non expedit vobis (*Hebr.* XIII. 17).

(3) Tentavit Deus Abraham, et dixit ad eum : Abraham, Abraham. At ille

Remarquez l'obéissance prompte et entière du saint patriarche. Dieu l'appelle; il répond aussitôt : Me voici : *Adsum*. Dieu lui fait connaître sa volonté, mais chacune de ses paroles est un coup de poignard : 1° Prends, non pas un étranger, mais ton fils... ; 2° ton fils unique... ; 3° ton fils que tu chéris et que tu dois chérir en effet... ; 4° ton Isaac, ta joie..... 5° Va dans la terre de vision, et là tu l'offriras. Le Seigneur ne dit pas : Tu le feras immoler par une main étrangère, mais tu l'offriras toi-même; toi qui es son père, tu rempliras les fonctions de sacrificateur..... 6° Tu me l'offriras..... Seigneur, pouvait-il répondre, où sont vos promesses?... Mais il ne dit pas un mot..... 7° Tu l'offriras en holocauste, afin que ni son corps, ni aucune partie de son corps ne te reste à toi son père; mais que ton Isaac unique, chéri, seul objet de toutes tes espérances, soit réduit en cendres tout entier..... 8° *Tolle*, prends-le maintenant, de suite, point de retard dans l'exécution..... 9° Supporte les fatigues d'un long voyage et d'une pénible ascension sur une montagne escarpée.....

Notre obéissance est-elle soumise aux mêmes épreuves que le fut celle de Job..., celle de Tobie..., celle de la mère des Machabées?...

Avons-nous à obéir à des ordres aussi terribles que ceux auxquels J. C. se soumit, comme un agneau conduit à la boucherie, sans faire entendre un cri? Et Marie, et les apôtres, n'eurent-ils rien de difficile à accomplir? Courbant la tête, les apôtres, dit saint Basile, subirent le joug de l'obéissance et ils affrontèrent joyeusement les places publiques, les affronts, les lapidations, les ignominies, les croix et divers genres de mort (1).

Qu'exige-t-on de vous?...

La désobéissance d'Adam a perdu tous les hommes, l'obéissance de J. C. les a tous sauvés. Excellence de l'obéissance.

Le pape Jean XXII dit : La pauvreté est un grand bien, la chasteté est un plus grand bien, mais l'obéissance est le plus grand de tous :

respondit: Adsum. Ait illi : Tolle filium tuum unigenitum, quem diligis, Isaac, et vade in terram visionis : atque ibi offeres eum in holocaustum super unum montium quem monstravero tibi (*Gen.* XXII. 1. 2).

(1) Apostoli, submissa mentis cervice, obedientiæ jugum subierunt alacrique animo in fora, in contumelias, in lapidationes, in ignominias, in cruces, in varias neces procescere (*Homil. in Act. Apost.*).

car la pauvreté ne règne que sur les choses extérieures et de peu de valeur; la chasteté, que sur la chair; tandis que l'obéissance règne sur l'esprit et sur le cœur (*Hist. Eccles.*)

L'obéissance est si excellente qu'elle soumet, 1° l'homme à Dieu, et, par un étonnant retour, Dieu à l'homme..... 2° L'obéissance immole à Dieu, en holocauste, les plus nobles facultés de l'homme, c'est-à-dire son intelligence et sa volonté, auxquelles il renonce et qu'il consacre à Dieu dans la personne de ses supérieurs. De là vient qu'expliquant ces paroles de Samuel à Saül : L'obéissance vaut mieux que les sacrifices, saint Grégoire dit : Le prophète s'exprime ainsi, parce que le sacrifice des victimes est l'immolation d'une chair étrangère, tandis que l'obéissance est l'immolation de la volonté propre : *Quia per victimas, aliena caro, per obedientiam voluntas propria mactatur* (Lib. XXXV Moral., c. x). 3° Tout ce qu'on fait par obéissance acquiert un mérite infini et procure une foule de biens. Parlant de saint François d'Assise, saint Bonaventure dit : Ce grand saint assurait que l'obéissance obtient des récompenses si abondantes que ceux qui la pratiquent ne passent pas un instant sans recevoir quelque grâce..... 4° L'obéissance est la mère des vertus. C'est ce qui fait dire à saint Grégoire : L'obéissance est la seule vertu qui sème les autres vertus dans l'âme, et qui, les ayant semées, les conserve : *Sola virtus est obedientia, quæ virtutes cæteras menti inserit, insertasque custodit* (Lib. XXXV Moral., c. x). 5° Dieu guide d'une manière certaine et assurée celui qui se soumet à ses supérieurs, et il le conduit directement au port du salut. Ecoutez saint Jean Climaque : L'obéissance, dit-il, est une parfaite abnégation de l'âme et du corps; c'est une mort volontaire, une vie sans inquiétude, une navigation sans dangers, la sépulture de la volonté, une vie d'humilité; elle nous rend semblables à un homme qui, tout en dormant, marcherait et avancerait vers le but de son voyage. Vivre dans l'obéissance n'est autre chose que déposer son fardeau sur les épaules d'autrui, nager avec le soutien d'une main étrangère, être porté sur les eaux afin de ne pas se noyer, et traverser sans danger, par la voie la plus courte et la plus commode, le grand et périlleux océan de la vie. (Grad. IV).

L'obéissance est si excellente que J. C., comme nous l'avons déjà dit, a préféré l'obéissance à la vie. Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix, dit saint Paul. Mais voyez la récompense d'une si grande obéissance : C'est pourquoi, ajoute l'Apôtre des nations, Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au-dessus de tout

nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers (1).

L'obéissance, dit saint Jean Climaque, est une vie qui ne sacrifie rien à la curiosité, et qui est à l'abri du danger, une excuse immédiate auprès de Dieu, une marche sûre, la déposition d'un jugement qui souvent égare; elle met sur autrui toute sa responsabilité devant Dieu et devant les hommes; elle est le renoncement à tout désir dangereux. Comme les arbres qui sont agités par le vent se soutiennent par de solides et profondes racines; ainsi ceux qui pratiquent l'obéissance et qui y sont exercés et éprouvés, maintiennent leur âme forte et inébranlable (Grad. IV).

Celui qui obéit volontiers, est chéri de ses compagnons; il aime à être utile à tous et à n'être à charge à personne; il est pieux envers Dieu, bon envers ses semblables, réservé envers le monde; il est le serviteur fidèle de Dieu, l'ami du prochain, le maître de soi-même et du monde.....

L'obéissance vaut mieux que les sacrifices: 1° parce que l'obéissance, nous l'avons déjà dit, est l'immolation de la volonté, et que la volonté de l'homme a une valeur supérieure à celle de tous les troupeaux. L'homme, dit saint Bernard, plaît à Dieu d'autant plus promptement qu'il s'immole avec le glaive du précepte, après avoir réprimé l'orgueil de sa liberté: *Tanto quisque Deo citius placeat, quanto oculis ejus, repressa arbitrii superbia, gladio præcepti se immolat* (Epist.).

2° Parce que l'obéissance rend notre volonté conforme à la volonté de Dieu, qui est très-sainte, et la forme et la règle de toute vertu et de toute sainteté. On peut appliquer à la volonté humaine ainsi transformée les paroles du Seigneur dans Isaïe : *Vocaberis voluntas mea :* Tu seras appelée ma volonté (LXII. 4).

3° Parce que l'obéissance fait de la volonté un sacrifice vivant et continuel offert à Dieu; tandis que les anciens sacrifices ne se composaient que de la chair des animaux immolés et ne duraient que quelques instants. L'obéissance est un holocauste, mystique à la vérité, mais très-noble, qui dévoue l'homme entier à son Créateur. Dans ce sacrifice, la volonté est immolée comme une victime; elle meurt et cependant elle vit; elle meurt à elle-même, et elle vit en Dieu et dans la volonté divine.

(1) Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen : ut in nomine Jesu omne genuflectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum (*Phili*. II. 8).

Il y a beaucoup plus de mérite, dit saint Grégoire, à soumettre sa propre volonté à la volonté d'autrui, qu'à macérer son corps par de longs jeûnes, ou à s'immoler par un sacrifice secret sous l'inspiration de la componction. Celui qui a appris à faire parfaitement la volonté de ses supérieurs, surpasse en mérites et en gloire dans le ciel ceux qui jeûnent et ceux qui pleurent (1).

Celui qui obéit avec simplicité et modestie, est digne de commander. Se commander et se vaincre, c'est le plus grand des empires, c'est la plus belle et la plus précieuse des royautés.

Ecoutez, ô mon fils, dit le Seigneur dans les Proverbes, écoutez les remontrances de votre père, et ne méprisez pas les ordres de votre mère; afin que vous receviez une couronne pour votre tête, et un collier pour votre cou : *Audi, fili mi, disciplinam patris tui, et ne dimittas legem matris tuæ; ut addatur gratia capiti tuo, et torques collo tuo* (I. 8. 9). Cette couronne, ce collier, récompenses de l'obéissance, sont l'emblème de la parure que cette vertu apporte à l'âme; elle l'orne comme une couronne d'or, comme un collier de perles ou de diamants ornent la tête et le cou. Plusieurs couronnes, principe de grâce et de beauté, sont promises à l'obéissance.

La première, c'est la couronne de l'amour de Dieu et des hommes.....

La seconde, la couronne de toutes les vertus; car l'obéissance les rend obligatoires ou les conseille. Elle commande des actes tantôt de religion, tantôt de sobriété, tantôt de mortification, tantôt de pénitence, tantôt de modestie, tantôt d'humilité, tantôt d'aumône, tantôt de charité, tantôt de toute autre vertu. Voilà comment celui qui s'applique à l'obéissance dans l'exercice de toutes les vertus, se forme une belle et riche couronne, et se prépare un magnifique collier.

Le collier signifie aussi la pratique constante des vertus, leur union habituelle; et la couronne, leur valeur.....

L'abbé Jean, au lit de la mort, répondit à ses religieux qui lui demandaient comment il était parvenu à une si haute perfection Je n'ai jamais fait ma propre volonté, et je n'ai jamais rien ordonné aux autres, que je ne l'aie fait moi-même le premier (Cassian. *de Instit. monach.*, lib. V, c. XXVIII).

La troisième couronne de l'obéissance, c'est l'abondance et la

(1) Longe altioris est meriti propriam voluntatem alienæ semper voluntati subjicere, quam magnis jejuniis corpus atterere, aut per compunctionem se in secretiori sacrificio mactare : qui perfecte voluntatem præceptoris implere didicit, in cœlesti regno, et abstinentibus et flentibus excellit (*Mor. al.*).

plénitude des grâces, que Dieu, rémunérateur de l'obéissance, accorde à l'homme qui pratique exactement cette sublime vertu. Le Seigneur a coutume de combler de toute espèce de biens, de grâces et de faveurs l'homme obéissant.....

La quatrième couronne, c'est celle du triomphe et du royaume céleste.....

L'obéissance est le salut de tous les fidèles..... Elle est la mère de tous les saints; par elle ils sont engendrés, mis au monde, allaités, nourris, vêtus; par elle ils croissent, se fortifient, marchent, montent et arrivent à la perfection. L'obéissance montre à l'homme le royaume des cieux, elle le lui ouvre, l'y fait entrer et le place sur un trône..... Il est juste que la tête qui s'est courbée ici-bas sous un joug volontaire, soit relevée et couronnée de gloire; il est juste que le collier de l'honneur entoure le cou de celui qui a enchaîné sa volonté pour l'amour de Dieu!

Avantages de l'obéissance. Premier avantage, la victoire

Le premier avantage de l'obéissance, c'est qu'elle nous rend victorieux : L'homme obéissant racontera ses victoires, disent les Proverbes : *Vir obediens loquetur victorias* (XXI. 28).

Voulez-vous que tout vous soit soumis, dit Sénèque, soumettez-vous à la raison : *Si vis tibi omnia subjicere, subjice te rationi* (Epist. XXXVII). Soumettez-vous à la raison, et avant tout à Dieu, qui est la raison suprême.....

L'homme obéissant racontera ses victoires. Car, dit saint Bernard, lorsque nous nous soumettons humblement à une voix étrangère, nous nous domptons nous-mêmes au fond du cœur : *Quia dum alienæ voci humiliter subdimur, nosmetipsos in corde superamus* (Serm. de Virt. obed.). Si par votre obéissance vous vous soumettez pleinement à Dieu, à sa loi et à sa volonté, afin de lui plaire en tout, il arrivera que vos sens, vos appétits, votre corps, vos pensées, les tentations, la concupiscence se soumettront à votre esprit et à votre volonté; vous les calmerez facilement, vous les dominerez, comme Adam les domina dans le paradis, tant qu'il obéit à Dieu. Mais dès qu'il désobéit, il sentit soudain sa chair se révolter, et la concupiscence s'empara de lui. C'est la juste peine du talion. Si vous vous soumettez à votre supérieur, tout ce qui nous est inférieur vous sera soumis. Au contraire, si vous vous révoltez contre lui, tout ce qui est au-dessous de vous se révoltera contre vous.

Il était injuste, dit saint Augustin, parlant d'Adam désobéissant, il était injuste que son serviteur, c'est-à-dire son corps lui obéit, à

lui qui n'avait pas obéi à son Seigneur. Dans le châtiment de ce péché, quelle peine a été infligée à la désobéissance, sinon une autre désobéissance? (1)

L'homme obéissant racontera ses victoires : *Vir obediens loquetur victorias*. L'obéissance seule tient la palme, dit saint Augustin ; et la désobéissance seule trouve punition : *Sola obedientia tenet palmam; sola inobedientia invenit pœnam* (In Psal. LXXIII).

J. C., obéissant à son Père, et même à Pilate, à Anne, à Caïphe et à ses bourreaux, jusqu'à la mort de la croix, triompha de tout, du péché, de la mort et de l'enfer. La croix fut le char triomphal et le trône du Sauveur ; c'est sur la croix, où il monta par obéissance, qu'il fut déclaré roi ; c'est là qu'il remporta la victoire sur tous ses ennemis.....

L'homme obéissant racontera ses victoires, 1° sur le démon et sur toutes ses légions..... Lorsque nous nous soumettons aux hommes en vue de Dieu, dit saint Grégoire, nous domptons les esprits superbes. Par les autres vertus, il est vrai, nous combattons les démons ; mais par l'obéissance nous remportons sur eux la victoire. Ceux qui obéissent sont donc des vainqueurs ; car en soumettant parfaitement leur propre volonté aux autres, ils dominent les anges tombés par désobéissance (2).

Une des principales raisons pour lesquelles l'obéissance donne la victoire sur les démons, c'est qu'à l'aide de cette précieuse vertu nous découvrons leurs ruses et leurs fourberies. Voilà pourquoi saint Antoine disait : Il faut que le religieux fasse connaître autant que possible tous ses pas et toutes ses démarches à ses supérieurs, afin qu'il suive toujours la voie droite (*Vit. Patr.*).

L'homme obéissant racontera ses victoires, 2° sur le monde. Ne faisant jamais sa volonté, mais toujours celle de Dieu, de l'Église et de ses supérieurs, il ne fera, par là même, jamais celle du monde qui est opposée à celle de Dieu, à celle de l'Église et à celle de ses supérieurs.....

L'homme obéissant racontera ses victoires, 3° sur un ennemi très-dangereux, le plus dangereux de tous : sur soi-même. Aussi

(1) Injustum enim erat ut obtemperaretur a servo suo, id est, a corpore suo, ei qui non obtemperaverat Domino suo. In illius peccati pœna, quid inobedientiæ nisi inobedientia retributa est? (*Tract.* VIII *in Epist. S. Joann.*)

(2) Dum pro Deo hominibus subjicimur, superbos spiritus superamus : cæteris quidem virtutibus, dæmones impugnamus, per obedientiam vincimus. Victores ergo sunt qui obediunt ; quia, dum voluntatem suam aliis perfecte subjiciunt, ipsi lapsis per inobedientiam angelis dominantur (Lib. IV *in I Reg.*, c. V).

est-il dit dans l'*Imitation de J. C.* : Celui qui ne se soumet pas volontiers et spontanément à son supérieur, fait voir que sa chair ne lui est pas encore parfaitement assujettie, mais que souvent elle murmure et se révolte (Lib. III, c. XIII, n. 1).

Par l'obéissance l'homme se vainc et dompte sa volonté et son propre jugement. Se servir de sa volonté, c'est chose très-dangereuse ; s'en servir comme il faut, c'est chose très-difficile et presque impossible ; en triompher par l'obéissance, c'est la plus glorieuse et la plus avantageuse des victoires.

En vérité, dit Alvarez, se vaincre soi-même, c'est la principale victoire de l'obéissance. En se domptant, l'homme qui vainc tout le reste, se montre très-puissant ; et il tire plus de gloire de cette grande action que de toute autre victoire. Par l'obéissance, l'homme triomphe de lui-même ; car il lie son jugement, il enchaîne sa volonté, il préserve d'une trompeuse liberté son corps et tous ses dangereux penchants ; et il met toutes ses facultés au service de Dieu. Il triomphe de lui-même ; car il fait violence à ses désirs, et pour l'amour de Dieu se soumet volontairement à la volonté d'autrui (*Tract. de Obedient.*).

L'homme obéissant proclamera donc et célébrera ses victoires, victoires remportées sur l'enfer, sur le monde, sur lui-même ; il recevra de J. C. d'immenses récompenses, selon ces paroles de l'Apocalypse : Au vainqueur je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis de mon Dieu : *Vincenti dabo edere de ligno vitæ, quod est in paradiso Dei mei* (II. 7). Celui qui vaincra ne sera point blessé par la seconde mort : *Qui vicerit non lædetur a morte secunda* (II. 11). Au vainqueur je donnerai une manne cachée, et je lui donnerai une pierre blanche ; et sur la pierre sera écrit un nom nouveau, que nul ne connaît que celui qui le reçoit : *Vincenti dabo manna absconditum, et dabo illi calculum candidum ; et in calculo nomen novum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit* (II. 17). A celui qui aura vaincu et persévéré jusqu'à la fin dans mes œuvres je donnerai puissance sur les nations : *Qui vicerit, et custodierit usque in finem opera mea, dabo illi potestatem super gentes* (II. 26). Celui qui aura vaincu sera vêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges : *Qui vicerit, vestietur vestimentis albis, et non delebo nomen ejus de libro vitæ, et confitebor nomen ejus coram Patre meo, et coram angelis ejus* (III. 5). Je ferai de celui qui aura vaincu une colonne pour le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus ; et j'écrirai

sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem, qui, de mon Dieu, descend du ciel, et mon nom nouveau : *Qui vicerit faciam illum columnam in templo Dei mei, et foras non egredietur amplius : et scribam super eum nomen Dei mei, et nomen civitatis Dei mei novæ Jerusalem, quæ descendit de cœlo a Deo meo, et nomen meum novum* (III. 12). A celui qui aura vaincu, je donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône : *Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo* (III. 21). Celui qui vaincra, possédera ces choses ; et je serai son Dieu, et il sera mon fils : *Qui vicerit, possidebit hæc ; et ero illi Deus, et ille erit mihi filius* (XXI. 7).

Jamais on n'a entendu de promesses aussi belles et aussi avantageuses ! Or J. C. les accomplira toutes en faveur de celui qui aura pratiqué l'obéissance ; car c'est celui-là seul qui remporte les véritables victoires.....

4° L'homme obéissant sera vainqueur de tous les ennemis qui lui font la guerre ; car l'obéissance d'une armée fait sa force..... Il sera vainqueur des païens, des hérétiques, et en général de tous les hommes, quelque impies qu'ils soient.....

5° Voulez-vous que Dieu vous exauce, obéissez-lui. Si vous lui obéissez, il soumettra à vos ordres tout ce qu'il a créé ; il vous communiquera sa toute-puissance, car il est écrit : Le Seigneur fera la volonté de ceux qui lui obéissent et qui le craignent : *Voluntatem timentium se faciet* (Psal. CXLIV. 19). Saint Dominique disait que par son obéissance, il obtenait tout ce qu'il demandait à Dieu (*In ejus vita*). Tous les saints, dans tous les temps, ont fait la même expérience. Dieu leur obéissait, parce qu'ils lui obéissaient.....

L'obéissance nous rend victorieux de la terre, des animaux, de la mer, du feu, du soleil, du ciel et de l'enfer. Tout ce qui est entrepris par obéissance est ordinairement couronné d'un heureux succès, par la vertu du Dieu auquel on est soi-même soumis. En obéissant à Dieu, Moïse triomphe de la mer Rouge ; Josué divise le Jourdain et commande au soleil (X. 14) ; les trois enfants jetés dans la fournaise sont préservés du feu, etc. (Daniel. III.). En obéissant à J. C., Pierre marche impunément sur les eaux (Matth. XIV. 29). La terre entière est soumise à l'homme obéissant ; souvent de grands saints ont arrêté des tremblements de terre et d'autres fléaux.

Enfin, pour nous résumer, Dieu ne refuse rien à l'homme obéissant, et l'enfer lui-même est forcé de se soumettre à celui qui obéit à Dieu.

Second avantage de l'obéissance, elle nourrit l'âme.

Le second avantage de l'obéissance, c'est qu'elle est une excellente nourriture pour l'âme. Ma nourriture, dit J. C., est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé : *Meus cibus est, ut faciam voluntatem ejus misit me* (Joann. IV. 34).

Que les chrétiens sachent que leur aliment spirituel doit être l'obéissance; car 1° elle nourrit l'âme...; 2° elle la fortifie, comme le pain fortifie le corps...; 3° de même que la nourriture ordinaire fait croître les enfants et les transforme en hommes, ainsi l'obéissance fait arriver les chrétiens à l'âge viril du Saint-Esprit et de la vertu.....

Troisième avantage de l'obéissance, elle est un remède.

Le troisième avantage de l'obéissance c'est qu'elle purifie l'âme et la guérit, et quelquefois le corps lui-même. Elie ordonne à Naaman le Syrien d'aller se laver sept fois dans les eaux du Jourdain : il obéit, et la lèpre qui couvrait tout son corps disparaît aussitôt (IV. *Reg.* v). Les dix lépreux reçurent de J. C. l'ordre d'aller se montrer aux prêtres; ils obéirent, et en y allant ils furent guéris : *Ite, ostendite vos sacerdotibus; et dum irent, mundati sunt* (Luc. XVI).

Quatrième avantage de l'obéissance, elle élève l'homme.

Le quatrième avantage de l'obéissance c'est qu'elle élève l'homme, le fait croître en dignité et l'ennoblit. Moïse obéit à Dieu, il devient le chef du peuple de Dieu; il opère de nombreux et éclatants prodiges; il fait pâlir l'Egypte et son roi criminel et endurci. Les apôtres obéissent à J. C., et ils deviennent par leur obéissance les fondateurs de la chrétienté, les princes de l'Eglise militante et triomphante.....

Cinquième avantage de l'obéissance, elle attire les bénédictions de Dieu.

Dieu répand ses bénédictions les plus abondantes sur ceux qui lui obéissent.

Par son obéissance, Abraham mérite cette grande promesse et bénédiction de Dieu : Je te mettrai à la tête d'une grande nation, je te bénirai, j'exalterai ton nom, et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai ceux qui te maudiront; et en toi toutes les nations de la terre seront bénies (1).

Dans les paroles de Dieu à Abraham, le cardinal Cajétan remarque sept bénédictions, récompenses de l'obéissance. La première est que le saint patriarche se trouve établi le prince ou le père d'une

(1) Faciam te in gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus. Benedicam benedicentibus tibi, et maledicam maledicentibus tibi; atque in te benedicentur univer[illegible] cognationes terræ (*Gen.* XII. 2. 3).

grande nation..... La seconde est une bénédiction de richesses et de fruits signifiée par ces mots : Je te bénirai..... La troisième est la célébrité et la gloire promises à son nom..... La quatrième est la réunion de toutes les bénédictions et de tous les biens, signifiée par ces mots : Et tu seras béni..... La cinquième est la promesse de bénir ceux qui le béniront..... La sixième est celle d'être son gardien et son vengeur..... La septième est la déclaration que toutes les nations de la terre seront bénies en lui : Parce que tu m'as obéi, lui dit le Seigneur, et que pour moi tu n'as pas épargné ton fils unique, toutes les nations de la terre seront bénies en toi (*Gen.* XXII. 16-18. — Delrii *Comment. in Gen.*).

A cause de son obéissance, Abraham est comblé de bénédictions temporelles et spirituelles; et il contribue à la grande bénédiction de l'univers, résultant de l'incarnation du Verbe.....

Après avoir transmis les tables de la loi aux Israélites, Moïse leur dit : Je mets aujourd'hui devant vous la bénédiction et la malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements du Seigneur votre Dieu; la malédiction, si vous désobéissez (*Deuter.* XI. 26-28). La voix intérieure de Dieu fait entendre à chacun de nous la même promesse et la même menace.

Sixième avantage de l'obéissance, elle est la première des vertus et des pratiques de la vie chretienne.

Quatre religieux vinrent trouver saint Pambon et lui demander à vivre sous sa direction. Le vénérable abbé n'en voulant recevoir qu'un seul, s'informa de la manière dont ils comprenaient la perfection monastique. Le premier jeûnait constamment; le second pratiquait la pauvreté; le troisième, la charité; le quatrième, l'obéissance. Saint Pambon préféra ce dernier. Les trois autres, dit-il, tiennent de leur propre volonté la vertu qu'ils possèdent; tandis que celui-ci, brisant la sienne, se fait le serviteur d'une volonté étrangère, et peut arriver ainsi à toutes les vertus.

La conduite et les paroles de saint Pambon montrent combien l'obéissance est avantageuse et désirable.....

Septième avantage de l'obeissance, elle est un principe de prosperité temporelle et surtout spirituelle.

Jésus-Christ dit à Simon : Avancez en mer, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais sur votre parole, je jetterai le filet. L'ayant jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait (1). Voilà les fruits de l'obéissance.....

(1) Dixit ad Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam. Et

Combien d'hommes obéissants les apôtres, prêchant au nom de J. C., ont-ils tirés de l'abîme et conduits au ciel !

Lorsque saint François Xavier partit pour les Indes, ses amis cherchaient à l'en détourner en lui peignant les dangers que lui feraient courir l'extrême chaleur, la difficulté de subvenir à ses besoins, la barbarie des habitants, qui employaient le fer et le poison, même contre les leurs ; le grand missionnaire leur répondit : Je me créerais des dangers bien plus redoutables, si je n'obéissais à Dieu qui m'appelle. Il partit donc ; et dans la seule ville de Tolo, il convertit vingt-cinq mille indigènes dont il fit de fervents chrétiens. Voilà le fruit de l'obéissance (*In ejus vita*).

L'obéissance procure le vrai bonheur. Le prophète Samuel mettait sa joie et son bonheur à obéir à Héli. Et par cette obéissance, dit saint Ephrem, il mérita d'entendre la voix de Dieu (*Serm.* III). — **Huitième avantage de l'obéissance, elle procure le vrai bonheur.**

Heureux ceux qui pratiquent l'obéissance, qui supportent le frein, qui font tout ce que Dieu veut et qui prennent pour rênes ses préceptes, dit Origène : ils ne marchent pas selon leur volonté, mais en tout ils sont menés et ramenés par la volonté de Dieu ; ce qui est la source du plus grand bonheur (*Homil.* I *in Cant.*).

Quel bonheur est comparable à celui d'être assuré de faire constamment et en toutes choses la sainte volonté de Dieu ! Quel plus grand avantage !...

L'obéissance est la marque la plus certaine de la prédestination. Obéir à Dieu, c'est le sceau unique et évident du salut. Au contraire, désobéir à Dieu, c'est la marque et la cause de l'abandon de Dieu et de la réprobation ; car on désobéit à Dieu pour suivre ses propres inclinations, ses volontés, ses passions, ses cupidités perverses et corrompues. J. C. dit aux Juifs : Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais, et elles me suivent ; et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main (1). Voilà pourquoi celui qui réfléchit et qui a son salut à cœur, doit désirer toujours et demander cette seule chose, savoir : que Dieu le dirige — **Neuvième avantage de l'obéissance, elle est une marque de prédestination.**

respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus : in verbo autem tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, concluserunt piscium multitudinem copiosam, rumpebatur autem rete eorum (Luc. v. 4-6).

(1) Oves meæ vocem meam audiunt, et ego cognosco eas, et sequuntur me ; et ego vitam æternam do eis, et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea (x. 27. 28).

dans ses occupations, ses affaires, ses actions, et que lui-même ait la volonté de le suivre, de lui obéir, et de n'obéir qu'à lui. Car les voies préparées par Dieu sont sûres et certaines, et ne pas les quitter, c'est la prédestination même. Ceux qui sont ainsi conduits et qui se montrent dociles, sont à l'abri du danger de pécher et de compromettre leur salut, danger auquel sont exposés les autres hommes qui, voulant passer pour sages et intelligents, ne prennent pas Dieu pour guide, mais se choisissent eux-mêmes leurs voies.

Jonas, fuyant Dieu, le mécontenta, perdit sa patrie, l'usage du temple et presque la vie, essuya les dangers de la mer, et n'eut pour autel sacré que la terre profane de Tharse. Ainsi, les désobéissants se précipitent dans les dangers les plus terribles, perdent J. C. le vrai pilote, et font naufrage; tandis que ceux qui obéissent et qui sont dirigés par J. C., voguent impunément sur la mer du monde; la traversent sans naufrage, et arrivent heureusement au port du salut.

Comment mon âme ne serait-elle pas soumise au Seigneur, dit le Psalmiste, n'est-ce pas de lui seul que vient mon salut? *Nonne Deo subjecta erit anima mea? ab ipso enim salutare meum* (LXI. 1).

Dixième avantage de l'obéissance, elle a le mérite et la gloire du martyre.

SAINT Jérôme écrivant à Eustochie au sujet de la mort de sainte Paule, lui dit : Votre mère a reçu la couronne d'un long martyre. Car ce n'est pas seulement l'effusion du sang qui est réputée confession de la foi; mais la servitude sans tache d'une âme pieuse est elle-même un martyre quotidien (1).

Onzième avantage de l'obéissance, elle procure une bonne mort.

L'HOMME obéissant meurt dans la paix du Seigneur. Se trouvant sur le point d'expirer, l'abbé Jean était plein de joie: Je meurs content, disait-il, parce que je n'ai jamais fait ma volonté (*Vit. Patr.*).

Par l'obéissance, en effet, on accomplit ce que dit le Prophète royal : Eloignez-vous du mal et faites le bien : *Declina a malo, et fac bonum* (XXXVI. 27). Or, comment celui qui n'a pas fait le mal, mais qui a vécu dans la pratique de la vertu et qui ne s'est jamais chargé d'aucune responsabilité, serait-il inquiet sur son lit de mort?

Obéir, voilà donc le secret d'entendre sans trembler sonner la dernière heure.

(1) Mater tua longo martyrio coronata est. Non solum enim effusio sanguinis in confessione reputatur; sed devotæ quoque mentis servitus immaculata quotidianum martyrium est (*Epist.*).

Que la volonté propre cesse, dit saint Bernard, et il n'y aura plus d'enfer : *Cesset voluntas propria, et infernus non erit* (Serm. III de Resurrect.). Mais, seul, l'obéissant renonce à sa volonté ; seul donc il n'est pas exposé à la damnation. Au contraire, il est assuré d'arriver au ciel, selon ces paroles de J. C. : Courage, bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en chose de peu, entrez dans la joie de votre Seigneur : *Euge, serve bone, et fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, intra in gaudium Domini tui* (Matth. XXV. 21) ; c'est-à-dire entrez en possession de la vie éternelle.

Douzième avantage de l'obéissance, elle ferme l'enfer et ouvre le ciel.

Comment faut-il obéir? Saint Paul le dit : Faites tout sans murmures ni disputes; afin que vous soyez irréprochables et purs, enfants de Dieu, sans reproche : *Omnia facite sine murmurationibus et hæsitationibus ; ut sitis sine querela, et simplices, filii Dei, sine reprehensione* (Philipp. II. 14. 15).

Comment faut-il obéir?

Voyez Saul abattu sur le chemin de Damas. Tombant à terre, il entend une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Qui êtes-vous, Seigneur? dit-il. Je suis Jésus que tu persécutes (*Act.* IX. 3-5). Aussitôt Saul dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *Domine, quid me vis facere?* (Act. IX. 6.) Et immédiatement il exécute les ordres qui lui sont donnés. Voilà comment on obéit. Celui qui auparavant persécutait les fidèles et sévissait contre eux, déjà se prépare à obéir, dit saint Augustin. Déjà de persécuteur il est devenu apôtre; de loup, agneau; d'ennemi, soldat de J. C. : *Jam parat se ad obediendum, qui prius sæviebat ad persequendum. Jam formatur ex persecutore prædicator, ex lupo ovis, ex hoste miles* (Serm. CCLXXIX : de Paulo Apost.).

L'homme vraiment obéissant, dit saint Bernard, tient ses oreilles prêtes à entendre, sa langue prête à répondre, ses mains prêtes au travail, ses pieds prêts à partir ; il se recueille ainsi tout entier en lui-même, afin d'obéir aussitôt aux ordres qui lui seront donnés (1).

L'homme vraiment obéissant, dit saint Grégoire, ne discute pas l'intention de celui qui lui donne des ordres; il ne discerne pas entre les diverses choses qui lui sont prescrites : parce que celui qui a soumis la direction de toute sa vie à son supérieur, ne connaît pas d'autre joie que de faire exactement ce qui lui est commandé; seule l'obéissance lui paraît un bien (2).

(1) Verus obediens parat aures auditui, linguam voci, manus operi, pedes itineri et sic se totum intra se colligit, ut mandatum peragat imperantis (*Tract. de Præcepto et Dispensat.*).

(2) Verus obediens, nec præceptorum intentionem discutit, nec præcepta discernit ;

Voyez ce qui arrive à Eve, qui hésite à obéir et qui discute. Dieu affirme que si Adam et elle touchent au fruit défendu, ils mourront : *Moriemini.* Mais Eve doute ; le serpent la tente; Eve lui répond : Nous ne devons pas, car nous pourrions mourir : *Ne forte moriamur* Le serpent nie : *Nequaquam moriemini.* Et pour avoir hésité à suivre les ordres du Seigneur, elle perd l'innocence et entraîne ses fils dans sa ruine (*Gen.* III).

Les supérieurs ordonnent, les inférieurs balancent, discutent ; le démon arrive, nie l'obligation d'obéir, et on a le sort d'Adam et d'Eve.....

Comment faut-il obéir? Comme Abraham. Sors, lui dit le Seigneur, sors de la terre qui t'a vu naître, du milieu de ta parenté, et de la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai. Et Abraham s'en alla, ainsi que le Seigneur le lui avait commandé : *Egredere de terra tua, de cognatione tua, et de domo patris tui; et veni in terram quam monstrabo tibi. Egressus est itaque Abraham sicut præceperat ei Dominus* (Gen. XII. 1-4).

Etudiez dans la conduite d'Abraham les conditions et les qualités d'une parfaite obéissance.

La première qualité, c'est d'obéir promptement et volontairement; Abraham ne résiste pas un seul instant.....

La seconde, c'est d'obéir avec simplicité : ce qui arrive lorsque nous soumettons notre jugement à celui de nos supérieurs. Abraham part sans savoir où il irait. Appelés par J. C., Pierre et André le suivent aussitôt sans s'inquiéter de la manière dont ils vivront; sans examiner comment, pêcheurs ignorants, ils deviendront pêcheurs d'hommes. Ayant tout abandonné, ils suivirent J. C., dit l'évangéliste : *Relictis omnibus, secuti sunt eum* (Luc. V. 11).

Soyez certain que tout ce qu'ordonne un supérieur est salutaire, dit saint Jérôme; ne jugez pas (*Epist. ad Rust.*). Celui qui sait bien obéir, ne sait pas juger, dit saint Grégoire (*In Samuel.*).

La troisième qualité, nécessaire pour que l'obéissance soit parfaite, c'est d'obéir avec joie. Les apôtres se sont conduits ainsi au sein des plus cruelles épreuves, des persécutions et de la mort.....

La quatrième, c'est d'obéir avec humilité.....

La cinquième, c'est d'obéir avec courage et constance. Confiez-vous constamment à Dieu, dit saint Augustin; abandonnez tout à

quia qui omnis vitæ suæ judicium majori subdidit, in hoc solo gaudet, si quod sibi præcipitur, operatur; quia hoc tantum bonum putat, si præceptis obediat (*In Samuele*).

lui, autant que vous le pouvez : il ne cessera de vous soulever jusqu'à lui et il ne permettra pas qu'il vous arrive rien qui ne vous soit avantageux, même à votre insu (1).

La sixième qualité, c'est d'obéir indifféremment. Peu importait à Abraham le lieu où Dieu l'appelait; il se reposait entièrement sur lui du soin de son avenir.

Nous ne pouvons, dit saint Augustin, offrir à Dieu rien de plus agréable que de lui dire avec Isaïe : Possédez-nous : *Nihil gratius Deo possumus offerre, quam ut dicamus ei cum Isaia : Possidenos.....* (In Psal. CXXXI.)

La septième qualité, c'est d'obéir avec persévérance..... Ainsi J. C. obéit jusqu'à la mort.....

Celui qui obéit fidèlement ne sait pas user de délai, dit saint Bernard; il fuit le lendemain, il ignore le retard, il prévient celui qui commande : *Fidelis obediens nescit moras, fugit crastinum, ignorat tarditatem, præripit præcipientem* (Serm. de Virtut. obedient.). Celui qui est vraiment obéissant, dit ailleurs ce Père, renonce à se servir de son désir ou de sa résistance, afin de pouvoir dire : Mon cœur est prêt, ô mon Dieu : prêt à faire tout ce que vous ordonnerez, prêt à obéir aussitôt au moindre signe, prêt à s'occuper de vous, à servir le prochain, à me garder moi-même, et à se reposer dans la contemplation des choses célestes (2).

Samuel est un véritable modèle d'obéissance : appelé à diverses reprises, il obéit constamment (1. *Reg.* III).

Humblement soumis à Héli, et soutenu par l'obéissance, cet enfant, dit saint Grégoire, est appelé, et il vient; il est renvoyé, et il part; et cela jusqu'à trois fois consécutives. Qui de nous, dans une semblable épreuve, s'abstiendrait de murmurer? Qui contiendrait son impatience, si, appelé souvent, il recevait pour réponse qu'on ne l'a pas appelé? (*In Samuel.*)

Après avoir reçu les dernières instructions de son père, Tobie lui répondit : Mon père, je ferai tout ce que vous m'avez ordonné : *Omnia quæcumque præcepisti mihi faciam, pater* (V. 1).

L'esprit du juste médite l'obéissance, disent les Proverbes : *Mens justi meditatur obedientiam* (XV. 28). Il réfléchit sur les motifs qui

(1) Constanter Deo crede, eique totum committe, quantum potes : ita enim ipse te ad se sublevare non desinet, nihilque tibi evenire permittet, nisi quod tibi prosit, etiamsi nescias (Lib. I *Soliloq.*, c. XV).

(2) Bonus obediens dat suum velle et suum nolle, ut possit dicere : Paratum cor meum, Deus; paratum, quodcumque præceperis, facere; paratum ad nutum citius obedire; paratum tibi vacare, proximis ministrare, meipsum custodire, et in cœlestium contemplatione requiescere (*In Serm. de Epiph.*).

l'engagent à obéir, il s'efforce d'amoindrir la rigueur des ordres qu'il présume lui avoir été donnés; afin qu'au moment même où son supérieur l'appellera et lui commandera quelque chose de pénible, il dise avec Samuel : Me voici : *Ecce ego* (I. Reg. III); et avec saint Paul : Seigneur, que voulez-vous que je fasse : *Domine, quid me vis facere?* (Act. IX. 6.) Il médite surtout l'obéissance de J. C., qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, pour nous apprendre à obéir et pour nous sauver par l'exemple de son obéissance, nous qui étions perdus par la désobéissance d'Adam. C'est dans ce sens qu'il est dit : Regardez, et faites d'après l'exemplaire qui vous a été montré sur le Calvaire : *Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est* (Exod. XXV. 40).

Le juste médite sur les divers degrés de l'obéissance, afin de les atteindre peu à peu. Ces degrés sont au nombre de trois : le premier, le moins parfait, c'est de faire ce qui est ordonné..... Le second, c'est de vouloir le travail prescrit, de l'aimer et de s'en acquitter volontiers, promptement et avec courage..... Le troisième, c'est non-seulement de vouloir ce qui est prescrit, mais de le juger meilleur que tout ce que l'on voudrait soi-même; de telle sorte que, non-seulement on soumette sa volonté à son supérieur, mais encore son jugement, et qu'on croie que ce que le supérieur ordonne vaut mieux que ce que l'esprit particulier ou toute autre personne suggèrent.....

Le juste se propose, comme le dit l'Apôtre, d'obéir avec joie et non avec tristesse ou par nécessité : *Cum gaudio, et non gementes; hoc enim non expedit* (Hebr. XIII. 17). La sérénité sur le visage et la douceur dans les paroles donnent une belle attitude à l'obéissance. Quelle place a cette vertu là où se trouve l'aigreur de la tristesse? Les signes extérieurs indiquent la disposition de l'âme; et il est difficile que ceux qui ont mauvaise volonté ne le montrent pas sur leurs traits.....

L'obéissance parfaite ignore quels motifs dirigent celui qui commande : elle n'est point arrêtée par des ordres durs, ou donnés durement, ni par les rudes épreuves auxquelles elle peut être soumise; mais elle s'appuie sur une large volonté, et s'élève à la hauteur de la charité. Armée d'un courage actif, d'une résolution prompte, d'une abnégation entière, elle embrasse tout ce qui lui est commandé.....

Joignez à l'obéissance la charité qui est sa sœur; elles doivent être unies et associées; l'une perfectionne l'autre. Les parfaits 1° obéissent en aimant, et ils aiment en obéissant : l'amour de l'obéissance porte

à aimer les supérieurs comme ses propres parents...; 2° ils aiment ce qui leur est ordonné...; 3° ils aiment leur obéissance, et cet amour la rend facile et parfaite. Car, comme le dit saint Léon, l'amour de l'obéissance adoucit l'ordre d'obéir; on n'obéit plus par une dure nécessité, dès qu'on aime ce qui est prescrit (*Serm.* IV *de Jejun.*).

Commentant ces paroles du Psalmiste (CXVIII) : *Levavi manus meas ad mandata tua quæ dilexi :* Seigneur, j'ai tendu mes mains vers vos préceptes et je les ai aimés, saint Ambroise dit : David aimait les commandements du Seigneur, afin de les accomplir volontiers. Car celui qui aime fait volontairement ce qui lui est commandé : au contraire, celui qui craint n'obéit que par nécessité : *Legem diligebat, ut legem libenter impleret. Qui enim diligit, ex voluntate facit quæ sibi sunt imperata ; qui timet, ex necessitate* (Serm. XIII).

Il y a une triple obéissance, dit saint Bonaventure : l'obéissance par nécessité, l'obéissance par cupidité, et l'obéissance par charité. Seule l'obéissance par charité est grande (Proces. VI *Religios.*, c. XL).

Il n'appartient qu'à la charité de rendre l'obéissance agréable et acceptable à Dieu, dit saint Bernard : *Sola est caritas quæ obedientiam gratam facit et acceptabilem Deo* (Serm. in Fest. omn. Sanct.).

ORDRE OU RÈGLE.

Qu'est-ce que l'ordre?

L'ORDRE est le commun bien de tout l'univers, et conséquemment de toutes ses parties..... L'ordre, dit saint Bernard, est une disposition de parties telle que chaque chose est à sa place (*Lib. Consid.*).

L'ordre dans les animaux, c'est le repos réglé des appétits. L'ordre dans le corps humain, c'est la proportion réglée des diverses parties et leur position.....

L'ordre dans l'homme raisonnable, c'est l'accord de la pensée et de l'action avec la conscience. L'ordre du corps et de l'âme, c'est une vie disciplinée, c'est la soumission de la chair à la raison. L'ordre entre Dieu et l'homme, c'est, du côté de Dieu, prendre soin de l'homme, et du côté de l'homme, obéir à Dieu. L'ordre dans une maison, c'est le commandement et l'autorité dans les parents, la dépendance et l'obéissance dans les enfants. L'ordre dans une ville, dans une nation, est du même genre. L'ordre dans la société, c'est la concorde. L'ordre dans la cité céleste, c'est la société très-réglée, très-unie de tous les élus, jouissant et vivant de Dieu.....

Il existe deux ordres : l'ordre physique..., l'ordre moral.....

Nécessité de l'ordre en toutes choses.

L'ORDRE est nécessaire en tout lieu, en tout temps, en toutes choses. Dans la nature, l'ordre est nécessaire. Il faut de l'ordre dans le soleil, la lune, les étoiles, la terre, les mers, les montagnes et les vallées; dans l'air, le feu, le froid, la chaleur; dans les plantes, les arbres, les édifices, les travaux, les instruments de travail; dans les animaux; dans la pluie, le beau temps, les saisons, etc.....

Si l'ordre général de l'univers était violé, ce serait la fin de la création et le chaos..... Si l'ordre des parties de l'univers était violé, ce serait encore le désordre et le chaos.....

Dans l'ordre moral, il faut la vertu et les moyens de la pratiquer..... Il faut la soumission au Créateur et l'obéissance à ses lois..... Il faut l'obéissance aux puissances établies de Dieu..... Il faut dans les supérieurs, la conscience, la bonté, la fermeté, la charité, l'intelligence, etc..... Dans une armée, l'ordre est nécessaire; c'est lui qui la rend forte et invincible. Ainsi en est-il dans l'Eglise, dans la société, dans la famille..... Afin de contribuer à l'ordre, chacun

doit être discret, modéré, réglé, dévoué; tout ce qui est inconstant, confus, immodéré, déréglé, égoïste est contraire à l'ordre, ou particulier, ou général, et déplaît à Dieu qui est l'auteur de l'ordre et qui l'aime.....

Il faut de l'ordre jusque dans l'enfer; il y est; c'est la justice de Dieu qui l'y maintient.....

On doit commencer par mettre de l'ordre en soi-même. Il faut apprendre à se dominer et à se conduire. Montrez-vous discret, modéré et ordonné en toutes choses, dit saint Bernard; tout ce qui est dénué de modération et de stabilité, toute confusion et tout désordre déplaisent à Dieu : *Discretum, moderatum, et ordinatum te in omnibus exhibeas; quia Deo nunquam placuit aliquid immoderatum, instabile, confusum, inordinatum* (De Consid.).

Vous serez roi, si vous savez vous imposer l'ordre et la règle.....

Combien l'ordre est avantageux.

Je me réjouis en voyant l'ordre qui est parmi vous, et votre fermeté à le maintenir, dit saint Paul aux Colossiens : *Gaudens et videns ordinem vestrum et firmamentum ejus* (II. 5).

De l'ordre naît la paix, l'union, l'amour et la concorde; non-seulement dans l'homme, mais avec Dieu, avec les anges, avec les autres hommes et toutes les créatures; comme cela existait en Adam dans l'heureux état d'innocence, lorsque le corps était soumis à l'esprit, l'esprit à la raison, la raison à l'âme et l'âme à Dieu.

On sent combien sont grands et précieux les avantages de l'ordre en les étudiant : 1° dans la hiérarchie des esprits célestes...; 2° dans la disposition et le mouvement régulier des cieux, des astres, des éléments et de toutes les créatures...; 3° dans les membres du corps humain...; 4° dans la famille...; 5° dans un royaume ou dans une république.....

Seigneur, dit la Sagesse, vous avez disposé toutes choses avec nombre, poids et mesure : *Omnia in mensura, et numero, et pondere disposuisti* (XI. 21).

ORGUEIL.

Qu'est-ce que l'orgueil, et comment le reconnaît-on?

L'orgueil est une estime déréglée de soi-même. Avoir de l'orgueil, c'est se mettre au-dessus des autres; c'est s'attribuer ce qui nous vient de Dieu.....

On reconnaît l'orgueil à quatre marques : 1° l'orgueilleux croit tenir de lui-même ce qu'il possède...; 2° il croit ne le devoir qu'à son propre mérite...; 3° il se vante d'avoir ce qu'il n'a pas...; 4° il méprise les autres et désire que chacun sache qu'il a beaucoup.....

L'orgueil n'est qu'aveuglement et séduction.

Si nous disons que nous n'avons point de péché, dit l'apôtre saint Jean, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous : *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (I. II. 8).

Si quelqu'un, dit le grand Apôtre, estime être quelque chose, tandis qu'il n'est rien, il s'abuse lui-même : *Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit* (Gal. VI. 3).

Les orgueilleux se complaisent en eux-mêmes, ils y mettent leur confiance; ils se persuadent qu'ils sont vertueux, et ils vivent dans une aveugle sécurité, comme ne manquant de rien et n'ayant rien à craindre.....

Homme inintelligent! tu dis : Je suis riche en mérites et n'ai besoin de personne; et tu ne sais pas que tu es à plaindre, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu, dit l'Apocalypse : *Dicis, quia dives sum, et nullius egeo; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* (III. 17).

L'orgueilleux croit savoir même ce qu'il ignore...; il ne veut recevoir ni leçons, ni conseils...; il est entêté... : voilà pourquoi il y a peu d'espoir de le voir se convertir..... Tels étaient les scribes et les pharisiens, qui, pleins d'eux-mêmes, méconnurent J. C., le vrai docteur, et ne voulurent recevoir de lui aucune lumière ni aucune instruction..... Tels sont les Juifs..... Tels sont encore tous les hérétiques obstinés...; ils ne veulent pas s'instruire ni voir la vérité, et ils veulent enseigner..... Que savez-vous, orgueilleux, si vous ne vous connaissez pas? et si vous vous connaissez, comment, cendre et poussière, vous enorgueillissez-vous?...

L'orgueil est la plus forte et la plus dangereuse séduction à laquelle

l'homme puisse céder; elle le plonge dans les ténèbres les plus étranges.....

L'orgueilleux voit mal toutes choses, soit en lui-même, soit dans les autres.... Il voit où il n'y a rien à voir, et il ne voit rien où il faudrait voir quelque chose..... Toujours aveuglé et séduit, il est convaincu de sa clairvoyance et de son impartialité.....

Folie de l'orgueil.

Saint Chrysostome assure que l'orgueil est la suprême folie; qu'il n'y a pas d'insensé comparable à l'orgueilleux. Qu'y a-t-il en effet de plus insensé que de résister à Dieu, et de vouloir lui faire la guerre? Qu'y a-t-il de plus insensé que de se priver et de se dépouiller volontairement de la faveur, de la grâce et du secours de Dieu, de qui tout dépend et à qui tout appartient? Qu'y a-t-il de plus insensé que d'avoir pour antagoniste et pour ennemi, non pas un homme, non pas un ange, non pas même le démon; mais Dieu en personne, et d'oser le provoquer comme à un duel? (*Homil. ad pop.*)

L'orgueilleux étant un insensé et l'orgueil une insigne folie, ils sont souverainement méprisables et souverainement méprisés.....

Se disant sages, ils sont devenus fous, dit saint Paul : *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (Rom. I. 22).

Avez-vous vu un homme qui s'estime sage? disent les Proverbes; il y a plus à espérer de l'insensé que de lui : *Vidisti hominem sapientem sibi videri? Magis illo spem habebit insipiens* (XXVI. 12). Celui qui se croit sage, est souverainement insensé, dit un proverbe accrédité : *Qui sibi sapit, summe desipit.* Ceux qui se croient sages, sont trompés facilement par le démon, et ils se perdent. Celui au contraire qui reconnaît son peu de sagesse, cherche un guide éclairé; il marche ainsi en sûreté et se sauve facilement.....

L'orgueil naît de la démence, dit saint Chrysostome. Il ne peut pas exister d'orgueilleux qui ne soit insensé; l'orgueilleux est plein de folie : *Ex amentia hoc vitium nascitur. Non potest esse superbus qui fatuus non sit; stultitia plenus est superbus* (Homil. ad pop.).

L'humilité est la sagesse de l'âme, l'orgueil en est la folie; car l'humilité repose sur la vérité; l'orgueil, lui, n'est que vanité, mensonge, erreur.....

Pourquoi s'enorgueillissent la terre et la cendre? dit l'Ecclésiastique : *Quid superbit terra et cinis?* (X. 9.) O homme, terre et cendre, pourquoi t'enorgueillis-tu, dit saint Bernard, toi dont la conception est une faute, la naissance une misère, la vie une peine et la mort une angoisse; pourquoi est-tu pétri d'orgueil? *Quid superbis, terra et*

cinis, cujus conceptus culpa, nasci miseria, vivere pœna, mori angustia? (Serm. in Cant.)

L'orgueilleux ne veut pas être repris.

La réprimande, qui rend meilleurs les humbles, est intolérable aux orgueilleux, dit saint Cyrille : *Redargutio quæ mansuetos transfert in melius, superbis intolerabilis esse solet* (Catech. II. 4).

Combien est misérable la conscience qui, blâmée par la parole de Dieu, se persuade qu'elle reçoit un affront! dit le vénérable Bède (*Collect.*).

Seigneur, dit le Psalmiste, ne laissez pas mon cœur se tourner vers les paroles de malice, afin de trouver des excuses à mes péchés : *Non declines cor meum in verba malitiæ, ad excusandas excusationes in peccatis* (CXL. 4).

Voyez l'orgueilleux; on a droit de le reprendre, il le mérite. Que de plaintes il fait entendre, que d'excuses il apporte, que de fausses raisons il allègue! On ne me connaît pas...; on invente...; on exagère...; on n'a point de charité...; on est plein de fiel..... De quoi se mêle-t-on?... Je sais me conduire...; je ne fais point de mal...

L'orgueilleux ne veut jamais avoir tort..... Touchez les montagnes volcaniques, et elles fumeront, dit le Prophète royal : *Tange montes, et fumigabunt* (CXLIII. 5). Chez les orgueilleux, dont ces montagnes sont l'emblème, il y a fumée noire, grondements sourds, coups de tonnerre. Il s'en échappe des laves de sarcasmes, d'ironies mordantes et d'injures qui couvrent l'homme charitable, aussitôt qu'il se permet de les avertir et de chercher à les ramener.....

Comme la désobéissance a l'orgueil pour racine, les désobéissants ont coutume de prêter l'oreille à celui qui fait ressortir l'énormité de leur faute, mais non pas de la réparer en la confessant humblement. Désirant paraître très-grands, ils ne s'occupent point de faire voir leurs chutes. En conséquence, tandis qu'ils mettent en avant des excuses, ils prétendent avoir eu raison au fond, car ils rougissent de paraître pécheurs (1).

Parlant de la chute d'Adam causée par l'orgueil, et de l'excuse que notre premier père a présentée à Dieu, excuse inspirée aussi par l'orgueil, saint Bernard montre combien l'apologie du mal est grave,

(1) Quia ex radice superbiæ, ipsa culpa inobedientiæ nascitur, solent inobedientes reatus sui magnitudinem audire, sed non humiliter confitendo satisfacere. Nam cum sublimes videri appetunt, lapsus suos ostendere dedignantur. Et ideo, dum excusationes proferunt, justitiam prætendunt, quia apparere peccatores erubescunt (*Moral.*).

et combien Dieu la déteste. On croit, dit-il, que cette antique et si fameuse et si nuisible prévarication eût trouvé facilement indulgence, si un humble aveu et non une apologie l'eût suivie. Car, bien que faite après délibération, la transgression n'a pas autant nui que l'obstination avec laquelle une excuse préméditée lui a été adjointe (1).

L'orgueilleux ressemble au hérisson. Voyez courir ce quadrupède vous apercevez ses pattes, ses oreilles, son museau; mais si vous l'approchez, si vous voulez le saisir, ce n'est plus qu'une boule hérissée de pointes qui vous ensanglantent les mains. De quelque manière, par quelque côté que vous preniez l'orgueilleux, c'est un hérisson qui pique et qui blesse.....

Différence entre l'orgueil et l'humilité.

Mis au-dessus de toutes les créatures lors de sa création, le démon, notre mortel ennemi, dit saint Grégoire, voulut, plein d'orgueil, qu'on le considérât comme supérieur à tout. Au contraire, notre Rédempteur, si grand et qui est infiniment au-dessus de tout, a daigné se faire petit en tout. L'auteur de la mort dit : Je monterai au ciel; l'auteur de la vie dit : Mon âme est remplie de misères, elle en est comme anéantie. Satan dit : Je placerai mon trône par delà les astres du ciel; J. C. dit au genre humain : Voici que je viens pour habiter au milieu des hommes. Satan dit : Je m'assiérai sur la montagne de l'alliance, à côté de l'aquilon; J. C. dit : Je suis un ver, et non un homme, je suis l'opprobre des hommes et l'abjection du peuple. Satan dit : Je monterai sur la hauteur des nuées, et je serai semblable au Très-Haut; et J. C. s'est anéanti en prenant la forme d'esclave (Lib. XXXIV *Moral.*, c. XXI).

Énormité de l'orgueil.

Le péché avec l'humilité est moins mauvais que l'innocence avec l'orgueil, dit saint Optat, évêque de Milève (*Contra Parmen.*).

Tout orgueilleux se met au-dessus de Dieu, dit saint Bernard; Dieu veut qu'on fasse sa volonté, et l'orgueilleux veut qu'on fasse la sienne : *Omnis superbus extollitur supra Deum : vult Deus fieri voluntatem suam; superbus vult fieri suam* (Serm. IV in Vigil. nativ.). Celui qui s'efforce de faire tourner vos dons à sa gloire et non à la vôtre.

(1) Antiqua illa tam nota et tam noxia prævaricatio, facile, ut creditur, indulgentiam consequeretur, dummodo confessio, et non defensio sequeretur. Neque enim tantum nocuit, quamvis ex deliberatione transgressio, quantum adjunctæ excusationis cum præmeditatione obstinatio (*Tract. de Præcepto et Dispensat.*).

ô Seigneur, est un voleur et un larron, dit saint Augustin; il est semblable au démon qui a voulu voler votre gloire (1).

J'ose dire, ajoute le même Père, j'ose dire aux orgueilleux demeurés chastes, qu'il est avantageux pour eux de tomber. J'ose dire aux orgueilleux qu'il leur est utile de tomber dans quelque faute ouverte et manifeste, qui les porte à se déplaire, eux qui sont tombés en se complaisant en eux-mêmes (2).

D'après ce saint docteur, Dieu aurait permis aux barbares, qui venaient de ravager Rome et d'autres villes, de violer des vierges chrétiennes, ou parce qu'elles étaient orgueilleuses; ou parce qu'il y avait danger qu'elles ne tombassent dans l'orgueil, en devenant vaines de leur chasteté (*De Civit*, lib. I, c. XXVIII).

Le Prophète royal disait donc avec raison: Seigneur, préservez-moi de la venue de l'orgueil : *Non veniat mihi pes superbiæ* (XXXV. 12).

Quel qu'il soit, l'homme hautain est en abomination au Seigneur, disent les Proverbes : *Abominatio Domini est omnis arrogans* (XVI. 5). La raison en est que l'orgueilleux est l'émule et l'antagoniste de Dieu; nouveau Lucifer, il veut s'égaler à lui, et mettre sa propre volonté à la place de celle du Tout-Puissant.

L'orgueil est un grand mal, car il attaque Dieu comme par des reproches et des moqueries; il le soufflette, il le couvre de crachats. il le provoque au combat malgré lui.....

Le crime de l'orgueil est très-grand, dit saint Chrysostome; il vaut mieux être fou qu'orgueilleux; la folie n'est que l'empêchement de l'action de l'âme, tandis que l'orgueil est une folie volontaire. Le fou garde pour lui seul son malheur; mais l'orgueilleux fait le malheur des autres (*Homil.* XXXIX *ad pop.*).

L'orgueil fait sa propre volonté; l'humilité fait la volonté de Dieu, dit saint Augustin : *Superbia facit voluntatem suam, humilitas facit voluntatem Dei* (De Civit.).

L'orgueil de l'homme débute par apostasier Dieu, dit l'Ecclésiastique; en effet, le cœur de l'orgueilleux se retire loin de celui qui l'a fait, et l'orgueil est le commencement de tout péché : *Initium superbiæ*

(1) Qui de bono tuo, o Domine, gloriam sibi quærit, et non tibi, hic fur est et latro, et similis est diabolo, qui voluit furari gloriam tuam (*De Civit.*).

(2) Audeo dicere superbis continentibus, expedit cadere. Audeo dicere, superbis esse utile cadere in aliquod apertum manifestumque peccatum, unde sibi displiceant, qui jam sibi placendo ceciderant (*De Civit.*).

hominis, apostatare a Deo : quoniam ab eo, qui fecit illum, recessit cor ejus : quoniam initium omnis peccati est superbia (x. 14-15).

Aussi Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, résiste aux superbes : *Deus superbis resistit* (iv. 6).

L'orgueil est la source et la cause de tous es maux.

Le commencement de tout péché est l'orgueil, dit l'Ecclésiastique : *Initium omnis peccati est superbia* (x. 15).

L'orgueil est la source de tous les maux, dit saint Chrysostome : *Superbia omnium malorum fons est* (Homil. xv in Matth.). Par l'orgueil on secoue le joug et la loi de Dieu..... L'orgueil les a saisis; ils sont couverts d'iniquité et d'impiété, dit le Psalmiste : *Tenuit eos superbia ; operti sunt iniquitate et impietate* (lxxii. 6). Avant que je n'eusse été humilié, je n'ai cessé de pécher, dit-il ailleurs : *Priusquam humiliarer, ego deliqui* (cxviii. 67).

L'humilité, dit saint Bernard, rend les hommes semblables aux anges, et des anges l'orgueil fait des démons. L'orgueil, comme je le démontrerai, est le commencement, la fin et la cause de tous les péchés; car non-seulement l'orgueil, pris en lui-même, est un péché, mais aucun péché n'a pu, ne peut et ne pourra exister sans l'orgueil (1).

Aussi Tobie disait-il à son fils : Ne laissez jamais l'orgueil dominer dans vos pensées ou dans vos paroles; car c'est par l'orgueil que commence toute perdition : *Superbiam nunquam in tuo sensu, aut in tuo verbo, dominari permittas : in ipsa enim initium sumpsit omnis perditio* (iv. 14).

Il n'y a point de péché sans orgueil, dit saint Prosper; car quiconque pèche, se préfère et préfère son appétit à Dieu et à sa loi, ce qui est véritable orgueil (*De Vit. contempl.*, c. xxv).

L'orgueil est le commencement de tout péché, dit saint Chrysostome. De l'orgueil naît le mépris des pauvres, la convoitise de l'argent, l'amour de la domination, le désir de la gloire. L'orgueilleux ne peut supporter aucune épreuve de quelque part qu'elle vienne, soit de ses supérieurs, soit de ses inférieurs (*Homil. ad pop.*).

Comme la racine des arbres est cachée, mais nourrit le tronc et les branches, ainsi, dit saint Grégoire, l'orgueil se cache au fond du cœur et alimente des vices manifestes et nombreux. Il n'y aurait

(1) Humilitas homines simile angelis facit; et superbia ex angelis dæmones facit. Et ut evidenter ostendam, ipsa omnium peccatorum initium, finis et causa : quia non solum peccatum est ipsa superbia, sed etiam nullum peccatum potuit, aut potest aut poterit esse sine superbia (*Epist.*).

aucun péché public, si l'orgueil ne possédait l'âme en secret (*Moral.*, lib. XXXIV, c. XVII).

L'orgueil produit les disputes, les dissensions, les haines, les médisances, les calomnies, les procès, les guerres, les schismes, les hérésies, etc..... L'humilité, au contraire, est la mère de la paix, de la concorde, de l'union, de la charité, etc.....

On ne tombe dans le mal que par orgueil, par orgueil secret du moins..... Pour n'avoir pas voulu se faire les disciples de la vérité, les orgueilleux, dit saint Augustin, sont devenus des maîtres d'erreur : *Superbi magistri erroris existunt, quia veritatis discipuli esse noluerunt* (De Pelag.).

L'orgueil précède les impies, en portant une torche devant eux, afin de les conduire au crime.....

L'orgueil est le père de tous les maux et de toutes les maladies; car les unes et les autres viennent du péché. Il n'y a pas de péché sans l'orgueil, car le péché n'est autre chose qu'une révolte contre Dieu, que le mépris de sa loi; or, la rébellion et le mépris viennent directement de l'orgueil..... L'orgueil est le péché de Lucifer, d'Adam, etc.....

Comme l'orgueil, dit saint Bernard, est le principe de tous les crimes; il est aussi la ruine de toutes les vertus. L'orgueil est le premier dans la voie du péché, et le dernier dans celle du repentir (1).

La superbe (2) est la reine des vices, dit saint Grégoire : *Vitiorum regina superbia* (Lib. III Moral., c. XVIII).

Saint Bernard dit énergiquement : La superbe a conçu la douleur dans le ciel, et elle a enfanté l'iniquité dans le paradis terrestre; la douleur, fille du péché; l'iniquité, mère de la mort et de toutes les calamités : *In cœlo concepit dolorem, et in paradiso peperit iniquitatem, prolem malitiæ, matrem mortis et ærumnarum omnium, prima parens superbia* (Serm. XVII in Cant.).

(1) Superbia, sicut origo est omnium criminum, ita est ruina omnium virtutum. Ipsa enim in peccato prima, ipsa in conflictu postrema (*Tract. de inter. Domo.* c. XLI).

(2) Nous nous servirons de ce mot dans la traduction de quelques passages des Pères, afin de demeurer fidèles à l'image qu'ils ont voulu produire. Au reste, quoique vieilli, ce terme n'est point devenu étranger à notre langue, qui s'appauvrirait en le perdant. En effet, *superbe* a quelque chose de plus qu'*orgueil*. La superbe emporte avec elle une idée de faste, d'arrogance, de dédain, d'insolence. L'orgueilleux est plein de lui-même, le superbe en est bouffi. L'abbé Roubaud regrette que ce mot ne soit pas plus employé. « Il plaisait tant à l'oreille de nos aïeux, dit-il, il renchérit si visiblement sur celui d'orgueil, il imprime à ce vice un caractère si distinctif, que la langue semble le réclamer contre l'usage. » Si elle l'a conservé jusqu'à présent, c'est au clergé qu'elle en est redevable

Comme l'orgueil est le principe de tous les péchés, ainsi l'humilité est la source de toutes les vertus, dit saint Chrysostome (*Homil ad pop.*).

L'orgueil est 1° le péché des démons...; 2° un péché dont on ne se corrige presque jamais...; 3° un péché source de tous les désordres...; 4° il est la cause des hérésies.....

Le seul orgueil s'élève contre toutes les vertus, dit saint Bernard; comme un venin général, il les corrompt toutes : *Sola superbia contra cunctas animi virtutes se erigit, et quasi generalis et pestifer morbus omnes corrumpit* (Serm. XVII in Cant.).

L'orgueil engendre surtout la curiosité, la jactance, l'hypocrisie, les querelles, l'entêtement, la discorde et la haine.....

Saint Chrysostome compare l'orgueil aux tempêtes de la mer. Ce crime, dit-il, aveugle l'esprit; il n'est point de mal qui l'égale; il fait de l'homme un démon, un insulteur, un blasphémateur, un parjure : *Excæcat mentis intuitum, nullum malum par elationi, hominem reddit dæmonem, contumeliatorem, blasphemum, perjurum* (Homil. ad pop.).

L'orgueil, dit saint Grégoire, empêche de juger avec équité. Il fait élever la voix; il inspire un silence amer, une gaieté dissolue, une tristesse furieuse, des actes impudents, une démarche altière, des réponses aigres. L'âme des orgueilleux est toujours forte pour infliger un affront et faible pour le supporter; elle est paresseuse à obéir, importune à harceler autrui, lente à faire ce qu'elle doit, et prête à faire ce qu'elle ne doit pas. Aucune exhortation ne peut l'incliner vers ce dont elle ne se soucie pas, et au contraire elle cherche à être contrainte de faire ce quelle désire (1).

Quiconque pèche est un orgueilleux, dit saint Isidore; car en péchant il méprise les divins préceptes. Les orgueilleux se nourrissent de vent. L'orgueil est le plus grand de tous les crimes; il cause la mort de l'âme, tant en détruisant toutes les vertus, qu'en engendrant tous les vices (*Epist. de forma bene vivendi*).

L'orgueil est partout, il se mêle à tout : on doit le craindre même dans les bonnes actions, dit saint Augustin : *Superbia etiam in recte factis timenda est* (In Medit.). C'est un poison qui corrompt les

(1) Judicii æquitatem perdit. Clamor in locutione, amaritudo in silentio, dissolutio in hilaritate, furor in tristitia, inhonestas in actione, erectio in incessu, rancor in responsione; horum mens semper est ad irrogandas contumelias valida, ad tolerandas infirma, ad obediendum pigra, ad lacessandos alios importuna, ad ea quæ facere debet, ignava; ad ea autem quæ facere non debet parata : quod non appetit, nulla exhortatione flectitur; quod desiderat, quærit ut cogatur (*Lib. Moral.*).

prières, les confessions, les communions, le chant, le talent, la beauté, l'esprit, l'âme, le cœur, etc. Mal suprême, il change en mal le bien même.....

Il y a l'orgueil du cœur, dit saint Bernard, l'orgueil de la langue, l'orgueil des œuvres, l'orgueil des manières et du vêtement : *Est superbia cordis, superbia oris, superbia operis, superbia habitus* (Serm. in Cant.).

Rien ne rend l'homme plus étranger à l'amour divin, dit saint Chrysostome, rien ne le précipite aussi facilement dans l'enfer, que la folie de l'orgueil. Ce vice souille toute notre vie, quelque remarquable qu'elle soit par la pudeur, la virginité, le jeûne, les prières, l'aumône, enfin par la vertu (1).

L'orgueil est répandu sur toute la face de la terre; il se trouve dans le cœur de presque tous les hommes..... Comme c'est ce vice qui a perdu les mauvais anges, ils s'en servent de préférence, pour perdre la race humaine.....

L'orgueil, dit le pape Innocent III, a renversé la tour de Babel, a confondu les langues, a défait Goliath, a dressé le gibet d'Aman, a fait mourir Nicanor, a frappé Antiochus, a submergé Pharaon, a tué Sennachérib. Hélas! d'où vient ce faste de l'homme; de l'homme dont la vie se déroule sous le coup qui lui impose le travail comme un châtiment; de l'homme que rend au repos la nécessité de mourir, châtiment plus grand encore; de l'homme dont l'existence compte à peine un instant, et pour lequel la vie est un naufrage et le monde un exil; de l'homme, enfin, que la mort ou saisit, ou menace de saisir (2).

C'est l'orgueil qui a poussé les anges à se révolter dans le ciel; c'est l'orgueil qui en a fait des démons; c'est lui qui a creusé l'enfer, et qui les y a précipités; c'est lui qui a changé en supplices éternels les délices dont ils devaient jouir.....

C'est l'orgueil qui fait tomber Adam; c'est lui qui l'a chasse du séjour du bonheur et qui l'a livré au travail, aux soucis, au chagrin,

(1) Nihil tam alienum a divino amore hominem reddit, nihil tam facile in gehennam intrudit, quam superbiæ insania; sub qua omnis nostra vita immunda est, quamvis pudicitia, virginitate, jejunio, orationibus, eleemosyna; quamvis denique virtute præstemus (*Homil. ad pop.*).

(2) Superbia turrim Babel evertit, linguam confudit, prostravit Goliath, suspendit Aman, interficit Nicanorem, peremit Antiochum, Pharaonem submersit, Sennacherib interemit. Heu! unde iste hominis fastus? cujus vitam laboriosa devolvit pœnalitas, cujus pœnalitatem pœnalior mortis concludit necessitas; cui esse momentum, vita naufragium, mundus exilium est; cui mors, aut instat, aut minatur instantiam (Lib. I *de Vilit. hominis*).

à la nudité, à l'aveuglement, aux douleurs, aux maladies, à la mort et à la pourriture.....

L'orgueil est un vice détestable.

Qu'y a-t-il de plus détestable et de plus digne de sévères châtiments, que l'orgueilleux s'élevant sur la terre, à la vue d'un Dieu qui s'est fait homme ! C'est une intolérable impudence que là où s'est anéantie la suprême majesté, un petit ver s'enfle et s'enorgueillisse ! *Intolerabilis impudentia est, ut ubi se exinanivit majestas, vermiculus infletur et intumescat* (Serm. I de Nativ.).

Tous les deux, c'est-à-dire le démon et l'homme, ont désiré avec ardeur la grandeur ; celui-là de la puissance, celui-ci de la science, dit le même Père : *Ambo, scilicet diabolus et homo, affectarunt altitudinem; ille potentiæ, iste scientiæ* (Ut supra). Le démon a trouvé la suprême dégradation, et l'homme la suprême ignorance.....

Seigneur, dit l'Ecriture, dès le commencement les superbes vous ont déplu : *Nec superbi ab initio placuerunt tibi* (Judith. IX. 16).

L'orgueilleux méprise souverainement les autres ; il les tourne en ridicule, il les insulte, il s'élève au-dessus d'eux par le mépris et le sarcasme. Malheur à vous qui méprisez ! dit le Seigneur ; ne serez-vous pas méprisés à votre tour ? *Væ qui spernis ! nonne et tu sperneris?* (Isai. XXXIII. 1.) L'orgueilleux se prépare donc le mépris et les humiliations.

L'orgueilleux est méprisé de tout le monde ; chacun le craint, le fuit et le maudit. Dieu le déteste ; le ciel, la terre, l'enfer, les anges, les hommes et les démons le détestent également.

Il y a toujours des débats parmi les orgueilleux, disent les Proverbes : *Inter superbos semper jurgia sunt* (XIII. 10). Voilà pourquoi nous voyons parmi les hérétiques autant de sectes et d'opinions différentes que d'individus..... Les orgueilleux se haïssent les uns les autres..... Rien n'est sacré pour les orgueilleux ; mais ils prétendent être sacrés eux-mêmes. O conduite souverainement injuste et détestable !...

L'orgueil est le chemin de l'ignominie..... Lorsque l'orgueil monte et croît, l'homme décroît et descend jusque dans la boue.....

Dieu et les hommes ont en horreur l'orgueil, dit l'Ecriture : *Odibilis coram Deo est et hominibus superbia* (Eccli. X. 7).

Parler avec dédain et arrogance, et agir par orgueil, c'est se rendre semblable au démon, dit saint Basile : *Fastidio et arrogantia effari, et insolentius se gerere, est diabolo similem se facere* (In Psal.).

Dieu humilie les orgueilleux.

Seigneur, dit le Psalmiste, il est bon que vous m'ayez humilié : *Bonum mihi, quia humiliasti me* (CXVIII. 71).

Voyez quelles armées Dieu lève et lance contre les orgueilleux Egyptiens, pour combattre en faveur d'Isarël et remporter la victoire : ce sont des grenouilles, des sauterelles, des moucherons. Le roi Pharaon, si puissant et si fort, est vaincu par une sauterelle. Lui qui avait osé lever son front contre Dieu, est forcé de le baisser sous un moucheron.....

Les humiliations de la chair accompagnent toujours l'orgueil de l'esprit..... Dieu change en bête l'orgueilleux Nabuchodonosor, qui se glorifie dans sa grande ville de Babylone. Dieu abat le dédaigneux Balthasar, fils de Nabuchodonosor ; il ne se sert pour l'humilier et le faire pâlir que d'une main, et même que de l'ombre d'une main (Daniel. V). L'arrogant Antiochus est dévoré vivant par des vers.....

Fier de ses forces, plein de son importance superbe, Goliath, dit saint Augustin, commence par placer en lui seul la victoire de tout son parti. Et parce que tout orgueil a l'impudence du front, il reçut une pierre au milieu même du front et fut terrassé. Le front qui avait l'impudence de son orgueil a été brisé ; et le front qui avait l'humilité de la croix du Christ est demeuré vainqueur (1).

Seigneur, dit Judith, vous n'abandonnez pas ceux qui se confient en vous; mais vous humiliez ceux qui se confient en eux-mêmes, et qui se glorifient de leur force : *Non derelinquis præsumentes de te : et præsumentes de se, et de sua virtute gloriantes, humilias* (VI. 15).

L'orgueilleux Aman est humilié jusqu'à mourir sur une potence haute de cinquante coudées, élevée par lui pour y pendre l'humble Mardochée. Voyez comment cet orgueilleux est humilié. Irrité de ce que Mardochée ne fléchissait pas le genou devant lui, blessé de cet affront prétendu, il jure la mort des Juifs et fait dresser une potence pour Mardochée. Mais tout à coup les choses changent d'une manière frappante : Mardochée, destiné à une mort ignominieuse, est revêtu du manteau royal par Aman lui-même, son mortel ennemi, qui se trouve contraint d'agir ainsi. Les douleurs les plus vives, les humiliations les plus amères et les plus accablantes fondent sur l'arrogant favori d'Assuérus : car, 1° l'honneur immense qu'il s'était préparé

(1) Goliath de viribus suis superbus, elatus, inflatus, primo totam victoriam universæ partis suæ in se uno constituit. Et quia omnis superbia habet impudentiam frontis, in ipsa fronte, lapide veniente, dejectus est. Evacuata est frons quæ habebat impudentiam superbiæ suæ ; et vicit frons quæ habebat humilitatem crucis Christi (*Homil.* XXXI).

dans son cœur superbe, lui est enlevé ; 2° cet honneur est accordé à l'humble Mardochée; 3° c'est Aman lui-même qui est l'instrument du triomphe de Mardochée; 4° lui qui auparavant se faisait adorer par tous les Perses comme un Dieu, n'est plus que l'écuyer, le héraut d'un vil juif qu'il déteste; 5° ces affronts, ces humiliations foudroyantes et inattendues tombent soudain et toutes à la fois sur lui, car le Très-Haut terrasse et brise les superbes; 6° Aman est condamné à être pendu au même gibet qu'il avait fait dresser pour Mardochée (Lib. Esther).

Dieu, dit la très-sainte Vierge, a déployé la force de son bras; il a dispersé les superbes. Il a renversé de leur trône les puissants, et il a élevé les petits : *Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos..... Deposuit potentos de sede, et exaltavit humiles* (Luc. I. 51. 52).

Dieu, dit l'apôtre saint Jacques, résiste aux superbes, et il donne sa grâce aux humbles : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* (IV. 6).

Quiconque s'élève sera abaissé, dit J. C., et celui qui s'abaisse sera élevé : *Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur* (Luc. XVIII. 14).

Partout où entre l'orgueil, l'ignominie suit de près, disent les Proverbes : *Ubi fuerit superbia, ibi erit et contumelia* (XI. 2). L'arrogance précède l'humiliation, et l'orgueil, la ruine, disent encore les Proverbes : *Contritionem præcedit superbia, et ante ruinam exaltatur spiritus* (XVI. 18).

En pleurant et en s'humiliant, Pierre, dit saint Augustin, se condamnait et se sauvait; quand, satisfait de lui-même, il se fia à ses propres forces, il se perdit (*In Psal.* XXXVII). C'est la pensée qu'exprimait le Psalmiste quand il s'écriait : Seigneur, couvrez-les d'ignominie, et ils chercheront votre nom : *Imple facies eorum ignominia : et quærent nomen tuum, Domine* (LXXXII. 17).

Que l'orgueil de l'impie, dit Job, s'élève jusqu'aux cieux; que sa tête touche les nues : il n'en finira pas moins par périr comme un objet souillé, et ceux qui l'avaient vu diront : Où est-il? *Si ascenderit usque ad cœlos superbia ejus, et caput ejus nubes tetigerit : quasi sterquilinium in fine perdetur; et qui eum viderant, dicent : Ubi est?* (XX. 6. 7.) Les orgueilleux s'élèvent pour un peu de temps, dit encore Job, mais ils ne subsisteront pas; ils seront renversés, ils seront foulés comme des épis murs : *Elevati sunt, et non subsistent, et humiliabuntur, et auferentur, et sicut summitates spicarum conterentur* (XXIV. 24).

Voilà comment Dieu traite les superbes.....

Châtiments infligés à l'orgueil.

Les humiliations que Dieu fait pleuvoir sur les orgueilleux sont déjà un terrible châtiment; mais il leur en réserve d'autres, dans les trésors de sa colère.

1° Dieu se détourne de l'orgueilleux. L'homme, dit le Psalmiste, montera au faîte de son cœur : Dieu s'élèvera davantage : *Accedet homo ad cor altum: et exaltabitur Deus* (LXIII. 7. 8). Du haut de son trône, le Seigneur regarde les humbles; il rejette loin de lui les superbes : *Excelsus Dominus, et humilia respicit : et alta a longe cognoscit* (Psal. CXXXVII. 6).

2° Dieu résiste à l'orgueilleux et le combat.....

3° Un Dieu vengeur s'attache aux pas de l'orgueilleux, dit Sénèque : *Sequitur superbos ultor a tergo Deus* (In Hercule).

4° Dieu châtie l'orgueilleux en le livrant à lui-même. Méprisé et détesté par les autres, l'orgueilleux s'afflige du mépris qu'on fait de lui; il s'en offense, il en est torturé. Si vous êtes orgueilleux, dit saint Augustin, vous serez puni et abattu. Dieu ne manque pas de poids qui vous fasse descendre. Ce poids sera celui de vos péchés; il vous les jettera à la face, et vous serez anéanti (*Homil.*). L'orgueil est un bourreau qui persécute les orgueilleux.....

5° Dieu a renversé le trône où voulaient s'asseoir les superbes, dit l'Ecclésiastique : *Sedes superborum destruxit Deus* (X. 17). Lucifer et ses anges, Adam, etc., attestent cette vérité..... Dieu a fait sécher les nations superbes jusqu'à la racine, dit encore l'Ecclésiastique : *Radices gentium superbarum arefecit Deus* (X. 18). Ainsi, Dieu a chassé de la terre sainte et a complétement détruit sept nations de Chananéens, à cause de leur orgueil, et il les a remplacés par le peuple hébreu. Ainsi, Dieu a enlevé toute foi, toute grâce et toute gloire aux Juifs orgueilleux, qui repoussaient J. C. humilié.....

6° Dieu a effacé le souvenir des superbes, dit l'Ecclésiastique : *Memoriam superborum perdidit Deus* (X. 21). Tous les orgueilleux seront comme la paille, dit le prophète Malachie; et l'avenir les saisira comme la flamme, et il ne leur laissera ni germe, ni racine : *Erunt omnes superbi stipula : et inflammabit eos dies veniens, quæ non derelinquet eis radicem et germen* (IV. 1).

7° Si Dieu n'a pas épargné les anges orgueilleux, dit saint Bernard, combien moins vous épargnera-t-il, vous qui êtes poussière et vermisseau? L'ange n'a pas agi, il n'a eu qu'une pensée d'orgueil;

et en un instant, en un clin d'œil, il a été précipité sans retour. Fuyez l'orgueil, frères, je vous en conjure; fuyez-le de toutes vos forces, cet orgueil qui a si promptement plongé dans les ténèbres Lucifer, plus brillant que tous les astres; cet orgueil qui a changé un ange, et le premier de tous les anges, en démon (*Serm.* I *de Adventu*).

8° L'orgueil a produit la mort. L'homme, dit saint Augustin, avait été fait immortel; il a voulu être Dieu; il n'a pas perdu la qualité d'homme, mais il a perdu l'immortalité; par suite de l'orgueil de sa désobéissance, il a été condamné aux maladies, à toutes les souffrances, et à la mort. Ainsi la mort introduite sur la terre par l'orgueil, est elle-même le châtiment de l'orgueil (*Sentent.* CCLX).

9° Voulant le plus grand bien de tous les hommes, Dieu tout-puissant et souverainement bon, dit Raban-Maur, a été forcé, en quelque sorte, de placer sous la domination des anges orgueilleux les hommes superbes; afin que, persécutés par eux, ils apprissent la différence infinie qui existe entre le service de Dieu et celui du démon (*De Adept. virtut.*).

L'orgueilleux qui refuse de se soumettre à Dieu, devient l'esclave de Satan, des convoitises de la chair et de toutes les passions; ce qui est un effroyable châtiment.....

10° L'orgueil tarit la source des grâces. Seigneur, dit le Psalmiste, vous envoyez des fontaines dans les vallons; leurs eaux couleront entre les montagnes : *Emittis fontes in convallibus, inter medium montium pertransibunt aquæ* (CIII. 10). Ces vallons arrosés sont les humbles qui reçoivent les grâces du ciel, et les montagnes qui ne profitent pas des eaux, signifient les orgueilleux, devenus semblables à des rochers desséchés et arides.....

Cum plena fuissent vasa, stetit oleum : Les vases étant pleins, l'huile s'arrêta (Lib. IV *Reg.* IV. 6). L'orgueilleux, plein de lui-même, ne laisse aucune place à la grâce..... La privation de la grâce est une preuve de l'existence de l'orgueil, comme l'abondance des grâces est une preuve de l'existence de l'humilité. Si donc vous êtes privé de la grâce et des dons de Dieu, sachez-le, c'est que vous êtes orgueilleux. L'orgueil dissipe toutes les grâces. Or, il n'y a pas de pire punition que d'être privé de la grâce.....

11° L'orgueil attire tous les châtiments : l'aveuglement spirituel, l'endurcissement du cœur, l'impénitence finale, une mort funeste,

un jugement formidable, une condamnation terrible, et l'enfer éternel.....

De tous les péchés, celui que Dieu déteste et punit le plus sévèrement, c'est l'orgueil. Dieu seul est grand, et tout orgueilleux attaquant cette grandeur n'obtient presque jamais miséricorde. Dieu oublie et pardonne facilement les chutes de faiblesse; mais avec difficulté les chutes d'orgueil.....

Nous reconnaissons ouvertement, dit saint Grégoire, que l'orgueil est la marque la plus évidente de la réprobation, et l'humilité le signe des prédestinés. *Aperte cognoscimus, quod evidentissimum reproborum signum est superbia : e contra, humilitas, electorum* (Moral., lib. XXXIV, c. XVIII). Cette manière de voir est celle de tous les Pères et de tous les théologiens; c'est l'enseignement de l'Eglise et celui de la sainte Ecriture.....

Divers degrés d'orgueil.

Il y a sept degrés d'orgueil : 1° ne pas porter les autres à nous regarder comme peu de chose...; 2° ne pas être satisfait de se voir mépriser...; 3° ne pas avouer qu'on mérite de l'être...; 4° ne pas endurer le mépris avec égalité d'humeur...; 5° ne pas supporter patiemment un affront...; 6° s'irriter des humiliations...; 7° se refuser à reconnaître qu'on n'a nulle valeur....

Motifs que l'on a de se préserver de l'orgueil.

Voici neuf principaux motifs qui doivent nous engager à fuir l'orgueil : 1° l'orgueil est odieux à Dieu et aux hommes...; 2° il est une cause d'injustices, de rapines, de tromperies, d'affronts..... 3° Fût-il très-puissant, fût-il même roi, l'homme de sa nature est très-peu de chose..... 4° Tout homme est très-peu de chose, à ne considérer même que la brièveté et la vanité de la vie..... 5° Après sa mort, l'homme devient la pâture des vers..... 6° L'orgueil est un abandon que nous faisons de Dieu, une apostasie..... 7° L'orgueil est le principe, la racine et le commencement de tous les péchés..... 8° L'orgueilleux cesse en quelque sorte d'être la créature de Dieu, pour devenir celle du démon...; 9° il s'attire une foule de châtiments.....

Moyens d'éviter l'orgueil.

Il est dit dans l'Ecriture que David, marchant contre Goliath, choisit dans un torrent cinq petites pierres très-polies, dont il se servit pour abattre ce géant : *Elegit sibi quinque limpidissimos lapides de torrente* (I. Reg. XVII. 40). Par ces cinq pierres, saint Bernard entend cinq moyens par lesquels nous renversons Goliath, c'est-à-dire

l'orgueil : 1° la menace des peines...; 2° la promesse des récompenses...; 3° l'amour de Dieu...; 4° l'imitation des saints...; 5° l'oraison (*Serm. super* Missus est).

Connaître Dieu, se connaître soi-même : voilà un remède infaillible contre l'orgueil.....

Il faut pratiquer, autant qu'il est nous, la belle et sublime vertu d'humilité ; elle est la massue qui abat et tue l'orgueil.....

OUBLI DE DIEU.

Combien l'oubli de Dieu est fréquent.

Que de personnes dans le monde auxquelles on peut adresser l'accablant et honteux reproche que saint Jean-Baptiste faisait aux Juifs aveugles : Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas : *Medius vestrum stetit quem vos nescitis* (Joann. I. 26).

La lumière, dit saint Jean parlant de J. C., luit dans les ténèbres; et les ténèbres (c'est-à-dire le monde) ne l'ont point comprise : *Lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt* (I. 5). Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu : *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* (Id. I. 10).

J. C. se plaignait à son Père que le monde eût oublié Dieu : Père juste, dit-il, le monde ne vous a point connu : *Pater juste, mundus non te cognovit* (Joann. XVII. 25).

Lorsque saint Paul se leva au milieu de l'Aréopage d'Athènes, il dit : Athéniens, je vous vois en tout religieux presque jusqu'à l'excès; car, passant et voyant vos simulacres, j'ai trouvé un autel où il est écrit : *Au Dieu inconnu* : *Ignoto Deo* (Act. XVII. 22-27).

Hélas! combien y a-t-il aujourd'hui de personnes dans le monde pour qui Dieu est inconnu! Quelle innombrable multitude se presserait autour d'un pareil autel, si tous ceux qui ont oublié Dieu s'y réunissaient!...

Oh! que le Prophète royal a bien caractérisé et dépeint le monde en l'appelant une terre d'oubli : *Terra oblivionis!* Vos merveilles, Seigneur, dit-il, seront-elles connues dans les ténèbres, et votre justice dans la terre de l'oubli? *Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terra oblivionis?* (LXXXVII. 13.)

L'oubli de Dieu dans le monde tient les parents, les enfants, l'adolescence, la jeunesse, l'âge viril, la vieillesse, les hommes et les femmes, les riches et les pauvres : on le rencontre dans le négoce, dans le barreau, dans l'armée, dans la famille, dans l'administration des États, dans la société. Partout on pourrait dresser l'autel d'Athènes avec son inscription : *Au Dieu inconnu.....*

Le Prophète royal découvre lui-même la cause pour laquelle le monde oublie Dieu : Le monde, dit-il, n'a pas voulu comprendre, de peur de faire le bien : *Noluit intelligere ut bene ageret* (xxxv. 4). Ils n'ont pas gardé l'alliance du Seigneur, dit-il ailleurs; ils n'ont pas voulu marcher dans sa loi : *Non custodierunt testamentum Dei, et in lege ejus noluerunt ambulare* (LXXVII. 10).

L'oubli de Dieu est volontaire.

Tous, écrit saint Paul aux Romains, tous n'obéissent pas à l'Evangile; car Isaïe dit : Seigneur, qui a cru à ce qu'il a ouï de nous? *Non omnes obediunt Evangelio; Isaias enim dicit : Domine, quis credidit auditui nostro?* (Rom. x. 16.)

Excusera-t-on cet oubli de Dieu en disant qu'on n'a pas été instruit? Mais nous pouvons répondre avec le grand Apôtre, employant les paroles du Psalmiste : La voix des œuvres de Dieu a retenti par toute la terre et jusqu'aux extrémités du monde : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (Rom. x. 18. — Psal. XVIII. 5).

La première cause de l'oubli de Dieu, c'est la volonté perverse de l'homme, comme nous l'avons déjà dit.....

Causes de l'oubli de Dieu

La seconde cause, c'est l'ignorance. On ne connaît pas assez Dieu, sa bonté, son amour et tous ses divins attributs.....

La troisième cause, c'est la corruption du cœur et l'amour du monde.

La quatrième cause, c'est l'influence qu'exercent le scandale, le monde, ses erreurs, ses fausses maximes, sa morale complaisante et criminelle.....

La cinquième cause, c'est la perte de la foi.....

C'est un crime énorme d'oublier celui qu'on ne peut ignorer, dit Tertullien : *Hæc est summa delicti nolentium recognoscere quem ignorare non possunt* (De Resurrect.).

L'oubli de Dieu est un crime.

Tout parle de Dieu dans l'univers, sur la terre et au ciel..... Tout rappelle Dieu : le soleil, la lune et les astres qui forment leur cortége; les éléments, les éclairs et la foudre; la terre et ses productions; les animaux, les montagnes et les vallées, avec l'Océan, son étendue et ses abimes..... Un seul être, le seul ici-bas qui ait été créé à l'image de Dieu et racheté de son sang, le seul qui soit capable de le connaître, de l'aimer et de le servir, l'oublie! Dieu est visible en tout lieu par ses œuvres admirables et sa providence; et on ne le voit pas! Au Dieu inconnu : *Ignoto Deo!*

L'homme qui oublie le vrai Dieu pense sans cesse aux dieux étrangers qu'il s'est fait : l'avarice, l'ambition, l'impureté, l'orgueil, etc. Quel crime!...

L'oubli de Dieu est surtout un crime d'ingratitude.

Ils ont oublié les bienfaits de Dieu, dit le Psalmiste, et les merveilles qu'il a manifestées : *Obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis* (LXXVII. 11). Ils oublièrent vite ses prodiges, et ne supportèrent point ses conseils : *Cito obliti sunt operum ejus, et non sustinuerunt consilium ejus* (CV. 13). Ils oublièrent le Dieu qui les a sauvés, le Dieu qui a fait de grandes choses, des choses admirables et terribles : *Obliti sunt Deum qui salvavit eos, qui fecit magnalia, mirabilia, terribilia* (CV. 21. 22).

Tu as abandonné le Dieu qui t'a engendré, tu as oublié le Dieu ton créateur, dit l'Ecriture : *Deum qui te genuit, dereliquisti; et oblitus es Domini creatoris tui* (Deuter. XXXII. 18).

S'adressant aux chrétiens infidèles : Vous avez brisé mon joug, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, vous avez rompu mes liens d'amour, et vous avez dit : Je n'obéirai pas : *Confregisti jugum meum, dirupisti vincula mea, et dixisti : Non serviam* (II. 20). Je vous ai planté comme une vigne choisie; comment êtes-vous devenu pour moi une vigne étrangère, qui porte des fruits amers? *Ego plantavi te vineam electam : quomodo ergo conversa es mihi in pravum, vinea aliena?* (Id. II. 21.)

Il n'y a pas de crime qui indique plus l'ingratitude que l'oubli de Dieu..... Oublier son créateur, son rédempteur, son père, son ami, sa providence, son guide, son bienfaiteur, son appui, sa vie : fut-il jamais ingratitude plus odieuse? Ne s'occuper que des ennemis de Dieu, que du monde, que de soi-même, n'est-ce pas porter l'ingratitude au degré suprême? C'est renouveler l'acte infâme par lequel les Juifs préférèrent Barrabas à J. C.....

Désordres et ravages qu'exerce l'oubli de Dieu

Dieu n'est pas devant les yeux du pécheur, dit le Psalmiste; ses voies ont été souillées en tout temps : *Non est Deus in conspectu ejus : inquinatæ sunt viæ illius omni tempore* (X. 5).

L'oubli de Dieu engendre la négligence; de la négligence et de la paresse spirituelle et physique, naît la concupiscence; et de la concupiscence, tous les désordres et toutes les iniquités......

Quiconque oublie Dieu, s'abandonne à toutes les passions et s'en fait des idoles..... Parlant des deux indignes vieillards qui attentèrent à la chasteté de Suzanne, l'Ecriture dit : Ils brûlèrent de désirs

corrompus, ils troublèrent leur raison, et ils détournèrent les yeux afin de ne pas voir le ciel, et de ne point se souvenir des justes jugements : *Exarserunt in concupiscentiam : et everterunt sensum suum, et declinaverunt oculos suos ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum* (Dan. XIII. 8. 9).

Par l'oubli de Dieu, on s'éloigne de sa loi, dit le Psalmiste : *A lege tua longe facti sunt* (CXVIII. 150). Le salut est loin des pécheurs, parce qu'ils n'ont pas cherché vos ordonnances : *Longe a peccatoribus salus, quia justificationes tuas non exquisierunt* (Psal. CXVIII. 155).

Vous avez oublié et abandonné le Seigneur votre Dieu, afin de boire des eaux fangeuses, les eaux du fleuve de Babylone, dit Jérémie : *Dereliquisti Dominum Deum tuum, ut bibas aquam turbidam ut bibas aquam fluminis* (*Babylonis*) (II. 17. 18).

Le démon, le monde, la concupiscence, les passions, les vices, tous les excès n'oublient pas celui qui oublie Dieu..... Il va d'erreur en erreur, d'abîme en abîme, jusqu'à ce qu'il s'arrête à jamais au fond des gouffres de l'enfer.....

Celui qui oublie Dieu, oublie le prochain et s'oublie soi-même : c'est là l'océan de tous les désordres, la mer où se pressent tous les vices : *Hoc mare magnum : illic reptilia quorum non est numerus* (Psal. CIII. 25).

Malheurs et châtiments qui suivent l'oubli de Dieu.

L'HOMME qui oublie Dieu, néglige de travailler à son salut, et il l'expose. Car, dit saint Augustin, Dieu qui a promis le pardon à celui qui se repent, n'a point promis le lendemain à celui qui diffère de se convertir : *Qui pœnitenti promisit indulgentiam; dissimulanti, diem crastinam non spopondit* (Lib. Confess.).

Vous qui avez abandonné le Seigneur et oublié sa montagne sainte, dit Isaïe, vous serez comptés et livrés au glaive : parce que je vous ai appelés, et que vous n'avez pas répondu ; j'ai parlé, et vous n'avez pas prêté l'oreille (LXV. 11. 12). C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur : Vous aurez faim et vous aurez soif, et vous serez confondus; vous crierez dans la douleur du cœur, et vous gémirez écrasés : *Propter hoc, hæc dicit Dominus Deus : Esurietis et sitietis, et confundemini; et clamabitis præ dolore cordis, et præ contritione ululabitis* (Id. LXV. 13. 14).

J'oublierai ceux qui m'oublient, dit le Seigneur par la bouche d'Osée (I. 6). Voilà le plus grand châtiment infligé aux pécheurs; voilà le signe de leur impénitence et de leur réprobation. Dieu oublie le pécheur, et très-justement, parce que lui-même oublie Dieu;

c'est la peine du talion. Celui qui oublie Dieu mérite que Dieu l'oublie. Voulez-vous qu'il en soit autrement, voulez-vous que le Seigneur se souvienne constamment de vous? ne l'oubliez pas; ayez-le toujours présent devant vos yeux, à votre esprit et à votre cœur.....

Comblé de faveurs, de préférences, heureux, riche, honoré, le peuple juif perd, pour avoir oublié Dieu, toute cette gloire, tout ce bonheur, tous ces privilèges et même sa patrie.....

Seigneur, dit Jérémie, tous ceux qui vous ont oublié seront confondus; les noms de ceux qui s'éloignent de vous seront écrits sur la poussière, parce qu'ils ont abandonné la source des eaux vives, le Seigneur : *Domine, omnes qui te derelinquunt, confundentur ; recedentes a te, in terra scribentur; quoniam dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum* (XVII. 13).

La mort de celui qui oublie Dieu est semblable à sa vie. En punition de ce que ses années se sont écoulées dans l'oubli de Dieu, Dieu l'oublie à la dernière heure; et lui-même ne se préoccupe point du sort qui l'attend..... Il est juste, dit saint Augustin, il est juste que celui qui a vécu dans l'oubli de Dieu, meure en s'oubliant lui-même : *Juste moriens obliviscitur sui, qui vivens oblitus est Dei* (Homil.).

Je t'accuserai, pécheur, dit le Seigneur par la bouche du Psalmiste, je t'exposerai à tes propres yeux. Comprenez maintenant, vous qui oubliez Dieu, de peur que je ne vous saisisse, et qu'il ne se trouve personne qui vous délivre : *Arguam te, et statuam contra faciem tuam. Intelligite hæc qui obliviscimini Deum : nequando rapiat, et non sit qui eripiat* (XLIX. 21. 22).

Il faut gémir d'avoir oublié Dieu, et de le voir oublié.

SEIGNEUR, dit le Prophète royal, l'ardeur de mon zèle me consume, parce que mes ennemis ont oublié vos paroles : *Tabescere me fecit zelus meus; quia obliti sunt verba tua inimici mei* (CXVIII. 139).

Comprenez, dit Jérémie, et voyez combien il est funeste et amer d'avoir oublié et abandonné le Seigneur votre Dieu : *Scito et vide, quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum* (II. 19).

Avoir oublié Dieu, l'être par excellence, la source de tous les biens et la grandeur même, quel aveuglement, quel malheur, quel sujet de larmes et de regrets! S'être attaché au néant!... Ah! que de motifs de se repentir et de déplorer un criminel passé!...

PAIX.

Dieu seul est l'auteur de la paix véritable; lui seul la donne.

Dieu, la paix même, dit saint Bernard, met la paix partout où il habite : le contempler, c'est être au sein de la paix : *Tranquillus Deus tranquillitat omnia; et quietum aspicere, quiescere est* (Serm. XXIII in Cant.).

Isaïe appelle J. C. fait homme, le Prince de la paix : *Princeps pacis* (IX. 6).

Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même la paix toujours et en tout lieu, dit saint Paul aux Thessaloniciens : *Ipse autem Dominus pacis, det vobis pacem sempiternam in omni loco* (II. III. 16).

J'ai créé la paix, le fruit de mes paroles, pour celui qui est près comme pour celui qui est éloigné, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe : *Creavi fructum labiorum pacem, pacem ei qui longe est, et qui prope* (LVII. 19).

Parlant du Messie, le prophète Michée dit : Celui-ci sera la paix : *Erit iste pax* (V. 5). J. C., ainsi que nous l'avons dit, porte le nom de Prince de la paix, voilà pourquoi Salomon, qui en fut la figure, est appelé Roi de la paix.

Les prophètes ont nommé J. C. Prince de la paix :

1° Parce qu'il l'a donnée au monde et qu'il la lui a léguée dans son testament, en mourant : Je vous laisse la paix, dit-il, je vous donne ma paix : je vous la donne, non comme le monde la donne : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : non quomodo mundus dat, ego do vobis* (Joann. XIV. 27).

2° Parce qu'en mourant, J. C. a détruit le mur de séparation qui existait entre Dieu et l'homme ; il a uni l'homme à Dieu, le ciel à la terre, la suprême grandeur à la suprême misère.....

En venant au monde, J. C., dit saint Paul, nous a apporté la bonne nouvelle de la paix..... Tous par lui nous avons accès en un même Esprit près du Père (*Ephes.* II. 17. 18).

Lorsque nous étions ennemis, dit cet apôtre, nous avons été réconciliés à Dieu par la mort de son Fils : *Cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem Filii ejus* (Rom. V. 10). Aussi saint Léon dit-il avec piété et énergie : Le jour de la naissance du Seigneur est le jour de la naissance de la paix ; que tous les fidèles offrent donc

au Père la concorde des enfants pacifiques : *Natalis Domini, natalis est pacis : ergo singuli fideles offerant Patri pacificorum concordiam filiorum* (Serm. de Nativ.).

J. C. est appelé le Prince de la paix :

3o Parce qu'il a apporté dans le monde, et au ciel, une paix éternelle.....

4o Parce que J. C. est l'auteur de la paix intérieure dont jouit la conscience des justes.....

Son empire se multipliera, dit Isaïe, et la paix n'aura pas de terme : *Multiplicabitur ejus imperium, et pacis non erit finis* (IX. 7). Ce prophète avait dit que l'enfant qui devait naître serait le prince de la paix. Il en donne la raison en ajoutant que la paix destinée à agrandir et à conserver son immense royaume n'aura pas de terme : *Et pacis non erit finis* (IX. 7).

Il faut entendre par ce royaume, par cette paix, la paix spirituelle, qui consiste dans la tranquillité et la consolation intérieures de l'âme. Voilà pourquoi saint Paul dit : Le royaume de Dieu n'est ni le manger ni le boire, mais justice, et paix, et joie dans l'Esprit-Saint : *Non est regnum Dei esca et potus, sed justitia et pax et gaudium in Spiritu Sancto* (Rom. XIV. 17).

Par les paroles du *Pater,* nous demandons tous les jours que ce royaume nous arrive : *Adveniat regnum tuum* (Luc. XI. 2). Nous ne demandons pas d'aller aussitôt au ciel; mais que le royaume du démon et du péché soit détruit, et qu'à sa place succède le royaume de J. C.; que ce divin Sauveur règne en nous et dans tous les cœurs par sa grâce. C'est de ce règne que parle J. C. en saint Luc, lorsqu'il affirme que le royaume de Dieu est au dedans de nous : *Regnum Dei intra vos est* (XVII. 21).

Le règne de cette paix dans l'âme des justes n'a pas de fin, comme l'enseignent saint Basile, saint Cyrille, et surtout saint Chrysostome, dans l'homélie *In his Verbis : Quando venit regnum Dei,* où il explique cette paix de quatre manières : 1o J. C., dit-il, nous a enseigné à soumettre la chair à l'esprit; par ce moyen, la guerre cesse dans l'âme, et elle jouit de la paix; 2o il nous a réconciliés avec son Père, et d'ennemis nous a faits ses amis; 3o il a uni les nations avec les Juifs par le lien de la paix; 4o il accorde à ceux qu'il a ainsi unis, la grâce de persévérer, afin qu'ils jouissent d'une paix continuelle. Le règne de cette paix n'aura point de fin, parce que J. C. agit de concert avec son Père, et agira jusqu'à la fin des siècles pour le maintenir et le perpétuer éternellement : Je vous laisse la paix, a-t-il

dit, je vous donne ma paix : je vous la donne, non comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point et ne s'effraie point (Joann. XIV. 27).

Justifiés par la foi, écrit saint Paul aux Romains, ayons la paix avec Dieu, par Notre-Seigneur J. C. : *Justificati ex fide, pacem habeamus ad Deum, per Dominum nostrum Jesum Christum* (V. 1) : par qui, continue l'Apôtre, nous avons, au moyen de la foi, accès à cette grâce (de la paix) dans laquelle nous sommes établis, et nous tirons notre gloire de l'espérance de la gloire des enfants de Dieu : *Per quem et habemus accessum per fidem, in gratiam istam, in qua stamus et gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei* (Id. V. 2).

La paix admirable dont il est question dans ce passage de saint Paul, est la paix que J. C. a apportée du ciel sur la terre. Voilà pourquoi les anges, à la naissance du Sauveur, entonnent ce sublime cantique d'allégresse : Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté : *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis* (Luc. II. 14).

Dieu, dit l'apôtre saint Pierre, a envoyé la prédication aux fils d'Israël, annonçant la paix par J. C., qui est le Seigneur de tous : *Verbum misit Deus filiis Israel ; annuntians pacem per Jesum Christum : hic est omnium Dominus* (Act. X. 36).

Commentant ces paroles du Seigneur dans Isaïe : Je ne donnerai pas ma gloire à un autre : *Gloriam meam alteri non dabo* (XLII. 8), saint Bernard dit : Que nous donnerez-vous donc, Seigneur, que nous donnerez-vous? Je vous donne la paix, dit-il, je vous laisse ma paix. Cela me suffit, Seigneur : je reçois avec reconnaissance ce que vous me laissez ; et je laisse ce que vous vous réservez. Cela vous plaît ainsi ; je ne doute pas que ce ne soit dans mes intérêts. Je proteste contre la gloire, je la refuse ; de crainte que si j'usurpais ce qu'il ne m'est pas accordé de posséder, je ne perdisse à juste titre ce qui m'est offert. Je veux la paix, je désire la paix, et rien de plus. A celui à qui la paix ne suffit pas, vous ne suffisez pas vous-même : car vous êtes notre paix. Que votre gloire, Seigneur, vous reste intacte. J'ai tout ce qu'il me faut si je possède la paix (1). Quel

(1) Gloriam meam alteri non dabo. Quid ergo dabis nobis, Domine ; quid dabis nobis? Pacem, inquit, do vobis, pacem relinquo vobis. Sufficit mihi. Gratulanter suscipio quod relinquis, et relinquo quod retines. Sic placet, sic mea interesse non dubito. Adjuro gloriam prorsus, ne forte si usurpavero non concessum, perdam merito et oblatum. Pacem volo, pacem desidero, et nihil amplius. Cui non sufficit pax, non sufficis tu : tu es enim pax nostra. Tibi, Domine, tibi gloria tua permaneat illibata. Mecum bene agitur, si pacem habuero (*Serm.* XIII *in Cant.*).

ravissant langage, et comme il est plein de vérité! Quel trésor que la paix véritable que Dieu seul peut donner!

Excellence et avantages de la paix.

La paix est si précieuse, si excellente, que c'est la première chose que J. C. souhaita à ses apôtres après sa résurrection. Ils étaient réunis ensemble, lorsque J. C. parut au milieu d'eux et leur dit: La paix soit avec vous: *Pax vobis* (Joann. xx. 19). S'il y eût eu quelque souhait plus riche et plus parfait, il le leur eût adressé.....

Le grand Apôtre estime tellement la paix, qu'écrivant aux Philippiens, il s'exprime ainsi: Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs et vos esprits en J. C.: *Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras in Christo Jesu* (IV. 7). Si la paix de Dieu surpasse toute pensée, tout sentiment, comme l'affirme l'Apôtre, elle est donc une chose excellente, et d'un prix infini.....

La paix de Dieu, c'est Dieu lui-même; sa nature est la paix, dit saint Ambroise (*De Jacob.*). La paix de Dieu, c'est Dieu possédé par la grâce ici-bas et par la gloire dans le ciel.....

Ecoutez Isaïe s'écriant: Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix, de celui qui annonce le bien, qui prêche le salut et qui dit à Sion: Ton Dieu va régner! *Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem; annuntiantis bonum, prædicantis salutem, dicentis Sion: Regnabit Deus tuus!* (VII. 7.)

La paix que J. C. souhaite renferme, 1° l'amitié de Dieu...; 2° la tranquillité et la sérénité de l'âme dans les tentations et les persécutions...; 3° la concorde avec tous les hommes..... Je ne vous donne pas la paix comme le monde la donne, dit le Sauveur: *Non quomodo mundus dat, ego do vobis* (Joann. XIV. 27). En effet, loin de renfermer l'amitié de Dieu, la paix du monde nous fait ses ennemis; loin de nous tranquilliser dans les tentations et les persécutions, elle nous abandonne, ou nous fait murmurer, blasphémer, succomber; loin d'établir la concorde entre les hommes, elle y sème la haine et la désunion.....

La paix de Dieu est la réconciliation de Dieu avec les hommes, et l'union de l'âme sainte avec Dieu.....

La paix véritable est un impénétrable bouclier qui protége le chrétien contre les attaques de la chair, du monde et des démons..... Les démons, qui connaissent la paix de Dieu et ses avantages,

s'efforcent de nous l'enlever en nous sollicitant au péché, ou de la troubler par des scrupules, par la défiance, les chagrins, les ennuis, les tentations de désespoir : eux qui n'ont point la paix et qui ne l'auront jamais, sont jaloux et furieux de la paix de l'âme fidèle; ils font tous leurs efforts pour la troubler et la faire perdre. On leur résiste par cela seul qu'on la conserve.

La paix de Dieu, 1° met le calme dans l'âme...; 2° elle fait naître en elle la joie...; 3° elle lui inspire une confiance inaltérable...; 4° elle la rend magnanime.....

Que la paix du Christ tressaille dans vos cœurs, dit saint Paul aux Colossiens, la paix en laquelle vous avez été appelés à former un seul corps : *Pax Christi exsultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore* (III. 15).

La paix, dit saint Augustin, est sérénité d'âme, tranquillité d'esprit, simplicité de cœur, un lien d'amour, l'inséparable compagne de la charité. Elle empêche les rivalités, arrête les guerres, comprime les emportements, foule aux pieds les orgueilleux, aime les humbles, apaise ceux qui sont en désaccord et réconcilie les ennemis; elle est douce pour tous; elle ne convoite pas le bien d'autrui et ne défend pas aigrement le sien; elle enseigne à aimer, elle qui ne sait pas haïr; elle ignore l'orgueil et ne connaît pas l'entêtement. Que celui donc qui la possède la conserve avec soin; que celui qui ne l'a plus la redemande; que celui qui l'a perdue la cherche; car celui qui ne sera pas trouvé en sa compagnie, sera méconnu par le Père, déshérité par le Fils et regardé comme étranger par le Saint-Esprit (1).

La vraie paix produit l'humilité.....

Le fruit de la justice, dit l'apôtre saint Jacques, est semé dans la paix par ceux qui font les œuvres de la paix : *Fructus autem justitiæ in pace seminatur, facientibus pacem* (III. 18).

Remarquez combien sont grands et nombreux les avantages de la paix : 1° elle est très-agréable à Dieu, puisqu'il s'appelle Dieu de la paix et de la charité..... 2° Elle nous conduit au ciel et nous donne un

(1) Pax est serenitas mentis, tranquillitas animi, simplicitas cordis, amoris vinculum, consortium caritatis. Hæc est quæ simultates tollit, bella compescit, comprimit iras, superbos calcat, humiles amat, discordes sedat, inimicos concordat; cunctis est placida; non quærit alienum, nihil disputat suum; docet amare, quæ odisse non novit; nescit extolli, nescit inflari. Hanc ergo qui accepit, teneat; qui perdidit, repetat; qui amisit, exquirat: quoniam qui in eadem non fuerit inventus, abdicatur a Patre, exhæredatur a Filio, a Spiritu Sancto alienus efficitur (*Serm.* LXXV *de verbis Domini*).

avant-goût de la vie céleste ; car le ciel est la patrie de la suprême et éternelle paix..... 3° Elle est l'image de Dieu et de la très-sainte Trinité..... 4° C'est pour apporter aux hommes la paix avec Dieu et avec eux-mêmes que J. C. est descendu du ciel. La paix procure une vie douce et heureuse.....

Ecoutez saint Basile : 1° Celui qui accueille avec empressement la paix et qui lui donne place dans son âme, prépare une demeure à J. C. ; car J. C. est la paix, et il désire se reposer dans la paix ; mais l'homme envieux et turbulent est détestable à tous les points de vue..... 2° L'homme pacifique a toujours le cœur tranquille et content ; mais l'homme turbulent et envieux est semblable à un navire agité par les tempêtes de la mer..... 3° L'homme pacifique possède son âme avec sécurité ; il est à l'abri de toutes parts..... 4° Le pacifique ressemble à une vigne qui porte en abondance des fruits délicieux ; mais l'envieux et le turbulent est plongé dans l'indigence et la misère : autant le premier, inondé de la joie du Seigneur, est heureux, autant le second est accablé de douleur et de maux..... 5° Le pacifique se fait reconnaître à la douce joie qui le remplit ; le turbulent se distingue par son visage pâle et plein de fureur..... 6° Le pacifique mérite de participer à la société des anges ; l'envieux et le turbulent partage le sort des démons..... 7° La paix éclaircit les mystères de l'âme ; l'envie, pleine de fureur, appelle les ténèbres sur les secrets du cœur..... 8° La paix chasse la discorde et la fait disparaître ; la jalousie turbulente augmente la haine et les désirs de vengeance..... 9° En présence de la splendeur de la paix, toutes les ténèbres s'évanouissent ; là où se trouve l'envie tracassière, il n'y a qu'obscurité, ténèbres intérieures et extérieures. Pratiquez donc la paix, ô mon fils ! et méritez le nom désirable de pacifique, afin que vous puissiez jouir des fruits de la paix. Détestez l'envie, amie des querelles, afin de ne pas éprouver tous les maux (*Epist.*).

Il a établi sa demeure dans la paix, dit le Psalmiste ; et là il a détruit la puissance de l'arc, le bouclier, le glaive et la guerre : *Factus est in pace locus ejus ; ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium et bellum* (LXXV. 3. 4).

Ceux qui aiment votre loi, Seigneur, jouissent d'une paix profonde, dit le même prophète ; rien n'ébranlera leur fidélité : *Pax multa diligentibus legem tuam, et non est illis scandalum* (CXVIII. 165). Que la paix soit dans vos forteresses et l'abondance dans vos tours : *Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis* (Psal. CXXI. 7). Pour l'avantage de mes frères et de mes amis, je demandais toujours,

ô Jérusalem ! que tu fusses en paix : *Propter fratres meos et proximos meos, loquebar pacem de te* (Psal. CXXI. 8).

O paix, s'écrie saint Ephrem, échelle céleste ! ô paix, voie du royaume des cieux ! ô paix, mère de la componction ! ô paix, conciliatrice de la pénitence ! ô paix, miroir des pécheurs, qui faites voir à l'homme ses fautes ! ô paix, qui faites couler de délicieuses larmes ! ô paix, mère de la mansuétude ! ô paix, compagne inséparable de l'humilité ! ô paix, sécurité de l'âme ! ô paix, joug aimable et fardeau léger, qui fortifiez l'âme et qui soutenez celui qui vous porte ! ô paix, joie de l'âme et du cœur ! ô paix, frein des yeux, des oreilles et de la langue ! ô paix, qui abattez l'effronterie et qui êtes l'ennemie de l'impudence ! ô paix, source féconde de piété et de religion ! ô paix, prison des passions ! ô paix, guide de la vertu ! ô paix, qui donnez l hospitalité et qui aimez la pauvreté volontaire ! ô paix, champ de J. C., produisant d'abondants et délicieux fruits ! ô paix, inséparable de la divine crainte, rempart et forteresse de ceux qui désirent combattre pour le royaume des cieux ! (*De Patientia et Consummat. seculi.*)

Si l'on demande qu'est-ce qui procure la paix, saint Augustin répond : La paix du corps, c'est le tempérament bien ordonné de ses parties; la paix de l'âme irraisonnable, le repos bien ordonné de ses appétits ; la paix de l'âme raisonnable, l'accord bien ordonné de la connaissance et de l'action ; la paix du corps et de l'âme, la vie et la santé bien ordonnées de l'être animé ; la paix de l'homme mortel et de Dieu, l'obéissance bien ordonnée dans la foi sous la loi éternelle. La paix des hommes, c'est l'union dans l'ordre ; la paix domestique, c'est, entre les hôtes du même foyer, l'union et l'ordre du commandement et de l'obéissance ; la paix sociale, c'est, entre les citoyens, l'union et l'ordre de l'autorité et de la soumission ; la paix de la cité céleste, c'est l'ordre parfait, c'est l'union suprême dans la jouissance de Dieu, dans la jouissance mutuelle de tous en Dieu ; la paix de toutes choses, c'est l'ordre et la tranquillité (*De Civit.*. lib. XIX, c. XIII). Qu'est-ce qui procure la paix ?

Qu'est-ce qui procure la paix ? le témoignage d'une bonne conscience..... Qu'est-ce qui procure la paix ? la fuite du mal et la pratique du bien..... Qu'est-ce qui procure la paix ? c'est de quitter le péché et de persévérer dans la grâce et la vertu..... Qu'est-ce qui procure la paix ? c'est d'être bien avec Dieu.

En faisant ce qu'on peut pour plaire à Dieu, il faut conserver la

paix et ne pas craindre la vengeance divine ni la condamnation; il faut, puisque l'on est bien avec Dieu, avoir l'esprit libre et dégagé des terreurs d'une conscience erronée. La paix de la conscience n'a pas besoin, comme le veulent les protestants, d'être assise sur une certitude de foi divine, par laquelle on soit assuré que les péchés que l'on a commis sont pardonnés; mais il suffit qu'elle repose sur certaines marques et conjectures qui donnent une sorte de certitude morale que l'on se trouve en état de grâce. Lorsque la conscience rend témoignage qu'on a fait du mieux possible sa confession, qu'on a reçu l'absolution, et accompli la pénitence imposée, qu'on s'applique à ne pas retomber, et qu'on observe les commandements de Dieu et de l'Eglise, il faut se garder de se troubler et demeurer fermement en paix. Cette assurance suffit : les péchés sont pardonnés, on est l'ami de Dieu.....

Ce qui procure la paix, dit saint Léon, c'est de vouloir ce que Dieu commande, et de ne vouloir pas ce qu'il défend. Car comment avoir la paix, si on voulait ce que Dieu ne veut pas, et si on ne voulait pas ce qu'il veut? (*Serm.* I *de Quadrag.*)

La parfaite conformité de notre volonté a la volonté de Dieu : voilà ce qui procure la véritable et solide paix.....

L'homme, dit le même Père, a la paix et la vraie liberté, lorsque la chair est gouvernée par l'âme raisonnable, et que l'âme est gouvernée par Dieu, et qu'elle lui obéit : *Pax hominis et vera libertas, quando caro, animo judice, regitur; et animus, Deo præside, gubernatur* (Serm. I de Quadrag.).

Il faut vivre en paix avec tout le monde, dit saint Paul : *Pacem sequimini cum omnibus* (Hebr. XII. 14).

Il y a une triple paix.

Il y a une triple paix : la paix avec Dieu, la paix avec le prochain, et la paix avec soi-même..... J. C. donne cette triple paix. Voulez-vous la posséder? allez à lui, demandez-la-lui : il est notre paix, la vraie et divine paix. Faites en sorte que J. C. habite dans votre cœur, et la paix y descendra avec lui. Comme le soleil ne peut être sans lumière, le feu sans chaleur, un roi sans royaume; ainsi J. C. ne peut être sans la paix, car tout en lui est paix.....

Moyens d'acquérir la paix.

1° Pour acquérir la paix, il faut la désirer..... Que la grâce et la paix de Dieu soient en vous, dit saint Paul : *Gratia vobis et pax a Deo* (Coloss. I. 2). Nous vous exhortons, dit ce grand apôtre, à

rechercher la paix, vous occupant de ce qui peut vous la procurer (I. *Thess.* IV. 10. 11).

Que la paix s'accomplisse en vous, dit l'Apôtre saint Pierre : *Vobis pax adimpleatur* (II. I. 2). Que la paix soit avec vous, dit l'apôtre saint Jean : *Sit vobis pax* (II. 3).

2° Se conformer à cette recommandation de saint Antoine : Fuyez la gourmandise et la luxure, l'esclavage du siècle et l'ambition, et vous aurez la paix (*Vit. Patr.*).

3° Faire la guerre à ses passions.....

4° Pratiquer la douceur. Ceux qui sont pleins de mansuétude, hériteront de la terre, dit le Psalmiste; et ils se réjouiront dans l'abondance et la paix (XXXVI. 11).

5° Ecouter la voix de Dieu. J'écouterai, dit le même prophète, j'écouterai ce que Dieu me dira au fond du cœur, parce que ses paroles sont des paroles de paix : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus, quoniam loquetur pacem* (LXXXIV. 9).

6° Obéir à la loi divine : Que n'avez-vous été attentif à mes préceptes, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe; votre paix eût été comme un fleuve : *Utinam attendisses mandata mea; facta fuisset sicut flumen pax tua* (XLVIII. 18).

Si vous aviez marché dans la voie de Dieu, dit le prophète Baruch, vous habiteriez au sein d'une éternelle paix : *Si in via Dei ambulasses, habitasses utique in pace sempiterna* (III. 13).

Il n'y a point de paix pour l'impie, dit Isaïe : *Non est pax impiis* (LVII. 21). Si l'on veut la paix, il faut donc fuir et détester l'impiété.....

La paix grande, solide et durable, n'est qu'au ciel..... Si nous voulons en jouir un jour, travaillons constamment et uniquement en vue de l'éternité.

PARABOLE

DE L'HOMME QUI TOMBE ENTRE LES MAINS DES VOLEURS (LUC. XXX-XXXVII).

Explication de cette parabole.

L'HOMME qui tombe entre les mains des voleurs sur le chemin de Jéricho, c'est Adam et en sa personne le genre humain... ; les voleurs sont les démons... ; le prêtre et le lévite sont l'ancienne loi, qui a été impuissante pour guérir la chute d'Adam... ; le charitable samaritain, c'est J. C... ; l'hôtellerie, c'est l'Eglise... ; le vin versé dans les plaies, c'est le sang de J. C... ; l'huile, c'est la miséricorde, la clémence et la douceur de J. C... ; le maître d'hôtel, c'est saint Pierre et les papes ses successeurs... ; les deniers sont la croix, les sacrements, les grâces.....

Origène complète l'explication de cette parabole : L'homme dépouillé par les voleurs, couvert de blessures et laissé à demi mort, c'est Adam... ; Jérusalem, d'où il vient, est le paradis... ; Jéricho, où il se rend, est le monde... ; le prêtre qui passe outre, signifie la loi impuissante à guérir l'homme... ; le lévite signifie les prophètes qui ne pouvaient non plus conférer la grâce... ; le charitable samaritain, c'est J. C.... ; les blessures sont l'emblème de la désobéissance de l'homme (*Comment in Evang.*).

PARADIS TERRESTRE.

Le Seigneur, dit la Genèse, avait planté, dès le commencement, un jardin de délices : il y avait placé l'homme qu'il avait formé (II. 8). Et le Seigneur fit sortir de la terre une multitude d'arbres beaux à voir et dont les fruits étaient doux à manger. Au milieu du jardin étaient l'arbre de la vie, et l'arbre de la science du bien et du mal (*Ibid.* II. 9.) De ce lieu de délices coulait un fleuve qui arrosait le jardin et se divisait en quatre canaux (*Ibid.* II. 10).

Saint Augustin et saint Ambroise disent qu'allégoriquement le paradis terrestre est l'Eglise ; que les quatre fleuves sont les quatre Evangiles ; que les arbres à fruits sont les saints ; que les fruits sont les œuvres des saints ; que l'arbre de vie est J. C., le Saint des saints ; que l'arbre de la science du bien et du mal est le libre arbitre (*In Genes.*).

Au milieu du jardin était l'arbre de vie (*Gen.* II. 9). Il est de foi que cet arbre de vie était un arbre véritable. Il est appelé *arbre de vie*, c'est-à-dire vivifiant, chassant les maladies et la mort, conservant les forces, donnant l'immortalité..... Adam ne goûta pas du fruit de cet arbre merveilleux.....

Dans le sens allégorique, l'arbre de vie c'est J. C., sa croix, l'eucharistie.....

Dans le sens tropologique, l'arbre de vie c'est la bienheureuse vierge Marie, de laquelle est née la Vie..... C'est aussi le juste qui produit des œuvres saintes, principe de la vie de la grâce et de la gloire ; selon les paroles suivantes des Proverbes : *Fructus justi lignum vitæ :* Le fruit du juste est l'arbre de vie (XI. 30).

Dans le sens anagogique, l'arbre de vie est la béatitude et la vision de Dieu..... Je donnerai à manger de l'arbre de vie à celui qui aura vaincu, dit le Seigneur dans l'Apocalypse : *Vincenti dabo edere de ligno vitæ.* (II. 7.

On n'a jamais pu savoir positivement où était placé le paradis terrestre. Il est probable qu'il a été détruit, ou tellement changé qu'on n'a jamais pu le reconnaître. S'il existe encore tel qu'il était au

lendemain de la création, le Seigneur n'a pas permis à l'homme de le retrouver et d'y pénétrer.

Saint Justin, Tertullien, saint Epiphane, saint Augustin, saint Jean Damascène, saint Thomas et d'autres docteurs et Pères de l'Eglise disent qu'Hénoch et Elie habitent le paradis terrestre.

PARDON DES INJURES.

Obligation de pardonner.

DIEU a fait aux chrétiens une obligation non-seulement de pardonner les injures qu'ils auraient reçues, de ne pas haïr leurs ennemis et de ne pas chercher à s'en venger; mais même de les aimer et de leur faire du bien.

Ecoutez J. C. : Vous avez entendu qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi ; moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient : *Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos* (Matth. v. 44). Saint Luc rapporte les paroles suivantes du Sauveur : Je vous le dis, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous calomnient. A celui qui vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre (1).

Vous aimerez, dit aussi J. C., vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement. Le second lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la loi et les prophètes (2).

Et encore : Je vous commande ceci, de vous aimer les uns les autres : *Hœc mando vobis, ut diligatis invicem* (Joann. xv. 17).

Prenez garde, écrit le grand Apôtre aux Thessaloniciens, prenez garde que nul ne rende à autrui le mal pour le mal; mais cherchez toujours le bien les uns des autres, et de tous : *Videte ne quis malum pro malo alicui reddat : sed semper quod bonum est sectamini in invicem et in omnes* (I. v. 15).

Nous avons ce commandement de Dieu, que celui qui aime

(1) Vobis dico : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos. Benedicite maledicentibus vobis, et orate pro calumniantibus vos. Et qui te percutit in maxillam, præbe et alteram (vi. 27-29).

(2) Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua. Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum. In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ (Matth. xxii. 37-40).

Dieu, aime aussi son frère, dit l'apôtre saint Jean : *Hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum, diligat et fratrem suum* (I. IV. 21).

Si tu vois l'âne de ton ennemi gisant sous le fardeau, dit le Seigneur dans l'Exode, tu ne passeras pas au delà ; mais tu le releveras avec lui : *Si videris asinum odientis te jacere sub onere, non pertransibis, sed sublevabis cum eo* (XXIII. 5).

Supportez vos ennemis, dit saint Grégoire ; mais aimez comme des frères ceux que vous supportez : *Tolerate adversarios vestros, sed ut fratres diligite quos toleratis* (Moral.).

J. C. nous a donné l'exemple de l'amour des ennemis.

Du haut de la croix, Jésus disait : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font : *Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt* (Luc. XX. 34). Se pressant autour de lui, ses ennemis, transportés de fureur et animés d'une haine implacable, criaient : Crucifiez-le ! J. C. dit à son Père : Pardonnez-leur.....

Isaïe avait prédit que le Sauveur prierait pour ses persécuteurs : *Pro transgressoribus rogavit* (LIII. 12).

J. C. met sur tout le mystère de sa passion le sceau de son insigne et admirable amour. Oubliant en quelque sorte ses cruelles douleurs, et s'oubliant lui-même, il prie pour ses ennemis et pour ceux qui le crucifient. J. C. nous apprend ainsi à triompher du mal en faisant le bien, à rendre de bons offices en échange des torts que l'on nous cause, à aimer nos ennemis et à les vaincre si héroïquement qu'ils deviennent nos amis et les amis de Dieu.....

J. C. est un miroir vivant de miséricorde, et son exemple est le plus puissant aiguillon qui puisse nous porter à pardonner. Par les entrailles de sa miséricorde, il s'est levé dans les hauteurs du ciel afin de nous visiter : *Per viscera misericordiæ visitavit nos oriens ex alto* (Luc. I. 78). Il est venu afin de soulager et de guérir nos misères qui étaient très-nombreuses et très-grandes. Quoique nous fussions ses ennemis, il a répandu sur nous tous les trésors de sa bonté, soit dans l'incarnation, soit durant sa vie, soit surtout sur la croix. Voulez-vous avoir une vive image de la tendresse, de la miséricorde et de la charité de J. C.? contemplez-le sur la croix, où il est tout misère, douleur et blessures, parce qu'il est tout charité, tendresse et miséricorde. Non-seulement il les a répandus sur nous, ces trésors, dans son incarnation, durant sa vie et à sa mort, mais après sa résurrection; et il nous les prodiguera durant

toute l'éternité : il a été, il est et il sera tout charité, tout miséricorde. Comme le dit saint Thomas dans une des belles hymnes de l'office du saint sacrement : J. C. par sa naissance s'est fait notre frère, notre compagnon; vers la fin de sa vie, il s'est fait notre nourriture ; à sa mort, il a été le prix de notre liberté ; dans le ciel, où il règne, il se donne à nous en récompense :

Se nascens dedit socium,
Convescens in edulium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.

Ecoutez saint Bernard : J. C. est frappé de verges, couronne d'épines ; il a les mains et les pieds percés de clous; il est attaché à la croix, rassasié d'opprobres, et cependant, oubliant toutes ses douleurs, il s'écrie : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Oh ! qu'il est prompt à oublier les outrages et à les pardonner ! O Seigneur, que vos miséricordes sont grandes et multipliées ! Oh ! que vos pensées sont éloignées des nôtres ! Oh ! comme vous avez pitié de l'impie ! Chose frappante ! J. C. s'écrie : Pardonnez-leur ; et les Juifs : Crucifiez-le : *Ille clamat : Ignosce; Judæi : Crucifige.* O Juifs, vous avez des cœurs de rocher; vous frappez la miséricorde incarnée d'où sort l'huile de la charité. De quelles délices, ô Seigneur ! n'enivrez-vous pas vos amis dans le ciel, vous qui répandez l'huile de votre miséricorde sur ceux qui vous crucifient en vous maudissant ! (*Serm. de Pass. Dom.*)

La charité, dit saint Chrysostome, ignore ce qui est un opprobre et un déshonneur ; elle couvre de ses ailes d'or les vices de tous ceux qu'elle embrasse : *Probrum et dedecus quid sit, ignorat caritas ; alis aureis omnium quos complectitur, vitia tegit* (In Catena).

Les saints n'ont-ils pas été de beaux modèles de la manière dont il faut pardonner les injures ? Voyez le chaste et charitable Joseph. On doit, dit saint Ambroise, on doit, à juste titre, admirer Joseph qui, avant la prédication de l'Evangile, s'est conduit comme il suit : blessé, il ne s'est pas vengé ; attaqué, il a pardonné ; vendu, il n'a pas appliqué la peine du talion, mais a rendu bienfait pour outrage. Tous, par la prédication de l'Evangile, nous avons appris à nous conduire de même, et nous ne pouvons y parvenir !(1). Les saints l'ont imité.

(1) Jure mirandus Joseph, qui hoc fecit ante Evangelium, ut læsus, parceret; appetitus, ignosceret; venditus, non referret injuriam : sed gratiam pro contumelia

Les Juifs, pleins d'une aveugle fureur, lapident saint Etienne, qui tombe à genoux et s'écrie : Seigneur, ne leur imputez point ce péché : *Positis genibus, clamavit voce magna, dicens : Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (Act. VII. 58. 59).

Nous sommes maudits, et nous bénissons, dit le grand Apôtre; nous sommes persécutés, et nous le supportons; injuriés, et nous prions : *Maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus* (I. Cor. IV. 12. 13).

Saint Ambroise rendait toujours le bien pour le mal, et ne se vengeait des injures que par des bienfaits (Ita Augustinus).

Avant de livrer bataille contre Eugène, l'empereur Théodose publia un édit par lequel il pardonnait toutes les injures qu'on avait pu commettre contre sa personne, soit en paroles, soit en actions. Si c'est, disait-il, par une légèreté indiscrète, que quelqu'un a parlé contre nous, nous ne devons pas y faire attention; si c'est par folie, nous devons avoir pitié de lui; si c'est de propos délibéré, nous voulons lui pardonner. (Socrat., *Hist. eccles.*, lib. VII, c. XXII).

S'étant révoltés à l'occasion d'un nouvel impôt que l'empereur Théodose avait établi, pour faire la guerre au tyran Maxime, les habitants d'Antioche portèrent l'insolence jusqu'aux derniers excès : ils traînèrent ignominieusement dans les rues la statue de l'empereur, ainsi que celles de son frère, de ses deux fils et de l'impératrice, et les brisèrent. Théodose résolut de châtier sévèrement cette ville coupable. De son côté Flavien, évêque d'Antioche, tenta d'apaiser l'empereur irrité. Il alla le trouver et lui dit entre autres choses : Il est vrai que les habitants d'Antioche m'ont député vers vous afin de tâcher d'obtenir une grâce dont ils se jugent tout à fait indignes; mais je viens encore de la part du souverain Seigneur des anges et des hommes, pour vous déclarer en son nom, que si vous pardonnez les fautes commises contre vous, il vous pardonnera celles dont vous vous êtes rendu coupable envers lui. Bien différent des autres députés, qui paraissent devant vous avec de riches présents, je n'y parais, moi, qu'avec la loi de Dieu, et que pour vous exhorter à imiter l'exemple qui vous a été donné par le Sauveur expirant sur la croix. L'empereur, attendri jusqu'aux larmes, ne répondit que ce peu de mots : Si J. C., notre souverain Seigneur, a pardonné à ses bourreaux, et a même prié pour eux, dois-je balancer de pardonner

solveret. Quod post Evangelium omnes didicimus, et servare non possumus! (Lib. II *Offic.*, c. VII.)

à ceux qui m'ont offensé, moi qui ne suis qu'un homme mortel comme eux, et serviteur du même maître? (Socrat., *Hist. eccles.*, lib. VII, c. XXII).

On ne peut, disait saint Pœmen, chasser le mal par le mal: quand donc quelqu'un vous fait du mal, faites-lui du bien; afin que vous puissiez vaincre le mal par le bien (*Vit. Patr.*).

Qu'elles sont belles les paroles prononcées par saint Léon martyr au moment où on le faisait le plus souffrir: Seigneur, qui ne voulez point la mort, mais la conversion des pécheurs, s'écria-t-il, faites que les auteurs de ma mort vous connaissent, et obtiennent le pardon de leurs crimes, par les mérites de votre Fils unique J. C. notre Sauveur; et il expira (*In ejus vita*).

Des moines égarés par la haine mirent du poison dans la coupe de saint Benoît. Au moment où il se préparait à boire, le saint ayant, selon sa coutume, formé le signe de la croix sur le vase, celui-ci se brisa aussitôt. Le célèbre abbé reconnut à ce prodige que le verre contenait un breuvage mortel; mais, loin de paraître étonné, il dit avec douceur à ces monstres: Que Dieu vous le pardonne (Surius, *in ejus vita*).

Saint Antonin pardonna généreusement à un assassin qui lui avait porté un coup de poignard (Surius, *in ejus vita*).

Saint Ubald fut renversé à terre par un homme furieux. Le peuple, indigné, menaça le coupable d'un châtiment terrible. Alors il se jeta aux pieds du saint qui, pour toute punition, se contenta de l'embrasser et de le préserver du châtiment (Surius, *in ejus vita*).

Le frère de Jean Gualbert, issu d'une riche famille de Florence, ayant été assassiné dans des temps de trouble par un de ses ennemis, Jean résolut de tenter l'impossible pour venger sa mort. L'occasion s'en présenta bientôt. Le jour même du vendredi saint, il rencontra son ennemi dans un passage si étroit, que ni l'un ni l'autre ne pouvaient s'éviter. Jean met l'épée à la main, et il se prépare à la lui passer au travers du corps. Le meurtrier, se voyant perdu, se jette à ses pieds, et les bras étendus en croix le conjure, par la passion de J. C., de ne pas lui ôter la vie. Gualbert, touché de ce spectacle, lui dit: Je ne puis vous refuser ce que vous me demandez au nom de J. C.; je vous accorde non-seulement la vie, mais encore mon amitié; et il l'embrassa. Béni de Dieu, surtout pour cette généreuse action, Jean Gualbert devint un grand saint et le fondateur d'un ordre célèbre dans l'Eglise, sous le nom de congrégation de Vallombreuse (*In ejus vita*).

On pourrait citer une infinité d'exemples aussi remarquables du pardon des injures.....

Des païens eux-mêmes ont pardonné à leurs ennemis.

Dans le douzième livre de ses *Histoires diverses*, Elien raconte que Phocion, général athénien, fut condamné à mourir par le poison, quoiqu'il fût innocent. Au moment où le bourreau lui présentait la coupe fatale, on lui demanda s'il n'avait rien à faire dire à son fils ; il répondit : Je lui recommande d'oublier le breuvage que les Athéniens m'ont présenté et que je bois : *Mando ei ut obliviscatur potus hujus, quem nunc ab Atheniensibus oblatum bibo.*

Le roi Antigone avait coutume de dire que le pardon était plus puissant que la vengeance (Anton. in Meliss.).

César-Auguste pardonna à Cinna, qui avait tramé sa mort. Il le fit venir et lui dit : Cinna, je vous laisse la vie, quoique vous ayez été d'abord mon ennemi, et puis un conspirateur et un parricide. L'empereur lui offrit même le consulat. Voulez-vous connaître le résultat de ce généreux pardon ? Tant de générosité toucha Cinna au point qu'il fut depuis très-attaché à Auguste qui, en mourant, lui laissa une partie de sa fortune privée (Senec. *de Clementia*).

Démosthène ayant été insulté par un de ses rivaux, lui dit : Je ne veux pas engager avec vous un combat dans lequel il vaut mieux être vaincu que vainqueur (Plutarc., *Vit. illust. vir.*).

Quelqu'un ayant injurié Aristippe de Cyrène, ce philosophe lui répondit : Vous avez le pouvoir de m'outrager, mais j'ai celui de vous écouter avec calme (Plutarc., *ibid.*).

Le pardon des injures est une marque de grandeur d'âme, une victoire et un triomphe.

Cicéron dit de Jules-César : Il n'a coutume d'oublier que les injures : *Nihil oblivisci solet nisi injurias* (Orat. pro Marcello).

Le sage, dit Sénèque, est au-dessus de l'injure : *Sapiens injuriâ superior est* (De Clementia).

Les mondains estiment vil et honteux de pardonner une injure ; ils se trompent, car il est très-honorable de saisir l'occasion d'exercer un acte de vertu héroïque, comme l'est l'acte de pardonner, de se réconcilier, d'aimer son ennemi. Voilà pourquoi l'homme qui sait oublier et pardonner une offense est sans aucun doute un homme supérieur. Maître de sa colère et de la passion de la vengeance, il mérite gloire et estime.

De rien, dit Euripide, la langue imprudente fait naître de grandes altercations, de profondes haines et de déplorables luttes ; mais l'homme sage se garde bien d'exciter des querelles et de provoquer

des offenses; par sa magnanimité, il calme les haines les plus terribles (Plutarc., *Vit illust. vir.*).

Il vaut mieux, il est plus digne d'un grand cœur de pardonner une injure que de demeurer vainqueur dans un différend, dit Musonius : *Satius est, et excelso viro dignius, injuriam vincere quam litem* (Anton. in Meliss.).

Pittacus, l'un des sept sages de la Grèce, rencontrant l'occasion de se venger d'une injure, s'abstint d'en profiter et dit : Le pardon vaut mieux que la vengeance : celui-là est le propre d'un caractère doux; celle-ci ne plaît qu'à un esprit féroce : *Venia ultione melior est : illa namque mitis est ingenii, hæc ferini* (Ita Laertius).

Pythagore dit : Regardez comme une grande habileté de pouvoir supporter l'inexpérience des autres : *Magnam peritiam existimato, qua ferre potes aliorum imperitiam* (Plutarc., *Vit. illust. vir.*).

Celui qui se venge à son détriment d'un ennemi, dit Théophraste, se punit plutôt qu'il ne le châtie; ne tirez pas de vos ennemis une vengeance telle que vous nuisiez plus à vous qu'à eux-mêmes : *Qui inimicum suo cum malo vindicat, dat potius pœnam, quam ab illo sumat; non autem ita inimicos ulciscaris, ut tibi magis quam illis, obsis* (Plutarc., *ibid.*).

Garder le silence lorsqu'on est insulté, dit Plutarque, est un acte si grand, qu'il tient de Socrate et d'Hercule; car l'un et l'autre méprisaient, comme le bourdonnement d'un insecte, les paroles injurieuses (Anton. in Meliss.).

Se taire en présence de quelqu'un qui vous insulte, et ne rien répondre à celui qui vous provoque, est une victoire complète, dit Valère-Maxime : *Plena victoria est ad clamantem tacere, nec respondere provocanti* (Plutarc.).

En effet, l'homme qui agit ainsi trouve sa récompense et sa gloire dans sa patience et dans la guérison du prochain. Comme il n'y a rien de plus insensé que de répondre à ceux qui sont furieux, il n'y a rien de plus beau, de plus utile que de garder le silence lorsqu'on est provoqué; l'homme sage et prudent ne s'émeut point des paroles injurieuses qu'on lui adresse : il se rappelle cette sentence de Sénèque : Le blâme des méchants est une louange : *A malis vitupera[illegible], laudari est* (De Clementia).

Saint Chrysostome parle admirablement de cette grandeur d'âme, de cette victoire qui pardonne les injures. Il enseigne qu'il faut vaincre son ennemi, non par la vengeance; mais par la patience, le mépris des outrages et des railleries. Dans les combats olympiques,

consacrés au démon, la loi est de vaincre en faisant du mal à son adversaire; mais dans la lice ouverte par J. C., elle est bien différente. Ici, ce n'est pas celui qui frappe qui doit être couronné, mais celui qui est frappé. Si nous étions pleins de mansuétude, nous serions invincibles, et aucune offense ne nous atteindrait. Demandez à votre ennemi s'il ne souffre pas et s'il ne se regarde pas comme vaincu, lorsque vous riez et que vous méprisez ses insultes (1).

On demandait à Théodose le Jeune pourquoi il ne punissait pas sévèrement, et même de la peine capitale, ceux qui l'outrageaient: Plût à Dieu, dit-il, qu'il me fût permis de rappeler les morts à la vie, loin de mettre à mort les vivants! (Socrat., *Hist. eccles.*, lib. VII, c. XXII).

L'âme où règne la charité et la clémence ressemble au ciel. Comme le ciel très-spacieux embrasse la terre, l'échauffe par les rayons du soleil, la féconde, l'arrose de pluies bienfaisantes, la rafraîchit par de douces rosées; ainsi une âme élevée embrasse dans sa générosité, sa douceur et sa charité, les habitants de toute la terre, les barbares, et ses ennemis eux-mêmes; elle fait du bien à tous ceux à qui elle peut en faire; elle arrose de sa miséricorde, comme d'une pluie céleste, les lieux les plus arides et les plus affreux, les déserts remplis de ronces et d'épines, c'est-à-dire les cœurs pleins de haine et de vices; et elle en fait le champ fertile de J. C. Puis, comme le firmament et tous les astres conservent toujours leur pureté, leur éclat et leur splendeur, comme les nuages les plus noirs, les vents, les tempêtes, le tonnerre et la foudre, ne peuvent les atteindre; ainsi une âme grande et charitable est au-dessus de toute offense et de toute irritation; rien de tout cela n'arrive jusqu'à elle.....

Sachez que rien n'est plus grand, plus noble, plus glorieux que d'oublier un outrage.....

Lorsqu'on vous frappe et qu'on vous outrage, dit saint Ignace de Loyola, tenez-vous ferme comme une enclume: il est d'un généreux athlète d'être frappé et de vaincre: *Firmiter dum cæderis, quasi incus stato; generosi athletæ est cædi et vincere* (In ejus vita).

Les offenses sont matière à exercer la vertu, dit saint Grégoire de Nazianze; les adversités la font ressortir et l'embellissent. Il n'y a

(1) In olympiis certaminibus diabolo consecratis lex est, malefaciendo vincere; in stadio Christi, omnino lex est contraria: hic enim, non eum qui percutit, sed qui percutitur coronari decretum est. Si mansuetudinem exhiberemus, essemus omnibus insuperabiles; nec ulla ad nos injuria perveniret. Roga inimicum an non doleat, an non censeat se victum, cum rides, cum contemnis ejus injurias? (*Homil. ad pop.*)

rien de plus fort que ceux qui sont prêts à tout supporter : *Virtutis materia est molestia, et adversis ornatior redditur. Nihil est fortius iis qui ferre omnia parati sunt* (Distich.).

Rien ne rend digne de respect comme de savoir supporter une injure, dit saint Chrysostome : *Nulla res æque facit venerabiles, atque injuriam sustinere* (Moral.).

Dire qu'il faut se venger en pardonnant et en aimant, est regardé par le monde aveugle comme un paradoxe, comme une opinion folle et extraordinaire ; cependant c'est la plus belle des vengeances, c'est une vengeance glorieuse et divine. Voilà comment J. C. s'est vengé du genre humain coupable ; et comment, à leur tour, se sont vengés tous les saints.

Il n'y a pas de cœur aussi grand, aussi noble, aussi respectable que celui qui est assez large pour donner toujours place au pardon. Il n'y a pas de cœur plus vil, plus étroit, plus digne de mépris, que celui qui n'a jamais su pardonner.

Avantages que l'on trouve dans le pardon des injures.

PRÊTEZ l'oreille aux paroles de J. C. : Si vous remettez aux hommes leurs offenses, dit-il, votre Père céleste vous remettra les vôtres ; mais si vous ne remettez pas aux autres leurs offenses, votre Père céleste ne vous remettra pas non plus les vôtres (1).

L'abbé Jean disait : Supporter les injures, c'est s'ouvrir la porte du ciel : *Porta cœli est injuriarum perpessio* (Vit. Patr., lib. VII, c. IV).

Celui qui vous insulte, vous met dans le cas d'exercer un acte de grande vertu et de grand mérite ; il vous fournit l'occasion de remporter une victoire et de cueillir une couronne : ce n'est donc pas un mal qu'il vous fait ; mais un bien qu'il vous procure, si toutefois vous savez prendre patience. Voilà pourquoi cet homme ne doit pas rencontrer haine et vengeance ; mais plutôt amour, reconnaissance et remerciements. Ceux qui nous attaquent de parole et de fait, ne sont pas des ennemis, des tortionnaires, mais des tresseurs de couronnes ; loin de nous nuire, ils nous servent.....

Ceux qui supportent une offense avec résignation, demeurent victorieux du démon, qui a fait naître l'insulte et qui les pousse à la colère et à la vengeance ; de l'insulteur, qui voit son attaque inutile ; d'eux-mêmes, qui auraient pu céder à l'envie de châtier leur adversaire. Ils triomphent devant Dieu, qui les récompense par de

(1) Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra ; si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra (Matth. VI. 14. 15).

très-grandes grâces et en leur destinant la gloire éternelle ; enfin, devant les auditeurs et les témoins, qui admirent leur prudence, leur patience, leur bonté, leur charité, et qui se sentent portés à les imiter.....

Nous devons tout souffrir pour Dieu, afin qu'il nous tolère lui-même. Supportons-nous les uns les autres avec patience, afin que Dieu nous supporte tous avec douceur, indulgence et miséricorde.....

Il est, dit saint Grégoire de Nazianze, il est utile et avantageux d'enchaîner l'audace par la mansuétude et de rendre meilleurs ceux qui nous offensent en supportant patiemment ce qu'ils nous font endurer : *Utile est audaciam mansuetudine vinciri, et meliores reddere injuriam facientes, quæ nobis inferuntur patienter ferendo* (Distich.).

Lorsque quelqu'un vous insulte, dit saint Chrysostome, ne faites pas attention à lui, mais au démon qui le pousse, et faites retomber sur ce dernier toute votre colère ; quant au malheureux qui suit l'impulsion du démon, ayez-en pitié (1).

Si je prends patience dans les injures, dit Tertullien, je ne souffrirai pas ; et ne souffrant pas, je ne désirerai pas de me venger : *Si patientiæ incubabo, non dolebo; si non dolebo, ulcisci non desiderabo* (De Patient., c. IX).

Dieu, ajoute ce grave auteur, se charge de garder ce que lui confie la patience. Si vous lui donnez en dépôt l'offense qu'on vous a faite, il en sera le vengeur ; si le préjudice qu'on vous a porté, il le réparera ; si la douleur qu'on vous a causée, il la guérira, si la mort soufferte sans plainte, il vous ressuscitera (2).

Vous retirez trois grands avantages de la patience que vous montrez à ceux qui vous insultent et du pardon que vous leur accordez : vous remportez la victoire sur votre ennemi, vous édifiez le prochain et vous méritez les récompenses du Seigneur votre Dieu. Ainsi Saül, touché d'un bienfait de David, reconnut ses torts et lui dit : Vous êtes meilleur que moi ; car vous m'avez fait du bien, et moi je vous ai payé d'ingratitude..... Si vous avez de bons procédés envers votre ennemi, vous confondez et vous torturez le démon, qui est l'auteur de toute l'inimitié que vous porte votre adversaire.

(1) Cum quis te offendit, noli ad ipsum aspicere, sed ad dæmonem impellentem, et iram totam in illum effundito; illius autem miserere, qui a dæmone impellitur (*Homil. ad pop.*).

(2) Sequester patientiæ est Deus; si injuriam deposueris penes eum, ultor est; si damnum, restitutor est; si dolorem, medicus est; si mortem, resuscitator est (*De Patient.*, c. xc).

Car notre charité et notre patience tourmentent le démon, qui est dévoré d'envie, de malice et de hain .....

La miséricorde est reine, dit saint Chrysostome, vraiment reine; elle rend les hommes semblables à Dieu : *Misericordia regina est, vere regina, similes faciens homines Deo* (Moral.).

Les hommes cruels et sans pitié sont exposés à la vengeance de chacun; à chaque pas ils ont à craindre leur ruine, parce que leur iniquité les précède, et que la haine de Dieu et des hommes les poursuit; au contraire, les hommes de miséricorde, ceux qui savent pardonner, n'ont à craindre ni injure ni violence, parce que leur douceur, la grâce de Dieu et l'amitié du prochain les précèdent, les accompagnent et les suivent.....

Ecoutez J. C. : Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes : car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous? Les publicains aussi ne le font-ils pas? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que tous les hommes? Les païens ne le font-ils pas? Soyez donc parfaits, comme votre Pere qui est dans les cieux (Matth. v. 44-48).

Ne point pardonner est un crime.

Quiconque hait son frère est homicide, dit l'apôtre saint Jean : *Omnis qui odit fratrem suum, homicida est* (I. III. 15). Il le tue dans son cœur en l'en expulsant, et en lui souhaitant du mal.....

La haine du prochain ne peut habiter avec l'amour de Dieu : Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, ajoute le même apôtre, il est menteur; car s'il n'aime point son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? (1)

L'homme haineux est très-coupable, dit saint Basile (*Homil.*).

Dieu agira à notre égard comme nous aurons agi envers le prochain.

Ne point pardonner est un péché tel, que si nous ne pardonnons pas, Dieu ne nous pardonnera pas. Et pardonner est un acte si méritoire qu'en l'accomplissant nous sommes sûrs du pardon. Dieu agit à notre égard comme nous agissons envers notre prochain : lorsque nous pardonnons, Dieu nous pardonne; lorsque nous nous vengeons, Dieu

(1) Si quis dixerit quoniam diligit Deum, et fratrem suum oderit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere? (I. IV. 20.)

se venge. Dieu nous a ainsi laissé le choix du jugement qui devait nous être appliqué : doux, si nous pardonnons; inexorable, si nous conservons de la haine contre nos ennemis.....

J. C. le dit expressément : Si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra les vôtres; mais si vous ne remettez pas aux autres leurs offenses, votre Père céleste ne vous remettra pas non plus les vôtres (Matth. VI. 14. 15).

Méchant serviteur, dit dans l'Evangile le maître, ou plutôt J. C., méchant serviteur, je t'ai remis toute ta dette, parce que tu m'en as prié. Comme j'ai eu pitié de toi, ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon? Et le maître irrité le livra aux exécuteurs, jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette. Ainsi vous fera mon Père céleste, conclut J. C., si chacun de vous ne remet de cœur à son frère ce que son frère lui doit : *Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris* (Matth. XVIII. 34. 35).

On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servi envers les autres, dit J. C. : *In qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis* (Matth. VII. 2).

Un jugement sans miséricorde attend celui qui n'a point fait miséricorde, dit l'apôtre saint Jacques : *Judicium sine misericordia illi qui non fecit misericordiam* (II. 13).

Celui qui veut se venger, dit l'Ecclésiastique, rencontrera la vengeance du Seigneur qui tiendra en réserve les péchés qu'il aura commis : *Qui vindicari vult, a Domino inveniet vindictam; et peccata illius servans servabit* (XXVIII. 1).

Pardonne à ton prochain qui te nuit, dit encore l'Ecclésiastique, et quand tu prieras tes péchés te seront remis : *Relinque proximo nocenti te; et tunc deprecanti tibi peccata solventur* (XXVIII. 2).

Dieu ne pardonne pas à celui qui ne pardonne pas à son prochain : la haine est donc un crime.....

Celui qui ne pardonne pas se condamne lui-même.

Si nous conservons de la haine, nous prononçons notre condamnation dans le *Pater* que nous récitons tous les jours. Seigneur, disons-nous, pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. VI. 12). Si donc nous ne pardonnons point, Seigneur, ne nous pardonnez pas. Serviteur méchant, je te juge par ta propre bouche, dit J. C. : *Ex ore tuo te judico, serve nequam* (Matth. XVIII. 32).

Que personne, exerçant ses inimitiés, n'ait assez d'audace pour

s'approcher de Dieu afin de le prier, dit saint Chrysostome : *Nemo adeo audax sit ut, inimicitias exercens, ad Deum pergat orandum* (Moral.).

L'homme, dit l'Ecclésiastique, garde sa colère contre l'homme, et il demande à Dieu sa guérison. Il n'a pas pitié d'un homme semblable à lui, et il intercède pour ses propres péchés. Lui qui n'est que chair garde sa colère, et il implore la clémence de Dieu. Qui priera pour les péchés qu'il a commis ? (1)

La haine est à juste titre comparée à l'abeille qui, pour se venger, enfonce son aiguillon dans le corps de celui qu'elle poursuit, et qui, ne pouvant le retirer, perd son aiguillon et la vie. Ainsi celui qui se refuse à pardonner, murmure, fait du bruit, s'agite et, pour se venger et blesser son prochain, se blesse lui-même le premier, donnant la mort à son âme par le péché mortel. Le Prophète royal avait en vue cette ressemblance lorsqu'il disait : Ils se sont jetés sur moi comme un essaim d'abeilles : *Circumdederunt me sicut apes* (CXVII. 12).

Aveuglement et méchanceté de celui qui se refuse à pardonner.

Combien est éloigné de la vertu mère du pardon, le vulgaire des hommes ! disait le bienheureux Thomas Morus. La plupart d'entre eux inscrivent les bienfaits sur le sable, et gravent les offenses sur le marbre ! *Quam longe ab hac virtute abest vulgus hominum : beneficia pulveri, maleficia marmori insculpunt !* (In ejus vita.)

Celui qui dit être dans la lumière (de la raison, de l'Evangile, de la foi, de la grâce), et qui hait son frère, est encore dans les ténèbres, dit l'apôtre saint Jean. Celui qui aime son frère (et qui lui pardonne ses offenses), demeure dans la lumière, et il n'y a point de sujet de chute en lui. Mais celui qui hait son frère, est dans les ténèbres et il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux (2).

Si vous avez commencé à être un homme de lumière, dit saint Cyprien, conduisez-vous comme il appartient à un disciple du Christ, car le Christ est lumière et jour. Pourquoi, vous abandonnant à l'aveuglement de la haine, éteignez-vous en vous toute lumière de

(1) Homo homini reservat iram, et a Deo quærit medelam ? In hominem similem sibi non habet misericordiam, et de peccatis suis deprecatur? Ipse cum caro sit, reservat iram, et propitiationem petit a Deo? quis exorabit pro delictis illius? (XXVIII. 3-5.)

(2) Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc. Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est. Qui autem odit fratrem suum, in tenebris est, et in tenebris ambulat, et nescit quo eat ; quia, tenebræ obcæcaverunt oculos ejus (I. II. 9-11).

paix et de charité? Pourquoi retournez-vous au démon auquel vous aviez renoncé? Pourquoi ressemblez-vous à Caïn? (1)

Comme celui qui a la charité a Dieu en lui, ainsi celui qui a la haine a le démon en lui, dit saint Basile : *Sicut qui caritatem habet, Deum in se habet; ita qui odium habet, dæmonium in se continet* (Homil. in Epist. S. Joann.).

Celui qui hait son frère marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va. Car, dit encore saint Cyprien, sans le savoir, il va dans l'enfer. Ignorant et aveugle, il court au châtiment; et cela parce qu'il s'éloigne de la lumière du Christ qui l'avertit et qui lui dit : Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie (2).

Il est certain qu'il n'y a pas de vice qui égare la raison et qui rende l'homme méchant, comme la colère, la jalousie et la haine.....

C'est l'aveuglement spirituel et la méchanceté du cœur qui sont les vraies causes des injures que l'on fait, et du refus de pardonner celles que l'on a reçues.

Il y a honte et faiblesse à ne point pardonner et à se venger.

ÉCOUTEZ Aristote : Comme il est d'un estomac faible, dit-il, de ne pouvoir digérer des aliments plus lourds que ceux auxquels il est accoutumé; ainsi il est d'un esprit faible et bas de ne pouvoir supporter une parole un peu dure : *Sicut enim debilis stomachi est, cibum duriorem non posse concoquere : ita pusillanimi est, verbum duriusculum non posse sustinere* (Lib. IV, c. III).

Quoi ! dit saint Augustin, tant d'hommes, de femmes, d'enfants, de nobles et délicates vierges, ont supporté avec égalité d'âme d'être jetés dans le feu ou exposés aux bêtes, et nous disons que nous ne pouvons supporter les injures des hommes. Je ne puis comprendre de quel front, avec quelle conscience nous désirons avoir part, en compagnie de tous les saints, à l'éternelle béatitude, nous qui nous refusons à imiter leurs exemples dans les moindres choses (3).

(1) Si homo lucis esse cœpisti, quæ sunt Christi, gere : quia lux et dies Christus est. Quid invidiæ cæcitate, omne pacis et caritatis lumen exstinguis? Quid ad diabolum cui renuntiaveras, redis ? Quid Cain similis existis? (*De Unit. Eccles.*)

(2) Ille enim nescius in gehennam, ignarus et cæcus in pœnam, recedens scilicet a Christi lumine, monentis et dicentis : Ego sum lux mundi ; qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ (*De Unit. Eccles.*).

(3) Tot viri, tot mulieres, pueri, tantæ et tam delicatæ puellæ, flammas, et ignes, et bestias æquanimiter pertulerunt ; et nos hominum convicia dicimus tolerare non posse. Unde, nescio, qua fronte, nec qua conscientia, cum omnibus sanctis partem in æterna beatitudine habere desideramus, quorum exempla sequi in rebus minimis non acquiescimus ! (*Serm.* LXI *de Temp.*)

Être fort pour nuire, c'est avoir la puissance de la peste, dit Sénèque : *Pestifera vis est valere ad nocendum* (Lib. I de Clement.).

En voulant montrer qu'il ne mérite pas une injure, celui qui se laisse promptement émouvoir par elle prouve qu'il la mérite, dit saint Ambroise. Celui donc qui méprise une injure, est plus estimable que celui qui s'en plaint. Car celui qui la méprise, la dédaigne comme s'il ne la sentait pas; tandis que celui qui s'en plaint montre par là qu'elle fait son tourment (1).

Dans les injures et les outrages, le vainqueur est plus faible et plus misérable que le vaincu, dit saint Basile; car il sort de la lutte plus chargé de péchés (*Regul. Brevior.* CLXXVI).

Il vaut mieux, dit saint Grégoire de Nazianze, être vaincu en conservant la décence, que de vaincre avec danger et injustice. Ceux qui aiment les disputes cherchent leur gloire dans une chose évidemment mauvaise, et ils se glorifient de leur déshonneur (2).

L'homme impatient, haineux, vindicatif, est si faible, qu'il est vaincu, 1° par une injure...; 2° par celui qui la lui adresse...; 3° par la colère...; 4° par le démon...; 5° par les témoins de sa lâcheté, qui le blâment et le condamnent...; 6° par Dieu, qui l'abandonne et qui le destine à subir des peines éternelles.....

Nul n'est plus fort que celui qui est résolu de tout souffrir, dit saint Grégoire de Nazianze. Mais aussi, nul n'est plus faible, plus lâche que celui qui ne peut rien supporter, pas même une parole (*Distich.*).

Si vous vous emportez contre celui qui vous injurie, dit saint Basile, vous prouvez que vous méritez l'outrage qui vous est fait. Car qu'y a-t-il de plus insensé que la colère? Mais si vous demeurez calme, vous couvrez de honte celui qui vous insulte (3).

Oh! qu'insulté, Dieu se conduit bien autrement que les hommes! L'homme prépare la vengeance; Dieu prépare le pardon et la réconciliation. L'homme sévit pour perdre; Dieu, pour corriger et sauver. L'homme obéit à la passion, à la colère, à la haine; Dieu agit sans émotion et par raison. L'homme se venge; Dieu exerce sa justice, sa

(1) Is qui cito injuria movetur, facit se dignum videri contumelia, dum vult ea indignus probari. Melior est itaque qui contemnit injuriam quam qui dolet : qui enim contemnit, quasi non sentiat, ita despicit; qui autem dolet, quasi senserit, torquetur (Lib. I *Offic.*, c. XXVI).

(2) Præstat honeste vinci, quam periculose et injuste vincere. Qui ingenio sunt bellicoso, gloriam suam ex publico malo venantur, et dedecore suo gloriantur (*In Distich.*).

(3) Si irasceris convicianti, convicia approbasti. Quid enim ira insipientius? Si vero nihil moveris iram, injuriam facientem pudore affecisti (*In Regul. brev.* CLXXVI).

clémence, sa douceur. L'homme agit promptement et en aveugle; Dieu agit lentement et avec intelligence. L'homme ne pèse ni ce qu'il dit, ni ce qu'il fait; Dieu opère avec poids et mesure.

Combien puni et malheureux est l'homme qui ne pardonne pas.

Les pensées de l'homme haineux et irrité ressemblent aux petits de la vipère, qui rongent les entrailles de leur mère, dit saint Jérôme : *Irati hominis cogitationes partus sunt viperæ, viscera matris corrodentes* (Epist.).

L'homme qui insulte, et celui qui ne peut supporter l'outrage, sont l'un et l'autre torturés par l'injure, la colère, la jalousie, la haine, les projets de vengeance, enfin par le démon; ils sont détestés de Dieu et des hommes.....

Méprisant l'humilité, les hommes haineux, dit saint Augustin, veulent se venger, comme si le mal d'autrui pouvait être utile à qui que ce soit. Celui qui a été lésé, offensé, veut se venger; il cherche un adoucissement à sa peine dans le mal d'autrui, et s'attire un grand tourment. Vous pensez que c'est beaucoup que de vous venger de votre ennemi; mais si vous voulez absolument vous venger d'un ennemi, tournez-vous du côté de votre colère; car elle est vraiment votre ennemie, elle qui tue votre âme. Voilà pourquoi vous devez prier Dieu, afin qu'il fasse périr non votre ennemi, mais votre inimitié : agir ainsi est une sainte vengeance (1).

Se venger en se donnant un plaisir cruel, c'est imiter les démons, qui nous font du mal autant qu'ils peuvent par pure méchanceté. Mais comme le vain plaisir qu'ils trouvent à nous persécuter et à nous rendre malheureux n'adoucit pas leurs supplices; de même le plaisir que l'homme vindicatif puise dans la haine et dans la vengeance n'adoucit pas ses maux et ses tourments; au contraire, il ne fait que les augmenter.....

Il n'est pas d'hommes aussi malheureux que ceux qui ne veulent pas pardonner. La vue de leur ennemi les torture; penser à lui est un supplice. Si quelqu'un loue cet ennemi, ou l'estime, ou l'aide, cela les rend malades d'envie et de fureur; s'il prospère, sa prospérité les tue. Ils n'ont jamais de repos : leur conscience les fatigue,

(1) Cum humiliari dedignantur, vindicari volunt, quasi pœna cuique prodesse possit aliena : læsus, injuriam passus, vindicari vult; de aliena pœna sibi quærit medicamentum, et acquirit grande tormentum. Magnum aliquid putas, si te de inimico tuo vindicas; sed si te vis vindicare de inimico tuo, ad ipsam iram te converte; quoniam ipsa est inimica tua, quæ occidit animam tuam. Quare orandus est Deus ut occidat, non inimicum, sed inimicitiam : hæc enim est sancta vindicta (*Serm.* XLI).

leurs crimes sont toujours présents à leurs yeux, la justice de Dieu les poursuit, l'image de leur ennemi les accompagne, la haine et l'indignation publiques s'attachent à eux; ils se harcèlent eux-mêmes comme s'ils se détestaient, les démons les entourent; en un mot, ils trouvent l'enfer dès ici-bas.....

Celui qui cherche à faire du mal à son prochain ne lui nuit en rien, dit saint Chrysostome; mais il se prépare un trésor de tourments qui ne finiront jamais. Les frères de Joseph, en le persécutant, l'ont couvert de gloire, et se sont accablés eux-mêmes d'ignominie (1).

Il faut laisser à Dieu le soin de nous venger.

Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, dit le grand Apôtre aux Romains, mais laissez agir la colère de Dieu; car il est écrit : A moi la vengeance, et je l'accomplirai, dit le Seigneur : *Non vos defendentes, carissimi, sed date locum iræ; scriptum est enim : Mihi vindicta, ego retribuam, dicit Dominus* (XII. 19). Mais, continue l'Apôtre, si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire; car en faisant cela, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête : *Sed si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi : hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus* (Rom. XII. 20). *Laissez agir la colère de Dieu*, c'est-à-dire gardez le silence, cédez à l'homme emporté, souffrez patiemment ses offenses, pardonnez-lui, dilatez votre cœur pour y faire entrer la charité, et si votre ennemi ne profite pas de l'exemple que vous lui donnez, il aura à répondre à Dieu de sa conduite.

C'est à moi qu'appartient la vengeance, et je l'accomplirai, dit le Seigneur : *Mea est ultio; et ego retribuam* (Deuter. XXXII. 35).

Quoi que vous ayez souffert, dit Platon, vous ne devez jamais user d'insultes ni vous venger : *Nullo modo injuriandum est, neque ulciscendum, quidcumque ipse passus fueris* (De Legibus).

Ne dites point, je me vengerai; mais attendez le Seigneur, et il vous délivrera, disent les Proverbes : *Ne dicas : Reddam malum; exspecta Dominum, et liberabit te* (XX. 22). *Ne dites point* ni de pensée ni de vive voix : *Je me vengerai;* car, rendre le mal pour le mal, ce n'est pas un acte de justice, mais de vengeance; acte défendu par le droit et par toutes les lois. Il faut repousser l'injure

(1) Qui proximum affligere tentat, illi quidem nihil nocet; sibi autem immortalia tormenta thesaurizat. Fratres persequendo Joseph, ipsum gloria, seipsos ignominia affecerunt (*In Psal.*).

avec le bouclier de la patience, et non par le trait de la vengeance.....

Attendez le Seigneur, et il vous délivrera. Cela signifie que l'offensé doit désirer sa délivrance, mais non le châtiment du provocateur. Cela veut dire aussi que l'homme insulté, blessé, doit recourir, non à ses amis, ni à lui-même, ni à des gens armés, mais à Dieu ; ne voir que Dieu, mettre en lui seul sa confiance, et attendre de lui sa délivrance. Il doit embrasser la croix de tout son cœur, et l'appliquer sur ses blessures comme un remède très-efficace. J. C. est toujours prêt à venir au secours de celui qui est affligé, et qui l'invoque conformément aux paroles du Psalmiste : Comme le serviteur tient les yeux attachés sur son maître, une servante sur sa maîtresse, ainsi mes regards sont fixés sur le Seigneur notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous (1).

Voyez avec quelle attention et quelle persévérance le chien regarde son maître et se tient près de lui, lorsqu'il est à table, attendant patiemment que celui-ci lui donne à manger; regardez aussi Jésus, ne le quittez pas, et il vous accordera toutes les grâces.....

Quand votre ennemi tombe, disent les Proverbes, ne vous réjouissez pas de sa ruine et que votre cœur ne tressaille pas de joie. Ne dites pas : Je lui ferai comme il m'a fait; moi le Seigneur, je rendrai à chacun selon ses œuvres (2).

Il faut pardonner toujours; et pardonner non-seulement extérieurement, mais de cœur.

PIERRE s'approchant de Jésus, lui dit : Seigneur, si mon frère pèche contre moi, combien de fois lui pardonnerai-je? jusqu'à sept fois? Jésus lui dit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois (3).

Ne soyez pas vaincu par le mal, dit le grand Apôtre, mais triomphez du mal par le bien : *Noli vinci a malo, sed vince in bono malum* (Rom. XII. 21). Il ne triomphe pas du mal par le bien celui qui n'est bon qu'en apparence, dit saint Augustin, et qui est mauvais au fond; celui qui épargne d'action, et qui sévit de cœur; celui qui a la main

(1) Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum, sicut oculi ancillæ in manibus dominæ suæ; ita oculi nostri ad Dominum Deum nostrum, donec misereatur nostri (CXXII. 2).

(2) Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas; et in ruina ejus ne exsultet cor tuum. Ne dicas : Quomodo fecit mihi, sic faciam ei : reddam uniquique secundum opus suum (XXIV. 17. 29).

(3) Accedens Petrus ad eum, dixit : Domine, quoties peccabit in me frater meus, et dimittam ei? Usque septies? Dicit illi Jesus : Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies (Matth. XVIII. 21. 22).

douce, et la volonté cruelle (1). Tel est l'homme qui cache par hypocrisie sa haine et ses désirs de vengeance. Le pardon qui ne part pas du cœur ne vaut rien, pas plus que le repentir qui n'existe que sur les lèvres.....

Le pardon doit à la fois exister dans le cœur, et se manifester à l'extérieur par la réconciliation. Le pardon extérieur est nécessaire pour l'édification du prochain; et le pardon intérieur pour satisfaire à Dieu qui sonde les reins et les cœurs. Dieu exige l'un et l'autre. Pardonner intérieurement, sans vouloir pardonner extérieurement, c'est scandale; pardonner extérieurement, sans pardonner de cœur, c'est hypocrisie.

Celui qui cache dans son cœur le souvenir des injures, dit saint Ephrem, ressemble à celui qui nourrit un serpent dans son sein; il se fait plus de mal qu'il n'en fait aux autres (2).

Il y a, dit saint Augustin, plusieurs espèces d'œuvres de miséricorde qui, employées, nous sont d'un grand secours pour obtenir le pardon de nos péchés; mais il n'y en a pas de plus grande que de pardonner de tout son cœur les offenses reçues (3).

Accordez-vous promptement avec votre adversaire, pendant que vous cheminez avec lui; de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre à l'appariteur, et que vous ne soyez jeté en prison, dit J. C. Je vous le déclare en vérité, vous n'en sortirez point que vous n'ayez rendu jusqu'au dernier quadrant (4). Il ne faut pas différer de pardonner.

Que le soleil ne se couche point sur votre colère, dit saint Paul : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (Ephes. IV. 26). Ces paroles signifient qu'il faut promptement réprimer sa colère, et que le pardon des offenses ne doit pas se faire attendre. Que le soleil ne se couche pas, c'est-à-dire que J. C., qui est le vrai soleil, ne disparaisse pas avant que vous ayez pardonné.....

Ecoutez saint Augustin : Que le soleil, dit-il, ne se couche pas sur votre colère, de peur que J. C. n'abandonne votre âme : car J. C. ne

(1) Non vincit in bono malum, qui in superficie bonus est, et in alto malus; opere parcens, corde sæviens; manu mitis, voluntate crudelis (*Sentent.* CCXLVII).

(2) Qui memoriam injuriarum abscondit in corde suo, similis est ei qui in sinu suo serpentem nutrit; utique sibi magis quam aliis nociturum (*De Tim. Dei*).

(3) Multa sunt genera miserationum, quæ cum facimus, adjuvamur ut dimittantur nobis nostra peccata; sed ea nihil est majus qua ex corde dimittimus quæ quisque peccavit (*Serm.* CCIII *de Temp.*).

(4) Esto consentiens adversario tuo cito dum es in via cum eo; ne forte tradat te adversarius judici, et judex tradat ministro, et in carcerem mittaris. Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem (Matth. V. 25. 26).

veut pas habiter avec la colère et la haine. Chassez-les de votre cœur, avant que la lumière visible disparaisse, de peur que J. C., lumière invisible, ne vous abandonne (1).

Il faut faire les premières démarches de réconciliation.

Si offrant votre don à l'autel, dit J. C., vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez votre don devant l'autel, et allez d'abord vous réconcilier avec votre frère; et après vous viendrez offrir votre don (2). J. C. ne dit pas : Si vous avez de la haine, déposez-la; mais si votre frère a lui-même quelque haine contre vous, allez le premier le conjurer de renoncer à sa haine. Allez-y avant de faire l'offrande de votre cœur et de vos prières à Dieu, avant d'entrer dans le lieu saint, avant de vous confesser ou de communier.....

C'est un aveuglement et un malheur de ne pas chercher à se réconcilier, et même de ne pas faire soi-même les premières démarches.

Plongés dans les ténèbres de l'erreur, les mondains regardent comme quelque chose de honteux et de dégradant de faire des avances : mais ils se trompent; car il n'y a rien de plus honorable que d'accomplir un acte d'héroïque vertu, tel que celui dont il est ici question. Voilà pourquoi, fût-il le moins coupable des deux, ne le fût-il même pas, celui qui prévient son adversaire et qui l'invite à la paix, est, sans aucun doute, estimable, généreux, noble et magnanime. Vainqueur de la colère et de la haine, il mérite éloges, gloire et récompense; car il met à néant les pensées et les projets hostiles qui existaient soit en lui-même, soit dans ses ennemis. Il imite la divinité. Dieu infiniment grand et à qui tout honneur et toute gloire sont dus, ne prévient-il pas par sa grâce les pécheurs, qui sont ses ennemis? Ne les avertit-il pas, ne les presse-t-il pas de vouloir bien se réconcilier avec lui et d'accepter son pardon? N'a-t-il pas envoyé dans ce but sur la terre, J. C. son Fils unique, selon ces paroles de l'Apôtre : Dieu était dans le Christ, se réconciliant le monde? *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II. Cor. v. 19). Ainsi, par son exemple, Dieu a honoré et glorifié l'acte de se

(1) Sol non occidat super iracundiam vestram, ne Christus deserat mentem tuam : quia non vult Christus habitare cum iracundia. Ejice iram de corde, antequam occidat lux ista visibilis, ne te deserat lux illa invisibilis (*In Psal.* XXVI).

(2) Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te; relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo; et tunc veniens offeres munus tuum (Matth. v. 23 24).

réconcilier avec son ennemi, et de faire les premières démarches. J. C. n'alla-t-il pas le premier au-devant de Judas qui venait à lui pour le trahir et le livrer aux bourreaux? Ne lui donna-t-il pas le nom d'ami? Qui oserait estimer déshonorant ce que Dieu a regardé comme très-honorable, même pour lui?...

Les hommes stupides qui n'ont ni religion ni charité se figurent que la grandeur d'âme, que l'honneur, que le caractère consistent à se montrer intraitables en présence des offenses reçues. C'est là une pensée et une conduite dignes du démon, une imitation de ses actes. C'est par suite de l'orgueilleuse opiniâtreté qui se refuse à faire des avances, que les inimitiés, les haines, les vengeances se perpétuent parmi les pécheurs du monde, ni l'un ni l'autre des deux coupables ne consentant à commencer de se réconcilier, encore moins à demander pardon, fût-il le premier agresseur. C'est même ordinairement le plus coupable qui met le plus d'entêtement à éviter une démarche si belle, si édifiante, si honorable, si digne d'éloges. Que mon adversaire fasse les premiers pas, dites-vous; et si votre adversaire en dit autant, vous mourrez donc l'un et l'autre sans vous être ni réconciliés, ni parlé, ni même vus; vous quitterez la terre avec la haine dans le cœur, laissant pour tout souvenir un scandale affreux; et vous paraîtrez ainsi au tribunal de Dieu! Ah! vous êtes déjà jugés et condamnés! C'est alors que vous ne sortirez pas des mains du Juge souverain des vivants et des morts, avant d'avoir payé jusqu'à la dernière obole. Mais n'ayant plus de quoi payer et ne le pouvant plus, vous serez à jamais détenus dans le lieu de la haine éternelle.....

Celui qui se réconcilie le premier fait preuve d'une âme libérale, maîtresse de la colère et de la haine, d'une âme douce et généreuse; je dirai plus, d'une âme céleste et divine.

Saint Chrysostome montre admirablement combien il est honorable et méritoire de prévenir son ennemi, et de l'inviter à la réconciliation, en ce que cette démarche est un acte de vertu héroïque, et un très-grand bien pour tous les deux. Or, l'auteur de ce grand bien n'est pas celui qui est prévenu et prié, mais celui qui prévient et qui prie son adversaire de se réconcilier et de pardonner. Celui qui fait les avances, dit ce saint docteur, a tout le mérite et la récompense de l'action. Car, si vous n'abandonnez la haine et la vengeance que parce qu'on vous en a prié et qu'on s'est humilié devant vous, quel mérite avez-vous? Il appartient tout à celui qui vous a ainsi prévenu et supplié. Ce n'est pas en obéissant à Dieu que vous avez

accompli la loi du pardon, mais en faisant orgueilleusement grâce (1).

J. C. n'est-il pas descendu le premier vers nous, afin de nous appeler à lui, de nous réconcilier et de nous pardonner; cependant il était innocent, et nous étions coupables et très-coupables. Celui-là seul donc est chrétien et de la suite de J. C., qui imite le Sauveur et qui fait les premières démarches.....

Il n'appartient qu'à une âme petite et étroite d'entretenir les inimitiés; au contraire, les faire disparaître est d'une âme grande et élevée. Voilà pourquoi Moïse, demandant à Dieu qu'il voulût bien pardonner aux Juifs révoltés, fit entendre ces remarquables paroles: Que la force du Seigneur apparaisse dans toute sa gloire, comme vous l'avez juré lorsque vous avez dit: Le Seigneur est patient et riche en miséricorde; il enlève les iniquités et les crimes. Pardonnez, je vous prie, le péché de ce peuple, selon la grandeur de votre miséricorde (2).

Motifs qui obligent de pardonner.

PREMIER *motif*. Nous avons outragé Dieu mille fois plus qu'on ne nous a outragés; nous avons donc un besoin immense que Dieu nous pardonne..... Mais Dieu ne nous pardonnera qu'à la condition que nous pardonnerons nous-mêmes; nous devons donc pardonner.....

Second motif. Notre faiblesse. Il n'y a pas de crime commis par un homme que tout autre homme ne puisse commettre, si Dieu, qui nous a créés et qui nous dirige, l'abandonne, dit saint Augustin: *Nullum est peccatum quod fecit homo, quod non possit facere alter homo, si desit Rector a quo factus est homo* (Soliloq., c. XV). Soyons donc indulgents envers ceux qui nous offensent.....

Troisième motif. Notre parenté en Adam et en J. C. Rappelons-nous que nous sommes membres les uns des autres, dit saint Paul: *Sumus invicem membra* (Ephes. IV. 25).

Autres motifs. Nous sommes tous 1° créés à l'image de Dieu..., 2° enfants de Dieu..., 3° rachetés par le sang de J. C..., 4° membres de J. C...., 5° enfants de la même Eglise..., 6° frères en Adam, en J. C. et en l'Eglise..., 7° destinés au ciel..., 8° issus de la même

(1) Qui enim prior venit, is totum lucrum anticipat. Si enim ab alio exoratus, iram relinquis, illi imputetur, cujus precibus impetratum est. Non enim Deo obtemperans, sed illi gratificans, legem adimplevisti (*Homil. ad* [illegible]).

(2) Magnificetur ergo fortitudo Domini, sicut jurasti, dicens: Dominus patiens, et multæ misericordiæ, auferens iniquitatem et scelera; dimitte, obsecro, peccatum populi hujus secundum magnitudinem misericordiæ tuæ (*Num.* XIV. 17-19).

souche et tous mortels; sous ces deux rapports nous sommes parfaitement égaux..... 9° Nous avons tous besoin d'indulgence, étant tous faibles et pécheurs..... 10° Le précepte de Dieu, qui est si formel, n'excepte personne..... 11° Notre salut et notre bonheur éternel sont à ce prix.....

Nous supportons facilement les injures, lorsque nous passons en revue au fond de notre conscience les péchés que nous avons commis, et que nous voyons que nous en avons mérité de plus grandes, dit saint Grégoire : *Tunc illata convicia bene toleramus, cum in secreto mentis ad mala perpetrata recurrimus, et majora nos meritos videmus* (Moral., lib. XXXI, c. XVII).

Il faut se dire avec un cœur contrit et humilié : J'ai offensé Dieu mortellement; j'ai mérité de brûler durant toute l'éternité dans l'enfer et d'être insulté, bafoué, méprisé, tourmenté par les démons, et je ne supporterais pas avec résignation cette parole, cette légère insulte d'un de mes semblables?... Mais si l'on savait combien en effet je suis coupable, on m'en dirait et on m'en ferait bien davantage..... Cette injure, cet affront n'est pas la millième partie de ce que je mérite.....

Toutes les injures qu'on peut nous adresser ne sont rien, si nous les comparons à ce que nous méritons, dit encore saint Grégoire : de là vient qu'elles méritent plutôt de la reconnaissance que de la colère (1).

Voici encore deux puissants motifs qui nous engagent à pardonner : le premier, c'est le sort de l'homme qui ne pardonne pas : il est tourmenté au dedans de lui-même; il est détesté de Dieu et des hommes, maudit du ciel et de la terre...; le second, c'est le bonheur que goûte celui qui sait pardonner généreusement : il a la paix du cœur, la tranquillité de la conscience; il est aimé et honoré, béni de Dieu et des hommes; il passe une vie heureuse, meurt de la mort des justes, et s'assure le ciel.....

QUE toute amertume, et colère, et indignation, et clameur, et détraction soit ôtée de vous, avec toute malice, dit saint Paul aux Ephésiens. Soyez bons et miséricordieux les uns envers les autres; vous pardonnant les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné en J. C. (2) Il faut se pardonner mutuellement.

(1) Leve quippe videtur quod injuria percutimur, dum in actione nostra perspicimus, qui pejus est quod meremur : sicque fit ut contumeliis gratia magis quam ira debeatur (*Moral.*, lib. XXXI, c. XVII).

(2) Omnis amaritudo, et ira, et indignatio, et clamor, et blasphemia tollatur a

O sublime et divine morale! que l'univers serait heureux, si elle était observée!

Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme ses enfants bien-aimés, continue le grand Apôtre; et marchez dans l'amour, à la suite du Christ qui nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous en oblation à Dieu et en hostie de suave odeur (1).

Ayez une charité abondante, écrit-il aux Thessaloniciens; conservez la paix entre vous. Nous vous en prions, reprenez les turbulents, consolez les affaissés, soutenez les faibles, soyez patients avec tous. Prenez garde que nul ne rende à autrui le mal pour le mal; mais cherchez toujours le bien les uns des autres, et de tous. Je vous adjure, par le Seigneur, que cette lettre soit lue à tous les frères. La grâce de Notre-Seigneur J. C. soit avec vous (2).

Pourquoi nous offenser les uns les autres? dit saint Chrysostome. Pourquoi nous faire la guerre? Ne nous est-il pas ordonné de nous aimer tous, et même nos ennemis les plus mortels? (*Moral.*)

Prétextes qu'on allègue pour ne pas pardonner et ne point se réconcilier.

1° Je ne veux pas pardonner...; 2° je ne le peux pas...; 3° c'est moi qui ai été insulté...; 4° je n'avais pas fourni d'occasion...; 5° mon honneur serait compromis...; 6° on se rirait de moi...; 7° l'injure est trop forte...; 8° mon adversaire est un méchant homme...; 9° si je pardonne, il recommencera...; 10° il a cherché à me ravir ce que je possède...; 11° il a attaqué ma réputation...; 12° il a attenté à ma vie...; 13° qu'il fasse du moins les premières démarches...; 14° je lui pardonne, mais je ne veux ni le voir ni lui parler...; 15° je lui parlerai, mais je garderai ma rancune.....

Toutes ces plaintes, tous ces prétextes, tous ces accommodements tombent devant ce que nous avons dit plus haut.

Quelle est la vraie manière de se venger noblement, victorieusement et saintement.

Aimez vos ennemis, dit J. C., faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient : *Diligite inimicos vestros ; benefacite his qui oderunt vos, et orate pro*

vobis, cum omni malitia. Estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis (IV. 31. 32).

(1) Estote ergo imitatores Dei, sicut filii carissimi. Et ambulate in dilectione sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in odorem suavitatis (*Ephes.* V. 1. 2).

(2) Rogamus vos ut habeatis illos in caritate...; pacem habete cum eis..... Rogamus vos, corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes. Videte ne quis malum pro malo alicui reddat: sed semper quod bonum est sectamini in invicem, et in omnes. Adjuro vos per Dominum, ut legatur epistola hæc omnibus fratribus. Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum (I. V. 12-15. 27, 28).

persequentibus et calumniantibus vos (Matth. v. 44). Voilà comment J. C. s'est vengé. Oh ! la belle, la sublime, la divine vengeance !...

Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger, dit saint Paul ; s'il a soif, donnez-lui à boire ; car en faisant cela vous amasserez des charbons de feu sur sa tête : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi. Hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus* (Rom. XII. 20). Votre ennemi sera confondu, il rougira de sa conduite et en changera. *Vous amasserez des charbons de feu sur sa tête*, c'est-à-dire vous amasserez sur sa tête le feu de la charité et de l'amour !...

Celui qui obéit à la haine et qui se venge, n'est pas vainqueur de son ennemi ; il est vaincu. Car, dit Tertullien, celui qui vous blesse vous blesse pour vous faire souffrir ; le fruit qu'il veut recueillir est votre douleur. Lors donc que vous trompez son attente en ne faisant entendre aucune plainte, c'est lui qui nécessairement en vient à souffrir d'avoir manqué son but. Ainsi, non-seulement vous vous retirerez sans blessure, mais encore avec le plaisir d'avoir trompé l'attente de votre adversaire, et de vous être préservé de toute souffrance (1).

Comme le feu éteint l'eau ; ainsi la patience et la bonté apaisent la haine et la soif de la vengeance.

Comme un boulet de canon perd de sa force en frappant un sac plein de laine ; ainsi les injures s'arrêtent devant la mansuétude.

Si vous voulez vivre heureux, et vous venger noblement de votre ennemi, dit l'abbé Agathon, devenez semblable à une statue qui, si on l'insulte, ne s'irrite pas ; et si on la loue, ne s'enorgueillit pas (*Vit. Patr.*, lib. VII., c. XLIII).

L'écho, dit saint Basile, ne renvoie pas mieux un cri à celui qui l'a jeté, que l'injure ne retombe sur son auteur, lorsqu'on prend patience (*Serm. contra Irascent.*).

Lorsqu'on essuie un outrage, il faut s'armer de patience, de calme, de douceur, de résignation, d'espérance en Dieu : par ces moyens on triomphe de l'injure, de son auteur, de soi-même, du démon, et en quelque sorte de Dieu auquel on ravit les célestes récompenses.....

(1) Idcirco qui te læsit, ut doleas ; qui fructus lædentis in dolore læsi est. Ergo, cum fructum ejus everteris non dolendo, ipse doleat necesse est, amissione fructus sui. Tunc tu, non modo illæsus abibis, sed insuper et adversarii tui frustratione delectatus, et dolore defensus (*De Patient.*, c. VIII).

Les injures et les affronts s'arrêtent devant la douceur, dit saint Grégoire de Nysse (*Serm.* XLII).

On doit prier Dieu de détruire, non pas celui qui nous insulte, mais le péché qui résulte de ses offenses et de sa haine.....

La haine se dompte par les armes de la charité. Heureuse et sûre victoire!...

On demandait à saint Dorothée quel moyen il fallait prendre pour se mettre au-dessus des injures, et ne pas s'en irriter? Si vous vous méprisez vous-même, répondit ce pieux cénobite, vous n'éprouverez aucun trouble : *Si teipsum contempseris, non perturbaberis* (Vit. Patr.).

Vous a-t-on injurié, vous a-t-on blâmé? fermez la bouche, dit saint Chrysostome : si vous l'ouvrez, vous exciterez bien davantage cette sorte de vent. Vous voyez ce qui se passe dans un édifice, quand deux portes opposées sont ouvertes, et qu'un violent courant d'air s'est établi. Si vous fermez une des portes, vous ôtez toute force au souffle qui se faisait sentir. Ici aussi il y a deux portes : votre bouche et celle de celui qui vous insulte (1).

Enumération de neuf degrés d'amour des ennemis, qui sont autant de moyens de pardonner.

Dans l'amour des ennemis, saint Chrysostome indique neuf degrés : le premier consiste à ne pas chercher à leur nuire...; le second, à ne pas repousser par l'injure, l'injure qu'ils adressent...; le troisième, à demeurer calme...; le quatrième, à ne pas se dérober aux affronts...; le cinquième, à accepter volontiers un outrage plus grand que celui qui est fait...; le sixième, à ne point haïr celui qui injurie...; le septième, à l'aimer...; le huitième, à le combler avec plaisir de bienfaits...; le neuvième, à prier Dieu pour lui (*Homil.* XVIII).

(1) Conviciatus est quisquam? vituperavit? Tu claude os tuum : si enim illud aperueris, concitabis magis ventum hunc. Nunc vides in ædibus, quando directe duæ januæ oppositæ sunt, et flatus vehemens irruerit ; si alteram clauseris, nihil valeat efficere flatus. Ita et hic duæ sunt januæ, os tuum, et os illius (*Homil.* II *in I ad Thess.*).

PARESSE.

Un père de famille, dit J. C., sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Et vers la troisième heure étant sorti de nouveau, il en vit d'autres qui étaient oisifs dans la place. Il sortit encore vers la sixième heure et la neuvième. Enfin, étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là oisifs, et il leur dit : Pourquoi êtes-vous ici tout le jour sans rien faire? *Quid hic statis tota die otiosi?* (Matth. XXI. 1-3. 5. 6.) Voilà le portrait des paresseux qui passent toutes leurs années dans l'inaction. Le paresseux est un être nul.

Salomon peint en quelques mots la vie du paresseux : Vous dormirez un peu, lui dit-il, vous sommeillerez un peu, vous croiserez un peu les bras pour dormir : *Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias.* Le paresseux veut et ne veut pas, dit-il ailleurs : *Vult et non vult piger* (XIII. 4).

Il y a trois manières de ne rien faire : 1º demeurer oisif...; 2º ne pas faire ce qu'on devrait faire, ou faire ce qu'on ne devrait pas faire...; 3º faire mal ce qu'on fait.....

La vie du paresseux ne sert à rien; il est un être inutile, par conséquent, il mériterait de ne pas exister.....

Les paresseux sont des arbres sauvages, stériles et desséchés, qui occupent inutilement la terre..... On peut comparer une vie oisive à un arbre sans racines. Les paresseux ne sont bons à rien; ce sont des monstres dans la société.

L'oisiveté, dit Thémistocle, est l'ensevelissement de l'homme tout vivant : *Otium est vivi hominis sepultura* (Plutarch. Vit. illust. vir.). Sénèque exprime la même pensée (*Prov.*). Démétrius qualifie de mer morte la vie oisive : *Vita otiosa mare mortuum* (Epist. LXVII).

Au lieu de faire valoir le talent qu'il avait reçu, le serviteur paresseux dont parle l'Evangile le cacha dans la terre. Son maître, qui lui en demandait compte, lui dit : Serviteur mauvais et paresseux, tu devais tirer profit de ce talent. Puis, s'adressant à ses autres serviteurs : Reprenez-le-lui donc, ajouta-t-il, et donnez-le à celui qui a dix talents; car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il semble avoir Le paresseux est pauvre, il n'a rien.

(Matth. xxv). On ôtera à celui qui n'a pas, c'est-à-dire à celui qui ne se sert pas de son talent.....

Celui qui maintenant, par lâcheté d'âme et par paresse, néglige de bien agir, dit saint Grégoire, mendiera la vie éternelle, lorsque le Soleil de justice se lèvera dans toute sa splendeur pour juger; mais elle lui sera refusée : *Qui nunc propter pavorem mentis atque torporem, bene operari negligit; cum Sol justitiæ in judicio claruerit, mendicabit vitam, sed non accipiet* (Moral.).

S'il est comblé des biens d'ici-bas, le paresseux ressemble à l'homme dont il est parlé dans l'Apocalypse, et à qui le Seigneur adresse ces paroles : Vous dites : Je suis riche et opulent, et n'ai besoin de personne; et vous ne savez pas que vous êtes misérable et à plaindre, et pauvre, et aveugle, et nu : *Dicis : Quod dives sum, et locupletatus, et nullius egeo : et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cæcus, et nudus* (III. 17). Vous êtes misérable, pauvre et nu, car vous n'avez rien des vraies richesses, des richesses de l'âme; aussi, je vous le déclare, vous êtes à plaindre.

La paresse est la cause et la mère de tous les crimes.

L'OISIVETÉ a enseigné tout vice, toute perversité, dit la sainte Ecriture : *Multam malitiam docuit otiositas* (Eccli. XXXIII. 29).

L'oisiveté, dit le prophète Ezéchiel, a été l'iniquité de Sodôme : *Hæc fuit iniquitas Sodomæ, otium* (XVI. 49). Elle a été la cause de toutes ses abominations.

Comme une terre qui n'a été ni semée, ni plantée, produit toute espèce de mauvaises herbes, dit saint Chrysostome; ainsi l'âme, toutes les fois qu'elle n'a rien à faire, s'abandonne aux actes de dépravation (1).

Samson fit la guerre aux Philistins, il fut invincible, et conserva ses forces merveilleuses; mais lorsqu'il se livra à l'oisiveté dans la maison de Dalila, il perdit sa chevelure et ses forces, fut pris, et eut les yeux crevés : l'inaction lui ôta la vue de l'âme, et Dieu se retira de lui. Tant que David se trouva au milieu des adversités et accablé par les travaux d'un pénible commencement de règne, il fut à l'abri des tentations de la chair; mais lorsqu'il s'abandonna à un repos trop prolongé, il devint adultère et homicide. Tant que Salomon fut occupé à la construction du temple, il demeura victorieux de ses passions; mais quand il obéit à la séduction de loisirs énervants, il se

(1) Sicut terra non occupata semente, aut consitione, quamlibet herbam producit; sic et anima, quoties non habet quod agat, pravis actionibus se tradit (*Homil.* VII. *in II ad Cor.*).

plongea dans les voluptés, et courba le genou devant des idoles. Le travail avait maintenu chastes ces trois grands hommes; l'oisiveté les corrompit.

Vous demandez, dit Ovide lui-même, vous demandez pourquoi Egisthe devint adultère ? La réponse n'est pas difficile : il était livré à l'oisiveté :

Quæritur Ægisthus quare sit factus adulter?
In promptu causa est : desidiosus erat.
(*Fabul.*)

La paresse enfante les railleries, les calomnies, les médisances, l'amour du jeu, le vol, l'intempérance, le libertinage; elle nourrit tous les vices et porte à tous les excès.....

Comme les vers s'engendrent et se multiplient dans les bois tendres et mous, dit saint Basile; ainsi toutes les impiétés de l'esprit prennent naissance dans les âmes trop molles : *Sicut vermes in lignis mollioribus nascuntur; ita animi impietates in mollioribus hominum mentibus oriuntur* (Homil. de Grat. agend.).

Il n'y a point de vertu, quelque facile qu'elle soit, que la paresse ne rende très-pénible et presque impossible à pratiquer, dit saint Chrysostome (Anton. in Meliss., c. XLV).

Ravages que cause l'oisiveté.

SAINT Chrysostome enseigne que c'est l'oisiveté d'Adam qui fut la cause de sa chute; si Adam eût été occupé, il n'aurait pas écouté le serpent (*Homil.* XV *in Genes.*).

La paresse donne asile au démon; elle est la source de toutes les pensées mauvaises et de tout péché..... Plongés dans la torpeur de l'oisiveté, les paresseux, dit saint Bernard, sucent le crime (*De Acedia*).

Qu'est-ce que l'oisiveté, dit saint Cyrille, sinon la perte de l'heure qui passe et qui ne revient plus, l'effusion de la vie, le retour en arrière de celui qui avance dans son voyage? L'oisiveté produit la mollesse de la chair, engendre l'orgueil, enflamme la volupté, délie la langue, entretient l'indigence et amène le vol. L'eau qui ne coule pas se corrompt; l'épée qui ne sert pas se couvre de rouille; le pied qui ne s'exerce pas s'engourdit, et la teigne impitoyable dévore les vêtements que l'on a quittés (1).

(1) Quid enim est otium, nisi perditio irrevocabilis horæ, effusio vitæ, retrogradatio proficientis? Hinc gignit carnis desidiam, parit superbiam, accendit luxuriam.

Celui qui demeure oisif sera plongé dans l'indigence, disent les Proverbes : *Qui sectatur otium replebitur egestate* (XXVIII. 19). Le paresseux, dit Cassien, sera accablé par la pauvreté visible ou invisible, corporelle ou spirituelle, et très-souvent par l'une et l'autre à la fois; il ne peut éviter d'être la proie d'une foule de vices; il éprouve de l'éloignement pour la pensée et la contemplation de Dieu, et est dénué de richesses spirituelles (*De Instit. monach.*, lib. X, c. II).

Le paresseux étouffe sa conscience; il laisse se perdre ses richesses, sa santé, sa réputation et sa vie. Les oisifs sont ordinairement grands parleurs : conservant leurs mains inactives, ils font travailler leur langue.

Saint Bernard dit que la vie oiseuse est la mère des bagatelles, et la marâtre des vertus : *Otiosa vita mater est nugarum, noverca virtutum* (De Consid., c. XIII).

Les oisifs sont curieux, médisants et menteurs. Ne faisant rien, ils s'occupent à examiner, à peser et à juger les actions d'autrui, à les censurer, à recueillir les faits, à se moquer et à railler; ils s'établissent les censeurs de tous les hommes et se croient plus habiles qu'aucun d'eux. C'est ce qu'écrit le grand Apôtre aux Thessaloniciens : Nous avons appris que parmi vous plusieurs marchent sans règle, ne travaillant point, mais prenant pour mobiles de leurs actes la curiosité : *Audivimus inter vos quosdam ambulare inquiete, nihil operantes, sed curiose agentes* (II. III. 11). C'est-à-dire, comme l'explique Maxime, que ne faisant rien eux-mêmes, ils ne s'occupaient qu'à scruter avec curiosité les œuvres des autres : *Nihil operis ipsi facientes, sed in aliena opera curiose inquirentes* (Anton. in Meliss.). Le propre de ceux qui ne font rien, dit Théophilacte, est de s'enquérir de la vie des autres : *Eorum qui nihil agunt, proprium est alienas sciscitari vitas* (Anton. in Meliss.).

Saint Bernard décrit comme il suit les tristes effets et les affreux ravages de la paresse : Lorsque le froid de la paresse s'est une fois emparé de l'âme, elle s'engourdit et son activité se ralentit; elle feint de n'avoir plus de forces; elle aperçoit ce que les austérités ont de rebutant; elle se trouve envahie par la crainte de la pauvreté et devient étroite; la grâce lui est soustraite, le temps lui paraît long, la raison s'assoupit, l'intelligence s'éteint, la première ferveur diminue, la tiédeur et ses ennuis augmentent, la charité fraternelle se

solvit linguam, nutrit indigentiam, et introducit rapinam. Aqua putrescit immobilis, et immotus ensis rubigine mox sordescit : pes quietus obstupescit, et vestem depositam dirus tineæ dens corrodit (*Catech.*, lib. II, c. IV).

refroidit, la volupté fait sentir ses caresses, la sécurité où l'on est trompe, l'habitude entraîne. Pourquoi m'étendrais-je davantage? La loi est méconnue, le droit et la règle sont mis de côté, le devoir est proscrit, la crainte du Seigneur abandonnée. Enfin on cède à l'impudence; et ce téméraire qui court à sa perte, cet homme couvert de honte, plein d'ignominie et de confusion, devient présomptueux. Alors il tombe des hauteurs de la vertu dans l'abîme du vice, d'un chemin propre et bien pavé dans une boue infecte, du trône dans un cloaque, du ciel sur la terre, du cloître dans le monde, du paradis dans l'enfer (1).

Le paresseux, disent les Proverbes, n'a point voulu labourer à cause du froid; il mendiera aux jours de la moisson et il ne lui sera rien donné : *Propter frigus piger arare noluit : mendicabit æstate, et non dabitur illi* (xx. 4). Tout paresseux est toujours dans l'indigence, disent encore les Proverbes : *Omnis piger semper in egestate est* (xxi. 5). J'ai passé par le champ du paresseux et par sa vigne, et voilà qu'ils étaient pleins d'orties; les épines en couvraient la surface, et l'enceinte de pierres qui les protégeait était tombée : *Per agrum hominis pigri transivi, et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ, et maceria lapidum destructa erat* (Prov. xxiv. 30. 31)

Autant une fournaise ardente lance d'étincelles, autant une âme oiseuse a de désirs divers. Celui qui veut se soustraire aux funestes convoitises, doit donc fuir le repos, et s'adonner au travail.....

La paresse corrompt la vertu, et le sentiment du devoir s'efface dans une âme oiseuse, dit Démocrite (Anton. in Meliss., c. xlv).

La mollesse, une faiblesse féminine, la torpeur, l'amour de la vie, sont les compagnes inséparables de l'oisiveté, dit Aristote : *Comitatur ignaviam mollities, effeminatio, torpor, vitæ cupiditas* (Plutarch.).

Comme l'eau pénètre par une fente dans la cale d'un navire, sans qu'on s'en aperçoive, et s'y amasse, jusqu'à ce que, par l'incurie des matelots, il coule à fond; ainsi, par l'oisiveté et la paresse, dit saint

(1) Pigritiæ frigus, si semel animum pervaserit, subit quidam animi rigor, et vigor lentescit : languor fingitur virium, horror austeritatis intenditur, timor sollicitat paupertatis, contrahitur animus, subtrahitur gratia, protrahitur longitudo vitæ, sopitur ratio, spiritus exstinguitur, defervescit novitius fervor, ingravescit tepor fastidiosus, refrigescit fraterna caritas, blanditur voluptas, fallit securitas, revocat consuetudo. Quid plura? dissimulatur lex, abdicatur jus, fas proscribitur, derelinquitur timor Domini. Dantur postremo impudentiæ manus; præsumitur ille temerarius, ille perdendus, ille turpissimus, ille plenus ignominia et confusione : saltus de excelso in abyssum, de pavimento in sterquilinium, de solio in cloacam, de cœlo in scænam, de claustro in seculum, de paradiso in infernum (*Serm.* lxiii *in Cant.*).

Bernard, les pensées mauvaises et les convoitises se multiplient dans le cœur, jusqu'à ce que, succombant sous le poids, cette faible nacelle s'enfonce dans l'abîme du péché (1).

On place dans un endroit obscur les oiseaux qu'on veut engraisser pour les manger, et on les y garde sans mouvement : ainsi, plongés dans les ténèbres du vice, et livrés à l'inaction, les oisifs vont à une mort prématurée, dit Sénèque (*Prov.*).

Comme l'eau qui croupit dans un marais se corrompt, devient impropre aux usages de la vie, et se remplit d'animalcules et de reptiles venimeux : ainsi le corps du paresseux contracte des souillures et se trouve livré aux convoitises charnelles, qui font perdre à l'âme le sentiment du juste et de l'honnête, dit saint Laurent Justinien (*De Inter. conflictu*).

La paresse paralyse et les forces de l'âme et celles du corps.....

Voyez une maison qu'on néglige d'entretenir..., un jardin ou une terre qu'on laisse sans culture..... L'oisiveté nuit non-seulement dans les choses spirituelles, mais même dans les choses temporelles.

Celui qui s'abandonne à l'oisiveté est très-insensé, dit l'Ecriture : *Qui sectatur otium stultissimus est* (Prov. XII. 11). Pourquoi le paresseux est-il très-insensé? 1° Parce que la paresse amène la pauvreté. Jusqu'à quand dormirez-vous, paresseux? dit l'auteur des Proverbes. Quand sortirez-vous de votre sommeil? Vous dormirez un peu, vous sommeillerez un peu, vous croiserez un peu vos bras pour dormir; et l'indigence vous arrivera comme un voyageur; la pauvreté fondra sur vous comme un homme armé : *Usquequo piger dormies? Quando consurges e somno tuo? Paululum dormies, paululum dormitabis, paululum conseres manus ut dormias : et veniet tibi quasi viator egestas et pauperies quasi vir armatus.....* (VI. 9-11.) 2° Parce que la paresse rend l'âme faible, lui enlève le courage et l'hébète. Celui qui est volontairement oisif, dit saint Chrysostome, parle et agit très-souvent avec témérité; il ne fait rien durant tout le jour, son âme est pleine de langueur et de souillures : *Qui est otiosus, et multa temere loquitur, et multa agit temere; et tota die nihil operatur; torpore et veterno mentem repletam habet* (Homil. V in I ad Cor.).

La paresse, dit ailleurs le même Père, amène l'ignorance et un débordement de pensées mauvaises. Elle chasse les bonnes pensées,

(1) Sicut per rimam sentinæ aqua latenter intrat, et excrescit, donec navis per nautarum incuriam demergatur; ita ex otio atque ignavia cogitationes pravæ et concupiscentiæ multiplicantur, donec navis cordis eis succumbens, in peccato periclitetur (*Serm.* LXIII *in Cant.*).

les bons désirs, les lumières, la grâce, la vertu, et tout bien (*Homil.* XV *in Genes.*).

Par la paresse, l'homme, dit saint Pierre Chrysologue, rend inutiles les dons de la nature, les facultés de l'âme, le bienfait de la raison, la supériorité de son intelligence, le jugement de son esprit, son aptitude aux arts, le bien de l'éducation; il refuse à son Créateur le fruit que devraient porter toutes ces choses et la reconnaissance qui devrait les suivre. Il mérite, comme un arbre stérile, d'être coupé et jeté au feu. S'il est un homme public, il nuit essentiellement à la société (*Serm.* CVI).

L'oisiveté tue le corps, et l'indolence tue l'âme, dit saint Chrysostome; l'exercice embellit admirablement l'un et l'autre : *Otium corpus, mentem necat socordia; exercitatio utrumque pulcherrimum facit* (Homil. LIV).

C'est un grand mal que la paresse; elle paralyse tout, dit le même saint docteur (*Ibid.*).

Il faut craindre et éviter le repos dans le repos, dit saint Bernard : *Cavendum est otium in otio* (De Consid.); c'est-à-dire, il faut régler le repos dont on a besoin, ne pas trop s'y abandonner, l'offrir à Dieu, et le changer en vertu, comme les repas, le sommeil, etc.....

La paresse est une peste pour les mortels, dit Platon : *Pestis mortalibus est ignavia* (De Republ.).

Ne faire attention à rien, c'est être insensé; ne rien faire, c'est être mort quoique vivant, dit Sénèque (*Prov.*).

L'homme vertueux abhorre l'oisiveté, dit Valère Maxime (Lib. II, c. VII).

En ne faisant rien, nous apprenons à mal faire, dit Caton : *Nihil agendo, male agere discimus* (In Desid.).

Rome, dit saint Augustin, a péri par l'oisiveté, et Carthage a été détruite par ce même vice (Lib. I *de Civit.*).

La paresse amène toutes les tentations.

L'HOMME qui travaille n'est attaqué que par un démon, dit Cassien; mais le paresseux est la proie de légions d'esprits infernaux : *Operantem dæmone uno pulsari; otiosum vero ab innumeris spiritibus devastari* (De Instit. monach., lib. X, c. VII).

Il est dit dans l'Apocalypse que le dragon se tint sur le sable du rivage de la mer : *Stetit draco supra arenam maris* (XII. 18). Ces paroles signifient que le démon prévaut sur les paresseux, qu'il les agite et les emporte comme les flots agitent et emportent le sable;

elles signifient aussi que le paresseux, qui, semblable au sable des rives de l'Océan, ne produit rien, est la demeure du démon.....

L'oisiveté fait courir des dangers à ceux que les guerres n'avaient pu dompter, dit saint Ambroise : *Tentant otia quos bella non fregerant* (Serm. II in Psal. CXVIII).

La paresse, dit saint Bernard, est la mère de toutes les tentations : *Pigritia mater est omnium tentationum* (Ad fratres de Monte Dei).

La paresse, dit saint Thomas, est l'hameçon avec lequel le démon prend les âmes : *Otium est hamus diaboli* (De Peccat.).

Comment le démon ne vaincrait-il pas le paresseux, puisqu'il le trouve sans armes, sans défense, sans précautions?... C'est une maison ouverte à tous les voleurs de l'enfer.....

De quelle honte se couvre le paresseux; combien il est esclave et méprisable.

S'ABANDONNER au luxe et à l'oisiveté est le propre des esclaves, dit Alexandre le Grand : *Servile est otio et luxui vacare* (Plutarch., Vit. illust. vir.).

Allez à la fourmi, paresseux, dit l'Ecriture, considérez ses voies, et devenez sage : *Vade ad formicam, o piger, et considera vias ejus, et disce sapientiam* (Prov. VI. 6). Elle prépare sa nourriture pendant l'été; elle rassemble sa provision durant la moisson : *Parat in æstate cibum suum, et congregat in messe quod comedat* (Ibid. VI. 8).

O paresseux impudent! s'écrie saint Bernard; mille millions d'anges servent Dieu, et dix mille millions se tiennent prêts à exécuter ses ordres; et toi tu prétends te reposer! (*De Acedia*).

Voici de quoi humilier le paresseux, voici qui prouve combien il est méprisable. Le paresseux, dit l'Ecriture, a été lapidé avec une poignée de boue; tous parleront du mépris qui lui a été infligé : *In lapide luteo lapidatus est piger; et omnes loquentur super aspernationem illius* (Eccli. XXII. 1). Le paresseux a été lapidé avec de la fiente de bœuf; quiconque le touchera, secouera ses mains : *De stercore boum lapidatus est piger; et omnis qui tetigerit eum excutiet manus* (Ibid. XXII. 2).

La paresse est tellement odieuse et coupable que les hommes regarderont celui qui s'y abandonne comme digne d'être lapidé; mais le mépris qu'ils éprouveront pour lui sera si grand, qu'au lieu de pierres, ils se serviront de boue et de fiente de bœuf. Ensuite, tous s'éloigneront de lui comme d'un être vil, tous le repousseront, et celui qui l'aura touché secouera ses mains souillées et se hâtera de les laver..... Ces paroles de la sainte Ecriture montrent aussi que le

paresseux est la faiblesse même, puisque un peu de boue et de fumier suffit pour l'accabler et l'abattre.....

De quelle honte ne devrait pas être couvert le paresseux, lui qui ne fait rien tandis que tout est actif dans l'univers! Depuis la création, le soleil, la lune et les étoiles, ne remplissent-ils pas la fonction qui leur a été confiée? La terre et l'Océan ont-ils cessé de produire? Les animaux, les oiseaux, les insectes ne suivent-ils pas la voie qui leur a été tracée? De tous ces êtres dépourvus d'intelligence, il n'en est aucun qui ne travaille à sa manière; seul, le paresseux ne fait rien! Il ressemble aux poteaux placés le long des grands chemins, poteaux qui voient passer les voyageurs et qui restent eux-mêmes toujours à la même place, jusqu'à ce qu'ils pourrissent, qu'ils tombent, et qu'on les jette au feu. Que dis-je? ces poteaux immobiles indiquent au moins aux voyageurs la direction qu'ils doivent prendre, tandis que, loin de montrer la bonne voie, le paresseux, par son exemple, entraine dans l'abîme ceux qui ont le malheur de l'imiter.....

La voie des paresseux est hérissée d'épines, disent les Proverbes : *Iter pigrorum quasi sepes spinarum* (XV. 19). Ces épines que rencontrent les paresseux sont les désirs mauvais qui les assiégent, les convoitises qui les environnent comme une tempête furieuse, les tentations qui les assaillent, les passions qui les dévorent, la pauvreté qui les presse, les maladies qui ruinent leur santé, et qui leur préparent une mort précoce..... Combien le paresseux est malheureux!

La paresse, dit saint Bernard, est la mère du chagrin, de l'ennui, de la pusillanimité et du désespoir : *Pigritia mater est mœroris, tœdii, pusillanimitatis, desperationis* (De Acedia).

Semblable à Caïn, le paresseux est errant et vagabond; il est accablé de reproches bien mérités.....

Détesté de Dieu et des hommes, poursuivi par les remords de sa conscience, flagellé par l'exemple de tous ceux qui l'entourent et qu'il voit travailler, tourmenté par les passions, comment le paresseux pourrait-il être heureux?... Jamais il ne prospérera; et celui qui ne prospère pas est malheureux.....

Voyant un figuier sur le bord du chemin, J. C. s'en approcha; mais il n'y trouva que des feuilles et il dit : Que jamais aucun fruit ne naisse de toi; à l'instant, le figuier sécha (Matth. XXI. 19). Le paresseux est ce figuier stérile, il aura le même sort. Combien le paresseux est puni.

Voilà trois ans, dit le maître de la vigne dont parle l'Evangile, voilà trois ans que je viens chercher du fruit dans cet arbre, et je n'en trouve point : coupez-le donc ; à quoi bon occupe-t-il la terre : *Ecce anni tres sunt ex quo venio quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio : succide ergo illam : ut quid etiam terram occupat?* (Luc. XIII. 7.)

Déjà la cognée a été mise à la racine de l'arbre, dit saint Jean-Baptiste. Tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu : *Jam securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (Luc. III. 9).

Dieu, dit J. C., est comme un homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. A l'un il donna cinq talents, à un autre, deux, à un autre, un, à chacun selon sa capacité, et aussitôt après il partit. Celui qui avait reçu cinq talents les fit valoir, et en gagna cinq autres. Et pareillement celui qui en avait reçu deux, en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser la terre, et y cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, et lui en présenta cinq autres, disant : Seigneur, vous m'aviez remis cinq talents, en voilà de plus cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Bien, serviteur bon et fidèle ; parce que vous avez été fidèle en chose de peu, je vous confierai beaucoup : entrez dans la joie de votre maître. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi, et dit : Seigneur, vous m'aviez remis deux talents ; en voilà deux autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Bien, serviteur bon et fidèle ; parce que vous avez été fidèle en chose de peu, je vous confierai beaucoup : entrez dans la joie de votre maître. S'approchant après, celui qui n'avait reçu qu'un talent dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur ; vous moissonnez où vous n'avez point semé, et recueillez où vous n'avez point répandu de semence. Craignant donc, je m'en suis allé, et j'ai caché votre talent dans la terre : le voici, je vous rends ce qui est à vous. Son maître lui répondit : Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai point répandu de semence : il fallait donc remettre mon argent aux banquiers, afin qu'à mon retour je reçusse avec usure ce qui est à moi. Reprenez-lui donc le talent, et jetez ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et le grincement de dents ; *Tollite itaque ei*

talentum, et inutilem servum ejicite in tenebras exteriores : illic erit fletus et stridor dentium (Matth. xxv. 14-30). Cette parabole nous apprend quel sera le sort du serviteur laborieux, et combien le serviteur oisif sera sévèrement puni. Ce qui lui avait été donné lui sera ôté, et Dieu lui retirant ses grâces, il se trouvera plongé dans les ténèbres extérieures de l'aveuglement spirituel, puis dans les ténèbres de l'enfer : là seront les pleurs et le grincement de dents.

Serviteur paresseux et inutile, secouez donc votre paresse, et faites valoir le talent que le Seigneur vous a confié; faites valoir vos yeux, vos oreilles, votre langue, vos mains et vos pieds, votre intelligence, votre mémoire et votre volonté; le temps, la grâce, les dons temporels et spirituels qui vous ont été accordés; consacrez tout cela au service de votre Créateur. Mais si vous demeurez inactif, si vous abusez de tout, prenez garde; vous serez dépouillé de tout et livré à des supplices qui ne finiront jamais.

Le paresseux imite les vierges folles dont parle l'Evangile, il recevra le même châtiment. Dix vierges, dit J. C., ayant pris leurs lampes, allèrent au-devant de l'époux et de l'épouse. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les cinq folles, ayant pris les lampes, ne se pourvurent point d'huile. Mais les sages prirent de l'huile dans leurs vases avec les lampes. Or, l'époux tardant à venir, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit, un cri s'éleva : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Lors toutes ces vierges se levèrent et préparèrent leurs lampes. Et les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent et achetez-en. Or, pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux vint; et les sages qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Enfin les autres vierges vinrent aussi, disant : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : En vérité, je vous le dis, je ne vous connais point (Matth. xxv. 1-12).

Les vierges sages qui se tinrent prêtes et entrèrent avec l'époux dans la salle du festin des noces, sont les hommes vigilants et laborieux. Les vierges folles représentent les paresseux qui dorment, qui n'ont point l'huile de la foi et des bonnes œuvres, et qui par conséquent ne seront point admis dans le ciel au festin de l'Epoux : la porte leur sera fermée. Comme les vierges folles, les paresseux à la mort crieront : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous; mais le souverain juge,

qui rend à chacun selon ses œuvres, leur dira : En vérité, je ne vous connais pas.....

Les paresseux font partie de ces blessés de la mort, dont parle le Psalmiste, qui dorment dans le sépulcre, effacés du souvenir du Seigneur et retranchés par sa main du livre de vie : *Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius ; et ipsi de manu tua repulsi sunt* (LXXXVII. 6).

Le royaume de Dieu ne sera pas donné aux oisifs, dit saint Bernard : *Regnum Dei non dabitur otiosis* (De modo bene vivendi, c. VI).

Si les riches de la terre méprisent le domestique paresseux, ne lui donnent point de gage et le renvoient avec justice ; comment Dieu récompenserait-il l'homme qui le sert avec négligence, comment plutôt ne le punirait-il pas avec sévérité?...

L'oisif Esaü perdit la bénédiction attachée au droit d'aînesse, dit saint Ambroise : *Otiosus Esau amisit primatus benedictionem* (Serm. XI in Psal. CXVIII).

Malheur à vous qui vous perdez dans des pensées et des projets inutiles ! dit le prophète Michée : *Vœ qui cogitatis inutile!* (II. 1.)

Ne vous y trompez pas, dit le grand Apôtre aux Galates, on ne se rit point de Dieu. L'homme recueillera ce qu'il aura semé : *Nolite errare, Deus non irridetur. Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet* (VI. 7. 8).

Une terre qui boit la pluie dont elle est souvent arrosée, et qui produit une herbe utile à ceux qui la cultivent, reçoit la bénédiction de Dieu ; mais celle qui produit des épines et des ronces, est méprisée et comme maudite, et à la fin livrée au feu (VI. 7. 8). La bonne terre est l'emblème de l'homme laborieux ; la mauvaise terre, qui ne produit que des ronces et qui est maudite et livrée au feu, représente l'homme paresseux et lâche.....

Remèdes contre la paresse.

On doit secouer la paresse..... Et maintenant, qu'attends-tu? Lève-toi, dit Ananie à Saul : *Et nunc, quid moraris? Exsurge* (Act. XXII. 16). Il faut que le paresseux ne reste plus dans son triste état ; il faut qu'il se lève et qu'il change de vie.....

Le vrai remède contre la paresse, c'est l'amour de Dieu. La charité, dit saint Grégoire, donne des forces : *Vires caritas subministrat* (Pastor.).

Ne fuyez pas le travail, afin de ne pas perdre la couronne, dit saint Ephrem : *Ne fugias laborem, ut non perdas coronam* (Serm. V).

Dieu nous a donné des mains et des forces pour travailler..... Le

temps présent est le temps du travail; le temps à venir ou l'éternité sera l'époque de la récompense et du repos.....

Saint Antoine entendit une voix qui lui disait : Antoine, voulez-vous plaire à Dieu? priez; lorsque vous ne pourrez pas prier, travaillez des mains et faites toujours quelque chose : *Ora, et dum orare non poteris, manibus labora, et semper aliquid facito* (Vit. Patr.).

Quelle est la meilleure eau, dit saint Chrysostome, de celle qui coule ou de celle qui croupit? Le fer vaut-il mieux en se reposant qu'en travaillant? (*Homil.* XXXV *in Act. Apost.*)

Faites toujours quelque chose, afin que le démon vous trouve toujours occupé, dit saint Jérôme : *Facito aliquid operis, ut te semper diabolus inveniat occupatum* (Epist. IV ad Rustic.); car l'oisif est dévoré de mauvais désirs.

Si vous vous privez de loisirs, vous aurez brisé l'arc de Cupidon, le dieu de l'amour impur, dit Ovide : *Otia si tollas, periere Cupidinis arcus* (Fabul.).

Un travail assidu, dit Virgile, vient à bout des choses les plus difficiles : *Labor improbus omnia vincit.*

Travailler est le propre des rois, dit Alexandre le Grand : *Regium est laborare* (Pastor.).

Je ne suis jamais moins seul, dit saint Ambroise, que lorsque je parais l'être; et jamais je ne suis moins oisif, que lorsque je me repose : *Nunquam minus sum solus, quam cum solus esse videor; nec minus otiosus, quam cum otiosus* (Serm.).

Travaillez dans la jeunesse pour avoir de quoi vivre dans votre vieillesse; amassez des mérites sur la terre, afin qu'ils vous procurent la béatitude céleste.....

Vous ne pouvez trop méditer ces paroles de saint François d'Assise : Un peu de travail et une gloire immense; un peu de plaisir et un châtiment éternel : *Modicus labor, gloria immensa; modica voluptas, pœna æterna* (S. Bonav., in ejus vita)

Le travail tue la volupté, dit saint Isidore : *Cecidit libido operibus* (Sentent.).

PAROLE DE DIEU.

Véracité et autorité de la parole de Dieu.

Mon discours et ma prédication, dit le grand Apôtre aux Corinthiens, consistent non dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans la manifestation de l'esprit et de la puissance; afin que votre foi repose non sur la sagesse des hommes, mais sur la vertu de Dieu..... Pour nous, nous n'avons point reçu l'esprit de ce monde, mais l'esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les dons de Dieu, que nous annonçons, non avec les doctes paroles de la sagesse humaine, mais selon la doctrine de l'Esprit-Saint. Nous, nous avons l'esprit du Christ (1).

Si nous-mêmes, écrit cet apôtre aux Galates, nous vous évangélisions, ou si un ange du ciel vous évangélisait autrement que nous vous avons évangélisés, anathème sur le coupable. Comme nous l'avons dit, ainsi derechef je le dis : Si quelqu'un vous annonce un autre Evangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème. Car je vous déclare, frères, que l'Evangile que je vous ai prêché n'est point selon l'homme. Ce n'est point d'un homme que je l'ai reçu ni appris, mais par la révélation de J. C. (2).

Vous avez été instruits en J. C. selon la vérité de la doctrine, écrit-il aux Ephésiens : *In ipso edocti estis sicut est veritas in Jesu* (IV. 21).

Annoncez la parole, dit-il à son disciple Timothée; insistez a temps et à contre-temps, reprenez, suppliez, gourmandez, en toute longanimité et doctrine : *Prædica verbum, insta opportune, importune; argue, obsecra, increpa in omnipotentia et doctrina* (II. IV. 2).

(1) Sermo meus et prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis; ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei. Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis; quæ et loquimur, non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina Spiritus. Nos autem sensum Christi habemus (I. II. 4. 5. 12. 13. 16).

(2) Sed licet nos, aut angelus de cœlo, evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico : Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit. Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem : neque enim ego ab homine accepi illud neque didici, sed per revelationem Jesu Christi (I. 8. 9. 11. 12).

Il est rapporté dans les Actes des apôtres que le Seigneur dit en vision à saint Paul : Gardez-vous de craindre, mais parlez et ne vous taisez point ; car je suis avec vous : *Dixit autem Dominus per visionem Paulo : Noli timere, sed loquere, et ne taceas : propter quod ego sum tecum* (XVIII. 9. 10).

Parole de Dieu ! combien grand et majestueux est ce titre ! Quelle véracité et quelle autorité il indique ! quel respect il impose ? C'est la voix de Dieu, dit le Psalmiste : *Vox Domini* (XXVIII. 4).

La vérité du Seigneur demeure éternellement, dit le Prophète royal : *Veritas Domini manet in æternum* (Psal. CXVI. 2). Or, la parole de Dieu est la vérité même.

La parole du Seigneur demeure éternellement, dit à son tour Isaïe. Vous qui évangélisez Sion, montez sur le sommet des montagnes ; élevez la voix avec force et autorité, vous qui évangélisez Jérusalem ; élevez la voix, et ne craignez point. Dites aux villes de Juda : Voici votre Dieu (1). La bouche des apôtres du Seigneur est comme un glaive aigu, dit ailleurs le même prophète ; ils sont des flèches choisies tenues en réserve dans son carquois : *Dominus posuit os meum quasi gladium acutum ; posuit me sicut sagittam electam, in pharetra sua abscondit me* (XLIX. 2).

Le Seigneur étendit sa main, dit Jérémie ; il toucha ma bouche, et me dit : Voilà que j'ai mis ma parole dans votre bouche ; voilà qu'en ce jour je vous ai établi sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et pour détruire, pour perdre et pour dissiper, pour édifier et pour planter (2).

Le prêtre est un autre Elie, un homme de Dieu, et la parole du Seigneur est véritable en sa bouche : *Vir Dei es tu, et verbum Domini in ore tuo verum est* (III. Reg. XVII. 24).

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point, dit J. C. : *Cœlum et terra transibunt, verba autem mea non præteribunt* (Matth. XXIV. 35). Je vous le dis en vérité : Le ciel et la terre ne passeront point que toute la loi ne soit accomplie, jusqu'à la dernière lettre et au dernier point : *Amen quippe dico vobis : donec transeat cœlum et terra, iota unum aut unus apex non præteribit a lege, donec omnia fiant* (Matth. V. 18).

(1) Verbum Domini manet in æternum. Super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion : exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem : exalta, noli timere. Dic civitatibus Juda : Ecce Deus vester (XL. 8. 9).

(2) Ecce dedi verba mea in ore tuo : ecce constitui te hodie super gentes, et super regna, ut evellas, et destruas, et disperdas, et dissipes, et ædifices, et plantes (I. 9. 10).

Excellence de la parole de Dieu.

La parole de Dieu est si excellente, que le prophète Isaïe va jusqu'à célébrer les pieds de ceux qui l'annoncent : Qu'ils sont beaux, s'écrie-t-il, qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui annonce et qui prêche la paix, qui annonce le bien, qui prêche le salut, et qui dit à Sion : Ton Dieu va régner ! *Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem ; annuntiantis bonum, prædicantis salutem, dicentis Sion : Regnabit Deus tuus!* (LII. 7.)

La parole de Dieu, dit saint Paul, est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants ; elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les mouvements du cœur. Aucune créature n'est invisible devant elle ; mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui de qui nous parlons (1).

La parole de Dieu est vivante, afin que vous croyiez, dit Hugues de Saint-Victor ; elle est efficace, afin que vous espériez ; elle est pénétrante, afin que vous craigniez. Elle est vivante dans ses préceptes et dans ses prohibitions, efficace dans ses promesses et dans ses menaces, pénétrante dans ses jugements et dans ses condamnations. De ce que la parole de Dieu est vivante, nous devons croire que ce qu'elle promet est la vérité ; de ce qu'elle est efficace, nous devons croire qu'elle accomplira ses promesses ; de ce qu'elle est pénétrante et qu'elle ne peut être induite en erreur, nous devons nous repentir de l'avoir offensé, et à l'avenir nous garder de l'offenser de nouveau (2).

La parole de Dieu est le miroir du chrétien. Comme le miroir, dit Clément d'Alexandrie, n'est pas l'ennemi de l'homme difforme, par cela qu'il le montre tel qu'il est : comme le médecin n'est pas cruel pour son malade, par cela qu'il lui annonce la fièvre ; car le médecin n'est pas la cause de la fièvre ; il se borne à l'accuser lorsqu'elle existe : ainsi la parole de Dieu, qui reprend et condamne celui

(1) Vivus est sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis. Et non est ulla creatura invisibilis in conspectu ejus : omnia autem nuda et aperta sunt oculis ejus ad quem nobis sermo (*Hebr.* IV. 12. 13).

(2) Vivus est sermo Dei ut credas, efficax ut speres, penetrabilis ut timeas. Vivus est in præceptis et prohibitionibus ; efficax in promissis et comminationibus ; penetrabilis in judiciis et damnationibus. Quia igitur vivus est sermo Dei, credendum est eum vera promittere ; quia efficax, credendum est eum promissa perficere ; quia penetrabilis est et falli non potest, eum offendisse lugendum est ; et de cætero offendere, cavendum est (*In Joel.*, c. III).

dont l'âme est malade, n'est pas son ennemi; mais elle lui montre les péchés qu'il a commis, afin qu'il s'en corrige (1).

Saint Jean dit du Verbe de Dieu fait homme, qu'en lui est la vie, et que la vie est la lumière des hommes; qu'il est la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde : *In ipso vita erat, et vita erat lux hominum. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (I. 4-9). Voilà aussi ce qui fait l'excellence de la parole de Dieu; comme J. C., elle a la vie en elle, et elle est la vraie lumière qui éclaire le monde et dissipe les ténèbres où il était plongé.

Entre la parole de Dieu et la lumière, il y a d'admirables rapports : le soleil suspendu à l'immense voûte des cieux, est ce qu'il y a de plus noble et de plus beau dans la nature; sa lumière est très-pure, très-pénétrante, très-active, impassible; quoiqu'elle pénètre dans des lieux sales et infects, elle ne peut être souillée; elle est très-belle; elle embrasse une vaste étendue et dure depuis le commencement du monde. Le soleil nous apporte la clarté, la chaleur, la fécondité, la joie et le bonheur; il nous fait voir toutes choses; il ressuscite ce qui semblait mort et donne la vie et la force à tous les êtres. La parole de Dieu vient de Dieu même; elle est très-pure; elle éclaire et pénètre les intelligences; elle est très-active et impassible; elle descend dans les âmes les plus souillées, sans en rien souffrir; elle s'étend à tout et embrasse le ciel, la terre, tous les siècles et l'éternité. Elle porte avec elle la clarté, la chaleur, la fécondité, la paix, la joie et le bonheur; elle ressuscite ceux qui étaient morts à la grâce; elle fait voir toutes choses sous leur véritable aspect; enfin, elle donne la vie et la force à tous les cœurs et à tous les esprits.....

La parole de Dieu, dit David, est une parole chaste, un argent qui a été mis au creuset, éprouvé par le feu et purifié jusqu'à sept fois : *Eloquia Domini, eloquia casta; argentum igne examinatum, probatum, purgatum septuplum* (XI. 7). Purifié jusqu'à sept fois, c'est-à-dire pénétré des sept dons du Saint-Esprit.....

Seigneur, dit le même prophète, vous m'avez montré, par votre parole, le chemin de la vie; vous me comblerez de joie en me

(1) Sicut speculum non est malum deformi, quod ipsum ostendat qualis sit; et sicut medicus non est ægroto malus, quod ei febrem annuntiet; non enim medicus est causa febris; sed ipse febrim arguit : ita nec is qui reprehendit, ei male vult qui laborat animo, sed ea quæ adsunt peccata ostendit, ad hoc ut avertatur ab hujusmodi studiis (*Pedag.*, lib. I, c. IX).

dévoilant votre face : *Notas mihi fecisti vias vitæ, adimplebis me lætitia cum vultu tuo* (XV. 11).

La parole du Seigneur est droite, elle réjouit les cœurs; les préceptes du Seigneur sont lumineux, ils éclairent : *Justitiæ Domini rectæ, lætificantes corda; præceptum Domini lucidum, illuminans oculos* (Psal. XVIII. 9).

Les cieux, dit encore le Psalmiste, racontent la gloire du Seigneur, et le firmament annonce l'œuvre de ses mains. Le jour parle au jour, et la nuit à la nuit. Il n'est point de langue, point d'idiome dans lequel on n'entende cette voix. Son éclat a parcouru toute la terre, et les paroles qu'elle a fait entendre ont retenti jusqu'aux extrémités du monde. Dieu a placé le pavillon du soleil au milieu des cieux, et semblable à un nouvel époux qui sort du lit nuptial, cet astre s'élance comme un géant, afin de parcourir sa carrière. Il part des extrémités de l'aurore, il s'abaisse aux bornes du couchant; et personne ne peut se dérober à la chaleur de ses rayons. Telle est la loi du Seigneur, belle, pure et convertissant les âmes : la parole de Dieu est fidèle, elle donne la sagesse aux petits : *Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis* (XVIII. 1-8).

La parole de Dieu, dit saint Augustin, n'est pas moins excellente que le corps de J. C. : aussi devons-nous apporter autant de sollicitude à ne pas laisser sortir de notre cœur, en nous livrant à d'autres pensées, la parole de Dieu qu'il reçoit, que nous en apportons à ne pas laisser tomber à terre la moindre parcelle du corps de J. C., lorsqu'on nous le distribue (1).

Puissance et efficacité de la parole de Dieu.

Dieu parle, et l'univers est tiré du néant..... Il parle, et le soleil, la lune, les étoiles disent : Nous voici..... Il parle, et, se formant, l'immense Océan respectera les limites qui lui ont été assignées..... Dieu parle, et la terre, devenue féconde, produit toute espèce de fruits..... Il parle, et crée à son image l'homme, roi de l'univers, qui prend place à la tête de la création..... Dieu parle, et les eaux du déluge couvrent la terre..... Il parle, et la mer Rouge, ainsi que le Jourdain, donne passage aux Israélites..... Il parle, et la manne tombe du ciel pendant quarante ans; les rochers arides laissent

(1) Non est minus verbum Dei quam corpus Christi : et ideo quanta sollicitudine observamus quando nobis Christi corpus ministratur, ut nihil ex ipso in terram cadat; tanta sollicitudine observandum est ne verbum Dei quod nobis erogatur, dum aliquid cogitamus, de corde nostro pereat (*Lib. Civit.*).

échapper des sources d'eau vive; les murs de Jéricho s'écroulent. Il parle, et le Verbe éternel se fait chair et sauve le monde..... Dieu parle, et douze hommes, sans lettres, sans fortune, sans appui et sans défense, armés de la seule parole, surmontent tous les obstacles, renversent les idoles et les temples païens, dissipent les ténèbres qui depuis quarante siècles couvraient la face de la terre et répandent partout la lumière du jour même de l'éternité; l'univers païen se convertit et se prosterne au pied de la croix de J. C..... Dieu parle, et les nuages, la pluie, la grêle, les tempêtes et la foudre se tiennent prêts à exécuter ses ordres..... Il parle, et le jour serein reparaît. A la fin du monde, il fera entendre ces paroles : Levez-vous, ô morts, venez au jugement; et soudain tous les morts ressusciteront, et se trouveront réunis au pied du tribunal du juge suprême.....

Nous marchons dans la chair, dit le grand Apôtre, mais nous ne combattons point selon la chair. Les armes de notre milice ne sont point charnelles, mais elles consistent dans la puissance de Dieu pour la destruction des remparts. Nous allons détruisant les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, et réduisant en captivité toute intelligence, sous l'obéissance du Christ, prêts à punir toute désobéissance (1).

Les armes si puissantes, si efficaces, si victorieuses, dont parle saint Paul, et dont il se sert, sont la parole de Dieu, accompagnée du Saint-Esprit.....

La force et l'efficacité de la parole de Dieu brille non-seulement dans cette parole prise en elle-même, mais encore dans la prédication que l'on en fait. Elles brillent en ce que 1° un petit nombre d'apôtres, pauvres pêcheurs, sans études, obscurs, juifs, rebutés de tout le monde, ont soumis à la croix le monde entier. 2° En ce qu'ils ont vaincu, renversé, converti leurs plus mortels ennemis, et surmonté les démons, le péché, la mort, l'enfer, les princes, les rois, les philosophes, les orateurs, les Grecs, les Romains, les barbares, les lois, les coutumes, les jugements, les religions les plus anciennes et les plus commodes pour les passions, les préjugés, les vices, les ténèbres, l'ignorance et toutes les erreurs de tant de

(1) In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus. Nam arma militiæ nostræ, non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi, et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam (II. *Cor.* x. 3-6).

siècles..... 3° En ce qu'ils ont persuadé, convaincu et fait croire, non par la force des armes, ou de la sagesse, ou de l'éloquence, ou de l'or; mais par la simple prédication de la croix..... 4° En ce que si promptement et en si peu de temps ils ont répandu et établi la foi de J. C. dans tout l'univers..... 5° En ce que, par la parole de Dieu, accompagnée de la grâce de J. C., ils ont triomphé des menaces et des coups, de tourments au-dessus des forces de la nature, des chaînes, des prisons et de mille genres de morts..... 6° En ce qu'ils ont fait recevoir et pratiquer la doctrine, non d'un Dieu plein de gloire, mais d'un crucifié; obligeant, par la simple parole de Dieu, le monde à croire que ce crucifié est le Sauveur du monde; amenant les hommes à l'adorer et faisant admettre et pratiquer la loi de J. C., opposée à la nature et à la chair..... 7° En ce que les loups sont devenus des agneaux, les persécuteurs des modèles de douceur et les plus ardents défenseurs de la religion (*De S. Paulo*).

Oh! que le célèbre et grave Tertullien fait bien ressortir la puissance et l'efficacité de la parole de Dieu! Salomon, dit-il, régna, mais seulement dans la Judée, depuis Dan jusqu'à Bersabée. Darius régna sur la Babylonie et le pays des Parthes, mais non ailleurs. Pharaon régna sur les seuls Egyptiens. Nabuchodonosor vit la Judée et l'Ethiopie former les limites de son empire. Le grand Alexandre ne posséda jamais l'Asie entière; souvent les contrées auxquelles il imposait son joug lui échappaient aussitôt par la révolte. Il en fut de même des Germains, des Bretons, des Mauritaniens. Les Romains eux-mêmes ont connu des bornes. Mais, par la puissance de la parole de Dieu, le nom et le royaume de J. C. s'étendent dans toutes les contrées de la terre; tous les peuples croient en lui, toutes les nations le servent; il règne partout, il est adoré partout; il accueille également tous les hommes; il est le roi, le juge, le maître et le Dieu de l'univers (*Apolog.*).

Reprenez les pécheurs en présence de tous les fidèles, afin que tous aient la crainte, dit l'Apôtre à son disciple Timothée : *Peccantes coram omnibus argue, ut et cæteri timorem habeant* (I. v. 20).

Voix du Seigneur dans la puissance, dit le Prophète royal; voix du Seigneur dans la magnificence: *Vox Domini in virtute: vox Domini in magnificentia* (XXVIII. 4). Voix du Seigneur qui brise les cèdres : *Vox Domini confringentis cedros* (Ibid. XXVIII. 5). Le Seigneur brisera les cèdres du Liban; il les fera bondir comme le bélier; il les fera trembler comme le faon du daim. Voix du Seigneur qui entr'ouvre les mers, et en fait sortir la flamme : voix du Seigneur

qui ébranle la solitude, et qui jette l'épouvante dans les déserts de Cadès (*Ibid.* XXVIII. 6. 7).

Le Seigneur donnera une voix pleine de puissance à ceux qui évangélisent, dit le Psalmiste : *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa* (LXVII. 12). Voici qu'il donnera à sa voix l'éloquence de la force : *Ecce dabit voci suæ vocem virtutis* (Psal. LXVII. 34).

En ce temps-là, dit Isaïe, on entendra la trompette de la parole de Dieu et ses bruyants éclats; et ceux qui avaient été perdus sur la terre viendront et ils adoreront, le Seigneur sur la montagne sainte : *In die illa clangetur in tuba magna, et venient qui perditi fuerant de terra, et adorabunt Dominum in monte sancto* (XXVII. 13).

Mes paroles ne sont-elles pas comme le feu, et comme le marteau qui brise la pierre? dit le Seigneur par la bouche de Jérémie : *Numquid non verba mea sunt quasi ignis, et quasi malleus conterens petram?* (XXIII. 29.)

Heureux effets que produit la parole de Dieu et avantages inestimables qui en decoulent.

Toute écriture inspirée de Dieu, dit saint Paul à son disciple Timothée, est utile pour enseigner, pour reprendre, pour redresser, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait, et apte à toute œuvre bonne (1).

La parole de Dieu, dit saint Ambroise, est un feu qui brûle, afin de purifier la conscience du pécheur, mais non pour le perdre : *Urit sermo divinus ut corrigat conscientiam peccatoris, non exurit ut perdat* (In Psal. CXVIII, serm. XVIII).

A garder la parole de J. C. consiste l'amour parfait de Dieu, dit saint Jean; en cela nous connaissons que nous sommes en lui : *Qui autem servat verbum ejus, vere in hoc caritas Dei perfecta est : et in hoc scimus quoniam in ipso sumus* (I. II. 5).

Seigneur, dit le Psalmiste, j'annoncerai votre parole aux méchants, et les impies se convertiront à vous : *Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur* (L. 15).

J'écouterai ce que le Seigneur dira au dedans de moi; parce qu'il me fera entendre des paroles de paix sur son peuple et sur ses saints, et sur ceux qui sont convertis de cœur : *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus; quoniam loquetur pacem in plebem suam, et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor* (Psal. LXXXIV. 9).

(1) Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia : ut perfectus sit homo Dei, ad omne opus bonum instructus (II. III. 16. 17).

La parole de Dieu enflamme, dit le Prophète royal : *Eloquium Domini inflammavit eum* (CIV. 19).

L'âme vertueuse, dit saint Bernard, cherche cette parole qui corrige, qui instruit et qui éclaire, qui fortifie la vertu, qui réforme les mœurs et prépare à la sagesse, qui orne le cœur, qui unit l'âme à Dieu et la rend féconde en bonnes œuvres, qui comble de bonheur (*Serm.* LXXIV).

Ils étaient attaqués en haine de votre parole, Seigneur, dit la Sagesse; et ils étaient sauvés soudain : *In memoria sermonum tuorum examinabantur, et velociter salvabantur* (XVI. 11). Car votre parole conserve ceux qui croient en vous : *Sermo tuus hos qui in te crediderint, conservat* (Ibid. XVI. 26).

Tu as entendu la voix de Dieu, et tu as vécu, dit Moïse au peuple d'Israël : *Audisti, et vixisti* (Deuter. IV. 33). Nous avons entendu la voix du Seigneur notre Dieu, dit le peuple; et nous avons éprouvé que Dieu parle à l'homme sans que celui-ci perde la vie : *Vocem ejus audivimus, et probavimus quod, loquente Deo cum homine, vixerit homo* (Deuter. V. 24).

Le Seigneur, dit Moïse au peuple, vous a donné pour nourriture la manne qui était inconnue à vous et à vos pères, afin de vous faire voir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu : *Dedit tibi cibum manna, quod ignorabas tu et patres tui; ut ostenderet tibi quod non in solo pane vivat homo, sed in omni verbo quod egreditur de ore Dei* (Deuter. VIII. 3). C'est ce que répondit J. C. au tentateur qui lui disait : Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Il est écrit, dit le Sauveur : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matth. IV. 3. 4).

La parole de Dieu tue tous les ennemis de l'âme..... Celui qui écoute ma parole reposera sans crainte, dit le Seigneur dans les Proverbes; délivré de l'appréhension des maux, il jouira de l'abondance : *Qui me audierit, absque terrore requiescet, et abundantia perfruetur, timore malorum sublato* (I. 33).

Mon fils, si vous recevez mes paroles, si vous gardez mes préceptes dans votre cœur, alors vous comprendrez la crainte du Seigneur et vous trouverez la science de Dieu : *Fili mi, si susceperis sermones meos, et mandata mea absconderis penes te; tunc intelliges timorem Domini, et scientiam Dei invenies* (Prov. II. 1-5).

Mon fils, recevez mes enseignements, inclinez votre oreille à ma voix; mes paroles sont la vie pour tous ceux qui les trouvent, et la

guérison de toute chair : *Fili mi, ausculta sermones meos, et ad eloquia inclina aurem tuam; vita enim sunt invenientibus ea, et universæ carni sanitas* (Prov. IV. 20. 22).

Si votre cœur est endurci, dit saint Bernard, souvenez-vous de l'Ecriture qui dit : Dieu fera entendre sa parole et il amollira leur cœur (*Psal.* CXLVII.). Et encore : Sitôt que mon bien-aimé me parla, mon âme fut attendrie (*Cant.* V). Si vous êtes tiède, et que vous trembliez d'être rejeté, ne cessez de méditer la parole du Seigneur, et elle vous embrasera, parce qu'elle est tout de feu (1).

Les paroles sages et à bien plus forte raison la parole de Dieu sont comparables à un rayon de miel, disent les Proverbes; elles sont la joie de l'âme et la santé du corps (XVI. 24). Le miel nourrit, adoucit et guérit; tels sont aussi les effets qu'opère la parole de Dieu..... Le miel guérit. la parole de Dieu, pleine de suavité, corrige les mauvaises mœurs; elle adoucit les chagrins et les fait disparaître, ainsi que les ennuis, les amertumes, la colère et l'envie qui torturent l'âme, la rongent et la consument. Le miel nourrit : la parole de Dieu est un pain vivifiant auquel on peut appliquer ce que J. C. dit de la divine eucharistie : Celui qui mange ce pain, vivra éternellement : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum* (Joann. VI. 52). Le miel fortifie : la parole de Dieu augmente les forces de l'âme, l'aide à agir et à soutenir de grands et pénibles travaux.....

Toute parole de Dieu est une flamme et un bouclier, disent les Proverbes : *Omnis sermo Dei ignitus, clypeus est* (XXX. 5).

La parole de Dieu, dit saint Ambroise, est un feu bienfaisant qui réchauffe et qui ne sait brûler que les vices. Ce feu purifie l'âme et consume l'erreur (2). Le même Père dit que le feu de la parole de Dieu a trois merveilleux effets : Il purifie, il éclaire, il enflamme (*In Psal.* CXVIII, serm. XVIII).

Saint Jérôme dit que la parole de Dieu est appelée feu, parce qu'elle rend l'âme qui la reçoit semblable à l'or purifié dans la fournaise (*In Psal.* XVII).

La parole de Dieu est un feu; car elle consume et détruit la rouille et les immondices du péché, des passions et des vices.....

La parole de Dieu est aussi appelée une flèche, parce qu'elle

(1) Si cor tuum induratum est, memento Scripturæ dicentis : Emittet verbum suum, et liquefaciet ea..... Anima mea liquefacta est ut dilectus meus locutus est. Si tepidus es, et evomi jam formidas, non discedas ab eloquio Domini : et inflammabit te, quia eloquium ejus ignitum valde (*Serm.* LXXIV).

(2) Bonus ignis qui calefacere novit, nescit exurere nisi sola peccata. Mundat ergo hic ignis animam, consumit errorem (*In Psal.* CXVIII, serm. XVIII).

frappe et blesse mortellement l'esprit orgueilleux et le cœur corrompu. Expliquant ces paroles du Psalmiste : Vos flèches, Seigneur, se sont enfoncées en moi : *Sagittæ tuæ infixæ sunt mihi* (xxxvii. 3), Origène dit : Celui qui prêche la parole de Dieu lance des flèches; et lorsqu'en l'employant il châtie et corrige, il pénètre d'un trait céleste le cœur de son auditeur (*In Psal.* xxxvii).

A propos de ces autres paroles du Psalmiste : *Sagittæ potentis acutæ, cum carbonibus desolatoriis* (cxix. 4) : Les flèches de celui qui est puissant sont aiguës, elles dévorent comme des charbons ardents, saint Augustin dit d'une manière admirable : Les flèches aiguës de celui qui est puissant sont les paroles de Dieu. Voici que ces flèches sont lancées et qu'elles percent les cœurs; mais lorsque les cœurs sont percés des flèches de la parole du Seigneur, l'amour y naît et la mort s'en éloigne. Le Seigneur, sait lancer des flèches pour se faire aimer, et personne n'atteint ce but mieux que lui (1).

Tout ce qu'opère le feu sur une matière qui lui convient, la parole de Dieu l'opère sur l'esprit et le cœur. Considérez donc quelles sont les qualités du feu et quels effets il produit principalement sur les métaux comme l'or, l'argent et le fer, et attribuez-les mystiquement à la parole de Dieu, c'est-à-dire à la sainte Ecriture, à la loi, aux inspirations et aux promesses divines. C'est ainsi que l'aveugle Didyme déclare que la parole de Dieu est comparée au feu, parce qu'elle embrase tellement l'âme, qu'elle consume comme de la paille les pensées et l'amour des choses terrestres : *Eloquia Dei dicuntur ignita, quia ita mentem succendunt, ut terrenarum rerum et cogitationum paleas absumant* (In Psal. xvii).

La parole de Dieu est de feu, dit l'auteur de la *Chaîne des Grecs;* elle est de feu, car elle dévore toutes les épines et les ronces qui naissent dans l'âme; elle dégage ce qu'elle y trouve de pur et procure le salut..... L'assimilation de la parole de Dieu au feu indique l'efficacité et la force de pénétration de la parole de Dieu qui va jusqu'au fond même de l'âme, la purifie, l'éclaire, l'embrase, la divinise. En faisant fondre l'or et l'argent, le feu les dégage ainsi de toute scorie et les rend très-brillants : en embrasant l'âme, la parole de Dieu la débarrasse des affections mauvaises et met à la place des affections très-précieuses aux yeux de Dieu et des

(1) Sagittæ potentis acutæ, verba Dei sunt. Ecce jaciuntur et transfigunt corda; sed cum transfixa fuerint corda sagittis verbi Domini, amor excitatur, non interitus comparatur : novit Dominus sagittare ad amorem, et nemo pulchrius sagittat ad amorem (*In Psal.* vii).

chrétiens, des affections célestes qui transforment l'homme terrestre et charnel en saint. Voilà ce qu'expriment les paroles du prophète Malachie, qui dit en parlant de J. C. : C'est un feu qui dévore; il sera assis, fondant et épurant l'argent; et il purifiera les enfants de Lévi, comme l'or et l'argent passés par le feu; et ils offriront au Seigneur les sacrifices de justice (1).

La parole de Dieu, dit Solonius, est appelée par l'Ecriture feu et bouclier, parce qu'elle embrase du feu de la charité les cœurs des élus qui mettent leur espérance en Dieu, et qu'elle les éclaire de la science de la vérité; parce qu'elle consume la rouille des vices qu'elle trouve en eux et les en purifie; enfin, parce qu'elle les protége contre toutes les embûches de leurs ennemis et contre toutes les adversités (2).

(La parole de Dieu) le nourrira du pain de vie et d'intelligence, dit l'Ecclésiastique; elle l'abreuvera de l'eau de la sagesse et du salut; elle prendra racine en lui, et il ne sera plus ébranlé. Elle le soutiendra, et il ne sera point confondu; elle le mettra en honneur parmi ses proches, et il ouvrira la bouche au milieu de l'assemblée; elle le remplira de l'esprit de sagesse et d'intelligence, et elle le couvrira d'un vêtement de gloire. Elle lui amassera des trésors de joie et d'allégresse, et elle le rendra possesseur d'un nom éternel. Les hommes insensés ne comprendront point cette parole vivifiante, mais les hommes prudents iront à sa rencontre..... Les menteurs ne se souviendront pas d'elle, mais les hommes sincères s'en entoureront, et marcheront heureusement jusqu'à la vue de Dieu (XV. 3-8).

Que mes enseignements se pressent comme la pluie, que ma parole descende comme la rosée, comme la pluie sur l'herbe, comme les gouttes d'eau sur le gazon : *Concrescat ut pluvia doctrina mea, fluat ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam, et quasi stillæ super gramina* (Deuter. XXXII. 2).

L'assimilation de la parole de Dieu à la pluie et à la rosée indique 1° l'abondance de sagesse qui se trouve dans la parole de Dieu... ; 2° sa suavité... ; 3° sa fécondité...; 4° son origine : elle vient du ciel

(1) Ipse enim quasi ignis conflans; et sedebit conflans, et emundans argentum; et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et quasi argentum; et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia (III. 2. 3).

(2) Sermo divinæ auctoritatis, idcirco igneus et clypeus dicitur, quia corda electorum qui spem suam in Deo ponunt, et igne caritatis accendit, et scientia veritatis illuminat, et sordes vitiorum quas in eis reperit, consumit et purgat; ac ab insidiis hostium cunctisque defendit adversitatibus (*In Epist. ad Ephes.*).

et non de la terre. C'est pour cela que saint Grégoire appelle les docteurs et les prédicateurs *hyades*, c'est-à-dire étoiles de la pluie (*In Psal.*). Le Seigneur, dit l'Ecclésiastique, dirigera les conseils et les instructions du sage; et il méditera les secrets de Dieu : *Et ipse diriget consilium ejus, et disciplinam, et in absconditis suis consiliabitur* (XXXIX. 10). Le Seigneur donne à l'apôtre fidèle l'esprit d'intelligence, afin qu'il sache quand, où et comment il doit annoncer la parole divine; il dirige les projets de sa bonne volonté et la prudence de ses enseignements; il le fortifie en l'inondant de consolations intérieures, afin que, parmi les adversités et les contradictions du monde, il remplisse ses fonctions sans crainte, avec zèle et énergie.....

En répandant la divine parole comme une bienfaisante pluie, le chrétien produit trois fruits insignes : 1° il loue Dieu avec sagesse ; 2° il se conduit lui-même prudemment, selon le conseil et la direction de Dieu ; 3° il instruit et sauve son prochain.

Le Seigneur dirigera les conseils et les enseignements de l'apôtre, et celui-ci conduira ses auditeurs de l'expression de sa pensée à des œuvres qui seront droites, intègres, solides, persévérantes ; tellement que ses disciples ne seront ébranlés ni par la violence de leurs ennemis, ni par les tentations, ni par les épreuves..... Il manifestera la règle de conduite qui ressort de sa doctrine, dit l'Ecclésiastique, et il se glorifiera dans la loi de l'alliance du Seigneur : *Ipse palam faciet disciplinam doctrinæ suæ, et in lege testamenti Domini gloriabitur* (XXXIX. 11). La multitude louera sa sagesse qui ne tombera jamais dans l'oubli : son souvenir ne s'effacera pas de la mémoire des hommes, et son nom sera transmis de génération en génération. Les nations raconteront sa sagesse, et l'assemblée des vieillards célébrera ses louanges. Tant qu'il vivra son nom sera plus connu que celui de mille autres, et quand il reposera, il sera heureux (*Eccli.* XXXIX. 12-15).

La parole de Dieu, dit Isaïe, est un glaive aigu, une flèche choisie : *Posuit os meum quasi gladium acutum; et posuit me sicut sagittam electam* (XLIX. 2).

La parole de Dieu perce et tue les péchés et les vices, afin que la chair, c'est-à-dire la vie animale, périsse, et que l'esprit vive. La prédication de l'Evangile frappe les crimes, les passions, les convoitises et les démons. C'est ce qu'exprimait J. C. lorsqu'il disait : Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive : *Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram : non veni pacem mittere, sed gladium* (Matth.

x. 34). C'est-à-dire, ma parole fera la guerre au démon, au monde pervers, aux passions abrutissantes..... De sa bouche, dit l'Apocalypse, sortait une épée à deux tranchants : *De ore ejus gladius utraque parte acutus exibat* (I. 16). La parole de Dieu est en effet une arme qui sert à deux fins : elle détruit les vices et protége les vertus.....

Le grand Apôtre entre dans cet ordre de vérités, lorsqu'il dit : Munissez-vous de l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister au jour mauvais, et demeurez fermes. Soyez fermes, ceignant vos reins avec la vérité, revêtant la cuirasse de la justice, et tenant vos pieds prêts à porter partout l'Evangile de paix. En toutes choses prenez le bouclier de la foi, afin que vous puissiez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais ; prenez aussi le casque du salut, et le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu (*Ephes.* VI. 13-17). Voilà comment doit être le soldat de J. C. annonçant l'Evangile.

Toutes les armes dont il est parlé ici sont données au chrétien qui écoute, médite et pratique la parole de Dieu. Tous les passages de la sainte Ecriture, dont il vient d'être fait mention, décrivent l'efficacité, la force, les fruits et les avantages de cette admirable parole.

J. C. est le glaive du Père, une flèche brillante et choisie dont se sont servis les apôtres et les autres saints ; flèche d'amour cachée dans le carquois de son humanité. Le Verbe envoie cette flèche où il veut ; il l'enfonce par sa parole, par l'adversité, par les afflictions ; avec elle il blesse, ouvre, pénètre les âmes des fidèles et détruit leurs vices et leurs imperfections. Ainsi parlent saint Jérôme, saint Chrysostome, saint Cyrille. Frappé par cette flèche, Jérémie disait : J'ai trouvé le repos en vous prenant pour pasteur : *Non sum turbatus, te pastorem sequens* (XVII. 16). Et David : Mon âme s'est attachée à vous : *Adhæsit anima mea post te* (LXII. 9). Et saint Pierre : Seigneur, vous savez que je vous aime : *Domine, tu scis quia amo te* (Joann. XX. 15). Et saint Paul : Qui nous séparera de l'amour de J. C. ? *Quis nos separabit a caritate Christi?* (Rom. VIII. 35.) Et l'Epouse des Cantiques : Je languis d'amour : *Amore langueo* (II. 5). L'amour de Dieu et de J. C., voilà la flèche qui vivifie en donnant la mort ; qui vivifie la vertu et donne la mort au péché, dit saint Ambroise (*In Psal.* CXVIII).

Qu'on est heureux d'être blessé et abattu par cette flèche, s'écrie Origène (*In Psal.* XXXVII). Elle a été enfoncée dans le cœur de Madeleine, de Pierre, de Saul, d'Augustin, et de tous les pécheurs convertis. Et qui l'envoie ? la parole de Dieu. Blessés

par cette arme céleste, les apôtres et tous les saints l'ont lancée à leur tour en faisant entendre les enseignements de la divine parole, et en priant avec ferveur. Ils ont été eux-mêmes des flèches qui ont frappé le monde pervers et l'ont guéri.....

Et j'entendis un des quatre animaux, et sa voix était semblable au bruit du tonnerre, et il dit : Venez et voyez. Et je vis, dit saint Jean dans l'Apocalypse : et voilà qu'un cheval blanc parut, et celui qui était dessus avait un arc; et une couronne lui fut donnée, et il partit vainqueur afin de vaincre (encore) : *Et audivi unum de quatuor animalibus dicens, tanquam vocem tonitrui : Veni, et vide. Et vidi : et ecce equus albus; et qui sedebat super illum habebat arcum, et data ei corona, et exivit vincens ut vinceret* (VI. 1. 2). Ce cheval blanc est la figure des apôtres, des docteurs et des pasteurs de tous les siècles. Celui qui est dessus, c'est J. C.; l'arc et les flèches sont la prédication de l'Evangile; la couronne signifie la victoire que remporte la parole de Dieu, la conversion des pécheurs et le triomphe qui en est la suite.

Le Seigneur, dit Isaïe, m'a donné une langue éloquente, afin de soutenir par ma parole celui qui est affligé et accablé : *Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lassus est verbo* (L. 4).

Les prédicateurs annoncent et font connaître trois choses : J. C., le bonheur, et le salut éternel de l'âme et du corps.....

Prêtez l'oreille et venez à moi, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe; écoutez, et votre âme vivra; et j'établirai avec vous l'éternelle alliance de miséricorde promise à mon serviteur David : *Inclinate aurem vestram, et venite ad me : audite, et vivet anima vestra; et feriam vobiscum pactum sempiternum, misericordias David fideles* (LV. 3).

Comme la neige et la pluie descendent du ciel, et n'y retournent plus, mais pénètrent la terre, la fécondent et font germer la semence espoir du laboureur, dit le Seigneur par la bouche du même prophète; ainsi ma parole ne reviendra pas à moi sans avoir produit le fruit; elle accomplira ce que j'ai voulu, et prospérera dans ceux auxquels je l'ai envoyée. Vous sortirez dans la joie, et vous marcherez dans la paix; et le Seigneur sera connu sous un nom éternel que rien n'effacera (LV. 10-13).

Ecoutez ma parole, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, et je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple; et marchez dans la voie que je vous ai prescrit de suivre, afin que vous vous en

trouviez bien : *Audite vocem meam, et ero vobis Deus, et vos eritis mihi populus : et ambulate in via quam mandavi vobis, ut bene sit vobis* (VII. 23).

J'ai trouvé vos enseignements, Seigneur, dit Jérémie, et je m'en suis nourri ; et votre parole est devenue la joie et les délices de mon cœur : *Inventi sunt sermones tui, et comedi eos ; et factum est mihi verbum tuum in gaudium et in lætitiam cordis mei* (XV. 16).

La parole de Dieu, dit saint Bernard, est vivante et efficace ; dès qu'elle entre dans l'âme, elle la tire de son sommeil ; elle émeut, amollit et blesse le cœur, ce cœur endurci, ce cœur de pierre et tout malade. Elle commence aussi à arracher et à détruire, à édifier et à planter, à arroser ce qui était aride, à éclairer ce qui était dans les ténèbres, à ouvrir ce qui était fermé, à embraser ce qui était glacé, à redresser ce qui était tortueux, à aplanir les chemins raboteux ; tellement qu'alors l'âme bénit le Seigneur, et que toutes ses facultés louent son saint nom (1).

Voici sur les montagnes les pieds de celui qui évangélise, de celui qui annonce la paix, dit le prophète Nahum. Juda, célèbre les solennités, accomplis tes vœux, parce que Bélial ne passera plus au milieu de toi, il a péri tout entier (2).

S'ils écoutent et observent la parole du Seigneur, dit Job, ils passeront leurs jours dans le bonheur, et leurs années dans la gloire : *Si audierint et observaverint, complebunt dies suos in bono, et annos suos in gloria* (XXXVI. 11).

Heureux, dit J. C., heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique : *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud* (Luc. XI. 28). Le monde aveugle ignore où est le bonheur ; il le place dans les richesses, les honneurs, les plaisirs ; il se trompe. Seul, J. C. sait où se trouve le vrai bonheur et il le dit : Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique.

Le titre de mère, dit saint Bernard, n'eût servi de rien à Marie, si

(1) Vivum et efficax est Dei verbum ; moxque ut intus venit, expergefecit dormientem animam ; movit, et mollivit, et vulneravit cor, quoniam durum lapideumque erat, et male sanum. Cœpit quoque evellere, et destruere, et ædificare, et plantare ; rigare arida, tenebrosa illuminare, clausa reserare, frigida inflammare ; nec non et mittere prava in directa, et aspera in vias planas : ita ut benedicat anima Domino, et omnia quæ intra sunt, nomini sancto ejus (*Serm.* LXXIV).

(2) Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis pacem : celebra, Juda, festivitates tuas, et redde vota tua : quia non adjiciet ultra, ut pertranseat in te Belial, universus interiit (I. 15).

elle n'eût pas eu le bonheur de porter J. C. dans son cœur plutôt que dans son sein. Marie est donc plus heureuse d'avoir reçu la foi du Christ, que de lui avoir donné un corps (1).

Ecoutez J. C. : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort : *Amen, amen dico vobis : Si quis sermonem meum servaverit, non gustabit mortem in æternum* (Joann. VIII. 51). Si quelqu'un m'aime, dit-il encore, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous demeurerons en lui : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit; et Pater meus diliget eum; et ad eum veniemus, et mansionem apud faciemus* (Joann. XIV. 23). O précieuse promesse! Elle nous apprend comment on trouve Dieu, comment on le possède! L'auguste Trinité vient à nous, lorsque nous allons à elle, dit saint Augustin; elle vient à nous pour nous aider, nous éclairer, nous remplir de grâce; nous allons à elle en obéissant, en considérant, en saisissant : *Veniunt ad nos, dum venimus ad eos; veniunt subveniendo, illuminando, implendo; venimus obediendo, intuendo, capiendo* (Tract. LXXVI in Joann.).

La foi vient de l'ouïr, dit saint Paul aux Romains, et l'ouïr par la parole du Christ : *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei* (x. 17). La parole de Dieu procure donc le don sublime de la foi; et non-seulement de la foi, mais de toutes les vertus.....

Les écrivains inspirés ont consigné dans les saints livres la doctrine de la sagesse et de la science. Heureux celui qui s'occupe sans cesse de ces utiles enseignements! dit l'Ecclésiastique. Celui qui les conserve dans son cœur, sera toujours sage : s'il les met en pratique, il sera propre à toutes choses, parce que la lumière de Dieu conduira ses pas (2).

Quels avantages inestimables procure la parole de Dieu! quels heureux effets, quels fruits abondants elle produit, lorsqu'on est bien disposé à la recevoir et à en profiter!...

La parole de Dieu comparée à une semence.

La parole de Dieu est une semence, dit Job : *Semen est verbum Dei* (Luc. VIII. 11).

(1) Materna propinquitas nihil Mariæ profuisset, nisi felicius Christum corde quam carne gestasset. Beatior ergo Maria percipiendo fidem Christi, quam concipiendo carnem Christi (*Serm.* LXXIV).

(2) Doctrinam sapientiæ et disciplinæ scripsit. Beatus qui in istis versatur bonis: qui ponit illa in corde suo, sapiens erit semper. Si enim hæc fecerit, ad omnia valebit; quia lux Dei vestigium ejus est (L. 29-31).

Entre la semence et la parole de Dieu se trouvent les rapports suivants : 1° Comme la semence est jetée dans la terre ; de même la parole de Dieu est jetée dans les âmes, qui sont le champ du Seigneur..... 2° La semence confiée à la terre y germe ; la parole de Dieu doit germer dans nos cœurs..... 3° Les semences contiennent en germe tous les végétaux ; la parole de Dieu est le principe de toutes les vertus et de toutes les grâces..... 4° Sans les semences qu'on confie à la terre, elle ne produirait que des épines et de mauvaises herbes ; sans la parole de Dieu, nos cœurs ne produiraient que des péchés et aucune vertu..... 5° Pour fructifier, la semence demande une bonne terre ; pour donner naissance à des vertus, la parole de Dieu veut des âmes dociles et bien disposées..... 6° Avant de produire, la terre doit être cultivée ; pour que la parole de Dieu soit féconde, nos cœurs doivent être cultivés par la charrue de la pénitence..... 7° La semence a besoin de pluie et de soleil ; l'âme a besoin que la parole de Dieu répande sur elle la pluie de la grâce, la lumière des bonnes inspirations et les rayons de la charité..... 8° Pour se multiplier, la semence doit se dépouiller de son enveloppe et mourir ; pour que la semence de la parole de Dieu multiplie en nous ses effets, il faut que notre âme se dépouille des affections terrestres et qu'elle meure à elle-même..... 9° La semence doit germer, se développer, fleurir et mûrir ; la parole de Dieu doit suivre la même marche dans nos cœurs..... 10° Toute la puissance de la plante et de ses fleurs, de l'arbre et de ses fruits est dans la semence ; toutes les vertus sont dans la parole de Dieu..... 11° Chaque semence produit un végétal ; chacune des sentences de l'Evangile produit son fruit : la foi, l'espérance, la charité, l'humilité, l'obéissance, la soumission, la pureté, etc..... 12° Il faut l'union de la semence et de la terre pour que la semence se développe et fructifie ; il faut que l'âme s'unisse à la parole de Dieu pour que cette parole produise au centuple..... 13° La terre produit en raison de sa bonté et de sa culture ; la parole de Dieu agit dans un cœur selon ses dispositions.....

Nécessité pour les pasteurs d'annoncer la véritable parole de Dieu.

Si j'évangélise, dit le grand Apôtre, la gloire n'en est pas à moi ; ce m'est une nécessité : malheur à moi si je n'évangélise ! *Si evangelizavero, non est mihi gloria ; necessitas enim mihi incumbit : væ enim mihi est, si non evangelizavero !* (I. Cor. IX. 16.)

Il faut bien se garder de corrompre la parole de Dieu. Nous ne sommes pas comme plusieurs, dit le même apôtre, qui adultèrent la parole de Dieu ; mais nous parlons dans le Christ, avec sincérité,

comme venant de Dieu, et devant Dieu : *Non sumus sicut plurimi, adulterantes verbum Dei; sed ex sinceritate, sed sicut ex Deo, coram Deo, in Christo loquimur* (II. Cor. II. 17).

Comme les eaux d'une fontaine coulent toujours, lors même que personne n'y va puiser, ou qu'on y va rarement, dit saint Chrysostome ; de même le prédicateur doit toujours remplir son devoir, et annoncer la parole de Dieu, lors même que peu de personnes l'écoutent et se convertissent (*Homil.* I *de Lazaro*).

Ayez pour modèle, dit saint Paul à Timothée, les saines paroles que vous avez entendues de moi dans la foi et l'amour qui sont en J. C. : *Formam habe sanorum verborum quæ a me audisti in fide et in dilectione in Christo Jesu* (II. I. 13). Conservez, par l'Esprit-Saint qui habite en nous, le bon dépôt que je vous ai confié : *Bonum depositum custodi, per Spiritum Sanctum qui habitat in nobis* (Ibid. II. I. 14). Endurez la peine comme un bon soldat du Christ : *Labora sicut bonus miles Christi* (Ibid. II. II. 3). Ayez grand souci d'être aux yeux de Dieu fidèle dispensateur de la parole de vérité. Evitez les discours profanes et vains : *Sollicite cura te ipsum exhibere Deo recte tractantem verbum veritatis. Profana et vaniloquia devita* (Ibid. II. II. 15. 16). Annoncez la parole; insistez à temps et à contre-temps; reprenez, suppliez, gourmandez en toute longanimité et doctrine : *Prædica verbum; insta opportune, importune; argue, obsecra, increpa, in omnipotentia et doctrina* (Ibid. II. IV. 2).

Pour vous, écrit cet apôtre à Tite son disciple, répandez la saine doctrine : *Tu autem loquere sanam doctrinam* (II. 1).

Si quelqu'un parle, dit l'apôtre saint Pierre, que sa parole soit comme de Dieu : *Si quis loquitur, quasi sermones Dei* (I. IV. 11).

Soyez vigilant, dit dans l'Apocalypse le Seigneur à l'évêque de Sardes; souvenez-vous de ce que vous avez reçu et entendu, et gardez-le : *Esto vigilans : in mente habe qualiter acceperis, et audieris, et serva* (III. 2. 3).

Il n'est pas permis à celui qui a été établi dispensateur de la parole de Dieu, de négliger la fonction sacrée de la prédication; en effet, il lui est ordonné de nourrir le troupeau de J. C. : Paissez mes brebis, dit J. C. à Pierre : *Pasce oves meas* (Joann. XXI. 17). Paissez le troupeau qui vous est confié, dit l'apôtre saint Pierre, veillant et vous faisant le modèle du troupeau : *Pascite qui in vobis est gregem Dei, providentes; forma facti gregis ex animo* (I. V. 2. 3).

Les lèvres des sages répandront la science, disent les Proverbes ; *Labia sapientum disseminabunt scientiam* (XV. 7).

Les prédicateurs doivent imiter le laboureur qui sème le grain. 1° Le laboureur nettoie sa semence et la débarrasse de la zizanie; le prédicateur doit séparer la parole de Dieu de toute erreur..... 2° Le laboureur porte avec lui le grain qu'il jette en terre; celui qui répand dans les cœurs la divine semence, doit commencer par la posséder en lui-même, au moyen de l'étude et de la piété..... 3° Le laboureur répand la semence volontiers et avec libéralité, dans l'espoir d'une abondante moisson; le prédicateur doit répandre avec bonheur, et abondamment la parole de Dieu dans les âmes, espérant une abondante moisson, pour lui et pour ses auditeurs en cette vie, et surtout dans l'éternité.....

N'ajoutez pas aux paroles du Seigneur, disent les Proverbes, de peur que vous ne soyez repris et trouvé menteur : *Ne addas quidquam verbis illius, et arguaris inveniarisque mendax* (XXX. 6).

Je l'ai dit : Malheur à moi, parce que je me suis tû! dit Isaïe : *Et dixi : Væ mihi, quia tacui!* (VI. 5.)

Montez sur le sommet de la montagne, vous qui évangélisez Sion; élevez la voix avec force, dit le Seigneur par la bouche du même prophète..... (XL. 9.) Criez et ne vous lassez point; faites retentir votre voix comme les éclats de la trompette; annoncez à mon peuple ses crimes, à la maison de Jacob ses prévarications : *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam; et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum* (Isai. LVIII. 1).

Que celui qui a ma parole, l'exprime fidèlement, dit encore le Seigneur par la bouche de Jérémie : *Qui habet sermonem meum, loquatur sermonem meum vere* (XXIII. 28). Fils de l'homme, dit-il au prophète Ezéchiel, je vous ai établi sentinelle dans la maison d'Israël; vous entendrez la parole de ma bouche, et vous leur parlerez en mon nom : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel; et audies de ore meo verbum, et annuntiabis eis ex me* (III. 17). Si, quand je dis à l'impie : Tu mourras de mort, vous ne le lui annoncez pas, si vous ne lui parlez pas pour qu'il se retire de sa voie impie, et qu'il vive, l'impie mourra dans son iniquité; mais je vous demanderai compte de son sang : *Sanguinem autem ejus de manu tua requiram* (Ibid. III. 18). Que si vous l'annoncez à l'impie, et qu'il ne se retire pas de son impiété et de sa voie criminelle, il mourra dans son iniquité; mais vous vous avez sauvé votre âme : *Tu autem animam tuam liberasti* (Ibid. III. 19).

Il y a donc nécessité pour celui qui a charge d'âme, d'annoncer la parole de Dieu; mais il y a nécessité aussi pour le fidèle d'écouter

cette parole..... Si vous ne m'écoutez pas, disait saint Augustin à son peuple, je ne me tairai pas pour cela, et je sauverai mon âme; mais je ne veux pas me sauver sans vous. Vous qui ne voulez pas m'entendre, vous êtes l'ennemi du médecin, et moi je suis l'ennemi de votre maladie; vous haïssez le zèle que je mets à vous avertir, et moi j'en veux à la peste qui vous tue (1).

Il y a obligation, 1° d'annoncer la parole de Dieu...; 2° de l'annoncer souvent et de ne pas se lasser...; 3° d'annoncer la véritable parole de Dieu, et non des idées profanes ou des erreurs...; 4° de prêcher avec force, prudence, science, et de ne craindre personne, si ce n'est Dieu seul, à qui le pasteur aura à rendre compte du troupeau qui lui a été confié.....

Mais le troupeau, de son côté, est obligé, 1° d'écouter la parole de Dieu, et de ne pas se lasser de l'entendre...; 2° de mettre en pratique ce que le Seigneur ordonne...; 3° de se dire qu'il devra rendre compte de l'abus qu'il aura fait de la divine parole. Nous reviendrons sur ce sujet.....

Au résumé, les prédicateurs et les fidèles doivent remplir les obligations que Dieu leur impose.....

Quel est celui qui annonce convenablement la parole de Dieu.

LORSQUE vous enseignez dans l'Eglise, dit saint Jérôme, faites naître les gémissements du peuple et non ses applaudissements; que les larmes de repentir de vos auditeurs soient votre éloge : *Docente te in Ecclesia, non clamor populi, sed gemitus suscitetur; lacrymæ auditorum laudes tuæ sint* (Ad Nepotianum).

Que vos discours, dit saint Paul, soient toujours assaisonnés du sel de la grâce, de sorte que vous sachiez comment vous devez répondre à chacun : *Sermo vester semper in gratia sale sit conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere* (Coloss. IV. 6).

Les instructions d'une médiocre longueur sont plus agréables et mieux goûtées. Exposez clairement et brièvement ce que le Seigneur ordonne, afin que les âmes dociles le sachent et s'en souviennent.....

Y eût-il dans un discours d'amples recherches, et un esprit profond, et de l'éloquence, et l'intelligence de la situation, si l'Esprit-Saint, qui donne la force aux paroles, est absent, dit saint Jérôme, tout est inutile et perte de temps (2).

(1) Si me non audieritis, et tamen ego non tacuero, liberabo animam meam; sed nolo salvus esse sine vobis. Tu inimicus es medico, ego morbo; tu diligentiæ meæ, ego pestilentiæ tuæ (*Homil.* XXVIII inter L).

(2) Licet sit ample sermonis supellex, et mens profunda, et eloquentia, et intelligentia; si non adsit Spiritus qui vim suppeditat, otiosa sunt omnia (*Ad Nepotianum*).

Il est dit dans les Actes des apôtres, qu'Hérode, revêtu du manteau royal, s'assit sur son trône, et harangua si bien les députés des Tyriens et des Sidoniens, que le peuple s'écria : C'est la voix d'un Dieu, et non celle d'un homme. En ce moment, un ange du Seigneur le frappa, parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu ; et il mourut dévoré par les vers (XII. 21-23). Les prédicateurs ne doivent jamais perdre de vue ce fait, qui leur est d'un grand enseignement.

Celui qui n'écoute pas la parole de Dieu dans le fond de son âme, la fait retentir en vain au dehors, dit saint Augustin : *Verbi Dei inanis est forinsecus prædicator, qui non est intus auditor* (Epist. CXXXII).

L'action est plus puissante que la parole, dit saint Grégoire de Nazianze : *Opus sermone fortius est* (Orat. XXVII). Prêcher d'exemple, voilà la meilleure des prédications. En effet, possédassiez-vous la terre entière, si vous la laissez inculte, quel fruit en retirerez-vous?...

Saint Vincent de Lérins disait : Ne prêchez pas des nouveautés, mais dites les choses d'une manière nouvelle ; c'est-à-dire, parlez de manière à captiver l'attention de vos auditeurs : *Non dicas nova, sed nove* (In ejus vita).

Celui qui a la sagesse du cœur sera éloquent, dit l'Ecriture (*Prov.* XVI. 21).

Pour qu'un discours soit éloquent, il faut : 1° qu'il soit plein de sagesse et de prudence... ; 2° qu'il convienne à la circonstance et aux auditeurs ; que toutes ses parties se trouvent disposées avec ordre ; qu'il soit clair, solide et facile à comprendre... ; 3° qu'il plaise... ; 4° enfin et surtout, qu'il parte d'un cœur plein de foi, de douceur, de bonté et de charité.....

Ce n'est pas sans raison que la sainte Ecriture compare un discours à un rayon de miel ; car, 1° comme le miel est doux, ainsi l'orateur doit être plein de douceur dans ses paroles..... 2° Le miel est le délicieux résultat du travail des abeilles, qui sont elles-mêmes le modèle et le symbole de la prudence et de la chasteté ; le discours doit partir d'une âme prudente et pure..... 3° Les abeilles composent leur miel du suc des fleurs et des herbes odoriférantes ; il convient qu'un sage prédicateur compose ses discours à l'aide des fleurs parfumées de la sainte Ecriture et des Pères..... 4° L'orateur a trois effets à produire : instruire, plaire et toucher ; le miel a trois propriétés analogues à ces trois effets : il fortifie, adoucit et guérit..... Ecoutez saint Augustin, qui a tant étudié et qui possédait si bien tous les secrets de l'art oratoire : Un homme éloquent a dit, et il a dit vrai, que pour être éloquent, il fallait instruire, plaire et toucher. Instruire,

c'est nécessité; plaire, c'est suavité; toucher, c'est remporter la victoire..... (*Epist.* CXXXII.) 5° Les abeilles font leur miel avec un art admirable; l'orateur doit disposer son discours avec prudence, ordre et méthode; ce qui donne à ses paroles un charme puissant et une douce efficacité.....

Appliquez-vous, dit saint Ambroise, à tirer de la parole de Dieu, qui est tout feu, trois effets qui sont de purifier, d'éclairer, d'embraser. Pour procurer aux auditeurs ces trois biens, il faut avoir la parole de Dieu dans la bouche, dans le cœur et dans les œuvres. La parole de Dieu doit éclairer l'esprit, stimuler la volonté et orner la mémoire (*In Psal.* CXVIII).

Dans un discours, dit saint Augustin, il faut aimer la vérité et non la grâce de l'élocution : *In verbis verum amare, non verba* (In Psal. VII).

Un discours limé et fait avec art, enlève de leur force et de leur relief aux vérités que l'on émet, dit saint Prosper; les pensées ne sont pas établies pour les paroles, mais les paroles pour rendre les pensées : *Sententiarum vivacitatem sermo ex industria cultus enervat : non res pro verbis, sed pro rebus enuntiandis verba sunt instituta* (In Sentent.).

Un même discours ne convient pas à tous; parce que tous n'ont pas le même âge, la même intelligence, le même caractère, la même condition, la même piété, les mêmes mœurs. Il y a des choses qui nuisent aux uns, et qui sont utiles aux autres; comme il y a des herbes qui nourrissent certains animaux et qui en tuent d'autres. Un léger sifflement calme le cheval et irrite le lion; le remède qui diminue une maladie, en aggrave une autre; le pain qui fortifie l'homme tuerait le malade ou l'enfant à la mamelle. Il faut donc préparer ses enseignements et les distribuer avec discernement, afin de donner à chacun ce qui lui convient, sans s'écarter cependant des règles générales.....

Méditez les recommandations admirables que saint François d'Assise fait aux prédicateurs de son ordre : Je veux, mes très-chers frères, dit-il, que les ministres de la parole de Dieu soient tels, que s'appliquant aux études spirituelles, ils ne s'inquiètent pas du reste; car vous êtes choisis par le grand Roi pour annoncer ses oracles aux peuples. Le prédicateur donc doit puiser dans des prières secrètes les sentiments qu'ensuite il manifestera dans ses discours sacrés; il faut qu'avant de parler, il soit embrasé d'amour de Dieu; car le ministère de la parole est vénérable, et doit être vénéré. Les

prédicateurs sont les adversaires des démons et la lumière du monde. Ceux d'entre eux qui s'appliquent à eux-mêmes et qui pratiquent les premiers ce qu'ils enseignent aux autres, méritent d'être loués; mais ceux qui donnent tout à la prédication, et rien à la dévotion, sont de mauvais ouvriers; et l'on ne saurait trop pleurer le triste sort de ceux qui, pour une vaine louange, vendent au démon leurs travaux. L'office de la prédication est agréable au Père des miséricordes, surtout lorsqu'on s'y livre uniquement par esprit de charité, et qu'on emploie l'exemple, plutôt que les paroles; les prières ferventes, plutôt que les phrases éloquentes et multipliées. Il faudrait gémir sur l'orateur qui chercherait des éloges plutôt que le salut des âmes, ainsi que sur celui qui détruirait par une vie déréglée l'autorité de ses enseignements: un simple prédicateur, de peu de talents, mais de beaucoup de vertu, est préférable et fait infiniment plus de bien. Le prédicateur qui sacrifie à la vaine gloire, est stérile : qu'il se garde de se glorifier de produire du fruit; s'il en produit, il est perdu pour lui. Mais ordinairement il est stérile pour les autres comme pour lui-même; parce que Dieu ne bénit ni lui ni son ministère (*Opusc.*, collat. XVII).

Saint Bonaventure dit de saint François d'Assise : Sa parole était un feu ardent, qui pénétrait le fond des cœurs, et remplissait ses auditeurs d'admiration. Dans ses instructions, l'on ne sentait pas l'action de l'art humain; mais le souffle des inspirations et des révélations divines. Il prêchait la vérité avec une confiance imperturbable; il ne savait pas épargner les vices; il les attaquait avec fermeté et ne flattait pas les pécheurs, mais les poursuivait vivement pour les terrasser, et en faire des saints (*In ejus vita*).

La force des orateurs sacrés retentit et brûle, dit saint Grégoire : elle brûle par le désir du bien qu'elle communique; elle retentit par la parole qu'elle fait entendre. Une prédication animée ressemble donc à l'airain embrasé : *Vis prædicantium et sonat et ardet : ardet desiderio, sonat verbo : æs ergo candens est prædicatio accensa* (Homil. III in Ezech.).

Ceux qui annoncent l'Evangile par manière d'acquit, avec mollesse, ou avec crainte; ceux qui cherchent dans la prédication un autre fruit que la conversion des hommes et leurs progrès spirituels, ne comprennent ni ce qu'est la parole de Dieu, ni la dignité de ministre de J. C., ni la responsabilité qui pèse sur eux. Les apôtres qui méritent vraiment ce nom, portent Dieu avec eux; ils l'offrent, ils le donnent : que peut-on comparer à cette sublime fonction?...

Saint Bernard enseigne que les prédicateurs doivent se retirer sur la montagne avec J. C., c'est-à-dire tendre au ciel par les désirs de l'âme et par une sainte vie, et s'efforcer d'atteindre le sommet des vertus (*Serm. in Psal.*).

Les prédicateurs de la parole de Dieu doivent 1° être envoyés de Dieu, et lui servir d'instruments... ; 2° être unis à Dieu par l'oraison et par une obéissance parfaite...; 3° être actifs et zélés...; 4° être pleins de force et d'onction... ; 5° être exempts de vices et resplendissants de vertus, afin de devenir, comme saint Jean-Baptiste, des lampes ardentes et brillantes...; 6° ils doivent lancer leurs flèches directement au but, c'est-à-dire frapper le cœur, le pénétrer de crainte et d'amour de Dieu, et ne pas s'arrêter à frapper simplement les oreilles.....

Enfin, il faut que le prédicateur qui mérite ce nom, soit une flèche, et par ses exemples et par ses paroles; c'est ainsi qu'il pénétrera sûrement dans le cœur de ses auditeurs : sa vie entière doit être une prédication continuelle.

Qu'il vous plaise, ô divin Jésus, que nous soyons des flèches ardentes, des traits puissants et pénétrants pour les pécheurs, afin qu'ils puissent dire avec l'Epouse des Cantiques : Vous avez blessé mon cœur; je languis d'amour pour Dieu : *Vulnerasti cor meum; amore langueo* (IV. 9. II. 5).

C'est un don inestimable qu'une langue sage et éloquente; il faut prier tous les jours, afin que le Seigneur nous le conserve, et dire avec le Psalmiste : Souverain Maître, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche annoncera vos louanges : *Domine, labia mea aperies, et os meum annuntiabit laudem tuam* (L. 17).

Dieu, dit saint Grégoire, ouvre les lèvres de celui qui réfléchit non-seulement à ce qu'il dira; mais quand, où et à quelles personnes il le dira. Que tous nos discours soient donc pesés à la balance de la justice, afin qu'ils soient pleins de gravité, dans le sens, dans les paroles, et dans la manière de l'orateur. Ne parlons que lorsque cela est utile : examinons si nous devons ou non passer sous silence telle ou telle chose; si le moment est favorable pour nous en occuper; enfin, si nous ne sortons sous aucun rapport des règles de la prudence, de la sagesse, de la modestie et de la charité (*In Psal.* L).

Un médecin habile et compatissant, qui désire guérir une cruelle blessure, n'épargne pas dans le seul but d'épargner; il n'a pas pitié du patient uniquement afin d'en avoir pitié : voilà comment doit agir le prédicateur (*In Psal.* XVII).

Saint Bernard énumère sept degrés que doit franchir quiconque désire être digne d'annoncer la parole de Dieu, sept vertus qu'il doit posséder; ce sont : 1° la contrition...; 2° la dévotion...; 3° la pénitence...; 4° exercer les œuvres de piété...; 5° l'amour de l'oraison...; 6° l'habitude de la contemplation...; 7° la plénitude de l'amour de Dieu.....

Enseigner et ne pas faire, c'est non-seulement ne rien gagner, mais nuire au grand nombre. Une condamnation terrible est réservée à celui qui s'occupe de l'agencement de ses discours, mais qui néglige de les corroborer par ses œuvres. L'apôtre doit s'attacher à montrer l'excellence des principes qu'il s'efforce d'inculquer aux autres. Il n'aura pas de famille spirituelle, s'il tue par ses exemples ceux à qui ses paroles auront donné la vie : il fera mourir par la négligence de sa conduite celui que la vigilance de sa langue avait enfanté (1).

Aristote lui-même déclare que ceux qui s'inquiètent peu de rendre leurs actes conformes à leurs paroles détruisent la vérité (Anton. in Meliss.).

Personne, à mon avis, dit Sénèque, ne nuit davantage aux hommes et n'est plus digne de châtiment que ceux qui vivent autrement qu'ils ne le recommandent : *Nullos pejus mereri de omnibus mortalibus judico, quam qui aliter vivunt quam vivendum esse præcipiunt* (In Proverb.).

Les exemples de ceux qui agissent ainsi détruisent l'effet qu'ont pu produire leurs enseignements : apôtres de l'humilité, ils sont guidés par l'orgueil; ne cessant de représenter l'obéissance, la résignation, la pureté, la charité, etc., comme des vertus utiles, nécessaires, admirables et faciles, ils inculquent plus fortement encore le contraire par leurs scandales, et condamnent tantôt leurs œuvres par leurs paroles, tantôt leurs paroles par leurs œuvres. Ainsi, de l'ensemble de leur vie ressort une sentence de réprobation; et au jour du jugement ils seront condamnés autant de fois par leur propre bouche, qu'ils auront exhorté leur prochain à la pratique d'une vertu qui leur a été étrangère....

Et maintenant, dit le prophète Aggée, voici ce que dit le Seigneur

(1) Docere et non facere, non solum nihil lucri, sed etiam damni plurimum affert. Grandis enim condemnatio est componenti quidem sermonem suum, sed opere negligenti. Doctor ipse prior debet bonum ostendere quod alios contendit edocere. Doctoris progenies eradicatur, quando is qui per verbum nascitur, per exemplum necatur; quia quem lingua vigilans gignit, vitæ negligentia occidit (Lib. X *Moral.*).

des armées : Appliquez vos cœurs à vos voies : vous avez semé beaucoup, et vous avez peu récolté..... Celui d'entre vous qui a amassé un trésor l'a mis dans une bourse percée (I. 5. 6).

La croix est un excellent prédicateur.

La parole de la croix, dit le grand Apôtre, est folie à ceux qui périssent; mais à ceux qui sont sauvés, à nous, elle est la vertu de Dieu : *Verbum crucis pereuntibus stultitia est; his autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est* (I. Cor. I. 18). Nous prêchons, nous, le Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs; mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, la vertu et la sagesse de Dieu : parce que la folie de Dieu est plus sage que les hommes et la faiblesse de Dieu plus forte qu'eux (I. *Cor.* I. 23-25).

Que nous dit la croix, que nous prêche la croix? L'amour infini de Dieu..., la chute de l'homme..., ses crimes..., ses misères..., ses châtiments..., sa résurrection...; le prix et la nécessité de la pénitence, des souffrances, de la résignation, du détachement et de la pauvreté; le néant du monde et de la vie..., la laideur du péché..., la beauté de la vertu..., la valeur de l'âme et la nécessité du salut..... Elle nous montre le chemin du ciel et nous enseigne ce qu'il faut faire pour le conquérir et y arriver.....

Nécessité d'écouter la parole de Dieu et de la mettre en pratique.

Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique, dit J. C. : *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud* (Luc. XI. 28). L'homme est fait pour le bonheur, il le lui faut; or, d'après J. C., le bonheur est dans l'audition de la parole de Dieu, et dans la conformité de notre conduite à cette parole; nous devons donc, sous peine d'être malheureux, l'écouter et la mettre en pratique.

Ceux qui écoutent la loi, ne sont pas justes devant Dieu, dit saint Paul aux Romains; mais ceux-là seulement seront justifiés, qui accomplissent la loi : *Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (II. 13).

Tous ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux, dit J. C. : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (Matth. VII. 21). Et qui est-ce qui fait la

volonté de Dieu, sinon l'homme qui se conforme à ses enseignements?...

Gardez-vous de rejeter celui qui vous parle du ciel, dit saint Paul (*Hebr.* XII. 25).

Mettez la parole en pratique, dit l'apôtre saint Jacques, et ne vous bornez pas à l'écouter, vous trompant vous-mêmes : *Estote factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos* (I. 22).

Cueillez le fruit, évitez l'épine, dit saint Augustin; en écoutant celui qui vous dit de bonnes choses, n'imitez pas celui qui fait le mal : *Botrum carpe, spinam cave; cum audis bona dicentem, ne imiteris mala facientem* (Tract. XLVI in Joann.).

Est-ce qu'on méprise l'or parce qu'il est entouré de terre? dit saint Chrysostome. Non; mais on choisit l'or et on laisse la terre : ainsi vous-mêmes, recevez la doctrine, et laissez les mauvaises mœurs Les abeilles sucent les fleurs et ne s'inquiètent point de leurs tiges: ainsi vous-mêmes, cueillez les fleurs de la saine doctrine, et ne vous inquiétez pas du reste (*Moral.*).

Celui qui dit : Je connais J. C., et qui ne garde point sa parole, est un menteur, et la vérité n'est point en lui, dit l'apôtre saint Jean : *Qui dicit se nosse eum, et mandata ejus non custodit, mendax est, et veritas in eo non est* (I. II. 4).

Sans la connaissance de son Créateur, l'homme est une brute, dit saint Jérôme : *Absque notitia creatoris sui homo pecus* (Comment. in Joann.). Or, c'est la parole de Dieu qui découvre Dieu à l'homme et qui le lui fait connaître; l'homme doit donc l'écouter et s'y conformer, sous peine de ressembler à la brute et de vivre comme elle.....

Si vous entendez aujourd'hui la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs, dit le Psalmiste : *Hodie, si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra* (XCIV. 8). Je méditerai votre parole, Seigneur, je ne l'oublierai jamais, dit le même prophète : *In justificationibus tuis meditabor, non obliviscar sermones tuos* (CXVIII. 16).

Veillez sur vos pas en entrant dans la maison de Dieu, dit l'Ecclésiaste, et approchez pour écouter sa parole : *Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias* (IV. 17).

Gardez dans votre esprit la parole de Dieu que vous recevez de la bouche du prédicateur, dit saint Grégoire; car la parole de Dieu est l'aliment de l'âme. Cependant, comme l'estomac malade rejette la nourriture qu'il a prise, ainsi la mémoire quelquefois ne conserve pas les enseignements apostoliques. Mais il faut certainement

désespérer de la vie de quiconque ne peut supporter d'aliments (1).

Nous devons aimer la parole de Dieu. Désirez mes paroles, dit le Seigneur, aimez-les, et vous aurez la sagesse : *Concupiscite sermones meos, diligite illos, et habebitis disciplinam* (Sap. VI. 12).

Combien il est facile de mettre en pratique la parole de Dieu.

Dieu, dit saint Augustin, n'ordonne pas l'impossible ; mais en ordonnant, il vous avertit de faire ce que vous pouvez, et de demander la force d'accomplir ce que vous ne pouvez pas, puis il vous aide à agir : *Deus impossibilia non jubet ; sed jubendo monet, et facere quod possis, et petere quod non possis, et adjuvat ut possis* (In Epist. ad Rom.).

Mon joug est doux, et mon fardeau, léger, dit J. C. : *Jugum meum suave est, et onus meum leve* (Matth. XI. 30).

Outre que la parole de Dieu est douce et qu'elle n'impose rien que de facile, la grâce l'accompagne toujours dans le cœur de celui qui la reçoit. Or, on peut tout avec la grâce.....

Tous entendent la parole de Dieu.

La foi vient de l'ouïr, et l'ouïr par la parole de Dieu, dit le grand Apôtre aux Romains : *Fides ex auditu, auditus per verbum Dei* (X. 17). Mais je dis : Est-ce qu'ils n'ont point ouï ? Leur voix, certes, a retenti par toute la terre, et jusqu'aux extrémités du monde : *Sed dico : Numquid non audierunt ? Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum* (Ibid. X. 18).

Allez donc, dit J. C., et enseignez toutes les nations : *Euntes ergo docete omnes gentes* (Matth. XXVIII. 19). Vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint qui surviendra en vous, dit-il à ses apôtres, et vous me serez témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, et dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre : *Accipietis virtutem supervenientis Spiritus Sancti in vos ; et eritis mihi testes in Jerusalem, et in omni Judæa, et Samaria, et usque ad ultimum terræ* (Act. I. 8).

Votre foi est annoncée dans tout l'univers, disait déjà saint Paul aux Romains : *Fides vestra annuntiatur in universo mundo* (I. 8).

Depuis les apôtres jusqu'à nos jours, l'Evangile a été annoncé dans le monde entier. Les persécutions le prouvent.....

Dieu est mort pour le salut de tous, dit le grand Apôtre : *Pro*

(1) Verba Domini quæ ore percipitis, mente retinete. Cibus enim mentis est sermo Dei ; et quasi acceptus cibus, stomacho languente, rejicitur, quando auditus sermo in ventre memoriæ non tenetur. Sed quisquis alimenta non retinet, hujus profecto vita desperatur (*Homil.* XIII *in Evang.*).

omnibus mortuus est Christus (II. Cor. v. 14). Dieu veut, dit-il ailleurs, que tous les hommes soient sauvés, et viennent à la connaissance de la vérité : *Vult omnes homines salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire* (I. Tim. II. 4).

Ce Jésus que vous avez crucifié, dit saint Pierre aux Juifs, est la pierre qui, rejetée par vous, architectes, est devenue le sommet de l'angle. Et il n'y a de salut en aucun autre, ni sous le ciel aucun autre nom donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés : *Et non est in alio aliquo salus ; nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri* (Act. IV. 11. 12).

Puisque J. C. est mort pour tous les hommes, qu'il veut les sauver tous, et qu'il n'y a de salut en aucun autre nom, J. C. leur donne donc à tous les moyens suffisants pour le connaître, l'aimer et le servir. Mais les démons, les passions, les préjugés, l'exemple et les paroles des incrédules et des impies, sont des obstacles au salut.....

Comment tous les hommes n'entendraient-ils pas la parole de Dieu ? Tout dans l'univers est une voix qui nous parle de lui ; le soleil n'est-il pas un grand et excellent orateur, qui s'est adressé à tous les lieux, à tous les siècles, à toutes les générations ? La lune et son cortége, les étoiles brillantes de beauté n'annoncent-elles pas qu'elles sont l'œuvre de Dieu ? La terre, l'Océan, les montagnes et les vallées, les arbres et les fleurs, les oiseaux et les insectes ne publient-ils pas sa puissance et sa bonté ? Oui, l'univers et ses merveilles témoignent de l'existence de Dieu, de sa providence et de ses attributs ; ils pressent les hommes de l'adorer, de le craindre, de le servir et de l'aimer..... La loi naturelle ne fait-elle pas entendre la parole divine ?... Et la révélation, soit de l'Ancien Testament, soit du Nouveau, n'est-elle pas une voix irrésistible, la voix publique de Dieu ?...

Combien sont aveugles coupables et malheureux ceux qui n'écoutent pas la parole de Dieu et qui ne la mettent pas en pratique.

La parole de Dieu, qui réprimande et rend les bons meilleurs, est insupportable aux orgueilleux, dit saint Cyrille : *Redargutio quæ mansuetos transfert in melius, superbis intolerabilis esse solet* (Homil.).

Combien, s'écrie le vénérable Bède, combien est misérable la conscience qui, après avoir entendu la parole de Dieu, se croit outragée ! *Quam misera conscientia quæ, audito Dei verbo, contumeliam sibi fieri putat !* (In Evang.)

Les Juifs non plus, dit saint Paul, ne pouvaient, ou plutôt ne voulaient pas porter cette divine parole : *Non enim portabant quod dicebatur* (Hebr. XII. 20).

De nos jours on compterait beaucoup d'orateurs sacrés qui prêchent dans le désert, ou parce qu'on ne va pas les entendre, ou parce qu'on ne veut pas profiter de leurs enseignements : *Vox clamantis in deserto* (Isai. XL. 3).

Oh ! qu'ils sont à plaindre, aveugles et malheureux les chrétiens qui ne tirent aucun fruit de la prédication ! Celui, dit J. C., celui qui me méprise et qui ne reçoit pas ma parole, a un juge. La parole que j'ai fait entendre le jugera elle-même au dernier jour : *Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die* (Joann. XII. 48).

Le saint vieillard Siméon dit de J. C. : Celui-ci est venu pour la ruine et la résurrection de plusieurs : *Positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum* (Luc. II. 34). Il en est de même de sa divine parole : elle est le salut de ceux qui l'écoutent et qui la mettent en pratique ; mais elle est la ruine des indifférents, des incrédules, des impies, qui la fuient et qui la méprisent. Comme la lumière du soleil réjouit et fortifie les yeux sains tandis qu'elle blesse les yeux faibles et malades, comme le feu purifie l'or et consume la paille : ainsi la parole de Dieu plaît à l'âme saine, lui donne des forces et la purifie ; tandis qu'elle ennuie, fatigue et rend plus coupable encore l'âme malade, criminelle, gangrenée, infâme et maudite.....

Ma parole ne reviendra pas à moi sans fruit, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe ; mais elle accomplira mes desseins : *Verbum meum non revertetur ad me vacuum, sed faciet quæcumque volui* (LV. 11). Elle fait naître des fruits de bénédiction dans l'âme de ceux qui sont bien disposés, qui l'écoutent et qui la mettent en pratique ; et des fruits de malédiction dans le cœur de ceux qui en abusent.....

Pourquoi l'on n'écoute pas la parole de Dieu et pourquoi l'on n'en profite pas

Celui qui ne m'aime point, dit J. C., ne garde point mes paroles : *Qui non diligit me, sermones meos non servat* (Joann. XIV. 24). On n'aime pas Dieu, voilà pourquoi on foule aux pieds sa parole.....

Celui qui est de Dieu, écoute la parole de Dieu, dit encore J. C. Vous n'écoutez point, parce que vous n'êtes point de Dieu : *Qui ex Deo est, verba Dei audit ; propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis* (Joann. VIII. 47).

Que chacun se demande s'il reçoit dans son cœur la parole de Dieu ; et il comprendra de qui il est, dit saint Grégoire. J. C. déclare que la marque de la prédestination divine est d'entendre la parole de Dieu et d'obéir à ses saintes inspirations ; mais que la rejeter est le signe de la réprobation (*Homil.* XVIII *in Joann.*).

Je suis le bon pasteur, dit J. C., et je connais mes brebis, et elles me connaissent : *Ego sum pastor bonus ; et cognosco meas, et cognoscunt me meæ* (Joann. x. 14). Vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas de mes brebis. Mes brebis écoutent ma voix ; je les connais, et elles me suivent ; et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et nul ne les ravira de ma main (1).

Nous, nous sommes de Dieu, dit l'apôtre saint Jean. Celui qui connait Dieu, nous écoute ; celui qui n'est pas de Dieu, ne nous écoute point : à ce signe, nous connaissons l'esprit de vérité et l'esprit d'erreur : *Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum, audit nos ; qui non est ex Deo, non audit nos : in hoc cognoscimus spiritum veritatis, et spiritum erroris* (I. IV. 6).

Je suis né, et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, dit J. C. à Pilate : quiconque appartient à la vérité, écoute ma voix : *Ego in hoc natus sum et ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati : omnis qui est ex veritate, audit vocem meam* (Joann. XVIII. 37). Pilate lui dit : Qu'est-ce que la vérité ? Et après ces paroles il sortit... : *Dixit ei Pilatus : Quid est veritas ? Et quum hoc dixisset, exivit*..... (Id. XVIII. 38.) Remarquez l'ignorance de Pilate et son indifférence ; il ne sait ce qu'est la vérité ; il le demande et il s'en va sans attendre la réponse de J. C. Oh ! combien Pilate a d'imitateurs qui se dérobent à la lumière, à l'onction et à la puissance de la parole de vérité !...

Les fils d'Israël, s'écrie le Seigneur par la bouche d'Isaïe, les fils d'Israël disent aux prophètes : Ne voyez pas ; et à ceux qui sont attentifs à mes paroles : N'écoutez pas ces paroles sévères : parlez-nous un langage qui nous plaise : *Loquimini nobis placentia* (XXX. 10). Dites-nous des choses qui flattent nos passions et nos caprices : *Loquimini nobis placentia*. Voilà le langage que font encore entendre les avares, les ambitieux, les orgueilleux, les voluptueux, les partisans du monde et de la vanité..... Ils trouvent la morale évangélique trop sévère, trop gênante ; ce qui signifie qu'ils sont la faiblesse et la lâcheté mêmes.....

Ainsi les causes qui nous empêchent d'écouter la parole de Dieu ou de la mettre en pratique sont : 1° l'absence d'amour de Dieu ; 2° ne pas se rattacher au bercail de J. C., mais au parti du démon

(1) Vos non creditis, quia non estis ex ovibus meis. Oves meæ vocem meam audiunt ; et ego cognosco eas, et sequuntur me ; et ego vitam æternam do eis ; et non peribunt in æternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea (Joann. x. 26-28).

3° le défaut de connaissance de Dieu ; 4° le manque de foi ; 5° l'aversion ou l'indifférence pour la vérité ; 6° la corruption du cœur, les passions, les mauvaises habitudes.....

Châtiments réservés à ceux qui n'écoutent pas la parole de Dieu et qui ne la mettent pas en pratique.

Ceux qui résistent à la voix de Dieu, dit Job, seront livrés au glaive, et mourront dans leur aveuglement : *Si non audierint, transibunt per gladium, et consumentur in stultitia* (XXXVI. 12).

Si quelqu'un entend ma parole et ne la garde point, je ne le juge pas, moi, dit J. C.; car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Celui qui me méprise et qui ne reçoit pas ma parole a un juge. La parole que j'ai fait entendre le jugera elle-même au dernier jour (1).

Mon peuple n'a point écouté ma voix, dit le Seigneur par la bouche du Psalmiste; Israël n'a pas voulu de moi ; et je les ai livrés aux désirs de leurs cœurs, ils s'enfonceront dans leurs inventions erronées (2). Si mon peuple m'avait écouté, si Israël avait marché dans mes voies, j'aurais humilié et réduit à rien ses ennemis ; mon bras se serait appesanti sur ceux qui l'ont foulé aux pieds. Les ennemis du Seigneur auraient été contraints de lui rendre hommage, et son bonheur aurait eu la durée des siècles; je l'aurais nourri du plus pur froment; j'aurais fait couler pour lui le miel du rocher. (*Psal.* LXXX. 12-15). Mais parce qu'il a méprisé ma parole, ses ennemis triompheront; je le frapperai et il sera malheureux, et il souffrira de la faim ; et au lieu de miel, il aura du fiel.....

Je me vengerai, dit le Seigneur dans le Deutéronome, je me vengerai de celui qui ne voudra pas écouter les paroles de l'envoyé qui parlera en mon nom : *Qui verba ejus, quæ loquetur in nomine meo, audire noluerit, ego ultor existam* (XVIII. 19).

Si vous n'écoutez point la voix du Seigneur, dit Samuel au peuple d'Israël, et si vous irritez sa parole, la main du Seigneur sera sur vous, comme elle a été sur vos pères : *Si non audieritis vocem Domini, sed exasperaveritis sermones ejus, erit manus Domini super vos, et super patres vestros* (I. Reg. XII. 15). Le même Samuel ne dit-il pas à Saül : Parce que vous avez rejeté la parole du Seigneur, le Seigneur

(1) Si quis audierit verba mea, et non custodierit, ego non judico eum : non enim veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum. Qui spernit me, et non accipit verba mea, habet qui judicet eum : sermo quem locutus sum, ille judicabit eum in novissimo die (Joann. XII. 47-48).

(2) Non audivit populus meus vocem meam, et Israel non intendit mihi : et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis (LXXX. 12. 13).

vous a rejeté à son tour? *Quia projecisti sermonem Domini, projecit te Dominus* (I. Reg. xv. 26).

Parce que vous n'avez pas voulu entendre la voix du Seigneur, voici qu'un lion vous tuera, dit un fils de prophète au roi Achab : *Quia noluisti audire vocem Domini, ecce percutiet te leo* (III. Reg. xx. 36). Le Seigneur adresse la même menace à quiconque ferme l'oreille à sa parole sainte. Le lion, c'est le démon qui rôde autour des hommes, et qui se tient prêt à les dévorer.

Dispositions nécessaires et moyens à employer pour profiter de la parole de Dieu.

Il faut : 1° estimer beaucoup la parole de Dieu...; 2° la respecter...; 3° se préparer à l'entendre...; 4° l'écouter avec attention..... 5° Quelle que soit la bouche qui l'annonce, et de quelque manière qu'elle s'en acquitte, avec éloquence ou simplement, on doit la recevoir et ne s'occuper que de la parole de Dieu prise en elle-même..... 6° Il faut la méditer...; 7° y appliquer sa mémoire, son intelligence et surtout sa volonté...; 8° en faire la règle de sa conduite...; 9° ne pas l'oublier; 10° remercier Dieu du bienfait qu'il nous a accordé en nous faisant entendre ses enseignements.

PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

Nous devons tout à J. C.

Vous devez à J. C. votre vie tout entière, dit saint Bernard, car il a donné sa vie pour la vôtre, et il a souffert les plus cruels tourments pour vous préserver des tourments éternels. Lors donc que je lui aurai donné tout ce que je suis et tout ce que je puis, cela comparé à ce qu'il a fait pour moi ne sera-t-il pas ce qu'une étoile est au soleil, une goutte d'eau à un fleuve, une pierre à une montagne. Si je me dois tout à lui parce qu'il m'a créé, que lui donnerai-je pour m'avoir racheté, et pour m'avoir racheté comme il l'a fait? Car je n'ai pas été réparé aussi facilement que j'ai été créé : celui qui m'a créé en un instant et d'un seul mot, a pour me réparer fait entendre bien des paroles, a opéré d'incomparables merveilles et a supporté des traitements pénibles; et non-seulement pénibles, mais indignes. Dans le premier œuvre, il m'a donné moi-même à moi-même; dans le second, c'est lui qui s'est donné; et en se donnant, il m'a rendu à moi-même. Mis et remis en possession de moi-même, je me dois en retour et je me dois deux fois. Mais que rendrai-je au Seigneur pour le don qu'il m'a fait de lui-même? Quand je pourrais me donner mille fois, que suis-je auprès de Dieu? (1)

J. C., dit le grand Apôtre, J. C. qui s'est soumis à la malédiction pour nous, nous a rachetés de la malédiction de la loi, selon qu'il est écrit : Maudit celui qui est pendu au bois : *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum; quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno* (Gal. III. 13).

Les outrages de J. C. sont notre gloire, dit saint Jérôme. Il est mort pour nous rendre à la vie; il est descendu du ciel pour nous y

(1) Christo Jesu debes omnem vitam tuam, quia ipse vitam suam posuit pro tua, et cruciatus amaros sustinuit, ne tu perpetuos sustineres. Cum ergo ei donavero quidquid sum, quidquid possum, nonne istud est sicut est stella ad solem, gutta ad fluvium, lapis ad montem? Si totum me debeo pro me facto, quid addam jam pro refecto, et refecto hoc modo? Nec enim tam facile refectus quam factus; nam qui semel et tantum dicendo fecit, in reficiendo profecto, et dixit multa, et gessit mira, et pertulit dura; nec tantum dura, sed et indigna. In primo opere, me mihi dedit; in secundo, se : et ubi se dedit, me mihi reddidit. Datus ergo et redditus, me pro me debeo, et bis debeo. Quid Deo retribuam pro se? Nam etiamsi millies me rependere possem, quid sum ego ad Deum? (*Serm. de Quadrupl. Debitor.*)

faire monter. Il s'est fait folie, pour nous rendre sages; il a été suspendu à l'arbre de la croix, afin d'effacer ainsi le péché que nous avions commis par l'arbre de la science du bien et du mal (1).

Comprenons si nous le pouvons quelle est la largeur, et la longueur, et la hauteur, et la profondeur de l'amour de J. C. et des douleurs qu'il a souffertes pour nous.

Quelle est la largeur de la passion? J. C. a souffert dans tous ses membres, dans toutes les puissances de son âme, de la part de toute espèce d'hommes, et même de celle des anges, et de Dieu son Père, dont il a été comme abandonné. Il a enduré tous les genres de tourments. Il a été dépouillé de tous les biens de la fortune, de la réputation, de l'honneur et de la vie.....

Quelle est la longueur de la passion? Pendant trente-trois ans qu'il a vécu, J. C. a ressenti dans son corps, dans son âme, dans son esprit et dans son cœur, les douleurs qui devaient terminer sa vie et le supplice de la croix : il voyait tout cela constamment.....

Quelle est la hauteur de la passion? Durant toute sa vie, J. C. a été cruellement affligé et torturé par une claire considération, et par une parfaite connaissance, soit de la grandeur de Dieu offensé, soit de la gravité du péché, soit des douleurs auxquelles devait être soumise sa personne sacrée, soit des peines passées, présentes et à venir, qui fondaient à la fois sur lui, soit de la multitude des réprouvés à qui ses souffrances seraient inutiles.....

Quelle est la profondeur de la passion? Qui dira l'intensité des douleurs et le poids des ignominies qui ont été le partage de Jésus crucifié?...

J. C. est venu en ce monde pour sauver les pécheurs, desquels je suis le premier, dit saint Paul à Timothée : *Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum* (I. Cor. I. 15).

Un grand médecin est venu du ciel, dit saint Augustin, parce qu'un grand malade gisait sur la terre : *Magnus de cœlo venit medicus, quia magnus per totum orbem terræ jacebat ægrotus* (In Passione).

Pour nous aimer de toute éternité, Dieu n'a eu besoin que d'une pensée...; pour nous créer, il a suffi d'une parole... : mais pour nous racheter, il a fallu l'incarnation, l'anéantissement, toutes les

(1) Domini injuria nostra est gloria. Ille mortuus est, ut nos viveremus; ille descendit, ut nos ascenderemus in cœlum. Ille factus est stultitia, ut nos sapientia fieremus. Ille pedendit in ligno, ut peccatum quod commiseramus in ligno scientiæ. ligno deleret appensus (*In Marcum*).

humiliations, les douleurs et les ignominies, le corps, le sang, l'âme et la divinité de J. C.; enfin, sa mort sur une croix.

Abîmes d'amour et de douleurs; abîmes d'ingratitude et de cruautés.

DANS la passion, s'offrent de toutes parts d'innombrables abîmes que nul ne saurait mesurer.

Du côté de J. C., abîme d'amour, de douleurs, de patience, de miséricorde, de mansuétude, océan de biens.....

Du côté de Dieu le Père, abîme de justice.....

Du côté de l'homme, abîme de misères, d'aveuglement, d'ingratitude, de crimes, de fureur, de cruautés.....

La Cène.

JÉSUS dit à ses disciples : Vous savez que la pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié (Matth. XXVI. 1. 2). Allez donc dans la ville, chez un tel, et dites lui : Le Maître dit : Mon temps est proche, je ferai chez vous la pâque avec mes disciples (Id. XXVI. 18).

Considérons que 1° ce Dieu d'amour se donne la veille de sa mort : *In qua nocte tradebatur*..... (I. Cor. XI. 23.) 2° Il presse ses disciples de préparer la pâque : Allez..... mon temps est proche : *Ite..... tempus meum prope est*..... (Matth. XXVI. 18.) 3° Il établit l'auguste sacrement de nos autels, et se donne à ses disciples au moment même où l'on conspire sa perte et où Judas le met à prix : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai? *Quid vultis mihi dare, et ego eum vobis tradam?* (Matth. XXVI. 15.) Vends ton maître, ô Judas, cela t'est facile; tu vas le recevoir; il va se donner à toi par la communion!... 4° J. C. voit la trahison et le baiser de Judas, la fuite de ses disciples, son agonie, sa sueur de sang, les chaînes, les fouets, les crachats, les soufflets; il entend le reniement de Pierre, les railleries, les faux témoignages, les blasphèmes, sa condamnation à mort; il pressent la couronne d'épines, la croix, les clous, l'abandon de son Père et des hommes. Et c'est ce moment qu'il choisit pour laisser à son Eglise l'admirable monument de son éternel amour!... 5° Il établit le sacrement de l'eucharistie pour se donner à ceux mêmes qui vont le vendre, le renier, l'abandonner, le crucifier. Rien ne l'arrête, son amour franchit tout..... 6° Les outrages, les moqueries, les mépris, les profanations, l'hypocrisie, les sacriléges, les persécutions dont cet auguste sacrement sera l'objet jusqu'à la fin du monde, sont devant ses yeux, et il passe outre.

Mes chers disciples, dit-il à ses apôtres, mes amis, je vais vous quitter, je vais mourir pour vous et pour le salut du monde; mais

auparavant prenez et mangez : CECI EST MON CORPS : *Hoc est corpus meum* (Matth. XXVI. 26). Buvez, car CECI EST MON SANG, le sang du nouveau testament qui sera répandu pour plusieurs (pour tous), en rémission des péchés (Matth. XXVI. 27. 28). Sur la croix, ce sang vous unira à mon Père; dans l'eucharistie, il vous unira à moi. J'ai très-vivement désiré de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir! *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar!* (Luc. XXII. 15.) Voici mon testament : Je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé; afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous siégiez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël : *Ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo; et sedeatis super thronos, judicantes duodecim tribus Israel* (Luc. XXII. 29. 30).

O amour infini d'un Dieu!

Judas était présent; il s'était mis à table avec J. C. et les apôtres, et il communia sacrilégement!...

Judas vend son divin Maître.

AUSSITÔT après avoir communié, Judas sortit. Et il était nuit. *Exivit continuo. Erat autem nox* (Joann. XIII. 30). Où va ce monstre? Poussé par l'avarice et par le démon qui s'était emparé de lui pendant la cène, et surtout au moment de son indigne communion : *Post buccellam, introivit in eum Satanas* (Joann. XIII. 27), il va trouver les ennemis déclarés du Sauveur. Que voulez-vous me donner, leur dit-il, et je vous le livrerai? *Quid vultis mihi dare, et ego eum vobis tradam?* (Matth. XXVI. 15.) Arrête, infâme!... Et que pourra-t-on te donner qui puisse remplacer ton Dieu! Que te manquait-il avec lui? Il t'avait pris pour disciple, et élevé à la dignité d'apôtre; il n'avait cessé de te combler de ses faveurs; tu avais été l'heureux témoin de sa vie céleste, de ses bienfaits, de ses miracles, de ses promesses!...

Et vous, pécheurs, qui pour un vil plaisir, une misérable passion, abandonnez J. C. et le vendez au démon, n'imitez-vous pas Judas? N'êtes-vous pas aussi des traîtres? Ne dites-vous pas : Satan, passions, que voulez-vous me donner, et je vous livrerai mon Dieu; je vous sacrifierai mon salut, ma couronne, mon trône, mon bonheur, mon âme? Chair pleine de convoitises, donne-moi cette misérable volupté, ce plaisir qui m'est commun avec les animaux immondes; et toi, Satan, prends J. C., je te le livre, je te l'immole; je ne veux point de lui : je prends pour divinité ma volonté, ma chair, la luxure, l'avarice, la gourmandise, la haine, la paresse : *Quid vultis*

mihi dare, et ego eum vobis tradam? Judas sortit donc. Il sortait, dit saint Ambroise; il sortait de la foi; il sortait de l'assemblée et du rang des apôtres; il sortait du festin du Christ, pour gagner le repaire du démon; il sortait de la grâce de la sanctification, pour prendre le lacet de la mort; il sortait dehors, lui qui laissait les mystères de la vie intérieure (1).

Lorsque Judas sortit, il était nuit, dit l'Evangile : *Erat autem nox* (Joann. XIII. 30). Oui, pour Judas, il était nuit! Il venait d'abandonner celui qu'il avait reçu indignement, celui qui éclaire tout homme venant en ce monde, celui qui est la vraie lumière; et il se trouvait plongé dans les ténèbres mêmes de l'enfer. Aussi ne savait-il où il allait quand il dirigeait ses pas déicides vers la demeure des princes des prêtres, afin de leur vendre son maître. Il ne voyait pas qu'il commettait le plus grand des forfaits, et qu'il se livrait à l'avarice qui le conduirait au désespoir, à la corde et à l'enfer..... Il était nuit : *Erat autem nox.*

Hélas! tous les pécheurs ne sont-ils pas eux-mêmes plongés dans une nuit épaisse. Si la lumière ne les avait pas abandonnés, iraient-ils en riant se précipiter dans un océan de malheurs, pour saisir une ombre de satisfaction criminelle? Les ténèbres qui enveloppaient Judas, enveloppent encore la conscience des pécheurs endurcis.....

Judas vend son maître trente deniers! Que voulez-vous me donner, dit-il aux princes des prêtres, et je vous le livrerai? Ceux-ci lui promirent trente pièces d'argent. Et dès cet instant Judas cherchait l'occasion de le livrer : *At illi constituerunt ei triginta argenteos. Et exinde quærebat opportunitatem ut eum traderet* (Matth. XXVI. 15-16).

O traître, s'écrie saint Ambroise, tu estimes à trois cents deniers le parfum que Madeleine répand sur J. C., en mémoire de sa passion, et tu vends sa passion elle-même trente deniers! Tu es riche et généreux dans ton estimation, et tu es vil dans ton crime : tu vends ton Dieu au taux des esclaves. J. C. ne veut pas qu'on le prise davantage, afin que tous puissent l'acheter, et qu'aucun pauvre ne soit effrayé du prix (2).

(1) Exivit continuo! (Joann. XIII. 30.) Egrediebatur igitur Judas; egrediebatur de fide; egrediebatur de concilio et numero apostolorum; egrediebatur de convivio Christi ad latrocinium diaboli; egrediebatur de gratia sanctificationis ad laqueum mortis; egrediebatur foras, qui vitæ internæ mysteria relinquebat (*In Joann. Evang.*).

(2) O Juda proditor, unguentum passionis ejus trecentis denariis æstimas, et passionem ejus triginta argenteis vendis! Dives in æstimatione, vilis in scelere. Tam vili auctione vult æstimari se Christus, ut ab omnibus ematur, ne quis pauper deterreatur (Lib. III de Spirit. Sanct., c. XVIII et c. VII Luc.).

Livré en échange d'une somme si modique, J. C. devient le prix de la rédemption de tous les pécheurs et de tout l'univers. Judas, pour avoir vendu le Sauveur trente deniers, et les Juifs, pour l'avoir acheté, sont les uns et les autres frappés par Dieu de trente malédictions énumérées par le Prophète royal dans le psaume CVIII : 1re Seigneur, dit-il, placez mon ennemi sous le joug de l'impie. 2e Que Satan se tienne debout à sa droite. 3e Lorsqu'on le traduira en jugement, qu'il sorte condamné. 4e Que sa prière se change en péché. 5e Que ses jours soient abrégés. 6e Qu'un autre reçoive sa mission. 7e Que ses enfants deviennent orphelins, 8e Et sa femme, veuve. 9e Que ses fils soient vagabonds et transférés parmi les nations étrangères; qu'ils mendient leur pain. 10e Que l'usure dévore ce qu'il possède. 11e Que les étrangers s'approprient le fruit de son travail. 12e Que personne ne lui vienne en aide. 13e Que personne n'ait pitié de ses fils orphelins. 14e Que sa race soit dévouée à la mort. 15e Que son nom s'éteigne après une seule génération. 16e Que l'iniquité de ses pères revienne dans la mémoire du Seigneur. 17e Que le péché de sa mère ne soit point effacé. 18e Que ses fils soient toujours les ennemis du Seigneur. 19e Que leur souvenir périsse sur la terre. 20e Il a aimé la malédiction, elle lui arrivera. 21e Il n'a pas voulu la bénédiction, elle s'éloignera de lui. 22e Il s'est revêtu de la malédiction comme d'un manteau. 23e Elle est entrée dans ses entrailles comme l'eau. 24e Elle a pénétré dans ses os, comme l'huile. 25e Qu'elle soit à jamais son vêtement. 26e Qu'elle forme la ceinture qui presse ses reins. 27e Qu'il disparaisse comme l'ombre qui décline. 28e Qu'il soit chassé comme la sauterelle. 29e Qu'il soit accablé de honte. 30e Qu'il se trouve livré à l'ignominie.

Après la cène, J. C. se dirigea vers le jardin des Oliviers : 1° pour prier, car c'était un lieu solitaire...; 2° pour prouver qu'il ne fuyait pas la mort, mais qu'il la désirait; car cet endroit était connu de Judas...; 3° pour aborder sa passion...; 4° pour montrer sa miséricorde et sa douceur..... J. C. au jardin des Oliviers.

Adam nous a perdus dans un jardin; c'est dans un jardin que J. C. nous sauvera..... Adam nous a perdus dans un jardin de délices; c'est dans un jardin de douleur que J. C. commencera la rédemption du monde..... Adam sort du paradis terrestre emportant la mort pour lui et toute sa race; J. C. sort du Jardin des Oliviers, afin de nous rendre la vie à tous.....

Arrivé dans ce lieu, J. C. se prosterne la face contre terre : *Procidit*

in faciem suam (Matth. XXVI. 39). Par cet acte d'humilité, il montre 1° l'affliction qui le remplit...; 2° le profond anéantissement où il se trouve...; 3° il témoigne à Dieu son père un respect infini...; 4° il indique combien est accablant le fardeau de nos péchés qu'il a voulu prendre sur lui...; 5° il se met à notre place et, pénitent, il s'offre en victime d'expiation à son père, demandant à être seul châtié pour les péchés des hommes.

J. C. commença, dit l'Ecriture, à tomber en grande peine et tristesse. Alors il dit à ses apôtres : Mon âme est triste jusqu'à la mort..... Et s'étant éloigné un peu, il se prosterna la face contre terre, priant et disant : Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice passe loin de moi ! Cependant qu'il n'en soit pas comme je veux, mais comme vous voulez (Matth. XXVI. 37-39). Il prie trois fois : ce n'est qu'à la troisième fois qu'un ange vient afin de le fortifier. Apprenons par cet exemple à ne pas nous décourager dans la prière, mais à persévérer, surtout dans les temps d'épreuve.

J. C. prie trois fois pour nous apprendre à prier et à demander : 1° grâce pour nos péchés passés...; 2° secours afin de ne pas tomber présentement...; 3° d'être préservés des maux futurs..... J. C. prie trois fois afin de nous enseigner aussi que toutes nos prières doivent être dirigées vers l'auguste Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, et afin d'obtenir le salut de notre esprit, de notre cœur et de notre corps.....

J. C. prie, et quelle est sa prière : Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice passe loin de moi : *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste* (Matth. XXVI. 39). Oui, mon Jésus, ce calice est amer, car il renferme la justice de votre Père et toutes nos iniquités ; mais, si vous ne le buvez, tout est perdu pour nous ! Il le boira, car il ajoute : Cependant, qu'il n'en soit pas comme je veux, mais comme vous voulez : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. XXVI. 39). Cette parole de notre chef, dit saint Léon, a été le salut du corps entier : elle a formé tous les fidèles, elle a enflammé de zèle tous les confesseurs, elle a couronné tous les martyrs (*Serm.* VII *de Passione*).

A la vue du calice d'amertume qui lui est réservé, J. C. entre dans une profonde tristesse : Mon âme est triste jusqu'à la mort, s'écrie-t-il : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. XXVI. 38). Par cette tristesse le Sauveur expie les coupables joies d'Adam et de tous les pécheurs. Il est triste en voyant la trahison de Judas, le reniement de Pierre, l'abandon de ses apôtres, toutes les douleurs

et toutes les ignominies qui vont fondre sur lui. Il est triste parce qu'il porte tous les crimes passés, présents et futurs de toutes les générations. Il est triste parce qu'il aperçoit dans l'avenir les supplices qui attendent ses apôtres et les martyrs, les épreuves réservées à son Eglise, l'ingratitude des hommes et la damnation d'un grand nombre de pécheurs, malgré la valeur infinie du sang qu'il va répandre pour eux. Il est triste enfin de la tristesse profonde de sa tendre et divine mère.

La tristesse de J. C. est libre, volontaire; c'est une tristesse d'amour, et par conséquent une tristesse très-méritoire..... L'adorable Sauveur est accablé de tristesse, afin de nous rendre la mor douce.....

Vous gémissez, Seigneur, non sur vos souffrances et vos douleurs, mais sur nos blessures; non sur votre mort, mais sur notre faiblesse, dit saint Ambroise : *Doles, Domine, non tua, sed mea vulnera; non tuam mortem, sed nostram infirmitatem* (In Luc. XXII. 44).

Jésus se troubla en son esprit : *Turbatus est spiritu* (Joann. XIII. 21).

J. C., dit saint Augustin, s'est troublé par puissance, et non par faiblesse : *Christus potestate, non infirmitate turbavit seipsum* (In Passione).

Voyez, dit saint Bernard, voyez, si vous y faites attention, la joie qui s'attriste, la confiance qui tremble, la santé qui souffre, la vie qui meurt, la force qui s'affaisse; mais cette tristesse réjouit, cette crainte réconforte, cette mort vivifie (1).

J. C. se lève, il vient à ses apôtres, et les trouve endormis : *Invenit eos dormientes* (Matth. XXVI. 40). Veillez et priez, leur dit-il : *Vigilate et orate* (Id. XXVI. 41). Il les réveille pour prouver que sa passion est le réveil de ceux qui dorment dans le péché, dit saint Irénée; car, qui pourrait dormir dans le péché en voyant J. C. souffrir tous les tourments pour expier le péché? (*Hist. Eccles.*)

De ses apôtres, il retourne à la prière; toujours plongé dans un océan de tristesse, il tombe en agonie, et prie plus longuement encore : *Et factus in agonia, prolixius orabat* (Luc. XXII. 43). Il a une sueur, comme de gouttes de sang qui tombent à terre : *Et factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (Luc. XXII. 44).

J. C., dit saint Bernard, ne s'est pas contenté des larmes qui

(1) Videas, si attendas, tristari lætitiam, pavere fiduciam, salutem pati, vitam mori, fortitudinem infirmari : sed est hæc tristitia lætificans, pavor confortans, mors vivificans (*Homil.* II *super* Missus est).

tombent des yeux, mais il a voulu pleurer et laver nos péchés avec des larmes de sang qui coulaient de tout son corps : *Christus non contentus fuit lacrymis oculorum, sed totius corporis sanguineis lacrymis, peccata nostra flere et lavare voluit* (Homil. super *Missus est*).

Cependant le traitre Judas approche : Voici Judas l'un des douze : *Ecce Judas unus de duodecim* (Matth. XXVI. 47). *Ecce :* voici une abomination nouvelle et inconnue, un forfait dont aucun siècle n'avait entendu parler. Judas, l'un des apôtres, est devenu non-seulement un voleur, mais il a vendu son auguste et divin maitre; il s'est fait le chef des traitres, des bourreaux, des assassins, qui ont tué J. C. C'est pourquoi saint Luc dit que Judas marchait devant. Il vint, dit saint Matthieu, et à sa suite une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons. Il mène avec lui une cohorte en fureur; il la précède, comme le chef et le guide des scélérats : *Antecedebat eos* (XXII. 47).

Considérez la folie et l'aveuglement de Judas et des Juifs. Judas savait que J. C. était le grand prophète, le Messie, le Fils de Dieu, qui ne pouvait ni être pris ni être vaincu; les princes des prêtres le savaient aussi par expérience : mais, poussés par l'avarice, le ressentiment et la haine, possédés du démon, ils s'avancent. Oh ! Judas, prétends-tu lier Dieu, et être plus fort que lui ? Et vous Juifs, voulez-vous combattre contre votre Créateur, votre bienfaiteur, celui que vous attendez depuis si longtemps, le désiré des nations? Hélas ! les pécheurs n'imitent-ils pas Judas et les Juifs?...

C'est l'avarice de Judas qui l'a porté à un tel excès, dit saint Chrysostome. L'avarice rend cruels et barbares tous ceux qu'elle possède : *Avaritia enim illi furorem immisit. Avaritia omnes qui ipsi serviunt, crudeles efficit atque atroces* (In Passione).

Celui qui l'a trahi leur avait donné un signe : Celui que je baiserai, c'est lui; saisissez-vous-en : *Qui autem tradidit eum, dedit illis signum : Quemcumque osculatus fuero, ipse est, tenete eum* (XXVI. 48). Tremblant de perdre ses trente deniers, car il ne les avait pas encore reçus, Judas craignait que J. C. ne lui échappât.

Levez-vous, allons, dit J. C. à ses apôtres; voici qu'approche celui qui me livrera : *Surgite, eamus; ecce appropinquavit qui me tradet* (Matth. XXVI. 46). Jusqu'à ce moment, la tristesse, la sueur et l'agonie avaient accablé le Sauveur, parce qu'il le voulait ainsi; mais le voilà qui reprend ses forces divines; il va lui-même d'un pas assuré droit à ses ennemis. Qui cherchez-vous ? leur dit-il. — Jésus de Nazareth. — C'est moi : *Quem quæritis? — Jesum Nazaræum.*

— *Ego sum* (Joann. XVIII. 4. 5). Aussitôt donc qu'il leur eut dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent à terre : *Ut ergo dixit eis : Ego sum; abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram* (Id. XVIII. 6). A la voix de J. C., dit saint Léon, la troupe impie est renversée, et elle ne se relève que lorsqu'il le veut. Que ne pourra pas sa majesté venant pour juger le monde, puisque son humilité prête à être jugée a pu de si grandes choses? *Ad vocem ejus, turba prosternitur impiorum. Quid jam poterit majestas ejus judicatura, cujus hoc potuit humilitas judicanda?* (Serm. I.) C'est moi, dit-il, c'est moi qui suis le Jésus que vous cherchez; c'est moi qui suis l'Eternel, et voilà pourquoi je vous fais sentir ma puissance : un seul mot de ma bouche vous a renversés.....

Le renversement de Judas et des siens était la figure de l'irréparable destruction des Juifs. Parlant de ce miracle, saint Cyrille dit : Ce renversement est la figure de ce qui attend tous ceux qui font la guerre à J. C. ; le même sort est réservé à tous ses ennemis dans tous les siècles (*In* XVIII *Joann.*).

Où est maintenant la cohorte des soldats? s'écrie saint Augustin; où est la terreur et la force des armes? Il n'est pas besoin de trait; un seul mot a frappé, repoussé, renversé une troupe que la haine rendait féroce et ses armes terribles. C'est que Dieu était caché sous les dehors de l'homme. Que fera donc, lorsqu'il viendra juger, celui qui, près de comparaître devant un tribunal, a manifesté ainsi sa puissance? (1)

Les envoyés des princes des prêtres n'auraient pu se relever, si J. C. ne le leur eût permis. La miséricorde dont il fit preuve envers eux aurait dû les toucher et les convertir, surtout Judas; mais vendu à Satan, l'apôtre infidèle avait résolu de livrer son Dieu par un baiser, et il exécuta son infâme projet. S'approchant aussitôt de Jésus, il dit : Salut, maître. Et il le baisa : *Et confestim accedens ad Jesum, dixit : Ave, Rabbi. Et osculatus est eum* (Matth. XXVI. 49). Et Jésus lui dit : Mon ami, qu'êtes-vous venu faire? *Dixit ei Jesus : Amice, ad quid venisti?* (Matth. XXVI. 50.) Judas, trahissez-vous le Fils de l'homme par un baiser? *Juda, osculo Filium hominis tradis?* (Luc. XXII. 48.) Le nom d'ami que lui donnait J. C., le touchant et terrible reproche qu'il lui adressait, auraient dû briser le cœur de Judas,

(1) Ubi nunc militum cohors? Ubi terror et munimen armorum? Una vox turbam odiis ferocem, armis terribilem, sine telo ullo percussit, repulit, stravit : Deus enim latebat in carne. Quid judicaturus faciet, qui judicandus hoc fecit? (*In* XVIII *Joann.*)

comme bientôt un regard brisera le cœur de Pierre, qui aura eu la faiblesse de renier le Sauveur.

Quoique J. C. sentît vivement la trahison de Judas exécutée par un baiser, il ne le repoussa pas, 1° afin de souffrir pour nous... ; 2° afin de toucher et de changer le cœur du traitre... ; 3° afin de nous apprendre à ne pas haïr nos ennemis, mais à leur pardonner et à les aimer.

Après avoir miraculeusement abattu ses ennemis, J. C. opéra un second prodige, en ne permettant pas qu'ils s'emparassent de ses apôtres, et surtout de Pierre, qui avait blessé l'un d'eux. Il fit un troisième prodige, en replaçant l'oreille de celui à qui Pierre l'avait coupée. Voyez l'aveuglement de ces criminels émissaires. Les miracles auraient dû leur ouvrir les yeux; mais non, il en fut autrement, rien ne les éclaira, rien ne les toucha, rien ne les arrêta.....

Ils se jetèrent sur J. C. et l'enchaînèrent : *Manus injecerunt in Jesum et tenuerunt* (Matth. XXVI. 50).

Qui pourrait peindre la barbarie avec laquelle les Juifs se saisirent du Sauveur?... 1° Ils portèrent la main sur lui comme sur un voleur; et J. C. est l'innocence et la bonté même, le Saint des saints, le Verbe éternel, le Fils de Dieu et Dieu lui-même..... 2° Les ennemis de J. C. étaient vils et cruels, tous ennemis jurés les uns des autres; car les scribes détestaient les pharisiens, et réciproquement. D'où nous pouvons juger avec quelle inhumanité et quelle barbarie ils le traitèrent, le garrottant, l'insultant et le frappant à l'envi..... 3° Ils saisirent J. C. abandonné de ses apôtres et demeuré seul, agneau sans tache au milieu de loups furieux.

Par ses chaînes, J. C. a voulu : 1° briser la chaîne dont Adam avait chargé le genre humain, la chaîne du péché originel... ; 2° rompre les chaînes dont le démon et le péché ont accablé chacun de nous... ; 3° sanctifier les chaînes que les martyrs, les confesseurs et tous les persécutés devaient porter pour la gloire de son nom...; 4° nous lier des chaînes de son amour, comme il l'avait annoncé par la bouche du prophète Osée, disant : *In funiculis traham eos, in vinculis caritatis* : Je les attirerai par les liens qui séduisent les hommes, par les liens de l'amour...; 5° enfin accomplir les prophéties de l'Ancien Testament, et remplacer les figures par la réalité. Isaac, figure de J. C., avait été lié.....

Les chaînes du Sauveur ont été d'autant plus lourdes et plus dures, que celles des pécheurs sont plus redoutables et plus pesantes,

Le Christ, le Seigneur a été enveloppé de nos péchés, dit Jérémie : *Christus Dominus captus est in peccatis nostris* (Lament. IV. 20).

En diverses occasions, J. C., sur le point d'être pris par ses ennemis et ses persécuteurs, passa inaperçu au milieu d'eux (Luc. IV). Car, dit saint Ambroise, il se laisse prendre quand il veut, il s'échappe quand il veut, et il est mis à mort seulement lorsqu'il y consent : auparavant, son heure n'était pas encore venue : *Etenim quando vult capitur, quando vult elabitur, quando vult occiditur; quia nondum venerat hora ejus* (In Luc. XXII).

J. C. appelle sa passion un calice, parce qu'il l'a soufferte très-volontairement et l'a désirée ardemment : il l'a désirée comme un homme dévoré d'une soif ardente soupire après une coupe pleine d'eau fraiche et bienfaisante.

Il a été sacrifié parce qu'il l'a voulu, dit Isaïe : *Oblatus est quia ipse voluit* (LV. 7). Contemplons, dit saint Paul, contemplons l'auteur et le consommateur de la foi, Jésus, qui, à cause de la joie qui lui était proposée, a souffert la croix, méprisant la honte : *Aspicientes in auctorem fidei, et consummatorem Jesum, qui, proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contempta* (Hebr. XII. 2). Il m'a aimé, et il s'est livré pour moi, dit encore le grand Apôtre : *Dilexit me, et tradidit semetipsum pro me* (Gal. II. 20).

J. C. le déclare lui-même : Mon Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la prendre une seconde fois. Personne ne me la ravit; mais je la donne moi-même, et j'ai le pouvoir de la donner et le pouvoir de la reprendre (1).

Ce que J. C. a souffert jusqu'à sa sortie du jardin des Oliviers, a été prédit par les prophètes.

LES prophètes ont prédit les outrages faits à Notre-Seigneur; et ce qu'il a enduré jusqu'au moment où on l'a traîné à Jérusalem.

David a prédit la trahison de Judas : L'homme de ma paix, de ma confiance, dit-il, celui qui mangeait à ma table, s'élève insolemment contre moi : *Etenim homo pacis meæ, in quo speravi, qui edebat panes meos, magnificavit super me supplantationem* (XL. 10).

Le même prophète annonce l'agonie de J. C. et son abandon par les apôtres : Mon cœur a attendu l'outrage et la souffrance; j'ai espéré quelqu'un qui prît part à ma tristesse, mais en vain; quelqu'un qui me consolât, et je ne l'ai pas trouvé : *Improperium exspectavit cor meum*

(1) Me diligit Pater : quia ego pono animam meam, ut iterum sumam eam. Nemo tollit eam a me : sed ego pono eam a meipso, et potestatem habeo ponendi eam; et potestatem habeo iterum sumendi eam (Joann. X. 17. 18).

et miseriam : et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni (LXVIII. 21).

Le prophète Zacharie prédit que J. C. sera vendu trente deniers : *Appenderunt mercedem meam triginta argenteos* (XI. 12).

Jérémie voit Judas et sa cohorte qui s'avancent pour saisir J. C. : J'ai entendu les outrages d'un grand nombre d'hommes, et autour de moi régnait la terreur. Poursuivez-le, et nous le poursuivrons; tels étaient les cris de ceux qui se tenaient à mes côtés; ayons puissance contre lui, et vengeons-nous (1).

Ce que souffre J. C. à Jérusalem. 1° Chez Anne, beau-père de Caïphe.

On ne peut douter que dans le trajet du jardin des Oliviers chez Caïphe, J. C. chargé de chaînes n'ait été abreuvé d'outrages et d'insultes.....

Le tribun, sa cohorte et les satellites des Juifs conduisirent Jésus d'abord chez Anne, parce qu'il était le beau-père de Caïphe, lequel était grand prêtre cette année-là (Joann. XVIII. 12. 13). Le grand prêtre interrogea Jésus touchant ses disciples et sa doctrine (*Id.* XVIII. 19). Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement au monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit : ceux-ci savent ce que j'ai dit (2).

Qu'avait-il enseigné, en effet? les huit béatitudes, etc..... Qu'avait-il fait? Il avait guéri les malades, rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, l'usage de leurs pieds aux paralytiques, la vie aux morts; il avait multiplié les pains, chassé les démons, calmé les tempêtes; en un mot, il avait passé en faisant le bien..... Qui pouvait être trompé? Mais voulant être regardés comme des juges intègres, Caïphe et ceux qui avaient juré la mort du Messie l'interrogeaient et se faisaient ses accusateurs.....

Sur les paroles de J. C. : Pourquoi m'interrogez-vous? un des satellites lui donna un soufflet, en disant : Est-ce ainsi que tu réponds au grand prêtre? Jésus lui dit : Si j'ai mal parlé,

(1) Audivi enim contumelias multorum et terrorem in circuitu : Persequimini et persequamur eum; ab omnibus viris custodientes latus meum...; prævaleamus adversus eum, et consequamur ultionem ex eo (XX. 10).

(2) Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo; ego semper docui in synagoga et in templo quo omnes Judæi conveniunt; et in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas? Interroga eos qui audierunt quid locutus sim ipsis : ecce hi sciunt quæ dixerim ego (Joann. XVIII. 20. 21).

rendez témoignage du mal que j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? (Joann. XVIII. 22. 23.)

Or, les princes des prêtres et toute l'assemblée cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir (Matth. XXVI. 59). Ils étaient résolus de le crucifier; mais quoiqu'ils fussent nombreux, rusés, méchants et pleins de haine, ils ne trouvaient aucun chef d'accusation contre lui, tant sa vie et sa morale étaient irréprochables..... Voilà pourquoi ils avaient besoin de faux témoins. Enfin, il en vint deux qui dirent : Celui-ci a dit : Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir après trois jours. Et le prince des prêtres se levant dit à Jésus : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci témoignent contre vous (Matth. XXVI. 60-62). Mais Jésus se taisait : *Jesus autem tacebat* (*Id.* XXVI. 63).

Jésus se taisait; car 1° l'accusation était nulle...; 2° il savait, dit saint Jérôme, que quoi qu'il répondît, on incriminerait ses paroles (*In Evang. Matth.*). Et, comme le dit saint Chrysostome, il n'y avait là qu'une ombre de jugement; dans la réalité, c'était une attaque de brigands : *Nam figura ibi duntaxat judicii erat, re autem ipsa, latronum impetus* (In Passione)...; 3° Jésus se taisait, attendu qu'il se soumettait tout entier à la condamnation et à la mort décrétées par son Père...; 4° le silence du Christ a expié les excuses d'Adam, dit saint Jérôme : *Taciturnitas Christi apologiam Adæ absolvit* (In Marcum, c. XIV).

Cependant le prince des prêtres dit au Sauveur : Je vous adjure par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu : *Adjuro te per Deum vivum ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei* (Matth. XXVI. 63). Caïphe parlait ainsi, non pour arriver à la connaissance de la vérité, mais pour acquérir les éléments d'une condamnation. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit : cependant je vous le déclare, vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant dans les nuées du ciel : *Tu dixisti : verumtamen dico vobis. Amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli* (Matth. XXVI. 64). Alors le prince des prêtres déchira ses vêtements, disant : Il a blasphémé; qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous venez d'entendre le blasphème : *Tunc princeps sacerdotum scidit vestimenta sua, dicens : Blasphemavit : quid adhuc egemus testibus? Ecce nunc audistis blasphemiam* (Matth. XXVI. 65). Voilà cet hypocrite pontife qui se fait accusateur. Il s'adresse aux ennemis de J. C., à ceux qui le lui ont amené pour le juger, et il les invite à formuler une sentence. Tous

répondent : Il mérite la mort : *Reus est mortis* (Matth. XXVI. 66). Ce sont, dit saint Chrysostome, ce sont les mêmes individus qui accusent, qui discutent qui prononcent la sentence : *Ipsi accusant, ipsi discutiunt, ipsi sententiam proferunt* (In Passione).

Ils condamnent J. C. à mort, parce qu'il avait dit qu'il était le Messie. Et ne l'avait-il pas prouvé durant toute sa vie ? Il dit la vérité, et ils le condamnent comme un blasphémateur. Ce sont eux qui bravent et insultent Dieu. Mais le Sauveur avait pris sur lui la sentence de mort portée contre Adam.....

Aussitôt on lui cracha au visage, on le frappa à coups de poing; on le souffleta, disant : Christ, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé ? (1)

Ciel, terre, et vous êtres qui peuplez l'univers, soyez saisis d'horreur en voyant comment on traite la face du divin Sauveur : cette face, dit saint Chrysostome, en présence de laquelle les flots de la mer se sont calmés, et que le soleil a vénérée en voilant ses rayons, lorsqu'elle s'est inclinée sous le poids de la mort (*In Luc.* XXII). Pourquoi de tels outrages envers un condamné? Pourquoi tant d'insultes? Les mœurs féroces des ennemis de l'Homme-Dieu se montraient en tout.....

J. C. est accusé comme un impie, il est souffleté comme un insolent, couvert de crachats comme le plus vil et le plus méprisable des hommes, frappé à coups de poing, comme un voleur..... O Dieu ! qu'est-ce donc que l'homme obéissant en aveugle à l'impulsion de ses passions et du démon !... J. C. parle avec la dignité et la puissance de seigneur et de maître; il se tait comme un innocent; il est condamné comme un sacrilége. Sa face divine, qui est la pureté même et la beauté du paradis, est souillée par les crachats ! On frappe avec le poing celui qui de sa main mesure l'Océan, et qui d'un doigt pèse les cieux ! On outrage par des soufflets le visage qui est la splendeur et la gloire du Père ! On voile les yeux de celui qui voit tout et qui scrute tout ! O Juifs, plongés dans les ténèbres de l'enfer, c'est vous qui vous frappez vous-mêmes, qui vous déshonorez, et qui vous voilez les yeux : vous ne verrez plus la face de Dieu; vous ne serez plus son peuple. Celui qui tue Dieu n'en a plus !...

(1) Tunc expuerunt in faciem ejus, et colaphis eum ceciderunt; alii autem palmas in faciem ejus dederunt : dicentes : Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? (Matth. XXVI. 67, 68.)

Adam et Eve avaient péché par les yeux et par la bouche; en permettant qu'on lui voilât les yeux et qu'on le frappât à la bouche, J. C. obtenait miséricorde pour ce crime.

Afin de tout expier, J. C., dit saint Augustin, a souffert par tous les membres par lesquels l'homme a péché, et pèche encore : *Christus passus est in omnibus membris, quibus peccavit et peccat homo, ut omnia expiaret* (In Passione).

Comme J. C. n'a été que douceur, dit saint Chrysostome, ses bourreaux n'ont été qu'outrage et impiété; en actions, en paroles et en désirs, ils ont épuisé sur lui toute leur rage (*In Passion.*).

J. C. a voulu souffrir toutes les insultes et tous les affronts : 1° afin de satisfaire pour toutes les offenses dont on se rend coupable envers Dieu; car, autant qu'il est en lui, le pécheur crache sur Dieu, le soufflette et le frappe, en le méprisant et en lui préférant la créature. Il le dépouille de l'honneur qui lui est dû et presque de la divinité en se donnant d'autres dieux : l'avare, l'or et l'argent; l'impudique, les plus vils plaisirs; l'ivrogne, quelque liqueur, etc., ou plutôt les passions et les démons. 2° Afin de nous préserver de l'opprobre, nous qui l'avions mérité : ses opprobres ont effacé le nôtre, dit saint Jérôme : *Opprobria ejus nostrum abstulere opprobrium* (In c. XXVI Matth.). 3° Afin d'honorer Dieu et de satisfaire à sa justice. La passion du Sauveur honore infiniment plus Dieu, que la chute d'Adam ne l'a outragé. Où le péché avait abondé, la grâce a surabondé, dit saint Paul : *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia* (Rom. v. 20). O péché d'Adam, certainement nécessaire, s'écrie l'Eglise ! O heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur ! *O certe necessarium Adæ peccatum! O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem !* (Exultet. in bened. Cerei pasch.). 4° Afin de montrer sa suprême patience et de nous servir d'exemple..... Dans la passion, dit saint Bernard, il convient de considérer surtout trois choses : l'œuvre, la manière et la cause. Dans l'œuvre éclate la patience; dans la manière, l'humilité; dans la cause, la charité (1). 5° Afin d'animer et enflammer tous les martyrs et tous les chrétiens, et de les porter à ne craindre ni obstacles, ni menaces, ni supplices; mais à triompher de tout pour assurer leur salut.....

Par les outrages qu'ils ont adressés à J. C., les Juifs ont mérité de

(1) In hac passione tria specialiter convenit intueri : opus, modum, causam. Nam in opere, patientia; in modo, humilitas; in causa, caritas commendatur (*Serm. in feria sexta hebdomadis pœnosæ*).

subir toutes les humiliations et des humiliations éternelles. Ils ont donné à J.-C. des soufflets, dit Origène, et ils ont reçu un soufflet qui ne s'effacera jamais : *Receperunt alapam æternam* (In Evang.).

Ceux qui ont osé combattre l'incorruptible, se sont corrompus, dit saint Bernard; ceux qui ont outragé l'immortel, sont morts (*Serm. de Cruce*).

Pendant toute la nuit du jeudi au vendredi, J. C. est abreuvé d'outrages et d'affronts de toute espèce.

Pierre renie J. C.

C'EST dans cette nuit si cruelle que, pour comble de douleurs, Pierre a renié trois fois son divin Maître, et J. C. a tout enduré avec une sublime résignation.....

Où Pierre renie-t-il Jésus? dit saint Ambroise : dans le prétoire des Juifs, dans la société des impies (*In* XXII *Luc.*). Oh! combien sont nuisibles, dit le vénérable Bède, les entretiens et la compagnie des méchants! Pierre, au milieu des impies, renie J. C. même comme homme, lui qui l'avait confessé comme Fils du Dieu vivant, lorsqu'il était avec ses collègues (*In Marc. Evang.*, c. XIV). Vraiment, réduit à ses propres forces, l'homme est bien faible! Sans le Saint-Esprit, Pierre pâlit, tremble, et renie son Maître à la voix d'une simple servante; avec le Saint-Esprit, il ne cède ni aux princes, ni aux rois, ni aux Juifs, ni aux gentils; il brave les chaînes, les prisons, les tourments et la mort. Toutes les menaces et tous les supplices ne sont qu'un jeu pour lui. Il dit hardiment à ceux qui, sous les peines les plus terribles, lui défendent de prêcher J. C. : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes : *Obedire oportet Deo magis quam hominibus* (Act. v. 29).

Pierre tombe pour plusieurs causes : Premièrement, parce qu'il se fie trop à lui-même. Quand J. C. lui disait : Je vous le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renierez trois fois, Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point (Matth. XXVI. 34. 35). Secondement, parce que, connaissant sa faiblesse et sa crainte, il se jette imprudemment au milieu d'une multitude impie..... Troisièmement, parce qu'il suit J. C. de loin, tiède qu'il est : *Sequebatur eum a longe* (Matth. XXVI 58). Quatrièmement, parce qu'il avait déjà oublié sa promesse..... Cinquièmement, Dieu permit cette chute afin que Pierre, qui devait être le souverain pasteur de l'Eglise, fût compatissant et plein d'indulgence..... Sixièmement, Dieu la permit afin de donner aux pécheurs un grand exemple de repentir et de pénitence. Car, étant

sorti, Pierre pleura amèrement : *Egressus foras, flevit am* (Matth. xxvi. 75). Les larmes des pénitents sont le vin des anges, dit saint Bernard : *Lacrymæ pœnitentium vinum sunt angelorum* (Serm. xxx in Cant.) Les larmes effacent le péché, dit saint Ambroise; elles ne demandent pas le pardon, elles le méritent : *Lacrymæ lavant delictum; lacrymæ veniam non postulant, sed merentur* (In xxii Luc.).

Saint Clément, qui fut le disciple et le successeur de saint Pierre, assure que cet apôtre se repentit tellement, que tant qu'il vécut, la nuit, au chant du coq, il se prosterna et versa des larmes amères et abondantes. Aussi ses yeux étaient toujours rouges (*Hist. Eccles.*).

J. C. chez Pilate.

Le matin venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir : *Mane autem facto consilium inierunt omnes principes sacerdotum, et seniores populi adversus Jesum, ut eum morti traderent* (Matth. xxvii. 1).

Le matin venu, remarquez, dit saint Jérôme, leur empressement pour le mal; selon la parole du Roi-Prophète, leurs pieds se hâtent pour répandre le sang (*Psal.* xiii. 6.—*De Judæis*). La haine, la fureur, le démon les excitent et les pressent..... Caïphe avait réuni chez lui tout le conseil des Juifs pour condamner J. C., afin qu'ensuite Pilate ne pût l'absoudre..... C'est ce matin-là, Juifs, s'écrie saint Léon, c'est ce matin-là que Dieu renversa votre temple et vos autels; qu'il vous enleva votre loi et vos prophètes, votre royaume et votre sacerdoce; et qu'il changea vos fêtes en larmes éternelles (*Serm.* iii *de Passione*).

Ayant lié Jésus, ils l'emmenèrent, et le livrèrent au gouverneur Ponce-Pilate : *Et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi* (Matth. xxvii. 2). Ils le conduisirent à Pilate, afin que celui-ci prononçât la sentence de mort. Ils l'auraient fait eux-mêmes mille fois, s'ils en eussent eu le pouvoir; car ce désir déicide les dévorait; mais les Romains leur avaient enlevé le droit de justice souveraine. Ils le proclament eux-mêmes. En effet, lorsque Pilate leur dit : Prenez-le, et le jugez selon votre loi. Ils répondirent : Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort : *Nobis non licet interficere quemquam* (Joann. xviii. 31). Et si plusieurs fois, pendant la vie de J.C., ils avaient tenté de le lapider; si plus tard ils lapidèrent saint Étienne, ils ne le firent pas parce qu'ils en avaient le droit, mais comme des assassins qui obéissent à la haine et à la fureur.....

Ils livrèrent donc le Sauveur à Pilate, afin que celui-ci le condamnât à mort. Mais ils avaient plusieurs motifs d'en agir ainsi :

1° Ils voulaient ne pas prendre sur eux l'infamie de la mort de J. C., quoiqu'ils l'eussent tout entière, puisqu'ils le livraient à Pilate par envie et l'accusaient en le calomniant. Ils se proposaient aussi par là de faire croire au peuple que J. C. avait mérité la mort, puisque Pilate, qui n'était pas Juif et qui passait pour un homme juste, l'avait condamné.

2° Ils voulaient détruire l'honneur et la gloire de J. C., et prouver qu'il n'était pas le Christ, mais un faux prophète ; car pour leur plaire Pilate devait le placer dans la catégorie des hommes dangereux et le condamner soit comme malfaiteur, soit comme rebelle à César.....

3° Le jour où avaient lieu les événements que nous venons de rappeler, les prêtres devaient se trouver dans le temple, et s'abstenir du sang..... Ils n'attendirent pas que la fête de Pâques fût passée pour livrer J. C. à Pilate, persuadés que la flétrissure du supplice qui lui était réservé serait en rapport avec la multitude accourue de tous les points de la Judée à Jérusalem, afin de célébrer la principale solennité de la loi.

4° Enfin ils voulaient qu'en exerçant ses fonctions de juge, malgré la sainteté du jour, Pilate fût regardé comme un profanateur.

Or, Dieu infligea aux Juifs déicides la peine du talion. Comme ils avaient livré J. C. à Pilate proconsul romain, afin que celui-ci le condamnât, Dieu les livra aux empereurs romains Tite et Vespasien, qui les battirent, détruisirent Jérusalem et anéantirent la nationalité juive.....

Les ennemis du Sauveur n'entrèrent point dans le prétoire, afin de ne se point souiller : *Et ipsi non introierunt in prætorium ut non contaminarentur* (Joann. XVIII. 28).

O hypocrisie! ô folie et aveuglement de l'impiété! s'écrie saint Augustin. Ils n'entrent pas dans le prétoire afin de ne se point souiller par le contact d'étrangers, et ils se couvrent d'une tache éternelle par leur propre forfait! (*De Passione.*)

Voilà Jésus devant le président Pilate : *Stetit Jesus ante præsidem* (Matth. XXVII. 11). Pilate interrogea les accusateurs : Quelle accusation portez-vous contre cet homme? leur demanda-t-il : *Quam accusationem affertis adversus hominem hunc?* Ils répondirent avec orgueil : Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions point amené : *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum?* (Joann. XVIII.

29-30.) Juifs calomniateurs, expliquez-vous, quel est son crime? Alors Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre loi : *Accipite eum vos, et secundum legem vestram judicate* (Joann. XVIII. 31). Pilate ne voulait pas s'en mêler; il apercevait déjà l'iniquité des Juifs et l'innocence de J. C. En effet, il savait qu'ils l'avaient livré par envie : *Sciebat enim quod per invidiam tradidissent eum* (Matth. XXVII. 18).

Alors, craignant que Pilate ne le renvoyât, les ennemis du Sauveur ne l'accusèrent plus de blasphème, comme auparavant, parce que la connaissance de ce crime n'était pas du ressort de Pilate : les blasphémateurs n'attaquaient que la loi juive et ne pouvaient être que lapidés; mais à ce supplice n'était pas attachée une note d'infamie comme au supplice de la croix. La croix était le supplice des séditieux, des voleurs, des assassins; supplice par conséquent très-ignominieux; et voilà pourquoi J. C. y fut condamné. Afin de réussir dans leurs mauvais desseins, ils prirent le parti d'accuser Jésus de trois crimes dignes de la croix : 1° Nous avons, dirent-ils, trouvé celui-ci pervertissant notre nation : *Hunc invenimus subvertentem gentem nostram* (Luc. XXIII. 2.), c'est-à-dire l'excitant à la révolte : ce qui attaquait directement les Romains maîtres de la Judée. 2° Il défend de payer le tribut à César : *Et prohibentem tributa dare Cæsari* (Id. XXIII. 2). 3° Il se dit le Christ-Roi : *Et dicentem se Christum regem esse* (Id. XXIII. 2).

Pilate méprisa ces accusations qu'il savait fort bien être dénuées de fondement, et, s'adressant à Jésus lui-même, il dit : Votre nation et vos prêtres vous ont livré à moi ; qu'avez-vous fait? *Gens tua et pontifices tradiderunt te mihi; quid fecisti?* (Joann. XVIII. 35.) Etes-vous le roi des Juifs? *Tu es rex Judæorum?* (Id. XVIII. 33.) Jésus répondit : Mon royaume n'est pas de ce monde : si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs combattraient pour que je ne fusse point livré aux Juifs; mais mon royaume n'est pas maintenant d'ici (1). Pilate lui dit : Vous êtes donc roi? *Ergo rex es tu?* (Id. XVIII. 37.) Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité : *Tu dicis, quia rex sum ego. Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati* (Id. XVIII. 37). Je suis venu pour prêcher la vérité évangélique, qui consiste principalement en trois choses :

(1) Respondit Jesus : Regnum meum non est de hoc mundo; si ex hoc mundo esset regnum meum, ministri mei utique decertarent ut non traderer Judæis; nunc autem regnum meum non est hinc (Joann. XVIII. 36).

1° dans la vraie connaissance de Dieu; 2° dans la connaissance de l'incarnation ; 3° dans la connaissance de la vraie béatitude..... C'est alors qu'avec une coupable indifférence, Pilate répliqua : Qu'est-ce que la vérité? *Quid est veritas?* Et ayant dit cela (sans attendre la réponse), il sortit, alla aux Juifs et leur dit : Je ne trouve en lui aucun crime : *Ego nullam invenio in eo causam* (Joann. XVIII. 38).

Les princes des prêtres insistèrent dans leurs accusations; Jésus ne répondit rien: *Et cum accusaretur a principibus sacerdotum nihil respondit* (Matth. XXVII. 12). Car 1° tout ce qu'on lui reprochait était faux...; 2° il savait que ses réponses seraient inutiles...; 3° il se taisait afin de n'être pas renvoyé par Pilate, mais d'être condamné par lui...; 4° il se taisait afin, comme nous l'avons déjà dit, d'expier par son silence les mensonges, les parjures, les médisances, les calomnies, les blasphèmes, en un mot tous les crimes que les hommes avaient commis par la parole.

Pilate, reprenant son interrogatoire, dit à Jésus : N'entendez-vous pas combien de choses ils disent contre vous? *Non audis quanta adversum te dicunt testimonia?* (Matth. XXVII. 13.) Mais Jésus ne répondit rien, de sorte que le gouverneur s'étonnait grandement : *Et non respondit ei ad ullum verbum, ita ut miraretur præses vehementer.* (Matth. XXVII. 14). Pilate admirait l'innocence, la douceur, la patience, la résignation, la force de cet accusé. Voilà, dit saint Athanase, voilà dans le Sauveur quelque chose de bien grand et de bien admirable : en se taisant, il persuadait si efficacement son juge, que malgré les trames et les conspirations ourdies contre lui, celui-ci le reconnaissait et le déclarait innocent (1).

J. C. chez Hérode

Désireux de sauver J. C., Pilate prit le parti de l'envoyer à Hérode (Luc. XXIII. 7). Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie; car depuis longtemps il désirait le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et qu'il espérait le voir opérer quelque prodige. Il l'interrogea donc longuement; mais Jésus ne lui répondit rien (Id. XXIII. 8. 9). C'est ainsi que ce grand Dieu agit vis-à-vis des curieux, des orgueilleux, des impies, etc. : il se tait. La voix de sa grâce, de ses inspirations, du remords, etc., ne se fait plus entendre à eux : *At ipse nihil illi respondebat.*

Remarquez l'acharnement des Juifs à poursuivre J. C. Or, dit

(1) Magnum id certe et mirificum in Salvatore, qui tacendo, tam efficax erat in persuadendo, ut judex ultro factiones conspirationesque adversus eum initas, et agnosceret et confiteretur (*Serm. de Passione et Cruce*).

saint Luc, les princes des prêtres et les scribes là présents l'accusaient avec opiniâtreté : *Stabant autem principes sacerdotum et scribæ, constanter accusantes eum* (XXIII. 10).

Mais Hérode et sa cour le méprisèrent; et l'ayant par moquerie revêtu d'une robe blanche, ce roi le renvoya à Pilate : *Sprevit autem illum Herodes cum exercitu suo; et illusit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum* (Luc. XXIII. 11). Ah! loin d'être l'indice de la folie, ce vêtement blanc était la marque de l'innocence, de la pureté, de l'immortalité et de la gloire de J. C., l'insigne de sa victoire.

On le voit, parmi les Juifs, il y a unité de conspiration, de mépris et d'outrages contre l'Homme-Dieu.

PILATE ayant convoqué les princes des prêtres, et les magistrats, et le peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme soulevant le peuple; et voilà que, l'interrogeant devant vous, je n'ai rien trouvé en lui de ce dont vous l'accusez. Hérode non plus, car je vous ai renvoyés à lui, et on ne l'a convaincu de rien qui mérite la mort. Je le renverrai donc après l'avoir fait châtier (1). Pendant que Pilate siégeait sur son tribunal, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez point de ce qui touche ce juste; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée en songe à cause de lui (Matth. XXVII. 19). A la naissance du monde, dit saint Augustin, l'épouse conduisit son époux à la mort; lors de la passion de J. C., l'épouse pressa son époux de se sauver : *In nativitate mundi, uxor duxit virum ad mortem; in passione Christi, uxor provocat ad salutem* (In Serm. CXXI de Temp.).

J. C. revient devant Pilate

Dans tous les siècles, c'est la femme chrétienne qui a commencé le bien, qui a invité les hommes à l'accomplir, et qui s'est mise à la tête de toutes les œuvres de charité, de compassion, de bienfaisance.....

Pilate, de concert avec son épouse, reconnaît l'innocence de Jésus; mais il est trop faible..... Hélas! que de personnes imitent la lâcheté de Pilate!...

Ce juge injuste emploie un odieux moyen pour délivrer le Sauveur. A la solennité de Pâques, le gouverneur avait coutume de

(1) Obtulistis mihi hunc hominem, quasi avertentem populum, et ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam inveni in homine isto ex his in quibus eum accusatis. Sed neque Herodes : nam remisi vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei. Emendatum ergo illum dimittam (Luc. XXIII. 13-16)

mettre en liberté un prisonnier, celui que le peuple voulait. Or, il y avait alors dans la prison un insigne voleur nommé Barrabas (Matth. xxvii. 15. 16), lequel, à cause d'une sédition qui s'était faite dans la ville et d'un meurtre, avait été mis en prison (Luc. xxiii. 19). Pilate, s'adressant aux Juifs, leur fit cette proposition : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre, Barrabas ou Jésus, appelé Christ? *Quem vultis dimittam vobis, Barrabam an Jesum, qui dicitur Christus?* (Matth. xxvii. 17.) Mais les princes des prêtres et les anciens persuadèrent au peuple de demander Barrabas, et de faire périr Jésus (Matth. xxvii. 20). Le gouverneur donc dit de nouveau : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? Ils lui répondirent : Barrabas. Pilate répliqua : Que ferai-je donc de Jésus, appelé Christ? *Quid igitur faciam de Jesu qui vocatur Christus?* (Matth. xxvii. 21. 22.) Tous dirent : Faites mourir celui-ci, et remettez-nous Barrabas (Luc. xxiii. 18). Que Jésus soit crucifié : *Dicunt omnes : Crucifigatur* (Matth. xxvii. 23). Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il fait? Mais ils criaient encore plus haut, disant : Qu'il soit crucifié! *Ait illis præses : Quid enim mali fecit? At illi magis clamabant, dicentes : Crucifigatur!* (Id. xxvii. 23.) Pilate leur dit pour la troisième fois : Il est innocent; je ne trouve rien en lui qui mérite la mort. Mais ils insistaient avec de grands cris, et leur voix s'élevait de plus en plus : Crucifiez-le, crucifiez-le : *At illi instabant vocibus magnis, et invalescebant voces eorum : Crucifige, crucifige eum* (Luc. xxiii. 23. 21).

Quelle indigne préférence! quelle fureur! quel crime!... Les Juifs demandent l'élargissement de Barrabas et la condamnation de J. C. : *Non hunc, sed Barrabam* (Joann. xviii. 40). Aveugles et malheureux pécheurs, nous renouvelons le même choix lorsque nous péchons mortellement! Nous préférons Barrabas à J. C..... Que dis-je? nous faisons pis que les Juifs; car bien que très-criminel, Barrabas était un homme; mais celui que par le péché nous préférons à J. C., celui que nous choisissons pour maître, quel est-il?

La demande que les Juifs ont obtenue avec tant de peine s'est attachée à eux depuis lors jusqu'à nos jours, dit le vénérable Bède. Ayant la liberté du choix et ayant préféré à Jésus un voleur, à leur Sauveur un meurtrier, à celui qui donne la vie celui qui avait donné la mort, ils ont perdu très-justement le salut et la vie; ils ont été tellement entraînés au pillage et aux séditions, qu'ils ont perdu leur royaume et leur patrie; pour n'avoir pas voulu de la

liberté que J. C. leur offrait, ils ont vendu à jamais leur liberté corporelle et spirituelle (*In Marc.*, c. xv).

Voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte allait croissant, Pilate prit de l'eau, et, se lavant les mains devant le peuple, il dit : Je suis innocent du sang de ce juste; à vous d'en répondre (Matth. xxvii. 24). Tu peux laver tes mains, juge lâche et inique, tu ne laveras ni ta conscience, ni ton honneur, ni ta mémoire. Tu te déclares innocent du sang du Juste, et c'est toi qui prononces l'arrêt de sa mort!...

Tout le peuple répondit : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants! *Et respondens universus populus, dixit : Sanguis ejus super nos, et super filios nostros* (Matth. xxvii. 25).

Alors Pilate leur délivra Barrabas, et après avoir fait flageller Jésus, il le leur livra pour être crucifié : *Tunc dimisit illis Barrabam: Jesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur* (Matth. (xxvii. 26).

Cependant Judas, celui qui trahit Jésus, voyant qu'il était condamné, se repentit, et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens, disant : J'ai péché, en livrant le sang innocent. Mais ils lui dirent : Que nous importe? c'est ton affaire. Sur quoi, ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et s'alla pendre (Matth. xxvii. 3-5). Judas rend les trente deniers, et, plein de désespoir, il va se pendre.

Judas fut touché de repentir; mais non d'un repentir véritable et sincère; car le repentir véritable renferme l'espérance du pardon, et le pardon lui-même : mais le repentir de Judas était contraint et plein de désespoir, comme est le repentir né dans la conscience tourmentée et déchirée des damnés, que dévorent les flammes de l'enfer.

Judas reporta les trente pièces d'argent et les jeta dans le temple. Quoique le repentir de Judas fût faux et nul, ce traître, dit saint Ambroise, éprouva cependant une espèce de honte et de pudeur en reconnaissant son crime, et quoiqu'il n'ait pas été absous, l'impudence des Juifs s'est trouvée dévoilée. En effet, la même démarche qui révélait et dénonçait la trahison de Judas prouvait que les Juifs avaient fait avec lui un contrat odieux et coupable (*In Luc.* xxii).

Mais les princes des prêtres lui dirent : Que nous importe? c'est ton affaire (Matth. xxvii. 4). Ils refusent l'argent, de peur d'être obligés de rompre le contrat, et de renvoyer Jésus. Judas jette l'argent dans le temple, en présence de tout le peuple. Ainsi chacun

put voir que Jésus avait été trahi, vendu, livré injustement et qu'il était innocent.....

Si Judas eût demandé grâce, et n'eût pas désespéré, il aurait obtenu son pardon..... Mais, dit saint Léon, s'adressant à lui : Homme endurci, esprit allant au mal, et n'en revenant pas, tu as suivi la rage de ton cœur. Tu avais le démon à ta droite, et tu as fait retomber sur ta tête l'iniquité que tu avais commise contre le Saint-Esprit. Comme ton crime avait dépassé toute mesure de haine et de vengeance, ton impiété t'a constitué ton propre juge, et ton repentir t'a fait ton propre bourreau ; tu t'es pendu de tes mains (*Serm.* III *de Passione*).

Plusieurs docteurs disent que Judas s'est pendu à un arbre de l'espèce de celui dont Adam avait mangé le fruit.....

Ecoutez, écoutez, avares, s'écrie saint Chrysostome : Méditez sur le sort de Judas : il a perdu son argent, il a commis un crime et n'a pu s'en débarrasser, il a perdu son âme. Voilà ce que l'atroce tyrannie de l'avarice a coutume de produire. Judas ne s'est pas servi de l'argent, ni de la vie qu'il avait reçus ; et il ne jouira pas de la vie future : il a tout perdu à la fois. Après avoir donné une mauvaise opinion de lui-même à ceux à qui il avait livré son Dieu, et en général à tous les hommes, il a mis fin par une corde à sa triste et infâme existence (*De Avaritia*).

Judas, dit le vénérable Bède, a trouvé un châtiment digne de son crime. Le gosier d'où était sortie la voix de la trahison a été serré par une corde ; celui qui avait livré à la mort le Seigneur des hommes et des anges, a péri suspendu dans l'air entre le ciel et la terre qui le repoussaient ; les entrailles qui avaient conçu la perfidie et la trahison se sont rompues, et elles se sont répandues sur le sol (*In* I *Act.*).

Le ventre de Judas, cet associé des puissances aériennes, dit saint Bernard, se rompit au milieu des airs, de telle sorte que le ciel ne reçût pas et que la terre ne supportât point celui qui avait trahi Jésus, vrai Dieu et vrai homme descendu du ciel sur la terre pour opérer le salut du monde (1).

Le ciel ni la terre ne veulent pas de Judas qu'ils exècrent ; l'air l'a également en horreur, et lui fait défaut.....

(1) Judas in aere crepuit medio, aeriarum collega potestatum ; utpote quem veri Dei et hominis, qui de cœlo venisset operaturus salutem in medio terræ, hujus, inquam, proditorem nec cœlum reciperet, nec terra sustineret (*Serm.* VIII *in Psal.* XCX).

Ce que Judas fit à son corps, dit saint Augustin, eut lieu aussi pour son âme. Comme ceux qui s'étranglent se tuent, parce que l'air n'arrive plus à leur poitrine; de même ceux qui désespèrent de la miséricorde de Dieu mettent obstacle à la respiration de leur âme, que le souffle de l'Esprit-Saint ne peut plus visiter (1).

Par l'aveu de sa faute et par son désespoir, Judas rendit un double e frappant témoignage de l'innocence de J. C., témoignage qui aurai dû arrêter les Juifs engagés dans la voie du déicide, s'ils eussent eu un reste de conscience ou de pudeur; mais tout était mort en eux, excepté la haine et la volonté de commettre le crime.

Voyez la ruse et la méchanceté du démon, et déjouez-le : il conduit Judas, 1° à l'avarice; 2° au sacrilége, par une communion indigne; 3° à vendre son maître; 4° à le trahir par un baiser; 5° à s'abandonner lui-même au désespoir; 6° à se pendre; 7° enfin, à l'enfer. Voilà comment de degré en degré il fait passer l'homme par tous les crimes, et le précipite dans l'abîme d'où l'on ne sort pas. Méfions-nous de son ingénieuse perfidie.

Ayant pris l'argent jeté dans le temple par Judas, les princes des prêtres dirent : Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang (Matth. XXVII. 6). Quelle hypocrisie! ils feignent de la délicatesse, du zèle pour la religion, des principes de justice, et ne permettent pas qu'on place dans le trésor des obligations le prix du sang de J. C., parce que, selon eux, ce sang est impur; mais, par une étrange contradiction, ne l'avaient-ils point tiré, cet argent, du trésor pieux où ils ne voulaient pas le replacer? Refuser de le reprendre, c'était reconnaître implicitement qu'en se servant de sommes destinées à de bonnes œuvres, pour payer le traître qui avait remis J. C. entre leurs mains, ils avaient commis une prévarication. S'étant donc consultés entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers (Matth. XXVII. 7). Nouvelle infamie; ils savaient que J. C. était né parmi eux et ils le regardaient comme un étranger... C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé *Haceldama*, c'est-à-dire le champ du sang. Alors fut accompli ce qu'avait dit le prophète Jérémie : Ils ont reçu trente pièces d'argent, prix de celui mis à prix, suivant l'appréciation des

(1) Quod in corpore suo fecit (Judas), hoc factum est in anima ipsius. Quomodo qui sibi collum ligant, inde se occidunt, quia non ad eos intrat spiritus aeris hujus, sic illi qui desperant de indulgentia Dei, ipsa desperatione intus se suffocant, ut eos Spiritus Sanctus visitare non possit (Lib. L, *Homil.* XXVII).

enfants d'Israël; et ils les ont données pour le champ d'un potier (Matth. XXVII. 8-10).

Le nom donné à ce lieu, dit saint Chrysostome, proclame plus haut que le son de la trompette l'horrible cruauté que déployèrent les Juifs en faisant mourir J. C. S'ils avaient mis cet argent dans le trésor des offrandes, d'où ils l'avaient tiré, leur infamie n'aurait pas été si manifeste; mais en achetant le champ d'un potier, et en lui donnant le nom de *Champ du sang*, ils ont transmis la mémoire de leur ignominie à toutes les races jusqu'à la fin du monde. Ce lieu sera le *champ du sang* jusqu'au dernier jour. Il ne cessera de porter ce nom, et toujours pèsera sur leur tête criminelle la malédiction appelée par eux lorsqu'ils se sont écriés : Que son sang tombe sur nous et sur nos enfants (*De Avaritia*).

J. C. permit que le champ payé avec les trente deniers de Judas fût mis à l'usage des étrangers parce qu'il est mort pour tous, et que son sang devait être le salut des nations. Les Juifs ont acheté ce champ pour les étrangers, ils ont traité J. C. comme un étranger; eh bien! J. C. le leur deviendra, il ne les connaitra plus, ils ne seront plus son peuple : le sang du Sauveur sera leur ruine et leur condamnation pour le temps et pour l'éternité.....

Châtiments des Juifs déicides.

Les Juifs aveuglés s'écrient : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants : *Sanguis ejus super nos et super filios nostros* (Matth. XXVII. 25).

Voilà bientôt deux mille ans que le sang de J. C., répandu pour le salut du monde, imprime sur le front des Juifs l'opprobre et la malédiction. Jérusalem est détruite : la nation juive est sans roi et sans capitale; elle n'a plus ni loi, ni temple, ni sacrifices, ni prophètes, ni pontifes, ni lévites; ses enfants sont errants dans tout l'univers, esclaves de toutes les nations, maudits de tous les peuples et dans toutes les langues; ils portent partout et toujours le sceau de Caïn; ils courbent la tête sous la réprobation de Dieu et sous les reproches des hommes; ils ressemblent à un corps disloqué, mis en pièces, dont tous les membres sont dispersés. Ils font voir à toutes les familles de la race humaine et à tous les siècles leur déicide, le châtiment qui en a été la suite, et la vengeance que Dieu a tirée de la mort de son Fils.

O Juifs, écriez-vous : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! Vos souhaits, inspirés par une fureur infernale, s'accomplissent.....

Au siége de Jérusalem, les Juifs, pressés par la famine, s'échappaient d'une ville qui devenait leur tombeau ; afin de les y retenir et de les forcer ainsi à se soumettre, Tite en fit crucifier plus de cinq cents chaque jour : de telle sorte, dit l'historien Josèphe, que les Romains manquèrent à la fois et de croix et d'espace pour les dresser. Est-il possible de ne pas reconnaître dans ce fait une juste punition du crucifiement de J. C. ?

O déicides, écriez-vous : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !...

Qu'es-tu devenu, peuple qui autrefois étais le peuple de Dieu, la nation sainte; toi du sein duquel étaient sortis les patriarches et les prophètes; toi qui vis tant de miracles et qui possédas les tables de la loi, l'arche d'alliance et le temple du vrai Dieu; toi dans le sein duquel prirent naissance Marie, J. C. et les apôtres? Où es-tu? Vois l'énormité de ton crime, et l'expiation qui t'a été imposée!...

Ecoute, malheureux, ce que David, l'un de tes rois, a prédit : Que leurs yeux s'obscurcissent, afin qu'ils ne voient pas; Seigneur, courbez leur dos sous la servitude : *Obscurentur oculi eorum ne videant, et dorsum eorum semper incurva* (LXVIII. 24). Répandez sur eux votre colère, que le feu de votre courroux les saisisse; que leur demeure soit déserte, et que personne n'habite sous leurs tentes : *Effunde super eos iram tuam; et furor iræ tuæ comprehendat eos. Fiat habitatio eorum deserta, et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet* (LXVIII. 25. 26). Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et qu'ils ont ajouté à la douleur de mes plaies : *Quoniam quem tu percussisti persecuti sunt, et super dolorem vulnerum meorum addiderunt* (LXVIII. 27). Permettez qu'ils entassent iniquité sur iniquité, et faites qu'ils ne deviennent jamais justes à vos yeux : *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum, et non intrent in justitiam tuam* (LXVIII. 28). Que leurs noms soient effacés du livre de vie, et qu'ils ne prennent point place parmi ceux des justes : *Deleantur de libro viventium, et cum justis non scribantur* (LXVIII. 29).

O déicides, écriez-vous : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !...

Peuple endurci, prête l'oreille aux paroles de Daniel, l'un de tes plus grands prophètes : Le Christ sera mis à mort, dit-il, et le peuple qui doit le renier ne sera plus son peuple. Un peuple viendra, conduit par un chef de guerre, et il détruira la ville et le sanctuaire, et il terminera son œuvre par la dévastation, et après la guerre aura lieu la désolation qui a été décrétée..... L'oblation et le sacrifice

cesseront; et l'abomination de la désolation sera dans le temple, et elle persévérera jusqu'à la consommation et à la fin (IX. 26.27).

Ecoute maintenant Osée, qui a pris place aussi parmi les prophètes : Les enfants d'Israël, dit-il, seront durant de longs jours sans roi et sans prince, et sans sacrifice et sans autel, et sans éphod et sans théraphim (III. 4). Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont pas écouté, et ils seront dispersés parmi les nations : *Abjiciet eos Deus meus, quia non audierunt eum : et erunt vagi in nationibus* (Id. IX. 17).

Ecoute le Sauveur lui-même : Comme J. C. approchait, dit saint Luc, voyant la ville de Jérusalem, il pleura sur elle en disant : Si, du moins aujourd'hui, tu connaissais ce qui ferait ta paix! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux. Des jours viendront sur toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, et t'enfermeront et te serreront de toutes parts, et te jetteront à terre ainsi que tes enfants, qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as point connu le temps où tu as été visitée (XIX. 41-44).

O déicides, écriez-vous : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!...

Hugues de Saint-Victor met dans la bouche du peuple juif les paroles que voici : Nous avons vu J. C. et nous n'avons pas voulu le reconnaître; nous l'avons vu, et nous ne l'avons pas reçu. Nous l'avons entendu, et nous l'avons méprisé. Il ne nous a fait que du bien, et pendant qu'il priait pour nous, nous l'avons crucifié. Nous avons ouï ses paroles, nous avons été comblés de ses bienfaits; nous avons été témoins des grands et nombreux prodiges qu'il a opérés publiquement : mais nous avons foulé aux pieds ses avertissements, nous avons été ingrats pour ses bienfaits, nous avons tourné en ridicule ses miracles, et nous n'y avons pas cru. Nous l'avons entendu, alors qu'il nous instruisait sur la montagne, mais nous avons passé en fermant l'oreille; de là viennent les maux que nous endurons. Nous l'avons vu nourrir la foule qui le suivait, mais nous l'avons tourné en ridicule; de là notre triste état. Nous l'avons vu attaché à la croix, mais nous l'avons blasphémé et maudit; de là notre terreur et notre ruine. Nous avons entendu sa doctrine et nous savons qu'il nous apportait la vie, mais nous avons choisi la mort. Ses instructions dissipaient nos ténèbres, mais nous n'avons pas voulu les prendre pour guide. Il nous offrait le salut et la vie, mais nous avons refusé l'un et l'autre. Sa mort a ressuscité les gentils,

mais nous qui formions autrefois son peuple, cette mort, notre ouvrage, nous a frappé de réprobation (*De Anima*).

Oui, dit saint Jérôme, oui, l'imprécation : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, a eu son effet jusqu'à ce jour, et elle l'aura jusqu'à la fin. Le sang du Seigneur sera toujours sur eux. Ce sang, comme le dit le Roi-Prophète, fait peser sur eux un éternel opprobre : *Opprobrium sempiternum dedit illis* (In Daniel.).

Continuons la sanglante histoire de la passion du Sauveur Jésus. Ce grand Dieu est attaché à une colonne pour être flagellé. La flagellation était chez les Romains le châtiment des esclaves. C'était donc infliger à J. C. une nouvelle humiliation, en même temps qu'un nouveau supplice; c'était le mettre au rang des esclaves, et des esclaves révoltés, lui qui est le roi du ciel et de la terre! Les bourreaux frappent son corps sacré avec des cordes pleines de nœuds, à coups redoublés et avec acharnement. Le sang ruisselle de toutes parts; bientôt les chairs se détachent et tombent en lambeaux. Isaïe, qui l'avait contemplé dans ce triste état, s'écrie : Il n'a ni éclat ni beauté; et nous l'avons vu, et il était méconnaissable : *Non est species ei, neque decor; et vidimus eum, et non erat aspectus* (LIII. 2). Nous l'avons vu méprisé, devenu le dernier des hommes, un homme de douleurs, et connaissant la faiblesse. Son visage était comme caché sous les marques du mépris; et nous l'avons compté pour rien : *Despectum et novissimum virorum, virum dolorum et scientem infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus, et despectus, unde nec reputavimus eum* (LIII. 3). Flagellation.

Le Roi-Prophète l'a vu aussi, et il a déclaré que les bourreaux en ont compté tous les os : *Dinumeraverunt omnia ossa mea* (XXI. 18). Cependant l'Agneau sans tache ne fit entendre aucune plainte.....

C'est dans l'affreux état dont nous venons de parler que Pilate présenta J. C. au peuple, espérant exciter sa commisération. Voilà l'homme, dit-il : *Ecce homo* (Joann. XIX. 5). Juifs barbares, voilà l'état où vous avez réduit le Verbe fait chair; voilà votre ouvrage : *Ecce homo*. Blasphémateurs, impudiques, ivrognes, pécheurs de toute sorte, voilà aussi le résultat de votre conduite : *Ecce homo*..... *Ecce Homo.*

En condamnant le Sauveur à mort, Pilate commettait une triple injustice : 1° il usurpait sur J. C. un pouvoir et une juridiction qu'il n'avait pas...; 2° il renversait les règles de la justice, car il fléchissait devant le tumulte des Juifs, et condamnait J. C. non comme coupable,

mais à cause des cris de ses ennemis... ; 3° il violait le droit et la loi ; car il condamnait un innocent, de peur de passer pour ennemi de César.

J. C. entre les mains des soldats.

Voici de nouveaux outrages et de nouvelles souffrances pour J. C. Après qu'il fut condamné, les soldats du gouverneur l'amenèrent dans le prétoire, assemblèrent autour de lui toute la cohorte, le dépouillèrent de ses vêtements, le couvrirent d'une chlamyde ou manteau militaire, couleur d'écarlate, et courbant des branches épineuses, ils en formèrent une couronne, la posèrent sur sa tête et mirent un roseau dans sa main droite. Puis fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient en disant : Salut, roi des Juifs. Et crachant sur lui, ils prenaient le roseau et en frappaient sa tête (Matth. XXVII. 29-30).

Toute la cohorte se réunit pour faire du Sauveur une sorte de roi de théâtre, et pour se moquer de lui.....

Parlant de la manière dont les membres de l'Eglise doivent supporter les souffrances, saint Bernard dit : Il ne convient pas qu'un corps dont la tête est couronnée d'épines, ait des membres délicats : *Non decet sub capite spinis coronato, membra esse delicata* (Serm. de Passione).

Saint Agapit, martyrisé à l'âge de quinze ans, fut soumis par ses bourreaux à diverses tortures ; entre autres, ils lui mirent sur la tête des charbons ardents. Le saint enfant se souvenant de la couronne d'épines de Notre-Seigneur, s'écria : Il importe peu qu'une tête qui doit être couronnée dans le ciel, soit entourée de feu et brûlée sur la terre. Oh ! qu'une tête couronnée de souffrances et blessée pour J. C., sera ornée d'une belle et riche couronne de gloire ! (Surius. *In ejus vita.*)

Quoiqu'ils eussent couronné J. C. par dérision, les soldats romains. dit saint Bernard, confessèrent sa royauté. Ils le déclarèrent roi sans se douter qu'il l'était en effet (*In Passione*).

Elu roi de Jérusalem, Godefroid de Bouillon refusa de mettre sur sa tête la couronne royale, en disant qu'il ne convenait pas qu'un roi chrétien portât une couronne d'or, dans la ville où J. C. avait été couronné d'épines (*Hist. des Croisades*).

J. C. a été couronné d'épines pour nous mériter le céleste diadème. La couronne d'épines qu'a portée le Sauveur était la figure de nos péchés.....

Fléchissant le genou devant lui, les soldats le raillaient et disaient : Salut, roi des Juifs : *Ave, rex Judæorum* (Matth. XXVII. 29).

Toute langue, dit saint Paul, confessera que le Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu le Père (*Philipp.* II. 11). *Ils fléchissaient le genou devant lui* : Au nom de Jésus, dit encore le grand Apôtre, tout genou doit fléchir dans le ciel, sur la terre et dans les enfers (*Philipp.* II. 10). *Salut, roi des Juifs* : J. C. est effectivement roi; il règne au ciel par sa gloire, sur la terre par sa croix et par sa grâce, dans l'enfer par sa justice. Il est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs : *Rex regum, Dominus dominantium* (Apoc. XIX. 16).

J. C. a enduré les dérisions dont il a été l'objet dans le prétoire, 1° afin de nous faire connaître la vanité du monde et des honneurs...; 2° afin de nous apprendre que pour régner avec lui, il faut fouler aux pieds les honneurs et les voluptés, et nous mépriser nous-mêmes...; 3° parce que les humiliations devaient être les armes de sa victoire sur Lucifer.....

Il est impossible de savoir, de comprendre et de décrire toutes les atrocités que les soldats romains, animés par les démons, ont fait endurer à J. C., depuis le moment où Pilate le leur livra, jusqu'à celui où on le chargea de sa croix. Dans cet intervalle, l'enfer tout entier fut déchaîné, et les hommes qui devinrent ses instruments accomplirent à la lettre ces prophéties de la Sagesse : Foulons aux pieds le juste..., entourons-le de piéges, parce qu'il nous est inutile et qu'il est contraire à nos œuvres, parce qu'il nous reproche nos fautes contre la loi, et qu'il tourne contre nous les mauvais résultats de nos doctrines. Il se vante d'avoir la science de Dieu, et il se nomme le Fils de Dieu. Il a manifesté nos pensées. Il nous est odieux même à voir; car sa vie est différente de la vie des autres, et ses voies ne sont pas les nôtres. Il nous regarde comme livrés à la frivolité; il s'abstient de suivre nos traces comme on se préserve d'une souillure; il préfère la mort des justes, et se vante d'avoir Dieu pour père. Voyons si ses paroles sont véritables, éprouvons ce qui lui arrivera, et nous saurons quelle sera sa fin : car s'il est vraiment le Fils de Dieu, Dieu le soutiendra et le délivrera des mains de ses ennemis. Interrogeons-le par l'outrage et par le supplice, afin que nous connaissions sa douceur et que nous éprouvions sa patience. Condamnons-le à la mort la plus infâme (II. 10-20).

Remarquez les douze raisons par lesquelles les impies motivent leur haine et leurs persécutions contre J. C. : La 1re, c'est qu'il leur est inutile, c'est-à-dire contraire. La 2e, c'est qu'il attaque leurs

œuvres. La 3e, c'est qu'il leur reproche la violation de la loi. La 4e, c'est qu'il se dit le Fils de Dieu, et soutient qu'il enseigne la science et la doctrine divines. La 5e, c'est qu'il révèle leurs mauvaises pensées et les condamne. La 6e, c'est que sa gravité, sa modestie, sa sainteté, ses vertus blessent leurs yeux. La 7e, c'est que sa vie n'est pas comme la leur. La 8e, c'est que ses voies et ses œuvres sont parfaites. La 9e, c'est qu'il les regarde comme ne s'occupant que de frivolités et de bagatelles. La 10e, c'est qu'il s'éloigne d'eux comme d'hommes corrompus. La 11e, c'est qu'il préfère la fin du juste à la leur. La 12e, c'est qu'il se glorifie d'avoir Dieu pour père.....

J. C. est chargé de sa croix.

Après avoir fait à Jésus toute espèce d'outrages, on chargea d'une lourde croix ses épaules ensanglantées.

J. C. était accablé d'une lassitude mortelle et entièrement brisé. Il avait passé une partie de la nuit au jardin des douleurs, où il avait été trahi, livré et chargé de liens. De là on l'avait entraîné chez Anne et Caïphe, ensuite chez Pilate, qui l'avait envoyé à Hérode; celui-ci l'avait renvoyé à Pilate. Et dans tous ces lieux, pour lui comparables à l'enfer plein de démons, il avait été en butte à la haine, à la fureur, aux calomnies, aux insultes, à des outrages inouïs. Pilate l'avait fait attacher à une colonne et battre de verges. Puis les soldats lui avaient mis une couronne d'épines sur la tête, un manteau de pourpre sur les épaules, un sceptre de roseau à la main, et le gouverneur de la Judée l'avait présenté en cet état au peuple comme un jouet. Après l'*Ecce homo*, le Sauveur était retombé entre les mains des soldats, qui l'avait de nouveau maltraité. Et, sans lui donner un instant de repos, on l'avait chargé de la croix, afin qu'il la portât jusqu'au moment où, cloué sur elle, il y expirerait.

D'après la tradition, la croix avait cinq mètres de longueur, et ses bras trois mètres. Elle était d'une grosseur proportionnée. J. C. fut contraint de la porter sur ses épaules meurtries et ensanglantées. C'était l'habitude que le condamné portât l'instrument de son supplice. Epuisé, à demi mort, le divin Rédempteur tomba trois fois dans le long trajet qu'il avait à faire, et trois fois on le releva à coups de fouets et de bâtons. Il alla pieds nus, laissant sur son passage une trace de sang.....

Voyant néanmoins que J. C. ne pouvait seul porter sa croix, les bourreaux forcèrent un habitant de Cyrène, nommé Simon, à lui donner de l'aide. Ce n'était point par pitié ni par charité qu'ils en agissaient ainsi, mais ils craignaient que J. C. ne mourût en chemin.

et ils voulaient le traîner jusqu'au Calvaire, afin de l'accabler de douleurs plus cruelles encore et de l'abreuver à leur aise d'opprobres et d'humiliations. Ils désiraient aussi qu'il allât plus vite, afin de pouvoir le crucifier de meilleure heure et s'en retourner doucement prendre du repos dans leurs familles.

Simon est appelé à porter la croix, pour que nous sachions bien que la croix n'était pas due à J. C., mais à l'homme coupable; et afin que nous apprenions à la porter à la suite du Sauveur, selon ces paroles de J. C. lui-même : Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. *Qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus* (Matth. x. 38).

Sur le chemin du Calvaire, J. C. rencontra quelques femmes pieuses qui fondaient en larmes. Il leur jeta un regard de tendre charité, et leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais sur vous-mêmes et sur vos enfants (Luc. XXIII. 28). Misérables pécheurs que nous sommes, pleurons nos péchés qui sont la cause des souffrances et de la mort du Fils de Dieu.

Enfin, J. C. arriva sur le Calvaire..... Calvaire.

Tertullien, Origène, saint Cyprien, saint Athanase, saint Cyrille, saint Ambroise, saint Augustin et plusieurs autres Pères disent qu'Adam a été enseveli sur le Calvaire. On attribue le nom que porte la montagne du crucifiement à la présence de la tête du premier homme; et c'est pour se conformer à cette tradition que les peintres mettent une tête de mort au bas de la croix. Ainsi, le sang de J. C. aurait coulé sur les derniers restes du père de la race humaine. O toi qui dors dans ton repentir depuis des siècles, Adam, lève-toi, sors d'entre les morts, ton Dieu meurt pour te ressusciter.

Le Calvaire était le lieu du supplice des plus grands scélérats; et en y expirant, Jésus-Christ expiait par une humiliation plus profonde les abominables iniquités du monde. C'est là que le Sauveur a rendu les souffrances honorables et méritoires; c'est là qu'il les a sanctifiées.

Saint Jérôme, saint Augustin, le vénérable Bède, etc..., enseignent que le Calvaire est la montagne sur laquelle Dieu avait ordonné à Abraham de lui sacrifier Isaac. Il s'ensuit que l'Agneau sans tache, J. C., aurait été immolé à l'endroit même où Abraham vit, embarrassé par les cornes dans des épines, un agneau qu'il offrit à la place de son fils. Figure admirable et ravissante de J. C. couronné d'épines et immolé sur le Calvaire.....

Parlant du Sauveur chargé de la croix et gravissant la montagne du Calvaire, saint Augustin s'écrie : Grand spectacle ! si l'impiété y jette les yeux, elle y aperçoit une immense et cruelle dérision ; si la piété le contemple, elle y découvre un profond et sublime mystère. Si l'impiété y jette les yeux, elle y trouve une grande leçon d'ignominie ; si la piété le contemple, elle y voit un grand monument de la foi. Si l'impiété y jette les yeux, elle se rit du roi qui, pour tout sceptre de commandement, porte le bois de son supplice ; si la piété le contemple, elle reconnaît son roi qui porte le bois sur lequel il doit être attaché, bois qui plus tard fera l'ornement du diadème des souverains, la croix que les impies méprisent et que les saints trouvent glorieuse (*Tract.* CXVII *in Joann.*).

David, gravissant le Calvaire, pieds nus, pleurant et fuyant ses ennemis, est aussi la figure de J. C. (II. *Reg.* XV. 30).

Crucifiement. ARRIVÉS au sommet du Calvaire, les bourreaux se hâtèrent de dépouiller J. C. de sa tunique, et ils la jetèrent au sort. En lui enlevant sans pitié un vêtement qui était collé à sa chair, ils rouvrirent toutes ses plaies, et le sang ruissela en abondance de chaque partie de son corps. Puis, ils étendirent sur la croix l'innocente victime, et se préparèrent à l'immoler. Dieu tout-puissant, vous qui arrêtâtes la main d'Abraham près de frapper Isaac, laisserez-vous mettre à mort votre Fils unique, Dieu avec vous et comme vous? Arrêtez, Père céleste, arrêtez le bras des bourreaux ! Mais non : infiniment outragé par les hommes qui ne peuvent expier leurs offenses, Dieu veut pour victime un Dieu qui efface les forfaits des hommes. Le sang d'Isaac n'aurait pas lavé la terre, le déluge lui-même ne l'a pas lavée ; seul, le sang de J. C. la rendra nette et pure.....

Divin Agneau, laissez-vous donc élever en croix ; mourez, ô Jésus, mourez pour racheter l'univers coupable..... Puisque c'est ainsi que vous devez calmer la colère de votre Père, satisfaire à sa justice, déchirer l'arrêt de mort porté contre l'homme, ouvrir le ciel, fermer l'enfer, abattre la mort, vaincre et lier Satan, mourez ! Voyez comment les bourreaux, monstres sans entrailles, s'empressent d'étendre le Sauveur sur la croix ! Voyez-les à l'œuvre, clouant ses mains et ses pieds avec d'énormes clous ! Considérez avec quelle rage ils s'empressent de le suspendre entre le ciel et la terre !

J. C. en croix endura dix tourments principaux : Premier tourment, ses mains et ses pieds étaient déchirés par les clous.....

Second tourment, tout le poids de son corps se trouvait supporté par ses mains et ses pieds cloués..... Troisième tourment, il demeura suspendu à la croix durant trois heures..... Quatrième tourment, ses membres étaient tellement disloqués, qu'on pouvait compter tous ses os..... Cinquième tourment, il fut placé entre deux larrons, comme s'il eût été leur chef..... Sixième tourment, il était dépouillé de tous ses vêtements..... Septième tourment, il éprouva une soif dévorante..... Huitième tourment, il n'eut que du fiel pour l'apaiser..... Neuvième tourment, il entendit les blasphèmes éclater de toutes parts contre lui..... Dixième tourment, ses regards tombaient sur sa sainte mère, qui souffrait à ses pieds.....

O vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur comparable à la mienne, s'écrie l'Homme-Dieu par la bouche de Jérémie : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte, si est dolor sicut dolor meus* (Lament. I. 12).

Douceur et patience de J. C.

Il a été sacrifié, parce qu'il l'a voulu, dit Isaïe, et il n'a pas ouvert la bouche : il sera conduit à la mort comme une brebis, il sera muet comme un agneau devant celui qui le tond : *Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum : sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum* (LIII. 7).

Ce n'est pas un peu de laine qu'on enlève à cet agneau divin, c'est son corps que l'on déchire, son sang et sa vie qu'on lui arrache ; et il ne se plaint pas, il ne résiste pas ; mais il supporte tout avec la plus douce et la plus entière patience.....

Saint Jean-Baptiste faisait allusion aux paroles d'Isaïe que nous venons de citer quand il disait aux Juifs, en montrant J. C. : Voilà l'Agneau de Dieu : *Ecce Agnus Dei* (Joann. I. 36) ; c'est-à-dire, voilà l'agneau prédit par Isaïe, figuré par l'agneau pascal, et par l'agneau pris par les cornes dans un buisson d'épines et immolé par Abraham.....

Au temps de Noé, Dieu s'est montré comme un lion et il a tiré vengeance des péchés qui couvraient la terre en ensevelissant les hommes sous les flots du déluge ; J. C., lui, est venu les expier avec la douceur d'un agneau. Les eaux du déluge ont tué les hommes, et non les péchés ; le sang de l'agneau tue les péchés et ressuscite les hommes.

Je suis, dit le divin Sauveur par la bouche de Jérémie, je suis comme un agneau paisible qu'on porte à l'autel : *Ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam* (XI. 19).

Comme l'agneau qu'on tond perd sa toison, dit saint Jérôme; ainsi J. C. a donné son corps et a gardé sa divinité (*De Judæis*).

J. C. a été déclaré roi sur la croix.

Pilate écrivit une inscription en hébreu, en grec et en latin, et il la fit mettre au haut de la croix; elle était ainsi conçue : Celui-ci est Jésus roi des Juifs : *Hic est Jesus rex Judæorum* (Matth. XXVII. 37). Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, et les princes des prêtres dirent à Pilate : N'écrivez point : Roi des Juifs; mais qu'il a dit : Je suis le roi des Juifs. Pilate répondit : Ce qui est écrit, est écrit : *Respondit Pilatus : Quod scripsi, scripsi* (Joann. XIX. 20-22). Juifs déicides, vous ne le voulez pas pour roi; il sera le roi des nations.....

J. C. est le roi et le prince des douleurs; il triomphe royalement de toutes par sa patience et sa charité divines. Régnez donc, ô Jésus, dans le palais du Calvaire, sur le trône de la croix, sous la pourpre de votre sang, avec le sceptre de vos clous et votre couronne d'épines. Vous portez ce titre : *Roi des Juifs*, c'est-à-dire roi des hommes les plus injustes et des ennemis les plus cruels. Pour courtisans, vous avez des accusateurs; pour gardes d'honneur, des larrons; au lieu d'une armée prête à vous défendre, des bourreaux acharnés à vous faire souffrir. Sur le Calvaire, vous êtes dans votre empire, dans toute la pompe et l'appareil de la royauté, vous triomphez. O roi de douleurs, votre table est servie de fiel et de vinaigre; vous avez pour parfums l'odeur des crimes; pour feux de joie, des ténèbres épaisses; pour symphonie, les blasphèmes et le tremblement de terre; pour tapis, des ossements de suppliciés; pour collier d'or et pour bracelets, la plaie brillante de votre cœur. Fasse le ciel que nous comprenions ce que nous devons être sous un tel roi et dans un tel royaume!

Mais si Jésus-Christ est déclaré roi sur la croix, ce n'est pas sans motif; c'est par la royauté de sa croix qu'il devient roi de tous les cœurs; qu'il triomphe du péché, de la mort, des démons et de l'enfer.....

Blasphèmes contre J. C.

Les passants le blasphémaient branlant la tête, et disant : Toi qui détruis le temple de Dieu, et le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les princes des prêtres aussi, et les scribes, et les anciens, disaient avec moquerie : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même : s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il se confie en Dieu; que Dieu le délivre, s'il

l'aime; car il a dit: Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qu'on avait crucifiés avec lui, lui adressaient les mêmes reproches (Matth. xxvii. 39. 44).

O blasphémateurs! il descendrait s'il le voulait, mais le monde ne serait pas sauvé; il ne quittera le trône où vous l'avez placé que quand il aura accompli son œuvre.....

Jésus dit: J'ai soif; on l'abreuva de fiel et de vinaigre (Joann. xix. 29).

Un des voleurs suspendus en croix blasphémait J. C., disant: Si tu es le Christ, sauve-toi, et sauve-nous. Mais l'autre le reprenait, disant: Ne crains-tu point Dieu, toi non plus, qui subis la même condamnation? Pour nous c'est justement, car nous recevons ce que nos actions méritent; mais celui-ci n'a rien fait de mal (Luc. xxiii. 39-41). Au milieu de la multitude d'ignorants, d'aveugles et de blasphémateurs qui couvraient le sommet du Calvaire, ce voleur tout à coup ce sentit pris du repentir de ses crimes; il confessa l'innocence et la divinité de J. C., il tourna vers lui ses yeux pleins de larmes et lui adressa cette prière: Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous arriverez dans votre royaume. Et Jésus lui répondit: En vérité, je vous le dis, aujourd'hui vous serez avec moi dans le paradis (Luc. xxiii. 42. 43). Bon larron.

Réfléchissez, dit saint Ambroise, et vous verrez que la croix est un tribunal. Suspendu à ses bras, est le juge; le larron qui croit est sauvé; celui qui insulte est condamné. Déjà J. C. montrait ce qu'il ferait au jour des vivants et des morts, lorsqu'il placerait les uns à sa droite et les autres à sa gauche? (*Comment. in Luc.* xxiii.)

Que dites-vous, ô Jésus? s'écrie saint Chrysostome. Vous êtes attaché à la croix par des clous, et vous promettez le paradis! — Oui, je le promets, afin que tu apprennes la vertu de ma croix (*Homil. de Cruce et Lazaro*).

Pendant que J. C. versait son sang pour le salut du monde, Marie se tenait au pied de la croix: *Stabat autem juxta crucem Jesu mater ejus* (Joann. xix. 25). C'est là surtout que s'accomplit la terrible prophétie qu'avait fait entendre le saint vieillard Siméon, lorsque Jésus enfant fut présenté au temple par sa divine mère: Un glaive de douleur, lui dit-il, percera votre âme: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. ii. 35). La très-sainte Vierge souffrit 1° des horribles souffrances de son fils chéri et adorable; elle les partagea: Marie au pied de la croix.

l'amour de Marie est la mesure de sa douleur; et comme jamais mère n'a autant aimé un fils, jamais mère n'a éprouvé une douleur comparable à celle de Marie. Chez les martyrs et les autres saints, l'amour était un adoucissement à leurs souffrances, un baume divin; plus ils aimaient, moins ils ressentaient les tortures qu'on leur faisait subir. En Marie, c'est le contraire; plus elle aime, plus elle souffre; et comme elle aime infiniment, elle souffre infiniment..... Ajoutez que les souffrances de Marie augmentent celles de son adorable fils.....

Quel spectacle pour la plus tendre des mères, de voir son fils unique, son fils bien-aimé, son Dieu couvert de sang et de plaies, les membres brisés, les pieds et les mains percés, suspendu à une croix, accablé de blasphèmes, abandonné de Dieu et des hommes et près d'expirer! Quel spectacle pour Jésus d'apercevoir à ses pieds, arrosée de son sang, sa mère toute sainte, qu'il aimait d'un amour divin et mille fois plus que tous les anges et tous les hommes réunis!...

2° Marie souffrit par compassion; toutes les douleurs de son fils étaient les siennes.....

3° Elle souffrit en raison de la dignité de son fils et de la sienne.....

4° Elle souffrit en raison de la longueur des tourments.....

5° Elle souffrit par sollicitude; elle voyait J. C. souffrir seul, abandonné de ses apôtres, de ceux qu'il avait soulagés et guéris, des hommes, des anges et de son Père lui-même.....

6° Elle souffrit des horribles calomnies, des blasphèmes, des imprécations, des malédictions dont on accablait son fils.....

7° Elle souffrit de l'avoir continuellement sous les yeux et d'être le témoin de chacune de ses douleurs.....

Il n'y a rien d'étonnant si les saints Pères et tous les docteurs enseignent que la bienheureuse vierge Marie mère de Dieu, fut martyre et plus que martyre, le glaive de douleur ayant seulement déchiré le corps des martyrs, tandis qu'il a percé l'âme de J. C. et de Marie : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II. 35). Comme J. C. a infiniment plus souffert que tous les martyrs réunis, ainsi Marie a plus souffert aussi que tous les martyrs pris ensemble; Marie a connu toutes les douleurs du crucifié. Chacune des tortures subies par le Sauveur l'a été par elle. Ses souffrances furent inouïes bles..... L'amour de Marie est plus fort que la mort; elle fait sa mort de la mort de J. C.

La très-sainte Vierge aussi pouvait emprunter ces paroles de Jérémie : O vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est

une douleur pareille à la mienne : *O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor sicut dolor meus* (I. 12.)

Saint Bernardin de Sienne dit : La douleur de Marie fut si grande, que si elle était partagée entre tous les hommes, ils mourraient soudain : *Tantus fuit dolor Virginis, quod si in omnes creaturas divideretur, omnes subito interirent* (T. II, serm. LXI).

La langue, dit saint Bernard, ne pourra jamais exprimer, ni l'intelligence comprendre de quelle douleur le cœur pieux de Marie était déchiré : *Nec lingua poterit loqui, nec mens cogitare valebit, quanto dolore afficiebantur pia viscera Mariæ* (Serm. XXIX in Cant.). Maintenant, continue saint Bernard, maintenant, ô tendre mère, vous payez avec usure les souffrances que vous a épargnées la nature lors de votre enfantement. Vous n'avez pas ressenti de douleur en mettant au monde votre fils, mais à sa mort vous êtes percée de mille glaives (*Ut supra*).

Marie était plongée dans les plus cruelles douleurs, dit saint Chrysostome : *Stabat doloribus immersa* (De Cruce).

Au milieu d'une si cruelle épreuve, la bienheureuse vierge ne se plaignit pas ; elle partagea la douceur, la patience, la résignation de son divin fils..., résignation entière à la volonté de Dieu.....

Combien la douleur de Marie augmenta, lorsqu'à sa place Jésus lui laissa saint Jean pour fils ! *Dixit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus* (Joann. XIX. 26). O mon fils, quel échange ! eût-elle pu dire. Est-ce qu'un des enfants des hommes peut me dédommager de la perte que je fais ?...

Du haut de la croix, J. C. s'écria : J'ai soif : *Sitio* (Joann. XIX. 28). **Sitio.**
Les cruelles et longues douleurs que le Sauveur avait endurées lui avaient donné une soif brûlante. Ma langue s'est attachée à mon palais, dit-il par la bouche de son Prophète : *Et lingua mea adhæsit faucibus meis* (Psal. XXI. 16).

Mais par ce mot *sitio* il voulait exprimer une soif bien plus pénétrante que celle qui accable le corps : la soif du salut des âmes, la soif d'être aimé des hommes..... C'est son amour pour nous qui le dévorait.....

Dieu, dit saint Paul, a manifesté l'amour qu'il nous porte, en ce que, dans le temps même où nous étions pécheurs, le Christ est mort pour nous : *Commendat caritatem suam Deus in nobis ; quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est* (Rom. V. 8. 9). Aussi, dit cet incomparable apôtre, pour lui témoigner mon

amour et ma reconnaissance, je me suis cloué à la croix du Christ. Et je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi. Je vis pour lui qui m'a aimé, et qui s'est lui-même livré pour moi : *Christo confixus sum cruci. Vivo autem, jam non ego; vivit vero in me Christus, qui dilexit me, et tradidit seipsum pro me* (Gal. II. 19. 20). Marchez, écrit-il aux Ephésiens, marchez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous en oblation à Dieu, et en hostie de suave odeur : *Ambulate in dilectione, sicut et Christus dilexit nos, et tradidit semetipsum pro nobis, oblationem et hostiam in odorem suavitatis* (v. 2).

Sitio : J'ai soif. J. C. nous a aimés tendrement et efficacement, non en paroles, mais en action; car par amour pour nous, il a livré volontairement et très-librement, non ses richesses, non ses frères et ses amis, non ses anges, mais lui-même tout entier. Pour nous pécheurs et ses ennemis, pour l'expiation de nos fautes, il s'est livré, non pas en oblation verbale et peu coûteuse, mais en oblation sanglante et vivifiante.....

Il a vraiment lui-même porté nos infirmités, dit Isaïe; il s'est chargé de nos douleurs : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (LIII. 4).

Le Prophète dit *nos infirmités, nos douleurs*, parce que la tache du péché était notre fait, et que la peine, par conséquent, ne devait tomber que sur nous.

Des châtiments nous étaient réservés; l'obligation de souffrir s'était attachée à nous; nous avions mérité les douleurs du temps et de l'éternité. Dans la soif ardente de son amour pour nous, J. C. s'est chargé de toutes nos dettes.

Il a porté nos péchés dans son corps sur le bois, dit l'apôtre saint Pierre, afin que, morts au péché, nous vivions à la justice; c'est lui qui, par ses plaies, nous a guéris : *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum; ut peccatis mortui, justitiæ vivamus; cujus livore sanati estis* (I. II. 24). Effaçant l'obligation que nous avions souscrite et qui était contre nous, il l'a prise et l'a clouée à la croix, dit saint Paul aux Colossiens : *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci* (II. 14).

Les sept paroles de J.C. sur la croix.

JÉSUS-CHRIST crucifié prononça ces paroles pleines de sagesse, de bonté, d'amour, de miséricorde, de puissance :

1° Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font :

Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt (Luc. XXIII. 34). Écoutez saint Bernard : J. C. a été flagellé, couronné d'épines, percé de clous, attaché au gibet, rassasié d'opprobres; et oubliant tant d'outrages et de douleurs : Pardonnez-leur, dit-il, car ils ne savent ce qu'ils font. O Seigneur, que vous êtes riche en miséricorde! Combien votre douceur abonde! Que vos pensées sont au-dessus des nôtres! Que votre clémence va loin à l'égard des plus grands pécheurs et des impies! Chose admirable! ce Dieu d'amour crie : Mon Père, pardonnez-leur; et les Juifs : Crucifiez-le : *Mira res! ille clamat : Ignosce; Judæi : Crucifige.* De quel torrent de délices n'abreuverez-vous pas, Seigneur, ceux qui vous désirent, vous qui versez si abondamment l'huile de votre miséricorde sur ceux qui vous crucifient! *Quomodo potabis, Domine, desiderantes te, torrente voluptatis tuæ, qui sic perfundis crucifigentes te oleo misericordiæ tuæ!* (Serm. de Pass.).

L'homme qui se sent tenté d'obéir à la haine et à la vengeance doit toujours avoir présents à l'esprit cette prière et l'amour que le Sauveur a témoignés à ses ennemis.....

La seconde parole de J. C. sur la croix fut adressée au bon larron qui implorait sa bonté : Aujourd'hui, lui dit-il, tu seras avec moi dans le paradis : *Hodie mecum eris in paradiso* (Luc. XXIII. 43). Il parla, et c'était pour promettre sa gloire. Ne mourait-il pas en effet pour ouvrir le ciel aux pécheurs?

La troisième parole de Jésus-Christ fut adressée à sa mère; lui montrant saint Jean, il dit : Femme, voilà votre fils. Et ensuite au disciple : Voilà votre mère : *Dicit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua* (Joann. XIX. 26. 27). Nouveau témoignage d'amour; le Sauveur donnait sa propre mère pour mère à tous les hommes dans la personne de saint Jean.....

La quatrième parole de Jésus-Christ fut un appel à son Père : Mon Dieu, mon Dieu, s'écria-t-il, pourquoi m'avez-vous délaissé? *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* (Matth. XXVII. 46.) Prise dans le sens de la croix et de la mort, cette sorte de plainte signifie non pas que J. C. était abandonné, mais que son père voulait qu'il mourût. A plus forte raison ne signifie-t-elle pas que J. C. se désespérait, comme le prétend l'infâme blasphémateur Calvin.....

La cinquième parole de J. C. crucifié fut celle-ci : J'ai soif : *Sitio* (Joann. XIX. 28).

La sixième déclara que tout était consommé : *Consummatum est* (Joann. XIX. 30).

La septième fut la parole suprême du mourant : Père, je remets mon esprit entre vos mains : *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (Luc. XXIII. 46).

Et baissant la tête, il rendit l'esprit : *Et inclinato capite, tradidit spiritum* (Joann. XIX. 30). Tout est vraiment consommé; notre Dieu est mort, nos péchés l'ont immolé.....

Pourquoi J. C. a subi une telle mort.

POURQUOI J. C. est-il mort, et surtout pourquoi a-t-il enduré une mort à la fois si cruelle et si ignominieuse? Nos crimes, dit saint Athanase, nos crimes étaient exécrables; voilà pourquoi J. C., afin de les expier, a enduré le supplice le plus infâme : *Scelera nostra erant exsecrabilia; itaque Christus ad ea expianda, passus est supplicium exsecrabilius* (Serm. de Pass. et Cruce).

Celui qui est suspendu au bois est maudit, dit le Seigneur au Deutéronome : *Exsecrabilis quicumque in ligno pendet* (XXI. 23.) Devenu malédiction pour nous, J. C., dit le grand Apôtre, nous a rachetés de la malédiction de la loi, selon qu'il est écrit : Maudit celui qui est pendu au bois! afin que sur les nations descendît la bénédiction d'Abraham en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis (1).

Le Sauveur, dit saint Anselme, a choisi une mort aussi pénible afin de tuer toutes les morts : *Tam pessimam mortem Salvator elegit, ut omnem mortem occideret* (In Epist. ad Philipp., c. II.) J. C., dit saint Augustin, a voulu mourir ainsi afin que ses disciples, non-seulement ne redoutassent pas la mort en elle-même, mais n'eussent en horreur aucun genre de mort. Ne craignez pas les affronts, et les croix, et la mort; car si ces choses nuisaient à l'homme, il n'aurait pas à les endurer, lui que le Fils de Dieu a racheté (2).

Du côté des Juifs, la cause de la mort de J. C. sur une croix a été la haine qu'ils lui avaient vouée, haine implacable et aveugle qui les conduisit à choisir le crucifiement comme le supplice le plus infâme et le plus cruel. Du côté d'Adam et du genre humain, la cause de ce genre de mort a été qu'Adam ayant péché par le bois en mangeant du fruit défendu, il était convenable que J. C. expiât par le

(1) Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum : quia scriptum est : Maledictus omnis qui pendet in ligno : ut in gentibus benedictio Abrahæ fieret in Christo Jesu, ut pollicitationem Spiritus accipiamus per fidem (*Gal.* III. 13. 14).

(2) Ut et discipuli ejus mortem non modo non timerent, sed nec genus mortis horrescerent. Nolite timere contumelias, et cruces, et mortem; quia si nocerent homini, non ea pateretur homo, quem suscepit Filius Dei (*In Psal.* CXL).

bois cette désobéissance et en réparât les suites. C'est ce qu'exprime l'Eglise dans la préface des fêtes de la sainte croix : Il est, dit-elle, véritablement juste et raisonnable de vous rendre grâces, ô Père éternel, qui avez attaché le salut du genre humain à l'arbre de la croix, afin que ce qui avait causé la mort de l'homme devînt pour lui la source d'une nouvelle vie, et que le démon, qui s'était servi d'un arbre pour tromper l'homme et le subjuguer, fût aussi vaincu sur un arbre par J. C. (1). Du côté de Dieu offensé, la cause de la mort de J. C. sur une croix fut l'amour de la justice : par un tel supplice la gravité de la faute d'Adam et de sa race devenait visible à tous les yeux ; l'expiation était immense, parce que la faute avait été très-grande. Du côté de J. C., la cause de cette mort a été l'immensité de son amour pour les hommes, et le désir d'apprendre à ses disciples à tout supporter.....

Si elle est conforme à l'Evangile, toute la vie de l'homme est une croix et un martyre, dit saint Augustin : *Tota vita hominis, si secundum Evangelium vivatur, crux est atque martyrium* (In Psal. CXL).

Le péché est un bien grand mal, puisqu'il a coûté tant à un Dieu !...

La passion de J. C. est notre salut.

Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? dit J. C. aux deux fils de Zébédée : *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* (Matth. XX 22.) On n'arrive au ciel que par la passion et la croix, sachons-le bien.....

Comme un médecin compatissant et digne de louanges, J. C., dit saint Bernard, a goûté le premier le breuvage qu'il préparait aux siens ; c'est-à-dire, il a enduré la passion et la mort, et est entré ainsi en possession de l'immortalité et de l'impassibilité, enseignant aux siens à prendre avec confiance le breuvage qui engendre la santé et la vie (2).

J. C. appelle sa passion un calice, une coupe, parce qu'il l'a recherchée et l'a désirée..... Il la nomme ailleurs un baptême, parce qu'il s'y est plongé par la mort ; et parce que ses souffrances nous ont lavés, purifiés, sanctifiés.....

(1) Vere dignum est et justum est tibi gratias agere..... æterne Deus, qui salutem humani generis in ligno crucis constituisti, ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret et qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur per Christum.....

(2) Ipse, tanquam pius et laudabilis medicus, prius bibit potionem quam parabat suis ; id est, passionem et mortem sustinuit, et sic sanitatem immortalitatis accepit et impassibilitatis ; docens suos ut confidenter biberent potionem quæ generat sanitatem et vitam (*Serm.* XI *ex Parvis*).

Nous nous sommes tous égarés comme des brebis, dit Isaïe : chacun de nous a suivi sa voie; et le Seigneur a fait tomber sur lui (sur J. C.) l'iniquité de nous tous : *Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit; et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum* (LIII. 6).

Nos péchés ont entouré le Sauveur; ils se sont précipités sur lui : mais en expirant, J. C. leur a porté un coup mortel. Considérez ici que vos péchés et les miens ont fait partie de l'armée qui a saisi l'Homme-Dieu et qui l'a crucifié.....

Le Seigneur s'est chargé de nos iniquités; il a voulu que, pesant sur lui seul, elles le signalassent au juge suprême comme le seul coupable et le seul qui dût être puni et sacrifié. La croix la plus lourde qu'ait eu à porter J. C., l'innocence même et l'ennemi né du péché, a été le poids de nos fautes. Cette croix l'a accablé mille fois plus que la comparution devant Caïphe, Pilate, Hérode et le peuple juif; elle lui a causé de plus vives douleurs que la flagellation, le couronnement d'épines et le crucifiement. Mais ces péchés, il les a laissés cloués à l'instrument de son supplice.....

Vous êtes, dit saint Pierre, vous êtes appelés à faire le bien et à souffrir avec patience, parce que J. C. a souffert pour nous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces : *In hoc enim vocati estis, quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (I. Cor. II. 21).

J. C., continue le même apôtre, a porté nos péchés dans son corps sur le bois, afin que morts au péché, nous vivions à la justice : *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui, justitiæ vivamus* (I. Cor. II. 24).

La passion est notre ouvrage.

Il a été blessé à cause de nos iniquités, dit Isaïe, il a été frappé pour nos crimes : le châtiment qui doit nous procurer la paix s'est appesanti sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures : *Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra : disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus* (LIII. 5).

Ton amour pour la bonne chère, ô gourmand, a abreuvé J. C. de fiel et de vinaigre; ton orgueil, ô ambitieux, l'a crucifié entre deux voleurs; ta vanité, ô mondain, l'a couronné d'épines; tes plaisirs, ô impudique, l'ont flagellé et ont ensanglanté tout son corps, ils ont percé ses pieds et ses mains et l'ont attaché au gibet; ton insensibilité, ô homme sans entrailles, a percé son cœur sacré : tes malédictions

et tes blasphèmes, ô impie, ont couvert de crachats et de soufflets la face divine que les anges ne regardent qu'avec respect et n'adorent qu'avec amour; ton avarice, ô insatiable des biens de la terre, l'a contraint à n'avoir aucun lieu où il pût reposer sa tête. Désires-tu, pécheur, désires-tu avoir une vive image de ton âme criminelle? regarde J. C. accablé d'outrages, battu de verges, raillé, frappé, couronné d'épines et crucifié. Considère ce corps sanglant, livide, qui n'est qu'une plaie; contemple ton Sauveur défiguré et devenu semblable à un lépreux : voilà ton âme dont J. C. a reçu la ressemblance en lui-même, ressemblance qu'expriment ses plaies et son triste état. *Ecce homo*, voilà l'Homme-Dieu tel que l'ont fait tes fautes. *Ecce homo*, voilà ton âme, telle que l'ont faite ces mêmes fautes.

Prie le Sauveur miséricordieux, frappé par toi, de guérir les blessures de ton âme par les siennes.....

Oh! sonde et admire de nouveau l'abîme de l'amour de J. C., qui a voulu satisfaire pour toi à la justice de son Père, qui a souffert pour toi tant et de si cruels tourments, qui pour toi et pour tes crimes s'est fait victime et holocauste. Autant il y a de blessures et de stigmates sur ce corps sacré, autant tu as de marques et de preuves de l'amour infini que le Sauveur t'a témoigné. Vois, pécheur, sa tendresse pour toi est écrite sur tout son corps; que dis-je? elle y est gravée en traits ineffaçables. O amour, amour, combien vous nous avez aimés! Avec quelle douleur, ou plutôt avec quel amour vous nous avez enfantés à la vie! La mesure de la douleur, c'est l'amour; mais la mesure de l'amour n'est pas la douleur; et quoique, ô Jésus, votre douleur ait été immense, votre amour l'a surpassée : votre affection pour nous a absorbé votre douleur, comme l'Océan absorbe les eaux des fleuves. Aimable Jésus, faites que je vous aime, que je dise avec saint Ignace : *Amor meus cruxifixus est :* Mon amour est crucifié (*In ejus vita*); et avec saint François d'Assise : O mon Seigneur, que je meure d'amour pour vous qui avez daigné mourir d'amour pour moi (S. Bonav., *in ejus vita*). Faites que nous ne nous séparions jamais de vous; que nous mourions pleinement au monde et à la chair; que nous vivions pour vous; que nous demeurions dans vos blessures; qu'ici-bas, par votre grâce, et dans le ciel, par votre gloire, nous nagions dans l'océan de votre amour. Inspirez-nous les sentiments de votre vierge sainte Itale, qui, brûlante et enivrée d'amour, vous contemplait sur la croix, en s'écriant : O Dieu, ô amour, ô ivresse de l'amour; donnez-moi une voix si puissante, qu'elle soit entendue de l'orient à l'occident, du ciel à l'enfer, pour crier à

toutes les créatures : Aimez Dieu. O amour, que vous êtes peu connu, que vous êtes peu aimé! Ames créées pour cela, aimez votre amour qui vous a tant aimées sur la croix ! (*In ejus vita.*)

Lors de la création, dit saint Bernard, Dieu dit, et tout fut fait: mais lors de la rédemption, ses paroles rencontrèrent des contradicteurs ; ses actions, des persécuteurs ; ses tourments et sa mort, des railleurs et des blasphémateurs (*De diligendo Deo*).

J. C., dit saint Thomas, a souffert dans ses amis, qui l'ont abandonné; dans sa réputation, par les calomnies qu'on inventa contre lui ; dans son honneur et sa gloire, par les moqueries et les affronts dont on l'accabla; dans ses biens, puisqu'il a été dépouillé de ses vêtements; dans son âme, par la tristesse, l'ennui et la crainte; dans son corps, par les blessures et les coups. Il a souffert dans sa tête, de la couronne d'épines qu'il a portée; dans ses mains et ses pieds, des clous qu'on y a enfoncés; sur son visage, des soufflets et des crachats qu'il a reçus; dans tout son corps, de la flagellation qu'on lui a infligée. Il a souffert par tous ses sens : par le tact, ayant été flagellé et percé de clous; par le goût, ayant été abreuvé de fiel et de vinaigre ; par l'odorat, ayant été mis en croix dans un lieu que les cadavres rendaient fétide et qu'on appelait le Calvaire; par l'ouïe, ayant été attaqué par les paroles de ceux qui le blasphémaient et qui se moquaient de lui ; par la vue, en voyant pleurer sa mère et le disciple qu'il aimait (*De Peccatis*).

Voilà notre ouvrage, pécheurs! voilà le fruit de nos fautes!...

O homme, s'écrie saint Augustin, apprends ce que tu vaux et ce que tu dois ; et en considérant la grande dignité à laquelle t'élève la rédemption, rougis de tes péchés. Voici qu'au lieu de l'impie, c'est la piété qui est battue de verges; au lieu de l'insensé, c'est la sagesse qui est tournée en ridicule; au lieu du menteur, c'est la vérité que l'on immole ; au lieu de l'inique, c'est la justice qui est condamnée; au lieu du cruel, c'est la miséricorde qui est frappée ; au lieu du misérable, c'est la pureté que l'on abreuve de vinaigre et la douceur que l'on enivre de fiel ; au lieu du coupable, c'est l'innocence qui est punie; au lieu du mort spirituel, c'est la vie qui meurt. La nature entière s'effraie du crime des hommes, et la terre tremblante, le soleil fugitif, attestent que celui-là est le maître du monde et le roi du ciel que la créature révoltée méconnaît (1).

(1) Agnosce, homo quantum valeas, et quantum debeas, et dum tantam redemptionis tuæ perspicis dignitatem, ipse tibi indicito peccandi pudorem. Ecce pro impio

Isaïe appelle J. C. le mépris des hommes, le dernier de tous, l'homme des douleurs, qui a connu la faiblesse, dont le visage est comme obscurci, et, ajoute-t-il, nous ne l'avons pas reconnu : *Despectum, et novissimum virorum, virum dolorum, et scientem infirmitatem, et quasi absconditus vultus ejus; unde nec reputavimus ejus* (LIII. 3).

Despectum : il est méprisé, non-seulement à l'époque de sa passion, mais durant toute sa vie. Il naît dans une étable, parce qu'il n'y a pas de place pour lui dans les hôtelleries; le monde le rejette déjà. La circoncision lui apporte une nouvelle et profonde humiliation; elle le met au rang des pécheurs. Il passe pour le fils de Joseph, pour un enfant ordinaire. Il travaille et verse ses sueurs comme le vulgaire. Nicodème vient le trouver de nuit de peur d'être en butte aux sarcasmes des docteurs de la loi (Joann. XIX. 39). Aucun des chefs de la nation juive et des pharisiens ne croyait en lui; ils blamaient la foule qui le suivait, et déclaraient ses disciples maudits. Quand, guéri, l'aveugle-né osa exprimer la pensée que le Sauveur était un prophète, ils le jetèrent hors de la synagogue (Joann. IX. 34). Plusieurs personnages considérables ayant cru en lui, n'osèrent lui rendre témoignage à cause des pharisiens, et pour ne pas être chassés de la synagogue (Joann. XII. 42). Les princes des prêtres le méprisaient, l'excommuniaient, le chassaient des synagogues et lui dressaient des embûches. Voilà le fruit de nos péchés !...

Novissimum virorum : pourquoi J. C. a-t-il voulu devenir le dernier des hommes? parce que Lucifer ainsi qu'Adam avaient voulu devenir des dieux et s'élever au-dessus du Tout-Puissant. Lucifer ne prétendait-il pas détrôner l'Eternel et prendre sa place? J. C. a voulu frapper leur criminel orgueil. Si donc la superbe veut s'emparer de vous, regardez J. C. se faisant le dernier des hommes et l'abjection du peuple. Si l'on vous méprise, réjouissez-vous, car vous avez l'honneur insigne et le bonheur de ressembler à J. C.....

O le dernier et le premier ! s'écrie saint Bernard; ô vous qui êtes

pietas flagellatur; pro stulto sapientia illuditur; pro mendace veritas necatur; damnatur justitia pro iniquo; misericordia affligitur pro crudeli; pro misero repletur sinceritas aceto; inebriatur felle dulcedo; addicitur innocentia pro reo; moritur vita pro mortuo. Expavit scelus hominum natura rerum; et quem creatura rebellis non agnoscit, cum mundi dominum tremens terra testatur, et cœli regem sol fugiens confitetur (*Serm.* CXIV *de Temp.*).

humble et sublime, l'opprobre des hommes et la gloire des anges! personne ne vous égale en grandeur et en humilité (1).

Virum dolorum: l'homme des douleurs, c'est-à-dire celui qui a été assiégé par toutes les douleurs et qui les a toutes éprouvées, de sorte qu'il n'était que douleurs, si l'on peut s'exprimer ainsi.

I. J. C. a connu toutes les douleurs de l'âme : Mon âme, dit-il dans le jardin des Oliviers, mon âme est triste jusqu'à la mort : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. XXVI. 38). Cette tristesse s'est manifestée par des larmes et une sueur de sang. Si l'on demande d'où venaient les souffrances que J. C. a endurées dans son âme, les Pères et les docteurs de l'Eglise répondent que : 1° J. C. avait présents à l'esprit tous les péchés des hommes qui ont été, qui sont et qui seront; tous les horribles forfaits commis dans le cours des siècles, blasphèmes, sacriléges, adultères, meurtres, etc.; il était affligé de tous et de chacun d'eux, comme s'il les eût commis lui-même; il s'en était chargé, afin de les expier et de satisfaire à la justice de son Père par cette suprême douleur et contrition. 2° Du premier instant de sa conception jusqu'à son dernier soupir, J. C. vit et contempla constamment les travaux et les souffrances qu'il devait endurer pendant sa vie et surtout à sa mort; il se les représentait à toute époque de sa vie avec une vivacité et une force qui équivalait à la réalité, de sorte que sa vie entière a été une passion et une mort continuelles..... 3° Il ne cessa d'avoir devant les yeux les tourments des martyrs, les insultes et les injustices faites à ses serviteurs, les jeûnes, les mortifications et les pénitences des saints, les combats héroïques des vierges, et il souffrait de tout cela en lui-même..... 4° Il savait combien serait grand le nombre de ceux qui ne tiendraient pas compte de ses souffrances, de ceux à qui elles seraient inutiles, et qui, flattant leur volonté perverse, se damneraient malgré sa mort, et quoique une seule goutte de son sang fût suffisante pour racheter tous les pécheurs, et même pour les tirer de l'enfer, si cette goutte pouvait y pénétrer..... 5° L'amour infini de J. C. pour les hommes rendait ses douleurs infinies et ses tourments inexprimables.....

II. J. C. a connu toutes les douleurs du corps. Chacun de ses membres et chacun de ses sens avait sa douleur propre, qui était

(1) O novissimum et altissimum! o humilem et sublimem! o opprobrium hominum et gloriam angelorum! nemo illo sublimior, nemo humilior (*De Passione Domini*).

des plus vives. En J. C., le toucher et les autres sens étaient très-délicats et très-parfaits; aussi sentait-il plus vivement que tout autre toutes les douleurs. Sa vue, son ouïe, son odorat, sa langue, ses mains et ses pieds ont eu leurs souffrances spéciales, et ils les ont eues toutes en même temps..... J. C. a souffert sans consolation..... Il a souffert de la part d'hommes de toute espèce, de tout état, de toute condition : Juifs, gentils, peuple, princes, prêtres, laïques; de la part d'Anne, de Caïphe, de Pilate et d'Hérode; enfin, de la part de ses apôtres eux-mêmes. L'homme, en général, sent seulement ses propres douleurs; J. C. a ressenti celles de tous les hommes.....

Et quasi absconditus vultus ejus : Son visage était comme obscurci. En effet, 1° la splendeur et la divine puissance de J. C. étaient cachées sous le voile de son corps, dit saint Jérôme (*In Isai.*). 2° Son visage n'était pas reconnaissable; il ressemblait à celui d'un lépreux; il était tellement déchiré, couvert de sang et de crachats, que les passants ne pouvaient en reconnaître les traits.

J'ai vu, dit saint Jean dans l'Apocalypse, j'ai vu dans la droite de celui qui était assis sur le trône, un livre écrit, scellé de sept sceaux (v. 1). Par ces sept sceaux, les docteurs entendent sept mystères de la passion de J. C. Le premier est la suprême impuissance du Tout-Puissant; le second, la suprême souffrance de l'Impassible; le troisième, l'immense folie dont parut faire preuve aux yeux des hommes J. C., la sagesse divine; le quatrième, l'extrême pauvreté qu'endura le Dieu des richesses; le cinquième, l'incomparable ignominie que subit la majesté suprême; le sixième, le complet abandon par Dieu le Père de celui qui lui est uni de la manière la plus intime; le septième, l'extrême sévérité du Père coexistant avec l'amour infini qu'il a pour son Fils.....

Il sera rassasié d'opprobres, dit Jérémie : *Saturabitur opprobriis* (Lament. III. 30). Pensez à ces paroles, méditez-les, chrétiens, lorsque vous avez à supporter des railleries, des affronts, des calomnies. J. C. s'est sacrifié tout entier pour vous à la justice de Dieu; pour vous il s'est livré à ses ennemis et aux bourreaux. A votre tour, donnez-vous au Sauveur sans réserve; offrez-vous à lui tout entier, jetez-vous dans ses bras, afin qu'il fasse de vous et de tout ce qui vous appartient ce qu'il lui plaira. Abandonnez-lui votre corps pour être la proie des maladies, des souffrances, des supplices et de la mort; abandonnez-lui votre âme pour le servir, l'aimer et le bénir : c'est ainsi qu'ont fait les apôtres, les martyrs et tous les saints.....

J. C. a triomphé par sa passion et par sa mort.

Les victoires que J. C. a remportées par sa croix et par sa mort sont vraiment admirables, merveilleuses et divines!

L'Homme-Dieu meurt; et voilà que le voile du temple se trouve déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas : *Et ecce velum templi scissum est in duas partes a summo usque deorsum* (Matth. XXVII. 51).

Le voile qui cachait le saint des saints fut miraculeusement déchiré, pour montrer que le règne de l'ancienne loi cessait, que Dieu s'était retiré du temple de Jérusalem, et que ce n'était plus qu'un lieu profane.

Dans le sens mystique, le voile déchiré et le saint des saints mis à découvert signifient que la chair de J. C., déchirée dans sa passion, nous a ouvert le ciel.....

La tunique de J. C. ne fut pas partagée, pour montrer que l'Evangile restait entier.....

La grande, la véritable victime a pris la place des anciennes, qui n'en étaient que la figure; la réalité est venue, les ombres s'en sont allées.....

Ce qui restait des vêtements de J. C., dit saint Athanase, fut divisé en quatre parts, pour montrer que J. C. sauvait également l'Orient et l'Occident, le Septentrion et le Midi (*Serm. de Cruce*).

Il était environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et le soleil s'obscurcit : *Erat autem fere hora sexta, et tenebræ factæ sunt in universam terram usque in horam nonam. Et obscuratus est sol.* (Luc. XXIII. 44. 45). Il est prouvé que cet obscurcissement du soleil ne venait point d'une éclipse, une éclipse étant impossible à l'époque de la mort de J. C. La terre fut couverte d'épaisses ténèbres ; mais pour les disciples du Sauveur, cette nuit, ces ténèbres se changèrent en lumière..... Le soleil s'attrista; il refusa sa lumière aux déicides; il annonça à l'univers entier la mort de son créateur. Les ténèbres alors furent si épaisses, si extraordinaires, que Denis l'Aréopagite s'écria : Ou le Dieu de la nature souffre, ou la machine du monde se dissout : *Aut Deus naturæ patitur, aut mundi machina dissolvitur* (Epist. ad Apoll.).

Il y eut un terrible et universel tremblement de terre, les rochers se brisèrent : *Terra mota est, et petræ scissæ sunt* (Matth. XXVII. 51).

Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient endormis se levèrent; et sortant de leurs tombeaux, vinrent dans la cité sainte, et furent vus de plusieurs (Matth. XXVII. 52. 53).

Le centurion et ceux qui étaient avec lui, gardant Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une

grande crainte, et dirent : Celui-ci était vraiment le Fils de Dieu : *Vere Filius Dei erat iste* (Matth. XXVII. 54).

Votre croix, ô Jésus, s'écrie saint Léon, est la source de toutes les bénédictions et la cause de toutes les grâces : par elle les croyants, de faibles deviennent forts; ils tirent leur gloire de l'opprobre de J. C., et leur vie de sa mort (*Serm. de Cruce*).

Adam et Eve se perdent en levant leurs mains vers l'arbre défendu; J. C. efface leur péché en étendant ses bras sur l'arbre de la croix..... Nous étions tombés au pied de l'arbre de vie, nous avons été relevés par l'arbre d'ignominie, dit saint Grégoire de Nazianze : *Ad vitæ lignum excideramus, per ignominiæ lignum revocati sumus* (Orat. de seipso ad Arianos). La mort nous est venue par un arbre et la vie par la croix, dit saint Ambroise : *Mors per arborem, vita per crucem* (Comment in Luc., c. IV).

La prédication de la croix, dit le grand Apôtre, est une folie pour ceux qui périssent; mais pour ceux qui sont sauvés, pour nous, elle est la vertu de Dieu. Pour nous, dit-il encore, nous annonçons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Grecs; mais pour ceux qui sont appelés Juifs et Grecs, la vertu et la sagesse de Dieu (1).

J. C. est suspendu entre le ciel et la terre, pour réconcilier la terre avec le ciel..... Effaçant, dit saint Paul, la sentence de condamnation portée contre nous, l'abolissant, l'attachant à la croix, et dépouillant les principautés et les puissances (de l'enfer), il les a menées captives, triomphant d'elles hautement en lui-même (2).

J. C., dit saint Ambroise, étendit ses mains sur la croix, afin d'attirer tout à lui : *Manus in cruce extendit, quo omnia ad se traheret* (In Luc., c. IV). J. C. l'avait prédit : Et moi, dit-il, quand je serai élevé de terre (crucifié), j'attirerai tout à moi : *Et ego, si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (Joann. XII. 32).

Satan, dit saint Basile, a été crucifié par celui qu'il espérait crucifier; il a été frappé de mort par celui qu'il croyait anéantir à l'aide

(1) Verbum crucis, pereuntibus quidem stultitia est : iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est..... Nos autem prædicamus Christum crucifixum : Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam, ipsis autem vocatis Judæis atque græcis Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam (I. Cor. I. 18-24).

(2) Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci; et expolians principatus et potestates traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso (*Coloss* 14. 15).

de la mort : *Diabolus in eo crucifixus est, quem se crucifixurum; et in eo mortuus, quem morte se extincturum speraverat* (Homil. de Humilit.).

Dieu a établi son règne par le bois de la croix, chante l'Eglise dans l'hymne de la Passion : *Regnavit a ligno Deus.* J. C., dit saint Augustin, a triomphé du monde, non par le glaive, mais par le bois : *Christus domuit orbem, non ferro, sed ligno* (De Cruce).

L'homme a été créé le sixième jour, dit Théophilacte ; à la sixième heure il a mangé du fruit de l'arbre défendu. Or, à l'heure même où Dieu a créé l'homme, à l'heure où l'homme est tombé, Dieu l'a guéri et l'a sauvé. C'est le sixième jour, à la sixième heure, que J. C. a été attaché à la croix. Le sixième jour, un vendredi, jour consacré à Vénus, il est mort pour tuer l'adoration de la chair; et il est mort vers la fin du sixième âge du monde (*Comment. in Evang.*).

Dans sa passion, J. C., dit Lactance, a étendu sur la croix ses mains qui ont mesuré la terre, pour signifier que de l'orient à l'occident un grand peuple, parlant toutes les langues et formé de toutes les nations, se réunirait, viendrait s'abriter sous sa puissante protection, et qu'il recevrait le signe de la croix sur le front, comme le plus grand et le plus sublime des signes (*De Instit. divin.*, lib. IV, c. XXVI).

La justice de Dieu irrité, le monde, le péché, la mort et l'enfer combattaient contre J. C. au moment de sa passion ; mais par ses souffrances et par sa mort il a triomphé de son Père, du monde, du péché, de la mort et des légions infernales, comme Moïse avait triomphé de Pharaon et de l'armée égyptienne, lors du miraculeux passage de la mer Rouge. Le sang de J. C., figuré par la mer Rouge, sauve un peuple d'élus et en perd les ennemis. Dieu, dit Moïse, a jeté dans la mer les chars de Pharaon et son armée : *Cursus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare* (Exod. XV. 4). Les abîmes les ont couverts ; ils sont descendus dans les profondeurs comme la pierre ; ils se sont enfoncés comme le plomb dans les eaux qui se précipitaient avec violence : *Submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus* (Exod. XV. 5. 6. 10).

La mort de J. C. est la fin de ma mort, dit saint Basile : *Mors ejus, mortis meæ est extinctio* (Homil. de Humilit.). Le sang de J. C. est la clef du paradis, dit saint Jérôme : *Sanguis Christi est clavis paradisi* (In Evang.).

La croix de J. C. a fait disparaître de la porte du paradis l'ange qui, avec un glaive flamboyant et à deux tranchants, en gardait l'entrée pour que personne n'y pénétrât.

La passion de J. C. est notre vie. Voilà pourquoi Jérémie a prononcé ces paroles : Le Christ, le Seigneur a été enveloppé dans nos péchés ; nous lui avons dit : Nous vivrons sous votre ombre : *Christus Dominus captus est in peccatis nostris : cui diximus : In umbra tua vivemus* (Lament. IV. 20) ; c'est-à-dire, nous vivrons à l'ombre de votre croix et de votre passion.

La mort de J. C. est la vie, dit saint Ambroise, ses blessures sont la vie, son sang est la vie, sa sépulture est la vie, sa résurrection est la vie de tous : *Ipsius mors vita est, ipsius vulnus vita est, ipsius sanguis vita est, ipsius sepultura vita est, ipsius resurrectio vita est universorum* (In Luc., c. XXIII). Voulez-vous savoir comment sa mort est la vie? ajoute le même Père. Nous sommes baptisés dans sa mort, dit le grand Apôtre, afin que nous marchions avec lui dans une nouvelle vie. Et J. C. lui-même a dit : Si le grain de froment qui tombe sur la terre ne meurt, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Joann. XII. 24. 25). Ainsi la mort de J. C. est le fruit de vie (*Ut supra*).

J. C. faisait trembler la terre, dit encore saint Ambroise, et il était attaché à la croix ; il était anéanti, et il remplissait tout ; ses plaies étaient ouvertes, et il en sortait la guérison du monde entier : *Terram movebat, et hærebat ligno ; exinanitus erat, et replebat omnia ; vulnus inflictum erat, et fluebat unguentum* (Ut supra).

La passion de J. C. soutient le ciel, gouverne le monde, ouvre les limbes : par elle les anges sont confirmés en grâce, les hommes sont rachetés, les démons sont abattus et dépouillés de leur puissance ; ce qui existe est consolidé, ce qui respire est vivifié et réconforté, les corps sont glorifiés, les âmes sont éclairées et divinisées (Raban., *de Laude crucis*).

Dieu permet que J. C. soit mis à mort, lui dont le trésor de divinité est renfermé dans la nature humaine, comme en un vase fragile, en un vase de terre ; il le permet afin que ce vase étant brisé, la splendeur de la divinité brille et terrasse les démons, comme autrefois, lorsque les vases de terre des soldats de Gédéon furent brisés, les lampes qu'ils renfermaient épouvantèrent les Madianites et causèrent leur perte.

Dans sa passion J. C. est inébranlable et invincible. Il faut qu nous-mêmes nous nous montrions tels pour lui et pour notre foi, e qu'au milieu de toutes les souffrances, les angoisses, les persécutions et même en présence de la mort, nous demeurions fermes comme un rocher, supportant courageusement l'épreuve à l'aide du secours de

Dieu, de notre espérance en lui, et de l'amour que nous lui portons. De cette manière, nous sentirons moins les croix : notre courage et notre constance les feront presque disparaître.

Au commencement le peuple admira les miracles, la doctrine et la vie de J. C.; mais bientôt le voyant sans gloire, c'est-à-dire vendu, trahi, pris, condamné, battu de verges, raillé, couvert de crachats et de plaies, défiguré et crucifié, il le méprisa, et de la même bouche avec laquelle, peu auparavant, il avait crié : Hosanna au fils de David : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna sur les hauts lieux (Matth. XXI. 9), il criera : Qu'il meure, qu'il meure, crucifiez-le ! *Tolle, tolle, crucifige eum!* (Joann. XIX. 15.) Tous les hommes sont changeants ! Faisons donc comme J. C., détachons-nous du monde.

Suspendu à la croix, J. C. paraît difforme, et comme un prodige de souffrances; il est exposé aux railleries et aux mépris ; mais par cette même croix, il est devenu le plus beau des enfants des hommes. Les chrétiens, les princes, les rois, contemplent avec bonheur sa divine face meurtrie et ensanglantée; aucune autre ne leur paraît aussi belle, aussi pleine d'attraits. Rien n'orne une poitrine, un diadème, un monument comme le fait une croix..... J. C., dit Isaïe, arrosera de son sang les nations et il les purifiera; devant lui les rois garderont un respectueux silence; ils l'ont contemplé avec admiration : *Iste asperget gentes multas, super ipsum continebunt reges os suum: contemplati sunt* (LII. 15).

Qui est-ce qui a cru aux choses qu'il nous a entendu annoncer? dit le même prophète. A qui le bras de Dieu a-t-il été révélé? *Quis credidit auditui nostro? Et brachium Domini cui revelatum est?* (LIII. 1.) Qui est-ce qui a cru que le crucifié dont je parle, serait le Fils de Dieu, le Messie promis? Qui est-ce qui a cru que le monde entier l'adorerait comme son créateur et son sauveur? Le bras de Dieu, disent Tertullien, saint Cyrille et saint Augustin, est le Christ Fils de Dieu, qui procède du Père comme le bras procède du corps, et qui lui est consubstantiel; le bras de Dieu c'est la puissance que Dieu a montrée en J. C., et la force qu'il lui a communiquée pour supporter les souffrances et la mort. Les douleurs et les opprobres auxquels le Sauveur s'est soumis, la mort qu'il a endurée paraissent aux mondains aveugles les signes d'une faiblesse et d'une impuissance suprêmes; mais Dieu leur fera voir que là est son bras et la force par laquelle il soumettra l'univers à la croix? N'est-ce pas ce dont nous sommes maintenant témoins? Le crucifié a conquis le monde

par l'instrument de son supplice; il s'est fait adorer des rois, des empereurs et de l'univers entier? Saint Paul parlait de ces merveilles lorsqu'il nommait J. C. et sa croix la vertu et la sagesse de Dieu : *Prædicamus Jesum crucifixum, Dei virtutem et Dei sapientiam* (I. I. 23).

Il existe trois sources de péchés et de maux, que saint Jean signale ainsi : Tout ce qui est dans le monde est convoitise de la chair, et convoitise des yeux, et orgueil de la vie : cela n'est point du Père : *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ; quæ non est ex Patre* (I. II. 16). J. C. a détruit l'effet de ces trois sources empoisonnées par trois préservatifs infaillibles : car, 1° pour guérir l'orgueil de la vie, il s'est humilié, exposé au mépris, et s'est fait le dernier de tous : *Novissimum virorum.....* (Isai. LIII. 3.) 2° Pour guérir la concupiscence des yeux, il s'est réduit à la pauvreté et à un dépouillement complet..... 3° Pour guérir la concupiscence de la chair, la gourmandise et la volupté, il est devenu l'homme des douleurs..... Dans la mise en usage de ces trois préservatifs se trouve la patience et la vertu parfaites, la victoire sur le monde et les vices, la sainteté et l'amour de Dieu porté au dernier degré.

Le souvenir de la passion de J. C. adoucit toutes les tribulations, comme le bois jeté par Moïse dans les eaux de Mara les rendit bonnes à boire, d'amères qu'elles étaient (*Exod.* XV). Quelles qu'elles soient, les adversités et les souffrances semblent peu de chose si l'on pense à ce que le Sauveur a souffert dans sa passion : alors ce qui avait l'amertume du fiel semble doux comme le miel. Par cette pensée, en effet, la foi s'éclaire, l'espérance se fortifie, la patience est excitée, la charité s'enflamme, l'humilité prend naissance, la pureté règne, etc..... Saint Grégoire l'avait bien senti : Il n'y a, dit-il, rien de pénible qu'on ne souffre avec résignation, si l'on se remet en mémoire la passion de J. C. : *Nihil adeo grave est, quod non æquanimiter toleretur, si Christi passio ad memoriam revocetur* (Homil. in Evang.). Avec quelle facilité, dit le même Père, ne supportons-nous pas de petites peines, si nous nous rappelons combien de paroles cruelles, combien de coups plus cruels encore et de supplices d'une cruauté sans égale J. C. a endurés pour nous, lui qui a porté sur la tête une couronne d'épines et qui a eu les yeux couverts d'un bandeau, les oreilles blessées par les insultes, la bouche abreuvée de fiel et de vinaigre, la face couverte de crachats et meurtrie par les soufflets, les épaules chargées d'une croix, le cœur rempli de

tristesse, les entrailles déchirées, les mains et les pieds percés. En un mot, de la plante des pieds au sommet de la tête, il a souffert de douleurs et de blessures sans nombre (1).

Et ce doux Sauveur, cet innocent Agneau a tout supporté avec prudence, humilité, patience, force, constance, etc. Voilà notre modèle; imitons-le.....

Le châtiment qui devait nous procurer la paix s'est appesanti sur lui, dit Isaïe; nous avons été guéris par ses meurtrissures : *Disciplina pacis nostræ super eum; et livore ejus sanati sumus* (LIII. 5).

La passion est une pharmacie qui renferme des remèdes pour tous les maux, un arsenal où l'on trouve les armes nécessaires pour vaincre tous les ennemis.....

Parmi les visions que raconte saint Jean dans l'Apocalypse se trouve celle-ci : Un des vieillards me dit : Ne pleurez pas; voici que le lion de la tribu de Juda a vaincu..... Et je vis un agneau debout, qui paraissait comme immolé... : *Unus de senioribus dixit mihi : Ne fleveris; ecce vicit leo de tribu Juda..... Et vidi agnum stantem quasi occisum.....* (V. 6. 7.)

Remarquons l'admirable victoire qu'a remportée ce très-doux Agneau et la force de lion qu'il a déployée. Il a dompté le monde, qui n'était qu'un immense troupeau de loups affamés et furieux. Il en a triomphé, non pas avec le fer, mais avec sa croix; non pas en frappant, mais en souffrant; non pas en menaçant, mais en mourant.

Cet Agneau est le lion de la tribu de Juda : 1° parce qu'il a vaincu le péché, la chair, le monde, le démon et l'enfer; 2° parce que d'une part il est doux dans cette vie pour ses serviteurs, et qu'il le sera au jour du jugement pour ses élus; tandis que de l'autre il se montrera terrible comme un lion aux réprouvés, qui, frappés d'épouvante, diront aux rochers et aux montagnes : Tombez sur nous, et dérobez-nous à la vue de celui qui est assis sur le trône et à la colère de l'Agneau : *Et dicent montibus et petris : Cadite super nos et abscondite nos a facie sedentis super thronum, et ab ira Agni* (Apoc. VI. 16); 3° parce que cet Agneau change les lions et les loups en agneaux. Aussi, parlant de la conversion de saint Paul, le

(1) Ut parva enim toleramus, si recordemur quam dura verba, duriora verbera, durissima supplicia pro nobis ille passus sit; qui in capite tulit coronam, in oculis velamen, in auribus convicia, in ore fel et acetum, in facie sputa et alapas, in humeris crucem, in corde mœrorem, in visceribus concussionem, in manibus et pedibus perfossionem. Denique a capite ad pedum plantas usque innumera sustinuit vulnera et dolores (*Homil. in Evang.*).

grand évêque d'Hippone dit : J. C., agneau mis à mort par les loups, a fait un agneau de Paul, qui était un loup : *Occisus* (*Christus*) *a lupis, et fecit* (*Paulum*) *agnum de lupo* (De S. Paulo).

L'Agneau est venu, dit encore saint Augustin ; et quel Agneau ? celui que les loups craignent. Quel Agneau ? celui qui, mis à mort, a tué le lion. Car le démon a été appelé lion, qui tourne autour de nous en rugissant et en cherchant quelqu'un à dévorer. Ce lion a été vaincu par le sang de l'Agneau. Voici le spectacle des chrétiens : notre Roi a triomphé du démon par sa douceur. L'un déployait sa rage, l'autre la supportait ; celui qui déployait sa rage a été vaincu, et celui qui la supportait a remporté la victoire. C'est par cette douceur que l'Église triomphe de ses ennemis (1).

J. C. a vaincu par la douceur ; les martyrs et tous les chrétiens ont triomphé et triompheront aussi par la douceur. Le divin Agneau aime les agneaux ; il aime les doux et les purs, les vierges, les martyrs et les pénitents. Voici, a-t-il dit à ses plus chers amis, voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups : *Ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos* (Luc. x. 3).

Qui racontera sa génération, dit Isaïe : *Generationem ejus quis enarrabit?* (53. 8.) Ces paroles peuvent s'entendre de l'immense fécondité de la croix de J. C., qui a engendré, dans tous les siècles et dans tous les lieux, et qui engendrera jusqu'à la fin du monde, des millions de saints, de martyrs, de vierges, d'élus..... Elles s'accordent avec les autres paroles du même prophète : Parce qu'il a donné sa vie pour expier le péché, il aura une race immortelle : *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum* (LIII. 10).

Mais, dans ce passage, il s'agit ici surtout de la génération divine et de la génération humaine de J. C. Contemplant les opprobres et les douleurs du Messie, et considérant en même temps sa personne et sa dignité, Isaïe, ravi hors de lui-même, s'écrie plein d'admiration : *Generationem ejus quis enarrabit?* Qui racontera sa génération ? O juifs, comment osez-vous le crucifier ? comment osez-vous infliger au Christ de si cruels tourments, lui dont l'âge, la génération et la vie sont ineffables ? Si vous le considérez comme Dieu, son âge est

(1) Venit Agnus ; qualis Agnus est ? quem lupi timent. Qualis agnus est ? qui leonem occisus occidit. Dictus est enim diabolus leo circumiens et rugiens, quærens quem devoret : sanguine Agni victus est leo. Ecce spectaculum christianorum : Rex noster mansuetudine vicit diabolum. Sæviebat ille, iste sufferebat. Victus est qui sæviebat, vicit qui sufferebat. In ista mansuetudine Ecclesia vincit inimicos (*Serm.* I *de Convers. S. Pauli*).

l'éternité. Le Père l'a engendré avant tous les temps, semblable et égal à lui ; il est donc coéternel au Père. Lui-même vous l'a fait connaître : Moi et mon Père, vous a-t-il dit, nous sommes un : *Ego et Pater unum sumus* (Joann. x. 30). Si vous le considérez comme homme, sa génération est miraculeuse, divine, ineffable ; elle vient du Saint-Esprit. Sa naissance est nouvelle et admirable ; il est né d'une vierge. Conçue par une opération divine, l'humanité du Christ est unie hypostatiquement à la divinité, au Verbe de Dieu ; et cette union est indissoluble, éternelle : de l'homme elle fait un Dieu. Et c'est ce Dieu fait homme que vous osez renier, outrager, crucifier !...

Il distribuera les dépouilles des forts, dit encore Isaïe : *Fortium dividet spolia* (LIII. 12). Les dépouilles des forts sont celles des démons, des rois et des puissants, etc. Il les enlèvera par sa grâce, par les enseignements de ses apôtres, etc..... Il les enlèvera en dépouillant les hommes du péché et en les revêtant de la grâce, de la vertu et de la gloire éternelle.....

Jéhovah, dit le prophète Zacharie, sortira et combattra contre les nations. Et ses pieds reposeront en ce jour-là sur la montagne qui est vis-à-vis de Jérusalem ; et la montagne sera fendue en deux parts, de l'orient à l'occident (XIV. 3. 4). En ce jour, des eaux vives jailliront de Jérusalem. Jéhovah deviendra le roi de toute la terre : il sera le Dieu unique ; il n'y aura plus que son nom : *Et erit in die illa : Exibunt aquæ vivæ de Jerusalem. Et erit Dominus rex super omnem terram : in die illa erit Dominus unus, et erit nomen ejus unum* (Id. XIV. 8).

Isaïe, dans le chapitre LIIIe de ses prophéties, annonce la passion de J. C. avec tant de clarté, de précision et de détails, qu'il parle en évangéliste plutôt qu'en prophète. Il semble qu'il ne prédit pas l'avenir, mais qu'il est au temps de la passion, qu'il en est témoin, qu'il la voit tout entière. Aussi ce chapitre pourrait-il être intitulé : *Passion de J. C. selon Isaïe.* Il décrit d'une manière si frappante l'état où se trouvera J. C., les coups qu'il recevra, les plaies qui le couvriront, les douleurs et les humiliations dont il sera abreuvé, sa patience, son sacrifice volontaire, sa mort, sa mise au rang des scélérats, sa sépulture, la cause et les résultats de la passion, que les Juifs ne peuvent rien objecter ni répondre. (*Voyez ce chapitre.*)

Sépulture de J. C.

UN décurion nommé Joseph d'Arimathie, homme bon et juste, alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Et, l'ayant détaché

de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis (Luc. XXIII. 50. 53). Comme avant J. C., ni après lui, personne n'a été conçu dans le sein d'une femme demeurée vierge; ainsi personne n'avait été mis ni ne fut placé depuis dans le tombeau de J. C..... Le prophète Isaïe a prédit la gloire qui devait environner ce tombeau : En ce jour-là, dit-il, le rejeton de Jessé sera élevé comme un étendard à la vue des peuples; toutes les nations l'invoqueront, et son sépulcre sera glorieux : *In die illa radix Jesse, qui stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum* (XI. 10).

Le tombeau de Jésus-Christ a été environné de gloire, car 1° le séjour qu'y fit le Sauveur fut précédé d'un tremblement de terre incomparable, et de la résurrection de plusieurs saints personnages (Matth. XXVII. 51-53). 2° L'impératrice sainte Hélène enferma ce tombeau dans un temple magnifique..... 3° A toutes les époques, et même depuis que les Ottomans ont conquis la terre sainte, de tous les points de la terre de pieux pèlerins sont venus en grand nombre le visiter et y prier. 4° Il s'y est fait et il s'y fait encore de grands et de nombreux miracles : les pécheurs s'y convertissent, les démons y sont mis en fuite, les malades sont guéris..... 5° Chaque année, le samedi saint, il s'y célèbre une fête solennelle. On y dresse un tombeau commémoratif, très-orné et resplendissant. 6° Enfin, le tombeau de J. C. a été rendu glorieux par le miracle de la résurrection du Sauveur.

PASSIONS (LES). (*Voyez* Concupiscence.)

Désordres et ravages des passions.

L'homme qui s'abandonne aux passions est semblable aux bêtes qui se laissent mouvoir par l'impétuosité de leurs penchants, et qui ne sont point conduites par le jugement de la raison. Que dis-je? il est pire qu'une bête : car les animaux de même espèce ne s'attaquent pas les uns les autres, tandis que l'homme qui suit ses passions attaque l'homme. A lui seul il réunit la jalousie du chien, la voracité du loup, l'orgueil du lion, la férocité du tigre, la paresse de l'âne, la méchanceté du serpent, la ruse du renard, etc.

O homme qui obéis à tes passions dévorantes, où vas-tu? que deviendras-tu?...

Vous ne pouvez pas, dit un grave auteur, vous ne pouvez pas continuer de mettre au rang des hommes celui que vous voyez métamorphosé par les passions ; l'apparence humaine qui lui reste prouve qu'il était autrefois un homme ; mais il ne l'est plus. L'avarice qui le dévore le pousse-t-elle à ravir violemment le bien d'autrui? rangez-le parmi les loups. Cédant à ses emportements et à ses agitations, se livre-t-il à des cris, à des injures, à des querelles? rangez-le parmi les chiens. Se réjouit-il d'avoir trompé son prochain par des ruses secrètes? égalez-le aux rénards. La colère et la fureur le possèdent-elles? croyez qu'il a un cœur de lion. Timide et peureux, s'enfuit-il, même quand il ne court aucun danger? comparez-le au cerf. Se montre-t-il paresseux et stupide? mettez sa vie au niveau de celle de l'âne? Fait-il preuve de légèreté et d'inconstance? vous le comparerez justement aux oiseaux et surtout aux papillons. Se plonge-t-il dans les sales et dégoûtantes voluptés de la chair? placez-le entre un porc et un bouc, et tous trois seront dignes l'un de l'autre. Ainsi l'homme qui abandonne Dieu, la justice et la vertu se change en bête immonde ou cruelle (Boethius, *de Consolatione*, lib. IV).

Toutes les voluptés et toutes les passions enivrent l'âme, c'est-à-dire la maîtrisent, l'aveuglent, l'énervent, l'hébètent, la jettent hors d'elle, à peu près de la même manière que l'ivresse du vin maîtrise le corps, trouble la tête et enlève le bon sens. Comme la sobriété est, si je puis m'exprimer de la sorte, la sagesse et la vertu du corps :

ainsi tout vice, toute passion est l'ivresse et la folie de l'âme, ivresse et folie produite par le vin du mal tiré du raisin de la passion, que le démon, sinistre hôtelier, lui présente et lui fait boire..... Ivres de passion, les mondains, dit saint Grégoire, ne sentent plus les péchés horribles qu'ils commettent et qu'ils font commettre (*Lib. in Luc.*).

L'iniquité dévore les hommes qui s'y abandonnent, comme le feu dévore la paille.

Elevé en honneur, l'homme, dit le Roi-Prophète, n'a pas compris sa destinée; il s'est mis au rang des animaux qui n'ont pas l'intelligence, et il leur est devenu semblable : *Homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (XLVIII. 13). Voilà le portrait de l'homme qui prête l'oreille à ses passions.....

Vous tous, s'écrie Isaïe, vous tous qui avez allumé dans votre cœur le feu des passions et qui êtes entourés de flammes, marchez à la lueur de votre feu, au sein des flammes que vous avez excitées : *Ecce vos omnes accendentes ignem, accincti flammis, ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis* (L. 11). Vous avez laissé se développer en vous des passions dévorantes, vous en serez la victime; l'incendie que vous n'avez pas arrêté vous consumera, vous et ceux qui se trouveront autour de vous.

Les passions sont les étincelles du feu de l'enfer.....

Combien les passions dégradent l'homme et le couvrent de confusion.

DAVID se souille de deux crimes; écoutez-le décrivant sa situation : Le sentiment de mes fautes, dit-il, s'élève chaque jour contre moi; et la confusion qui est montée à mon visage m'a couvert tout entier: *Tota die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meæ cooperuit me* (XLIII. 16).

L'apôtre saint Jude trace ainsi le portrait des hommes conduits par les passions : Ils blasphèment, dit-il, tout ce qu'ils ignorent, et se corrompent dans tout ce qu'ils savent naturellement comme les animaux muets..... Ils font tache dans leurs repas, se gorgeant sans retenue et prenant leur pâture : nuées sans eau, emportées çà et là par les vents; arbres d'automne, flétris, stériles, deux fois morts, déracinés; flots d'une mer furieuse, rejetant l'écume de leurs hontes; astres errants, une tempête de ténèbres leur est réservée pour l'éternité. Ils sont murmurateurs et se plaignent sans cesse; ils marchent selon leurs convoitises, et leur bouche articule des paroles pleines de

faste..... Ils se séparent de Dieu : hommes de vie animale qui n'ont plus en eux le Saint-Esprit..... (x. 12. 13. 16. 19.)

Les désordres de toute sorte, l'ignominie, l'esclavage, la dégradation sont la famille des passions qui s'emportent et que l'on ne refrène point.....

Adam et Eve péchèrent; aussitôt les yeux de l'un et de l'autre furent ouverts, et la honte devint leur partage. Et ils entendirent la voix du Seigneur qui s'avançait dans le jardin, et pour éviter la présence de Dieu, ils se cachèrent parmi les arbres couverts de feuillage. Mais le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu ? Adam répondit : J'ai entendu votre voix, et comme j'étais nu, j'ai été saisi de crainte et de honte, et je me suis caché (*Gen.* III. 7-10).

Nous dormirons dans notre confusion, dit Jérémie, et notre ignominie nous couvrira tout entiers, parce que nous avons péché contre le Seigneur notre Dieu : *Dormiemus in confusione nostra, et operiet nos ignominia nostra, quoniam Domino nostro peccavimus* (III. 25).

Les hommes qui s'abandonnent à leurs passions, dit le même prophète, seront profondément confondus, parce qu'ils n'ont pas compris l'opprobre éternel, que rien ne peut effacer : *Confundentur vehementer, quia non intellexerunt opprobrium sempiternum, quod nunquam delebitur* (XX. 11).

Ils tomberont sans honneur, dit la Sagesse, en opprobre à jamais entre les morts : *Et erunt post hæc decidentes sine honore, et in contumelia inter mortuos in perpetuum* (IV. 19).

Combien les passions rendent coupables et malheureux.

Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition, disent les hommes qui satisfont leurs désirs déréglés; nous avons marché dans des voies difficiles et nous avons ignoré la voie du Seigneur. *Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis, et ambulavimus vias difficiles; viam autem Domini ignoravimus* (Sap. V. 7).

Ils se sont pervertis, dit le Psalmiste, et ils se sont rendus abominables : *Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt* (XIII. 2). Ils se sont écartés du droit chemin, ils se sont mutuellement pervertis : *Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt* (Ibid. XIII. 3).

La douleur et le malheur les suivent; ils n'ont pas connu le chemin de la paix, dit encore le Psalmiste : *Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt* (XIII. 3).

On peut appliquer à la tyrannie que les passions exercent sur l'âme ce que Jérémie dit de l'oppression que les ennemis de la fille de Sion faisaient peser sur elle. Tous ses persécuteurs l'ont saisie et

plongée dans l'angoisse : *Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter augustias* (Lament. I. 3).

On peut encore lui appliquer la sentence du prophète Michée : L'homme a rencontré ses ennemis au seuil de sa propre maison : *Inimici hominis domestici ejus* (VII. 6); c'est-à-dire ici dans son âme, au fond de son cœur.

Agésilas, roi des Lacédémoniens, disait qu'il préférait vaincre ses passions plutôt qu'une armée ennemie, tant les passions sont funestes (Ita Laertius).

Et qu'on ne prétende pas qu'on ne saurait vaincre : vouloir c'est pouvoir. Avec la grâce de Dieu et une ferme volonté, rien n'est impossible. Si vos passions sont si vives et si fortes, c'est vous qui en avez été la cause, par vos imprudences, par votre peu de vigilance, de piété et de crainte de Dieu.....

Dieu déteste et punit les passions.

Toutes les passions mauvaises, dit saint Augustin, sont les portes de l'enfer : *Omnes pravæ cupiditates sunt portæ inferi* (Sentent. CXXXVI).

Ayant en horreur les hommes qui se livrent à leurs passions, Dieu les punit en cette vie par la privation de ses grâces, par l'aveuglement et par l'endurcissement; à la mort, par l'impénitence finale; dans l'éternité, par les flammes de l'enfer.....

PATER (LE).

Excellence du *Pater*. LE *Pater* ou le *Notre père* est la prière la plus parfaite, la plus sublime, la plus sainte, la plus avantageuse de toutes, pour deux raisons majeures : la première est que le *Pater* est une prière composée par un Dieu ; la seconde est que cette prière renferme tout ce que Dieu demande de nous, et tout ce que nous avons à demander à Dieu pour nos besoins, quels qu'ils soient.....

Le *Pater* renferme sept demandes. IL y a sept demandes dans le *Pater*. Les trois premières : Que votre nom soit sanctifié, Que votre règne arrive, Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel, concernent l'honneur, le service, l'amour, l'adoration dus à Dieu. Les quatre dernières : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour, Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, Ne nous laissez pas succomber à la tentation, Mais délivrez-nous du mal, concernent notre utilité et embrassent tous nos besoins.....

Notre Père ! LE mot *pater*, père, s'adresse principalement à la première personne de la très-sainte Trinité, qui est le Père ; mais ce mot s'adresse également au Fils unique et au Saint-Esprit ; il s'adresse à l'auguste Trinité tout entière.

Dieu est notre père, 1° parce qu'il nous a créés...; 2° parce qu'il nous a rachetés...; 3° parce qu'il nous a régénérés dans les eaux du baptême...; 4° parce qu'il nous a adoptés pour enfants...; 5° parce que sa providence veille sur nous...; 6° parce qu'il nous a appelés à l'héritage céleste, nous ayant établis les cohéritiers de J. C. Que ne donnera pas à ses fils celui qui leur a donné d'être ses fils ? dit saint Augustin : *Quid enim non det filiis, qui dedit ut filii essent ?* (Serm. III.) Quelle dignité, quelle gloire et quel bonheur pour nous de pouvoir appeler Dieu notre père : *Pater noster !* et qu'il le soit en effet !... Quel honneur que nous puissions appeler Dieu notre père, s'écrie saint Cyprien, et que de même que J. C. est le Fils de Dieu, nous soyons aussi nommés fils de Dieu, fils auxquels l'éternité est promise ! Nous ne devons pas oublier que si nous appelons Dieu notre père, nous devons agir en fils de Dieu, afin que, comme nous sommes heureux d'avoir pour père un Dieu,

il soit satisfait de nous avoir pour fils. Conduisons-nous comme étant les temples vivants de Dieu, afin qu'il devienne évident que Dieu habite en nous (1).

Notre père, *Pater noster...*, père de tous les hommes, qui par conséquent sont frères..... Nous sommes donc tenus de prier les uns pour les autres, de nous aimer comme des frères, de nous secourir et de nous entr'aider..... Saint Ambroise dit : Chacun prie pour tous, et tous pour chacun. Il en résulte ce grand avantage, qu'à chacune des prières de chaque fidèle sont acquis les suffrages de tout le peuple (2).

J. C., dit saint Cyprien, veut que chacun prie pour tous, comme lui-même nous a portés tous en lui : *Orare unum pro omnibus voluit, quomodo in uno omnes ipse portavit* (De Orat. tract.).

Priant pour tous, nous avons part à la prière de tous.....

Vous m'appellerez père, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie : *Patrem vocabis me* (III. 19).

Dieu, dit saint Thomas, est appelé père : 1° parce qu'il est le créateur de l'univers, selon ces paroles de J. C. : Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre : *Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ* (Matth. XI. 25) ; 2° parce qu'il nous a adoptés, selon ces paroles de saint Paul aux Romains : Vous avez reçu l'esprit d'adoption des fils de Dieu, esprit en qui nous crions : Père, Père : *Accepistis spiritum adoptionis filiorum Dei, in quo clamamus : Abba, Pater* (VIII. 15) ; 2° parce qu'il nous a instruits, selon ces paroles d'Isaïe : Le père fera connaître à ses enfants la vérité : *Pater filiis notam faciet veritatem* (XXXIII. 19) ; 4° parce qu'il nous corrige, selon ces paroles des Proverbes : Le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il se complaît en lui comme dans son fils : *Quem enim diligit Dominus, corripit ; et quasi pater in filio complacet sibi* (III. XII. — 1. 5. art. 7).

Qui êtes aux cieux.

NOTRE père qui êtes aux cieux : *Qui es in cœlis*. Ces paroles signifient 1° la toute-puissance de Dieu... ; 2° que Dieu notre père habite le

(1) Quantus honor ut Deum patrem vocemus, et ut est Christus Dei Filius, sic et nos Dei filios nuncupemus, quibus æternitas repromittitur. Meminisse debemus, quia quando patrem Deum dicimus, quasi filii Dei agere debemus ; ut quomodo nos nobis placemus de Deo patre, sic sibi placeat et de nobis. Conversemur quasi Dei templa, ut Deum in nobis constet habitare (*De Orat. dom.*).

(2) Singuli orant pro omnibus, et omnes pro singulis. Ita magna remuneratio est, ut orationibus singulorum acquirantur singulis totius plebis suffragia (De Cain. c. IX).

plus haut des cieux, et que le ciel est notre patrie, notre héritage... ; 3° la nécessité d'élever notre âme au-dessus des choses de la terre... ; 4° qu'il ne faut demander et désirer que ce qui conduit au ciel... ; 5° que nous devons nous regarder comme étrangers sur la terre et mépriser le monde, ses biens, ses plaisirs, ses honneurs et ses promesses... ; 6° que nous devons éviter l'enfer et par conséquent le péché qui y conduit, et résister au démon qui voudrait devenir notre père, afin de nous tuer pour l'éternité.....

Première demande.

QUE votre nom soit sanctifié : *Sanctificetur nomen tuum.* Par ces paroles nous demandons d'abord la conservation des grâces que nous avons reçues au baptême... ; 2° notre sanctification quotidienne... ; 3° que tous les hommes arrivent à la sainteté... ; 4° que Dieu soit adoré, servi, aimé par toutes les créatures... ; 5° que tous les divins attributs de Dieu soient célébrés et sa gloire répandue d'un pôle à l'autre.

Que votre nom soit sanctifié : *Sanctificetur nomen tuum.* C'est-à-dire, Seigneur, que votre majesté, votre grandeur, votre puissance, votre bonté, votre miséricorde, votre justice, votre providence, etc., soient connues, bénies, glorifiées en tous temps et en tous lieux, et à jamais..... Que chacun vous loue, vous aime, vous remercie et vous craigne.....

Seconde demande.

QUE votre règne arrive : *Adveniat regnum tuum.* Dans la première demande, nous témoignons le désir que Dieu soit connu, aimé, servi, adoré par toutes les créatures, et que nous-mêmes arrivions à la sainteté. Dans la seconde, nous exprimons le souhait de voir rétablir le règne de Dieu.....

Il y a quatre règnes de Dieu : le premier est le règne de Dieu sur toutes les créatures. Votre règne, Seigneur, dit le Prophète royal, est un règne qui embrasse tous les siècles ; et votre empire s'étend des générations aux générations : *Regnum tuum, regnum omnium seculorum; et dominatio tua in omni generatione et generationem* (CXLIV. 13).

Le second est un règne mystique, le règne de Dieu dans les âmes par la foi et par la grâce. Il nous soustrait à la tyrannie du péché, du démon, du monde et de la chair; et fait naître en nous toutes les vertus.....

Le troisième est le règne de Dieu dans le ciel. Quand nous disons : Que votre règne arrive, nous demandons donc de voir s'ouvrir pour nous le règne de Dieu, rémunérateur des saints.

Le quatrième est le règne de Dieu tel qu'il aura lieu au jugement universel, règne qui sera le prélude du règne éternel.....

QUE votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.* Il y a deux volontés en Dieu : la volonté absolue et la volonté de désir. Troisième demande.

La volonté absolue est celle par laquelle Dieu veut définitivement une chose ; par exemple, la création. A cette volonté, rien ne peut résister.....

La volonté de désir est celle d'après laquelle Dieu nous instruit de ce qu'il veut que nous observions dans sa loi. C'est de cette volonté qu'il est question dans les paroles du *Pater :* Que votre volonté soit faite : *Fiat voluntas tua.* Par ces mots, nous nous souhaitons à nous-mêmes tous les biens ; car les élus qui font pleinement la volonté de Dieu, sont pleinement heureux et comblés de toutes les richesses de la divinité.....

Que votre volonté soit faite. Or, dit saint Paul, la volonté de Dieu est votre sanctification : *Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra* (I. Thess. IV. 3).

Quiconque, dit J. C., fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater et soror et mater est* (Matth. XII. 50).

Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé, dit encore le Sauveur. Or, ceci est la volonté du Père qui m'a envoyé, que de tout ce qu'il m'a donné, rien ne se perde ; mais que je le ressuscite au dernier jour. Ceci est la volonté du Père qui m'a envoyé, que quiconque voit le Fils, et croit en lui, ait la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour (Joann. IV. 38-40).

La volonté de Dieu que J. C. a faite et qu'il a enseignée, dit saint Cyprien, c'est l'humilité dans la conduite, la stabilité dans la foi, la modestie dans les paroles, la justice dans les actes, la miséricorde dans les œuvres, la discipline et la sagesse dans les mœurs ; c'est ne pas savoir faire une injure, et pouvoir supporter l'injure reçue ; c'est avoir la paix avec tous et aimer Dieu de tout son cœur, l'aimer en tant que père et le craindre en tant que Dieu ; préférer J. C. à tout, car il nous a préféré lui-même à tout ; adhérer inséparablement à son amour ; s'attacher fortement et avec confiance à la croix ; et quand il est question de son nom et de son honneur, montrer de la

fermeté à lui rendre témoignage dans nos paroles, de la constance à combattre pour lui, et de la patience à la mort, afin d'être couronné. En agissant ainsi, on devient le cohéritier de J. C.; on accomplit le précepte du Seigneur; on fait parfaitement la volonté du Père céleste (*De Orat. dom.*).

Nous devons conformer notre volonté à celle de Dieu : 1° dans notre conduite, c'est-à-dire vouloir ce qu'il veut, obéir à sa loi...; 2° dans nos pensées, nos projets, nos aspirations. Ici, comme dans nos actes, notre volonté doit avoir celle de Dieu pour objet, c'est-à-dire l'avoir en vue et ne voir qu'elle : par conséquent elle doit ne vouloir que des choses bonnes, conformes à la droite raison, à la conscience éclairée; et même dans ces conditions, ne les vouloir qu'autant qu'elles pourraient plaire à Dieu.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Les élus dans le ciel font et feront éternellement la volonté de Dieu d'une manière admirable et parfaite; ce sera leur bonheur. Il faut, autant qu'il est en nous, prendre les élus pour modèles. Oh! que les hommes seraient heureux s'ils ne cherchaient que la sainte volonté de Dieu! Dieu ferait lui-même la volonté des hommes, qui seraient tous des saints; et la terre se changerait en paradis!

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Par le mot terre on entend aussi le corps; et par le mot ciel, l'esprit. Dans ce sens, en récitant ces paroles du *Pater*, l'homme demande que son corps fasse la volonté de Dieu, aussi bien que son esprit; ou, comme le dit saint Cyprien, que le corps soit soumis à l'esprit comme l'esprit l'est à Dieu (*De Orat. dom.*).

D'autres, par le mot *terre*, entendent les pécheurs; et par le mot *ciel*, les justes. Selon cette explication, le passage du *Pater* dont il est question, contiendrait le souhait que les pécheurs fissent la volonté de Dieu comme la font les justes.

Par le *ciel*, saint Augustin entend J. C.; et par la *terre*, l'Église épouse de J. C., ce qui donne la demande : Que l'Église, ô mon Dieu, accomplisse votre volonté comme J. C. l'a accomplie (*De Orat. dom.*).

La paix, le repos, la joie, la sainteté, la perfection du chrétien consistent à faire abnégation de sa volonté pour se conformer à celle de Dieu, soit dans la prospérité, soit dans l'adversité; soit dans la santé, soit dans les maladies; soit dans la vie, soit dans la mort. Qu'est-ce que Dieu déteste et punit, sinon la volonté propre? dit saint Bernard. Que cette volonté cesse, et il n'y aura plus d'enfer :

Quid odit et punit Deus, nisi voluntatem? Cesset voluntas propria, et *infernus non erit* (Serm. de Resurrect.).

Une entière conformité à la volonté divine, dit le même Père, unit l'âme au Verbe comme l'épouse l'est à son époux : *Talis enim conformatio maritat animam Verbo* (Serm. XXVIII in Cant.).

Et comme une véritable épouse, une épouse digne de ce nom, ne veut que ce qui plait à son époux ; et que, de son côté, l'époux ne fait rien qui puisse déplaire à son épouse : ainsi l'âme qui veut être l'épouse de J. C., ne veut que ce qui plait à J. C. ; et celui-ci ne fait rien qui lui déplaise. O riche et heureuse union.....

La volonté de Dieu étant excellente et parfaite, il n'y a rien d'aussi avantageux que de s'y soumettre entièrement. Agir ainsi, c'est aller à une haute perfection ; ou plutôt c'est l'avoir atteinte, car toute la perfection est là, et elle n'est que là.....

Dieu sait très-bien ce qui nous convient, ce qu'il nous faut et tout ce qui peut nous rendre heureux, soit pour le temps, soit pour l'éternité, tandis que nous l'ignorons. Nous sommes donc à la fois aveugles et ennemis de nous-mêmes, quand nous mettons notre volonté à la place de celle de Dieu. Qu'arrive-t-il alors ? Nous ne faisons ni la volonté de Dieu, ni la nôtre..... Pharaon veut faire sa volonté et il résiste à celle de Dieu ; voyez où il aboutit..... Moïse fait en tout la volonté de Dieu ; admirez comment à son tour Dieu fait celle de Moïse, en Égypte, au bord de la mer Rouge et dans le désert. Les anges rebelles refusent de faire la volonté de Dieu, que deviennent-ils?... Adam suit la même voie, quel est son sort? ..

Quatrième demande.

DONNEZ-NOUS aujourd'hui notre pain de chaque jour : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Par cette quatrième demande nous prions Dieu de nous accorder tout ce qui est nécessaire à la vie de notre âme et à celle de notre corps.....

Nous demandons ce qui est à nous, et non ce qui est aux autres.....

Les rois aussi bien que les derniers de leurs sujets sont les mendiants de Dieu. Le mendiant vous demande l'aumône, dit saint Augustin ; et vous êtes vous-même le mendiant de Dieu : *Petit a te mendicus, et tu es Dei mendicus*. Que vous demande le mendiant ? du pain ; et vous que demandez-vous à Dieu, sinon J. C., qui dit : Je suis le pain vivant descendu du ciel? *Quid a te petit mendicus? panem; et tu, quid petis a Deo, nisi Christum, qui dixit : Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi?* (Serm. xv de verb. Dom. sec. Matth.)

Donnez-nous notre pain : *Panem nostrum*. Le pain, dit saint Grégoire, est un don de Dieu ; il est à nous, parce que Dieu nous le donne, et que nous l'acceptons (*Homil. in Evang.*).

Donnez-nous notre pain, *panem;* nous ne demandons pas autre chose ; car le pain seul suffit... : le pain du corps..., le pain de l'âme. Nous le demandons pour nous et pour les autres : Donnez-nous ; et non donnez-moi : *Da nobis*. Donnez-nous notre pain de chaque jour, *quotidianum*. Nous ne demandons pas le pain du lendemain ; car le lendemain n'est pas à nous. Par là, Dieu nous enseigne à ne pas amasser sous l'inspiration de l'avarice et à ne pas nous inquiéter de l'avenir.....

Le mot pain renferme la santé, le vêtement, le logement, etc.....

Donnez-nous aujourd'hui, *hodiè;* il nous est nécessaire, et nécessaire présentement.

Nous demandons le pain matériel... ; mais nous demandons surtout le pain spirituel de l'âme : la grâce..., l'eucharistie..., le salut..., la gloire éternelle.....

Cinquième demande.

PARDONNEZ-NOUS nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*..... Dans les quatre premières demandes nous sollicitons des biens ; dans les trois dernières, nous demandons l'éloignement des maux.....

Pardonnez-nous : *Dimitte nobis;* car nous sommes tous plus ou moins coupables..... De peur, dit saint Cyprien, de peur que quelqu'un ne se complaise en lui-même, s'imaginant être innocent, et qu'il ne s'épargne, enivré d'orgueil, la voix divine lui apprend, lui révèle qu'il pèche chaque jour, puisqu'il lui est ordonné d'implorer chaque jour le pardon de ses péchés : *Ne quis sibi quasi innocens placeat, et se extollendo plus pereat, instruitur et docetur peccare se quotidie, dum quotidie pro peccatis orare jubetur* (De Orat. dom.).

Pardonnez-nous nos péchés : *Debita nostra*. Le péché est le principe de la plus grande dette que l'homme puisse contracter envers Dieu, à cause de l'injure infinie qu'il fait à Dieu..... Cette injure est si grande, que ni l'homme, ni l'ange, ni aucune créature n'a pu la réparer..... Il a fallu pour cela que le Verbe se fît homme et répandît son sang sur la croix.....

Pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : *Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*. Voilà la condition à laquelle Dieu attache notre pardon. Si nous voulons qu'il nous

pardonne, nous devons pardonner..... Il résulte de là qu'en prononçant ces paroles du *Pater*, celui qui conserve de la haine ou des désirs de vengeance dans son cœur, et qui refuse de les rejeter, prononce son jugement et sa condamnation. Car, dit J. C., si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra les vôtres; mais si vous ne remettez pas les leurs aux autres, votre Père céleste ne vous remettra pas non plus les vôtres (1). Pardonnez, et vous serez pardonné : *Dimittite et dimittemini* (Luc. VI. 37). Car on usera pour vous de la même mesure dont vous aurez usé pour les autres : *Eadem quippe mensura qua mensi fueritis, remetietur vobis* (Luc. VI. 38).

Sixième demande.

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation : *Et ne nos inducas in tentationem*. Remarquez qu'il n'est pas dit : Délivrez-nous de la tentation; car, par elle-même, la tentation n'est pas un péché; autrement J. C. n'aurait pas permis au démon de la lui faire subir. L'unique mal qui puisse se trouver dans la tentation, c'est d'y consentir. Le mal vient de la volonté de l'homme qui s'abandonne aux sollicitations de la chair et du démon; la tentation est un bien : elle éprouve, elle excite la vigilance, elle porte à se défier de soi-même et à fuir le danger; elle est la cause de grands mérites pour ceux qui la combattent. Aussi les grands saints ont été ordinairement les plus tentés. Succomber à la tentation, c'est se perdre : y résister, c'est plaire à Dieu qui aide à vaincre; c'est orner sa couronne, accroître sa récompense, s'assurer le salut, aller au ciel..... Les apôtres enseignaient que par beaucoup de tentations il nous faut entrer dans le royaume de Dieu : *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei* (Act. XIV. 21.)

Ne nous laissez pas succomber à la tentation; c'est-à-dire : Seigneur, je ne vous demande pas de m'en délivrer, si telle n'est pas votre volonté; mais faites-moi la grâce d'y résister, de vaincre, de sortir triomphant du combat..... Ces paroles nous indiquent qu'il faut craindre, et ne pas nous fier à nos forces..... Elles nous avertissent du besoin constant que nous avons de la prière et de la grâce de Dieu pour ne pas prêter l'oreille à la tentation et y succomber.....

Sans moi, dit J. C., vous ne pouvez rien faire : *Sine me nihil potestis facere* (Joann. XV. 5). Je puis tout, dit le grand Apôtre, en celui

(1) Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra. Si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra (Matth. VI. 14. 15.)

qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui me confortat* (Philipp. IV. 13). Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? dit encore l'Apôtre : *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* (Rom. VIII. 31.)

Ne nous laissez pas succomber à la tentation : 1° du démon;... 2° du monde;... 3° de la chair;... 4° des misères de cette vie;... 5° du péché.....

Septième demande.

MAIS délivrez-nous du mal : *Sed libera nos a malo*, c'est-à-dire du péché..... Ici Dieu nous ordonne de demander notre entière délivrance du péché, parce que, de sa nature, le péché est mauvais, tandis que la tentation ne l'est pas.....

Par ces paroles, nous demandons aussi d'être préservés des maux du corps, de la maladie, etc.; mais nous ne demandons ces choses que conditionnellement, si c'est le bon vouloir de Dieu; car les maux du corps ne sont pas des péchés. Il en est autrement des maux de l'âme, qui se réduisent au péché, parce qu'il n'y a que le péché qui puisse lui nuire et la souiller; aussi demandons-nous que le Seigneur nous en délivre.

Conclusion.

AINSI soit-il : *Amen*. Ce souhait qui termine le *Pater* est une courte et brûlante prière qui demande l'accomplissement de tout ce que renferme le *Notre père*. Que votre nom soit sanctifié; ainsi soit-il. Que votre règne arrive; ainsi soit-il. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; ainsi soit-il. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; ainsi soit-il. Pardonnez-nous comme nous pardonnons; ainsi soit-il. Ne nous laissez pas succomber à la tentation; ainsi soit-il. Délivrez-nous du mal; ainsi soit-il.

Remarquez que, dans le *Pater*, il n'est pas nominativement question de génie, de santé, de sagesse humaine, de force, d'époux, d'épouse, d'enfants, de richesse, d'honneur, de gloire et des autres biens de la nature, parce que tout cela est indifférent, et qu'on ne doit demander ces choses ou quelqu'une de ces choses qu'autant qu'elles peuvent être utiles à la gloire de Dieu, à notre salut, au salut et à la sanctification du prochain.....

Le *Pater*, dit avec ferveur, est un acte de toutes les vertus. On fait un acte de foi par ces paroles : Notre père qui êtes au cieux. On fait un acte d'espérance en disant : Que votre règne arrive; un acte d'amour en disant : Que votre nom soit sanctifié. On fait un acte d'obéissance et d'humilité par ces paroles : Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; un acte de remerciement en disant:

Donnez-nous notre pain de chaque jour; un acte de charité fraternelle en disant : Pardonnez-nous comme nous pardonnons; un acte de crainte de Dieu et de défiance de soi-même par ces paroles : Ne nous laissez pas succomber à la tentation. Enfin, on fait un acte de contrition et de détestation du péché en disant : Délivrez-nous du mal. Le *Pater* ou *Notre père* renferme donc les vertus de foi, d'espérance, d'amour de Dieu et du prochain, d'obéissance, d'humilité, de crainte de Dieu, de pureté, de contrition..... Heureux par conséquent celui qui fait souvent, avec attention et ferveur, cette admirable et précieuse prière !...

Pater de saint François d'Assise.

Voici le *Pater* de saint François d'Assise qu'il récitait à chaque heure de la journée : Très-saint notre père, notre créateur, notre rédempteur, notre sauveur, notre consolateur; qui êtes aux cieux, dans les anges, dans les saints; les éclairant afin qu'ils vous connaissent, parce que, Seigneur, vous êtes lumière; les enflammant de votre divin amour, parce que, Seigneur, vous êtes amour; habitant en eux, et les remplissant de bonheur, parce que, Seigneur, vous êtes le bien suprême et éternel, de qui viennent tous les biens et sans lequel il n'y a aucun bien véritable. Que votre nom soit sanctifié; faites-vous connaître à nous, afin que nous n'ignorions pas la largeur de vos bienfaits, la longue étendue de vos promesses, la hauteur de votre majesté, et la profondeur de vos jugements. Que votre règne arrive, afin que vous régniez en nous par votre grâce, et que vous nous fassiez parvenir à votre royaume, où se trouvent la claire vision, le parfait amour, la bienheureuse société et l'éternelle possession de vous-même. Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, pensant constamment à vous; de toute notre âme, vous désirant sans cesse; de tout notre esprit, dirigeant vers vous toutes nos intentions et cherchant votre honneur en toute chose; de toutes nos forces, appliquant toute notre énergie et toutes les facultés de notre âme et de notre corps à l'exercice de votre amour et non ailleurs; afin aussi que nous aimions notre prochain comme nous-mêmes, l'excitant de tout notre zèle à vous aimer, nous réjouissant du bonheur des autres comme du nôtre, compatissant à leurs maux et n'offensant personne. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : donnez-nous aujourd'hui Notre-Seigneur J. C. votre Fils, en nous portant à rappeler dans notre mémoire, à comprendre et à honorer l'amour qu'il nous a témoigné, ainsi que tout ce qu'il a fait, dit et enduré pour

nous. Pardonnez-nous nos offenses, par votre miséricorde, et l'ineffable vertu de la passion de votre Fils bien-aimé Notre-Seigneur J. C., et par les mérites et l'intercession de la bienheureuse vierge Marie, et de tous les saints. Pardonnez-nous comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et parce que nous ne pardonnons jamais assez, faites, Seigneur, que nous pardonnions entièrement, que nous aimions nos ennemis pour l'amour de vous, et que nous intercédions dévotement pour eux; faites que nous ne rendions à personne le mal pour le mal, et qu'avec votre aide nous puissions leur être utiles en toutes choses. Ne nous laissez pas succomber à la tentation, soit cachée, soit évidente, soit soudaine et passagère, soit persévérante et importune; mais délivrez-nous du mal, passé, présent et futur. Ainsi soit-il, selon votre volonté, Seigneur, et comme il vous sera agréable (*Biblioth. SS. Patrum*, t. V).

PATIENCE.

La patience, dit le grand Apôtre aux Hébreux, vous est nécessaire, afin que, faisant la volonté de Dieu, vous remportiez le prix promis : *Patientia vobis necessaria est, ut voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem* (x. 36). Nécessité de la patience.

Si vous supportez patiemment les épreuves en faisant le bien, c'est une grâce près de Dieu, dit l'apôtre saint Pierre. A cela vous avez été appelés, parce que le Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces (1).

Soyez patients avec tous, dit saint Paul : *Patientes estote ad omnes* (I. Thess. v. 14). Nous avons tous constamment besoin de patience ; car tout ici-bas l'exerce. Comme le grand Apôtre, nous sommes éprouvés et en péril dans les voyages, sur les fleuves, du côté des voleurs, parmi les nôtres, dans les villes, dans la solitude, du côté des faux-frères (I. Cor. xi. 26. 27). Que de travaux, de chagrins, de veilles, de privations, de souffrances, de déceptions! A combien d'attaques de la part de l'envie, de la jalousie, de la médisance, de la calomnie, de la haine ne sommes-nous pas exposés ? Le démon, le monde, la concupiscence ne cessent de nous faire la guerre. Sans la patience, que deviendrions-nous?

Si notre patience est exercée, si elle nous est nécessaire, ce n'est pas chose nouvelle. Par suite de la chute d'Adam, tous les hommes ont à souffrir.

Le monde est un lieu d'exil; c'est une terre étrangère, maudite, couverte de ronces et d'épines, qu'habitent les pleurs, et toutes les misères, les maladies et la mort. Tous les enfants d'Adam sont appelés à subir mille afflictions diverses. A tous, sans exception, il faut donc la patience : *Patientia vobis necessaria est* (Hebr. x. 36).

Qu'y a-t-il de plus doux et de plus patient que les brebis et l'agneau? Quelque mal que vous leur fassiez, jamais ils ne se plaignent. Or, les prophètes comparent le Sauveur à ces deux emblèmes de patience et de douceur. Il a été sacrifié parce qu'il l'a voulu, dit Exemples de patience donnés par J. C. et les saints.

(1) Si bene facientes patienter sustinetis, hæc est gratia apud Deum. In hoc enim vocati estis : quia et Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus (I. ii. 20. 21).

Isaïe parlant de J. C., et il n'a pas ouvert la bouche; il sera conduit à la mort comme une brebis; il sera muet comme l'agneau entre les mains de celui qui le tond : *Oblatus est quia ipse voluit, et non aperuit os suum : sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet* (LIII. 7).

Et moi, dit J. C. par la bouche de Jérémie, j'ai été comme un doux agneau qu'on porte à l'autel : *Et ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam* (III. 19).

Seigneur, s'écrie Isaïe parlant du Messie, envoyez l'Agneau qui régnera sur la terre : *Emitte Agnum dominatorem terræ* (XVI. 1).

Saint Jean-Baptiste voyant venir à lui J. C., s'écrie : Voici l'Agneau de Dieu : *Ecce Agnus Dei* (Joann. I. 29).

Voyez quelle admirable et constante patience J. C. a montrée, surtout durant sa passion..... Si ce divin pasteur a été immolé comme un agneau, sans faire entendre de plainte, que le troupeau sache marcher sur ses traces.

Job sur son fumier, Abraham tant éprouvé, Joseph vendu par ses frères, David persécuté, Tobie devenu aveugle, Daniel dans la fosse aux lions, Suzanne calomniée, Lazare couvert d'ulcères, etc., sont des modèles d'une patience inaltérable.....

Etudiez la vie et la mort des apôtres, contemplez les millions de martyrs qui ont enduré tous les tourments avec une patience d'agneau.....

L'abbé Etienne était si patient, que celui qui l'insultait ne pouvait s'empêcher de voir et de croire que ce saint l'aimait. Il poussait la vertu jusqu'à remercier ceux qui le faisaient souffrir (Surius, *in ejus vita*).

L'empereur Théodose donna un bel exemple de patience quand il porta l'édit suivant : Si quelqu'un s'échappe jusqu'à diffamer notre nom, notre gouvernement ou notre conduite, nous ne voulons point qu'il soit sujet à la peine ordinaire portée par les lois, ou que nos officiers lui fassent souffrir aucun traitement rigoureux ; car si c'est par légèreté qu'il ait mal parlé de nous, il faut le mépriser ; si c'est par une aveugle folie, il est digne de compassion ; et si c'est par malice, il faut lui pardonner (*Hist. Eccles.*).

La vie des saints est remplie des exemples de la plus sublime patience.....

Motifs de prendre patience.

L'APOTRE saint Paul énumère douze motifs qui doivent nous engager à pratiquer la patience : Le premier, c'est que nous sommes

héritiers de Dieu et cohéritiers de J. C., si toutefois nous prenons patience avec lui et à son exemple : *Hæredes Dei, cohæredes autem Christi, si tamen compatimur* (Rom. VIII. 17). Le second, c'est que si nous prenons patience, nous serons glorifiés : *Si compatimur, ut et conglorificemur* (Rom. VIII. 17). Le troisième, c'est que les souffrances de ce temps ne sont pas en proportion de la gloire future qui sera révélée en nous : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII. 18). Avec la patience dans les épreuves et les afflictions, on acquiert la gloire éternelle; c'est infiniment plus que si l'on achetait le monde entier avec une obole. Le quatrième, c'est que, supportées avec patience, les tribulations momentanées et légères d'ici-bas opèrent en nous, au-dessus de toute mesure, un éternel poids de gloire : *Id enim quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis* (II. Cor. IV. 17). Le cinquième, c'est que les créatures ont l'assurance d'être délivrées de la servitude de la corruption : *Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis* (Rom. VIII. 21). Cette certitude doit nous encourager à la patience. Le sixième, c'est que de la servitude de la corruption, nous passerons à la liberté de la gloire des enfants de Dieu : *A servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei* (Rom. VIII. 21). Le septième, c'est que toute créature gémit et souffre : *Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc* (Rom. VIII. 22). Depuis le commencement du monde, les créatures ont connu la douleur ; l'homme qui n'a que peu de temps à souffrir doit donc prendre patience et ne pas chercher une exemption de maux qui n'atteindrait que lui. Le huitième, c'est que nous attendons la rédemption de notre corps : *Exspectantes redemptionem corporis nostri* (Rom. VIII. 23). Par la patience, ce corps chargé d'infirmités deviendra impassible et glorieux. Souffrons donc avec joie. Le neuvième, c'est que notre salut vient de l'espérance : *Spe enim salvi facti sumus* (Rom. VIII. 24). Puisque nous devons avoir le ferme espoir d'être bientôt délivrés et sauvés, nous devons aussi ne pas nous impatienter ni nous décourager. Le dixième, c'est que l'Esprit-Saint aide notre faiblesse et demande lui-même pour nous avec des gémissements ineffables : *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram ; ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* (Rom. VIII. 26). Comment, avec un tel aide, pouvons-nous murmurer et nous plaindre ! Le onzième, c'est que nous savons que pour ceux qui aiment Dieu, tout coopère au bien :

Scimus autem quoniam diligentibus Deum, omnia cooperantur in bonum (Rom. VIII. 28). Ainsi les opprobres, l'indigence, les maladies, les persécutions et tous les maux tournent à notre avantage, si nous les acceptons avec résignation pour l'amour de Dieu. Le douzième, c'est que ceux qui sont patients par amour de Dieu sont prédestinés (Rom. VIII. 29. 30). La patience assure donc notre salut et notre bonheur éternel.....

Tout païen qu'il était, Bion disait que c'était un grand mal de n'avoir pas la patience dans les maux ; car sans la patience, il n'y a pas de moment heureux dans la vie (Diog. Laert. *de Vit. Phil.*, lib. IV, c. VII).

Lassez par votre patience la méchanceté d'autrui, dit Tertullien : *Fatigetur aliena improbitas patientia tua* (De Patientia, c. VIII). Pour moi, ajoute-t-il, je serai patient en toutes choses ; autrement mon impatience serait mon bourreau : *In omnibus patiens ero, alioquin cruciabor in impatientia mea.*

Parlant des cruels tourments que le tyran Dacien fit souffrir à saint Vincent, diacre et martyr, saint Augustin dit : Tout est passé, et la colère de Dacien, et les souffrances de Vincent. Mais maintenant les tourments sont pour Dacien, et la couronne pour Vincent : *Jam illa omnia transierunt, et ira Daciani, et pœna Vincentii. Nunc autem pœna Daciano, corona vero manet Vincentio* (Serm. CCLXXIV in S. Vincent.).

Envoyé en exil et voyant les chrétiens pleurer sur son passage, saint Athanase dit : Courage, mes enfants, c'est un léger nuage qui bientôt disparaîtra (*Hist. Eccles.*).

Attendez patiemment le Seigneur, et il vous délivrera, disent les Proverbes : *Exspecta Dominum, et liberabit te* (XX. 22).

Excellence de la patience; merveilles qu'elle opère.

Nous sommes maudits, et nous bénissons; persécutés, et nous le supportons ; injuriés, et nous prions, dit saint Paul : *Maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus* (I. Cor. IV. 12-13). En tout, dit encore le grand Apôtre, nous sommes froissés, mais non brisés; retardés, mais non arrêtés; persécutés, mais non délaissés ; abattus, mais sans périr : *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur ; aporiamur, sed non destituimur ; persecutionem patimur, sed non derelinquimur ; dejicimur, sed non perimus* (II. Cor. IV. 8. 9). Voilà les services que rend la pratique de la patience et les merveilles qu'elle opère !... Lorsqu'elle rencontrera la patience, toute injure, faite soit avec la langue, soit avec la

main, aura le sort du trait lancé contre la pierre la plus dure, dit Tertullien (1).

Une once de patience vaut mieux qu'une livre de victoire, dit le cardinal Bellarmin (*Comment. in Psal.*).

Gerson dit excellemment : Comme l'arche de Noé s'élevait à mesure que les eaux du déluge croissaient; ainsi l'âme pleine de patience s'élève à mesure que les tribulations grandissent (2).

Celui dont la patience ne peut être vaincue prouve qu'il est parfait, dit le vénérable Bède : *Cujus patientia vinci non potest, ille perfectus esse probatur* (In S. Jac. Comment.).

Portée au plus haut degré, la patience désire les insultes et les souffrances, de quelque manière qu'elles viennent, et quelques graves qu'elles soient.....

L'épreuve de la foi engendre la patience, dit l'apôtre saint Jacques; la patience produit une œuvre parfaite; de telle sorte que vous soyez accomplis, justes, et ne manquant de rien : *Probatio fidei patientiam operatur; patientia autem opus perfectum habet, ut sitis perfecti, et integri, in nullo deficientes* (I. 3. 4).

La patience rend parfait de plusieurs manières :

Premièrement, supportant tout, et persévérant jusqu'à la fin, la patience doue l'homme de vertus consommées, et elle les lui conserve. La patience peut se comparer au toit des édifices qui garantit de la chaleur et du froid leurs habitants; aux sacs pleins de laine qui amortissent le coup des boulets, etc..... Sans la patience, il n'y a point de vertu; car toutes les vertus sont le résultat d'épreuves subies; or, la patience est nécessaire pour supporter quelque épreuve que ce soit.....

Secondement, la patience aide l'homme à achever sa course et à atteindre l'extrémité de la lice; elle lui met sur la tête une riche et divine couronne. La patience dont parle l'apôtre saint Jacques est la persévérance dans les souffrances; c'est cette patience qui produit une œuvre parfaite.....

Troisièmement, la patience est un bouclier et un casque qui repousse et brise tous les traits des ennemis du salut et des passions.

[illegible]s injuria, seu lingua, seu manu incussa, cum patientiam offenderit, [illegible] exitu dispungetur, quo telum aliquod in petræ constantissimæ duritiem libratum (*Lib. de Patientia*, c. VIII).

(2) Ut arca Noe, quo magis abundarent aquæ diluvii, tanto altius ferebatur; si mansuetus animus, quo majores erunt tribulationis aquæ, tanto erit excelsior (Part. II, *Serm. de Omnibus sanctis*).

Elle éloigne tous les maux, unit des biens opposés, et surmonte tout. Il en résulte pour l'âme une douce et précieuse paix. L'homme patient est maître de lui-même et de ses affections; il leur commande en roi. Un tel homme n'est-il pas parfait? C'est ce qu'exprima J. C. quand il dit : Vous posséderez vos âmes par la patience : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (XXI. 19). Et encore : Heureux les patients et les doux, parce qu'ils posséderont la terre. *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (Matth. v. 4).

Il est dit, fait remarquer saint Thomas, il est dit que l'homme possédera son âme par la patience; parce que cette vertu détruit entièrement les passions qui rendent malheureux : par exemple la tristesse, la colère, l'envie, la vengeance, etc., passions qui bouleversent l'âme (2. 2. q. 136. art. 2).

Sans la patience, les vertus ressemblent à une muraille sans ciment, qui ne tarde pas à s'écrouler.....

Quatrièmement, rien ne manque à celui qui a la patience : elle supplée à tout ce qui lui fait défaut, et le conduit insensiblement à un haut degré de sainteté; ce qui fait dire à saint Grégoire : La patience est la racine et la gardienne de toutes les vertus : *Patientia est radix et custos omnium virtutum* (Homil. XXXV). Elle est la racine et la gardienne de toutes les vertus, d'abord, parce que les adversités que supporte merveilleusement la patience, étouffent l'amour-propre, cause de toute imperfection et de tout mal; puis, parce que la patience produit six œuvres parfaites : 1° elle subjugue la colère, la jalousie et les autres passions...; 2° elle éprouve l'homme et ses vertus...; 3° elle s'éprouve elle-même...; 4° elle procure la joie de l'esprit...; 5° elle gouverne toutes les actions de l'homme, de telle sorte qu'en chacune il soit modéré et circonspect...; 6° elle assure la vie éternelle.....

Cinquièmement, la patience rend parfait, *ut sitis perfecti, integri, in nullo deficientes*, parce que, semblable au tronc de l'arbre qui porte les branches, les feuilles, les fleurs et les fruits, elle porte tout le poids de l'homme et de ses vertus, tout ce qu'il y a de pénible et de lourd dans la vie : les contradictions, les peines, les souffrances, les humiliations, les privations, etc.; elle lui conserve un esprit, une parole, un visage calmes et paisibles. Aussi Clément d'Alexandrie assure-t-il que la patience nous procure tout bien : *Omne bonum patientia nobis suppeditat* (Homil., t. I).

Sixièmement, la patience a Dieu pour guide et, selon l'expression de Tertullien, pour dépositaire. Dieu, dit ce grave auteur, devient

pour la patience un admirable dépositaire; si vous remettez entre ses mains une injure qu'on vous aura faite, il en sera le vengeur; si un dommage, il le réparera; si une douleur, il la guérira; si votre dernier soupir, il vous ressuscitera. Autant que la patience le veut, Dieu se fait son débiteur (1).

Saint Augustin compare la patience à une harpe, dont les tribulations seraient les cordes harmonieuses. En effet, dit-il, tout acte de patience est un hymne agréable à Dieu; que si vous vous laissez abattre dans les tribulations, vous avez brisé votre harpe : *Omnis enim patientia dulcis est Deo; si autem in ipsis tribulationibus defeceris, citharam fregisti* (In Psal. XLII).

Septièmement, la patience produit une œuvre parfaite : *Patientia opus perfectum habet;* car son œuvre par excellence c'est l'acceptation du martyre, c'est-à-dire l'acte le plus noble et le plus beau que l'homme puisse accomplir avec l'aide de Dieu. La patience enfante les confesseurs de la foi et elle les couronne. Sa vie elle-même est un martyre. La patience triomphe de tout, même de Dieu.....

Huitièmement, la patience nous rend très-semblables à J. C., qui est la patience par excellence.....

Neuvièmement, celui qui souffre les maux avec patience, les change en biens; il sort de cette épreuve victorieux, purifié et très-bon.

La patience est un remède à tous les maux; car par elle nous nous unissons à Dieu qui est tout bien.

Montrer de la patience, surtout dans les injures, les oublier, pardonner, combler de biens ceux qui exercent notre longanimité en nous faisant du mal, c'est une œuvre vraiment royale, ou plutôt divine.

Il appartient, dit Sénèque, il appartient à un grand cœur d'être calme, tranquille, et de mépriser les injures et les offenses. Se livrer aux emportements de la colère est le propre d'une femme : *Magni animi est proprium, placidum esse, tranquillum; et injurias atque offensiones despicere. Muliebre est furere in ira* (In Prov.). Voilà de quelle manière les païens eux-mêmes considéraient la patience.

Le juste ne s'attriste d'aucun événement, disent les Proverbes : *Non contristabit justum quidquid ei acciderit* (XII. 21). L'Ecriture ne

(1) Adeo satis idoneus patientiæ sequester Deus : si injuriam deposueris, penes eum ultor est; si damnum, restitutor est; si dolorem, medicus est; si mortem, resuscitator est. Quantum patientiæ licet, ut Deum habeat debitorem (*Lib. de Patientia*, c. XV).

dit pas qu'il n'arrive aucun mal au juste qui se fait remarquer par sa patience. Nous voyons souvent le contraire : ainsi Job, Joseph, David, Tobie, Daniel, etc., ont été soumis à de grandes tribulations. Mais l'Ecriture dit : La patience et l'égalité d'âme du juste sont au-dessus de toute épreuve; il supporte avec résignation, joie, énergie, toutes les tribulations qui lui viennent soit de Dieu, soit des hommes, soit du démon, soit de toute autre créature, soit même de son propre fonds. Aucune affliction ne le trouble, aucun chagrin ne l'abat ni ne s'empare de lui; mais au milieu de toutes les adversités, il reste debout, ferme, inébranlable, patient et plein de douceur; car la patience est le vrai remède des maux de la vie. Préparez votre âme aux épreuves, et vous serez heureux; le persécuteur ne peut vous enlever le bonheur que procure la patience et que Dieu lui a promis.

Saint Thomas enseigne que, dans J. C. et dans les justes, la tristesse a consisté à prévoir et à ressentir les maux, mais non à s'en troubler (2. 2. q. 136. art. 2).

Les causes pour lesquelles le juste ne se trouble ni ne s'afflige de rien, sont :

Premièrement, le peu de cas qu'il fait de toutes les choses de ce monde; il ne s'y attache point, mais les méprise : voilà pourquoi, lorsqu'elles lui sont ravies, il ne s'abandonne point au chagrin..... Songez, dit Isocrate, songez que rien de ce qui appartient à l'homme n'est stable : ainsi, dans la prospérité, vous ne vous livrerez pas à une joie outrée; ni, dans l'adversité, à une tristesse excessive : *Existima nihil humanum esse stabile; sic enim neque fortunatus eris præter modum lætus; neque infortunatus præter modum tristis* (Plutarc.).

Secondement, le soin avec lequel il met un frein à ses passions, source de péchés, et par conséquent de troubles et d'agitations, selon ces paroles de Jérémie : Jérusalem a péché, et par suite elle a perdu la stabilité : *Peccatum peccavit Jerusalem, propter ea instabilis facta est* (Lament. I. 8).

Renonçons volontiers aux biens de la terre, dit Tertullien, mais défendons ceux qui nous viennent du ciel. Que m'importe que le monde périsse, pourvu que j'acquière la patience : *Libenter terrena amittamus, cœlestia tueamur. Totum licet seculum pereat, dum patientiam lucrifaciam* (Lib. de Patientia).

Troisièmement, la préférence qu'il accorde à la paix sur tout autre bien. Quoi qu'il lui en coûte, il s'attache à la patience.....

Quatrièmement, la conviction où il est que lui-même et tout ce

qu'il possède est entre les mains de Dieu, et sous la garde de la Providence. Il se repose sur la bonté et la vigilance du père commun des hommes. Les enfants des dieux sont invulnérables, dit Pindare : *Invulnerabiles filii deorum* (Anton. in Meliss.).

Cinquièmement, l'union de son âme avec Dieu, union si étroite que cette âme ne fait, si je puis m'exprimer ainsi, qu'un avec lui. Et comme Dieu est immuable, impassible, il rend tels les hommes patients et les justes unis à lui.....

Il n'y a rien d'aussi funeste que d'avoir Dieu pour adversaire, dit saint Chrysostome. S'il vient à notre aide, ni le malheur, ni les embûches, ni toute autre chose, ne pourront nous nuire ; mais de même qu'un charbon enflammé s'éteint si on le plonge dans l'eau ; ainsi, quelque grande que soit la tristesse qui fond sur une âme, elle se dissipera et s'évanouira facilement, si elle tombe sur une conscience sans reproche. On n'est blessé que par soi-même (1).

Vous mériterez d'être maître de tout, lorsque vous pourrez vous gouverner vous-même, dit Claudien : *Tunc omnia jure tenebis, cum poteris rex esse tui* (Anton. in Meliss.).

La victoire qui rend maître des villes est moins grande que celle qu'on remporte sur soi-même par la patience, dit saint Grégoire ; en effet, dans le premier cas, on soumet une puissance extérieure, tandis que, dans le second, l'âme se dompte et se subjugue elle-même (2).

Il faut plus de force pour endurer patiemment les adversités, que pour faire des actions d'éclat ; et cela pour trois raisons, dit saint Thomas : 1° parce que les adversités qui fondent sur nous, nous semblent plus fortes que nous ; tandis que celui qui fait une action héroïque, la fait comme ayant puissance, comme étant plus fort qu'elle ; or, il est plus difficile de combattre contre quelqu'un qui vous est supérieur en force que contre un inférieur ; 2° parce que celui qui résiste patiemment aux adversités sent les dangers de la lutte ; tandis que celui qui attaque une ville, regarde les dangers comme étant encore éloignés : or, il est plus difficile de n'être pas impressionné par des maux présents que par des maux à venir ;

(1) Nihil aliud tam molestum est quam Deum habere offensum. Si adsit, non afflictio, non insidiæ, non alia res ulla molestiam afferre potest : sed quemadmodum scintillam, si in profundam aquam immergas, exstinxeris ; ita, quamvis magna animi dejectio, si in bonam incidit conscientiam, perit, facileque evanescit. Nemo læditur nisi a seipso (*Homil.* VI *in Act.*).

(2) Minor enim est victoria urbium, quia extra sunt quæ subiguntur ; valde autem majus est quod per patientiam vincitur, quia ipse a se animus superatur, et semetipsum sibimetipsi subjicit (*Homil.* XXXV *in Evang.*).

3o parce que, dans les tribulations, le combat n'a pas de trêve; tandis qu'une attaque à main armée a lieu subitement, et d'ordinaire ne dure pas sans relâche (2. 2. q. 136. art. 3).

Rien n'égale la force de la patience: celui qui a cette vertu ne peut jamais souffrir extrêmement; car son âme est comme impassible.....

Ne pas se venger, c'est être semblable à Dieu, dit saint Jean Chrysostome : *Non ulcisci, Deo facit æqualem* (Homil. VI in Act.).

Vous faites preuve d'une grande vertu si vous ne répondez pas à une offense par une autre offense, dit saint Isidore; vous montrez une grande force d'âme si, étant offensé, vous pardonnez; vous acquérez une grande gloire, si vous épargnez un ennemi auquel vous pouviez nuire : *Magna est virtus si non lædas eum a quo læsus es; magna est fortitudo, si etiam læsus, remittas; magna est gloria si, cui potuisti nocere, parcas* (Lib. Sentent.). La patience fait tout cela. Le propre d'une âme forte est de mépriser les injures, dit Sénèque; le propre d'un homme faible, vil, misérable, est de riposter à celui qui l'a offensé. Il imite les rats et les fourmis, qui ouvrent une bouche impuissante, et qui se croient blessés si on les touche (*Epist.* LXXVII).

La patience, dans quelque événement que ce soit, est le signe caractéristique d'une grande âme. La partie supérieure du monde, la plus belle, la plus riche, la mieux ordonnée, c'est le firmament. Or, elle n'est ni plongée dans les brouillards, ni sillonnée par les tempêtes, ni sujette aux tourbillons de vents et à la poussière : elle ne connait pas l'agitation et le trouble; la foudre se forme dans des régions inférieures. De même l'homme patient ne perd jamais la paix; il se met au-dessus de ce qui le troublerait, s'attire le respect et acquiert de grands mérites. L'âme qui sait souffrir avec modération et douceur, et sans murmurer, est belle, grande, élevée et parfaitement ordonnée; elle se tient près de l'éclatant Soleil de l'éternité.....

La patience est une vraie puissance. Dieu est tout-puissant parce qu'il est très-patient. La colère et l'impatience sont une marque d'impuissance, de faiblesse et de pusillanimité.....

Le chrétien, dit saint Maxime, souffre avec résignation pour mériter la récompense qui lui a été promise, et pour donner l'exemple à ses concitoyens : il souffre en patience pour s'assurer le repos, et pour procurer le salut de son prochain : *Sibi patitur ad præmium, civibus ad exemplum : sibi patitur ad requiem, civibus ad salutem* (In ejus vita).

Avantages de la patience.

BIENHEUREUX les doux, les patients, dit J. C., car ils posséderont la terre : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram* (Matth. v. 4). Ils posséderont la terre, c'est-à-dire même les richesses d'ici-bas, car personne ne songe à leur susciter des ennuis et des obstacles. Puis celui qui a la douceur et la patience, se contente du peu qu'il possède, ce qui équivaut à une fortune. Mais la terre qui leur est promise est surtout la terre des vivants, le ciel. Par la terre que doivent posséder les hommes doux, saint Bernard entend le corps et l'âme qu'ils gouvernent dans la patience, régnant sur tous les mouvements du cœur et des sens (*In hæc verba Matth.*).

La patience, dit Tertullien, protége la foi, gouverne la paix, aide la charité, fait grandir l'humilité, attend le repentir, marque le moment convenable pour la confession publique, maitrise les sens, garde l'esprit, met un frein à la langue, retient la main, foule aux pieds les tentations, éloigne les scandales, consomme le martyre, console le pauvre, modère le riche, soulage le faible, n'épuise pas le fort, réjouit le fidèle, attire le païen, recommande le serviteur au maitre et le maitre à Dieu, orne la femme, rend l'homme digne d'estime, plait dans l'enfant, mérite les louanges dans le jeune homme, est admirée dans le vieillard; enfin elle est belle dans tous les sexes et dans tous les âges. La patience a le visage tranquille et calme, un front pur, sur lequel la tristesse ni la colère n'ont imprimé de rides; ses yeux sont baissés sous le sentiment de l'humilité et non du malheur; sa bouche fermée rend hommage à l'habitude du silence (1).

Ecoutez saint Cyprien : La patience, dit-il, nous recommande et nous conserve à Dieu. C'est elle qui tempère la colère, met un frein à la langue, gouverne l'âme, conserve la paix, règle la discipline, arrête l'élan de la volupté, comprime l'explosion de l'orgueil, éteint le feu de la haine; elle met des bornes à la puissance des riches, vient au secours des pauvres, protége la bienheureuse intégrité des vierges, la chasteté laborieuse des veuves, l'amour et l'union des

(1) Patientia fidem munit, pacem gubernat, dilectionem adjuvat, humilitatem instruit, pœnitentiam exspectat, exomologesin assignat, carnem regit, spiritum servat, linguam frænat, manum continet, tentationes inculcat, scandala pellit, martyria consummat; pauperem consolatur, divitem temperat, infirmum non extendit, valentem non consumit, fidelem delectat, gentilem invitat, servum Domino, dominum Deo commendat; feminam exornat, virum approbat; amatur in puero, laudatur in juvene, suspicitur in sene; in omni sexu, in omni ætate formosa est. Vultus illi tranquillus et placidus, frons pura, nulla mœroris aut iræ rugositate contracta; oculis humilitate, non infelicitate dejectis; os taciturnitatis honore signatum (*Lib. de Patientia*, c. xv).

époux ; elle rend humbles ceux qui prospèrent, forts ceux qui sont dans le malheur, doux ceux qui essuient des injures et des affronts; elle enseigne à pardonner aussitôt à ceux qui ne remplissent pas leurs devoirs, et à prier beaucoup et longtemps lorsque cela nous arrive à nous-mêmes ; elle surmonte les tentations, supporte les persécutions, conduit à la victoire par les souffrances et le martyre (1).

Mon fils, dit saint Basile, dans l'*Avertissement* à son fils spirituel, mon fils, efforcez-vous d'acquérir la patience, parce qu'elle est la plus grande vertu de l'âme; saisissez-la, afin d'arriver promptement au sommet de la perfection. La patience est le souverain remède de l'âme; mais l'impatience est le poison du cœur (2).

Personne ne peut nuire à la vraie patience : l'attaquer, c'est la rendre plus belle et la couronner. Tous les biens qu'on lui ravit, tous les maux qu'on lui fait, elle les place dans les trésors de Dieu, qui la dédommagera au centuple.....

La sagesse et la gloire de l'homme patient consistent à pouvoir dire sans mensonge : Je vis de l'amour de Dieu et du désir du ciel. Dieu, ce fleuve de vie, apaise ma soif; Dieu, ce pain vivant, est ma nourriture; la pauvreté m'enrichit; je méprise la mort; j'ai les biens réels, rien ne me manque.....

L'abbé Jean aimait à répéter à ses disciples : La patience, surtout à l'égard des injures, est la porte du ciel (*Vit. Patr.*).

Parce que tu as gardé ma parole de patience, dit le Seigneur dans l'Apocalypse à l'ange de Philadelphie, moi aussi je te garderai à l'heure de l'épreuve : *Quoniam servasti verbum patientiæ meæ, ego servabo te ab hora tentationis* (III. 10).

Rien n'est plus doux, plus agréable, ni plus digne de l'homme, que d'opposer la patience à toutes les offenses.....

La patience, disent les Proverbes, est une grande sagesse; l'homme

(1) Patientia est, quæ nos Deo et commendat et servat. Ipsa est quæ iram temperat, quæ linguam frænat, quæ mentem gubernat, pacem custodit, disciplinam regit, libidinis impetum frangit, tumoris violentiam comprimit, incendium simultatis extinguit, coercet potentiam divitum, inopiam pauperum refovet, tuetur in virginibus beatam integritatem, in viduis laboriosam castitatem, in conjunctis individuam caritatem : facit humiles in prosperis, in adversis fortes, contra injurias et contumelias mites, docet delinquentibus cito ignoscere; si ipse delinquas, diu et multum rogare : tentationes expugnat, persecutiones tolerat, passiones et martyria consummat (*Lib. de Bono patientiæ*).

(2) Fili, patientiam arripe, quia maxima est virtus animæ, ut velociter ad sublimitatem perfectionis possis ascendere. Patientia grandis est medela animæ : impatientia autem est pernicies cordis.

emporté proclame sa folie : *Qui patiens est, multa gubernatur prudentia : qui autem impatiens est, exaltat stultitiam suam* (xiv. 29). L'homme emporté proclame sa folie à haute voix par ses cris, par les mouvements de ses mains et de ses bras : il ne diminue pas son mal ; il l'augmente, il le double, il le triple.....

L'homme patient, dit saint Ephrem, se laisse diriger par une grande prudence. Qu'y a-t-il de plus avantageux et de plus admirable? Il est toujours joyeux, il a son espérance en Dieu, il est étranger à tout accès de colère, il supporte tout; il ne s'irrite pas, il n'insulte personne, il ne prononce aucune parole qui puisse nuire. L'offense-t-on? il ne s'en aigrit point; il ne lutte pas contre ceux qui sont d'un avis contraire au sien; dans toutes les occasions, il se montre constant et fort; il se réjouit des épreuves et supporte les envieux. On lui donne un ordre, il obéit; on le blâme, il ne se plaint point; il s'exerce sans cesse à persévérer dans la patience (*Serm.* v).

La prudence de l'homme qui a de la patience et l'imprudence de celui qui en manque, se manifestent, 1° en ce que l'homme patient se montre le maître de la colère, et que l'impatient laisse voir qu'il en est l'esclave. Le patient domine ses affections et se domine lui-même; voilà pourquoi il est dans une paix constante et parfaite : l'impatient, au contraire, est toujours travaillé par ses passions; aussi ne cesse-t-il d'être dans l'agitation et dans le trouble. 2° En se taisant et en demeurant calme, l'homme patient est vainqueur non-seulement de sa propre colère, mais de la colère d'autrui; tandis que l'impatient est esclave de l'une et de l'autre. 3° Par la douceur et la modération, l'homme patient convertit souvent l'homme emporté, il lui communique sa patience; l'homme emporté, au contraire, transforme quelquefois l'homme patient en un véritable furieux. Le premier ressemble à un fiévreux; et le second, à un médecin qui modère les accès de la fièvre et qui rend le bon sens à ceux qu'il soigne, en les replaçant dans des habitudes de patience.....

Ecoutez saint Pierre Chrysologue : N'est-il pas vrai, dit-il, que toutes les fois qu'une fièvre brûlante s'empare d'un malheureux, elle lui donne le délire et le rend furieux? Les sens du malade sont troublés, son esprit n'y est plus, la férocité le domine, l'humanité lui est inconnue ; il grince des dents, il frappe ceux qui l'approchent et mord. Alors, à la louange de la charité, à la gloire de l'art, à l'honneur de son savoir et de son humanité, le médecin s'arme de patience; il méprise les injures du fiévreux, supporte ses coups, ses morsures, les fatigues et les ennuis, afin de le guérir

ou du moins de diminuer ses souffrances : il l'adoucit en employant l'huile de la patience; il l'environne de soins et lui fait prendre les remèdes convenables, assuré qu'il est que le malade, revenu à lui-même et à la santé, sera plein de reconnaissance, et paiera largement les peines qu'il se sera données (*Serm.* III). L'homme emporté peut être comparé à ce fiévreux, et celui qui est doué de patience, au médecin charitable. Soyons des médecins spirituels, sauvons l'âme de nos frères et la nôtre; travaillons à les guérir de tout emportement par notre patience et notre charité; et quand ils seront guéris, ils nous remercieront et nous aimeront.....

L'homme emporté provoque les querelles; l'homme patient calme celles qui se sont élevées, disent les Proverbes : *Vir iracundus provocat rixas; qui patiens est mitigat suscitatas* (XV. 18.).

La colère enlève à l'homme trois trésors inappréciables : la gravité, la sagesse et la paix.....

Laissez, dit Sénèque, laissez à autrui l'initiative des querelles, et prenez toujours celle de la réconciliation : *Semper dissensio ab alio incipiat, a te reconciliatio* (Epist. LXXXVII).

Personne, dit saint Grégoire de Nazianze, n'arrête un persécuteur aussi facilement que celui qui a de la patience : *Nihil persecutorem ita superat, ut patiens* (Orat. XIX).

Le fer embrasé plongé dans l'eau, dit saint Chrysostome, ne perd pas plus promptement sa chaleur, que l'homme emporté sa colère, quand il a affaire à une âme pleine de longanimité. Si nous sommes patients et doux, nous seront forts et puissants (1).

Ecoutez un poëte : La force remporte bien des victoires, mais la patience en remporte davantage. Voulez-vous être impeccable? soyez patient, sachez vous contenir. Le meilleur moyen de punir ceux qui outragent, c'est de leur témoigner de la patience. Cette vertu vous aidera à supporter ce que vous ne pourrez corriger. La patience est la reine du monde.

Multa tropæa vis eripit, plura sed patientia.
Impeccabilis esse quæris? Sis patiens, sis continens.
Nil sic contumeliosos urit, ut patientia.
Quidquid emendare non est, lenias patientia.
Regina rerum omnium patientia.

(1) Neque ferrum ignitum aqua intinctum illico cælorem amittit, sicut si incidat in animam longanimem vir iracundus. Si simus lenes et patientes, erimus fortes et validi (*Homil.* VI *in Act.*).

L'homme patient vaut mieux que le guerrier plein de courage; celui qui maîtrise son cœur l'emporte sur celui qui a pris d'assaut des villes, disent les Proverbes : *Melior est patiens viro forti : et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium* (XVI. 32).

Celui qui sait se vaincre lui-même, dit un poëte, est plus fort que le capitaine qui a soumis les villes les mieux défendues; la force ne peut aller au delà :

> Fortior est qui se, quam qui fortissima vincit
> Oppida ; nec virtus altius ire potest.

Se mettre au-dessus des outrages par la patience est la plus belle des victoires, dit saint Chrysostome. Dieu nous a donné des forces pour vaincre, non pas à main armée, mais par la patience. On célèbre partout le triomphe de Joseph, qui a supporté l'adversité avec tant de courage. Par sa patience, il est sorti victorieux des embûches que lui avaient tendues ses frères et la femme impudique. Job, par sa patience, est demeuré vainqueur des efforts du démon, des insultes de son épouse, des outrages de ses amis, de la pauvreté, de la maladie et de mille souffrances; par sa patience, il a été plus fort que Samson, qui a battu si souvent les Philistins. En souffrant avec résignation et patience la haine de ses frères, l'exil, la calomnie, la prison, Joseph s'est maîtrisé lui-même; il s'est assuré la faveur de Pharaon et est devenu le maître et le sauveur de l'Egypte. David a montré plus de force en triomphant de Saül par sa patience, qu'en abattant le géant Goliath (*Homil.* VI *in Act.*).

La patience triomphe même des démons pleins d'orgueil et de rage.....

La patience est la fille de l'humilité; avec son aide l'homme supporte sans se plaindre les persécutions, les attaques des calomniateurs, les maladies et toutes les adversités; il triomphe de toutes les épreuves.

Le sage comprend que, dans cette vie malheureuse et misérable, l'homme doit s'attendre à une multitude d'afflictions : voilà pourquoi il se prépare à les recevoir et à les endurer avec patience; car il n'ignore pas que s'il les recevait avec impatience et emportement, il augmenterait le mal et la douleur qu'il lui cause. En effet, il serait alors torturé et par le mal et par le ressentiment né de sa colère; tandis que, grâce à la patience, il n'éprouve que le mal inséparable de la nature déchue; encore est-il tellement amoindri par la patience,

qu'il ne le sent presque pas. Ajoutez que, s'il s'emportait et se révoltait, il offenserait Dieu, et s'attirerait en punition de sa colère des peines nouvelles et plus redoutables. Il souffrirait par conséquent beaucoup plus, perdrait tout le mérite qui pourrait résulter de ses maux et encourrait les peines éternelles. Celui qui médite ces vérités et qui les goûte se met en garde contre l'impatience, et s'applique à tout supporter avec résignation.

D'ailleurs, le sage sait que le véritable bien de son âme ici-bas, c'est la paix; mais il sait aussi que la paix ne vient que de la patience. Voilà pourquoi, dans toutes les adversités, il s'attache à pratiquer cette vertu, afin de se procurer un bien aussi désirable pour son âme que l'est la paix.

L'homme patient ne s'inquiète ni des outrages ni des afflictions; supérieur au monde, il fixe son âme en Dieu et ne s'occupe que du ciel, qui doit être son héritage.

Les tribulations nous pressent, dit Senèque; si elles sont faibles, supportons-les, et la patience les adoucira; si elles sont grandes, supportons-les encore, et notre gloire ne se pourra mesurer (*Epist.*).

Qualités que doit avoir la patience pour être bonne.

Il faut être patient envers tous les hommes. Supportez-vous patiemment les uns les autres dans la charité, dit saint Paul aux Ephésiens: *Cum patientia supportantes invicem in caritate* (IV. 2). Nous vous en prions, frères, soyez patients avec tous : *Rogamus vos fratres, patientes estote ad omnes* (I. Thess. V. 14).

La patience produit une œuvre parfaite, dit l'apôtre saint Jacques: *Patientia opus perfectum habet* (I. 4). Or, pour produire une œuvre parfaite, la patience doit : 1° supporter les maux avec force et persévérance; 2° être parfaite dans sa fin, c'est-à-dire tout endurer pour la foi de J. C., pour la justice et pour la vertu; 3° être accompagnée des autres vertus.

Voici les principaux devoirs que doit accomplir la patience pour devenir parfaite et méritoire : 1° pardonner à celui qui offense...; 2° lui faire du bien dans l'occasion...; 3° recevoir l'épreuve comme un excellent remède...; 4° se mettre au-dessus des injures.....

Il y a trois degrés dans la patience : le premier consiste à souffrir avec résignation...; le second, à souffrir volontiers...; le troisième, à souffrir avec joie.....

Pourquoi faut-il se réjouir dans les afflictions?

1° Parce que les afflictions nous détachent du siècle. Dieu, dit saint Grégoire, nous les envoie de peur que nous ne nous plaisions trop dans le chemin, et que nous ne le préférions à notre patrie qui est le ciel : *Ne viam pro patria diligamus* (Moral., c. XXIII). Les tribulations, dit à son tour saint Augustin, ne cessent de peser sur l'homme de peur que, voyageur vers la patrie, il ne préfère une pauvre étable à la maison qui l'attend : *Ne viator tendens ad patriam, stabulum pro domo diligat* (In Sentent. CLXXXVI).

2° Parce que les afflictions sont la marque de l'élection et de la prédestination divines.....

Il faut, dit saint Thomas, supporter avec patience et avec joie les coups de Dieu, à cause, 1° de l'affection que nous porte celui qui nous frappe, selon ces paroles des Proverbes : Mon fils, ne t'aigris point contre les épreuves du Seigneur, car le Seigneur châtie celui qu'il aime et il se complait en lui comme le père dans son fils : *Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias : quem enim diligit Dominus, corripit; et quasi pater in filio complacet sibi* (III. 11. 12) ; 2° à cause de la conscience de notre culpabilité. Je porterai la colère du Seigneur, parce que je l'ai offensé, dit le prophète Michée : *Iram Domini portabo quoniam peccavi ei* (VII. 9); 3° à cause de l'espérance de la récompense. Heureux l'homme qui supporte les épreuves avec patience, dit saint Jacques; car après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promis à ceux qui l'aiment : *Beatus vir qui suffert tentationem; quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se* (I. 12) ; 4° à cause de l'inutilité des murmures, selon ces paroles de Jérémie : Pourquoi donc murmure l'homme vivant, l'homme puni pour ses péchés? *Quid murmuravit homo vivens, vir pro peccatis suis?* (Lament. III. 39.)

Moyens à prendre pour arriver à la pratique de la patience.

Ne vous défendez pas, mais faites place à la colère, dit saint Paul : *Non vosmetipsos defendentes, sed date locum iræ* (Rom. XII. 19). C'est-à-dire, laissez à Dieu le soin de vos intérêts, et quant à vous, fuyez, gardez le silence, cédez à celui qui est en colère..... Souffrez avec résignation.....

Lorsque votre patience est exercée par quelque épreuve, dites : Si j'ai mérité cette croix, je la porterai, afin de satisfaire pour mes péchés. Si je ne l'ai pas méritée, je la supporterai également, à l'exemple de J. C. et de sa très-sainte mère ; ma couronne en sera plus belle.

Enfin il faut penser à la passion de J. C. Il n'y a rien de tellement accablant, qu'on ne supporte avec patience, si l'on se souvient de la passion de J. C., dit saint Grégoire : *Nihil adeo grave est, quod non æquanimiter toleretur, si Christi passio ad memoriam adducatur* (Tract. de Conflict. virtut. et vit.)

PAUL (SAINT).

SAINT Paul était Juif et de famille noble. La première richesse et prérogative de saint Paul, c'est son caractère..... Pourquoi Paul est-il appelé un vase d'élection? dit saint Jérome : parce qu'il était une arche précieuse de la loi et des saintes Ecritures : *Cur dicitur Paulus vas electionis? quia legis et sanctarum Scripturarum erat armarium* (Ad Paulin.).

Première richesse et prérogative de saint Paul: son caractère;

Saint Paul était d'un caractère élevé, magnanime, héroïque..... Qui l'a égalé? qui a autant travaillé que lui? qui a été aussi souvent emprisonné? qui a enduré des souffrances plus grandes et plus nombreuses? qui a déployé autant d'intrépidité dans les dangers? qui a jamais été aussi hardi, aussi persévérant dans ses entreprises? qui a opéré tant et de si grandes merveilles? En toute circonstance son caractère est demeuré le même, doux, aimant, ferme, généreux, sublime, inébranlable.....

LA vocation de saint Paul est remarquable en ce qu'il a été appelé du haut du ciel par J. C. immortel et glorieux, tandis que les autres apôtres ont été choisis et appelés par J. C. vivant sur la terre. Elle a cela d'extraordinaire encore que J. C. a triomphé de cet apôtre au moment même où sa haine contre les chrétiens était plus exaltée. Respirant les menaces et le meurtre contre les disciples du Seigneur, Saul, disent les Actes des apôtres, alla trouver le prince des prêtres : *Saulus spirans minarum et cædis in discipulos Domini accessit ad principem sacerdotum* (IX. 1), et il lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que s'il y trouvait des hommes et des femmes engagés dans la voie chrétienne, il les conduisît enchaînés à Jérusalem : *Ut si quos invenisset hujus viæ viros ac mulieres, vinctos perduceret in Jerusalem* (Act. IX. 1. 2).

Deuxième richesse et prérogative de Paul, sa vocation.

Comme il était en chemin, et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière du ciel brilla autour de lui. Et tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? *Saule, Saule, quid me persequeris?* Il dit : Qui êtes-vous, Seigneur? Et le Seigneur dit : Je suis Jésus que tu persécutes; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon : *Qui dixit : Quis est, Domine? Et*

ille : Ego sum Jesus quem tu persequeris; durum est tibi contra stimulum calcitrare. Plein de stupeur et de tremblement, Paul reprit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *Et tremens et stupens, dixit : Domine, quid me vis facere?* (Act. IX. 3-6.)

Quelle vocation miraculeuse! et quelle grâce efficace! Elles changent soudain un persécuteur : d'un loup vorace, d'un lion furieux et rugissant elles font un agneau; d'un grand pécheur endurci elles font le plus admirable des pénitents, le premier des apôtres, le plus glorieux des saints! Quelle bonne volonté! quelle prompte correspondance à la grâce!...

Quel est le pécheur ou le pénitent qui désespérerait du pardon en voyant la subite conversion de saint Paul par l'infinie bonté de Dieu? Combien grande fut la grâce par laquelle J. C. fit de Saul le docteur des nations, le précepteur de l'univers! Mais aussi comme Saul correspondit merveilleusement à la grâce!... Il était semblable aux démons, ne respirant que les persécutions et le sang des fidèles; changé en apôtre, il devint le modèle de toutes les vertus, ne respirant que la gloire de Dieu, ne cherchant qu'elle et le salut des nations.....

Celui qui, peu auparavant, combattait J. C. et exterminait les chrétiens, désire de mourir pour eux; il leur donne sa vie tout entière; il ne cesse de s'exposer aux fatigues des voyages, à l'accablement du travail, aux persécutions, à la faim, à la soif, à l'emprisonnement, aux flagellations, aux naufrages, aux menaces, aux tourments, à mille morts, pour faire connaître le nom de J. C. et conquérir des enfants à l'Eglise; tellement qu'il était tout à tous, et comme transformé en J. C. Aussi dit-il : Le Christ est ma vie : *Mihi vivere Christus* (Philipp. I. 21). Je vis, ce n'est plus moi qui vis, mais J. C. vit en moi : *Vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* (Gal. II. 20).

Par la vertu de l'Agneau qui a donné sa vie pour ses brebis, Paul est transformé de loup en agneau, dit saint Augustin : *Ab agno pro ovibus mortuo, fit ovis de lupo* (Serm. XIV de Sanctis).

Qui êtes-vous, Seigneur? s'écrie cet apôtre à peine converti. Je suis Jésus que tu persécutes. Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Déjà, dit saint Augustin, déjà se prépare à obéir celui qui auparavant exerçait toutes les rigueurs de la persécution. Le persécuteur est changé en apôtre; le loup, en brebis; l'ennemi déclaré, en fidèle et intrépide soldat : *Jam parat se ad obediendum, qui prius sæviebat ad persequendum. Jam formatur ex persecutore prædicator, ex lupo ovis, ex hoste miles* (Serm. XIV de Sanctis).

Le voilà devenu un vase choisi par J. C. : *Vas electionis est mihi iste* (Act. IX. 15). Le voilà comblé de joie au milieu de toutes les tribulations : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4). Le voilà ravi jusqu'au troisième ciel : *Raptum usque ad tertium cœlum* (II. Cor. XII. 2).

Saint Augustin et saint Thomas enseignent que dans ce ravissement, saint Paul vit l'essence même de Dieu (*De S. Paulo*).

Troisième richesse et prérogative de saint Paul, sa sagesse et sa science.

Saint Paul traite des choses les plus merveilleuses et les plus sublimes, et il en parle divinement.....

Moïse reçut communication de la loi de Dieu sur la montagne du Sinaï : Paul alla puiser dans le ciel les mystères de l'Eternel : Je sais, dit-il en parlant de lui-même, je sais que cet homme fut ravi dans le paradis, et entendit des paroles secrètes, qu'il n'est pas permis à l'homme de proférer : *Audivit arcana quæ non licet homini loqui* (II. Cor. XII. 4). Non, s'écrie-t-il encore, non, l'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu, son cœur n'a point compris ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment : *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt eum* (I. Cor. II. 9).

Saint Denis l'Aréopagite appelle saint Paul le soleil des intelligences (*De S. Paulo*).

Paul, dit saint Chrysostome, est un ciel où brille le soleil de justice ; il est l'océan très-pur et très-profond de la sagesse : *Paulus est cœlum, solem habens justitiæ ; ipse mare sapientiæ purissimum et profundissimum* (Homil. IV Laud. S. Pauli). Paul est l'abîme sans fond de la sagesse divine..... Il est l'archétype de tous les biens, ajoute le même Père ; Dieu lui a confié toute la prédication, les intérêts de l'univers, tous les mystères et la dispensation universelle des lumières et des grâces : *Paulus archetypus bonorum, cui omnem prædicationem, res orbis, mysteria cuncta, universamque dispensationem, Deus concessit* (Homil. IV de Laud. S. Pauli).

Paul, dit saint Jérôme, est un vase d'élection, la trompette de l'Evangile, le rugissement du lion, le fleuve de l'éloquence chrétienne : *Paulus, vas electionis, tuba Evangelii, rugitus leonis, flumen eloquentiæ christianæ* (Epist. LXI ad Pammachum).

Quatrième richesse et prérogative de saint Paul, ses vertus.

Saint Paul est le modèle de toutes les vertus. Il instruit les nations par ses paroles et par ses œuvres..... Comme Jean-Baptiste, il est une lampe ardente et qui projette une vive lumière : *Erat lucerna*

ardens et lucens (Joann. v. 35). Sa vie est un éclair; sa prédication, un tonnerre.

Comme le fer plongé dans la fournaise devient tout feu, dit saint Chrysostome, ainsi Paul, embrasé d'amour, est tout charité. Aussi, tantôt par ses lettres, tantôt par ses exhortations, tantôt par ses prières, tantôt par ses menaces, tantôt par lui-même, tantôt par les siens, s'efforçait-il avec un soin parfait d'encourager ceux qui travaillaient, d'affermir ceux qui persévéraient, de relever ceux qui étaient tombés, de guérir ceux qui étaient blessés et meurtris, de ranimer les tièdes, d'abattre les ennemis : comme un chef excellent, comme un grand capitaine et un habile médecin, il prenait tous les rôles et toutes les fonctions (1).

Nous sommes, écrit-il aux Corinthiens, nous sommes la bonne odeur de J. C. : *Christi bonus odor sumus* (II. II. 15). Paul, dit saint Bernard, est un vase choisi; en effet, il renferme le parfum le plus pénétrant et répand la plus douce odeur : *Paulus, vas electionis; revera, vas aromaticum, vas odoriferum* (De S. Paulo).

Semblables aux plantes aromatiques qui laissent échapper une odeur d'autant plus suave qu'on les froisse plus rudement, J. C., les apôtres, les martyrs, et tous les saints, ont exhalé d'autant mieux la délicieuse odeur des plus sublimes vertus, qu'ils ont été comme brisés et broyés par les tribulations et les persécutions. Or, les épreuves de saint Paul ont surpassé celles de tous les apôtres, de tous les martyrs, de tous les saints.....

Paul est le plus parfait modèle de foi, d'espérance, d'amour, de charité, d'humilité, d'obéissance, de zèle, d'abnégation, de patience, etc.....

Paul, dit saint Augustin, a été constitué le docteur des nations, le modèle des martyrs, la terreur des démons, le juge indulgent des coupables, la source de toutes les vertus : *Paulus magister factus est gentium, forma martyrum, formido dæmonum, indultor criminum, fonsque virtutum* (In Serm. I de apost. Petro et Paulo).

Paul, dit saint Chrysostome, est un habitant du ciel, la colonne de toutes les Eglises, un ange terrestre, un homme céleste : *Paulus*

(1) Sicut ferrum missum in ignem, totum ignis efficitur, sic Paulus caritate succensus, totus factus est caritas. Unde nunc per epistolas, nunc per exhortationes, nunc per preces, nunc per minas, nunc per se, nunc per suos, omni studio conabatur erigere laborantes, stantes firmare, humi jacentes attollere, sanare contritos, torpentes animare, hostes retundere: more optimi ducis, militis et medici, omnium officiorum personas et munia unus ipse subibat (*Homil.* III *de Laudib. S. Pauli*).

cœli civis, Ecclesiarum columna, angelus terrestris, cœlestis homo (Homil. I de Laud. S. Pauli).

Lorsque chaque jour il voyait les tentations et les épreuves fondre sur lui-même comme des avalanches, Paul, dit le même Père, se réjouissait et se conduisait comme s'il se fût trouvé au milieu du paradis : *Paulus, cum videret quasi nivis cumulos, tentationes quotidie ingruentes; non aliter quam si in medio paradisi vixisset, ita gaudebat gestiebatque* (Homil. I in II ad Cor.). Je surabonde de joie dans toutes nos tribulations, s'écriait-il : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4). Pour moi, écrit-il aux Galates, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur J. C., par qui le monde m'est crucifié, et par qui je suis crucifié au monde : *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi; per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (VI. 14).

Chaque jour, frères, je meurs pour la gloire que j'ai en vous, dans le Christ Notre-Seigneur, écrit-il aux Corinthiens : *Quotidie morior, per vestram gloriam, fratres, quam habeo in Christo Jesu* (I. XV. 31). Je suis dans le travail et dans les soucis, dans les veilles nombreuses, dans la faim et la soif, dans les jeûnes fréquents, dans le froid et la nudité; et outre ces épreuves du dehors, j'ai les soins de chaque jour, la sollicitude de toutes les Eglises. Qui est faible, sans que je sois faible? Qui est scandalisé, sans que je brûle? (1)

Son zèle le porte à dire aux Romains : Je désirais ardemment d'être moi-même par le Christ anathème pour mes frères : *Optabam ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis* (IX. 3).

Cinquième richesse et prérogative de saint Paul, l'efficacité et les fruits merveilleux et abondants de son apostolat.

SAINT Chrysostome lisait assidûment saint Paul et développait ses enseignements, ce qui le fit appeler bouche d'or : Χρυσος στομα.

Plein de zèle, de science, de charité, saint Paul parcourt le monde entier et le convertit.....

Ecoutez saint Chrysostome : Comme au lever du soleil, dit-il, les ténèbres sont mises en fuite, les animaux sauvages se cachent, les voleurs se retirent; ainsi devant l'éclatante prédication de saint Paul qui répandait la bonne nouvelle, l'erreur était mise en fuite et la vérité revenait : l'idolâtrie, l'ivresse, l'amour de la bonne chère,

(1) In labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate : præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror? (II. Cor. XI. 27-29.)

la débauche, l'adultère et les autres crimes dont il ne convient pas de prononcer le nom disparaissaient et s'évanouissaient comme la cire qui se fond à la chaleur du feu, et comme la paille dévorée par les flammes d'un incendie (1).

Enchaînez, si vous le pouvez, les rayons du soleil ou le soleil lui-même, dit encore l'éloquent archevêque de Constantinople; arrêtez sa course : que si vous ne le pouvez pas, vous ne pourrez pas davantage mettre des limites à l'action de Paul qui, comme le soleil, habite le ciel et répand sur la terre les rayons de sa lumière et de sa doctrine : *Injice radiis solis, aut soli ipsi vincula; siste cursum ejus, si potes : si non potes, nec Paulum, qui quasi sol in cœlo convertitur, lucisque et doctrinæ suæ radios in terra dispergit* (Homil. x).

Arrachant les épines et semant partout la parole de la piété, Paul, dit-il ailleurs, dissipe les erreurs, ramène la vérité, et transforme les hommes en anges; je dirai plus, des hommes qui étaient de vrais démons, il fait des esprits célestes (2).

A beaucoup plus juste titre que Jules-César, saint Paul pouvait s'appliquer ces trois mots : *Veni, vidi, vici :* Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

Laissons encore parler saint Jean *Bouche-d'or :* Paul, dit-il, courait le monde entier; il se hâtait de faire de tous les hommes de fidèles sujets de Dieu, en instruisant, en promettant, en méditant, en priant, en suppliant, en effrayant, en mettant en fuite les démons corrupteurs des âmes; tantôt par ses lettres, tantôt par sa présence; ici par ses discours, là par ses actes (3).

Dans la même homélie se trouve le passage suivant :

Comme des épines auxquelles on met le feu sont peu à peu consumées, cèdent aux flammes et finissent par être dévorées; ainsi, à la voix de Paul qui retentit et se précipite, plus puissante que l'incendie, tout cédait; le culte des démons mis en fuite disparaissait,

(1) Sicut radiis solis orientibus, fugantur tenebræ, feræ latitant, recedunt se fures : sic prædicatione fulgente, et Evangelium disseminante Paulo, fugabatur error, veritasque remeabat : idololatria, ebrietas, comessationes, stupra, adulteria, aliaque dictu fœda defecerunt, atque consumpta sunt, instar ceræ ignis vapore perematis; et instar palearum, quæ subito cremantur incendio (*Homil.* IV *de Laudib. S. Pauli*).

(2) Paulus spinas evellens, et verbum seminans ubique pietatis, fugans errores, veritatem reducens, ex hominibus angelos faciens; quinimo ipsos homines ex dæmonibus in angelos provehens (*Ibid.*).

(3) Universum mundum currebat; omnes in regnum Dei festinabat inducere, docendo, pollicendo, meditando, orando, supplicando, terrendo, dæmones animarum corruptores fugando, aliquando epistolis, aliquando præsentia, nunc sermone, nunc rebus (*Ibid.*).

et les mœurs nationales, et les fureurs des peuples, et les menaces des tyrans, et les embûches domestiques, et les malignes manœuvres des faux apôtres. Comme au lever du soleil tout devient visible, la terre, la mer, les montagnes, les villes, la vaste étendue des campagnes; ainsi, à l'arrivée de Paul, tout s'éclaire, etc. (1).

Entouré de difficultés, Paul, dit saint Cyprien, se montre plus fort qu'elles; prisonnier, il fut supérieur à ceux qui le tenaient captif; gisant à terre, il fut plus grand que ceux qui étaient debout; chargé de chaînes, il fut plus ferme que ceux qui l'avaient enchaîné; jugé, il fit pâlir ses juges par sa majesté (2).

Ne nous lassons pas de citer saint Chrysostome, et étudions l'admirable portrait qu'il nous trace de l'apôtre qui porte à si juste titre le nom de grand. Paul, dit-il, fut un vase d'élection, le temple de Dieu, la bouche du Christ, la lyre du Saint-Esprit, le docteur de l'univers; il parcourut la terre et la mer, il arracha les épines des péchés et répandit les semences de la religion. Lui qui fut plus opulent que les rois, plus puissant que les riches, plus philosophe que les philosophes eux-mêmes, et plus éloquent que les orateurs; lui qui n'avait rien, et qui possédait tout; dont l'ombre ressuscitait les morts, dont les vêtements mettaient en fuite les maladies, qui érigea des trophées sur les flots, qui fut ravi jusqu'au troisième ciel et entra dans le paradis, qui fut l'apôtre par excellence de la divinité de J. C., il dit: Quoique je ne me reproche rien, je ne suis pas pour cela justifié (I. Cor. IV. 4). Vivant sur la terre, il se conduisait en toutes choses comme s'il eût joui de la société des anges; car encore captif dans un corps soumis à la souffrance et à la mort, il avait leur perfection; sujet à tant de fragilités, il s'efforçait de ne se montrer inférieur en rien aux vertus célestes. Comme s'il eût eu des ailes, il parcourut le monde entier répandant partout ses enseignements; comme s'il eût été incorporel, il brava toutes les fatigues et tous les dangers; comme s'il eût déjà possédé le bonheur céleste, il foula aux pieds toutes les choses de la terre; comme s'il eût vécu parmi

(1) Sicut igne succenso, paulatim spinæ consumantur, et cedunt, flammisque superantur; sic etiam insonante Pauli lingua, et omni igne vehementius irruente, cedebant omnia, fugiebant dæmonum cultus, mores patrii, populorum furores, tyrannorum minæ, insidiæ domesticorum, pseudoapostolorum operationes malignæ. Sicut radiis solis orientibus, lucida efficiuntur omnia, terra, pelagus, montes, urbes, regiones: sic etiam Paulo, etc. (*Homil. de Laudib. S. Pauli*).

(2) Jacuit inter pœnas, pœnis suis fortior; inclusus includentibus major; jacens stantibus celsior; vincentibus firmior vinctus; sublimior judicantibus judicatus (*Epist. ad Martyr.*).

les pures intelligences, il eut la vigilance d'une âme maîtresse d'elle-même par l'intention. A la vérité, le soin des diverses nations a été remis aux anges; mais aucun d'eux n'a exercé sur le peuple placé sous sa garde une domination pareille à celle que Paul a exercée sur l'univers. La nation juive a été confiée à l'archange Michel; mais les terres et les mers, ainsi que tous les lieux habités du globe, l'ont été à Paul. Comment ne pas admirer et ne pas s'étonner en voyant une parole sortie d'une bouche mortelle mettre la mort en fuite, détruire les péchés, dissiper les ténèbres de l'aveuglement, et par un changement merveilleux faire de la terre le ciel? (1)

Sixième richesse et prérogative de saint Paul, ses miracles.

Saint Paul brilla par de très-grands, très-publics et très-nombreux miracles. Dieu, disent les Actes des apôtres, opérait par la main de Paul des vertus non communes : de sorte même que l'on mettait sur les malades les linges et les vêtements qui avaient touché son corps, et ils étaient guéris de leurs langueurs, et les esprits mauvais sortaient (2).

Saint Chrysostome atteste que, l'ombre de saint Paul, comme celle de saint Pierre, non-seulement guérissait tout à coup les malades, mais qu'elle ressuscitait les morts (*Homil.* x).

(1) Paulus apostolus, vas electionis, Dei templum, os Christi, lyra Spiritus, doctor orbis terrarum; qui terram et mare peragravit, qui peccatorum spinas revulsit, qui religionis semina jactavit. Ille regibus opulentior, ille divitibus potentior, ille magis philosophus quam ipsi philosophi, ille disertior oratoribus; qui nihil habebat, et omnia possidebat; qui mortem umbra sua solvebat; qui morbos suis vestimentis fugabat; qui tropæa erexit in mari; qui ad tertium usque cœlum raptus est, et in paradisum ingressus; qui Christum Deum prædicavit : ille dicit : Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum. Paulus in terra gradiens, sic se agebat in cunctis, quasi angelorum societate frueretur. Nam passibili adhuc colligatus corpori, illorum perfectione gaudebat, tantisque fragilitatibus subditus, in nullo inferior supernis virtutibus apparere certabat. Nam et tanquam pennatus, totum docendo pervolavit orbem, et velut incorporeus, labores omnes periculaque contempsit; et quasi jam cœlum possidens, cuncta prorsus terrena despexit; et tanquam cum ipsis incorporeis degeret, ita jugi mentis intentione vigilavit. Et angelis quidem sæpe diversarum gentium cura commissa est, sed nullus eorum ita creditum sibi gubernavit populum, ut Paulus universum gubernavit orbem. Michael gens commissa est Judæorum; Paulo vero terræ ac maria, atque universi orbis habitatio. Quomodo non admirabile hoc atque improvisum videtur, cum ex terrena lingua sermo prosiliens, mortem fugat, peccata dissolvit, tenebras cæcitatis illuminat, et mutatione mirifica, terram convertit in cœlum? (*Homil.* XVIII.)

(2) Virtutes non quaslibet faciebat Deus per manum Pauli : ita ut etiam super languidos deferrentur a corpore ejus sudaria et semicinctia, et recedebant ab eis languores, et spiritus nequam egrediebantur (XIX. 11. 12).

Saint Paul eut à un degré parfait le don des langues et celui de prophétie..... Il fut ravi jusqu'au troisième ciel..... Il ne cessa de faire des miracles, et, à elle seule, sa vie était un très-grand et continuel prodige..... Sa conversion fut unique dans les fastes de l'Église, et il convertit des millions d'infidèles..... Sa mort fut la plus belle des morts: il mourut martyr..... Enfin, depuis le témoignage qu'il a rendu à J. C. au prix de son sang, il a opéré beaucoup de miracles éclatants et il en opère encore.....

Septième richesse et prérogative de saint Paul, son martyre.

Le martyre de saint Paul fut très-glorieux; car il fut mis à mort, 1° sous Néron, le plus cruel des hommes; 2° à Rome, capitale du monde; 3° pour la cause de la chasteté; parce qu'il reprochait à Néron, ce monstre couronné, sa vie impure. 4° Lorsque sa tête fut coupée, il ne jaillit pas du sang, mais du lait, symbole d'innocence et de charité. 5° Il convertit ses bourreaux. 6° Sa tête en tombant toucha trois fois la terre, comme par bonds, et là, trois fontaines jaillirent. Le lieu où elles se trouvent est très-célèbre à Rome. 7° Son tombeau attire une immense affluence de peuple. 8° Au lieu où il fut martyrisé, beaucoup de saints ont prié pour obtenir le martyre et ont été exaucés.

J. C. avait dit à Ananie : Je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour mon nom : *Ego ostendam illi, quanta oporteat eum pro nomine meo pati* (Act. IX. 16). Celui qui avait voulu effacer le nom de J. C. de la surface de la terre, dut souffrir pour le faire connaître et le rendre glorieux, dit saint Augustin. O miséricordieuse rigueur! *Qui faciebat contra nomen, patiatur pro nomine. O sævitia misericors* (Serm. XIV de Sanct.) La vie entière de saint Paul, depuis sa conversion miraculeuse, n'a été qu'un long et précieux martyre, qu'il a consommé en laissant pour Jésus-Christ sa vie sous le glaive, comme il avait vécu pour J. C. par la croix.....

Huitième richesse et prérogative de saint Paul, sa gloire et sa renommée.

On peut avoir une idée de la renommée et de la gloire de saint Paul, si l'on pense, 1° à toutes les louanges qui lui ont été données...; 2° que, comme Moïse a été appelé le législateur, le guide et le chef du peuple juif, Paul a été nommé le législateur et le guide de toutes les nations...; 3° que saint Pierre et saint Paul ont toujours été, aux yeux des nations catholiques, les deux princes de l'Église...; 4° que de toutes parts et dans tous les siècles on s'est rendu à Rome pour honorer les reliques et le tombeau de cet

apôtre...; 5° que l'empereur Constantin lui a élevé une célèbre basilique, et qu'en mille lieux on a construit et on construit encore des temples en son honneur et à sa gloire.....

Saint Paul en mourant a légué son âme au ciel, sa renommée et sa gloire à l'éternité, des fidèles à l'Eglise, son corps et son sang à Rome, sa foi à tout l'univers.....

PAUVRETÉ.

DIEU ne se trompe jamais; il ne peut se tromper. Or, il déclare que les riches sont voués au malheur; car il dit : Malheur à vous, riches! *Væ vobis, divitibus!* (Luc. VI. 24.) Au contraire, il commence son discours sur la montagne par les paroles suivantes: Heureux les pauvres; car le royaume des cieux est à eux : *Beati pauperes; quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. V. 3). Le bonheur est le partage de la pauvreté.

La Vérité parle, dit saint Bernard, cette vérité qui ne peut ni se tromper, ni être induite en erreur; et elle dit : Heureux les pauvres! Enfants insensés d'Adam, vous cherchez les richesses, vous les désirez; tandis que le bonheur des pauvres est proclamé par Dieu, annoncé au monde, et cru par les hommes sur lesquels descendent les lumières de la grâce. Que le païen cherche les richesses, lui qui vit sans Dieu; que le juif les cherche aussi, lui qui a reçu les promesses terrestres, cela se conçoit; mais comment le chrétien ose-t-il les chercher ou les désirer, après que J. C. a déclaré les pauvres heureux? (*Serm. in Fest. omn. Sanct.*)

L'or et les richesses sont un lourd fardeau qui accable ceux qui le portent.

Heureux les pauvres d'esprit : *Beati pauperes spiritu* (Matth. V. 3); c'est-à-dire, selon l'interprétation de saint Jérôme, de saint Basile et de saint Bernard : Heureux les pauvres qui le sont par une volonté inspirée du Saint-Esprit. L'expression, pauvre d'esprit, indique le but de la pauvreté; elle signifie que l'esprit doit mépriser les richesses, n'aimer que les biens spirituels, et ne chercher qu'à saisir ces derniers.

Lazare le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham, dit J. C. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans les enfers : *Factum est ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno* (Luc. XVI. 22).

Vous avez vu Lazare dans le vestibule du riche, dit saint Chrysostome; voyez-le aujourd'hui dans le sein d'Abraham; vous l'avez vu lorsque les chiens léchaient ses plaies, voyez-le entouré par les anges; vous l'avez vu dans sa grande pauvreté, voyez-le

comblé de biens; vous l'avez vu languissant de faim, voyez-le placé dans les délices; vous l'avez vu dans le combat, voyez-le portant la couronne de vainqueur; vous l'avez vu travaillant, voyez-le récompensé. Parce que Lazare a été très-pauvre et très-méprisé sur la terre, il est très-riche et très-honoré dans le ciel (*Concion.* II *de Lazaro*).

Le riche mourut, et il fut enseveli dans les enfers, dit J. C. (Luc. XVI. 22). Où se trouve le vrai bonheur?... Le pauvre, dit saint Augustin, a acheté le bonheur en mendiant; et le riche, un éternel supplice en possédant : *Pauper beatitudinem emit mendicitate, et dives supplicium facultate* (Serm. CCXXVII).

Riches, voulez-vous être heureux? écoutez le Prophète royal : Heureux, dit-il, heureux celui qui compatit aux maux et qui les soulage! Il ne sera jamais ébranlé : *Jucundus homo qui miseretur et commodat; in æternum non commovebitur* (CXI. 5). Il a répandu ses dons sur le pauvre; sa justice subsistera dans tous les siècles; sa force sera couronnée de gloire : *Dispersit, dedit pauperibus : justitia ejus manet in seculum seculi, cornu ejus exaltabitur in gloria* (CXI. 9). Voilà la voie que doivent suivre les riches pour arriver au bonheur. Ils ne seront heureux que par les pauvres.....

Consolez-vous, pauvres, dit saint Augustin, vous qui mendiez et qui vivez d'aumônes, consolez-vous; votre tribulation sera changée en joie, et votre douleur, en allégresse. Ne regardez point votre pauvreté comme un malheur et ne murmurez jamais contre Dieu; car le Seigneur est juste et miséricordieux dans toutes ses œuvres. Il a fait les pauvres, afin que, supportant une indigence de peu de durée, ils pussent acquérir la vie éternelle; il a fait les riches afin de distribuer d'abondantes aumônes, et d'obtenir par ce moyen le pardon de leurs péchés. C'est pourquoi soyez patients, et attendez le Seigneur (*Serm.* VII).

Le pauvre ne boit que goutte à goutte le calice d'amertume qui lui est versé; il boira largement et éternellement au fleuve de vie. Sa pauvreté se changera en une opulence éternelle.....

A la place de la joie qu'éprouve le riche d'avoir des terres, des maisons, de l'or, le pauvre, dit Cassien, recevra même dès ici-bas des biens qui la surpassent au centuple. Adopté comme enfant de Dieu, il possédera tout ce que possède le Père, soit en amour, soit en force: à l'imitation de J. C. Fils de Dieu, il pourra dire : Tout ce qu'a le Père est à moi : *Omnia quæ habet Pater, mea sunt* (Joann. XVI. 15). Plein d'allégresse et de sécurité, il aura les richesses

mêmes de Dieu, que l'apôtre énumère quand il dit : Tout est à vous, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses futures : tout est à vous; et vous êtes au Christ, et le Christ à Dieu : *Omnia vestra sunt, sive mundus, sive vita, sive mors, sive præsentia, sive futura ; omnia vestra sunt : vos autem Christi, Christus autem Dei* (I. Cor. III. 22. 23. — Collat.).

Le pauvre qui est soumis à la volonté de Dieu est vraiment heureux.....

Richesse de la pauvreté.

Ceux qui n'ont ni terre, ni maison, ni pièces d'or et d'argent, sont pauvres aux yeux du monde aveugle; mais, aux yeux de Dieu, ils sont riches..... Ils sont pauvres des biens du siècle; mais ils sont riches de ceux de J. C.....

Les vraies richesses ne se composent pas des biens de ce monde...; elles consistent dans la grâce, la vertu, l'amitié de Dieu.....

Quel est celui qui est pauvre? C'est, dit saint Grégoire, celui qui a besoin de ce qu'il n'a pas; car celui-là est riche qui, n'ayant rien, ne désire rien. La pauvreté consiste dans l'indigence de l'âme, et non dans la somme de richesses qui fait défaut. En effet, celui qui se trouve bien dans la pauvreté, ne peut être appelé pauvre (1).

Le pauvre qui a la foi et les œuvres est très-riche; au contraire, le riche qui se conduit mal, qui est avare, impie, scandaleux, est très-pauvre.....

Exemples de J. C. et des saints.

De tous les biens, de toutes les richesses de la terre, J. C. n'a pris que deux choses, une crèche à sa naissance et une croix à sa mort!... Il naît pauvre dans une étable en ruines, et passe sa vie entière dans le dénûment le plus absolu. Lui-même le fait remarquer : Les renards, dit-il, ont leurs terriers, et les oiseaux du ciel, leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête : *Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos ; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet* (Luc. IX. 58). Marie sa très-sainte mère est pauvre; la demeure qu'il habite est chétive, et il ne veut pas de riches pour apôtres. Ce que le monde a d'insensé, dit saint Paul, Dieu l'a choisi pour confondre les sages; et ce que le monde a de faible, pour confondre les forts; et ce que le monde a de bas, de méprisable, et ce

(1) Ille pauper est qui eget eo quod non habet; nam et qui non habens habere non appetit, dives est. Paupertas quippe in inopia mentis est, non in quantitate possessionis; nam cui cum paupertate bene convenit, non est pauper (Lib. XVI, epist. cxc).

qui n'est pas, pour détruire ce qui est; afin que nulle chair ne se glorifie devant lui (I. *Cor*. I. 27-29).

J. C., les apôtres et les premiers chrétiens pratiquaient à la lettre la pauvreté. Lorsque nous avons la nourriture et le vêtement, soyons satisfaits, écrit saint Paul à son disciple Timothée : *Habentes alimenta, et quibus tegamur, his contenti simus* (I. VI. 8).

Parlant des premiers fidèles, les Actes des apôtres s'expriment ainsi : Nul ne disait d'aucune chose qu'il possédait qu'elle fût sienne; mais tout leur était commun : *Nec quisquam, eorum quæ possidebat, aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia* (Act. IV. 32).

Voyez les princes de la sainteté, saint Antoine, saint François d'Assise, saint François de Borgia, saint Ignace de Loyola, sainte Elisabeth de Hongrie, etc..... Quelle estime ils font de la pauvreté, et comme ils la préfèrent à tous les biens de la terre.

Voyez les ordres religieux à leur naissance; se peut-il indigence plus absolue que la leur? Lorsque, par la permission de Dieu, quelques-uns d'entre eux sont tombés dans le relâchement, c'est la richesse qui en a été la cause..... En même temps que l'argent entre dans un cloître, l'esprit de Dieu et les biens de la grâce et de la vocation céleste en sortent.....

Voyez le bon chrétien, que d'aumônes abondantes il distribue.....

J. C., dit saint Ambroise, monta nu sur la croix. Que celui-là donc, ajoute-t-il, qui se prépare à vaincre le monde, se dépouille, et qu'il ne cherche pas les vêtements, c'est-à-dire les biens du siècle. Adam, qui chercha à se couvrir, fut vaincu; Joseph, qui sut abandonner son manteau, fut victorieux (1).

Vous connaissez, dit saint Paul aux Corinthiens, vous connaissez la tendresse de Notre-Seigneur J. C. qui, étant riche, s'est fait pauvre pour vous, afin que par sa pauvreté vous devinssiez riches : *Scitis gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam, propter vos, egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis* (II. Cor. VIII. 9).

Que seront donc les richesses de celui dont la pauvreté nous a enrichis? s'écrie saint Augustin : *Quid facturæ sunt divitiæ ejus, cujus paupertas nos divites fecit?* (In Epist. ad Cor. II.)

Les hommes de plaisir, dit le même Père, désirent la richesse,

(1) Nudus crucem ascendit (Christus). Talis ergo ascendat qui seculum vincere parat, et seculi vestimenta non quærat. Victus est Adam, qui vestimenta quæsivit; vicit ille qui vestimenta deposuit (Lib. I *Offic.*, c. IV).

qui leur est pernicieuse; J. C., lui, a voulu être pauvre (*De vera Religione*, c. xv).

Saint Justin fait le portrait que voici des chrétiens de son temps. Toute terre étrangère est leur patrie, et toute patrie leur est comme étrangère. Ils ont un corps de chair, mais ils ne vivent pas selon la chair; ils habitent la terre, mais leur esprit est dans le ciel; ils sont pauvres, et ils enrichissent un grand nombre de personnes; ils manquent de tout, et ils ont tout en abondance (1).

Quelques païens eux-mêmes ont estimé la pauvreté et en ont donné l'exemple. Priène, patrie de Bias, ayant été emportée d'assaut par l'ennemi, ce philosophe se retira sans rien emporter. Quelqu'un lui en ayant fait la remarque, il répondit : J'ai tous mes biens avec moi : *Omnia mea mecum porto* (Diog. Laert. de Vit. phil.).

Alexandre, roi de Macédoine, ayant envoyé cent talents à Phocion qui était pauvre, celui-ci demanda pour quelle raison et dans quelle vue Alexandre lui faisait ce don. — C'est, lui répondit-on, qu'il vous juge le seul homme de bien et le seul vertueux parmi tous les Athéniens. — Qu'il me permette donc, répliqua-t-il, de passer pour tel et de l'être en effet (Ita Ælian., lib. II).

Epaminondas aussi vivait dans la pauvreté. Artaxercès, roi des Perses, lui ayant envoyé de riches présents pour obtenir l'alliance des Thébains, ce grand capitaine ne voulut pas même permettre qu'on les mît sous ses yeux. Si votre maître, dit-il à l'ambassadeur, ne veut que des choses avantageuses à ma patrie, il est inutile qu'il me sollicite; mais si ses intentions sont contraires à mes devoirs, il n'est pas assez riche pour acheter mon suffrage (Plutarch.).

Le fameux Aristide ne laissa pas de quoi payer ses funérailles (*Ejusd.*).

ÊTRE pauvre, dit Minutius Félix, ce n'est pas une infamie, mais une gloire. Celui qui ne convoite rien n'est pas pauvre; il est riche en Dieu (*Octav.*). La pauvrete est un bonneur et une gloire.

Le pauvre, il est vrai, tend une main suppliante, dit saint Jean Damascène; mais c'est Dieu qui reçoit : *Pauper quidem supplicem manum extendit, Deus autem est qui accipit* (Parallel. III, c. XXXVII).

Tous les pauvres, dit saint Ambroise, ne sont pas saints; et toutes

(1) Omnis peregrina regio patria eorum est, et omnis patria est peregrina. In carne sunt, sed non secundum carnem vivunt : in terra degunt, sed in cœlo conversantur; pauperes sunt, et multos ditant; omnibus indigent, et omnibus abundant (*Epist.*).

les richesses ne sont pas criminelles; mais comme le vice déshonore ordinairement les richesses, ainsi la sainteté souvent accompagne la pauvreté et la rend recommandable (*In Matth.*).

Mettez-vous au-dessus de la pauvreté, dit Sénèque; personne ne vit dans un dénûment aussi absolu que l'était celui dans lequel il s'est trouvé à sa naissance : *Contemnite paupertatem; nemo tam pauper vivit quam natus est* (Epist. ad Lucil.).

Oh! que la dignité du pauvre est grande! s'écrie saint Chrysostome. Dieu s'est caché sous le voile de la pauvreté (Apud Maxim., Serm. XII).

Aux yeux des sages, aux yeux de l'Eglise, les pauvres ont une dignité spéciale. On peut leur appliquer les paroles de l'Evangile : Les derniers seront les premiers : *Erunt novissimi primi* (Matth. XIX. 30).

L'Eglise accorde aux pauvres la prééminence, puisqu'elle n'admet les riches dans son sein qu'à la condition qu'ils serviront les pauvres. C'est à ceux-ci qu'elle réserve ses grâces les plus précieuses et ses bénédictions les plus douces. L'Eglise est la ville des pauvres, la ville des affranchis. L'indigence et les afflictions, surtout lorsqu'on les supporte religieusement, rendent l'homme vraiment grand et honorable : Amenez dans ma maison les pauvres et les débiles, les aveugles et les boiteux, dit J. C. : *Pauperes ac debiles, cæcos et claudos, introduc huc* (Luc. XIV. 21).

C'est un aveuglement déplorable que de ne pas honorer les pauvres, auxquels Dieu lui-même a fait cet honneur de leur donner la prééminence dans son Eglise.....

En voyant les pauvres, Abraham, dit saint Pierre Chrysologue, oublie qu'il est maître et se fait leur serviteur. Déjà ce grand patriarche respecte J. C. dans leur personne (*Serm.* VII).

Les pauvres sont les portiers du ciel; ils ont le privilége de l'ouvrir ou de le fermer aux riches.

J. C. a épousé la pauvreté, et par cette alliance l'a ennoblie.

Saint Ambroise apporte plusieurs raisons pour démontrer qu'il faut accorder des faveurs et des bienfaits aux pauvres plutôt qu'aux riches : 1° dit-il, J. C. veut qu'on invite aux noces les pauvres et non les riches...; 2° lorsqu'on invite les riches, ils rendent; mais les pauvres ne pouvant rendre eux-mêmes, chargent Dieu de nous récompenser, Dieu qui s'est fait leur caution et même leur débiteur...; 3° le riche souvent dédaigne le bienfait et ne se soucie pas d'être obligé d'en témoigner de la reconnaissance; le pauvre, au contraire, reçoit avec reconnaissance la moindre faveur...; 4° le pauvre rend plus

qu'il ne reçoit; il prie pour ses bienfaiteurs et leur obtient la rémission des péchés qu'ils ont commis, des grâces nombreuses et la gloire éternelle (*Offic.*, lib. II, c. III).

En choisissant la pauvreté, J. C. l'a rendue digne de louanges et d'honneur. Lorsque nous honorons les pauvres, nous honorons donc et nous glorifions le Sauveur des hommes.

Le pauvre est tout-puissant. Nous le voyons par l'apôtre saint Pierre : Je n'ai ni argent ni or, dit-il au boiteux qui lui demandait l'aumône; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche : *Argentum et aurum non est mihi; quod autem habeo, hoc tibi do : in nomine Jesu Nazarœni surge, et ambule* (Act. III. 6).

Les pauvres sont les favoris de Dieu.

DIEU, dit l'apôtre saint Jacques, n'a-t-il pas choisi les pauvres en ce monde pour être riches dans la foi, et héritiers du royaume que Dieu a promis à ceux qui l'aiment : *Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se?* (II. 5.) Dieu a choisi ceux qui ne possédaient pas les biens d'ici-bas, et il leur a prodigué les richesses de la foi; ceux qui ne payaient pas le cens, et il leur a donné l'intelligence des choses divines. On voit par les paroles de l'Apôtre que l'or et l'argent ne sont pas de vrais biens, mais seulement la foi et les vertus qu'elle fait naître : comme aussi le manque des richesses périssables ne fait pas la pauvreté et les pauvres, mais la cupidité et l'impiété. Oh! que de riches sont pauvres, et que de pauvres sont très-riches!...

Les pauvres sont les héritiers du royaume de Dieu : *Hæredes regni.* Puisque le royaume de Dieu est aux pauvres, dit saint Ambroise, y a-t-il quelqu'un de plus riche qu'eux : *Cum regnum Dei pauperum sit, quid locupletius esse potest?* (Serm. X).

Les causes pour lesquelles Dieu a préféré assurer aux pauvres plutôt qu'aux riches les biens de la foi et l'héritage de son royaume, sont évidentes.

La première est que la distribution convenable des dons exige que ceux qui manquent des richesses terrestres, aient celles du ciel en abondance; et qu'au contraire ceux qui sont comblés des biens d'ici-bas soient privés de ceux de l'autre vie.....

La seconde est que la richesse donne l'ambition, l'avarice, la gourmandise, la luxure, l'orgueil, la vanité et tous les vices qui précipitent en enfer; tandis que la pauvreté inspire l'humilité, la sobriété, la continence, la chasteté, la modestie et toutes les vertus

qui conduisent au ciel..... La pauvreté, dit saint Bernard, a de grandes ailes avec lesquelles on s'élève rapidement jusqu'au séjour des saints (*Serm.* IV *de Adventu*).

La troisième est qu'en méprisant le monde, les pauvres achètent de Dieu l'éternité bienheureuse. Comme pour lui, ils renoncent à tout, et principalement aux désirs; il se rend leur débiteur et leur accorde son royaume. Voilà pourquoi saint Grégoire de Nazianze dit: Heureux celui qui emploie sa fortune entière à acheter J. C.!

Felix qui Christum fortunis omnibus emit!
(*Carm. de Beatitudine.*)

Qu'y a-t-il, dit à son tour saint Augustin, qu'y a-t-il de plus glorieux pour l'homme que de vendre ses biens, et d'acheter J. C.? *Quid gloriosius homini quam sua vendere, et Christum emere?* (Serm. ultim. de diversis.)

La quatrième est que Dieu cherche un cœur vide des choses de la terre, pour y entrer et le posséder tout entier. D'un autre côté, le riche qui ne pense qu'à l'or et à l'argent ne songe guère aux biens éternels; mais le pauvre qui ne peut s'occuper des biens d'ici-bas qu'il n'a pas, recherche ceux du ciel qu'il espère.....

Dieu n'a pas oublié les cris des pauvres, dit le Prophète royal: *Non est oblitus clamorem pauperum* (IX. 13). Le pauvre ne sera pas en oubli à jamais; la patience déployée par les pauvres ne périra pas: *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis; patientia pauperum non peribit in finem* (Psal. IX. 19). Seigneur, le pauvre vous a été abandonné: vous serez l'appui de l'orphelin: *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor* (Psal. X. 14). Le Seigneur est le refuge du pauvre; il est son aide dans le besoin, au jour de la tribulation: *Factus est Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione* (Psal. IX. 10). Le Seigneur a exaucé le désir du pauvre: votre oreille, ô mon Dieu, a entendu la prière de leur cœur: *Desiderium pauperum exaudivit Dominus: præparationem cordis eorum audivit auris tua* (Psal. X. 17). Soyez le juste juge de l'orphelin et de l'homme de basse condition: *Judicare pupillo et humili* (Psal. X. 18). Le Seigneur tire l'indigent de la poussière, et il relève le pauvre de dessus son fumier; pour le placer parmi les princes, parmi les princes de son peuple: *Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem; ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui* (Psal. CXII. 7, 8).

Opprimer l'indigent, c'est insulter celui qui l'a créé; avoir pitié du pauvre, c'est honorer Dieu, disent les Proverbes : *Qui calumniatur egentem, exprobrat factori suo; honorat autem Deum qui miseretur pauperis* (XIV. 31).

Dieu étend sa protection sur les pauvres que le monde abandonne, repousse, opprime; il prend d'eux le soin qu'une mère prend de ses enfants. Les pauvres ont Dieu pour tuteur et pour économe, Dieu qui gouverne les cieux et devant qui se prosternent les maîtres du monde. C'est pourquoi J. C. dit : En vérité, je vous le dis, ce que vous avez fait à l'un des plus petits d'entre mes frères, vous me l'avez fait à moi-même : *Amen, dico vobis, quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis* (Matth. XXV. 40). Aussi, au jour du jugement, prononcera-t-il une sentence de bénédiction sur les hommes qui auront eu soin des pauvres, et une sentence de malédiction sur les avares et sur les riches qui les auront méprisés et auront été pour eux sans entrailles.....

En s'incarnant, en venant au monde, le Verbe éternel a honoré, consacré et comme déifié la pauvreté; car il se l'est unie hypostatiquement dans son humanité. Le pauvre est donc la vive image de J. C. pauvre, comme dit saint François d'Assise (*Regul.*, c. VI).

Dieu, qui se suffit à lui-même, est infiniment au-dessus de toutes les créatures; le pauvre, qui est humble, qui méprise les choses de la terre, qui ne désire que celles du ciel et qui se repose en Dieu, est supérieur à la plupart des hommes, tristement esclaves des biens d'ici-bas.....

La bouche du pauvre est la bouche de Dieu, et l'oreille de Dieu est l'oreille du pauvre : Dieu l'écoute et l'exauce toujours; ce qui le rend tout-puissant auprès de lui. J. C. promet son royaume aux pauvres, la consolation à ceux qui pleurent, la nourriture à ceux qui ont faim, la joie éternelle à ceux qui souffrent. Tous les droits, toutes les grâces, toutes les faveurs, tous les priviléges de l'Evangile sont aux faibles, aux indigents et à ceux qui souffrent.....

Avantages de la pauvreté.

La pauvreté est un port tranquille, dit saint Chrysostome : *Paupertas est portus tranquillus* (Homil. ultima in Matth.).

Gardez-vous, dit saint Bernard, gardez-vous d'aimer les biens dont la possession est un fardeau, dont l'amour souille et dont la perte déchire : *Noli amare bona quæ, possessa, onerant; amata, inquinant; amissa, cruciant* (Epist. CIII).

Il nous faut lutter nus contre les démons qui sont nus, dit saint

Grégoire : *Nudi cum nudis (demonibus) luctari debemus* (Homil. XXXII in Evang.). Car, ajoute-t-il, si un homme vêtu lutte contre quelqu'un qui ne l'est pas, il est promptement terrassé, son adversaire ayant par où le saisir. Or, que sont les biens de la terre, sinon les vêtements du corps (1)?

La pauvreté débarrasse l'homme de mille soucis et inquiétudes..... Elle l'éloigne des créatures, pour le porter à se donner au Créateur, en qui se trouve le bonheur suprême. Alors il peut dire avec le Psalmiste : Le Seigneur est la part qui constitue mon héritage; il est la coupe qui m'est réservée : c'est vous-même, ô mon Dieu, qui me rendez ce qui devait être mon patrimoine : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei : tu es qui restitues hæreditatem meam mihi* (XV. 6). Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et qu'ai-je désiré de vous sur la terre? sinon vous, le Dieu de mon cœur, qui êtes mon partage pour l'éternité : *Quid mihi est in cœlo? et a te quid volui super terram? Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (Psal. LXXII. 24. 25).

La pauvreté volontaire est la voie du salut, la nourrice de l'humilité, la racine de la perfection..... Lorsqu'on méprise les biens du monde, on a ceux du ciel.....

Nous sommes pauvres, dit le grand Apôtre, et nous enrichissons les autres; nous n'avons rien, et nous possédons tout : *Sicut egentes, multos autem locupletantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (II. Cor. VI. 10). Le pauvre volontaire est libre..., maître..., vainqueur..., roi.., heureux..., infiniment riche... ; se reposant sur Dieu, il est exempt de sollicitude.....

La pauvreté est une reine qui marche à la suite de J. C.....

La pauvreté, dit saint François d'Assise, est un trésor caché, pour l'achat duquel il faut vendre tout le reste et mépriser ce qu'on ne peut pas vendre. Tous les biens de la terre ne sont rien comparés à la valeur de la pauvreté (*Regul.*, c. VI). C'est ce que dit J. C. à un jeune homme : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et vous aurez des trésors dans le ciel; venez ensuite, et suivez-moi : *Si vis perfectus esse, vade, vende quæ habes, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cœlo : et veni, sequere me* (Matth. XIX. 21).

Combien, dit saint Augustin, combien est grand le bonheur des

(1) Nam si vestitus quisquam cum nudo luctatur, citius ad terram dejicitur, quia habet unde teneatur. Quid enim sunt terrena omnia, nisi quædam corporis indumenta? (*Ut supra.*)

chrétiens auxquels il a été donné d'acheter le royaume des cieux avec la pauvreté. Gardez-vous de la trouver déplaisante. Il ne se peut rien de plus précieux. Voulez-vous connaître ce qu'elle vaut? elle achète le ciel (1).

Remarquez que J. C. ne dit pas : Heureux les pauvres, parce que le ciel leur sera donné, ou leur appartiendra; mais : Heureux les pauvres, car le royaume des cieux est à eux : *Beati pauperes, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. v. 3). Le ciel est actuellement à eux, il leur est dû, ils en ont la certitude : *Ipsorum est regnum cœlorum.* J. C. met la pauvreté au nombre des huit béatitudes, et il la met la première.....

Quelle folie, dit saint Chrysostome, de placer vos richesses là où vous ne resterez pas, et de ne pas les placer là où vous irez pour toujours! Placez vos trésors dans votre patrie, qui est le ciel (*Homil.* XLVIII).

L'âme du pauvre qui se soumet volontairement à la pauvreté, brille comme l'or; elle resplendit comme le diamant; elle a la beauté et le parfum de la rose.

La pauvreté ne craint ni la teigne, ni les voleurs. Elle n'est pas l'esclave du démon, elle ne prend point place parmi les courtisans des rois; mais elle se range parmi les serviteurs de Dieu et met son trésor non pas sur la terre mais dans le ciel..... Le pauvre n'a ni voiture, ni chevaux de race, ni domestiques, ni flatteurs; mais celui qui s'élève au-dessus des nuées et qui doit aller au ciel, porté par les anges, a-t-il besoin d'un pareil attirail? Il doit habiter avec J. C.; que lui faut-il autre chose? Le divin Sauveur ni les apôtres n'eurent rien de tout cela; et cependant l'Eglise brilla d'une vive lumière, le monde païen brisa ses idoles, renversa ses temples, et se convertit. C'est parce que les premiers chrétiens ont renoncé aux biens de la terre et les ont distribués aux pauvres que tant de merveilles se sont opérées.....

La pauvreté conduit à la perfection et au ciel; comme la cupidité mène à tous les maux et à l'enfer.

La pauvreté : 1° met à l'abri des richesses, des honneurs, des plaisirs, qui sont la source et l'aliment de tous les vices...; 2° elle engendre l'humilité, qui est le principe de la sainteté...; 3° elle est la voie du salut, la mère de toutes les vertus, la racine de tous les

(1) Felicitas magna christianorum, quibus datum est, ut paupertatem faciant pretium regni cœlorum. Non tibi displiceat paupertas tua; nihil ea potest ditius inveniri. Vis nosse quam locuples sit? cœlum emit (*Serm.* XXVIII *de verbis Apost.*).

arbres qui portent de bons fruits..... 4° La pauvreté volontaire ne connait pas les soucis ; elle s'occupe de la pratique du bien, comme l'abeille est tout entière au soin d'amasser du miel..... 5° La perfection consiste dans l'amour de Dieu et du prochain ; or, la pauvreté fait acquérir ces deux vertus ; car elle détruit le tien et le mien, d'où viennent les disputes, les haines, l'envie, les procès, les injustices, les guerres, les révolutions : d'un autre côté, en éloignant l'homme de la recherche et de l'amour des biens d'ici-bas, elle l'attache à Dieu seul, et le porte à ne vouloir que lui ; et quand on a Dieu, on n'est pas à plaindre ; rien ne manque.....

On objectera que pour avoir le mérite de la pauvreté volontaire, il n'est pas nécessaire de renoncer à la richesse et qu'il suffit de ne point s'y affectionner. Cela est vrai : garder les biens de la terre sans s'y attacher, c'est une sorte de pauvreté qui a son mérite ; mais elle est inférieure à la pauvreté réelle, qui sacrifie et l'amour de la richesse et la richesse elle-même. En effet, il est difficile de ne point avoir un certain attachement pour une chose que l'on conserve. L'homme qui dort et qu'on lie pendant son sommeil, ne connait qu'à son réveil l'état où il se trouve. Ainsi ceux qui sont attachés par une secrète affection à leurs richesses, ne s'en aperçoivent qu'au moment où ils les perdent ou les abandonnent.

Quiconque, dit Jésus-Christ, laissera sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses fils, ou ses champs, à cause de mon nom, recevra le centuple et possédera la vie éternelle (1). Par le centuple, saint Ambroise entend Dieu ; car Dieu se fait le père, la mère, le frère et la sœur de celui qui renonce à tout pour lui. Et l'homme qui a Dieu pour partage possède la nature entière : *Cui portio Deus est, totius possessor est naturæ.* Dieu est son champ, et ce champ est assez vaste, assez riche, assez fertile ; il lui suffit, car il produit toujours des fruits abondants, excellents et impérissables. Dieu est sa demeure, et elle lui suffit, car c'est le palais de l'éternité. Qu'y a-t-il de plus précieux que Dieu ? qu'y a-t-il de plus splendide que le ciel ? quel bonheur est comparable à celui que donne la possession du Seigneur ? (In Matth., c. XIX.)

Celui qui est riche selon Dieu est pauvre en or, dit saint Augustin : *Deo dives, est inops auri* (Serm. XXVIII de verbis Apost.).

Celui qui veut être riche selon Dieu, dit le vénérable Bède, ne doit

(1) Omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros, propter nomen meum, centuplum accipiet, vitam æternam possidebit (Matth. XIX. 29).

pas thésauriser, mais distribuer aux pauvres ce qu'il possède : *Qui vult in Deum esse dives, non sibi thezaurizet, sed pauperibus possessa distribuat* (In Evang. Luc., c. XII).

Le ciel appartient aux pauvres, et ils y envoient leurs bienfaiteurs.....

Celui, dit saint Cyprien, celui qui n'a rien sur la terre est riche dans le ciel; c'est un être céleste, angélique et divin. En effet, du haut du ciel, les anges bienheureux regardent avec dédain ce petit point qu'on appelle la terre, ses biens et ses richesses, et ils en rient; car il appartient à une âme grande et généreuse de n'admirer que Dieu (1).

La pauvreté, dit saint Jean Climaque, est une abdication des sollicitudes du siècle, un chemin sans obstacles vers Dieu, l'expulsion de toute tristesse, le fondement de la paix, la pureté de la vie; elle nous exempte du soin des choses d'ici-bas, et nous conduit à l'observation parfaite des commandements de Dieu (*Grad.* XVII).

Par la pauvreté, nous renonçons à des objets de peu de valeur et nous entrons en possession de biens d'un grand prix, dit saint Jérôme: *Parva dimisimus, et grandia possidemus* (Lib. super Matth.).

Si vous n'avez rien ici-bas, dit le même Père, vous êtes débarrassé d'un grand fardeau; suivez, dépouillé de tout, J. C. qui est nu: *Si non habes, grandi onere liberatus es; nudum Christum, nudus sequere* (Epist. ad Rusticum).

Abandonnez les biens de la terre, dit saint Augustin, et vous recevrez ceux du ciel; car la pauvreté achète le royaume des cieux: *Dimitte terrena, et accipies cœlestia; est enim paupertas regni cœlestis pretium* (Serm. CCXXXIII de Temp.).

Ceux-là, dit saint Grégoire, ceux-là volent vers Dieu, qui ne touchent pour ainsi dire pas la terre, parce qu'ils n'y désirent rien: *Volant, qui terram quasi non tangunt, quia in ipsa nihil appetunt* (Homil. XVIII in Ezechiel).

La pauvreté, dit saint François d'Assise, est le chemin du salut, le fondement de l'humilité et de la perfection. L'argent n'est autre chose que le démon et qu'un serpent plein de venin (*Regul.*, c. VI).

Je suis pauvre et je mendie, dit le Psalmiste; mais le Seigneur a soin de moi : *Ego mendicus sum et pauper : Dominus sollicitus est mei*

(1) Pauper soli, dives est cœli; ideoque homo cœlestis, angelicus et divinus. Angeli enim et beati ex alto despiciunt et rident exiguum hoc terræ punctum, omnesque ejus opes et dotes. Generosi enim magnique animi est, nihil admirari præter Deum (*Epist. ad Martyr.*).

(XXXIX. 18). Dans votre douceur, Seigneur, vous avez préparé au pauvre ce qui lui est nécessaire : *Parasti in dulcedine tua pauperi, Deus* (Psal. LXVII. 11).

Dieu a voulu que la plus grande partie des hommes fussent pauvres, soit afin qu'ils acquissent le mérite de la patience et une pleine confiance en Dieu, soit afin qu'ils fussent obligés de travailler, de cultiver les champs et d'exercer les arts mécaniques, faute de quoi la vie humaine et l'ordre de l'univers ne pourraient subsister. Car, comme le dit saint Chrysostome, si la pauvreté disparaissait de la terre, l'ordre social serait anéanti, et tout genre de vie bouleversé; il n'y aurait plus ni matelot, ni pilote, ni cultivateur, ni tisserand, ni cordonnier, ni maçon, ni charpentier, ni peintre, ni ouvrier quelconque. Or, ces ouvriers manquant, tout manquerait à la fois. La pauvreté est une maîtresse nécessaire pour inviter et, au besoin, pour forcer chacun à accomplir l'œuvre qui lui est confiée. Si tous les hommes étaient riches, tous vivraient dans le repos et dans la paresse; tous se corrompraient et périraient. Il y aurait une pauvreté, une famine, une ruine complètes et universelles (*Homil. antepenult.*, t. V).

Saint Jean Climaque assure qu'un simple moine, dans sa grande pauvreté, est en quelque sorte le maître du monde; et qu'ayant mis en Dieu seul tout son espoir, il peut regarder les nations comme si elles étaient ses esclaves. Le saint abbé ajoute que, serviteur de Dieu, le pauvre n'aime aucune chose terrestre sérieusement. En effet, ce qu'il a, et ce qu'il peut avoir, n'existe pour ainsi dire pas pour lui; et s'il le perd, il ne s'en inquiète point (*Grad.* XVII).

C'est dans ce sens que saint Bernard, commentant ces paroles de J. C. : Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi (Joann. XII. 32), dit avec raison que, par le détachement de toutes les choses périssables, les vrais chrétiens en font autant. Il est certain, ajoute-t-il, que moins on désire les richesses, plus on est libre, maître de soi-même et vraiment riche. L'homme détaché de tout possède tout, et le possède pleinement; car l'adversité, aussi bien que la prospérité, lui est soumise et coopère à son bien. L'avare a faim des choses de la terre comme un mendiant; le fidèle, au contraire, les méprise comme un maître. En les possédant, le premier les mendie; en les méprisant, le second les possède: *Avarus terrena esurit ut mendicus, fidelis contemnit ut dominus : ille, possidendo, mendicat; iste, contemnendo, servat* (Serm. XXI in Cant.).

Peu de bien avec la crainte du Seigneur vaut mieux, disent les

Proverbes, qu'un grand trésor avec le désir insatiable de l'augmenter : *Melius est parum cum timore Domini, quam thesauri magni et insatiabiles* (XV. 16). Une petite fortune rend modeste, humble, sobre, chaste, ami du travail; une grande fortune rend hardi, orgueilleux, gourmand, impudique et paresseux. Aussi l'auteur des Proverbes dit-il encore : Seigneur, ne me donnez ni l'indigence ni les richesses; accordez-moi seulement le nécessaire de la vie : *Mendicitatem et divitias ne dederis mihi; tribue tantum victui meo necessaria* (XXX. 8).

Les pauvres sont à l'abri des plus grands maux, dit Démocrite; ils n'ont à craindre ni les embûches, ni l'envie, ni la haine, qui ne cessent de s'attacher aux riches : *Maxima mala effugerunt pauperes, insidias, invidiam, odium, in quibus divites quotidie versantur* (Anton. in Meliss., part. I, serm. XXXIII).

La pauvreté, dit saint Chrysostome, est un asile sûr, un port tranquille, une sécurité constante, un bonheur exempt de danger, une jouissance réelle; elle procure une vie sans trouble et ne connaît pas le naufrage (1).

Hugues de Saint-Victor dit éloquemment : La pauvreté volontaire est une espèce de martyre; car, qu'y a-t-il de plus admirable et quel plus grand supplice que d'endurer la faim à une table bien servie, que d'avoir froid quand il serait si facile de se vêtir, ou que de rester pauvre au milieu des richesses que le monde présente, que le démon offre et que notre convoitise désire ? C'est chose merveilleuse de toucher du feu et de ne pas se brûler, de manier des épines et de ne pas se piquer, de porter des pierres et de ne pas se blesser. Or, les richesses sont à la fois du feu, des épines et des pierres : *Et divitiæ ignis sunt, et spinæ, et lapides* (Instit. monast.).

O pauvreté volontaire et patiente, combien tu es précieuse, combien aussi tu es rare !...

Si le pauvre veut, rien ne lui manque.

CHERCHEZ premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît, dit J. C. : *Quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus; et hæc omnia adjicientur vobis* (Matth. VI. 33). Déposez vos soucis dans le sein de Dieu, dit le Prophète royal, et il soutiendra votre âme : *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse*

(1) Paupertas tutum est asylum, portus tranquillus, perpetua securitas, deliciæ periculorum expertes, voluptas sincera, vita turbationum nescia, via fluctuum ignara (*Homil. de recipiendo Severiano*)

te enutriet (LIV. 22). Les riches, dit encore le même prophète, ont souffert l'indigence et la faim; mais ceux qui cherchent le Seigneur auront tous les biens en abondance : *Divites eguerunt et esurierunt; inquirentes autem Dominum non minuentur omni bono* (XXXIII. 11).

Ne vous amassez point des trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent (1).

Les biens du ciel sont incorruptibles; on ne les perd qu'autant qu'on le veut; ils sont à l'abri des revers et durent éternellement.

Que votre âme ne s'enfouisse pas dans l'or, mais qu'elle s'élève au ciel, dit saint Jérôme (*Epist.*).

Nous sommes pauvres, dit saint Paul, et nous enrichissons les autres; nous n'avons rien, et nous possédons tout : *Sicut egentes, multum autem locupletantes; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (II. Cor. VI. 10).

La vie des apôtres, dit saint Grégoire de Nazianze, est la richesse dans l'indigence, la possession durant le pèlerinage, la gloire dans le mépris, la patience dans les épreuves : *Vita eorum, sunt opes in egestate, possessio in peregrinatione, gloria in contemptu, patientia in infirmitate* (Orat. XII).

Tous les vrais fidèles sont riches, dit le vénérable Bède; que personne ne s'estime moins qu'il ne vaut. Le fidèle est pauvre en argent, mais riche en vertu; il dort plus paisiblement couché sur la terre, que celui qui a de l'or et qui repose sur la pourpre : *Omnes boni fideles sunt divites; nemo se contemnat : pauper in cella, dives in conscientia; securior dormit in terra quam auro dives in purpura* (In Epist. ad Cor. II).

Ecoutez le poëte : Qui est-ce qui est riche? celui qui ne convoite rien; qui est-ce qui est pauvre? l'avare :

Quis dives? qui nil cupit : et quis pauper? avarus.

Ne recherchons ni les honneurs ni les richesses qu'il nous faudra laisser un jour, dit saint Grégoire : si nous cherchons des biens, attachons-nous à ceux que nous posséderons éternellement : *Non*

(1) Nolite thezaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo, neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt, nec furantur (Matth. VI. 19. 20).

honores aut divitiæ quærendæ sunt quæ dimittuntur; si bona quæramus, illa diligamus, quæ sine fine habebimus (Lib. Moral.).

Les richesses, dit l'Ecclésiastique, sont bonnes à celui dont la conscience est sans reproche; la pauvreté est très-mauvaise à l'impie, qui murmure : *Bona est substantia cui non est peccatum in conscientia; et nequissima paupertas in ore impii* (XIII. 30).

Les pauvres mangeront et seront rassasiés, dit le Roi-Prophète et ils loueront le Seigneur : *Edent pauperes, et saturabuntur, et laudabunt Dominum* (XXI. 27).

Ne craignez point, dit Tobie à son fils : il est vrai que nous menons une vie pauvre; mais nous aurons de grandes richesses, si nous craignons Dieu, si nous nous éloignons de tout péché, et si nous faisons le bien : *Noli timere, fili mi, pauperem quidem vitam gerimus, sed multa bona habebimus, si timuerimus Deum, et recesserimus ab omni peccato, et fecerimus bene* (IV. 23). Non-seulement dans la vie future, mais même dans la vie présente, nous aurons l'honneur et le mérite d'avoir pratiqué la vertu et de n'avoir point abandonné les sentiers de la piété.....

Comme Dieu est riche en grâces et en force, le pauvre l'est en intelligence surnaturelle.....

Combien, s'écrie saint Ambroise, combien est riche celui-là qui connaît Dieu, qui travaille pour l'éternité, qui amasse des trésors, non point d'or, d'argent ou de choses précieuses, mais de vertus ! Ne vous paraît-il pas riche celui qui a la paix de l'âme, la tranquillité, le repos; qui ne désire rien, qui ne se trouble de rien, qui ne se dégoûte pas des choses qu'il a depuis longtemps, et qui n'en cherche pas de nouvelles? (*Serm.* X.)

Le pauvre qui est humble envie ce qu'il est permis d'envier : la pureté, la sainteté, la perfection qui rendent l'homme agréable à Dieu; il travaille à conformer sa volonté à la volonté divine; il veut ce que veut son Créateur, comme s'il ne faisait qu'un avec lui; et en agissant ainsi, il imite la stabilité de Dieu et son éternité.....

Le pauvre, dit saint Chrysostome, ne craint rien et jouit de la sécurité la plus complète; au contraire, le riche et le puissant redoutent toujours quelque danger (*Homil.* XXX *in Matth.*).

C'est une chose qui mérite d'être honorée qu'une pauvreté joyeuse, dit Sénèque; ce n'est pas pauvreté, mais richesse de cœur. Le véritable pauvre n'est pas celui qui a peu, c'est celui qui désire avoir plus qu'il n'a. Qu'importe que les coffres de l'avare soient pleins, que ses greniers regorgent, qu'il amasse chaque jour, avec usure,

s'il convoite le bien des autres, si, non content de ce qu'il possède, il a soif de ce qui lui manque? Vous me demandez le moyen de s'enrichir? c'est d'abord d'avoir le nécessaire, et ensuite de le trouver suffisant (*Epist.* II *ad Lucilium*).

Le pauvre qui hait la pauvreté mène une vie misérable; au contraire, celui qui non-seulement la supporte avec résignation, mais qui est content de son sort, vit heureux.....

Le mal n'est pas dans la pauvreté, dit encore Sénèque, il est dans le pauvre. Celui qui accepte volontiers la pauvreté est riche. Le mal n'est pas dans la pauvreté, il est dans l'esprit de l'homme. Ce qui rend la pauvreté pénible ôte aussi aux richesses tout leur charme. De même qu'il n'y a pour le malade aucune différence entre se trouver couché sur un lit de bois ou sur un lit d'or, et que partout où on l'étend il porte avec lui sa maladie : ainsi peu importe que l'esprit malade de cupidité et de convoitise se trouve au milieu des richesses, ou bien au sein de la pauvreté; son mal ne le quitte pas (Lib. I *de Remediis fortunæ*).

Le pauvre a la situation qu'il se fait : s'il s'ennuie et se révolte, ses jours sont laborieux, pénibles, misérables; s'il se résigne, ses maux s'adoucissent et s'effacent.....

Le pauvre qui a une bonne conscience est infiniment plus riche que le pauvre qui n'en a pas.

On se plaint souvent de la pauvreté; on murmure contre Dieu..... Tant qu'il en est ainsi, la pauvreté semble un fardeau accablant et demeure sans mérite.....

Au reste, combien de personnes qui sont pauvres par leur faute! Vous perdez au jeu et dans la débauche, ce que vous gagnez pendant que vous jouissez de la force de l'âge; vous n'amassez rien; plus tard vous languirez dans l'indigence et la misère : ne l'aurez-vous pas voulu?...

Vous avez une famille; au lieu de la soigner et d'épargner, vous épuisez en dépenses inutiles ce que vous avez; bientôt vous serez dans la détresse, et vos enfants iront à demi nus : ne l'aurez-vous pas voulu?...

Combien de pauvres qui seraient à leur aise, s'ils s'étaient chrétiennement conduits! Mais loin d'être bénie de Dieu, cette pauvreté en est maudite. La grâce s'éloigne de ceux qui s'y sont laissé tomber; ils souffrent sans consolation et sans mérite, parce que ce sont leurs mauvaises passions qui les y ont conduits, et non pas la volonté de Dieu.....

Ce qu'il faut faire pour avoir le mérite de la pauvreté.

Pour avoir le mérite de la pauvreté, il faut : 1° renoncer à l'amour-propre et à la vanité...; 2° ne pas se fier à son intelligence; ne pas écouter exclusivement son propre jugement et sa volonté...; 3° se considérer comme n'ayant rien par soi-même, mais comme tenant tout de Dieu et de sa grâce...; 4° méditer sur le néant des biens du monde...; 5° demeurer convaincu qu'on mérite de plus grandes peines que l'indigence...; 6° avoir en vue la récompense promise aux pauvres volontaires ou résignés...; 7° ne s'attacher qu'à Dieu seul...; 8° penser souvent à la mort...; 9° offrir à Dieu les privations et les souffrances que l'on endure.

Il faut être patient, ne pas murmurer, ne pas se défier de la Providence, ne point se décourager.....

Il y avait, dit l'Evangile, il y avait un mendiant nommé Lazare, qui, couvert d'ulcères, était couché à la porte d'un riche avare (Luc. XVI. 20). Saint Chrysostome énumère neuf cruelles afflictions qui pesaient sur Lazare : 1° la pauvreté...; 2° une grave maladie...; 3° l'abandon...; 4° sa position à la porte d'un riche qui était vêtu magnifiquement et passait sa vie dans les festins...; 5° la cruauté de ce riche...; 6° le manque absolu d'ami...; 7° l'espérance des biens que doit apporter la résurrection moins affermie qu'elle ne le fut après J. C...; 8° la longue durée de ses maux...; 9° la faim, la soif, le froid, la nudité..... (*Homil.* I *de Lazaro.*)

On trouverait difficilement un pauvre qui fût sujet à tant de maux, à tant de misères..... Cependant Lazare s'est résigné, il n'a pas murmuré ni désespéré.....

PÉCHÉ CONTRE LE SAINT-ESPRIT.

Tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes, dit J. C.; mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera point remis. Et à quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il sera remis; mais à celui qui aura parlé contre l'Esprit-Saint, il ne sera remis ni en ce siècle, ni dans le siècle futur (1).

Quel est le péché dont il s'agit ici, et qui ne sera remis ni en ce siècle, ni dans le siècle futur?

1° Plusieurs docteurs ont pensé que c'est l'hérésie d'Eunomius, qui a nié que le Saint-Esprit fût Dieu.

2° Saint Hilaire dit que le péché contre le Saint-Esprit consiste dans la négation de la divinité de J. C. (*De Peccat.*)

3° Saint Ambroise le place dans le schisme et dans la simonie; car Simon voulut acheter à prix d'argent le pouvoir miraculeux accordé par le Saint-Esprit aux apôtres (Lib. II *de Pœnit.*).

4° Le pape Gélase regarde comme coupables de ce péché ceux qui, frappés d'anathème, restent et veulent rester pécheurs, et qui par conséquent ne sont absous ni ici-bas, ni dans l'autre vie (*Hist. Eccles.*).

5° Saint Cyprien fait consister ce péché dans la négation de la foi en temps de persécution (Lib. III, epist. XIV).

6° Richard de Saint-Victor le place dans la haine et le mépris formels de Dieu (*Tract. de Blasphem. in Spiritu S.*).

Les théologiens comptent six crimes contre le Saint-Esprit : se livrer à la présomption..., s'abandonner au désespoir..., combattre la vérité connue..., détruire par jalousie la charité fraternelle..., demeurer dans l'impénitence..., s'obstiner dans la voie du mal..... Ces péchés, en effet, s'attaquent méchamment à la bonté de Dieu, bonté qui est attribuée au Saint-Esprit.....

Dans le passage que nous avons cité, J. C. ne parle pas de tout péché contre le Saint-Esprit; mais seulement du blasphème contre cette troisième personne de l'adorable Trinité, blasphème qui consiste à calomnier les œuvres évidemment divines et miraculeuses

(1) Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus : Spiritus autem blasphemia non remittetur. Et quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei : qui autem dixerit contra Spiritum Sanctum, non remittetur ei, neque in hoc seculo, neque in futuro (Matth. XII. 31, 32).

pieuses et saintes que Dieu opère pour le salut des hommes et par lesquelles il confirme leur foi et la vérité de sa parole : telles sont chasser les démons, etc.; ces œuvres émanant de la bonté et de la sainteté de Dieu, appartiennent spécialement au Saint-Esprit. Cette manière de voir est celle de saint Athanase, de saint Ambroise, de saint Jérôme et de saint Chrysostome.

Le péché contre le Saint-Esprit ne sera pas remis : *Non remittetur;* c'est-à-dire, il ne sera remis que difficilement, et rarement. Mais Dieu, qui est la volonté et la puissance même, peut remettre et remet tous les péchés, lorsqu'on s'en repent sincèrement..... Ce péché ne sera pas remis même dans le siècle futur : *Neque in futuro;* car quiconque meurt en état de péché mortel, va en enfer, et ne doit plus espérer d'en sortir......

Tout péché de malice est péché contre le Saint-Esprit, dit saint Thomas d'Aquin : *Omne peccatum ex malitia, est contra Spiritum Sanctum* (De Peccat.).

PÉCHÉ MORTEL.

Qu'est-ce que le péché, et surtout le péché mortel.

Le péché est une désobéissance à la loi de Dieu..... Qu'est-ce que le péché? dit saint Chrysostome : c'est l'abandon de la volonté au démon ; c'est une folie à laquelle on se livre de plein gré : *Est voluntarius dæmon, et spontanea insania* (Moral.).

Qu'est-ce que le péché? c'est la complète dégradation de l'homme, sa souveraine misère, le mal suprême de l'homme et de Dieu ; car il est absolument opposé au bien suprême.

Le péché n'est pas une substance, ce n'est pas un être ; car tout être est bon. Le péché est la privation de l'être.....

Le péché, dit saint Augustin, est la négation de l'être; c'est le néant : *Peccatum est non ens, peccatum est nihil* (Sentent.).

Pécheurs qui vous réjouissez, vous vous réjouissez dans le néant, dit le prophète Amos : *Lætamini in nihilo* (VI. 14).

Le péché est appelé la négation de l'être, le néant : 1° parce qu'en lui-même il est quelque chose de vil, de nulle valeur...; 2° parce que le plaisir du péché passe vite et s'évanouit...; 3° parce que le péché conduit celui qui le commet à une sorte de néant, c'est-à-dire à la mort présente et éternelle...; 4° parce qu'il est la négation de l'être au point de vue de la vertu ou du bien moral ; car le péché est un mal moral...; 5° parce qu'il est une privation de bien ; or, une privation n'est pas quelque chose de positif, mais de négatif, c'est-à-dire rien..... 6° Le péché mortel sépare l'homme de Dieu, qui est l'être par excellence, le créateur de tout, sans lequel rien n'a été fait et rien ne vivrait; il s'ensuit que le péché conduit au néant.

Seigneur, dit saint Augustin, comme rien n'a été fait sans vous, en faisant le péché qui n'est que néant, nous sommes devenus des néants ; sans vous, par qui tout a été fait et sans lequel rien n'a été fait, nous ne sommes rien. Malheur à moi, devenu si souvent un vrai néant par le péché! Je suis devenu misérable, j'ai été réduit à rien, et je l'ai ignoré. Mes iniquités m'ont conduit au néant. Rien n'est bon sans le bien suprême. Le mal n'est autre chose que la privation du bien; comme la cécité n'est autre chose que la privation de la lumière. Ainsi le péché est néant, parce qu'il n'a pas été fait! Mais, continue saint Augustin, s'il n'a pas été fait, comment est-il mal? Parce que le mal est la privation du Bien par qui le bien a été

fait. Etre sans le Verbe est mal ; c'est n'être pas : il n'y a rien sans le Verbe. Etre séparé du Verbe, c'est être sans voie, sans vérité, sans vie. Voilà pourquoi, sans lui, c'est le néant, et ce néant est le mal, parce qu'il est séparé du Verbe, par qui tout ce qui a été fait est très-bon. Mais être séparé du Verbe, par qui tout a été fait, ce n'est pas autre chose que faillir, et du fait passer au non-fait, puisque sans le Verbe, il y a néant (*In Evang. S. Joann.*).

Par lui-même et de sa nature le péché est néant, parce qu'en le commettant, l'homme s'attache aux créatures et met en elles son bonheur, les opposant au Créateur et les lui préférant; mais, comparées au Créateur, les créatures ne sont que l'ombre de l'être, et par conséquent que néant. Voici, en effet, l'essence et le nom de Dieu : Je suis celui qui suis : *Ego sum qui sum* (Exod. III. 14). Je suis celui qui seul possède l'être véritable, entier, immense, infini, éternel; et les créatures participent de moi comme une ombre; car leur être est si pauvre, si changeant, si fragile, si rapide, si peu stable, que, comparé au mien, il doit être appelé néant plutôt qu'être. Or, comme les créatures n'ont pas l'être véritable, elles n'ont pas non plus le vrai bien, mais seulement l'ombre du bien; car l'être réel et le bien vont ensemble : tel être et tel degré d'être, tel bien et tel degré de bien : le bien, en effet, est l'intime propriété de l'être. Le vrai bien, comme l'être véritable, appartient à Dieu seul, et non à l'homme. Aussi Dieu est appelé, dans l'Ecriture, seul sage, seul puissant, seul immortel, seul Seigneur, seul bon, seul grand, seul juste, seul pieux, seul glorieux, parce que lui seul a la sagesse, la puissance, l'immortalité, la domination, la bonté, la grandeur, la justice, la sainteté, la gloire véritables, infinies, incréées.

En mettant son bonheur dans les créatures, et non dans le Créateur, le pécheur se réjouit donc d'une ombre, d'un néant : *Lætamini in nihilo.* Mais que les ombres des créatures, dans les ténèbres de cette vie, paraissent grandes à l'homme aveugle ! Au coucher du soleil, les ombres qui descendent des montagnes s'allongent et deviennent colossales; ainsi, quand Dieu disparaît, les ombres que projettent les choses de la terre s'étendent, et le mondain les admire et les poursuit; mais son attente est déçue : il imite le chien d'Esope, qui, voyant se refléter dans l'eau le morceau de viande qu'il portait à la gueule, l'abandonna pour saisir ce qui n'en était que l'ombre, et perdit l'un et l'autre.

Ah ! Seigneur, que votre jour se lève, le jour de votre éternelle clarté, et que les ombres du jour ténébreux d'ici-bas, de ce jour de

vanité et de mortalité, disparaissent. Dissipez le nuage qui nous enveloppe, afin que nous abandonnions les créatures et le péché, et que nous nous attachions à vous qui êtes l'être infini et le bien véritable.....

Qu'est-ce que le péché? C'est un doux poison qui donne une mort pleine d'amertume au pécheur...; c'est une goutte de miel vénéneux qui se change en un océan de fiel...; c'est une blessure à laquelle on ne peut survivre...; c'est une fièvre accompagnée de délire et qui tue promptement...; c'est la perte de l'âme...; c'est le plus redoutable ennemi de l'homme, qu'il sépare de Dieu, et qu'il fait l'esclave de Satan.....

Le péché, dit saint Augustin, est la cause de tous nos maux : *Malorum omnium nostrorum causa peccatum est* (De Morib.).

Le mort, dit saint Ambroise, est préférable au vivant, parce qu'il a cessé de pécher; celui qui n'est pas né est préférable au mort, parce qu'il n'a jamais péché : *Mortuus præfertur viventi, quia peccare desinit; mortuo præfertur qui natus non est, quia peccare nescivit* (Serm. v).

Génération et famille du péché.

Le libre vouloir peut être appelé le père du péché, et la concupiscence habituelle sa mère; réunis, ils donnent naissance à tous les crimes. Ou bien le péché n'est qu'à demi formé et comparable à un embryon; alors c'est le péché véniel : ou bien il est entièrement formé; alors c'est le péché mortel, commis après délibération et de plein gré. Le premier-né du péché, c'est la mort, tant présente que future et éternelle; car le péché a engendré celle qui devait le châtier; il a enfanté sa peine.

A un autre point de vue, le premier père du péché c'est Lucifer dans le ciel, et le serpent dans le paradis terrestre. Ses premiers-nés sont le péché des anges et le péché originel.

Adam, le premier homme, a commis huit péchés.

Adam a commis huit péchés : 1° péché d'orgueil, en aimant mieux être son maître que de rester soumis à la puissance divine...; 2° péché de trop grande complaisance pour son épouse qui lui présentait le fruit défendu, et à laquelle il ne voulut pas déplaire...; 3° péché de curiosité...; 4° péché d'incrédulité, en n'ajoutant pas foi aux menaces de son Créateur...; 5° péché de présomption, en considérant la défense qui lui avait été faite comme une défense légère...; 6° péché de gourmandise...; 7° péché de désobéissance...; 8° péché, en s'excusant au lieu d'avouer humblement sa faute..... Voilà

l'origine de tous les maux qui inondent l'univers depuis bientôt six mille ans.....

La volonté est tellement essentielle pour faire un péché, que si elle manque, il n'y a pas de péché, dit saint Augustin : *Peccatum ita in sua essentia includit voluntarium, ut si hoc desit, desinat esse peccatum* (Lib. I, retract. xv). Le péché est dans la volonté.

Tout est dans la volonté, le bien comme le mal. Sans volonté, point de péché ni de vertu...; sans elle, point de mérite, point de salut, point de ciel.

Que la volonté propre cesse, dit saint Bernard, et il n'y aura plus d'enfer : *Cesset voluntas propria, et infernus non erit* (Serm. de Resurrect.).

Nous repoussons de vous les hontes secrètes, dit saint Paul aux Corinthiens : *Abdicamus occulta dedecoris* (II. iv. 2). La turpitude aime les ténèbres..... En lui-même, le péché est horrible et honteux.

Ecoutez Sénèque, un philosophe païen : Quand bien même, dit-il, je saurais que les hommes l'ignoreront, et que Dieu me le pardonnera, je ne voudrais pas commettre le mal, et cela à cause de l'indignité d'un pareil acte : *Etiamsi scirem homines ignoraturos, et Deum ignosciturum, tamen peccare nollem ob peccati turpitudinem* (In Prov.).

Le remède du péché est dans le péché lui-même, c'est-à-dire dans la considération de sa laideur, de la tache qu'il imprime à l'âme et de ses funestes conséquences.....

Le péché renferme bien des hontes et bien des maux : il les comprend tous; cependant il en est cinq qui lui sont propres : 1° Il est contraire à la droite raison, qu'il déshonore. 2° Chaque péché est opposé à telle ou telle vertu en particulier : ainsi, l'orgueil attaque l'humilité; l'impureté, la pudeur et la pureté, etc.; on peut même dire que chaque péché attaque toutes les vertus à la fois. Or, les vertus sont le bien et la perfection des hommes et des anges..... 3° Dès ici-bas, le péché appelle sur celui qui le commet une foule de maux : par exemple, le déshonneur, les maladies, les châtiments, etc..... 4° Il est une offense commise contre Dieu, le souverain mal de la divinité qu'il insulte et provoque. Car, par le péché, l'homme s'attache aux créatures, aux plaisirs, à l'or, etc...; il les préfère au Créateur, et place interprétativement en elles son bien suprême; par conséquent, il nie autant qu'il le peut la souveraine bonté et

l'excellence de Dieu..... 5° Le péché nous prive de la vie éternelle..... Les théologiens prouvent très-bien que l'acte du péché passé, le péché laisse une tache dans l'âme, une tache hideuse et habituelle, qui la rend infâme et abominable aux yeux de Dieu.....

Le péché est une fièvre.

Il y a plus d'un point de ressemblance entre la fièvre du corps et le peché, qui est la fièvre de l'âme : 1° La fièvre affaiblit le corps; le péché affaiblit l'âme..... 2° La fièvre agite le sang et les humeurs; le péché agite les pensées et les affections..... 3° On connaît la fièvre par le déréglement du pouls; l'état de péché se décèle par les préoccupations et les sollicitudes qui s'emparent de l'homme..... 4° La fièvre occasionne une soif ardente; l'âme pécheresse est brûlée par les désirs de la concupiscence et par le feu des passions..... 5° La fièvre commence par des frissons, et finit par une chaleur intense: la fièvre de l'âme commence par la tiédeur, la négligence, la paresse, l'inertie; viennent ensuite le développement et les ardeurs de la passion : orgueil, luxure, colère, gourmandise, etc..... 6° La fièvre déprave le goût ; le péché ôte le goût de la prière, de l'oraison, de la mortification, des sacrements, etc..... 7° La fièvre enlève à l'homme la force, la beauté, la raison, etc.; le péché produit les mêmes effets..... 8° La fièvre fait cruellement souffrir; le péché aussi..... 9° Un accès de fièvre succède à un autre accès; l'âme possédée de la fièvre du péché va de chute en chute.....

Le péché est une paralysie.

Le péché peut être comparé à la paralysie. En effet, 1° la paralysie lie le corps, si l'on peut s'exprimer ainsi; le péché enchaîne l'âme..... 2° La paralysie empêche tout mouvement des nerfs et des muscles ; le péché met obstacle aux mouvements de la grâce et de la volonté..... 3° La paralysie est la suite de l'apoplexie ; l'immobilité de l'âme dans le mal est la suite de la chute dans le péché, que l'on peut nommer l'apoplexie de l'âme..... 4° Par la paralysie, le corps devient un poids inerte; par le péché, l'âme est soumise à un fardeau qui l'accable..... 5° La paralysie est un mal presque incurable; souvent aussi l'état où le péché réduit l'âme devient comme incurable par la mauvaise volonté du pécheur, par son obstination à ne pas se corriger, et par la privation des grâces.....

Le péché est un feu.

Le péché peut encore être comparé au feu. En effet, 1° de même que le feu durcit certains corps et blesse ou consume les autres; ainsi le péché blesse, endurcit et consume l'âme : le péché mortel

ressemble au fer rouge, dont le seul contact brûle profondément..... 2° Le feu produit des flammes : le péché développe les flammes des convoitises, de la colère, de la haine, de la luxure, etc...; il allume le feu de la colère et de la vengeance divines...; il a donné naissance au feu de l'enfer.....

Voici, s'écrie Isaïe, voici qu'ayant allumé le feu (du péché) vous êtes entourés de flammes; marchez à la lueur de l'incendie que vous avez produit, au milieu des flammes que vous avez fait naître : *Ecce vos accendentes ignem, accincti flammis; ambulate in lumine ignis vestri, et in flammis quas succendistis* (L. XI).

En commettant le péché, l'âme, qui était et devait demeurer l'épouse de J. C., le rejette; elle cède aux suggestions du démon, devient adultère et se prostitue au mortel ennemi de Dieu et des hommes, adultère lui-même dès le commencement. Quelle abomination! enlever son âme à J. C., cette âme qu'il a rachetée au prix de tout son sang, et la livrer au démon, la promettre à l'enfer! quelle frénésie!... Le péché mortel est un adultère.

L'homme qui vit dans le péché mortel abandonne le vrai Dieu; il se choisit une autre divinité qu'il adore. Cette divinité c'est lui-même, c'est sa volonté propre, ce sont les créatures. L'avare adore l'or et l'argent; l'impudique, la chair; l'ivrogne, le vin, etc..... Le pécheur se fait l'esclave des passions les plus viles et les plus dégradantes..... O funeste idolâtrie!... Le péché mortel est une idolâtrie.

Vous avez souillé ma terre, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, vous avez changé mon héritage en un lieu d'abomination : *Contaminastis terram meam, et hæreditatem meam posuistis in abominationem* (II. 7). Mon peuple a échangé contre une idole ce qui faisait sa gloire : *Populus meus mutavit gloriam suam in idolum* (Id. II. 11). O cieux, soyez dans la stupeur; portes du ciel, que votre désolation soit profonde! *Obstupescite cœli super hoc, et portæ ejus desolamini vehementer* (Id. II. 12). Mon peuple a fait deux maux : il m'a abandonné, moi la source d'eau vive; et il s'est creusé des citernes, fosses crevassées qui ne peuvent contenir l'eau : *Duo mala fecit populus meus : me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas* (Id. II. 13).

En abandonnant Dieu, source de vie, tout pécheur cherche des eaux [illegible]euses et corrompues. En effet, dans tout péché mortel, il y a : 1° éloignement pour Dieu qui est le bien incréé et infini, et

attachement aux biens périssables et dégoûtants...; 2° mépris pour Dieu et amour pour les créatures...; 3° renoncement à Dieu en tant que fin dernière, et substitution des créatures au Créateur pour être notre terme et notre souverain bien. N'est-ce pas là, de toutes les idolâtries, la plus insolente, la plus monstrueuse et la plus criminelle?...

Israël s'est abaissé jusqu'à Baal, et il est mort, dit Osée : *Israel deliquit in Baal, et mortuus est* (XIII. 1).

Le péché mortel est le mal suprême de Dieu, des anges, des hommes, et de toutes les créatures.

Le péché mortel est le souverain mal de Dieu, de l'ange, de l'homme, de toutes les créatures et même de l'enfer et des damnés, dit Bellarmin; car un nouveau damné augmente la souffrance et le châtiment de ceux qui l'ont précédé dans les flammes éternelles, l'un affligeant et tourmentant l'autre (*In Psal.*).

En péchant mortellement, dit saint Anselme, non-seulement nous méritons d'éprouver la colère de Dieu, mais nous insultons toutes les créatures, et nous les soulevons contre nous. La terre peut dire : Loin de vous nourrir, je devrais vous engloutir, parce que vous me souillez. Nos aliments et notre breuvage peuvent dire : Loin de vous faire vivre, nous devrions vous servir de poison; car vous nous profanez en péchant contre celui qui nourrit les oiseaux du ciel. Le soleil peut dire : Je ne dois pas vous éclairer pour faire votre bonheur, mais plutôt pour appeler sur vous la vengeance de mon Dieu, qui est la lumière des lumières, et le forcer de vous punir (*Lib. de Similit.*, c. CI).

Aussi l'Ecriture assure qu'au grand jour des vengeances tout l'univers combattra avec Dieu contre les pécheurs insensés : *Pugnabit cum illo orbis terrarum contra insensatos* (Sap. V. 21).

Le péché mortel éloigne de Dieu.

Les pécheurs s'éloignent de Dieu et Dieu s'éloigne d'eux. Seigneur, dit le Psalmiste, voilà que tous ceux qui s'éloignent de vous périront; vous avez conduit à leur perte tous ceux qui vous sont adultères : *Ecce qui elongant se a te, peribunt; perdidisti omnes qui fornicantur abs te* (LXXII. 27). Votre main les a retranchés, comme ces blessés de la mort qui dorment dans le sépulcre et que vous avez effacés de votre souvenir : *Sicut vulnerati dormientes in sepulcris, quorum non es memor amplius : et ipsi de manu tua repulsi sunt* (LXXXVII. 5).

Demeurassions-nous impunis, pécher serait subir un grand supplice, dit saint Chrysostome; car le péché nous sépare de Dieu. Celui qui pèche est le plus malheureux des hommes: il est d'autant

plus malheureux qu'il est moins puni et qu'il a moins à souffrir (1).

Si nous ne péchons pas, Seigneur, dit la Sagesse, nous savons que nous sommes près de vous : *Si non peccaverimus, scimus quoniam apud te sumus computati* (xv. 2) ; mais si nous péchons, nous nous éloignons de vous.....

Vos crimes ont établi une barrière entre Dieu et vous, dit Isaïe ; vos péchés vous ont voilé sa face, et vous empêchent d'être exaucés : *Iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum ; et peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis ne exaudiret* (LIX. 2).

Vous nous avez rejetés et repoussés, Seigneur, dit Jérémie, votre colère s'est allumée contre nous d'une manière terrible : *Projiciens repulisti nos, iratus es contra nos vehementer* (Lament. v. 22).

Comme la lumière est en opposition avec les ténèbres, la beauté avec la laideur, la pureté avec les souillures, la vérité avec le mensonge, la sincérité avec la fourberie, la vie avec la mort, la bonte avec la méchanceté ; ainsi la sainteté est en opposition avec le péché, et la sainteté par essence, Dieu, l'a en horreur. Aimant la sainteté d'un amour infini, il déteste aussi d'une haine infinie le péché mortel.....

Le péché mortel est une grave désobéissance à Dieu.

Le caractère de la révolte du pécheur ressort des paroles suivantes de Jérémie : Voici ce que dit le Seigneur : Arrêtez-vous sur les chemins, et voyez, et interrogez les anciens sentiers pour connaître la bonne voie, et marchez-y; et vous trouverez le repos pour vos âmes. Mais ils m'ont répondu : Nous n'y marcherons point. Et j'ai établi au-dessus de vous des sentinelles, et je vous ai dit : Ecoutez le bruit de la trompette. Et ils ont répondu : Nous ne l'écouterons point (2).

Dès le commencement, dit encore le Seigneur, vous avez brisé mon joug, vous avez rompu mes liens, et vous avez dit : Je ne servirai pas : *A seculo confregisti jugum meum, rupisti vincula mea, et dixisti : Non serviam* (Jerem. II. 20).

La loi vous défend telle ou telle infraction, et vous dites : Je veux

(1) Magnum supplicium est peccare, etiamsi non puniamur : peccata enim nos a Deo separant. Peccans omnium est miserrimus; et tunc maxime miser, cum non punitur, et grave nihil patitur (*Homil. ad pop.*).

(2) Hæc dicit Dominus : State super vias, et videte, et interrogate de semitis antiquis, quæ sit via bona, et ambulate in ea ; et invenietis refrigerium animabus vestris. Et dixerunt : Non ambulabimus. Et constitui super vos speculatores. Audite vocem tubæ. Et dixerunt : Non audiemus (VI. 16. 17).

la commettre...; elle vous ordonne tel ou tel acte, et vous dites : Je ne le ferai pas : *Non serviam.* Votre Créateur vous adresse cette invitation : Marchez dans la voie de mes commandements; vous répliquez : Nous n'y marcherons point : *Non ambulabimus.* Il ajoute : Ecoutez ma voix; vous persistez et vous faites entendre ces mots : Nous ne l'écouterons point : *Non audiemus.*

Voici les préceptes que le Seigneur a donnés à l'homme : Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement. Le pécheur obstiné répond : Je ne veux ni l'adorer ni l'aimer : *Non serviam.* — Dieu en vain tu ne jureras. — Il me plaît de le blasphémer : *Non serviam.* — Les dimanches tu garderas. — Ma liberté serait entravée par l'assistance à la messe et aux offices : *Non serviam.* — Tes pères et mères honoreras; tu leur obéiras, tu les secourras. — Je ne suis plus à la lisière pour me laisser conduire sans résistance. Ma raison a ses droits et mon avenir aussi. Qu'ils s'arrangent; chacun pour soi. *Non serviam.* — Pères et mères, vous élèverez vos enfants dans la crainte du Seigneur; vous les surveillerez, vous les corrigerez, vous les édifierez. — Ce serait trop de gêne. Que deviendraient nos affaires et nos plaisirs? Des étrangers bien payés en auront soin : *Non serviam.* — Homicide point ne seras. Tu respecteras le corps et surtout l'âme de ton prochain. Pas de scandales, pas de haine ni de désirs de vengeance. — Tant pis pour ceux qui se scandalisent; et quant à la vengeance, c'est le plus doux des plaisirs : *Non serviam.* — Luxurieux point ne seras. — La passion est plus forte que moi. Etre chaste est au-dessus des forces de la nature : *Non serviam.* — Respecte ce qui ne t'appartient pas. — Chacun poursuit le gain à tout prix. La vie est une guerre où les scrupuleux seuls ont tort : *Non serviam, etc.*

Pécheurs, J. C. veut régner sur vous par sa loi, par sa grâce et par sa gloire; mais semblables aux Juifs maudits, vous répondez : Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous : *Nolumus hunc regnare super nos* (Luc. XIX. 14).

Le pécheur déchire la loi de Dieu.

Par le péché mortel, l'homme déchire la loi, selon l'expression d'un prophète : *Lacerata est lex* (Habac. I. 4). Il la méconnait, la méprise, la foule aux pieds et la tourne en dérision; il se rit des menaces et des promesses de Dieu.....

Le péché mortel est du mépris pour Dieu.

Toutes les fois que nous commettons un péché, ou de pensée, ou de parole, ou d'action, dit saint Augustin, nous détruisons le

temple de Dieu, et nous faisons une injure à celui qui habite en nous (1).

Par la préférence qu'il donne aux créatures, le pécheur témoigne à Dieu un mépris souverain et renouvelle le crime dont les Juifs se sont rendus coupables en préférant Barrabas à J. C. : *Non hunc, sed Barrabam* (Joann. XVIII. 40). Préférer le mal au bien, le vice à la vertu, la terre au ciel, une sale volupté aux pures délices de la grâce, le néant à Dieu, se peut-il égarement et insulte plus grands!

Dieu, par la bouche d'Isaïe, se plaint amèrement d'une telle conduite : A qui m'avez-vous comparé, dit-il, à qui m'avez-vous égalé? *Cui assimilastis me et adæquastis, dicit sanctus?* (XL. 25.)

Malheur, dit-il encore, malheur à vous qui me méprisez! Ne serez-vous pas méprisés à votre tour? *Væ qui spernis, nonne et ipse sperneris?* (Isai. XXXIII. 1.)

Cieux, écoutez; terre, prêtez l'oreille, s'écrie le même prophète; le Seigneur a parlé : J'ai nourri des enfants, je les ai élevés; et ils m'ont méprisé. Le taureau connaît son maître; l'âne, son étable : Israël m'a méconnu (2).

Celui qui me méprise, a qui le jugera, dit J. C. : *Qui spernit me, habet qui judicet eum* (Joann. XII. 48.)

Le péché mortel est une noire ingratitude envers Dieu.

DIEU est notre créateur, notre rédempteur, notre providence, notre père; il nous comble de biens temporels et spirituels...; il nous promet une gloire et un bonheur qui ne finiront point. Mais, loin de se montrer reconnaissant, le pécheur lui témoigne la plus noire ingratitude...; il se sert des dons de Dieu pour l'outrager.....

Le péché mortel attaque Dieu directement.

CE n'est pas seulement à la loi de Dieu que le pécheur s'attaque; il déclare la guerre à Dieu lui-même...; il aiguise son glaive, il tend son arc, il lance ses flèches contre le Tout-Puissant.....

Insensé! criminel soldat de Satan! ton chef voulut aussi lutter contre Dieu. Quel fut son sort? Vaincu, renversé, maudit, il fut précipité pour jamais au plus profond de l'enfer. Oh! n'imitez pas le démon, si vous voulez éviter son irrémédiable malheur.....

(1) Quoties aliquod peccatum, aut cogitando, aut loquendo, aut operando perficimus, templum Dei destruimus, et ei qui in nobis habitat injurias irrogamus (Lib. I *Retract.*, c. XV).

(2) Audite cœli, et auribus percipe terra; quoniam Dominus locutus est : Filios enutrivi, et exaltavi; ipsi autem spreverunt me. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui· Israel autem me non cognovit (I, 2. 3).

Le péché mortel s'efforce d'anéantir Dieu.

Le péché mortel est une sorte de déicide. Si Dieu pouvait être mis à mort, il le serait par le trait empoisonné du péché..... Le pécheur tue Dieu, au moins de désir, dit saint Chrysostome : *Peccator, quantum ad voluntatem suam, Deum perimit* (Homil. ad pop.). Le péché mortel est l'annihilation de Dieu, dit saint Thomas : *Peccatum est annihilatio Dei* (De Peccat.).

Répétons-le, si la puissance du pécheur répondait à sa volonté perverse, il détruirait Dieu..... Mais, ne pouvant l'anéantir ni dans son essence, ni dans le ciel, ni dans ses œuvres, il l'anéantit du moins dans son propre cœur. Et l'homme qui agit ainsi ne supporterait Dieu nulle part..... S'il avait sur lui quelque pouvoir, il souhaiterait qu'il n'y eût pas de Dieu, parce qu'il voudrait qu'il n'y eût ni loi pour le forcer à obéir, ni justice pour le punir; or, ce désir emporte avec lui le désir de l'anéantissement de Dieu.....

Quand le Fils de Dieu est venu sur la terre, ne l'a-t-on pas crucifié ?... S'il descendait une seconde fois parmi nous, les pécheurs lui feraient subir de nouveau toutes les douleurs de la passion; et si J. C. pouvait encore souffrir, le péché mortel lui donnerait la mort.....

Malheureux pécheurs, y pensez-vous?... Depuis que vous êtes en état de péché mortel, votre cœur est un gibet où vous immolez votre Sauveur; et, toutes les fois que vous péchez, vous crucifiez de nouveau le Fils de Dieu au dedans de vous, comme le dit saint Paul : *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei* (Hebr. VI. 6.).

Oui, le péché mortel a été la véritable et unique cause de la mort de J. C. Reconnaissez, ô pécheurs, combien sont graves les blessures du péché, puisque pour les guérir, J. C., couvert de blessures, a versé tout son sang ! Si la plaie que le péché fait à l'âme n'était pas mortelle, et mortelle pour l'éternité, jamais le Fils de Dieu ne serait mort pour la fermer.

O homme, s'écrie saint Augustin, reconnais ce que tu vaux et ce que tu dois. En considérant la grande dignité que t'a conférée la rédemption, apprends à craindre et à fuir le péché. Voici que, pour l'impie, la Piété est battue de verges; pour l'insensé, la Sagesse est tournée en dérision; pour le menteur, la Vérité est immolée; pour le coupable, la Justice est condamnée; pour l'insensible, la Miséricorde est frappée; pour le pervers, la Pureté est abreuvée de vinaigre et la Douceur enivrée de fiel; l'Innocence prend la place du véritable criminel; la Vie meurt pour ressusciter celui qui était mort (*De Passione*).

De sa nature, le péché mortel est irréparable.

La malice d'un seul péché mortel est si grande, c'est un tel outrage envers la Majesté infinie, que toutes les prières, les humiliations, les austérités, les louanges, les adorations des saints et des anges seraient impuissantes à expier un seul péché mortel. Tout ce qu'ils feraient de grand et d'admirable ne pourrait compenser ce qu'un seul péché mortel a d'abominable. De sa nature, le péché mortel est un mal irréparable. Un exemple nous le fera comprendre : Lorsque Nabuchodonosor fit jeter dans la fournaise ardente les trois jeunes Hébreux, il les brûla autant qu'il était en lui, bien que Dieu les ait sauvés. Ainsi, lorsque nous commettons un péché mortel, nous donnons la mort à notre âme; et quoique Dieu puisse nous ressusciter, nous assurons néanmoins, autant qu'il est en nous, les effets du péché que nous avons commis et notre damnation éternelle; en un mot, nous éteignons la vie jusqu'à la dernière étincelle. Il faut considérer ce que produit le péché, et non ce que peut la toute-puissance du Seigneur. Celui qui renonce une fois à Dieu, y renonce pour toujours; parce qu'il est de la nature du péché de rendre éternelle, autant qu'il le peut, notre séparation d'avec Dieu.

Etant tombé dans le péché mortel, l'homme n'avait à attendre ni de lui-même ni des anges aucun remède qui pût le replacer dans l'état d'innocence et lui rendre les biens qu'il avait perdus. Alors, dans sa miséricorde, le Fils de Dieu, la sagesse incréée, par qui tout a été fait, a pris une résolution merveilleuse, ineffable, incompréhensible aux anges et aux hommes; il s'est uni à notre nature et, en elle et par elle, il a réparé le genre humain, qui était dégradé tout entier.

Le pécheur voudrait toujours vivre, afin de pécher toujours.

Nul homme ne souhaite voir la fin de son bonheur; or, le pécheur met son bonheur dans le péché.....

S'ils le pouvaient, les pécheurs, dit saint Grégoire, voudraient toujours vivre, afin de toujours pécher. Ils montrent que telle est leur disposition, en ne cessant de pécher qu'autant qu'ils cessent de vivre. Qu'ils ne disent donc plus : Pourquoi un enfer éternel? Il appartient, ajoute le même Père, il appartient à la justice du Juge suprême de ne jamais mettre fin au supplice de ceux qui, en cette vie, n'ont jamais voulu être sans péché (1).

(1) Voluissent, si potuissent, sine fine vivere, ut potuissent sine fine peccare. Ostendunt enim quia in peccato semper vivere cupiunt, qui nunquam desinunt peccare dum vivunt..... Ad magnam ergo justitiam judicantis pertinet, ut nunquam careant supplicio, qui in hac vita nunquam voluerunt carere peccato (*De Pœnit.*, can. LX).

Le péché mortel est pire que l'enfer.

Étudié au véritable point de vue, le péché est pire que la mort, que la réprobation et que l'enfer, parce que le péché est en lui-même une tache, un mal; tandis que la mort, la réprobation et l'enfer ne sont que la peine du péché. L'enfer n'est pas un mal, il en est le juste châtiment : ce qui est un mal, c'est ce qui conduit en enfer, c'est-à-dire le péché.....

Si, dit saint Anselme, si je voyais d'un côté le péché mortel, et de l'autre l'enfer, et que je fusse dans la nécessité de choisir l'un des deux, j'aimerais mieux me jeter dans l'enfer que de commettre le péché (1).

Le péché mortel comparé au serpent et au lion.

Mon fils, dit l'Ecclésiastique, fuyez devant le péché comme à l'aspect du serpent; car si vous vous en approchez, il vous saisira. Ses dents sont les dents du lion; elles tuent les âmes : *Fili, quasi a facie colubri fuge peccata : et si accesseris ad illa, suscipient te. Dentes leonis, dentes ejus, interficientes animas hominum* (XXI. 1-3). Le Saint-Esprit compare le péché au serpent armé de venin, et dont les atteintes sont cachées et mortelles. Il compare ses effets à ceux que produisent les dents du lion qui déchirent et qui broient, ne laissant rien subsister de la victime qu'elles ont saisi.....

Lorsqu'on présenta au vieux patriarche Jacob la robe ensanglantée de son fils Joseph; il s'écria : Une bête cruelle l'a dévoré, une bête a dévoré Joseph : *Fera pessima comedit eum; bestia devoravit Joseph* (Gen. XXXVII. 33). Voilà ce que fait le péché mortel.....

Le sanglier de la forêt a déraciné votre vigne, Seigneur, dit le Psalmiste, une bête sauvage l'a ravagée : *Exterminavit eam aper de sylva; et singularis ferus depastus est eam* (LXXIX. 14).

Tout ce tableau est une allusion à l'état où se trouve l'âme livrée au péché mortel.....

Ils ont été exterminés par la multitude des animaux féroces, dit la Sagesse : *Per multitudinem bestiarum exterminati sunt* (XVI. 1). Autant de péchés mortels, d'habitudes coupables, de passions tyranniques, autant d'animaux féroces qui fondent sur l'âme et la déchirent.....

Le péché mortel comparé à un glaive d'extermination.

Toute iniquité est un glaive à deux tranchants; ses blessures sont incurables, dit l'Écriture : *Quasi romphæa bis acuta omnis iniquitas; plagæ illius non est sanitas* (Eccli. XXI. 4).

(1) Si hinc inferni ardorem, inde peccati horrorem cernerem, ac necessario alterutrum mihi eligendum foret; mallem in infernum insilire, quam peccatum committere (*Lib. de Similit.*, c. CXC).

Le Saint-Esprit a comparé le péché au serpent, au lion, au sanglier ; maintenant il le compare au glaive à deux tranchants.

Apprenez de là combien le péché mortel est grave et funeste; car il nuit infiniment plus à l'âme que le serpent, le lion et le glaive ne nuisent au corps, et que le sanglier ne nuit aux vignes et aux terres cultivées. Le péché mortel tue l'âme pour jamais, et même quelquefois le corps.....

Le péché mortel est la plus terrible de toutes les chutes.

Lorsqu'elle pèche mortellement, l'âme compagne des saints et des anges et épouse de J. C. descend des hauteurs du ciel, et se précipitant dans un cloaque, elle vit parmi les bêtes impures et les reptiles venimeux; elle se vautre dans la fange et s'en nourrit. Au contraire, l'âme exempte de péché mortel est un ciel dont l'intelligence est le soleil; la foi et la continence, la lune; et les autres vertus, les étoiles. Toutes les vertus brillent au milieu des adversités de ce siècle, comme les astres au firmament durant la nuit, dit saint Bernard (*Serm. in Psal.*).

Le pécheur est à lui-même son plus cruel ennemi

Le pécheur se blesse lui-même, dit saint Chrysostome : *Nemo læditur nisi a seipso* (Homil. ad pop.).

Le péché est le mal suprême de la nature, de l'homme et de la société. Ni l'homme, ni le démon, ni Dieu lui-même, ne peuvent faire autant de mal à un homme qu'il ne s'en fait lorsqu'il commet un péché mortel.....

Dieu, dit saint Augustin, imposa aux péchés une loi telle que ce qui a fait le plaisir du pécheur devienne entre les mains du Seigneur un instrument de punition : *Deus ipsa peccata sic ordinat, ut quæ fuerunt delectamenta homini peccanti, sint instrumenta Domino punienti* (Lib. Confess.).

Chacun est tourmenté par où il a péché, dit la Sagesse : *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur* (XI. 17). Chaque vice porte avec lui une peine qui lui est propre..... Vous l'avez ordonné, Seigneur, et il en est ainsi, dit saint Augustin, tout esprit déréglé est à lui-même son châtiment : *Jussisti, Domine, et ita est, ut sibi pœna sit omnis inordinatus animus* (Lib. Confess.).

Du principe du péché dérive le supplice qui l'attend, dit saint Chrysostome : *Unde est fons peccati, illinc est plaga supplicii* (Homil. ad pop.).

Les choses dont nous abusons par le péché se changent d'ordinaire

en verges pour le pécheur, dit l'abbé Rupert : *Plerumque ea in quibus peccamus, fiunt flagella peccantium* (De Peccat.).

Ils ont été persécutés par leurs propres œuvres, dit la Sagesse *Persecutionem passi ab ipsis factis suis* (XI. 21).

Celui qui commet un péché mortel, dit saint Paulin de Nole, fait de sa vie une sorte de moulin où il moud le grain de l'ennemi, afin de nourrir le démon dont son âme affamée devient le pain délicieux : *Qui peccatum operatur, de mola vitæ suæ hostile triticum molit, ut diabolum pascat, cui panis fit anima, quæ sibi fames est* (Epist. IX.)

Ceux qui s'abandonnent au péché et à l'iniquité sont les ennemis de leur âme, dit Tobie : *Qui faciunt peccatum et iniquitatem, hostes sunt animæ suæ* (XII. 10).

Les iniquités de l'impie sont un filet tendu sous ses pas, disent les Proverbes, ses péchés sont des cordes qui le lient : *Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur* (V. 22).

Lorsqu'on vit dans le péché, la vie pleine de noblesse de la vertu, qui est la vie véritable, disparaît. L'espèce de vie qui reste n'est qu'une mort qui a les apparences de la vie.....

Le pécheur porte constamment le pesant fardeau de son péché· c'est le joug le plus redoutable et le plus accablant.....

Le pécheur, dit saint Grégoire, perd la vie heureuse soit par le vice, soit par les peines attachées au vice : *Peccator, beate vivere, sive per vitium, sive per supplicium, perdit* (Lib. Moral.).

Le péché, dit saint Jean Damascène, est la mort de l'âme immortelle : *Peccatum est immortalis animæ mors* (Surius, in ejus vita).

Tout pécheur qui s'abandonne aux passions vaines et brutales, devient vain et semblable aux brutes.....

Le péché, dit saint Thomas, est appelé vanité, parce que : 1° le choisir, c'est faire choix d'un bien fantastique; 2° lui demander la durée, c'est la demander à quelque chose d'essentiellement transitoire...; 3° en attendre quelque heureux résultat, c'est courir à une déception; 4° s'attacher à lui est infructueux; de telle sorte que le pécheur peut s'appliquer ces paroles d'Isaïe : J'ai travaillé en vain et sans cause; j'ai usé mes forces pour atteindre un but qui m'a trompé (1).

Les paroles suivantes de Jérémie ne conviennent pas moins bien

(1) Peccatum dicitur vanitas, 1° quia phantasticum est in eligendo; 2° quia transitorium est in permanendo; 3° quia fallax est in exspectando; 4° quia infructuosum est in consequendo; ut recte usurpent illud Isaiæ (XLIX. 4) : In vacuum laboravi, sine causa, et vane fortitudinem meam consumpsi (*De Pecat.*).

dans la bouche de quiconque commet l'iniquité : Le péché nous a conduit à travers le désert, à travers une terre inhabitable et sans chemin ; terre où la soif attend le voyageur, et qui est l'image de la mort; terre que l'homme courageux n'a pas foulée aux pieds, et sur laquelle il n'a jamais dressé sa tente : *Traduxit nos per desertum, per terram inhabitabilem et inviam, per terram sitis, et imaginem mortis, per terram in qua non ambulavit vir, neque habitavit homo* (II. 6).

Le pécheur qui abandonne Dieu et qui met son espoir dans l'homme et dans le péché 1° verra échouer toutes ses espérances de bien-être; 2° il ne produira aucun fruit...; 3° il sera privé de la céleste rosée de la grâce et de la sagesse...; 4° il demeurera abandonné de Dieu et des hommes...; 5° il sera exposé en vente comme un esclave et acheté par les démons et par les passions tyranniques.

Le pécheur, dit ailleurs Jérémie, aura le sort de la bruyère du désert; il ne verra pas venir de rafraîchissement, mais il demeurera au milieu de l'aridité du désert, dans une terre couverte de sel et inhabitable : *Erit quasi myricæ in deserto, et non videbit cum venerit bonum; sed habitabit in siccitate in deserto, in terra salsuginis et inhabitabile* (XVII. 6). Remarquez les trois effets du péché qu'indique le prophète : 1° le désert, c'est-à dire l'éloignement du secours et de la société de Dieu, des anges et des saints; 2° la sécheresse, c'est-à-dire le manque de grâces, de vertu et de force; 3° la stérilité : le pécheur ne produit pas de bonnes œuvres.....

Jérusalem, dit encore le même prophète, Jérusalem s'est enfoncée dans son péché, aussi est-elle devenue la proie de l'instabilité; tous ceux qui la glorifiaient l'ont méprisée, parce qu'ils ont vu son ignominie : *Peccatum peccavit Jerusalem, propterea instabilis facta est : omnes qui glorificabant eam, spreverunt illam, quia viderunt ignominiam ejus* (I. 8).

La première cause de l'instabilité du pécheur, c'est son éloignement de Dieu...; la seconde cause, c'est l'inconstance naturelle au cœur de l'homme qui, très-vaste et capable d'une multitude de choses, nourrit une infinité de désirs. Mais, par là même, aucune créature, aucune passion, aucun plaisir, toutes choses bornées, étroites et viles ne peuvent le remplir ni le rassasier : il lui faut Dieu, et le pécheur ne l'a pas..... L'âme raisonnable, dit saint Bernard, peut être occupée de tout ce qui n'est pas Dieu, elle ne peut pas en être remplie : *Anima rationalis cæteris omnibus occupari potest, repleri omnino non potest* (Serm. in Cant.). La troisième cause de l'instabilité du pécheur vient de ce que toutes les voluptés créées

qu'il poursuit sont flottantes, fugitives et mêlées de beaucoup de fiel et de tourments où elles aboutissent et se perdent; car le dégoût et les pleurs sont le terme de toute joie. Ce qu'éprouvant, après une satisfaction trompeuse, le pécheur cherche une joie nouvelle qu'il voit bientôt se troubler et de laquelle il passe à une autre, s'y abandonnant d'abord, et puis s'en lassant presque aussitôt. Voilà comment, de désirs en satiété et de satiété en désirs, il erre malheureux, vagabond, cherchant le bonheur ou du moins le repos et ne trouvant ni l'un ni l'autre. La quatrième cause de l'instabilité du pécheur, c'est que, de même qu'une vertu en amène autre, un vice amène un autre vice..... La cinquième cause, c'est que les remords de la conscience ne permettent pas au pécheur de goûter un moment de paix. C'est le remords qui a rendu Caïn errant et vagabond (*Gen*. IV. 14). La sixième cause, c'est que le pécheur est agité d'une foule de désirs pervers; tellement, dit saint Ambroise, que le péché peut être regardé comme une ardeur désordonnée et une fièvre brûlante de l'âme (*Serm*. XIV). La septième cause, c'est que, par le péché, l'âme juste perd sa virginité, c'est-à-dire son innocence, et devient une prostituée; aussi cherche-t-elle de toutes parts des amants aussi vains et aussi trompeurs qu'elle. N'est-il pas évident que le pécheur est à lui-même son plus mortel ennemi ?...

Le péché mortel ravit à l'homme tous les biens. 1° Il lui enlève la grâce.

Le péché mortel fait perdre à l'âme la grâce sanctifiante, qui est le plus précieux des trésors.....

La grâce est le principe de la gloire..... Celui, dit J. C., qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante pour la vie éternelle : *Qui biberit ex aqua, quam ego dabo ei, non sitiet in æternum. Sed aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (Joann. IV. 13. 14). J. C. appelle sa grâce eau jaillissante, eau vive, parce qu'elle vient du ciel, qui est la vie, et qu'elle y conduit. Soit de sa nature, soit par sa destination et par la promesse de Dieu, la grâce est la semence qui produit la gloire.

Dieu se communique à l'âme par la grâce; et par cette communication, il élève l'âme jusqu'à lui, la transforme en lui et la divinise.....

J. C. marche sur les eaux, il soutient Pierre, il calme la tempête et, en un instant, il fait toucher la barque au rivage. Par sa grâce, ce divin Sauveur opère en nous des merveilles analogues : il nous aide à fouler aux pieds le siècle, calme les tempêtes de la

concupiscence et des tentations, et nous amène au port du salut éternel.

Lorsque Dieu descend dans une âme par la lumière de sa grâce, cette âme se fond comme la cire au feu : elle pleure ses égarements, elle s'enflamme, elle devient douce, et s'abandonne aux soins de son céleste époux. Alors, en elle, les montagnes de l'orgueil s'écroulent; celles de l'ambition et de la vanité disparaissent, ainsi que les vallées étroites de la lâcheté, de la crainte, de la tiédeur et de la paresse.....

C'est la grâce qui rend méritoires toutes nos œuvres.....

Oh ! si nous connaissions le prix de la grâce et tous ses avantages, avec quelle ardeur nous la désirerions, et comme, loin de nous exposer à la perdre, nous travaillerions à nous la procurer, à la conserver et à l'augmenter en nous! Comme tout le reste nous paraîtrait vil et méprisable !...

La grâce 1° chasse tout péché mortel...; 2° elle rend l'homme agréable à Dieu...; 3° elle lui confère la rectitude et la sainteté : sa volonté, son esprit, toutes ses facultés sont soumises à Dieu et à sa loi, en un mot, elle rend l'homme semblable à Dieu et tel qu'Adam était avant sa chute...; 4° elle fait de nous les fils adoptifs de Dieu, ses héritiers, les cohéritiers et les membres de J. C...; 5° elle amène avec elle toutes les vertus et les sept dons du Saint-Esprit...; 6° elle assure la possession de la gloire...; 7° elle est le principe et la cause de la satisfaction pour les péchés commis, et le préservatif qui les fait éviter.....

La grâce a pour premier fruit la paix...; pour second, l'espérance de la gloire...; pour troisième, la grandeur d'âme et la joie dans les adversités..... Comparés à la grâce, tous les diamants de l'Orient, toutes les couronnes des rois, tout l'or du monde ont la valeur de quelques grains de sable, dit la Sagesse : *Omne aurum in comparatione illius, arena est exigua* (VII. 9).

Or cette grâce inestimable, un seul péché mortel la détruit et l'anéantit !... Quelle perte !... quel malheur !...

De l'ange le plus richement doué, le plus éclatant de beauté et le plus heureux, le péché mortel a fait le démon le plus pauvre, le plus hideux, le plus misérable..... **2° Le péché mortel détruit la beauté de l'âme.**

Toute la beauté de la fille de Sion l'a abandonnée, s'écrie Jérémie en pleurant : *Et egressus est a filia Sion omnis decor ejus* (Lament. I. 6).

Qu'y a-t-il de plus beau que l'âme créée à l'image de Dieu,

remplie de sublimes facultés, capable de connaître, d'aimer, de servir son Créateur et de posséder la gloire éternelle?...

Lorsqu'elle est dans l'état de grâce habituelle, l'âme est plus resplendissante que les étoiles et que le soleil lui-même. Si nous pouvions voir son incomparable beauté, nous en serions ravis, et nous la prendrions pour une divinité, car elle est revêtue de la beauté même de Dieu... Mais lorsqu'elle a le malheur de tomber dans un seul péché grave, quel affreux changement s'opère en elle! Toute sa beauté disparaît en un instant; aux yeux de Dieu, elle devient plus repoussante et plus dégradée que les sauvages les plus déchus et les plus hideux le sont aux yeux de l'homme civilisé. Que dis-je? elle est mille fois plus horrible que le cadavre à demi rongé par les vers et qui répand l'infection autour de lui. Si elle pouvait être vue, elle ferait mourir d'épouvante tous ceux qui l'apercevraient.

3° Le péché mortel met en fuite la sagesse.

La sagesse, dit l'Ecriture, n'entrera pas dans l'âme qui veut le mal; elle n'habitera pas le corps esclave du péché : l'Esprit-Saint se retirera devant l'iniquité : *In malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. Spiritus Sanctus corripietur a superveniente iniquitate* (Sap. I. 4. 5).

Si la sagesse règne sur l'âme exempte de péché mortel et la gouverne, la folie dirige l'homme qui s'abandonne au péché.

4° Le péché mortel prive de tous les mérites acquis.

Supposez qu'une seule personne réunisse toutes les vertus; que depuis vingt, trente ou cinquante ans, elle ait crû en perfection; qu'elle soit très-sainte, etc.; un seul péché mortel lui enlève le mérite de toutes ses prières, de toutes ses mortifications, de tous ses jeûnes, de toutes ses aumônes, de toutes ses confessions et ses communions, en un mot, de tous ses actes de vertu : tellement que si elle venait à mourir dans cet état, rien de tout cela ne lui serait compté; elle serait exclue du ciel, et condamnée à l'enfer. C'est une vérité consignée dans nos livres saints : Si, dit le Seigneur par la bouche du prophète Ezéchiel, si le juste sort de la justice (qui est l'état de la grâce) et commet l'iniquité, je creuserai une fosse sous ses pas, il mourra dans son péché, et le souvenir de sa justice et du bien qu'il a fait ne demeurera pas dans la mémoire des hommes (1).

(1) Si conversus justus a justitia sua fuerit, et fecerit iniquitatem : ponam offendiculum coram eo, ipse morietur : in peccato suo morietur, et non erunt in memoria justitiæ ejus, quas fecit (III. 20).

Tout le bien que fait l'homme en état de péché mortel est perdu pour le ciel, et ne sera pas récompensé. Si le pécheur reste dix, vingt ou trente ans dans cet état, toutes ses prières, toutes ses bonnes œuvres, etc., ne sont d'aucun mérite pour la vie éternelle. Il faut avoir la grâce sanctifiante, pour mériter et la gloire et un accroissement de gloire. Pécheur qui n'a pas reculé devant le péché mortel, ose dire : Je suis riche et opulent, et je n'ai besoin de rien. Tu ne sais pas, te répond le Seigneur dans l'Apocalypse, tu ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle, et nu : *Quia dicis : Quia dives sum, et locupletatus, et nullius ego; et nescis quia tu es miser, et miserabilis, et pauper, et cœcus, et nudus* (III. 17). 5° Le péché mortel empêche qu'on en acquière de nouveaux.

Mais cela étant, dira-t-on, il faut donc abandonner la prière, la mortification, l'aumône, la confession, et se livrer au désespoir!

Non; il faut au contraire prier davantage, jeûner, se repentir, s'approcher souvent du tribunal de la pénitence et avoir confiance en Dieu. Il est vrai que faites en état de péché mortel, ces œuvres ne seront pas récompensées dans l'éternité; mais elles disposeront le pécheur à se convertir et à obtenir miséricorde; biens infinis qu'il n'obtiendrait pas, s'il persévérait dans son iniquité, s'il ne faisait rien pour en sortir, et surtout s'il désespérait.

On demandera peut-être si les mérites acquis dans l'état de grâce et perdus par suite d'un péché mortel, ne seront pas rendus, lorsqu'on sera rentré en état de grâce? Ils seront rendus intégralement; c'est l'enseignement de l'Eglise, des saints Pères et de tous les théologiens.....

Qu'est-ce que le corps lorsqu'il est privé de vie et réduit à l'état de cavadre? c'est la chose la plus vile, la plus dégoûtante, la plus embarrassante. Telle est l'âme qui a perdu la vie par le péché mortel..... 6° Le péché mortel enlève la vie de l'âme.

Ce que l'âme est au corps, Dieu l'est à l'âme; et comme l'âme est la vie du corps, la grâce est la vie de l'âme. Quand l'âme se sépare du corps, la vie s'en va; quand Dieu se sépare de l'âme, l'âme ne vit plus. Or, c'est le péché mortel seul qui produit cette funeste séparation..... O péché mortel, que tu es à redouter!...

Un seul péché mortel détruit toutes les vertus, tous les biens et toutes les richesses spirituelles. Il enlève l'obéissance, l'amour de Dieu, la paix, le bonheur, l'innocence, etc. Il empêche la bonne mort..... 7° Le péché mortel détruit toutes les vertus: il fait perdre le ciel.

Le péché mortel ferme la porte du ciel; il prive du trône, de la couronne et de la gloire éternelle, de la vue de Dieu, de sa possession et de sa jouissance pour toute l'éternité!...

Le péché mortel peut donc se comparer à un voleur et au pire de tous les voleurs; car il dépouille l'homme de ses biens les plus précieux; et après les lui avoir enlevés, il l'accable de maux et des maux les plus grands.

Le péché mortel attire sur l'homme tous les maux : 1° Il le rend vil et méprisable.

O Jérusalem, s'écrie le prophète Jérémie, que tu es devenue méprisable! *Quam vilis facta es!* (II. 36.) Le péché est la suprême dégradation de l'homme; comme la suprême dégradation d'une vierge est la prostitution qui lui enlève la pudeur, la virginité et l'honneur. Saint Augustin dit admirablement : L'excellence et le bien de la nature humaine paraît surtout en ce qu'il lui est donné de pouvoir s'attacher à la nature du bien souverain et inébranlable. Que si elle s'y refuse, elle se prive du bien absolu, et c'est son suprême malheur; car, par la justice de Dieu, elle tombe rapidement dans les souffrances et dans l'ignominie. Que peut-il exister de plus affreux et de plus digne de mépris, que de vouloir trouver le bien dans l'abandon du bien véritable. On ne sent quelquefois pas le mal de la perte du bien supérieur, lorsqu'on possède le bien inférieur qu'on aime. Mais il est de la justice divine que celui qui, par sa volonté, perd ce qu'il aurait dû aimer, c'est-à-dire Dieu, perde aussi avec douleur ce qu'il a aimé (*De Civit.*).

Le pécheur ne sent pas combien le péché est dégradant et combien il rend l'homme vil; mais, afin qu'il le sente, Dieu lui envoie les douleurs du châtiment.....

2° Le péché mortel jette dans l'aveuglement.

Ce que je fais, je ne le comprends point, dit saint Paul : *Quod enim operor, non intelligo* (Rom. VII. 15).

1° Le pécheur ne comprend pas toute la malice du péché; car, s'il la comprenait, il ne le commettrait jamais..... 2° Le pécheur ne comprend pas bien ce qu'il fait quand il pèche, parce qu'il agit contre le jugement de sa conscience et de sa raison.....

Ne vous associez point aux œuvres stériles de ténèbres, dit ailleurs saint Paul, mais plutôt blâmez-les; car ce qu'ils font en secret est honteux à dire : *Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum, magis autem redarguite : quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est dicere* (Ephes. V. 11. 12).

Le péché est appelé une œuvre de ténèbres : 1° parce que le

péché étant une œuvre honteuse et condamnable, le pécheur hait la lumière et cherche les ténèbres...; 2° parce que le péché aveugle l'intelligence, la raison..... Le péché a toujours son principe, ou dans l'erreur, ou dans l'imprudence, le défaut d'examen et de réflexion. Lorsqu'on le commet, il fait méconnaître la loi qui est le guide sûr de la conscience et de la sagesse. Enfin, après qu'il est commis, il augmente encore les ténèbres où l'âme se trouvait déjà plongée.

O pécheur aveugle qui vous êtes endormi dans votre état, levez-vous et sortez d'entre les morts, et J. C. vous éclairera, continue le grand Apôtre : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Ephes. v. 14).

Le pécheur, dit saint Chrysostome, ne fait point d'action parfaitement digne de louanges; il n'en peut présenter une seule et ne comprend pas les choses du salut : on dirait un homme qui dort. J'ajoute qu'il rêve et qu'il se représente des voluptés et des chimères; c'est vraiment un homme endormi (1).

Ils ont dormi leur sommeil, dit le Psalmiste, et tous ces pécheurs qui se croyaient riches n'ont rien trouvé dans leurs mains : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (LXXV. 5).

Ne tombez pas dans le péché, dit saint Augustin, et le Soleil de justice ne se cachera pas pour vous; mais si vous y tombez, il disparaîtra comme le soleil à son coucher. Si vous voulez être éclairé, soyez vous-même une lumière; car si vous aimez les ténèbres et les passions ténébreuses, elles vous priveront de la lumière, et vous aveugleront (2).

Le péché est une erreur pratique, l'erreur de la vie et des mœurs, selon ces paroles des Proverbes : Ceux qui font le mal sont dans l'erreur : *Errant qui operantur malum* (XIV. 22).

Il y a beaucoup d'analogie entre le péché et les ténèbres : 1° Comme les ténèbres privent l'homme de la lumière; ainsi le péché le prive de la grâce, qui est une lumière céleste..... 2° Celui qui marche dans les ténèbres ne voit rien, et il tombe souvent; le pécheur ne voit

(1) Peccator vacat et caret actione honesta, nec intelligit ea quæ salutis sunt; atque est dormiens. Rursum somnia videt et imaginatur voluptates, et ea quæ non subsistunt, æque est dormiens (*Homil. ad pop.*).

(2) Noli cadere in peccatum, et non tibi occidet hic sol. Si tu feceris casum, tibi faciet occasum. Si videre lucem cupis, esto et tu, lux; si enim tenebras et tenebrosas cupiditates ames, obtenebrabunt, imo excæcabunt te (*In Psal.*).

rien de ce qu'il devrait voir, et il fait de fréquentes chutes..... 3° Les oiseaux de ténèbres ne peuvent supporter l'éclat du jour : les pécheurs fuient la lumière de la raison et de la grâce ; elle les fatigue, selon ces paroles de J. C. : Quiconque fait le mal, hait la lumière, et ne s'y expose point, de peur qu'on n'attaque ses œuvres: *Qui male agit odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus* (Joann. III. 20). 4° Les péchés sont les œuvres du démon, prince des ténèbres..... 5° La plupart des péchés se commettent dans l'ombre..... 6° Les péchés ont pour cause les ténèbres; ils dérivent de l'aveuglement volontaire qui porte le pécheur à se livrer à une passion passagère au prix de son repos, de la paix de sa conscience, du bonheur éternel et de la possession de Dieu : ce qui est certainement la plus grande et la plus nuisible des folies, folie qu'on peut taxer de fureur et de rage..... 7° Les péchés aveuglent l'esprit d'une manière étonnante...; 8° ils conduisent aux ténèbres de l'enfer.....

Les grands pécheurs sont si aveugles qu'ils ne se reprochent rien; plus ils ont d'iniquités sur la conscience, moins ils y pensent. Les aveugles! ils devraient se rappeler ces paroles de saint Jean : Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous : *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (I. I. 8); et ces autres paroles de l'apôtre saint Jacques : Tous nous faillissons en beaucoup de choses : *In multis offendimus omnes* (III. 2).

Quiconque demeure en Dieu ne pèche point, dit saint Jean, et quiconque pèche, ne l'a point vu, ni connu : *Omnis qui in eo manet, non peccat; et omnis qui peccat, non vidit eum, nec cognovit eum* (I. III. 6).

Le Prophète royal dit : Qui peut comprendre tous les égarements du cœur? Purifiez-moi, Seigneur, de mes fautes cachées : *Delicta quis intelligit? ab occultis meis munda me* (XVIII. 13. 14). Mes péchés, dit ailleurs le même prophète, m'ont précipité dans une fosse profonde, dans des lieux de ténèbres et à l'ombre de la mort : *Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra mortis* (LXXXVII. 7). Mon péché, qui est mon mortel ennemi, m'a plongé dans les ténèbres comme les morts anciens : *Collocavit me in obscuris sicut mortuos seculi* (CXLII. 3). Mes péchés m'ont plongé dans les ténèbres, comme les morts éternels, dit à son tour la fille de Sion par la bouche de Jérémie : *In tenebrosis collocavit me quasi mortuos sempiternos* (III. 6).

L'homme qui veut pécher est tellement aveuglé, qu'il se sert du

langage dont usa le serpent avec Eve : Pourquoi cette défense? Pourquoi ne pourrait-on se livrer à tel plaisir? Il n'y a pas tant de mal qu'on le dit; c'est une pieuse exagération. Quoi! pour une jouissance d'un moment, un enfer éternel! cela n'est point : *Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis?... nequaquam moriemini* (Gen. III. 1. 4). Comme Eve, il remarque que tel ou tel fruit doit être bon à manger, beau à voir, et d'un aspect désirable; il le cueille et le goûte. Alors ses yeux s'ouvrent, et il se trouve nu, dépouillé de la grâce et de l'amitié de Dieu (*Gen.* III. 6. 7). Le fruit de l'orgueil, de la volupté, de la gourmandise, de l'amour du monde, semble bon et beau, parce qu'on a la vue altérée, le goût dépravé, le cœur malade; on s'en repaît, et on a le sort d'Adam et d'Eve..... Le châtiment ouvre les yeux que le péché avait fermés, dit saint Grégoire : *Oculos quos culpa claudit, pœna aperit* (Lib. in Genes.); mais il est trop tard : on aurait dû les ouvrir avant la chute.....

Dans son aveuglement, mon peuple a fait deux maux, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie; il m'a abandonné, moi la source d'eau vive, et il s'est creusé des citernes crevassées qui ne peuvent retenir l'eau (II. 3). Abandonner Dieu, le seul et le suprême bien, pour un rien, pour ce qui est même au-dessous de rien, quel aveuglement!..

On prouve, dit saint Augustin, on prouve avec évidence quel bien et quel grand bien est Dieu, par cela même qu'aucun de ceux qui s'éloignent de lui n'est heureux; car ceux qui se plongent dans les jouissances des voluptés empoisonnées, ne peuvent s'empêcher de craindre quelque douleur. Et ceux qui, égarés par plus d'orgueil, ne sentent aucunement quel mal c'est d'avoir abandonné Dieu, laissent néanmoins voir à ceux qui savent le reconnaître quelle est leur misère (1).

Comme en Dieu seul est le vrai bonheur, le pécheur qui le rejette s'expose à toutes les amertumes. Après avoir abandonné la source de la vie, qu'il le veuille ou non, il s'attache à la source de la mort, du malheur et de toutes les calamités. N'est-ce pas là le suprême aveuglement?...

Vous avez placé au-dessus de vous un nuage épais qui intercepte

(1) Quantum et quale bonum sit Deus, etiam ex hoc evidenter ostenditur, quod nulli a Deo recedenti bene est; quia et qui gaudent in mortiferis voluptatibus, sine doloris timore esse non possunt. Et qui omnino malum desertionis suæ, majore superbiæ tumore non sentiunt, aliis, qui hoc noverunt discernere, quanta sit miseria, apparet (*In Genes.*).

votre prière, dit Jérémie : *Opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio* (Lament. III. 44).

Les péchés sont appelés nuages : 1° parce qu'ils sont d'épaisses et noires vapeurs qui sortent du cœur corrompu comme d'un marais fangeux... ; 2° parce qu'ils privent l'âme de la lumière et de la chaleur du soleil éternel qui l'eussent rendue belle et féconde... ; 3° parce que si la grêle et la foudre nous viennent des nuages, la colère et les châtiments de Dieu nous viennent du péché... ; 4° parce que si les nuages séparent la terre du ciel, et empêchent l'œil de pénétrer jusqu'aux plaines d'azur du firmament, les péchés séparent l'homme des saints, des anges et de Dieu, et ne lui permettent de voir ni le jugement qui l'attend, ni l'enfer qui s'ouvre pour l'engloutir.....

2° Le péché mortel rend esclave.

Le démon, par ses piéges, tient les pécheurs captifs sous sa volonté, dit le grand Apôtre : *A diaboli laqueis captivi tenentur ad ipsius voluntatem* (II. Tim. II. 26). On peut les comparer à l'oiseau qu'un enfant retient par un fil ; il vole, mais il n'est pas libre.

De l'âme qui était le temple de Dieu, le péché mortel fait une demeure de Satan.....

Les pécheurs, dit Bossuet, sont esclaves de celui qui s'est déclaré l'ennemi de Dieu ; esclaves de Satan, de cet esprit noir, ténébreux, furieux et désespéré, qui ne respire que la haine, la dissension, l'envie ; esclaves de cet esprit superbe, trompeur, jaloux, qui s'étant perdu sans espérance et abîmé sans ressource, n'est plus désormais capable que de cette noire et maligne joie qui revient à des méchants d'avoir des complices, à un envieux d'avoir des compagnons, à un superbe renversé d'entraîner avec soi les autres ; esclaves du démon dont la haine est implacable. Elle est telle cette haine, remarquez ceci, et étonnez-vous de cet excès, elle est telle contre le pécheur, qu'il se plaît, non-seulement à désoler, mais encore à souiller l'âme, à la dégrader. Il aime encore mieux corrompre que tourmenter, ôter l'innocence que le repos, et rendre méchant que malheureux. Si bien que, lorsque ce victorieux cruel s'est rendu le maître d'une âme, il y entre avec furie, il la pille, il la ravage, il la viole : ce corrupteur la viole, non tant pour se satisfaire que pour la déshonorer et l'avilir. Il la porte à s'abandonner à lui, il la souille, puis il la méprise ; il la traite comme ces femmes qui deviennent le mépris de ceux à qui elles se sont lâchement et indignement prostituées.

Voici, dit Isaïe, voici que vous avez été vendus au milieu de

vos iniquités : *Ecce in iniquitatibus vestris venditi estis* (L. 1). Vous avez été vendus pour rien : *Gratis venundati estis* (Id. LII. 3).

Dieu vend les pécheurs, c'est-à-dire les livre au démon ; car, par lui-même, le démon n'a aucun droit sur l'homme, fût-il pécheur ; mais Dieu le lui livre comme un être vil, méprisable, coupable de lèse-majesté divine ; il le lui livre comme la justice humaine livre un condamné au bourreau qui doit le torturer et le punir.....

Mais le pécheur n'est pas seulement l'esclave du démon, il l'est encore de la concupiscence, des passions et du péché.

Déchargeons-nous de tout poids et du péché qui nous enveloppe, dit saint Paul : *Deponentes omne pondus, et circumstans nos peccatum* (Hebr. XII. 1).

1° La concupiscence nous enveloppe, nous faisant une guerre acharnée et mettant obstacle à ce que nous opérions le bien. 2° Le péché nous enveloppe, c'est-à-dire nous enchaîne et empêche la liberté de nos mouvements. 3° Il nous enveloppe, c'est-à-dire il s'attache fortement à nous.....

Le pécheur est vendu sous le péché, dit saint Paul : *Venundatus sub peccato* (Rom. VII. 14). Pour bien saisir la portée de cette expression, il faut se rappeler que les Romains avaient coutume de couronner de fleurs les prisonniers de guerre qu'ils mettaient en vente, ce qui s'appelait *vendere, venundare sub corona*. Par suite, *venundari sub peccato* signifie littéralement être vendu ou livré par Dieu au démon, avec le poids des péchés que l'on a commis placé sur la tête, comme une terrible couronne.

L'Ecriture sainte nous apprend que les Hébreux opprimés par Pharaon furent employés à confectionner, avec de la boue, des briques, pour la cuisson desquelles le roi leur fournissait une certaine quantité de paille. Commentant le passage de l'Exode qui parle de ce travail (c. I et V), saint Bernard dit : Sous le joug de Pharaon, on fait des ouvrages de boue ; Pharaon, le démon, nous donne la paille, c'est-à-dire les pensées légères et coupables ; la paille s'enflamme vite et est consumée en un instant. Les mauvaises pensées suggérées par le démon produisent rapidement un grand feu dans l'esprit, la chair corrompue s'y prêtant. Avec la paille enflammée on faisait cuire la boue, ou terre détrempée, pour en faire des briques ; avec la paille de la délectation, les mauvaises pensées, qui sont comme de la boue, s'échauffent, se changent en actes et en habitudes qui deviennent solides et résistantes comme la terre durcie au feu (*In Exod.*).

Malheur, dit Isaïe, malheur à vous qui traînez l'iniquité avec ses liens de vanité, et le péché comme les traits d'un char : *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, et quasi vinculum plaustri peccatum!* (v. 18.)

Le Prophète, dit saint Jérôme, appelle le péché un *lien de vanité*, parce que le péché est bientôt tissu; qu'il est vain en lui-même et futile comme une toile d'araignée; mais lorsque nous voulons en sortir, nous nous y trouvons emprisonnés par des liens très-solides (1).

Samson est pris dans les piéges de Dalila; il perd sa force, il devient faible, il est vaincu, livré aux Philistins, qui lui arrachent les yeux et le contraignent à tourner une meule comme une bête de somme. Qu'est-ce que Dalila, sinon la concupiscence? et que sont les Philistins, sinon les passions impétueuses de l'âme? Lors donc que l'homme se livre au péché, il perd soudain ses forces, et devient faible; et aussitôt le démon, le monde, la chair le saisissent, le lient, lui arrachent les yeux de l'intelligence, et le rendent esclave comme l'est la bête de somme attachée à la meule d'un moulin.

Le pécheur devient l'esclave de ses passions. Il a autant de tyrans qu'il a de passions diverses..... L'Evangile dit du prodigue qu'il se fit l'esclave d'un maître avare et dur (Luc. xv. 15. 16): plus malheureux que le prodigue, le pécheur se fait l'esclave d'une multitude de maîtres dont la cruauté est incomparable.....

4° Le péché mortel rend captif.

Le pécheur est plongé par le péché dans une prison obscure; ou plutôt c'est le péché lui-même qui est sa prison.....

(Le péché) a bâti autour de moi, pour que je ne sorte pas, dit le prophète Jérémie; il a appesanti mes chaînes : *Circumædificavit adversum me ut non egrediar; aggravavit compedem meum* (Lament. (III. 7).

Le péché mortel, dit saint Augustin, met en prison l'homme qui le commet; la rechute ferme à clef la porte de cette prison, et l'habitude la mure (*De Morib. Eccles.*).

Le péché mortel précipite surtout dans la prison de l'enfer.....

5° Le péché mortel donne la mort au corps.

Le salaire du péché, c'est la mort, dit saint Paul : *Stipendia peccati mors* (Rom. VI. 23). Salaire terrible! l'aiguillon du péché c'est la

(1) Peccatum vocat vanitatem, quia facientibus peccatum facile texitur, et adeo inane in se est ac futile, uti aranearum tela : sed cum inde exire voluerimus, solidissimis vinculis nectimur (*In Isaia.*).

mort, dit ailleurs le même apôtre : *Stimulus peccati mors* (I. Cor. xv. 56).

Dieu avait créé l'homme immortel de corps et d'âme, mais le péché lui fit perdre cette immortalité. Le Seigneur le lui annonça par ces terribles paroles : Tu es poussière, et tu retourneras en poussière : *Pulvis es, et in pulverem reverteris* (Gen. III. 19).

En voyant quels cruels ravages exerce la mort, nous devons comprendre l'énormité du péché mortel..... Il entre dans le monde et la mort le suit.....

6° Le péché mortel donne la mort à l'âme.

Celui qui n'aime point Dieu et ses frères demeure dans la mort, dit l'apôtre saint Jean : *Qui non diligit, manet in morte* (I. III. 14). Or, celui qui pèche mortellement, cesse d'aimer Dieu; il est donc frappé de mort.

La mort de l'âme a lieu par la privation de la grâce sanctifiante et l'abandon de Dieu. Lorsque l'âme est séparée de Dieu, il lui arrive ce qui arrive au corps, lorsqu'il est séparé de l'âme..... Dieu est la vie de l'âme; s'il s'éloigne d'elle, elle meurt.....

Le péché consommé engendre la mort, dit l'apôtre saint Jacques : *Peccatum cum consummatum fuerit, generat mortem* (I. 15).

Je connais tes œuvres, dit Dieu dans l'Apocalypse, en s'adressant au pécheur; tu parais vivant, mais tu es mort : *Scio opera tua; nomen habes quod vivas et mortuus es* (III. 1).

L'âme qui a péché, mourra, dit Ezéchiel : *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (XVIII. 20).

On sait, dit saint Augustin, on sait que plusieurs portent des âmes mortes dans des corps vivants : *Multi in corporibus vivis, animas mortuas portare noscuntur* (Lib. I de verbis Domini).

Le péché est la mort de l'âme immortelle, mort qui laisse l'homme vivant et à laquelle la mort du corps ni l'éternité ne mettent de fin. C'est la seconde mort, la pire de toutes.....

7° Le péché mortel attire la malédiction de Dieu.

Voici, s'écrie le prophète Jérémie, voici ce que dit le Seigneur : Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme..., et dont le cœur s'éloigne de l'Eternel ! *Maledictus homo qui confidit in homine..., et a Domino recedit cor!* (XVII. 5.)

David exprime énergiquement la force avec laquelle la malédiction divine s'attache au pécheur obstiné. Il a aimé la malédiction, dit-il, et elle viendra sur lui; il n'a pas voulu de la bénédiction, et elle s'éloignera de lui. Il s'est revêtu de la malédiction comme d'un

manteau; elle est entrée comme l'eau dans ses entrailles, et elle a pénétré comme l'huile dans ses os. Qu'elle devienne à jamais son vêtement et la ceinture qui presse ses reins. Tel est le salaire que Dieu réserve à ses ennemis (1). Si la malédiction d'un père est si terrible pour ses enfants, qu'est la malédiction de Dieu !...

8° Le péché mortel est l'unique cause de la mauvaise mort.

La mort des pécheurs est très-mauvaise, dit le Psalmiste : *Mors peccatorum pessima* (XXXIII. 22). La mort du pécheur est une mort terrible, dit l'Ecclésiastique : *Mors illius, mors nequissima* (Eccli. XXVIII. 25).

A la mort, dit le Prophète royal, l'impie verra et il s'irritera; il grincera des dents, il séchera de rage; le désir des impies périra : *Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit* (III. 9).

La mort dans le péché ou dans l'impénitence finale, est une mort dans le désespoir, une mort irréparablement malheureuse, la mort des réprouvés.....

9° Le péché mortel précipite dans l'enfer, qui est l'éternelle mort.

Si vous ne craignez pas le péché, dit saint Augustin, craignez du moins la mort éternelle. O misère des pécheurs! en mourant ils laissent l'objet qui les porte au péché, et ils emportent leurs péchés, principe d'une éternelle damnation. Il n'y a pas de mort pire que celle qui conduit là où la mort ne meurt point. Malheureux pécheurs; ce qu'ils veulent n'est pas, et ce qu'ils ne veulent pas existe. Ils voudraient toujours le plaisir du péché, et ce plaisir passe soudain; ils ne voudraient pas la peine du péché, et non-seulement elle est, mais, s'ils ne se convertissent, elle sera éternelle (2).

Le pécheur, dit l'Apocalypse, boira du vin de la colère de Dieu, qui est mêlé au vin pur dans le calice de sa colère; et il sera torturé par le feu et par le soufre. La fumée de leurs tourments montera dans les siècles des siècles; et ils n'auront de repos ni jour ni nuit (3).

(1) Dilexit maledictionem, et veniet ei; et noluit benedictionem, et elongabitur ab eo. Et induit maledictionem sicut vestimentum, et intravit sicut aqua in interiora ejus, et sicut oleum in ossibus ejus. Fiat ei sicut vestimentum, quo operitur : et sicut zona, qua semper præcingitur. Hoc opus eorum, qui detrahunt apud Dominum (CVIII. 18-20).

(2) Infelices peccatores, quod volunt, non est; quod nolunt, adest. Vellent semper peccati delectationem, et transit subito; nollent pœnam peccati, et adest, et erit æterna, si non convertantur (*Homil.* XLII *inter* L).

(3) Bibet de vino iræ Dei quod mixtum est mero in calice iræ ipsius, et cruciabitur igne et sulphure. Et fumus tormentorum eorum ascendet in secula seculorum; nec habent requiem die ac nocte (XIV. 10. 11).

Celui qui pèche mortellement travaille pour la seconde mort, c'est-à-dire pour l'enfer, dit saint Ambroise : *Qui peccat, fructum facit morti secundæ, id est fructificat gehennæ* (Serm. III).

Que fait autre chose le pécheur, lorsqu'il pèche mortellement, sinon allumer en lui le feu éternel?

(Pour les tourments de l'enfer, *voyez* **Enfer.**)

10° Le péché mortel fait de l'homme une espèce de démon.

Si nous foulons aux pieds le péché mortel, nous brisons la puissance de Satan; mais si nous nous y livrons, le péché appellera en nous le démon, ou plutôt il nous transformera en démons. Celui qui possède Dieu est en quelque sorte transformé en Dieu; celui qui a le démon dans son cœur devient lui-même un démon : il porte le sceau de cette bête infernale.

Lorsque l'homme vit selon ses penchants, et non selon Dieu, il devient semblable au démon, dit saint Augustin; car, pour demeurer dans la vérité, l'ange lui-même a dû vivre non selon l'ange, mais selon Dieu (1).

Par le péché, l'ange devint démon; par le péché, l'homme a le même sort..... Celui qui pèche est du démon, parce que le démon pèche dès le commencement, dit saint Jean : *Qui facit peccatum ex diabolo est, quoniam ab initio diabolus peccat* (I. III. 8). Le même apôtre appelle les pécheurs fils du démon : *Filii diaboli* (I. III. 10).

Le démon est le prince du péché, le père des maux, dit saint Cyrille : *Princeps peccati diabolus est, et pater malorum* (Homil.).

Le péché mortel, dit saint Ignace martyr, est un germe de Satan qui transforme l'homme en démon (*Epist.*).

11° Le péché mortel produit par lui-même tous les maux.

Voyez combien le péché est funeste! C'est lui qui a engendré tous les maux dont l'homme est la proie, et la mort soit temporelle, soit éternelle.....

Pour savoir ce qu'est le péché, attachez-vous à l'unique désobéissance d'Adam, et considérez combien de maladies, de souffrances, d'angoisses, de pauvreté elle a apporté aux millions d'hommes qui, depuis bientôt six mille ans, se sont déchirés aux épines de la terre; et sur ce nombre, quelle multitude est descendue pour l'éternité dans les profondeurs de l'enfer? Considérez que, pour expier cette

(1) Cum homo secundum se vivit, non secundum Deum, similis est diabolo; quia nec angelo secundum angelum, sed secundum Deum vivendum fuit, ut staret in veritate (Lib. I Retract.).

désobéissance, le Fils de Dieu a dû mourir crucifié entre deux voleurs, et vous comprendrez quel mal est un seul péché! Alors, si la passion vous sollicite, vous lui répondrez : Je ne veux pas pour si peu faire naître en moi des regrets qui seraient peut-être inutiles et éternels.

Le péché mortel enfante neuf infirmités ou calamités principales, contre lesquelles le Saint-Esprit nous donne des forces : 1° les maladies, l'adversité et tous les maux infligés au corps et à l'âme...; 2° l'ignorance dans l'intelligence...; 3° la faiblesse dans la volonté...; 4° l'oubli dans la mémoire...; 5° le peu de force et de stabilité de nos désirs, qui souvent ne résistent pas aux sollicitations de la chair...; 6° le feu de la concupiscence...; 7° la peine que nous avons à entreprendre des œuvres héroïques...; 8° la difficulté que nous rencontrons à persévérer dans le service de Dieu et dans la ferveur...; 9° les efforts que nous sommes obligés de faire pour prier Dieu comme il faut.....

Toutes les fois que l'âme pèche, elle reçoit une blessure, dit Origène; si le péché est mortel, la blessure est mortelle. Oh! si nous pouvions voir comment l'homme intérieur est constamment blessé en nous par toutes sortes de péchés! Les œuvres qui constituent le péché mortel brisent et déchirent l'âme. Si nous pouvions voir l'état où elle se trouve alors, nous résisterions certainement au péché, cette résistance dût-elle nous coûter la vie; mais égarés par les cupidités du siècle, enivrés par les vices, nous ne pouvons ni remarquer ni sentir le nombre et la gravité des coups que nous portons à notre âme en péchant (*Homil.* VIII *in Num.*).

Pécheur, le péché vous rend misérable, malheureux, pauvre, aveugle et nu, dit l'Apocalypse (III. 17).

J'entendis une voix qui me dit : Venez et voyez. Et voilà qu'apparut un cheval pâle, dit saint Jean, et celui qui était dessus avait nom la *Mort,* et l'enfer le suivait; et il lui fut donné pouvoir sur les quatre parties de la terre, pouvoir de tuer par l'épée, et la faim, et la mort, et les bêtes de la terre (*Apoc.* V. 8). Voilà de quels ravages le péché mortel a été la cause.

L'Egypte a été frappée successivement de dix plaies qui sont : 1° le changement des eaux en sang; 2° les grenouilles; 3° les moucherons; 4° les mouches; 5° la perte des animaux; 6° les ulcères; 7° la grêle; 8° les sauterelles; 9° les ténèbres; 10° la mort des premiers-nés. Ces plaies sont l'emblème de celles qu'attirent sur eux les pécheurs et qui sont : 1° la discorde...; 2° les querelles et les

tumultes...; 3° les sollicitudes qui les tourmentent...; 4° la colère et les haines...; 5° la privation des biens temporels qu'ils possédent ou qu'ils envient...; 6° les remords de la conscience...; 7° l'obstination dans le mal...; 8° la tyrannie des passions qui les dévorent...; 9° l'aveuglement où ils sont plongés...; 10° la mort et la damnation de leur âme.....

Mon âme, dit le Psalmiste, est rassasiée de maux, et ma vie a touché aux portes de la mort : *Repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit* (LXXXVII. 4). Votre colère, Seigneur, s'est appesantie sur moi, vous avez fait passer sur ma tête tous les flots de votre fureur : *Confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos induxisti super me* (Ibid. LXXXVII. 8).

Adam et Eve tombent, aussitôt viennent la concupiscence, la honte, la connaissance de leur nudité, la crainte, le soin de se cacher, les excuses, l'expulsion du paradis, les douleurs de l'enfantement, l'assujettissement de la femme à l'homme, la malédiction de la terre et du travail, les sueurs, les épines, la stérilité, la mort, la corruption, la perte de Dieu et du bonheur éternel, l'enfer, etc..... Dans Adam et Eve coupables, remarquez encore cinq funestes effets du péché : 1° la science du mal...; 2° la perte des biens qu'ils possédaient...; 3° la confusion...; 4° les remords de la conscience...; 5° leur fuite devant Dieu; ils redoutent ses reproches et la sentence qu'il va porter sur eux..... Avec le péché, dit saint Bernard, passe le plaisir qui ne doit plus revenir, et vient le remords qui ne doit plus quitter : *In peccato transit jucunditas non reditura; manet anxietas non relictura* (Serm. in Psal.).

Six châtiments ont été décernés par Dieu contre Adam et sa postérité, châtiments qui répondent aux divers péchés qu'il a commis. Le premier péché d'Adam fut la désobéissance, en punition de laquelle il sentit naitre la rébellion de sa chair et de ses sens. Le second fut la gourmandise, en punition de laquelle il fut condamné au travail et à la fatigue. Le troisième fut le vol du fruit défendu, en punition duquel il fut soumis à la faim, à la soif, au froid, à la chaleur, aux maladies, etc. Le quatrième fut l'infidélité qui le porta à ne pas ajouter foi à la parole du Seigneur, pour croire à celle du serpent, en punition de quoi il devint sujet à la mort..... Le cinquième fut l'ingratitude, en punition de laquelle il fut privé des choses nécessaires à l'existence et qu'il avait reçues de Dieu, et destiné à redevenir cendre et poussière..... Le sixième fut l'orgueil, en punition duquel il fut privé du paradis, du bonheur céleste, de la

compagnie des anges, de la possession de Dieu et condamné à l'enfer.....

Le Seigneur mit un signe en Caïn, dit la Genèse : *Posuitque Dominus Caïn signum* (IV. 15). Voyez ici les résultats et les châtiments du second péché commis sur la terre : 1° le tremblement des membres; 2° la fuite et l'exil ; 3° la crainte et la consternation ; 4° la révolte de la terre elle-même contre Caïn ; 5° il demeure errant.....

En punition de nouveaux péchés commis par les hommes, Dieu ensevelit la terre sous les eaux du déluge. Dans la suite, il anéantit Sodôme et Gomorrhe sous une pluie de feu et de soufre, etc.....

Parce que nous n'avons point obéi à vos préceptes, Seigneur, dit Tobie, nous avons été livrés au pillage, à la captivité et à la mort, et vous nous avez rendus la fable et le jouet de toutes les nations : *Quoniam non obedivimus præceptis tuis, ideo traditi sumus in direptionem, et captivitatem, et mortem, et in fabulam, et in improperium omnibus nationibus* (III. 4).

Les barbares tirent leurs forces de nos péchés, dit saint Jérôme : *Nostris peccatis barbari fortes sunt* (Epist III ad Heliodorum).

La justice grandit une nation, mais le crime rend les peuples misérables, disent les Proverbes : *Justitia elevat gentem, miseros autem facit populos peccatum* (XIV. 34).

Les misères que le péché appelle sur la tête des peuples sont terribles et nombreuses ; ce sont les injustices, les exactions, la famine, la guerre, la peste, les séditions, les révolutions, l'anarchie, la honte et tous les forfaits. Voyez où l'iniquité des Juifs les a conduits.

Deux maux fondront soudain sur toi, la stérilité et la viduité, dit Isaïe aux coupables habitants de Juda : *Venient tibi duo hæc subito, sterilitas et viduitas* (XLVII. 9).

Les péchés font disparaître la dignité, la charité, la foi et toutes les vertus, le culte divin, la religion, les rois, les royaumes et les peuples.

La puissance du péché est telle qu'il brise les pécheurs comme un vase d'argile.....

Recueillez les axiomes suivants, ils aident à comprendre quelle est la malice et la grandeur du péché :

1° Le péché est le pire de tous les maux qui sont sous le soleil, qui ont été et qui seront. Qui a fait de l'ange un démon? le péché. Qui a chassé Adam et les hommes du paradis terrestre et les a dispersés sur cette terre de misères? qui les a condamnés à la mort et à l'enfer? le péché.

2° Un seul péché, même véniel, est un plus grand mal que tous les autres maux réunis; car seul le péché attaque Dieu. Le péché est l'unique mal, l'unique désordre; tous les autres maux, châtiments du péché, sont une justice et le rétablissement de l'ordre détruit par le péché.

3° Comparés au péché, non-seulement les autres maux ne sont pas des maux; mais ils méritent le nom de biens, puisqu'ils sont le résultat de la justice vengeresse qui remédie au péché par la peine, et qui ramène ainsi le désordre à l'ordre.

4° Le péché est un déicide; il est le seul glaive qui donnerait la mort à Dieu, très-bon et très-grand, s'il pouvait en effet mourir.

5° Le Fils de Dieu a consenti à se faire homme, à souffrir et à mourir plutôt que de laisser le péché sans expiation. Qui est-ce qui a cloué J. C. sur la croix, sinon le péché? Le péché est donc un christicide.

6° Si tous les anges bons et mauvais, toutes les créatures et le Créateur lui-même se réunissaient contre un homme, et qu'ils missent toute leur puissance à l'accabler et à le torturer, ils ne pourraient lui faire autant de mal qu'il s'en fait en commettant un seul péché, même véniel.

7° La malice du péché ne peut être compensée par aucun bien créé; tellement qu'il ne serait pas permis de faire un seul péché véniel pour convertir le monde entier, ou pour tirer tous les damnés de l'enfer. On peut dire en toute vérité que la malice du péché n'est pas seulement comme infinie, mais qu'elle est incompréhensible. C'est donc avec raison que les martyrs et les saints ont résisté au péché jusqu'à préférer de mourir plutôt que de le commettre.

Voici une sentence de saint Augustin qui mériterait d'être écrite en lettres d'or : Il y a un bien suprême, Dieu; et un mal suprême, le péché : l'un, en vue duquel il faut désirer les autres biens; mais quant à lui, il faut le désirer pour lui-même : l'autre, en vue duquel il faut éviter les autres maux; mais quant à lui, il faut l'éviter pour lui-même (1).

O coupable fille de Jérusalem, âme plongée dans le péché mortel, à qui te comparerai-je, à qui es-tu semblable, à qui t'égalerai-je? s'écrie Jérémie : *Cui comparabo te? cui assimilabo te, filia Jerusalem? cui exæquabo te?* (Lament. II. 13.)

(1) Unum est summum bonum; unum summum malum : illud propter quod appetenda sunt bona cætera; ipsum autem propter ipsum. Hoc propter quod declinanda sunt mala cætera; ipsum autem propter seipsum (*Sentent.*).

Notre héritage est passé à des étrangers, et nos demeures ont été occupées par l'ennemi, nous sommes comme des enfants privés de leur père : *Hæreditas nostra versa est ad alienos, domus nostræ ad extraneos : pupilli facti sumus absque patre* (Lament. v. 2. 3). La joie de notre cœur s'est éteinte; nos chants se sont changés en lamentations. La couronne de notre tête est tombée : malheur à nous, parce que nous avons péché! *Defecit gaudium cordis nostri ; versus est in luctum chorus noster. Cecidit corona capitis nostri ; væ nobis quia peccavimus!* (Lament. v. 15. 16.) Souvenez-vous, Seigneur, de ce qui nous est arrivé; voyez, et regardez notre opprobre : *Recordare, Domine, quid acciderit nobis : intuere, respice opprobrium nostrum* (Lament. v. 1).

Le péché est la cause de tous les maux temporels et spirituels.....

Le péché mortel est le seul mal et le mal suprême de Dieu, de l'ange, de l'homme et de toutes les créatures.....

Le péché mortel est un mystère infernal.

Le mystère d'iniquité s'opère, dit le grand Apôtre : *Mysterium operatur iniquitatis* (II. Thess. II. 7).

Sur le front de la prostituée dont parle l'Apocalypse, était écrit le mot mystère : *Et in fronte ejus nomen scriptum : mysterium* (XVII. 5). Le péché mortel peut porter la même inscription.....

Il m'est impossible, dit saint Thomas, il m'est impossible de comprendre comment celui qui est en état de péché mortel peut rire et se réjouir : *Capere nequeo, qua ratione, existens in peccato mortali, possit ridere et lætari* (De Peccat.).

Une vierge de J. C. disait en mourant : Je me retire de ce monde sans avoir jamais pu comprendre comment une créature faite à l'image de Dieu, capable de le connaître, de l'aimer, de le servir et de le voir dans la bienheureuse éternité, peut commettre volontairement un seul péché mortel contre son divin Créateur et Rédempteur.

Le péché mortel suppose un aveuglement prodigieux. Qu'on ne se résigne pas à tout souffrir plutôt que de se livrer au péché, si abominable en lui-même, si détesté de Dieu, si énergiquement condamné par la loi divine, la raison et la conscience; au péché, qui ravit tous les biens et plonge dans tous les maux : c'est vraiment un mystère infernal : *Mysterium iniquitatis*.

Affreux état de l'âme qui a commis le péché mortel.

Pour vous faire une idée de l'état où se trouve une âme souillée par le péché mortel, représentez-vous :

1° Une ville prise d'assaut et où règne la destruction et le pillage... ;

2° Un vaste incendie..... Encore y aura-t-il cette différence que, dans un incendie, on appelle au secours, et que tous les voisins s'empressent d'en donner ; tandis que l'âme qui a laissé s'allumer en elle le feu infernal du péché, est muette et qu'elle se laisse dévorer sans crier vers Dieu et lui demander aide et protection... ;

3° Un horrible et formidable naufrage...;

4° Les ravages qui accompagnent une guerre implacable... ;

5° Les souffrances que produit la famine... ;

6° Celles qu'apporte la peste... ;

7° Représentez-vous encore un homme qui, dans un lieu solitaire, au fond d'une sombre et immense forêt, au milieu des ténèbres de la nuit, tombe entre les mains de voleurs et d'assassins...;

8° Ou bien un malheureux attaqué par un lion, un tigre, un énorme serpent... ;

9° Ou bien un captif que l'on enfermerait dans un cachot ténébreux, peuplé de scorpions et de vipères... ;

10° Ou bien un patient entre les mains de bourreaux acharnés et ingénieux... ;

11° Ou bien enfin un corps étendu dans le tombeau et livré à la corruption et aux vers.

(L'orateur sacré peut peindre avec de vives couleurs ceux de ces tableaux qui lui fourniront les traits les plus propres à saisir son auditoire et à le pénétrer d'horreur pour le péché.)

Le péché a ses sources en nous-mêmes ; ce sont : la volonté, l'intelligence, l'imagination, l'ignorance, les mauvaises habitudes, la concupiscence, etc..... Sources du péché.

1° La volonté est la cause immédiate de l'acte coupable, ou du péché mortel : elle le veut..... 2° L'intelligence le propose à la volonté ; elle lui conseille de s'assurer un prétendu bien sensible, en abandonnant le bien réel et en désobéissant à la loi divine qui défend d'aimer ce bien..... 3° L'imagination représente vivement à la volonté les charmes de ce faux bien, et elle s'efforce d'obtenir son consentement..... 4° L'ignorance arrive au même but que l'imagination, en cachant à la volonté la laideur et la malice du péché..... 5° La mauvaise habitude, partant de la fréquence même du consentement que la volonté a donné au péché, l'engage à le vouloir encore..... 6° Enfin, la concupiscence est la cause propre et

puissante de la tentation, et par conséquent du péché. Elle meut l'intelligence, l'imagination, la volonté et les presse de commettre le péché. Elle fait naître le défaut de réflexion, l'ignorance et la passion ; elle amène les rechutes et la mauvaise habitude ; elle cache la malice du péché en prodiguant les promesses d'un bonheur qui n'est qu'un faux bonheur. C'est donc très-justement qu'on la nomme le principe, l'arsenal, le foyer du péché ; et encore, comme s'exprime saint Paul, la loi des membres qui combat la loi de l'esprit, et qui captive l'homme sous la loi du péché qui est dans les membres (1).

La concupiscence, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché, dit l'apôtre saint Jacques ; et le péché, quand il a été consommé, engendre la mort : *Concupiscentia cum conceperit, parit peccatum : peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem* (I. 15).

La concupiscence se présente-t-elle? dit saint Augustin : repoussez-la ; gardez-vous de la suivre : elle est illégitime, elle est licentieuse, elle est infâme, elle rend l'homme ennemi de Dieu : *Surrexit concupiscentia? nega te illi; noli eam sequi : illicita est, lasciva est, turpis est, alienat a Deo* (Lib. Confess.).

Diverses manières de pécher.

La première manière de pécher, dit saint Jérôme, c'est de penser à ce qui est mauvais ; la seconde, c'est de s'arrêter à cette pensée ; la troisième, c'est de passer de la pensée à l'action ; la quatrième, c'est de ne point faire pénitence après le péché et de s'y complaire (*Epist.* VIII).

Le premier degré du péché, dit l'abbé Rupert, c'est de lui donner entrée dans la volonté ; alors le pécheur est mort dans sa maison ; le second, c'est de passer de la volonté à l'action ; par là le pécheur déjà mort est porté en terre ; le troisième, c'est de contracter l'habitude du mal : par là le pécheur est enterré ; le quatrième, c'est de se complaire dans le péché et de résister à Dieu, qui appelle à la pénitence ; c'est de lutter, par esprit d'orgueil, contre la loi divine, qui fait des reproches : ce degré peut être comparé à la putréfaction. Agir ainsi, c'est s'abandonner au démon, c'est montrer la résolution de demeurer impénitent et révolté, c'est défendre son crime. Aussi ce crime devient pleinement indigne de pardon, et comme irrémissible (*In Evang.*).

(1) Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis (*Rom.* VII. 23).

Difficulté et miracle de la justification.

Saint Chrysostome, saint Augustin et saint Thomas enseignent qu'il est plus difficile de rendre juste le pécheur et qu'il faut pour cela une plus grande puissance que pour créer le ciel et la terre. En effet, le péché et la grâce, le pécheur et Dieu sont plus éloignés, plus opposés que le néant ne l'est de l'existence. Dieu et le péché sont deux extrêmes, deux contraires à un degré infini. Puis, rien ne résiste à Dieu, sinon la volonté du pécheur. Enfin, la grâce et la justification sont d'un ordre surnaturel et divin; il faut une suprême puissance pour que le pécheur dégradé et tombé par son péché au-dessous de toutes les créatures et même au-dessous du néant, soit élevé au-dessus de toutes les créatures, jusqu'à la justice, et devienne l'ami de Dieu, son fils adoptif, et en quelque sorte participant de la nature divine.

Les pervers se corrigent difficilement, dit l'Ecclésiaste : *Perversi difficile corriguntur* (I. 15). Car, 1° ils pèchent; or, le péché est la plus grande des folies, puisque c'est préférer les sens à la raison, la passion à la vertu, la créature au Créateur, c'est-à-dire une obole à un million, un grain de blé à une moisson abondante, une goutte d'eau à l'Océan, un grain de sable à l'univers, la mort à la vie, l'enfer au ciel, le suprême et éternel malheur au suprême et éternel bonheur. Quiconque agit de la sorte, ne semble-t-il pas incorrigible?... 2° Les pervers se corrigent difficilement, parce qu'ils persévèrent avec obstination dans le péché; ils s'y complaisent peu à peu, ne se trouvent point condamnables et souvent se louent, blâmant les justes. 3° Ils se corrigent difficilement, parce qu'ils ne permettent pas qu'on les reprenne et qu'on les corrige, mais qu'ils méprisent et tournent en ridicule ceux qui leur enseignent le bien et qui les invitent à le pratiquer. Aussi la sainte Ecriture dit-elle que le cœur de tels insensés est un plomb vil, et qu'ils mourront dans l'indigence du cœur : *Cor impiorum pro nihilo. In cordis egestate morientur* (Prov. x. 20. 21); c'est-à-dire dans une grande privation d'intelligence et de raison..... 4° Ils se corrigent difficilement, parce qu'ils ne veulent pas s'améliorer; ils fuient la lumière et l'ont en horreur.....

Le péché doit être puni.

Dieu, dit saint Augustin, doit punir le péché, parce que le sceptre de son empire est un sceptre de justice. Le péché doit être puni; autrement il ne serait pas péché. Prévenez Dieu si vous ne voulez pas qu'il vous punisse? Punissez-vous vous-même; car il faut que le péché soit puni, ou par vous, ou par lui. Reconnaissez votre faute,

afin qu'il vous la pardonne. Vous pardonnez, Seigneur, à celui qui confesse ses iniquités; vous pardonnez, mais seulement à celui qui se punit. Ainsi sont sauvegardées la miséricorde et la justice : la miséricorde, parce que l'homme est délivré du joug qui l'accablait; la justice, parce que le péché est puni (1).

Tout péché, dit encore saint Augustin, est un désordre. Sous un Dieu juste, tout désordre doit être réprimé; mais pour atteindre ce but il faut punir son auteur : or, l'auteur du péché, c'est le pécheur lui-même (*In Psal.* XLIV).

Que faut-il pour faire un péché mortel?

La tentation a trois degrés : Premièrement, la suggestion ou la pensée de la chose mauvaise, qui ordinairement ne constitue pas un péché, parce que souvent elle est suscitée par le démon, sans qu'il y ait de notre faute, et sans que nous y consentions..... Secondement, la délectation, qui a lieu lorsque l'âme, négligeant de repousser la suggestion, la reçoit, au contraire, avec un plaisir imparfait; alors il n'y a que péché véniel..... Troisièmement, le consentement volontaire et délibéré; alors, si la gravité de la matière y est jointe, il y a péché mortel..... C'est ce qui a fait dire à saint Isidore : Par ces accroissements, comme par autant de degrés, le péché arrive à sa pleine puissance; la suggestion produit la délectation; la délectation, le consentement; le consentement, l'action; l'action, l'habitude; l'habitude, la nécessité (2).

Il faut éviter le péché mortel, et ne pas y rester.

Nous qui sommes morts au péché, comment vivrons-nous en lui? dit le grand Apôtre : *Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo?* (Rom. VI. 2.)

Nous sommes morts au péché par le baptême, par notre vocation à la vie chrétienne, etc. Il faut travailler constamment à éviter le péché; et si on avait le malheur d'y tomber, faire tous ses efforts pour en sortir.....

Que font la plupart des pécheurs? Lorsqu'il faudrait se tenir

(1) Peccatum puniturus est Deus, quia virga directionis est virga regni ipsius. Puniendum est peccatum : si puniendum non esset, nec peccatum esset. Præveni illum : non vis ut te puniat? tu puni. Puniendum ergo erit, aut a te, aut ab ipso. Tu agnosce, ut ille ignoscat. Ignoscis, Domine, confitenti; ignoscis, sed seipsum punienti. Ita servatur misericordia et veritas : misericordia, quia homo liberatur; veritas, quia peccatum punitur (*In Psal.* XLIX).

(2) Istis fomitibus quasi quibusdam gradibus convalescit omne peccatum : suggestio operatur delectationem, delectatio consensum, consensus operationem, operatio consuetudinem, consuetudo necessitatem (*Lib. Sentent.*).

debout, ils tombent; et lorsqu'ils devraient se relever, ils restent dans leur chute.....

Pour ne pas tomber dans le péché mortel et pour en sortir :

Moyens pour ne pas tomber dans le péché mortel, et pour en sortir.

1° Il faut craindre le péché.

L'impératrice Eudoxie ayant adressé des menaces à saint Jean Chrysostome, les courtisans de cette princesse eux-mêmes lui dirent : Vous cherchez en vain à l'effrayer; Chrysostome ne craint que le péché : *Frustra illum terres, Chrysostomus nil nisi peccatum timet* (Hist. Eccles.).

J'ai appris à connaître la fermeté d'Ambroise, disait l'empereur Théodose : la crainte de la majesté impériale ne l'amènera jamais à transgresser la loi de Dieu : *Novi ego constantiam Ambrosii, et quod nullo regiæ majestatis terrore, legem divinam transgredietur* (Hist. Eccles.).

Si je voyais d'un côté le péché, et de l'autre l'enfer, dit saint Anselme, et que je dusse nécessairement choisir entre les deux, je choisirais l'enfer. J'aimerais mieux entrer pur de tout péché en enfer, que d'aller au ciel avec la souillure du péché : *Mallem, purus a peccato gehennam intrare, quam peccati sorde pollutus, cœlorum regna tenere* (Lib. de Similit., c. cxc).

2° Il faut éviter soigneusement le péché....

Fuyez devant le péché comme à l'aspect du serpent, dit le Saint-Esprit; car, si vous vous en approchez, il vous saisira. Ses dents sont des dents de lion; elles tuent les âmes : *Quasi a facies colubri fuge peccata : et si accesseris ad illa, suscipient te. Dentes leonis, dentes ejus, interficientes animas hominum* (Eccli. XXI. 2. 3).

Abstenez-vous de toute apparence de mal, dit le grand Apôtre : *Ab omni specie mala abstinete vos* (I. Thess. V. 22).

Si nous ne foulons pas aux pieds les péchés, dit saint Bernard, ils nous terrasseront; si nous ne les réprimons pas, ils feront peser sur nous leur joug : *Nisi calcati fuerint, conculcabunt nos; nisi premantur, oppriment nos* (Serm. in Psal.).

3° Il faut prier.

Nous devons dire avec le Psalmiste : Seigneur, n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne sera juste devant vous : *Non intres in judicium cum servo tuo; quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (CXLII. 2). Mon Dieu, venez à mon aide : Seigneur, hâtez-vous de me secourir : *Deus in adjutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina* (Psal. LXIX. 1).

4° Il faut aimer mieux mourir que de commettre un seul péché mortel.

Si l'hermine poursuivie par les chasseurs trouve devant elle un marais fangeux, et qu'elle ne puisse échapper à la mort qu'en le traversant, elle préfère se laisser prendre et tuer, disant en quelque sorte : J'aime mieux mourir que de me salir : *Malo mori quam fœdari*. Ces paroles devraient être la devise du chrétien.....

Dès l'âge le plus tendre, saint Louis, roi de France, apprit de Blanche, sa pieuse mère, à préférer la mort au péché mortel (*Hist. Eccles.*).

Saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, disait : J'aimerais mieux être jeté dans un immense brasier, que de commettre volontairement un seul péché (*In ejus vita*).

Voyez Joseph, Suzanne, Daniel et ses compagnons, le saint vieillard Eléazar, etc.....

Les païens eux-mêmes confessaient qu'il vaut mieux souffrir et mourir que de violer les lois de la vertu : *Melius est mori, quam facere aliquid contra bonum virtutis.* Ces paroles sont attribuées par Diogène Laërce à Aristote. Quand je saurais que les hommes l'ignoreront et que Dieu me le pardonnera, dit Sénèque, je ne voudrais pas faire le mal à cause de ce qu'il y a d'indigne de l'homme dans le mal pris en lui-même : *Et si scirem homines ignoraturos et Deum ignosciturum, tamen peccare nollem, ob peccati turpitudinem.*

Qu'est-ce que le péché, sinon un ulcère, une lèpre, un cloaque empoisonné, un monstre dans le monde des intelligences, un crime de lèse-majesté divine, le foyer où s'alimente le feu de l'enfer, le produit de Satan, le fils de la mort.....

5° Il faut se rappeler la présence de Dieu.

Seigneur, dit le Psalmiste, vous avez placé nos iniquités devant vous, et notre vie a été éclairée par le rayonnement de votre visage : *Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, seculum nostrum in illuminatione vultus tui* (LXXXIX. 8). Où irai-je pour me dérober à votre esprit? où fuirai-je pour n'être plus en votre présence? *Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?* (Psal. CXXXVIII. 7.)

Le chaste Joseph répondit à l'infâme Putiphar qui le sollicitait au crime : Comment pourrais-je commettre ce mal, et pécher en présence de mon Dieu? *Quomodo possum hoc malum facere, et peccare in Deum meum?* (Gen. XXXIX. 9.)

(*Voyez* Présence de Dieu.)

PÉCHÉ ORIGINEL.

DIEU prescrivit la circoncision à Abraham à cause du péché originel, et afin de détruire la tache qu'il imprime à l'âme (*Gen.* XVII. 10). L'existence du péché origin est certaine.

J. C. lui-même s'est soumis à la circoncision par humilité et par obéissance à la loi de Moïse; mais, exempt de tout péché et impeccable par nature, il n'en avait pas besoin (Luc. II. 21).

J. C. a établi le sacrement de baptême pour effacer le péché originel....

Par un homme, dit le grand Apôtre, le péché est entré dans le monde; et par le péché, la mort; et ainsi la mort a passé dans tous les hommes par celui en qui tous ont péché : *Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt* (Rom. V. 12).

Tous, même les enfants, ont donc péché; mais les enfants ne peuvent avoir de péché actuel; il faut, par conséquent, qu'ils naissent avec un péché d'origine contracté en Adam.....

Le Prophète royal confesse le péché originel :

Considérez, Seigneur, dit-il, considérez que j'ai été engendré dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea* (L. 6).

Le péché originel est un dogme de foi.....

Quoique séparés du peuple juif, les anciens peuples avaient eux-mêmes conservé quelque souvenir de la chute du premier homme et de la malédiction divine attirée par là sur sa race.

PAR l'envie de Satan, dit la Sagesse, la mort est entrée dans l'univers : *Invidia diaboli, mors introivit in orbem terrarum* (II. 24. — *Voyez* le IIIe chapitre de la Genèse). Causes du péché originel.

Quoique la désobéissance d'Eve ait précédé celle d'Adam, Adam n'en est pas moins la cause première du péché originel, de ses suites et de sa propagation, comme il est la cause première de la génération. Parce qu'il est notre chef, en lui avait été placée l'innocence et la justice originelles. Ceci rend très-probable le sentiment que, malgré la chute d'Eve, si Adam n'eût pas péché, il n'y eût pas

eu transmission de la faute originelle. Ce sentiment est celui de saint Thomas et d'un grand nombre de théologiens.

Comment se contracte le péché originel.

Tous ont péché en Adam, dit saint Paul (*Rom.* v. 12). Tous, parce que, dit saint Augustin, tous les hommes ont été primitivement ce seul homme, c'est-à-dire Adam : *Quia omnes homines fuerunt ille unus homo, scilicet Adam* (Lib. de Peccat. merit., c. x). Tous les hommes ont été ce seul homme par leur origine; il les a tous contenus en germe et représentés..... De même que le péché actuel ou l'acte du péché passe, mais laisse après lui le péché habituel, c'est-à-dire une tache dans l'âme; ainsi le péché originel, en tant qu'acte de désobéissance d'Adam, est passé, mais il a laissé à tous les hommes une tache que chacun d'eux apporte en naissant. Il est péché actuel et péché habituel.

Ne voit-on pas souvent le déshonneur et l'infamie du père passer à ses enfants, et le crime d'un prince imputé à toute une nation.....

Nous portons la peine d'Adam, étant sujets à l'ignorance, à la concupiscence, aux maladies et à la mort, etc..... Nous naissons donc coupables, car l'homme n'est pas sorti dans ces conditions des mains du Créateur; tout ce que Dieu avait créé était très-bon, dit l'Ecriture : *Erant valde bona* (Gen. I. 31).

Le sang d'Adam a été infecté par son crime; mais tous les hommes viennent de ce sang impur; ils naissent donc tous souillés du péché originel.....

L'exception faite en faveur de la Vierge immaculée n'affaiblit pas la loi générale; il n'y a point de loi, quelque générale qu'elle soit, qui ne puisse avoir des exceptions. Le souverain législateur a le droit de dispense. Par le droit suprême qu'il a sur toutes les créatures, Dieu plaça la volonté de tous les hommes dans la volonté d'Adam, afin que sa postérité fût censée faire ce que lui-même ferait de bien ou de mal. La volonté d'Adam a donc été la volonté de toute sa race. Dieu a agi ainsi afin qu'Adam fût le type, ou plutôt, si l'on peut s'exprimer ainsi, l'antitype de J. C., dont la volonté, la satisfaction et les mérites doivent être les nôtres. Car, dit saint Paul, J. C. s'est fait à nous sagesse venue de Dieu, et justice, et sanctification, et rédemption : *Christus factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio* (I. Cor. I. 30).

Suites funestes du péché originel : elles prouvent l'existence de ce péché.

Le péché originel, dit Tertullien, nous a valu notre faiblesse ; elle ne nous vient pas de la nature : *Languorem istum culpa meruit, natura non habuit* (De Pœnit., n. 5).

Par le péché originel, dit saint Prosper, l'homme a perdu la science du bien; l'iniquité a mis en fuite la justice; l'orgueil a détruit l'humilité; la concupiscence a porté atteinte à la continence; l'infidélité a chassé la foi; la captivité a pris la place de la liberté; la vertu n'a pu rester où une si grande foule de vices a fait invasion (*Sentent.*).

Je vois dans mes membres, dit saint Paul, une autre loi qui combat la loi de mon esprit, et me captive sous la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? (1)

Ce que je fais, dit encore l'Apôtre, je ne le comprends point; le bien que je veux, je ne le fais point; et le mal que je hais, je le fais : *Quod enim operor, non intelligo : non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio* (Rom. VII. 15).

Nous aussi, dit-il ailleurs, nous étions autrefois insensés, incrédules, livrés à l'erreur, esclaves de nos désirs et de diverses sensualités, agissant par malice et par envie, haïssables et nous détestant les uns les autres (2).

Je vis dans la droite de celui qui était assis sur le trône, dit saint Jean dans l'Apocalypse, un livre écrit, scellé de sept sceaux : *Vidi in dextera sedentis supra thronum, librum scriptum, signatum sigillis septem* (V. I).

Beaucoup de docteurs pensent que ce livre était l'emblème de la coulpe et de la peine du péché d'Adam, péché par lequel Adam s'est lié et nous a liés à la vengeance de Dieu. Les sept sceaux signifient les sept maux nés de ce péché et qui sont : 1° l'offense de Dieu...; 2° la peine du dam...; 3° la peine du feu de l'enfer et des afflictions de cette vie...; 4° la nécessité de mourir...; 5° le joug de Satan...; 6° de l'éloignement pour Dieu et un penchant violent vers les créatures...; 7° la concupiscence et l'ignorance. Seul, J. C. a pu briser ces sept sceaux, c'est-à-dire détruire ces sept maux.....

Le cardinal Bellarmin énumère dix misères ou peines infligées à la nature humaine à cause du péché originel : 1° l'ignorance de l'esprit; 2° la perversité de la volonté; 3° la concupiscence;

(1) Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? (*Rom.* VII. 23. 24.)

(2) Eramus enim aliquando et nos insipientes, increduli, errantes, servientes desideriis et voluptatibus variis, in malitia et invidia agentes, odibiles, odientes invicem (*Tit.* III. 3).

4° le travail et les douleurs du corps; 5° la mort; 6° la colère de Dieu; 7° l'esclavage sous le joug du démon; 8° les procès, les disputes, les séditions et les guerres; 9° la révolte des animaux contre l'homme et la guerre qu'ils lui font; 10° tous les maux prévus ou imprévus qui arrivent à l'homme, soit du ciel, soit de la terre, soit de la mer (*In Eccles.*).

Concluez de là ce que c'est que le péché, combien il est terrible et quelle est sa malice. Le seul péché d'Adam a attiré, attire et attirera jusqu'à la fin du monde, sur Adam et sur son innombrable postérité, tous les maux dont il vient d'être question.....

Mais si Dieu punit ainsi dans les enfants le péché d'Adam, qui leur est comme étranger, comment punira-t-il les péchés que chacun de nous commet volontairement? S'il punit ainsi dès cette vie, dans les enfants innocents, et bien plus, dans les justes et les saints, une désobéissance d'Adam, comment punira-t-il tant d'impuretés, de jalousies, de blasphèmes, de scandales, de meurtres, d'hérésies, que chaque jour les grands pécheurs accumulent pour l'enfer.....

Par le péché d'Adam, l'âme a été dégradée dans son intelligence, qui est livrée à l'aveuglement et à l'ignorance; dans sa volonté, qui s'éloigne de Dieu et qui est entraînée vers les biens périssables; dans sa mémoire, qui oublie le bien et qui se souvient du mal; dans sa sensibilité, jouet de diverses craintes et frayeurs; dans l'appétit irascible (1), par sa faiblesse et par une foule de convoitises.

(1) *L'appétit irascible* est la faculté par laquelle l'âme se porte à surmonter les difficultés qu'elle rencontre à la poursuite du bien ou à la fuite du mal. Il est d'ordinaire opposé à *l'appétit concupiscible,* qui est l'appétit par lequel l'âme se porte vers un bien sensible, ou vers un objet qui lui plaît.

PÉCHÉ VÉNIEL.

Le péché véniel est le chemin qui mène aux grandes chutes.

Celui qui méprise les petites choses se perdra peu à peu : *Qui spernit modica, paulatim decidet* (Eccli. XIX. 1). Si, dit saint Grégoire, si nous négligeons le soin des petites choses, insensiblement séduits, nous finirons par tomber audacieusement dans de grandes fautes. Car celui qui néglige de déplorer les péchés véniels qu'il a commis et de les éviter, décheoit de l'état de justice, non pas tout à coup, mais par degrés et insensiblement. Il faut avertir ceux qui sont habitués au péché véniel, de considérer avec attention qu'il arrive quelquefois qu'une chute légère est, en quelque sorte, plus nuisible qu'une faute grave; car on remarque plutôt une faute grave et on s'en repent plus vite; mais on ne tient pas compte d'une faute légère, et elle est d'autant plus dangereuse qu'on la commet sans scrupule. D'où il arrive souvent que l'âme accoutumée aux fautes légères finit par n'avoir plus horreur des fautes graves : corrompue par ses nombreuses infractions, elle arrive à un point de hardiesse, de mépris et de malice tel, qu'elle ne craint plus les péchés mortels, parce qu'elle a appris à commettre sans crainte les péchés véniels (Lib. X *Moral.*, c. XIX).

Il y avait à Béthanie un certain Lazare qui était dans un état de langueur. Ses sœurs envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voilà que celui que vous aimez est malade. A cette nouvelle, Jésus répondit : Cette maladie n'est pas pour conduire à la mort..... Et il resta deux jours dans le même lieu. Puis il dit à ses disciples : Allons de nouveau en Judée..... Jésus vint donc et il trouva que Lazare était dans le tombeau depuis quatre jours. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Ceux qui se trouvaient là répondirent : Venez et voyez. Jésus vint au tombeau. C'était une caverne, et une pierre en fermait l'entrée. Jésus dit : Enlevez la pierre. Marthe, sœur de Lazare, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais.....

Ce récit est le tableau de la vie et de la chute définitive de l'homme qui n'évite pas soigneusement le péché véniel. 1° Ce n'est d'abord chez lui qu'une langueur de l'âme..... Mais 2° cette langueur s'aggrave et devient maladie..... 3° Il tombe dans un sommeil léthargique, c'est-à-dire dans l'insouciance de son état..... 4° La mort, ou

le péché mortel arrive... ; 5° puis la putréfaction ou la corruption du cœur.

Une faute, dit saint Bernard, vous paraît d'abord telle qu'on ne peut la supporter ; puis vous la jugez moins grave ; bientôt vous ne la sentez plus ; enfin elle vous devient une jouissance : *Primum aliquid videtur tibi importabile ; judicabis non adeo grave ; nec senties ; paulo post etiam delectabit* (Serm. in Cant.)

Il suffit d'une étincelle pour produire un vaste incendie....

Les moindres précautions ne sont pas à négliger. Il faut, dit saint Cyprien, il faut fermer, je ne dirai pas les portes, mais jusqu'aux moindres ouvertures, de crainte que par un trou l'ennemi ne pénètre dans le camp. Tout le pourtour d'une ville doit être fortifié, de peur qu'elle ne périsse entièrement par un endroit faible ; car, dit Salomon, celui qui méprise les petites choses se perdra peu à peu (1).

Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait fermenter toute la masse? dit saint Paul : *Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit?* (I. Cor. v. 6.)

Celui qui ne repousse pas les péchés véniels, dit saint Isidore, s'expose à tomber dans les plus grands crimes ; car le péché véniel engendre, pour ainsi dire, le péché mortel. Les vices croissent promptement et sans qu'on s'en aperçoive : si l'on ne fait aucune attention au péché véniel, arrivera bientôt le péché mortel. Evitez donc soigneusement l'un, afin de vous préserver complétement de l'autre (*De Norma bene vivendi*).

L'âme consacrée à J. C., dit saint Jérôme, est attentive aux grandes et aux petites choses ; car elle sait qu'il faudra rendre compte même d'une parole inutile : *Mens Christo dedita, et in majoribus, et in minoribus intenta est, sciens etiam pro otioso verbo reddendum esse rationem* (Ad Heliodorum).

Gardez-vous de ne tenir compte de vos fautes, sous le prétexte qu'elles sont légères, dit saint Augustin ; car les gouttes d'eau finissent par remplir les fleuves, et par entraîner les rochers et les arbres avec leurs racines : *Noli despicere peccata tua, quia parva sunt ; nam etiam pluviarum guttæ flumina complent, et moles trahunt, et arbores cum suis radicibus tollunt.* (Serm. LXIV de Temp.).

(1) Omnes rimæ, ne dicam portæ, claudendæ sunt ; ne per unum foramen castra omnia penetrentur ; et universa sunt componenda munimento, ne per modicum non munitum tota civitas ruat ; sicut Salomon repetit, dicens : Qui spernit modica, paulatim decidet (*Serm. in Eccles.*).

Les fautes légères amènent les fautes graves. Les premières sont d'autant plus dangereuses que, se dissimulant, elles pénètrent sans peine dans l'âme, se cachent dans le cœur, et y préparent une épouvantable ruine.....

L'âme consacrée à Dieu, dit saint Bernard, doit éviter avec autant le soin les moindres péchés que les plus grands; car ceux qui tombent dans les plus grands excès, commencent par de petites infractions : *Mens Deo dicata, sic caveat minora vitia, ut majora; quia a minimis incipiunt, qui in maxima proruunt* (Serm. in Cant.).

On ne devient pas grand criminel tout d'un coup.....

Qu'importe, dit saint Augustin, qu'importe qu'un vaisseau soit entr'ouvert par le choc d'une vague puissante et coulé bas, ou que, pénétrant insensiblement dans la cale, sans que la négligence des matelots y mette obstacle, l'eau remplisse le bâtiment et le submerge! Dans l'un et l'autre cas, le naufrage n'a-t-il pas également lieu? (1)

Les suites du péché véniel sont funestes : car 1° si ce péché ne bannit pas Dieu du cœur, il contriste l'Esprit-Saint qui habite en nous; or, faire de la peine à un ami qui vient rendre visite, c'est lui faire comprendre qu'il peut se retirer et qu'on se passera bien de sa présence..... 2° Il met obstacle à l'abondance des grâces..... 3° Il diminue dans l'âme le feu de l'amour divin..... 4° Il la jette dans l'état fatal de la tiédeur, état très-dangereux, puisque le Seigneur dit dans l'Apocalypse : Que n'êtes-vous froid ou chaud? Mais parce que vous êtes tiède, et ni froid ni chaud, je vous vomirai de ma bouche : *Utinam frigidus esses aut calidus; sed quia tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo* (III. 15. 16). 5° Le péché véniel prive de plusieurs faveurs que J. C. accorde ordinairement aux âmes vigilantes et fidèles, comme sont les consolations sensibles, la paix du cœur, etc..... 6° Il affaiblit les forces de l'âme, augmente les passions et les fortifie. Il en résulte que si une violente tentation ou bien une occasion entraînante se présente, l'homme épuisé par les nombreuses blessures que lui a faites le péché véniel, est facilement ébranlé, donne son consentement et succombe, selon ces paroles des Cantiques : Les renards ravagent les vignes : *Vulpes demoliuntur vineas* (II. 15). 7° En présence de la négligence et du mépris des petites choses, le démon devient plus puissant et plus

(1) Quid interest ad naufragium, utrum uno grandi fluctu navis aperiatur et obruatur; an paulatim subrepens aqua in sentinam, et per negligentiam derelicta atque contempta, impleat navem atque submergat? (*Epist.* CVIII *ad Seleuciam.*)

hardi à solliciter les hommes et à les faire tomber dans le péché mortel. Au contraire, celui qui s'observe afin d'éviter les fautes vénielles, présente des entraves au démon, et ne lui permet pas de le renverser et de lui enlever la vie de l'âme par le péché mortel.

J'ose avancer quelque chose d'étonnant, dit saint Chrysostome, et qu'on n'a pas encore entendu dire, c'est qu'il me paraît qu'on ne doit pas éviter avec autant de soin les péchés mortels que les péchés véniels; en effet, la nature elle-même nous porte à avoir horreur des grands excès; tandis qu'elle néglige et méprise les fautes légères sous le vain prétexte qu'elles ne sont pas infâmes. Ce mépris et cette négligence empêchent bientôt l'âme de trouver la générosité et la force nécessaires pour ne les pas commettre, et à la suite des blessures qu'elles causent à l'âme, vient la mort. Par cette voie, vous verrez se produire toutes les grandes iniquités; car nul homme ne tombe d'un seul coup jusqu'aux dernières profondeurs du mal et jusqu'au fond de l'abîme. L'âme a une certaine honte et une certaine pudeur naturelle qu'elle ne peut pas rejeter de suite, mais elle le fait par degrés et peu à peu (*Homil* LXXXVIII *in Matth.*).

Malice du péché véniel.

Les considérations suivantes aideront à comprendre quelle est la malice du péché véniel. 1° Le péché véniel, aussi bien que le péché mortel, est une désobéissance à Dieu..... Il renferme de même un certain mépris de Dieu et de sa loi sainte..... 2° Après le péché mortel c'est le plus grand des maux. Il fait plus d'injure à Dieu que toutes les bonnes œuvres imaginables ne pourraient lui procurer de gloire. D'après les saints Pères et les théologiens, tous les mérites des apôtres, des martyrs, des saints et des anges, et même ceux de l'auguste mère de Dieu ne suffiraient pas pour effacer un seul péché véniel, et réparer l'injure qu'il fait à Dieu. Pour cela les mérites de J. C. sont nécessaires..... 3° Le péché véniel est le mal de Dieu. D'où il suit que la gloire et l'honneur dus à Dieu étant infiniment au-dessus de ce qui regarde les créatures, même les plus nobles et les plus parfaites, il ne serait pas permis de commettre un péché véniel pour leur éviter les plus grands maux et pour leur procurer les plus grands biens.....

Salvien dit excellemment : Dans les choses qui blessent Dieu, il n'y a rien de léger : *Nihil leve æstimetur, quo læditur Deus* (Lib. VI).

Tous les péchés attaquent et offensent Dieu; mais la plus légère offense envers ce souverain maître est un plus grand mal que tous les maux qui pourraient accabler les créatures. Celui qui aime

Dieu doit donc fuir et éviter soigneusement même le péché véniel.....

Le péché véniel est une souillure, une tache pour l'âme; les autres maux, quels qu'ils soient, ne sont que la peine ou le châtiment du péché. Or, la plus légère de ces taches est plus grave que toutes les peines; celles-ci en effet ne sont pas des maux, mais des biens; car elles sont l'œuvre de la justice vengeresse qui corrige le péché par le châtiment et ramène ainsi le pécheur à l'ordre.....

Saint Augustin déclare qu'il ne serait pas permis de dire un léger mensonge pour sauver tous les réprouvés : parce que le mensonge est le mal de Dieu, tandis que le supplice des réprouvés n'est que le mal de l'homme. Or, les plus grands maux de l'homme n'étant que le mal de la créature, ce pur néant, ne sont pas aussi grands que la moindre offense envers Dieu, offense qui attaque une majesté infinie (*Lib. Confess.*).

Il faut donc éviter avec soin tout péché véniel.

Les païens eux-mêmes ont compris que se préserver des fautes légères n'était pas une chose indifférente en soi. Ce n'est pas, dit Plutarque, ce n'est pas une médiocre preuve que nous avançons en vertu, si nous évitons de notre mieux les moindres fautes. Agir ainsi c'est prouver qu'on a déjà acquis des mérites qu'on veut conserver intacts (*De Profectu virtutum*).

Combien on commet de péchés véniels.

Le juste lui-même n'est pas exempt de chutes légères; mais il les déplore et se relève, disent les Proverbes : *Septies cadet justus, et resurget* (XXIV. 16). Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous, dit l'apôtre saint Jean : *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est* (I. I. 8.) Tous nous faillissons en beaucoup de choses, dit l'apôtre saint Jacques : *In multis offendimus omnes* (III. 2.) Ne faire aucune faute, c'est le propre de Dieu, dit Clément d'Alexandrie : *Nihil omnino peccare, proprium est Dei* (Lib. I Pædag., c. II).

Nous devons faire tous nos efforts pour ne pas tomber, et pour nous relever aussitôt après nos chutes.....

Punition du péché véniel.

Rien ne peut mieux nous faire connaître combien le péché véniel est un grand mal, que les châtiments dont Dieu le punit dans cette vie et après la mort. Les livres saints en fournissent un grand nombre d'exemples. Moïse est exclu de la terre promise en punition d'un

doute léger sur la toute-puissance de Dieu..... David voit périr soixante-dix mille de ses sujets, en punition d'une faute de vanité..... Les Bethsamites, pour avoir regardé l'arche avec curiosité ; Osa, pour l'avoir touchée, sont frappés de mort. A la suite d'un mensonge, Ananie et son épouse ont le même sort. Dieu punit souvent par des maladies et par d'autres afflictions temporelles, des fautes qui ne sont que vénielles. Il les punit aussi par des peines intérieures beaucoup plus rigoureuses, telles que la sécheresse dans l'oraison, le dégoût des exercices de piété, les tentations contre la foi et contre la pureté, les tentations de découragement et même de désespoir, et par d'autres peines intérieures, qui souvent sont si difficiles à supporter, que ceux qui les éprouvent sont exposés à abandonner le service de Dieu, et par conséquent à se perdre.....

Dans l'autre monde, Dieu punit le péché véniel par le purgatoire.....

PÉCHEUR.

Le pécheur n'a point de communication avec Dieu.

L'amertume, dit saint Cyprien, ne peut s'allier avec la douceur; les ténèbres, avec la lumière; la pluie, avec la sérénité; la guerre, avec la paix; la stérilité, avec la fécondité; la sécheresse, avec l'humidité; la tempête, avec le calme : ainsi le pécheur ne peut s'allier avec Dieu et sa grâce (Lib. I, epist. VIII).

Nul ne peut servir deux maîtres, dit J. C. : *Nemo potest duobus dominis servire* (Matth. VI. 24). Quelle alliance peut-il exister entre le Christ et Bélial? dit le grand Apôtre : *Quæ conventio Christi et Belial?* (II. Cor. VI. 15).

C'est le pécheur qui le premier rompt toute communication avec Dieu, et ce n'est qu'à la suite de cet abandon que Dieu s'éloigne. Le pécheur dit à Dieu : Retire-toi de moi, je ne veux pas connaître tes voies : *Dixerunt Deo : Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus* (Job. XXI. 14). Comme les Juifs, il s'écrie : Je ne veux pas que J. C. règne sur moi : *Nolumus hunc regnare super nos* (Luc. XIX. 14). Non pas lui, mais Satan : *Non hunc, sed Barrabam* (Joann. XVIII. 40).

A moins qu'on ne l'abandonne lui-même, Dieu, dit saint Augustin, n'abandonne personne, et il ramène à lui beaucoup de déserteurs : *Qui, nisi prius deseratur, neminem deserit, et multos desertores ad se convertit* (In Psal.).

Celui qui abandonne Dieu est justement abandonné par lui, dit saint Fulgence : *Juste deseritur a Deo, qui deserit Deum* (Epist. VI).

Ayant pris une épouse par le commandement exprès du Seigneur, Osée reçut l'ordre de donner des noms prophétiques à chacun de ses enfants. Le troisième fut appelé *Non mon peuple;* car, dit Dieu : Vous n'êtes plus mon peuple, et je ne serai plus votre Dieu : *Voca nomen ejus : Non populus meus, quia vos non populus meus, et ego non ero vester* (I. 9).

Ce que le Seigneur dit ici du peuple d'Israël, s'applique surtout au grand et malheureux peuple que formeraient les pécheurs, s'ils se trouvaient réunis.

Le pécheur désobéit à Dieu.

Dans le ciel, les anges et les saints; ici-bas, le soleil, la lune, les étoiles, la terre, les mers et toutes les créatures; dans l'enfer, les

réprouvés et les démons eux-mêmes obéissent et obéiront éternellement à Dieu; seul, le pécheur lui résiste. Les êtres dépourvus de raison obéissent; le pécheur, qui a la raison en partage, refuse obéissance. O rébellion détestable et criminelle!...

Eh quoi! s'écrie saint Augustin, vous homme, qui commandez à la créature, vous refusez de servir le Créateur! Vous exercez une domination, et vous ne voulez pas reconnaître le maître de toutes choses! Craignez la patience du Seigneur, si vous ne voulez pas éprouver la sévérité de ses jugements (1).

Pécheurs, vous avez brisé mon joug, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, vous avez rompu les liens qui vous unissaient à moi, et vous avez dit : Je ne servirai pas : *Confregisti jugum meum, rupisti vincula mea, et dixisti : Non serviam* (II. 20).

Ils n'ont pas voulu prêter l'oreille à mes paroles, dit encore le Seigneur; ils ont suivi des dieux étrangers afin de les servir : *Noluerunt audire verba mea, abierunt post deos alienos, ut servirent eis* (Jerem. XI. 10).

Jonas désobéit à Dieu; il se lève pour fuir de devant la face du Seigneur : *Et surrexit Jonas ut fugeret a facie Domini* (I. 3).

Ici, dit saint Chrysostome, Jonas est la figure des pécheurs qui, semblables à des hommes ivres, ne font pas attention où ils vont ni où ils posent le pied; mais qui, suivant leurs passions, se perdent par leur propre folie et désobéissance (*Homil. ad pop.*).

Le pécheur méprise Dieu.

J'AI nourri des enfants, dit le Seigneur par la bouche d'Isaïe; je les ai élevés, et ils m'ont méprisé : *Filios enutrivi, et exaltavi; ipsi autem spreverunt me* (I. 2). Pécheurs, vous préférez la créature au Créateur, le néant à Dieu, le vice à la vertu, l'enfer au ciel; quel plus profond mépris pouvez-vous témoigner au Seigneur! Il est votre roi, votre maître, votre père, et vous le méprisez! Ah! vous ne le mépriserez pas comme juge!...

Le pécheur est ingrat.

CONSIDÉREZ, pécheurs, et appliquez-vous les paroles de J. C. à Saul, ennemi du Sauveur et de l'Eglise : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? *Saule, Saule, quid me persequeris?* (Act. IX. 4.)

Pourquoi me persécutez-vous pour me faire mourir, moi qui

(1) Qui creaturæ imperas, creatori non servis! Qui dominatum exerces, et Dominum non agnoscis! Time Dominum patientem, ne severum sentias judicem (*Sentent.*).

vous poursuis afin de vous faire vivre? Je suis doux, bon, miséricordieux : je ne vous ai pas fait de mal; je ne vous ai jamais offensés; pourquoi me traitez-vous comme un ennemi? Je suis votre créateur..., votre bienfaiteur..., votre ami..., votre père..... Je vous ai inscrits dans mes mains et dans mon cœur..... Pourquoi me persécutez-vous? *Quid me persequeris?* C'est pour vous que je suis descendu sur la terre et que je me suis fait homme; c'est pour vous que je suis né dans une étable; que j'ai souffert et travaillé pendant trente-trois ans; que je suis entré en agonie au jardin des Oliviers; que j'ai enduré dans Jérusalem tant d'outrages divers; que je suis monté au Calvaire et que je suis mort sur une croix..... Pourquoi me persécutez-vous? *Quid me persequeris?*... Ne vous ai-je pas comblé de biens temporels et spirituels?... Ne vous ai-je pas promis mon royaume éternel et ma gloire?... Pourquoi me persécutez-vous? *Quid me persequeris?*...

Le pécheur dissipe tous les dons de Dieu.

Le fils prodigue partit pour une région étrangère et lointaine, et il y dissipa son bien dans une vie d'excès et de débauche : *Peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose* (Luc. XV. 13). Telle est la conduite du pécheur; il dissipe tous les dons de la nature et de la grâce qui lui ont été accordés...; il perd la grâce de Dieu, la charité et toutes les vertus..., son âme et ses nobles facultés..... Son intelligence s'hébète tellement qu'elle ne remarque plus ni Dieu, ni la beauté et les richesses de la vertu, ni l'infamie du vice. Sa mémoire s'affaiblit : il ne se rappelle plus la loi de Dieu, les bienfaits qu'il a reçus de son Créateur, ni ses propres devoirs..... Sa volonté se déprave au point qu'il préfère le mal au bien, la créature au Créateur, le démon à Dieu, l'enfer au ciel. Au lieu de se revêtir de J. C., il se revêt de Satan. De là une incomparable pauvreté de bon sens, de raison, de courage, de bonnes œuvres, etc..... Toutes les forces de son âme et de son corps qui doivent être consacrées au service du Créateur, il les ravale au service de la créature, de ses passions et de la débauche..... Tous les jours il mésuse des dons précieux qu'il a reçus au saint baptême; il profane la noblesse de son âme, et ruine son aptitude à la vertu.....

Le pécheur vit dans la pénurie, la disette et la faim.

Après que le prodigue eut consommé tous ses biens, il y eut une grande famine dans le pays où il se trouvait, et il commença à sentir le besoin. S'en allant donc, il se mit au service d'un maître

qui l'envoya à sa maison des champs pour garder les pourceaux. Et il désirait remplir son ventre des siliques que mangeaient les pourceaux; mais personne ne lui en donnait : *Cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant, et nemo illi dabat* (Luc. xv. 14-16). Juste châtiment du prodigue et du pécheur qui l'imite. Il a follement consommé ses biens avec des compagnons aussi dissolus que lui; et en punition, lorsqu'il meurt de faim, il ne trouve personne qui veuille lui donner une partie des provisions faites pour de vils animaux.....

Ecoutez saint Chrysostome : Le faste dissolu de l'enfant prodigue, dit-il, eut pour punition la faim, en sorte que la peine vengeresse sévit là où la faute avait été commise. Mais combien cruel est le service auquel il est réduit! lui qui prend soin d'un troupeau de pourceaux ne peut manger avec eux (1) Ce qui arriva à l'enfant prodigue est la figure du triste état où finissent par se trouver réduits tous les pécheurs, et surtout les impudiques.....

Le pécheur est dépouillé de la parure des vertus et de la grâce. Il perd la gloire qu'elles devaient lui procurer et l'héritage du royaume des cieux.....

Le pécheur tombe dans l'esclavage et la dégradation.

Je me suis plongé dans la vase de l'abîme, et elle fuit sous mes pieds, peut dire le pécheur avec le Psalmiste : *Infixus sum in limo profundi, et non est substantia* (LXVIII. 2). J'ai vogué en pleine eau dans la mer empoisonnée du mal, et la tempête des passions m'a englouti : *Veni in altitudinem maris, et tempestas demersit me* (Psal. LXVIII. 2).

Le Seigneur humilie les pécheurs jusque dans la poussière *Humilians peccatores usque ad terram* (Psal. CXLVI. 6).

Considérez, dit saint Paulin de Nole à Sévère, considérez l'existence des pécheurs, et vous les verrez semblables à la bête de somme qui a un bandeau sur les yeux et qui tourne la meule d'un moulin. Aveuglés par l'impureté de leur vie et par les égarements de leurs sens, ils ne voient plus rien, et tournent sans cesse avec une peine effroyable dans le cercle de leurs vices, traînant la meule du péché et ne pouvant parvenir à rompre la chaîne qui les attache à cette meule dont ils se servent pour broyer leur innocence, leur âme,

(1) Luxuriæ fames tortor opponitur, ut ibi ultrix pœna sæviat, ubi pœnalis reatus exercerat. Quam crudele ministerium! quia neque convivit porcis, qui vivit porcis (*In Luc.*, c. xv).

leur cœur, leurs vertus et la couronne qui leur était promise pour l'éternité. Cette meule est d'un poids incalculable, car elle est faite de leurs iniquités..... Les pécheurs peuvent aussi être comparés à des chevaux, par lesquels Satan et tout l'enfer avec lui se font traîner..... (*Epist.*)

Saint Jérôme appelle les pécheurs des cadavres animés par les démons (*Epist.*).

La sainte Ecriture parle souvent de l'affreux esclavage auquel les pécheurs sont réduits. L'impie, disent les Proverbes, est enveloppé dans ses iniquités comme dans un filet; il est lié par ses péchés comme avec des cordes : *Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur* (v. 22). Celui qui s'abandonne au plaisir s'avance, ignorant qu'on le mène à la captivité : *Ignorans quod ad vincula stultus trahatur* (Prov. VII. 22). Tous les pécheurs sont liés d'une chaîne de ténèbres, dit la Sagesse : *Una catena tenebrarum omnes erant colligati* (VII. 17).

Les pécheurs sont esclaves du démon..., esclaves de leurs passions et de leurs iniquités..., esclaves de la mort..... En péchant, l'homme qui auparavant exerçait sur Dieu lui-même un certain empire, devient l'esclave de l'enfer et de toutes les créatures, même les plus faibles.....

Le pécheur est la faiblesse même.

RIEN n'est faible comme le pécheur, et fort comme le juste. En voici les raisons : 1° La concupiscence et les passions qui conduisent au péché amollissent l'esprit et efféminent le cœur; mais en triomphant d'elles, la vertu rend l'esprit et le cœur forts et énergiques. 2° Les remords rongent le pécheur et l'abattent; la tranquillité de la conscience du juste le soutient et le rend inébranlable. 3° Le pécheur n'a pas la grâce de Dieu, tandis que le juste la possède : or, la grâce est toute-puissante; par elle on peut accomplir les entreprises les plus difficiles, les œuvres les plus héroïques. Voyez les apôtres, les martyrs, les missionnaires, les vierges, etc. Sans la grâce, au contraire, on ne peut rien faire de bien. Le juste est magnanime et plein de confiance; le pécheur est pusillanime, timide et chancelant. Craignant de compromettre sa fortune, sa réputation ou sa vie, le pécheur est infidèle à sa foi et commet des crimes qui lui font perdre le ciel et l'éternelle félicité; le juste, lui, ne craint que ce qui doit être craint et se rit du reste.....

Quelle ne fut pas la faiblesse des Juifs? Sitôt qu'ils étaient éprouvés de Dieu, ils murmuraient, ils blasphémaient..... Ainsi en est-il

de tous les pécheurs..... En effet, où puiseraient-ils la force nécessaire pour accomplir les grandes et saintes actions?

Chez eux, dit Hugues de Saint-Victor, il n'y a ni mortification de la chair, ni larmes de componction, ni sérénité de la conscience. Ils n'ont plus la connaissance de soi-même, le zèle de la justice, la ferveur de la sagesse, la bonne odeur de la miséricorde, la douceur de la contemplation, la suavité des biens éternels, la pratique de la pénitence, le mépris des choses périssables, la consolation de la charité fraternelle, la soif et le désir des récompenses célestes, l'amour du bien (*Lib. de Anima*). Réduits à leurs propres forces, qui ne sont que faiblesse, ils sont incapables de toute action surnaturelle. Ils ressemblent aux feuilles d'automne, que la séve ne nourrit plus, et que les vents détachent facilement des rameaux pour les disperser de côté et d'autre.

Le pécheur hait son âme.

Celui qui aime l'iniquité hait son âme, dit le Prophète royal : *Qui diligit iniquitatem odit animam suam* (x. 6). Il faut bien qu'il ne puisse la souffrir, puisqu'il ne pense jamais à elle, ne la nourrit pas, ne la revêt point, ne lui parle point, ne la visite point, et n'emploie ni médecin ni remède pour la guérir, elle qui est malade et à l'agonie..... Il faut bien qu'il la déteste, puisqu'il la vend pour un rien, pour un vil plaisir, pour une honte..... Il faut bien qu'il l'abhorre, puisqu'il la prive de toute liberté, de toute paix, de toute consolation, de tout bonheur, la livre à ses ennemis et lui donne la mort.....

Le pécheur est la nourriture du démon.

Quand, dit saint Augustin, quand il fut dit au démon : Tu mangeras la terre, il fut dit au pécheur : Tu es terre et tu iras en terre. Le pécheur a donc été donné pour nourriture au démon. Ne soyons pas terre, si nous ne voulons pas être dévorés par le serpent qui séduisit Eve (1). Le démon se nourrit des pécheurs comme d'un mets exquis..... L'homme qui, par imprudence, aveuglement ou fureur, désire, recherche, embrasse les choses de rien au lieu des grandes choses; celui qui préfère les biens fragiles aux biens solides, ce qui passe à ce qui est éternel, la volupté à la pureté, la terre au ciel, la chair à l'esprit, etc.; celui-là n'a plus de cœur. Vénus,

(1) Quando dictum est diabolo : Terram manducabis, dictum est peccatori : Terra es, et in terram ibis. Datus est ergo in cibum diabolo peccator. Non simus terra, si nolumus manducari a [illegible] *de Agone christianor.*. c. 11).

Mammon, Bacchus, etc., c'est-à-dire le démon de la volupté, celui de l'avarice ou de la bonne chère, le lui ont dévoré.....

Le pécheur est une sorte d'antechrist.

PARLANT des pécheurs, l'apôtre saint Jean dit : Et maintenant beaucoup sont devenus des antechrists : *Et nunc antichristi multi facti sunt* (I. II. 18).

Que fait en effet le pécheur ? Le Psalmiste le dit en deux mots : Le pécheur a irrité Dieu : *Exacerbavit Dominum peccator* (X. 4). Il a combattu contre le Seigneur. N'est-ce pas le rôle que doit prendre l'Antechrist ?... Par l'Antechrist, saint Augustin entend non-seulement le grand ennemi qui luttera contre Dieu à la fin des temps, mais toute la multitude des impies opposée à J. C. (*In Epist. S. Joann.*)

Cependant il est certain, il est de foi qu'il y aura un être qui sera le véritable Antechrist.

La vie du pécheur est détestable.

IL y a des pécheurs tellement corrompus et coupables, qu'ils ne paraissent être tout entiers qu'un instrument du péché ; il n'y a presque pas d'iniquités qu'ils n'aient commises ; ils sont ensevelis dans le crime comme le riche dans l'enfer : *Sepultus est in inferno* (Luc. XVI. 22). On peut dire d'eux qu'ils sont vendus sous le péché, selon l'expression de saint Paul : *Venundatus sub peccato* (Rom. VII. 14). Le grand Apôtre en trace le portrait que voici : Il y aura des hommes qui s'aimeront eux-mêmes, avides, arrogants, superbes, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, souillés de crimes, insensibles, implacables, détracteurs, dissolus, farouches, ennemis des bons, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, aimant les voluptés et reniant la vertu (1).

Saint Pierre appelle le pécheur, et surtout le pécheur incorrigible : un pourceau qui se vautre dans la boue : *Sus lota in volutabro luti* (II. II. 22).

C'est avec raison que cet apôtre compare les pécheurs aux pourceaux ; car, 1° ainsi que ces bêtes immondes recherchent et aiment les choses sales et dégoûtantes, de même le pécheur recherche et aime les passions qui réduisent l'homme à l'état de brute..... 2° Le péché est quelque chose de hideux et d'infect comme les lieux que

(1) Erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi et voluptatum amatores, virtutem abnegantes (1 *Tim.* III. 2-5).

les pourceaux aiment à fréquenter..... 3° Le pécheur se nourrit comme ces animaux..... 4° Le pourceau ne s'occupe que de son ventre; il ne regarde que la terre et se couche dans la boue; il n'est au fond qu'une masse de chair : qu'est autre chose le pécheur, et que fait-il de différent? 5° Le pourceau n'a aucun sentiment, il ne connaît pas son maître, et quelquefois il le dévore : ainsi agit le pécheur obstiné et ingrat; il ne connaît pas Dieu, et il crucifie J. C. 6° On engraisse le porc pour le tuer et le manger : le pécheur s'immole lui-même, et sert de nourriture à Satan.....

Les pécheurs, disent les Proverbes, abandonnent le droit chemin et ils s'engagent dans des voies ténébreuses (II. 13). Ils se réjouissent lorsqu'ils ont fait le mal; ils tressaillent de joie dans les actes les plus coupables : *Lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (Ibid. II. 14). Leurs voies sont perverses, et leur conduite est infâme : *Quorum viæ perversæ sunt, et infames gressus eorum* (Ibid. II. 15).

Que peut vouloir et poursuivre un cœur mauvais, corrompu, dépravé, flétri, habité par le démon, sinon le mal et l'infamie? Une fontaine dont les eaux sont amères donne-t-elle autre chose que de l'amertume?...

La voie perverse du pécheur est une voie étrangère : *Perversa via viri aliena est* (Prov. XXI. 8). Vous demandez à quoi elle est étrangère? Elle est étrangère 1° à la justice, c'est-à-dire à ce que la saine raison dit être droit, probe, honnête. Par conséquent, elle est étrangère 2° à la dignité de l'homme, qui consiste dans la rectitude de la raison et dans la pureté de la conscience. L'homme vraiment digne de ce nom consulte ces deux guides; il se garde de vivre et d'agir comme la brute; il fuit le mal, qui n'est autre chose qu'une dissonance entre l'œuvre, ou l'action, et la nature raisonnable. Mal faire ne convient qu'à l'animal, qui n'est pas dirigé par la raison, mais par la fantaisie et la concupiscence. 3° La voie des pervers est étrangère à Dieu; car Dieu a établi dans l'homme le jugement et la droite raison, afin que celui-ci suivît leur impulsion en toutes choses. 4° La voie des pécheurs est étrangère à la société et à la manière de vivre des hommes raisonnables, qui obéissent à la droiture et à l'équité. 5° Elle est étrangère à lui-même; car l'homme qui pervertit ses voies s'éloigne de lui-même, et se met en opposition avec les lois de son existence. En effet, vivre selon Dieu et la raison, c'est le propre de l'homme; et celui qui vit selon Dieu, vit toujours selon la raison et la conscience. Au contraire, celui qui vit en hostilité avec

la raison éclairée par Dieu, prend une voie étrangère à la nature humaine.

Il y a trois choses qui sont très-mauvaises, dit saint Augustin : l'âme du pécheur qui persévère dans le péché, les anges déchus qui la conduisent, et l'enfer où elle va. Rien n'égale ces trois maux. Mais il y a trois choses incomparablement bonnes : l'âme fidèle qui persévère dans le bien, les saints anges qui la guident, et le ciel où elle tend (*De Salutarib. document.*, c. XLIX).

Pécheur, dit le prophète Baruch, tu habites la terre de tes ennemis, une terre étrangère ; tu t'es souillé avec les morts selon Dieu ; tu es devenu semblable à ceux qui descendent dans l'abîme. Tu as abandonné la fontaine de la sagesse : *In terra inimicorum es, in terra aliena ; coinquinatus es cum mortuis ; deputatus es cum descendentibus in infernum. Dereliquisti fontem sapientiæ* (III. 10-12).

La mémoire du pécheur est exécrable.

La mémoire des pécheurs a péri avec bruit, dit le Psalmiste : *Periit memoria eorum cum sonitu* (IX. 7). Ceux qui me méprisent seront méprisables, dit le Seigneur : *Qui contemnunt me erunt ignobiles* (I. Reg. II. 30).

La réputation du pécheur, et surtout du pécheur scandaleux, est abominable pendant sa vie, à sa mort et après sa mort.....

Le pécheur est puni par où il pèche.

Commentant ce passage de l'histoire du prodigue : Son maître l'envoya à la campagne pour garder des pourceaux, saint Chrysostome dit : Voyez ici l'épouvantable métamorphose que subit le pécheur, et la juste peine de la folle liberté qu'il s'est donnée ! Celui qui n'a pas voulu obéir au meilleur des pères, est forcé de se faire l'esclave d'un étranger ; celui qui n'a pas voulu servir Dieu, est forcé de servir le démon ; celui qui n'a pas voulu demeurer dans la maison paternelle, est envoyé au fond d'une campagne sauvage pour y être tourmenté par de révoltantes convoitises ; celui qui n'a pas voulu rester dans la société de ses frères et des princes ses égaux, est réduit à devenir le compagnon et le serviteur des pourceaux ; celui qui n'a pas voulu se nourrir du pain des anges, demande, sous l'aiguillon de la faim, à se rassasier des restes de ces vils animaux (*In Luc.*, c. XV).

O changement affreux !...

Le pécheur est l'instrument de sa condamnation.

Jésus-Christ, dit le grand Apôtre, a effacé le seing de la sentence de condamnation portée contre nous : *Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis* (Coloss. II. 14).

Ce seing de condamnation, dit Origène, est le seing que le pécheur appose à ses péchés et qui les constate ; car celui qui pèche écrit lui-même son péché, et en prend la responsabilité (*Homil.* XIII *in Genes.*). Autant de péchés nous commettons, autant de lettres munies de notre seing et de notre sceau nous adressons à la justice de Dieu, afin qu'elle en tienne compte et que notre châtiment soit certain.....

Combien le pécheur est malheureux.

Il n'y a, dit saint Augustin, il n'y a rien de plus malheureux que le bonheur des pécheurs, qui nourrit leur impiété, principe de châtiment, et qui fortifie en eux la volonté perverse, cet ennemi intérieur : *Nihil est infelicius felicitate peccantium, qua pœnalis nutritur impietas, et mala voluntas velut hostis interior roboratur* (Sentent. XLII).

Dans sa charité sans bornes, saint Paul ne cessait de déplorer le funeste avenir des pécheurs. Ecoutez-le : Souvent je vous l'ai dit, et je vous le dis encore avec larmes : plusieurs marchent en ennemis de la croix du Christ, plusieurs qui auront pour fin la perdition et qui se font un Dieu de leur ventre ; ils se glorifient dans leur propre honte, et n'ont de goût que pour les choses de la terre (1).

Tous les hommes, il est vrai, naissent dans le malheur; mais seuls, les pécheurs vivent et meurent malheureux.....

Malheureux sont ceux qui rejettent la sagesse et la règle, dit l'Esprit-Saint : leur espérance est vide, leurs travaux sont infructueux, et leurs œuvres inutiles : *Sapientiam et disciplinam qui abjicit, infelix est, et vacua est spes illorum, et labores sine fructu, et inutilia opera eorum* (Sap. III. 11).

Combien, dit saint Bernard, combien est à plaindre le pécheur, lorsqu'il regarde le ciel, ce séjour de la lumière incréée, des divines louanges, des sublimes gloires et des grâces infinies! Combien plus malheureux il est encore lorsqu'il reporte ses yeux sur la terre et qu'il y voit les âmes ferventes, solides dans la foi, grandes dans l'espérance, belles de charité, fécondes en vertus et en bonnes œuvres, sur lesquelles descendent et la rosée du ciel, et les bénédictions du Seigneur! Avec quelle amertume, quel chagrin, quelle douleur, quels remords, lui, si avide de gloire et de vanité, voit-il ces âmes si pures, si honorées, si riches, si heureuses; tandis que, plongés dans la stérilité, dans les ténèbres et dans la disette de tout

(1) Multi ambulant, quos sæpe dicebam vobis, nunc et flens dico, inimicos crucis Christi, quorum finis interitus ; quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt (*Philip.* III. 18. 19).

bien, lui et ceux qui l'imitent savent qu'ils sont l'opprobre des hommes, des anges et de Dieu! (*Serm. in Cant.*)

La prospérité même des pécheurs fait leur malheur, puisqu'elle les aveugle et les perd, disent les Proverbes : *Prosperitas stultorum perdit illos* (I. 32).

Le péché, dit saint Thomas, est l'éloignement pour le bien suprême et incréé, et l'attachement au bien caduc et créé. Assurément celui qui s'éloigne de Dieu, et qui néanmoins prospère, est d'autant plus près de sa perte, qu'il est plus éloigné de l'amour de la règle (1).

Les pécheurs se perdent par la tranquillité; car lorsqu'ils jouissent d'une certaine paix, ils se plongent dans les excès avec fureur et persévérance. La paix et la prospérité des pécheurs aboutit à un malheur épouvantable et sans remède.....

Le pécheur, dit Salvien, se plonge d'autant plus profondément dans une corruption de mœurs rare et insondable, qu'il est plus gâté par la prospérité; il oublie Dieu, et s'oublie lui-même entièrement. S'il sort de ce repos, ce n'est que pour se livrer avec plus de fureur aux excès de l'ivrognerie et de la débauche, tellement qu'il ne vit plus que de rapines, de crimes et d'infamies. Il profite de la tranquillité et de la prospérité dont il jouit pour se couvrir d'opprobre et pour se livrer au mal avec plus de licence et de sécurité : de cette manière il se rend indigne de tous les dons célestes. (Lib. II *ad Eccli.*).

Lorsque le pécheur est en paix et qu'il s'abandonne aux excès du crime, Dieu n'est pas loin et il ne tarde pas à frapper, dit saint Paulin de Nole. La prospérité déprave le jugement et fait oublier la fragilité humaine. L'adversité réprime et humilie; la prospérité rend orgueilleux. Il est rare que dans cet état on montre de la prudence; au contraire, on abandonne la voie droite, et on suit des chemins ténébreux. Alors surtout qu'ils se livrent au mal, les pécheurs se réjouissent, disent les Proverbes, ils tressaillent de joie dans l'iniquité : *Lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis* (Lib. II, c. XIV, epist. V).

Même lorsqu'ils rient, les pécheurs, dit saint Augustin, sont torturés par la conscience du mal qu'ils ont commis; en riant ils meurent : *Ridendo exterius interna malorum conscientia cruciantur, atque*

(1) Peccatum est aversio a bono summo et increato, ac conversio ad bonum caducum et creatum. Qui enim a Deo avertitur et prosperatur, tanto perditionis fit propinquior, quanto a zelo disciplinæ invenitur alienus (*De Peccatis*).

ridendo moriuntur (Sentent. XLIII). Riant et se réjouissant, les pécheurs, dit saint Grégoire, ressemblent à des bœufs qui marchent à l'abattoir, à des hommes ivres qui vont à une chute, à des frénétiques qui courent à leur perte. Isaïe dit en parlant d'eux : L'impudence de leur visage les trahit; comme Sodôme, ils ont publié leurs crimes et ne les ont point cachés. Malheur à eux! ils ont mérité leurs maux (*Comment. in Isai.*, lib. III, c. IX).

Celui qui pèche est le meurtrier de son âme, disent les Proverbes : *Qui peccaverit lædet animam suam* (VIII. 36). Le pécheur insulte son âme, il la maltraite, il en est le tyran, il l'enlève à la sagesse, à elle-même et à Dieu; il la livre au démon et à l'enfer. Il devient son propre bourreau, se dépouille de la paix, de la grâce, de la gloire et de tout bien, se couvre de l'infamie du vice et s'assure le remords, la colère de Dieu, les flammes de l'enfer, et tous les maux pour l'éternité.....

L'erreur et les ténèbres sont créées pour les pécheurs, dit la sainte Ecriture : *Error et tenebræ peccatoribus concreata sunt* (Eccli. II. 16). La voie des pécheurs paraît unie et bien pavée; mais à l'extrémité se trouvent l'enfer, les ténèbres et les châtiments : *Via peccantium complanata lapidibus; et in fine illorum inferi, et tenebræ, et pœnæ* (Ibid. XXI. 11). Le chemin de la concupiscence, dans lequel sont engagés les pécheurs, paraît d'abord facile, doux, agréable, délicieux, comme une voie garnie de larges dalles; mais bientôt il devient inégal, escarpé, épineux, triste; il fatigue et il aboutit à l'enfer éternel. Le chemin de la vertu est tout différent.....

Celui qui parle à un pécheur endurci est comme celui qui parle à un homme plongé dans un profond sommeil. Il ressemble, dit la sainte Ecriture, à l'homme qui explique à un insensé les règles de la sagesse, et qui, à la fin de son discours, dit : Quel est celui-ci? Pleurez sur le mort, parce qu'il a perdu la lumière; pleurez sur l'insensé, parce qu'il a perdu la raison. Le deuil du mort dure quelques jours; mais il faut gémir sur l'insensé et sur le pécheur tous les jours de leur vie (*Eccli.* XXII. 8-13). C'est avec raison que le Saint-Esprit compare le pécheur à l'homme qui dort. Car, 1° l'un est livré au sommeil ordinaire, l'autre au sommeil du crime. 2° Comme l'intelligence est empêchée par le sommeil, ainsi la raison et la prudence du pécheur sont enchaînées par la concupiscence. 3° Celui qui dort vit de la vie animale et non de celle de la raison; il en est de même du pécheur. 4° Celui qui dort est le jouet des songes et des fantômes; le pécheur est le jouet des vaines

apparences que lui offrent les créatures, les biens de la terre et les passions. Platon lui-même dit : Que sont tous les attraits de cette vie? que sont tous les biens et toutes les espérances des mortels, sinon des songes que l'on fait éveillé? *Quid sunt omnes hujus vitæ illecebræ? quid sunt omnes res et spes mortalium, nisi somnia vigilantium?* (Dialog. 5.)

Après avoir comparé le pécheur à l'homme qui dort, la sainte Ecriture le compare à celui qui est mort.....

Malheureux pécheur, dit Dieu par la bouche de Jérémie, comprends donc et vois combien il est funeste et amer d'avoir abandonné le Seigneur ton Dieu, et de n'avoir plus ma crainte près de toi : *Scito, et vide, quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum, et non esse timorem mei apud te* (II. 19).

Pécheurs, disent les Proverbes, ne donnez pas votre honneur à des étrangers, et vos années à un maître cruel : *Ne des alienis honorem tuum, et annos tuos crudeli* (V. 9). Tout homme qui commet un péché mortel abandonne son honneur, la grâce, le titre d'enfant et d'héritier de Dieu, à des étrangers, c'est-à-dire aux démons; et les années de sa vie à un maître cruel, c'est-à-dire à Satan.

Qui sont ceux qui sont étrangers pour nous, dit saint Grégoire, sinon les esprits de malice, qui sont à jamais éloignés de la patrie céleste? Et quel est le cruel, sinon l'Apostat, qui par son orgueil s'est frappé de mort éternelle, et qui, perdu, met tout en œuvre pour faire partager son triste sort au genre humain? Le pécheur, qui a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, abandonne donc son honneur à des étrangers; il consacre sa vie à faire les volontés d'esprits méchants et cruels (*In hæc verba Prov.*).

Le péché et le démon sont les ennemis implacables du pécheur, ses tyrans et ses bourreaux; ils le mettent à mort.

Voici, dit le Psalmiste, voici que le méchant a engendré le mal; il a conçu la douleur, et il a enfanté l'iniquité : *Ecce parturiit injustitiam, concepit dolorem, et peperit iniquitatem* (VII. 15).

Le pécheur, dit saint Chrysostome, conçoit la douleur du péché, et s'il ne se repent pas, il enfante la mort. Avant que l'enfant soit hors du sein de sa mère, il lui cause de vives douleurs; mais quand il en est sorti, il fait sa joie. Au contraire, le péché conçu est un serpent dans les entrailles de l'homme, il lui donne la mort, à moins que le pécheur ne s'en délivre par le repentir et la pénitence. La conception du péché est la naissance du serpent dans le cœur; lorsque le péché est consommé, ce serpent répand son venin, et il

produit une maladie mortelle. Celui qui enfante le péché tombe sous le coup du jugement et de la condamnation ; et s'il persévère, il sera éternellement réprouvé. La mère allaite volontiers son enfant, mais le péché donne la mort à celui qui l'a commis : le péché est pire que le démon (*Homil. ad pop.*).

Le même saint appelle le péché une bête féroce. Seul, le péché blesse l'homme, dit-il : lorsqu'il est détruit, tout est facile et tranquille ; tant qu'il demeure, tout est souffrance, agitation, perte. Le péché est un démon puissant : *Magnus dæmon peccatum est* (Homil. ad pop.).

Châtiments du pécheur.

Aux fils de la contention qui n'acquiescent point à la vérité, mais qui acquiescent à l'iniquité, la colère et l'indignation, dit le grand Apôtre. Trouble et angoisse dans l'âme de tout l'homme qui fait le mal ; gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien (1).

Le Seigneur, dit le Psalmiste, a en horreur l'impie et celui qui chérit l'iniquité. Il fera pleuvoir sur eux des embûches : le feu et le soufre, et le vent des tempêtes sont ce qu'il leur prépare : *Pluet super peccatores laqueos ; ignis et sulphur, et spiritus procellarum pars calicis eorum* (x. 6. 7). Le pécheur est destiné à recevoir toutes les flagellations : *Multa flagella peccatoris* (Psal. XXXI. 10). Ne soyez point désireux de la prospérité des méchants, et ne portez pas envie à ceux qui commettent l'iniquité : ils sécheront aussi promptement que l'herbe coupée ; ils tomberont comme la fleur des champs : *Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem : quoniam tanquam fænum velociter arescent, et quemadmodum olera herbarum cito decident* (Psal. XXXVI. 1. 2). Les pécheurs périront : *Peccatores peribunt* (Psal. XXXVI. 20). Les ennemis de Dieu disparaîtront ; ils s'évanouiront comme la fumée : *Inimici Domini deficientes, quemadmodum fumus deficient* (Psal. XXXVI. 20). Votre indignation, Seigneur, n'a rien laissé de sain dans mon corps, et mes péchés ont porté le trouble jusque dans mes os. Mes iniquités se sont élevées par-dessus ma tête ; elles sont devenues un poids qui m'accable. La pourriture et la corruption se sont formées dans mes plaies, à cause de mes égarements. Misérable et courbé vers la terre, je marche dans la douleur durant tout le jour. Mon cœur est livré à l'agitation.

(1) Iis qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio. Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum. Gloria autem et honor, et pax omni operanti bonum (*Rom.* II. 8-[illegible]).

ma force m'a abandonné, la lumière de mes yeux s'est éteinte; elle n'est plus en moi (*Psal.* XXXVII. 6. 10).

Le salut est loin des pécheurs : *Longe a peccatoribus salus* (Psal. CXVIII. 154).

Dans la main du Seigneur est une coupe pleine d'un vin trouble; il l'épanche çà et là, mais la lie qui s'y trouve ne s'épuise pas; tous les pécheurs de la terre y boiront : *Calix in manu Domini vini meri plenus misto : et inclinavit ex hoc in hoc; verumtamen fæx ejus non est exinanita; bibent omnes peccatores terræ* (Psal. LXXIV. 9).

Si tu fais le bien, dit le Seigneur à Caïn, n'en recevras-tu pas la récompense? Si tu fais le mal, ton péché ne paraîtra-t-il pas soudain sur le seuil de ta porte : *Nonne si bene egeris, recipies? Si autem male, statim in foribus peccatum aderit?* (Gen. IV. 7.)

Se tenant à la porte du pécheur comme un dragon vigilant ou comme un dogue intraitable, le péché, ou plutôt la peine du péché l'assaille et en tire vengeance : aussitôt le péché commis, elle se précipite sur lui, le déchire, le met en pièces. Ce dragon, ce dogue, est le remords de la conscience, le trouble de l'esprit, la révolte de la raison; c'est la colère de Dieu suspendue sur la tête du pécheur; c'est l'angoisse et toutes les calamités présentes et futures par lesquelles l'éternelle justice le châtie.

La peine marche sur les traces de tout criminel, dit le poëte : *Noxa caput sequitur.*

La peine, dit Horace, a rarement abandonné le coupable, qu'elle suit d'un pied boiteux, et dont le sort est de porter nuit et jour au dedans de lui-même un témoin invisible, et de subir les coups de verge que lui applique la conscience, infatigable bourreau :

Raro antecedentem scelestum
Deseruit pede pœna claudo.
Nocte dieque suum gestare in pectore testem,
Occultum quatiente animo tortore flagellum.

La conscience est à la fois le vengeur de la divinité, le juge et le bourreau du coupable.

Il n'y a pas de tortures plus redoutables que celles qu'inflige la conscience d'avoir fait le mal, dit saint Augustin : le pécheur, n'ayant plus Dieu au dedans de lui, n'y trouve plus aucune consolation : *Nullæ pœnæ graviores sunt quam malæ conscientiæ, in qua cum non habetur Deus, consolatio non invenitur* (Lib. Confess.)

Le pécheur est en quelque sorte frappé des dix plaies de l'Égypte ; il éprouve le sort des soldats de Pharaon, ensevelis dans les flots de la mer Rouge.

Remarquez : 1° que les Égyptiens furent châtiés par l'entremise de presque toutes les créatures : par la terre, l'eau, l'air et le feu ; par les nuées, la grêle et la foudre ; par les animaux, grenouilles, mouches et sauterelles ; par le soleil et les astres ; par les hommes, Moïse et Aaron ; par les anges et par Dieu lui-même.....

2° Ils furent frappés dans toutes leurs richesses : dans les fruits qu'ils retiraient de la terre et dans leurs bestiaux, dans leur or et leur argent ; dans leur corps, par des ulcères ; dans leur famille, par la mort de leurs premiers-nés.....

3° Ils furent aussi frappés dans tous leurs sens : dans la vue, par les ténèbres et les spectres ; dans l'ouïe, par le bruit des tonnerres ; dans le goût, par une soif dévorante à laquelle ils n'avaient à donner que du sang ; dans l'odorat, par la putréfaction d'insectes privés de vie, et par l'infection qui s'en répandait au loin ; dans le toucher, par la douleur que leur causèrent les ulcères et la piqûre des mouches ; enfin, dans l'intelligence et dans l'imagination, par de continuelles afflictions et des terreurs de toute espèce. Voilà le sort des pécheurs, et une imparfaite image de l'enfer.....

Comme tout tourne au bien des saints, de même tout tourne au détriment des impies et des pécheurs, dit l'Ecclésiastique : *Omnia sanctis in bona; sic et impiis et peccatoribus in mala convertuntur* (XXXIX. 32).

Malheur, s'écrie Isaïe, malheur à la nation coupable, au peuple chargé de crimes, à la race perverse, aux fils sacriléges ! *Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis!* (I. 4.) Les rebelles et les pécheurs seront brisés ensemble ; ceux qui ont abandonné le Seigneur seront consumés : *Conteret sceleratos et peccatores simul ; et qui dereliquerunt Dominum consumentur* (Id. I. 28). Pécheur, tous les fléaux viendront au-devant de toi : la dévastation, la ruine, la faim et le glaive ; qui est-ce qui te consolera ? *Occurrerunt tibi vastitas, et contritio, et fames, et gladius ; quis consolabitur te?* (Id. LI. 19.)

O mon peuple, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, je t'avais planté comme une vigne choisie dans les ceps les plus purs : comment es-tu devenu pour moi une vigne étrangère qui porte des fruits amers ? *Ego plantavi te vineam electam, omne semen verum; quomodo ergo conversa es mihi in pravum, vinea aliena?*

(II. 21.) Je ferai de Jérusalem un amas de sable et un repaire de dragons; je livrerai les villes de Juda à la désolation, et personne n'y habitera : *Et dabo Jerusalem in acervos arenæ, et cubilia draconum; et civitates Juda dabo in desolationem, eo quod non sit habitator* (Id. IX. 11).

Pourquoi votre terre a-t-elle péri et est-elle devenue aride comme le désert, et n'y passe-t-on plus? *Quare periit terra, et exusta sit quasi desertum, eo quod non sit qui pertranseat?* (Jerem. IX. 12.) Et le Seigneur a dit : Parce qu'ils ont abandonné la loi que je leur avais donnée, qu'ils n'ont point écouté ma voix, et qu'ils n'ont point marché selon mes commandements; parce qu'ils ont suivi et la perversité de leur cœur, et Baal. C'est pourquoi, voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Je nourrirai ce peuple d'absinthe et je l'abreuverai de fiel. J'enverrai après eux le glaive jusqu'à ce qu'ils soient dévorés. La mort montera par vos fenêtres, elle entrera dans vos maisons, elle exterminera vos enfants et vos jeunes gens (Jerem. IX. 13-16. 21). J'amènerai sur eux des maux dont ils ne pourront sortir, dit le Seigneur. Prophète, ne prie pas pour ce peuple : *Ecce ego inducam super eos mala, de quibus exire non poterunt. Tu, noli orare pro populo hoc* (Id. XI. 11. 14).

Que le pécheur, que l'orgueilleux, le voleur, l'ivrogne, l'impudique, sachent qu'en péchant ils ne font autre chose que de se préparer des verges, soit pour cette vie, soit surtout pour l'autre. Par leur orgueil et leur désobéissance, Adam et Eve ne préparèrent-ils pas, à eux et à tous leurs descendants, des verges avec lesquelles la race humaine a été frappée, et le sera jusqu'à la fin du monde?

Les pécheurs sèmeront le vent, et ils moissonneront la tempête, dit Osée : *Ventum seminabunt, et turbinem metent* (VIII. 7). Vous avez cultivé l'impiété, vous avez moissonné le crime, vous avez mangé le fruit du mensonge, dit ailleurs le même prophète : *Arastis impietatem, iniquitatem messuistis, comedistis frugem mendacii* (Osee. X. 13).

Celui qui sème l'iniquité moissonnera les maux, disent les Proverbes; et la verge qui le brisera est prête : *Qui seminat iniquitatem, metet mala, et virga iræ suæ consummabitur* (XXII. 8).

Ne vous y trompez pas, dit le grand Apôtre, on ne se rit point de Dieu. Ce que l'homme sème, il le recueillera. Celui qui sème dans la chair, de la chair recueillera la corruption : *Nolite errare, Deus non irridetur. Quæ seminaverit homo, hæc et metet. Qui seminat in carne sua, de carne et metet corruptionem* (Gal. VI. 7. 8).

Les péchés peuvent être appelés le bois qui entretient le feu de l'enfer.....

J'ai vu, dit Job, j'ai vu le souffle de Dieu faire périr les artisans de l'iniquité, ceux qui sèment les douleurs et qui les recueilleront; le vent brûlant de sa colère les a consumés : *Vidi eos, qui operantur iniquitatem, et seminant dolores, et metunt eos, flante Deo periisse, et spiritu iræ ejus esse consumptos* (IV. 8. 9).

J'ai vu, dit le Psalmiste, j'ai vu l'impie exalté dans son orgueil et élevé comme le cèdre du Liban; j'ai passé, et il n'était plus; je l'ai cherché, et je n'ai pas trouvé sa place : *Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani. Et transivi, et ecce non erat : et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus* (XXXVI. 35. 36).

Le pécheur n'est à sa place que dans l'enfer.

PARLANT de Judas, saint Pierre dit que ce traître a quitté l'apostolat pour aller à sa place : *Ut abiret in locum suum* (Act. I. 25). Il alla à la corde, et de là dans l'enfer : voilà sa place. A cause de ses vices, il n'était pas à sa place lorsqu'il était apôtre. Il n'était pas à sa place sur la terre, il la quitta; ni dans l'air, l'air lui manqua; encore moins y eût-il été dans le ciel. A l'homme digne de l'enfer, il faut l'enfer.....

Quant aux timides, dit le Seigneur dans l'Apocalypse, aux incrédules, aux exécrables, aux homicides, aux fornicateurs, aux empoisonneurs, aux idolâtres et à tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang de feu ardent et de soufre, qui est la seconde mort (1).

Les nations criminelles, dit le Psalmiste, ont été ensevelies dans la mort qu'elles se sont préparée : *Infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt* (IX. 16).

Que les pécheurs, dit le même prophète, retournent dans l'enfer : *Convertantur peccatores in infernum* (IX. 18). L'enfer les vomit, que l'enfer les reprenne..... L'écrivain sacré dit que les pécheurs doivent retourner dans l'enfer, parce que, comme pécheurs, ils sont venus de là. Dieu a fait l'homme droit et innocent; c'est l'enfer, ou Satan, qui l'a fait pécheur.....

La flamme des passions et du péché a d'abord brûlé les pécheurs, puis la flamme de l'enfer les dévore : *Flamma combussit peccatores* (Psal. CV. 18).

Vous, ô mon Dieu, dit le Prophète royal, vous ferez descendre dans l'abîme les impies : *Tu vero, Deus, deduces eos in puteum interitus* (LIV. 24).

(1) Timidis, et incredulis, et execratis, et homicidis, et fornicatoribus, et veneficis, et idololatris, et omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure : quod est mors secunda (XXI. 8).

Quoique ayant péché dans le temps, le pécheur, dit saint Bernard, est puni par un enfer éternel, à cause de son inflexible volonté et obstination dans le mal. En effet, il est certain que ce qui a été court selon le temps et selon l'œuvre, est long dans la volonté opiniâtre, tellement que si le pécheur ne mourait pas, il ne voudrait jamais cesser de pécher, ou plutôt qu'il voudrait vivre toujours, afin de pouvoir toujours pécher. On peut lui appliquer, dans un sens tout différent de celui où elles ont été dites, ces paroles de l'Écriture: Consommé en peu de temps, il a rempli une longue carrière. Pour n'avoir pas voulu changer d'intention, le pécheur voit très-justement mis à sa charge le cours de beaucoup d'années et même l'éternité (1).

(1) Ab hoc, procul dubio, inflexibilis et obstinatæ mentis punitur æternaliter malum, licet temporaliter perpetratur; quia, quod breve fuit tempore, vel opere, longum esse constat in pertinaci voluntate; ita ut, si nunquam moreretur, nunquam velle peccare desineret; imo, semper vivere vellet, ut semper peccare posset. Proinde potest et de isto per contrarium dici: consummatus in brevi, explevit tempora multa. Quod merito multorum, imo, omnium temporum receperit vicem, qui nullo tempore voluerit mutare intentionem (*Serm. in Psal.*).

PENITENCE.

Qu'est-ce que la pénitence?

PÉNITENCE dérive des mots *peine* et *tenir;* c'est, à proprement parler, l'action de tenir la peine, de se l'appliquer, *pœnæ tenentia*..... En elle-même, la pénitence, dit saint Ambroise, est la douleur du cœur, et l'amertume de l'âme pour les péchés que l'on a commis : *Pœnitentia est dolor cordis, et amaritudo animæ pro malis quæ quisque admisit* (De Pœnit.).

La pénitence est la réforme d'une vie désordonnée, l'entier changement de mœurs dissolues.....

La pénitence est une mort qui ne prive pas de la vie; elle tue l'homme de péché, elle immole les convoitises de la chair; elle les sacrifie à Dieu.....

Nécessité de la pénitence.

EN ces jours-là, dit l'Evangile, vint Jean-Baptiste, prêchant dans le désert de Judée, et disant : Faites pénitence : *Venit Joannes prædicans et dicens : Pœnitentiam agite* (Matth. III. 1. 2). Faites de dignes fruits de pénitence : *Facite fructum dignum pœnitentiæ* (Id. III. 8). Il disait encore : Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu : *Jam securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (Id. III. 10).

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également, dit J. C. : *Nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis* (Luc. XIII. 3). Et pour mieux inculquer la nécessité de la pénitence, il répète : Je vous le dis : Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également : *Dico vobis : Si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis* (Luc. XIII. 5). Je suis venu appeler les pécheurs à la pénitence, dit-il encore : *Veni vocare peccatores ad pœnitentiam* (Luc. V. 32).

Si la grâce est attachée à la pénitence, dit saint Ambroise, celui qui dédaigne de faire pénitence renonce à la grâce : *Si gratia est ex pœnitentia, qui fastidit pœnitentiam, abdicat gratiam* (De Pœnit.).

Saint Pierre ayant reproché aux Juifs d'avoir crucifié J. C., le Fils de Dieu, le vraie Messie, un grand nombre d'entre eux furent touchés de repentir, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Que

ferons-nous, frères? Saint Pierre leur dit : Faites pénitenc : *Pœnitentiam agite* (Act. II. 38. 39).

Je châtie mon corps, dit le grand Ap..re, et je le réduis en servitude, de peur que peut-être, après avoir prêché les autres, je ne sois moi-même réprouvé : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte postquam aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* (. Cor. IX. 27).

D'après vos ordres, Seigneur, dit le Psalmiste, j'ai marché dans la rude voie de la pénitence : *Propter verba labiorum tuorum, ego custodivi vias duras* (XVI. 5).

La viande qui n'est pas salée se gâte; sans le sel de la pénitence, les mœurs se corrompent et le corps se laisse aller au désordre, ou du moins au relâchement.

Vous êtes déchu de votre charité première, dit le Seigneur dans l'Apocalypse à l'ange d'Ephèse. Souvenez-vous donc d'où vous êtes tombé, et faites pénitence, sinon bientôt je viendrai à vous, et j'ôterai votre chandelier de sa place, à moins que vous ne fassiez pénitence : *Caritatem tuam primam reliquisti. Memor esto itaque unde excideris; et age pœnitentiam : sin autem, venio tibi, et movebo candelabrum tuum de loco suo, nisi pœnitentiam egeris* (II. 4. 5).

Jamais, dit saint Grégoire, jamais Dieu n'épargnera celui qui pèche, parce qu'il ne laisse pas le délit sans en tirer vengeance. Ou le pécheur se punit lui-même, ou Dieu, entrant en jugement avec lui, le frappe (1).

L'empereur Théodose, ayant voulu s'excuser d'avoir fait massacrer plusieurs habitants de Thessalonique, en apportant l'exemple de David qui avait fait périr Urie, saint Ambroise lui répondit : Puisque vous avez imité David dans son égarement, imitez-le dans sa pénitence : *Quem secutus es errantem, sequere pœnitentem* (Pauli diac. Vit. imp. Theod.)

Si nous ne faisons pénitence, dit l'Ecclésiastique, nous tomberons dans les mains du Seigneur, et non dans les mains des hommes : *Si pœnitentiam non egerimus, incidemus in manus Domini, et non in manus hominum* (II. 28).

Mortifiez vos membres, dit saint Paul aux Colossiens : *Mortificate membra vestra* (III. 5).

(1) Delinquenti Dominus nequaquam parcet, quia delictum sine ultione non deserit. Aut enim ipse in hoc se pœnitens punit, aut hoc Deus cum homine vindicans percutit (Lib. IX *Moral.*, c. XXVII).

Exemples de pénitence.

JÉSUS-CHRIST ne se borne pas à recommander de faire pénitence; depuis son incarnation et sa naissance dans une étable, jusqu'à sa mort sur la croix, il souffre pour expier les péchés du monde.....

Saint Jean-Baptiste prêche la pénitence; et lui-même, depuis l'âge de deux ans jusqu'à son martyre, il ne cesse de la pratiquer..... Les apôtres prêchent la pénitence; et ils ne cessent de châtier leur corps et d'implorer le pardon de l'univers plongé dans tous les vices.

Voyez sainte Marie-Madeleine, sainte Marie Egyptienne, sainte Thaïs, les martyrs, les confesseurs, les vierges, les anachorètes, les ordres religieux, et surtout les ordres de pénitents, etc..... Tous les saints de tous les siècles, même ceux qui ont mené une vie pure, ont fait pénitence.

Prenez exemple sur les Ninivites.

Jonas, par ordre du Seigneur, va dans la grande ville de Ninive; il y pénètre, et, après un jour de marche, il crie et dit : Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. Les Ninivites crurent au Seigneur; ils publièrent un jeûne et se couvrirent de cilices, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. La parole de Jonas parvint jusqu'au roi; et il se leva de son trône, quitta ses vêtements, se revêtit d'un sac et s'assit sur la cendre. Puis on cria et l'on publia partout, par ordre du roi et des grands : Que les hommes, les chevaux, les bœufs et les brebis ne prennent aucune nourriture, n'entrent pas dans les pâturages et ne boivent point d'eau; que les hommes soient couverts de cendre ainsi que les animaux; que leurs prières s'élèvent vers le Seigneur; que chaque habitant se convertisse et fuie l'iniquité qui le souille (Jon. III).

David et l'empereur Théodose furent des modèles de pénitence, etc.....

Excellence de la pénitence.

LES larmes des pénitents sont le vin des anges, dit saint Bernard : *Lacrymæ pœnitentium vinum sunt angelorum* (Serm. III in Cant.). Une larme de pénitence, dit saint Anselme, brûle plus les démons que tous les feux de l'enfer (*Monolog.*).

Pierre renie son maître; il en a un si profond regret, qu'il verse des larmes amères et abondantes : *Flevit amare.* Les larmes de la pénitence, dit saint Ambroise, lavent les péchés. Les larmes n'implorent point le pardon, elles le méritent. O vous qui êtes tombé avant de pleurer, Pierre, vous avez à peine versé des larmes que vous voilà debout : *Lacrymæ lavant delictum : lacrymæ veniam non*

postulant, sed merentur. Nam, qui lapsus es (Petre), *antequam fleres, postquam flevisti, erectus es* (In Evang.).

La pénitence est un sacrifice pour le péché; on y offre à Dieu la macération de la chair en expiation des fautes commises.....

Parlant du roi Josias, l'Ecclésiastique dit : La mémoire de Josias est comme un suave parfum préparé par une main habile. Son souvenir sera doux à tous les hommes, comme le miel l'est à la bouche, et comme les chants le sont au milieu d'un festin. Pourquoi? parce qu'il a été dirigé d'en haut pour faire entrer le peuple dans la voie de la pénitence, et qu'il a fait disparaître les abominations de l'impiété : *Ipse est directus divinitus in pœnitentiam gentis, et tulit abominationes impietatis* (XLIX. 1-3).

Qu'y a-t-il, dit saint Bernard, qu'y a-t-il de plus admirable, ou quel martyre est plus rigoureux que celui qui résulte de la volonté d'endurer la faim au milieu des festins, de souffrir du froid lorsqu'on possède un grand nombre de vêtements précieux, de demeurer pauvre au sein des richesses qu'offre le monde, richesses que Satan fait briller à nos yeux et que notre propre appétit désire? Celui-là ne sera-t-il pas couronné justement qui aura combattu de la sorte, fermant l'oreille aux promesses du monde, se riant des tentations de l'ennemi des hommes et, ce qui est plus glorieux encore, triomphant de ses penchants et crucifiant la concupiscence qui le sollicite? (1)

Marie-Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, fut la première qui eut le bonheur de voir J. C. ressuscité, parce qu'elle avait fait pénitence..... Avantages de la pénitence.

L'homme, dit saint Augustin, fut victorieux sur un fumier (2), et il fut vaincu dans le paradis (3) : *Homo vicit in stercore; victus est in paradiso* (Homil.).

Celui qui trouve sa nourriture dans le jeûne, son repos dans l'oraison, son pain dans la parole de Dieu, son vêtement dans des

(1) Quid admirabilius, aut quod martyrium gravius, quam inter epulas esurire, inter vestes multas et pretiosas algere; paupertate premi inter divitias quas offert mundus, quas ostentat malignus, quas desiderat noster ipse appetitus? An non merito coronabitur qui sic certaverit, mundum abjiciens promittentem, irridens inimicum tentantem, et quod gloriosius est, de semetipso triumphans, et crucifigens concupiscentiam prurientem? (*Serm.* I *in Fest. omn. sanct.*)

(2) Dans la personne de Job.

(3) Dans la personne d'Adam.

haillons, son lit dans un simple manteau, sa couche sur la terre, et dont l'âme s'entretient avec le Seigneur dans de saintes veilles, celui-là, dit saint Paulin, a trouvé le vrai repos (1).

Il y a deux choses qui sont un excellent préservatif du péché : la fréquente confession et la pénitence.....

La pénitence, dit saint Chrysostome, est le remède le plus efficace dont nous puissions nous servir pour nos blessures; elle guérit et fait si bien disparaître les ulcères des âmes, qu'elle ne laisse ni cicatrice, ni traces d'aucune sorte, ce qui est impossible dans les blessures du corps (2).

Seigneur, dit la Sagesse, vous avez pitié de tous les hommes, parce que vous pouvez tout, et vous ne recherchez point leurs péchés lorsqu'ils font pénitence : *Misereris omnium, quia omnia potes, et dissimulas peccata hominum propter pœnitentium* (XI. 24.)

La pénitence, dit saint Isidore, est un baume pour les blessures, l'espérance du salut; par elle on provoque la miséricorde de Dieu; par elle on châtie et on réprime la chair corrompue : *Pœnitentia est medicamentum vulneris, spes salutis; per quam ad misericordiam provocatur; qua omnis cruciatur et mortificatur caro* (Lib. III de Summo bono).

Pécheur, dit Tertullien, saisissez la pénitence et embrassez-la, comme le naufragé saisit une planche de salut; elle vous sortira des flots dangereux des péchés et vous amènera au port de la divine clémence (3).

O pénitence, s'écrie saint Chrysostome, ô pénitence qui, par la miséricorde de Dieu, remets les péchés et ouvres le paradis, qui redonnes des forces à celui qui était accablé, qui réjouis le cœur attristé, qui rappelles les morts à la vie, qui rétablis le pécheur dans l'état de la grâce, qui lui rends sa dignité première, lui inspires la confiance, répares ses forces et fais descendre dans son âme une grâce plus abondante! ô pénitence, comment raconterai-je tes merveilles? Tu brises toutes les chaînes, tu réprimes tout relâche-

(1) Cui refectio in jejunio, requies in oratione, et panis in verbo, habitus in panno, lectus in sagulo, durus in terra, et sanctæ animæ in Domino vigilare, requiescere est (*Epist.*).

(2) Pœnitentiæ pharmacum maximum est nostrorum vulnerum remedium, sic animarum ulcera curans et abolens, ut neque cicatrix, neque verruca appariturа sit, quod in corporis vulneribus non est possibile (*Serm. de Pœnit.*).

(3) Pœnitentiam, tu peccator, ita invade, ita amplexare, ut naufragus alicujus tabulæ fidem; hæc te peccatorum fluctibus mersum prolevabit, et in portum divinæ clementiæ prolevabit (Lib. I *de Pœnit.*).

ment, tu adoucis toute adversité, tu guéris toute plaie, tu dissipes toutes ténèbres, tu répares tout ce qui était désespéré! O pénitence, plus brillante que l'or, plus radieuse que le soleil, toi que le péché ne vainc pas, que la défection n'abat pas, que le désespoir ne met point en fuite! O pénitence, mère de la miséricorde et maîtresse des vertus! tes œuvres sont grandes, ces œuvres par lesquelles tu justifies les coupables, tu guéris les pécheurs, tu relèves ceux qui sont tombés, tu rends l'espoir aux désespérés! Par toi le Christ en un instant s'est emparé du bon larron pour le placer dans son royaume; par toi David, rendu au bonheur après son crime, a reçu de nouveau l'Esprit-Saint (1).

Apprenez combien la pénitence est avantageuse, puisqu'elle efface tous les crimes, qu'elle obtient miséricorde, qu'elle triomphe de Dieu et de la vengeance du souverain Juge, liant le Tout-Puissant lui-même.....

Faites pénitence, ô mes fils, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie; revenez à moi, et je guérirai vos iniquités : *Convertimini, filii, revertentes, et sanabo aversiones vestras* (III. 22).

Comprenez ce que c'est que la pénitence, et comment des pécheurs elle fait d'autres hommes. La pénitence répare toutes les erreurs, toutes les fautes de la vie : elle adoucit Dieu et nous le rend propice; elle fait disparaître les scandales, change l'esprit et le cœur et renouvelle tout.....

La pénitence, dit saint Augustin, guérit les langueurs; elle rend la santé aux lépreux, elle ressuscite les morts, elle augmente la santé, conserve la grâce, redresse les boiteux, rend la vue aux aveugles, met en fuite les vices, embellit les vertus, protége et fortifie l'âme (2).

Qui, dans le monde, a péché plus grièvement que Paul? dit saint

(1) O pœnitentia, quæ peccatum, miserante Deo, remittis, et paradisum reseras, quæ contritum sanas hominem, et tristem exhilaras, vitam de interitu revocas, statum restauras, honorem renovas, fiduciam das, reformas vires, gratiamque abundantiorem refundis! O pœnitentia, quid de te referam ? Omnia ligata tu solvis, omnia soluta tu reseras, omnia adversa tu mitigas, omnia contrita tu sanas, omnia confusa tu lucidas, omnia desperata tu animas. O pœnitentia rutilantior auro, splendidior sole, quam non vincit peccatum, nec defectio superat, nec desperatio delet ! O pœnitentia misericordiæ mater, et magistra virtutum! Magna opera tua, quibus reos resolvis, ac reficis delinquentes, lapsos relevas, recreas desperatos. Per te subito rapuit latronem Christus ad regnum; per te David post flagitium, felix iterum, recipit Spiritum Sanctum (*Serm. de Pœnit.*).

(2) Pœnitentia languores sanat, lepresos curat, et mortuos suscitat; sanitatem auget, gratiam conservat, claudis gressum, cæcis restituit visum, vitia fugat, virtutes exornat, mentem munit et roborat (*Lib. de Pœnit.*).

Pierre Chrysologue. Qui, dans la religion, a commis une faute plus énorme que Pierre? Cependant, par leur pénitence, l'un et l'autre ont mérité, non-seulement de devenir des saints, mais des maitres en sainteté (1).

Si, dit le Seigneur par la bouche de Jérémie, si cette nation se repent d'avoir commis le mal qui a provoqué mes menaces; moi aussi, je me repentirai du mal que j'avais résolu de lui faire : *Si pœnitentiam egerit gens illa a malo suo, quod locutus sum adversus eam: agam et ego pœnitentiam super malo, quod cogitavi ut facerem ei* (XVIII. 8).

La pénitence est une vertu si puissante qu'elle oblige Dieu non-seulement à se montrer miséricordieux envers le pécheur converti et à l'aimer, mais encore à lui obéir, à veiller sur lui, à le protéger et à combattre en sa faveur. Aussi Hugues de Saint-Victor s'écrie avec raison : O pénitence pleine de fruit et de force! ô vertu puissante qu'on ne saurait assez chérir, médiatrice très-fidèle entre Dieu et le pécheur! ô seconde planche après le naufrage! ô refuge des indignes, secours des misérables, espoir des exilés, soutien des faibles, lumière des aveugles, verge qui réprime le penchant à la volupté, serrure qui clôt la porte de la prison des vices, pépinière des vertus! ô pénitence, seule tu fléchis le souverain Juge, tu justifies l'homme auprès du Créateur, tu triomphes du Tout-Puissant! Lorsque tu parais vaincue, tu remportes la victoire; lorsque tu subis les saintes rigueurs de l'expiation, tu immoles les vices; en blessant tu guéris, et au moment même où la mort vient mettre fin à ton œuvre salutaire, tu commences un règne glorieux. Devant toi, toutes les autres vertus se taisent; seule, tu montes avec hardiesse jusqu'au trône de Dieu. Tu conduis par la main David à la réconciliation, tu relèves Pierre, tu éclaires Paul, tu fais entrer le publicain dans l'assemblée des apôtres; de la prostitution, tu élèves Marie-Madeleine à la plus haute sainteté, tu l'unis à J. C.; tu mets au nombre des élus le larron cloué à un gibet. Quels heureux effets ne produis-tu pas encore! La cour céleste t'appartient de droit; là où se trouvait l'indigence la plus profonde, tu fais régner l'abondance; tu apaises la faim; tu remplaces l'opprobre par la gloire; tu rends inutiles les attaques et la cruauté des démons, en dévoilant leur laideur, l'infection qu'ils répandent, et la mort éternelle qui les suit; tu chasses

(1) Quis in seculo peccavit enormius Paulo? quis in religione gravius Petro? Illi tamen per pœnitentiam meruerunt assequi, non solum ministerium, sed etiam magisterium sanctitatis (*De Miser.*).

la faim et la soif, en conduisant à la fontaine de vie ; tu fais produire le centuple à des champs jusque-là arides et stériles ; tu dissipes la tristesse et tu inspires la joie ; tu effaces la honte, et par tes soins les consolations et la gloire lui succèdent ; tu effaces les injures et donnes la paix ; tu ressuscites les morts : pour un peu de cendre tu accordes une couronne (*De Pœnit.*).

La pénitence, dit saint Jérôme, a une telle puissance, qu'elle rend au pécheur toutes ses anciennes vertus et tous les mérites qu'il avait acquis avant de tomber (*Epist.*). C'est aussi le sentiment de saint Thomas et de tous les théologiens. A l'aide de la pénitence donc celui qui a péché revient à la vie surnaturelle pour jouir chaque fois d'une plus grande grâce ; car, aux grâces anciennes, elle ajoute la grâce de la résurrection spirituelle, qui est la grâce des grâces.....

Ninive reçoit de la bouche de Dieu lui-même l'arrêt de sa ruine ; elle fait pénitence et elle est sauvée. Dieu, voulant effrayer cette ville, dit saint Augustin, la corrige en l'éprouvant ; il la change en la menaçant. Ninive a recours à la pénitence, et Dieu lui pardonne (*In Jon. Proph.*). L'iniquité de Ninive fut effacée parce qu'elle se repentit, dit saint Gaudence : *Eversa est iniquitas ejus, quia pœnituit* (In Jon. Proph.).

La pénitence efface tous les crimes ; elle calme la colère céleste ; elle transforme les esclaves de Satan en amis de Dieu ; des hommes injustes, impies, infidèles, coupables, elle fait des hommes justes, pieux, fidèles et saints. La pénitence annule la malédiction, et la remplace par la grâce et par la justification. Elle ferme l'enfer et ouvre aux pécheurs le sein de Dieu. Ainsi parlent saint Chrysostome, saint Ambroise, saint Augustin, Tertullien, et d'autres docteurs.....

Saint Bernard appelle la pénitence, la vengeresse des crimes et la nourrice des vertus : *Ultricem vitiorum, altricem virtutum* (Serm. de S. Andræa). Ma pénitence, dit encore ce saint docteur, est la nourriture de J. C. La réprimande me corrige, l'immolation me purifie. Nous avons fait la joie des anges, lorsque nous avons embrassé la pénitence : *Cibus (Christi) pœnitentia mea. Emundor cum arguor, decoquor cum immolor : exsultare fecimus angelos, quando conversi sumus ad pœnitentiam* (Serm. LXXXI in Cant.).

Celui qui, habilement prudent, a fait pénitence, a pu effacer en très-peu de temps les crimes d'une longue vie, dit saint Chrysostome : *Qui, multa cum solertia, pœnitentiam ostendit, brevi temporis momento, longævi temporis peccata delere potuit* (Homil. ad pop.).

Qualités de la pénitence.

1° La pénitence doit être forte et énergique. Ecoutez le grand Apôtre : Je vous le dis : Celui qui sème peu, moissonnera peu, et celui qui sème avec abondance, moissonnera aussi avec abondance : *Hoc autem dico : Qui parce seminat, parce et metet ; et qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet* (II. Cor. IX. 6)

La promptitude avec laquelle Dieu pardonna à David, dit saint Ambroise, fit voir combien grande et sincère fut sa pénitence : *Maturitas veniæ profundam fuisse regis pœnitentiam declaravit* (De Pœnit.).

2° La pénitence doit être humble..... Comme une terre aride et qui n'a reçu aucune semence, ne peut porter de fruit ; ainsi, sans humilité, personne ne peut faire une pénitence véritable. En effet, pourquoi la pénitence, sinon parce qu'on est pécheur ? Or, le péché est une révolte qui n'est pardonnée qu'autant qu'on s'humilie.....

3° La pénitence doit être accompagnée de la crainte du Seigneur. Ne sois pas sans crainte sur le péché pardonné, dit l'Ecclésiaste : *De propitiato peccato noli esse sine metu* (V. 6).

4° La pénitence doit frapper la chair. Mortifiez vos membres, dit saint Paul : *Mortificate membra vestra* (Coloss. III. 5). Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'esprit vous mortifiez les actes de la chair, vous vivrez : *Si secundum carnem vixeritis, moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (Rom. VIII. 13).

La corne sort de la chair, dit saint Augustin, et il est nécessaire que, la dépassant, elle soit forte et solide afin de résister. Celui qui veut faire une vraie pénitence, doit la faire forte, afin qu'il puisse surmonter la chair et ses affections (*Lib. de vera et falsa Pœnit.*, c. VIII).

Si les soldats de Gédéon, dit l'abbé Isaïe, n'avaient pas brisé leurs vases de terre, la clarté des lampes n'aurait pas paru. Si l'homme ne méprise et ne châtie son corps, il ne verra pas la lumière de Dieu. Si Jahel, épouse d'Aber Cinéi, n'eût pas eu en main un clou, elle n'aurait pas abattu le superbe Sisara. Si l'âme veut marcher vers Dieu, elle doit travailler à crucifier tous les vices de la chair (*Vit. Patr.*).

5° La véritable pénitence, dit saint Grégoire, consiste à détester les péchés commis, et à les éviter à l'avenir : *Pœnitentia est perpetrata peccata plangere, et plangenda non committere* (Homil. XXXIV in Evang.).

La pénitence, dit saint Augustin, est une sorte de vengeance

qu'exerce celui qui se repent : il punit en soi-même ce qu'il se repent d'avoir commis : *Pœnitentia est quædam dolentis vindicta, puniens in se, quod dolet commisisse* (De vera et falsa Pœnit., c. VIII).

6° La pénitence doit comprendre toutes les facultés de l'homme..... La pénitence, dit saint Chrysostome, est la contrition dans le cœur, l'aveu dans la bouche, l'humilité dans les œuvres : *Pœnitentia est contritio in corde, confessio in ore, in opere humilitas* (Serm. de Pœnit.).

Celui, dit Richard de Saint-Victor, celui qui, par la vertu du Saint-Esprit, comprime fortement les aspirations de la chair et celles du cœur, fait une parfaite pénitence. Sans la pénitence de l'âme, la pénitence du corps est inutile (*De Statu inter hom.*).

La pénitence doit s'étendre aux yeux, aux oreilles, à la langue, aux mains et aux pieds, aux actes et à toutes les époques de la vie..... Elle doit être extérieure et surtout intérieure. Elle doit régner sur les pensées, les désirs et les affections, l'intelligence, la mémoire et la volonté, l'esprit et le cœur. Elle est de tous les âges et de toutes les conditions.....

7° La pénitence doit se continuer jusqu'à la mort..... Saint Clément, disciple de saint Pierre et son successeur, assure que cet apôtre eut une si grande douleur de sa chute, qu'il en fit pénitence toute sa vie, et que chaque nuit, au chant du coq, il se prosternait et versait des larmes amères et abondantes. Aussi ses yeux étaient toujours rouges (*Hist. Eccles.*).

Ceux qui désirent ardemment pratiquer les mortifications de la pénitence, dit saint Grégoire, les cherchent comme le mineur qui creuse, afin de trouver un trésor : plus ils approchent de la fin de leur carière, plus ils mettent d'ardeur à leur œuvre : *Qui plene mortificationem appetunt, quasi effodientes thesaurum quærunt; quia, quanto fiunt viciniores ad finem, tanto se exhibent ardentiores in opere* (Homil. XXXIV in Evang.).

La pénitence doit commencer avec la vie, et ne finir qu'avec elle.....

La pénitence n'est pas pénible.

La beauté et la suavité de la rose compensent avantageusement les épines qui l'environnent, et qui piquent ceux qui la cueillent. Le désir du gain et l'espoir de revoir leur patrie, adoucissent les peines de ceux qui trafiquent par mer et qui affrontent les dangers de l'Océan..... L'espérance de la guérison fait passer par-dessus l'amertume du remède..... Celui qui veut avoir l'amande brise la noix.

Ainsi le chrétien qui veut goûter la joie d'une bonne conscience, trouve facile et douce la pénitence.....

Grand Dieu! combien courtes et légères doivent paraître les expiations de cette vie à celui qui a mérité, et bien des fois peut-être, l'enfer!...

D'ailleurs la grâce ne vient-elle pas à l'aide du pénitent? Les consolations qu'on rencontre dans les souffrances sont bien supérieures à toutes leurs amertumes : Dieu mesure les consolations à la pénitence..... Aussi saint Paul, qui se livrait à de très-grandes austérités, s'écriait : Je suis rempli de consolations, je surabonde de joie dans toutes nos tribulations : *Repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostra* (II. Cor. VII. 4).

Combien la vraie pénitence est rare.

J'ai trouvé, dit saint Ambroise, j'ai trouvé plus facilement des personnes qui aient conservé leur innocence, que je n'en ai trouvé qui aient fait une pénitence convenable : *Facilius inveni, qui innocentiam servaverint, quam qui congrue egerint pœnitentiam* (Lib. II de Pœnit., c. X).

Dieu a donné à l'homme les moyens et le temps de faire pénitence, dit Job; et, dans son orgueil, celui-ci en abuse : *Dedit ei Deus locum pœnitentiæ, et ille abutitur eo in superbiam* (XXIV. 23).

Excès auxquels se livrent ceux qui négligent de faire pénitence. Combien ils sont à plaindre.

Le péché qui n'est pas détruit par la pénitence entraîne vite, par son propre poids, à d'autres péchés, dit saint Grégoire : *Peccatum quod pœnitentia non deletur, mox suo pondere ad aliud trahit* (Homil. XXXIV in Evang.).

La pénitence est un frein; celui qui la néglige est bientôt emporté par le démon, le monde et la chair.....

Hélas! quelles sont les mœurs de ceux qui fuient la pénitence, qui n'en veulent pas et qui l'ont en horreur? Ils vont d'excès en excès, de crime en crime, d'abîme en abîme; ils parcourent dans leurs chutes tous les degrés du vice et du malheur, sans pouvoir s'arrêter à aucun..... Ils ne s'arrêteront qu'en enfer.....

Châtiments réservés à ceux qui ne font pas pénitence.

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu, dit saint Jean-Baptiste : *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur* (Matth. III. 10).

Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous, dit J. C. : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis* (Luc. XIII. 5).

Le péché ne peut pas rester sans châtiment; si le pécheur ne se punit lui-même, Dieu le punira.....

Pénitence ou mort éternelle.....

Moyens de faire efficacement pénitence.

Saint Pierre Damien indique le moyen de faire une bonne et sincère pénitence : Voulez-vous, dit-il, voulez-vous apprendre comment, au sein même de la paix de l'Eglise, vous pourrez acquérir les mérites du martyre? montez au tribunal de votre conscience et infligez-vous la question..... Que la pensée accuse, que la raison juge, que la pénitence fasse la fonction d'exécuteur et frappe; que les larmes coulent. Par cette imitation du martyre, vous arriverez à la dignité de ceux qui ont versé leur sang pour la foi (*In Epist.*).

Pour faire une bonne et sincère pénitence, il faut encore :

1º Se souvenir de ses péchés...;

2º Imiter Madeleine, dont saint Grégoire dit : Autant elle a eu de jouissances, autant elle a trouvé en elle d'holocaustes à offrir; autant elle a commis de crimes, autant elle a fait d'actes de vertus; et cela, afin que tout ce qui en elle avait tourné au mépris de Dieu par le péché, fût mis au service de Dieu par la pénitence (1);

3º Craindre pour les péchés qu'on a commis...;

4º Ne pas perdre de vue le temps qui est assuré à l'homme; car il n'a à sa disposition que le présent...;

5º Mépriser le monde...;

6º S'humilier...;

7º Penser à l'enfer...;

8º Se souvenir du ciel...;

9º Méditer sur la passion et la mort de J. C.....

(1) Quot habuit in se oblectamenta, tot de se invenit holocausta : convertit ad numerum virtutum, numerum criminum; ut totum serviret Deo in pœnitentia, quidquid ex se Deum contempserat in culpa (*Homil.* XXXIII).

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE

FIN DE LA TABLE.





